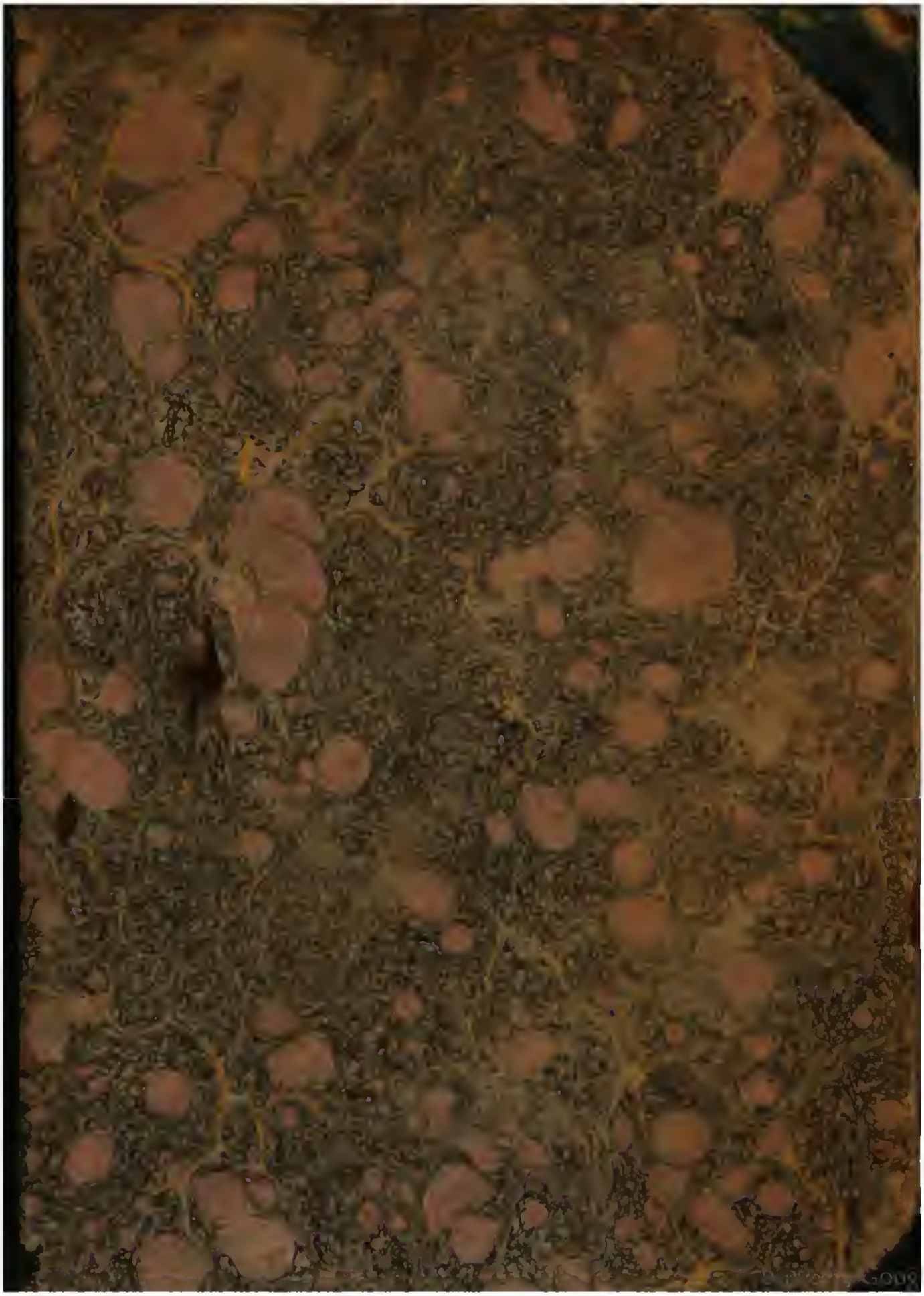


BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~1027~~ 3776
Sala ~~Cruciè~~
Scansia A H Palchetto 2
N.° d'ord. 3

Salol. XXXVII – 144

Digitized by Google

58437

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE

Par M. l'Abbé BANIER *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

TOME TROISIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE BRANCACCIANA NAPOLI

A PARIS.

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M DCC XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

TABLE

DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Qui compoſent ce troiſiéme Volume.

AVANT-PROPOS. *page* 1

PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Hiſtoire des temps fabuleux. 4

LIVRE PREMIER.

Préliminaires de l'Hiſtoire de la Gréce. Ibidem.
CHAPITRE I. *De la Chronologie des anciens Grecs.* 6
CHAP. II. *Durée des tems Héroïques.* 10
CHAP. III. *L'Etat de l'ancienne Gréce.* 13
CHAP. IV. *Hiſtoire des premiers Habitans de la Gréce.* 14
CHAP. V. *Hiſtoire des premiers Royaumes fondés dans la Gréce par les Colonies qui y arriverent.* 21
ARTICLE I. *Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus.* 22
ART. II. *Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée.* 23
ART. III. *Arrivée de Danaüs dans la Gréce.* 27
ART. IV. *Le Déluge d'Ogygés.* 32
ART. V. *Le Royaume d'Athénes, fondé par Cécrops.* 36
ART. VI. *Arrivée de Deucalion dans la Gréce.* 41
ART. VII. *Déluge de Deucalion.* 42
ART. VIII. *La Poſtérité de Deucalion.* 51

CHAP. VI. *Arrivée de Lelex dans la Gréce.* 61
CHAP. VII. & VIII. *Colonie de Cadmus établie dans la Gréce.* 62
CHAP. IX. *Arrivée de Pélops dans la Gréce.* 82

LIVRE II.

Des Héros. 85
CHAP. I. *Origine du nom de Héros, & quelle étoit la nature du Culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient mérité.* 86
CHAP. II. *En quel temps & de quelle maniére s'introduiſit dans la Gréce l'uſage d'honorer les Héros.* 89
CHAP. III. *Noms des Héros & des Héroïnes honorés dans la Gréce.* 91
CHAP. IV. *Hiſtoire de Perſée, d'Andromède, des Gorgones, &c.* 96
CHAP. V. *Explication de la Fable de Méduſe & des Gorgones.* 98
CHAP. VI. *Hiſtoire de Bellérophon.* 125
CHAP. VII. *Où l'on recherche en quel temps ont vêcu Bellérophon & Perſée.* 135
CHAP. VIII. *Hiſtoire des deux Minos, & de la Guerre du dernier contre les Athéniens, & les avantures du Minotaure, de Dédale, de Théſée, &c.* 139
CHAP. IX. *Hiſtoire de Phédre & d'Hippolite.* 170
CHAP. X. *Hiſtoire de Dédale & du Labyrinthe de Créte.* 173
CHAP. XI. *La Guerre des Centaures & des Lapithes : Ixion & Pirithoüs.* 179
CHAP. XII. *Où l'on examine ſi Chiron fit un Kalendrier pour les Argonautes.* 194
CHAP. XIII. *Suite de l'Hiſtoire de Pirithoüs.* 196

LIVRE III.

Hiſtoire des Argonautes, & de la conquête de la Toiſon d'or. 198

CHAP. I. *Navigation des Argonautes juſqu'à la Colchide.* 225
CHAP. II. *Ce qui arriva aux Argonautes dans la Colchide.* 233
CHAP. III. *Retour des Argonautes dans la Gréce.* 238
CHAP. IV. *Epoque de cet événement.* 248
CHAP. V. *Suite des avantures de Jaſon & de Médée.* 253
CHAP. VI. *Hiſtoire d'Hercule.* 264
CHAP. VII. *Hiſtoire abrégée des Succeſſeurs d'Hercule juſqu'à leur établiſſement dans le Péléponneſe.* 312
CHAP. VIII. *Suite de l'Hiſtoire de Théſée.* 315
CHAP. IX. *Hiſtoire de Caſtor & de Pollux.* 331
CHAP. X. *Hiſtoire d'Orphée.* 339
CHAP. XI. *Hiſtoire de Calaïs & Zéthès.* 349

LIVRE IV.

Hiſtoire de la Chaſſe de Calydon, & des deux Guerres de Thébes.

CHAP. I. *Hiſtoire de la Chaſſe de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occaſion.* 351
CHAP. II. *Hiſtoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedipe, du Sphinx, &c.* 361
CHAP. III. *Hiſtoire particuliére des Chefs de ces Guerres.* 375
Hiſtoire d'Amphiaraüs. ibid.
Hiſtoire d'Adraſte. 379
Hiſtoire d'Antigone. 381
Hiſtoire de Capanée. 382
Tirésias. 384

LIVRE V.

Hiſtoire de la Guerre de Troye, & de ceux qui y aſſiſterent. 387

CHAP. I. *Origine de cette Guerre.* 389.

CHAP. II. *Véritable cauſe de l'enlévement d'Héléne.* 393
CHAP. III. *De la Guerre qui ſuivit cet enlévement.* 396
CHAP. IV. *Hiſtoire du ſiége de Troye.* 401
CHAP. V. *Fatalités attachées à la Ville de Troye.* 406
CHAP. VI. *De la derniere année du ſiége, & de la priſe de la Ville.* 412
CHAP. VII. *Epoque de la priſe de Troye, avec l'Hiſtoire de cette Ville.*
ART. I. *Epoque de la priſe de Troye.* 426
ART. II. *Hiſtoire de la Ville de Troye.* 428

LIVRE VI.

Qui contient l'Hiſtoire particuliere des Chefs de l'Armée des Grecs, & de celle des Troyens.

CHAP. I. *Hiſtoire d'Agamemnon & de ſa famille.* 432
CHAP. II. *Hiſtoire d'Eaque, de Pélée, d'Achille & de Thétis.* 446
CHAP. III. *Hiſtoire des deux Ajax.* 457
CHAP. IV. *Hiſtoire de Dioméde.* 462
CHAP. V. *Hiſtoire d'Ulyſſe.* 465
CHAP. VI. *Hiſtoire d'Antenor & d'Enée.* 481
CHAP. VII. *Hiſtoire de Memnon.* 496
CHAP. VIII. *Hiſtoire d'Eurypile.* 507
CHAP. IX. *Hiſtoire de Laocoon.* 510
CHAP. X. *Hiſtoire de Paris, d'Hélene, de Ménélas, & d'Oenone.* 512
CHAP. XI. *Hiſtoire de Protéſilas, de Calchas, & de Philoctete.* 519
CHAP. XII. *Hiſtoire d'Idomenée & de Mérion.* 524

SECONDE PARTIE.

LIVRE VII.

Explication de quelques Fables particuliéres qui ſe rencontrent dans les Mythologues. 528

CHAP. I. *Hiſtoire de Térée, de Pandion, de Progné, de Philomèle, des filles de Pandarée, & de celles d'Erechthée.* 529
CHAP. II. *Hiſtoire de Lycaon.* 534
CHAP. III. *Hiſtoire de Narciſſe, d'Echo, de Pyrame & de Thisbé.* 536
CHAP. *Hiſtoire des Pygmées & de Pygas leur Reine ; de leurs combats avec les Grues & les Perdrix ; & où l'on examine ce que c'étoient que les Pygmées dont parle le Prophète Ezéchiel.* 539
CHAP. VI. *Hiſtoire de Ceyx & d'Alcyone, de Philammon, d'Autolycus, de Kioné, & de Thamiras.* 550
CHAP. VII. *Hiſtoire d'Orion.* 554
CHAP. VIII. *Explication des Fables de Biblis & de Caunus, d'Iphis & de Janthé, d'Anaxarete, d'Arion, &c.* 559
CHAP. IX. *Suite des Fables du même Ovide.* 564
CAAP. X. *Des Fables recueillies par Conon, & par Antoninus Liberalis.* 571
CHAP. XI. *Fables tirées d'Hygin.* 572

LIVRE VIII.

Des Jeux des Grecs & des Romains. 577
CHAP. I. *Motifs de l'inſtitution de ces Jeux, & de leurs différentes eſpéces.* 581
CHAP. II. *Des Inſtituteurs de ces Jeux.* 582
CHAP. III. *Où l'on explique ce que c'étoit que la Gymnaſtique.* 585
CHAP. IV. *Des lieux deſtinés à la célébration des Jeux, & des Villes principales qui en donnoient les repréſentations.* 589
CHAP. V. *Des Jeux Olympiques.* 592
CHAP. VI. *Des Jeux Pythiques.* 599
CHAP. VII. *Des Jeux Néméens.* 602
CHAP. VIII. *Des Jeux Iſthmiques.* 604
CHAP. IX. *Des Jeux Sceniques : des Prix propoſés pour les Poëtes Tragiques dans les Jeux de la Gréce.* 605
CHAP. X. *Suite du même ſujet. Du Jeu Troyen, ou de la Jeuneſſe.* 610

Les Jeux d'Auguſte. 612
Des Jeux Capitolins. Ibid.
Les Jeux de Cérès. 613
Les Jeux Actiaques. 614
Des Jeux Agonaux & des Jeux Aſtyces. Ibid.
Des Jeux célébrés dans les Camps. 615
Des Jeux de Caſtor & Pollux. Ibid.
Des Jeux Megaléſiens, célébrés en l'honneur de Cybéle & des autres grands Dieux. 616
Des Jeux Floraux. 617
CHAP. XI. *De quelques autres Jeux.* 618
Des Jeux du Cirque. 619
Des Jeux des Carrefours, ou Compitales, & de quelques autres. 620

Fin de la Table.

ERRATA.

PAge 16. *ligne* 25. où elle eſt la plus étroite. *liſez*, où cette Mer eſt. *pag.* 19. *lig.* 15. pas Oreſteus. *liſ.* par Oreſteus. *p.* 23. *l.* 7. on nomme. *liſ.* on nomma. *p.* 25. *l.* 29. après le mot réel. *ajoutez*, mais on peut dire. *p.* 30. *l.* 16. ſur les Habitans du Céphiſe. *liſ.* des environs du &c. *p.* 36. *l.* 4. & dès ce temps-là *liſ.* & depuis cette Epoque. *p.* 40. *note* (*a*). Curſus. *liſ.* Currus. *p.* 49. *l* 23. que l'Auteur livre. *liſ.* du livre. *p.* 50. *l.* 2. dans l'enceinte du Jupiter. *liſ.* du Temple de. *p.* 52. *l.* 26. Athamans. *liſ.* Athamas. *p.* 54. *l.* 20. Pictus. *liſ.* Pierus. *p.* 55 *l.* 19. encore trop jeune. *liſ.* alors trop jeune. *p.* 65. *l.* 14. en Europe. *liſ.* en Aſie. *p.* 77. *l.* 15. Nycteus. *liſ.* Lycus. *p.* 100. *à la Note.* Olympiade. *liſ.* Olympique. *p.* 215. *lignes pen. & derniere.* Pharès. *liſ.* Pheres. *p.* 221. *l.* 20. Patrocle. *liſ.* Palamede. *p.* 246. *l.* 26. Lacedémoniens. *liſ.* Lacedémoniens. *p.* 253. *l.* 13. de tant manieres. *liſ.* de tant de manieres. *p.* 254. *ligne derniere.* conſéquenſes. *liſ.* conſéquences. *p.* 295. *l.* 19. Chevrl. *liſ.* Cheval. *p.* 320. *l.* 13. un combat. *liſ.* en combat. *p.* 381. *ligne antep.* Eurydice. *liſ.* Euryganée. *p.* 396. *l.* 12. acune. *liſ.* aucune. *p.* 397. *l.* 12. Mycenos. *liſ.* Mycénes. *p.* 402. *l.* 11. on dit Ulyſſe. *ôtez* on, *& mettez le à la ſeconde ligne.* 408. *a la note.* Suidor. *liſ.* Sudor, *p.* 448. *l.* 24. Chivon. *liſ.* Sciron. *p.* 465. *l.* 10. fille d'Autolycus. *liſ.* petite-fille. *p.* 473. *l.* 19. la raſſemblance. *liſ.* la reſſemblance. *p.* 512. *l.* 11. *cervicibus.* liſ. *cervicibus. p.* 519. *l.* 23. Philotecuſe. *liſ.* Philoctete. *p.* 559. *l.* 28. qui Milet. *liſ.* que. p. 595. *l.* 6. 1776. *liſ.* 776. *p.* 578. *l.* 25. en l'honneur d'Achille. *liſ.* de Patrocle.

* *Averiſſement.* * On prie le Lecteur de remarquer que les Tables Généalogiques qu'on a rapportées ne conviennent pas toujours avec les générations des Héros dans le Texte : mais ces Tables ne ſont pas de l'Auteur, qui n'a rien voulu y changer. Ainſi on ne doit pas regarder comme une contradiction qu'on ait dit à la page 267. que Cometo ôta la vie à ſon pere Ptérélas, quoique dans la Table de la poſterité de Perſée, il ſoit dit que Neptune l'avoit rendu immortel, puiſque ces deux traditions étoient également reçûes ; on pourra concilier de même quelques autres contradictions apparentes.

LA MYTHOLOGIE

LA MYTHOLOGIE
ET
LES FABLES
EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE.

AVANT PROPOS.

APRE'S avoir rapporté dans les deux Volumes précédens l'Hiſtoire des Dieux que le Paganiſme adoroit, & expliqué les Fables dont on l'avoit embellie, je dois dans ce Volume parler des Heros ou des Demi-Dieux, pour leſquels la ſuperſtition avoit auſſi établi un culte religieux, quoique ſubordonné à celui des Dieux ; & comme, ſelon Herodote, les Egyptiens ne connoiſſoient point de Heros ni de demi-Dieux, & par conſéquent n'avoient aucun culte qui les regardât, & que l'Heroïſme eſt proprement né dans la Grece; c'eſt dans ſon Hiſtoire qu'il en faut chercher l'origine.

Mais avant que de paſſer plus avant, il faut ſe rappeller la célebre diviſion que faiſoit Varron des anciens temps, & que Cenſorin nous a conſervée, car nous n'avons plus l'Ouvrage dans lequel ce ſçavant Romain l'avoit inſerée. « On » doit, dit Cenſorin (1), diſtinguer trois temps dans l'Hiſtoi- » re ancienne. Le premier renfermoit ce qui s'étoit paſſé de- » puis le commencement du monde, juſqu'au premier Dé- » luge, & ce temps s'appelle le temps caché ou inconnu, » ἄδηλον. Le ſecond contenoit ce qui étoit arrivé depuis ce » Déluge juſqu'aux Olympiades; & comme il s'y trouve une » infinité de fables, il a été nommé fabuleux, μυθικόν. Enfin » le temps qui s'étoit écoulé depuis les Olympiades, étant » plus connu & plus certain, a été nommé hiſtorique, ἱστο- » ρικὸν (a).

(1) De Die Nat. c. 21.

Pour faire mieux entendre cette diviſion, je dois y joindre quelques réflexions. La premiere, que par ce premier Déluge dont parloit Varron, les Grecs entendoient celui qui étoit arrivé ſous Ogygès, car ils ne connoiſſoient rien de plus ancien dans leur Hiſtoire que le regne de ce Prince. La ſeconde, que comme l'Hiſtoire des Dieux regardoit les temps inconnus, celle des Héros ou des Demi-Dieux appartenoit aux temps fabuleux, qui par cette raiſon étoient auſſi nommés les temps héroïques. La troiſiéme, que j'avois déja faite dans la Préface de cet Ouvrage, eſt que cette diviſion ne regardoit que la Grece, l'Aſie ayant eu des Rois, des Monarchies établies, & une hiſtoire ſuivie dans les temps que les Grecs nommoient inconnus, & n'avoient pas même encore l'uſage des Lettres. On m'a objecté, que pour donner quelque vraiſemblance à cette réflexion, j'aurois dû prouver que Varron ignoroit les Antiquités des Peuples de l'Aſie; mais le fait eſt prouvé par la ſimple expoſition, & il ne faut que ce Dilemme pour le démontrer. Ou Varron connoiſſoit ces An-

(a) *Varro tria diſcrimina temporum eſſe tradit, primum ab hominum principio ad cataclyſmum priorem, quod propter ignorantiam vocatur ἄδηλον. Secundum à cataclyſmo priore ad Olympiadem primam, quod, quia in illo multa fabuloſa referantur, μυθικὸν nominatur. Tertium à prima Olympiade ad nos, quod dicitur ἱστορικὸν, quia res in eo geſtæ veris hiſtoriis continentur.* Cenſ. loc. cit.

tiquités, ou il les ignoroit; s'il les ignoroit, j'ai eu raiſon de dire que la diviſion ne regardoit que la Grece; s'il les connoiſſoit, il n'auroit pas pu appeller en général temps inconnus, ceux qui ne l'étoient pas pour les Aſiatiques.

On voit par ce que je viens de dire que ce qui me reſte à parcourir dans cette Mythologie, ſont les temps héroïques ou fabuleux. Ici par conſéquent diſparoît ce temps ténébreux pendant lequel avoient vécu les Dieux, & ſe préſente en même-temps une nouvelle carriere, moins difficile à remplir, & plus amuſante que la précedente. Ce n'eſt pas qu'il ne s'y trouve des fables à chaque pas; mais elles ſont moins abſurdes, & plus aiſées à ramener à un ſens raiſonnable, que celles dont on avoit cru devoir orner l'Hiſtoire des Dieux. Il ſort de ce temps tout fabuleux qu'il eſt, je ne ſçais quelle lueur hiſtorique qui ſert à en développer les fictions. Ici, ce ſont des tombeaux qui rappellent par des traditions ſuivies le ſouvenir des grands-hommes dont ils renferment les cendres. Là, c'eſt un monument heroïque, où des cérémonies annuelles remettent devant les yeux l'Hiſtoire de celui en l'honneur de qui il avoit été élevé. Quelquefois enfin, ce ſont des Jeux célebrés dans des temps marqués, & inſtitués la plûpart par ces mêmes Heros, qui en éterniſent la mémoire. Par cela même j'ai eu plus de ſecours pour cette derniere Partie de mon Ouvrage: auſſi ce troiſiéme Volume contiendra-t-il plus d'hiſtoire, & moins de diſcuſſions que les deux autres.

Pour y garder quelque ordre, je le diviſe en deux Parties: la premiere contiendra tout ce qui regarde l'Hiſtoire Grecque pendant les temps fabuleux juſqu'au retour des Heraclides; & je renfermerai dans la ſeconde, l'explication de celles des fables qui ſont comme iſolées, & ne tiennent point aux événemens dont j'aurai parlé: obſervant toutefois de m'étendre moins ſur celles qu'Ovide a raſſemblées dans ſes Métamorphoſes, & dont j'ai donné les explications à la ſuite de la Traduction de cet Ouvrage, que ſur celles qui ſe trouvent dans Hygin, dans Antoninus Liberalis, dans Conon, dans Palephate, & dans quelques autres Mythologues.

PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Hiſtoire des temps fabuleux.

AVANT que d'entrer dans le détail de cette Hiſtoire, je dois traiter quelques queſtions préliminaires qui ſerviront à la faire entendre.

LIVRE PREMIER.

Préliminaires de l'Hiſtoire de la Grece.

J'EXAMINE d'abord, 1°. quelle étoit la Chronologie des anciens Grecs, & quelle étoit leur maniere de calculer les années. 2°. Combien ont duré les temps héroïques. 3°. L'état de l'ancienne Grece. 4°. L'Hiſtoire de leurs premiers habitans & de leur maniere de vivre. 5°. Celle des Colonies qui vinrent s'établir avec eux, & en quel temps elles y arriverent.

Qu'on ne s'imagine pas, au reſte, que cette partie de l'Hiſtoire Grecque, pour être tirée d'un temps ſi éloigné, ſoit peu amuſante, ou peu inſtructive; car premierement on eſt

ordinairement curieux de connoître l'origine d'un Peuple qui a joué un grand rôle dans le monde, & qu'on a vû après les plus foibles commencemens, s'accroître peu à peu, former pluſieurs Monarchies, & ſe rendre ſur-tout illuſtre en cultivant les Sciences & les Arts, & porter la Poëſie & l'Eloquence, l'Architecture & la Sculpture au plus haut point de perfection où elles puiſſent aller; & nous avoir laiſſé dans tous ces genres des modeles inimitables. Secondement, c'eſt dans cette partie de leur Hiſtoire qu'on voit les Grecs paſſer de l'état de barbarie où ils étoient plongés, à une vie plus ſociable, & abandonner les cavernes, le creux des arbres, & les autres lieux ſauvages qui leur ſervoient de retraite, pour venir habiter ſous la conduite de quelqu'un d'eux, un peu moins groſſier que les autres, d'abord ſous des cabanes, puis dans des bourgs & dans des villages. Troiſiémement, c'eſt dans ce même eſpace de temps qu'arriverent dans la Grece differentes colonies de Peuples civiliſés, qui y porterent les Arts & les Sciences, des Loix & un culte religieux; y fonderent des villes, où ils raſſemblerent ceux qui étoient encore épars dans les campagnes, & y formerent differens Royaumes.

Viennent enſuite, mais toujours dans le même intervalle, ces Heros célebres, Perſée, Bellerophon, Hercule, Theſée, Caſtor & Pollux, Ajax, Achille, & tant d'autres, dont les actions immortelles ont été tant chantées par les Poëtes, & ſouvent repréſentées ſur les Théâtres. Enfin c'eſt dans ces mêmes temps héroïques que furent inſtitués, & ſouvent par les Heros mêmes, ces Jeux qui ont rendu la Grece ſi célebre; Jeux conſacrés par la Religion, & dont les plus grands Poëtes ſe ſont fait honneur de célebrer ceux qui y avoient remporté quelque victoire. Telle eſt en abregé l'hiſtoire de ces temps fabuleux dont je dois dans ce volume expliquer les différentes parties, leur donner une juſte étendue, en expliquer les fables, de maniere qu'elles laiſſent aux Heros dont elles ont défiguré l'hiſtoire, à force de l'embellir, la juſte part qu'ils ont eu à la gloire qui les a immortaliſés.

CHAPITRE I.

De la Chronologie des anciens Grecs.

IL ne faut pas s'imaginer que les anciens Grecs euſſent une maniere bien sûre de compter les années, puiſqu'ils manquoient d'une connoiſſance eſſentielle à une bonne Chronologie, pour laquelle la connoiſſance du Ciel & de ſes révolutions eſt abſolument néceſſaire : c'eſt cette connoiſſance qui met en état d'établir des périodes & des Cycles qui ſervent à fixer les années à des époques certaines. Ils y parvinrent néanmoins, mais fort tard, par le commerce qu'ils eurent avec les Egyptiens, & quelques Peuples de l'Aſie, dont la Chronologie avoit des fondemens certains. Cependant comme les Peuples les plus barbares, ont toujours eu quelque maniere de calculer les années, ne fût-ce qu'avec quelques nœuds qu'on faiſoit à des cordes, comme les Peruviens ; les premiers Grecs avoient auſſi leur ſorte de Chronologie, moins sûre à la vérité que la Chronologie Technique dont on ſe ſert depuis pluſieurs ſiécles, mais beaucoup moins groſſiere cependant que celles des Peuples que je viens de nommer, qui dans le fond n'a peut-être paru telle aux Eſpagnols que parce qu'ils n'en connoiſſoient pas le myſtere.

Les Grecs comptoient donc leurs années, ou par le moyen des differens Jeux, qu'ils célébroient à des temps marqués, tels que les jeux Pythiens, les Jeux Olympiques, ceux de l'Iſthme, &c. ou par le Sacerdoce des Prêtreſſes d'Argos, ou par les Regnes ; mais plus généralement encore, par les générations.

Les Sçavans diſputent beaucoup ſur la durée de chaque génération ; quelques-uns même les font durer juſquà 50. ans : mais le plus grand nombre les reſſerrent entre l'eſpace de 27. & de 33. ans. Herodote les met à 33. ans chacune, ou 3. pour 100. ans, & c'eſt à ſon ſentiment, qui eſt le plus géné-

ralement ſuivi, que je me conformerai dans la ſuite.

Pour les Regnes, comme ils ne ſont pas otdinairement ſi longs que les générations, on peut les fixer de 22. à 25. ans l'un dans l'autre, quoique quelques Auteurs, entre autres M. Newton, leur donnent moins de durée.

J'établirai les Epoques les plus conſiderables de cet eſpace de temps, les premieres, par l'arrivée des Colonies dans la Grece, & les autres par les générations. Cependant pour donner plus de facilité à mes Lecteurs de s'en rappeller tous les événemens, je joins ici deux Tables; l'une dreſſée par un ſçavant Allemand (1), qui donnant 1250. ans de durée aux temps fabuleux, les a partagés en 25. Epoques, chacune de 50. ans. La ſeconde, tirée de differens endroits de Denys d'Halicarnaſſe, depuis Inachus, & contient quarante générations de trente ans chacune.

(1) Locrquer dans un Ouvrage qui a pour titre, ION.

1. Egialée Roi de Sicyone, 2180. ans avant Jeſus-Chriſt.
2. Telchine, ſecond Roi de Sicyone. 3. Inachus, premier Roi d'Argos. 4. Ogygès.
5. Apis.
6. Minos, premier du nom.
7. Criaſus.
8. Cecrops.
9. Deucalion.
10. Amphion.
11. Cadmus.
12. Pandion, premier du nom.
13. Pelops, ſorti de Phrygie.
14. Perſée.
15. Jaſon, & les Argonautes.
16. Theſée.
17. La Guerre de Troye.
18. Oreſte.
19. Le retour des Heraclides dans la Grece.
20. Codrus, dernier Roi d'Athenes.
21. Acaſte, Archonte.
22. Therſippe.
23. Iphitès.

24. Caranus.
25. Corebe, ou le retabliſſement des Olympiades.

Seconde Table.

1. Inachus, premier Roi d'Argos, fils de l'Ocean, c'eſt-à-dire, venu par mer.
2. Phoronée, premier Roi du Peloponneſe.
3. Lycaon I.
4. Pelaſge I. fils de Lycaon I. & de Niobé fille de Phoronée.
5. Lycaon II. fils de Pelaſge & de Dejanire, fille de Lycaon I.
6. Oïnotrus, fils de Lycaon II.
7. Pelaſge II. fils d'un des enfans de Lycaon II.
8. Lariſſa, fille de Pelaſge II.
9. Pelaſge III. Achaius & Phtius, fils de Lariſſa.
10. Phraſtor, fils de Pelaſge III. & de Menippe fille de Penée.
11. Amintor, fils de Phraſtor.
12. Teutamidès, fils d'Amintor.
13. Nanus, fils de Teutamidès.
14. Deucalion, fils de Promethée & de Clymene.
15. Hellen, fils de Deucalion.
16. Amphiction, fils d'Hellen.
17. Dardanus, fils d'Electre fille d'Atlas.
18. Erichthonius, fils de Dardanus & de Bateia fille de Teucer.
19. Tros, fils d'Erichthonius & de Callirhoé fille de Scamandre.
20. Aſſaracus, fils de Tros & d'Acalis fille d'Amedès.
21. Capys, fils d'Aſſaracus, & de Clytodore fille de Laomedon.
22. Anchiſe, fils de Capys & de Naïs.
23. Enée, fils d'Anchiſe & de Venus.
24. Aſcagne, fils d'Enée & de Créuſe fille de Priam.
25. Sylvius Poſthumus, fils d'Enée & de Lavinie, fille de Latinus.
26. Enée II. fils de Poſthumus.
27. Latinus II.
28. Alba.
29. Capetus.
30. Capys II.

Digitized by Google

31. Capetus.
32. Tyberinus, tué près du Tybre, auquel il donne ſon nom.
33. Agrippa.
34. Alladius, Tyran qui fut foudroyé.
35. Aventinus, qui donna ſon nom au mont Aventin.
36. Procas.
37. Amulius, s'empara du Royaume ſur ſon frere Numitor.
38. Numitor, rétabli par ſon petit-fils Romulus.
39. Ilia, fille de Numitor, mere de Romulus.
40. Romulus, fondateur de Rome.

Cette Table va plus loin que la précedente, puiſqu'elle enferme le Catalogue des Rois Latins, & elle dure depuis Inachus, juſques à Romulus qui fonda Rome l'an avant Jeſus-Chriſt 753. & renferme tous les temps fabuleux dans leur plus grande étendue; & comme par les ſucceſſeurs d'Enée je pouſſe auſſi mes recherches juſqu'à la même Epoque de la fondation de Rome, cette Table peut beaucoup ſervir à ceux qui voudront ſe rappeller les événemens dont je parlerai. Il faut ſeulement remarquer que toutes les générations ne ſont pas directes, & qu'il y en a quelques-unes de collatérales (*a*); & que dans cette Table les Epoques ſont de trente ans éloignées l'une de l'autre; ce qui toutefois ne m'empêchera pas de donner dans la ſuite une Chronologie encore plus exacte.

J'ai voulu rapporter ces deux Tables en faveur de ceux qui ne cherchent pas dans ces matieres une grande préciſion. Pour moi, dans les détails que je ſerai quelquefois obligé de faire, je ſuivrai la méthode d'Herodote qui met trois générations pour cent ans.

Mais comme il eſt à propos de concilier le temps des événemens de l'Hiſtoire profane avec l'Ecriture Sainte, il eſt juſte auſſi d'en joindre ici les principales Epoques.

Premiere Epoque, Adam. Elle dure juſqu'au Déluge arrivé l'an du monde 1656.

La ſeconde, Noé ou le Déluge : elle dure juſqu'à Abraham, & renferme l'eſpace de 426. ans.

(*a*) Voyez la Diſſert. de M. Boivin l'aîné, Mem. de l'Ac. des Bell. Lett. T. 1. p. 399.

La troiſiéme, Abraham, l'an avant Jeſus-Chriſt 1917. & dure 430. ans, juſqu'à Moyſe.

La quatriéme, Moyſe, l'an avant Jeſus-Chriſt 1483. & dure 480. ans juſqu'à Salomon.

La cinquiéme, Salomon, ou le Temple bâti à Jeruſalem, l'an 1012. & dure 576. ans juſqu'à la Captivité de Babylone.

La ſixiéme, le retour des Juifs, l'an 532. & dure juſqu'à l'Ere Chrétienne.

CHAPITRE II.

Durée des temps héroïques.

LEs Anciens & les Modernes conviennent tous également que les temps héroïques ou fabuleux s'étendoient depuis Ogygès juſqu'au rétabliſſement des Olympiades, où commencent les temps hiſtoriques, mais on n'eſt pas d'accord ſur la durée de cet eſpace. Deux Sçavans du dernier ſiécle, Conringius & le célebre M. Newton l'ont beaucoup reſſerré, & l'ont raproché de l'Ere vulgaire d'environ cinq cens ans. Preſque tous les autres lui donnoient une étendue beaucoup plus grande, & le faiſoient durer ſeize cens ans : comptant quatre cens ans depuis Ogygès juſqu'à Inachus, quatre cent depuis Inachus juſqu'à Cecrops, près d'un pareil eſpace de temps depuis Cecrops juſqu'à la priſe de Troye, & un peu plus depuis cette époque juſqu'au rétabliſſement des Olympiades. Les Marbres de Paros, qui ſont le monument le plus autentique de l'ancienne Chronologie, ſervent à la verité de guide depuis les Olympiades en remontant juſqu'à Cecrops, par lequel les Auteurs de cette Chronique ont commencé leurs époques ; mais comme ils ne remontent pas plus haut, la Chronologie depuis l'arrivée de ce Prince dans la Grece, juſqu'à Inachus, a toujours été remplie d'embarras. Feu M. Boivin l'aîné y a jetté quelque lumiere en rétabliſſant un paſſage de Cenſorin, comme on peut le voir dans

Digitized by Google

ſa Diſſertation imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (1). Voici, ſelon cet Académicien, de quelle maniere on peut établir un intervalle de quatre cens ans entre Cecrops & Inachus. S. Juſtin, Tatien, & en général tous les Peres de l'Egliſe avant Euſebe, aſſuroient qu'Inachus avoit été contemporain de Moyſe. Or Porphyre, ſelon qu'Euſebe l'entend, ſuppoſoit que Moyſe vivoit du temps de Semiramis que le même Euſebe fait regner huit cens ans avant la guerre de Troye : Inachus contemporain de Moyſe vivoit donc huit cens ans avant cette époque, & par conſéquent quatre cens ans avant Cecrops, lequel, ſuivant Cenſorin, la Chronique de Paros, & tous les Chronologues, regnoit quatre cens ans avant la priſe de cette ville. Pour les quatre cens ans depuis Inachus juſqu'à Ogygès, ils ſont clairement énoncés dans Cenſorin. Voilà donc l'eſpace de la durée des temps héroïques déterminé à ſeize cens ans. Mais comment pouvoir donner à Ogygès une ſi grande antiquité ? La priſe de Troye qui eſt l'époque de tous ces temps fabuleux la mieux établie, tombe, ſuivant les meilleurs Chronologues, à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne ; ſi Ogygès étoit au monde douze cens ans avant cette époque, il auroit donc vécu deux mille trois cent quatre-vingt-trois ans avant Jeſus-Chriſt; & par conſéquent, dans le ſyſtême de la Chronologie abregée, preſque au temps même du Déluge de Noé : ce qui eſt inſoutenable, à moins que de dire qu'il étoit le même que ce Patriarche, & le Déluge qui arriva ſous ſon regne, le même que celui dont parle l'Ecriture Sainte.

(1) Tom. II.

Je retranche donc d'abord de la durée des temps dont il s'agit, ces quatre cens ans faiſant vivre Ogygès du temps même d'Inachus, ou de Phoronée ſon fils.

Il n'eſt pas poſſible non plus d'admettre un eſpace de quatre cens ans entre Cecrops & la guerre de Troye, à laquelle aſſiſta Mneſtée onziéme Roi d'Athenes, qui même n'avoit commencé de regner que depuis peu de temps. Or dix regnes, & le commencement d'un onziéme, ne durent pas un ſi long eſpace de temps, ſuivant le cours ordinaire de la

nature : les regnes mêmes ſont plus courts que les générations. Reſte à douze cens ans pour les temps fabuleux ; mais comme je trouve que les fables finiſſent preſque au retour des Heraclides dans le Péloponnéſe, c'eſt-à-dire quatre-vingts ans après la priſe de Troye, & plus de trois cens avant le rétabliſſement des Olympiades, je ne pouſſe mes recherches que juſqu'à ce retour. Car s'il ſe trouve encore dans le reſte de cet eſpace quelques fictions, elles ſont plus iſolées, & ne tiennent pas avec la vie des grands hommes qui y vécurent ; & je me reſerve à les expliquer dans la derniere Partie de cet Ouvrage.

Enfin le nombre des Générations que les Anciens nous ont tranſmiſes, m'a engagé à rapprochet auſſi les événemens du ſiecle qui préceda la priſe de Troye, je veux dire le combat des Centaures, la conquête des Argonautes, la chaſſe de Calydon, la guerre qui la ſuivit, & les deux guerres de Troye. Car comment mettre dans un auſſi grand éloignement les uns des autres ces événemens, que les placent la plûpart des Chronologues, & en particulier les Commentateurs des Marbres de Paros, quelques ſçavans qu'ils ſoient d'ailleurs, puiſque ce ſont preſque les mêmes perſonnes ou leurs fils en grand nombre, & ſeulement peu de leurs petits-fils, qui y ont eu part ? Quelle autre maniere avons-nous de calculer ces temps reculés, que celle des générations & des regnes, comme les calculoient les Anciens eux-mêmes. On dira peut-être que le veritable nombre de ces géneraions n'eſt pas venu juſqu'à nous, & qu'il en manque pluſieurs dans Apollodore, dans Diodore & dans les autres Anciens ; mais comme ce n'eſt-là qu'une pure conjecture, il doit m'être permis de me ſervir de la maniere de compter des Anciens, juſqu'à ce qu'on ait démontré, de quelque maniere que ce puiſſe être, que véritablement on a omis quelques regnes ou quelques générations.

CHAPITRE III.

L'état de l'ancienne Grece.

LE pays que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Grece, n'a pas toujours eu la même étendue qu'il avoit lorſqu'il tomba ſous le pouvoir des Romains, & il a a très-ſouvent changé d'état ; j'en laiſſe la diſcuſſion aux Geographes, ne devant parler dans cette Mythologie que de celui où il ſe trouvoit dans les temps héroïques. Il faut remarquer auſſi qu'il a ſouvent changé de nom : le texte Hebreu même de l'Ecriture ſemble ne lui en donner aucun ; il y eſt ſeulement fait mention de Javan. Iſaïe dit, ſelon l'Hebreu ; *& vers Tubal & Javan, & dans les Iſles éloignées* : la Vulgate porte : *in Italiam & Græciam, ad inſulas longè.* Elle rend de même *Javan*, par la *Grece*, dans Ezechiel, dans Daniel & dans Zacharie : par tout l'Hebreu porte *Javan* ; mais les Septante diſent *Hellas*, qui, comme nous le verrons en ſon lieu, fut un des noms de la Grece, ou *Hellenes*, qui fut l'un des noms des Grecs ; & notre Vulgate les a imités, en diſant toujours *Græci*, ou *Græcia.* Il eſt remarquable que le nom de *Javan*, en Hebreu, n'ayant aucuns points qui en déterminent la prononciation, eſt le même qu'*Ion* ; & nous trouvons que les premiers Ioniens que l'on connoiſſe, étoient dans la Grece. Il y a même lieu de croire qu'ils en furent les premiers habitans ; mais ils n'y furent pas long-temps ſeuls. Les Phéniciens, grands navigateurs de tout temps, les y allerent trouver, & y établirent des colonies. En faveur de leur commerce ils apprirent aux Grecs naturels la navigation, le commerce, & ſur-tout l'écriture dont on leur attribue l'invention. Les Egyptiens ne furent pas des derniers à y envoyer des peuplades : ils leur communiquerent le goût des Sciences & des Arts ; & les infectant de leur idolâtrie, non contens de leur donner des Rois, ils leur donnerent des Dieux.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire des premiers Habitans de la Grece.

IL faut convenir d'abord que comme il n'y a rien de moins éclairci que l'origine des anciens Peuples, il ne faut pas s'étonner ſi on trouve tant d'obſcurité dans l'ancienne Hiſtoire des Grecs. On ne doit pas s'en rapporter aux Auteurs de cette Nation, touchant leur antiquité; car outre que nous n'avons plus la plûpart des Ouvrages de ceux qui auroient pû nous en inſtruire, & que ceux qui nous reſtent ſont d'Auteurs modernes par rapport aux faits qu'ils racontent, on remarque par-tout dans leurs Livres, qu'ayant voulu divertir par leurs hiſtoires la Grece toujours curieuſe du merveilleux; que n'ayant que des Memoires mal digerés de ces premiers temps, ils ſe ſont contentés de les mettre dans un ordre agréable, ſans trop ſe ſoucier de la verité. D'ailleurs les Grecs ignoroient les antiquités de leur Nation, comme le leur reprochent pluſieurs Auteurs, entr'autres Ariſtote & Joſeph, lequel dans le Livre premier contre Apion leur démontre clairement qu'ils n'avoient eu que fort tard l'uſage des lettres, & que dès-là ils devoient ignorer entierement l'hiſtoire ancienne: & ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt que l'Hiſtorien Juif leur fait ce reproche, dans le temps qu'ils avoient encore pluſieurs Auteurs qui ſe ſont perdus depuis, & qui faiſoient profeſſion de bien connoître l'Antiquité, tels que Varron, Caſtor, Nicolas de Damas, Jules Africain, Trogue Pompée, & une infinité d'autres, que les Hiſtoriens que le temps nous a conſervés, citent ſouvent comme des Auteurs très-inſtruits de l'Antiquité la plus reculée.

Ce qui prouve encore ſans replique l'ignorance des Grecs ſur leur origine, c'eſt que dès qu'ils étoient remontés un peu haut, ſe perdant dans l'obſcurité des premiers temps, ils étoient obligés d'avouer que leurs ancêtres étoient ſortis de terre,

ou des chênes de la forêt de Dodone ; & lorſqu'ils vouloient ſuivre leurs généalogies, après qu'ils étoient remontés juſqu'à Deucalion, c'étoit toujours Jupiter, ou quelqu'autre Dieu, qui étoit à leur tête. Ce qui les obligeoit à ſe dire *Autoctones*, ou *nés dans le pays même qu'ils habitoient*, c'eſt qu'ils ſe piquoient d'une grande antiquité, & ne vouloient deſcendre d'aucun Peuple. Ils pouſſoient même la vanité juſqu'à vouloir perſuader qu'on devoit regarder leurs Ancêtres comme les peres des autres Nations, qu'ils avoient peuplées par leurs colonies, pendant qu'il eſt indubitable que leur propre pays l'avoit été par des colonies étrangeres qui étoient venues s'y établir. Ainſi deſcendoient, ſelon eux, les Perſes de Perſée, les Lydiens de Lydus, les Medes de Medus fils de Medée, les Ciliciens de Cilix, les Armeniens d'Armenus, & les Ioniens de l'Aſie mineure, ſans parler des autres, de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion. Il eſt vrai que la Grece envoya des colonies dans l'Aſie & dans l'Italie (*a*), mais ces tranſmigrations arriverent fort tard, & lorſque le pays ſe trouva ſurchargé d'habitans par les frequentes colonies qui y étoient arrivées d'Egypte & de la Phenicie.

Mais pour prendre la choſe dans ſon origine, on ne ſçauroit douter d'abord que tous les pays du monde n'ayent été peuplés par les Deſcendans de Noé, qui après le partage de ſes trois fils, allerent s'établir en differens endroits. Comme l'Ecriture-Sainte dit peu de choſe de ces premiers fondateurs des Empires, & qu'elle donne même ſouvent aux Pays où les premiers hommes, qui vécurent après le Déluge, allerent fixer leur demeure, des noms qui ne ſubſiſtent plus depuis long-temps, il eſt très-difficile d'éclaircir cette matiere ; enſorte que quelques peines que ſe ſoient données les Interpretes de l'Ecriture Sainte, on peut aſſurer que le chapitre dixiéme de la Geneſe, qui contient l'hiſtoire des premieres Nations établies par les Deſcendans de Noé, ſera toujours l'écueil des Sçavans. Joſeph n'en dit gueres plus que Moyſe, & pour ce qui regarde les Hiſtoriens Orientaux,

(*a*) Voyez Herodote & les autres Hiſtoriens, qui parlent de ces Colonies.

outre que nous n'avons plus que quelques fragmens des plus anciens, ceux qui nous reſtent ſont pour la plûpart remplis de fables.

Ce qu'on ſçait avec certitude, c'eſt que Javan fils de Japhet, connu par les Grecs ſous le nom d'Iapet, eut l'Occident pour ſon partage. Voici ce qu'en dit Moyſe : *Filii Japhet Gomer & Magog & Javan, &c. filii autem Javan, Eliſa, & Tharſes, & Cethim, & Dodanim. Ab iis diviſæ ſunt Inſulæ gentium, in regionibus ſuis* (1). C'eſt donc lui qu'on doit regarder comme le Pere des Ioniens & des autres Grecs. Peu d'Auteurs doutent aujourd'hui de cette verité, que le ſçavant Bochart (2) & le Pere Kirker (3), ont ſi bien prouvée, que nous pouvons la ſuppoſer comme une choſe certaine. Auſſi le texte de Joſeph y eſt formel. De Javan, dit cet Auteur, ſont ſortis les Ioniens & tous les Grecs (4). Cet ancien Patriarche conduiſit donc ſa colonie dans l'Occident, & on ne peut placer l'époque de cette tranſmigration qu'après la ſeparation arrivée à la confuſion de Babel. De ſçavoir préciſement en quelle contrée de l'Occident Javan fit ſa demeure, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner, Loerquer dans un Livre compoſé à ce ſujet, & qu'il a intitulé Ion, prétend qu'il ne paſſa pas la mer, & qu'il s'arrêta dans l'Aſie mineure, d'où ſes Deſcendans allerent dans la Grece, apparemment par le Boſphore de Thrace, comme l'endroit où elle eſt la plus étroite. Cet Auteur ajoute que les Ioniens, ſi connus ſur les côtes Aſiatiques de la mer Egée, ne deſcendoient pas de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion, mais de Javan, duquel ils furent appellés Iaoniens, ainſi que les Grecs d'Europe, Ἴαονες, comme s'exprime Homere (5), & en adouciſſant la prononciation, Ioniens. Il eſt vrai que du temps d'Herodote, le nom d'Ioniens étoit reſtraint aux ſeuls Grecs Aſiatiques, ſi bien que les Atheniens & leurs voiſins ne vouloient pas porter ce nom. Cependant on ne ſçauroit nier, après le témoignage d'Homere, de Strabon & d'Heſychius, qu'il n'ait été anciennement commun à tous les Peuples de la Grece.

C'eſt donc dans ce Pays qu'il faut chercher l'établiſſement de

(1) Gen. c. 10.

(2) Voyez ſon Phaleg.

(3) Dans ſa Tour de Babel.

(4) Ant. l. 1.

(5) Iliad. l. 13.

de Javan. Elis mena ſes enfans dans l'Elide; Dodanim alla demeurer aux environs de la forêt de Dodone; Cethim paſſa dans la Macedoine: car je crois que Bochart s'eſt trompé, en diſant que ce Patriarche alla s'établir en Italie. Tharſès étoit demeuré dans la Cilicie, où il fonda la ville de Tharſe. Thiras fixa ſa demeure dans la Thrace, ainſi que Joſeph, & après lui S. Jerôme, & preſque tous les Interpretes, en conviennent.

Voilà ſans contredit les premiers habitans de la Grece; voilà quel étoit l'Iapet dont les Hiſtoriens & les Poëtes ont tant parlé, n'ayant connu que très-confuſément cette premiere tranſmigration.

Les Pelaſges étoient ſelon eux les premiers Peuples de la Grece, & on ne ſçauroit nier qu'ils n'y ayent habité dès les temps les plus reculés. Herodote (1), comme nous l'avons déja remarqué au commencement du ſecond Tome, les fait ſortir de l'Iſle de Samothrace, d'où ils allerent s'établir d'abord dans l'Attique; & c'eſt peut-être ce que nous avons de mieux à dire ſur ce ſujet. Cependant comme pluſieurs autres Auteurs ont parlé de ces Pelaſges, je dois rapporter leurs témoignages. Ils croyent donc que ces Peuples, qui changerent ſouvent de demeure, furent appellés Pelaſges, parce qu'ils étoient errans & vagabonds. On les trouve en effet partout, dans l'iſle de Samothrace, dans pluſieurs parties de la Grece, dans l'Aſie mineure, & enfin dans l'Italie. Ils allerent d'abord d'Athenes du côté de Dodone, comme le dit Herodote dans l'endroit que nous avons cité (2). Ils occuperent l'Arcadie, l'Hemonie appellée depuis Theſſalie. Les Curetes & les Leleges, & enfin Deucalion les en ayant chaſſés, ils ſe répandirent dans l'Eſtiotide, dans la Phocide, dans la Béotie & dans l'Eubée. Il y en eut qui paſſerent dans l'Aſie, d'autres dans l'Italie; ſur quoi il eſt bon de conſulter Strabon & Denys d'Halicarnaſſe.

(1) L. 2. c. 50. 51. &c.

(2) Voyez ce qu'on en a dit au commencement du Tome II.

Les Hiſtoriens qui ſont venus après Herodote, moins inſtruits ſans doute que lui, ne conviennent pas de l'origine qu'il donne aux Pelaſges, en les faiſant venir d'un pays étranger: ils croyent au contraire qu'ils étoient Autoctones (3);

(3) Heſiode.

c'étoit l'épithete qu'on donnoit à ceux qu'on croyoit nés dans le pays, ou plutôt de tous ceux dont on ignoroit l'origine. Mais la varieté qui regne au ſujet de ce Peuple dans les Auteurs, eſt une preuve qu'il faut s'en rapporter à l'Hiſtorien que nous venons de nommer. En effet, ſi nous en croyons Apollodore, il faudra dire que les Pelaſges avoient pris leur nom d'un ancien Pelaſgus. Servius eſt du même ſentiment qu'Apollodore : (1) *Pelaſgi*, dit-il, *à Pelaſgo terræ filio, qui in Arcadia eſt genitus, ut Heſiodus ait.* Eſchile dit ſimplement que ce Pelaſgus étoit un ancien habitant du pays, à qui il donne, non pas l'épithéte d'Autoctone, mais celle de παλαιχθον. L'ancien Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, homme très-verſé dans la connoiſſance des Antiquités de la Grece, dit que Pelaſgus étoit fils d'Inachus ; & c'eſt celui-là qui ſelon Heſiode, fut pere de Lycaon Roy d'Arcadie. Euſtathe, après Hellanicus, nomme un troiſiéme Pelaſgus, fils de Phoronée, & par conſéquent petit-fils d'Inachus. On en connoît un quatriéme, fils de Jupiter & de Niobé, la premiere maîtreſſe de ce Dieu, comme nous l'apprenons d'Acuſilaus, dont le témoignage eſt cité par Tzetzès (2). Un cinquiéme, fils d'Arcas, & petit-fils de Lycaon, ſuivant Heſychius (3). Un ſixiéme, fils d'Aſope & de Merope (4) Denys d'Halicarnaſſe en nomme un ſeptiéme à qui il donne Neptune pour pere.

(1) In 2. Eneid.

(2) Sur Lycoph. V. 177.

(3) In Πελασγοὶ.

(4) Pind. Olymp.

Selon Pauſanias (5), Pelaſgus fut le premier homme qui parut dans le pays, homme extraordinairement avantagé du ciel, qui ſurpaſſoit les autres en grandeur, en force, en bonne mine, & en toutes les qualités du corps & de l'eſprit ; ce qui revient aſſez à l'idée que le Poëte Aſius nous en donne.

(5) In Arcad.

Pelaſgus ayant donc commencé à regner, apprit aux Arcadiens à ſe faire des cabanes qui puſſent les défendre de la pluye, du froid & du chaud, en un mot de l'inclémence des ſaiſons. Il leur apprit auſſi à ſe vêtir de peaux de ſangliers, comme font encore les payſans de l'Eubée & de la Phocide. Juſques-là ils ne s'étoient nourris que de feuilles d'arbres, d'herbes & de racines : dont quelques-unes, bien loin d'être bonnes à manger, étoient nuiſibles. Il leur conſeilla l'uſage

du gland, ou pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre; & cette nourriture leur devint ſi ordinaire, que long-temps après Pelaſgus, les Lacedémoniens venant conſulter la Pythie ſur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens, elle leur répondit qu'un Peuple qui ne vivoit que de gland étoit terrible dans la guerre, & difficile à vaincre.

On dit que Pelaſgus donna ſon nom à cette contrée, & qu'elle fut appellée Pelaſgie. Son fils Lycaon fut, à quelques égards, encore plus ſage & plus prudent; car il bâtit la ville de Lycoſure ſur le mont Lycée, fit honorer Jupiter ſous le nom de Jupiter Lycéen, & il inſtitua en ſon honneur des Jeux qui furent appellés Lycéens.

A peine étoit-on dans la troiſiéme géneration depuis Pelaſgus, continue le même Pauſanias, & deja il y avoit dans le pays multitude d'hommes & même de villes. Nyctimus, l'aîné des fils de Lycaon, avoit ſuccedé à ſon pere; ſes autres enfans s'étant ſeparés bâtiſſoient des villes, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pallantium fut bâtie par Pallas, Oreſthaſium pas Oreſtheüs, Phigalie par Phigalus. Le Poëte d'Himera, Stheſicore, a fait mention de Pallantium dans ſon Geryon Jupiter. Pour Oreſthaſium, elle changea de nom dans la ſuite, & fut appellée Oreſtée du nom d'Oreſte fils d'Agamemnon. Phigalie fut auſſi nommée Phialie, à cauſe de Phialus fils de Bucolion. Les autres enfans de Lycaon furent Trapezeus, Decearte, Mucareüs, Heliſſon, Acacus & Tochnus. Ce dernier bâtit la ville de Tochnie, & Acacus fut fondateur d'Acaceſium. Orchomene alla bâtir Methydrion, & fut le pere des Orchomeniens, ce peuple ſi riche en beſtiaux, qu'Homere le diſtingue par cette épithete. Hypſus jetta les fondemens de la Melenée, d'Hypſunte & de Thyrſée qui ſubſiſte encore. Si l'on en croit les Arcadiens, Thyrée ville du pays d'Argos eut pour fondateur Thyreate, qui donna auſſi ſon nom au Golfe ſur lequel elle eſt bâtie. Mantinée, Tegée & Menale, ces villes autrefois ſi celebres en Arcadie, rapportent leur origine à Menalus, à Tegeate & à Mantineus, qui étoient encore fils de Lycaon. Cromés fut bâtie par Cromus, Chariſia par Chariſius. Les Tricolons

viennent de Tricolonus ; les Péréthéens, de Péréthus ; les Azéens d'Azeatès ; les Lyceates de Lycéus ; les Sumatiens de Sumatéus ; enfin Heréus & Aliphorus bâtirent des villes qui porterent leur nom. Pour Œnothrus, le plus jeune des fils de Lycaon, il alla à la tête d'une colonie s'établir en Italie.

Nyctimus étant mort, Arcas fils de Caliſto la ſeule fille de Lycaon, celle-là même qui fut aimée de Jupiter, & changée en ourſe, puis en conſtellation, prit poſſeſſion du Royaume. Inſtruit par Triptoleme il apprit à ſes ſujets à ſemer du bled, à faire du pain, & d'Ariſtée à filer de la laine, & en faire de l'étoffe & des habits. Arcas eut de ſa femme Erato trois fils, Azan, Aphidas & Elatus, entre leſquels il partagea ſes Etats. Elatus cependant abandonna l'Arcadie, paſſa dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Phocide, & y bâtit la ville d'Elatée. Ce Prince eut cinq fils, Epytus, Peréus, Cyllen, Iſchys & Stymphale. A l'occaſion de la mort d'Azan, on célebra des Jeux funebres pour la premiere fois ; il eſt ſûr au moins qu'il y eut des courſes de chevaux ; d'autres ſortes de Jeux, je ne le ſçais pas, dit Pauſanias.

Clitor fit ſa réſidence à Lycoſure ; ce fut un des plus puiſſans Rois de ſon temps, & il bâtit une ville qui porta le nom de ſon Fondateur. Aléus ſe mit en poſſeſſion des terres qui lui étoient échues en partage. Quant aux enfans d'Elatus, Cyllen donna ſon nom au mont Cyllene, & Stymphale donna le ſien, non-ſeulement à une Fontaine du pays, mais à une ville qu'il bâtit auprès.

Le Royaume d'Arcadie paſſa à Epytus neveu de Clitor, mort ſans enfans ; & il mourut lui-même de la piquûre d'un ſerpent. Aléus lui ſuccéda, & fit bâtir le Temple de Minerve Alea dans la ville de Tegée qui fut la capitale de ſon Empire. Après la mort d'Aléus Lycurgue monta ſur le trône. Il eut pour fils Ancée qui ſe diſtingua à la conquête de la Toiſon d'or, & à la chaſſe de Calydon dans laquelle il périt. Lycurgue ayant perdu ſon fils, eut pour ſucceſſeur Echemus, ſous la conduite duquel les Achéens remporterent une grande victoire auprès de l'Iſthme de Corinthe. Agapenor, fils

d'Ancée, qui monta ſur le trône après lui, commandoit les troupes Arcadiennes au ſiége de Troye Après la priſe de cette ville la tempête le jetta ſur les côtes de Chypre où il s'établit.

Tels étoient, ſuivant Pauſanias, les premiers habitans de la Grece, ſur-tout de l'Arcadie ; mais ce pays changea bientôt de face par les colonies qui y arriverent d'Egypte & de Phenicie.

CHAPITRE V.

Hiſtoire des premiers Royaumes fondés dans la Grece, par les Colonies qui y arriverent.

Comme un Pays auſſi vaſte & auſſi beau que la Grece ne ſe trouvoit pas aſſez peuplé par les deſcendans de Javan, & par les anciens Pelaſges, pluſieurs colonies y vinrent en differens temps, ſur-tout d'Egypte & de Phenicie, pays qui, comme plus voiſins de ceux où s'établirent les premiers deſcendans de Noé, furent auſſi les plus habités. Les premiers Arts, & en même temps les plus néceſſaires, que Noé avoit ou conſervés ou inventés, & qu'on vit auſſi toujours en vigueur dans les contrées où ſe fit le premier établiſſement du genre humain après le Déluge, ſe perdirent à meſure qu'on s'en éloigna ; & il fallut que ceux qui les connoiſſoient les appriſſent de nouveau à ceux parmi leſquels ils venoient s'établir. Auſſi les vit-on revenir dans l'Occident, à meſure que les colonies y arrivoient ; & qui avec les Arts y porterent auſſi leurs Coutumes, leurs Loix & leur Religion. L'idolatrie regnoit alors dans la Grece, mais elle y étoit ſi groſſiere qu'on ignoroit même les noms des Dieux qu'on y adoroit (1). Ainſi les premiers habitans de la Grece n'eurent pas de peine à s'accommoder des Divinités des Peuples d'Orient, à qui ils eurent l'obligation de leur politeſſe, & de la vie moins ſauvage qu'ils menerent dans la ſuite.

(1) Voyez le commencement du Tom. II.

Parmi ces conducteurs de colonies, les plus connus ſont

Inachus, Cecrops, Deucalion, Cadmus, Danaüs, Pelops, & quelques autres : c'eſt de ces differentes colonies que furent formés les Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athenes, de Thebes, & d'autres encore. L'Hiſtoire de ces differens Etats, & l'explication des Fables qui s'y rencontrent, feront la matiere d'autant d'Articles ſeparés.

ARTICLE I.

Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus.

LES commencemens du Royaume d'Argos ſont un peu embrouillés. Inachus, ſorti de Phenicie, alla le fonder dans la Grece vers l'an 1880. avant Jeſus-Chriſt, & s'établit dans le pays qui fut depuis appellé le Peloponneſe. Cette époque s'accorde avec le ſyſtéme de Denys d'Halicarnaſſe, qui avoit lui-même ſuivi celui d'Eratoſthene. Cet Auteur comptoit vingt-deux générations depuis ce chef de colonie juſqu'à la priſe de Troye. De ces vingt-deux générations il y en avoit douze qui alloient juſqu'à Nanus, contemporain de Cecrops, & qui font juſtement les quatre cens ans de diſtance qu'ils mettoient entre ces deux Princes. Moyſe étoit contemporain d'Inachus, & non de Cecrops, comme Euſebe l'a prétendu, ayant pour cet effet abregé les temps, & abandonné Africanus, Joſeph, Philon & Polyhiſtor, Ptolemée Mendeſien, & pluſieurs autres Auteurs, comme le Pere Pezron l'a très-bien prouvé dans ſon livre de l'Antiquité des temps rétablie (1); & c'eſt une verité dont peu de Sçavans diſconviennent aujourd'hui. On peut conſulter l'Auteur que je viens de citer, & l'on ſera content des preuves qu'il rapporte pour prouver cette opinion, quoiqu'à dire vrai, je ne crois pas cet eſpace ſi long; mais on peut ſans danger ſuivre le ſentiment des deux Anciens que je viens de nommer.

(1) Ch. 8. & 9.

Les Sçavans ſont peu contens des recherches des Grecs, qui ne ſçachant d'où étoit venu cet ancien Prince, publierent qu'il étoit fils de l'Ocean & de Tethys, généalogie ordinaire de ceux qui venoient par Mer; & pluſieurs Modernes ſe ſont

donné la torture pour déterrer l'origine de cet ancien Roy. Il y en a qui le font venir d'Egypte ; d'autres penſent qu'il eſt le même que le fameux Enak, ou plutôt quelqu'un de ſes deſcendans : mais M. le Clerc après Bochart (1), penſe plus juſte en diſant qu'Inachus n'eſt pas un nom propre, mais un nom appellatif. Les anciens Pheniciens s'appelloient *Ben-Enak* ; ainſi on nomme fils d'Enak, ceux qui ſortirent de ce pays pour aller s'établir ailleurs ; & l'on forma de ce nom celui d'*Inak* ou *Inachus*, qui fut donné au conducteur de la colonie. C'eſt pour la même raiſon que les Grecs donnoient le nom d'*Anaces* à leurs anciennes Divinités, dont le culte & la connoiſſance leur étoit venu de Phénicie, & avec un leger changement à leurs anciens Rois. On ne publia, au reſte, dans la ſuite que cet Inachus étoit le Dieu d'un Fleuve, que parce qu'il donna ſon nom au Fleuve Amphiloque, auquel il fit creuſer un lit ; & après ſa mort on publia, ſelon la coutume de ce temps-là, qu'il étoit devenu la Divinité tutelaire de ce Fleuve.

(1) Phaleg. l. 1. c. 1.

Le Royaume d'Argos fondé par Inachus, eut une longue ſuite de Rois : les neuf premiers furent appellés Inachides, ſçavoir Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Chryaſus, Phorbas, Triopas, Stelenus & Gelanor ; celui-ci ne conſerva pas long-temps la couronne qui lui fut enlevée de la maniere que je le raconterai après que j'aurai parlé des Rois de Sicyone.

ARTICLE II.

Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée.

IL y a beaucoup d'incertitude & d'obſcurité dans l'ancienne hiſtoire de Sicyone. Cette ville étoit dans le Péloponneſe, ſur une montagne voiſine du Golfe de Corinthe. Pauſanias nous a laiſſé un catalogue de ces Rois, qui précede ceux d'Argos de deux cens ans : Euſebe & le Syncelle nous ont conſervé celui de l'Hiſtorien Caſtor, moins détaillé cependant que celui de Pauſanias. Les Sçavans remarquent avec raiſon que la plupart de ces Princes ſont ſuppoſés, & n'exiſterent jamais,

d'autant plus que leurs regnes ne s'accordent point avec ceux des Rois d'Argos, dont l'Hiſtoire eſt tout autrement atteſtée par les Anciens : voilà ce qui a porté le Chevalier Marsham, ſi habile dans la connoiſſance de l'Antiquité, à rejetter la plûpart de ces Princes (1). Voici les principales raiſons ſur leſquelles il ſe fonde.

(1) Can. Chron.

(2) Liv. 3.

1°. Egialée, ſelon Apollodore (2), eſt fils d'Inachus, & frere de Phoronée, & c'eſt ſans doute l'opinion qu'on doit ſuivre. Cependant les deux liſtes que nous reſtent de ces anciens Rois, le mettent à la tête de ceux de Sicyone, & dès-là, le font vivre 200. ans avant ſon pere. 2°. Le dix-neuviéme Roi de cette Dynaſtie a, dit-on, donné ſon nom à la ville, mais, ſelon Pauſanias, il étoit fils de Pelops, qui ne vêcut que long-temps après que cette ville eût pris le nom de Sicyone. 3°. Polyphile, le vingt-quatriéme de ces Rois, vivoit, ſi on en croit quelques Auteurs anciens, du temps de la priſe de Troye. Cependant il eſt inconnu à tous les Auteurs qui ont parlé du ſiége de cette ville ; & Homere dit poſitivement, qu'Adraſte a été le premier Roi de Sicyone. 4°. Dans l'énumeration que fait ce Poëte des Chefs qui menerent des Troupes à Troye, il n'eſt fait aucune mention des Sicyoniens ; ce qui prouve que cette ville en ce temps-là, étoit du domaine d'Agamemnon, Roi de Mycenes.

On peut ajouter à ces raiſons, que les preuves que nous donnerons dans la ſuite pour l'antiquité de la ville d'Argos, ruinent entierement les prétentions des Sicyoniens. Car, comment accorder ce que les Anciens diſent de l'antiquité d'Argos, avec les prétentions de Sicyone ? Pline rapporte ſur le témoignage d'Anticlidès, que Phoronée, Roi d'Argos, eſt le plus ancien Roi de la Grece. Clement d'Alexandrie en dit autant ſur le témoignage d'Aceſilaüs, & il ajoute même que Phoronée a été auſſi le premier homme. Platon, dans le Timée, ne connoît rien dans l'Hiſtoire Grecque avant ce Prince ; & le Syncelle ſur ces autorités, croit qu'on doit commencer cette Hiſtoire par Inachus, pere de Phoronée Telles ſont les raiſons de Marsham, qui n'a même pu croire qu'Inachus fût un homme, mais un fleuve.

M.

M. le Clerc, & quelques autres Sçavans, ajoutent à ces raiſons, que le nom d'Egialée qu'Euſebe après Caſtor met à la tête des Rois de Sicyone, paroît ſuppoſé. En effet, Egialée veut dire habitant du rivage, *Littoralis ;* c'eſt Herodote (1) qui donne lieu à la conjecture de ces Auteurs. Les Ioniens, dit-il, qui habitoient le Peloponneſe avant Ion, fils de Xutus, étoient appellés *Pelaſgiens Egialées* : par où il paroît que cet Hiſtorien diſtingue deux ſortes de Pelaſgiens dans le Peloponneſe, ceux qui habitoient du côté de la mer, & ceux qui demeuroient au milieu des terres, vers le mont Cyllene, où Pelaſgus, ſuivant le témoignage d'Aſius dans Pauſanias (2), s'étoit établi.

(1) Liv. 7.

(2) In Arc.

Malgré ces autorités & ces preuves, on pourroit encore ſe rendre à l'autorité d'Euſebe & de Cedrene, qui ont adopté la liſte de ces Rois, donnée par l'Hiſtorien Caſtor ; car quand même le mot Egialée ſignifieroit un habitant des rivages de la mer, & que ce ne ſeroit pas le nom véritable du premier Roi de Sicyone, ce Roi n'en ſeroit pas moins réel, mais qu'on auroit ſeulement voulu marquer qu'un fils d'Inachus avoit quitté l'Argolide qui s'étendoit juſqu'à la mer, pour venir établir une nouvelle domination près du Golfe de Corinthe, dans un lieu peu éloigné de celui qu'il abandonnoit. Cependant je ne rapporte pas ici ce Canon ; car à quoi ſerviroit une liſte de Rois preſque inconnus, & dont l'Hiſtoire nous apprend peu de choſes ? Il ſuffit de ſçavoir que, ſelon Scaliger (3), les deux Dynaſties des Princes de Sicyone, celle des Rois, qui ſont en tout vingt-ſix, & celle des Prêtres d'Apollon Carnéen, au nombre de 17. ont duré 893. ans, ou ſelon M. Fourmond (4), 992. que ce Royaume commença 1351. ans avant la premiere Olympiade, 927. avant la Guerre de Troye, environ 2000. ans avant l'Ere Chrétienne ; plus de préciſion n'eſt pas ici néceſſaire. On peut conſulter l'Auteur des Réflexions critiques, que j'ai déja cité. Je n'en uſerai pas de même à l'égard de Pauſanias ; comme ce qu'il dit de ces Rois, eſt plus détaillé, & plus inſtructif, je crois devoir le rapporter.

(3) Doctr. Temp.

(4) Ref. crit. T. 2. p. 267.

(5) In Corinth. c. 5. & 6. Traduction de M. l'Abbé Gedouin, D. 1. p. 156.

« Pour les Sicyoniens, dit-il (5), voici ce qu'ils rapportent

» de leur origine. Ils diſent qu'Egialée, originaire de leur » pays, en fut le premier Roi : que ſous ſon regne, cette par- » tie du Peloponneſe qui s'appelle encore aujourd'hui Egia- » le, prit ſa dénomination ; que dans cette contrée il bâtit en » raſe campagne la ville d'Egialée, avec une citadelle qui » occupoit tout le terrain, où ils ont à preſent un Temple de » Minerve ; qu'Egialée fut pere d'Europs, duquel naquit Tel- » chis, qui eut pour fils Apis. Celui-ci devint ſi puiſſant » avant l'arrivée de Pelops à Olympia, que tout le pays qui » eſt renfermé dans l'Iſthme, prit le nom d'Apia. Les deſ- » cendans d'Apis furent, Talxion ſon fils, Egyre fils de Tal- » xion, Thurimaque fils d'Egyre, & Leucippe fils de Thu- » rimaque. Leucippe n'eut qu'une fille, qui s'appelloit Chal- » cinie, & qui eut un fils de Neptune. Leucippe prit ſoin » de ce fils, & lui laiſſa ſon Royaume en mourant. Ce fils ſe » nommoit Perate, & fut pere de Plemnée, de qui on racon- « te que ne pouvant élever aucun enfant, Cerès déguiſée « s'offrit de nourrir le petit Orthopolis qui venoit de naître. » Orthopolis eut une fille nommée Chryſorte, qui eut d'Apol- » lon Coronus : celui-ci devint pere de Corax & de Lamedon.

» Corax étant mort ſans enfans, Epopée venu de Theſſalie » s'empara du Royaume, & ce fut ſous ſon regne qu'une » armée d'étrangers entra pour la premiere fois dans le Pays ». Pauſanias raconte le ſujet de cette guerre, faite à l'occaſion d'Antiope ; mais pour ne pas interrompre la ſuite de ces Rois, nous en reſerverons l'Hiſtoire, pour l'Article de cette Princeſſe.

» Après la mort de Corax, continue Pauſanias, Lamedon » ſon frere monta ſur le trône, & épouſa Pheno fille de Cly- » tus, Athenien. Se voyant attaqué par deux puiſſants enne- » mis, il fit venir d'Athenes Sicyon, à qui il donna ſa fille » Seuxippe en mariage. Sicyon après la mort de ſon beau- » pere prit poſſeſſion du Royaume, fit changer de nom au » Pays & à la Ville, qui depuis ce temps-là fut nommée » Sicyone. Ce Prince laiſſa une fille appellée Ctonophyle, » qui eut deux fils, Polybe & Andromas. Ce fut ſous le » regne du premier de ces deux Princes, qu'Adraſte chaſſé

» d'Argos ſe refugia à Sicyone, & y regna après lui : mais » rappellé dans ſa patrie, il laiſſa la couronne à Janiſcus, pe- » tit-fils de ce Clytius qui avoit donné ſa fille à Lamedon, » comme on vient de le dire. Celui-ci eut pour ſucceſſeur » Pheſtus, lequel étant paſſé en Crete, Zeuxippe lui ſucceda. » Après lui Hippolyte, petit-fils de Pheſtus, monta ſur le » trône. Agamemnon lui déclara la guerre, & l'obligea à ſe » ſoumettre. Laceſtadès ſon fils lui ſucceda : ce fut ſous ſon » regne que Phalcès fils de Teminus, à la tête d'une trou- » pe de Doriens ſe rendit maître de la ville de Sicyone, & » partagea le Royaume avec le Prince legitime. Depuis ce » temps-là les Sicyoniens ſont devenus Doriens, & ont com- » mencé à faire partie du Royaume d'Argos ».

Voilà certainement une Hiſtoire bien circonſtanciée, que Pauſanias avoit appriſe dans le Pays même. Cependant j'ai voulu, avant que de la raconter, mettre le Lecteur en état d'en juger, en propoſant les raiſons des Sçavans qui l'ont combattue. Que ſi on demande d'où ſortoit cet Egialée, dont on ne connoît point l'origine, on peut répondre qu'il venoit de quelque contrée de la Phenicie, comme Inachus, ou d'Egypte comme Danaüs, dont nous allons parler dans l'Article ſuivant.

ARTICLE III.

Arrivée de Danaüs dans la Grece.

L'HEUREUX ſuccès de la colonie de Cecrops engagea Danaüs apparemment Egyptien comme lui, à tenter auſſi un établiſſement dans le même pays. Obligé de quitter ſa patrie, il fit équiper un vaiſſeau ſur lequel il embarqua ſes cinquante filles, qu'il avoit eues de pluſieurs femmes, avec tous ſes domeſtiques, & quelques Egyptiens qui voulurent bien le ſuivre. Il relâcha d'abord dans l'iſle de Rhodes, où après avoir conſacré une ſtatue à Minerve, une des grandes Divinités d'Egypte, pour lui rendre graces de l'heureux ſuccès de ſa navigation, il ſe rembarqua, & arriva dans la Grece.

Gelanor qui venoit de monter ſur le trône d'Argos, reçut

cet étranger avec une courtoiſie qui lui devint bien-tôt fatale. Le commencement du regne de Gelanor amena des troubles ; Danaüs en profita, & s'étant fait un parti conſidérable, détrona ſon bienfaiteur, mit fin au regne des Inachides, & devint le chef de ceux qui furent appellés Belides.

Les fils de ſon frere, auſſi au nombre de cinquante, ayant appris des nouvelles de leur oncle, s'embarquerent pour le venir trouver, dans le deſſein d'épouſer leurs couſines, & ſe faire des établiſſemens dans cette partie de la Grece où regnoit Danaüs ; mais ce Prince à qui tout faiſoit ombrage, & qui craignoit de ſe voir dépouiller d'un bien qu'il venoit d'uſurper, après les avoir reçûs avec toutes les apparences d'une véritable amitié, & leur avoir donné ſes filles en mariage, frappé de la réponſe d'un oracle qui lui avoit prédit qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il exigea d'elles qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, & elles lui obéirent toutes, à l'exception d'Hypermneſtre qui ſauva Lyncée ſon mari. Danaüs qui le ſçut punit la déſobéiſſance de ſa fille : cependant étant revenu enſuite à lui-même, il reconnut Lyncée pour ſon gendre & ſon ſucceſſeur : ainſi étant mort après un long regne, Lyncée monta ſur le trône qu'il conſerva pendant quarante ans, & eut pour ſucceſſeur Abas, Prœtus, & Acriſius qui ne laiſſa qu'une fille nommée Danaé, de laquelle naquit Perſée qui tua par malheur ſon grand-pere, comme nous le dirons plus au long dans l'hiſtoire de ce Heros ; car on ne fait que toucher ici en paſſant les principales époques. Le meurtre involontaire de Perſée l'engagea à quitter ſa patrie, & à changer ſes Etats contre ceux de Megapente ſon couſin, Roy de Tyrinthe.

Ainſi perdit le Royaume d'Argos la plus grande partie de ſa gloire ; & la ſuite de ſes Rois eſt peu connue juſqu'à Etheocle, le dernier de cette race, qui mourut au ſiege de Troye. On trouve cependant un Bias Roy d'Argos, qui laiſſa par ſa mort la couronne à ſon fils Talaüs, duquel elle paſſa à Adraſte, qui ſelon Pauſanias, fut chaſſé du trône, ſe retira à Sicyone, & en devint, ſelon Homere, le premier Roy ; car ce Poëte ne paroît pas avoir connu ces Rois fabuleux,

comme Egialée, & d'autres qu'on trouve dans la liſte des Rois de cette ville.

Perſée s'ennuyant du ſéjour de Tyrinthe, s'établit à Mycenes, & eut auſſi pluſieurs ſucceſſeurs qui ne ſont gueres plus connus que ceux du Royaume d'Argos juſqu'à Euryſthée, le rival d'Hercule, & le dernier Roy de cette branche, qui mourut ſans laiſſer de poſterité dans la guerre qu'il eut contre les Heraclides. En partant de Mycenes pour cette expédition, ce Prince avoit laiſſé la conduite de ſes Etats à ſon oncle Atrée fils de Pelops, qui en demeura le maître après lui. Agamemnon, qui fut tué au retour de Troye, comme nous le dirons dans la ſuite, lui ſuccéda (*a*).

Oreſte monta ſur le trône, & mit fin au Royaume de Mycenes. On compte cependant encore quelques ſucceſſeurs d'Oreſte; mais leur hiſtoire eſt ſi incertaine, & leurs regnes ſi courts (*b*), qu'à peine ſont-ils compris dans les Rois du Peloponneſe. Les Heraclides, quatre-vingt ans après la priſe de Troye, rentrerent dans cette partie de la Grece dont ils changerent toute la face, & en furent les maîtres fort long-temps.

Ajoutons que d'Alcée fils de Perſée, naquirent Amphitryon, & ſa ſœur Anaxo, qui d'Electrion ſon mari eut Alcmene, qui epouſa ſon oncle Amphitryon pere d'Hercule. De Meſtor, autre fils de Perſée, & de Siſidée ſa femme naquit Hippothoé pere de Taphius, qui alla demeurer dans une ville de Cephalonie, qu'il fit appeller Taphos de ſon nom. Après ſa mort Electrion envahit ſa part du Royaume de Mycenes, & comme ſes enfans allerent la redemander, ils tuerent dans la conteſtation qui ſurvint à cette occaſion, les fils d'Electrion, lequel donna Alcmene à Amphitryon, à condition qu'il le vengeroit; mais celui-ci l'ayant tué par malheur, fut chaſſé de Mycenes par Stenelus, & ſe retira à Thebes. Ce fut-là que naquit Hercule qui ſe trouva par-là ſujet d'Euryſthée fils de Stenelus, dont le Royaume devoit

(*a*) Pluſieurs Anciens mettent Pliſthene entre Atrée & Agamemnon, & penſent même que celui-ci étoit ſon fils.

(*b*) En effet ſi Oreſte a regné comme on dit 70. ans, il n'en reſteroit que dix pour ſes ſucceſſeurs, car l'année de l'entrée des Heraclides dans le Peloponneſe eſt certaine.

lui appartenir, la poſterité de Perſée ayant fini par la mort de ce Prince.

Il ne ſera pas hors de propos, avant que de finir cet article; d'expliquer au ſujet d'Inachus une fable que rapporte Pauſanias (1). « Les Grecs rapportent, dit cet Auteur, qu'Inachus » Roi du Pays donna ſon nom à un Fleuve qu'il conſacra à Ju» non. Ce Fleuve eut un fils nommé Phoronée, qui avec trois » autres Fleuves, Cephiſe, Aſterion & Inachus ſon propre » pere, fut arbitre entre Neptune & Junon, qui diſputoient à » qui auroit cette contrée ſous ſon Empire. Le differend fut ju» gé en faveur de Junon. Neptune en eut du reſſentiment; & » pour ſe venger, il mit tous ces Fleuves à ſec, d'où il arriva » que ni le Fleuve Inachus, ni les autres ne purent donner de » l'eau, que tout au plus dans la ſaiſon où les pluyes ſont » abondantes ». Cette fiction au rabais de ce merveilleux, veut dire, 1°. qu'Inachus l'emporta ſur les habitans du Cephiſe & de l'Aſterion, en conſacrant le terrain qu'ils arroſoient à la Déeſſe Junon, au lieu qu'il l'étoit auparavant à Neptune; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre toutes ces diſputes des Dieux dont parle Pauſanias (2). 2°. Que la vengeance prétendue de Neptune n'eſt fondée que ſur ce qu'en effet ces Fleuves ne ſont dans le vrai, que de mediocres ruiſſeaux, qui ſont preſque à ſec toute l'année.

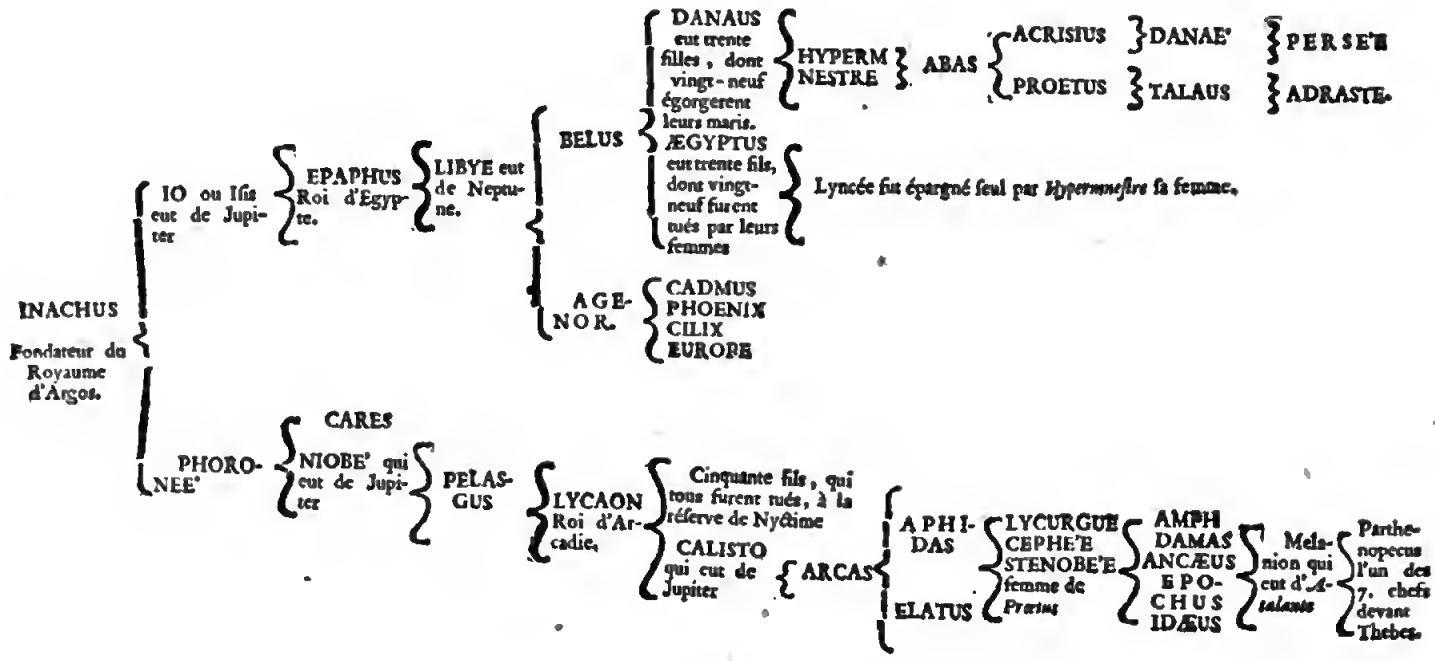
(1) In Corinth.

(2) Voyez l'Art. de Minerve. T. 2. l. 1.

Comme tout ce qui regarde les généalogies eſt ordinairement obſcur, pour ſoulager la mémoire des Lecteurs, je joins ici une table dreſſée par le ſçavant & exact Pere Briet, & rapportée dans ſes paralleles (1), qui fera voir d'un coup d'œil toute la poſterité d'Inachus & de Danaüs.

(3) Tome I

POSTERITE' D'INACHUS, *Roi d'Argos.*



Dans le temps que Phoronée ſucceſſeur d'Inachus occupoit le trône d'Argos, Ogygès gouvernoit l'Attique, & une partie de la Béotie. Ce fut ſous ſon regne qu'arriva cette inondation qu'on a depuis appellée le Déluge d'Ogygès.

ARTICLE IV.

Le Déluge d'Ogygès.

IL n'y a rien de plus obſcur dans les Antiquités de la Grece, que l'Hiſtoire d'Ogygès & du Déluge qui arriva de ſon temps. Ce Prince étoit-il originaire de la Grece, ou étoit-il étranger ? En quel temps vivoit-il ? Qu'eſt-ce que le Déluge qui arriva ſous ſon regne ? Voilà trois queſtions qu'il n'eſt pas poſſible d'éclaircir. Les Hiſtoriens Grecs diſent qu'Ogygès regnoit dans l'Attique & dans la Béotie, du temps que Phoronée fils d'Inachus gouvernoit l'Argolide, & que ce fut de ſon temps qu'arriva le Déluge qui a porté ſon nom, dont Cenſorin place l'époque vers l'an 1200. avant la guerre de Troye : mais ils ne rapportent aucune autorité pour prouver ces faits. Les Marbres de Paros n'en diſent rien, & cette célebre Chronique ne commence qu'à l'arrivée de Cecrops dans la Grece. Ce que les Anciens diſent du Déluge qui arriva de ſon temps, n'eſt pas plus certain. Strabon prétend qu'il fut l'effet du débordement du fleuve Colpias ; comme ſi les eaux de cette petite riviere avoient pû croître juſqu'à inonder la Béotie & l'Attique. Diſons avec plus de vraiſemblance que comme la Béotie eſt un pays environné de montagnes, dont le milieu eſt un vallon, il s'y étoit formé un lac qui n'avoit d'iſſue que par des canaux ſouterrains que la nature y avoit menagés, & par leſquels les eaux s'écouloient à travers le mont Ptoüs ; & que ces canaux s'étant bouchés par l'écroulement des terres voiſines, les eaux qui y vinrent des montagnes voiſines, & qui ſe trouverent peut-être encore augmentées par des pluyes abondantes, ou par la fonte des neiges, qui groſſirent conſidérablement le fleuve Colpias, remonterent & ſe jetterent dans les campagnes voiſines qui en furent inondées.

Voilà

Voilà quelle fut ſans doute la cauſe de ce Déluge, & le curieux Wœler, qui dans ſon voyage de la Grece eut occaſion d'examiner ce lac & ſes iſſues, convient qu'il ne peut être arrivé autrement.

S. Auguſtin, qui dans ſes Livres de la Cité de Dieu, nous a conſervé de précieux morceaux ſur l'Antiquité Grecque, dit que le Déluge d'Ogygès arriva, comme nous l'avons dit, ſous Phoronée ſecond Roy d'Argos; & il ajoute que c'étoit le ſentiment d'Euſebe & de S. Jerôme. Oroſe met ce Déluge 1040. ans avant la Fondation de Rome, près de 2000. ans avant l'Ere chrétienne; mais ſelon Scaliger, l'un & l'autre ſe ſont trompés.

Je ne rapporterai point ici l'opinion de M. Newton : on ſçait que ce célebre Ecrivain a trop reſſerré les Antiquités de la Gtece, en plaçant l'époque de ce Déluge à l'an 1045. avant notre Ere.

Jule Africain, fondé ſur l'autorité d'Hellanicus, de Philochorus, de Caſtor & de Diodore de Sicile, prétend qu'Ogygès vivoit plus de 1020. ans avant la premiere Olympiade, & par conſéquent près de 1800. ans avant Jeſus-Chriſt; ce qui ſe rapporte au ſentiment du Pere Petau, qui place le Déluge arrivé ſous ce Prince, à l'an 1796. avant cette Ere.

Sinſon dans ſes Origines (1) ſacrées prétend qu'Ogygès eſt le même que Cadmus; mais M. Fourmond a prouvé par de ſolides raiſons, qu'on peut voir dans ſes Réflexions critiques (2), que ce ſçavant Auteur s'étoit mépris. Le même M. Fourmond a avancé ſur Ogygès, & ſur ſon Déluge une conjecture, laquelle, ſi elle étoit vraie, ſerviroit beaucoup à entendre la Prophetie de Balaam. Ce Prince, dit-il, étoit le même qu'Og, Agag, ou Ogug, lequel ayant quitté ſon pays, vint s'établir dans la Grece, où il périt par une inondation. C'étoit donc un Prince Amalécite, qui fut obligé de quitter ſes Etats, étant pourſuivi par les autres Princes de la race d'Amalec, qui en effet étoient alors très-puiſſans, & ce fut du temps qu'il étoit dans la Grece qu'arriva le Déluge qui le fit perir (3).

(1) L. 1. c. 1

(2) T. 2. p. 221.

(3) Voyez la p. 231. & ſuiv.

S. Jerôme dans ſa verſion latine de la Chronique d'Euſe-

be, a abandonné ſon Auteur, & a prétendu que ce n'étoit pas dans l'Attique, comme tous les Anciens le diſoient, mais dans l'Egypte qu'étoit arrivé le Déluge d'Ogygès; & comme S. Juſtin a avancé que ce Prince étoit contemporain de Moyſe, on pourroit conjecturer que ce prétendu Déluge n'étoit autre choſe que l'évenement arrivé dans la Mer rouge à la ſortie des Hebreux.

Pour dire maintenant ce que je penſe ſur ce ſujet, il eſt ſûr qu'Ogygès n'étoit point originaire de la Grece, ſon nom ſeul prouve aſſez qu'il étoit étranger; mais venoit-il d'Egypte, ou de Phenicie, ou du pays d'Amalec? C'eſt ce qu'on ne ſçauroit aſſûrer. Il alla s'établir à Thebes dans la Beotie, nommée ſouvent par les Anciens Thebes Ogygienne, & il regna auſſi ſur l'Attique. Ce fut ſous ſon regne qu'arriva l'inondation dont je viens de parler, qui fit beaucoup de ravage dans le pays, & à laquelle on donna le nom de Déluge. Ce Prince avoit épouſé Thebé, fille de Jupiter & de Jodame (1), dont il eut deux fils, Cadmus, & Eleuſinus qui bâtit la ville d'Eleuſis, & trois filles, Alacomene, qui nourrit, dit-on, Minerve, laquelle parut en ce temps-là ſur les bords du lac Triton; ce qui a fait donner à cette Déeſſe par Homere l'épithete d'Alacomenie; la ſeconde de ces filles s'appelloit Aulis, qui donna ſon nom à un bourg de Beotie, & la troiſiéme, Thelſinie. Ces trois Princeſſes furent après leur mort honorées comme des Divinités, ſous le nom de Déeſſes Praxidiciennes (2).

(1) Voyez Pauſanias. *in Att.*

(2) Πραξιδίκαι.

Les deux fils d'Ogygès regnerent, l'un dans la Beotie, & l'autre à Eleuſis; car il ne faut pas ajouter foi à ceux qui diſent que l'Attique avoit été tellement inondée par le Déluge dont nous parlons, qu'elle fut long-temps ſans être habitée (3). On ne ſçait pas préciſement ſi Ogygès périt dans l'inondation du Colpias, ou s'il ſe ſauva. Parmi les trois filles d'Ogygès Alacomene fut la plus célebre, à cauſe de la qualité de Nourrice de Minerve qu'on lui donnoit, & elle fut honorée après ſa mort d'un culte particulier. On la regardoit comme la Déeſſe qui conduiſoit les deſſeins à une bonne fin, ce qui eſt renfermé dans le mot de *Praxidice*. On lui immoloit la

(3) Euſebe dit qu'elle demeura 190. ans ſans habitans.

tête des animaux, comme le dit Suidas (1). Pauſanias ajoute (2) que Menelas de retour chez lui après l'expedition de Troye, lui erigea une ſtatue, come ayant mis fin par ſon ſecours à la guerre qu'il avoit entrepriſe pour ravoir Helene ſa femme.

(1) Au mot Praxidice.
(2) *In Lac.*

Quelque diverſité d'opinions qu'on trouve ſur l'époque du Déluge d'Ogygès, je crois qu'on peut le placer vers l'an 1796. avant Jeſus-Chriſt. Cette époque eſt certaine dans l'Hiſtoire Grecque. En effet Jule Afriquain, cité par Euſebe (3), nous apprend que tous les Chronologues, & entr'autres Helkanicus, Philochorus, Caſtor, Tallus & Diodore de Sicile, s'accordent à placer cette inondation 1020. ans avant la premiere Olympiade. Cette Olympiade étoit ſans doute celle de Corebus, célebrée vers le ſolſtice d'été de l'an 776. avant Jeſus-Chriſt. Ainſi, par une conſéquence néceſſaire, ce Déluge étoit de l'an 1796. avant l'Ere chrétienne. Le Pere Petau & Marsham ont fait le même calcul, & nous pouvons nous en rapporter aux lumieres de ces deux ſçavans hommes: cependant le temps où regnoit ce Prince eſt ſi incertain & ſi obſcur, qu'on ne ſçauroit embraſſer aucun ſyſtéme qui ne ſoit ſujet à de grandes difficultés. Auſſi appelloit-on Ogygien tout ce qui étoit ancien.

(3) Prep. Evang. l. 10. c. 9.

N'oublions pas de dire que le regne d'Ogygès fut remarquable par un phénomene arrivé dans le ciel, comme nous l'apprenons de S. Auguſtin (4), d'aprés l'Hiſtorien Caſtor: voici comme en parle ce ſçavant Pere de l'Egliſe. *Eſt in Marci Varronis libris, quorum inſcriptio*, de Gente Populi Romani, *Caſtor ſcribit, in ſtella Veneris . . tantum portentum extitiſſe, ut mutaret colorem, magnitudinem, figuram, curſum; quod factum ita neque antea, neque poſtea ſit. Hoc factum Ogyge Rege dicebant Adraſtus Cyzicenus, & Dion Neapolius, Mathematici nobiles.* Je ne m'étendrai pas ſur l'hiſtoire de ce Phenomene, qui fit, dit-on, changer la Planete de Venus de diametre, de couleur, de figure & de cours, parce que M. Freret, qui l'a pris pour une Comete, & même pour celle qui parut en 1680. a compoſé ſur ce ſujet une Diſſertation très-étendue, qu'on peut conſulter (5).

(4) De civit. Dei.

(4) Mem. de l'Acad. des Bel. Lettr. T. 10. p. 357.

ARTICLE V.

Le Royaume d'Athenes, fondé par Cecrops.

LA Chronique de Paros commence ſa premiere époque à l'arrivée de Cecrops dans la Grece, & dès ce temps-là on voit plus clair dans l'hiſtoire de ce Pays-là. Comme un Ouvrage fait pour tout le monde doit contenir des éclairciſſemens dont les Sçavans n'ont pas beſoin, je crois être obligé d'expliquer en peu de mots ce que c'eſt que cette Chronique, appellée vulgairement les Marbres de Paros : je l'ai déja citée, & je ſerai obligé dans la ſuite d'en citer ſouvent les époques. C'eſt une ſuite de pluſieurs morceaux de marbres qui contiennent la chronologie des principaux évenemens de la Grece, en commençant par Cecrops, & qui finiſſent à l'Archontat de Diognete ; c'eſt-à-dire, treize cent dix-huit ans après. Cette Chronique fut faite par autorité publique pour les Atheniens, ſoixante ans après la mort d'Alexandre, la quatriéme année de la cent vingt-huitiéme Olympiade ; & comme dans les dates qu'elle fixe, il n'eſt point fait mention d'Olympiades, il y a apparence qu'elles ne ſervoient pas encore alors à la Chronologie. Ce ne fut que cinq ou ſix ans après que Timée de Sicile en fit uſage dans ſon hiſtoire. Ces marbres furent déterrés dans l'iſle de Paros, & vendus au Comte d'Arondel, qui les fit porter en Angleterre, & qui ſont aujourd'hui dans la Bibliotheque de l'Univerſité d'Oxford. Malheureuſement ils ſont très-endommagés en pluſieurs endroits, & ſouvent on ne peut lire que quelques mots ſur pluſieurs des époques qu'ils contiennent.

Trois Sçavans, Selden, Lydiat & Prideaux, ont travaillé à les éclaircir, & à ſuppléer, autant qu'il eſt poſſible, au texte effacé. Ils ont outre cela conſtaté le temps de la derniere époque de ces Marbres ; ainſi on voit en remontant, l'éloignement d'une époque à l'autre. Commençons maintenant l'hiſtoire du Royaume d'Athenes.

Ce fut ſous le regne de Triopas, ſeptiéme Roi d'Argos,

que Cecrops, venu d'Egypte, s'établit dans l'Attique. Les Interpretes des Marbres d'Arondel placent cet évenement à l'an 1582. avant l'Ere chrétienne, & cette époque ſe rapporte à la Chronologie de Cenſorin, & de Denys d'Halicarnaſſe, qui font vivre ce Prince 400. ans après Inachus, & un peu moins de 400. ans avant la priſe de Troye : elle ne differe que de 26. ans de celle d'Euſebe (1). Cet Auteur qui s'accorde avec la Chronologie de ces Marbres ſur le temps qui s'eſt écoulé depuis Cecrops juſqu'à la priſe de Troye, a abregé de 26. ans celui qui s'eſt écoulé depuis cette guerre juſqu'à la premiere Olympiade. Mais les uns & les autres reculent trop l'arrivée de ce Prince dans la Grece, encore plus ceux qui le font contemporain d'Inachus ou d'Egialée, car en joignant les années des regnes des Rois d'Athenes, depuis & y compris ce Prince juſqu'à Mneſthée, au temps duquel Troye fut priſe, on ne trouve qu'onze regnes & dix générations, qui évaluées à trois pour cent ans, ne font que 330. ans depuis Cecrops juſqu'à la priſe de Troye ; car on ne compte point Mneſthée qui ne venoit que de monter ſur le trône.

(1) Voyez Selden Notæ Hiſt. ad Marmora. p. 94. & 95.

Cecrops épouſa la fille d'Actéus, qui donna ſon nom à ce Pays (*a*), & fonda avec ſa colonie douze villes, ou plutôt douze bourgs, dont il compoſa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les Loix de ſon Pays le culte des Dieux qu'on y adoroit ; il y porta ſur-tout celui de Minerve honorée à Sais ſa patrie, celui de Jupiter & des autres Dieux d'Egypte : ce fait eſt atteſté par toute l'Antiquité. Euſebe (2) dit que ce fut lui qui le premier donna le nom de Dieu à Jupiter, lui éleva un Autel, & érigea une ſtatue en l'honneur de Minerve. S. Epiphane repéte la même choſe ; & Pauſanias l'avoit dit avant eux (3).

(2) Prep. Evang. L. 10. c. 9.

(3) *In Att.*

Que ſi l'on trouve quelque reſſemblance entre les Loix que ce Prince donna aux Atheniens, & celles du Peuple Juif, c'eſt qu'il pouvoit les avoir appriſes des Iſraëlites qui avoient demeuré long-temps en Egypte ; & ſi les Poëtes l'appellent

(*a*) Le Pays où s'établit Cecrops, comme le remarquent les Marbres de Paros, s'appelloit auparavant l'Actique, du nom d'Actéus, ou Ogygie de celui d'Ogygès : & ce Prince lui fit porter alors celui de Cecropie.

Dyphyes, comme qui diroit *un homme composé de deux natures*, c'eſt que comme il venoit d'un Pays étranger avec ſa ſuite, & qu'il commandoit à deux Nations, dont l'une étoit polie, & l'autre ſauvage, on publia qu'il étoit moitié homme, moitié ſerpent, comme le dit Apollodore (1); ou parce qu'il parloit deux langues, l'Egyptienne & la Grecque; ou parce qu'il regla les loix du mariage qui uniſſent les deux ſexes: car on trouve dans les Auteurs ces trois interpretations de cette dénomination. En effet il adoucit les mœurs barbares des Pelaſges, & les accoutuma peu à peu aux manieres d'Egypte.

(1) Liv. I.

C'eſt ce même Cecrops, ſi nous en croyons Euſebe (2), qui le premier invoqua Jupiter, qui lui fit dreſſer des ſtatues, élever des Autels, & lui immola des victimes: *Primus Cecrops bovem immolans Jovem appellavit* (3); à la maniere apparemment des Egyptiens, dont il avoit appris les loix & les cérémonies. Cependant Pauſanias (4) remarque qu'il n'offroit dans ſes ſacrifices que des choſes inanimées, & ce ne fut qu'après lui que la coutume d'immoler des animaux fut introduite dans la Grece.

(2) In Proœm. l. 2. Chron.

(3) N. 463.

(4) In Att. l. 8.

Pour ce qui regarde la police & l'ordre que ce Prince établit dans ſon nouveau Royaume, il ſuffit de remarquer avec Strabon (5), après Philochorus, que pour mettre ſes ſujets à couvert des irruptions des Cariens qui les attaquoient par mer, & des Beotiens d'Aonie qui les inquiétoient par terre, il les raſſembla dans douze villages, dont cet Auteur nous a conſervé les noms. Theſée dans la ſuite étant monté ſur le trône d'Athenes, fit de ces douze bourgades une ſeule ville.

(5) Liv. 9.

Porphyre (6) nous apprend que Cecrops relâcha dans l'Iſle de Chypre avant que d'arriver en Grece, & qu'on établit dans la ville de Coronis, que Cecrops fit rebâtir, & qui fut depuis appellée Salamine, en l'honneur d'Agraule ſa fille, la coutume d'immoler tous les ans une victime humaine. Cette coutume dura très-long-temps; & après la mort de Diomede, on offrit à ce Heros le ſacrifice qu'on offroit auparavant à cette Princeſſe. On conduiſoit, dit le même Auteur, cette infortunée victime dans le Temple; & après qu'on

(6) *Lib. 2. de abſt.*

lui avoit fait faire trois fois le tour de l'Autel, le Prêtre lui paſſoit une lance au milieu du corps; & la faiſoit porter à l'inſtant ſur un bûcher. Dephilus, Roy de Chypre, abolit cette déteſtable cérémonie du temps de Seleucus, & changea ce ſacrifice en celui d'un bœuf.

Athenes, l'inventrice des Arts & des Sciences, le ſiege de la politeſſe & de l'érudition, doit donc ſes commencemens à l'Egypte : ce n'eſt pas que le pays fût déſert au temps que Cecrops y arriva, mais les peuples qui l'habitoient étoient la plûpart encore barbares & ſauvages, vivants dans les bois & dans les montagnes, ſans loix, ſans ſocieté & ſans diſcipline. Ce Prince Egyptien raſſembla ceux de ſon voiſinage, forma un établiſſement ſolide, & bâtit la forteresſe qui de ſon nom fut appellée Cecropie, ainſi que tout le pays.

Cecrops laiſſa trois filles, Aglaure, (1) Herſé & Pandroſe, devenues célebres ſous ſes ſucceſſeurs, par les fables que je vais raconter. Après la mort de Cranaüs qui monta ſur le trône après Cecrops, Erichtonius diſputa la couronne à Amphiction qui étant demeuré vainqueur, ſucceda à Cranaüs, après lequel regna Erichtonius. C'eſt de ce dernier qu'on a publié les fables de Cecrops. On donnoit à cet Erichtonius une origine infame : Minerve l'ayant vû naître boiteux & contrefait, le cacha dans une corbeille & en donna le ſoin à Aglaure, lui défendant d'y regarder; mais comme les défenſes ne font qu'irriter la curioſité du ſexe, elle ouvrit la corbeille, & n'y trouva qu'un enfant avec des jambes de ſerpent. Minerve ſe vengea de l'indiſcretion de cette Princeſſe, en la rendant jalouſe de Herſé ſa ſœur, dont Mercure étoit amoureux; & un jour qu'elle voulut empêcher ce Dieu d'entrer dans l'appartement de ſa maîtreſſe, il la frappa de ſon caducée, & la changea en rocher. La vérité de cette fable eſt que le nom d'Erichtonius étant compoſé de deux mots Grecs qui ſignifient *Conteſtation* & *Terre*, au lieu de dire qu'il avoit été ainſi nommé à cauſe de la diſpute qu'il avoit eue avec ſon Compétiteur, on publia, & Strabon (1) le dit comme les autres, qu'il étoit fils de Vulcain, & de la Terre qui l'avoit conçu dans le temps même que Minerve réſiſtoit à la violence de ce Dieu; ſi l'on

(1) Les Auteurs Grecs ne conviennent pas qu'elle fût morte quand ſon pere arriva à Athenes.

(1) Liv. 9.

n'aime mieux dire toutefois avec S. Auguſtin, que ce Prince n'avoit paſſé pour être le fils de Minerve & de Vulcain, que parce qu'il avoit été expoſé dans un Temple qui leur étoit conſacré.

Comme Erichtonius avoit réellement les jambes foibles & contrefaites, il inventa l'uſage des Chariots, comme le prétendent la plûpart des Anciens, avec Virgile (*a*); ou du moins il ajoûta des rouës à une eſpéce de Traîneau que Trochilas avoit mis en uſage avant lui; & il ſe ſervit ſi utilement de cette nouvelle invention dans la célébration des Athenées, où il remporta le prix, & dont il étoit l'Inſtituteur, ſuivant la dixiéme époque des Marbres de Paros, qu'il mérita de former après ſa mort la conſtellation du Chartier, ou *Bootès*, comme nous l'apprenons d'Hygin (*b*).

On ajoûte à la Fable que je viens de rapporter, que Pandroſe troiſiéme fille de Cecrops, ne voulut point déſobéir à Minerve, & que les Grecs, en récompenſe de ſa piété, lui firent bâtir après ſa mort un Temple auprès de celui de cette Déeſſe, comme Pauſanias nous l'apprend: cependant Herodote dit qu'Aglaure & Herſé reçurent le même honneur.

Le Royaume d'Athenes dura plus de quatre cens ans ſous dix-ſept Rois; ſçavoir Cecrops, Cranaüs, Amphiction, Erichtonius, Pandion, Erechthée, Cecrops II. Pandion II. Egée, Theſée, Mneſthée, Demophoon, Oxinthès, Aphidas, Tymoétès, Melantès & Codrus qui ſe dévoua pour ſa patrie.

Cranaüs, originaire du pays, ſucceda à Cecrops, & regna neuf ans: ſon regne ſeroit très-obſcur ſans les deux événemens que les Marbres de Paros nous apprennent être arrivés dans ce temps là. Le premier eſt le jugement rendu par l'Areopage établi par Cecrops, entre Neptune & Mars, dont nous avons parlé au long dans l'Hiſtoire de ces Dieux. Le ſecond eſt le Deluge de Deucalion, que les mêmes Marbres rapportent à la quatriéme année du regne de ce Prince.

(a) *Primus Erichtonius Curſus, & quatuor auſus,*
Jungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor. Georg. L. 3.

(b) *Alii anguina crura habuiſſe Erichtonium dixerunt, eumque primo tempore adoleſcentiæ ludos Minervæ Panathenæa feciſſe, & ipſum quadrigis cucurriſſe: pro quibus factis inter ſidera dicitur collocatus.* Hygin Coel. Aſtron. l. 2.

Après

Après Codrus furent élûs des Magiſtrats perpetuels qu'on nomma *Archontes*. L'hiſtoire des premiers Rois d'Athenes juſqu'à Demophoon, eſt remplie de fables, comme on le verra dans la ſuite ; mais il n'y en a aucun dont la Chronologie ne ſoit ſûre ; puiſque les Marbres de Paros en marquent exactement les principaux évenemens, & en fixent les époques.

Le Royaume de Laconie fut fondé pendant le regne du même Cecrops par Lelex, qui lui donna le nom de Lelegie. Mais comme ces Rois n'entrent pas ſouvent dans nos fables, nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce ſujet. Il ſuffit de dire ici que la premiere Dynaſtie, qui répond aux temps dont nous parlons, renferme douze Rois ; ſçavoir, Eurotas, qui donna ſon nom au fleuve qui coule dans le pays ; Lacedemon ſon frere, qui fit appeller comme lui la capitale & le Royaume ; Amyclas, qui bâtit une ville de ſon nom ; Argalus, Cynortas, Ebalus, Hippocoon, Tyndare, fils d'Ebalus & frere d'Hippocoon ; Caſtor & Pollux, fils de Tyndare & freres d'Helene ; Menelas fils d'Atrée, à qui Helene porta la couronne ; Oreſte fils d'Agamemnon, par ſon mariage avec Hermione fille de Menelas & d'Helene ; Tiſamene fils d'Oreſte. Ce fut ſous le regne de celui-ci que les Heraclides entrerent dans le Peloponneſe, & ſe rendirent maîtres, non-ſeulement du Royaume d'Argos & de Mycenes, mais auſſi de celui de Lacedemone. Euriſtene fils d'Ariſtodeme monta ſur le trône, & commença la ſeconde Dynaſtie des Rois de Sparte, dite des Agides, à cauſe d'Agis ſon fils.

ARTICLE VI.

Arrivée de Deucalion dans la Grece.

NOUS avons dit dans l'hiſtoire des Princes Titans (1) ; que Promethée avoit été relegué dans la Scythie, aux environs du Caucaſe. Son fils Deucalion, qui avoit épouſé Pyrrha ſa couſine, fille de ſon oncle Epimethée, s'ennuyant de ce triſte ſéjour, & ayant trouvé apparemment quelque occaſion favorable, vint s'établir (2) dans la Theſſalie, aux environs de Phtie, ou plutôt, ſi on s'en rapporte à la Chronique de Paros, dans la Lycorie près du Parnaſſe. C'eſt ainſi que

(1) Tom. II. Liv. 1.

(2) Apoll. l. 1.

s'expliquent les Auteurs de cette Chronique, contre le ſentiment de Pauſanias (1), qui prétend que Lycorie étoit non une province, mais une ville, ſituée ſur le penchant de cette montagne. Dans le fond ces deux autorités n'ont rien qui ſe contrediſe, puiſque la ville & le canton qui en dépendoit, pouvoient avoir le même nom.

(1) In Phoc.

L'époque de l'arrivée de ce Prince eſt bien marquée dans la même Chronique, & ce fut la neuviéme année du regne de Cecrops à Athenes ; c'eſt-à-dire vers l'an 215. ou 220. avant la guerre de Troye, & environ 1400 ans avant l'Ere chrétienne. Tout concourt d'ailleurs à juſtifier l'époque de ces Marbres, puiſque 1°. depuis Cecrops juſqu'à Theſée, qui mourut peu de temps avant le ſiege de Troye, il y a dix regnes, dont le premier même étoit avancé à l'arrivée de Deucalion. Or en mettant 22. ou 23. ans pour chacun, on aura la date qu'établit la chronique. 2°. A conſidérer les deſcendans ou les générations depuis ce Prince juſqu'à la priſe de Troye, qui ſont rapportées par les Anciens, la choſe devient encore plus certaine, puiſqu'on n'en trouve ordinairement que ſix ou ſept, qui font 200. ou 230. ans. Il eſt vrai que dans quelques-unes des familles de ces deſcendans il s'en rencontre quelquefois juſqu'à dix ; mais outre que le nombre de ſix ou ſept ſeulement y eſt plus frequent, on ſçait qu'au bout de deux cens ans, les générations de deux familles collaterales, ne ſont pas toujours égales.

Rien n'eſt plus célebre au reſte dans l'hiſtoire Grecque que Deucalion, qui a été regardé comme le reparateur du genre humain, puiſque ce fût ſous ſon regne qu'arriva le Déluge qui porte ſon nom, & qu'il eut une nombreuſe poſterité qui regna dans pluſieurs parties de la Grece : deux points ſur leſquels il eſt néceſſaire de s'étendre.

ARTICLE VII.

Le Déluge de Deucalion.

COMMENÇONS par rapporter les fables touchant ce fameux évenement. Jupiter, dit-on, voyant croître de jour en jour la malice des hommes, réſolut de les exterminer entiere-

ment (1). Il fit pour cela tomber une ſi grande quantité de pluye que la ſurface de la terre en fut inondée : les montagnes même les plus élevées furent couvertes d'eau, & devinrent un aſyle inutile à ceux qui s'y étoient refugiés. Le mont Parnaſſe, dont le ſommet ne fut pas inondé, ſauva le pieux Deucalion & ſa femme Pyrrha. Après que les eaux ſe furent retirées, ils allerent conſulter la Déeſſe Themis, qui rendoit ſes oracles au pied de la montagne (*a*), & c'eſt-là qu'ils apprirent que pour repeupler le monde, ils devoient déterrer les os de leur grand'-mere. Leur pieté fut allarmée d'un oracle ſi cruel ; mais Deucalion s'étant aviſé de dire que la terre étant leur mere commune, ſes os pouvoient bien être les pierres qu'elle renfermoit dans ſon ſein ; ils en prirent quelques-unes, & les jetterent derriere eux, ayant les yeux fermés : celles que Deucalion jetta, formerent les hommes, & celles de Pyrrha des femmes. Devoilons ce myſtere.

(1) Voyez Ovide, Met. l. 1.

Il eſt aiſé de voir que cette narration contient bien des fables ; mais comme le fond en eſt véritable, il faut l'expliquer. La neuviéme année du regne de Cecrops, Deucalion vint dans la Grece, & s'empara de la Lycorie vers le Parnaſſe, où il regna ; mais ne ſe contentant pas du petit Etat dont il s'étoit ſaiſi, il fit la guerre à ſes voiſins, & ſe rendit maître d'une partie de la baſſe Theſſalie, près du fleuve Penée ; on nommoit alors cette Province la Phtidide, de Phtius venu d'Arcadie, lequel s'en étoit emparé 160. ans auparavant, ainſi qu'on l'a rapporté ſur l'autorité de Pauſanias (1). Comme avant Phtius le pays s'appelloit l'Hellade, Deucalion crut que pour s'attirer la bienveillance de ſes ſujets, il devoit donner à un de ſes fils le nom d'Hellen ; & celui-ci étant monté ſur le trône, après la mort de ſon pere, & ayant fait pluſieurs conquêtes, voulut que ſes ſujets priſſent le nom d'Helleniens, qui leur fut particulier juſqu'au temps où tous les autres Grecs le prirent ; ce qui arriva vers le commencement

(1) In Arc.

(*a*) Ovide ſuit en cela la meilleure tradition ; car les Sçavans conviennent que l'Oracle de Delphes n'étoit pas encore établi en cet endroit, & Themis y rendoit alors des Oracles. Les Mythologues conviennent qu'il y eut toujours un Oracle en cet endroit : d'abord la Terre y prédiſoit l'avenir, enſuite Themis ſa fille, puis Apollon.

Voyez l'Article de la Ville de Delphes, & ce que nous avons dit des Oracles dans le premier Tome.

des Olympiades, c'eſt-à-dire, environ 775. ans avant l'Ere chrétienne. On ſçait que du temps d'Homere, il n'y avoit que les deſcendans de Deucalion qui fuſſent appellés Helleniens.

La plûpart des Auteurs croyent que le Déluge qui arriva ſous le regne de ce Prince fut cauſé par le fleuve Penée, dont le cours fut arrêté apparamment par quelque tremblement de terre, entre le mont Oſſa & l'Olympe, où eſt l'embouchure par où ce fleuve, groſſi des eaux de cinq autres, ſe jette dans la mer: cela joint, diſent-ils, à une grande quantité de pluye qui tomba cette année, toute la Theſſalie qui eſt un pays plat, fut inondée.

(1) Liv. VII. Ce que dit Herodote (1) dans la deſcription qu'il fait de cette Province, prouve bien que c'eſt ainſi qu'arriva l'inondation. « On dit que la Theſſalie n'étoit autrefois qu'un Lac, » comme étant environnée de tous côtés de hautes montagnes. Le pays qui eſt entre ces montagnes eſt ce qu'on appelle la Theſſalie, qui eſt arroſée de quantité de fleuves, dont » les principaux ſont le Penée, l'Apidane, l'Onſchone, l'Eripée & le Panito. Ces cinq fleuves deſcendans des montagnes voiſines, après avoir coulé par le plat pays, vont ſe » jetter dans la mer par un canal fort étroit, où ils ſe joignent tous, & ne ſont plus qu'un grand fleuve, qui retint le » nom de Penée. On ajoute qu'avant que le canal fut fait, ces » fleuves inondoient toute la campagne, & n'en faiſoient » qu'un grand Lac; mais que Neptune ayant fait ce grand canal, toutes les eaux s'écoulerent.

Cependant comme les Marbres de Paros ne font pas regner Deucalion dans la Theſſalie, mais à Lycorée, aux environs du Parnaſſe, il faut ajouter à la narration d'Herodote, que partie de l'inondation fut cauſée par la rupture de la chauſſée du lac qui étoit dans un enfoncement du Parnaſſe, & que Deucalion pour s'en mettre à couvert, alla ſur le plus haut ſommet de cette montagne: ſur quoi on doit conſulter les Voyages de Spon & de Wœler, qui ont vû ce Lac.

Quelque temps après les eaux s'étant écoulées, le pays fut bien-tôt repeuplé. Les enfans de ceux qui s'étoient ſauvés, ſont les pierres myſterieuſes dont les Poëtes parlent tant;

cette fable n'ayant d'autre fondement qu'une ſimple équivoque; le mot Phenicien *Eben* ou *Aben*, ſignifiant également une pierre ou un enfant (1), & le mot *Laos* en grec une pierre ou un peuple, comme le dit le ſçavant Scholiaſte de Pindare (2). Ainſi ceux qui ont parlé de cet ancien événement, ont pris une ſignification pour l'autre, & ont débité une fable myſterieuſe. On peut même dire que la ferocité & la durée de ces premiers hommes, ne démentoit nullement leur origine.

(1) Voyez Bochart.

(2) Voyez Grant-Menil, p. 532.

Inde genus durum ſumus, experienſque laborum,
Et documenta damus quâ ſimus origine nati (3).

(3) Ovid. Met. l. 1.

Au reſte, la maniere dont Saumaiſe lit un paſſage d'Heſiode dans ſes fragmens, donne une grande lumiere au dénouement de cette fable. Les Locriens étoient appellés anciennement Leleges, & ils habitoient la Phocide. Ce Poëte dit que Jupiter les donna à Deucalion pour repeupler le monde; & l'expreſſion dont il ſe ſert, ſuivant la correction de ce Critique, ſignifie que ce Dieu lui donna, non des hommes de pierre, mais ſortis d'une terre pierreuſe: *Erutos è terra lapidum dedit Deucalioni.* En un mot, au lieu de dire que les hommes qui n'avoient pas été ſubmergés par l'inondation, étoient deſcendus d'une montagne pierreuſe, on publia qu'ils étoient ſortis des pierres mêmes de cette montagne.

Pauſanias dans ſes Phociques, dit que les loups par les hurlemens que le danger d'être noyés leur faiſoit faire, avertirent ceux qui couroient le même danger, de monter avec eux ſur le Parnaſſe; & qu'y ayant bâti une ville, ils lui donnerent le nom de Lycorée, *à Lupis*; mais les Marbres d'Arondel détruiſent cette tradition, puiſqu'on y voit que Deucalion regnoit à Lycorée avant ce Déluge.

Les Poëtes, pour envelopper l'Hiſtoire de cet évenement, ſous une fiction ingénieuſe, publierent que ce fut Neptune qui d'un coup de Trident ſepara le mont Oſſa de l'Olympe, pour donner cours aux eaux du fleuve Penée; mais Herodote eſt plus raiſonnable, lorſqu'il parle ainſi de cette fable (4). « Le ſentiment de ceux qui diſoient que Neptune avoit fait » cette ſeparation, n'étoit pas ſans raiſon: car tous ceux qui

(4) Liv. 7.

» eſtiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ou-» vertures qui ſe ſont ainſi, ſont les ouvrages des ce grand » Dieu, n'auront pas de peine à croire que Neptune a fait ce » canal, quand ils le verront »: c'eſt-à-dire, que cette ouverture parut ſi ſurprenante, que ſelon l'uſage de ce temps-là, on l'attribua à Neptune. Sur quoi on remarque (1) que la fête des Pelories, ſi célebre chez les Theſſaliens, où l'on faiſoit des banquets publics en faveur des étrangers, & des eſclaves mêmes qui étoient ſervis par leurs Maîtres, venoit de ce qu'un certain Pelorus fut le premier qui avertit Pelaſgus, que par le moyen d'une ouverture dans la vallée de Tempé, les eaux s'étoient écoulées; ce qui fit tant de plaiſir à ce Prince, qu'il regala magnifiquement Pelorus, & voulut même le ſervir à table.

(1) Athenée. l. 14.

Lorſque les eaux ſe furent ainſi écoulées, Deucalion alla, ſuivant la Chronique de Paros, à Athenes, où pour remercier les Dieux de l'avoir préſervé de l'inondation générale de ſon pays, il offrit à Jupiter des ſacrifices ſolemnels, dans un Temple qu'il fit bâtir à ſon honneur, & qui ſubſiſtoit encore au temps de Piſiſtrate, qui le fit rétablir avec une dépenſe infinie. C'eſt ce fameux Temple de Jupiter Olympien, commencé par ce Prince, & continué par ſes enfans, par Seleucus, & par Antiochus Epiphanès, & qui ne fut fini que par Adrien. Les Atheniens ſacrifioient tous les ans dans ce Temple en memoire du Déluge, au premier du mois Anthiſterion, un gâteau de farine & de miel.

L'Antiquité ne convient pas au ſujet du Roi qui regnoit à Athenes au temps de cette retraite. Euſebe prétend que ce fut ſous Cecrops, & ſelon les Marbres, c'étoit Cranaüs; & nous ſouſcrivons volontiers à ce qui eſt contenu ſur cet ancien Monument, qui paroît avoir été fait par l'autorité publique, & avec tant de ſoin. Ainſi il faut fixer l'époque du Déluge, non à l'an 1557. avant Jeſus-Chriſt, comme le prétendent les Commentateurs de cette Chronique, mais 1380. ou 90. ans avant cette époque, pour les raiſons qu'on a rapportées au commencement de cet article.

Il eſt bon de remarquer avant que de paſſer outre, que la tradition du Déluge univerſel, qui a été portée juſqu'aux Peu-

ples les plus éloignés, a beaucoup ſervi à embellir l'Hiſtoire de celui de Deucalion; & c'eſt pour cela qu'Ovide, qui en fait la deſcription, dit expreſſement qu'il avoit inondé toute la terre, & que l'eau avoit couvert les plus hautes montagnes:

Jamque mare & tellus nullum diſcrimen habebant,
Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto (1).

(1) Met. l. 1.

Que de tous les habitans de la terre, il n'étoit reſté qu'un ſeul homme & une femme:

Et ſupereſſe videt de tot modò millibus unum, &c. (2).

(2) Id. ibid.

Le Poëte Lucain, ſans parler des autres, dit à peu près la même choſe (3), & Diodore aſſûre que le Déluge avoit fait perir toutes les créatures vivantes qui étoient alors ſur la ſurface de la terre. Mais ce n'eſt pas ſur cette ſeule idée que les Poëtes & les Hiſtoriens ſemblent ſi conformes à Moyſe dans l'Hiſtoire du Déluge de Deucalion. On en apperçoit tant d'autres en les liſant, ſur-tout Ovide, qu'il falloit ou qu'il eût lû la Geneſe, ou qu'une tradition, encore fort vive, lui eût appris ce qu'il en dit. Il fait d'abord une belle deſcription des déſordres dont l'Univers étoit rempli; il parle de l'avarice, des parricides, de l'impureté, & des autres crimes qui regnoient parmi les hommes; ajoutant que la pieté étoit immolée aux paſſions les plus infames.

(3) Liv. 3.

Victa jacet pietas; &c.

Il parle de la guerre des Geants armés contre le Ciel; il fait tenir conſeil à Jupiter pour déclarer aux autres Dieux le deſſein où il étoit de punir tous ces crimes, à peu-près comme Moyſe fait dire au Seigneur: *Je détruirai toute chair* (4). Il dit enſuite que le premier deſſein de Jupiter avoit été de conſumer le monde par le feu, mais que s'étant reſſouvenu que le Deſtin avoit marqué le temps de l'embraſement général qui devoit faire perir l'Univers, il s'étoit contenté cette fois-là de ſubmerger la terre dans les eaux.

(4) *Delebo omnem carnem &c.* Gen. c. 2.

Jamque erat in totas ſparſurus fulmina terras:

Sed timuit. . . . . .
Eſſe quoque in fatis reminiſcitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque Regia Cœli
Ardeat, & mundi moles operoſa laboret.

Enfin ce Poëte ſe ſouvient de l'Arc-en-ciel; & pour tout dire en un mot, la maniere dont il raconte que fut reparé le genre humain par deux perſonnes d'une pieté éminente, prouve qu'il peint le Déluge de Deucalion ſur les idées de celui de Noé (*a*).

Tous les autres Poëtes, & pluſieurs Hiſtoriens en ont penſé de même, n'ayant fait que ſubſtituer le nom de Deucalion à celui de Noé. Lucien (1) parlant de ces anciens Peuples de Syrie, parmi leſquels, ſelon eux, vivoit Deucalion, & qui racontoient l'Hiſtoire du Déluge, dit: « Les Grecs aſſûrent » dans leurs fables, que les premiers hommes étant cruels » & inſolens, ſans foi, ſans hoſpitalité, ſans humanité, périrent tous par le Déluge; la terre ayant pouſſé hors de ſon » ſein quantité d'eaux, qui groſſirent les fleuves, & firent » déborder la mer à l'aide des pluyes, de ſorte que tout fut » inondé. Il ne demeura que Deucalion, lequel ſe ſauva » dans une Arche avec ſa famille, & un couple de bêtes de » chaque eſpece, tant ſauvages que domeſtiques, qui le ſuivirent volontairement, ſans s'entre-manger ni ſe faire aucun » mal. Deucalion vogua ainſi juſqu'à-ce que les eaux ſe fuſſent retirées, puis il repeupla le genre humain ».

(1) *De Dea Syria.*

Srephanus, & l'Auteur de l'Erymologicon, diſent que ce Vaiſſeau s'arrêta ſur une haute montagne. Beroſe & Nicolas de Damas aſſûtent même que ce fut ſur une des montagnes d'Armenie. Plutarque fait mention de la Colombe & Abydenus de certains Oiſeaux ſortis de l'Arche, & revenus deux fois, pour n'avoir point trouvé de lieu où ils puſſent ſe repoſer. Enfin pour dernier trait de reſſemblance, les Anciens diſent que Deucalion, homme pieux & vertueux, étant allé à Athenes, ſacrifia à Jupiter Conſervateur, & lui bâtit un Temple. L'Ecriture-Sainte raconte de même que Noé au ſortir

(a) *Non illo melior quiſquam vel amantior æqui,*
Vir fuit, aut illâ metuentior ulla Deorum. Id. ibid.

de

de l'Arche offrit des ſacrifices des animaux purs, pour remercier le Seigneur de l'avoir conſervé lui & ſa famille.

Joſeph (1) rapporte que l'Hiſtoire du Déluge & de l'Arche avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Beroſe, Mnaſeas & quelques autres; c'eſt-là apparemment que les Grecs & les Romains prirent ce qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages. En un mot, c'eſt que le Déluge n'étoit pas un fait particulier à Moyſe; c'étoit une hiſtoire du genre humain, qu'il étoit difficile d'oublier. (1) Ant. l. 1.

Je dois, avant que de finir ce qui regarde l'inondation arrivée ſous le regne de Deucalion, faire encore quelques Remarques. La premiere, qu'on trouve dans le Cabinet du Roi, une Medaille des habitans d'Apamée, qui repréſente cet événement; & ce qu'il y a de ſingulier ſur cette Medaille, c'eſt que les trois dernieres lettres de la Legende, APAMEON étant renverſées, au lieu de EON, on lit NOE', & ces trois lettres ſe trouvant placées plus près de l'Arche qui y eſt repréſentée, il ſembleroit qu'on y auroit voulu faire mention du Déluge univerſel; ce qui toutefois n'eſt qu'une faute du Monetaire. La ſeconde, que les Marbres de Paros, qui fixent l'époque du Déluge de Deucalion, n'en parlent que comme d'une pluie abondante qui inonda le pays. La troiſiéme, que l'Auteur, Livre des Météores, attribue cette inondation, non au débordement des fleuves de Theſſalie, mais à celui de l'Acheloüs (2). Cependant la tradition la plus générale, eſt qu'elle inonda la plaine de Lycorée aux environs du Parnaſſe, pays aſſez éloigné de l'Acarnanie & de l'Etolie, où coule ce fleuve. La quatriéme, quoique les Poëtes & les Hiſtoriens qui ont parlé de ce Déluge, diſent qu'il ne reſta ſur la terre que Deucalion & Pyrrha, cependant les habitans de Megare avoient une ancienne tradition, qui leur apprenoit que Megarus fils de Jupiter & d'une Nymphe, s'étoit ſauvé de ce Déluge, en gagnant le ſommet du mont Geranim, qui alors avoit un autre nom. Car ſelon cette tradition, ce Megarus guidé par le cri d'une bande de Grues qui voloient de ce côté là, nagea juſqu'au haut de cette montagne, qui depuis cet événement s'eſt appellée le mont Geranim, à cauſe (2) Meteor. l. 1. c. ult.

des Grues, en grec, γέρανοι(1). La cinquiéme, Pauſanias nous apprend que dans l'enceinte du Jupiter Olympien à Athenes on montroit une ouverture large d'environ une coudée, par où, diſoient les Atheniens, les eaux s'étoient écoulées après le Déluge de Deucalion ; & il ajoute que tous les ans on jettoit dans ce gouffre une eſpece de pâte faite avec de la farine de froment & du miel. Ce Temple de Jupiter Olympien, ſelon le même Auteur, étoit très-ancien, & on prétendoit que c'étoit Deucalion qui l'avoit fait bâtir ; & pour prouver que Deucalion mourut à Athenes, on montroit ſon tombeau aſſez près de ce Temple. Il eſt bon de remarquer en paſſant, que Pauſanias ſe trompe en diſant que le Temple élevé par les ſoins de Deucalion avoit été conſacré à Jupiter Olympien. Ce fut Piſiſtrate, qui en le rétabliſſant, le dédia à Jupiter ſous ce nom ; au lieu que Deucalion l'avoit conſacré à Jupiter Phryxius, comme qui diroit, *Jupiter par le ſecours duquel il s'étoit ſauvé du Déluge.* Ce Prince, outre le Temple dont on vient de parler, établit auſſi une Fête en l'honneur de ceux qui avoient peri dans l'inondation ; & cette Fête nommée ὑδροφορία, dura juſqu'au temps de Sylla, comme on le voit dans Plutarque (2).

(1) Pauſan. *in Att.*

(2) In Sylla.

Cedrene & Jean d'Antioche Malala, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire d'Ogygès, ont avancé que Deucalion avoit laiſſé dans l'Attique, l'Hiſtoire du Déluge qui l'avoit obligé à y chercher une retraite : mais comme on ne croit pas que de ſon temps les Grecs euſſent l'uſage des lettres, il vaut mieux dire qu'il leur en laiſſa une Hiſtoire vivante, par le Temple & la fête qu'il établit en mémoire de cet événement.

Enfin la ſixiéme remarque eſt que Xenophon compte cinq Déluges : le premier arriva ſous un ancien Ogygès, & dura trois mois. Le ſecond du temps d'Hercule (3) & de Promethée, & ne dura qu'un mois. Le troiſiéme ſous un autre Ogygès, & celui-ci ravagea l'Attique. Le quatriéme ſous Deucalion, qui inonda la Theſſalie pendant l'eſpace de trois mois. Le cinquiéme enfin, arriva au temps de Protée & pendant la Guerre de Troye ; c'eſt celui qu'on appelle *Pharonien,*

(3) C'eſt l'Hercule Phenicien.

& qui inonda une partie de l'Egypte. Diodore de Sicile parle auſſi d'un ſixiéme Déluge arrivé dans la Samothrace (1). (1) Liv. 5.

Article VIII.

La Poſterité de Deucalion.

Deucalion pour s'être ſauvé des eaux du Déluge ; & avoir repeuplé la Theſſalie, a paſſé parmi les Poëtes & les Hiſtoriens, pour être le réparateur du genre humain, comme le dit Juſtin après Trogus (*a*). Tous les Auteurs conviennent que ce Prince étoit fils de Promethée, & mari de Pyrrha fille d'Epimethée ſon oncle. Le Promethée dont il s'agit ici, eſt bien different de celui qui regna du temps de Jupiter, ſur les Scythes aux environs du Caucaſe, puiſque Deucalion dont la Genéalogie eſt ſi ſuivie, vivoit long-temps après Jupiter ; & c'eſt peut-être cette difficulté d'accorder cette Chronologie, qui a porté M. le Clerc (2) à croire que Deucalion n'eſt pas un nom propre, mais un nom compoſé de deux mots, *Diglé-Ion*, *Vexilla-Ionum*, *le chef des Ioniens*, c'eſt-à-dire, de ceux qui éviterent le Déluge : & celui de Pyrrha, ſelon le même Auteur, ſignifie *terre* ou *rouge*. (2) Comp. Hiſt. univ.

Quoiqu'il en ſoit, rien n'eſt ſi fameux dans les Auteurs anciens que la poſterité de Deucalion : elle ſervit à peupler une partie de la Grece, & y fonda pluſieurs Royaumes : & comme nous aurons occaſion d'en parler ſouvent dans la ſuite, il eſt à propos d'en développer l'Hiſtoire en peu de mots.

Deucalion eut deux fils, Hellen & Amphictyon. Ce dernier, dont la branche s'étendit moins que celle de ſon frere, alla s'établir dans l'Attique, & y regna après en avoir chaſſé Cranaüs ſon beau-pere. Ce Prince établit ſa domination aux environs des Thermopiles, & la ſeconde année de ſon regne il aſſembla les Peuples du voiſinage, & appella de ſon nom le Conſeil de ceux qui regloient les affaires. L'E-

(a) *Superfuerunt quos refugia montium receperunt, & ad Regem Theſſaliæ Deucalionem ratibus avecti ſunt ; à quo propterea genus hominum conditum dicitur.* Lib. II. Cap. 28.

poque cinquiéme des Marbres d'Arondel marque l'établiſſement de cette aſſemblée des Amphyctions.

Rien n'eſt ſi célebre dans l'Antiquité que ce Conſeil des Amphyctions, qui s'aſſembloient aux dépens du public deux fois l'année, au printemps & en automne, dans le Temple de Cerès aux Thermopiles, près de l'embouchure du fleuve Aſope. On n'y jugeoit point les cauſes des particuliers (*a*), comme trop peu importantes pour occuper un ſi auguſte tribunal, mais celles ſeulement qui regardoient le public, ſoit en matiere de paix, ou de guerre, ou de Religion; & les Decrets de ce Senat devoient être ſignés par le Grand-Prêtre de Delphes, avant que d'être gravés ſur des colomnes de marbre, pour être conſervés comme des monumens authentiques. On ne s'étend pas davantage ſur ce célebre Tribunal: on peut conſulter la ſçavante Diſſertation de Van-Dale.

Hellen, ſecond fils de Deucalion, regna dans la Phtiotide (1), & donna ſon nom aux Helleniens (*b*), comme on l'apprend de la ſixiéme époque des mêmes Marbres. Le commencement de ſon regne tombe ſur la troiſiéme année de celui de ſon frere Amphictyon.

(1) C'eſt une partie de la baſſe Theſſalie.

Ce Prince eut d'Orſeïde ſa femme trois fils, Eole, Dorus & Xutus. Eole, l'aîné des trois freres, ſucceda à ſon pere, & donna le nom d'Eoliens aux Peuples qu'il avoit fait appeller Helleniens. Ayant épouſé Enarete fille de Deimachus, il en eut ſept fils, Crethée, Siſyphe, Athamans, Salmonée, Deion, Magnès & Perieres; & cinq filles, Canache, Halcione, Piſidice, Calyce & Perimedes (*c*). Commençons par les deſcendans des filles.

Calyce épouſa Etlius, & en eut le fameux Endymion qui fit ſortir les Etoliens de Theſſalie, & alla les établir en Elide. Etole fils d'Endymion & de Naïs, ſe réfugia chez les

(*a*) Excepté celle d'Ephialte, qui montra à Xercès un chemin par le mont Oeta pour entrer dans la Grece. *Herod. l.* 2.

(*b*) Tout ce qui regarde ce nom d'Helleniens, ſe trouve dans les Remarques de Lydiat, ſur les Marbres, pag. 20. & ſur les Notes *ad Marmora*, pp. 134. 135. & ſeqq.

(*c*) Conſultez ſur toutes ces Généalogies, Apollodore, Pauſanias, & parmi les Modernes, le Pere Petau & les Commentateurs des Marbres d'Arondel.

Curetes ; & nomma leur pays Etolie. De lui & de Pronoé fille de Phorbas, nâquirent Pleuron & Calydon, connus par les villes qu'ils bâtirent dans ce Pays. Agenor fils de Pleuron épouſa ſa couſine Icarte, fille de Calydon, & en eut quatre enfans, entre leſquels étoit Althée, qui ayant épouſé Œnée, devint mere de Meleagre qu'elle dévoua aux Furies. Le même Œnée après la mort d'Althée épouſa Peribée fille d'Hipponoüs, dont il eut Tydée, qui s'étant marié à Deiphile fille d'Adraſte, devint pere de Diomede, ſi connu dans l'hiſtoire de ce temps-là.

Perimede épouſa Acheloüs, & en eut Hippodamus & Oreſtée. Piſidie devenue femme de Myrmidon, qui fit porter ſon nom aux Peuples des environs du fleuve Penée, qu'Acheus ſon oncle avoit nommés Achéens, en eut un fils nommé Actor, qui ſucceda à ſon pere ; & qui ayant pris en mariage Egine fille d'Aſope, qui avoit déja eu Eacus de Jupiter, en eut Menetius & pluſieurs autres, qui étant devenus grands, firent une conjuration pour ôter la couronne à leur pere : il découvrit leur complot, les chaſſa de ſon Royaume, maria ſa fille Philomele (*a*) à Pelée fils d'Eacus, & lui laiſſa ſon Royaume. C'eſt de ce mariage que naquit Achille.

Menetius ſe retira au pays des Locriens qu'il ſubjugua. Son fils Patrocle, obligé de ſortir du Royaume de ſon pere pour avoir tué Cleonime, ou Orante, fils d'Amphidamas, alla chez Pelée ſon allié, & devint ami inſéparable d'Achille.

Canache ſéduite par Neptune en eut pluſieurs enfans, entr'autres Iphimedie qui fut mariée au Geant Aloüs, & devint mere des deux Aloïdes, Ephialte & Otus, qui au rapport de Pauſanias (1), bâtirent la ville d'Aſera, au bas de l'Helicon, montagne qu'ils conſacrerent aux Muſes : mais parce qu'ils ſervirent Phlegyas dans la guerre qu'il faiſoit contre le peuple de Delphes, les Poëtes les ont fait paſſer pour deux impies qui avoient entrepris de détrôner les Dieux.

(1) In Beoticis.

On ne ſçait rien d'Alcyone, à moins que ce ne ſoit elle,

(*a*) Nous diſons ailleurs pourquoi elle paſſa pour Thetis, Déeſſe de la mer.

ou du moins ſa fille, qui épouſa Ceyx roi de Trachine; connu par ſes malheurs. Parlons maintenant des fils d'Eole.

Siſyphe ayant bâti Ephire, qui fut dans la ſuite nommée Corinthe (1), épouſa Merope fille d'Atlas (*a*), en eut Glaucus pere de Bellerophon, connu par les Fables de la Chimere.

(1) Pauſan. in Cor. Apollod. l. 1.

Perieres ayant détruit toute la race de Polycaon qui avoit regné long-temps ſur les Meſſeniens, en fut déclaré Roi; & ayant épouſé Gorgophone fille de Perſée, il en eut Apharée & Leucippus. Le premier ayant ſuccedé à ſon pere, reçut Nelée qui avoit été chaſſé d'Iolcos par ſon frere Pelias, & partagea ſes Etats avec lui. Leucippus eut une fille, nommée Arſinoé (2), qui fut mere de cet Eſculape, dont les fils Podalire & Machaon aſſiſterent à la Guerre de Troye. Les enfans d'Apharée, Lyncée (3), & Idas, étant morts ſans enfans, le Royaume de Meſſene paſſa à Neſtor, fils de Nélée.

(2) D'autres le font fils de Coronis. Voyez ſon hiſtoire T. 2. l. 5.

(3) Si connu pour avoir eu la vûe ſi perçante.

Magnès établit ſa domination aux environs des Monts Œta & Pelion, ſur les confins de la Theſſalie du côté de la mer, & fit appeller ce pays la Magneſie, ainſi que la ville qui en fut la Capitale. Ayant épouſé Naïs, il en eut Alector, Pictus, Dictys & Polydecte. Ces deux derniers ſe retirerent dans l'Iſle de Seriphe; c'eſt ſous leur regne que Perſée perſécuté par ſon grand-pere Acriſe, y aborda, comme nous le dirons plus au long dans une autre occaſion, ainſi que toutes les Hiſtoires dont je ne fais ici que tracer une idée générale, pour pouvoir en voir la liaiſon. Pierus regna ſur cette partie du Royaume de ſon pere, qui fut depuis appellée Pieride, & ſes neuf filles furent ſouvent confondues avec les Muſes (4). Alector ſucceda à ſon pere, & ſon arriere-petit-fils Prothoüs paſſa après la Guerre de Troye en Aſie, où il bâtit la célebre ville de Magneſie (5).

(4) Les Poëtes nomment ſouvent les Muſes, Pierides.

(5) Voyez Euſthate ſur Homere.

Salmonée, après avoir demeuré quelque temps en Theſſalie, ſe retira en Elide (6), où il bâtit une ville de ſon nom: ſon impieté lui couta la vie, comme nous l'avons dit (*b*). Tyro

(6) Apollod. Strabon, &c.

(*a*) C'eſt une autre Atlas que celui qui fut Roi de Mauritanie, & contemporain de Jupiter troiſiéme.

(*b*) Il faut remarquer ici cependant que comme Homere, Ode I. le nomme αμύμονα, *inculpatum*, Euſthate regarde cette imitation de la foudre de Jupiter, plûtôt comme l'effet de quelque adreſſe admirable, que comme l'effet de l'impieté de ce Prince.

ſa fille (1), étant élevée chez Crethée ſon oncle, Roi d'Argos, eut deux enfans ſur le bord du fleuve Enippée, dont le pere n'étant pas connu, on les mit ſur le compte de Neptune; c'eſt-à-dire, de quelque Prince marin, ou d'un Prêtre de ce Dieu. Ces deux enfans ayant été expoſés, furent trouvés par des Bergers, qui en nommerent un Pelias, & l'autre Nelée. Etant devenus grands, ils furent reconnus de leur mere, & ſe mirent en poſſeſſion de leurs Etats. Nelée chaſſé par ſon frere ſe retira au pays des Meſſeniens, & y bâtit la ville de Pyles. Peu de temps aptès il épouſa Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils qui furent tous tués par Hercule, à la réſerve de Neſtor, auſſi connu au ſiége de Troye par ſa ſageſſe, que par ſon grand âge. Ces Princes avoient pris les armes pour Augias Roi d'Elide, à qui Hercule faiſoit la guerre, pour ſe venger de ce qu'il l'avoit fruſtré de la récompenſe qu'il lui avoit promiſe lorſqu'il netoya ſes étables, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Heros: ainſi Hercule victorieux leur ôta la vie, à la réſerve de Neſtor qui étant encore jeune pour aller à la guerre, étoit encore dans la Geranie où il avoit été élevé, & c'eſt pour cela qu'Homere lui donne ſouvent l'épithete de γερήνιος. Tyro ayant épouſé dans la ſuite ſon oncle Crethée, elle en eut Amithaon, Pherès, & Eſon.

(1) Apollod. l. 1.

Crethée étant mort, Pelias lui ſucceda dans le Royaume d'Iolchos; & l'Oracle l'ayant averti de ſe donner de garde du jeune Jaſon fils de ſon frere, il l'envoya dans la Colchide, pour conquerir la Toiſon d'or.

Amithaon demeura long-temps à Pyles, épouſa Idomene fille de Pherès, & en eut Bias & Melampe. Bias demanda en mariage Perone fille de Nelée; mais comme ce Prince avoit reſolu de ne la donner qu'à celui qui lui ameneroit les bœufs de Philacus qui étoient gardés par des dogues, il trouva moyen de les avoir avec le ſecours de ſon frere, & épouſa Perone. Talaüs ſon fils prit en mariage Liſimaque fille d'Abas; & parmi les enfans qu'il en eut, Etiphyle, mariée à Amphiaraüs, fameux à la Guerre de Thebes, eſt la plus connue.

Pherès bâtit une ville de ſon nom en Theſſalie, & eut deux enfans, Lycurgue & Admete. Le premier habita près de Nemée, & il eſt connu par le malheur de ſon fils Archemore, qui fut dévoré par un Serpent, dans le temps que ſa Nourrice montroit aux Chefs des Argiens une fontaine, lorſqu'ils conduiſoient leur armée à la Guerre de Thebes. Le ſecond fut Roi de Pherès; & il eſt devenu fameux par ſa femme Alceſte, fille de Pelias Roi de Theſſalie, qui voulut bien mourir pour lui ſauver la vie.

Athamas, ſixiéme fils d'Eole, s'établit dans la Beotie, & eut de Nephelé un fils nommé Phryxus, & une fille appellée Hellé. Aprés la mort de ſa femme, il épouſa Ino fille de Cadmus, dont il eut Learque & Melicerte. Cette marâtre voulant faire perir les enfans du premier lit, ils furent obligés de ſe retirer dans la Colchide avec une partie des treſors de leur pere; c'étoit cette Toiſon d'or, que leur couſin alla redemander, comme nous le dirons dans l'Article des Argonautes.

Enfin Deion, ou Deïonée, dernier fils d'Eole, regna dans la Phocide (*a*), & il fut marié à Diomedé fille de ſon oncle Xutus, dont il eut pluſieurs enfans; le plus connu fut Cephale qui fut enlevé par l'Aurore, & qui tua malheureuſement ſa femme Procris ſans la connoître. Exilé par l'Areopage, il ſe retita dans une des Iſles des Teleboïens, dont il fit la conquête avec Amphitryon, & la nomma de ſon nom, Cephalenie. Celée ſon fils lui ſucceda, & à celui-ci Arceſius pere de Laërte, connu par ſon fils Ulyſſe qui mena à la guerre de Troye les Ithaciens, les Zacinthiens, & les Cephaleniens (*b*). L'autre fils de Cephale fut Œnée, qui eut les Etats de ſon grand-pere Deïonée.

Telle eſt la poſterité d'Eole fils d'Hellen; diſons maintenant un mot de celle de Dorus & de Xutus, ſes deux autres fils.

Le premier s'établit d'abord dans l'Eſtiotide, qui faiſoit

(*a*) C'eſt le ſentiment d'Apollodore, d'où ce que je dis ici eſt tiré, du moins pour la plus grande partie. D'autres Auteurs prétendent qu'il faut lire Pſiotide.

(*b*) Peuples de trois petites Iſles de la mer Ionienne, dont il étoit Roi.

une

une partie de la Theſſalie, où avoit regné ſon pere (1), & il lui fit porter le nom de Doride, & celui de Doriens à ſon peuple: mais ſes deſcendans ayant été chaſſés de ce pays, une partie ſe retira en Macedoine aux environs du Pinde; & Teuctame ſon fils alla à Iolchos chez ſon beau-pere Crethée, où ayant raſſemblé une petite armée de Doriens, d'Eoliens ſujets de Crethée, & de quelques Pelaſgiens qui l'avoient ſuivi de Theſſalie, il fit équiper une Flotte, & paſſa en Crete (2), & fut le premier des Grecs qui regna en cette Iſle. Son fils Aſterius, ſurnommé Jupiter, devint fameux par l'enlevement d'Europe, & la naiſſance de Minos, premier du nom. Ceux des Doriens qui étoient allés s'établir en Macedoine, abandonnerent encore ce pays; & étant arrivés au pied du Parnaſſe, entre la Phocide & les monts Œtéens, ils reprirent leur premier nom de Doriens, & bâtirent pluſieurs villes (3).

(1) Herod. liv. 1. Strab. l. Apoll. l. 1.

(2) Diod. l. 4.

(3) Herod. l. 1. Strab. l. 8. & 9.

Xutus troiſiéme fils d'Hellen s'étant rendu maître des treſors de ſon pere (4), fut chaſſé de Theſſalie par ſes deux freres. Erechthée Roi d'Athenes, à qui il vint offrir du ſecours contre les Chalcidiens de l'Iſle d'Eubée, le reçut agréablement, lui donna une petite contrée, où il fit bâtir quatre villes, Œneon, Marathon, Probalynthe, & Tricoſythe, & pour comble de faveurs, il lui fit épouſer, après une ſignalée victoire qu'il avoit remportée contre les ennemis de ce Prince (*a*), ſa fille Créuſe, dont il eut deux fils, Ion & Achéus, qui donnerent dans la ſuite leurs noms aux Achéens & aux Ioniens.

(4) Pauſan. in Achaic. Strab. l. 8. &c.

Ion, qui fut un des meilleurs Capitaines de ſon temps, ſervit ſon beau-pere dans la guerre qu'il eut contre Eumolpe & contre les Eleuſiens, gagna contre eux une victoire déciſive, & tua leur chef de ſa propre main (*b*); ce qui lui attira ſi fort l'amitié & la confiance des Atheniens, qu'au rapport de Conon dans Photius (5), ils le firent Roi après la mort d'Erechthée. On ne trouve pas ordinairement Ion parmi les Rois Athéniens. Pauſanias aſſûre qu'après la mort d'Erechthée, ſes

(5) In Achaicis.

(*a*) Strab. liv. 8. Pauſan. in Att. Conon apud Photium, Nar. 27.
(*b*) Strab. liv. 8. Pauſan. in Attic. Ariſt. in Eleuſina, &c.

enfans diſputerent la couronne ; & ayant pris pour arbitres Xuthus pere d'Ion, & Achéus ſon frere, ils prononcerent en faveur de Cecrops. Peut-être qu'Ion, proclamé Roi par le peuple, ne put ſe ſoutenir contre les factions de ſes beaux-freres ; & c'eſt ce qui l'a exclu du Catalogue des Rois d'Athenes.

Quoiqu'il en ſoit, chaſſé de l'Attique par ſes concurrens, il ſe retira avec ſon pere & ſon oncle dans cette partie du Peloponneſe qu'Achéus faiſoit appeller Achaie ; c'eſt-là qu'il épouſa Helice fille du Roi de Selinunte, & lui ſuccéda dans le Royaume d'Achaïe, nommé auparavant Egialée, à qui il donna le nom d'Ionie ; il y bâtit une ville qu'il nomma Helice, du nom de ſa femme, & qui fut enſuite renverſée par un tremblement de terre, la derniere année de la cent quatriéme Olympiade (1). Mais pendant qu'il ſongeoit à étendre ſa domination, les Eleuſiens qui eſtimoient ſa valeur, implorant ſon ſecours contre les Atheniens qu'il avoit ſujet de haïr, le choiſirent pour Général de leurs troupes, & après pluſieurs belles actions il mourut dans l'Attique.

(1) Diod. l. 15.

Achéus ſon frere étoit d'abord paſſé dans le Peloponneſe, & avoit donné le nom d'Achaïe à cette partie que ſon frere avoit nommée Ionie, comme nous venons de le dire ; mais il ſe retira peu de temps après en Theſſalie, où avec le ſecours des Atheniens & d'Ion qui étoit à leur tête (2), il ſe rendit maître du Royaume de la Phtiotide après la mort d'Eole ſon oncle, & donna encore le nom d'Achaïe à cette partie de la Grece (*a*). Ses deſcendans eurent pluſieurs avantures, dont nous ne dirons rien ici.

(2) Pauſan. l. 7. Didym. in 1. Iliad.

Telle fut la poſterité de Deucalion, d'Hellen & d'Amphictyon ſes deux fils qui peuplerent la plus grande partie de la Grece, fonderent pluſieurs Royaumes, & donnerent leurs noms aux Grecs, qui furent appellés tantôt Ioniens, Achéens, Helleniſtes, tantôt Doriens, &c. C'eſt ainſi que les Auteurs Grecs (*b*), Apollodore, Strabon, Heſychius, Pauſanias après

(*a*) Scholiaſt. Apollonii ad. l. 1. Euſthat. Didymus, &c.

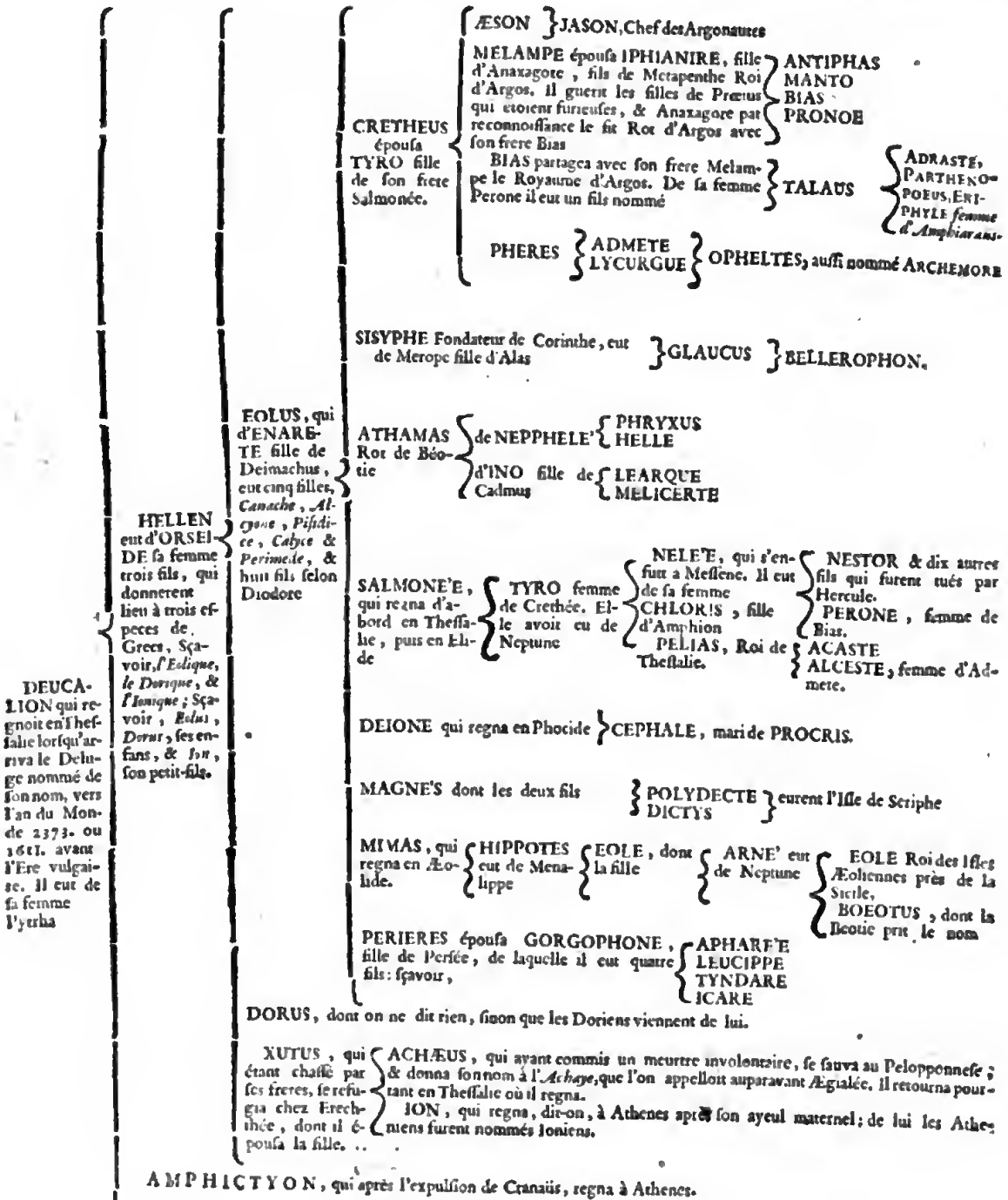
(*b*) Quelques Modernes, entre leſquels ſont le P. Pezron, dans ſon Antiquité de la Langue des Celtes, & Loërquer dans un Livre intitulé *Ion*, diſent que les Grecs

les Marbres d'Arondel, parlent des differens Peuples de la Grece, auſquels les deſcendans de Deucalion donnerent leurs noms, ainſi qu'aux differentes Dialectes de leur langue ; & cela dans un temps où ce pays étoit fort peu peuplé, comme il paroît par la facilité qu'ils trouverent à s'établir dans les lieux où ils allerent.

J'ai cru que cet Abregé de l'Hiſtoire des deſcendans de Deucalion étoit néceſſaire, pour entendre ce que nous dirons dans la ſuite. En effet, lorſque nous parlerons des événemens de ces temps fabuleux de la Grece, dont nous expliquerons les Fables dans un grand détail, nous trouverons à tous momens des ſucceſſeurs de ce Prince, & le Lecteur pourra aiſément ſe rappeller ce que je viens d'en dire, ſur-tout s'il veut ſe donner la peine de jetter les yeux ſur la Table ſuivante.

prirent le nom Ioniens, de Javan leur fondateur, d'où ils furent appellés Iavoniens, Iaoniens, comme Homere les nomme, & dans la ſuite Ioniens. Ces Auteurs diſent la même choſe du nom de Helleniens & des autres ; & le P. Pezron ajoute que Deucalion, pour faire goûter ſa domination aux Grecs, donna à ſes fils les noms d'Hellen, de Dorien, &c. connus long-tems avant lui dans le Pays.

POSTERITE' DE DEUCALION, Roi de Theſſalie.



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Arrivée de Lelex dans la Grece.

JE n'ai lû que dans Pauſanias (1) l'hiſtoire de l'arrivée de ce Lelex dans la Grece, encore ne dit-il pas s'il y conduiſit une Colonie, où s'il y arriva ſeul. Cependant comme il devint Roi de Megare, où apparemment il fut aſſez puiſſant pour former un parti, & qu'il eut quelques ſucceſſeurs; qu'il fit porter ſon nom aux Mégaréens, & que ſon Hiſtoire regarde les temps fabuleux, j'ai crû qu'elle devoit entrer dans celle que j'écris. (1) In Att.

« Les Mégaréens, ſelon l'Auteur que je viens de citer, » diſoient que douze générations après Carès fils de Phoro- » née, Lelex étoit venu d'Egypte dans leur pays, & y avoit » regné; que de ſon temps ils prirent le nom de Leleges, » que ce Lelex fut pere de Cleſon qui eut pour fils Pylas, « dont nâquit Scyron, lequel Scyron épouſa une fille de Pan- » dion. Ils ajoutent qu'après cette alliance il diſputa le Royau- » me de Mégare à Niſus qui étoit fils de Pandion, & que » l'un & l'autre prirent pour Juge de leur differend Eacus, » qui adjugea le Royaume à Niſus & à ſes deſcendans; mais à » condition que Scyron auroit le commandement des trou- » pes; enfin qu'après la mort de Niſus, Megareus fils de Nep- » tune, ayant épouſé Iphinoé fille de ce Prince, ſucceda à » ſon beau-pere. Voilà tout ce qu'on ſçait de ce Lelex; mais ce récit demande quelques réflexions.

La premiere, qu'on voit aiſément le temps auquel Lelex arriva dans la Megaride, c'eſt-à-dire, cinq ou ſix générations, ou environ deux cent ans avant la priſe de Troye, puiſque ſon arriere-petit-fils, qui étoit dans la troiſiéme génération d'après lui, étoit contemporain d'Eacus qui vivoit deux générations avant le même Ere. On ſçait auſſi le temps où vivoit Niſus ſon competiteur, puiſqu'il étoit contemporain de

Minos ſecond, qui lui fit la guerre, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Roi de Crete.

La ſeconde, qu'il paroît que la domination des deſcendans de Lelex finit à Scyron, & quoiqu'il dût avoir, ſuivant l'arbitrage d'Eacus, le commandement des troupes, cependant on n'en entend plus parler depuis.

La troiſiéme, qu'il faut diſtinguer ce Lelex Egyptien d'un autre Lelex premier Roi du pays qui fut appellé depuis la Laconie, qui de lui avoit pris celui de Lélégie (1). Celui-ci étoit Grec d'origine.

(1) In Lac.

La quatriéme, qu'il faut encore moins confondre ces Leleges de la Grece avec ceux de l'Ionie, qui ſelon Homere (2) & Strabon (3), habitoient dans cette partie de l'Aſie qui étoit ſur les bords du Satnion, & ſur leſquels Alcés regnoit du temps de la Guerre de Troye, & habitoit à Pedaſce, capitale de ſes Etats.

(2) Il. L. 21.

(3) L. 13.

CHAPITRE VII.

Colonie de Cadmus établie dans la Grece.

L'ENLEVEMENT d'Europe, la fuite de Cadmus, ſon établiſſement dans la Béotie, les malheurs de ſa famille, les victoires de Bacchus ſon petit-fils, & ſon Apothéoſe, font une partie conſidérable de l'hiſtoire des temps héroïques.

La quatriéme année du regne d'Hellen, fils de Deucalion, 200. ans ou environ avant la priſe de Troye, & 1350. ou 60. avant l'Ere chrétienne, Cadmus vint par mer des côtes de la Phenicie, & des environs de Tyr & de Sidon, pour chercher un établiſſement dans la Grece. Il ſe ſaiſit d'une partie de la Béotie, bâtit la citadelle qui de ſon nom fut nommée Cadmée, & y établit le ſiége de ſa domination. Ce ne fut pas, au reſte, ſans trouver beaucoup de réſiſtance de la part des anciens habitans de ce canton, que Cadmus forma ſon nou-

Digitized by Google

vel établiſſement. Les Hyantes ſur-tout s'y oppoſerent avec courage; mais un combat déciſif les obligea d'abandonner le pays, & d'aller chercher une retraite ailleurs. Les Aoniens devenus ſages aux dépens de leurs voiſins, ſe ſoumirent volontairement au vainqueur, qui les reçut au nombre de ſes ſujets, & qui leur laiſſant leurs villages, ils ne firent plus qu'un peuple avec les Pheniciens.

Telle eſt en abregé l'hiſtoire de cette Colonie; mais comme les Grecs mêloient ſans ceſſe dans leurs Antiquités une infinité de fictions, il faut prendre cette Hiſtoire dans ſon origine, & l'expliquer par les monumens les plus certains que l'Antiquité nous ait laiſſés.

Jupiter, comme le diſent Ovide & Hygin, devenu amoureux d'Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie, ordonna à Mercure de la conduire ſur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorphoſé en Taureau, la mit ſur ſon dos, & la tranſporta dans l'Iſle de Crete (*a*).

Palephate (1) croit que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt qu'un Capitaine Candiot nommé Taurus, enleva cette Princeſſe, après avoir pris ſur Agenor la ville de Tyr: mais Echemenide qui avoit écrit l'hiſtoire de Crete, dit avec plus de vraiſemblance, que quelques Marchands de cette Iſle étant allés ſur les côtes de Phenicie, & ayant vû la jeune Europe, dont la beauté les frappa, l'enleverent pour leur Roi Aſterius; & comme leur Vaiſſeau portoit ſur ſa proue un Taureau blanc, & que le Roi de Crete ſe faiſoit appeller Jupiter, on publia que ce Dieu s'étoit changé en Taureau pour enlever cette Princeſſe.

(1) Liv. des choſes incroyables.

Herodote au commencement de ſon Hiſtoire, convient avec Echémenide, que ce furent des Crétois qui enleverent la fille d'Agenor, mais il ajoure en même-temps que c'étoit par droit de repréſailles, les Pheniciens ayant auparavant enlevé Io fille d'Inachus. Ces témoignages ſont poſitifs, & je

(a). . . . . *Sceptri gravitate relictâ,*
Ille pater, rectorque Deûm, cui dextra triſulcis
Ignibus armata eſt, qui nutu concutit Orbem,
Induitur Tauri faciem, &c. Ovid. Met. l. 2. Hygin. Fab. 178.

ne ſçais pourquoi Bochart, peu content des deux explications que je viens de rapporter, & croyant avoir droit de chercher dans les équivoques de la langue des Pheniciens le dénouement d'une fable Phenicienne, dit après Fullerus, que ce qui a donné lieu à celle-ci, eſt la double ſignification du mot *alpha* ou *ilpha*, qui veut dire également un Taureau ou un Navire. Il ajoute que les Grecs qui n'entendoient pas aſſez cette langue, ayant trouvé cette expreſſion ambigue dans leurs Annales; au lieu de dire qu'Aſterius avoit fait enlever Europe ſur un Vaiſſeau, ils publierent que Jupiter l'avoit tranſportée dans l'Iſle de Crete (1).

(1) Bochart Can. l. 1. c. 28. & l. 2. c. 11.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt sûr, par le témoignage detoute l'Antiquité, qu'Europe paſſa de Phenicie dans l'Iſle de Crete, où elle arriva par l'embouchure de la Riviere Lethé qui paſſoit à Gortyne, comme le dit Solin (*a*). Les Grecs qui pouſſoient le fabuleux juſqu'à l'excès, voyant ſur cette Riviere des Platanes toujours verds, publierent que ce fut ſous un de ces arbres que ſe paſſerent les premieres amours de Jupiter avec Europe; ce qui donna lieu aux habitans de Gortyne de frapper une Medaille, où l'on voit d'un côté Europe, aſſez triſte, aſſiſe ſous un arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel eſt un Aigle à qui elle tourne le dos. La même Princeſſe eſt repréſentée de l'autre côté, aſſiſe ſur un Taureau, entouré d'une bordure de feuilles de lauriers, avec la Legende ΕΟΡΤΥΝΙΩΝ (2).

(2) Cette Medaille eſt dans le Cabinet de Roi.

On n'eſt pas d'accord ſur le nom du Prince qui la fit enlevet. Quelques-uns l'appellent Taurus, comme nous venons de le dire; Saint Auguſtin le nomme Xantus, & ce Pere ajoute qu'on lui donnoit encore pluſieurs autres noms (*b*). Mais l'opinion la plus commune eſt qu'il s'appelloit Aſterius, comme Apollodore, Diodore, Euſebe, & pluſieurs autres nous l'apprennent; avec cette différence que Diodore croit que ce Prince étant trop jeune lorſqu'Europe arriva dans l'Iſle de

(a) *Gortynam Lethæus Amnis præterfluit quo Europam Tauri dorſo Gortynii ferunt vectitatam.*

(b) *Per eos annos à Rege Xanto Cretenſium, cujus apud alios aliud vomen invenimus, rapta perhibetur Europa, & inde geniti Rhadamanthus, Minos, & Sarpedon, quos magis ex eadem muliere filios Jovis eſſe vulgarum eſſe.* Auguſt. de Civit. Dei. l. 18. c. 12.

Crete,

Crete ; elle eut de Taurus, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe ; & qu'Aſterius l'ayant épouſée dans la ſuite, & n'en pouvant avoir d'enfans, les avoit adoptés : au lieu que les autres ſoutiennent qu'ils étoient ſes propres enfans.

Aſterius, ſi nous en croyons le même Diodore, n'étoit pas originaire de Crete, & ſes parens venoient de la Grece. Teuctane fils de Dorus, ayant épouſé la fille de Créthée, prit avec lui quelques Pelaſgiens & quelques Eoliens, ſujets de ſon beau-pere, & étant paſſé avec eux dans l'Iſle de Crete, il fut le premier qui y regna. Après ſa mort Aſterius ſon fils monta ſur le trône, & ſe fit nommer Jupiter.

Apollodore nous apprend qui étoient les parens d'Europe. Libye eut deux enfans de Neptune, Belus & Agenor ; celui-ci étant paſſé en Europe, épouſa Telephaſſa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phenix, & Cilix, & une fille nommée Europe ; quoiqu'il y ait des Hiſtoriens, ſelon le même Auteur, qui aſſûrent que cette Princeſſe étoit fille de Phenix & petite fille d'Agenor.

Europe devenue mere des trois Princes que je viens de nommer, s'attira l'eſtime & la conſideration de tous les Crétois, qui l'honorerent après ſa mort comme une Divinité. Ils inſtituerent même une fête en ſon honneur, qu'Heſychius après quelques anciens Auteurs, nomme *Hellotia* ; & comme les Grecs changeoient les noms de ceux qu'on mettoit au nombre des Dieux, on appella Europe Hellotes, nom que l'Auteur de l'Etymologicon traduit par celui de *Vierge* ; ce qui a embarraſſé Bochart : car quelle apparence, dit-il, qu'on ait donné ce nom à la mere des trois Princes ? C'eſt ce qui le porte à croire que ce mot vient du Phenicien *Hallots*, qui veut dire *louange*, *épithalame*, & qu'on a voulu marquer par-là, qu'on avoit célebré l'arrivée d'Europe & ſon mariage, par des vers & des chanſons ; ce qui apparemment ſe renouvelloit tous les ans pendant ſa vie, & fut continué après ſa mort dans la fête qu'on inſtitua en ſon honneur, & qui conſerva le même nom d'*Hellotie*, ou de l'Epithalame, ainſi que la ville de Gortys où elle étoit célebrée : *Itaque Hallots, vel Hellots Hellotia dici potuere à Cretenſibus Europæ feſta epithala-*

mia, quæ renovabantur quotannis (1).

(1) Bochart Chan. l. 1. c. 15.

Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits de la conjecture de Bochart, peuvent adopter celle que je vais propoſer. Minerve, parmi pluſieurs autres noms, eut celui d'*Hellotis*; & voici l'occaſion pour laquelle il lui fut donné. Les Doriens ayant mis le feu à la ville de Corinthe, Eurithion & Hellotis, qui étoient deux ſœurs, ſe retirerent dans le Temple de cette Déeſſe, & y perirent. La peſte ravageant enſuite tout le pays, l'Oracle fut conſulté, & on apprit qu'il falloit appaiſer les mânes des deux filles que je viens de nommer: on bâtit un Temple à Minerve Hellotide, & on inſtitua une fête ſous ce nom. Les Crétois ayant dans la ſuite honoré Europe comme une Déeſſe, lui donnerent le ſurnom de Minerve, & célebrerent en ſon honneur la fête qui étoit conſacrée à cette Déeſſe parmi les Corinthiens. Ce qui confirme encore cette opinion, c'eſt que les Sidoniens, pour conſolet Agenor, mirent auſſi cette Princeſſe au rang des Déeſſes, & confondirent le culte qu'ils lui rendoient, avec celui d'Aſtarté; ce qui a fait dire à Lucien, que l'une & l'autre n'étoient qu'une même Divinité.

N'oublions pas de dire que pluſieurs Auteurs ont cru que cette Princeſſe avoit donné ſon nom à l'Europe; mais le ſçavant Bochart croit avec plus de raiſon, que cette partie du monde fut ainſi appellée à cauſe de la blancheur de ſes habitans, comme je l'ai dit dans l'origine des Fables. On pourroit cependant penſer qu'Europe ayant été ainſi nommée à cauſe de ſon extrême blancheur, on auroit donné ſon nom à cette partie du monde, dont les habitans ſont blancs. Il faut bien, au reſte, que cette Princeſſe ait été extrêmement blanche, puiſque les Poëtes inventerent à ce ſujet la fable, qui dit que la jeune *Angelo*, fille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de ſa mere, pour le donner à Europe, qui s'en ſervit ſi heureuſement qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiaſte de Theocrite.

Au bruit de l'enlevement d'Europe, Agenor ſon pere Roi de Phenicie, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à ſes enfans de s'embarquer, & de ne point revenir ſans l'avoir

trouvée. Hygin (1) nomme les trois Princes qu'Agenor envoya à ſa découverte. Le premier étoit Cadmus, qui fixa ſon ſéjour dans la Béotie; le ſecond Cilix, qui s'arrêta dans la partie de l'Aſie mineure, qui depuis a porté le nom de Cilicie; & le troiſiéme Phenix, qui paſſa dans l'Afrique. C'eſt ainſi que les Poëtes & les Mythologues racontent ce fait; mais Conon, dans Photius (2), dit que le véritable ſujet du voyage de Cadmus, ce qu'on doit auſſi entendre de ſes deux freres, étoit l'eſpérance qu'il avoit de faire quelque conquête dans l'Europe, & d'y établir ſa Colonie, ajoutant que l'enlevement de ſa ſœur n'avoit été réellement que le prétexte de ſon voyage.

(1) Fab. 178.

(2) Narr. 37.

Cadmus ayant parcouru une partie de la Grece ſans en apprendre de nouvelles, ſongea à s'établir dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuſe ville de Thebes, ſur le modele de celle d'Egypte dont il étoit originaire; ou pour parler plus juſte, une citadelle qui fut appellée de ſon nom Cadmée, & jetta les fondemens de la ville de Thebes, bâtie par ſes ſucceſſeurs, & environnée de murailles par Amphion. Il n'y a rien que de fort naturel dans un pareil établiſſement, & une narration toute ſimple auroit ſuffi pour nous en tranſmettre l'hiſtoire; mais ce n'étoit pas ainſi que les Grecs travailloient pour la poſterité. On mêla dans ce récit tout le merveilleux dont on put s'aviſer. Cadmus, dit on, ayant envoyé ſes Compagnons dans un bois conſacré à Mars, y puiſer de l'eau pour un ſacrifice qu'il vouloit offrir aux Dieux, avant que de jetter les fondemens de ſa nouvelle ville, un Dragon qui avoit la garde de ce lieu, les dévora, & Cadmus, pour venger leur mort, combattit & tua ce monſtre, en ſema les dents, d'où ſortirent des hommes armés: on ajouta qu'il jetta une pierre parmi eux; ce qui les troubla ſi fort, qu'ils s'entrebattirent & ſe tuerent tous, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville dont nous venons de parler: (*a*) ce qui lui coûta cher dans la ſuite, comme on le dira.

(a) *Martigenam illi agreſſus belluam*
Magnus Europæ queſtor, anguineo
Repente hoſtes peperit ſeminio. & pugnatâ illac pugnâ
Frater trudebat fratrem haſtâ & galea. Plaut. *Amphitr.* Act. 4. Ovid. Met. liv. 3: Apollod. l. 3. &c.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces ſortes de matie-
(1) Liv. cité. res, ſe contentent de dire après Palephate (1), & quelques au-
(2) Premier Supplément de Velleius. tres (2), que ce dragon étoit un Roy du pays, nommé Dra-
co, fils de Mars; que ſes dents myſterieuſes étoient ſes ſu-
jets, qui ſe rallierent après ſa défaite ; que Cadmus les fit
tous perir, excepté Ectonius, Edéus, Hiperenor, Pelore
& Echion, qui ſe rangerent de ſon parti. Ou bien avec He-
(3) Liv. des choſes incroyables. raclite (3), que Cadmus tua en effet un ſerpent qui cauſoit
beaucoup de déſordre dans la Béotie ; ce qui étoit aſſez or-
dinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque colonie.
(4) Chan. Pref. & ch. 19. du liv. 1. Mais Bochart (4), & après lui M. le Clerc (5), croyent
(5) Sur Heſiode. que la fable vient de ce qu'un même mot Phénicien ſignifie
les dents d'un ſerpent, ou bien *des javelots garnis d'airain*, &
celui qui ſignifie le nombre de cinq, ſignifie auſſi *armé*. Ainſi
les Grecs qui écrivoient l'hiſtoire de ce Chef de colonie ſur
les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus ar-
rivant dans leur pays, avoit armé ſes Soldats de javelots gar-
nis d'airain, de caſques & de cuiraſſes, ce qui étoit alors tout-
à-fait nouveau dans la Grece, ils aimerent mieux dire à l'ai-
de de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il
avoit cinq compagnons nés des dents d'un ſerpent (*a*).

Et certes rien ne prouve mieux que c'étoit une expreſ-
ſion figurée qui avoit donné lieu à cette fable, que ce que
(6) Liv. 2. raconte Herodote (6) de Pſammeticus Roi d'Egypte, qui
ayant été relegué dans des marais, fit conſulter l'Oracle de
Latone, qui lui apprit qu'il ſeroit rétabli par des hommes
d'airain ſortis de la mer ; ce qui lui parut d'abord une chi-
mere. Cependant quelques années après, une troupe d'Io-
niens qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, paru-
rent ſur le rivage avec leurs armes & leurs cuiraſſes d'ai-
rain, & ceux qui les apperçûrent rapporterent au Roi que des
hommes armés de cuiraſſes pilloient la campagne. Ce Prince
comprit alors le ſens de l'Oracle, & ayant fait alliance avec
eux, il remonta ſur le Trône. Ces hommes d'ailleurs ſortis

(*a*) La même Phraſe qui devoit ſignifier *conſcribere exercitum virorum armatorum cuſpidibus æneis*, fut interpretée par celle-ci ; *Fecit exercitum quinque virorum armatorum ex dentibus ſerpentis*. Bochart, liv. cité.

de la mer, & ces autres ſortis de terre, ne ſont autres que des Soldats qui aiderent Cadmus & Pſammeticus à rétablir leurs affaires; & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fût Cadmus qui porta en Grece, ou qui inventa l'uſage des cuiraſſes & des javelots, ainſi que nous l'apprend Hygin.

Cependant je crois que ſans tant de rafinement on peut très-raiſonnablement penſer que ces hommes ſortis de terre & des dents du Dragon, étoient des gens du pays que Cadmus trouva le moyen de mettre dans ſes intérêts, & qui l'ayant aidé à ſe défaire de ſes ennemis, lui ſervirent dans la ſuite à bâtir la citadelle qui le mit à couvert des inſultes de ſes voiſins.

Suivant la Fable rapportée par Ovide (1), par Apollodore (2) & par Seneque (3), l'Oracle avoit appris à Cadmus, qu'au lieu où il trouveroit une vache, il devoit y bâtir une ville, ce qu'il fit; & c'eſt pour cela qu'il donna au pays le nom de Béotie, *Bœotia, à bove.* Mais cette fiction n'eſt fondée que ſur l'ignorance ou la credulité des Grecs, qui ne ſçavoient pas que Cadmus avoit donné ce nom au pays où il s'étoit établi, à cauſe de la qualité de ſon terroir couvert de boue & de marécages, comme le remarque encore Bochart (4).

(1) Met. l. 3.
(2) Liv. 3.
(3) In Oed.
(4) Chan. l. 1.

Cadmus après avoir regné long-temps dans la Béotie avec ſa chere Hermione (*a*), il ſe forma contre lui une conjuration, & il fut chaſſé. Obligé de ſe retirer avec ſa femme & ſon fils Polydore dans l'Illyrie, il y mena une vie fort cachée (*b*); ce qui fit peut-être publier après ſa mort qu'il avoit été changé en ſerpent, comme Ovide (5) & Plaute (6) nous l'apprennent (*c*).

(5) Met. l. 3.
(6) Amphitr. Act. 4.

Les Phéniciens, ou plutôt les Iduméens, s'appelloient anciennement Achiviens, ou Hevéens, nom qu'ils ont tou-

(*a*) Elle étoit fille de ce Mars de la Grece dont nous avons parlé.

Apollodore dit que Cadmus avoit été huit ans eſclave de ce Prince, à cauſe du meurtre du Dragon.

(*b*) Cependant Apollodore dit, *Bib. l.* 3. qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choiſirent enſuite pour leur Roi.

(*c*) . . . . . *Et noſtræ auctorem gentis, Cum Veneris filia angues repſiſſe tellus Illyrica vidit.* Plaut.

jours gardé depuis leur établiſſement dans la Grece : or *Chiva* en Hebreu veut dire un ſerpent ; & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à ſes ſujets, ſurnommés Achiviens, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obſcure & de la mort de leurs Heros, de publier à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en ſerpens (*a*) ; & même pour rendre la choſe plus autentique, ils firent élever en Illyrie des ſerpens de pierre, comme des monumens du changement ſurnaturel de leur Fondateur. Ainſi toutes ces idées de dragons & de ſerpens qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine. Mais ſi l'on ne veut point s'en rapporter à l'Auteur que je viens de citer, on peut rendre raiſon de cette derniere fable, en rapportant ce qu'Aulu-Gelle dit des Illyriens.

Selon cet Auteur, les anciens habitans de l'Illyrie avoient deux paupieres à chaque œil, & avoient la vûe ſi perçante, que s'il arrivoit qu'ils regardaſſent quelqu'un, ils le tuoient comme auroit fait un dragon ou un baſilic. Cette opinion, vraie ou fauſſe, qu'on avoit des Illyriens, Peuple d'ailleurs groſſier & ſauvage, les faiſoit apparemment appeller par les Grecs des ſerpens & des dragons ; & par conſéquent lorſque Cadmus ſe fut retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un dragon, un ſerpent ; expreſſion métaphorique, qui dans la ſuite fut priſe à la lettre.

Cadmus avoit fait bâtir une ville en Illyrie, qu'il appella Lygnès ; & Bochart, toujours ingénieux & fecond en conjectures, en produit une bien vraiſemblable ſur le nom de cette ville, & ſur le lac de même nom, pays des Ancheléens, peuples d'Illyrie, parmi leſquels Cadmus ſe retira. Il y a apparence, dit-il, qu'il lui donna un nom Phénicien : or comme le lieu où il la bâtit étoit très-marécageux, il la nomma *Lichnoth*, qui eſt la contraction de *Lecanoth*, qui dans cette Langue veut dire un roſeau ; ainſi la ville & le lac porte-

(*a*) Ptolomée Epheſion eſt, je crois, le ſeul qui diſe que Cadmus & Hermione furent changés en Lions.

Les Hebreux diſoient qu'on avoit donné à un Peuple de Chanaan le nom de *Chiva*, parce qu'il habitoit dans des Cavernes, à la maniere des ſerpens.

rent depuis le même nom, à moins qu'on ne veuille tirer cette origine de la langue Grecque, ce qui cependant n'eſt pas ſi vraiſemblable, & dire que ce nom venoit de ce que ce lac abondoit en coquilles, ce qui le fit ainſi nommer, auſſi bien que le peuple & la ville voiſine; Ἐγχελάται, ainſi Enchelavéens, *quaſi Anguillares* (1).

(1) Voyez Grant-menil dans ſa Grece, c. 25. p. 207.

Tout le monde ne convient pas que Cadmus fut fils d'Agenor; on prétend qu'il n'étoit qu'un de ſes Officiers, & Hermione une Chanteuſe qu'il avoit débauchée, & que ce n'eſt que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il avoit ce Prince pour pere. Evhemere dit, au rapport d'Athenée qui nous en a conſervé le fragment (2), que Cadmus étoit le cuiſinier du Roy de Sidon, & qu'étant devenu amoureux d'Hermione, une des Muſiciennes de ce Prince, l'avoit enlevée, & s'étoit retiré en Grece; circonſtance qui ne faiſoit guéres d'honneur à Bacchus ſon petit-fils, que les Grecs mirent au rang de leurs Dieux.

(2) Athén. 948.

D'autres prétendent même que Cadmus n'eſt pas un nom propre, mais un nom appellatif, qui ſignifie *Conducteur*, parce qu'en effet il ſortit de Phenicie, non pour aller chercher Europe, mais pour conduire une colonie d'Hevéens dans la Grece; & Bochart prétend qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il ſortit de l'Orient de Phénicie, Pays que l'Ecriture Sainte appelle *Cadmonim*, qui veut dire *oriental*, & du côté du mont Hermon, qui étoit la partie la plus orientale de la Phenicie, d'où vraiſemblablement a été formé le nom d'*Hermione*, qu'on a donné à ſa femme.

Suivant les Anciens, ce fut Cadmus qui apprit aux Grecs l'uſage des Lettres qu'ils ignoroient auparavant. Ces Lettres qu'Herodote nomme Cadméennes, ou Phéniciennes, furent appellées dans la ſuite Ioniennes: ce qui doit être entendu de la maniere dont je vais l'expliquer. Il n'y a nulle apparence que l'uſage des Lettres, qui eſt vraiſemblablement auſſi ancien que le monde (*a*), ait été ignoré dans la Grece juſqu'au temps de Cadmus. Mais ce qui a donné lieu à cette opi-

(*a*) Voyez le Pere Kirker dans ſes Obeliſques. Joſeph, liv. 1. Antiq. &c.

nion, c'eſt qu'il porta dans ce pays un nouvel Alphabet dont les Grecs ſe ſervirent dans la ſuite, à la place du Pelaſgien qui y étoit en uſage long-temps auparavant. Il faut remarquer cependant que cet Alphabet n'avoit que ſeize Lettres; Palamede y en ajouta quatre (1), & Simonide de Melos les quatre autres (2): ainſi fut formé cet Alphabet dont les ſeize premieres Lettres étoient Phéniciennes; ce qui eſt ſi certain, que les anciens caracteres Grecs ſont entierement ſemblables aux caracteres Phéniciens, comme tous les Sçavans en conviennent.

(1) Θ Σ Φ X

(2) Z H Ψ Ω

Il eſt ſûr que les Lettres n'étoient pas ignorées dans la Grece avant Cadmus, comme je viens de le dire: les Pelaſgiens, les plus anciens Peuples du pays, en avoient l'uſage. Mon garant eſt Euſtathe, qui expliquant l'épithete de divins, θεῖοι, qu'Homere donne aux Pelaſgiens (3), dit: *Homere les nomme divins, parce qu'ils furent les ſeuls qui après le Déluge de Deucalion conſerverent l'uſage des Lettres.* Pline (4) ſemble confirmer ce ſentiment, en diſant *Pelaſgos in Latium Litteras attuliſſe.* Il eſt vrai que Diodore (5) prétend que les Pelaſgiens furent les premiers qui changerent les caracteres Phéniciens de Cadmus, & que leurs Lettres furent à cauſe de cela appellées Pelaſgiennes; ce qui prouveroit que ces Peuples n'en avoient pas auparavant. Cependant Voſſius (6) n'ex pas excuſable d'avoir dit: *Se non legiſſe ullas fuiſſe in Græcia Litteras Cadmæis antiquiores*, puiſqu'il avoit lû Euſtathe qui dit le contraire. M. de Grant-menil dans ſa Grece (7), donne un bon ſens au paſſage de Diodore, en diſant qu'il prétend que les Lettres Cadméennes étant reçûes dans la Grece, on appella l'ancienne écriture la Pelaſgienne; & s'il n'a pas voulu dire cela, il s'eſt contredit, puiſqu'il aſſure ailleurs (8) que les Grecs avoient l'uſage des Lettres avant Cadmus.

(3) Sur le 6. Liv. de l'Iliade.

(4) Liv. 7.

(5) Liv. 3.

(6) Art. Gram.

(7) Ch. 9.

(8) Liv. 5.

Mais on ne s'étend pas davantage ſur cet article, ſur lequel on peut conſulter la Paléographie de Dom Bernard de Montfaucon, & Olaüs Rudbeck (9).

(9) Atl. T. 1. c. 38.

Outre l'Alphabet dont nous venons de parler, Cadmus apporta dans la Grece le culte de la plûpart des Divinités, d'Egypte,

d'Egypte & de Phenicie, comme Diodore & les plus anciens Auteurs nous l'apprennent ; mais ſur-tout celui d'Oſiris ou Bacchus. Ce Prince ayant fait un voyage dans la Samothrace, ſe fit initier aux myſteres des Dieux Cabires & de la Mere des Dieux, dont le culte étoit alors fameux dans ce Pays ; & Diodore de Sicile (1) nous apprend que lorſqu'il s'arrêta dans l'Iſle de Rhodes, il y fit bâtir un Temple à Neptune, pour ſe rendre ce Dieu favorable dans le reſte de ſa navigation. Il y a apparence, pour le dire en paſſant, que les Rhodiens avoient reçû dès-lors le culte de Neptune par leur commerce avec les Libyens, leſquels, ſelon Herodote, (2) l'honorerent de tout temps. Enfin on dit que Cadmus apprit aux Grecs l'art de fondre les Métaux, alors inconnu à la Grece, pour s'en ſervir à pluſieurs uſâges ; ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit de ces javelots d'airain dont il étoit l'inventeur.

(1) Liv. 5.

(2) Liv. 2.

L'Hiſtoire de la famille de Cadmus nous a été conſervée par les Anciens, ſur-tout par Apollodore (3), & on la trouve auſſi conformément à cet Auteur ſur un fragment de la Table Iliaque, conçûe en ces termes : *Cadmus eut d'Harmonie quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, Semelé, & un fils nommé Polydore. Ariſtée & Autonoé eurent pour fils Acteon. Athamas & Ino eurent Learque & Mélicerte. Echion & Agavé Penthée. Jupiter ayant approché de Semelé, & l'ayant foudroyée, tira de ſon ſein Dionyſius ou Bacchus, & le tint dans ſa cuiſſe, d'où il le tira enſuite, & le donna à nourrir à Ino* (a).

(3) Liv. 2.

Comme toute cette famille fut extrêmement malheureuſe, on publia pour ſoutenir la fable de l'enlevement d'Europe, que la jalouſe Junon avoit perſécuté ſa rivale juſques dans les deſcendans de Cadmus ſon frere ; ou bien que Vulcain, pour ſe venger de l'infidelité de ſa femme Venus, donna à Hermione, qu'elle avoit eûe de Mars, un habit teint de toutes ſortes de crimes, ce qui fit que les enfans de Cadmus furent tous des ſcélerats. Quoiqu'il en ſoit, il eſt vrai que les crimes & les déſaſtres les plus grands furent le par-

(a) C'eſt M. Bianchini qui a fait graver le fragment où ſe trouve cette Généalogie, il n'avoit point été connu de Fabretti lorſqu'il donna en 1683. la Table Iſiaque.

tage de cette famille : Ino, qui épouſa Athamas, périt malheureuſement avec ſes enfans, comme on l'a dit dans l'hiſtoire des Dieux de la Mer (1). Agavé femme d'Echion, vit déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée ſon fils, pour avoir voulu s'oppoſer aux infamies qui s'étoient mêlées dans les céremonies de Bacchus ; malheureux de n'avoir pas profité de l'exemple de Cadmus chaſſé pour le même ſujet (*a*). La maniere au reſte dont Ovide décrit la fin tragique de ce Prince infortuné, n'eſt que trop hiſtorique ; les Bacchantes ayant choiſi un jour qu'elles célebroient la fête de Bacchus, dont une des principales cérémonies étoit de courir toutes échevelées, & comme des furieuſes, elles allerent au Palais de Penthée, & le déchirerent impitoyablement. Ovide avoit tiré tout ce récit d'Euripide, qui l'avoit mis en action dans la Tragedie des Bacchantes ; & il paroît évidemment que ſous l'enveloppe de cette fiction on a voulu raconter l'hiſtoire de l'introduction du culte de Bacchus dans la ville de Thebes, & nous apprendre que la reſiſtance de Penthée, qui avoit ſuccedé à ſon grand-pere Cadmus après qu'il eût été exilé, lui coûta la vie.

(1) T. 2. l. 2.

Autonoé, femme d'Ariſtée, eut le malheur de voir le jeune Acteon ſon fils changé en cerf, & dechiré par ſes chiens, pour avoir vû Diane dans le bain, & quoique cette cataſtrophe ſoit exprimée d'une maniere poëtique (2), elle n'en eſt pas moins réelle ; ſoit que ce Prince eût été tué par ſes chiens devenus enragés, comme le veulent quelques Auteurs (3), ou qu'ayant marqué quelque mépris pour cette Déeſſe, on l'eût regardé comme un impie, ainſi que nous l'apprend Diodore (4) après Euripide (5), qui ajoute qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en ſacrifice, & par un orgueil inſuportable s'étoit préferé à elle ; ce qu'Ovide décrit ſous la parabole d'une vaine curioſité. Le Poëte Steſichore, au rapport de Pauſanias, ajoutoit à cette triſte avanture, que Diane avoit elle-même couvert l'infortuné Acteon de la peau d'un cerf, ce qui avoit

(2) Ovide, Met. l. 3.

(3) Pauſ. in Beot. c. 1.

(4) Liv. 4.

(5) In Bacchis.

(*a*) On doit ſe rappeller ici ce qui a été dit à ce ſujet dans l'Hiſtoire de Bacchus. Tom. 2. L. 1.

Digitized by Google

excité ſes chiens à le pourſuivre & à le dévorer, & cela pour le punir d'avoir voulu épouſer Semelé ; circonſtance qu'Ovide ne rapporte pas. Enfin Semelé périt malheureuſement, ſi nous en croyons les Poëtes, pour avoir voulu voir Jupiter ſon amant avec toute ſa Majeſté divine.

De tout ce que nous venons de dire, on peut tirer ces conſéquences ; 1°. Cadmus étoit un Prince étranger, originaire de Phenicie. 2°. Le pays qu'il habitoit avant ſa retraite dans la Grece, étant à l'Orient du mont Hermon, les Hebreux donnerent à cette contrée le nom de *Quadmi* ou *Quadmon*. 3°. Les Peuples qu'il amena avec lui, étoient nommés *Hevéens*, d'où eſt venue la Fable des ſerpens ou des dragons, que Bochart a très-bien expliquée. 4°. Que les Grecs ont dit que Cadmus étoit fils du Roy de Sidon, quoiqu'il ne fût que Chef de ſa cuiſine. 5°. Que les Cadmonéens & les Hevéens n'étoient qu'un même Peuple, & que le premier de ces deux noms ne leur avoit été donné que parce qu'ils habitoient à l'Orient. On voit en effet dans Joſué & dans le Livre des Juges, que les Hevéens ſont ſurnommés *Orientaux* & *Quadmonim*. 6°. Que c'eſt du mont Hermon que la femme de Cadmus fut nommée Hermone ou Hermione. 7°. Qu'on n'a dit qu'ils n'avoient l'un & l'autre été changés en ſerpens, qu'à cauſe du nom d'Hevéens qu'ils portoient. 8°. Que ce qui donna lieu à dire que les Soldats de Cadmus étoient au nombre de cinq, c'eſt l'équivoque du mot *Camoſch*, qui veut dire cinq ou armé : on a préferé pour la Fable la premiere ſignification à la ſeconde. 9°. Qu'une pareille mépriſe a donné lieu aux Grecs, au rapport d'Hygin, de dire que ce Prince étoit l'inventeur des uſages qu'on fit dans la ſuite de l'airain, & qu'il avoit trouvé la pierre qui ſert à faire le cuivre, nommée par Pline *Cadmia*. 10°. Que ce Prince chaſſé de Thebes par Amphion & Zethus, ſelon Euſebe, ou par le Peuple nommé *Enchelée*, ſuivant Diodore de Sicile, conduiſit une partie de ſa colonie dans le lieu de ſon exil. La onziéme conſequence eſt qu'on peut, & qu'on le doit peut-être, détacher entiérement l'hiſtoire de Cadmus, de celle de l'enlevement d'Eu-

rope; quoique les Auteurs Grecs les ayent jointes enſemble. Enfin la douziéme conſequence eſt que par les générations, depuis Therſandre, qui vivoit au commencement de la guerre de Troye, en remontant juſqu'à Cadmus dont Herodote, Pauſanias, & preſque tous les Anciens qui ont eu occaſion d'en parler, nous ont conſervé le nombre, ſur-tout ſi on y joint avec l'Auteur des Réflexions critiques, l'Hiſtoire des Rois de Troye depuis Dardanus contemporain de Cadmus juſqu'à Priam, on peut fixer l'époque de l'entrée du Chef des Pheniciens dans la Béotie, ainſi que celle de Dardanus dans la Phrygie, à l'an 200. avant la priſe de Troye. En effet on ne trouve entre Cadmus, & Therſandre qui fut tué par Thelephe à la premiere année du ſiége de cette ville, que ſix générations, Cadmus, Penthée, Polydore, Labdacus, Laïus, Œdipe, Polynice & Therſandre, leſquelles, ſuivant la maniere ordinaire de compter, ne donneront que 200. ans.

Remarquons, 1°. Que je nomme à la verité huit perſonnes, qui devroient faire ſept générations; mais Penthée & Polydore n'en forment qu'une, & leurs regnes, ſur-tout celui du premier, furent fort courts. 2°. On m'objectera que je ne nomme ni Amphion, ni ſon oncle Lycus, qui regnerent l'un & l'autre à Thebes, ainſi que Créon après la mort de Laïus tué par Œdipe; mais ces trois Princes qui uſurperent la Couronne, les deux premiers ſur Polydore, & le dernier pendant l'interregne qui ſuivit la mort de Laïus, n'augmentent point le nombre des générations de la famille de Cadmus, qui ſe ſuivirent également pendant l'eſpace de temps que regnerent ces trois Princes, & on ne doit les regarder que comme des regnes precaires, qui ſans les malheurs arrivés à cette famille, auroient pû également être remplis par les ſucceſſeurs de Cadmus. Mais une hiſtoire abregée de ces regnes va éclaircir ce qui paroît obſcur en cet endroit.

Cadmus chaſſé du Trône, comme nous l'avons dit, Penthée fut mis à ſa place; mais ayant été déchiré par les Bacchantes, Polydore monta ſur le Trône, d'où il fut auſſi chaſſé pour avoir voulu réformer le culte de Bacchus qui

étoit devenu fort indécent. Labdacus ſon fils lui ſuccéda (1), & épouſa Nyctis, fille de Nyctéus, dont il laiſſa un fils nommé Laïus, qui n'étoit encore qu'au berceau; ce qui engagea Lycus frere de Nyctéus à s'emparer de la couronne de ſon neveu. (1) Apoll. l. 3.

Peu de temps avant la mort de Nyctéus, ſa fille Antiope qui s'étoit laiſſée ſéduire par ſon amant, qu'elle diſoit être Jupiter (2), avoit été obligée, pour ſe dérober à la colere de ſon pere, de ſe retirer chez Epopée Roy de Sicyone, qui l'épouſa. Nyctéus en mourant, engagea ſon frere Lycus à le venger de ſa fille & de ſon gendre, ce qu'il exécuta très-fidélement; car ayant tué Epopée, il emmena ſa niéce qui accoucha en chemin de deux enfans, qui pour cela furent appellés Zethus & Amphion (3). Lorſqu'Antiope fut en état d'être tranſportée, Nyctéus la livra à ſa femme Dircé, qui la traita pendant pluſieurs années de la maniere du monde la plus cruelle; mais enfin ayant trouvé le moyen de s'échapper, elle alla chercher ſes deux fils chez les perſonnes à qui elle les avoit confiés, qui étant entrés à main armée dans Thebes, tuerent Lycus, & attacherent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la fit périr miſérablement, ſe rendirent maîtres de la ville, & en chaſſerent Laïus, qui ne recouvra le Royaume qu'après leur mort, comme nous le dirons en reprenant l'hiſtoire de Thebes, à l'occaſion d'Œdipe fils de ce même Laïus. (2) Idem. ib. Pauſanias. in Cor. &c. (3) Comme qui diroit *quaſi in bivio nati.*

Le ſupplice de Dircé eſt repréſenté dans un beau groupe deſſiné par les ſoins du P. Dom Bernard de Montfaucon, qui repréſente cette Princeſſe attachée à la queue d'un taureau monſtrueux. C'eſt Amphion au reſte, qui pendant ſon regne fit conſtruire les murailles de Thebes; & ſi les Poëtes ont publié qu'il les avoit bâties au ſon de ſa Lyre, c'eſt par une métaphore qui nous apprend qu'indépendamment de l'art avec lequel il touchoit cet inſtrument (*a*), il avoit été

(*a*) Pline liv. 7. c. 56. & après lui Pauſanias, in Beot. c. 5. diſent qu'Amphion parent de Tantale, avoit appris la Muſique des Lydiens, dans laquelle il excelloit, & en porta l'harmonie dans la Grece, ayant ajouté trois cordes aux quatre qu'avoit alors la lyre. Voyez les Notes de M. Burette ſur le Dialogue de la Muſique par Plutarque. Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tome 9.

aſſez éloquent pour perſuader à un Peuple groſſier d'abandonner la campagne & les forêts, où ils menoient une vie errante & vagabonde, pour ſe retirer dans une ville, & ſe mettre par de bonnes murailles, également à couvert de ſes ennemis & des bêtes féroces (*a*). Car aſſûrément perſonne ne prendra à la lettre ce que rapporte Pauſanias (1) de quelques pierres ni polies ni taillées qu'on voyoit près du tombeau de ce Prince; & qu'on diſoit être les reſtes de celles qu'il avoit attirées au ſon de ſa lyre.

(1) In Beot.

Remarquons cependant, 1°. Que comme les Fables poëtiques ont été inventées en différens temps, il y a apparence que celle-ci doit être aſſez récente, & qu'elle n'a eu cours qu'après Homere; puiſque ce Poëte ſi ſçavant dans la Mythologie payenne, n'auroit pas manqué d'en parler dans l'endroit de l'Odyſſée (2) où il fait mention de ces deux Princes qui fermerent la ville de Thebes par ſept bonnes portes, & éleverent des tours d'eſpace en eſpace, ſans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'euſſent pû habiter ſûrement cette grande ville. Mais, comme le remarque fort bien Pauſanias (3): « ce Poëte ne dit pas un mot de la voix merveilleuſe d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au ſon » de ſa lyre ». Ce fut apparemment l'Auteur du Poëme ſur Europe, dont parle le même Auteur, qui inventa cette Fable, puiſqu'on diſoit dans cet Ouvrage qu'Amphion avoit appris de Mercure à jouer de la lyre, & que par la douceur de ſes accords il ſe faiſoit ſuivre des bêtes ſauvages & des pierres mêmes.

2) Liv. 2.

(3) In Corinth.

L'Auteur, au reſte, du Poëme de la *Myniade*, dont le même Pauſanias fait mention, eſt le ſeul Ancien que je connoiſſe qui diſe qu'Amphion étoit puni dans les Enfers du même ſupplice que le Thrace Thamyris, & cela pour avoir mépriſé Latone & ſes enfans (*b*).

2°. Que comme ces anciennes hiſtoires ſe ſoutenoient

(a) *Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis*
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. Horat. de Art. Poet.
Mania Phœbeæ ſtructa Canore lyræ. Ovid. Met. lib. 6.

(*b*) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet dans l'hiſtoire de Niobé, liv. 1.

mal, Pauſanias (1) raconte un peu autrement l'hiſtoire d'Antiope & de ſes amours. Antiope, dit-il, fille de Nyctéus, étoit alors célebre dans toute la Grece pour ſa rare beauté, même on la diſoit fille, non de ce Prince, mais du fleuve Aſope qui arroſe les terres des Platéens & des Thebains. Soit qu'Epopée l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princeſſe il voulut ſatisfaire ſa paſſion à quelque prix que ce fût, le fait eſt qu'il l'enleva. Les Thebains bien réſolus de venger cet affront, marcherent auſſi-tôt contre lui: le combat fut ſanglant; Nyctée y reçut une bleſſure mortelle, ainſi Epopée remporta la victoire, mais il fut bleſſé auſſi. Nyctéus s'étant fait reporter à Thebes: & ſentant ſa fin approcher, laiſſa l'adminiſtration du Royaume à ſon frere Lycus, qui de droit appartenoit à Labdacus ſon pupille, fils de Polydore & petit-fils de Cadmus. Il donna auſſi la tutelle du jeune Prince à Lycus; mais en le conjurant de venger ſa mort, combattant Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope, ſi elle tomboit entre ſes mains. Cependant Epopée ne ſongeoit qu'à rendre des actions de graces aux Dieux pour le ſuccès de ſes armes, & à bâtir un Temple à Minerve. Quand le Temple fut achevé, il pria la Déeſſe de lui faire connoître par quelque ſigne ſi la conſécration lui en étoit agréable, & l'on dit qu'incontinent après ſa priere on vit naître un olivier devant la porte du Temple; mais peu de jours enſuite Epopée ne laiſſa pas de mourir de ſa bleſſure qu'il avoit negligée. Sa mort mit fin à la guerre, car Lamedon qui lui ſuccéda remit Antiope entre les mains de Lycus: on la ramena à Thebes, & ce fut en y allant & proche d'Eluthere, qu'elle ſe délivra de deux enfans dont elle étoit groſſe, ſur quoi Aſius fils d'Amphiptoleme fit les vers ſuivans.

(1) In Corinth.

La charmante Antiope eut pour pere Aſopus,
Pour amans Epopée, & Jupiter lui-même;
Pour enfans deux Heros, Amphion & Zethus (2).

(2) Traduction de M. l'Abbé Gedoyn.

3°. Quoique Dircé ait paſſé pour une Princeſſe très-cruelle, à cauſe des maux qu'elle avoit fait ſouffrir à Antiope, ce-

pendant, comme elle honoroit ſinguliérement Bacchus ; ce Dieu la vengea en faiſant perdre l'eſprit à Antiope (1). Errante & vagabonde elle couroit toute la Grece, lorſque Phocas fils d'Ornytion & petit-fils de Siſyphe, l'ayant rencontrée par hazard, la guérit & l'épouſa enſuite.

(1) Pauſ. in Beot.

4°. Que la métamorphoſe de Dircé en fontaine n'eſt qu'un de ces ornemens qu'on ajoutoit à l'hiſtoire des perſonnes recommandables, ou par leur naiſſance, ou par leur beauté ; & ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt le nom d'une fontaine qui coule près de Thebes, qui s'appelloit *Zarca* ou *Zirca* en Arabe, qui veut dire *claire*, nom qui lui avoit été donné pour marquer que ſon eau étoit pure & fort claire ; ce que Stace (2) exprime par ce vers :

(2) Thebaid.

Cærula cum rubuit leonæo ſanguine Dirce.

Les Grecs en changeant le *z* en *d*, & en adouciſſant la prononciation du mot, ont fait Dircé ; & pour célebrer plus magnifiquement la fin tragique de la femme de Lycus, qui fut traînée autour de cette Fontaine, on ne manqua pas de dire que Bacchus l'avoit changée en cette Fontaine (3).

(3) Bochart Chan. l. 1. c. 78.

5°. Que malgré tous les malheurs arrivés à la famille de Cadmus, pluſieurs de ceux qui la compoſoient, furent mis au nombre des Dieux ou des demi-Dieux. J'ai déja parlé d'après Pauſanias, des monumens héroïques qu'on avoit élevés en l'honneur de ce Prince, comme auſſi du culte qu'on avoit rendu à Ariſtée l'un de ſes petits-fils, & au malheureux Acteon, qui ſelon Pauſanias, fut reconnu comme un Heros par les Orchomeniens ; à Semelé & à Ino ſes filles ; mais un Autel déterré depuis peu de temps près de Cologne, & expliqué par un Academicien de Lyon (4), nous apprend auſſi que les deux autres filles de Cadmus participoient auſſi aux mêmes honneurs : l'Inſcription qui eſt ſur cet Autel portant : DEÆ SEMELÆ ET SORORIBUS EJUS DEABUS, &c. (*a*).

(4) Voyez le Journal de Trevoux, Juillet 1738.

Perſonne juſqu'à preſent n'avoit douté de l'Apotheoſe de

(*a*) Voyez ce qui en a été dit dans l'Hiſtoire des Déeſſes meres, Tom. II. Liv. 6.

Semelé

Semelé mere de Bacchus, ni de celle d'Ino nourrice de ce Dieu, & nous en avons ſuffiſamment parlé dans l'occaſion: mais on ne ſçavoit rien de leurs deux ſœurs Autonoé & Agavé: Pauſanias nous apprenoit ſeulement que la premiere ayant quitté le ſejour de Thebes, étoit venue s'établir dans un bourg de la dépendance de Megare, où l'on voioit ſon tombeau; mais pour Agavé, la barbare Agavé, la plus ardente à exciter ſes Compagnes à déchirer avec elle le malheureux Penthée; par quel endroit avoit-elle mérité les honneurs divins? Peut-être par ce zele même qu'elle avoit fait paroître pour le culte de Bacchus. Dailleurs elle avoit contribué avec ſes ſœurs à l'éducation de ce Dieu, & il n'en falloit pas d'avantage pour participer aux mêmes honneurs que ſes ſœurs: mais il ſuffit que l'Autel en queſtion ſoit une preuve inconteſtable qu'elle y participa.

On pourroit citer encore un monument rapporté par Gruter, ſur lequel ſont repréſentées quatre femmes, avec l'Inſcription, *aux quatre Sœurs*; mais les Antiquaires ne conviennent pas tous qu'il regarde les filles de Cadmus. Pour rendre plus intelligible ce qu'on vient de dire de la poſtetité de Cadmus, je joins ici cette Généalogie, & celle de ſon alliance avec la maiſon de Nycteus.

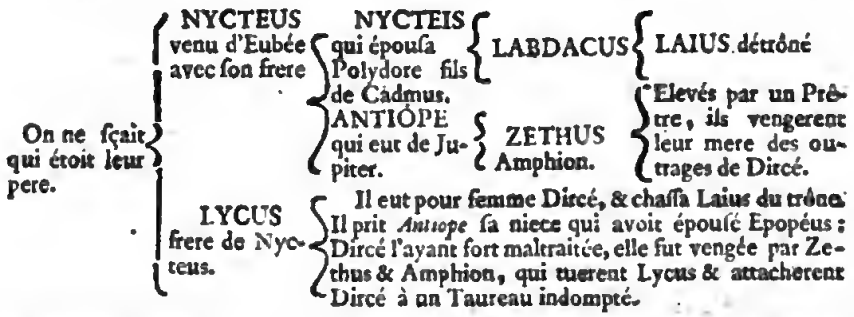
POSTERITE' DE CADMUS.

AGENOR eut de TELEPHOSSA ſa femme, trois fils & une fille.

- CADMUS envoyé par ſon pere pour chercher *Europe* ſa ſœur, bâtit la ville de Thebes.
  - POLYDORE épouſa NYCTEIS fille de Nycteus
    - LABDACUS
      - LAIUS détrôné par Lycus ſon oncle, & enſuite tué par ſon fils
        - OEDIPE eut avec ſa mere
          - *Antigone*, fille
          - ETHEOCLE
          - POLYNICE
            - Ils ſe tuerent tous deux.
  - AUTONOE qui épouſa Ariſtée
  - INO femme d'ATHAMAS fils d'Eolus
  - AGAVE' qui épouſa ECHION
  - SEMELE', Maîtreſſe de Jupiter, mere du Bacchus Grec.
- PHOENIX, d'où ſont nommés les *Phéniciens*, qui alors étoient tres-puiſſans en Aſie. Le ſiége de ſon Empire étoit à Thebes d'Egypte.
- CILIX, dont la *Cilicie* porte le nom
- EUROPE enlevée par Jupiter.

J'AI dit que Laïus avoit été détrôné par ſon grand-oncle Lycus, voici dans la Table ſuivante la preuve & le degré de leur parenté.

Alliance des Maiſons de CADMUS *&* NYCTEUS.



CHAPITRE IX.

Arrivée de Pelops dans la Grece.

ENFIN le dernier Etranger qui arriva dans la Grece avant la priſe de Troye, fut Pelops fils de Tantale Roi de Lydie. Ce Prince obligé de ſortir de ſon pays à cauſe de la guerre que Tros lui avoit déclarée pour venger l'enlevement de Ganymede, ſe retira dans la Grece, où il épouſa Hippodamie fille d'Œnomaüs Roi de Piſe, monta ſur le trône après la mort de ſon beau-pere, & donna ſon nom à cette Peninſule, qui depuis fut appellée le Peloponneſe, ou l'Iſle de Pelops: ſa domination ne fut pas même renfermée dans ce pays, puiſqu'il ſe rendit maître de l'Ætolie ſur Ætolus fils d'Endymion, qui en étoit Roi; & ſes grandes richeſſes le rendirent un des plus puiſſans Rois de la Grece.

Ce Prince eut deux enfans, Atrée & Thyeſte, fameux l'un & l'autre par leurs haines mutuelles. Atrée fut pere d'Agamemnon & de Menelas, qui aſſiſterent à la Guerre de Troye. Je traiterai plus en détail l'Hiſtoire de Pelops & de ſes deſcendans, qui regnerent à Mycenes juſqu'au retour des Heraclides, en parlant d'Agamemnon & de ſa famille.

Il ne s'agit ici que d'établir des époques : or celle de l'arrivée de Pelops dans la Grece, doit tomber neceſſairement à l'an 110. ou 120. avant la guerre de Troye. Il eſt vrai

qu'entre ce Prince & Agamemnon qui commanda au ſiége de cette ville les troupes Grecques, il n'y a que deux générations, qui ne demanderoient pas un ſi grand intervalle; mais du côté de ſa fille Lyſidice qui épouſa Meſtor, & de celui de Pithée ſon fils qui regna à Trezene, il y en a un plus grand nombre. Erhra, fille de ce Pithée, fut mere de Theſée, qui nâquit plus de 80. ans avant la guerre dont je viens de parler: ainſi prenant un juſte milieu entre ces differentes générarions, on doit mettre l'époque de l'arrivée de Pelops dans la Grece au temps où je viens de la fixer.

Telles ſont les principales époques de l'hiſtoire des temps héroïques. On aura obſervé ſans doute que j'en reſſerre un peu la durée juſqu'à la guerre de Troye; car pour la priſe de cette ville, je la place toujours ou à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne, ſuivant les ſentimens d'Eratoſthene & d'Apollodore; & quoique dans mes autres Ouvrages ſur la Mythologie, j'aie ſuivi une autre chronologie, j'ai crû être obligé de la changer, pour les raiſons que je vais rapporter. En effet, en commençant par ce qui nous eſt le plus connu, & en remontant depuis la priſe de Troye, juſqu'à l'arrivée des Colonies dans la Grece, je n'ai trouvé que l'eſpace de temps que j'ai établi; ſçavoir, de la priſe de cette ville juſqu'à Pelops, qu'environ trois ou quatre générations, qui ne donnent que cent, ou 120. ans: de la même époque à Cadmus, il n'y en a que ſix; on ne peut donc en fixer l'intervale qu'à environ 200. ans. De Deucalion à la même époque, ſeulement ſept générations; je n'ai donc dû mettre que deux cent rrente ans de diſtance entre l'arrivée de ce Prince dans la Theſſalie, & la Guerre de Troye: la ſeule ſucceſſion des Rois d'Athenes en fait foi. L'arrivée de Cecrops, qui a donné lieu à la premiere époque des Marbres de Paros, ne ſçauroit remonter qu'à deux cens ſoixante ans avant la Guerre de Troye, puiſque cette ville fut priſe ſous le regne de Meſthée ſon onziéme ſucceſſeur, encore faut-il un peu allonger les regnes de ces Princes. Le même nombre de générations depuis Danaüs juſqu'à la même priſe, & celui des

deſcendans d'Inachus juſqu'à Danaüs, mont ſervi de guide pour déterminer le temps qui s'eſt écoulé depuis la fondation du Royaume d'Argos juſqu'à ma derniere époque. Je ne dis rien ici du Royaume de Sicyone, parce que la plûpart des Sçavans regardent comme ſuppoſés les premiers Rois que j'ai nommés après le Syncelle, & qu'Homere ne fait vivre les premiers de ces Rois, que vers le temps de la Guerre de Troye.

De ces differentes Colonies ſortirent les Heros qui donnerent leurs noms à l'eſpace de temps dont il s'agit dans ce Volume; & comme dans la ſuite ils ont rendu la Grece extrémement célebre, le récit de leurs actions doit faire la partie la plus conſiderable de cette Hiſtoire.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

DES HEROS.

LES Heros, comme nous l'avons déja remarqué, n'étoient point connus hors de la Grece, où leurs noms étoient ſynonimes avec celui de Demi-Dieux. On avoit conçû de ces Hommes illuſtres l'opinion la plus avantageuſe, & on les regardoit comme des perſonnes célébres par leurs belles actions, & comme des eſpeces de Geants, ou du moins des hommes d'une taille bien au-deſſus de la taille ordinaire. C'eſt l'idée qu'en donnent les Poëtes, Homere ſur-tout qui leur fait lancer des pierres que quatre hommes de ſon temps n'auroient qu'à peine levées de terre. Les Hiſtoriens en ont quelquefois parlé comme les Poëtes; & Pauſanias (1) dit que Polydamas étoit l'homme de la plus haute ſtature qu'on eut vû depuis les temps héroïques. Mais avant que de parler des honneurs qu'on leur rendoit, il faut chercher quel étoit l'origine de leur nom.

(1) In Att.

CHAPITRE I.

Origine du nom de Heros, & quel étoit la nature du culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient merité.

LEs noms les plus connus ſont ſouvent ceux dont l'origine eſt la plus obſcure : auſſi les Anciens donnent-ils pluſieers étymologies de celui de *Heros*. Quelques-uns le font venir du mot *Eros*, *Amour*, pour marquer que les Heros étoient le fruit de l'Amour des Dieux pour des femmes mortelles, ou des Déeſſes pour les hommes ; car il y avoit des Heros de ces deux eſpeces. Servius n'eſt pas éloigné de ce ſentiment, puiſqu'il dit qu'on appelloit *Heros*, ceux qui naiſſoient du commerce des Eſprits ſous des formes viſibles, avec les femmes ; & dans l'opinion de cet Auteur, ce nom étoit ſynonime avec celui de Demon ou de Génie ; mais cette origine ne ſçautoit ſe ſoutenir, puiſque nous voyons pluſieurs Heros qui étoient nés d'hommes & de femmes mortelles. Saint Auguſtin (1) dérive ce nom de celui de Junon, appellée en Grec Ἥρα, ce qui, ſelon lui, fit donner le nom de Hetos à un de ſes fils (*a*). Cependant comme aucun Auteur que je ſçache ne nomme ce fils de Junon, que ſaint Auguſtin lui-même ne connoiſſoit pas, je crois qu'on ne doit pas beaucoup compter ſur cette étymologie ; & je m'en rapporterois plus volontiers à l'opinion de ceux qui prétendent que ce nom venoit de la vertu & du courage de ceux à qui on l'avoit donné, ἀπὸ τῆς Ἀρετῆς.

(1) De Civ. Dei. l. 10. c. 21.

(1) Liv. 3. (3) In Att.

Herodote (2) & Pauſanias (3) nous apprennent la diſtinction qu'on mettoit entre les Dieux & les Heros ; & quoique j'en aie dit quelque choſe dans le commencement même de cet Ouvrage, je crois qu'il eſt à propos d'approfondir davantage ce ſujet. Selon ces deux Auteurs, le culte des Dieux

(*a*) *Heroum nomen ab Junone dicitur tractum, quod Græcè Juno Ἥρα appellatur, & ideò neſcio qui filius ejus, ſecundùm Græcorum fabulas, Heros fuit nuncupatus.*

conſiſtoit dans les ſacrifices & les libations, qui ſont, diſoient-ils, des honneurs dûs à la Divinité, pendant que celui des Heros n'étoit qu'une eſpece de pompe funebre dans laquelle on célebroit le ſouvenir de leurs exploits : ce qui fait dire au premier de ces deux Hiſtoriens, dans l'endroit où il parle des Temples que les Grecs avoient élevés en l'honneur d'Hercule. « C'eſt pourquoi il me ſemble que les Grecs ont fait » ſagement d'avoir bâti des Temples à Hercule, ſacrifiant » à l'un des deux, ſurnommé l'Olympien, comme étant » d'une nature immortelle, & faiſant à l'autre, comme à un » Heros, plutôt des funerailles qu'un ſacrifice ». Pauſanias fait auſſi la même diſtinction lorſqu'il dit qu'on rendoit les honneurs ordinaires dûs aux Heros, à Alexenor ; & cela après le Soleil couché, & les honneurs divins à Evemerion. Ce même Auteur ajoute qu'à la dédicace des villes on offroit des ſacrifices aux Dieux, & qu'on invoquoit ſeulement les Heros par de ſimples prieres. Lorſqu'Epaminondas, dit-il (1), voulut retablir les Meſſeniens & leur bâtir une ville, après avoir conſulté les Augures, & que ſur leur rapport on eut choiſi le lieu où elle devoit être conſtruite, les Arcadiens, les Meſſeniens & les Thebains offrirent chacun à leurs Dieux des ſacrifices particuliers ; puis tous invoquerent les Heros du pays : ſur-tout Meſſene fille de Triopas, Eurytus, & Aphareus avec leurs enfans, & parmi les deſcendans d'Hercule, Creſphonte & Epytus. Ils invoquerent encore plus particulierement Ariſtomene, & ſa memoire fut plus honorée que celle d'aucun autre. Mais cette diſtinction ne dura pas toujours, puiſque ſouvent le Heros devenoit un Dieu, comme je l'ai prouvé ſur l'autorité des Anciens, dans le troiſiéme Livre du premier Tome. Au reſte, je crois qu'on peut avancer que la promotion des Heros au rang des Dieux, étoit dûe aux dogmes de l'ancienne Philoſophie, qui enſeignoit que les ames des grands Hommes s'élevoient juſqu'aux Aſtres, ſéjour des Dieux, & dès-là on croyoit qu'il falloit les honorer comme les Dieux mêmes avec leſquels ils habitoient. Les Stoïciens au contraire établiſſoient ſeulement le ſéjour des Heros dans un air pur & ſerein, qu'ils croyoient

(1) In Meſſ.

être au-deſſus de la Lune ; ce qui a fait dire à Lucain : *Cette vaſte etendue qui ſe trouve entre le Ciel & la Terre, eſt le ſejour des Demi-Dieux* (a).

On étoit ſi perſuadé que les Heros s'intéreſſoient comme les Dieux à ce qui ſe paſſoit ſur la terre, qu'on croyoit que c'étoient eux qui vengeoient l'impieté. Les exemples qu'en rapporte Pauſanias (1) ſont bien autentiques. Cleomene, dit-il, ayant corrompu la Prêtreſſe de Delphes pour l'obliger à déclarer que Demarat n'étoit pas fils légitime d'Ariſton, & l'exclure par-là du trône qui lui appartenoit, s'étant paſſé ſon épée au travers du corps dans un de ces accès de folie auſquels il étoit ſujet, on regarda cette mort comme une punition des Dieux & des Heros. En effet, dit cet Hiſtorien, « ce n'eſt pas le premier exemple de la vengeance » que les Heros & les Dieux ont tirée des hommes. Protesilas, qui eſt honoré à Eleunce, & qui en ſon temps n'étoit pas un Heros moins célebre qu'Argus, punit lui-même le Perſe Artaictus (2) ; & depuis que les Megaréens » ont oſé s'approprier & cultiver des terres conſacrées aux » Divinités d'Eleuſis, ils n'ont jamais pû appaiſer leur colere ».

(1) In Lacon.

(2) Herod. raconte le même fait.

Voilà en peu de mots ce que les Anciens enſeignoient au ſujet des Heros & de leur culte. Nous parlerons fort au long dans la ſuite de ceux qui par leurs belles actions avoient mérité d'être élevés à ce haut rang, qui dans le fond étoit preſque le même que celui des Dieux. Mais avant que de finir ce Chapitre, il eſt bon d'examiner, 1°. Ce que les Anciens entendoient par le Tombeau des Heros Η'ρῳῶν μνῆμα, expreſſion qui ſe trouve ſouvent dans Pauſanias. M. l'Abbé Sallier, qui a traité ce ſujet dans un Mémoire qu'il lût à l'Académie des Belles-Lettres, dit que par ces deux mots on entendoit le Tombeau d'un Heros élevé dans un lieu entouré d'un bois ſacré, & près duquel il y avoit un Autel, qu'on alloit en des temps marqués arroſer de libations & charger de préſens. Pour prouver cette propoſition, il

(a) *Quodcumque patet terras inter cælique meatus Semidei Manesha ſitant.* Pharſ. lib. 9.

rapporte

rapporte pluſieurs autorités tirées d'Homere & d'Euripide, qu'on peut voir dans ſa Diſſertation (1); & il conclut par un paſſage de Virgile, & par le témoignage de ſon Commentateur Servius, qui mettent la choſe dans tout ſon jour :

(1) Mem. de l'Acad. T. V.

Solemnes tum fortè dapes & triſtia dona
Ante urbem in luco, falſi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem ceſpite inanem
Et geminas, cauſam lacrymis, ſacraverat aras. Æn. l. 3.

Puiſque dans ces vers ſe trouvent en effet les trois choſes requiſes aux Tombeaux des Heros, le Bois ſacré, *Lucus*, l'ombre du Heros; *Has tenent Heroum animæ*, dit le même Poëte dans un autre endroit; & enfin les offrandes, *libabat cineri Andromache.* Servius (2) dans le Commentaire qu'il fait de ce paſſage de Virgile, dit que ce Poëte n'employe jamais le mot de *Lucus*, qu'il ne veuille faire entendre un lieu conſacré par la Religion (*a*). Le monument héroïque n'étoit pas particulier aux ſeuls Heros, puiſqu'au rapport de Pauſanias, on en élevoit auſſi en l'honneur des Heroïnes (3), comme on le verra dans la ſuite.

(2) In 3. Æn.

(3) In Corinth.

(a) *Lucum nunquam ponit ſine religione, nam in ipſis habitant manes piorum, qui Lares viales ſunt.*

CHAPITRE II.

En quel temps & de quelle maniere s'introduiſit dans la Grece l'uſage d'honorer les Heros.

IL eſt difficile de déterminer en quel temps on commença à honorer les Heros. Les Anciens, & Pauſanias lui-même, qui parlent tant de ce culte, ne nous apprennent rien de ſon origine; mais nous avons parmi les Modernes de ſçavans hommes qui ne découvrant aucun veſtige de ce

culte avant l'arrivée de Cadmus, concluent de-là que ce Chef de colonie l'avoit porté de Phenicie dans la Grece. Ce fut-là, ſelon eux, l'époque de l'uſage introduit parmi les Grecs d'honorer les funerailles de leurs parens par des fêtes, par des invocations & par des offrandes; de leur ériger des Tombeaux remarquables, où ils ſe rendoient, ſur-tout au jour de leur anniverſaire, pour y faire des libations. A ces Tombeaux ſuccederent bien-tôt les ſtatues, & enſuite les autels. Il étoit permis à chaque particulier de rendre ſes devoirs à ſes ancêtres, mais ſouvent leur célebrité ne s'étendoit pas au-delà de leur famille. Il n'en étoit pas de même de ceux à qui les villes ou des royaumes déferoient ces honneurs. Comme c'étoit ordinairement à des perſonnes qui avoient ſervi utilement l'Etat, & qui s'étoient rendus illuſtres par de belles actions, leur nom devenoit par-là extrêmement célebre, & ſe répandoit de tous côtés. Ainſi on peut diſtinguer deux ſortes de Heros : quelques-uns l'étoient ſeulement dans leur famille, & en étoient comme les Dieux Penates : d'autres l'étoient par des Decrets publics, & devenoient les Heros de tout un Peuple. On dreſſoit aux uns ſeulement des tombeaux de pierres qui ſervoient d'autels, pendant qu'on en érigeoit aux autres qui étoient peu différens des Temples des Dieux; & pour leur rendre un hommage plus ſolemnel, on établiſſoit en leur honneur des myſteres, des cérémonies, des fêtes, & une ſucceſſion de Prêtres deſtinés à leur ſervice.

Comme le nombre des Heros & des Heroïnes eſt preſqu'infini, & qu'il ſeroit impoſſible de les nommer tous, je vais raſſembler dans un Chapitre tous les noms de ceux que je connois, me réſervant à m'étendre davantage dans la ſuite ſur ceux qui ſe ſont rendus les plus illuſtres.

CHAPITRE III.

Noms des Heros & des Heroines honorés dans la Grece.

D'ABORD on trouve dans la ſeule famille de Cadmus, ce Prince lui-même, Europe ſa ſœur, & Atymnus ſon frere, ſes quatre filles, Melicerte fils d'Ino, Bacchus fils de Semelé, Ariſtée, mari d'Autonoé, & Jaſius frere de ſa femme Harmonie : dans celle de Minos, ce Prince lui-même, Rhadamanthe, Androgée, &c.

Dans la famille d'Inachus, Danaé, Perſée, Hercule, Alcmene ſa mere, & bien d'autres. A Athenes, Cecrops, Erichtonius, Pandion, Theſée & Hippolite ſon fils. Celui-ci même fut honoré comme un Dieu. Diomede, à ce qu'on croit, lui fit bâtir un Temple, & lui conſacra le terrain qui l'environnoit. On regarda ce Heros comme le premier qui lui rendit les honneurs divins. Le Prêtre, qui avoit ſoin de ſon culte, avoit cette charge à vie, & la fête du Dieu étoit célebrée tous les ans. Entr'autres cérémonies qu'ils pratiquoient en ſon honneur, les jeunes filles, avant que de ſe marier, coupoient leur chevelure, & la lui conſacroient dans ce Temple. A Eleuſis, Triptolême & Celéus. Dans la famille de Pelops, ce Prince lui-même & Hippodamie ſa femme, Caſtor & Pollux, Helene, Menelas & Agamemnon. Dans celle d'Eacus, ce Prince, Pelée ſon fils, & Achille. Dans celle de Priam, Hector & Caſſandre ſa fille, & Helenus l'un de ſes fils. On peut mettre auſſi de ce nombre le Devin Amphiaraüs & ſon fils Amphiloque, Phoronée, Orphée, Proteſilas, Arcas fils de Calliſto, Idomenée, Emeriones, Melampus, Adraſte, Iolaüs, Machaon, ſon fils Polemocrate, & ſon frere Podalire, Areotopotes, ou le grand Bûveur de vin, honoré comme un Heros à Munichia, ſelon Athenée, comme Alabandus l'étoit dans l'Achaïe, ſuivant Ciceron, & Aſius, ſi nous en croyons Strabon ; Amycléus

(1) Philoſt. vita Apoll. Thian.

& Apollonius de Thiane (1). Le Devin Calchas, ſi célebre au ſiége de Troye, avoit, ſelon Strabon, un Temple à Daunia ſur une colline, & Cayſtrius, ſuivant le même Auteur, un Autel auprès du fleuve Cayſtre. L'Apothéoſe d'Homere repréſentée ſur un monument ancien, expliqué par M. Cuper, ne nous laiſſe pas lieu de douter que ce grand Poëte n'ait été honoré du moins comme un demi-Dieu.

(2) In Att.

Un paſſage de Pauſanias (2) nous apprend le nom de pluſieurs Hetos, qu'il nomme *Eponymes*: *Un peu au-deſſus du lieu où ſe tenoit le Senat, ſont les ſtatues de ces Heros, dont les Tributs Atheniennes ont pris leur nom dans la ſuite des temps; le premier eſt Hippocoon, fils de Neptune, & d'Alopé fille de Cercyon; Antiochus, fils d'Hercule & de Medée, eſt le ſecond, & le troiſiéme, c'eſt Telamon pere d'Ajax. Parmi les Atheniens on compte Leos, qui par le conſeil de l'Oracle dévoua ſes filles pour le ſalut de l'Etat; Erechtée* (a) *qui défit les Eleuſiens, & tua leur Général; Immarandus fils d'Eumolpe, Egée qui eſt aſſez connu, Œneus fils naturel de Pandion, & Acamas un des fils de Theſée. J'ai vû au même rang, ajoute-t-il, les ſtatues de Cecrops & de Pandion.* Cleodée, fille d'Hillus, Œbalus & Telechus avoient leurs monumens héroïques dans la Laco-

(3) Id. in Lac.

nie (3): ce dernier étoit fils d'Archelaüs Roi de Sparte. Eurylnus fils de Menecée, étoit honoré dans l'Œchalie le

(4) Id. in Meſſen.

jour de ſon anniverſaire (4). Theagene de Thaſe, vainqueur tant de fois (*b*) aux Jeux Olympiens, reçut les honneurs divins; & comme ſon avanture eſt ſinguliere, je dois la rapporter. On lui avoit conſacré une ſtatue de bronze (5), &

(5) Id. in Eliac.

comme un jour un de ſes ennemis la fuſtigea pour ſe venger de lui, la ſtatue étant tombée tout-à-coup ſur cet inſenſé, ſes fils la citerent en Juſtice comme coupable d'un homicide, & le Peuple de Thaſe la condamna à être jettée dans la mer; ainſi l'ordonnoit une des Loix de Dracon. Cependant la famine déſolant les Thaſiens, ils eurent recours à l'Oracle de

(1) Herod. l. 8. fait auſſi mention du Temple de ce Prince qui étoit dans la Citadelle d'Athenes.

(*b*) Le texte ordinaire de Pauſanias porte qu'il avoit merité 1400. couronnes, nombre exceſſif que quelques Interpretes reduiſent à 400, ce qui paroit encore bien fort.

Delphes, qui leur répondit qu'elle ceſſeroit lorſqu'ils auroient rappellé tous ceux qu'ils avoient chaſſés. Ils obéïrent, mais comme le fleau ne ceſſoit pas, ils renvoyerent une ſeconde fois à l'Oracle, & la Pythie répondit, qu'ils n'avoient donc compté pour rien leur Theagene. Sur cela ils firent pêcher ſa ſtatue, & on commença dès lors à honorer la mémoire de ce Heros.

Pyrithoüs, Œdipe & Adraſte avoient, ſelon Pauſanias, leurs monumens héroïques dans l'Attique, Pallas fils de Lycaon, avoit le ſien dans l'Arcadie, & Pelops avoit un Temple dans l'Alcès, & un eſpace de terrain qui lui étoit conſacré : car, comme le remarque le même Auteur, les Eléens mettoient ce Prince autant au-deſſus des autres Heros, qu'ils mettoient Jupiter au-deſſus des autres Dieux. On croit que c'étoit Hercule lui-même qui avoit conſacré cette partie de terre à Pelops, dont il deſcendoit par quatre générations. On ajoutoit (1) qu'il lui avoit ſacrifié ſur le bord d'une foſſe, où tous les ans les Archontes ne manquoient pas d'offrir un ſacrifice avant que d'entrer en charge ; & leur ſacrifice avoit cela de particulier qu'on ne faiſoit aucune part de la victime au Devin.

(1) In Eliac.

Telephus recevoit à Pergame ſur le Cayque les honneurs du ſacrifice (2). Philippe, Roy de Macedoine, s'étoit rendu trop célebre pour ne pas mériter les honneurs héroïques, auſſi avoit-il dans l'Alcès une Chapelle faite en forme de Rotonde, où étoit ſa ſtatue en or, de la main de Léochares. Quelqu'envie qu'eut ſon fils Alexandre d'être mis au nombre des grands Dieux, comme on l'a dit ailleurs, je ne ſçais ſi on lui rendît jamais les honneurs héroïques, du moins ſi on lui a rendu quelque culte, il ne fut pas bien répandu. Phylacus, pour avoir ſecouru la ville de Delphes, avoit ſon monument héroïque. Polydore fils d'Alcamene Roy de Sparte, reçut après ſa mort des Lacedemoniens des honneurs extraordinaires ; mais Pauſanias ne dit point s'il étoit regardé comme un Dieu, ou comme un Heros (3).

(2) Id. in Arcad.

(3) Id. in Eliac.

Deucalion avoit des Autels en Grece, & y étoit honoré comme une Divinité. Diomede étoit regardé comme un

Dieu, & avoit un Temple & un Bois ſacré à Timave, ſelon Strabon (1). Ergane, Déeſſe, avoit auſſi un Autel. Les deſcendans de Phidias lui ſacrifioient, ſelon Pauſanias. Hermotime étoit adoré comme un Dieu chez les Clazomeniens, & y avoit un Temple, ſuivant le témoignage de Tertullien (2). Palamede, ſelon Philoſtrate (3), étoit honoré comme Dieu. On lui avoit dreſſé une ſtatue avec l'inſcription, *au Dieu Palamede*, Pandare (4) étoit honoré dans la Lycie. Paſithée avoit un Temple auprès de Lacedemone, dit Ciceron (5) : d'autres la prennent pour Paſiphaé femme de Minos. Phoronée, au rapport de Pauſanias (6), en avoit un à Corinthe, près de celui de Jupiter Néméen, & de ſon temps même on y celebroit encore l'anniverſaire de ce Heros. Aceſidas & Aceſius avoient auſſi, ſuivant Pauſanias, des nonumens héroïques dans la Grece, ainſi qu'Acratus, Genie de la ſuite de Bacchus, & Adraſte fils de Talaüs, Æthlius fils d'Eole, qu'on ſurnommoit Jupiter ; Agamede & Trophonius ſon frere, celui-là même qui avoit un Oracle ſi célebre ; Agamemnon & Menelas, & Ajax fils de Telamon, participoient aux mêmes honneurs, pendant qu'Ajax fils d'Oilée les recevoit dans la petite Iſle de Leucé, où l'on rendoit auſſi un culte particulier à Achille. Pyrrhus ſon fils étoit honoré principalement à Delphes. Lycurgue, ſi nous en croyons Strabon (7), avoit un Temple à Lacedemone.

(1) P. 146.

(2) Lib. de Anima.

(3) Vie d'Apol. de Thyan.

(4) Strabon. l. 14.

(5) Lib. I. de Divinat.

(6) In Corinth.

(7) Lib. 7.

Pauſanias, qui eſt celui de tous les Anciens qui s'eſt le plus étendu ſur ce ſujet, ayant parcouru la Grece qui étoit remplie de monumens héroïques, fait mention de ceux d'Alalcomede, pere nourricier de Minerve, d'Alcathoüs, d'Alcimede, d'Alcine, d'Aleon, d'Ambryſſus, d'Anaxis, de Mnaſinoüs, d'Aratus, d'Archemore, d'Aſtrabacus, d'Atys, d'Augée, de l'Arcadien Aulon, de Baton Ecuyer d'Amphiaraüs, de Perſée, de Thyeſte, dont le monument heroïque étoit ſur le chemin qui conduiſoit de Mycenes à Argos ; de Bellerophon, de Butès, de Chilon, de Cladée, de Cleodée fils d'Hillus ; de Chiron, ſi célebre dans les temps heroïques, de Cleomede, de Cleonée, de Cranius. Il fait

auſſi mention, ou des Temples ou des ſtatues de Stemnutius, des Curetes, de Tenès, d'Hyacinthe ſi ſpécialement honoré dans la Laconie, d'Iolas compagnon d'Hercule, honoré en Sardaigne, d'Iphiclus frere du même Hercule; d'Oreſte, de Lacedemon, de Latius, de Laphiſtius, de Lycurgue, de Melampus, d'Hippoton, dont le monument heroïque étoit à Athenes, de Preugone, à qui on rendoit les honneurs dûs aux Heros dans le temps de la fête de Diane Limnatis, dont il avoit enlevé la ſtatue à Sparte; de Promethée qui avoit dans la Phocide une ſtatue, une Chapelle & un Autel; on avoit auſſi inſtitué des Jeux en ſon honneur; de Ptolémée Philadelphe, que cet Auteur met au rang des Heros *Eponymes*, de Sebrus, d'Alcime, d'Enarephore, qu'Apollodore appelle Arcine, de Dorycles, & de Tebrus dont les monumens heroïques étoient dans la Laconie; de Stinyclere, heros Meſſenien, de Theras fils d'Auteſion, dont les Théreens, à qui il avoit donné ſon nom, célebroient l'anniverſaire; de Triptoleme, dont on voyoit le Temple à Eleuſis; de Zarax, homme célebre, qui avoit appris la Muſique d'Apollon même, & que cet Auteur croit avoir été, non d'Athenes, mais des extrêmités de la Laconie, où étoit la ville de Zaraxa, à laquelle il avoit donné ſon nom.

Ce curieux Voyageur, après avoir nommé tant de Heros, n'a pas oublié les femmes illuſtres qui avoient mérité les mêmes honneurs; telles qu'Alexandra, ou Caſſandre, fille de Priam, qui avoit un Temple dans la Grece; Alcmene dont l'Autel étoit à Athenes dans le Temple d'Hercule ſon fils; Andromaque, qui avoit dans le même pays un monument héroïque; Anaxandra, qui y avoit un Autel de même qu'Aphea & la Troyenne Aïmené; Coronis fille de Phlegyas & mere d'Eſculape, qui y étoit honorée comme ſon fils: Helene, qui avoit un Temple à Lacédemone: Cyniſea, fille d'Archidane, laquelle avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques. Hilare & Phœbea, femmes de Caſtor & Pollux; Iodamie, qui quoique changée en pierre, avoit mérité un Autel; Iphimedée, Laphria, Latria, La-

tone mere d'Apollon & de Diane, Manto fille de Tireſias, qui ſe mêloit comme ſon pere de prédire l'avenir ; Meganire, Rhadine dont le tombeau étoit honoré par les amans malheureux ; enfin Octavie, dont le Temple étoit célebre.

Tels étoient en général les Heros & les Heroïnes, auſquels la Grece avoit deſtiné un culte religieux ; mais comme il y en avoit parmi eux qui s'étoient rendus plus célebres que les autres, dans les évenemens qui ſont la partie la plus conſidérable de l'hiſtoire des temps heroïques, il eſt juſte de les faire connoître dans un plus grand détail : c'eſt ce que je vais faire dans les chapitres ſuivans, obſervant, autant qu'il me ſera poſſible, l'ordre des temps.

Comme Perſée, & par ſon antiquité & par ſes exploits, eſt un des plus célebres, c'eſt par lui que je vais commencer.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Perſée, d'Andromede, des Gorgones, &c.

IL eſt peu d'Hiſtoires de ces temps-là plus obſcures & plus remplies de fables, que celle qui va faire la matiere de ce Chapitre. Elle eſt dans pluſieurs de ſes parties une énigme impénétrable ; tâchons de l'éclaircir le plus qu'il nous ſera poſſible ; donnons pour certain ce que l'Antiquité avoue, & pour des conjectures ſeulement l'explication des fables qui ſe trouvent ſi étroitement liées aux avantures véritables de ce Prince.

Perſée étoit du ſang de Danaüs, qui avoit uſurpé ſur Gelanor le Royaume d'Argos, par Hypermneſtre ſa triſayeule. Acriſe ſon grand-pere, qui n'avoit qu'une fille nommée Danaé, ayant appris de l'Oracle qu'un jour ſon petit-fils lui raviroit la vie & la Couronne, la fit enfermer dans une tour d'airain, & ne voulut entendre à aucune propoſition de mariage pour elle. Cependant Prœtus ſon frere, éperdûement amoureux de ſa niéce, trouva le moyen, à force

force d'argent, de corrompre la fidelité de ceux qui étoient chargés de la garde de cette jeune Princeſſe; & étant entré par le toit dans le lieu où elle étoit enfermée, la rendit mere de Perſée. Fable qu'Ovide a renfermée dans ce ſeul vers:

Perſea quem pluvio Danaë conceperat auro (1), (1) Met. l. 6.

& qu'Horace a détournée à un ſens moral, pour prouver le pouvoir de l'or ſur les hommes, parmi leſquels il ne trouve point d'obſtacle qu'il ne puiſſe ſurmonter;

Aurum per medios ire ſatellites
Novit, &c.

Ceux qui écrivirent l'hiſtoire de cette avanture, pour couvrir l'infamie que ce commerce répandoit ſur la famille royale, publierent que Jupiter lui-même amoureux de Danaé, s'étoit changé en pluye d'or; ce qui étoit d'autant plus vraiſemblable que, ſi on s'en rapporte à Voſſius (2), Prœtus ſe faiſoit ſurnommer Jupiter, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire de ce Dieu (3). (2) De Orig. & prog. Idol. liv. 1. (3) T. 2. L. 1.

Voilà tout le myſtere, car le fond de l'hiſtoire eſt véritable. Pauſanias (4) parle de cette tour, ou plutôt de la chambre d'airain où Danaé avoit été enfermée, & aſſûre qu'elle ſubſiſta juſqu'au tems de Perilaüs Tyran d'Argos, qui la fit détruire; ajoutant que de ſon temps même on voyoit encore quelques reſtes du Palais ſouterrain dont cette chambre avoit fait partie. (4) In Corinth.

Il n'y a rien au reſte de fort extraordinaire dans cette avanture; qu'un Prince effrayé par un Oracle (& on ſçait juſqu'à quel point on portoit la credulité pour les Oracles,) ne voulant point marier ſa fille, puiſque l'enfant qui en naîtroit devoit le détrôner & lui ôter la vie, l'ait tenue étroitement enfermée; ni qu'un homme auſſi puiſſant que Prœtus ſon frere ait corrompu les Gardes; & encore moins, qu'on ait mis ſuivant l'uſage de ces temps-là, cette avanture ſur le compte de Jupiter.

Le commerce de ce Prince avec Danaé fut fort ſecret pendant un temps; mais enfin cette Princeſſe étant accou-

chée de Perſée, Acriſe la fit expoſer ſur la mer avec ſon fils, dans une méchante barque, qui après avoir long-temps vogué au gré des vents, s'arrêta auprès de la petite Iſle de Seriphe, l'une des Cyclades, dans la mer Egée. Polydecte qui en étoit Roi, en ayant été averti, reçut favorablement la mere & l'enfant, & prit grand ſoin de l'éducation du jeune Prince. Mais dans la ſuite étant devenu amoureux de Danaé, & craignant Perſée déja devenu grand, il chercha un prétexte pour l'éloigner. Celui qu'il prit eſt fort ſingulier. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une Princeſſe de la Grece, & que pour en rendre la célebration plus ſolemnelle, il vouloit avoir pour le feſtin qu'il y préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les Princes des Iſles voiſines, les priant de porter chacun ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays pour cette fête. Il leur preſcrivit même ce qu'il ſouhaitoit qu'ils lui fourniſſent ; & pour rendre le voyage de Perſée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduſe, l'une des Gorgones.

CHAPITRE V.

Explication de la Fable de Meduſe & des Gorgones.

JAMAIS ni la Poëſie ni l'Hiſtoire ne ſe ſont donné plus d'eſſor que dans la Fable des Gorgones. Je vais commencer par expoſer ce qu'on en trouve dans les Poëtes, puis je rapporterai ce qu'en ont dit les Hiſtoriens & les Mythologues, & je finirai ce Chapitre par l'explication de cette Fable.

Tout l'ordre que je me propoſe, eſt de ranger les Poëtes ſelon les temps où ils ont écrit, afin qu'on voye d'un coup d'œil les progrès de cette Fable, plus ſimple ſans comparaiſon dans les premiers, que dans ceux qui les ont ſuivis. Comme Homere eſt le plus ancien, c'eſt par lui que je dois commencer ; mais ce qu'il nous apprend des Gorgones ſe

Digitized by Google

réduit à ſi peu de choſe, qu'Heſychius ne craint pas d'avancer que ce Poëte ne les a pas connues ; mais ce Critique s'eſt trompé, ainſi qu'on va le voir. Ce Poëte, dans la deſcription de l'Egide de Minerve (1), parle ainſi : *On voyoit au milieu la tête de la Gorgone, ce monſtre affreux, tête énorme & formidable, prodige étonnant du Pere des Immortels.* Ce Poëte dit ailleurs (2) que cette même tête étoit gravée ſur le bouclier d'Agamemnon, environnée de la terreur & de ſa ſuite.

(1) Iliad. L. 5.

(2) Liv. II.

Heſiode eſt entré dans un bien plus grand détail : je ne rapporte point ce qu'il dit à ce ſujet dans la belle deſcription qu'il fait du bouclier d'Hercule, que M. l'Abbé Maſſieu a traduite avec tant d'élegance, pour venir à l'endroit de la Theogonie de ce Poëte, où il raconte cette Fable avec toutes les circonſtances qu'on en connoiſſoit de ſon temps. « Phorcus, dit-il, eut de Ceto deux filles, Pephredo & Enyo, qui vinrent au monde avec des cheveux » blancs.... Il en eut auſſi les Gorgones, qui demeurent » au-delà de l'Ocean, à l'extrêmité du monde, près du ſéjour de la nuit.... Les noms de ces Gorgones ſont Shteno, Euryale, & Meduſe ſi célebre par ſes malheurs. Elle » étoit mortelle, au lieu que ſes deux ſœurs n'étoient ſujettes ni à la vieilleſſe ni à la mort. Le Dieu de la mer fut » ſenſible aux charmes de Meduſe ; & ſur le tendre gazon » d'une prairie, au milieu des fleurs que le printemps fait » éclore, il lui donna des marques de ſon amour. Elle perit enſuite d'une maniere funeſte : Perſée lui coupa la tête, » & du ſang qui en ſortit nâquirent le heros Chryſaor & le » Cheval Pegaſe. Chryſaor tira ſon nom d'une épée d'or » qu'il tenoit à la main au moment de ſa naiſſance. Dans la » ſuite il devint amoureux de Callirhoé fille de l'Ocean, & » en eut Geryon, ce fameux Geant à trois têtes. Pegaſe fut » ainſi nommé, parce qu'il étoit né près des ſources de l'Ocean : il quitta la terre auſſi-tôt, & s'envola vers le ſéjour » des Immortels. C'eſt-là qu'il habite, dans le Palais même » de Jupiter, dont il porte les éclairs & le tonnerre ».

Eſchile dans ſon Promethée ne fait que copier Heſiode :

mais comme les Fables groſſiſſent toujours en paſſant d'un Poëte à l'autre, celui-ci ajoute que les filles ainées de Phorcus n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles ſe ſervoient l'une après l'autre, & que les Gorgones leurs cadettes avoient leurs cheveux heriſſés de ſerpens, & que de leur ſeul regard elles tuoient les hommes. Le Scholiaſte de ce Poëte ajoute que cette dent étoit plus longue que les défenſes des plus forts ſangliers, & que leurs mains étoient d'airain.

(1) Pyth. 12. Pindare (1) va plus loin que ni Eſchile ni ſon Commentateur, puiſqu'il groſſit la Fable de trois circonſtances inconnues à ſes prédeceſſeurs. La premiere eſt que les Gorgones pétrifioient ceux qu'elles regardoient, & que ce fut par ce genre de mort que Perſée, en préſentant la tête de Meduſe, déſola l'Iſle de Seriphe, dont il petrifia les habitans, & leur Roy Polydecte qu'il ſurprit à table. La ſeconde, que Minerve qui ſecondoit Perſée lorſqu'il étoit aux mains avec Meduſe, ſurpriſe de la melodie que formoient les gémiſſemens des Gorgones, & les ſifflemens de leurs ſerpens, trouva je ne ſçai quel charme dans le mêlange de ces accens lugubres; & pour en retracer l'idée, elle inventa une flûte qui les imitoit, la donna aux hommes; & faiſant alluſion à ce qui en avoit été le premier modele, elle appella les divers ſons que l'on en tiroit, *une harmonie à pluſieurs têtes.* La troiſiéme, que le Pegaſe, qu'Heſiode dit s'être envolé dans le ſéjour des Immortels, fut dans la ſuite dompté par Minerve, & donné à Bellerophon, qui le monta pour combattre la Chimere; mais ce Heros ayant voulu avec ce cheval monter juſqu'au ciel, fut précipité en terre, & Pegaſe placé parmi les Aſtres (*a*).

Comme cette Fable va toujours groſſiſſant en paſſant de main en main, Apollonius de Rhodes & Ovide ajoutent que Perſée ayant pris ſon vol par-deſſus la Libye, toutes les gouttes de ſang qui coulerent de cette tête fatale, ſe changerent en autant de ſerpens, & que c'eſt de-là qu'eſt venue la

(*a*) Voyez la troiſiéme Olympiade, & la ſeptiéme Pyth.

quantité prodigieuſe de ces animaux vénimeux qui depuis ont infecté toute cette contrée.

Les Poëtes Latins, quoique copiſtes fideles des Poëtes Grecs, ont cependant chargé la Fable des Gorgones de circonſtances nouvelles. Homere avoit dit que la tête de la Gorgone étoit gravée ſur la redoutable Egide de Minerve; Virgile ajoute qu'elle l'étoit auſſi ſur la cuiraſſe, à l'endroit qui couvroit la poitrine de la Déeſſe:

. . . , . . . *Ipſamque in pectore Divæ*
Gorgona deſecto vertentem lumina collo. Æn. L. 8.

Les autres Poëtes ne parlent plus des Gorgones après la défaite de Méduſe: Virgile dit qu'elles allerent habiter près des portes de l'Enfer, avec les Centaures, la Chimere & les autres monſtres de la Fable (*a*).

Ovide eſt celui des Poëtes qui s'eſt le plus étendu ſur la Fable des Gorgones, & il nous apprend bien des circonſtances qu'on ne trouve que dans ſes Métamorphoſes (1). Selon lui Méduſe étoit parfaitement belle, & excita les déſirs de quantité d'amans qui la rechercherent en mariage; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvûe, il n'y avoit rien de plus beau que ſa chevelure. Neptune lui déclara ſa paſſion, non dans une prairie, comme le dit Heſiode, mais dans le Temple de Minerve, dont cette Déeſſe fut ſi piquée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en ſerpens; & c'eſt pour cette raiſon qu'entre les trois Gorgones Meduſe ſeule avoit les cheveux entremêlés de couleuvres, quoiqu'Eſchile eût dit long-temps avant lui, que ceux de ſes deux ſœurs avoient la même difformité. Ce Poëte raconte enſuite de quelle maniere Perſée ſurprit l'œil unique dont nous avons parlé, dans le temps qu'une des Gorgones le donnoit à l'autre; après quoi il alla au lieu où étoit Meduſe, qu'il trouva endormie, & lui coupa la tête. Du

(1) Liv. 4. & 5.

(a) *Veſtibulum ante ipſum.*
Centauri
Gorgones Harpyiaque, &c. Æn. lib. 6.

ſang qui en ſortit, naquit Pegaſe ſur lequel il monta; & volant à travers la vaſte étendue des airs, il alla en Mauritanie, où il changea Atlas qui l'avoit mal reçû, en cette montagne qui depuis a porté ſon nom. De-là, dit-il encore, il alla en Ethiopie, où il délivra Andromede du monſtre qui étoit prêt à la dévorer, & punit Phinée ſon rival, ainſi que tous ceux qui avoient pris ſon parti, en leur montrant la tête de la Gorgone qui les pétrifia tous. Ce Poëte charge ce ſujet de pluſieurs autres fictions que nous tâcherons d'expliquer dans la ſuite.

Quoiqué les Mythologues & les Hiſtoriens ayent ſuivi, au ſujet de cette fable, les Poëtes qui l'ont débitée, ils y ont cependant fait quelques changemens, & nous apprennent encore de nouvelles particularités. Pherécide, & après lui Apollodore & Hygin diſent que Mercure, auſſi bien que Minerve, eut beaucoup de part à l'expédition de notre Heros, & que ſi la Déeſſe lui prêta ſon miroir, Mercure lui donna une épée faite en forme de faulx; que ce fût par le conſeil de l'un & de l'autre que Perſée alla au ſéjour de quelques Nymphes pour leur emprunter des armes dont elles étoient dépoſitaires, entre leſquelles étoient la chauſſure ailée, le ſoc & le caſque de Pluton; que ce caſque avoit la proprieté de laiſſer voir tous les objets, ſans que celui qui le portoit pût être vû lui-même; que le miroir de Minerve produiſoit auſſi le même effet; enfin que ce fut ce qui ſauva ce Heros qui ſe préſenta devant Meduſe ſans en être apperçû. Ces mêmes Mythologues ajoutent encore que ce fût Minerve elle-même qui conduiſit la main de Perſée, lorſqu'il coupa la tête de cette Gorgone. Enfin qu'après cette victoire ce Heros rendit les armes à ceux qui les lui avoient prêtées, ſe reſervant la tête de Meduſe, dont après ſes autres expéditions il fit préſent à Minerve qui la mit dans ſon Egide.

Lorſqu'on rapproche d'une part, le peu que l'Hiſtoire nous a laiſſé ſur les Gorgones, & de l'autre les merveilles ſans nombre que la Poëſie en a publiées, on ne peut s'empêcher d'abord de croire qu'il eſt inutile d'approfondir cette Fable.

Cependant pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes, ont entrepris de l'expliquer; & je dois à mes Lecteurs l'hiſtoire de leurs ſentimens, avant que de rapporter le mien (*a*). Theopompe (1) prétendoit que les Gorgones étoient des filles ſi laides, que leur vûe pétrifioit, pour ainſi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. D'autres, au contraire, aſſûroient que Méduſe étoit très-belle, mais que la débauche l'avoit rendue extremement laide. Proclus de Carthage diſoit que cette méme Meduſe étoit une de de ces femmes barbares d'Afrique qui conduiſoient les troupeaux dont Perſée par ſa mort ſe rendit maître, & les conduiſit dans la Grece. Diodore de Sicile qui eſt entré dans un grand détail ſur ce ſujet, après avoir obſervé qu'anciennement la Libye avoit produit des Nations entieres de femmes qui par leur inclination guerriere & par leur courage étoient devenues l'étonnement du monde, ajoute que les Gorgones qui étoient de ce nombre, ſoutinrent contre Perſée une guerre où elles ſignalerent extrémement leur valeur & leur force, ſous la conduite de Meduſe leur Reine. (1) Liv. 17.

Ce que Pauſanias nous apprend de ces mêmes femmes, a beaucoup de rappport avec ce qu'en avoit dit l'Auteur que je viens de citer. Les Gorgones, ſelon lui, étoient filles de Phorbus; car c'eſt ainſi qu'on lit ce nom dans les Imprimés & dans les Manuſcrits; cependant les Sçavans croient qu'il faut lire Phorcus, puiſque tous les Anciens nomment ainſi le pere des Gorgones. Quoiqu'il en ſoit, après la mort de Phorbus, dit le même Pauſanias, Meduſe ſa fille regna ſur les Peuples qui habitoient aux environs du lac Tritonide. Comme elle avoit une grande paſſion pour la chaſſe & pour la guerre, elle deſoloit toutes les terres des peuples voiſins; mais enfin Perſée l'ayant ſurpriſe une nuit, défit le camp volant qui lui ſervoit d'eſcorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la voir, & toute morte qu'elle étoit, il la trouva ſi belle, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grece, pour la donner en ſpectacle aux Peuples, qui

(*a*) Voyez la curieuſe Diſſert. de M. l'Abbé Maſſieu, Mem de l'Acad. T. 3. p. 51.

ne pouvoient la regarder ſans être frappés d'étonnement.

Alexandre de Mynde, ville de Carie, cité par Athenée (*a*), ſoutenoit que les Gorgones étoient des bêtes feroces, qui pétrifioient les hommes de leur ſeul regard. Dans la Libye, dit-il, les Nomades appellent *Gorgone* un certain animal qui a beaucoup de l'air d'une brebis ſauvage. On aſſûre qu'il a l'haleine ſi empeſtée, qu'il infecte tous ceux dont il s'approche. Une longue criniere lui tombe du haut du front, & lui dérobe alors l'uſage de la vûe. Cette criniere eſt ſi peſante, qu'à peine peut-il la relever en haut : mais lorſqu'il en vient à bout par quelque effort extraordinaire, il renverſe par terre tous ceux qui le regardent, & les tue, non avec ſon haleine pourtant ; mais avec un poiſon qui part de ſes yeux. On découvrit un de ces animaux du temps que Marius faiſoit la guerre en Afrique. Quelques ſoldats Romains qui le prirent pour une brebis, fondirent deſſus ; mais ayant relevé ſa criniere, il les tua d'un ſeul de ſes regards. D'autres Soldats qui ſurvinrent eurent le même ſort, juſqu'à ce que quelques-uns ayant appris des gens du pays la nature & les proprietés de cet animal, le tuerent à coups de javelots, & l'apporterent au Général.

Xenophon de Lampſaque, ſuivi de Pline & de Solin, croyoit que les Gorgones étoient des femmes ſauvages, qui habitoient dans les Iſles Gorgates. Près de ce Promontoire, dit Pline, que nous avons appellé le Cap Occidental, ſont les Gorgates, ancienne demeure des Gorgones. Hannon, Général des Carthaginois, dit-il après le même Xenophon de Lampſaque, pénétra juſqu'aux Iſles Gorgates, où il trouva des femmes, qui par la vîteſſe de leur courſe, égalent le vol des oiſeaux. Entre pluſieurs qu'il rencontra, il n'en put prendre que deux, dont le corps étoit ſi heriſſé de crins, que pour en conſerver la mémoire, comme d'une choſe prodigieuſe & incroyable, on attacha leurs peaux dans le Temple de Junon, où elles demeurerent ſuſpendues, juſqu'à la ruine de Carthage.

(*a*) Ce paſſage eſt tiré du ſecond Livre d'Alexandre de Mynde ſur les Animaux, & cité dans le toiſiéme Livre d'Athenée.

Palephate

Palephate & Fulgence ſoutiennent que les Gorgones étoient des filles opulentes, qui poſſedoient de grands revenus, & les faiſoient valoir avec beaucoup d'œconomie. Le premier ajoute que Phorcus leur pere poſſedoit une Statue d'or de Minerve, haute de quatre coudées, qu'il avoit deſſein de dépoſer dans le temple de cette Déeſſe. Comme il mourut avant la conſecration de cette Statue, ſes trois filles, Stheno, Euryale, & Meduſe, la mirent dans leur tréſor, & Perſée l'enleva. Phorcus, ſelon le même Auteur, étoit originaire de Cyrene dans la Libye, mais il poſſedoit trois Iſles dans l'Ocean. Les trois Gorgones ſes filles regnerent après ſa mort l'une après l'autre dans une de ces Iſles. Elles n'avoient qu'un ſeul Miniſtre, qui paſſoit d'une Iſle à l'autre, & c'eſt ce qui a fait publier qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'elles ſe prêtoient tour à tour.

Comme Perſée couroit alors cette mer, il ſurprit ce Miniſtre dans le temps qu'il paſſoit d'une Iſle dans une autre; ce qui a fait dire encore qu'il leur avoit volé leur œil dans le temps que l'une d'elles le donnoit à ſa ſœur.

Elles furent inconſolables de la perte d'un Miniſtre ſi néceſſaire; mais Perſée leur fit dire qu'il le rendroit ſi on vouloit lui livrer la Gorgone, & en cas de refus, les menaça de mort. Meduſe ne voulut jamais entendre à cette demande, mais ſes deux ſœurs y conſentirent: c'eſt pour cela que Perſée tua Meduſe, enleva la Statue, & rendit à Stheno & à Euryale leur Miniſtre.

Les Lecteurs attentifs n'auront pas de peine à remarquer que Palephate n'a ſongé qu'a ſuivre pas à pas toutes les parties de cette Fable, pour les ramener à la vraiſemblance, ſans ſonger que la plûpart de ſes circonſtances ont été ajoutées en differens temps. Il n'explique pas même celle de la dent & de la corne qu'avoient en commun les trois Gorgones.

Gerard Voſſius, dans ſon excellent Traité ſur l'origine & le progrès de l'Idolâtrie, eſt perſuadé que la Fable des Gorgones tiroit ſon origine de la Relation d'Hannon chef des Carthaginois, que nous avons rapportée d'après Xenophon de Lampſaque; c'eſt-à-dire, qu'il croioit qu'elles étoient les mêmes que ces femmes qui couroient ſi vîte, qu'elles égaloient

le vol des oiſeaux. M. le Clerc au contraire, dans ſes Notes ſur Heſiode, les prend pour les Cavalles de la Libye, dont nous avons auſſi parlé. Ce ſçavant Auteur prétend que ſous l'énigme impénétrable de l'expédition de Perſée, on a voulu nous conſerver le ſouvenir d'un ancien Voyage que les Pheniciens avoient fait autrefois en Afrique, d'où ils emmenerent un grand nombre de chevaux; que le nom de Perſée, qui fut peut-être donné au Chef de cette expedition, vient du mot Phenicien *Pharſcha*, qui veut dire *un Cavalier*, ce qui s'accorde parfaitement avec le nom du cheval Pegaſe, ſur lequel les Poëtes le font monter, & qui vient de *Pagſous*, autre mot Phenicien, qui ſignifie un cheval enharnaché, comme Bochart, dont il a emprunté cette conjecture, l'avoit déja dit (1): d'où il conclut que les Gorgones étoient les cavales de ce Pays, que les Pheniciens emmenerent.

(1) Hierog. liv. 1. c. 6.

M. le Clerc confirme cette explication, par l'endroit même de la Relation d'Hannon, où il eſt dit (*a*) que les femmes de cette partie de l'Afrique où il avoit voyagé, étoient toutes velues, & devenoient fécondes ſans la participation de leurs maris; ce qui convient aux Jumens, ſelon la croyance populaire dont Virgile fait mention dans ſes Georgiques, où il dit qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du zephyre. Ce même Auteur confirme ſon ſentiment par la réflexion qu'il fait, que toutes les grandes expeditions des Heros Grecs n'étoient que des entrepriſes de Marchands qui voyageoient dans des pays alors inconnus à la Grece.

Ceux qui voudroient admettre la conjecture de M le Clerc, pourroient la confirmer ſur ce que les Grecs avoient donné aux Iſles qu'on diſoit avoir été habitées par les Gorgones, le nom de *Gorgates*, ou plutôt *Gorgades*, pour faire alluſion à la vîteſſe & à la legereté de ces Cavales, comme l'ont très-bien remarqué Oſman dans ſon Dictionaire (2), & Iſaac Voſſius ſur Pomponius Mela (*b*).

(2) Au mot Gorgades.

Olaüs Rudbeck, un de ceux qui ont écrit le plus ſçavam-

(*a*) Voyez Pomponius Mela, qui rapporte ce fait, ch. 3.

(*b*) Τέργαδις, *ſic dicta à pernicitate fœminarum quas Plinius Gorgades, id eſt pernices vocat, ſicut Græci ἀλλαδις, cita navigia vocant.*

ment ſur la Fable des Gorgones, prétend qu'elles étoient des Princeſſes ſages, & remplies de valeur, qui gouvernoient leurs Etats avec beaucoup d'ordre, & qu'elles poſſedoient au ſouverain degré les talens qui ſervent à bien conduire un Royaume, talens qu'il réduit à trois ; la Prudence, la Force, & la Prévoyance. C'eſt de ces grandes qualités poſſedées par les Gorgones, que les Poëtes ont voulu parler, lorſqu'ils ont dit qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'une dent, & qu'une corne ; puiſque par cet œil, ils ont marqué leur prudence ; par la dent, leur force & leur courage ; & par la corne, le ſoin qu'elles avoient de procurer par le commerce l'abondance dans leurs Etats. Un de leurs Vaiſſeaux s'appelloit *la Corne*, parce qu'il portoit ſur ſa proue ce ſymbole de l'abondance ; & un autre le *Dragon*. De cette conjecture l'Auteur tire l'explication de deux circonſtances myſterieuſes qui ſe trouvent dans la Fable de Meduſe, & dont on n'a pas encore parlé. La premiere, qu'on diſoit que de la corne de Meduſe étoit ſorti un Dragon, couvert d'or & de pierreries, parce que le Vaiſſeau nommé le Dragon étoit une fois revenu chargé d'or & de pierres précieuſes. La ſeconde, qui nous apprenoit que la corne de Meduſe étoit remplie de venin, & qu'elle empoiſonnoit ceux qui en approchoient : par où on a voulu nous marquer la force de la Flotte de Meduſe, que perſonne n'oſoit attaquer. Cette explication eſt fortifiée dans l'Auteur Suedois, par les étymologies mêmes des noms des trois Gorgones, puiſque *Stheno*, veut dire *force*, *Euryale*, *Amirale*, & *Meduſe*, *ſoin de l'Etat* ; noms qui ſans doute leur furent donnés, eu égard à leurs qualités & à leurs emplois.

Ces conjectures paroiſſent heureuſes ; mais ce ſçavant Auteur en diminue le prix en voulant les faire ſervir à ſa chimere : je veux dire, lorſqu'il veut prouver que les Gorgones demeuroient dans le Nord, ſur les côtes de la mer Baltique, où il croit trouver des veſtiges de preſque toutes les fables Grecques (*a*). Il eſt vrai que pour confirmer ſa conjecture au ſujet du ſéjour des Gorgones, il ſe ſert de l'auto-

(*a*) Voyez le Tome III. de ſon Atlant. intitulé *Manheim.*

rité de Diodore de Sicile, qui dit que les Gorgones furent ſouvent en guerre avec les Amazones, qu'on ſçait avoir habité dans la Scythie ; mais il ne devoit pas diſſimuler que cet Hiſtorien dit poſitivement que les Gorgones & les Amazones, dont il parle en cet endroit, demeuroient dans la Libye.

Enfin M. Fourmont croit que pour l'intelligence de cette fable, il faut avoir recours aux langues Orientales, comme Bochart, M. le Clerc, & quelques autres encore l'avoient penſé avant lui ; mais on doit lui rendre cette juſtice, que ſans marcher ſur leurs traces, il s'ouvre une nouvelle route. La Grece, dit-il, ayant été peuplée en partie par les colonies qui lui étoient venues d'Egypte & de Phenicie, il eſt naturel de croire que la plûpart de ſes traditions venoient d'Orient : ainſi vouloir demêler le ſens des fables Grecques, ſans le ſecours des Langues d'où ces traditions partoient, ce ſeroit une témerité ſans ſuccés, puiſqu'en effet c'étoit dans ces Langues qu'elles avoient été debitées, ou écrites, ou exprimées.

(1) Mem. de l'Acad. Tom. 7. p. 220.

Cette fable, ſelon lui, (1) ſe reduit à cinq articles : 1°. Phorcys ; Dieu marin, qui a pour femme Ceto. 2°. Ses cinq filles : dont deux, ſçavoir, *Pephredo* & *Enyo*, ſont appellées *Graiæ*, Grecques ; les trois autres nommées *Gorgones*, ſont Stheno, Euryale & Meduſe. 3°. Ces trois Gorgones n'ont entr'elles, & à elles trois, qu'une dent, qu'une corne & qu'un œil. 4°. Du ſang de Meduſe ſortent un homme, c'eſt-à-dire, *Chryſaor le Forgeron*, & un cheval, c'eſt le Pegaſe. 5°. Ce cheval, emmené dans la Grece, ne ſert qu'à Perſée & à Bellerophon. A ces notions l'Auteur ajoute que dans les Langues Hebraïques & Phéniciennes, les mots *Ben*, *Benei*, *Bar*, *Banot*, ſignifient également la poſſeſſion & la naiſſance, ainſi les vaiſſeaux d'un Prince s'appelloient ſes fils, & ſes galeres ſes filles. Dans tous les temps, continue-t-il, les vaiſſeaux ont eu un nom, *le Priſtis*, *le Centaure*, *la Baleine*, &c. & il n'eſt pas étonnant qu'on les ait pris pour des monſtres, & qu'on leur en ait donné les noms. Les Americains regarderent comme tels les premiers vaiſſeaux des Eſpagnols. De-là, conclut l'Auteur, les cinq filles de Phor-

cys n'étoient que les cinq vaiſſeaux qui compoſoient ſa petite flotte. Il y a plus, dit-il encore, les cinq noms dont nous venons de parler, & qui ſe trouvent dans Heſiode (1), ſont Pheniciens. *Enyo* veut dire un Vaiſſeau de charge, *Navis oneraria*; *Pephredo*, & par tranſpoſition, *Perphedo*, *Navis aquaria*, qui porte de l'eau douce, *Stheino*, un vaiſſeau à rames, ou une galere; *Euryale*, *Navis tranſitoria*, une chaloupe; *Meduſe*, *Navis imperatoria*, en ſous-entendant le mot *Sephinale*, *Navis*. De ces cinq vaiſſeaux, deux étoient nommés Grecs, parce qu'ils avoient été enlevés dans quelqu'un des Ports de la Grece : les trois autres étoient nommés d'abord Κόρος. Or Κόρος ou Κῦρος eſt le premier & le plus ancien nom de l'Iſle des Phéaciens, appellée depuis Corcyre, d'où Perſée les emmena dans la Grece. Dans l'Odyſſée, Minerve montre à Ulyſſe Ithaque ſa patrie, & entre autres choſes, le port du vieillard marin Phorcys : voilà donc le pere des Gorgones trouvé, Phorcys Roi d'Ithaque, qui poſſede cinq vaiſſeaux, deux pris ſur les Grecs, & trois de *Curos*, qui ſont les trois Gorgones, & qui les envoye pour le commerce en Afrique, & ſur les côtes de l'Ocean, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'élephant, des cornes de divers animaux, des yeux d'Hyénes & de poiſſons, & d'autres pierres précieuſes. Ce commerce étoit connu du temps de Perſée, ſuivant Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Pauſanias & Heſiode. Or ſi on veut bien faire attention que ce même pays porte encore le nom de côte d'or, de côte des dents; que la corne des animaux eſt une des premieres choſes qu'on ait travaillées; que les yeux de quelques poiſſons & de quelques animaux ſont mis par Pline (2) au rang des Pierres précieuſes; que c'eſt-là encore qu'on trouve le Potaſſe, eſpece de Bufle dont on a fait le Pegaſe : on ſoutient, dit M. Fourmond, que toute l'énigme doit diſparoître. En un mot, Perſée enleva trois vaiſſeaux de Phorcys, chargés d'or, de dents d'élephant & de quelques pierres précieuſes : voilà le myſtere développé. Mais on doit avoir recours à l'Ouvrage même de cet Auteur, qu'il n'eſt pas poſſible d'abreger davantage.

(1) Theog.

(1) Liv. 30.

Telles ſont les explications que les Mythologues & les Hiſtoriens ont données à la fable des Gorgones : c'eſt dommage que ce qu'ils en ont dit ſe trouve rempli de contradictions : car ſous combien de formes différentes ne nous repréſentent-ils pas les Gorgones ? Ils en ont fait des Heroïnes, des animaux ſauvages & feroces, des filles œconomes & laborieuſes, des prodiges de beauté, des monſtres de laideur, des courtiſanes ſcandaleuſes, & enfin des cavales (1). Ils n'ont pas moins varié ſur le lieu de leurs demeures, les uns les placent dans la Libye, les autres dans les Iſles Orcades, & ces Iſles mêmes, ils ne ſçavent pas trop où elles étoient. Les uns font aller notre Heros juſques dans l'Ocean, dans un temps où cette mer étoit peu connue, & dans laquelle on n'oſoit ſe hazarder. Les autres le font monter ſur Pegaſe, qu'Heſiode dit s'être envolé dans le ciel au moment de ſa naiſſance, & lui font avec cet équipage traverſer au milieu des airs une grande partie de l'Afrique. Enfin on a fait un cavalier d'un navigateur, & au lieu d'un vaiſſeau on lui donne un cheval pour un voyage maritime.

(1) Voyez M. l'Abbé Maſſieu.

Pour moi, je penſe d'abord que le ſéjour des Gorgones n'étoit pas auſſi éloigné de la Grece, qu'on le penſe communément. Pour le prouver il eſt néceſſaire de convenir, 1°. Que du temps de Perſée la navigation n'étoit pas encore beaucoup perfectionnée dans la Grece ; qu'il étoit difficile d'entreprendre des voyages de long cours ; & qu'enfin l'Ocean étoit regardé comme une mer inacceſſible. Hercule même, le plus grand Heros de la Grece, & qui ne vécut que long-temps après Perſée, borna ſes conquêtes aux extrêmités occidentales de la Mediterranée, où il fit élever ces fameuſes Colomnes qui annonçoient qu'on ne pouvoit aller au-delà, *Nec plus ultra.*

2°. On ne s'éloigne point de la tradition, ni du ſentiment des meilleurs Auteurs, en diſant que les Gorgones habitoient dans cette partie de la Libye, qui dans la ſuite fut appellée la Cyrenaïque. Palephate, qui pouvoit l'avoir appris d'Auteurs qui ne ſubſiſtent plus aujourd'hui, aſſure que Phorcys leur pere étoit Cyrenéen ; & ſi Homere parle

du Port qu'il avoit à Ithaque, ce Prince pouvoit fort bien avoir fait la conquête de cette Iſle, qui n'eſt pas fort éloignée de la côte d'Afrique où il habitoit.

3°. Il n'eſt pas difficile de ſe perſuader que ce Prince faiſoit un commerce lucratif avec ſa flotte, & que Polydecte Roi de Seriphe, ſoit pour éloigner Perſée, dont il aimoit la mere, ſoit pour s'enrichir des dépouilles du Prince Libyen, ait engagé ce jeune Heros à entreprendre une expedition où il y avoit beaucoup à gagner, & qu'il lui ait donné quelques vaiſſeaux pour aller pirater ſur les côtes d'Afrique.

Le voyage de Perſée ne fut pas donc ſi difficile qu'on ſe l'eſt imaginé : il alla de l'Iſle de Seriphe ſur les côtes de Libye, où ayant rencontré la flotte de Phorcys, il ſe rendit maître de quelqu'un de ſes vaiſſeaux, & d'une partie de ſes richeſſes. Que ces vaiſſeaux ayent porté les noms de Meduſe, de Stheno & d'Euryale, la choſe n'eſt pas difficile à croire : les vaiſſeaux ont toujours eu des noms. Le dénouement d'une premiere fiction devient ſouvent la clef des autres. Ces vaiſſeaux étoient chargés, comme l'a très-bien remarqué M. Fourmont, de dents d'élephant, de cornes de poiſſons & d'yeux d'Hyénes, que Phorcys échangeoit contre d'autres marchandiſes : voilà le myſtere de cette dent, de cette corne & de cet œil que les Gorgones ſe prêtoient mutuellement ; c'eſt-à-dire, que les vaiſſeaux arrivés au Port prenoient chacun les marchandiſes propres au lieu de leur deſtination.

Les autres fictions qui accompagnent cette hiſtoire vont ſe développer d'elles-mêmes. Il eſt évident d'abord que le voyage de Perſée étoit une expedition maritime, & que ceux qui ont regardé ce Prince comme un cavalier qui avoit dompté le Pegaſe, ſe ſont trompés. Ainſi doivent diſparoître les conjectures de Bochart & de M. le Clerc, que nous avons rapportées plus haut. Pour aller de l'Iſle de Seriphe ſur les côtes de Libye, il falloit des vaiſſeaux, non un cheval, & Pegaſe lui-même étoit un vaiſſeau à voiles que Perſée emmena dans la Grece, après s'en être ſervi à délivrer

Andromede, comme nous le dirons dans la ſuite. Pindare qui eſt le premier qui ait dit que Perſée monta ſur le Pegaſe, & vola à travers la vaſte étendue des airs, doit être regardé comme un Auteur bien moderne, eu égard à l'ancienneté de cette fable; & Ovide qui l'a copié, l'eſt encore davantage. D'ailleurs on peut croire avec beaucoup de raiſon que ſous l'allegorie de cette fiction, ils ont voulu parler l'un & l'autre d'un bon vaiſſeau à voiles qui fendoit les eaux avec une grande rapidité : *volaticus dicitur, quòd navibus venerit* : Virgile nomme élegamment des ailes les voiles des vaiſſeaux, *remigio alarum.* Si Heſiode, & après lui les autres Poëtes diſent que Pegaſe nâquit du ſang de Meduſe, c'eſt que Perſée n'emmena le vaiſſeau qui portoit ce nom, qu'après un rude combat où il fut beaucoup répandu de ſang. Il étoit dans un ſens l'enfant de cette Gorgone, parce qu'il étoit de la flotte de Phorcys ſon pere. Lorſqu'Hygin ajoute (1) que Neptune étoit ſon pere, on voit aſſez qu'il a voulu dire qu'un ſi beau vaiſſeau étoit regardé comme l'ouvrage du Dieu de la mer. Si Pauſanias dit que ce fut Minerve qui dompta le Pegaſe, on peut croire qu'il a voulu nous faire entendre qu'il a fallu à Perſée une grande prudence pour ſe ſervir utilement d'un vaiſſeau à voiles, dont l'uſage lui étoit alors inconnu; car Dedale qui le premier ſe ſervit dans la Grece de pareils vaiſſeaux, n'étoit pas encore au monde. Enfin ſi, ſelon Ovide, Perſée monta le Pegaſe pour ſon expédition de Mauritanie, on comprend aſſez que c'eſt d'un vaiſſeau, non d'un cheval qu'il a voulu parler : car on ne ſort point d'une Iſle, & on ne traverſe point les mers à cheval.

(1) Cœl. Poet. Aſtr. L. 2. c. 18.

Mais, dira-t-on, Heſiode raconte que dès que le Pegaſe fut né, il quitta la terre & s'envola vers le ſéjour des Immortels ? Je réponds d'abord, que quand il ne ſeroit pas poſſible d'expliquer toutes les circonſtances d'une fable ſi compliquée, & en même temps ſi myſtérieuſe, que M. le Clerc a été obligé d'avouer qu'il faudroit le fil d'Ariadne pour ſortir d'un tel labyrinthe, les explications qu'on vient de donner des autres circonſtances, n'en ſeroient pas pour cela moins

moins vraiſemblables ; mais celle-là même peut être amenée à un ſens raiſonnable, en diſant que Perſée de retour dans la Grece, pour remercier les Dieux d'un ſi heureux voyage, conſacra la proue du vaiſſeau Pegaſe dans le Temple de Jupiter, ſuivant la coutume immémoriale de porter dans les Temples de ces ſortes d'offrandes. Que ſi ce Temple étoit ſur le mont Olympe, qui étoit regardé comme le Ciel, & le ſéjour des Dieux immortels, on n'auroit rien à déſirer ſur cette circonſtance. Pour ce qui eſt des Poëtes poſterieurs à Heſiode, qui ont prétendu que Pegaſe s'envola ſur le Parnaſſe, où il fit ſortir d'un coup de pied la fontaine Hippocrene, & devint ſi fameux dans la ſuite avec Apollon & les Muſes, on peut croire que Perſée conſacra auſſi dans le Temple d'Apollon, qui étoit ſur cette montagne, quelqu'autre partie de ſon vaiſſeau.

La hardieſſe avec laquelle j'entreprends d'expliquer toutes ces fictions, autoriſera le Lecteur à me demander compte des autres, & je veux bien le ſatisfaire ſur quelques-unes. Pourquoi Ovide, me dira-t-on, avance-t-il que du ſang de la tête de Meduſe ſortit le corail ? Je reponds que c'eſt parce que Perſée en trouva dans les mers où il voyagea, & que ce fut ſa victoire qui lui en facilita la pêche & le commerce. Mais qu'entend le même Poëte, en diſant que les monſtres & les ſerpens d'Afrique ſortirent des gouttes de ſang que répandit la tête de Meduſe ? C'eſt que Perſée trouva & enleva des vaiſſeaux qui portoient les noms étranges de quelques monſtres, ou de quelques ſerpens. Si Heſiode dit que Phorcys avoit cinq filles, dont deux vinrent au monde avec des cheveux blancs, & furent pour cela nommées Grées (*a*), & dont les trois autres, qu'il nomme Gorgones, habitoient au-delà de l'Ocean, c'eſt que la flotte de ce Prince étoit compoſée de cinq vaiſſeaux ; les deux premiers, comme plus vieux, ne s'éloignoient pas du Port ; les trois autres étoient deſtinés pour les voyages de long cours. Enfin pour Chryſaor, qui ſortit avec Pegaſe du ſang de Meduſe,

(*a*) Voyez les Notes de M. le Clerc ſur cet endroit.

tenant une épée d'or à la main, comme le dit le même Poëte, j'adopte volontiers l'explication qu'en a donnée M. Fourmond, qui le regarde comme un habile Ouvrier qui travailloit en or & en yvoire ; ce que l'épée d'or, qui lui fit donner le nom de Chryſaor, marque aſſez ; ſon nom même veut dire un ouvrier en métaux. Phorcys s'en ſervoit pour mettre en œuvre les dents d'élephant, & les cornes d'autres animaux que ſes vaiſſeaux lui portoient. Oſeroit-on même hazarder une conjecture au ſujet de l'épée d'or, avec laquelle Chryſaor vint au monde, & dire que ce fut avec cette épée qu'il parut pour la premiere fois à la Cour de Phorcys ? Si le même Poëte dit que Chryſaor épouſa la belle Callirhoé fille de l'Ocean, de laquelle il eut Geryon, c'eſt que Phorcys pour fixer un ſi bon ouvrier dans ſes Etats, lui procura un parti conſidérable : car enfin il faut humaniſer ces fictions, & croire qu'on agiſſoit alors comme on agiroit aujourd'hui en pareille occaſion.

Enfin qu'a-t-on voulu nous apprendre lorſqu'on a dit que la tête de Meduſe convertiſſoit en pierres tous ceux qui la regardoient ? Je pourrois repondre d'abord, que c'eſt une fable morale par laquelle on a voulu marquer l'étonnement où étoient ceux qui voyoient Perſée revenir victorieux d'une expédition ſi dangereuſe. En effet les grandes ſurpriſes nous rendent immobiles. Mais Palephate (1), indépendamment de cette moralité, nous apprend une circonſtance qui peut ſervir de dénouement à cette fable. Les habitans de l'Iſle de Seriphe, dit-il, voyant venir Perſée avec la tête de Meduſe ſur la proue de ſon vaiſſeau, abandonnerent l'Iſle ; & ce Heros étant entré, & n'y ayant trouvé que des pierres & des rochers, publia la métamorphoſe de ces Inſulaires. Bochart, après Euſtathe, a plus approché du but que Palephate, en diſant qu'elle n'eſt fondée que ſur l'étymologie du nom de l'Iſle de Seriphe, qui veut dire, *pierreuſe*, & que Tacite pour cela nomme, non une Iſle, mais un Rocher, *ſaxum Seriphium*. Que ſi on ajoute à cette idée que Perſée fit perir Polydecte, pour venger ſa mere qu'il avoit apparemment contrainte de l'épouſer, quelque répugnance

(1) Liv. des choſes incroyables.

ce qu'elle eût pour cette alliance, & écarta, ou ôta la vie à la plûpart de ſes Courtiſans, on n'aura pas de peine à concevoir qu'on a pû écrire cet évenement comme une vraie métamorphoſe.

Lorſqu'Ovide dit que la tête de Meduſe avoit auſſi petrifié quelques plantes de Corail ſous leſquelles Perſée l'avoit cachée, avant que d'entreprendre la délivrance d'Andromede, & les avoit rendues rouges : c'eſt une circonſtance phyſique, qu'on pénetre aiſément lorſqu'on ſçait que le Corail eſt une Plante molle dans la mer, qui ſe durcit à l'air & prend les couleurs que nous lui voyons.

Après la conquête que nous avons racontée, ce Hetos, dit Ovide, paſſa par la Mauritanie, où regnoit le fameux Atlas. Ce Prince averti par un Oracle de ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, lui refuſa les droits de l'hoſpitalité ; & Perſée lui ayant montré la tête de Meduſe, le petrifia, c'eſt-à-dire, le fit perir dans les montagnes qui portent ſon nom, & enleva les pommes d'or du Jardin des Heſperides, qui étoit gardé par un dragon que Junon leur avoit donné.

Pluſieurs Auteurs ſe ſont appliqués à rechercher dans les deſcriptions des Anciens, où étoient les Jardins des Heſperides, & chacun a crû en trouver la vétitable ſituation. Rudbeck s'eſt imaginé qu'ils étoient près de la mer Baltique. D'autres les ont placés dans le fond de l'Afrique, & & au-delà des Iſles du Cap-vert. Saumaiſe a crû qu'ils étoient près du Détroit de Gibraltar. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit dans cette partie de l'Afrique, qu'on nomme la Mautitanie Tingitane, entre l'Ocean & l'extrêmité du mont Atlas, qui eſt à preſent le Royaume de Maroc : c'eſt le ſentiment le plus conforme à l'aurorité des Anciens, & la beauté du pays confirme cette conjecture ; le nom même d'Heſperides qu'on donne à ces Jardins, marque qu'ils étoient près du lieu où l'on croyoit que le Soleil alloit tous les ſoirs ſe coucher, comme nous l'avons dit ailleurs. Heſiode dans la deſcription qu'il fait de ces Jardins, ne laiſſe aucun lieu de douter de cette conjecture. *Atlas*, dit cet ancien Poëte (1), ſoutient le Ciel aux extrêmités de la terre, près du pays des Heſperides.

(1) Theog. V. 517.

Que ſi on me demande pourquoi les Poëtes ont dit que ces Jardins étoient gardés par un dragon, je reponds avec Solin, que c'eſt parce que la mer fait dans cette extrêmité de l'Afrique differens tours & replis dans les terres, dont l'inegalité des côtes rend aſſez témoignage (*a*). Pour les Pommes d'or, c'étoient ou des oranges & des citrons, dont le pays abonde, ou ſelon quelques Anciens, des brebis dont la toiſon étoit extrêmement riche (1). Mais il eſt inutile de s'étendre davantage ſur la recherche d'une choſe qui eſt plutôt le fruit de l'imagination des Poëtes, que celui d'une deſcription exacte de cette partie de l'Afrique, qu'ils ne connoiſſoient que par la relation d'Hannon, à laquelle ils ont mêlé tant de fables ; ce qui a porté Pline à appeller le Mont-Atlas, *montem fabuloſiſſimum* (*b*).

(1) Voyez l'hiſtoire d'Hercule.

Les Poëtes qui ont ſuivi l'hiſtoire de ce Heros, racontent qu'après l'avanture d'Atlas, il pénetra juſques dans l'Ethiopie, où il délivra Andromede, fille de Cephée & de Caſſiopée, du monſtre auquel elle étoit expoſée, l'épouſa & l'emmena dans la Grece. Ce trait d'hiſtoire, (car il eſt vrai que Perſée épouſa Andromede, & en eut pluſieurs enfans) ſe trouve mêlé avec des fictions qu'il faut rapporter, avant que de les réduire à l'exacte verité.

(2) Met. l. 4.

Ovide qui a décrit fort au long cette fable (2), dit que Caſſiopée mere d'Andromede, ayant voulu égaler ſa beauté à celle des Nereïdes, les avoit irritées ; & que leur courroux ſe faiſant ſentir dans le pays, on fut obligé d'aller conſulter l'Oracle d'Ammon, & que ce Dieu avoit répondu que pour appaiſer ces Déeſſes Andromede devoit être expoſée à un monſtre marin : ce Poëte traite d'injuſte cet Oracle (*c*).

Il l'étoit en effet ; car pourquoi punir ſi cruellement la

(*a*) Je n'explique cette particularité de l'Hiſtoire de Perſée, que parce qu'elle eſt dans Ovide ; car je ſuis perſuadé, comme je l'ai déja dit, que ce Heros ne s'éloigna pas ſi fort de la Grece.

(b) *Fluctuoſo meatu æſtuarium è mari fertur, adeo ſinuoſis lateribus tortuoſum, ut procul videntibus lapſus anguis fracta vortigine mentiatur, idque, quod Hortos appellavere, circumdat; undè pomorum cuſtodem interpretantes, ſtruxerunt iter ad mendacium fabulandi.* Solin. c. 24.

(c) . . . . . *Maternæ pendere linguæ Andromedam pœnas, injuſtus juſſerat Ammon.*

fille de la vanité de la mere ? Cependant la jeune Princeſſe, ajoute le même Poëte, fut expoſée ſur un rocher, & le monſtre qui ſortit de la mer étoit prêt à la dévorer, lorſque Perſée monté ſur Pegaſe, l'apperçut du milieu des airs, vint à ſon ſecours, tua le monſtre, briſa les chaînes d'Andromede, & la rendit à ſes parens témoins de ce ſpectacle. Comme elle devoit être la récompenſe de celui qui la délivreroit, Perſée l'épouſa : mais pendant qu'on célebroit la cérémonie du mariage, Phinée, neveu de Caſſiopée, à qui Andromede avoit été promiſe, entra dans la ſalle du feſtin avec une ſuite de gens armés, & commença un combat très-ſanglant, & qui auroit ſans doute été funeſte à Perſée accablé par le nombre, s'il n'avoit eu recours à la tête de Meduſe, dont la vûe petrifia Phinée & ſes compagnons.

On voit bien que le fond de cette narration d'Ovide eſt hiſtorique ; mais que pour l'orner, il a emprunté le ſecours de la fiction. Girard Voſſius (1) qui a voulu en pénetrer le myſtere, dit qu'Andromede avoit été fiancée à un Corſaire fier & brutal qui incommodoit par ſes courſes les côtes d'Ethiopie, à condition qu'il ne troubleroit plus le commerce ; Perſée, qui arriva en ce temps-là chez Cephée avec ſa petite flotte, lui ayant donné la chaſſe, le tua & épouſa Andromede. Peut-être que dans les épithalames qui furent faits à l'occaſion de ſon mariage, on repréſenta le Corſaire comme un monſtre dont Andromede avoit été délivrée par la valeur de Perſée.

(1) De Orig. & progr. Idol. l. 1.

Il y a des Mythologues qui prétendent que ce qui a donné lieu à la fiction, c'eſt que le vaiſſeau avec lequel le Corſaire, dont nous venons de parler, ravageoit les côtes d'Ethiopie, s'appelloit *la Baleine*, & en portoit la repréſentation ſur ſa proue. Cette opinion ne manque pas de vraiſemblance : ce vaiſſeau pouvoit s'appeller la Baleine, comme celui de Perſée lui même ſe nommoit le Pegaſe.

Je ſuis perſuadé qu'il ne faut pas aller chercher l'Ethiopie, dont parle Ovide, dans le fond de l'Afrique, Perſée n'y pénetra jamais. Ce Prince, au ſortir de l'Iſle de Seriphe, alla ſur les côtes de Libye, qui n'en ſont pas fort éloi-

gnées, & delà au pays où regnoit le pere d'Andromede. Il n'eſt pas douteux que les Anciens ayent connu deux Ethiopies ; celle qui eſt au midi de l'Egypte, & une autre qu'ils croyoient etre dans l'Aſie ; c'eſt de celle-ci qu'il s'agit dans l'hiſtoire d'Andromede. Ses bornes ne ſont pas déterminées dans les Auteurs, mais rien ne nous empêche de croire qu'elle commençoit ſur les côtes d'Aſie ; & comme j'ai des preuves aſſez fortes pour dire que l'avanture dont il eſt queſtion, ſe paſſa aux environs de Joppé, aujourd'hui Japha, ſur les côtes de la Phenicie, ou plutôt de la Paleſtine, c'eſt-là qu'il faut chercher l'Ethiopie dont parle Ovide, & y placer la ſcéne de cet évenement, ou convenir que ce Poëte s'eſt trompé, en faiſant traverſer l'Ethiopie à Perſée.

Des côtes de Libye, où il étoit alors, il ne lui fut pas difficile d'aller ſur celles de la Paleſtine ; & on peut même ſuppoſer d'autant plus vraiſemblablement qu'il avoit oui parler de l'Oracle d'Ammon, qui ordonnoit d'expoſer une jeune Princeſſe à un monſtre qui devoit la dévorer ; puiſque cet Oracle étoit dans la Libye où il étoit alors. L'amour de la gloire le porta à tenter l'avanture, & il fit voile de ce côté de Joppé. Il eſt inutile d'abord d'examiner ſi véritablement quelque monſtre ravageoit le pays, ou ſi c'étoit quelque ennemi de Cephée. Il ſuffit de ſçavoir que la jeune Princeſſe devoit être la récompenſe de celui qui la délivreroit : mon objet principal eſt de prouver que les côtes de Phenicie, & non l'Ethiopie, furent le théatre où ſe paſſa cette ſcene.

(1) Bell. Jud. l. 5. J'ai d'abord, pour le prouver, l'autorité de Joſeph (1), qui dit qu'on croyoit que cette avanture étoit arrivée près de la ville de Joppé, où l'on voyoit encore ſur un rocher les marques des chaînes avec leſquelles la belle Andromede avoit été attachée. Il eſt vrai que cet Hiſtorien ajoute, que peut-être on y avoit gravé ces marques, pour le faire croire ; mais il eſt toujours vrai de dire que c'étoit une ancienne tradition de Joppé. Strabon (2) dit la même choſe en deux endroits de ſa Géographie ; & cet Auteur parlant de l'Ethiopie, ſoutient qu'on ne manquoit pas d'Auteurs qui la

(2) Liv. 1. & l. 16.

plaçoient ſur les côtes de Phenicie, ajoutant que c'étoit près de la ville que je viens de nommer, qu'étoit arrivée l'avanture d'Andromede, ſelon ces mêmes Auteurs, ajoute ce ſçavant Auteur, qui n'avançoient pas ce qu'ils diſoient ſur l'Ethiopie, par ignorance de la Géographie, mais ſeulement à l'occaſion de la Fable dont il eſt queſtion.

Ce que rapporte Pline (1), prouve encore bien plus que cette tradition de Joppé n'étoit pas ſans fondement. « Scau- » rus, dit-il, apporta de Joppé à Rome, pendant ſon Edilité, les os du monſtre qui devoit dévorer Andromede (*a*). *Belluæ, cui dicebatur expoſita fuiſſe Andromeda, oſſa Romæ apportata, ex oppido Judææ Joppe, oſtendit inter reliqua miracula, in Ædilitate ſua M. Scaurus, longitudine pedum* 40. *altitune coſtarum Indicos Elephantos excedente, Spinæ craſſitudine ſeſquipedali.* Solin ſon copiſte, dit la même choſe, ne differant de lui que dans l'épaiſſeur de la peau de l'épine de ce monſtre qu'il dit avoir été, non d'un pied & demi, mais d'un demi pied. Pomponius Mela (2) a quelque choſe d'encore plus particulier. « Joppé, dit-il, eſt une ville qu'on croit » bâtie avant le Déluge : ceux qui l'habitent aſſûrent que Ce- » phée y a regné, fondés ſur ce qu'on trouve encore ſur d'an- » ciens Autels, le nom & la qualité de ce Prince, & de » ſon frere Phinée (*b*). Pour ce qui regarde la fable, tant chan- » tée par les Poëtes, de la délivrance d'Andromede par Per- » ſée, ils en ont la preuve dans les os du monſtre qui alloit » la dévorer, & qu'ils font voir avec beaucoup d'oſtentation (*b*).

(1) Liv. 9. c. 5.

(2) De ſitu ortis. l. 1. c. 11.

Pauſanias (3) rapporte la même tradition, lorſque parlant de la differente couleur des eaux, il dit que près de Joppé il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit rouge comme du ſang, & que les gens du lieu diſoient que Perſée s'étant enſanglanté en tuant le monſtre marin auquel on avoit expoſé la fille de Cephée ; il ſe lava dans cette fontaine, & que c'eſt ce qui en avoit rougi l'eau.

(3) In Maſſ. c. 25.

(*a*) Mela s'éloigne ici du ſentiment des autres Anciens qui croyoient que Phinée étoit neveu frere de Caſſiopée, femme de Cephée.

(*b*) *Eſt Joppe ante Diluvium, ut ferunt vendita, ubi Cephea regnaſſe eo ſigno accola affirmant, quod titulum ejus, fratriſque Phinei, veteres quædam aræ cum religione plurima retinent. Quinetiam rei celebritate carminibus & fabulis ſervatæque à Perſeo Andromedæ, Clarum Veſtigium, belluæ marinæ oſſa immania oſtentant.*

Voilà donc, ſuivant Joſeph & Strabon, des marques des chaînes d'Andromede ſur un rocher près de Joppé: ſuivant Mela, les os du monſtre conſervés dans cette ville; ces mêmes os tranſportés à Rome, ſuivant Pline, ſous l'Edilité de Scaurus, & la meſure de ces os, & celle de l'épaiſſeur de la peau du monſtre, ſuivant lemême Auteur & ſon Copiſte Solin. Ainſi rien ne nous empêche de croire que ſous le regne de Cephée il parut un monſtre marin près des côtes de Joppé, qui renverſoit les Barques, & troubloit le commerce; & que l'Oracle conſulté il répondit qu'il falloit lui expoſer Andromede. Ce n'eſt pas là la premiere fois que les Oracles ont ordonné de pareilles Victimes: de quoi n'eſt pas capable la ſuperſtition! Pour l'exiſtence du monſtre, outre que l'Hiſtoire ancienne eſt remplie de pareils prodiges, l'avanture de Jonas eſt une preuve qu'il y avoit ſur cette côte des poiſſons monſtrueux par leur grandeur & par leur voracité; car on peut conſerver toute la croyance qu'on doit au récit de l'Hiſtorien ſacré, ſans multiplier gratuitement les miracles, ni faire venir de loin le gros poiſſon qui engloutit le Prophete, quoiqu'on reconnoiſſe dans cet évenement la punition que Dieu voulut tirer de ſa déſobéiſſance.

C'eſt donc ſur les côtes de Phenicie, ou pour paler plus juſte ſur celles de la Paleſtine, qu'arriva l'avanture de Perſée & d'Andromede; & ſi on n'étoit pas frappé des raiſons que je viens de rapporter, voici une preuve qui, je crois, n'a pas encore été employée, & qui ſert beaucoup à la prouver. Je la tire cette preuve, de la deſcription que fait Ovide du combat de Phinée contre Perſée ſon rival. Le Poëte nomme pluſieurs perſonnages, qu'on ne croira pas aiſément s'être trouvés dans le lieu où l'on a crû qu'étoit arrivée cette avanture; mais qui comme plus voiſins des côtes de Syrie, auront pu prendre les armes pour Phinée. Le premier à qui Perſée ota la vie dans ce combat, eſt le jeune Athis, que la Nymphe Limniate avoit mis au monde dans les antres voiſins du Gange, ou plutôt dans une ville de Syrie, que Ptolemée nomme Ἄθις, & qui étoit le nom patronimique de ce jeune homme. Celui qui venge cette mort eſt appellé par le Poëte, Lycabas,

Lycabas originaire d'Aſſyrie, *Aſſyrius Lycabas*, pays voiſin de la Paleſtine. Ovide nomme enſuite Phorbas; de la ville de Syenne dans la haute Egypte, & le Libyen Amphimedon: puis Polydemon qui deſcendoit des Semiramis Reine des Aſſyriens; & Halcionée, à qui il donne l'épithete de *Bactrius*, ou, comme portent quelques Manuſcrits, *Barcæus*, & qui étoit venu de Barce, ville de la Cyrenaïde; Celadon, originaire de Mendès dans la baſſe Egypte, ou plûtôt de la ville de Myndès dans la Syrie; car il y a des manuſcrits dans leſquels on lit *Myndeſius Celadon*, au lieu de *Mendeſius*; Aſtrius, dont la mere étoit de la Paleſtine même, *matre Palæſtina*; Molphée, à qui il donne l'épithete de *Chaonius*, c'eſt-à-dire, qui tiroit ſon origine des Chaoniens, peuples voiſins de l'Arabie, ſelon Pline (a); Ethemon Nabathéen ou Arabe; Nilée, qui ſe vantoit d'avoir le Nil pour pere; *qui ſe genitum ſeptemplice Nilo, ementitus erat*, c'eſt-à-dire, qui étoit né en Egypte aux environs de ce Fleuve; enfin Aſthyagès, dont le nom paroît Aſſyrien.

(1) Liv. 6. c. 28.

On voit par ce détail, que tous ces chefs, ou ſi on veut, tous ces ſoldats de l'armée de Phinée, venoient de Pays aſſez voiſins du lieu où je place la ſcene de cet évenement; ce qui prouve que c'eſt près de Joppé que ſe donna le combat entre Perſée & Phinée. Ce pays étoit alors en commerce avec la Grece, qui en avoit reçu pluſieurs Colonies; & il fut facile à Perſée d'y aller au ſortir de la Libye.

Il réſulte donc de tout ce que je viens de dire, que Perſée ne doit point être regardé comme un Cavalier, qui monté ſur Pegaſe fit tant de belles actions; mais comme un chef d'Eſcadre, qui fit quelques expeditions maritimes; d'abord ſur les Vaiſſeaux à rames qu'il avoit emmenés de Seriphe, puis ſur les Vaiſſeaux à voiles qu'il enleva ſur les côtes de Libye.

Notre Heros après cette expedition emmena ſon épouſe à Seriphe, ou ayant fait perir Polydecte, il s'en alla avec elle & ſa mere dans la Grece, où il fit mourir Prœtus, qui peu content de ſon partage, qui étoit la ville de Tyrinthe, Mydée, & toute la côte de l'Argolide, avoit détrôné Acriſe.

Perſée rétablit ſon grand-pere dans ſes Etats ; mais ayant voulu faire voir ſon adreſſe au jeu du Palet, il le tua malheureuſement : voici de quelle maniere Pauſanias (1) raconte cet événement.

(1) In Corinth.

Acriſe ayant appris que Perſée n'étoit pas loin d'Argos, & ſçachant la réputation qu'il s'étoit faite par beaucoup de belles actions, ne put réſiſter à l'envie de voir ce jeune Heros, & ſe rendit à Lariſſe, ſur le Fleuve Penée. Perſée de ſon côté plein d'impatience d'embraſſer ſon ayeul, & de gagner ſon amitié, ne manqua pas de venir à Lariſſe. Là Perſée voulut faire preuve de ſon adreſſe ; mais le malheur voulut qu'ayant jetté ſon palet de toute ſa force, il atteignit Acriſe, qui frappé de ce coup mourut auſſi-tôt. Ainſi ſe trouva accomplie la prédiction qui lui avoit été faite, ſans que la cruauté qu'il avoit exercée contre ſa fille & ſon petit-fils, l'en pût garantir. Perſée s'étant rendu à Argos, & ſe reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, engagea Megapente, fils de Prœtus, à changer de Royaume avec lui, & il alla bâtir Mycenes qui devint la capitale de ſes Etats.

J'ai parlé de ſes ſucceſſeurs dans l'Hiſtoire des Rois d'Argos, & je n'ai rien ici à y ajourer : car pour ce qui regarde le temps auquel il vivoit, j'en ferai un Chapitre particulier, à la ſuite de l'Hiſtoire de Bellorophon. Comme de ſon vivant notre Heros avoit favoriſé les belles Lettres, & fait bâtir une Academie ſur le mont Helicon ; & qu'il étoit d'ailleurs illuſtre par ſes beaux exploits, on l'éleva juſqu'au Ciel, dans les Panegyriques qu'on fit à ſon honneur, & on en fit un Demi-Dieu. On forma même de ce Prince & de toute la famille de ſa femme, les conſtellations qu'on nomme la Caſſiopée, l'Andromede & Perſée : il n'y eut pas juſqu'au Monſtre qu'on diſoit qu'il avoit tué ; qui ne fut placé dans le Ciel, où il forma le ſigne de la Baleine. On mêla dans le récit de ſes actions tout le ſurnaturel dont on put s'aviſer ; & comme il avoit fait toutes ces conquêtes & ces voyages avec autant de bonheur que de ſageſſe, & avec une rapidité infinie, on publia que les Dieux lui avoient prêté leurs armes ; Mercure ſes

ailes & ſes talonnieres, pour marquer la légereté de ſes courſes; Pluton, ſon caſque, ſymbole de ſa prudence & de ſa politique, qui lui faiſoit cacher tous ſes deſſeins ſous un ſecret impénétrable; Pallas ſon bouclier, pour marquer le bonheur qui l'accompagnoit toujours.

Pauſanias dit (1) que ce Prince étoit honoré comme un Heros à Argos, & encore plus dans l'Iſle de Seriphe & à Athenes, où il avoit un Temple dans lequel étoit un Autel conſacré à Dictys & à Clymene, qui étoient regardés comme les Sauveurs de ce Heros. Ce Dictys, au reſte étoit frere de Polydecte, & ce fut lui & ſa femme Clymene qui par l'ordre du Roi avoient pris ſoin de ſon éducation, lorſqu'il fut jetté par les flots dans l'Iſle de Seriphe.

(1) In Corinth. c. 18.

On me demandera peut-être quel eſt le fondement de la Fable qui dit que les filles de Prœtus, dont nous venons de parler, ſe croyoient changées en Vaches, & courant à travers les campagnes pour empêcher qu'on ne les mît à la charrue, les faiſoient retentir de leurs mugiſſemens, comme Virgile nous l'apprend (a). On croit qu'en effet elles devinrent inſenſées, & que leur folie étoit de croire qu'elles étoient des vaches; Melampe les guérit & en épouſa une, & ſon frere Biance l'autre; c'étoient leurs couſines, car Prœtus étoit leur oncle maternel. Ils eurent dans la ſuite une partie du Royaume d'Argos, de Megapente leur beau-frere, en récompenſe de ce ſervice; & c'eſt par-là que Talaüs, Adraſte & Tydée gendre de celui-ci, eurent part au Royaume d'Argos. N'oublions pas de dire qu'on attribua le malheur de ces filles à la vengeance de Junon, qu'elles avoient outragée en égalant leur beauté à la ſienne; ce qui étoit un crime que les Dieux ne pardonnoient pas; mais toûtes fictions à part, il y a apparence que ce genre de folie étoit cauſé par quelque maladie, où l'imagination avoit beaucoup de part, comme nous en voyons de ſemblables dans les hypocondria-

(a) *Prœtides implerunt falſis mugitibus agros;*
At non tam turpes pecudum tamen ulla ſecuta eſt
Concubitus, quamvis collo timuiſſet aratrum,
Et ſæpè in lævi quæſiſſet cornua fronte. Egl. 6.

ques, qui croient reſſembler à pluſieurs ſortes d'animaux. Auſſi Melampe employa-t-il à leurs guériſon de l'ellebore noir; appellé depuis de ſon nom, *Melampodion*. Pauſanias dit (1) qu'elles furent guéries à Sicyone dans la Place publique, & que Prœtus, leur pere, fit bâtir en cet endroit un Temple dédié à la Perſuaſion, preuve que les diſcours de Melampe & de ſon frere avoient eu au moins autant de part à la guériſon de ces filles, que les remedes qu'ils leur donnerent.

(1) In Corinth.

Selon Pauſanias, ces filles ne furent pas ſeules attaquées de cette maladie; cet Auteur la donne aux autres femmes d'Argos, & leur folie étoit de courir les champs.

On peut voir d'un coup d'œil la poſterité de Perſée dans cet Arbre généalogique.

POSTERITE' DE PERSE'E.

ALCE'E épouſa HIPPOMONE fille de MENOECE'E.
- AMPHITRYON
- ANAXO, femme d'Electryon.

MNESTO épouſa Liſys fille de Pelops.
- HIPPOTOE' eut de Neptune.
  - TAPHIUS, qui bâtit la ville de Taphus en Cephalonie.
    - PTERELAS, que Neptune ſon ayeul rendit immortel.

PERSE'E, fils de Danaé & de Jupiter délivra ANDROMEDE fille de Cephée, l'épouſa & en eut ſix fils & une fille.

ELECTRYON, ayant épouſé Anaxo ſa niece, de laquelle il eut
- Neuf fils outre
- ALCMENE, qui à l'exemple de ſa mere épouſa ſon oncle AMPHITRYON

Il eut auſſi de Medée un fils, nommé
- LICYMNIUS tué par mépriſe par Tlepoleme fils d'Hercule: ſon fils avoit été tué de même par ſon gendre Amphitryon.

STENELUS épouſa NICIPPE fille de Pelops Roi d'Elide, de laquelle il eut
- EURYSTHE'E qu'Hercule ſervit, & en qui finit la poſterité de Perſée, de ſorte que le Royaume de Mycenes paſſa aux Pelopides.

HELAS, dont on ne connoît point la poſterité.

PERSES qu'il laiſſa chez Cephée ſon beau-pere. Les Perſes prétendoient en être deſcendus.

GORGOPHONE épouſa Perieres l'un des deſcendans de Deucalion.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire de Bellerophon.

Bellerophon qui ſelon Homere (1) étoit fils de Glaucus, Roi d'Ephire ou de Corinthe, & petit-fils de Siſyphe, s'appelloit Hipponoüs ; mais ayant tué ſon frere, ou quelque perſonne conſidérable de Corinthe, qui ſelon quelques Auteurs s'appelloit *Beller*, on lui donna le nom de *Bellerophon*, comme qui diroit *Meurtrier de Beller*, & il fut obligé de ſe retirer à Argos, où Prœtus le reçut très-bien ; mais la reine Stenobée ſa femme, ou plutôt Antée, comme la nomme Homere qui raconte cette fable fort au long, en étant devenue amoureuſe, & l'ayant trouvé inſenſible, elle lui fit un crime de ſa cruauté, & l'accuſa devant ſon mari de l'avoir voulu ſéduire. « Seigneur, lui dit-» elle (2), il faut vous reſoudre, ou à perir vous-même, ou » à tuer Bellerophon, qui a eu la folle préſomption de le-» ver les yeux ſur moi, & de vouloir me faire violence ». Ce Prince ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, auroit d'abord pris le parti de le faire mourir, mais n'oſant violer les droits ſacrés de l'hoſpitalité, il ſe contenta de l'envoyer chez ſon beau-pere Jobate, Roi de Lycie, pere de Stenobée, en le priant dans une lettre, dont Bellerophon fut lui-même le porteur, de s'en défaire (*a*). Bellerophon partit, continue Homere, ſous la protection des Dieux, toujours protecteurs de l'innocence, & arriva heureuſement en Lycie, ſur les rives du Xanthe (*b*). Jobate le reçut avec joye, & le régala pendant neuf jours, & à chaque jour il immoloit aux Dieux

(1) Iliad. lib. 6.

(2) Id. ib.

(*a*) Euſtathe prétend que ces Lettres étoient des Tablettes, où au lieu de Lettres il y avoit des hieroglyphes qui apprenoient au Roi, le crime du porteur, & la vengeance qu'il en vouloit prendre ; c'eſt pourquoi Homere les appelle σήματα, *ſigna*. Quoiqu'il en ſoit, il a paſſé en proverbe d'appeller des Lettres de Bellerophon, celles qui contiennent quelque choſe contre les interêts de ceux qui les portent : voyez Eraſme dans ſes Adages. Telles étoient les Lettres d'Urie, à qui cette hiſtoire reſſemble aſſez.

(*b*) Homere a grand ſoin de marquer

un taureau ; pour les remercier de l'heureuſe arrivée du jeune Prince. Le dixiéme jour il lui demanda les lettres que le Roi ſon gendre lui écrivoit. Il attendit juſqu'alors, ſuivant la coutume de ce temps-là ; plus de précipitation auroit marqué une indiſcrette curioſité, & auroit paſſé pour impoliteſſe.

Jobate n'eut pas plutôt lû les lettres de Prœtus, qu'il ordonna à Bellerophon, dans le deſſein de le faire perir, d'aller combattre un monſtre épouvantable, appellé la Chimere. Ici commencent les fables qu'on a mêlées dans l'hiſtoire de ce Prince ; voyons ce qui peut y avoir donné lieu.

(1) Iliad. l. 6. La Chimere, ſelon Homere (1), n'étoit pas de race mortelle, mais divine. Elle avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon, & le corps d'une chevre ; & de ſa gueule béante elle vomiſſoit des tourbillons de flammes & de feux. (2) Theog. Heſiode qui a fait auſſi la deſcription de ce monſtre (2), ajoute qu'il étoit né de Typhon & d'Echidne, & qu'il avoit les trois têtes des animaux que je viens de nommer : Lucrece, Virgile, Ovide & les autres Poëtes ont ſuivi Heſiode & Homere (*a*). On ne s'attend pas ſans doute que j'entreprenne de réaliſer un monſtre dont le nom eſt devenu ſynonyme avec les Etres de raiſon, qui ne ſont eux-mêmes que de ſpécieuſes chimeres. Je n'ai pas beſoin non plus de prendre la choſe auſſi ſérieuſement que Lucrece, qui a voulu prouver par bonnes raiſons, que la Chimere ne ſubſiſta jamais : car comment pourroit-on croire, dit-il, qu'il y eut un être compoſé de trois natures, avec la tête d'un lion qui vomiſ-

qu'elle étoit la partie de la Lycie, qui fut le Theatre des avantures de Bellerophon, & il ne la confond jamais avec l'autre, qui étoit plus voiſine de la Phrygie, & de laquelle Pandare commandoit les Troupes au ſiége de Troye ; pendant que Glaucus & Sarpedon, petit-fils de notre Heros, y avoient conduit les Lyciens des environs du Xanthe ; comme le dit le même Poëte, liv. 2.

(*a*) Dans la Galerie du Grand Duc de Florence, on voit une figure de la chimere, telle qu'on vient de la peindre d'après les Poëtes. C'eſt un Lion qui a un Bouc qui lui ſort du dos, & un Serpent qui lui ſort de la queue. Ses jambes de derriere ont quelque choſe qui reſſemble aux ailerons d'un Serpent : on la voit repréſentée de même ſur pluſieurs Medailles de Corinthe, tant dans celles de Marc-Aurelle que dans d'autres ; & elle eſt deſſinée de même dans les Peintures antiques du célebre Manuſcrit de Virgile qui eſt dans la Bibliotheque du Vatican.

ſoit des flammes, puiſque le feu conſume également les entrailles de tous les animaux ? Que ſi on vouloit ſoutenir, continue ce Poëte, que la terre, encore nouvelle & dans une vigoureuſe fécondité, a pû produire de pareils monſtres, qui nous empêchera de croire qu'elle a pû former auſſi des fleuves d'un or liquide, des arbres dont les feuilles & les fruits étoient des pierres précieuſes, & des hommes capables de traverſer les mers, ſans autre ſecours que leur force & leur agilité ? Voilà ce qu'on peut appeller de la Phyſique en pure perte.

Il faut donc chercher quel a pû être le fondement de cette fiction, & heureuſement les Mythologues, tant les anciens que les modernes, ne manquent pas de conjectures ſur ce ſujet. Pour épargner un détail ennuyeux, je ne rapporterai que les plus raiſonnables : car on ne ſe rendroit pas ſans doute au témoignage de Plutarque, qui dit qu'il y avoit une roche ſur le ſommet d'une montagne de Lycie, qui réfléchiſſoit les rayons du Soleil dans la plaine avec tant de vivacité, que les campagnes voiſines & les herbes en étoient deſſéchées, & que Bellerophon ayant fait fendre & couper ce rocher, il diminua l'effet de cette incommode reverberation, ce qui fit dire qu'il avoit détruit la Chimere.

On ſeroit, je penſe, auſſi peu favorable à une autre explication de Nicandre de Colophon, qui prétend que par la Chimere on avoit voulu déſigner les rivieres & les torrens, qui dans l'hyver coulent avec rapidité, ravagent les campagnes, & dont les replis tortueux reſſemblent à la queue d'un dragon : & que la victoire de Bellerophon qui tue le monſtre à coup de fleches, marque les rayons du Soleil, qui pendant les chaleurs de l'été deſſéchent les torrens, & font rentrer les rivieres dans leur lit.

La conjecture de ceux qui ramenent cette fable à la morale, ne mériteroit pas plus de croyance que l'explication phyſique de Nicandre, & on aura de la peine à croire qu'elle n'a été inventée que pour nous apprendre qu'il faut travailler ſans ceſſe à éteindre le feu de nos paſſions, qui ſemblables à des lions rugiſſans, nous font une guerre conti-

nuelle, s'inſinuent comme des ſerpens dans les plis les plus cachés de l'amour propre, & comme des chevres qui broutent l'herbe, détruiſent ſans reſſource le repos & la tranquillité de l'ame.

Comme ſelon Homere, Jobate obligea Bellerophon à combattre les Solymes, les Amazones, & les Lyciens eux-mêmes, qui s'étoient mis en embuſcade pour le ſurprendre, Tzetzès, ſur l'autorité de Caryſtius, a crû qu'on avoit compoſé la Chimere ſur le caractere de ces trois ſortes d'ennemis : les Solymes, gens courageux, ſont comparés aux lions ; les Amazones, qui firent moins de réſiſtance, & qui ſe tenoient peut-être ſur des lieux eſcarpés, ſont regardées comme des chevres ; & les Lyciens, cachés pour ſurprendre le Heros, comme des ſerpens.

(1) Chan. l. 1. c. 6.

Le ſçavant Bochart (1), qui avoit bien jugé qu'il n'étoit pas vraiſemblable qu'on eût compoſé un monſtre des trois ennemis que Bellerophon défit en des lieux & en des temps differens, & qui ſçavoit qu'Homere n'avoit parlé de ces trois expéditions, qu'après que ce Heros eut vaincu la Chimere, a recours à une autre conjecture, qui pour être plus ingénieuſe, n'eſt peut-être pas mieux fondée. Comme cet Auteur croyoit avoir trouvé des veſtiges de la langue Phénicienne dans pluſieurs parties de la Grece & de l'Aſie mineure, il prétend que par la Chimere on a déſigné les trois Chefs de l'armée des Solymes, Argus, Arſalus & Troſibius, dont les noms, dans la langue des Pheniciens, repondoient aux trois animaux qui formoient le monſtre : le premier veut dire un lion, le ſecond un chevreuil, & le troiſiéme la tête d'un ſerpent ; ou, ce qui revient au même, c'étoient les trois Divinités principales de ce Peuple, dont les noms étoient ceux des animaux qu'on portoit dans les enſeignes militaires. Dans le premier bataillon le drapeau avoit un lion, celui du ſecond un chevreuil, & celui du troiſiéme un dragon. Mais où trouvera-t-on ces trois Divinités Phéniciennes, ſur leſquelles toute l'Antiquité garde un profond ſilence ?

(1) Hiſt. Aſiæ. l. 3.

Agatarchide de Gnide (2) fournit une explication qui paroît

roît d'abord très-ſpécieuſe. Amiſodar, dit-il, Roi d'une partie de la Lycie, avoit une femme nommée la Chimere, dont les deux freres s'appelloient le lion & le dragon. Ces deux Princes s'étant emparés de pluſieurs poſtes importans, faiſoient paſſer au fil de l'épée tous ceux qui tomboient entre leurs mains, & cauſoient beaucoup de ravages dans les terres de leurs voiſins. Leur grande union avec leur ſœur, avoit fait dire que c'étoient trois corps ſous une même tête : comme on l'avoit publié de ces trois Princes d'Epire qu'Hercule défit ſous le nom du monſtrueux Geryon. Jobate incommodé des courſes que ces deux freres faiſoient dans ſes Etats, envoya contte eux Bellerophon qui en délivra le pays, & on dit à cauſe de cela qu'il avoit vaincu la Chimere.

Homere, dans un endroit cité par Apollodore, pouvoit avoir donné lieu à cette explication, lorſqu'il nous apprend que la Chimere avoit été élevée par Amiſodar ; mais outre que le paſſage de cet Auteur ne ſe trouve ni dans l'Iliade ni dans l'Odyſſée, il eſt certain qu'il n'en dit pas un mot dans le livre 6. où il rapporte fort au long les avantures de Bellerophon.

Ce ſera donc en ſuivant Strabon, Pline, Servius & d'autres anciens Auteurs, que je vais établir ce qu'on peut raiſonnablement penſer de cette fable. La partie de la Lycie où regnoit Jobate, & qui s'étendoit le long du fleuve Xanthe juſqu'à la mer, étoit remplie de montagnes couvertes de bois & de pâturages. Le Cragus ſeul avoit huit ſommets ; ſur un deſquels, ſuivant Strabon, il y avoit une ville qui portoit le nom de cette montagne. Sur un autre ſommet, qu'on nommoit la Chimere, ainſi que le rapporte Pline, étoit un volcan qui ne s'éteignoit jamais, *Flagrat in Phaſelitide mons Chimæra, & quidem immortali diebus ac noctibus flammâ* (1). Cet Auteur ajoute que c'étoit ſur l'autorité de Cteſias qu'il parloit du volcan du mont Chimere : cependant dans l'endroit de Cteſias rapporté par Photius (2), où il eſt parlé de ce même volcan, on ne trouve point le nom du mont Chimere ; l'un des deux a ſans doute mal copié cet Ancien.

(1) Liv. 2. c. 106.

(2) Cod. 72.

Quoiqu'il en ſoit, ces montagnes de Lycie, ſuivant les mêmes Ecrivains, étoient remplies de lions, de chevres ſauvages & de ſerpens, qui cauſoient beaucoup de ravages dans le vallon & les prairies qui s'étendoient le long du Xanthe juſqu'à la mer, & empêchoient qu'on n'y conduisît les troupeaux. Jobate pour exercer la valeur du jeune Bellerophon, dans un temps où l'heroïſme conſiſtoit à purger la terre preſque par-tout couverte de forêts & de bêtes feroces ; ou pour ſatisfaire ſon gendre qu'il craignoit, & qui lui demandoit la mort de ce Prince, le chargea de cette difficile expedition. Bellerophon donna la chaſſe à tous ces animaux, en nettoya le pays, & rendit utiles les paturages de ces montagnes & des plaines voiſines. Servius ſur ce vers de Virgile; *Flammiſque armata Chimæra*, donne à cette fable la même explication que celle que je viens de rapporter (*a*). Je dois ajouter que c'étoient principalement les chevres de cette montagne qui lui avoient fait donner le nom de Chimere, puiſque ce mot eſt compoſé de deux autres qui ſignifient, *une chevre née pendant l'hyver.*

L'hiſtoire d'Hercule qui vivoit à peu près dans le temps de Bellerophon, ne laiſſe gueres lieu de douter que cette explication de la fable de la chimere, ne ſoit la veritable & la ſeule à laquelle il faille s'arrêter. Cette expedition reſſemble trop aux travaux de ce Heros, ſur-tout à ce qu'il fit pour nettoyer les marais de Lerne, remplis de ſerpens & d'autres bêtes venimeuſes, pour ne pas croire que la Chimere & l'Hydre ont la même origine. Car, encore une fois, de pareils monſtres ne ſubſiſterent jamais, & il en faut chercher de réels, qui véritablement cauſoient dans ce temps-là des déſordres parmi les troupeaux, & même parmi les hommes.

Ce fut ſans doute après un ſervice ſi important que Jobate donna ſa fille (1) en mariage à Bellerophon ; car je ne crois pas qu'il faille arranger les évenemens de la vie de ce Heros, comme a fait Homere, qui conte ſes avantures tout

(1) Elle ſe nommoit Philonoé.

(a) *Revera mons eſt Lyciæ, cujus hodieque ardet cacumen, juxta quod ſunt leones; media autem paſcua ſunt, quæ capris abundant, ima verò montis ſerpentibus plena. Hunc Bellerophontes habitabilem fecit, unde chimæram dicitur occidiſſe.* Lib. 6.

de ſuite, & ne lui fait épouſer la fille du Roi de Lycie, qu'après tous ſes combats ; puiſque nous ſçavons que lorſqu'il fit aux Solymes la guerre dont nous allons parler, il avoit un fils de cette Princeſſe qui l'y ſuivit, & qui y fut tué.

Les Solymes, ennemis de Jobate, étoient, ſelon Herodote (1), des Peuples de Lycie, qui furent dans la ſuite nommés Myliens. Strabon qui n'eſt pas du ſentiment de cet ancien Hiſtorien, ſe ſert pour combattre ſon opinion du paſſage d'Homere, où ce Poëte dit (2) que Bellerophon partit de Lycie pour aller combattre les Solymes ; car, dit-il, il n'auroit pas parlé exactement, ſi les Solymes avoient habité dans la Lycie même : ainſi ce ſçavant Geographe, & Pline après lui, placent ces Peuples dans la Piſidie. Bellerophon à la tête des troupes de Jobate, alla leur faire la guerre, & les vainquit dans un combat que Glaucus dit dans Homere avoir été très-ſanglant. Iſandre, fils de notre Heros, y perdit la vie, & fut enterré aux environs du Méandre, dans un vallon qui, ſelon Strabon (3), ſe nommoit la vallée de Bellerophon, & qui étoit ſans doute le champ de bataille où s'étoit donné le combat. Homere dit poëtiquement que le Dieu Mars avoit ôté la vie à ce jeune Prince ; l'allegorie eſt trop ſenſible pour n'être pas ſaiſie de tout le monde.

(1) Liv. 1. c. 173.

(2) Liv. 6.

(3) L. 13.

Après la défaite des Solymes, Bellerophon tourna ſes armes contre les Amazones. Je ne m'étendrai pas beaucoup au ſujet de ces Heroïnes, dont les Anciens ont tant parlé. Je dirai ſeulement qu'il paroît par Strabon, qu'elles avoient quitté les bords du Thermodon, vers le temps de la guerre de Troye, & fait une irruption dans la Phrygie & les autres pays voiſins, où Priam (4) & Bellerophon leur firent la guerre. Ces Amazones dont parle ici Strabon, ſont ſans doute celles contre leſquelles Hercule combattit, & qui, ſelon Pauſanias (5), étoient venues s'établir aux environs d'Epheſe, où le Temple de Diane leur avoit ſervi d'aſyle : ce pays étoit entre la Phrygie où regnoit Priam, & la Lycie où Bellerophon venoit de s'établir.

(4) Strabon. Loc. cit.

Au retour de cette expedition notre Heros fut attaqué par une troupe de Lyciens, qui jaloux de la reputation & du crédit qu'il s'attiroit dans le pays, lui dreſſerent une embuſcade. Les traitres furent défaits malgré une vigoureuſe réſiſtance, & Bellerophon revint victorieux de tant d'ennemis à la Cour de Jobate. « Ce fut alors, ſelon Homere, » que le Roy de Lycie connoiſſant à ces grands exploits qu'il » étoit de la race des Dieux, lui donna ſa fille en mariage, avec la moitié de ſon Royaume pour dot. Les Lyciens eux-mêmes, à l'exemple de leur Prince, lui donnerent en propre un grand Parc où il y avoit le plus beau » vignoble du pays, des bois & des terres labourables; preſent ordinaire que les peuples faiſoient aux Heros, en quoi » il les traitoient comme les Dieux, qui avoient auſſi des terres qui leur étoient conſacrées ».

Après la mort de Jobate, qui ne laiſſa point d'enfans mâles, Bellerophon lui ſucceda, & ſes deſcendans regnerent dans cette partie de la Lycie dont ſon beau-pere avoit été Roi. Il eut de ſa femme trois enfans; Iſandre, qui mourut dans le combat contre les Solymes; Hippolochus, qui regna après lui, & fut pere de Glaucus, & une fille nommée Laodamie, qui eut une galanterie qu'elle mit ſur le compte de Jupiter, & devint mere de Sarpedon. Homere (2) dit que Diane lui ôta la vie; ce qui ſignifie qu'elle mourut ſubitement, ou d'une maladie contagieuſe.

(1) Ibid.

Le même Poëte ajoute qu'après que Bellerophon ſe fut attiré la haine des Dieux, il ſe livra à une ſi noire mélancolie, qu'il erra ſeul dans les deſerts, rongeant ſon cœur & évitant la rencontre des hommes. Il ne dit point ce qui lui avoit attiré la haine des Dieux: ſeroit-ce, comme l'a remarqué Madame Dacier, qu'il fut plus facile à ce Prince de conſerver ſon innocence pendant qu'il étoit perſecuté, que dans la proſperité, & que l'orgueil le perdit? Je croirois plutôt que comme ce Poëte rapporte dans cet endroit la mort d'Iſandre & celle de Laodamie, il a voulu nous faire entendre que la perte de ces deux enfans l'avoit rendu inconſolable, & qu'il avoit abandonné le ſoin des affaires à ſon

fils Hippolochus, pour chercher une retraite.

Voilà, je penſe, ce qu'on peut dire de plus raiſonnable au ſujet de Bellerophon & de ſa famille. Je me ſuis principalement attaché à Homere, qui raconte cette hiſtoire degagée de la plûpart des fictions que ceux qui ſont venus après lui y ont ajoutées. Ainſi je n'ai point parlé du Pegaſe, ce cheval fameux qui fut dreſſé par Minerve elle-même, qui le donna à ce Heros, & qui fut cauſe de ſa mort : car ce Prince, dit-on, monté ſur Pegaſe ayant voulu s'élever juſqu'au Ciel, un taon piqua le cheval, & le Heros ſe tua en tombant : on ajoute que Pegaſe prit alors ſa place parmi les conſtellations, où l'Aurore l'employe les matins pour ouvrir les barrieres du jour (1). Premierement, parce que c'eſt une épiſode dont Homere n'a rien dit, & ce ne fut que dans la ſuite que Pindare publia le premier cette fiction. Heſiode, qui parle du cheval Pegaſe, ne dit pas, ainſi qu'on vient de le voir dans l'hiſtoire de Perſée, que Bellerophon s'en fût ſervi. En ſecond lieu, parce que je crois avoir ſuffiſamment prouvé que le Pegaſe n'étoit point un cheval, mais un vaiſſeau qui en portoit la figure ſur ſa proue. Troiſiémement, quand Hygin dit que Bellerophon étoit fils de Neptune, il prouve clairement qu'on le regardoit, non comme un cavalier, mais comme un célebre navigateur, qui étoit venu par mer d'un pays éloigné.

(1) Hygin Cœl. Poet. Aſtr. c. 6.

Cette fable d'Hygin en enfanta une autre, ou du moins elle en fut une ſuite. Bellerophon, au rapport de Plutarque, étant mécontent de Jobate qui l'avoit expoſé à tant de dangers, pria, dit-on, Neptune ſon pere de le venger. Après cette priere les flots de la mer le ſuivirent & inonderent tout la plat pays. Les Lyciens, qui ſe voyoient perdus ſans reſſource, le ſupplierent de vouloir bien appaiſer le Dieu courroucé : mais ce Prince étant inſenſible à leurs larmes, les femmes Lyciennes ſe preſenterent devant lui d'une maniere peu décente, & l'obligerent enfin à retourner du côté de la mer, & les flots ſe retirerent. Cette fiction inconnue à Heſiode & à Homere, & qui s'accorde ſi mal avec les marques éclatantes de reconnoiſſance que Jobate avoit données à Bel-

lerophon, ne ſignifie ſans doute autre choſe, ſinon que la mer ayant inondé la baſſe Lycie, ce Heros y fit élever une digue qui arrêta le débordement, à l'exemple d'Hercule qui fit un ſemblable ouvrage ſur les rivages de Troye que la mer avoit inondés.

(1) Hieroſ. p. 1. l. 2. c. 6.

Finiſſons, en diſant avec Bochart (1) que le nom de Bellerophon paroît compoſé de deux mots Hebreux, *Baal-Haroum, Magiſter vel Præfectus Jaculatorum ; le Chef ou le Maître des Archers* : & nous pouvons ajouter que le nom d'Hipponoüs qu'il portoit avant le meurtre qui l'obligea de ſortir de Corinthe, lui avoit ſans doute étoit donné, parce qu'il avoit exercé l'art de dompter les chevaux (*a*).

Quoique Bellerophon eût quitté Corinthe, où il ne revint jamais, cette ville ſe faiſoit pourtant honneur de lui avoir donné la naiſſance ; & on le trouve ſur ſes Médailles avec la Chimere, ainſi qu'on peut le voir dans le ſecond Tome du *Theſauro Britannico.*

Sur ces Médailles la Chimere paroît avec une tête de lion, ſur le milieu du corps s'éleve une tête de chevre, & la queue eſt terminée par celle d'un ſerpent. Bellerophon paroît au milieu des airs, monté ſur Pegaſe, & prêt à porter au monſtre le coup mortel. Nous avons encore une pierre gravée par les ſoins du feu cavalier Maffei, ſur laquelle paroît de même Bellerophon dans les airs, ſur le cheval Pegaſe, qui darde ſon javelot contre la Chimere. Elle a auſſi une tête de lion, celle de chevre s'éleve ſur ſon dos, & ſa queue ſe termine en une groſſe tête de dragon. Une autre pierre donnée par Licetus repréſente le même combat : mais la Chimere ne paroît être qu'un lion, du moins la petiteſſe de la pierre empêche qu'on n'y remarque autre choſe.

Je vais fixer maintenant, autant qu'il eſt poſſible, le temps où vivoient Perſée & Bellerophon : rien n'étant plus propre à éclaircir les Antiquités de ce temps-là, que la véritable époque de ces deux Heros.

(*a*) Voyez la Diſſert. de M. Freret ſur l'Equitation. Mem. de l'Acad. Tom. 7. p. 286.

CHAPITRE VII.

Où l'on recherche en quel temps ont vêcû Bellerophon & Perſée.

LEs Chronologues anciens & modernes, perſuadés que Bellerophon avoit été expié du meurtre qu'il avoit commis, par Prœtus Roi d'Argos, ont été obligés d'avancer qu'il vivoit long-temps avant Perſée, qui n'étoit que le petit neveu de Prœtus; & leur opinion étoit généralement reçûe, lorſque M. Freret & moi ayant examiné cette queſtion dans le même temps, & ſans nous être communiqué nos idées, nous portames à l'Académie des Belles-Lettres deux Diſſertations (1), dans leſquelles nous prouvames l'un & l'autre par les Synchroniſmes & les Généalogies que les Auteurs anciens nous ont conſervées, que Perſée étoit anterieur de pluſieurs années à Bellerophon; que le premier vivoit à la cinquiéme génération avant le ſiege de Troye, pendant que le ſecond n'étoit éloigné de cette époque que de deux générations, & même moins: & que dès-là il falloit néceſſairement conclure que le Prince, chez qui ſe retira Bellerophon pour être expié de ſon crime, n'étoit pas le Roi d'Argos qui avoit detrôné Acriſe ſon frere. J'eſpere que le réſultat de ces deux Diſſertations ſatisfera le Lecteur ſur le véritable temps auquel ont vêcu les deux Heros dont je viens de donner l'hiſtoire.

(1) Voyez les Mem. T. 7.

A ne prendre la ſucceſſion des Rois d'Argos & de Mycenes que depuis Danaüs, duquel deſcendoit Perſée, juſqu'à la priſe de Troye, on trouvera dix générations, & Perſée à la cinquiéme: or cinq générations, à en compter trois pour cent ans, avec Herodote, font 166. ans. Pour rendre la choſe plus ſenſible, joignons la liſte de ces générations avec celle des Rois d'Athenes, en ſuppoſant ſeulement ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, que les regnes

ne ſont pas entierement égaux en durée des deux côtés, & que quelquefois l'un emjambe ſur l'autre.

Danaüs.	Erichtonius.
Lyncée	Pandion I.
Abas.	Erechthée.
Acriſe & Prœtus	Cecrops II.
Danaé & Perſée	Pandion II.
Electrion & Sthenelus . . .	Egée.
Euriſthée, Hercule . . .	Theſée.
Atrée & Thieſte	Mneſthée.
Agamemnon	Demophoon.

Il eſt donc évident, s'il y a quelque choſe de certain dans l'hiſtoire de ces temps reculés, que Perſée vivoit environ cent ou cent vingt ans avant la guerre de Troye.

Monſieur Fourmond dans ſes Réflexions critiques ſur les hiſtoires des anciens Peuples, ne met entre Perſée & la guerre de Troye que quatre-vingts ans; mais il eſt obligé, pour prouver cette prétention, de dire que les ſucceſſeurs d'Acriſe, juſqu'à la guerre de Troye, qu'il eſt forcé de reconnoître comme tous les Chronologues; ou avoient regné pluſieurs enſemble, ou n'avoient regné que peu de temps (1). M. Freret, dans ſes Recherches chronologiques ſur l'hiſtoire de Lydie (2), croit que du commencement du regne de Perſée juſqu'à la priſe de Troye, il y a 178. ans. Enfin le chronographe Apollodore prétend que Prœtus, grand oncle de Perſée, vivoit 187. ans avant cette époque. Pour moi, je penſe qu'en réduiſant les regnes de ſes ſucceſſeurs à leur juſte valeur, on ne peut pas admettre entre ce Heros & la guerre de Troye, ni plus ni moins d'eſpace que celui que j'y mets. Mais quelque ſentiment qu'on ſuive, il eſt ſûr que Perſée a précedé Bellerophon de pluſieurs années, ce qui eſt l'objet de cette diſcuſſion, puiſque celui-ci ne vivoit que 40. ans, ou 45. ans au plus, avant la priſe de Troye: c'eſt ce qu'il faut prouver.

(1) Voyez le T. 2. p. 242. & ſuiv.

(2) Mem. de l'Acad. T. 6. p. 311.

Glaucus & Sarpedon ſes deux petits-fils, commandoient les

les Lyciens au ſiege de cette ville, ainſi que le dit Homere (1). C'eſt ce même Glaucus qui raconte à Diomede les avantures de Bellerophon ſon grand-pere, & qui ajoute que ſon pere Hippolochus vivoit encore dans le temps qu'il étoit parti pour cette guerre. Il n'y a donc pas tout-à-fait deux générations complettes entre Bellerophon & la guerre de Troye, puiſque ſon fils n'étoit pas encore mort, & voilà pourquoi je ne mets qu'une diſtance de 40. ou 46. ans. Il réſulte de cette même converſation entre Diomede & Glaucus d'autres preuves du fait que j'avance. Ces deux Princes s'étant reconnus, Diomede dit qu'il avoit entendu raconter à ſon pere Tydée, que Bellerophon avoit été à la Cour d'Œnée Roi de Calydon. Cet Œnée étoit ſon grand-pere, comme Bellerophon l'étoit de Glaucus : ainſi les deux ayeux vivoient deux generations avant la guerre de Troye. Le Synchroniſme d'Œnée en donne pluſieurs autres ; c'eſt-à-dire tous les Princes qui allerent à la chaſſe du ſanglier de Calydon, Meleagre, Idas, Lyncée, Caſtor & Pollux, Theſée, & tant d'autres qui ne vivoient tous qu'une génération avant la priſe de Troye. Que ſi les autres avantures de Bellerophon, excepté ce voyage chez Œnée, ne ſe trouvent pas mêlées avec les Heros de ſon ſiécle, c'eſt qu'il avoit quitté fort jeune la Grece, pour ſe retirer en Lycie.

(1) Iliad.

Si on vouloit parcourir les différentes branches des familles de ce temps-là, on trouveroit encore une foule de témoignages qui prouveroient la même veriré. Pauſanias (1) dit que Medée, en abandonnant le ſéjour de Corinthe, que l'infidélité de Jaſon lui avoit rendu odieux, laiſſa la couronne à Siſyphe : Medée & Jaſon étoient donc contemporains du grand-pere de Bellerophon ; donc ce Prince ne vivoit que vers le temps du voyage des Argonautes, dont Jaſon étoit le Chef, & par conſéquent peu d'années avant le ſiege de Troye. Le même Pauſanias dit encore (2) que Bellerophon, avant de quitter la Grece, étoit allé à Threzene, pour demander en mariage Æthra, fille de Pithée, qui peu de temps après devint mere de Theſée : Bellerophon vivoit donc du temps de Pithée & d'Egée.

(1) In Corinth.

(2) Loc. cit.

On pourroit encore rapprocher davantage ce Prince de cette époque. Eole ſon biſayeul, avoit entre autres filles Alcyone femme de Céyx Roi de Thrachine. Or Céyx, ſuivant tous les Anciens, étoit contemporain d'Hercule, qu'il reçut à ſa Cour, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis. Alcyone étoit donc grand'tante de Bellerophon, lequel par conſéquent n'a du naître que vers les dernieres années d'Hercule, ou même après la mort de ce Heros. Enfin pour abreger des ſynchroniſmes qui me meneroient trop loin, il ſuffit de faire remarquer que Strabon dit que les Amazones firent la guerre à Priam & à Bellerophon, au temps de la guerre de Troye : or le temps de Priam eſt fort connu, puiſqu'il commença à regner après la premiere priſe de cette ville par Hercule, de laquelle ſans doute parle Strabon dans l'endroit que je viens de rapporter.

Mais, dira-t-on, ſi Bellerophon eſt poſterieur de tant d'années à Perſée, quel eſt donc le Prœtus qui le reçut, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis à Corinthe ? Pour répondre à cette queſtion, il ſuffiroit de dire que quand l'Hiſtoire ne parleroit d'aucun autre Prœtus que du grand oncle de Perſée, il ſeroit toujours infiniment plus probable que Bellerophon lui eſt poſterieur d'un grand nombre d'années, qu'il ne l'eſt que celui qui l'expia, étoit le Roi d'Argos qui détrôna ſon frere Acriſe. M. Freret, dans la Diſſertation que j'ai annoncée au commencement de ce Chapitre, au lieu d'un Prœtus poſterieur au Roi d'Argos, en trouve deux ; ſurquoi on peut conſulter Pauſanias. On objectera qu'Homere parlant du Prœtus qui expia Bellerophon, dit qu'il étoit un des plus puiſſants Princes d'Argos : mais on peut répondre, 1°. que ce Poëte ne lui donne point la qualité de Roi : 2°. que par Argos, il n'entend pas la ville de ce nom, mais la Grece en général, ce qui lui eſt aſſez ordinaire, ainſi qu'à Virgile ; car on ne niera pas que quand ce dernier Poëte dit qu'on ne prendra jamais Troye, qu'on ne retourne auparavant à Argos ;

Nec poſſe Argolicis exſcindi Pergama telis,
Omina ni reperant Argos, &c. Æn. l. 2.

le mot *Argolici* ne ſoit pris là pour tous les Grecs, & celui d'*Argos*, pour la Grece en général.

Il eſt étonnant que ces preuves n'ayent pas été ſaiſies par les Sçavans des deux derniers ſiecles, qui ont fait tant d'heureuſes découvertes dans la Chronologie; mais j'ai marqué au commencement de ce Chapitre, la ſource de leur erreur. Ils connoiſſoient Prœtus frere d'Acriſe, comme un Prince très-célebre dans l'Hiſtoire de ce temps-là; les avantures de Bellorophon leur ont paru liées à ſon regne. Ce Prœtus étoit inconteſtablement grand-oncle de Perſée; de-là ils ont conclu que ce Heros n'avoit vécu que deux générations après Bellerophon; mais ils devoient s'appercevoir en même-temps que ce même Perſée étoit biſayeul d'Hercule, plus connu encore que Bellerophon & Perſée: Hercule vivoit une génération avant la guerre de Troye; donc ſon biſayeul regnoit quatre générations avant cette guerre. Bellerophon n'étoit que le grand-pere de Glaucus & de Sarpedon, qui aſſiſterent à la priſe de cette ville; donc il ne devoit préceder cette époque que d'une génération.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire des deux Minos & de la Guerre du dernier contre les Atheniens, & les avantures du Minotaure, de Dédale, de Theſée, &c.

J'Ai dit dans l'Hiſtoire de Cadmus que Jupiter, ou plûtôt Aſterius, ayant enlevé Europe fille d'Agenor, & l'ayant conduite dans l'Iſle de Crete, où il regnoit, elle avoit eu trois fils, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe. Je dois maintenant rapporter l'Hiſtoire de ce Prince, qu'on a fort obſcurcie, parce que la plûpart des Anciens ſont tombés ſur ce ſujet dans une erreur conſiderable, & n'ont reconnu qu'un Minos, quoiqu'il ſoit Certain qu'il y en a eu deux. Apollodore (1), Strabon (2), Plutarque (3), Euſebe & pluſieurs au-

(1) Bib. l. 3.
(2) Liv. 10.
(3) In Theſ.

tres, s'y ſont mépris, ayant confondu le fils de Jupiter, ou plûtôt d'Aſterius, avec le fils de Lycaſte, qu'Homere (1), Diodore (2), & les Marbres de Paros, ont très-bien diſtingués (3), dans deux de leurs époques, dont l'une regarde Minos premier du nom, & la ſeconde qui lui eſt poſterieure d'environ cinquante ans, Minos II. Mais ces mêmes Auteurs, ſi on en excepte ceux de la Chronique, ainſi que la plûpart des Modernes, après avoir établi ou ſuppoſé la diſtinction de ces deux Princes, ſe ſont jettés, pour n'avoir pas aſſez étudié leur caractere, dans pluſieurs contradictions, parlant du même Minos, tantôt comme d'un ſage Légiſlateur, ſouvent comme d'un tyran cruel & barbare, parce qu'il eſt vrai en effet que le premier a été un Prince juſte & équitable, & que le ſecond, pour avoir vengé ſur les Atheniens la mort d'un de ſes fils, en a été fort décrié.

(1) Iliad. l. 3.
(2) Liv 4. & 5.
(3) Ep. 11. & 20.

Je vais tâcher de bien diſtinguer ces deux Rois de Crete, & attribuer à chacun les actions qui lui appartiennent.

Après la mort d'Aſterius, Minos (4) monta ſur le trône. Apollodore (5) dit que Sarpedon & Rhadamanthe ſes deux freres ayant voulu lui diſputer la couronne, il pria les Dieux de vouloir lui donner une marque de leur approbation; & que Neptune fit ſortir de la mer un Taureau d'une blancheur extraordinaire; mais cette avanture regarde Minos II. que cet ancien Auteur n'a pas diſtingué du premier, du moins dans ce qui nous reſte de ſes Ouvrages.

(4) Voyez la Fable de ſa naiſſance dans le ch. 3.
(5) Liv. 3.

Paiſible poſſeſſeur du Royaume, Minos épouſa Ithone fille de Lictius (6), dont il eut deux enfans, Lycaſte, qui lui ſucceda, & Acacallide, qui au rapport de Diodore (7), fut mariée à Apollon, c'eſt-à-dire, apparemment, ou à quelqu'un de ſes Prêtres, ou à un Prince qui par ſon goût pour les Sciences, ou pour la Muſique, avoit merité le ſurnom de ce Dieu. L'Iſle de Crete, peu connue avant le regne du Roi dont nous parlons, devint alors très-célebre; Minos ayant gouverné ſon peuple avec beaucoup de douceur & d'équité, & ayant fait bâtir pluſieurs villes, entre leſquelles on met celle d'Apollonie, que Cidon ſon petit-fils (8) embellit dans la ſuite, & lui fit porter le nom de Ci-

(6) Diod. l. 4.
(7) Loc. cit.
(8) Il étoit fils d'Acacallide.

donie (1), & celle de Minoa Lictia, qui fut ainſi appellée de ſon nom & de celui de Lictius ſon beau-pere ; ce qui eſt autoriſé par l'époque onziéme des Marbres d'Arondel.

(1) Strabon. c. 10.

Mais rien ne diſtingue tant ce Prince que les Loix qu'il donna aux Cretois, puiſqu'elles l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Légiſlateurs de l'Antiquité. Pour donner plus d'autorité à ſes loix, il ſe retiroit dans un antre de l'Iſle de Crete, où il feignoit que Jupiter ſon pere les lui dictoit ; & il n'en revenoit jamais, au rapport de Nicolas de Damas (2), qu'il n'en rapportât quelque nouvelle Loi : c'eſt ce qui lui a fait donner par Homere (3) la qualité de Diſciple de Jupiter ; Διὸς μεγάλου ὀαριστὴς ce qu'Horace exprime ainſi :

(2) Voyez *Excerpta Stobæi verbo* Cretenſes.

(3) Odyſſ. 19.

Et Jovis arcanis Minos admiſſus (4).

(4) Od. 10. l. 1.

Joſeph eſt le ſeul des Anciens, que je ſçache, qui ait dit que Minos avoit reçu ſes loix d'Apollon, & qu'il avoit voyagé à Delphes pour les apprendre de ce Dieu (5).

(5) Liv. 2. contre Appion.

Tous les autres Légiſlateurs, pour le dire en paſſant, ont voulu autoriſer leurs Loix de la même maniere. Mnevis Roi d'Egypte, attribuoit les ſiennes à Mercure ou Teutat ; Zamolxis, le Légiſlateur des Thraces, à la Déeſſe Veſta ; Zoroaſtre, à ſon Génie ; Numa Pompilius, à la Nymphe Egerie qu'il alloit conſulter dans la forêt d'Aricie ; Pythagore publia qu'il étoit deſcendu dans le Royaume de Pluton ; Epimenidès dit qu'il avoit dormi cinquante ans dans une caverne de l'Iſle de Crete : & tous ſans doute d'après Moyſe, qui avoit reçu les Tables de la Loi ſur le mont Sinaï, avec tant d'éclat que la tradition s'en étoit répandue parmi tous les Peuples. Maxime de Tyr (6) a cru que cet antre où Minos ſe retiroit, étoit dans le mont Ida ; mais Euſebe le place dans un autre endroit.

(6) Diſſ. 22.

Strabon, après Ephorus, prétend (7) que Minos demeura neuf ans en retraite dans la Caverne dont nous venons de parler, & ce ſçavant Auteur rapporte pour prouver ſon opinion, le témoignage d'Homere (8) ; mais le paſſage où ce Poëte en parle, ſe lit differemment dans les Auteurs qui l'ont

(7) Liv. 10.

(8) Odyſſ. 19.

copié; car il peut d'abord ſignifier, comme cet Hiſtorien l'a
etu, que Minos fut le diſciple de Jupiter pendant l'eſpace de
(1) In Minoë. neuf années conſécutives; ou, comme Pltaon l'a interprété, (1)
que ce Prince alloit tous les neuf ans, écouter les leçons
de Jupiter; ou enfin, comme Nicolas de Damas l'a tranſ-
(2) Loc. cit. crit (2), que Minos qui regna neuf ans, fut le diſciple de Ju-
piter.

La ſçavante Interprete d'Homere a prouvé dans ſes Notes
quel devoit être ici le veritable ſens du Poëte, & que le mot de
Homere, Odyſſ. l. 19. ἐννέωρος, ſignifie chaque neuviéme année. Platon ne laiſſe
Platon, T. 2. P. 309. aucun lieu d'en douter. « L'Eloge, dit ce Philoſophe, qu'Ho-
» mere fait ici de Minos eſt fort court; mais il eſt ſi grand,
» que ce Poëte ne le donne à aucun de ſes Heros . . . Il
» dit que Minos étoit admis à ſon entretien chaque neuviéme
» année, ἐνάτῳ ἔτει, & qu'il alloit à lui pour être inſtruit
» comme un diſciple par ſon maître. Puis donc qu'il n'y a
» point d'autre Heros que lui à qui ce Poëte ait donné cet
» éloge, d'être inſtruit par Jupiter, il faut regarder cette
» louange, comme la plus gtande & la plus admirable de
» toutes les louanges... Minos alloit donc tous les neuf ans,
» continue-t-il, δι' ἐνάτοις ἔτοις, dans l'antre de Jupiter pour y
» apprendte de nouvelles choſes, ou pour reformer, ſuivant
» l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris dans la précedente
» neuviéme année. L'antre où ce ſage Prince ſe retiroit, fut
» appellé dans la ſuite, *l'Antre de Jupiter.*

Toute l'Antiquité a toujours fait grand cas des Loix de
Minos; Platon, Ariſtote, Diodore, Pauſanias, Plutarque,
& pluſieuts autres, ſe ſont fort étendus ſur ce ſujet; & je
n'aurois jamais fait, ſi je voulois rapporter ici tous les témoi-
gnages de ces Auteurs. Contentons-nous de dire que Lycur-
gue voyagea exprès dans l'Iſle de Crete, pour y recueillir les
(1) Ariſt. 2. Polit. c. 10. Loix de Minos, & les donner aux Lacedémoniens (2); &
l'on doit juger par la ſage police de ce peuple, par ſes con-
quêtes, & par la grande réputation qu'il s'acquit, de l'équité
des Loix ſur leſquelles il ſe regla. On peut ajouter encore
que Joſeph, tout amateur qu'il étoit de ſa Nation, a avoué
que Minos étoit le ſeul parmi les Anciens qui meritât d'être
comparé à Moyſe.

De ſçavoir maintenant ſur quel modele ce ſage Prince s'étoit reglé pour donner des Loix ſi ſalutaires à un peuple groſſier & ignorant, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. Si nous en voulons croire M. Huet, la choſe ſera bientôt décidée, puiſque ſelon ce ſçavant Prélat, Minos eſt le même que Moyſe; & voici le parallele qu'il en fait. Moyſe & Minos, vivoient à peu près dans le même temps (*a*). Diodore n'a donné pour femme à Minos, Ithone, dont le nom veut dire *ancienne* dans la langue Chaldaïque, que pour marquer que ce Prince étoit très-ancien. On ne fait venir de Phenicie la mere du Prince Cretois, que parce que les parens du Légiſlateur Hebreu en étoient originaires. On n'a fait regner celui-là en Crete, que parce que celui-ci conduiſit les Iſraëlites dans la Peleſtine, dont le peuple étoit quelquefois nommé Cretois, comme Bochart le remarque après les Septante. Minos n'eut pour frere que Rhadamanthe, car Sarpedon étoit fils de Laodamie, & petit-fils de Bellerophon; Moyſe n'avoit auſſi qu'un frere, nommé Aaron. Diodore ne donne que deux enfans au Légiſlateur de Crete; celui des Hebreux n'en avoit qu'un pareil nombre. Le premier reconnoiſſoit avoir reçu ſes Loix de Jupiter; Dieu avoit donné les ſiennes au ſecond. L'un s'entretenoit avec le Pere des Dieux de la Fable dans les antres du mont Ida; l'autre avec le Dieu d'Abraham & de Jacob ſur le mont Sinaï. Homere ne donne qu'à Minos l'honneur d'avoir eu Jupiter pour maître; Dieu ne ſe découvroit qu'à Moyſe, & il étoit le ſeul dépoſitaire de ſes volontés, Moyſe les faiſant executer par Aaron, comme Minos par Rhadamanthe. Le Roi de Crete n'a paſſé pour être le Roi de la mer, que parce que le Légiſlateur Hebreu commanda aux flots de la mer Rouge de ſe retirer. Celui-là n'a été regardé comme le juge des Enfers, terminant les differends qui ſurvenoient entre les deux autres, que parce que celui-ci établit un Conſeil pour être ſoulagé du détail des affaires, ſe réſervant la connoiſſance des cauſes les plus importantes. Heſiode ne donne au Roi de Crete le ſceptre d'or de Jupiter,

(*a*) Il eſt obligé en cet endroit d'aider un peu à la lettre, mais ce n'eſt pas le ſeul endroit ou le parallele eſt forcé.

que parce que l'Ecriture ſainte parle de la Verge myſterieuſe de Moyſe. Joſeph, ajoute cet Auteur, a donc eu raiſon de comparer ces deux grands hommes ; puiſqu'à parler avec exactitude, il n'y a jamais eu d'autre Minos que Moyſe.

Mais avec le reſpect que je dois à l'érudition de ce ſçavant Prélat, le témoignage de toute l'Antiquité eſt trop déciſif, pour ne pas reconnoître d'autre Minos que le Légiſlateur des Hebreux ; & ſans entrer dans la critique de ce parallele, que j'ai même bien adouci, il y a bien des traits qui ne convaincront pas les incrédules.

Je ne nie pas toutefois que Minos n'eût entendu parler de Moyſe ; ſa mere étoit Phenicienne, & apparemment pluſieurs perſonnes vinrent de ce pays s'établir en Crete de ſon vivant ; je trouve entre autres un certain Atymnus, frere d'Europe, qui au rapport de Solin, fut honoré après ſa mort à Gortys, comme un Dieu : *Gortynni & Athymnum colunt Europæ fratrem* (1) ; peut-être, & c'eſt une conjecture que j'oſe ici haſarder, que ce Prince entretint ſouvent ſon neveu des Loix & de la Police que Moyſe avoit établies parmi le peuple Hebreu ; qu'il l'aida même à rediger le Code de ſes Loix ; & que c'eſt pour cela qu'il merita les honneurs divins. On peut ajouter auſſi que Marnas, qui ſelon Platon (2) étoit Secretaire de Minos, venoit auſſi du même pays ; du moins eſt-il sûr que les Pheniciens avoient un Dieu de ce nom, mais qui étant, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, la grande Divinité de la ville de Gaza, ne peut être le même que celui dont parle Platon. Quoiqu'il en ſoit, on peut raiſonnablement conjecturer qu'une connoiſſance, quoique confuſe, des Loix de Moyſe, ſervit de modele à celle du Roi de Crete.

(1) Solinus, ex emendat. Salmaſii, c. 11.

(2) In Minve.

Minos après avoir gouverné ſon peuple avec beaucoup de douceur & de moderation, mourut dans l'Iſle de Crete, & y fut enterré : on mit ſur ſon tombeau cette Epitaphe (3),

(3) Voyez le Scholiaſte de Callimaque.

ΜΙΝΩΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ

Minois F. Jovis ſepulchrum.

Mais comme dans la ſuite ce nom de Minos ſe trouva effacé,

effacé, & qu'il ne reſta que les deux derniers mots de cette Epitaphe, *Jovis ſepulchrum*, les Cretois publierent que c'étoit le tombeau de Jupiter. Ce ne fut point, au reſte, par l'injure des temps, ni par aucun autre accident que cette Inſcription ſe trouva mutilée, mais par la malice des Cretois, comme l'a fort bien remarqué autrefois le Scholiaſte de Callimaque. Ils vouloient ſe glorifier par-là de poſſeder le tombeau du Pere des Dieux, qu'ils ſe vantoient d'avoir élevé pendant ſon enfance; ce que le Poëte Callimaque leur reproche avec aigreur dans un Hymne adreſſé à Jupiter, dont voici le ſens: « Les Cretois ſont toujours menteurs, puiſqu'ils » ſe vantent d'avoir votre tombeau, grand Roi, qui êtes tou» jours vivant ». (1) Et c'eſt à cet endroit de cet ancien Poëte, pour le dire en paſſant, que l'Apôtre fait alluſion, lorſqu'il reproche au même peuple, avec les mêmes paroles de Callimaque, le défaut d'aimer à mentir, *Cretenſes ſemper mendaces* (*a*).

(1) Hymn. in Jovem.

Un Prince qui avoit été ſi équitable pendant ſa vie, devoit être honoré après ſa mort: auſſi les Poëtes à qui il appartenoit de diſtribuer les emplois de l'autre monde, ne manquerent pas de l'établir Juge de la Cour ſouveraine de Pluton.

J'ai dit dans le ſyſtême de l'Enfer poëtique, que les Grecs en avoient puiſé l'idée chez les Egyptiens, & que lorſqu'ils voulurent, à l'exemple de cet ancien peuple, y établir des Juges, ils avoient choiſi ceux d'entre leurs grands Hommes, qui avoient vécu avec le plus d'integrité; & qu'ils n'en avoient point trouvé qui meritaſſent mieux cet honneur, que Minos, Eaque, & Rhadamanthe. Ils partagerent enſuite leurs fonctions: Eaque, au rapport de Platon, jugoit les Européens: Rhadamanthe qui avoit quitté le ſéjour de Crete pour aller s'établir en Aſie, eut les Aſiatiques pour ſon partage, où l'on comprenoit auſſi les Afriquains: & Minos, comme le premier Préſident de la Cour infernale, décidoit les diffe-

(*a*) Il ne faut pas avoir égard à l'opinion de Stephanus qui fait voyager Minos en Phenicie, pour lui faire bâtir la ville de Minoa, que ceux qui en furent les fondateurs nommerent ainſi en l'honneur du fils d'Europe.

rends qui ſurvenoient entre les deux Juges. Tous les Poëtes conviennent de cette ſuperiorité de Minos ſur ſes Collegues. Homere (1) le repréſente avec un ſceptre à la main, aſſis au milieu des Ombres, dont on plaide les cauſes en ſa préſence; & Virgile ajoute qu'il tient à la main & remue l'Urne fatale où eſt renfermé le ſort de tous les mortels,

(1) Odyſſ. 11.

Quæſitor Minos Urnam movet,

pendant que le ſevere Rhadamanthe fait executer dans le Tartare les jugemens que ſon frere prononce (*a*).

Ainſi, à prendre les choſes à la rigueur, Rhadamanthe n'eſt là qu'un Juge ſubalterne, & comme le Lieutenant criminel de Minos: il inſtruit les procès, écoute & confronte les témoins, oblige les coupables, en les mettant à la queſtion, à confeſſer leurs fautes les plus ſecretes; & après que ſon frere a jugé en dernier reſſort, il fait executer ſes ſentences (2).

(2) Voyez Lacerda ſur le ſixiéme Livre de l'Eneïde.

Il n'eſt pas aiſé de fixer l'époque du regne de Minos I. Si nous conſultons les Marbres d'Arondel, dont l'époque eſt un peu mutilée, nous y trouverons que ce Prince vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes (*b*): ce que les Auteurs des Remarques ſur ces anciennes Inſcriptions, font tomber à l'an 1462. avant Jeſus-Chriſt: & ce qui ſert à confirmer cette époque, c'eſt que les Marbres joignent le regne de Minos, avec l'invention du fer par les Dactyles Idéens, lorſque les forêts du mont Ida s'étant embraſées, ils virent couler ce métal que le feu avoit fondu; événement qui, ſuivant un ancien Chronologue cité par ſaint Clement d'Alexandrie (3), doit tomber ſur l'an du monde 2743. en ſuppoſant que l'Ere chrétienne a commencé après l'an 4005.

(3) Strom. l. 1.

Euſebe favoriſe encore ce ſentiment, en mettant le regne de Minos à l'an 32. de celui de Pandion, qui eſt la cent

(a) *Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,*
Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quisque apud superos furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem. Æneid. 6.

(b) *A quo Minos I. regnavit. I. instauravit, & ferrum inventum est in Ida, inventoribus Idæis Dactylis, Celmi.... regnante Athenis Pandione, &c.* Ep. 11.

cinquante-uniéme année de l'Ere Attique, c'eſt-à-dire, vingt-ſix ans plus tard. Mais je crois que ces ſçavans hommes ont trop étendu les temps fabuleux, puiſqu'il n'y a entre Minos I. & Idomenée, qui, ſelon Homere & tous les Anciens, aſſiſta au ſiége de Troye, que cinq perſonnes, qui font quatre générations; Minos I. Lycaſte, Minos II. Deucalion & Idomenée, qui étoit encore fort jeune. Ainſi, à compter avec Herodote, trois générations pour un ſiécle, & une demie pour Idomenée, il s'enſuivroit que Minos n'a vécu que 120. ans avant la guerre de Troye: & cette ville ayant été priſe, ſelon l'opinion la plus probable, l'an 1184. avant Jeſus-Chriſt, on doit fixer l'époque que nous cherchons, à l'an 1304. avant l'Ere chrétienne. On ne ſçait pas au juſte combien de temps a regné ce grand Prince, le paſſage où Homere (1) ſemble lui donner neuf ans de regne, étant très-équivoque.

(1) Odyſſ. 19.

J'ai dit que Minos avoit eu deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon: il eſt à propos avant que de paſſer plus avant, de raconter leur Hiſtoire.

Rhadamanthe, ſi nous en croyons Apollodore (2), Platon (3), Diodore (4), ſaint Auguſtin (5), & preſque tous les Anciens, quoique quelques-uns d'eux n'en conviennent pas, étoit frere de Minos, qui au rapport de Platon, ſe ſervit utilement de ſes lumieres pour compoſer ſes Loix, & les faire obſerver avec exactitude; c'étoit un Prince d'une éminente vertu, le plus modeſte & le plus ſobre de ſon temps.

(2) Liv. 1.
(3) In Minoe.
(4) Liv. 4.
(5) De Civit. Dei. l. 18.

Apollodore eſt le ſeul, que je ſçache, qui diſe qu'il ſe retira en Béotie, après avoir aſſaſſiné ſon frere Amphitryon; ce qui ſans doute regarde un autre Prince du même nom, puiſqu'il eſt sûr, par le témoignage de tous les Anciens, que celui dont nous parlons ici, alla s'établir dans quelqu'une des Iſles de l'Archipel de la domination de ſon frere, ſoit, comme le prétendent quelques Auteurs, que ce fût par politique que Minos jaloux de ſa réputation, l'eût obligé à quitter l'Iſle de Crete; ou plûtôt qu'il lui donna cet appanage, pour faire paſſer par ſon moyen la connoiſſance de ſes Loix juſques dans l'Aſie. Diodore nous apprend qu'il fit pluſieurs conquêtes dans les Iſles voiſines, moins par la force de ſes armes, que

par la douceur de ſa domination, pluſieurs peuples s'étant volontairement ſoumis à ſon empire. C'eſt cette équité & cet amour pour la juſtice, qui le firent mettre au nombre des Juges d'enfer. Rhadamanthe avant que de mourir, partagea ſes Etats entre ſes deux fils, & donna le gouvernement des villes à ſes principaux Officiers.

J'ai dit que tous les Anciens ne convenoient pas que Rhadamanthe fût frere de Minos, il y en a quelques-uns en effet qui prétendent qu'il n'avoit été que ſon Secretaire, fondés apparemment ſur ce que ce Prince, au rapport de Platon, s'en étoit ſervi pour rediger le Code de ſes Loix. Strabon même nous fait entendre que Rhadamanthe, ſur le modele duquel Minos s'étoit reglé, avoit vécu long-temps avant lui; qu'il avoit donné des Loix à l'Iſle de Crete, & y avoit bâti pluſieurs villes. C'eſt peut-être celui dont parle Pauſanias (1), qui au rapport du Poëte Cyneton, étoit fils de Vulcain, petit-fils de Talus, & arriere-petit-fils de Cerès. Loerquer (2) croit auſſi que le Prince de ce nom qui regna en Lycie, n'étoit pas frere de Minos, & il blâme Diodore & Platon de l'avoir fait ſortir de l'Iſle de Crete. Ce même Auteur reconnoît un ſecond Rhadamanthe, frere de Minos II. Légiſlateur comme le premier; tout cela prouve qu'il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom.

(1) In Arc.

(2) Voyez ſon petit Livre intitulé *Ion.*

Hiſtoire de Sarpedon.

Sarpedon obligé de ſortir de l'Iſle de Crete, après que ſon frere, à qui il diſputoit la couronne, l'eut vaincu, ſe retira d'abord dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet (*a*), & après y avoir fait quelque ſéjour, il pénétra plus avant dans l'Aſie, & arriva enfin au pays des Myliades, qui prit peu de temps après le nom de Lycie, d'un Prince nommé Lycus, fils de Pandion & frere d'Egée, qui s'y retira, & y fut reçu par Sarpedon qui venoit d'y fonder un petit Royaume, où il regna paiſiblement le reſte de ſes jours. Après ſa mort Evandre ſon fils monta ſur le trône, au rapport de Diodore; mais il ne faut pas confondre ce Sarpedon avec le petit-fils de Bellerophon qui vivoit auſſi dans le même pays,

(*a*) Diodore, l. 5. Herodote, l. 1. Pauſ. *in Atticis.* Stephanus, &c.

Digitized by Google

environ 100. ans après, & qui ſelon Homere, Iliade l. 6. conduiſit au ſiége de Troye ceux des Lyciens qui habitoient aux environs du Xanthe (1)

Après la mort de Minos premier, ſon fils Lycaſte lui ſuccéda; mais ſon regne n'a rien de remarquable. Il n'en eſt pas de même de celui de Minos ſecond ſon fils, dont je vais parler.

(1) Voyez l'hiſtoire de Bellerophon.

Ce Prince étant monté ſur le trône, ſe rendit redoutable à ſes voiſins, fit pluſieurs conquêtes dans les Iſles voiſines, & devint enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore, Diodore de Sicile, & les autres Anciens parlent des progrès que faiſoit ſa Flotte, la plus nombreuſe qu'on eût vûe avant lui; & il auroit joui de la réputation de l'un des plus grands Princes de ſon temps, ſans la malheureuſe avanture que je vais raconter. Elle troubla tout le repos de ſa vie, & donna lieu aux Grecs de le déchirer par mille calomnies.

La célébration des Panathenées attirant à Athenes toute la Nobleſſe des environs (*a*), Minos voulut y envoyer ſon fils Androgée, & ce jeune Prince combattit dans ces Jeux avec tant d'adreſſe & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix; ce qui lui attira l'eſtime de tout le peuple, & l'amitié des fils de Pallas frere d'Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint ſuſpect au Roi d'Athenes: comme il n'avoit point encore fait reconnoître Theſée, & qu'il n'avoit point d'autres enfans, il craignit qu'avec le ſecours de Minos ils ne ſe miſſent en état de le détrôner; ainſi ayant appris qu'Androgée alloit à Thebes, il le fit aſſaſſiner au bourg d'Œnée, ſur les confins de l'Attique. Minos n'eut pas plûtôt appris cette triſte nouvelle, qu'il réſolut de venger la mort de ſon fils. Apollodore remarque (*b*) qu'il étoit

(*a*) Diodore, l. 4. Apollod. l. 3. Plutarque, *in Theſeo*, & Servius ſur le ſixiéme Liv. de l'Eneide.

(*b*) Apollodore, liv. 3. raconte autrement la mort d'Androgée: il dit que ce Prince fut tué par le Taureau de Marathon, que Neptune avoit envoyé dans l'Iſle de Crete, pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer, il ne reconnoiſſoit pas ſa Divinité. Ce Taureau ayant ravagé l'Iſle de Crete, traverſa la mer, alla en Grece, & ayant rencontré Androgée en ſon chemin, lui ôta la vie; mais il y a apparence qu'on ne fit courir ce bruit, que pour mettre à couvert la réputation d'Egée, qui avoit violé tous les droits de l'hoſpitalité.

alors dans l'Iſle de Paros, où il offroit un ſacrifice aux Graces, & qu'il jetta de dépit la couronne qu'il avoit ſur la tête, & que depuis ce temps-là il ne porta plus de couronne dans les ſacrifices de ces Déeſſes.

La Flotte de Minos s'étant bientôt trouvée en état de partir, ce Prince fondit ſur l'Attique avant qu'on eût eu le temps de ſe preparer à le recevoir : Niſa, qu'Ovide par anticipation nomme Megare, ſentit le premier effort de ſes armes. Cette ville voiſine d'Athenes, avoit pris ſon nom de Niſus, frere d'Egée : voici ſelon Apollodore (1) & Strabon, comment elle étoit échue à la branche cadette de la maiſon Royale d'Athenes. Pandion, qu'une faction avoit chaſſé de ſon Royaume, s'y étoit retiré, & avoit épouſé la fille de Pylos qui y regnoit. Il en eut quatre fils ; Egée, qui alla regner à Athenes ; Niſus, qui ſucceda à ſon grand-pere & donna ſon nom à la ville ; Pallas & Lycus, qui dans la ſuite voulurent diſputer la couronne à Egée.

(1) Liv. 3.

Hiſtoire de Sylla & de Niſus.

Cette ville auroit long-temps arrêté l'ennemi, ſans la perfidie de Sylla, fille de Niſus, qui trahit ſon pere. Les Poëtes diſent (2) que le ſort de ce Prince dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit ſur ſa tête (*a*), & que Sylla amoureuſe de Minos, lui coupa pour le porter à ſon Amant (*b*). On ajoute que ce Prince déteſtant cette trahiſon, partit ſans vouloir lui parler, & que Sylla s'étant jettée de déſeſpoir dans la mer, les Dieux la changerent en Alouette ; c'eſt-à-dire, car cette avanture eſt véritable, au rapport de Pauſanias, que cette Princeſſe eut correſpondance avec Minos pendant le ſiége ; qu'elle lui donna avis des réſolutions les plus ſecretes du conſeil ; & qu'enfin elle l'introduiſit dans la ville avec les clefs qu'elle prit pendant que ſon pere dormoit, & dont apparemment Ovide a voulu parler ſous le ſymbole de ce poil fatal.

(2) Ovid. Met. l. 8.

Sa métamorphoſe en Alouette, ainſi que celle de ſon pere

(*a*) Pauſanias, *in Atticis*, dit que les cheveux de ce Prince étoient rouges, c'eſt-à dire, d'un blond trop hazardé.

(b) *Inter honoratos medio de vertice canos*
Crinis inhærebat magni fiducia regni :
. . . . . *Fatali Nata Parentem*
Crine ſuum ſpoliat.

en Aigle de mer, ne ſont que des ornemens poëtiques, fondés toutefois ſur deux équivoques liées avec cet événement, l'une Grecque, & l'autre Hebraïque ; car comme l'inſinue aſſez clairement Ovide, le nom de *Ciris*, vient du Grec κειρὼ, *cendre* :

Ciris, & à tonſo eſt hoc nomen adepta capillo ;

& celui de Niſus, de l'Hebreu *Neiz*, qui ſignifie un *Epervier*, oiſeau qui reſſemble fort à l'Aigle de mer :

. . . . . *Tunc pendebat in auras*
Et modò factus avis fulvis Halyætus in alis.

Si nous en croyons Apollodore (1), Minos fit jetter lui-même Sylla dans la mer, ou ſelon Zenodote, il la fit pendre au mât de ſon vaiſſeau. M. Huet, pour ſoutenir le parallele entre Moyſe & Minos, croit que cette avanture eſt la même que celle que rapporte Joſeph au ſujet de Tarbis, qui offrit à Moyſe de lui livrer la ville qu'il aſſiégeoit dans l'Ethiopie, s'il vouloit l'épouſer : mais on renverſeroit toute l'hiſtoire, ſi à la moindre apparence on vouloit confondre des événemens fort differens. Toute celle de Minos eſt vraie, malgré les Fables dont on la chargée, & elle eſt atteſtée par toute l'Antiquité. (1) Liv. 3.

J'ai dit qu'Ovide avoit donné à la ville de Niſa le nom de Megare, qu'elle ne prit qu'après la mort de Niſus : c'eſt Pauſanias qui nous l'apprend (2), en diſant que pendant que Minos faiſoit le ſiége de cette ville, Megareus étoit venu d'Oncheſte pour la ſecourir, & qu'aprés la mort de Niſus & la retraite de Minos, il en avoit rétabli les murailles, & lui avoit donné le nom de Megare. On montroit encore dans cette ville, au rapport du même Auteur, le foyer ſacré des Dieux Prodromées ; c'eſt-à-dire, de ceux qu'on invoquoit avant que de jetter les fondemens de quelqu'édifice que ce fût, auſquels Megareus avoit offert des ſacrifices, pour ſe les rendre favorables. Je ſçais que le même Auteur rapporte une autre tradition, par laquelle on apprenoit que ce ne fut pas Megareus lui-même qui rebâtit cette ville, puiſqu'il avoit été tué pendant le ſiége, mais ſon gendre Alcathoüs, qui la fit (2) In Attic.

appeller Mégare. Ainſi il eſt toujours vrai de dire qu'elle ne portoit pas ce nom, lorſqu'elle fut aſſiégée par Minos.

Comme l'Antiquité ne nous a preſque appris aucun fait ſans y avoir mêlé la fiction, on publia qu'Apollon avoit aidé Alcathoüs à rebâtir les murailles de Niſa ; c'eſt à-dire, que l'ouvrage parut ſi beau, qu'il falloit qu'un Dieu en eût été l'Architecte. Quelque célebre que fût cette expédition de Minos, les Megaréens, au rapport de Pauſanias (1) n'en convenoient pas, & affectoient de dire qu'ils n'en avoient jamais oui parler.

(1) Plutarque, Diodore, Apollodore.

Après la priſe de Niſa, Minos alla mettre le ſiége devant la ville d'Athenes, & il la trouva dans la derniere déſolation. Le ciel s'étoit déja déclaré pour lui (2) : une chaleur extraordinaire & une grande ſechereſſe avoient déſolé toute la Grece. L'Oracle conſulté avoit répondu qu'il falloit pour appaiſer les Dieux, qu'Eacus devint l'interceſſeur de ſa Patrie, & les prieres de ce Prince avoient déja commencé à les fléchir ; mais la ville d'Athenes & toute l'Attique n'en avoient pas été ſoulagées. Envain les Atheniens ſe reſſouvenant d'un ancien Oracle, qui leur apprenoit qu'ils ſeroient un jour délivrés d'une grande ſtérilité pour le ſacrifice de quelques étrangeres, avoient immolé auprès du tombeau du Cyclope Ceraſte, les filles d'Hyacinthe Lacedemonien qui s'étoit depuis peu venu établir à Athenes ; la déſolation ne ceſſoit point ; & la ville ſe trouvant plus preſſée encore par la famine, que par les attaques de l'ennnemi, on envoya encore une fois à l'Oracle ; & on apprit que les Dieux ne ceſſeroient de l'affliger, qu'après qu'on auroit donné une entiere ſatisfaction au Roi de Crete. Les Atheniens lui envoyerent donc ſur le champ des Ambaſſadeurs en état de ſuppliants (*a*), pour lui demander la paix ; & ce Prince la leur accorda, à condition que tous les neuf ans, ſelon Plutarque & Ovide, ou tous les ſept ans, ſelon Diodore de Sicile & Apollodore, les Atheniens lui envoyeroient ſept jeunes garçons & autant de filles.

(2) Apollod. l. 4.

(*a*) C'eſt-à-dire, ſelon Plutarque, ayant ſur la tête des couronnes de branches ; & ayant à la main des rameaux environnés de petites bandelettes de laine blanche. *Plutarchus in Theſeo.*

Cet

Cet article étant accepté de part & d'autre, Minos leva le ſiége & ſe retira en Crete, emmenant avec lui ceux que le ſort rendit les premieres Victimes du ſalut de leur Patrie.

C'eſt ici où les Grecs pour rendre ce Prince odieux, publierent une Fable qui fit tant de bruit dans la ſuite. Ils dirent que le Roi de Crete deſtinoit les jeunes Atheniens qu'on lui envoyoit, à combattre dans un Labyrinthe que Dédale avoit fait conſtruire, contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infâme paſſion de Paſiphaé ſa femme, pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait ſortir de la mer; que Dédale qui avoit été obligé de quitter le ſejour d'Athenes pour venir s'établir en Crete, comme nous le dirons dans un moment, avoit favoriſé ce fol amour de la Reine, de la maniere que le raconte Apollodore (1), & qu'on n'entend que trop bien dans les vers de Virgile (*a*): que de ce commerce étoit né le Minotaure, monſtre qui ſelon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié homme, moitié taureau, ce qu'Ovide exprime ainſi:

(1) Liv. 3.

Semibovemque virum, ſemivirumque bovem.

Tous les Theatres de la Grece retentirent dans la ſuite du bruit de cette intrigue (*b*).

Pour rendre cette Fable plus vraiſemblable, & y mêler quelque choſe de ſurnaturel, on ajouta que Minos avoit cou-

(a) *Hic crudelis amor Tauri, ſuppoſtaque furto*
Paſiphaë, miſtumque genus, proleſque biformis
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ. Æneid. lib. 6. Conſultez auſſi Plutarque, Apollodore, Diodore.

(b) Tous les autres Poëtes s'expriment à peu près comme ceux que je viens de citer. Properce, Liv. 2. Ep. 32.
Uxorem quondam magni Minois, ut aiunt,
Corripuit torvi candida forma bovis.
Silius Italicus, liv. 8. dit à peu près la même choſe.
Hinc genus orditur Minos, immiſtaque Tauro
Paſiphaë.
Mais Virgile eſt celui de tous qui a le mieux traité cette Fable dans la ſixiéme Eglogue, où il fait parler ainſi le vieux Silene:
Et fortunatam ſi nunquam armenta fuiſſent,
Paſiphaen nivei ſolatur amore Juvenci.
Perſe s'exprime à peu près de même, Ep. 5. *de Spect.*
Junctam Paſiphaen Dictæo, credite, Tauro
Vidimus, accepit Fabula priſca fidem;
ce qui fait voir en paſſant que les Romains imiterent les Grecs, en repreſentant d'une maniere un peu libre cette Fable ſur leurs Theatres.

tume d'immoler tous les ans à Neptune le plus beau de ſes Taureaux; qu'un jour il en vit un ſi beau qu'il en fut charmé; & au lieu de le ſacrifier, il le garda pour en avoir de la race; dont le Dieu de la mer fut ſi irrité, qu'il inſpira à Paſiphaé l'inſenſée paſſion dont je viens de parler (*a*).

Il eſt aiſé de voir que c'eſt la haine des Grecs contre Minos, qui leur fit inventer cette Fable; Platon (1) dit à ce ſujet que les témoignages avantageux qu'Homere & Heſiode avoient rendu à ce grand Prince, ne lui ſervirent de rien contre la malignité de ſes ennemis; & Plutarque ajoute qu'il eſt dangereux d'offenſer une ville ſçavante qui a toujours de quoi ſe venger (2). Mais comme les Fables ont toujours quelque fondement, voyons ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci.

(1) In Minoe.

(2) In Theſeo.

Ce n'eſt pas apparamment, comme le croit Lucien (3); parce que Paſiphaé avoit appris de Dédale cette partie de l'Aſtrologie qui regarde les Conſtellations, ſur-tout le ſigne du Taureau: car quel rapport cette Science peut-elle avoir avec une Fable ſi infame? Il vaut donc mieux dire avec Servius (4), Tzetzès, & Zenobius, qui paroiſſent l'avoir appris d'Apollodore, dont les Ouvrages n'étoient pas de leur temps ſi défigurés qu'ils le ſont à preſent, que pendant l'abſence de Minos, ou comme le prétend Palephate, pendant une longue maladie qu'il eut, Paſiphaé devint amoureuſe d'un jeune Seigneur de la Cour de Crete, nommé Taurus, qui même, ſelon Plutarque, étoit Amiral de la Flotte de Minos; que Dédale fut le confident de cette intrigue, & que pour la tenir ſecrete il prêta ſa maiſon aux deux Amans. Ces Auteurs ajoutent que Paſiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un reſſembloit à Minos, & l'autre à Taurus, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure. Mais ſans avoir recours à cette prétendue reſſemblance, on voit aſſez que le ſeul nom de Taurus, ennemi juré des Grecs, pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite, ſuffiſoit de reſte pour faire inventer la Fable de ce monſtre, auquel en vouloit faire croire qu'étoit expoſée l'élite de la jeuneſſe Athenienne.

(3) De Aſtrol.

(4) Sur le ſixiéme Livre de l'Eneide.

(*a*) Hygin en rapporte une autre cauſe; nous en parlerons dans la ſuite.

Ce que dit Palephate de cette maladie de Minos, n'eſt pas ſans fondement; & ce fut Procris qui l'en guerit lorſqu'elle ſe retira dans l'Iſle de Crete, après ſa rupture avec ſon mari Cephale. Minos même en devint ſi amoureux, comme nous l'apprend Apollodore (1), qu'il négligea entierement Paſiphé, qui de ſon côté lia pendant ce temps-là avec le jeune Amiral l'intrigue dont nous venons de parler; & c'eſt ſans doute ce que veut dire Ovide.

(1) Liv. 3. *in fine.*

Paſiphaes Minos in Procnide perdidit ignes;

où au lieu de *Procnide*, il faut lire *Procride*, comme Meziriac l'a remarqué le premier (2). Apollodore ajoute que Procris fut obligée de ſortir bientôt de l'Iſle de Crete, pour éviter la diſgrace des autres maitreſſes de Minos, qui étoient dévorées par des viperes, dès qu'il s'en approchoit; Paſiphaé l'ayant frotté de je ne ſçais quelle herbe qui attiroit ces inſectes: ce qui veut dire ſans doute que la jalouſe Reine faiſoit périr ſes Rivales par le poiſon qu'elle tiroit de ces reptiles, ou de quelque autre maniere que nous ne connoiſſons pas; & ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'apparamment Paſiphaé n'a paſſé pour être la fille du Soleil, ainſi que Circé, que parce qu'elle étoit comme elle, ſçavante dans la connoiſſance des ſimples, & dans la compoſition des poiſons. C'eſt ce qui donna lieu à une autre Fable rapportée par Hygin, par laquelle nous apprenons que ce fut Venus qui jetta la Reine de Crete dans le déſordre que nous venons de décrire, pour ſe venger du Soleil ſon pere, qui avoit éclairé de trop près, & rendu public ſon commerce avec le Dieu Mars.

(2) Sur l'Epître de Phedre à Hippol.

Mais puiſque réellement il n'y eut jamais de monſtre pareil au Minotaure des Poëtes, & que par conſéquent la Fable qui dit qu'on lui expoſoit les jeunes Atheniens dont nous avons parlé, eſt ſans fondement; que devenoient donc ceux que l'on envoyoit en Crete, en conſéquence du Traité fait avec Minos, & dont le tribut fut payé trois fois (*a*)? Philo-

(*a*) Ovide dit qu'il fut payé quatre fois.

corus, cité par Plutarque, dit que le Roi de Crete avoit inſtitué des Jeux funebres en l'honneur d'Androgée, dans leſquels les vainqueurs recevoient pour récompenſe ces malheureux Eſclaves. Le premier, ſelon les mêmes Auteurs (*a*) qui y remporta tous les prix, fut Taurus, homme fier & ſuperbe, & qui traita fort durement ceux des Atheniens qui lui furent livrés; ce qui ne contribua pas peu à la Fable que je viens d'expliquer; puiſqu'il eſt certain que les Grecs ne combattoient pas dans ces Jeux, ni ne périſſoient point par la cruauté d'un monſtre qui n'exiſta jamais. Ariſtote même nous apprend qu'ils vieilliſſoient ſouvent dans l'eſclavage, obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebutans (*b*). Plutarque ajoute après ce Philoſophe, que ces malheureux s'échaperent une fois, & qu'étant paſſés dans la Pouille, ils y reſterent quelque temps, & allerent enſuite dans la Thrace, où ils formerent la Republique des Boeticiens. Leurs filles chantoient depuis ce temps-là dans leurs jours de fêtes ce petit refrain : *Allons à Athenes.*

Quoiqu'il en ſoit, Theſée ayant quitté en ce temps-là le ſejour de Trezene où il avoit été élevé, s'offrit d'aller en Crete avec les autres Atheniens, ſans tenter même la faveur du ſort, comme nous l'apprennent Plutarque (1) & Catulle (*c*), contre le ſentiment de Diodore (2); ce qui paroît plus conforme au caractere de ce Prince, qui avoit entrepris de marcher ſur les traces de ſon couſin Hercule. Ce jeune Heros ayant obtenu la permiſſion de ſon pere, & les autres jeunes gens ayant tiré au ſort, il ſe diſpoſa à partir pour l'Iſle de Crete. Pendant qu'on preparoit le Vaiſſeau qui devoit les conduire, on tâcha de rendre les Dieux propices par un grand nombre de ſacrifices (3); & Theſée étant dans le port de Phalere, fit

(1) In Theſeo.
(2) Liv. 4.
(3) Plutarq. vie de Theſée.

(*a*) Liſez Plutarque, vie de Theſée.

(*b*) C'eſt Plutarque qui cite la Republique des Boeticiens de ce Philoſophe; mais cet Ouvrage ne ſubſiſte plus.

(*c*) *Nam perhibent olim crudeli peſte coactam*
Androgeonæ pœnas exſolvere genti
Electos juvenes; ſimul & decus innuptarum
Cecropiam ſolitum eſſe dapem dare Minotauro:
Queis anguſta malis cum mœnia vexarentur,
Ipſe ſuum Theſeus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit, &c. Catull. in Epith. Pelei, & Theridis.

Iſocrate dans ſon Panégyrique d'Helene, dit à peu près la même choſe.

un vœu ſolemnel à Apollon, comme nous l'apprend Macrobe (1) après Pherecides, promettant d'envoyer tous les ans à l'Iſle de Delos, lui offrir un ſacrifice. On ajoute que ce Prince ayant conſulté l'Oracle, il apprit que le moyen de rendre ſon voyage favorable, étoit de prendre l'Amour pour guide; & ſur cette réponſe il lui immola ſur le rivage une Chevre, qui fut changée en bouc; ce qui fit donner à Venus le ſurnom d'*Epitragios* (2); & c'eſt de-là au rapport de Pauſanias (3) qu'eſt venue la coutume des Eléens, qui repréſentent cette Déeſſe aſſiſe ſur un Bouc.

(1) Liv. 1. Sat. c. 17.

(2) Plutarq. in Theſeo.
(3) In Eliacis.

Après que toutes ces cérémonies furent finies, Theſée mit à la voile, & le vent étant favorable, il arriva en peu de temps à l'Iſle de Crete. La bonne mine de ce jeune Heros lui attira bientôt les regards d'Ariane fille de Minos, & cette Princeſſe lui donna un peloton de fil dont il ſe ſervit heureuſement pour ſortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, comme le rapportent Ovide (*a*) & Catulle (*b*) après tous les Hiſtoriens, qui au rapport de Plutarque, ſont d'accord en cela avec les Poëtes; c'eſt-à-dire, qu'Ariane apprit à ſon Amant les moyens de vaincre Taurus, en lui fourniſſant des armes; & par ce peloton, je crois que l'on doit entendre la carte & le plan du Labyrinthe, que cette Princeſſe lui donna, & dont il ſe ſervit pour en ſortir après ſon combat: & ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'Euſtathe, ſur le premier de l'Odyſſée, & Lutatius ſur le ſecond de la Thebaïde, nous apprennent qu'Ariane avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne ſçauroit s'entendre que du plan du Labyrinthe.

Philocorus dans Plutarque raconte autrement l'hiſtoire de ce combat, & cet ancien Auteur prétend que c'étoit contre Taurus que Theſée combatit, non pas dans le Labyrinthe, mais dans une Place publique, où l'on célebroit les Jeux en l'honneur d'Androgée; & que ce jeune Heros, animé par la preſence de la belle Ariane, défit Taurus; ce qui cauſa une

(*a*) *Atque ope Virginea, nullis iterata priorum,*
Janua difficilis filo eſt inventa relicto. Ovid. Met. 8.
(*b*) *Inde pedem victor multâ cum laude reflexit*
Errabunda regens tenui veſtigia filo. Catull. Epith. Thetidis & Pelei.

joie infinie à tout le monde, & à Minos lui-même, qui ſe voyoit par-là délivré d'un Rival qu'il redoutoit. Palephate s'éloigne encore bien davantage de l'opinion commune. Le fils de Paſiphaé & de Taurus faiſant beaucoup de ravages dans les montagnes où Minos l'avoit relegué, ce Prince, dit-il, envoyoit pour le combattre, tous les eſclaves Atheniens; & Theſée y étant allé à ſon tour, lui ôta la vie avec l'épée qu'Ariane ſa maitreſſe lui avoit donnée.

(1) In Corinth.

Enfin Pauſanias (1) dit que Theſée combatit & défit Aſterion fils de Minos, Prince d'une force & d'un courage extraordinaire, & que cette victoire fut le plus grand exploit du Heros Athenien. Mais ce même Auteur, toujours trop credule, ou qui n'oſe pas ſe déclarer ouvertement contre les anciennes fictions des Grecs, parlant du tableau qui étoit à Athenes & qui repréſentoit le combat de Theſée contre le Minotaure, ajoute: « Quoique ce fût un homme ou un monſtre, comme on aime mera mieux le croire: & à dire le vrai, nous avons vû des » femmes enfanter des monſtres encore plus extraordinaires.

(2) Dans Plutaque.

Quoiqu'il en ſoit, il reſte toujours dans les circonſtances de cet événement, je ne ſçais quelle obſcurité qu'il eſt très-difficile de développer. Car comment eſt-ce que Theſée ſe battit contre Taurus, puiſque ſuivant Ariſtote (2), les Atheniens ne combattoient pas dans les Jeux d'Androgée, étant reſervés pour ſervir de récompenſe aux vainqueurs? Dira-t-on que ce Prince reçut cette permiſſion à cauſe de ſon rang, & qu'il n'alla même en Crete, comme le dit Diodore, qu'à condition que, s'il étoit vainqueur, il délivreroit ſa Patrie du tribut qu'elle payoit au Roi de Crete? On ne ſatisfait pas entierement à la difficulté. Etoit-ce hors du Labyrinthe qu'on célébroit ces Jeux, comme nous venons de le dire? Mais en ce cas-là qu'avec beſoin Theſée du fil d'Ariane? Minos ſçavoit il que Taurus étoit ſon Rival? mais ne lui étoit-il pas plus aiſé de lui ôter la vie que de le retenir priſonnier? Enfin étoit-ce contre le fils de Paſiphaé & de Taurus, qu'Apollodore nomme Aſterius, que Theſée combattit, & qui au temps où l'on paya ce quatriéme tribut, devoit avoir plus de vingt-

cinq ans ? ce qu'Ovide ſemble inſinuer aſſez clairement (*a*). ce ſont autant de difficultés qu'il eſt impoſſible d'éclaircir.

Suite des Avantures de Theſée.

Theſée victorieux du Minotaure, ſortit de l'Iſle de Crete, & emmena avec lui la belle Ariane ; mais étant arrivé dans l'Iſle de Naxe, ou de Dia, il l'abandonna, comme nous l'apprennent Diodore, Catulle, Ovide (*b*), & pluſieurs autres Auteurs. Bacchus qui ſe rencontra ſur le rivage, en étant devenu amoureux, l'épouſa & lui donna une belle couronne qui fut depuis changée en Aſtre. Ce fut la jeune Eglé, ſi nous en croyons Heſiode, au rapport de Plutarque, qui cauſa l'infidélité de Theſée ; mais le Vers de cet ancien Poëte, qui nous l'apprenoit, ne ſe trouve plus dans ſes Ouvrages : Piſiſtrate, au rapport de l'Hiſtorien Hereus, l'ayant effacé pour faire honneur aux Atheniens, croyant effacer en même-temps le ſouvenir de l'infidélité du Heros d'Athenes. Plutarque cependant croit qu'Onarus, Prêtre de Bacchus, lui ravit cette jeune Princeſſe ; ce qui l'affligea ſi fort, que ne s'étant pas reſſouvenu d'arborer le pavillon blanc, comme ſon pere le lui avoit recommandé, ce Prince qui vit venir de deſſus un rocher ou ſon impatience l'avoit conduit, le Vaiſſeau de ſon fils couvert de deuil, crut qu'il étoit mort, & ſe jetta de déſeſpoir dans la mer. Pauſanias (1) ajoute à cette Hiſtoire qu'on bâtit une Chapelle à la Victoire, avec une Statue ſans ailes, pour marquer que la nouvelle de la victoire remportée par Theſée ſur le Minotaure, n'étoit pas arrivée aſſez à temps.

(1) In Attic.

Les Grecs publierent que ce Prince avoit par cette mort donné le nom d'Egée à la mer qui eſt près d'Athenes ; mais Bochart les refute, & fait voir que c'étoit de l'âpreté des Promontoires que cette mer a pris ce nom, comme qui diroit, *la mer des Chevres*, *Mare capræ*, *ab aſpiritate pilorum capræ ; comparatione ductа à capris* (2). On donne encore une

(2) Chan. l. 1. c. 15.

(a) *Creverat opprobrium generis, fædumque patebat*
Matris adulterium monſtri novitate biformis ;
Deſtinat hunc Minos thalamis removere pudorem,
Multiplicique domo, cæciſque includere tectis. Met. l. 8.

(b) *Dian vela dedit, comitemque ſuam crudelis in illo*
Littore deſeruit. Met. l. 8.

Preſque tous les Anciens ſont de ce ſentiment : Diodore, l. 4. Apollonius, l. 4. des Argon. Lactance, l. 1. c. 10. Alciphron, Epitre de Glycere à Menandre. Nonnus Dion. 47. Catulle, Epithalame de Thétis ; Hygin, Fab. 43. & Pauſanias dans ſes Attiques.

autre étymogloie de cette dénomination, qui revient à peu près au même ſens ; c'eſt que les flots de cette mer bondiſſent au moindre vent, comme des chevres.

J'ai mieux aimé ſuivre cette tradition au ſujet d'Ariane, que celle qui nous preſente Theſée comme un ingrat : car quelle apparence, s'il étoit vrai que Theſée eût abandonné cette jeune Princeſſe par la plus lâche de toutes les trahiſons, qu'après la mort de Minos Deucalion lui eût donné en mariage Phedre ſon autre ſœur ? Je ſçais que quelques Auteurs prétendent qu'il avoit enlevé les deux ſœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, ayant abandonné Ariane dans l'Iſle de Naxe, où elle ſe pendit de déſeſpoir ; mais Plutarque les refute avec raiſon, puiſque cette Princeſſe vécut aſſez long-temps pour avoir d'Onarus pluſieurs enfans, entre leſquels on met Œnopion & Staphilus, que quelques-uns croient fils de Theſée.

(1) In Corinth. c. 22. & 23.

Pauſanias (1) rapporte une tradition des Argiens qui jette ſur tous ces événemens une nouvelle obſcurité ; mais ces traditions populaires n'étoient ſouvent fondées que ſur de frivoles conjectures. Les Argiens montroient le tombeau d'Ariane ; & voici ce qu'ils débitoient à ce ſujet. Bacchus leur ayant déclaré la guerre, vint des Iſles de la mer Egée avec un grand nombre de femmes ; mais celui qui commandoit alors les troupes Argiennes leur ayant ôté la vie, elles furent enterrées dans le lieu même du combat, & on nommoit encore du temps de Pauſanias leur tombeau, *le Tombeau des Marines.* Bacchus fit enſuite la paix avec les Argiens, & choiſit leur ville pour le lieu de la ſépultere d'Ariane, près du Temple qu'on lui avoit élevé à lui-même ſous le nom de Bacchus *Cretius*, ou le Cretois. Pauſanias ajoute que Leuceus avoit écrit que lorſqu'on repara ce Temple, on y avoit trouvé une urne de terre, qui renfermoit les cendres de cette Princeſſe, & que pluſieurs Argiens avoient vû cette Urne.

(2) Odyſſ. l. 11.

Enfin Homere (2) ſuit une autre tradition, & dit que ce fut Diane qui retint Ariane dans l'Iſle de Naxe, ſur le témoignage de Bacchus : fiction qu'on pourroit expliquer avec beaucoup

beaucoup de vraiſemblance, en diſant qu'Homere a voulu marquer par-là que cette Princeſſe mourut dans cette Iſle, ou ſubitement, ou d'une mort prematurée.

Fables ſur la Couronne d'Ariane.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la couronne d'Ariane, dont je viens de dire un mot en paſſant, a donné lieu à pluſieurs Fables : remontons à leur origine. Theſée avoit emmené avec lui les jeunes eſclaves que le ſort avoit deſtinés à le ſuivre (*a*). La belle Peribée qui étoit du nombre avoit attiré les regards de Minos ; & ce Prince voulant la mettre au nombre de ſes maitreſſes, Theſée s'y oppoſa, & réſolut de défendre l'innocence de la jeune eſclave, au peril de ſa vie. Pauſanias (1) & Hygin ajoutent que Minos fit à ce ſujet pluſieurs reproches au Prince Athenien, ſur tout au ſujet de ſa naiſſance, lui diſant que s'il étoit fils de Neptune, il ne feroit point difficulté d'aller dans le fond de la mer chercher une bague, qu'il y jetta pour ſe mocquer de lui. Theſée piqué de ce reproche ſauta dans l'eau, & quelques Dauphins l'ayant reçu ſur leur dos, le porterent au Palais d'Amphitrite qui lui remit cette bague avec une belle Couronne, ouvrage de Vulcain, qu'il donna à Ariane, & qui fut depuis placée parmi les Aſtres, au rapport d'Ovide & de Manilius (*b*).

(1) In Attic. Poët. Aſtr. l. 2.

On débite encore pluſieurs autres Fables ſur cette même Couronne : Hygin (3) prétend que c'eſt à la lueur des diamans qui la compoſoient, que Theſée ſortit du Labyrinthe ; ce qui voudroit dire qu'elle étoit faite de pierres précieuſes, quoique quelques Anciens cités par Meurſius (4) ayent dit qu'elle n'étoit que de fleurs, racontant à ce ſujet la Fable de la Nymphe Pſalachante, qui l'avoit donnée à Bacchus à condition que ce Dieu, dont elle étoit amoureuſe, répondroit à

(3) Cœl. Aſtron. l. 2.

(1) In Theſeo.

(*a*) Servius ſur le ſixiéme de l'Eneide, nous en a conſervé les noms, quoique un peu défigurés : voici comme Meurſius les a retablis dans ſon Theſée : les garçons s'appelloient Hippoforbas, Antimachus, Mneſthée, Phidochus, Demolion, & Periction ; les filles étoient Medippe, Jeſione, Andromache, Pimeduſe, Europe, Melitte, & Peribée.

(*b*) *Protinus aſpiciens venienti nocte Coronam*
Gnoſſida, Theſeo crimine facta Dea eſt.
Ovid. Faſt. lib. 5.
Gnoſſia deſertæ fulgent monumenta puellæ.
. . . . *Tollentur ab undis*
Clara Ariadnææ quondam monumenta Coronæ. Manilius, lib. 1. & 5.

ſa paſſion ; mais qu'en ayant été mépriſée, & ce Dieu ayant même donné cette Couronne à ſa Rivale, elle ſe tua de déſeſpoir & fut changée en une plante de même nom, ainſi que le rapporte Ptolomée Epheſtion dans Photius ; fable fondée ſans doute ſur la reſſemblance des noms de la Nymphe & de la plante ; & il n'y a là aucune difficulté. Il n'en eſt pas de même de la fiction précedente ; car on ne convient pas que ce ſoit Theſée, mais Bacchus lui-même qui donna cette Couronne à Ariane. D'ailleurs qu'a-t-on voulu nous apprendre par l'avanture de la bague jettée dans le mer, & rapportée par Theſée ? J'avoue que je n'ai rien de raiſonnable à propoſer à ce ſujet. Il eſt impoſſible d'expliquer toutes les Fables ; & celle là n'a ſans doute pour fondement que quelque preuve que Theſée donna à Minos pour le convaincre qu'il avoit véritablement Neptune pour pere.

De Naxe Theſée alla à l'Iſle de Delos ; où il conſacra une Statue de Venus, faite de la main de Dedale. Comme c'étoit Ariane qui la lui avoit donnée, il ne voulut rien emporter en Grece qui pût lui renouveller le triſte ſouvenir de cette infortunée Princeſſe (*a*). C'eſt dans cette même Iſle où pour perpetuer la memoire de ſa victoire ſur le Minotaure, Theſée inſtitua une eſpece de danſe, nommée *la Grue* (1), dans laquelle on imitoit les détours du Labyrinthe ; & on ajoute que notre Heros la danſa autour de cet Autel fameux, qui étoit fait de cornes d'animaux. La deſcripciption que les Sçavans font de cette danſe (*b*), prouve qu'elle reſſembloit aſſez à nos contredanſes d'aujourd'hui.

(1) Dicearchus *in Plutarch.*

Theſée de retour à Athenes commença par rendre à ſon pere les derniers devoirs ; & pour remercier les Dieux du ſuccès de ſon voyage, il établit en leur honneur pluſieurs fêtes, dont la dépenſe devoit être fournie pat les familles de

(a) Ariſtote, *liv. 5. de l'Ame*, dit que cette Statue étoit une eſpece d'automate, qui ſe mouvoit de lui-même par le moyen du vif argent que Dedale avoit mis dans les muſcles qui devoient lui ſervir de reſſors.

(*b*) Voici comme en parle Scaliger, Poët. lib. 1. c. 18. *Plures erant ſimul, verùm certis ordinibus utrinque à capitibus lecti duces, verſus certos inter ſe ſubeuntes implicabant : eam Theſeus γέρανον vocavit, tum ob aciem, tum propter commutationem certis legibus ſervatam.*

ceux qu'il avoit ramenés de l'Iſle de Crete (*a*). Il fit même frapper de la monnoye où il avoit fait graver la figure d'un Taureau (*b*). Mais rien ne rendit ſi célebre la memoire de cet événement, que le ſoin qu'on eut dans la ſuite d'executer le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier à Apollon. En effet, on ne manqua jamais d'envoyer tous les ans à l'Iſle de Delos des Députés couronnés de branches d'olivier; & on appella cette Ambaſſade *Theoria*, comme qui diroit *la viſite du Dieu*. On ſe ſervoit pour ce voyage du même Vaiſſeau qu'avoit monté Theſée, & qu'on avoit un ſi grand ſoin d'entretenir, qu'il étoit toujours en état; ce qui fait dire à Callimaque dans ſon Hymne à Delos, qu'il étoit immortel. En effet, au temps de Ptolemée Philadelphe, ſous le regne duquel ce Poëte vivoit, c'eſt-à-dire, près de mille ans après la mort de Theſée, ce Vaiſſeau duroit encore, ainſi que la coutume de l'envoyer à Delos. Dès le moment que le grand-Prêtre avoit commencé à purifier ce Vaiſſeau, on ne faiſoit mourir à Athenes aucun priſonnier.

Plutarque rapporte la plaiſante diſpute des Philoſophes Grecs au ſujet de ce Navire toujours renouvellé: les uns prétendoient que c'étoit le même, & les autres, que n'ayant plus aucune piece de l'ancien, c'en étoit abſolument une autre. Falloit-il être bien habile pour décider cette queſtion?

Mais il eſt temps de reprendre l'Hiſtoire de Minos, dont cette digreſſion, néceſſaire à mon ſujet, m'avoit éloigné.

Après l'évaſion de Theſée, le Roi de Crete pour ſe venger de Dedale qui avoit favoriſé les amours de la Reine, le fit enfermer dans le Labyrinthe avec ſon fils Icare. Comme il en connoiſſoit toutes les avenues, il ne lui fut pas difficile

(*a*) La principale de ces fêtes s'appelloit Κυβερνησια, *quaſi Gubernatoria*, à l'honneur de ſes Pilotes Nauſitheus & Phaecus, qui étoient de Salamine, à qui il fit élever un monument au Port de Phalere, près du tombeau de Sciron.

(*b*) Quelques Auteurs prétendent que ce n'étoit pas tant pour faire alluſion à ſon combat de l'Iſle de Crete, qu'à celui où il avoit tué le Taureau de Marathon: ou bien pour porter par le ſymbole de cet animal, le peuple à l'Agriculture. Les Romains, comme nous l'apprennent Rolin, Antiquit. Rom. Liv. 10. c. 5. & Voſſius, *de Idol.* Liv. 3. c. 78. avant le temps de Caius Marius, portoient dans les enſeignes la figure du Minotaure, ſur-tout dans les affaires ſecretes, pour apprendre aux Soldats la religion du ſecret, comme le remarque Feſtus.

de s'échapper; & ayant trouvé un Vaiſſeau que Paſiphaé lui avoit mênagé, il y attacha des voiles (1), dont l'uſage n'étoit pas alors connu dans la Grece, comme Pauſanias & Palephate nous l'apprennent, & devança par ce moyen la Galere de Minos qui ſe mit lui-même à le pourſuivre à force de rames, Son fils Icare étant arrivé (2) à une Iſle fort éloignée de la tere ferme, & ayant voulu deſcendre de ſa barque avec trop de précipitation, tomba dans la mer & ſe noya; ou n'ayant pas ſçû gouverner ſa barque, ainſi que nous l'apprenons de Pauſanias (3), perit près de l'Iſle de Samos. On ſçait comme les Poëtes ont enveloppé cette fuite, ſous l'ingénieuſe fiction des ailes, dont on dit que Dédale avoit alors inventé l'uſage (*a*); & de quelle maniere on dit que mourut le jeune & temeraire Icare, pour n'avoir pas ſuivi les ſages conſeils de ſon pere, qui lui avoit recommandé de ne pas trop s'élever, de peur que la chaleur du Soleil ne fondît la cire qui tenoit ſes ailes attachées, pendant que lui il voloit près de la ſurface de l'eau, où même, comme le remarque Diodore de Sicile, il avoit ſoin de mouiller de temps en temps ſes ailes, de peur qu'elles ne s'échauffaſſent trop. Mais il eſt bon de remarquer que ceux des Anciens qui ont dit que la mer Icarienne avoit pris ce nom du fils de Dédale, parmi leſquels ſont Diodore & Ovide,

(1) Diodore l. 4. & Hygin, Fab. 40.

(2) Diod. loc. cit.

(3) In Beot.

. . . . . *Nomenque . . . traxit ab illo.*

& dans un autre endroit,

Icarus Icariis nomina fecit aquis,

ſe ſont trompés, puiſque cette partie de la mer Egée qui eſt près de Samos, n'a été ainſi nommée qu'à cauſe de l'Iſle Icare, qui veut dire *Poiſſonneuſe* dans la langue des Pheniciens,

(*a*) Horace en parle ainſi, Od. l. 1.
Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.
Virgile appelle ces ailes *remigium alarum*; Juvenal, Sat. 1. & Ovide, Met. l. 8. diſent la même choſe. Pauſanias, l. 9. explique cette Fable comme je viens de dire; *Dædalus è Creta fugiens ſibi & Icaro puero non magna ædificavit navigia, & vela quæ nondum eâ ætate inventa fuerant, navibus applicuit.* Cela ne ſe doit entendre que de la Grece, où cet uſage, ſi ancien parmi les Pheniciens & les Egyptiens, n'étoit pas encore connu du temps de Minos.

comme l'a remarqué le ſçavant Bochart (*a*).

Dédale étant arrivé en Sicile, trouva près de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refuſée dans la crainte que Minos, qui étoit très-puiſſant ſur mer, ne vînt le redemander a main armée (1); ce qui arriva en effet : car ce Prince après l'avoir cherché inutilement en pluſieurs lieux, apprit qu'il étoit dans cette Iſle, & y étant arrivé peu de temps après, fit ſommer Cocalus de lui rendre ſon priſonnier. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hoſpitalité, ou plutôt, comme le remarque Diodore (2), ne voulant pas ſe défaire d'un homme ſi célebre, & qui avoit ſignalé ſon ſéjour dans cette Iſle par pluſieurs beaux ouvrages, fit prier Minos de venir à Camique pour traiter de cette affaire à l'amiable. Ce Prince y alla & y fut reçu d'abord avec toutes ſortes de bons traitemens; mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur. C'eſt Diodore, & tous les Anciens avec lui, qui racontent ainſi cette mort (3).

(1) Diodore l. 4.

(2) Loc. cit.

(3) Loc. cit.

Selon Hygin, Conon cité dans Photius (4), Pauſanias (5), Euſebe (6), Zenobius (7) & quelques autres, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits automates que Dedale leur faiſoit pour les amuſer, firent mourir Minos dans le bain: & cela ne doit pas paroître étonnant, puiſqu'anciennement les filles, même celles des Rois, baignoient leurs Hôtes, comme nous l'apprend Athenée (8), qui ajoute qu'elles s'en acquittoient avec tant de retenue, que la modeſtie la plus exacte n'avoit pas lieu de s'en allarmer.

(4) Narrat. 25.
(5) In Achaic.
(6) In Chron.
(7) Cent. 4. Proverb. 92.
(8) L. 10.

Le Roi de Sicile ayant excuſé cette mort le mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ſes Soldats, qui l'enterrerent ſecretement; & Diodore remarque que pour mieux cacher le lieu de ſa ſepulture, ils bâtirent deſſus un Temple à Venus, qui devint fort célebre. Ce même Auteur ajoute que quelques ſiécles après, lorſqu'on vint à bâtir près de là les

(b) *Itaque ut Græcè* Ichtiuſa, *hoc eſt piſcoſa, à piſcium ubertate, ita Phoniciè dicta eſt* I-caure, *inſula piſcium; unde Græcorum* Ἰκαρὸν, *quomodo in Sicilia* Heccaura, *id eſt ſinus piſcium, factum ſit* Hiccara. Bochart, Chan. l. 1. c. 8.

murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau, & après avoir recueilli les cendres de ce Prince, on les envoya dans l'Iſle de Crete. Ainſi mourut dans une terre étrangere Minos II. qui auroit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de ſon temps, ſans la haine des Poëtes tragiques, qui n'oublierent rien pour rendre ſa memoire odieuſe.

Socrate interrogé pourquoi un Prince qu'Homere & Heſiode avoient loué, a paſſé pour un Tyran (1), répond que c'eſt pour avoir déclaré la guerre à Athenes, & avoir exigé le cruel tribut, dont nous avons parlé. Voilà, dit-il, la ſource de tous les mauvais bruits qui ont couru de lui, quoiqu'il ait été d'ailleurs homme de bien ; mais il faut obſerver que Platon & Socrate ont toujours confondu les deux Minos, attribuant au ſecond ce qu'Homere n'avoit dit que du premier.

(1) Dial. de Platon, intit. Minos.

Meurſius, Marsham, & pluſieurs autres, ont cru que c'eſt Minos II. qui fut le Légiſlateur & le Juge d'Enfer ; deux qualités que je viens de lui ôter, pour les donner à ſon grand-pere: & voici les raiſons qui m'y ont déterminé.

Il n'eſt pas étonnant d'abord, que les Anciens ſoient tombés dans cette mépriſe, puiſqu'ils ont preſque tous confondu les deux Princes dont je parle, ainſi que leurs avantures. Comme ils n'ont connu qu'un Minos, il a bien fallu qu'ils l'ayent fait Juge des Enfers & Légiſlateur ; & qu'il ayent débité à ſon ſujet les Fables du Minotaure (*a*). Ils en uſoient ainſi à l'égard de tous ceux qui avoient porté le même nom: ils chargeoient l'Hiſtoire du plus connu, & ordinairement du plus récent, des actions de tous les autres ; celles de Jupiter de Crete, d'Hercule de Thebes, & pluſieurs autres, en ſont des preuves convaincantes. Je ne connois qu'Homere & Diodore qui ayent diſtingué les deux Minos ; encore le vers du Poëte Grec eſt fort équivoque (2) ; on ne ſçait, comme l'a remarqué Madame Dacier (*b*), s'il a voulu dire

(2) Iliad. l. 13.

(*a*) Ce qui a contribué ſur-tout à faire confondre ces deux Princes, c'eſt qu'il n'y a eu entre eux que Lycaſte, dont le regne n'a rien eu de remarquable.

(*b*) Remarques ſur le troiſiéme Livre, ὃς πρῶτος Μινῶα τέκε ou comme Euſtathe l'a lûe, ὃς πρῶτος Μινώα τέκε.

que Jupiter fut le premier pere de Minos, ou s'il fut pere du premier Minos. Mais prenons-le dans le ſens le plus naturel ; car quand il y auroit de l'ambiguité dans l'expreſſion de ce Poëte, il eſt sûr qu'il n'a jamais voulu dire ce qui réſulte du premier ſens ; & nous verrons dans la ſuite qu'il a prétendu que c'étoit l'ancien, qui étoit le Légiſlateur & le Juge d'Enfer, puiſqu'il appelle dans le dix-neuviéme Livre de l'Odyſſée celui qui avoit ces deux qualités, le fils & le diſciple de Jupiter ; ce qui ne ſçauroit convenir à Minos II. qu'on ſçait avoir eu Lycaſte pour pere. Diodore à la vérité diſtingue bien ces deux Princes, mais il n'a pas ſçu diſtinguer de même ce qui appartenoit à chacun d'eux, puiſqu'il fait du ſecond le Légiſlateur & le Juge d'Enfer. Comme il n'a fait que compiler les Anciens, ſouvent ſans les examiner, ne ſe reſſouvenant plus dans le cinquiéme Livre de ce qu'il avoit dit dans le quatriéme, il aſſûre que Rhadamanthe & Sarpedon étoient freres de Minos ſecond, quoiqu'il eût dit poſitivement qu'ils l'étoient du premier.

Mais, me dira-t-on, citez moi un Auteur qui ait dit poſitivement ce que vous avancez ici. Je pourrois répondre d'abord que dans un point de Critique qui n'a pas été examiné à fond, il ne faut pas de témoignage formel des Anciens ; la choſe en ce cas-là ſeroit décidée, & il ſuffit de trouver une vraiſemblance raiſonnable, pour fonder une opinion. Or j'ai pour mon ſentiment, plus que de la vraiſemblance. Croira-t-on qu'un Prince qui dans ſa jeuneſſe fit pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, & ſe rendit maître de la mer ; qui dans un âge plus avancé eut à venger par les armes la mort d'un fils, à punir l'infidélité d'une épouſe, à châtier l'inſolence d'un rival ; à pourſuivre un priſonnier fugitif, & dont la mort fut prématurée ; ait eu aſſez de temps & de tranquillité pour donner des Loix, pour aller dans un antre pendant l'eſpace de neuf ans, ou de neuf ans en neuf ans, les méditer à loiſir ? Il faut pour rediger des Loix auſſi ſalutaires que celles dont je parle, une longue paix, & on ne trouve que troubles & que chagrins domeſtiques dans la vie de Minos II. D'ailleurs les Grecs auroient-ils regardé comme un ſage Légiſlateur

& mis à la tête des Juges d'Enfer, un Roi qu'ils tâchoient de noircir dans leurs Satyres ? Leurs grands Hommes auroient-ils voyagé dans l'Iſle de Crete, pour recueillir les Loix d'un Prince qu'ils tournoient en ridicule ſur leurs Theatres? Auroient-ils aſſocié à Eacus leur grand Heros en pieté & en juſtice, un homme qu'ils regardoient comme un Tyran & un perſécuteur de leur Nation ? Mais la Chronique de Patos qui diſtingue ſi nettement ces deux Princes, ouvrage fait par l'autorité publique, qui a été ſuivie par les Atheniens, ſans parler des autres peuples qui en faiſoient le même uſage, ne vaut-elle pas au moins le témoignage formel d'un ou même de pluſieurs Hiſtoriens, & n'eſt-elle pas même d'une plus grande antiquité que la plûpart de ceux qu'on cite tous les jours pour des faits pareils ? C'eſt donc l'ancien Minos, dont la ſageſſe & l'amour pour la juſtice ont été tant vantés, qui eſt le Légiſlateur & le Juge d'Enfer. Mais un parallele exact de ces deux Princes, fondé ſur les témoignages de l'Antiquité les plus inconteſtables, va établir ſans replique leur diſtinction & leur caractere, de maniere à ne pouvoir plus s'y méprendre, ni dire que cette diſtinction n'eſt fondée que ſur de ſimples conjectures.

Minos premier étoit fils de Jupiter ou plûtôt d'Aſterius & d'Europe, ſuivant tous les Auteurs que j'ai cités (*a*). Minos ſecond étoit fils de Lycaſte & d'Ida, fille de Corybas, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon : l'autre étoit fils unique. Le premier n'eut, ſelon Diodore, que deux enfans, Lycaſte & Acacallide : le ſecond, ſelon le même Auteur & Plutarque, en eut un plus grand nombre, Androgée, Glaucus, Deucalion, Molus, Phedre & Ariane. La femme du prémier s'appelloit Ithona, celle du ſecond Paſiphaé ; tout le monde en convient. L'un fut un Prince pacifique, aimant la juſtice & la retraite: l'autre aima la guerre, fit beaucoup de conquêtes, & ſes malheurs domeſtiques ne lui laiſſerent pas un moment de repos; j'ai pour cet article une foule de témoins. Le premier

(*a*) Apollodore, Diodore, Plutarque, S. Auguſtin, Strabon, Homere, &c.

ſuivant

ſuivant l'époque onziéme des Marbres, vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes: l'autre, ſuivant l'époque vingtiéme, du temps d'Egée. L'un mourut & fut enterré dans l'Iſle de Crete : l'autre finit ſes jours dans celle de Sicile. L'un vivoit 120. ou 130. ans avant la guerre de Troye : l'autre ſeulement 35. ou 40. ans. Peut-on ſouhaiter plus de marques de diſtinction, & des caracteres plus differens ? Pour le premier, la voye des générations eſt la ſeule qui nous reſte. Il y en a quatre entre Minos premier, Lycaſte, Minos II. Deucalion, & Idomenée; pendant qu'on n'en trouve que deux depuis Minos II. juſqu'à ce ſiége, auquel ſon petit-fils aſſiſta. Et qu'on ne diſe point que ſouvent les Généalogies anciennes ſont tronquées; parce qu'il ſeroit aiſé de répondre, 1°. que nous n'avons d'autre regle pour fixer ces anciennes époques que celle des générations qui nous reſtent. 2°. Que ſur une ſimple poſſibilité on ne doit pas abandonner cette regle, & que par un *peut-être*, on renverſeroit toute l'hiſtoire de ces temps-là, comme de tous les autres. 3°. Que la diſtance que met entre ces deux Princes la Chronique de Paros, convient parfaitement au nombre de ces générations.

Quoiqu'il en ſoit, Deucalion après la mort de Minos ſon pere, monta ſur le trône, & laiſſa un fils nommé Idomenée, qui lui ſucceda, & qui ſe diſtingua au ſiége de Troye, ſuivant Homere; mais à ſon retour il fut obligé d'abandonner ſon Royaume, pour ſe retirer en Italie où il fonda la ville de Salente, par la révolte qu'excita contre lui le vœu téméraire qu'il avoit fait pendant une tempête, d'immoler ſon fils unique au Dieu de la mer. L'illuſtre Auteur du Telemaque a traité cet article de l'hiſtoire de ce Prince, d'une maniere à le rendre à jamais immortel.

Si nous en croyons Meurſius, Deucalion ſortit de l'Iſle de Crete, & ſe retira à Athenes auprès de ſon beau-frere Theſée, où il paſſa le reſte de ſes jours. C'eſt lui, ſelon le même Auteur, qui fit bâtir à l'honneur de Jupiter Olympien, ce fameux Temple dont Pauſanias nous a laiſſé la deſcription: mais le ſentiment le plus commun parmi les Sçavans, eſt qu'il demeura dans ſon Royaume, & que le Temple dont il

s'agit, fut bâti par l'ancien Deucalion, ſous le regne duquel arriva le Déluge qui porte ſon nom. Quoiqu'il en ſoit, voici la Liſte des Rois de Crete que Meurſius nous a laiſſée.

Le premier fut Jupiter, frere de Cœlus; enſuite regnerent Crès, Ammon, & Jupiter II. après la mort duquel il y a une lacune de trois cens ans, que ce ſçavant Auteur remplit des noms de Cecrops, de Cydon, de Prerès, &c. après leſquels on voit ſortir de Grece, au rapport de Diodore, Teuctame qui paſſa dans cette Iſle, où il fonda un petit Royaume qu'il laiſſa à ſon fils Aſterius; puis Minos I. Lycaſte, Minos II. Deucalion, Idomenée & Merion. Après la mort de ce dernier, la forme du Gouvernement fut changée en une République, qui dura aſſez long-temps. Les plus anciens peuples de cette Iſle étoient les Eteocretes (1), les Dactyles Idéens, & les Curetes: mais il faut renvoyer les Curieux au docte Traité que cet Auteur a fait ſur l'Iſle de Crete. Cette Iſle s'eſt toujours fait honneur du regne de Minos, comme l'atteſtent les Medailles: on en trouve une de ce Prince & de Paſiphaé ſa femme, dans le Tome II. du *Theſauro Britannico*. Diſons un mot de Phedre.

(1) Voyez Diodore l. 4.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de Phedre & d'Hippolite

APRE'S la mort de Minos II. Theſée envoya demander à Deucalion qui venoit de monter ſur le trône, ſa ſœur Phedre en mariage; & celui-ci qui étoit alors allié des Atheniens, la lui accorda volontiers Mais il étoit fatal au ſang de Minos, de troubler le repos de Theſée. Cette Princeſſe ne fut pas plûtôt arrivée à Athenes, qu'elle devint amoureuſe du jeune Hippolite, que Theſée avoit eu de l'Amazone Antiope, & qu'il faiſoit élever à Trezene chez ſon grand pere Pithœus. Ce fut là où la jeune Reine le vit pour la premiere fois dans un voyage où Theſée qui vouloit ſe faire expier par

ſon grand-pere, la mena avec lui, & où commença une paſſion trop funeſte dans la ſuite. Comme elle n'oſa la déclarer à ſon Amant, ni demander à ſon époux qu'il fît venir Hippolite à Athenes, elle s'aviſa de faire bâtir un Temple à Venus ſur une montagne qui étoit près de Trezene, où ſous prétexte d'aller offrir ſes vœux à la Déeſſe, elle avoit occaſion de voir ſon Amant qui faiſoit ſes exercices dans la plaine voiſine (*a*). Elle fit d'abord nommer ce Temple, *Hippolition*; & dans la ſuite on l'appella le Temple de Venus la Speculatrice (1) : mais cet expédient ne ſoulageoit pas cette malheureuſe amante ; Hippolite n'entendoit pas, ou feignoit de ne pas entendre ce langage muet : enfin elle réſolut de lui déclarer ſa paſſion, & ſa déclaration fut mal reçue. Son amour augmentant de jour en jour, ainſi que les mépris d'Hippolite, elle ſe pendit de déſeſpoir, pendant l'abſence de Theſée, qu'Aidonée Roi d'Epire retenoit priſonnier, comme nous le dirons ailleurs. Theſée étant arrivé peu de temps après, & ayant trouvé dans la main de cette infortunée Princeſſe un billet par lequel elle déclaroit qu'Hippolite avoit voulu la deshonorer, & qu'elle n'avoit évité ce malheur que par la mort, il envoya promptement chercher ce jeune Prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci qui ignoroit le deſſein de ſon pere, ſe preſſa ſi fort d'arriver, que les chevaux échauffés prirent le mords aux dents ; & ſon chariot s'étant briſé, il fut traîné parmi des rochers où il perdit la vie.

(1) Pauſan. in Atticis.

Quelques Auteurs prétendent (*b*) qu'Hippolite arriva à Athenes, d'où ſon pere le bannit après l'avoir comblé de malédictions. On ajoute que Neptune pour venger l'opprobre de Theſée, fit ſortir de la mer un monſtre, qui épouvanta ſi fort les chevaux, qu'ils trainerent Hippolite parmi des rochers, où il perit de la maniere qu'Ovide le raconte (2). Peut-être, & c'eſt ſans doute ce qu'il y a de plus véritable, que ce Prince accablé de douleur, & n'ayant pas ſongé à

(2) Met. l. 15.

(*a*) Voyez Ovide, Epitre de Phedre à Hippolite. Meſeriac ſur cette Epitre ; Pauſanias, *in Atticis*. Plutarque, &c.

(*b*) Voyez Meſeriac, Epitre de Phedre à Hippolite.

gouverner ſes chevaux, fut malheureuſement renverſé de ſon chariot. Il parut en Italie du temps de Numa Pompilius un faux Hippolite qui voulut paſſer pour le fils de Theſée : il habitoit, au rapport d'Ovide, dans la forêt d'Aricie, & ſe faiſoit nommer *Virbius* comme qui diroit *deux fois homme*, publiant qu'Eſculape l'avoit reſſuſcité ; mais les Atheniens qui avoient vû perir le vrai Hippolite, n'ajouterent point de foi à cet Impoſteur.

Hippolite, au reſte, fut adoré comme un Dieu à Trezene, dans un Temple bâti par Diomede, qui le premier rendit des honneurs divins à ce Prince, ainſi que nous l'apprennons de Pauſanias. Le Prêtre qui avoit ſoin de ſon culte étoit perpetuel, & la fête de ce Dieu ſe célebroit tous les ans. Entre autres céremonies qu'on y pratiquoit, les jeunes filles avant que de ſe marier coupoient leurs cheveux, & les lui conſacroient dans ſon Temple. Les Trezeniens, ajoute le même Auteur, ne convenoient point qu'Hippolite fût mort entraîné par des chevaux ; ils vouloient au contraire perſuader que les Dieux l'avoient enlevé dans le Ciel parmi les conſtellations, où il forme celle qu'on nomme le Conducteur du chariot.

Il eſt étonnant, au reſte, que Plutarque qui a écrit fort au long l'Hiſtoire de Theſée, ne faſſe aucune mention de cette avanture. Auroit-il voulu par-là épargner la honte de ſon Heros ? Mais il en rapporte d'autres faits qui ne lui ſont pas fort honorables, tels que l'enlevement d'Helene & le projet de ravir auſſi, pour ſon ami Pirithoüs, la fille ou la femme d'Aidonée, &c. Les Poëtes Tragiques qui l'ont expoſée ſur le Theatre, l'auroient-ils inventée ? Mais des monumens certains l'établiſſent, & le Temple de Venus dont nous venons de parler, en étoit une preuve vivante. D'ailleurs la mémoire de Theſée étoit trop chere à Athenes, pour qu'ils euſſent oſé inventer de leur chef une hiſtoire ſi honteuſe pour lui.

Une grande marque du reſpect qu'on avoit pour ce Heros, c'eſt que dès-qu'on eut trouvé ſes os, que l'Oracle avoit ordonné aux Athéniens de chercher dans le lieu où il étoit

mort, on les porta à Athenes, & on fit conſtruire en ſon honneur un Temple qui devint l'aſyle le plus reſpecté. On croyoit même lui avoir l'obligation du gain de la bataille de Marathon, dans laquelle on publia qu'il avoit paru dans l'armée des Grecs & combattu pour eux. Diſons que Plutarque n'a pas écrit cette vie avec tout le ſoin qu'elle demandoit. On y trouve en effet pluſieurs omiſſions, ainſi qu'on peut le voir en la comparant avec ce qu'en a recueilli le ſçavant Meurſius (1): des contradictions manifeſtes, ſur-tout au ſujet du voyage de la Colchide, ainſi que nous le remarquons dans une autre occaſion : enfin des repetitions, beaucoup de confuſion dans l'ordre des faits : en un mot, quelque bonne opinion qu'on ait de cet Auteur, on ne peut regarder cette vie que comme une compilation très-imparfaite.

(1) In Theſeo.

CHAPITRE X.

Hiſtoire de Dedale & du Labyrinthe de Crete.

DEDALE (*a*) fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme, & arriere-petit-fils d'Erechthée Roi d'Athenes (*b*), étoit ſans contredit le plus ſçavant Ouvrier que la Grece eût jamais produit : habile Architecte, ingénieux Sculpteur, il inventa pluſieurs inſtrumens dans ces deux Arts, comme la coignée, le niveau, le tariere, &c. ainſi que nous l'apprenons de Pline. On lui donne auſſi la gloire d'avoir le premier fait les antennes des Vaiſſeaux, & de s'être ſervi de voiles, au lieu de rames ; mais rien ne le rendit ſi célebre que l'art de faire des Statues, où il réuſſit ſi bien, qu'on publia qu'elles étoient animées, qu'elles voyoient, & qu'elles marchoient : Fable

(*a*) Diodore, l. 4. Pauſanias, l. 7. Pline, l. 7. Ovide, Met. l. 8 &c.

(*b*) Euſtath. in Iliad. lib. E. Solin. cap. 11. ont cru que Dedale étoit de l'Iſle de Crete, trompés apparemment ſur ce qu'il y avoit demeuré long-temps. Auſone eſt tombé dans la même erreur, puiſqu'il appelle Dedale, *Gortinius aliger*, & que dans ſon Idylle 12. il en parle ainſi :

Præpetibus pennis ſuper aëra vectus homo Cres.

fondée, non comme l'a prétendu Ariſtote (*a*), parce qu'il faiſoit des automates qui marchoient par le moyen du vif argent qu'il mettoit dedans, mais parce qu'avant lui les Statues chez les Grecs étoient extrémement groſſieres, ſans yeux, ſans bras & ſans jambes; elles n'étoient que des maſſes informes de pierre, comme on en voit encore dans les Cabinets des Curieux. Dedale, au rapport de Suidas, de Themiſtius, & de Palephate, leur fit des viſages reſſemblants, leur forma des bras, & ſepara leurs jambes, ce qui le fit admirer de tout le monde (*b*): mais ſes malheurs, comme le remarquent Pauſanias (1) & Diodore (2), le rendirent dans la ſuite auſſi célebre que ſes beaux Ouvrages. Il avoit pris grand ſoin de l'éducation d'un de ſes neveux, nommé Talus, fils de ſa ſœur Perdix, & ce jeune homme fit tant de progrès en peu de temps ſous un ſi habile Maître, qu'il inventa auſſi pluſieurs inſtrumens très-utiles. Le premier, & c'étoit ſon coup d'eſſai (3), fut la roue dont ſe ſervent les Potiers de terre. Ayant enſuite rencontré la machoire d'un ſerpent, & s'en étant ſervi pour couper un petit morceau de bois, il tâcha d'imiter avec le fer l'âpreté des dents de cet animal, & ce fut ainſi qu'il donna aux gens de ſa profeſſion la ſcie, qui eſt un de leurs inſtrumens les plus utiles. Enfin c'eſt de lui que nous vient le tour, & quantité d'autres inventions d'un grand uſage dans les arts méchaniques.

(1) Loc. cit.
(2) Liv. 4.
(3) Diod. l. 4.

Deux inventions ſi utiles donnerent de la jalouſie à Dédale; & de peur que ſa réputation ne fût un jour obſcurcie par celle de ſon neveu, il le fit mourir ſecretement; mais ayant dit à un de ſes amis qu'il venoit d'enterrer un ſerpent, on découvrit ſon crime, comme nous l'apprend Diodore de Sicile, qui obſerve que le même animal qui avoit donné lieu à ce jeune homme d'inventer la ſcie, objet de la jalouſie de ſon oncle, ſervit auſſi à déceler l'auteur de ſa mort. Ovide

(*a*) Lib. 1. *de Anima*, c. 42. Il dit après un certain Philippe, que Dedale avoit fait une Statue de Venus qui marchoit par le moyen du vif-argent. Il dit la même choſe, *lib.* 1. *Polit.* c. 14. Heſychius, Lucien, Dion Chryſoſtome, *Or.* 36. ſont du même avis.

(*b*) Pauſanias, l. 9. ſemble croire que Dedale n'ait été ainſi nommé qu'à cauſe qu'il excelloit dans l'art de faire des Statues de bois, qui s'appelloient alors Δαίδαλα.

feint qu'il l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve (*a*), & que cette Déeſſe qui favoriſe les beaux Arts, l'avoit changé en perdrix, Fable fondée ſur la reſſemblance du nom de Perdix, mere de Talus, avec cet oiſeau (*b*).

Si nous en croyons Diodore de Sicile (1) & Apollodore, l'Areopage d'Athenes avoit condamné Dedale à la mort; mais Servius dit que ce ne fut qu'à un baniſſement perpetuel. Quoiqu'il en ſoit, ce meurtre lui ayant attiré l'indignation de tout le monde, Dedale ſortit ſecretement d'Athenes, & ſe retira dans l'Iſle de Crete, où Minos ravi d'avoir un homme ſi célebre, le reçut très-favorablement. C'eſt pendant ſon ſéjour dans cette Iſle, qu'il bâtit dans la ville de Gnoſſe le fameux Labyrinthe dont on a tant parlé. (1) Liv. 4.

On entend par le mot de Labyrinthe, une eſpece d'édifice, rempli de chambres & d'avenues diſpoſées de maniere que l'on entre de l'une dans l'autre, ſans pouvoir retrouver la ſortie; ce que Virgile, Catulle, & Ovide expriment fort heureuſement (*c*).

Pline (*d*) prétend que Dedale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit-là qu'il avoit pris le modele de ce fameux Labyrinthe, qui a paſſé pour une des merveilles du monde (2); mais qu'il n'en avoit imité que cette partie qui regarde les chambres & les détours des allées; c'eſt-à-dire, la centiéme partie. Pour prouver que Dedale avoit été en Egypte, on citoit pluſieurs monumens qu'on diſoit être de lui; & on ajou- (2) Voyez Herod. liv. 2. c. 148.

(*a*) Servius ſur le ſixiéme de l'Eneide, v. 14. favoriſe cette tradition ſur la mort de ce jeune homme qu'il nomme Perdix, comme Ovide & Hygin; mais Diodore l'appelle Talus, & Suidas.

(*b*) *Dædalus invidit, ſacraque ex arce Minervæ*
Præcipitem mittit, lapſumque ..... at illum
Quæ favet ingeniis excepit Pallas, avemque
Reddidit, &c. Ovid. Met. l. 8.

(c) *Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in altâ*
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuiſſe dolum, quo ſigna ſequendi
Fallitur indeprenſus & irremeabilis error. Æneid. lib. 5.
Nec Labyrinthi è flexibus egredientem
Tecti fruſtraretur & inobſervabilis error. Catul. Carm. 4.
Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus, turbatque notas & lumina, flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum. Ovid. Met. l. 8.

(*d*) Liv. 36. c. 13. Il appelle le Labyrinthe, d'Egypte; *potentiſſimum humani ingenii opus.*

toit même que les habitans de Memphis lui avoient dreſſé une Statue dans le Temple de Vulcain, & l'avoient honoré après ſa mort comme une Divinité. Le Labyrinthe de Crete étoit entierement détruit lorſque Pline écrivoit ce que nous rapportons, & celui d'Egypte étoit encore preſqu'entier, & il en ſubſiſte aujourd'hui une grande partie, comme nous l'apprenons de tous les Voyageurs (*a*). Si nous en croyons Philocorus, cité dans Plutarque (1), le Labyrinthe de Crete n'étoit qu'une priſon où l'on renfermoit les criminels, & dont Dedale avoit donné le deſſein: Euſtathe & Cedrene n'en parlent que comme d'un antre où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Enfin, ſelon quelques autres (*b*), il n'y a jamais eu en Crete d'autre Labyrinthe, que les carrieres que Minos avoit fait creuſer dans le mont Ida, lorſqu'il fit bâtir la ville de Gnoſſe, dont ſelon Strabon, il fut le fondateur, & qui ſelon Bellon qui les a viſitées, reſſemblent aſſez à une eſpece de Labyrinthe, par les differentes routes qu'on a été obligé d'y pratiquer.

(1) Vie de Theſée.

M. de Tournefort (2) homme auſſi habile qu'exact dans ſes recherches, ayant viſité ce lieu ſi célebre, dit que c'eſt un endroit ſouterrain, en maniere de vis, lequel par mille détours pris en tous ſens par dedans, & ſans aucune ſéparation, parcourt tout l'interieur d'une colline, au pied du mont Ida, du côté du midi, à trois milles des ruines de Gortyne. Après en avoir viſité les détours, le curieux Voyageur fit convenir ceux qui étoient avec lui qu'il n'y avoit rien qui prouvât que ce fût une carriere, comme Bellon l'avoit penſé. Quelle apparence en effet qu'on eût été chercher des pierres d'une fort mauvaiſe qualité dans le fond d'une allée de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court riſque de ſe perdre à tout moment? Comment faire paſſer les pierres dans un endroit qui eſt au milieu de la grande allée, où l'on eſt obligé de marcher ſur le ventre plus

(2) Voyage du Levant, T. 1. p. 67. & ſuiv.

(*a*) On peut conſulter la deſcription du Labyrinthe d'Egypte, dans une de mes Diſſertations, imprimée dans le Tome V. de l'Academie des Belles-Lettres.

Crebris foribus inditis ad fallendos occurſus, redeundumque in errores coſdem. Plin. ibid.

(*b*) M. Huet, trompé par Bellon, & quelques autres Modernes.

de

de cent pas ? D'ailleurs la montagne eſt ſi rude, qu'on a bien de la peine à y monter à cheval. Il y a donc plus d'apparence, continue notre Auteur, que le Labyrinthe eſt un conduit naturel, que quelque Prince curieux prit autrefois plaiſir à rendre praticable, en faiſant élargir les endroits trop ſerrés. Peut-être qu'on ne toucha pas dans le lieu qui eſt encore ſi bas, pour apprendre à la poſterité comment la nature avoit elle-même diſpoſé cette caverne ; car au-delà, l'allée eſt auſſi belle qu'en deçà.

Mais malgré ces autorités, je crois qu'il y eut autrefois en Crete un édifice fait par Dédale, qu'on nommoit le Labyrinthe, que le temps a détruit, & qui n'étoit ni auſſi ſomptueux, ni auſſi ſolide que celui d'Egypte auquel tant de Rois avoient fait travailler. Preſque tous les Anciens ſont de ce ſentiment, Apollodore, Strabon, Diodore, Pauſanias, & Pline (*a*), ſans parler des Poëtes que nous avons nommés : & ce qui eſt encore plus déciſif, on voit des Medailles de la ville de Gnoſſe, où le Labyrinthe eſt repréſenté. Nous avons même une Antique qui contient le deſſein de cet ouvrage, au milieu duquel paroît le Minotaure (1).

(1) Voyez l'Ant. expliq. T. 2.

Quoiqu'il en ſoit, Dedale obligé de ſortir de l'Iſle de Crete, comme nous l'avons dit, ſe retira en Sicile, où il y a apparence qu'il demeura le reſte de ſes jours, quoiqu'on ne ſçache ni le temps ni le genre de ſa mort. Cet habile homme pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, s'appliqua à pluſieurs ouvrages, dont la magnificence répondoit à l'utilité. Il fit d'abord creuſer ce grand Canal où ſe jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantera, & fit conſtruire auſſi ſur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une Citadelle très-forte, & en rendit les avenues ſi étoites & ſi obliques, qu'il ne faut au plus que trois ou quatre hommes pour les garder : ſituation ſi heureuſe que Cocalus en fit ſon palais, & y enferma ſes richeſſes. Il creuſa auſſi près de Mégaride une Piſcine, à travers laquelle le fleuve Alabasſedécharge dans la mer. Pour ſoulager les malades

(*a*) Pline parle encore de deux autres Labyrinthes, un en Toſcane, & l'autre à Lemnos.

qui n'ont pas le moyen d'aller aux étuves publiques, il fit travailler à une caverne dans le territoire de Selinunte, où il ſçut employer avec tant d'art & de bonheur les vapeurs des feux ſouterrains, que ceux qui y entroient ſe ſentoient peu-à-peu provoqués à une ſueur douce, & gueriſſoient inſenſiblement, ſans éprouver même l'incommodité de la chaleur.

Le mont Eryx étoit ſi eſcarpé que les maiſons bâties autour du Temple de Venus qui étoient ſur le ſommet, paroiſſoient à tout moment prêtes à tomber. Dedale en élargit le ſommet, qu'il entoura d'une bonne muraille. Il dédia auſſi à Venus Erycine une vache d'or, qui imitoit une vache véritable, d'une maniere qu'on n'auroit pas crû poſſible à l'art. Il avoit fait auſſi dans le même pays, au rapport de Diodore, pluſieurs autres ouvrages dont l'injure des temps nous a privés.

On trouvoit encore dans pluſieurs autres lieux des monumens de l'habileté de Dedale : Pauſanias en parle en pluſieurs endroits ; mais je crois qu'il faut penſer des Ouvrages de cet ingénieux Artiſan, comme des travaux d'Hercule, que chacun ſe fit honneur d'imiter, & de mettre ſur le compte de ce Heros (*a*). Dedale avoit formé un Diſciple qui étoit preſque auſſi habile que lui, que Pauſanias nomme Endocus : fidele à ſon Maître, il ne l'abandonna pas dans ſa diſgrace, & le ſuivit par tout. Le même Auteur ajoute que la Minerve aſſiſe qu'on voyoit dans la Citadelle d'Athenes, étoit de cet Endocus, & c'étoit Critias qui l'avoit conſacrée (1).

(1) Pauſan. in Atticis.

(*a*) On en a même confondu quelques-uns avec ceux d'un autre Dedale, habile Sculpteur de Sicyone, qui fit auſſi de beaux ouvrages, dont vous trouverez la liſte dans le même Pauſanias.

On doit conſulter au ſujet de Dedale ; la Diſſertation de M. l'Abbé Gedouyn, *Mem. de l'Acad.* des Belles-Lettres, To. 8.

CHAPITRE XI.

La Guerre des Centaures & des Lapithes : Ixion, & Pirithous.

PEU d'années après les événemens que je viens de raconter, arriva dans la Theſſalie une querelle qui donna lieu à une guerre ſanglante, pendant laquelle ſe ſignalerent preſque tous les Heros de ce temps-là. Ce fut la guerre des Centaures & des Lapithes, deux peuples, dont le premier fut exterminé, ou du moins entierement diſſipé par la valeur d'Hercule. Mais pour bien entendre l'hiſtoire de cette guerre, à laquelle donna lieu le mariage de Pirithoüs, il eſt néceſſaire de faire connoître d'abord ce Prince, fils d'Ixion le rival de Jupiter, que les Fables des Poëtes ont rendu extrémement célebre.

D'abord on trouve dans ſa Généalogie, comme dans toutes celles de ce temps-là, tant de contradictions, qu'il eſt aiſé de juger que les annales des ſiécles héroïques étoient fort incertaines. Hygin prétend qu'Ixion devoit le jour à un certain Leonte dont il ignore l'hiſtoire. Euripide dit qu'il étoit fils de Phlegyas ; c'étoit apparemment ce Roi de Phocide qu'on a condamné au Tartare pour avoir fait brûler le Temple d'Apollon de Delphes. Il y a des Auteurs qui le font deſcendre de Jupiter ou de Mars. Eſchile, & après lui Diodore, lui donnent pour pere Antion. Cette varieté de ſentimens prouve peut-être qu'il y a eu pluſieurs Princes qui ont porté le même nom ; mais comme on les connoiſſoit peu, on a réuni leurs avantures dans la perſonne de celui dont j'entreprends d'expliquer la Fable. Prenons d'abord pour guide de ſa généalogie Diodore de Sicile, qui l'a mieux éclaircie que les autres.

De tous les enfans de l'Ocean & de Tethys, dit cet Auteur, un des plus fameux fut Penée qui donna ſon nom à un

fleuve de Theſſalie. Ce Prince épouſa Créuſe, dont il eut Ipheus, & une fille nommée Stilbia. Apollon eut de cette Princeſſe Centaurus & Lapithus. Celui-ci eut de ſa femme Eurionne, veuve d'Arſinoüs, deux fils, Phorbas & Periphas, & ayant choiſi pour demeure les environs du fleuve Penée, commanda au peuple qui porta depuis ſon nom. Phorbas ſon fils aîné lui ſucceda; mais après ſa mort Periphas ſon frere prit ſa place, & ayant épouſé Aſtiagée fille d'Ipheus, il en eut pluſieurs enfans, dont Antion fut le plus connu pour avoir donné la naiſſance à Ixion (*a*). Celui-ci après la mort de ſon pere qui regnoit ſur une partie de la Theſſalie, monta ſur le trône, & y établit ſa demeure à Lariſſe aux environs du mont Pelion. Ixion ayant épouſé *Clia*, ou *Dia* fille d'Eionée, ou Deionée, dont il eut Pirithoüs, ſe brouilla avec ſon beau-pere, pour le ſujet dont je vais parler. La coutume des Anciens dans leurs mariages étoit bien differente de celle du ſiécle où nous vivons: on faiſoit de gros avantages aux filles qu'on vouloit épouſer, & même à leurs parents, & il eſt bien rare aujourd'hui qu'on en épouſe ſans dot. Homere, & pluſieurs autres, parlent de cet uſage, & plût à Dieu qu'il durât encore à preſent: que de filles qui gémiſſent ſous les loix d'un célibat involontaire, trouveroient des époux qui les rendroient heureuſes! à moins que l'avarice de ces époux ne les précipitât dans les malheurs où tomba Ixion.

Son beau-pere l'ayant ſouvent ſollicité d'accomplir les promeſſes qu'il lui avoit données en épouſant ſa fille, & voyant qu'il ne faiſoit que l'amuſer par de belles paroles, lui fit un jour enlever ſes Jumens qui paiſſoient à la campagne. Ixion picqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un feſtin. Déionée ſe rendit à Lariſſe, & y fut reçu avec beaucoup de magnificence; mais Ixion ayant fait creuſer à l'entrée de la ſalle où l'on devoit manger, une foſſe où il avoit fait jetter beaucoup de bois & de chatbons ardens, Déionée à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba & y perdit la vie. Tout le monde eut

(*a*) Sa mere ſe nommoit Melate, fille d'Amithaon.

horreur de ce crime; & comme il étoit alors ſans exemple, on n'avoit point de formulaire pour l'expier. En vain Ixion ſollicita tous les Princes de le Grece, perſonne ne voulut même lui accorder les droits de l'hoſpitalité, & il erra longtemps ſans trouver aucun afyle.

Ici commencent les Fables des Poëtes, car les événemens de ces temps héroïques ſont toujours enveloppés de fictions. On dit donc que ce Prince (*a*) ainſi abandonné de tout le monde, eut recours à Jupiter, qui en eut pitié, le reçut dans le ciel, & lui permit de manger à la table des Dieux. Un bienfait ſi ſignalé ne ſervit qu'à faire un ingrat & un téméraire. Touché des charmes de la Reine des Cieux, Ixion eut l'inſolence de lui déclarer ſa paſſion. La ſevere Junon offenſée de la témérité de ce Prince, alla ſur le champ en informer Jupiter, qui crut d'abord que c'étoit un piége qu'elle lui tendoit contre Ixion, qui paſſoit pour être ſon fils. Il ſçavoit ce qu'il en avoit couté à Caliſto, au jeune Arcas, & à quelques autres; ainſi avant que de faire aucun éclat, il voulut s'éclaircir par lui-même d'une choſe qui intereſſoit ſi fort ſon honneur. Pour y réuſſir plus ſûrement, il forma avec une nuée un phantôme qui reſſembloit parfaitement à Junon, & ordonna à la Déeſſe de lui promettre un enttetien particulier, où Ixion s'étant trouvé, il fit voir à Jupiter qu'il ne tenoit pas à lui que le pere des Dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à tant d'autres maris. Jupiter qui n'étoit pas rigoureux ſur cet article, & voyant que la choſe n'étoit ſçue de perſonne, eut pitié de cet inſenſé à qui le Nectar & l'Ambroſie avoient un peu dérangé la raiſon, & ſe contenta de le chaſſer de la cour céleſte & de le renvoyer en terre. Mais ayant vû dans la ſuite qu'il ſe vantoit partout de l'avoir deshonoré, il le frappa d'un coup de foudre & le précipita dans le Tartare, où il ordonna à Mercure d'aller l'attacher à une roue environnée de ſerpens, qui devoit tourner ſans relâche.

C'eſt ainſi que les Poëtes ont écrit cet événement, qu'il eſt aiſé de débarraſſer des circonſtancss fabuleuſes qui l'envi-

(*a*) V. Ovid. Met. liv. 6. Virg. Eneid. liv. 6. Hygin, Fab. 68. &c.

ronnent. La plûpart des Princes prenoient autrefois le nom de Jupiter; il étoit preſque ſynonyme avec le nom de Roi, comme nous l'avons prouvé dans l'Article de Jupiter (1). Les Reines leurs femmes s'appelloient Junon, leur cour étoit le ciel, & leurs tables où étoient aſſis les Princes leurs enfans, étoient la table des Dieux. Ainſi on voit qu'on a voulu nous apprendre par cette Fable, que quelque Prince ſurnommé Jupiter, voulut bien accorder au Roi des Lapithes l'hoſpitalité que tous ſes voiſins lui refuſoient, & que pendant qu'il ſongeoit à l'expier de ſon crime, ce Prince ingrat étoit devenu amoureux de la Reine, à la place de laquelle le mari, pour s'aſſûrer de la témérité de ſon hôte, avoit mis une eſclave. Celui-ci s'étant vanté dans la ſuite d'avoir rendu la Reine ſenſible à ſa tendreſſe, le Roi l'avoit chaſſé de ſa Cour, & il avoit mené depuis une vie fort triſte & inquiete, haï & mépriſé de tout le monde.

(1) T. 3. L. 1.

Le ſupplice de ce Prince n'eſt qu'une parabole ingénieuſe qui exprime ſon caractere. On a voulu marquer par les ſerpens qui environnoient la roue,

(2) In Virg. Georg. l. 1.

. . . : *Tortoſque Ixionis angues* (2),

les remords d'une conſcience agitée du ſouvenir d'un crime affreux. Par le mouvement éternel de ſa roue (*a*), l'inquietude continuelle où ce Prince vécut depuis ſon parricide, cherchant par tout le repos dont il ne pouvoit jouir, & trouvant tous les jours dans le fond de ſon cœur de nouveaux motifs de ſe fuir lui-même.

(3) Ovid. Met. l. 4.

Volvitur Ixion, & ſe refugitque fugitque (3).

Lorſque Proſerpine fit ſon entrée au Royaume de Pluton; ce malheureux Prince fut délié pour la premiere fois:

Non rota ſuſpenſum præceps Ixiona torquet,
Solvitur Ixion, &c.

Le ſupplice d'Ixion me fait reſſouvenir, pour le dire en paſſant, d'une choſe fort ſinguliere que Lampridius raconte

(*a*) *Illic Junonem tentare Ixionis auſi*
Verſantur celeri noxia membra rotâ. Tibulle, Eleg. 3. liv. 2.

de l'Empereur Heliogabale. Ce Prince appelloit les Paraſites ſes Ixions, & les faiſant attacher à une de ces roues dont on ſe ſert pour élever de l'eau, *rota aquaria*, que l'on faiſoit tourner en ſa preſence avec beaucoup de rapidité, il prenoit un plaiſir ſingulier à les voir tantôt ſuſpendus en l'air, tantôt enfoncés dans l'eau (*a*).

On ne ſçait pas, au reſte, le vrai nom du Prince qui expia Ixion; car je crois qu'on n'adoptera pas ici le ſentiment de Tzetzès (1) qui le nomme Pharaon, ſans nous avertir ſur quelle autorité il fonde ſa conjecture, ce nom n'étant gueres connu en Grece. On ignore auſſi quelles furent les autres avantures de ce Prince, & de quelle ſorte il mourut: peut-être qu'un coup de foudre termina ſes jours & donna lieu de dire que Jupiter l'avoit ainſi précipité dans le Tartare; car c'étoit dans ces temps-là une tradition reçue que ceux qui avoient une fois goûté le Nectar des Dieux, ne pouvoient mourir que d'un coup de tonnerre. L'époque du regne de ce Prince n'eſt pas difficile à trouver; Euſebe la place au temps d'Egée Roi d'Athenes, & d'Atrée & de Thieſte Rois de Mycenes; c'eſt-à-dire, deux générations, ou 60. ans avant la guerre de Troye, l'an mille deux cent quarante avant J. C. & cette date paroît aſſez prouvée, puiſque Pirithoüs ſon fils étoit contemporain de Theſée, & que Polypetes ſon petit-fils, commandoit, au rapport d'Homere, les Lapithes pendant que les Grecs aſſiegeoient cette ville. Il faut prendre garde à ne pas confondre cet Ixion avec un autre Prince de ce nom, du ſang des Heraclides, qui regna à Corinthe après la mort de ſon pere Aletès, pendant 57. ans ſelon Euſebe, ou trente-ſept ſeulement ſi nous en croyons le Syncelle.

(1) Chil. 7. hiſt. 99.

Du commerce d'Ixion avec la nuée que Jupiter avoit miſe à la place de Junon, étoient nés les Centaures, ces monſtres demi-hommes & demi-chevaux ſi célébres dans l'hiſtoire du ſiécle dont je parle, quoique Pindare, qui avoit ſuivi une autre tradition diſe qu'ils étoient fils d'Iperphiale qui avoit été le fruit de cette intrigue.

(a) *Paraſitos ad rotam aquariam ligabat, & cum vertigine ſub aquas mittebat, rurſumque in ſummum revolvebat, eoſque Ixionios amicos vocavit.*

Diodore de Sicile, Hygin & pluſieurs autres Anciens parlent de la naiſſance de ces monſtres comme d'une choſe qui a pu arriver naturellement. L'hiſtoire fabuleuſe faiſoit mention de quelques productions pareilles, & c'étoit ſous cette forme qu'étoit né Chiron des amours de Saturne avec Phyllire, que ce Dieu pour cacher ſon intrigue à ſa femme Rhea, avoit ſéduite en ſe métamorphoſant en cheval (*a*). Mais ce qui eſt encore plus ſingulier, l'hiſtoire naturelle en fourniſſoit pluſieurs exemples.

Plutarque rapporte dans le Banquet des ſept Sages, qu'on avoit fait voir à Periandre Roi de Corinthe, un jeune Centaure qu'une jument venoit de mettre au jour; ce qui ſurprit tellement toute la Cour, qu'on crut qu'il falloit ſe mettre en état d'appaiſer les Dieux irrités. Chacun ſçait ce que répondit là-deſſus le Philoſophe Thalès. Pline aſſûre avoir vû un Hippocentaure qu'on apporta d'Egypte à Rome ſous l'empire de Claude, embaumé dans du miel, à la maniere de ce temps-là (*b*); & cette hiſtoire ſe trouve confirmée dans Phlegon de Tralles (1) & quelques autres Auteurs.

(1) De mirab. c. 34. & 35.

Saint Jerôme fait la deſcription de l'Hippocentaure que ſaint Antoine rencontra dans le déſert, lorſqu'il alloit voir ſaint Paul Hermite: il étoit apparemment de la race de celui dont Pline parle, puiſqu'il étoit du même pays (*c*). Ce ſaint Docteur ajoute que ce pouvoit être un de ces monſtres que l'Afrique produit ſouvent. Il diſtingue même ailleurs les monſtres qu'on voit quelquefois, tels que ſont, ſelon lui, les Centaures, d'avec ceux de la Fable, qui ne furent jamais, comme l'Hydre & la Chimere (*d*); & il eſt vrai qu'Iſaïe parle des *Onocentaures*, qu'Elien (2) regarde comme de véritables animaux.

(2) De Animal. l. 17. c. 9.

Mais comme dans ces productions monſtrueuſes, s'il s'en

(a) *Saturnus equo geminum Chirona creavit.* Ovid. Met. l. 6.

(b) *Claudius Cæſar ſcribit Hippocentaurum in Theſſalia natum, eodem die interiiſſe; & nos principatu ejus allatum illi ex Ægypto in melle vidimus.* L. 7. c. 3.

(c) *Comperit hominem equo mixtum, cui opinio Poëtarum Hippocentauro vocabulum indidit.* In vita S. Antonii.

(d) *Multa in orbe monſtra generata ſunt; Centauros & Sirenes in Iſaia legimus; Chimeram atque Hydram, multorumque capitum narrant fabulæ Poëtarum.* Contra Virgilium.

trouve

trouve quelquefois, ne ſont que des eſpeces d'avortons qui ne vivent pas, & que les Poëtes & les Hiſtoriens parlent d'un Peuple qui portoit le nom de Centaures, il faut ranger tout ce que nous venons de rapporter, ainſi que tout ce que diſent ſur ce ſujet Philoſtrate & Lucien, l'un dans le Tableau de *Centaurelles*, l'autre dans la belle deſcription du Tableau des Zeuxis; il faut, dis-je, le ranger avec Rabelais parmi les êtres qui ne ſubſiſterent jamais que dans le pays de Tapiſſerie. Lucrece penſe la même choſe.

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Eſſe queat duplici naturâ & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta poteſtas.

Gallien qui vivoit peu de temps après Phlegon, & qui ſans doute devoit avoir vû, ou s'être éclairci par le commerce des Philoſophes ſur le phenomene anatomique du Centaure envoyé à l'Empereur Claude, nie réellement l'exiſtence de ces ſortes de monſtres (1). Ainſi il faut dire ſur l'origine des Centaures de l'Hiſtoire, quelque choſe de ſatisfaiſant.

(1) De uſu Partium. 3. c. 1.

Sous le regne d'Ixion, dit Palephate (2), quelques Taureaux qui paiſſoient ſur le mont Pelion devinrent enragés, & cauſerent beaucoup de ravages dans la campage, ſe jettant également ſur les troupeaux & ſur les hommes. Le Roi de Theſſalie pour les faire ceſſer, fit publier dans ſes Etats qu'il donneroit une ſomme conſiderable à ceux qui tueroient ces taureaux. Quelques jeunes gens s'étant aviſés depuis quelque temps de dreſſer des chevaux, exercice alors inconnu dans la Grece, où l'on ne ſe ſervoit que de chariots, entreprirent de donner la chaſſe à ces taureaux; & s'étant mis à les pourſuivre, ils les perçoient à coups de traits lorſqu'ils fuyoient, & s'ils vouloient ſe jetter ſur eux, ils s'enfuyoient dans des lieux où ils étoient à couvert de leurs inſultes. C'eſt de-là que leur vint le nom de Centaures, compoſé de deux mots Grecs, κεντέω & ταῦρος, comme qui diroit, *piquer des bœufs, percer des taureaux.*

(2) Liv. des choſes incroyables.

Lorſque ces nouveaux Cavaliers, ajoute le même Auteur;

eurent reçu la récompenſe que le Roi leur avoit promiſe ; ils devinrent fiers & inſolens, & firent pluſieurs courſes dans la campagne, où ils pilloient tout ce qu'ils rencontroient dans leur chemin. C'étoit ordinairement la nuit qu'ils deſcendoient dans la plaine, & ſe retiroient le matin dans les montagnes. Comme lorſqu'ils fuyoient, on ne voyoit que la croupe des chevaux & la tête des Cavaliers, il ſembloit que ce n'étoit qu'un ſeul animal : de là eſt venue la Fable, que ces Centaures étoient demi-hommes & demi-chevaux, ce qui leur fit donner le nom d'Hippocentaures. On ajoure qu'ils étoient fils d'une nuée, parce qu'ils étoient la plûpart d'un village nommé Nephelé, νεφελὴ, qui ſignifie une nuée,

Cette explication de Palephate paroît un peu ajuſtée au Théatre ; car ſans parler de ces taureaux enragés, dont aucun autre Auteur ne fait mention, non plus que de ce village de Theſſalie nommé *Nephelé*, inconnu à tous les Anciens, & qui paroît une pure fiction, eſt-il vraiſemblable qu'on ait pris pour des monſtres des gens de cheval, ſoit en les voyant fuir, comme dit cet Auteur, ou lorſqu'ils menoient boire leurs chevaux dans le fleuve Penée, comme le prétend Servius ; & quand même on y auroit d'abord été trompé, comme Herrera (*a*) le raconte de quelques Sauvages de l'Amerique, qui prenoient nos Cavaliers pour des eſpeces de Centaures, ne ſeroit-on pas revenu de cette erreur peu de temps après, & la fable n'auroit-elle pas bientôt perdu ſon credit ?

Iſaac Tzetzès à qui l'explication de Palephate ne plaiſoit pas, en fait une cenſure fort aigre, & tâche de le tourner en ridicule ; mais en vérité, ce qu'il dit ſur ce ſujet eſt encore moins vraiſemblable. Croira-t-on en effet, que ce qui a donné lieu à la Fable des Centaures, c'eſt que l'Eſclave que Jupiter Pharaon, comme il le nomme, mit à la place de la Reine, s'appelloit *Aura* ? ce qui a fait croire que c'étoit une nuée, & l'on ſurnomma par dériſion le jeune Imbrus qui étoit le fruit de cette intrigue, *Centaurus*, comme ſi pour exprimer le commerce prétendu qu'Ixion eut avec

(*a*) Hiſtoire de la conquête des Indes Occidentales.

Aura, on avoit dit qu'il l'avoit piquée, ainſi qu'il s'exprime dans les vers qu'il a faits contre Palephate à ce ſujet ; expreſſion baſſe & comique, & qui ne porte nullement le caractere de l'Antiquité. D'ailleurs cette explication ne nous apprend pas ce qui a fait prendre les Centaures pour des monſtres qui uniſſoient le cheval & l'homme dans le même corps ; & ce n'étoit pas la peine de critiquer un ancien Auteur, pour ne ſubſtituer à la place de ſon explication qu'une froide étymologie.

M. le Clerc, qui rejette auſſi l'explication de Palephate, dit qu'on donna le nom de Centaures à de certains Bergers qui avoient des troupeaux de taureaux, leſquels étoient fort communs en Arcadie ; d'où vient, ſelon lui, qu'on a attribué à ces Bergers l'invention des vers *Bucoliques*, c'eſt-à-dire, de ceux qu'on chantoit en gardant les bœufs. Comme ils piquoient leurs taureaux en les conduiſant aux pâturages, on les nomma Centaures, ou *Pique-bœufs*. Mais, premierement, il eſt sûr que les Centaures furent connus en Theſſalie avant qu'on en eût entendu parler en Arcadie ; & ce ne fût qu'après avoir été chaſſés par les Lapithes des environs du Penée, comme le dit expréſſement Diodore, qu'ils allerent s'établir aux environs du mont Pholoé. En ſecond lieu, pourquoi auroit-on donné le nom de Centaures aux Bouviers d'Arcadie, plutôt qu'à ceux des autres pays ? ne conduiſoient-ils pas tous leurs troupeaux de la même maniere ? Enfin, M. le Clerc n'explique pas par-là, pourquoi on crut que les Centaures étoient moitié hommes & moitié chevaux ; à moins que de dire que ces Bergers d'Arcadie étoient à cheval, & alors on revient à l'explication de Palephate.

Mais que doit-on donc penſer de l'origine de cette Fable ? Il faut d'abord examiner trois queſtions. La premiere ce que c'étoit que les Centaures, & d'où leur eſt venu ce nom. La ſeconde, pourquoi on les regardoit comme des monſtres, compoſés de deux natures. La troiſiéme enfin, pour quelle raiſon on croyoit qu'ils étoient fils d'Ixion & d'une nuée.

Il eſt certain, par le témoignage de Diodore de Sicile

& des autres Anciens, que les Theſſaliens, principalement ceux qui habitoient aux environs du mont Pelion, furent les premiers des Grecs qui s'appliquerent à dompter les chevaux. Virgile le dit nettement dans ſes Georgiques (*a*). Servius confirme ce que dit ici le Poëte Latin : *Pelethronium eſt oppidum Theſſaliæ ubi primùm domandorum equorum repertus eſt uſus.* (1). Les Theſſaliens chercherent par là à ſe diſtinguer des autres Peuples de la Grece, qui ne combattoient qu'à pied, ou ſur des chariots, dont Erichtonius Roi d'Athenes leur avoit appris l'uſage, comme on l'a déja dit.

(1) In 3. Georg.

Pline qui donne à Bellerophon la gloire d'avoir été le premier qui entreprit de monter à cheval, avoue en même-temps que les Theſſaliens furent de tous les Grecs ceux qui s'appliquerent le plus à cet exercice : *Equo vehi inveniſſe Bellerophontem, frænos & ſtrata Pelethronium, pugnare ex equo Theſſalos qui Centauri appellati ſunt* (2). Il eſt bon de remarquer en paſſant, ou que Pline ſe trompe, croyant que Pelethronius étoit le nom d'un homme, au lieu que ce n'étoit que celui d'une montagne de Theſſalie, où étoit une petite ville, ou qu'il y a faute dans le texte ; ſur quoi Voſſius remarque qu'il falloit mettre *Pelethronios*. C'eſt donc dans la Theſſalie qu'il faut chercher la plus ancienne Cavalerie de la Grece ; je dis de la Grece ; car on a vû dans l'Hiſtoire de Bellerophon, ce que je penſe ſur l'origine de l'équitation. Il y a donc bien de l'apparence que lorſque l'on parloit d'un Theſſalien, on y ajoutoit l'épithete d'*Hippios*, comme on le donnoit par la même raiſon à Neptune, qu'on appelloit *Hippios Poſeidon*.

(2) Lib. 7. c. 56.

Si le ſentiment de Servius, adopté par Voſſius, étoit vrai, il ſeroit très-propre à confirmer ma conjecture, puiſque ces Auteurs croyoient que ce Neptune étoit Ixion lui-même (*b*). Ces Cavaliers dans la ſuite, pour devenir plus adroits & plus forts, s'exercerent à une eſpece d'exercice, dans lequel ils ſe

(a) *Frena Pelethronii Lapithæ, gyroſque dedere*
Impoſiti dorſo, atque equitem docuere ſub armis
Inſultare ſolo, & greſſus glomerare ſuperbos, Georg. l. 3.

(b) *Probus annotavit*, dit Voſſius, *primum in Theſſalia equum eſſe conſpectum, quem iſtuc exhibuerit Neptunus ; qui Neptunus, ſi extra fabulas eatur, non alius ſit quam Rex Theſſalius, ut vocat Servius.*

Digitized by Google

battoient contre des taureaux qu'ils perçoient de leurs javelots, ou les renverſoient en les prenant par les cornes. Pline nous apprend non ſeulement que cet exercice étoit ordinaire aux Theſſaliens qui en étoient les inventeurs, mais auſſi que Jules-Ceſar en donna le ſpectacle aux Romains (*a*).

Suetone dit la même choſe de l'Empereur Claude, & Dion Caſſius, de Neron. Il y a donc bien de l'apparence qu'on ajouta, en parlant de ces Theſſaliens, au nom d'Hippios, celui de Centaure, & de ces trois mots ὕππος, κέντω, ταυρὸς, on compoſa celui d'*Hippocentaure*, Cavalier percetaureau. Comme ces Cavaliers ſe rendirent redoutables dans la ſuite par leurs brigandages, à l'aide de l'équivoque que préſentoit leur nom, on les regarda comme des monſtres compoſés de deux natures. Les Poëtes ſaiſirent cette idée : on ſçait qu'ils profitoient de tout pour donner du merveilleux aux ſujets dont ils parloient ; & ne peut-on pas aſſûrer ſans craindre de ſe tromper, que des gens qui faiſoient paſſer des oranges pour des pommes d'or, des Bergeres pour des Nymphes, les Bergers déguiſés pour des Satyres, & les Vaiſſeaux à voiles pour des dragons ailés, n'auront pas fait de difficulté de prendre des Cavaliers pour des Centaures.

Dans l'ancien langage de la Grece, comme l'a remarqué M. le Clerc, on appella peut-être ces Centaures *Nephilim* : ce nom peut être pris à la lettre, & en ce cas-là il vient de *Naphal, tomber*, ou pour celui de Geant, comme l'a traduit la Vulgate ; & dans ces deux ſignifications, il convenoit parfaitement anx Centaures ; car non ſeulement on pouvoit les regarder comme des gens tombés dans des déſordres affreux, puiſque Diodore, Apollodore, Strabon, Palephate, Ovide, & les autres parlent ſi ſouvent des ravages qu'ils faiſoient par tout où ils paſſoient, & de leur lubricité dans les nôces de Pirithoüs ; mais auſſi comme de véritables Geants. En effet, ne peut-on pas dire qu'on regardoit comme tels, des gens qui lançoient des ormes, comme des javelots (*b*)?

(a) *Theſſalorum gentis inventum, equo juxta quadrupedante, cornu intortâ cervice, tauros necare : primus id ſpectaculum dedit Romæ Cæſar Dictator.*

(b) . . . . *Quantas jaculetur Monychus ornos*, comme dit Juveual, après Apollodore, & qui déracinoient des rochers entiers pour

C'étoient donc dans l'Hiſtoire & dans la Fable, des véritables Geants que ces Cavaliers, ſur-tout ſi on joint, comme faiſoient ceux qui en parloient, la force du cheval à celle du Cavalier. Les Grecs qui ſont venus dans la ſuite, trouverent dans leurs anciens Ecrits ce mot *Nephilim*, dont ils n'entendoient pas la ſignification; & comme dans leur langue il approchoit de celui qui ſignifie une nuée, ils imaginerent que les Centaures étoient enfans d'une nuée, & ils inventerent la Fable du commerce d'Ixion; fondés ſur ce que c'étoit ſous le regne de ce Prince, & par ſes ordres, que les Lapithes avoient commencé à dompter des chevaux; & à s'exercer à ſe battre contre des taureaux; ce qui par une hyperbole aſſez raiſonnable, fit dire qu'ils étoient ſes propres enfans.

Mais après avoir expliqué l'origine des Centaures & de leur nom, il faut en continuer l'Hiſtoire.

(1) Liv. 4. Diodore nous apprend (1) que comme ils étoient la plûpart parents d'Ixion, ils voulurent après ſa mort avoir part à ſa ſucceſſion; & que Pirithoüs leur ayant refuſé d'entrer en partage, ils lui avoient fait la guerre; mais qu'enfin elle avoit été terminée par une paix, dont il ne dit pas les conditions. Quelque temps après, ajoute le même Auteur, le nouveau Roi de Lariſſe, ayant épouſé Hippodamie (*a*), ou comme d'autres l'appellent, Deidamie fille du Roi d'Argos (*b*), il pria les Centaures à la ſolemnité du mariage, & ceux-ci échauffés par le vin, voulurent faire inſulte aux Dames, & ſe mirent en état de les enlever; mais Hercule & Theſée avec les autres Lapithes punirent l'inſolence de ces brutaux, en tuerent un grand nombre, & obligerent les autres à ſe retirer dans les montagnes; & voilà, pour le dire en paſſant,

en accabler leurs ennemis:

. . . . . *Saxumque à monte revulſum*
Mittere conatur,

comme le dit Ovide; qui par leur chute renverſoient de gros arbres

. . . . . *Et pondere corporis ornum*
Ingentem fregit.

Enfin des gens dont les os & les membres étoient d'une groſſeur immenſe:

. . . . . *Cubitique ingentia fregit*
Oſſa,

ainſi que le rapporte le même Poëte d'un de ces Centaures.

(*a*) Plutarque, *in Theſeo*, l'appelle Deidamie, & Properce, Iſchomaque.

(*b*) D'autres diſent qu'elle étoit fille de Byſte, parent des Centaures; & Palephate dit que c'étoit à une fête que célebroient les Lapithes.

ce fameux combat qu'Ovide décrit ſi élegamment (1). Chacun ſçait la maniere dont il embellit ſa narration, de l'agréable Epiſode de Cenée, à qui Neptune avoit accordé le don de changer de ſexe, ainſi que de celui d'Helonone qui ſe tua ſur le corps de Cyllare qu'il aimoit éperduement. Je ne m'étends ici que ſur ce qui eſt hiſtorique, & je laiſſe ce qu'Heſiode (2), Valerius Flaccus (3), & les autres Poëtes diſent de ce combat, que Pauſanias (4) dit avoir été repréſenté dans le Temple de Jupiter Olympien, ainſi qu'à Athenes, par Phidias & Parrhaſius, comme le rapporte Pline (5). On ajoute que ceux qui avoient été bleſſés des fléches empoiſonnées d'Hercule, s'étant lavés dans la Riviere d'Anigre qui ſort des montagnes de Theſſalie, en rendirent l'eau ſi infectée, qu'on n'en pouvoit pas même manger le poiſſon. Strabon ajoute (6) que ceux qui étoient morts de leurs bleſſures, ayant été enterrés près de Calydon, dans un lieu qui fut depuis appellé le Tombeau, τάφος, cauſerent dans tous les environs une infection épouvantable.

(1) Met. l. 12.

(2) *In Scuto.*
(3) L. 1. Argon.
(4) *In Eliacis.*
(5) Liv. 36.
(6) Liv. 9. Geogr.

Quoiqu'il en ſoit, les Lapithes ſous la conduite d'Hercule, de Pirithoüs & de Theſée, les trois Lapithes qui ſe diſtinguerent le plus dans cette guerre, étant allés chercher les Centaures juſque dans le fond de leurs retraites, comme nous l'apprennent Diodore, Palephate & Strabon, eurent tant de fois l'avantage ſur eux, qu'ils les obligerent enfin d'abandonner le pays, & de ſe retirer en Arcadie. Mais leur caractere brutal & inſolent ne leur permettant pas de vivre en paix, ils firent pluſieurs courſes aux environs de Pholoé où ils s'étoient établis Enfin Hercule avec le ſecours de ſes compagnons les extermina entierement, de la maniere que je vais le raconter. Ce Heros allant, comme le dit Apollodore (7), par l'ordre d'Euryſthée à la chaſſe du ſanglier d'Erimanthe, logea en paſſant chez le Centaure Pholus, fils de Silenus & de Melia. Au milieu du feſtin, ce Heros voulut entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition que lorſqu'Hercule paſſeroit chez eux, ils l'en regarleroient (8), fable qui ſignifie que c'étoit d'excellent vin. Ceux-ci étant accourus à

(7) L. 2. c. 6.

(8) Lyl. Gerald. Synt. *de Hercule* p. 576.

la caverne, armés de pierres & de dards, Hercule ſe mit à tirer ſur eux à coups de fléches, & le combat s'étant échauffé, pluſieurs Centaures y perdirent la vie, & les autres prirent la fuite. Hercule les pourſuivit, avec ceux qui l'accompagnoient à cette chaſſe, & qui apparemment étoient en grand nombre; & quoiqu'il n'eût que de l'infanterie, & que les autres combatiſſent à cheval, il ne laiſſa pas de les mener battant dans un pays coupé de bois & de montagnes, juſqu'à Malée (*a*), où ils ſe retirerent auprès du Centaure Chiron, le plus ſage & le plus renommé d'entr'eux. Ce Cavalier chaſſé par les autres Lapithes du mont Pelion, où il avoit vécu avec tant de réputation, que les Princes les plus fameux de ce ſiécle, comme Hercule & Jaſon, avoient voulu être ſes diſciples, étoit venu depuis quelques temps y chercher le repos, qu'il n'avoit pu trouver dans ſon pays.

Les Centaures eſperoient que la preſence du Précepteur d'Hercule arrêteroit la fureur de ce Heros; qui cependant ne laiſſa pas de les attaquer, ſans aucun deſſein toutefois d'envelopper Chiron dans leur perte; mais ayant manqué Elarus d'un coup qu'il évita, la fléche alla frapper Chiron au genouil. Hercule au déſeſpoir de cet accident, accourut promptement pour le ſoulager, & appliqua ſur la playe un remede que ce Centaure lui avoit appris; mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, après avoir ſouffert des douleurs inſupportables, pria Jupiter, comme le diſent les Poëtes, de terminer ſes jours; car étant fils de Saturne, il n'étoit pas ſujet à la condition des autres mortels. Le pere des Dieux touché de ſes malheurs, fit échange de ſon immortalité avec Promethée, & Chiron ayant payé à la mort le tribut que tous les hommes lui doivent, il fut placé parmi les Aſtres, où il forme la Conſtellation du Sagittaire; c'eſt-à-dire, au rabais de ce galimathias poëtique, que cet illuſtre Centaure mourut de la bleſſure qu'il avoit reçue dans le combat. Il étoit très-ſçavant pour ce temps-là, ſur-tout dans cette partie de la Medecine qui embraſſe la connoiſſance des Plantes, particulie-

(*a*) Le mot grec d'Apollodore porte en cet endroit μίλιαι; mais il avoit dit un peu avant, & dit un moment après, μαλίαι.

rement

rement de celles qui ſervent à la gueriſon des playes, comme je le prouverai dans un moment.

Hercule outré de cet accident, fit main-baſſe ſur le reſte des Centaures, (c'eſt toujours Apollodore qui parle) & n'épargna aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains. Ceux qui purent s'échapper ſe retirerent dans les cavernes du Promontoire de Malée, & Neptune cacha les autres auprès d'Eléuſis; c'eſt-à-dire, pour ramener cette circonſtance à l'Hiſtoire, qu'il y en eut quelques-uns qui s'embarquerent & vinrent dans l'Attique. Antimachus cité par Noel le Comte (1), dit que quelques Centaures ſe retirerent dans l'Iſle des Sirennes; c'eſt-à-dire dans le Promontoire de Pelore, où ces petites Reines regnoient en ce temps-là; & cet Auteur ajoute qu'ils y perirent la plûpart dans les charmes de la volupté.

(1) Article des Centaures.

Hercule après cette défaite rétourna à Pholoé, où il apprit que le Centaure ſon hôte étoit mort de la bleſſure, qu'une fléche qu'il avoit tirée du corps d'un de ſes compagnons, lui avoit faite, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il ſe mit en état d'executer l'ordre d'Euriſthée. Neſſus qui s'étoit retiré du côté du fleuve Evene, fut puni dans la ſuite par le même Heros, pour avoir voulu enlever Dejanire, de la maniere que chacun ſçait.

Ainſi périrent par les exploits d'Hercule, de Theſée, de Pirithoüs, de Neſtor, & des autres Lapithes, ces premiers Cavaliers de Theſſalie, que leur orgueil & quelques heureux ſuccès avoient rendus ſi inſolens. On connoît aſſez par le temps auquel vécurent tous ces Heros, les époques de tous les évenemens que je viens de raconter.

Mais le Centaure Chiron merite ici un nouvel article: la Chronologie abregée de M. le Chevalier Newton, & les Diſſertations qu'on a faites pour & contre, y donnent lieu.

CHAPITRE XII.

Où l'on examine ſi Chiron fit un Kalendrier pour les Argonautes.

JUSQUES ici on avoit regardé Chiron comme un ſage Theſſalien, Medecin de profeſſion, & on ne s'étoit point aviſé d'en faire un Aſtronome aſſez profond pour fixer l'état du ciel, & en conſéquence faire un Kalendrier qui ſervît de regle. Cependant feu M. Newton, fondé ſur un paſſage de la Titanomachie, rapporté par Clement d'Alexandrie (1), dit qu'il en avoit dreſſé un pour la navigation des Argonautes, & qu'en calculant depuis Meton juſqu'au temps de cette expedition, on trouvoit qu'il falloit qu'il eût placé les points équinoctiaux dans le milieu d'Aries, & dans le milieu de la Balance, & les Solſtices au quinziéme dégré du Cancer, & au même degré du Capricorne.

(1) Strom. l. 1. n. 15.

D'abord avant que d'examiner l'autorité qu'employe cet illuſtre Auteur pour prouver cette prétention, il eſt bon de remarquer qu'il fait un argument de la nature de ceux qu'on appelle *le Cercle* : car c'eſt comme ſi M. Newton avoit dit ; je veux raccourcir les temps de plus de quatre cens ans. L'expedition des Argonautes n'eſt pas arrivée 1300. ans avant Jeſus-Chriſt, comme on le croit communément, mais ſeulement 937. ans. C'eſt le ſyſteme que j'ai ſuivi dans ma Chronologie. Ainſi puiſqu'au temps de Meton, 433. avant J. C. le Solſtice d'Eté ſe trouva au huitiéme degré du Cancer, *& que Chiron avoit déterminé le point équinoctial au quinziéme degré d'Aries*, le mouvement des Equinoxes, contre l'ordre des Signes, étant de cinquante ſecondes par an, & d'un degré en 72. ans (*a*), la diſtance entre l'obſervation de Meton & celle de Chiron, a du être d'environ 7. degrés, & l'intervalle de

(*a*) C'eſt la ſupputation du P. Ricci, qui met la periode entiere de 25920. ans. M. Caſſini, ainſi que la fameux Ulug-Begh, petit-fils de Tamerlan, la met ſeulement de 25200. ans; & détermine le mouvement propre du Firmament à un degré en 70. ans : mais cette difference & quelques autres ne ſont rien ici.

temps entre eux deux, de 504. ans; qui joints à 433, font 937. ans avant J. C. Donc c'eſt en cette année-là, ou l'année d'après, qu'eſt l'époque des Argonautes, qu'on a tort d'éloigner juſqu'à l'an 1300. ou même ſelon quelques-uns, juſqu'à 1467. avant la même Ere.

On a écrit en France pour & contre le Syſteme de ce célebre Anglois: on a chicané la poſition & l'arrangement fait par Chiron, au lieu de les nier; mais le Pere Hardouyn, dans les Memoires de Trevoux, Sept. 1729. a coupé le cours de toutes les difficultés, en prouvant ſans replique que Chiron n'avoit été regardé par toute l'Antiquité, dont il rapporte les témoignages, que comme un Medecin qui connoiſſoit l'uſage de quelques Plantes, ſur-tout de celles qui ſervent à la guériſon des playes; & jamais comme un Aſtronome, capable de dreſſer un Calendrier, & de fixer le véritable état du ciel au temps qu'il vivoit (*a*).

Dans le fond, le paſſage tiré de Clement d'Alexandrie ne prouve rien, pour un Aſtronome de pratique, capable de fixer les points des Equinoxes & des Solſtices: le voici traduit mot à mot. *Hermippus de Beryte donne le nom de Sage à Chiron le Centaure; & celui qui a écrit la Titanomachie, rapporte qu'il eſt le premier qui a appris à tout le genre humain à vivre ſelon la juſtice, en lui montrant la force du ſerment, les ſacrifices joyeux ou d'actions de graces, & les figures du ciel* σχήματα Ὁλύμπου. Car ſans parler de l'aſſortiment bizarre de ces trois ſortes de connoiſſances; ſans examiner l'autorité d'un Poëte inconnu, & dont les Anciens ne nous ont tranſmis que peu de choſes, peut-on en conclure que Chiron étoit aſſez bon Aſtronome pour fixer l'état du ciel; qu'il fit un Calendrier pour les Argonautes deux ans avant leur expedition; qu'il placa les quatre points des Solſtices & des Equinoxes au milieu, c'eſt-à-dire, au quinziéme degré du Cancer & du Capricorne, du Belier & de la Balance? poſition cependant

(*a*) C'eſt l'idée qu'en donne Homere, Iliad. liv. verſ. 218. & Odyſſ. liv. verſ. 830. Ce ſage Centaure avoit appris à Achille, & même à Jaſon, ſuivant Euſtathe, la Medecine, & l'uſage des topiques pour les bleſſures. Virgile, Eneid. l. 3. v. 549 en donne la même idée, ainſi que Pline liv. 24. ſat. 19. & Diodore liv. 4. p. 221. Plutarque, Suidas & tous les autres.

de laquelle dépend en partie le ſyſteme de M. Newton, pour abreger, ainſi qu'il le fait, le temps des Antiquités Grecques? Tout ce qu'on pourroit, ce ſemble, en conclure de plus naturel, c'eſt que Chiron joignoit aux connoiſſances qu'il avoit des Plantes, cette ſorte d'Aſtronomie qui regarde le lever & le coucher Heliaque des étoiles, dont il inſtruiſit quelques Argonautes: connoiſſance au reſte aſſez bornée, & peut-être aſſez univerſellement répandue de ſon temps; mais qui ne mettoit pas celui qui la poſſedoit, en état de fixer les véritables points du ciel, & de laquelle du moins on ne ſçauroit prouver que ce fût en tel point que Chiron les trouva & les plaça: ſuppoſition gratuite, & qu'on n'a fait que parce qu'on avoit auparavant formé le ſyſteme de l'abreviation des temps pour les Antiquités Grecques.

Ce que le même Clement d'Alexandrie ajoute immediatement après, d'Hippo, fille de Chiron, & qu'Ovide (1) nomme Ocyroé, confirme l'explication que je viens de donner touchant la connoiſſance aſtronomique de Chiron. *Hippo ſa fille*, dit-il, *ayant épouſé Eole, celui-là même chez qui arriva Ulyſſe, enſeigna à ſon mari la ſcience de ſon pere; c'eſt-à-dire, la contemplation de la nature.* Euripide, ajoute-t-il, dit de cette Hippo qu'elle connoiſſoit & prédiſoit les choſes divines par les Oracles & par le lever des étoiles.

(1) Met. l.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'Hiſtoire de Pirithous.

PIRITHOÜS qui avoit pourſuivi les Centaures avec tant de chaleur, n'eut pas une fin plus heureuſe que ces Cavaliers. Comme il avoit aidé ſon ami Theſée à enlever Helene, à condition qu'il le ſerviroit à ſon tour dans le deſſein qu'il avoit de ravir Proſerpine femme d'Aidonée (*a*),

(*a*) D'autres diſent qu'elle n'étoit que ſa fille; mais Virgile dit qu'elle étoit ſa femme.

ils partirent enſemble pour aller en Epire ; mais le Roi qui fut informé de leur deſſein, étant allé à leur rencontre, fit lâcher quelques dogues qui ſe jetterent ſur Pirithoüs & le déchirerent, & Theſée qui ſe déroba à leur fureur, fut retenu priſonnier juſqu'au temps où Hercule le délivra. Comme Aidonnée faiſoit travailler aux mines, & habitoit dans un lieu bas par rapport au reſte de la Grece, c'eſt-à-dire, à l'Occident, les lieux occidentaux, où l'on croyoit que les Aſtres deſcendoient pour aller ſe plonger dans l'Ocean, *ſuadentque cadentia ſidera ſomnos*, étoient auſſi regardés comme le ſéjour des morts : car comme dit élégamment Pline : *In ſede manium opes quærimus, nos ad inferos adigunt.* Ainſi on ne parla du voyage de ces deux Princes que comme d'une deſcente dans le Royaume de Pluton, ce Roi d'Epire ayant été confondu avec cette Divinité ; & c'eſt ce qui a fait dire à Caron dans Virgile :

Nec verò Alciden me ſum lætatus euntem
Accepiſſe lacu, nec Theſea Pirithoumque,
Quanquam Dîs geniti (1).

(1) Æneid. l. 6.

Ces derniers mots pourroient faire de la peine ſur la généalogie de Pirithoüs, qu'on ne fait pas ordinairement deſcendre des Dieux, ſi on ne ſçavoit que Jupiter dit lui-même dans Homere (2), qu'ayant été touché des charmes de la femme d'Ixion, il l'avoit rendue mere de Pirithoüs : ce qui veut dire que les grands hommes de ce ſiécle avoient toujours une origine divine.

(2) Iliad. l. 4.

Pauſanias nous apprend (3) le détail de cette expedition. Theſée, dit-il, étant entré avec ſes troupes dans la Theſprotie, pour enlever la femme du Roi des Theſprotes, perdit la meilleure partie de ſes troupes : il fut enſuite pris priſonnier avec Pirithoüs, & le Theſprote les retint à Cychire. Hercule le délivra dans la ſuite, mais Pirithoüs mourut dans ſa priſon.

(3) In Attic.

Telle eſt l'hiſtoire des Centaures, dont la défaite fut ſuivie d'un événement qui eſt devenu extrémement célebre dans l'Hiſtoire des temps fabuleux, & qui va faire la matiere du Livre ſuivant.

LIVRE TROISIEME.

HISTOIRE DES ARGONAUTES & de la Conquête de la Toiſon d'or.

L'HISTOIRE ancienne de la Grece préſente peu de ſujets auſſi célebres que la conquête de la Toiſon d'or par les Argonautes; mais il n'en eſt point en même-temps qui ſoit rempli de plus de fictions (*a*).

Cependant il ſe trouve lié avec l'Hiſtoire ancienne de la Grece, & ne peut en être détaché ſans renverſer preſque toutes les généalogies de ces temps-là: bien développé il ſert à éclaircir les antiquités des ſiécles héroïques; enfin il y a peu d'Auteurs anciens qui n'en parlent, & j'ai cru qu'en raſſemblant ce qui s'en trouve épars dans leurs Ouvrages, je pourrois contribuer en quelque ſorte à éclaircir l'hiſtoire d'un ſiécle, dont l'étude eſt accompagnée de beaucoup de difficultés.

Quoique nous n'ayons plus, ni le Poëme du véritable Orphée, ni celui d'Epimenide de l'Iſle de Crete qui, ſuivant Diogene Laërce, avoit compoſé vers la quarante-ſeptié-

(*a*) J'ai fait pluſieurs Diſſertations ſur ce ſujet qui ſont ou ſeront imprimées dans les Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres & j'aurois pû y renvoyer; mais comme des perſonnes intelligentes m'ont fait entendre que les Lecteurs étoient bien aiſes de trouver dans cette Mythologie, ce qu'ils n'étoient pas ſouvent ni en état ni en humeur d'aller puiſer dans d'autres Livres: je vais en donner l'abregé.

me Olympiade, environ 600. ans avant l'Ere chrétienne; un Poëme de ſix mille ſix cens vers ſur cette expedition; ni l'ouvrage de Varron, qui, ſuivant Probus dans ſon Commentaire ſur les Georgiques de Virgile, avoit laiſſé quatre Livres ſur l'expedition des Argonautes; ni enfin les autres Poëtes qui ſuivant Lylio Giraldi, Dialog. 4. avoient travaillé ſur le même ſujet; nous ne manquons pas cependant de ſecours. Parmi les Hiſtoriens, Diodore de Sicile, Apollodore, Strabon, Trogue Pompée, ſans nommer les autres, ſont ceux qui en ont parlé avec plus d'étendue. Je ne nomme point ici Herodote, parce qu'il n'en dit qu'un mot en paſſant; mais des preuves indirectes tirées de ce même Auteur, me ſerviront beaucoup dans la ſuite.

Nous avons encore trois Poëmes ſur cette expedition; celui d'Onomacrite, qui porte le nom d'Orphée, & qui fut compoſé du temps de Piſiſtrate, vers l'Olympiade 55. environ 550. ans avant l'Ere chrétienne: celui d'Apollonius de Rhodes, qui vivoit vers le temps des premiers Ptolomées; & celui de Valerius Flaccus, qui l'écrivit ſous le regne de Veſpaſien, & dont l'Ouvrage demeuré imparfait, finit vers le milieu du huitiéme Livre.

La plûpart des autres Poëtes font de frequentes alluſions à cette conquête; Pindare ſur-tout en parle fort en détail dans la quatriéme Olympique, & dans la troiſiéme Iſthmique. Homere à la verité, n'en dit qu'un mot, mais ce qu'il en dit nous en donne une idée juſte. C'eſt dans le douziéme Livre de l'Odyſſée, où Circé prédiſant à Ulyſſe les dangers qu'il aura à courir ſur la mer, lui parle des Roches errantes qu'elle dit être dans le Détroit qui ſepare la Sicile de l'Italie, quoi qu'elles ſoient en effet à l'entrée du Pont Euxin, & où, ajoute-t-elle, paſſa la Navire Argo. « Il n'y a jamais eu, dit Circé, qu'un ſeul Vaiſſeau qui ſe ſoit tiré de ces abyſmes; » c'eſt la célebre Navire Argo, qui chargée de la fleur des » Heros de la Grece, paſſa par-là en revenant de la Colchide, » où regnoit le Roi Æetès: & il ne faut pas douter que les » courants ne l'euſſent portée contre les rochers, ſi Junon » ne l'eût conduite elle-même, & ne l'eût fait paſſer ſans » danger, parce quelle aimoit & protegeoit Jaſon ».

C'eſt dans ces ſources que j'ai puiſé l'Hiſtoire du voyage des Argonautes, ſans toutefois avoir négligé ceux des Modernes qui en ont expliqué quelques circonſtances, comme Bochart & M. le Clerc; & c'eſt auſſi dans ces mêmes ſources qu'il faut prendre la veritable idée de cet événement, qui certainement n'eſt ni le myſtere du grand œuvre, comme l'ont cru quelques Philoſophes, ni un ſimple voyage de Marchands Grecs qui entreprirent de trafiquer ſur les côtes Orientales du Pont-Euxin, ainſi que l'a prétendu M. le Clerc (1) lequel cependant, aidé des lumieres du ſçavant Bochart, a très-heureuſement expliqué quelques avantures de la navigation des Argonautes; encore moins l'Hiſtoire d'Abraham, d'Agar, & de Sara, de Moyſe & de Joſué, comme a entrepris de le prouver depuis peu un Auteur (*a*), qui ſur le plan du pere Thomaſſin, de M. Huet, & de quelques autres Sçavans du dernier ſiécle, veut ramener la plûpart des Fables anciennes à l'Ecriture ſainte, mal interpretée par les Payens, & en particulier l'Hiſtoire dont il s'agit, aux voyages d'Abraham: comme s'il y avoit la moindre reſſemblance entre les differentes tranſmigrations de ce Patriarche qui parcourut la Syrie & les Provinces voiſines, & alla enſuite en Egypte, toujours par terre, & l'expedition maritime des Argonautes. En ſuivant de pareilles idées, que ne peut-on pas comparer?

(1) Bibl. Univ. c. 21

Euſtathe (2) eſt peut-être celui de tous les Anciens qui en donne l'idée la plus juſte, lorſqu'il dit que ce voyage étoit une expedtion militaire, laquelle, outre l'objet de la Toiſon d'or, ou pour parler plus juſte, celui du recouvrement des biens que Phryxus avoit emportés dans la Colchide, avoit encore d'autres motifs; comme celui de trafiquer ſur les côtes du Pont-Euxin, & d'y établir quelques colonies, pour en aſſûrer le commerce. Il falloit pour cela pluſieurs Vaiſſeaux beaucoup de monde; & l'un & l'autre s'y trouvoient, comme il paroît par les établiſſemens que firent les deux Ecuyers de Caſtor & de Pollux, dont l'un fut appellé la colonie des

(2) Sur le vers 686. de Denys Perigete.

(*a*) Conference de la Fable & de l'Ecriture Sainte, Tome I.

Tyndarides

Tyndarides, l'autre celle des Héniochiens. Quelques-uns de ces vaiſſeaux abandonnerent la Navire Argo, qui étoit comme l'Amiral de cette petite flotte ; d'autres en furent ſeparés par les vents ; mais les Poëtes, continue ce ſçavant Auteur, n'ont parlé que d'un ſeul Vaiſſeau, & n'ont nommé que les chefs de cette expedition.

Pour bien développer un événement où toute la Grece prit tant de part, je dois prendre la choſe dès ſon origine.

Athamas (1), fils d'Eolus, perit-fils d'Hellen, & arriere-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thebes dans la Béotie, ou ſeulement d'Orchomene, ſelon Pauſanias (2). Ce Prince eut deux femmes ; Ino, fille de Cadmus, qu'il répudia quelque temps après, pour épouſer Nephelé dont il eut Phryxus & Hellé : c'eſt ainſi que Sophocle appelle la ſeconde femme d'Athamas, que Pindare (3) nomme Demotice ; & Pherecide, Themiſto. Comme elle étoit ſujette à quelques accés de folie, il en fut bientôt dégoûté, & reprit Ino qui lui donna deux fils, Learque & Melicerte (*a*). Ino qui prit alors beaucoup d'empire ſur l'eſprit de ſon époux, haïſſoit mortellement les enfans de ſa rivale, qui étant les aînés devoient ſucceder à leur pere, à l'excluſion des ſiens, ainſi elle chercha tous les moyens de les faire perir. Pour réuſſir plus ſûrement dans ſon entrepriſe, elle en fit une affaire de Religion. La ville de Thebes étoit déſolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle étoit elle-même la cauſe, ayant empoiſonné le grain qui avoit été ſemé l'année précedente ; ou ſi nous en croyons Hygin (4), l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquoit jamais dans les calamités publiques, d'aller à l'Oracle : les Prêtres étoient gagnés par la Reine, & leur réponſe fut que pour faire ceſſer la déſolation, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Nephelé. Ces barbares ſacrifices n'étoient pas inconnus dans un pays où Cadmus avoit apporté le culte religieux des Pheniciens, qui offroient avec tant d'appareil de ſemblables victimes à Moloch.

Cauſes de cette expedition.

(1) Apollod. l. 1.

(2) In Attic.

(3) 4. Olymp.

(4) Liv. 1. Fab. 11.

(*a*) Je raconte ailleurs l'hiſtoire d'Ino & de ſes deux fils.

Phryxus averti des deſſeins d'Ino par ſon Gouverneur, ſi nous en croyons Diodore de Sicile (1), ou par un des Prêtres de l'Oracle, qui ſelon Herodote, les lui découvrit, fit ſecretement équiper un Vaiſſeau; & ayant enlevé une partie des tréſors de ſon pere, il s'embarqua avec ſa ſœur Hellé, pour aller chercher un aſyle chez Æetès ſon parent, qui regnoit dans la Colchide. La jeune Hellé fatiguée des incommodités du voyage, mourut en chemin, ou, comme le raconte Diodore (2), étant montée ſur le tillac du Vaiſſeau, elle tomba dans la mer, & ſe noya. On croit que c'eſt elle qui donna ſon nom à cette partie de l'Archipel, qu'on appella après cette avanture l'*Helleſpont*, ou *la mer d'Hellé*. Comme on ne s'éloignoit pas beaucoup alors des côtes, Phryxus prit terre pour y enſevelir ſa ſœur, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il ſe rembarqua & arriva heureuſement dans la Colchide, où Æetès le reçut avec bonté, & lui donna quelque temps après en mariage Calciope ſa fille.

(1) Liv. 4.

(2) Loc. cit.

Pindare (3) donne un autre motif aux perſécutions d'Ino. Cette Princeſſe, dit-il, aimoit Phryxus, & le trouvant inſenſible à ſa paſſion, elle prit la réſolution de le faire perir. Quoiqu'il en ſoit, les premiers ſoins de Phryxus après ſon arrivée, furent de remercier les Dieux de l'heureux ſuccès de ſa navigation, & il conſacra la proue de ſon Vaiſſeau, ou à Neptune, ou à Mars, ou, ſi nous en croyons l'ancien Scholiaſte de Pindare (4), à Jupiter Phryxius, ou le Conſervateur. Pour embellir ce trait d'hiſtoire, on dit qu'un Belier à la Toiſon d'or, qui avoit des ailes, & qui poſſedoit même le don de la parole, avoit averti Phryxus & Hellé des mauvais deſſeins de leur belle-mere; ou, ſelon une autre tradition, que les voyant près de l'Autel ſur lequel ils devoient être immolés, il les avoit chargés ſur ſon dos, & les avoit enlevés: que Phryxus à ſon arrivée dans la Colchide l'avoit immolé à Jupiter (*a*), & en avoit conſacré la peau dans ſon Temple,

(3) 4. Pyth.

(4) Sur la quatriéme Pythique.

(*a*) Pauſanias, dans ſes Attiques, dit qu'on voyoit à Athenes un Tableau, où Phryxus immoloit le Belier qui l'avoit porté à Colchos. On ne ſçait pas bien, ajoute-t-il, à qui il l'immola; mais on peut conjecturer que c'étoit à ce Dieu que les Orchomeniens appellent *Laphyſtius*: ce mot vient d'λὰ τὸ λαφύσσειν, *feſtinare*, avoir hâte, & c'étoit le même Dieu que Jupiter *Phryxius*, dont la dénomination a le même ſens.

& que ce fut cette précieuſe Toiſon, l'objet de la cupidité des Grecs, qui avoit donné lieu dans la ſuite au voyage des Argonautes. Les Poëtes allerent même juſqu'à faire la généalogie de ce Belier, & ils publierent qu'il étoit fils de Neptune & de Theophane, que ce Dieu, pour mieux cacher ſon intrigue, avoit changée en brebis, s'étant lui-même métamorphoſé en Belier.

Pour expliquer des circonſtances ſi viſiblement fauſſes, les anciens Mythologues inventerent une nouvelle fable, & dirent que le Gouverneur de Phryxus (1), ſe nommoit *Crios*, le *Mouton*, ou *Chryſomallus*, la *Toiſon d'or*: mais je crois qu'il vaut mieux dire ſimplement avec Diodore de Sicile, Euſebe, & l'ancien Scholiaſte d'Apollonius, que le Vaiſſeau que monta Phryxus ſe nommoit *le Belier*, ou la Toiſon d'or, parce qu'il en portoit la repréſentation. J'ajoute que ce Vaiſſeau étant fort leger, avoit volé, pour ainſi dire, de la Grece dans la Colchide, & que Phryxus, ſelon la coutume de ces temps-là, en avoit conſacré la proue à quelqu'un des Dieux que je viens de nommer. On voit bien même par cette explication, dans quel ſens on pouvoit avoir dit que le Belier à la Toiſon d'or, étoit fils de Neptune, parce que le Belier repréſentoit le Vaiſſeau ſur lequel étoient partis Phryxus & Hellé, & que tout bon Vaiſſeau pouvoit paſſer pour être le fils ou plûtôt l'ouvrage du Dieu de la mer.

(1) Diod. Paleph. &c.

Apollonius de Rhodes ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que ce fut Nephelé elle-même qui, s'étant changée en nuée, enveloppa ſes deux enfans prêts à être immolés, & les chargea ſur le dos du mouton à la Toiſon d'or; mais il eſt aiſé de voir que cette fixion n'eſt fondée que ſur le nom de cette Princeſſe, qui en Grec veut dire une nuée.

Les premieres années du mariage de Phryxus & de Calciope furent fort heureuſes, & il en eut quatre fils, Argos, Phrontis, Melas, & Cylindus (2); mais Æetès qui envioit les tréſors de ſon Gendre, le fit mourir; & Calciope pour dérober ſes enfans à la fureur de leur grand-pere, qui ſans doute ne les auroit pas épargnés, les fit embarquer ſecretement pour

(2) Diod.

les envoyer dans la Grece ; eſperant qu'Ino dont elle avoit appris la mort, n'étant plus en état de les perſécuter, Athamas les recevroit favorablement ; mais ils firent naufrage dans une Iſle, où, ſelon Diodore de Sicile (1), ils demeurerent juſqu'à l'arrivée de Jaſon, qui les ramena dans la Colchide, & les rendit à leur mere, laquelle, ajoute le même Hiſtorien, pour reconnoître un ſervice ſi important, fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour favoriſer la paſſion de ce Prince pour Medée ſa ſœur, ainſi que j'aurai occaſion de le dire dans la ſuite (*a*).

(1) Loc. cit.

Pendant ce temps-là, Pelias parent d'Athamas par Eolus dont ils deſcendoient l'un & l'autre (2), gouvernoit une partie de la Theſſalie. Ce Prince avoit uſurpé la Couronne ſur Eſon à qui elle appartenoit légitimement, & une longue tyrannie l'avoit rendu l'horreur de ſon peuple (3). Pour bien entendre cette Hiſtoire, il eſt bon de ſçavoir que Tyro, fille du célebre Salmonée (4), ayant plu à Neptune, c'eſt-à-dire, à quelqu'un de ſes Prêtres, en avoit eu Nelée & Pelias ; mais comme ces ſortes de galanteries n'éloignoient pas alors les prétendans, elle ne laiſſa pas enſuite d'épouſer Crethéus, de la race des Eolides, & elle en eut trois fils, Eſon, Pherès & Amithaon. Crethéus bâtit dans la Theſſalie la ville d'Iolcos, dont il fit la capitale de ſes Etats, & laiſſa en mourant la couronne à Eſon qui étoit l'aîné, donnant d'autres établiſſemens à Pherès pere d'Admete, & à Amithaon, ſans ſonger à Pelias, qui ne lui appartenoit pas. Celui-ci après la mort de Crethéus ſe rendit puiſſant, & détrôna Eſon, l'obligeant de vivre en ſimple particulier, ſans oſer le chaſſer d'Iolcos. Cependant pour s'aſſûrer la couronne, lorſqu'il apprit qu'Alcimede femme d'Eſon (*b*) venoit d'accoucher d'un fils, il

(2) Apollod. l. 1.

(3) Valerius Flacc. l. 1.

(4) Apoll. l. 1.

(*a*) Pauſanias, *in Beot.* c. 34. dit cependant que Phryxus revint en Grece du vivant d'Athamas, & qu'il diſpoſa en ſa faveur de ſes Etats, qu'il avoit donnés faute d'enfans, à ſes neveux Cronus & Haliartès ; fils de Theraſandre, & petit-fils de Siſyphe ſon frere, & leur en laiſſa une portion. Selon d'autres Auteurs, ce ne fut pas Phryxus, mais ſon fils Presbon qu'il avoit eu de la fille d'Æetès, qui revint en Grece.

(*b*) Quoique les Anciens varient beaucoup ſur le nom de la mere de Jaſon, ainſi qu'on peut le voir dans le Commentaire de Meziriac ſur l'Epitre d'Hypſiphile à Jaſon, le grand nombre la nomme Alcimede.

Digitized by Google

chercha tous les moyens de le faire perir, parce que l'Oracle, qu'il avoit conſulté après ſon uſurpation, lui avoit prédit qu'il ſeroit détrôné par un Prince de la race des Eolides. Eſon & Alcimede qui penetrerent les mauvais deſſeins du Tyran, firent courir le bruit que le jeune Diomede, c'étoit le premier nom de Jaſon, étoit dangereuſement malade, & peu de jours après publierent ſa mort. On fit même tous les apprêts des funerailles; mais au lieu de l'enterrer, ſa mere le porta ſecretement ſur le mont Pelion, ou Chiron, l'homme le plus ſage & le plus habile de ſon temps, prit ſoin de ſon éducation (1). D'autres Auteurs diſent que Pelias n'apprit qu'Eſon avoit un fils, que lorſqu'il avoit déja quelques années, & que pour le faire perir, il l'avoit fait embarquer ſur un mauvais Vaiſſeau; mais que s'étant heureuſement ſauvé, Chiron le cacha dans ſon antre (*a*).

(1) Apollod. Val. Flacc. & ſur-tout Pindare Pyth. 4.

Ce jeune Prince âgé d'environ vingt ans, alla conſulter l'Oracle, qui lui ordonna de ſe vétir à la maniere des Magneſiens, de joindre à cet habillement une peau de leopard, ſemblable à celle que portoit Chiron; de ſe munir de deux lances, & d'aller dans cet équipage à la cour d'Iolcos; ce qu'il executa de point en point.

Pour aller du mont Pelion dans cette ville, il falloit paſſer l'Anaure, fleuve inconnu aux Géographes, mais qui eſt ainſi nommé par Apollonius de Rhodes, & par Lucain. Ce fleuve, ou plutôt ce torrent (*b*), ſe trouvant alors débordé, Jaſon rencontra heureuſement ſur le bord une vieille femme, c'étoit Junon, qui lui offrit de le porter ſur ſes épaules. Dans le trajet le jeune Prince perdit un de ſes ſouliers. Diodore de Sicile qui rapporte cette circonſtance, dit que l'Oracle qui avoit predit à Pelias qu'il ſeroit détrôné par un Prince du ſang des Eolides, avoit ajouté qu'il ſe donnât garde d'un homme qui

(*a*) Tous les Anciens conviennent que Jaſon fut élevé par Chiron. & le Scholiaſte de Pindare rapporte encore pour le prouver, deux vers d'Heſiode qui le dit formellement. Ce Centaure lui apprit les ſciences dont il faiſoit lui même profeſſion, ſur-tout la Medecine, & lui donna pour cela le nom de Jaſon au lieu de celui de Diomede qu'il portoit auparavant.

(*b*) Valerius Flaccus nomme ce fleuve Enipée, & Hygin, Evenus; mais certainement c'eſt une faute dans cet Auteur.

paroîtroit devant lui, un pied nud, l'autre chauſſé (a). Jaſon étant arrivé au milieu de la place d'Iolcos, dans l'équipage que l'Oracle lui avoit preſcrit, attira l'attention de toute la ville. On étoit étonné de voir un jeune homme ſi bien fait, & dans un habillement auſſi extraordinaire. Pelias averti de l'arrivée de cet Etranger, alla lui-même dans le lieu où il étoit; & remarquant qu'il n'avoit qu'un ſoulier, il ne douta point que ce ne fût-là celui dont l'Oracle l'avoit menacé. Cependant il diſſimula ſa ſurpriſe, & demanda à l'Etranger qui il étoit. Jaſon ſans s'effrayer du danger qu'il y avoit à déclarer la vérité, lui dit hardiment qu'il étoit fils d'Eſon, & lui conta de quelle maniere il avoit été élevé dans l'antre de Chiron: enſuite s'étant adreſſé aux principaux de l'aſſemblée, il leur demanda où demeuroit ſon pere, s'y fit conduire, & y fut reconnu, ſans que le Tyran, qui avoit remarqué l'intérêt qu'on avoit pris en ce Prince, osât rien entreprendre contre lui.

Pherès Roi d'une partie de la Theſſalie, averti de l'arrivée de ſon neveu, vint à Iolcos, accompagné de ſon fils Admete, & on envoya chercher Nelée & Amithaon qui s'étoient établis dans la Meſſenie. Lorſque les trois freres furent aſſemblés, on employa cinq jours à ſe réjouir: le ſixiéme dès le matin Jaſon eut un entretien avec ſon pere & ſes oncles, & ils prirent enſemble des meſures pour détrôner Pelias. Après differens avis, il fut arrêté qu'ils iroient tous chez lui (1); & lorſqu'ils furent au Palais, Jaſon parla à ſon oncle avec beaucoup de hardieſſe & de force, lui demanda la Couronne qu'il avoit uſurpée, lui reprocha l'injuſtice de ſon procedé, & l'exhorta à terminer leurs differends à l'amiable; l'aſſûrant que peu avide d'un bien qui lui avoit été ſi injuſtement enlevé, il ne lui demandoit que la Couronne, & qu'il conſentoit à lui en abandonner tout le produit.

(1) Pindare loc. cit.

Pelias étoit vieux, & haï de ſon Peuple: un diſcours ſi hardi l'étonna, & il ne douta pas que ſes ſujets charmés de la bonne mine de Jaſon, ne le ſoutinſſent de toutes leurs

(a) Apollod. l. 1. Tzetzès ſur Lycophr. & le Schol. de Pindare ſur la quatriéme Pyth.

forces. Peut-être même, car la Tyrannie eſt toujous timide, qu'il crut qu'il y avoit déja un parti formé contre lui ; ainſi ſans oſer refuſer ouvertement une propoſition ſi raiſonnable, il chercha à l'éluder.

Jaſon étoit dans l'âge où l'on aime la gloire, & Pelias perſuadé qu'il l'éloigneroit d'Iolcos en lui procurant les occaſions d'en acquerir, lui dit que l'infortuné Phryxus leur parent, & deſcendant comme eux d'Eolus, avoit été maſſacré dans la Colchide, & que ſon Ombre lui étoit apparue pour l'exhorter à le venger, & à ſauver ſes enfans qui étoient expoſés chaque jour à l'avarice inſatiable du Tyran qui les retenoit à ſa cour. Il ajouta qu'il étoit bien diſpoſé à lui céder la Couronne qui lui appartenoit légitimement ; mais que comme un devoir de Religion l'engageoit au voyage de la Colchide, qu'il n'étoit pas en état de faire, il eſperoit qu'il voudroit bien s'en acquitter pour lui, & ſatisfaire les Manes irrités d'un parent qui demandoit vengeance. Pour mieux faire goûter cette propoſition à Jaſon, & lui donner plus d'envie d'entreprendre ce voyage, il lui dit que Phryxus, lorſqu'il avoit été obligé d'abandonner Thebes, avoit emporté avec lui une Toiſon précieuſe, dont la conquête l'enrichiroit, en même temps qu'elle le combleroit de gloire. *Fatigué par des ſonges effrayans*, ajoute enfin Pelias, *j'ai fait conſulter l'Oracle d'Apollon, & j'ai appris qu'il falloit néceſſairement appaiſer les Manes de Phryxus, & les ramener dans la Grece* (a) ; *mais mon grand âge eſt un obſtacle à un ſi long voyage. Vous qui êtes dans la fleur de la jeuneſſe, vous êtes en état de l'entreprendre, votre devoir vous y engage, la gloire vous y appelle ; vous ſatisferez par-là à un devoir dont je ne puis pas m'acquitter, & je jure par Jupiter, de qui vous & moi nous tirons notre origine, que dès que vous ſerez de retour, je vous placerai ſur le trône qui vous appartient.*

Cette propoſition fut fort du goût de Jaſon, qui s'étant re-

(a) C'étoit une opinion commune en ce temps-là, que les Manes de ceux qui étoient morts dans une terre étrangere, erroient & cherchoient à retourner dans leur pays. Le Scholiaſte de Pindare, pour confirmer cette opinion, cite deux vers d'Homere.

tiré pour en conferer avec ſon pere & ſes oncles, ils reſolurent d'un commun accord de la faire publier dans toute la Grece, pour invirer la Jeuneſſe à ſe joindre avec lui dans une expedition ſi glorieuſe & ſi utile.

Tandis que l'élite de la jeuneſſe Grecque s'aſſembloit dans la Theſſalie pour accompagner Jaſon, on étoit occupé à conſtruire un vaiſſeau propre à un voyage de ſi long cours; c'eſt la célebre Navire Argo, ſur laquelle on a débité tant de Fables. Comme perſonne ne les a mieux expliquées que Bochart (1), c'eſt de lui que je tirerai en partie ce que j'ai à dire ſur cet article, après que j'aurai rapporté ce que les Anciens en ont dit eux-mêmes.

(1) Chan. l. 2. c. 12.

D'abord, il y a quatre opinions ſur le nom d'Argo, qu'on donna à ce Navire. Apollonius, Diodore de Sicile, Ptolemée Epheſtion dans Photius, Servius, & quelques autres, prétendent qu'il lui fut donné à cauſe d'Argus, qui en propoſa le deſſein; encore varie-t-on beaucoup ſur cet Argus; qui certainement ne peut pas être celui que Junon employa à la garde d'Io, dont le temps a précedé celui des Argonautes, de huit à neuf générations; ſur quoi on doit conſulter Meziriac (2), qui a fort bien remarqué qu'il faut mettre dans Apollonius de Rhodes, *Argus fils d'Alector*, au lieu de fils d'*Areſtor*, qui eſt le pere de l'ancien Argus. Alector, Theſpien d'origine, vivoit au temps des Argonautes, & la plûpart des Anciens conviennent que ce fut ſon fils qui conſtruiſit la Navire Argo, & qui en prit ſoin pendant tout le voyage: car on doit rejetter l'opinion de Ptolemée Epheſtion, qui diſoit, au rapport de Photius, qu'Hercule lui-même avoit conſtruit ce Vaiſſeau, & lui avoit donné le nom d'*Argo*, du nom d'un fils de Jaſon, qu'il aimoit, puiſque ſelon Pindare, & le plus grand nombre des Auteurs, Jaſon n'avoit lui-même au plus que vingt ans, lorſqu'il entreprit ce voyage.

(2) Sur l'Ep. d'Hypſiphile à Jaſon.

La ſeconde opinion eſt celle de Diodore de Sicile (3), de Servius (4) & du Scholiaſte d'Euripide (5), qui prétendent que le nom d'*Argo*, fut donné à ce bâtiment, à cauſe de ſa vîteſſe, le mot ἀργὸς ſignifiant *vîte*, *leger*.

(3) Liv. 4.
(4) Sur la quatriéme. Egl. de Virg.
(5) Trag. de Medée.

Suivant la troiſiéme opinion, qui eſt celle de Tzetzès (6), c'eſt parce qu'il fut fabriqué à Argos, ou plûtôt parce qu'il fut

(6) Sur Lycophron.

fut fait ſur le modele de celui de Danaüs Roi d'Argos, & que Germanicus, dans ſon Commentaire ſur Aratus, prétend avoir été nommé Argo. Enfin Ciceron rapporte deux vers, qui ſemblent indiquer que ce Vaiſſeau ne fut nommé *Argo*, que parce qu'il portoit les Grecs, *Argivos*:

Argo, quia Achivi in ea delecti viri
Vecti, petebant pellem inauratam arietis.

Ces vers ſont d'Ennius qui avoit traduit la Medée d'Euripide: cependant Euripide ne dit pas cela tout-à-fait.

Les mêmes Anciens ne varient pas moins ſur la qualité du bois qui ſervit à la conſtruction de ce Vaiſſeau: je n'entrerai ſur cela dans aucun détail, je dirai ſeulement qu'il fut conſtruit, ſuivant Euripide dans ſa Medée, & preſque tous les Anciens, du bois du mont Pelion, ce qui lui fit donner l'épithete de πηλίας, & en latin *Peliaca*; & que ce fut dans un lieu de la Magneſie, qui depuis fut nommé *Pegaſæ*, du mot πηγνύμι qui entr'autres choſes ſignifie *fabriquer*. Le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius (1) le dit formellement: *Pegaſe eſt un cap de la Magneſie, ainſi nommé de ce que la Navire Argo y fut conſtruite.* Il y avoit en cet endroit-là un Temple d'Apollon, qui a fait donner à ce Dieu, par Heſiode, le nom de *Pegaſien* (2). Ce fut-là auſſi que les Argonautes s'embarquerent, & le lieu où ſe fit l'embarquement a depuis porté le nom d'*Aphetæ*, ainſi que le diſent poſitivement Strabon (3), & Stephanus, qui cite pour cette opinion, Hellanicus.

(1) Sur le livre 1. des Argonautes.

(2) Bouclier d'Hercule.

(3) Liv. 9.

N'oublions pas de dire qu'on employa dans la conſtruction de ce Vaiſſeau un chêne de la forêt de Dodone, qu'on mit à la proue, & que c'eſt de-là ſans doute qu'eſt venue la tradition qui portoit que la Navire Argo rendoit des Oracles, & répondoit à ceux qui la conſultoient, comme on peut le voir dans Apollodore, dans Apollonius, dans Lycophron, &c. ce qui lui a fait donner l'épithete de *Loquax* & de *Sacra*. Valerius Flaccus place ce chêne ſur la poupe, & Apollonius de Rodes dit qu'il ſervoit de mât.

Pour ce qui regarde la forme de ce Vaiſſeau, il eſt certain

par tous les Anciens, dont il eſt inutile de citer ici les autorités, qu'il étoit long, & à peu près de la figure de nos Galeres, au lieu que ceux dont les Grecs ſe ſervoient auparavant étoient ronds; ce qui fait dire à Pline (1), *Longâ Nave Jaſonem primum navigaſſe, Philo Stephanus autor eſt.* Sur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant que par les Vaiſſeaux longs, les Grecs entendoient les Vaiſſeaux de guerre, & par les ronds, ceux qui ſervoient aux Marchands. C'eſt ſuivant la même idée que le Scholiaſte d'Ariſtophane (2) explique ces mots, ναῦς μακρὰς, *navires longs*, par ceux-ci, ναῦς πολεμίας *Vaiſſeaux de Guerre*: & cette ſeule remarque détruit le ſentiment de M. le Clerc, qui prétend que l'expedition des Argonautes, n'étoit qu'une entrepriſe de Marchands, ainſi que je l'ai déja dit au commencement de ce Chapitre. Il y avoit même, ſuivant Clidemus cité par Plutarque, une ordonnance générale pour toute la Grece, qui défendoit aux Marchands de faire voile avec un Vaiſſeau qui pût contenir plus de cent perſonnes.

(1) L. 7. c. 56.

(2) Sur la Comed. des Chevaliers.

J'ai promis qu'après avoir rapporté les opinions des Anciens ſur la Navire Argo, je dirois ce qu'en penſe Bochart, & je vais ſatisfaire à cet engagement. Les Grecs, dit ce Sçavant, avoient appris l'art de la Navigation, des Pheniciens que Cadmus avoit conduits dans leur pays. Les Pheniciens ſe ſervoient de deux ſortes de Vaiſſeaux; de ronds, qu'ils nommoient *Gaulis*, & de longs, qu'ils appelloient *Arco*; d'où les Grecs en changerent le c, en g, comme de *Cneius* & *Caius*, ils ont fait *Gneius* & *Gaius*, ont prononcé & écrit *Argo* du mot *Arco*. Apollonius dit que cette Galere étoit de cinquante rames, & la nomme πεντηκοντόρον ναῦν; ainſi, continue notre ſçavant Auteur, on peut conjecturer qu'elle avoit vingt-cinq rames de chaque côté, & cinquante coudées de longueur. Si l'on s'en rapporte même à Theocrite, qui en parle à l'occaſion du jeune Hylas, elle étoit longue de dix coudées de plus, ayant, ſelon lui, trente rames de chaque côté. Ainſi, conclut ce ſçavant homme, ce n'eſt ni de ſa legereté, ni de ſa vîteſſe, comme l'ont imaginé les Anciens, ni parce qu'elle avoit été conſtruite par Argus, quel qu'il ſoit,

Digitized by Google

ni parce qu'elle devoit porter les Grecs ou Argiens, que cette Galere fut nommée Argo ; mais à cauſe de ſa figure longue.

Nombre des Argonautes.

Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur le nombre de ceux qui s'embarquerent avec Jaſon ; mais l'opinion la plus commune eſt qu'ils étoient cinquante-deux. D'abord on ſongea à nommer le chef de cette entrepriſe, & quoiqu'Hercule, & par ſa reputation & par ſes exploits, eût pû la diſputer à tous, il voulut bien cependant en déferer l'honneur à Jaſon, comme à celui que cette expedition regardoit de plus près, étant proche parent de Phryxus ; outre que c'étoit à lui que Pelias l'avoit ordonnée. On nomma enſuite le Pilote du Vaiſſeau, & cet emploi fut donné à Typhis, qui paſſoit pour être fils de Neptune ; c'eſt-à-dire, qui étoit bon homme de mer. Comme la plûpart des autres Argonautes étoient des Princes célebres dans ce temps-là, je dois en les nommant les faire connoître en peu de mots, me reſervant d'entrer avant que de finir ce Livre, dans des détails plus particuliers, par rapport à ceux qui ſe diſtinguerent non ſeulement dans ce voyage, mais encore dans les autres expeditions où ils ſe trouverent.

Jaſon, comme chef, devroit paroître le premier à la tête de ce Catalogue ; mais ce que j'en ai dit, & ce que je ſerai obligé d'en dire dans la ſuite, le fera aſſez connoître. Ce que je dois dire d'Hercule, que je nomme immédiatement après Jaſon, ne roulera que ſur ce qui regarde cette entrepriſe, à laquelle même quelques Anciens prétendent qu'il n'eut aucune part. Tous les autres cependant conviennent qu'il s'embarqua avec les Argonautes : quelques-uns aſſûrent même qu'il en fut d'abord nommé le chef, & que Jaſon ne le devint qu'après qu'Hercule eut été abandonné dans la Troade où il étoit deſcendu à terre pour aller chercher Hylas, ainſi que je le rapporte dans la vie d'Hercule. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce Heros n'alla pas juſqu'en Aſie, & qu'il débarqua ſur les côtes de Theſſalie, dans le golphe de Magneſie, où les Argonautes s'étoient arrêtés pour faire de l'eau, & que ce lieu avoit été appellé depuis

Aphetes, ou *lieu d'abandonnement* ; d'autres au contraire aſſûrent que ce fut dans ce Golphe même que les Argonautes s'embarquerent, & qu'*Aphetès* veut dire lieu du départ.

Si Hercule n'alla pas juſque ſur les côtes d'Aſie, ce fut dans une autre occaſion qu'il prit la ville de Troye, & peut-être, comme le dit M. Freret dans une Diſſertation imprimée (1) Tom. V. dans nos Memoires (1), à ſon retour de Lydie : mais ce qui forme une difficulté contre cette opinion, c'eſt que dans l'expedition de Troye, ce Heros étoit accompagné de Telamon, à qui il donna Heſione en mariage, & on ne voit pas comment ce Prince ſe ſeroit trouvé alors ſur les côtes de Phrygie.

Theſée, ſuivant Plutarque, s'embarqua auſſi pour cette expedition, mais cet article ſouffre auſſi beaucoup de difficulté, comme je l'ai remarqué en parlant de ce Prince.

Acaſte, fils de Pelias & d'Anaxibie, étoit, ſelon quelques Auteurs, du nombre de ces Capitaines. Il étoit couſin-germain de Jaſon, & connu par les Anciens comme un célebre chaſſeur, trrès-habile à tirer de l'arc, comme le remarque (2) Met. l. 8. Ovide : *jaculoque inſignis Acaſtus* (2).

Quelques-uns mettent encore Actor au nombre des Argonautes ; mais comme il y a eu pluſieurs Princes de ce nom, celui que je crois être l'Argonaute doit avoir été le fameux (3) Met. l. 11. Eurythe. Ovide (3) le fait trouver avec ſon pere dans le combat des Centaures & des Lapithes, & dans la chaſſe de Calydon. Ces trois événemens arriverent aſſez près l'un de l'autre pour que le même homme ait pu s'y rencontrer, ainſi que je le prouverai ailleurs.

Actorides, qu'on met auſſi entre les Argonautes, & qui eſt déſigné ſous ce nom patronymique, eſt Menœtius, fils d'Actor & pere de Patrocle.

Admete Roi de Theſſalie, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes, étoit fils de Pherès, & petit-fils de Crethée, & par conſéquent couſin de Jaſon. Perſonne n'ignore l'hiſtoire de la tendre Alceſte ſon épouſe.

Ætalidès fils de Mercure & d'Eupoleme, fille originaire de Lariſſe, eſt mis par quelques Auteurs ſur la liſte des

Argonautes. On dit de lui qu'il avoit obtenu de ſon pere Mercure deux graces ; l'une, que vif ou mort il ſeroit toujours informé de ce qui ſe faiſoit dans le monde ; l'autre qu'il ſeroit la moitié du temps parmi les vivans, & l'autre, moitié parmi les morts : fable fondée peut-être ſur ce qu'il étoit le Heraut des Argonautes, & que cette fonction le rendoit ſouvent preſent & ſouvent abſent de l'armée, & l'obligeoit à être exactement informé de ce qui ſe paſſoit. Il étoit auſſi par ſa mere du ſang des Eolides, puiſqu'elle étoit fille de Piſidice ſœur de Crethée.

Apollodore eſt le ſeul qui nomme Almenus, perſonnage inconnu aux autres Anciens ; c'eſt peut-être d'un habitant d'une ville ſituée ſur les côtes du Pont-Euxin, qu'on nommoit Almené, lequel s'embarqua avec les Argonautes, que cet Auteur a voulu parler, & qu'il fait fils de Mars, ce qui convient aſſez à un Thrace : mais il eſt plus étonnant qu'Apollodore ſoit le ſeul qui mette le célebre Amphiaraüs parmi les Argonautes. Il peut très-bien être arrivé qu'il ſe ſoit trouvé à l'expedition de la Colchide & au ſiége de Thebes, où il mourut, ainſi que je le ferai voir dans la ſuite.

Si Apollodore eſt le ſeul qui ait nommé Amphiaraüs, auſſi eſt-il le ſeul qui ait oublié Amphidamas, Arcadien fils d'Aleus & de Cleobule, & frere de Licurgue & de Cephée, qui ſe trouve dans toutes les autres Liſtes, ainſi qu'Amphion, fils dHyperaſius, originaire de Pallene en Arcadie, dont ſon pere étoit Roi. Il ne faut pas au reſte confondre cet Amphion avec le Roi de Thebes qui portoit le même nom, & qui étoit mort avant l'expedition de la Colchide.

Tous les Anciens de concert nomment parmi les Argonautes le Pilote Typhis, de la petite ville de Typha dans le fond de la Béotie ſur le bord de la mer, dont les habitans ſe vantoient d'être habiles marins. Quelques Auteurs le font fils de Phorbas & d'Imané, & d'autres lui donnent pour pere Anginus ou Hagnius. Il mourut de maladie à la cour de Lycus dans le pays des Mariandiniens, & on mit à ſa place le célebre Ancée, à qui on donne Neptune pour pere, parce

qu'il étoit auſſi un très-bon Pilote; ſa mere ſe nommoit Aſtïpalée, fille de Phœnix. A ſon retour de la Colchide il s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture, & prit grand ſoin de ſes vignobles: comme il preſſoit trop ſes vignerons, & qu'il les maltraitoit, il y en eut un qui lui dit un jour, qu'il ne boiroit jamais du vin de la vigne, dans laquelle il faiſoit travailler alors. Le temps de la vendange étant arrivé, il fit promptement remplir un gobelet du premier jus qu'on put exprimer du raiſin; & regardant celui qui lui avoit fait la prédiction, il lui reprochoit ſon peu d'habileté, lorſque l'Ouvrier lui répondit, qu'il arrivoit ſouvent bien des choſes entre un Gobelet plein & le temps de le boire. En effet, dans l'inſtant qu'il le portoit à la bouche, on vint l'avertir qu'un ſanglier monſtrueux ravageoit ſa vigne: il quitta le Gobelet, prit ſes armes, & en pourſuivant le ſanglier il en fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure; & ce qu'avoit répondu le domeſtique d'Ancée devint un Proverbe, que Caton tourne ainſi en latin: *multum intereſt inter os & offam;* quoique le ſens des paroles du proverbe ſoit:

Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra

Il ne faut pas confondre cet Ancée avec un autre de même nom, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes. Celui-ci étoit fils de Lycurgue, Roi des Tegéates dans l'Arcadie, qui l'envoya à ſa place dans la Colchide, parce qu'il ne voulut pas abandonner Alcéus ſon pere, dont le grand âge & les infirmités demandoient ſa preſence.

Onomacrite parle auſſi d'un autre Ancée de la ville de Pleuron dans l'Etolie, qu'il nomme parmi les Argonautes; mais la Liſte de cet ancien Auteur eſt la moins fidelle de toutes; car il y met auſſi un Ancyſthée, perſonnage tout-à-fait inconnu, à moins qu'on ne croye avec quelques Sçavans qu'il avoit écrit Acaſte fils de Pelias, dont il ne fait aucune mention, & qui de l'aveu de tous les Anciens, fut du nombre des Argonautes. Il nomme auſſi un *Aréus*; ce qui eſt plûtôt une épithete, ſouvent employée par Homere, qu'un nom propre; c'étoit en effet un uſage commun dans les anciens Poëtes de donner le nom de Mars ou de fils de Mars, aux

Guerriers célebres par leurs exploits.

Ce même Auteur ne parle pas des deux Argus, que tous les autres mettent au nombre des Argonautes; & comme il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom, il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer. On convient cependant aſſez communément que l'un de ces Argus, étoit celui-là même qui conſtruiſit la Navire Argo. L'autre Argonaute du même nom étoit ce fils de Phryxus, qui ayant fait naufrage en revenant de la Colchide, comme je l'ai dit, s'étoit arrêté dans une Iſle, d'où Jaſon le ramena à ſa mere avec ſes freres.

On connoît peu un Armenius, ou Armenus que quelques uns mettent au nombre de ces chefs qui accompagnoient Jaſon, & prétendent qu'il étoit d'une ville de même nom, ſituée entre Pherés & Lariſſe, ſoit qu'on eût donné le nom de la ville à l'Argonaute, ou que lui-même l'eût donné à la ville, dont il étoit peut-être le fondateur; car tous ceux qui s'embarquerent avec Jaſon étoient des meilleures familles de la Grece.

Apollodore eſt encore le ſeul qui mette au nombre de ces Heros, Aſcalaphe & Almenus, ou plutôt Ialmenius, comme il le nomme ailleurs; ainſi qu'il eſt auſſi nommé par Homere, tous deux enfans de Mars, qui les avoit eus de la belle Aſtioché.

Si Eſculape a aſſiſté à l'expedition des Argonautes, il eſt étonnant qu'il ne ſe trouve que ſur la Liſte d'Hygin: il eſt bien vrai que Clement d'Alexandrie le nomme auſſi avec Caſtor & Pollux, ſur l'autorité d'Apollonius de Rhodes, qui ne parle cependant dans l'endroit qu'on cite de lui, que des Dieux Dioſcures, ſans qu'il y ſoit fait mention d'Aſclepius, ou Eſculape. Pour Caſtor & Pollux, il n'eſt aucun Ancien qui les ait oubliés (*a*).

Aſterion, quoique peu connu d'ailleurs, eſt cependant nommé parmi les Argonautes, par quelques Auteurs qui diſent qu'il étoit fils de Cometès & d'Antigone fille de Pharès; & comme Pharès étoit frere de Crethée fils d'Eolus, il étoit

(a) Je donnerai leur Hiſtoire dans un Chapitre particulier.

couſin de Jaſon : il ſe peut même que Cometès étoit auſſi-bien que ſa femme, de la race des Eolides. Je crois qu'il ne faut pas confondre comme a fait Apollodore, cet Aſterion avec Aſterius fils de Nelée & frere de Neſtor, qu'on a dit auſſi être du nombre des Argonautes.

Ceux qui ont avancé qu'Atalante s'étoit embarquée avec ces Capitaines, ſe ſont certainement trompés ; car quelle apparence qu'une fille ſeule eût entrepris de ſe trouver à cette expedition, parmi tous ces Heros ?

Pluſieurs des Anciens ont encore mis dans leur Liſte, Augée ou Augias, fils du Soleil, ou plûtôt de Phorbas Roi d'Elide ; c'eſt cet Augée dont Hercule nettoya les étables, ce qui forme un des travaux de ce Heros.

Euphemus n'eſt nommé que par le ſeul Pauſanias, qui en parlant des autres Argonautes qui aſſiſterent aux Jeux funebres qu'Acaſte fit célebrer à ſon retour de la Colchide, en nomme quelques-uns fort peu connus aux autres Anciens, entre autres Eurybate, qu'il dit s'être rendu célebre au jeu du Palet. Il étoit fils de Tebeon, & c'étoit lui qui avoit gueri la playe qu'Oilée avoit reçue en donnant la chaſſe avec Hercule, aux oiſeaux du Lac Stymphale. Pauſanias ajoute enſuite que Melanion, Neothée, Phalarée, Argeus & Iphiclus ſont les cinq qui paroiſſent avoir diſputé le prix de la courſe à pied. Cet Iphiclus étoit pere de Proteſilas qui fut tué le premier ſur le rivage de Troye à la deſcente des Grecs ; pour les autres, ils ne ſont pas nommés parmi les Argonautes par les autres Anciens. Selon le même Auteur, Iolas le compagnon des travaux d'Hercule, remporta le prix de la courſe du Char à quatre chevaux, & comme il y a apparence qu'on n'admit à ces Jeux que ceux qui avoient accompagné Jaſon, on peut conclure qu'Iolas avoit abandonné Hercule, comme les autres Argonautes, & avoit été avec eux dans la Colchide.

Calaïs & Zethès, enfans de Borée & d'Orithye, fille d'Erechthée Roi d'Athenes, ſont trop célebres dans cette expedition, pour avoir été oubliés ; je parlerai de leurs avantures dans l'hiſtoire de la Navigation que firent ces Heros après leur départ de la Grece.

Canthus

Canthus fils d'Abas, ou ſelon quelques Auteurs, fils de Cometès, & petit-fils d'Abas qui regnoit dans l'Elide, eſt auſſi nommé parmi ces Capitaines; Apollonius dit qu'il perit dans la Libye, apparamment lorſque la Navire Argo au retour de la Colchide, s'arrêta ſur les côtes d'Afrique, comme on le dira dans la ſuite. Ce même Auteur eſt le ſeul qui mette parmi ces Chefs, Autolycus ce célebre voleur, qui étoit fils de Mercure & de Chione fille de Dedalion; mais il y a apparence qu'il a confondu cet Autolycus, trop éloigné du temps de cette expedition, avec un autre Prince du même nom, qui ſelon d'autres Anciens, ſe joignit aux Argonautes près de la ville de Sinope avec ſes deux freres Deileon & Phlagius. Le premier étoit triſayeul d'Ulyſſe.

Je ne ferai que nommer un Azorus, perſonnage inconnu à tous les Anciens, ſi l'on en excepte Heſychius qui dit qu'il avoit tenu pendant un temps le gouvernail de la Navire Argo. Je ne devrois pas même nommer Buphagus, quoique mis par quelques-uns au nombre des Argonautes: peut-être a-t-on eu raiſon de reprocher à ceux qui l'ont mis ſur leur Liſte, qu'ils avoient perſonifié l'épithete qu'on donna à Hercule, parce qu'il conſumoit tous les vivres des Argonautes; ce qui ne fut vraiſemblablement pas une des moindres raiſons qui les porterent à l'abandonner dans la Troade.

Le brave Cenée fils d'Elatus, ſi célebre dans le combat des Centaures & des Lapithes, n'eſt nommé parmi les Compagnons de Jaſon que par Hygin: ſon fils Cerenus eſt auſſi dans les Liſtes qu'ont données d'autres Auteurs, de ceux qui aſſiſterent à cette expedition. Cephée, Arcadien, frere de Lycurgue, & fils d'Aleus, ſe trouve dans tous les Anciens.

Cius n'eſt nommé par aucun de ceux qui ont écrit ſur l'expedition des Argonautes; mais l'autorité de Strabon paroît ſuffiſante pour le mettre du nombre de ces Heros. Cet Auteur dit que la ville de Pruſe dans la Bithynie, rebâtie par Pruſias, ſe nommoit autrefois Cius, du nom de ſon fondateur, qui l'avoit bâtie à ſon retour de la Colchide.

Clytus & Iphitus fils d'Eurythe & d'Antiope; venus

d'Œchalie où regnoit leur pere : Eumedon fils de Bacchus & d'Ariane ; & Clymenus, frere d'Iphiclus & oncle de Protesilas, ne ſe trouvent que dans peu d'Auteurs.

Comme il y a eu pluſieurs Deucalions, on a bien de la peine à déterminer quel eſt celui que l'on voit dans quelques Liſtes des Argonautes : cependant on pourroit croire avec beaucoup de vraiſemblance, que c'eſt ou le fils de Minos premier, ou le fils de Melampe, parent de Jaſon par Eolus, qui ont porté l'un & l'autre le nom de Deucalion, & qui ont vécu au temps de cette expedition.

Il n'eſt pas difficile non plus de déterminer quel a été l'Echion, que tous les Anciens diſent avoir accompagné Jaſon : c'étoit ſans doute celui qu'on diſoit être fils de Mercure & d'Antianire. Car celui qui vivoit du temps de Cadmus, & dont Penthée étoit fils, ne ſçauroit être l'Argonaute dont il s'agit. Echion étoit un homme fin & ruſé, & c'eſt ce qui avoit fait dire qu'il étoit fils de Mercure : auſſi le fit-on ſervir d'eſpion pendant le voyage.

Ergynus, autre célebre Argonaute, & qui partagea la fonction de Pilote avec Tiphis, n'a paſſé ſans doute pour être fils de Neptune, que parce qu'il étoit habile dans la navigation. On doit penſer de même d'Euphemus, qu'on diſoit auſſi fils de Neptune & de Macioniſſe, & qui après la mort de Tiphis prit le gouvernail de la Navire Argo. Tous ceux qui ont parlé des Argonautes en ont fait mention, & j'aurai occaſion d'en parler encore dans la ſuite.

On met auſſi au nombre des Argonautes Phlias, qui donna ſon nom à cette petite contrée près de Sicyone, qui eſt arroſée par le fleuve Aſope, & qui fut appellée la Phliaſie : il paſſoit pour fils de Bacchus, ſa mere fut Arethyrée, & non pas Ctonophile, qui étoit plûtôt ſa femme, & dont il eut un fils nommé Androdamas.

Euryalus, fils de Meciſtée, petit-fils de Talaüs & arriere-petit-fils d'Amithaon qui eut pour pere Cretheus, eſt auſſi mis au rang des Argonautes. On trouve ce même Prince au ſiége de Troye, où Homere dit qu'il conduiſoit les Argiens avec Diomede.

Eurydamas, fils d'Irus & de Demonaſſe, n'eſt nommé que par le ſeul Hygin, quoique ſon frere Eurytion ſe trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Pluſieurs Anciens ont confondu cet Eurytus avec Eurytion ; mais je crois qu'il faut les diſtiguer & faire de celui-ci un troiſiéme Argonaute, qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette expedition n'ont oublié ; & comme pluſieurs conviennent qu'Eurytus étoit fils de Mercure & d'Antianire, & frere de cet Echion dont j'ai parlé il y a un moment, il faut en conclure que cet Eurytus n'eſt pas le même qu'Euryte Roi d'Œchalie à qui Hercule ôta la vie, & dont les deux fils Iphitus & Clytus furent du nombre des Argonautes.

Poſide, ancien Auteur, cité par Athenée, met auſſi de ce nombre, Glaucus, ſans nous en dire rien d'avantage. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait voulu parler de Glaucus de la ville d'Anthedon, ce célebre pêcheur dont parle Ovide qui dit qu'il fut changé en Dieu marin, & qui ſuivant Apollonius, ſortit du fond des eaux pour annoncer aux Argonautes que le Deſtin s'oppoſoit au voyage d'Hercule dans la Colchide, & qu'on avoit bienfait de l'abandonner : ainſi je crois qu'on a voulu nommer Glaucus fils de Siſyphe, petit-fils d'Eolus, & parent de Jaſon.

Idas, Meſſenien & frere de Lyncée, eſt célebre parmi ces Capitaines. Il étoit comme Jaſon du ſang d'Eolus, puiſque ſon pere Apharée étoit fils de Periere dont Eolus étoit l'ayeul. Arane, ſa mere, fille d'Œbalus, donna ſon nom à une ville de la Meſſenie.

Idmon eſt nommé auſſi par preſque tous les Anciens. Comme c'étoit un célebre devin, on lui donna Appollon pour pere ; mais Hygin ſur d'anciennes autorités aſſûre qu'il étoit fils d'Abas, & qu'Argos étoit ſa patrie. Il y a des Anciens qui ont confondu Idmon avec Mopſus, & d'autres qui les diſtinguent. Quoiqu'Idmon eût prévû par les principes de la divination, qu'il periroit dans ce voyage, il ne laiſſa pas de s'embarquer, & mourut en effet ſoit de maladie, ſelon quelques uns, ſoit d'une bleſſure qu'il avoit reçue, ſuivant d'autres Auteurs, à la chaſſe d'un Sanglier dans le pays des Meriandiniens.

Iolaüs, fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, n'eſt nommé parmi les Argonautes que par Hygin, & Ovide dit qu'il aſſiſta à la chaſſe de Calydon: il peut fort bien s'être trouvé à l'un & à l'autre de ces deux exploits. La tradition fabuleuſe rapportée par ce dernier Auteur, publioit qu'Hebé l'avoit rajeuni à la priere d'Hercule; ce qui veut dire que ce Prince déja avancé en âge avoit retrouvé toute la vigueur de la jeuneſſe, lorſqu'il tua Euryſthée, qui après la mort d'Hercule déclara la guerre aux Atheniens, pour les obliger à lui livrer les Heraclides qui s'étoient jettés entre leurs bras pour ſe mettre à couvert des perſécutions de cet ennemi.

On nomme auſſi parmi les Argonautes deux Iphiclus, l'un fils de Theſtius, frere d'Althée mere de Meleagre, & l'autre fils de Philacus, & pere de Proteſilas. Valerius Flaccus eſt le ſeul qui mette de ce nombre Iphis, fils d'Alector; & il n'y a qu'Hygin qui nomme Ixition de la ville de Corinthe. Munkerus croit qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur, & qu'il faut lire Canthus, au lieu d'Ixition; j'ai déja parlé de ce Canthus.

Si Laerte, fils d'Arceſius & pere d'Ulyſſe (*a*), fut du combre des Argonautes, il eſt étonnant qu'il ne ſoit nommé que par Apollodore. Ce qu'on peut dire pour juſtifier cet Auteur, c'eſt que Laerte étoit contemporain de Jaſon & ſon parent, & c'eſt peut-être la raiſon pour laquelle il l'a inſeré dans ſa Liſte, où il a obmis Leodatus, fils de Bias, frere de Talaüs & d'Arcius, nommés tous trois parmi les Argonautes.

On n'a pas oublié le célebre Lyncée, fils d'Apharée & frere d'Idas, qu'il ne faut pas confondre avec le fils d'Epytus qui portoit le même nom. C'eſt de ce Lyncée que tous les Anciens ont dit qu'il avoit la vûe ſi bonne, qu'il voyoit juſqu'aux entrailles de la terre; hyperbole ſous laquelle on deſignoit un homme habile dans la recherche des metaux.

Meléagre, fils d'Œnée Roi de Calydon, devoit être bien jeune quand il s'embarqua pour cette expedition avec Tydée ſon frere de pere, puiſqu'on lui donna pour Gouverneur

(*a*) Homere qui parle ſouvent de Laerte dans ſon Odyſſée, n'inſinue en aucune maniere qu'il ait jamais aſſiſté à cette conquête.

Leodatus ſon frere naturel, que quelques Auteurs ont auſſi mis au nombre des Argonautes. Comme tous les Anciens conviennent que Meleagre étoit du nombre de ces Heros, il eſt évident que la fameuſe chaſſe de Sanglier de Calydon, & la mort de ce Prince qui perit de la maniere que tout le monde ſçait, ſont des événemens poſterieurs à la conquête de la Toiſon d'or.

Le célebre Devin Mopſus eſt encore mis de ce nombre par tous les Anciens, quoiqu'ils ſoient partagés ſur le lieu de ſa naiſſance : les uns croient qu'il étoit d'Œchalie, mais la plus commune opinion le fait Theſſalien, de la ville de Titarene.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ce Mopſus avec un autre Devin de ce nom : le premier étoit fils d'Ampycus & de Chloris, ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Ampycides*; le ſecond avoit pour pere Tireſias : le premier fit la fonction de Devin pendant le voyage de la Colchide (1), le ſecond ſe rendit célebre au ſiége de Thebes (2), & ils furent l'un & l'autre fort honorés après leur mort, & eurent des Oracles qui furent ſouvent conſultés. Celui de Mopſus fils de Tireſias étoit dans la Cilicie, & celui de l'Argonaute étoit dans l'Afrique, où il mourut au retour de la Colchide (3).

(1) Stace Theb. l. 3. v. 520.
(2) Strabon l. 14.
(3) Amm. Marcel. l. 14. Apulée.

L'Athenien Butès ſe trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Il fut après ſa mort honoré par les Atheniens comme un Heros, & il avoit ſelon Pauſanias (4), un Autel dans le Temple d'Erechthée.

(4) In Attic.

Nauplius, fils de Neptune & d'Amymone, fille de Danaüs, ſe trouve auſſi dans toutes les Liſtes, de même que Menatius qui n'a été oublié par aucun des Anciens : il étoit fils d'Actor & d'Egine, & pere du célebre Patrocle.

Nelée frere de Pelias, qui avoit quitté la Theſſalie pour aller s'établir à Pylos dans le Peloponneſe, vint avec Periclymene ſon fils, pour s'embarquer avec Jaſon : c'eſt ce même Periclymene qui s'étant metamorphoſé en Aigle, fut tué par Hercule; d'où l'on doit conclure que ce ne fut qu'après le voyage des Argonautes que ce Heros fit l'incurſion dans le Peloponneſe, durant laquelle il tua tous les enfans de Nelée,

excepté Neſtor, que Valerius Flaccus (1) fait auſſi aller à la conquête de la Toiſon d'or.

(1) Liv. I. v. 380.

Nous n'avons qu'Apollodore qui nomme Palémon, fils d'Etolus, & arriere-petit fils d'Eolus par Calice ſa grand mere; & Hygin eſt le ſeul qui mette au nombre des Argonautes, Oilée pere de cet Ajax qui fit violence à Caſſandre : mais dans toutes les Liſtes on trouve Pelée, fils d'Eacus & pere d'Achille, ainſi que Telamon ſon frere.

Penelée, fils d'Hipalme, Staphylus, Phanus & Phalere, fils d'Alcon Athenien, ſont peu connus, quoique le nom de ce dernier ſe trouve ſur toutes les Liſtes, & il n'y a qu'Apollodore qui nomme les autres.

Philammon, fils d'Apollon & de Chione, célebre dans les Metamorphoſes d'Ovide, n'eſt nommé parmi les Argonautes que par Hygin, qui met auſſi au nombre de ces Capitaines Philoctete, fils de Pean, le compagnon d'Hercule & l'héritier de ſes fléches, qui aſſiſta dans la ſuite au ſiége de Troye, comme nous le dirons dans la ſuite. Le même Auteur eſt auſſi le ſeul qui mette de ce nombre Phocas, fils du Lapithe Cenée de la ville de Magneſie, ainſi que ſon frere Priaſus, & ſon couſin Polypheme, fils du Theſſalien Elatus frere de Cenée. Mais que penſer d'un Therſanon fils du Soleil & de Leucothée, fille d'Orcame Roi de Perſe, qu'Hygin nomme parmi les Argonautes? Dirons-nous qu'il y a faute dans le texte; & qu'il faut lire Philammon? mais ce nom eſt joint à une généalogie qui ne permet pas de pareilles corrections. J'abandonne auſſi à Muncherus le Theſſalus qu'il a mis dans le Catalogue qu'il a dreſſé ſur cet Auteur : n'auroit-il point pris pour des Argonautes le pays où étoient nés la plûpart de ces Heros? Je ne penſe pas de même de Theſtor, pere du célebre Calchas, qui ſuivant l'ancien Scholiaſte d'Apollodore, avoit été mis par quelques Anciens au nombre des Compagnons de Jaſon.

J'ai réſervé pour la fin de cette Liſte Theſée & ſon ami Pirithoüs qui ne ſont nommés parmi les Argonautes que par Hygin & Apollodore, pendant qu'Apollonius de Rhodes aſſûre qu'ils étoient alors l'un & l'autre dans les priſons d'Aidonée Roi d'Epire dont Pirithoüs avoit entrepris d'en-

Digitized by Google

lever la fille ; & que d'autres Auteurs prétendent qu'il n'étoit pas encore ſorti de Trezene. Plutarque dans la vie de Theſée, dit à la vérité que ce Heros fit le voyage avec les autres Argonautes ; mais en compilateur peu exact, il ſe contredit viſiblement, puiſque dans la même vie il rapporte que Theſée à ſa premiere ſortie de Trezene pour aller à Athenes, où il fut reconnu par ſon pere, y trouva Medée qui y étoit déja : or Medée ne revint qu'au retour des Argonautes. Le ſiécle dont je parle eſt rempli de difficultés pour la chronologie, & la vie de Theſée en fait une des plus conſiderables. Les uns le font trop jeune au temps de la conquête des Argonautes, les autres le font trop vieux. Si l'on fait même attention aux Généalogies de ces temps-là, Theſée auroit été extrémement vieux & peut-être mort, lorſque les Argonautes s'embarquerent, puiſque Hypſiphile étoit fille de Thoas, & Thoas fils de cette même Ariane que Theſée avoit abandonnée dans l'Iſle de Naxe : auſſi voyons-nous dans Apollonius (1) & dans Valerius Flaccus (2), que Jaſon raconte à Medée l'hiſtoire de Theſée & d'Ariane. D'un autre côté l'arrivée de Théſée à Athenes après être ſorti de Trezene eſt bien marquée par Diodore (3), dans Plutarque (4), & dans Pauſanias (5), & ſelon ces Auteurs il étoit alors fort jeune, & en habit de fille pour n'être point reconnu. Ces Auteurs diſent que c'étoit dans le temps qu'Egée ſon pere venoit d'épouſer Medée, & par conſequent long-temps après l'expedition de Jaſon. D'ailleurs on ſçait que ce Heros, plus jeune que ſon couſin Hercule, vêcut juſqu'au temps de la guerre de Troye. Après les autorités que je viens de rapporter, tout me détermine à croire qu'il ne doit point être mis au nombre des Argonautes. Il n'y a pas moins de difficlté ſur le temps de la guerre des Centaures & de la chaſſe de Calydon ; car tous les Anciens conviennent que Theſée aſſiſta aux nôces de Pirithoüs & au combat des Centaures ; & tous nous apprenent auſſi qu'il aſſiſta à la chaſſe du Sanglier de Calydon ; événemens qui touchent de fort près la conquête des Argonautes, & dont je crois même que le premier le précéda. Ainſi il m'eſt impoſſible de me tirer de ces difficultés.

(1) Liv. 3. v. 996.
(2) Liv. 6. v. 90.
(3) Liv. 4.
(4) In Theſ.

Tels étoient les Heros qui aſſiſterent à la Conquête de la Toiſon d'or, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il y avoit alors dans la

Grece de plus diſtingué par la valeur & par la naiſſance, & dont la plûpart étoient parents de Jaſon, parce que dans ce temps-là preſque toute la Grece, excepté une partie du Peloponneſe, étoit peuplée des deſcendans de Deucalion, duquel il tiroit ſon origine.

Comme l'art de la Navigation étoit alors ſi peu connu, qu'on ne s'éloignoit gueres des côtes, & qu'on prévoyoit bien qu'on ſeroit peut-être obligé de les perdre ſouvent de vûe, on s'adreſſa à Chiron pour dreſſer un nouveau Calendrier, & reformer l'ancien, parce que ſuivant cet ancien Calendrier où les aſcenſions & les déclinaiſons du Soleil n'étoient point marquées, les Equinoxes & les Solſtices arrivoient dans des temps éloignés des points où ils devoient être fixés: Chiron, diſent quelques Auteurs, les rectifia & en fit un propre à diriger la navigation de ces Princes; ce que j'ai examiné dans un Chapitre particulier (1).

(1) Liv. II. Ch. 12. p. 194.

Lorſque tout fut prêt pour le voyage, Jaſon, ſelon Apollonius, avant de mettre à la voile, ordonna un ſacrifice ſolemnel au Dieu auteur de ſa race, & à toutes les Divinités qu'il crut pouvoir être favorables à ſon entrepriſe. Chacun s'empreſſa à apporter des pierres pour élever l'autel (2), qu'on couvrit de branches d'olivier. Après les ablutions ordinaires, le Prêtre repandit deſſus de la fleur de farine mêlée avec du miel & de l'huile, immola deux bœufs aux Dieux en l'honneur deſquels ſe faiſoit le ſacrifice, & invoqua leur protection contre les dangers d'un ſi long voyage. Jupiter, ajoute Apollonius après Pindare (3), promit par la voix du tonnerre ſon ſecours à cette troupe héroïque, qui s'embarqua après le ſacrifice.

(2) Apoll. l. 4.

(3) Pyth.

Les Argonautes étoient déja dans le Vaiſſeau lorſque Chiron arriva pour prendre congé de ſon cher Jaſon; & après l'avoir embraſſé, ainſi que les autres Heros, il leur donna des avis pour leur voyage, & fit des vœux pour l'heureux ſuccès de leur entrepriſe. Il tenoit le jeune Achille entre ſes bras; circonſtance que je remarque parce qu'elle ſervira dans la ſuite à prouver l'époque de cette expedition.

Enfin le vent étant favorable, le Vaiſſeau ſortit du Port & mit à la voile.

CHAPITRE

CHAPITRE I.

Navigation des Argonautes juſqu'à la Colchide.

LA navigation des Argonautes, qui fournit pluſieurs avantures que je vais tâcher de ramener à l'hiſtoire, fut d'abord aſſez heureuſe ; mais une tempête les obligea bientôt à relâcher dans l'Iſle de Lemnos. Les femmes de cette Iſle avoient manqué de reſpect à Venus, & cette Déeſſe pour les en punir, les avoit rendues d'une odeur ſi inſuportable, que leurs maris les avoient abandonnées, pour des Eſclaves qu'ils avoient priſes ſur les Thraces, avec qui ils étoient en guerre. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'Iſle, & aſſaſſinerent pendant leur ſommeil tous ceux qui ſe trouverent dans Lemnos, car le plus grand nombre n'y étoit pas alors, comme on le verra dans la ſuite. La ſeule Hypſiphile conſerva la vie à ſon pere Thoas, qui étoit Roi de l'Iſle. Quelque extraordinaire que paroiſſe ce fait, il eſt cependant unanimement atteſté par tous les Anciens; car la varieté qui ſe trouve entr'eux par rapport à quelques circonſtances, bien loin de le détruire, prouve au contraire qu'il étoit generalement crû. Apollodore (1), & après lui Suidas, prétendent que le courroux de Venus étoit fondé ſur ce que les Lemniennes ne lui offroient plus de ſacrifices, & on ſçait à quel point les Dieux ſe croyoient outragés par cette ſorte de mépris. Le Scholiaſte d'Euripide (2), après Hygin (3), dit que cette Déeſſe étoit piquée de ce qu'on avoit laiſſé abolir une fête qu'on avoit accoutumé de célebrer en ſon honneur, ce qui revient à peu près au même, & étoit également puniſſable dans les principes de la Théologie de ce temps-là. D'autres enfin (*a*) donnent pour fondement à la haine de cette

(1) Liv. 2.

(2) Sur la Trag. d'Hecube.

(3) Ch. 15.

(*a*) Lact. ſur le Livre V. de la Thebaide de Stace. Valer. Flacc. liv. 2. &c.

Déeſſe l'avanture du filet, fabriqué dans cette Iſle, par le moyen duquel Vulcain découvrit aux Dieux l'adultere de ſa femme avec Mars. Le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius (1), dit après Myrtilus de Lesbos, que c'étoit Medée, au retour des Argonautes, qui avoit infecté les femmes de Lemnos; mais cette opinion qui change le temps de cet événement, n'a été ſuivie par aucun autre Ancien.

(1) Sur le premier Livre des Argonautes.

Puiſque cette avanture eſt generalement atteſtée, il ſuffit pour la ramener à l'Hiſtoire, de faire diſparoître l'Epiſode du couroux de Venus, & dire que ces femmes, jalouſes des Eſclaves qu'on leur avoit préferées, s'en vengerent dans le temps qu'une partie des hommes de l'Iſle étoient abſens & occupés à la guerre de Thrace. Comme ce fut dans ces circonſtances que les Argonautes aborderent à Lemnos, ces femmes accoururent ſur le rivage pour s'oppoſer à leur deſcente; il s'y livra même un combat (2); mais nos Guerriers, qu'elles prenoient pour leurs maris, s'étant fait connoître, elles les reçurent agréablement. Ils demeurerent deux ans dans cette Iſle, où ils eurent pluſieurs enfans, qui furent ces Myniens dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite. Hypſiphile pour ſa part en eut deux de Jaſon, dont l'un fut appellé Thoas comme ſon grand-pere, l'autre Euneus, qui commandoit les Lemniens au ſiége de Troye.

(2) Soph. Lemn.

De Lemnos les Argonautes allerent en Samothrace, d'abord pour accomplir le vœu qu'Orphée avoit fait pendant la tempête dont nous avons parlé; & en ſecond lieu, parce que Caſtor & Pollux, ſuivant Diodore de Sicile (3), ſouhaitoient d'être initiés aux myſteres qu'on célebroit dans cette Iſle pour rendre les Dieux favorables à leur navigation.

(3) Liv. 5.

Comme ils étoient en mer au ſortir de Lemnos, les Tyrrheniens leur livrerent un ſanglant combat; où tous nos Heros furent bleſſés, excepté Glaucus, qui diſparut & fut mis au nombre des Dieux de la mer (4). De-là ils entrerent dans l'Helleſpont, tournerent du côté de l'Aſie, & aborderent ſur les côtes de la petite Myſie, au-deſſus de la Troade; & ce fut-là qu'Hercule, Telamon, & Hylas les abandonnerent, comme je le dirai plus au long dans la ſuite (5).

(4) Pauſis dans Athenée, l. 7. c. 12.

(5) V. l'Hiſt. d'Hercule.

De-là les Argonautes aborderent à Cyzique, ville ſituée au pied du mont Dyndime, dont Cyzicus étoit Roi. Outre les Molions qui habitoient ſa ville, Apollonius de Rhodes (1) dit qu'il y avoit des Geants qui avoient chacun ſix bras & ſix jambes, que Junon avoit fait ſortir de terre pour faire perir Hercule ; c'eſt-à-dire, quelques Pirates qui croiſoient ſur ces côtes avec ſix Vaiſſeaux, marqués par le nombre de leurs bras & de leurs jambes ; ou, ce qui revient au même, quelques Brigands qui ravageoient le pays ; ainſi que nous l'apprenons de Polygnote, cité par les anciens Scholiaſtes : car on donnoit le nom de Geants à ces ſortes de bandits, auſſi-bien qu'à ceux qui étoient d'une taille extraordinaire. Le Roi averti par un Oracle de l'arrivée de ces Etrangers, les reçut favorablement ; & après leur avoir donné des rafraichiſſemens, & les avoir comblés de preſents, ils partirent ; mais un vent contraire les ayant obligés de relâcher pendant la nuit, dans le même Port, Cyzicus qui fut averti qu'un Vaiſſeau venoit d'arriver, croyant que c'étoit les Pelaſges ſes ennemis, alla les attaquer, & fut tué dans le combat, par Jaſon même, qui pour expier cette mort, quoiqu'involontaire, après avoir fait à ce Prince de magnifiques funerailles, offrit un ſacrifice à la mere des Dieux, & lui fit bâtir un Temple ſur le mont Dyndime, en ſe ſervant de l'eau d'une fontaine que la Déeſſe, ſuivant les Poëtes, avoit fait ſortir de terre ; c'eſt-à-dire au rabais du merveilleux, que les Argonautes trouverent dans un lieu inconnu. Clyte, femme de ce Roi, n'ayant pu ſurvivre à la mort d'un époux qu'elle aimoit tendrement, ſe pendit de déſeſpoir, ainſi que le rapportent Apollonius & ſon Scholiaſte, qui avoit emprunté l'Hiſtoire que je viens de raconter du Periple de Calliſthene.

(1) Loc. cit.

Au ſortir du Cyzique, nos Voyageurs s'arrêterent dans la Bebrycie, qui étoit l'ancien nom de la Bithynie, ſi nous en croyons Servius (2). Là regnoit Amycus, qui avoit coutume de défier au combat du Ceſte ceux qui arrivoient dans ſes Etats. Pollux accepta le défi ; mais ayant appris que ce Prince lui dreſſoit des embûches pour le faire perir, il appella à ſon ſecours quelques-uns de ſes Compagnons, & le fit perir

(2) Sur le 5e. de l'Eneid. v. 373.

lui-même. Theocrite, dans l'Idylle qu'il a compoſée en l'hon-
(1) Idyll. 22. neur des Dioſcures (1), décrit ce combat, ainſi que Vale-
(2) Liv. 4. rius Flaccus (2). Virgile toujours attentif à garder la vraiſem-
blance, parlant de Butès, celebre dans le combat du Ceſte,
dit qu'il venoit du pays des Bebryciens, & qu'il ſe vantoit
(3) En. l. 5. de tirer ſon origine d'Amycus (3).

Après la mort d'Amycus, les Argonautes ſortirent de ſes Etats pour continuer leur voyage; mais un coup de vent les ayant, jettés ſur les côtes de Thrace, ils prirent terre à Salmydeſſe, où regnoit Phinée, fils de Phœnix, Prince vieux & aveugle, qui étoit ſans ceſſe tourmenté par les Harpyes. Il y a des Auteurs qui font regner Phinée dans la Bithynie; d'autres dans l'Arcadie; mais l'opinion la plus commune, &
(4) Sur le vers 210. de l'Eneide. celle que ſuit Servius (4), eſt qu'il étoit Roi de Salmideſſe dans la Thrace. Il avoit épouſé Cleobule, ſelon le même
(5) Apollin. l. 5. Auteur, ou Cleopatre (5), fille d'Orythie & d'Apollon, ou plûtôt de Borée, Roi d'une partie de la Thrace, & ſon voiſin, & en avoit eu deux fils, Plexippe & Pandion; mais ayant dans la ſuite repudié cette Princeſſe pour épouſer Idea, fille
(6) Apollod. de Dardanus (6), cette marâtre, pour ſe défaire de ces deux Princes, les accuſa d'avoir voulu la deshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit crever les yeux. Les Dieux, ajoute-t-on, pour le punir ſe ſervirent du miniſtere de l'Aquilon, qui l'aveugla; ce qui veut dire ſans doute que Borée ſon beaupere lui fit le même traitement qu'il avoit fait à ſes deux fils.

Comme les traditions de ces anciennes hiſtoires n'étoient jamais uniformes, il y a des Auteurs qui prétendent que Phi-
(7) Apollod. née fut aveuglé par Neptune (7), pour avoir enſeigné aux Argonautes, le chemin de la Colchide: d'autres, que ce fut pour avoir revelé le ſecret des Dieux; ce qui marque quelque indiſcretion de ce Prince, ſemblable à celle de Tireſias. On ajoûte qu'il fut en même temps livré à la perſécution des Harpyes. Ces monſtres, dont les Poëtes ont tant parlé, étoient ſelon Heſiode, enfans de Thaumas & d'Electra. C'étoient trois filles, nommées Celeno, Ocipete, & Aello, qui avec un viſage de femme avoient un bec & des ongles

crochus, & un ventre prodigieuſement gros (*a*). Elles cauſoient la famine par tout où elles paſſoient, enlevoient les viandes ſur la table de Phinée, infectoient ce qu'elles touchoient, & prédiſoient l'avenir.

Phinée ayant reçu favorablement les Argonautes, & leur ayant promis un guide (1) pour les conduire à travers les roches Cyanées, ou Symplegades, dont le paſſage étoit regardé alors comme extrémement dangereux, ils s'offrirent d'employer tous leurs efforts pour le délivrer de la perſécution de ces monſtres, & Calaïs & Zethès, enfans de Borée, qui avoient des ailes, les pourſuivirent ſans relâche juſqu'aux Iſles *Plotæ*, dans la mer d'Ionie; & ce fut-là qu'ils reçurent ordre des Dieux par le miniſtere d'Iris, de les laiſſer tranquilles, & de s'en retourner. Ce retour στροφὴ, fit changer de nom à ces Iſles, qui depuis ce temps-là furent appellées Strophades.

(1) Servius in 3. Eneid.

Cette fiction cache ſans doute quelque vérité; auſſi on s'eſt donné beaucoup de peine pour la découvrir. Palephate prétend que les Harpyes étoient les filles mêmes de Phinée qui le ruinoient par leurs débauches. Selon Servius (2), c'étoient les Furies qui lui reprochoient ſans ceſſe ſa cruauté à l'égard de ſes enfans; & il eſt vrai que Virgile a confondu les Harpyes avec ces Déeſſes (3). M. le Clerc (4) prend les Harpyes pour un amas de ſauterelles, qui après avoir ravagé la Bithynie & la Paphlagonie, y cauſerent la famine; & il faut avouer que l'explication qu'il donne de cette Fable eſt fort ingénieuſe. Le mot *Arbé*, dit-il, dont celui d'Harpye a été formé, veut dire une ſauterelle; & comme le vent du Nord en délivra le pays, les ayant pouſſées juſqu'à la mer d'Ionie, où elles perirent, on publia que les enfans de Borée, leur avoient donné la chaſſe. Tout ce que les Poëtes, ajoute-t-il enſuite, ont dit des Harpyes, convient aux ſauterelles. Cauſer la famine, n'eſt-ce pas enlever les viandes ſur la table même des Rois? Dire qu'elles ſont invulnerables, eſt vrai ſans doute eu égard à leur nombre prodigieux: qu'elles étoient les chiens

(2) Ibid.

(3) Voyez leur Hiſt. T. 2. l. 4.

(4) Bibl. univ. T. 2.

(*a*) *Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris*
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame. Virg. Æn. l. 3.

de Jupiter ou de Junon, qu'elles prédiſoient l'avenir, & que c'étoit le Tartare qui les avoit vomies; enfin qu'elles revenoient à meſure qu'on les chaſſoit : tout cela ne ſignifie-t-il pas que ce fleau étoit regardé comme un effet de la colere du ciel, que les Dieux faiſoient ſortir du fond de l'abyſme, qu'il annonçoit la famine & la déſolation, que toute l'adreſſe humaine ne ſçauroit arrêter le dégât qu'elles font; & que ſi d'autres ont ajouté qu'elles étoient filles de Neptune & de la Terre, c'eſt que l'ancienne Phyſique enſeignoit que tous les inſectes étoient formés du mêlange de la terre & de l'eau. On peut ajouter encore que les noms que les Anciens leur donnoient, quadrent à merveille avec cette explication, puiſque *Occipete* veut dire *qui vole*; *Céleno*, *obſcurité*, *nuage*, & *Aello*, *tempête*; elles volent en effet, obſcurciſſent l'air, & cauſent plus de ravages que les plus grandes tempêtes.

Quelques heureuſes que ſoient ces conjectures, je ne ſçaurois m'y rendre 1°. Parce que la ſcene de cet évenement n'ayant pas été dans la Bithynie, mais dans la Thrace, le vent du Nord ne ſçauroit avoir pouſſé les Harpyes vers les Strophades. 2°, Pour ſoutenir cette explication il faut ne regarder Calaïs & Zethès que comme des perſonnages allégoriques, contre le ſentiment de toute l'Antiquité, qui les prend pour des Heros, enfans de Borée Roi de Thrace, mais confondu quelquefois avec le vent de même nom, & d'Orythye, fille de Pandion Roi d'Athenes. Phinée avoit épouſé leur ſœur, & il n'eſt pas étonnant qu'ayant trouvé leur beau-frere dans l'état où je viens de le repréſenter, ils l'ayent ſecouru de tout leur pouvoir. Mais qu'étoient-ce donc que ces Harpyes ? Pour moi je crois que l'Antiquité a voulu déſigner par ces prétendus monſtres quelque voiſin inquiet & remuant, ou plûtôt quelques Corſaires qui faiſoient de fréquentes deſcentes dans les Etats de Phinée. Comme ils pilloient ſans doute la campagne & les villages, ils enlevoient à la lettre les mets qu'on lui avoit ſervi; & ſi l'on diſoit qu'ils étoient les chiens de Junon, c'eſt qu'on regardoit les ravages qu'ils commettoient comme un effet de la vengeance céleſte. Calaïs & Zethès, avec un Vaiſſeau

que Phinée fit équiper, leur donnerent la chaſſe, & les pourſuivirent juſqu'aux Iſles Strophades, où ils les firent perir, ou les perdirent de vûe. Ce que dit Apollodore (1) qu'une des Harpyes tomba dans le fleuve Tygrès ſur les côtes du Peloponneſe, depuis nommé Harpis, où elle perit, veut dire ſans doute qu'un de ces Corſaires fit naufrage à l'embouchure de ce fleuve; & ce qu'il ajoute encore que l'autre ayant volé juſqu'aux Echinades, rebrouſſa chemin, & ne pouvant plus ſe ſoutenir tomba dans la mer, ſignifie que ce fut là que perit le ſecond Corſaire. (1) Liv. 2.

Diodore de Sicile (2) raconte cette avanture, ſans parler des Harpyes, lui qui ne neglige gueres les fables anciennes: il dit ſeulement qu'Hercule, qui n'avoit pas encore abandonné les Argonautes, n'ayant pu obtenir de Phinée la libetté des jeunes Princes qu'il tenoit en priſon, lui ôta la vie, & leur partagea ſes Etats. (2) Liv. 4.

Après avoir reçu de Phinée des avis ſalutaires pour le reſte de leur navigation, & ſur-tout pour le paſſage des Cyanées ou Symplegades, les Argonautes quitterent la Thrace, & entrerent dans le Pont-Euxin.

Les Cyanées ſont deux amas de rochers à l'entrée du Pont-Euxin, d'une figure irréguliere, dont une partie eſt du côté de l'Aſie, l'autre de l'Europe, & qui ne laiſſent entre eux, ſelon Strabon (3), qu'un eſpace de vingt ſtades; enſorte que les flots de la mer qui viennent s'y briſer avec bruit, font élever une fumée qui obſcurcit l'air, & rendent ce paſſage aſſez difficile. Comme à meſure qu'on s'approche, ou qu'on s'éloigne d'un objet ſemblable, les extrémités qui le forment ſemblent auſſi ſe rapprocher ou s'éloigner; on croyoit quand on voyoit de loin ces rochers qu'ils étoient mobiles, & qu'ils ſe rapprochoient pour engloutir les Vaiſſeaux, ce qui leur fit donner le nom de *Symplegades*, qui ſignifie qu'ils s'entrechoquoient (4), & c'eſt-là, ſelon Pline, l'origine de cette Fable. (3) Liv. 7.

Effrayés à la vûe de ce Détroit nos Voyageurs lâcherent

(a) On avoit la même idée des rochers du Détroit de Scylla, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire d'Ulyſſe.

une colombe qui le traverſa heureuſement, enſuite de quoi ils tenterent eux-mêmes le paſſage. Cette colombe dont parlent les Poëtes, n'étoit autre choſe qu'un bâtiment leger que leur avoit donné Phinée, & dont le Pilote connoiſſoit bien ce détroit. Ce n'eſt pas, au reſte, ici une ſimple conjecture, puiſqu'Apollodore dit poſitivement que ce Prince pour raſſurer les Argonautes, leur avoit donné un guide. Homere prétend que c'eſt Junon qui les favoriſa dans cette occaſion; ce qui veut dire que l'air, dont cette Déeſſe étoit le ſymbole, fut tranquille & ſerain; & ſi on a ajouté, 1°. que la colombe y perdit ſa queue, & la Navire Argo un morceau de ſa poupe, c'eſt que ces deux bâtimens heurterent contre un de ces rochers, & que le premier y eut ſon gouvernail briſé 2°. Que depuis ce jour-là Neptune fixa ces rochers, c'eſt parce que ce paſſage une fois bien connu, on ne fit plus tant de difficulté de le tenter, & le commerce fut dès-lors libre dans cette mer. En effet, ſi nous en croyons Plutarque, ce fut dans ce voyage des Argonautes que s'établit le commerce des Grecs dans le Pont-Euxin, Jaſon l'ayant nettoyé des Corſaires qui l'infectoient.

Au ſortir de ce paſſage, nos Voyageurs tournerent du côté de l'Aſie, & aborderent au pays des Mariandiniens, où Lycus, qui en étoit Roi, & Grec d'origine, les reçut favorablement; mais pendant leur ſéjour dans ce pays-là ils perdirent deux de leurs compagnons; Idmon fils d'Abas, qui mourut de la bleſſure d'un ſanglier, & le Pilote Tiphis. On leur fit de magnifiques funerailles; & après qu'on eut mis Ancée à la place de Tiphis, on ſe rembarqua, & une tempête ayant contraint nos Heros d'aborder à l'Iſle d'Arecie, ils y trouverent les enfans de Phryxus, qu'Æetes leur ayeul maternel envoyoit dans la Grece pour y recueillir la ſucceſſion de leur pere, & les ramenerent dans la Colchide, après un rude combat qu'ils eurent à eſſuyer contre certains oiſeaux, qui ſelon Apollonius de Rhodes & Pomponius Mela, lançoient de loin des plumes meurtrieres: c'eſt-à-dire, ſans doute, contre les habitans de cette Iſle qui les pourſuivoient à coups de fléches. Il ne leur arriva rien de conſiderable depuis

depuis l'Iſle de Mars, juſqu'à Æea, capitale de la Colchide, le théâtre de leurs grandes avantures.

CHAPITRE II.

Ce qui arriva aux Argonautes dans la Colchide.

PENDANT que Jaſon & ſes Compagnons avoient paſſé la nuit à déliberer de quelle maniere ils ſe préſenteroient le lendemain au Roi, & comment ils s'y prendroient pour lui demander les biens que Phryxus avoit laiſſés en mourant, Æetes de ſon côté averti de leur arrivée & du motif de leur voyage, & effrayé de plus par un ſonge funeſte, cherchoit les moyens de les faire perir, ou du moins leur chef, comme le plus intereſſé dans cette affaire. Ainſi quand les Argonautes parurent devant lui, ce Prince preſcrivit à Jaſon qui demandoit la Toiſon d'or, des conditions ſi dures, qu'il crut ou qu'il ſe déſiſteroit de ſon deſſein, ou qu'il y ſuccomberoit. Il n'y a rien là que de naturel, mais comme la relation de ce voyage fut apparemment écrite dans cet ancien langage de la Grece, qui étoit preſque le même que celui que Cadmus y avoit apporté, c'eſt-à-dire, le Phenicien, ceux qui dans la ſuite vinrent à le lire, y trouvant beaucoup d'expreſſions qu'ils n'entendoient plus, & qui préſentoient pluſieurs ſens, prirent celui qui paroiſſoit le plus merveilleux, & débiterent au ſujet d'une avanture toute ſimple, des fables auſſi extraordinaires que difficiles à expliquer. Les Poëtes ſur-tout qui firent de cette hiſtoire le ſujet de leurs Poëmes ou de leurs Tragedies, chercherent à l'embellir. L'intervention des Dieux ſi ordinaire dans les anciens Ouvrages, & l'amour, ces deux grands reſſorts, furent la machine qu'ils employerent. Apollonius de Rhodes & Onomacrite, apparemment après d'autres Poëtes encore plus anciens, car l'Argonaute Orphée lui-même avoit compoſé un Poëme à ce ſujet, diſent que Junon qui cheriſſoit Jaſon, & Minerve convinrent enſemble qu'il

falloit rendre Medée amoureuſe de ce Prince, ne doutant pas que poſſedant à fond l'art des enchantemens, elle ne le tirât heureuſement des périls où il alloit être expoſé. Cependant Jaſon & Medée ſe rencontrent hors de la ville près du Temple d'Hecate, où ils étoient allés l'un & l'autre implorer le ſecours de la Déeſſe; & Medée qui prenoit déja un tendre interêt à Jaſon, lui promet toute ſorte de ſecours, s'il veut lui donner ſa foi. Après des ſermens mutuels ils ſe ſéparent, & Medée va préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour ſauver ſon Amant; car le Roi avoit preſcrit que pour avoir la Toiſon qu'il étoit venu chercher de ſi loin, il devoit d'abord mettre ſous le joug deux taureaux, préſent de Vulcain, qui avoient les pieds & les cornes d'airain, & qui vomiſſoient des tourbillons de feu & de flammes; les attacher à une charrue de diamant; & leur faire défricher quatre arpens d'un champ conſacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y ſemer les dents d'un dragon, d'où devoient ſortir des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer ſans qu'il en reſtât un ſeul (*a*); enfin tuer le monſtre qui veilloit ſans ceſſe à la conſervation de ce précieux dépôt, & executer tous ces travaux en un jour. Jaſon sûr du ſecours de Medée, accepta tout, & le lendemain matin on s'aſſemble hors de la ville dans le champ de Mars: le Roi d'un côté, accompagné d'une foule de ſujets accourut à ce ſpectacle; de l'autre le chef des Argonautes avec tous ſes compagnons, conſternés à la vûe du danger auquel il alloit s'expoſer. On lâche les taureaux dont la vûe ſeule fait fremir les ſpectateurs. Jaſon les apprivoiſe, les met ſous le joug, laboure le champ, y ſeme les dents du dragon de Mars; & lorſqu'il en voit ſortir des combatans, il lance une pierre au milieu d'eux qui les met ſi fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres; va chercher le monſtre qui gardoit la Toiſon d'or, l'aſſoupit avec les herbes enchantées & un breuvage préparé, que ſon amante lui avoit donnés, lui-

(*a*) C'étoient ſuivant les anciens Mythologues, les dents de ce Dragon de la fontaine de Mars, que Cadmus avoit tué & dont Minerve en avoit donné une partie à Æetes pour faire perir celui qui viendroit un jour dans le deſſein d'enlever la Toiſon d'or.

ôte la vie, & enleve le précieux dépôt; retourne victorieux à ſon Vaiſſeau, où Medée l'étant allé trouver la nuit, il met à la voile & part avec elle.

On pourroit dire ſeulement que toutes ces Fables ne ſont qu'un pur jeu de l'imagination des Poëtes, qui contraires en cela aux Hiſtoriens, ne racontent jamais ſans machine les faits qui ſont le fondement de leurs Poëmes. Cependant le célebre Bochart qui connoiſſoit parfaitement le génie des langues de l'Orient, a crû trouver dans celle des Pheniciens le dénouement de la plûpart de ces fictions: & comme perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans l'explication de cette Fable, ce ſont ſes idées que je vais propoſer. Medée que Jaſon avoit promis d'épouſer & d'emmener dans la Grece, ſollicitée par Calciope ſa ſœur, veuve de Phryxus, qui voyoit ſes enfans en proye à l'avarice d'un Roi cruel, aida ſon Amant à voler les tréſors de ſon pere, ſoit en lui donnant une fauſſe clef, ou de quelqu'autre maniere, & s'embarqua avec lui.

Cette Hiſtoire étoit écrite, comme je l'ai déja dit, en Phenicien, que les Poëtes qui ſont venus long-temps après, n'entendoient pas, & ce ſont les mots équivoques de cette langue, qui ont donné lieu aux fables que je viens de rapporter. En effet, dans cette langue le mot Syrien *Gaza* (1) ſignifie à la lettre un treſor : *Saur*, qui veut dire *une muraille*, déſigne auſſi un Taureau ; & on exprime dans cette langue de l'airain, du fer, & un dragon, par le mot *Nachas* : ainſi au lieu de dire que Jaſon avoit enlevé un tréſor que le Roi de la Colchide tenoit dans un lieu bien enfermé, & qu'il faiſoit garder ſoigneuſement, on a prétendu que pour enlever une Toiſon d'or, il avoit fallu dompter des Taureaux, tuer un Dragon, & le reſte. L'amour de Medée pour Jaſon, ce grand reſſort qu'Elien croit avoir été inventé (2) par Euripide dans la Tragedie de Medée, faite à la priere des Corinthiens, n'a rien que de fort ordinaire; & cette Princeſſe qui abandonna ſon pere & ſa patrie pour ſuivre Jaſon, fait bien voir par cette conduite qu'elle en étoit amoureuſe, ſans qu'il ſoit beſoin de faire intervenir Junon & Minerve dans cette intrigue, qui fut l'ouvrage de Calciope, laquelle pour venger la mort de ſon mari

(1) Boch. Phaleg. l. 4. c. 31.

(2) Varia. Hiſt. l. 5. c. ult.

& ſauver ſes enfans, qu'Æetès avoit reſolu de faire mourir à leur retour de la Grece, où il les avoit envoyés, comme je l'ai dit, employa tous ſes ſoins pour favoriſer la paſſion que ſa ſœur avoit conçue pour Jaſon. On peut ajouter encore que les quatre jeunes Princes qu'il avoit ramenés dans la Colchide, & qui ſe voyoient expoſés à la fureur de leur grand-pere, ſi les Grecs étoient vaincus, les ſecoururent de tout leur pouvoir.

Le même Bochart explique très-heureuſement la circonſtance des hommes armés qui ſortirent de terre & s'entretuerent. Il devoit y avoir, ſelon lui, dans cette hiſtoire, une phraſe compoſée à peu près des mots qui ſignifient *Jaſon aſſembla une armée de ſoldats armés de piques d'airain, prêts à combattre*, qu'on expliqua ainſi à l'aide de mots équivoques : *il vit naître des dents des ſerpens une armée de cinq hommes*, ou plûtôt *de ſoldats armés cinq à cinq*, qui étoit la maniere ancienne, ſur-tout chez les Egyptiens, de ranger & de faire marcher les troupes. On peut en effet très-bien conjecturer que Jaſon outre ſes Compagnons, avoit pris dans le pays quelques troupes auxiliaires, qu'on publia être ſorties de terre, parce qu'elles étoient ſujettes du Roi de Colchide & du même pays; & qui périrent dans le combat qui fut donné apparemment entre les Grecs & les Colques : car tout ce myſtere poëtique que j'ai expoſé, peut très-bien s'entendre d'un combat qui rendit les Grecs victorieux & maîtres de la perſonne & des tréſors d'Æetes. Cette explication eſt ſans doute préférable à celle de Diodore de Sicile, qui dit (1) que le gardien de la Toiſon ſe nommoit *Draco*, & que les troupes qui le ſervoient étoient venues de la Cherſoneſe Taurique, ce qui avoit donné lieu aux Fables que je viens d'expliquer.

(1) Liv. 4.

On a vû dans l'hiſtoire de Cadmus que les anciens Poëtes avoient employé dans ſon hiſtoire la même fable de ces hommes armés nés des dents du Dragon de Mars, qui s'entretuerent tous à la réſerve de cinq, parce qu'en effet une pareille avanture arrivée à ce chef de Colonie, avec le ſecours des gens qu'il avoit levés dans la Beotie, étoit écrite dans la même langue, & apparemment à peu près dans les mêmes termes que celle de Jaſon.

Je ſçais qu'on ne convient pas généralement que la Toiſon d'or ne fût que les tréſors du Roi de Colchide. Diodore de Sicile croyoit que c'étoit la peau d'un mouton que Phryxus avoit immolé, & qu'on gardoit très-ſoigneuſement, à cauſe qu'un Oracle avoit prédit que le Roi ſeroit tué par celui qui l'enleveroit. Strabon & Juſtin penſoient que la Fable de cette Toiſon, étoit fondée ſur ce qu'il y avoit dans la Colchide des torrens qui rouloient un ſable d'or, qu'on ramaſſoit avec des peaux de mouton; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui vers le Fort-Louis, où la poudre d'or ſe recueille avec de ſemblables toiſons, leſquelles quand elles en ſont bien remplies, peuvent être regardées comme des Toiſons d'or. Varron & Pline prétendent que cette Fable tire ſon origine des belles laines de ces pays-là, & que le voyage qu'avoient fait quelques Marchands Grecs pour en aller acheter, avoit donné lieu à la fiction. On pourroit ajouter que comme les Colques faiſoient un grand commerce de peaux de martes & d'autres Pelleteries, ce fut peut-être le motif du voyage des Argonautes.

Palephate (1) a imaginé, on ne ſçait ſur quel fondement, que ſous l'emblême de la Toiſon d'or, on avoit voulu parler d'une belle Statue d'or que la mere de Pelops avoit fait faire, & que Phryxus avoit emportée avec lui dans la Colchide.

(1) De Incred. c. 31.

Enfin Suidas croit que la Toiſon d'or étoit un Livre en parchemin qui contenoit le ſecret de faire de l'or, digne objet de l'ambition, ou plûtôt de la cupidité, non-ſeulement des Grecs, mais de toute la terre; & cette opinion que Tollius a voulu faire revivre, eſt ſuivie par tous les Alchimiſtes.

CHAPITRE III.

Retour des Argonautes dans la Grece.

JASON étant heureuſement venu à bout de tous ſes deſſeins, ne ſongea plus qu'à partir & à cacher ſa fuite ; ainſi ayant profité d'une nuit obſcure pendant laquelle Medée & ceux qui l'accompagnoient étoient venus ſe rendre à ſon Vaiſſeau avec les tréſors d'Æetès, il mit promptement à la voile, ſe doutant bien qu'il alloit être pourſuivi. Il le fut en effet : le Roi fit promptement mettre en état quelques Vaiſſeaux qui partirent ſous la conduite d'Abſyrthe ſon fils dans le deſſein de pourſuivre le taviſſeur. On l'eut bientôt atteint ; mais Jaſon, ſuivant Onomacrite, ayant pris terre avec ſon beau-frere, l'emmena avec Medée dans un lieu écarté, ſous prétexte de traiter d'accommodement, où lui & Medée le maſſacrerent ; & répandirent ſes membres ſur la route pour retarder la marche de ceux qui le pourſuivoient ; & ſe rembarquerent.

Les Poëtes que je viens de citer, ont ſans doute imaginé ce fait, puiſque nous verrons dans la ſuite qu'Abſyrthe pourſuivit encore long-temps la Navire Argo. D'ailleurs le caractere de Medée, que je donnerai dans un Chapitre particulier, & où je ferai voir qu'elle ne fut pas ni auſſi méchante, ni auſſi coupable que l'ont repréſentée quelques Poëtes, ſurtout Euripide, gagné par l'argent des Corinthiens, fera diſparoître juſqu'au ſoupçon d'une action ſi barbare.

Son retour dans la Grece eſt raconté par d'anciens Poëtes de pluſieurs manieres bien differentes les unes des autres ; & quelque extravagantes que ſoient leurs relations, ils avoient cependant les uns & les autres l'avantage de trouver dans les lieux qu'ils lui font parcourir, des monumens qui atteſtoient que ce Heros y avoit paſſé, & leurs relations ont été adoptées ou en tout ou en partie, par de graves Hiſtoriens,

tels qu'Hecatée de Milet, Timagete, Timée, &c. Strabon même, qui n'y ajoute pas foi, fait mention des monumens trouvés dans les lieux où les Poëtes que je vais citer, diſent qu'ils paſſerent.

Onomacrite lui fait parcourir les côtes orientales de l'Aſie, traverſer le Boſphore Cimmerien, les Palus Méotides, d'où étant entré dans je ne ſçais quel Détroit ils y demeurerent neuf jours, au bout deſquels ils ſe trouverent dans l'Océan ſeptentrional, où faute de vent, ils furent obligés de débarquer & de tirer leur Vaiſſeau. Quelque temps après un doux zephir les avertit de rentrer dans leur Vaiſſeau, & ils voguerent en prenant toujours ſur la gauche, & arriverent à l'Iſle Peuceſte, qui n'étoit point inconnue au Pilote Ancée: de-là à celle de Circé, où Jaſon envoya à la découverte, rencontra cette Princeſſe, qui après lui avoir appris que la cauſe de tous ſes malheurs étoit le meurtre d'Abſyrthe, dont cependant elle refuſa de l'expier, ils continuerent leur route, arriverent aux Colomnes d'Hercule, rentrerent dans la Méditerranée, paſſerent près de la Sicile, & tomberent dans le détroit de Scylla & de Charybde, où ils auroient infailliblement fait naufrage, ſi Tethys, pour prevenir le malheur dont ſon mari Pelée étoit menacé, ne les en eût retirés. Le ſejour des Sirenes qui n'en eſt pas éloigné, penſa leur être auſſi fatal que le détroit; mais l'éloquence d'Orphée les ſauva du peril où ils s'étoient engagés. Echapés de ce nouveau danger, ils arriverent au pays des Pheaciens, où ils rencontrerent la flotte ennemie qui étoit venue par un autre chemin les attendre là. Les chefs de cette flotte lui demanderent Medée, & on convint de part & d'autre que Jaſon ſeroit obligé de la remettre entre leurs mains, ſi veritablement il ne l'avoit pas épouſée. Mais la femme d'Alcinoüs qui avoit été priſe pour juge, ayant fait célebrer la même nuit la cérémonie du mariage; & ayant déclaré aux députés de la flotte ennemie qu'elle ſçavoit à n'en point douter, que Jaſon & Medée étoient mariés dès le temps qu'il l'avoit enlevée, ils furent obligés de la lui laiſſer, & de s'en retourner. Cependant nos Voyageurs ſortirent de l'Iſle

des Pheaciens, & ils étoient déja arrivés au Golfe d'Ambracie lorſqu'une tempête les jetta dans les Syrtes d'Afrique, où ils eurent à eſſuyer une infinité de dangers. Enfin, retirés d'un endroit ſi perilleux, ils gagnerent le Cap Malée, où ſe fit l'expiation du meurtre d'Abſyrthe, ainſi que Circé le leur avoit ordonné, après quoi ils arriverent ſur les côtes de Theſſalie.

Quelque peu vraiſemblable que ſoit ce voyage, pour un temps ſur tout où la navigation n'étoit guetes perfectionnée, celui que leur fait faire Apollonius de Rhodes, l'eſt encore moins. Junon, dit ce Poëte, voulant délivrer les Argonautes du danger où les mettoit la flotte d'Abſyrthe qui les pourſuivoit, pouſſoit la Navire Argo du côté de la Grece, lorſqu'ils ſe reſſouvinrent que Phinée leur avoit dit de retourner dans leur pays par une route differente de celle qu'ils avoient tenue en allant dans la Colchide; que cette route avoit été marquée par les Prêtres de Thebes en Egypte; que de ce pays étoit anciennement ſorti un Conquerant, qui après avoir parcouru l'Europe & l'Aſie, & conquis des pays infinis, avoit fondé pluſieurs villes, & entre autres Æéa capitale de la Colchide; qu'on voyoit gravés chez ces anciens peuples ſur des colomnes, les chemins & les routes de tous les endroits de la terre & de la mer où l'on pouvoit voyager, & qu'il étoit marqué ſur ces colomnes, qu'il y avoit aux extrémités de l'Ocean un grand fleuve, d'un cours très-étendu. Ce fleuve étoit le Danube, ils y entrerent par une de ſes bouches, tandis qu'Abſyrthe, que ce Poëte ne dit pas être mort, de la maniere dont nous l'avons rapporté, y entra par une autre bouche, & le remonterent pendant pluſieurs lieues. Puis le fleuve leur manquant ils deſcendirent de leur Vaiſſeau & le porterent pendant plus de cinquante lieues, juſqu'au golfe Adriatique, où ils rencontrerent Abſyrthe qui les auoit dévancés, & ce fut-là, ſuivant ce Poëte, que Jaſon s'en défit à peu près de la maniere que le raconte Onomacrite.

Ce fut après ce meurtre qu'il ſortit un Oracle de la poutre priſe dans la forêt de Dodone, qui les avertit qu'ils n'arriveroient

n'arriveroient dans leur patrie qu'après que Jaſon ſe ſeroit ſoumis à la céremonie de l'expiation : ce qui leur ayant fait changer de route, ils aborderent au port de Æea, ſéjout de Circé, ſœur du Roi de Colchos, & tante de Medée. Cette Princeſſe reçut ſa niéce avec Jaſon ſans les connoître. Ils s'avancerent l'un & l'autre les yeux baiſſés & ſans proferer un ſeul mot, juſqu'au foyer ſacré, où Jaſon ficha en terre l'épée dont il avoit tué Abſyrthe. Leur ſilence & l'état où ils paroiſſoient firent comprendre à Circé qu'ils étoient coupables, & elle ſe prepara à les expier. Elle fit apporter un jeune cochon qui tettoit encore, & l'ayant égorgé elle frotta de ſon ſang les mains de Jaſon & de Medée, & fit les libations accoutumées, en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi ayant fait jetter hors du Palais les reſtes du ſacrifice, elle fit brûlet ſur l'Autel des gâteaux pétris avec de la farine, de l'eau, & du ſel, & accompagna toutes ces céremonies, de prieres propres à fléchir la colere des Dieux. L'expiation achevée elle fit aſſeoir ſes hôtes pour les regaler; mais ayant enſuite reconnu que Medée étoit ſa niéce, elle la chaſſa avec Jaſon, ſans cependant leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient imploré ſa protection, en étar de ſuppliants.

Au ſortir de ce ſéjout ils ſe remirent en mer, naviguerent pendant quelque temps aſſez heureuſement; & ils touchoient preſque aux côtes de la Grece, lorſqu'une tempête les jetta ſur les Syrtes d'Afrique, d'où ils eurent toutes les peines du monde de ſe retirer. Ils en ſortirent cependant, & arriverent heureuſement dans la Grece.

Enfin une troiſiéme tradition, après leur avoir fait remonter le Phaſe, fait voyager les Argonautes dans pluſieurs pays de l'Aſie, où ils laiſſerent pluſieurs veſtiges de leur route. Quelque denuées de vraiſemblance que paroiſſent ces trois relations, elles meritent pourtant quelques réflexions. D'abord, il eſt évident que celle d'Onomacrite qui fait revenir nos Heros par l'Ocean ſeptentrional, eſt une fiction qui prouve qu'on connoiſſoit peu au temps de ce Poëte, les pays du Nord. Que les Argonautes ſoient entrés par le Pont Euxin

dans les Palus-Méotides, il n'y a rien là de ſurprenant : il eſt poſſible même qu'ils ayent pû quelque temps remonter le Tanaïs ; mais que par ce fleuve on puiſſe aller juſqu'à l'Ocean, c'eſt le comble de l'ignorance, & une fiction puerile, que l'Auteur n'a employée que pour nous étaler ce qui ſe ſçavoit de ſon temps ſur les peuples qui habitoient ces contrées éloignées ; peuples dont la plûpart ſont inconnus, & n'exiſtoient pas même au temps qu'on dit que vivoit Onomacrite ; pendant que la ſituation des autres n'eſt placée qu'à l'avanture dans la relation de ce voyage. Je n'entrerai dans aucun détail ſur toutes les Nations que rencontrerent les Argonautes dans cette route, & que l'Auteur ne fait que nommer, ſans nous rien dire de particulier ſur leurs mœurs & ſur leurs coutumes. Herodote ſeul peut rectifier la plus grande partie de cette relation : ce qu'Onomacrite dit des Macrobiens eſt ſuffiſamment expliqué dans les deux Diſſertations que M. l'Abbé Gedouyn & moi avons faites ſur les Hyperboréens. Pour ce qui regarde les Cimmeriens qui habitoient vers le Boſphore qui porte ce nom, ce Poëte à l'imitation d'Homere ne les a placés dans l'Ocean, que parce qu'on pouvoit bien ſçavoir de leur temps, qu'il falloit être plus près du Pole que n'eſt le Boſphore, pour être enſeveli dans les ténebres. Je ne dis rien des autres fautes contre la Géographie, qu'on pourroit reprocher à ce Poëte, parce qu'elles ſautent aux yeux, encore moins du portage du Vaiſſeau, qui paroît pure fiction ; mais je ne dois pas paſſer ſous ſilence ce qu'Adit pollonius de Rhodes de ces colomnes de la Colchide, ſur leſquelles étoient gravées toutes les routes connues en ce temp-là : ce fait regardant Seſoſtris qui veritablement porta ſes conquêtes juſqu'au Phaſe, & y laiſſa differens monumens auſſi magnifiques qu'utiles. Ce Poëte ayant paſſé la plus grande partie de ſa vie en Egypte en qualité de Bibliothecaire de Ptolemée Philadelphe, poſſedoit ſans doute l'Hiſtoire de Seſoſtris ; & quoiqu'elle fût poſterieure à l'expedition des Argonautes, il a pu par anticipation parler des monumens que ce Conquerant laiſſa dans la Colchide : ſur quoi on peut conſulter outre Herodote, le Syncelle, Jamblique,

M. Huet (1), & pluſieurs autres Sçavans. L'ancien commentateur d'Apollonius de Rhodes nomme Sethoncoſis le Prince qui avoit fait élever ces colomnes, & qui eſt le même que Seſoſtris. (1) Demonſt. Evang. prop.

Je pourrois me contenter de ces réfléxions générales ſur les deux Poëtes, & ſur les Hiſtoriens qui ont parlé du retour des Argonautes; mais comme parmi les fables dont ils ont cru devoir charger la relation de ce voyage, il y en a quelques-unes qui peuvent être rapportées à l'Hiſtoire, j'eſpere qu'on ne trouvera pas mauvais que j'entreprenne de les expliquer.

Je commence par celle d'Abſyrthe. Le meurtre de ce jeune Prince envoyé par ſon pere pour pourſuivre les raviſſeurs de la Toiſon d'or, eſt raconté ſi différemment par ceux qui ont eu occaſion de parler de cette expédition, qu'il eſt preſque évident que c'eſt une pure fiction. Que Médée ou Jaſon, ou que tous les deux enſemble ayent formé le projet de le faire périr; qu'après l'avoir égorgé ils ayent coupé ſon corps en morceaux, pour les répandre ſur la route des Colques, afin de les engager à ramaſſer ces membres épars, & retarder par-là leur pourſuite; tout cela paroît fabuleux: les Auteurs de ce meurtre, ſe ſervant de ce ſtratagême, auroient bien plus hâté la pourſuite des Colques, qui auroient remis à recueillir ces triſtes reſtes de leur Chef, après avoir atteint & puni les coupables, qu'il ne l'auroient retardée. Ainſi je préfere, au ſujet de cette pourſuite, l'opinion de ceux des Anciens qui ont dit qu'il s'étoit donné un combat ſur le Pont Euxin, lorſque la Flotte d'Æetès eut joint les Argonautes, où ce Prince & ſon fils furent tués: ce qui laiſſa à nos Voyageurs la liberté de retourner dans la Gréce par la même route par laquelle ils étoient venus, ainſi ils aborderent au Cap de Malée, comme le dit poſitivement Herodote (2). (2) Liv. 4.

Ce que rapporte Pindare (3) que les Argonautes étant arrivés près des côtes de la Gréce, furent aſſaillis d'une tempête qui les jetta ſur les côtes d'Afrique, eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'Herodote & quelques autres Hiſtoriens ſont d'accord avec ce Poëte; mais de ſçavoir ſi c'étoit à leur retour, (3) Pyth. 4.

ou au commencement du voyage, c'eſt ce qu'il eſt difficile de décider. Herodote qui avance ce fait, ne s'explique pas aſſez nettement ſur cet article. On peut croire que cela arriva peu de temps après leur départ. Cet Auteur parlant du fleuve Triton, qui ſe jette dans le lac Tritonide, où eſt une Iſle qu'on appelle Phla, dit qu'on croyoit que cette Iſle devoit être habitée par les Lacédémoniens; & il ajoûte que la tradition apprenoit que quand Jaſon eut fait conſtruire au pied du Mont Pelion la Navire qui fut appellée Argo, & qu'il y eut mis une Hecatombe & un Trepied de cuivre, il entreprit le voyage de Delphes, par le tour du Peloponnèſe; que prenant ſa route par le Promontoire de Malée, le vent du Nord le jetta dans la Libye; qu'avant de prendre terre, il ſe trouva engagé dans le lac Tritonide; que dans le temps qu'il cherchoit les moyens d'en ſortir, un Triton s'apparut à lui, & lui dit que moyennant le Trepied qu'il avoit dans ſon Vaiſſeau, il lui montreroit un chemin pour le dégager ſans danger du lieu où il étoit; que Jaſon ayant accepté cette offre, il lui avoit donné le Trepied, que le Triton avoit mis dans ſon Temple, & avoit prédit à Jaſon & à ſes Compagnons, que quand quelqu'un de leurs deſcendans auroit enlevé ce Trepied, il étoit établi par les Deſtins qu'il y auroit cent Villes Grecques qui ſeroient bâties ſur le lac Tritonide; enfin, que les Libyens informés de cet Oracle, cacherent le Trepied.

Je dois d'abord faire quelques réfléxions ſur ce récit. La premiere eſt que ſi cette avanture eſt véritable, elle a dû arriver peu après le départ des Grecs, comme je viens de le dire; & il eſt naturel de le croire, par l'Hecatombe dont Jaſon avoit chargé ſon Vaiſſeau, qui l'auroit fort embarraſſé pendant le voyage, & qui d'ailleurs étoit deſtinée à un ſacrifice pour obtenir d'Apollon une heureuſe navigation, ſuivant l'uſage de ce temps-là; & ſi cela eſt, Médée, quoiqu'en diſe Pindare (*a*), n'étoit pas alors avec les Argonautes. 2o. Quoiqu'on doive faire peu de fond ſur un conte qu'Herodote rapporte ſur la foi d'autrui,

(*a*) Voyez ci-après, page 246. où Pindare ſuppoſe que Médée, à qui il fait faire une prédiction, étoit alors avec les Argonautes.

ſans

ſans paroître l'adopter, cependant comme il étoit la ſuite d'une ancienne tradition, & qu'il étoit lié à des évenemens que l'Hiſtoire nous apprend, il eſt plus ſage d'en expliquer les circonſtances fabuleuſes, que de le rejetter.

Il eſt certain en effet, autant qu'on peut l'affirmer des évenemens de ce temps-là, que les Argonautes aborderent dans cette partie de la Libye, que l'on a nommée la Cyrenaïque. Embarraſſés dans un paſſage difficile, ils furent ſecourus par les gens du pays, qui les aiderent à en ſortir. On a habillé ce fait en fable; les Poëtes n'en débitant gueres que ſous les enveloppes de la fiction. Le Triton qui leur apparut ſous une forme humaine, étoit un Prince qui regnoit en cet endroit, & que Pindare & ſon Scholiaſte nomment Eurypile. Il donna de bons avis à nos Heros pour éviter les bancs de ſable qui ſe rencontrent dans les Syrtes & aux environs. Voilà tout le myſtere : la prédiction qu'on lui fait faire n'ayant été inventée qu'après l'évenement; c'eſt-à-dire, lorſque les Grecs ſe furent établis dans cette partie de l'Afrique, & y eurent bâti des villes.

Les Déeſſes de la mer & les Génies qu'Apollonius fait auſſi apparoître à nos Voyageurs, ſont les habitans de cette côte qui les ſecoururent ; & ce cheval detelé du char de Neptune, dont il leur ordonna de ſuivre la route, eſt un Vaiſſeau détaché de la Flotte d'Eurypile, qui leur ſervit de guide. On avoit feint que ce cheval étoit ailé, & qu'il fendoit les airs avec une grande rapidité, ce qui marque la légereté de ce Vaiſſeau : car comment accorder autrement ce que dit le Poëte que je viens de nommer, que les Argonautes portoient leur Vaiſſeau, & qu'on leur ordonnoit en même-temps de ſuivre les traces d'un cheval qui alloit auſſi vîte que l'oiſeau le plus leger ?

Nos Heros pour reconnoître l'important ſervice qu'Eurypile leur avoit rendu, lui firent preſent du Trepied dont j'ai parlé. Diodore qui en parle auſſi, dit qu'il y avoit ſur le Trepied une Inſcription en caracteres fort antiques, & ajoute qu'on l'avoit gardé juſqu'aux derniers temps, chez les peuples appellés Heſperitains, dans la Cyrenaïque.

Pindare qui dans le deſſein qu'il avoit de louer Arceſilas Roi de Cyrene, un des deſcendans d'Euphemus ce célebre Argonaute dont j'ai fait mention ailleurs, oublie totalement ſon Heros, & parle fort au long des avantures qni arriverent aux Argonautes, ſur-tout en Afrique, & raconte l'hiſtoire de cette motte de terre que le Triton leur donna; mais il differe d'Apollonius de Rhodes, qui n'écrivit qu'après lui. Le Triton, dit Pindare, charmé du Trepied que lui avoient donné les Argonautes, les pria d'attendre, avant que de partir, qu'il pût leur aller chercher les preſents que tout hôte étoit obligé de faire aux étrangers; mais ces Princes, que peut-être un vent favorable invitoit au départ, ne lui en ayant pas donné le temps, il prit une motte de terre & la donna à Euphemus. Lorſque les Argonautes furent arrivés auprès de l'Iſle Caliſthé, la motte fatale tomba dans la mer, & Medée prédit à Euphemus que cet incident retarderoit l'établiſſement de ſes deſcendans dans la Libye.

Pour entendre cette prédiction de Medée, il faut rapporter ici ce que les Hiſtoriens racontent des deſcendans des Argonautes & des femmes de Lemnos que les Anciens appelloient les Myniens. Les Pelaſges, dit Denys d'Halicarnaſſe (1), s'étant emparés de cette Iſle, les en chaſſerent, la quatriéme génération après le paſſage des Argonautes. Forcés d'abandonner leur patrie, ils ſe mirent ſur mer, comme le rapporte Herodote (2), & paſſerent dans la Laconie. Les Lacedemoniens qui les apperçurent auprès du mont Taïgete, où ils avoient allumé des feux, députerent vers eux, & ayant appris qu'ils étoient les deſcendans des Argonautes, qui venoient chercher leurs parents, ils les reçurent dans leur ville, en conſideration de Caſtor & de Pollux. Mais ces nouveaux Hôtes ayant entrepris de faire quelques brigues, chaſſés de la ville, allerent la plûpart s'établir dans l'Iſle Caliſthé, nommée dans la ſuite l'Iſle de Thera.

(1) Liv. 1.

(2) Liv. 4.

De l'Iſle Caliſthé les Argonautes arriverent heureuſement aux côtes de Theſſalie, d'où ils étoient partis. Pelias étant mort pendant ce voyage, Acaſte ſon fils engagea ſes Compagnons de voyage, à célebrer avant leur ſéparation, des jeux

funebres en l'honneur de ſon pere ; & comme Pauſanias (1) en fait la deſcription, nous allons rapporter ce qu'il en dit. (1) In Eliac. liv. 1.

« Derriere l'endroit qui repréſentoit ſur le Coffre des Cypſelides le Palais d'Amphiaraüs, on voit une foule de Spectateurs, au milieu deſquels eſt Hercule aſſis ſur un trône. » Derriere lui eſt une femme qui joue de la flûte Phrygienne, & l'Inſcription le fait connoître. Petus, fils de Periores, (il n'étoit que ſon petit-fils) & Aſterion fils de Cometes, montés chacun ſur un char, pouſſent leurs chevaux » dans la carriere : Pollux, Admete & Euphemus diſputent » le même prix.... & on voit que c'eſt le dernier qui remporte la victoire. D'un autre côté Admete & Mopſus fils » d'Ampyſe ſont aux priſes, & ſoutiennent le combat du Ceſte : au milieu d'eux eſt un homme qui joue de la flûte.... » Le combat de la lutte ſe paſſe entre Jaſon & Pelée : ils paroiſſent de force égale. Eurybote eſt dans la poſture d'un » homme qui jette ſon palet.... Melanion, Neothée, Phalarée, Argius & Iphiclus ſont les cinq qui paroiſſent avoir » diſputé le prix de la courſe à pied : Iphiclus remporte » le prix, & Acaſte lui met une couronne ſur la tête. Cet » Iphiclus étoit le pere de Proteſilas, qui alla au ſiége de » Troye. On voit auſſi dans le même Tableau pluſieurs Trepieds pour les Vainqueurs. Les filles de Pelias aſſiſtent à » ces jeux, l'une deſquelles eſt nommée dans l'inſcription ; » c'eſt Alceſte. Iolas, le compagnon des travaux d'Hercule, » remporte le prix de la courſe du char à quatre chevaux, & » c'eſt par-là que finiſſent les jeux funebres de Pelias ».

Le même Auteur ajoute (2) que Glaucus fils de Siſyphe, avoit été foulé aux pieds de ſes chevaux dans les mêmes jeux ; mais il ne dit rien des combats litteraires qui les accompagnerent : cependant Aceſander, cité par Plutarque (3) prétend qu'on y donna auſſi cette ſorte de combat, dans lequel les Poëtes diſputoient le prix, en y liſant leur *Tetralogie*, & c'eſt-là ſans doute l'exemple le plus ancien qu'on puiſſe citer de ce combat litteraire, ſi uſité depuis dans les jeux de la Grece. (2) In Eliac. liv. 2. (3) In Symp.

Les Argonautes avant de ſe ſéparer (4), firent une ligue (4) Liv. 4.

contre tous ceux qui auroient quelque choſe à démêler avec eux; & pour la rendre plus ſolemnelle, Hercule les aſſembla dans les plaines de l'Elide, pour y célebrer les Jeux Olympiques, qui avoient été interrompus depuis long-temps, & qui le furent encore après. Jaſon conſacra dans l'Iſthme de Corinthe au Dieu de la mer, la Navire Argo, que les Poëtes ont placée depuis dans le Ciel, ainſi qu'on peut le voir dans Hygin & dans les premiers vers de l'ouvrage de Valerius Flaccus.

CHAPITRE IV.

Epoque de cet évenement.

COMME l'époque de cet évenement peut répandre une grande lumiere ſur le ſiécle dont j'écris l'hiſtoire, je vais tâcher de l'établir avec quelque ſoin; mais l'embarras qui s'y rencontre eſt très-grand: les Sçavans ont embraſſé differentes opinions au ſujet de cette époque: les uns l'éloignant trop de la guerre de Troye, car il ſuffit de la déterminer par ſa diſtance à cet événement; les autres la raprochant trop; c'eſt-à-dire, que les premiers l'en éloignent de 96. ans, comme Euſebe, & que les autres la mettent ſeulement 20. ans auparavant, comme Joſeph Scaliger: ce qui eſt également contraire à ce que je vais prouver.

(1) Clem. d'Alex. ſtrom. liv. 1.

Si la date de la mort d'Hercule, donnée par Apollodore (1), qui fait mourir ce Heros 53. ans avant la priſe de Troye, étoit certaine, & qu'il fallût mettre un eſpace de quatre ou cinq ans pour ce qu'il fit depuis l'expedition des Argonautes juſqu'à ſa mort, cette conquête ſeroit arrivée environ 58. ans avant la priſe de Troye, ce qui eſt inſoutenable. Il eſt vrai que Velleius Paterculus (2) ne fait mourir Hercule que quarante ans avant cette guerre, auſquels ſi on joint les cinq ans dont j'ai parlé, l'époque que je cherche tomberoit à l'an 44. ou 45. mais cette diſtance eſt encore trop grande, & contredit, quoique moins que les autres,

(2) Liv. 2.

ce

ce que l'Antiquité nous a laiſſé de plus inconteſtable ſur le ſiécle dont il s'agit. Car enfin, que penſer de deux évenemens lorſque dans le dernier ſe trouvent les mêmes guerriers en aſſez grand nombre, pluſieurs de leurs fils, & ſeulement quelques-uns de leurs petits-fils, ſinon qu'ils ſont beaucoup plus proches que ne le prétendent pluſieurs Sçavans, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont éloignés l'un de l'autre que de 34. ou 35. ans, à peu près comme la guerre de 1701. & celle de 1734. où nous avons vû les mêmes guerriers, leurs fils, & quelques-uns de leurs petits-fils. Or c'eſt préciſément le cas des Argonautes & des Capitaines de la guerre de Troye, ſuivant toute l'Antiquité, en commençant par Homere.

Parmi les guerriers qui ont aſſiſté aux deux expeditions, je mets d'abord Philoctete, qui inconteſtablement étoit au nombre des Argonautes, & qui ſe trouva à la priſe de Troye après qu'Ulyſſe l'eut retiré de l'Iſle de Lemnos où il avoit été abandonné, & qui par conſéquent alla deux fois dans cette Iſle, comme le dit Valerius Flaccus (*a*). Je ferai voir même dans l'hiſtoire particuliere de ce Heros, qu'il ſurvécut long-temps à la priſe de Troye. Euryalus fils de Meciſthée, & petit-fils de Talaüs, le même qui avoit aſſiſté à la conquête de la Toiſon d'or, commandoit les Argiens avec Diomede au ſiége de Troye : je dis le même, puiſqu'Homere en donne la même généalogie, que celle que j'ai rapportée.

Quoique Neſtor ne ſoit nommé parmi les Compagnons de Jaſon que par le ſeul Valerius Flaccus (2), on doit du moins le mettre au nombre de leurs contemporains. Il avoit vû ravager ſa patrie par Hercule, & il s'étoit trouvé au combat des Centaures, & à la chaſſe de Calydon ; deux évenemens dont l'un préceda, & l'autre ſuivit de près l'expedition des Argonautes. (1) Lib. 1. & lib. 6.

Quoique Caſtor & Pollux, deux principaux des Argonautes, n'ayent pas aſſiſté à la guerre de Troye, ils peuvent ſervir au même Syncroniſme, puiſqu'ils ne moururent qu'au commencement de cette guerre, ou peu de temps avant,

(*a*) *Tu quoque Phryxeos, video, Pœantie Colchos,*
Bis Lemnum viſure petis : nunc patris . . . .
Inclytus, Herculeas olim moture fagittas. Val. Flac. l. 1. v. 39.

& qu'ils moururent fort jeunes, Helene, ſœur jumelle de l'un des deux, & qui devoit avoir 15. à 16. ans quand ſes freres s'embarquerent avec Jaſon, ſe trouva à la priſe de cette ville, n'étant pas encore extrémement âgée, comme je le prouverai dans ſon hiſtoire.

On doit penſer de même de Priam, qui avoit été témoin de la priſe de Troye par Hercule, au temps même de l'expedition des Argonautes, & qui étoit alors dans un âge propre à gouverner ſes états : car il n'eſt point dit nulle part qu'Hercule, qui lui laiſſa la couronne après avoir tué Laomedon, lui ait donné en même-temps un Tuteur. Anchiſe avoit auſſi été témoin de cette expedition d'Hercule; comme Virgile le lui fait dire dans le temps qu'Enée l'exhortoit à ſortir de Troye avec lui.

. . . . . *Satis una, ſuperque*
Vidimus excidia, & captæ ſuperavimus urbi (1).

(1) Æneid. l. 2.

Je trouve encore parmi ceux qui aſſiſterent aux deux expéditions, Aſcalaphus & Ialmenus, tous deux enfans de Mars: car ſi Apollodore (2) les met au nombre des Argonautes, Homere (3) qui leur donne le même pere & la même mere, Mars & Aſtioché, rapporte qu'ils étoient au ſiége de Troye, où ils conduiſirent les Béotiens d'Aſpledon & d'Orchemene ville de Mynias. Ce qu'il y a encore de ſingulier, c'eſt que le même Apollodore (4) met ces deux Princes au nombre des Amans d'Helene, qui ſe préſenterent à Sparte pour la demander en mariage : nouvelle preuve que pluſieurs perſonnes avoient vû les deux événemens dont je parle. On pourra m'objecter que ces deux Princes étoient petits-fils de l'Argonaute Actor, par leur mere Aſtioché; mais on peut répondre qu'il n'eſt pas rare que les petits-fils, du côté des filles ſurtout, faſſent leurs premieres armes avec leurs grands-peres.

(2) Bibl. l. 1.
(3) Iliad. l 2.
(4) Liv. 3.

Theſée qui avoit été du nombre des Argonautes, ou qui du moins s'étoit trouvé à la guerre des Centaures & des Lapithes, mourut à la verité quelque temps avant le ſiége de Troye ; mais il auroit été encore en âge de s'y trouver, puiſque ſa mere Æthra étoit à Troye lorſque la ville fut priſe,

eſclave d'Helene depuis le temps que Caſtor & Pollux avoient délivré leur ſœur à qui Theſée l'avoit confiée. Je ſçais que Plutarque contredit les Auteurs qui l'aſſûrent ; mais un monument hiſtorique rapporté par Pauſanias (*a*), fait voir que c'étoit une tradition reçue. Ce monument étoit un Tableau de Polygnote, qui repréſentoit la priſe de Troye, & dans lequel parmi pluſieurs autres perſonnages, on voyoit à côté d'Helene, Æthra mere de Theſée, la tête raſe, & Demophoon fils de Theſée, qui, autant qu'on en pouvoit juger par ſon attitude, méditoit comment il pourroit la délivrer. Le Poëte Leſchée, duquel le Peintre avoit appris ces faits, comme le remarque Pauſanias, diſoit dans ſes Poëſies, qu'après la priſe de Troye, Æthra étoit venue dans le camp des Grecs ; qu'elle y fut reconnue par Demophoon fils de Theſée, qui demanda ſa liberté à Agamemnon qui la lui accorda après en avoir reçu le conſentement d'Helene. Ce fait, s'il eſt vrai, eſt le plus propre de tous à rapprocher les deux événemens dont je parle : car voilà la mere d'un contemporain des Argonautes, qui vivoit encore après la priſe de Troye. Au reſte, ce n'eſt pas le ſeul Pauſanias qui atteſte ce fait, puiſqu'on le trouve dans les Poëtes Tragiques, dans Leſchée, dans Cléon (1), & dans l'Hiſtorien Iſthor (2).

Si nous en croyons Servius, voici encore un Argonaute qui vivoit encore après la priſe de Troye : c'eſt Eryx, qu'Enée rencontra en Sicile. Enfin ſi l'Argonaute Pelée n'aſſiſta pas à la guerre de Troye, il étoit cependant encore plein de vie, & ſurvécut de pluſieurs années à la priſe de cette ville, puiſque la Chronique de Paros obſerve que ce fut ſept ans après, qu'il chaſſa de ſa Cour ſon fils Teucer.

Tels ſont les Argonautes ou leurs contemporains qui ont aſſiſté, ou ont pu ſe trouver aux deux expeditions ; ainſi en ne mettant que trente-quatre ou trente-cinq ans entre l'une & l'autre, ces Heros, encore fort jeunes à la premiere, auront eu la plûpart cinquante-cinq ou ſoixante ans à la fin de la ſeconde, quelques-uns plus, quelques-uns moins, & c'eſt à peu

(1) Var. hiſt. l. 4. c. 5.
(2) Attic. l. 3.

(*a*) In Phocic. V. auſſi les Auteurs Tragiques qui rapportent le même fait.

près dans cet âge qu'Homere nous les repréſente ; que ſi Priam, Neſtor & quelques autres étoient plus vieux, c'eſt qu'ils étoient déja des hommes faits au temps de la guerre des Centaures, & de celui du voyage de la Colchide, pendant que la plûpart des autres, comme Caſtor & Pollux, étoient dans la premiere jeuneſſe. A propos de quoi il eſt bon d'obſerver que quand le Poëte que je viens de nommer dit que Neſtor avoit vû deux âges d'homme, & qu'il vivoit alors dans le troiſiéme, il veut marquer qu'il avoit vû couler deux générations, c'eſt-à-dire, ſoixante ou ſoixante & ſix ans; & s'il étoit au milieu de la troiſiéme, il avoit environ 75. ou 80. ans.

Preſque tous les autres chefs de l'armée des Grecs étoient fils des Argonautes ou de leurs contemporains. Teucer & Ajax étoient fils de Telamon qui s'étoit embarqué avec les Argonautes. Schedius & Epiſtropius, avoient pour pere l'Argonaute Iphitus: Agapenor étoit fils du Pilote Ancée: Theſpius, d'Eurytus, Thoas, d'Andremon: Tlepoleme, d'Hercule & d'Aſtioché: Achille que tous les Anciens conviennent avoir été au ſiége de Troye dans le temps qu'il étoit encore fort jeune, étoit cependant né avant le départ des Argonautes auſquels Chiron le préſenta, comme nous l'avons dit, & dès-là on doit conclure qu'il avoit lorſqu'Ulyſſe le reconnut dans l'Iſle de Scyros, & le conduiſit à Troye, environ trente-cinq ans; ce qui s'accorde parfaitement avec l'âge de Pyrrhus ſon fils, qui pouvoit avoir 17. à 18. ans lorſqu'il arriva à Troye, à la dixiéme année du ſiége.

Podarce étoit fils de l'Argonaute Iphiclus: Eumelus, d'Admete, contemporain de Jaſon: Polypete, de Pirithoüs: Diomede, de Tidée: Ulyſſe, de Laërte auſſi contemporain de Jaſon; & ſi Glaucus n'étoit que petit-fils de Bellerophon, il eſt sûr que ſon pere Hippolochus vivoit encore. Enfin, Calchas avoit pour pere l'Argonaute Teſtor, & tous ces fils étoient, ſuivant Homere, à la fleur de leur âge. Je ne dis rien des petits-fils, qui ne ſont qu'au nombre de deux ou trois, & dont quelques-uns avoient même encore leurs grands-peres. J'ai donc raiſon de ſoutenir qu'il n'y avoit entre ces deux

expeditions, que trente-quatre ou trente-cinq ans, ou, pour parler le langage de ce temps-là, que la derniere n'arriva qu'une génération aprés la premiere; & j'oſe défier ceux qui ſont d'un ſentiment contraire, de rien oppoſer d'auſſi certain que les Syncroniſmes que je viens de propoſer. Je ſçais qu'il y a de grandes difficultés à accorder la chronologie du ſiécle dont il s'agit; mais difficultés pour difficultés, elles ſont beaucoup moindres dans l'opinion que j'ai établie, que dans toutes les autres.

CHAPITRE V.

Suite des avantures de Jaſon & de Medée.

LA ſuite de l'Hiſtoire de Jaſon, eſt racontée par les Anciens de tant manieres differentes, qu'il eſt bien difficile d'établir quelque choſe de certain à ce ſujet, depuis le retour des Argonautes; celle de Medée ſur-tout eſt mêlée d'une infinité de fictions qui ſe détruiſent les unes les autres. Ici c'eſt une Princeſſe cruelle & inhumaine, la meurtriere de ſon frere & de Pelias, qu'elle obligea ſes propres filles d'égorger ſous prétexte de vouloir le rajunir; de ſa rivale qu'elle fit perir miſerablement, & de ſes propres enfans qu'elle immola à ſa jalouſie (1). Là c'eſt une perſonne vertueuſe, qui n'a d'autre crime que l'amour qu'elle eut pour ſon époux, qui l'abandonna lâchement, malgré les gages qu'il avoit de ſa tendreſſe, pour épouſer la fille de Créon; une femme qui bien differente de Circé ſa tante (2), n'employoit les ſecrets qu'Hecate ſa mere lui avoit appris, que comme des remedes ſalutaires à ceux qui venoient la conſulter, pendant que Circé faiſoit ſervir à ſa vengeance les connoiſſances qu'elle avoit acquiſes, ou pour parler le langage de la fable, que le Soleil ſon pere lui avoit communiquées.

(1) Eur. Ovid. &c.

(2) Diod. de Sicile.

Enfin, une Reine abandonnée, perſécutée, qui après avoir eu inutilement recours aux garants des promeſſes & des ſer-

mens de ſon époux, eſt obligée d'errer de cour en cour, & enfin de paſſer les mers pour aller chercher un aſyle dans des pays éloignés : auſſi ceux qui l'ont chargée d'un plus grand nombre de forfaits, n'ont pû s'empêcher de reconnoître que née vertueuſe, elle n'avoit été entraînée au vice que par une eſpece de fatalité, & par le courroux des Dieux, ſur-tout de Venus qui perſécuta ſans relâche toute la race du Soleil qui avoit découvert ſon intrigue avec Mars. De-là ces paroles de Racine : *ô haine du Soleil* (1) ! de-là encore, ce bel endroit d'Ovide (2) : *Video meliora proboque ; deteriora ſequor*, qu'un de nos Poëtes lyriques a heureuſement imité dans ces deux vers :

(1) Trag. de Phedre.
(2) Met. l. 17.

Le deſtin de Medée eſt d'être criminelle ;
Mais ſon cœur étoit fait pour aimer la vertu.

On accuſe, & c'eſt, je crois, à juſte titre, les Anciens Tragiques, d'avoir corrompu l'Hiſtoire de cette Princeſſe, & d'en avoir entierement défiguré le caractere, comme on le verra dans la ſuite. Il faut à ces Poëtes du tragique, du pathetique & de ces crimes énormes, qui en formant leur perſonnages odieux, ſont ſuſceptibles de ces coups de théâtre ſi propres à produire la pitié & la terreur. Autoriſés par quelques traditions qui étoient favorables à leur deſſein, quoique moins accréditées que d'autres qui n'auroient pu les ſervir à ſouhait, ils les ſaiſiſſoient avidement, & ſans s'embarraſſer de l'exacte verité, ils ont fait paſſer juſqu'à nous l'Hiſtoire de Medée ſous le caractere le plus odieux, & les Poëtes modernes n'ont pas manqué de les imiter.

Tâchons de démêler la verité d'avec le menſonge, peſons les autorités, & laiſſons au Lecteur la liberté de juger ſi cette Princeſſe a été auſſi méchante qu'on le prétend.

A commencer par le meurtre d'Abſyrthe, j'ai fait voir qu'il étoit raconté differemment par les Poëtes ; que l'Hiſtoire des membres de ce jeune Prince épars ſur la route, étoit une pure chimere ; mais voici un fait raconté par Herodote, dont les conſéquenſes naturelles font voir que j'ai raiſon d'en

avoir cette idée Ce ſçavant & judicieux Auteur dit qu'Æetès voyant que ceux qu'il avoit envoyés contre les raviſſeurs de ſa fille, n'avoient pu les rencontrer, crut que pour en avoir raiſon, il devoit envoyer des Ambaſſadeurs dans la Grece. Ces Députés y arriverent en effet, mais comme les Argonautes avoient juré avant que de ſe ſéparer de ſe ſoutenir les uns les autres, & qu'ils étoient les plus forts, les Ambaſſadeurs du Roi de Colchide n'eurent d'autre réponſe, ſinon que comme on n'avoit fait aux Grecs aucune reparation du rapt d'Io fille d'Inachus, que des Marchands Pheniciens qui étoient venus trafiquer à Argos, avoient enlevée, ils n'étoient pas reſolus de leur donner aucune ſatisfaction. Il ne paroît pas que depuis cette réponſe le Roi de Colchide ſe ſoit donné aucun autre mouvement pour r'avoir ſa fille. Cette ambaſſade ſuppoſe que le Prince auroit été charmé de revoir ſa fille, qu'il auroit eu raiſon de regarder comme un monſtre, ſi elle avoit trempé les mains dans le ſang de ſon frere.

Cependant la mort de Pelias, dont on venoit de célebrer les funerailles avec tant de pompe & d'appareil, laiſſoit le trône vacant, & il étoit dû de droit à Jaſon; mais apparemment que le parti de ſon couſin Acaſte étoit le plus fort, & il ne paroît pas qu'il l'ait partagé avec lui, comme il auroit dû le faire, ou le lui rendre en entier, puiſque ſon pere n'en avoit joui que pour l'avoir uſurpé ſur Eſon. Jaſon ſe voyant ainſi privé d'un bien qui lui appartenoit, & n'étant pas aſſez puiſſant pour l'obtenir de force, s'embarqua avec Medée, & ſe retira à Corinthe où il avoit des amis, & même quelques prétentions à la couronne, par ſa femme, comme nous le dirons dans la ſuite.

Diodore de Sicile en penſe de même ſur l'autorité de Simonide, & prétend que ce furent les Corinthiens eux-mêmes qui inviterent Medée à venir prendre poſſeſſion d'un trône qui lui appartenoit, ou en partager du moins l'autorité avec Créon, qui en étoit en poſſeſſion. Voilà encore un fait atteſté par d'anciens Auteurs qui détruit une autre calomnie publiée contre Medée par Ovide, Apollodore, Pauſanias, & quelques autres.

On ſuppoſe d'abord que Pelias & Eſon étoient encore en vie au retour des Argonautes ; que celui-ci étant extrémement vieux, & pouvant à peine ſe ſoutenir, Jaſon avoit prié Medée ſa femme d'employer quelques-uns des ſecrets qu'elle poſſedoit, quelque compoſition capable de lui rendre ſes forces, & qu'elle lui en avoit donné une ſi efficace, qu'elle l'avoit rajeuni. Voici en abregé de quelle maniere Ovide raconte cette merveille. « Pendant que toute la Theſſalie ſe rejouiſſoit de l'arrivée » des Argonautes, Eſon étoit le ſeul qui ne ſe trouva pas aux Fê- » tes qu'on célebra à cette occaſion. Accablé de vieilleſſe, & » déja ſur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part » à l'allegreſſe publique : Jaſon ſon fils, touché de le voir en » cet état, parla ainſi à Medée. Je ſçais, ma chere épouſe, » que vous m'avez ſauvé la vie : les bienfaits dont je vous ſuis » redevable, ſont au-deſſus de tout ce qu'on pourroit s'imaginer. » Cependant j'ai encore une nouvelle grace à vous demander ; » retranchez quelques années de ma vie pour les ajouter à cel- » les de mon pere : vous le pouvez, puiſqu'il n'eſt rien d'im- » poſſible à votre art. En parlant ainſi, il ne put retenir ſes lar- » mes. Medée fut touchée des ſentimens de Jaſon pour ſon » pere ; elle ſe ſouvint d'Æetès qu'elle avoit abandonné ; mais » elle n'en témoigna rien. Ce que vous exigez de moi, lui dit- » elle, eſt tout-à-fait injuſte : croyez-vous, mon cher époux, » qu'aucun motif puiſſe m'engager à abreger des jours qui me » ſont ſi chers ? Si j'étois capable de le faire, je prierois la » Déeſſe Hecate de m'en empêcher. L'amour que vous avez » pour votre pere exige un crime que je ne ſuis pas capa- » ble de commettre. Cependant vos vœux ſeront ſatisfaits, » mais d'une maniere à laquelle vous ne vous étiez pas atten- » du. Je vais employer tous mes ſoins à prolonger la vie d'un » pere que vous aimez ».

Là-deſſus elle ſortit du Palais ; & ayant vû deſcendre du Ciel un Char trainé par des dragons ailés, & y étant montée, elle parcourut diverſes regions, & y recueillit des herbes de toutes ſortes d'eſpeces, en compoſa un breuvage, puis fit ſortir des veines d'Eſon le ſang qui y couloit, & y fit entrer en ſa place la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage

ſe

ſe fut inſinué dans le corps du Vieillard, ſa barbe & ſes cheveux blancs commencerent à noircir, les rides diſparurent de ſon viſage, & il reprit ſon embonpoint & ſa force.

Les filles de Pelias étonnées de ce prodige (1), prierent Medée de vouloir donner le même remede à leur pere ; & celle-ci qui vouloit venger ſon beau-pere & ſon époux de l'uſurpation de Pelias, perſuada à ſes couſines que le remede auroit le même effet ſur leur pere, qu'il avoit eu ſur Eſon. D'abord elle prit un vieux belier, le coupa en morceaux, le jetta dans une chaudiere, & après y avoir mêlé je ne ſçais quelles herbes, le retira & le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprit donc de faire la même expérience ſur la perſonne du Roi(*a*), elle le diſſequa de même & le jetta dans une chaudiere d'eau bouillante ; mais la perfide l'y laiſſa juſqu'à ce que le feu l'eût entierement conſumé ; de ſorte que ſes filles ne purent pas même lui donner la ſepulture. Voilà, dit Pauſanias, ce qui fit prendre à ces malheureuſes Princeſſes le parti de venir en Arcadie, où elles finirent leurs jours, & y furent inhumées ; & à Medée celui de monter promptement ſur ſon Char, & de ſe ſauver à travers les airs.

(1) Ovid. loc. cit. Pauſ. in Arcad.

Je ſçais que les Mythologues donnent des explications à cette Fable ; qu'il y en a parmi eux qui prétendent qu'il s'y agit de la tranſfuſion du ſang, remede qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réuſſi ; que d'autres diſent que Medée ayant appris de ſa mere la connoiſſance de quelques ſimples, en avoit compoſé un remede qui avoit donné des forces à ſon beau-pere : ſurquoi on peut conſulter Pline, Servius, & Elien. Ces mêmes Mythologues ajoutent qu'elle avoit mêlé dans le breuvage deſtiné pour Pelias, quelques herbes venimeuſes qui l'avoient empoiſonné.

Malheureuſement ces explications ne portent ſur rien ; & cette Fable qui n'a été imaginée que ſur le caractere de Medée qu'on vouloit faire paſſer pour une grande Magicienne, n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire. Eſon avoit été obligé

(*a*) Ovide dit qu'elle engagea les filles de Pelias à égorger leur pere, & de le couper elles-mêmes en morceaux.

par Pelias à boire du ſang de Taureau, & étoit mort avant l'arrivée de Jaſon, ainſi que ſa femme qui s'étoit pendue de déſeſpoir. Pelias lui-même n'étoit plus au retour des Argonautes; & ſes Jeux funebres célebrés par ces Heros, en ſont une preuve convaincante. Jaſon s'y trouva avec les autres Argonautes, & comment y auroit-il aſſiſté, ſi ſa femme avoit été coupable, comme on le dit, du meurtre de ſon oncle? Le fait eſt qu'après la célebration de ces Jeux, Jaſon voyant le parti de ſon couſin trop bien affermi, ſe trouva obligé d'abandonner Iolchos; & s'étant embarqué avec Medée ſur un Vaiſſeau nommé le dragon, ce qui donna lieu à la Fable de ces dragons aîlés, dont nous venons de parler (*a*), alla chercher fortune ailleurs.

Corinthe lui offroit un aſyle aſſuré, & Créon (*b*) qui y regnoit ne s'oppoſa pas, ou n'oſa s'oppoſer à ſon entrée dans cette ville. Car, ſi nous en croyons Eumelus, Auteur très-ancien, Corinthien d'origine, & du ſang royal (1), Medée, comme on l'a dit, avoit droit à la couronne, puiſque, ſelon cet Auteur, le Soleil, fils d'Hyperion, ayant eu d'Antiope, Æetès & Aloüs, partagea ſes Etats entre eux, & Corinthe étant échue au premier, qui alla s'établir dans la Colchide, mit cette ville en depôt entre les mains de Bunus pour la garder juſqu'à ce que lui, ou quelqu'un de ſes enfans vinſſent la lui redemander. Le même Eumelus ajoutoit qu'effectivement Medée regna à Corinthe conjointement avec Créon, ce qui eſt confirmé par Simonide. Diodore de Sicile (2) dit que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient invité cette Princeſſe à abandonner Iolchos, pour venir prendre poſſeſſion d'un trône qui lui appartenoit.

(1) Pauſan. in Corinth.

(2) Liv. 4.

Medée & Jaſon demeurerent dix ans dans cette ville, où ils vêcurent dans une parfaite union, & eurent deux enfans. Mais l'infidélité de Jaſon, lui faiſant perdre le ſouvenir des obligations qu'il avoit à ſon épouſe, & des ſermens qu'il lui

(*a*) Horace s'exprime ainſi ſur ce char, *Hæc delibutis alta donis pellicem Serpente fugit alite, &c.*

(*b*) Comme on trouve ſouvent à Corinthe le nom de ce Créon, Paulmier de Grantmenil croit que c'étoit plûtôt un nom de dignité, Κρέων *imperans*, qu'un nom perſonnel, & que celui qui regnoit alors dans cette ville s'appelloit Glaucus, & ſa fille Glaucé.

Digitized by Google

avoit faits, il viola ſans ſcrupule les loix ſacrées de l'hymen, qui étoient alors fort reſpectées ; & étant devenu amoureux de Glaucé, fille de Créon, l'épouſa & répudia Medée.

Comme les anciennes Hiſtoires ſont toujours mêlées de fables, on publia que Medée pour ſe venger de ſa rivale lui avoit envoyé une robe empoiſonnée, qui ſemblable à la tunique que Dejanire avoit donnée à Hercule, ne fut pas plûtôt ſur le corps de cette infortunée Princeſſe, qu'elle ſe ſentit conſumer par une flamme ſecrete, & mourut après avoir ſouffert les douleurs les plus cruelles. On ajoutoit qu'elle avoit mis auſſi le feu au Palais de Créon qui y perit ; & enfin qu'après avoir mis en pieces ſes deux enfans Pheres & Memercus, elle s'étoit retirée à Thebes auprès d'Hercule, eſperant qu'il la vengeroit de la perfidie de Jaſon, s'étant engagé avec les autres Argonautes à lui faire garder le ſerment qu'il lui avoit fait en l'épouſant, de n'avoir jamais d'autre femme qu'elle ; mais qui n'en ayant pu recevoir aucune ſatisfaction, elle s'étoit retirée à Athenes. C'eſt encore ici une nouvelle fiction denuée de tout fondement. Je ne dis pas ſeulement qu'il eſt certain qu'Hercule n'étoit plus au monde dix ou douze ans après le retour des Argonautes, comme je l'ai prouvé ailleurs ; il y a ici quelque choſe de plus. C'étoit une tradition conſtante que les Corinthiens eux-mêmes, ou pour venger la mort de Créon qu'on publioit que Medée avoit fait mourir, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formoit pour aſſûrer la couronne à ſes enfans, les avoient lapidés eux-mêmes. C'eſt Euripide, dans ſa Tragedie de Medée, qui avoit donné cours à la Fable que je réfute, myſtere qu'il eſt bon de développer. Le bruit qui s'étoit repandu de tous côtés au ſujet de la cruauté qu'avoient exercée les Corinthiens contre les enfans de Medée, les avoit rendus odieux à toute la Grece. Ainſi lorſqu'ils apprirent qu'Euripide avoit deſſein de mettre ce ſujet ſur la ſcene ; ils lui firent preſent de cinq talens pour l'engager à mettre ſur le compte de Medée le meurtre des jeunes Princes. Ils eſperoient avec raiſon que cette Fable s'accrediteroit par la reputation du Poëte qui l'employeroit, & prendroit enfin la place d'une verité qui leur étoit peu honorable. Car

l'Hiſtoire portoit que ces deux Princes s'étant refugiés dans le Temple de Junon, ſurnommée Ἀκραία, cet aſyle leur avoit été inutile, & qu'ils avoient été maſſacrés aux pieds même de la Déeſſe. La même Hiſtoire ajoutoit qu'à quelque temps de là les Corinthiens étant affligés de la peſte, l'Oracle avoit répondu, qu'ils ne verroient la fin de leurs maux, que lorſqu'ils auroient expié le meurtre ſacrilege dont ils s'étoient rendus coupables. C'eſt Parmeniſcus, Auteur très-ancien, & cité par le Scholiaſte d'Euripide, qui nous apprend ce fait, & qui ajoutoit en même temps que les Corinthiens avoient inſtitué à cette occaſion une fête qui duroit encore lorſqu'il écrivoit. La principale céremonie de cette fête conſiſtoit à interdire à ſept jeunes filles, & à autant de jeunes garçons des premieres familles de Corinthe, les approches du territoire conſacré à Junon, interdiction qui duroit un an.

Pauſanias, qui n'eſt pas plus favorable aux Corinthiens que Parmeniſcus, conte la choſe un peu autrement. Ce ne fut pas, ſelon lui, la peſte qui ravagea Corinthe, mais une maladie épidemique qui faiſoit perir tous les enfans des Corinthiens, juſqu'à ce qu'avertis par l'Oracle, ils inſtituerent des ſacrifices en l'honneur des fils de Medée, & leur conſacrerent une Statue qui repréſentoit la peur; & cette Statue ſubſiſtoit encore de ſon temps. Pour rendre encore plus ſolemnelle la reparation que les Corinthiens ſe trouvoient engagés à faire à ces malheureux Princes, ils faiſoient porter le deuil à leurs enfans, & leur coupoient les cheveux, juſqu'à un certain âge. Il eſt donc évident que les Corinthiens ſeuls, étoient coupables, & je ſuis perſuadé de même, que ce qu'on diſoit de cette robe fatale qu'elle avoit envoyée à Glaucé, eſt encore une fiction, auſſi-bien que l'embraſement du Palais de Creon: car dès qu'on a entrepris de rendre une perſonne odieuſe, on ne le fait pas à demi, il falloit à quelque prix que ce fût, que Medée fût coupable de tous les crimes imaginables. Malheureuſement pour les Corinthiens, l'Hiſtoire a demêlé la verité à travers les fictions dont Euripide & les autres Tragiques l'avoient enveloppée; & des monumens plus certains encore que l'Hiſtoire, des fêtes, des ſacrifices, & des ſtatues, étoient des preuves parlantes & durables qui

reprochoient aux Corinthiens un crime dont ils avoient voulu flétrir la réputation de Medée : & ſi le fait eſt tel que je viens de le raconter, comme il y a bien de l'apparence, il ne fait gueres d'honneur à Euripide, qui ſe laiſſa corrompre par les Corinthiens, pour cinq talens ; mais ſans dire ici qu'il pouvoit ſuivre d'autres traditions peut-être auſſi autoriſées que celle que Parmeniſcus nous a tranſmiſe ; que le ſujet pris comme il l'a employé dans ſa Tragedie de Medée, lui paroiſſoit propre à inſpirer la terreur & la crainte, & les autres mouvemens qu'exige le Dramatique ; il n'eſt pas ſi étonnant qu'on le croiroit d'abord qu'il ait preferé la réputation actuelle des Corinthiens, qui ſouffroit encore de ces bruits, à celle d'une Princeſſe morte depuis pluſieurs ſiécles, à laquelle apparemment perſonne ne s'intéreſſoit.

Quoiqu'il en ſoit, elle ſe retira à Athénes, où, ſelon Ovide (1), Egée la reçut, & l'épouſa quelque temps après. Plutarque (2), qui a raconté le même fait, ne dit pas qu'Egée l'eût épouſée, mais qu'elle vivoit avec lui dans un honteux commerce, lui promettant que par ſes remedes elle lui feroit avoir des enfans. Dans ces entrefaites Théſée, diſent ces deux Auteurs, arriva à Athenes pour la premiere fois ; & Medée avertie de ſon arrivée, & du deſſein qu'il avoit de ſe faire reconnoître, ſçut ſi bien tourner l'eſprit d'Egée déja affoibli par les années, & que les différens partis qui regnoient dans la ville, avoient rendu timide & ſoupçonneux, qu'elle lui perſuada d'empoiſonner ſon fils dans un feſtin qu'il lui donneroit, comme à un étranger. On alla donc de ſa part inviter Theſée. Quand il fut dans la Salle, il ne jugea pas à propos de déclarer qui il étoit ; mais voulant donner occaſion à ſon pere de commencer cette reconnoiſſance, dès qu'on eut ſervi il tira ſon poignard pour couper les viandes, & ayant laiſſé voir la garde de ſon épée, ſur laquelle étoit le cachet d'Egée, ce Prince le reconnut, & renverſa d'abord la coupe où étoit le poiſon, fit enſuite beaucoup de queſtions à Theſée, & après l'avoir embraſſé, le fit reconnoître par tous les Atheniens. Medée étant montée ſur ſon char volant, ſe déroba à la peine qu'elle méritoit.

(1) Metam. liv. 7.

(2) In Theſ.

C'eſt encore ici un nouveau crime dont a voulu charger gratuitement la mémoire de Medée ; car ce récit ne ſçauroit ſe ſoutenir en aucune maniere. Egée étoit mort long-temps avant l'arrivée de Medée dans la Grece ; s'étant précipité, comme nous l'avons dit (1), du haut d'un rocher au retour de ſon fils de l'iſle de Crete, qui avoit été la premiere expédition de Theſée après ſa reconnoiſſance. D'ailleurs Theſée ayant été au nombre des Argonautes, comment Medée l'auroit-elle méconnu après avoir fait un ſi long voyage avec lui ? & comment Plutarque a-t-il pû avancer, ainſi qu'on l'a déja remarqué, que ce Prince avoit été dans la Colchide, & en même temps qu'il avoit rencontré Medée chez ſon pere, à ſa premiere ſortie de Trezene ? Ce ſont-là de ces contradictions où tombent aiſément des Compilateurs peu exacts.

(1) Hiſtoire de Minos.

Après cette avanture on n'entend plus gueres parler de Medée : Trogue Pompée avoit écrit ſeulement, comme on le voit dans Juſtin (2), qu'elle traverſa la mer, & retourna dans la Colchide avec Jaſon qui s'étoit reconcilié avec elle, & le jeune Medus ; que là ils avoient rétabli Æetes ſur le Trône dont il avoit été chaſſé par une puiſſante faction ; que Jaſon avoit fait la guerre aux ennemis de ſon beau-pere, qu'il avoit conquis une grande partie de la baſſe Aſie, & s'étoit enfin acquis tant de gloire, qu'on l'honora comme un Dieu, & qu'on voyoit encore quelques-uns de ſes Temples du temps d'Alexandre, qu'Epheſtion fit démolir, afin qu'on ne pût égaler perſonne à ſon maître. Enfin qu'après la mort de Jaſon, Medus avoit bâti la ville de Medée en l'honneur de ſa mere, & avoit donné ſon nom aux Médes. Mais toute cette narration eſt détruite par les traditions Grecques qui font mourir Jaſon dans la Theſſalie, comme nous le verrons dans un moment. Pauſanias (2) dit que cette partie de l'Aſie ſe nommoit *Aria*, & que les habitans furent depuis appellés Médes, du nom de cette Princeſſe. Cet Auteur ajoute encore qu'on croyoit que le fils qu'elle emmena avec elle, & qu'elle avoit eu d'Egée, s'appelloit Medus ; que cependant Hellanicus le nommoit Polixene, & lui donnoit Jaſon pour pere.

(2) L. 42. c. 2. & 3.

(3) In Corinth.

Les Grecs, ſuivant le même Auteur, avoient de vieilles Poëſies, qu'ils nommoient Naupactiennes, écrites par Carcinus de la ville de Naupacte, où on liſoit que Jaſon après la mort de Pelias avoit quitté Iolchos pour aller s'établir à Corcyre, & que là il avoit perdu Memercus ſon fils aîné, qui avoit été déchiré par une lionne, en prenant le divertiſſement de la chaſſe, dans cette partie du Continent qui eſt vis-à-vis de la ville: mais elles ne nous apprenoient rien de Phérès ſon autre fils. On avoit auſſi dans la Grece d'anciennes Généalogies d'un nommé Cinethon Lacedémonien, qui rapportoient que Jaſon avoit eu de Medée un fils appellé Medus, & une fille nommée Eriopis; mais ni l'un ni l'autre de ces deux Auteurs ne diſoient rien du ſéjour de Medée & de Jaſon à Corinthe, qui étoit ſi clairement énoncé dans l'hiſtoire d'Eumelus dont nous avons parlé, & qui ajoutoit à ce qui a été dit, qu'après la mort de Bunus à qui Æetes avoit confié ſes droits ſur la ville d'Ephire, Poppée fils d'Aloéüs étant monté ſur le Trône, & que Corinthus fils de Marathon, qui donna à la ville d'Ephire le nom de Corinthe, lui ayant ſuccedé, & n'ayant point laiſſé d'enfans mâles, les Corinthiens avoient fait venir Medée d'Iolchos, ainſi qu'on l'a dit. Ce même Auteur ajoutoit que Medée avoit eu pluſieurs enfans de Jaſon, qu'elle cachoit ſoigneuſement dans le Temple de Junon, eſpérant leur procurer par-là l'immortalité; qu'enfin déchûe de cette eſpérance, & voyant que Jaſon irrité contre elle s'en étoit retourné à Iolchos, elle avoit pris le parti d'abandonner Corinthe, de la maniere que nous l'avons raconté.

Pour ce qui regarde les dernieres années de Jaſon, on ſçait ſeulement qu'il mena une vie errante, ſans avoir d'établiſſement fixe; & qu'un jour ſe repoſant ſur le bord de la Mer à l'abri de la Navire Argo, qu'on avoit tirée à ſec, il y fut écraſé par la chûte d'une poutre qui s'en étoit détachée, ce que Medée, dit-on, lui avoit prédit, au rapport d'Euripide

Au reſte ce n'eſt pas ſans raiſon ſi je n'ai pas repréſenté Medée auſſi coupable qu'on la fait ordinairement: j'ai pour

moi des garans parmi les Anciens. Je crois même avoir ſuffiſamment détruit, & cela par des autorités formelles, les faits odieux qu'on lui impute. Je dois ajouter encore que tout ce qu'on pourroit lui reprocher eſt d'avoir abandonné ſon pere & ſa mere pour ſuivre un étranger ; mais, outre qu'elle ſuivoit un parent qui étoit devenu ſon époux, on prétend que ſa fuite étoit néceſſaire, ſon pere de concert avec ſa mere la haïſſant, parce qu'elle étoit d'un caractére bienfaiſant. On ajoute que ce fut par un effet de cette diſpoſition à faire du bien, qu'elle ſecourut les Argonautes qui ſans elle étoient perdus. L'ancien Scholiaſte d'Euripide confirme cette opinion de Diodore, & des autres Anciens, lorſqu'il dit que Medée avoit gagné les bonnes graces des Corinthiens, en les délivrant d'une grande famine par le ſecours de ſes enchantemens ; c'eſt-à-dire, par les reſſources que ſes grandes connoiſſances lui firent trouver pour avoir une bonne recolte. Ovide lui-même, qui lui paroît ſi peu favorable, après lui avoir prêté les ſentimens les plus vertueux, avant que de ſe livrer au penchant qu'elle ſentoit naître dans ſon cœur pour Jaſon, lui fait dire ces paroles remarquables que j'ai citées plus haut.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire d'Hercule.

ON ne peut pas douter qu'il n'y ait eu pluſieurs Hercules. Diodore de Sicile (1) en compte trois : un Egyptien, c'eſt celui qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadis ces fameuſes colomnes qui avertiſſoient les Voyageurs qu'ils ne devoient pas tenter de paſſer outre (*a*). Le ſecond étoit né dans l'Iſle de Crete, parmi les Dactyles Idéens ; c'eſt, ſelon le même Auteur, celui qui inſtitua les Jeux Olym-

(*a*) Voyez ce qu'on en a dit d'après le même Auteur, dans l'article d'Oſiris. Tom. I.

piques.

piques. Le dernier étoit fils de Jupiter & d'Alcmene ; il nâquit à Thebes, & ſe rendit célebre par mille travaux. Il pouvoit en ajouter un quatriéme, plus ancien que les autres, c'eſt le Phénicien. Ciceron (1) croit qu'il y a eu ſix Hercules. Le premier, ſelon cet Auteur, étoit fils de Jupiter & de Lyſidice : le ſecond eſt l'Hercule Egyptien, né du Nil. Le troiſiéme étoit un des Dactyles du Mont Ida. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & d'Aſterie, ſœur de Latone, & c'eſt lui que les Tyriens honoroient. Le cinquiéme eſt l'Indien, ſurnommé Belus. Le ſixiéme enfin eſt le fils d'Alcmene. Il y a des Auteurs Grecs qui en comptent juſqu'à quarante-trois, ou parce que pluſieurs perſonnes ſe ſont fait honneur de porter un nom ſi illuſtre, ou plutôt parce qu'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, dérivé peut-être du mot Phenicien *Harokel*, qui veut dire *Marchand*, comme l'a prouvé il y a quelques années le ſçavant M. le Clerc (2), qui prétend qu'on donnoit autrefois ce nom aux fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des colonies, s'y rendant ſouvent auſſi fameux par le ſoin qu'ils prenoient de les purger des bêtes farouches qui les infeſtoient, que par le commerce qu'ils y établiſſoient ; ce qui a été ſans doute la ſource de l'ancien Héroïſme & de la Guerre (*a*). Ainſi il paroît que le mot Hercule n'étoit que le ſurnom des Hercules dont nous avons parlé : car le Tyrien s'appelloit Thaſius ; le Phenicien Deſanaüs, ou Agenor ; le Grec (*b*) Alcée, ou Alcide : l'Egyptien, qui étoit contemporain d'Oſiris, & général de ſes troupes, Oſochor, ou Chon ; l'Indien, Dorſane ; & le Gaulois, Ogmion.

(1) De Nat. Deor. l. 3.

(2) Bibl. Univ. Tom. 2.

Mais il eſt néceſſaire de remarquer que les Grecs ont chargé l'hiſtoire de l'Hercule de Thebes des exploits de tous les autres ; de ce grand nombre de voyages dont parlent les Hiſtoriens & les Poëtes qui ont écrit ſa vie, & de

(*a*) Voyez ce que l'Ecriture Sainte dit de Nembrot, ce premier Heros & conquerant : elle l'appelle : *fortis venator coram Domino.*

(*b*) Diodore croit que ce ne fut qu'après qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux Serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer, qu'il fut appellé Hercule, c'eſt-à-dire, la gloire de Junon.

tant d'avantures, pour leſquelles la vie d'un ſeul homme ne ſuffiroit pas : voici ſon hiſtoire.

Perſée eut d'Andromede Alcée (1), Sthenelus, Hilas, Meſtor, Electrion, & une fille nommée Gorgophone, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, fut mariée à Perieres. Alcée ayant épouſé Hippomone, fille de Menecée, en eut deux enfans, ſçavoir Amphitryon & ſa ſœur Anaxo. De Meſtor, & de Lyſidice, fille de Pelops, nâquit Hyppothoé, qui ayant été enlevée par Neptune, c'eſt-à-dire par un Pirate, fut conduite dans les iſles Eſchinades, où elle eut un fils nommé Thaphius, qui mena une colonie à Thaphos, dont il fit enſuite appeller les habitans *Teleboens*, pour marquer qu'ils étoient venus s'établir loin de leur patrie. De ce Thaphius nâquit Pterelas qui eut pluſieurs enfans mâles (*a*), & une fille nommée Cometo.

(1) Apollod. l. 2. Diod. &c.

Electrion épouſa ſa niéce Anaxo fille d'Alcée, & ce fut de ce mariage que nâquit Alcmene (*b*). De Sthelenus & de Micippe, fille de Pelops, ſortirent Alcinoé, Meduſe, & Euryſthée qui fut dans la ſuite Roi de Mycenes. Taphius étant mort, Pterelas envoya ſes enfans à Mycenes pour demander à leur grand oncle Electrion, qui en étoit Roi, la part de la ſucceſſion de leur ayeul Meſtor. Ce Prince ayant refuſé de les ſatisfaire, ils ravagerent la campagne & emmenerent ſes troupeaux. Les fils d'Electrion raſſemblerent leurs troupes, & leur ayant livré un combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius, fils naturel d'Electrion, Prince encore fort jeune, reſta ſeul pour en porter la nouvelle à ſon pere ; & du côté de Pterelas, il n'y eut qu'Everès, qui gardoit les vaiſſeaux, qui évita le ſort funeſte de ſes freres, & qui ayant fait embarquer le reſte de ſes troupes

(*a*) Sçavoir, Chromius, Tyrannus, Antiochus, Cherſes, Damas, Maſtor & Everés.

(*b*) Plutarque, Vie de Theſée, rapporte autrement la généalogie d'Alcmene : il dit qu'elle étoit fille de Lyſidice, & le Scholiaſte de Pindare, ſur l'Ode 17. des Olymp. eſt d'accord avec Plutarque. Euripide dans la Tragedie des Herculides, Servius ſur le cinquiéme Livre de l'Eneïde, & Diodore de Sicile, Liv. 4. font bien deſcendre Alcmene de Pelops, mais les deux premiers ne nomment point ſa mere, & le dernier l'appelle Eurymede : mais Apollodore, Bibl. l. 2. s'éloigne totalement de cette opinion, car il fait mere de cette Princeſſe, Anaxo fille d'Alcée.

avec celles d'Electrion, ſe retira dans ſon pays.

Le Roi de Mycenes avant que d'entreprendre de venger la mort de ſes enfans, laiſſa le gouvernement de ſon royaume, avec ſa fille Alcmene, à Amphitryon ſon neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à ſon retour. Comme il revenoit victorieux & ramenoit ſes vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échapée, & jetta après elle ſa maſſue qui tomba ſur Electrion & le tua. Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le royaume de Mycenes; car Sthenelus, frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attiré ſur Amphitryon, le chaſſa de tous le pays des Argiens, & ſe rendit maître de Mycenes, où ſon fils Euryſthée regna après lui. Amphitryon obligé de ſe retirer à Thebes, y fut reçû par Creon; mais ſa couſine Alcmene qu'il avoit emmenée avec lui, n'étant pas ſatisfaite de la vengeance que ſon pere avoit tirée des Teleboens, déclara qu'elle épouſeroit celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon, qui en étoit paſſionnément amoureux, accepta le parti, & ayant fait alliance avec Cephale, Ancée, Creon, & quelques autres Princes voiſins, alla ravager les iſles des Taphiens. Cependant, tant que Pterelas vêcut, il ne put prendre Taphos; mais Cometo ſa fille étant devenue amoureuſe d'Amphitryon, ou ſelon d'autres, de Cephale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la deſtinée de ſon pere, c'eſt-à-dire, ayant fait une conſpiration avec ſes ennemis, ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maître des Iſles des Taphiens, les donna à Cephale & à Elée, qui y bâtirent des villes, fit mourir Cometo, & revint chargé de dépouilles & de butin (*a*). Voici comme Amphitryon parle dans Plaute ſur ce ſujet.

Ego idem ille ſum Amphitruo . . . . qui
Acarnanes & Taphios vi vici, & ſummâ Regum
Virtute bellica. Illiſce præfeci Cephalum
Magni Dionei filium. Amph. Act. 4.

(*a*) Voyez l'Hiſtoire de Theſée, où pareille avanture arriva à Minos.

Ce fut pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde; & ſoit qu'Amphitryon eût conſommé ſon mariage avant que de partir, ſoit qu'il fût revenu à Thebes *incognito*, ou à Tyrinthe où l'on croit que nâquit Hercule, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene il avoit pris la figure de ſon mari; fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene; ou peut-être qu'on ne donna dans la ſuite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cauſe de ſa valeur; & il y a bien de l'apparence que c'eſt en ce dernier ſens qu'on doit regarder la choſe, puiſque Seneque fait dire à Hercule lui-même en parlant de ſa naiſſance : « Soit qu'on regarde » comme une choſe veritable, ou qu'on prenne pour une » fable tout ce qu'on a publié ſur ce ſujet, & que mon pere » ne ſoit en effet qu'un ſimple mortel, la faute de ma mere » eſt ſuffiſamment effacée par ma valeur; j'ai bien mérité d'a» voir Jupiter pour pere (*a*). «

On ajouta à cette fable qu'au jour de ſa naiſſance le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'on avoit vû pluſieurs autres prodiges (*b*).

C'eſt pour la même raiſon qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, avoit été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent juſqu'à neuf. Hygin (*c*) & Seneque décrivent cette fable, ainſi que Plaute (*d*) dans ſon Amphitryon.

(a) *Virtute noſtra pellicem feci, tuam*
Credi novercam, ſive naſcente Hercule
Nox illa certa eſt, ſive mortalis meus
Pater eſt; licet ſi falſa progeniei mihi,
Materna culpa ceſſet & crimen Jovis;
Merui parentem, contuli cœlo decus. Sen. de Herc. Oeteo. Act 4.

(b) *Ibi continuò conſonat ſonitu maximo.*
Ædes primò ruere rebamur tuas,
Ædes toto conſulgebant tuæ
Quaſi eſſent aureæ. Plaut. Amph. Act. 3. Sc. 1.

(c) *Amphitryon cùm abeſſet ad oppugnandam Oecaliam, Alcmena exiſtimans Jovem conjugem ſuum eſſe, cum thalamis ſuis recepit; qui cùm in thalamos veniſſet, & ei referret quæ in Oecalia geſſiſſet, ea credens conjugem eſſe cum eo concubuit.... Poſteà cùm nunciaretur ei conjugem victorem eſſe, minimè curavit, quòd putabat ſe conjugem ſuum vidiſſe. Qui cum in Regiam intraſſet, & videret negligentius ſecutam, mirari cœpit & queri quòd ſe advenientem non recepiſſet.* Hygin.

(d) *Cui lege mundi Jupiter rupta*
Roſcidæ noctis geminavit horas,
Juſſitque Phœbum tardiùs celeres
Agitare currus; & tuas lentè
Remeare bigas, candida Phœbe:
Retulitque pedem, alternis nomen
Stellæque mutat, ſeque mirata eſt
Heſperum dici. Aurora movit
Ad ſolitas vices caput, & relabens
Impoſuit ſenis humero mariti. Seneq. Amph. Act. 4.

Quelques Auteurs diſent que cette Princeſſe accoucha de deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Yphicles) paſſoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre, qui étoit Alcide, reconnoiſſoit Jupiter pour pere, & quoiqu'ils euſſent été conçus à trois mois l'un de l'autre, ils nâquirent pourtant le même jour. C'eſt ainſi que Mercure en parle dans Plaute (*a*).

Mais je crois que c'étoit-là encore une fiction, fondée ſur ce qu'on a confondu les deux premiers enfans d'Alcmene, dont l'un étoit né pendant la guerre des Teleboens, & l'autre peu de temps après ; ſi l'on n'aime mieux dire qu'elle accoucha de deux jumeaux.

Je ne crois pas au reſte qu'il y ait aucun fondement à la fable qui dit que Jupiter rendit la nuit où il ſéduiſit Alcmene, plus longue que les autres : du moins cela ne dérangea rien dans la nature, puiſque le jour qui la ſuivit fut plus court, comme le remarque le même Plaute.

Atque quantò nox fuiſti longior hoc proxuma,
Tantò brevior dies ut fiat faciam, ut æqui diſpares
Et dies e nocte accedat.

Pour ce qui regarde Galanthis, eſclave d'Alcmene, qu'Ovide dit avoir été changée en belette, pour en avoir impoſé à Junon, qui déguiſée en vieille femme, ſe tenoit près du palais d'Amphitryon, dans une poſture qu'elle croyoit propre à retarder l'accouchement d'Alcmene, en lui diſant que ſa maîtreſſe étoit accouchée ; c'eſt un épiſode inventé pour faire éclater davantage le reſſentiment de Junon. Sur quoi il eſt bon d'ajouter cependant que la reſſemblance des noms a donné lieu à la métamorphoſe ; & la prétendue punition qu'on dit que Junon tira de ce nouvel animal, en le condamnant à faire ſes petits par la gueule, n'eſt qu'une

(a) *Hodie illa pariet filios geminos duos :*
Alter decumo poſt menſe naſcetur puer
Quàm ſeminatus, alter menſe ſeptumo.
Eorum Amphitryonis alter eſt, alter Jovis.
. . . . . .
Alcumenæ hujus honoris gratia
Pater curavit uno ut fœtu fieret,
Uno ut labore abſolvat ærumnas duas.

alluſion à une erreur populaire, fondée ſur ce que la belette porte preſque toujours dans ſa gueule ſes petits qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thebains honoroient ce petit animal (1), parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene.

(1) De anim.

Quoiqu'il en ſoit, Amphitryon qui étoit de la race de Perſée, & ſeul héritier d'Electrion par ſa femme, devoit ſucceder au royaume de Mycenes, & ſon fils Hercule après lui; mais ayant tué ſon beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de ſe retirer à Thebes, & par ce moyen Sthenelus demeura ſeul Roi de Mycenes, & après lui ſon fils Euryſthée qui vint au monde en même temps qu'Hercule. Ainſi ce Heros ſe trouva ſoumis & comme eſclave de ce Roi; quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut aſſujetti que par l'Oracle de Delphes, à cauſe du meurtre de ſes enfans qu'il tua dans ſa fureur (2), puiſqu'il auroit pû ſe diſpenſer de ſe ſoumettre au Roi de Mycenes, étant ſous la protection de Creon dont il avoit épouſé la fille.

(2) Sup. de Vell.

C'eſt de-là que ſont venues les fables de la jalouſie de Junon, qui avoit retardé les couches d'Alcmene, pour donner le temps à Euryſthée de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aîneſſe. Homere (3) raconte ce fait avec le merveilleux qu'il ſçait ſi bien joindre à ſes narrations. « Un jour Até, *la faute*, cauſa du » chagrin à Jupiter lui-même, lui qu'on dit être plus puiſſant » que les Dieux & les hommes. Junon, quoiqu'elle ne ſoit » qu'une femme, le trompa par ſes artifices, le jour qu'Alc- » mene devoit enfanter Hercule à Thebes. Jupiter avoit dit » à tous les Dieux en ſe glorifiant: « Ecoutez-moi tous, Dieux » & Déeſſes, je veux vous découvrir mon deſſein. Aujour- » d'hui la Déeſſe qui préſide aux accouchemens, Ilithie, » mettra au jour un homme qui regnera ſur tous ſes voiſins, » & qui ſera iſſu de mon ſang. Junon qui voulut le tromper, » lui dit: Vous nous en impoſez, vous n'accomplirez pas » ce que vous dites: jurez-nous donc que l'enfant qui naîtra » aujourd'hui, iſſu de votre ſang, regnera ſur tous ſes voiſins. » Jupiter qui ne s'apperçut pas du tour qu'elle vouloit lui

(3) Iliad. l. 19.

» jouer, jura un grand ſerment, & il s'en repentit dans la » ſuite ; car Junon deſcendit promptement de l'Olympe, vint » à Argos où elle ſçavoit que la généreuſe femme de Sthe- » nelus fils de Perſée étoit groſſe d'un garçon, & qu'elle » étoit dans ſon ſeptiéme mois. Elle la fit donc accoucher » avant terme, & elle retarda l'accouchement d'Alcmene en » arrêtant Ilithie. Enſuite elle vint dire à Jupiter qu'il venoit » de naître un homme de mérite, ſçavoir Euryſthée, fils de » Sthenelus, & petit-fils de Perſée, iſſu de Jupiter, & qui » par conſéquenr méritoit de regner à Argos. Jupiter en fut » très-affligé ; il prit Até par la tête, & en colere jura le plus » grand ſerment, qu'on ne trouveroit jamais dans le Ciel éclai- » ré des étoiles, cette *faute* qui a de ſi funeſtes ſuites. Auſſi- » tôt il la précipita du Ciel, & elle s'empara incontinent des » affaires humaines ».

C'eſt de-là auſſi qu'eſt venu tout l'Heroïſme d'Alcide : car Euryſthée jaloux de ſa réputation, lui ordonna ces travaux immenſes qui lui donnerent occaſion de faire paroître ſa valeur & ſon courage ; ce Prince malgré l'alliance qui étoit entre eux (car ils étoient couſins germains) l'ayant perſecuté ſans relâche, ou, pour parler plus juſte, ce Roi politique qui craignoit que le brave Alcide, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha pendant toute la vie de ce Heros de lui donner de l'occupation, en l'employant à des entrepriſes également délicates & dangereuſes ; ce qui n'étoit pas difficile dans un temps où la Grece étoit autant remplie de voleurs & de brigrands, qui s'étoient emparés des chemins, que de lions, de ſangliers & d'autres bêtes féroces. C'eſt à exterminer ces monſtres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les troupes d'Euryſthée, comme le dit formellement Denys d'Halicarnaſſe ; & voilà ces prétendues perſécutions ordonnées par les conſeils de la jalouſe Junon, c'eſt-à-dire par les intérêts & la politique du Roi de Mycenes.

Alcide fut élevé chez Creon Roi de Thebes, qui prit beaucoup de ſoin de cultiver ſon eſprit ; & ce jeune Prince ayant donné dès ſes premieres années des marques de valeur, La fureur d'Hercule.

(1) Diodor. l. 1.

& ſur-tout d'un bon naturel, (1) en faiſant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer ſa patrie du tribut qu'elle lui payoit (*a*), Creon lui donna en mariage ſa fille Megare, dont il eut quelques enfans; mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être ſoumis aux ordres d'Euryſthée, il entra en telle fureur, qu'il tua ſon couſin Iolas, & ſes propres enfans mêmes ſans les connoître; dont il eut enſuite tant de chagrin qu'il ſortit de Thebes, & après s'être fait expier de ce meurtre à Athenes, il alla trouver Euryſthée.

Ceux qui écrivirent ce triſte évenement ne manquerent pas, pour ſoutenir la fable de ſa naiſſance, d'attribuer ſa fureur à la jalouſie de Junon. Ariſtote croit qu'il fut agité d'une humeur mélancolique; d'autres penſent qu'il étoit ſujet à l'épilepſie, ou à quelque accès de folie. On ajoute que Pallas ayant jetté une pierre, le fit endormir; ce qui ſignifie apparemment que les ſages précautions de ſes amis, & leurs remédes, le rétablirent dans ſon bon ſens (*b*). Il donna enſuite Megare à un autre Iolas, ſon grand compagnon de voyage, ayant crû que ſon mariage avec elle ne pouvoit être que funeſte.

Explication des travaux d'Hercule.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe, & peut-être dans ſon premier voyage, Alcide avoit tué quelques ſerpens: on dit dans la ſuite qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que la Déeſſe Junon les avoit envoyés pour le dévorer (*c*). Plaute ajoute que ces deux ſerpens laiſſerent le jeune Iphiclus frere d'Hercule pour aller à lui; & que d'abord qu'il les eût vû, il ſe leva de ſon berceau, & les écraſa; ce qui le fit reconnoître pour le fils de Jupiter (*d*). Il falloir bien embellir ainſi par des exagérations poétiques l'enfance de ce Heros.

Le Lion de Nemée.

La chaſſe qu'il donna à quelques lions de la forêt de

(*a*) C'eſt dans cette guerre qu'Amphiaraüs mourut.

(*b*) Il y a des Auteurs qui diſent que Pallas lui jetta cette pierre dans le temps qu'il vouloit tuer Amphitryon ſon pere.

(c) *Cunarum labor eſt angues ſuperare mearum.* Ovid. Met. l. 9.

Par ut erat, manibuſque ſuis Tyrinthius angues
Preſſit, & in cunis jam Jove dignus erat. Idem de Art. amandi.

(d) *Citius è cunis exilit, facit rectà in angues impetum*
Alterum altera apprehendit eos manus pernicuer
. . . . . .
Puer ambo angues enecat. Plaut. Amph. Act. 5.

Nemée

Nemée, entre leſquels il y en avoit un fort grand ; qu'il tua lui-même, & dont il porta la peau, fut le premier des douze grands travaux dont on a tant parlé. Pour rendre ce fait plus memorable, on publia dans la ſuite que ce lion avoit merité d'être mis au rang des Aſtres (1). Pluſieurs Rois de Syrie, ou Seleucides, ainſi que les Heraclides dont ils deſcendoient, affectoient ſouvent de porter cette dépouille. Selon Pauſanias (2) on montroit encore de ſon temps, dans les montagnes qui ſont entre Cleone & Argos, la caverne où ce lion ſe retiroit, & de-là à la ville de Nemée, il n'y a que quinze ſtades

(1) Manilius Æginus, &c.

(2) In Corinth.

Ce même Heros délivra auſſi l'Arcadie d'un autre fleau qui la déſoloit : c'étoient les oiſeaux du Lac Stymphale, dont Lucrece (3) fait ainſi la deſcription :

(3) Liv. 3.

. . . . . Unciſque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes.

On dit qu'Hercule les chaſſa du pays en les pourſuivant avec grand bruit. Mnaſeas explique cette fable en diſant que des voleurs ravageoient la campagne, & détrouſſoient les paſſans aux environs du Lac Stymphale en Arcadie. Hercule avec ſes compagnons les extermina ; de-là la fable des oiſeaux Stymphalides, qu'on dit que ce Heros chaſſa, ayant inventé une eſpéce de timbales d'airain pour les épouvanter, & qu'on dit que Minerve lui avoit données. Les ongles crochus qu'on leur donne, conviennent parfaitement à des brigands, auſſi bien que les ailes, la tête & le bec de fer que leur donne Timagnette, avec des dards du même métal, qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient, au rapport d'Euripide & de Claudien (*a*) ; ce qui veut dire qu'ils étoient armés de lances & de dards. On ajoute qu'ils avoient été élevés par le Dieu Mars, pour marquer qu'ils étoient bien aguerris. Hercule ſçut les attirer hors du bois où ils ſe retiroient, en les épouvantant par le bruit de ſes timbales, & les extermina.

(a) *Auditeram memorande tuas Stymphale volucres,*
Spicula vulnifico quondam ſparſiſſe volatu. Claud.

(1) L. 7. ch. 6. Remarquons en paſſant que Natalis Comes s'eſt trompé (1) en confondant les oiſeaux Stymphalides avec les Harpyes, puiſque Petrone, ſans parler des autres, les diſtingue ſi bien :

Tales Herculeâ Stymphalides arte cruentas
Ad cœlum fugiſſe reor, pennâque fluentes
Harpyias, cum Phineo maduere veneno
Fallaces epulæ, &c. (a)

Quoiqu'à dire vrai, les Antiquaires ſont fort partagés au ſujet de quelques oiſeaux qu'on trouve ſur des monumens & ſur des médailles, & que quelques-uns prennent pour des Harpyes, d'autres pour des Stymphalides.

Les Marais de Lerne près d'Argos, étoient infectés de pluſieurs ſerpens qui ſembloient multiplier à meſure qu'on les détruiſoit : Hercule avec l'aide de ſes amis les en purgea entierement, y mit le feu pour brûler les roſeaux, & rendit ainſi ce lieu habitable & fertile, & c'eſt peut-être ce qui a fait dire à Ptolemée Epheſtion, au rapport de Photius, que les têtes de l'Hydre étoient d'or : ſymbole ingénieux de la fertilité que notre Heros procura à un lieu inacceſſible. C'eſt ſans doute par la même raiſon qu'Euripide, dans ſa Tragédie intitulée *Ion*, dit que la faulx dont ſe ſervit ce Heros pour couper les têtes de ce monſtre, étoit d'or. Apollodore ajoute qu'à meſure qu'Hercule coupoit une des têtes de ce monſtre, Iolaüs fils d'Iphiclus qui l'accompagnoit, y mettoit le feu, de peur que le ſang qui en ſortoit n'en formât une nouvelle. En quoi il n'a fait que copier le Poëte que je viens de citer ; & c'étoit effectivement ainſi qu'étoit repréſenté cet évenement ſur un beau tableau qui étoit dans le Temple de Delphes (1). Peut-être que parmi ces ſerpens il y en avoit un que les Grecs nomment *Hydros* (2), qui eſt très-venimeux ; ce qui donna lieu à la fable de l'Hydre. Il faut remarquer qu'Hercule trempa ſes fleches dans le ſang de ce ſerpent, ou plutôt ſelon Diodore de Sicile, Æſchile, Hygin, & pluſieurs autres,

(2) Eurip.

(a) Conſultez outre les Poëtes, Pauſanias, *in Arcad.* & le Scholiaſte d'Apollonius ſur le vers 105. du Liv. 11. des Argonautes.

dans ſon fiel, qui étoit la partie de ſon corps la plus venimeuſe ; ce qui les empoiſonna, comme il paroît qu'elles l'étoient par la bleſſure de Neſſus, dont nous parlerons bientôt, & par la playe de Philoctete qui fut dix ans malade, pour en avoir laiſſé tomber une ſur ſon pied.

Servius donne une autre explication à la Fable de l'Hydre : il dit que ce qui y a donné lieu, c'eſt que des marais de Lerne ſortoient pluſieurs torrens qui inondoient toute la campagne ; qu'Hercule les deſſécha, mit des digues, & fit des canaux pour faire couler les eaux. J'ai lû quelque part (*a*) que cette Fable eſt venue de ſept freres qui vivoient de pilleries, & qui ſe tenoient cachés dans les marais de Lerne, d'où perſonne ne pouvoit les chaſſer. Hercule en tua d'abord un, & enſuite les ſix autres, en les attirant deux à deux au combat. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que l'Hydre avoit ſept têtes ; mais ils ſont peu conſtans ſur cet article. Simonides dit qu'elle en avoit 90. Selon Alcée elle en avoit 50. & d'autres ne lui en donnent que cinq. Pauſanias dit qu'il ſe peut bien faire que le ſang de l'Hydre eût empoiſonné les fléches d'Hercule ; mais il ne ſçauroit ſe perſuader qu'elle eût pluſieurs têtes, & il ajoute que ce fut Piſandre de la ville de Camire dans l'Iſle de Rhodes ; qui pour faire ce monſtre encore plus terrible, & pour donner plus de merveilleux à ſa Poëſie, l'a repréſenté avec pluſieurs têtes, apparemment dans le Poëme qu'il avoit fait ſur les Fables, ſelon Macrobe.

Platon croit que par cette Hydre, les Poëtes ont voulu parler d'un Sophiſte de Lerne qui ſe déchaînoit contre Hercule ; & que par ces têtes renaiſſantes on a fait alluſion aux mauvaiſes raiſons dont ces ſortes de perſonnes ne manquent jamais pour ſoutenir leurs paradoxes. D'autres diſent que par cette Hydre & ſes cinquante têtes, on doit entendre une Citadelle défendue par cinquante hommes ſous le commandement de Lernus, qui en étoit Roi ; & on explique la Fable qui porte que le Cancre défendit l'Hydre, en diſant qu'un

(*a*) Mem. Hiſt. de la Morée, par M. Corcelli, après Tzetzès.

Prince de ce nom donna du ſecours à ſon Allié contre Hercule & Iolaüs qui l'aſſiégeoient, & que ces deux Heros furent obligés pour en venir à bout, d'y mettre le feu (1). Comme tous les évenemens de la vie de ce Heros étoient racontés d'une maniere extraordinaire & fabuleuſe, on dit, au rapport d'Hygin, que Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé un Cancre marin qui l'avoit piqué au pied, & que ce Heros l'ayant tué, la Déeſſe l'avoit placé parmi les Aſtres, où il forme le ſigne de l'Ecreviſſe. Mais de toutes ces explications, la premiere qui nous apprend qu'Hercule netoya les marais de Lerne, eſt la plus naturelle, & apparemment la ſeule veritable. M. l'Abbé Fourmond, qui dans ſon Voyage de la Morée, viſita ce lieu, dit qu'il eſt encore tout marécageux, & rempli de roſeaux.

(1) LylioGiraldi *de Hercule.*

Le Sanglier d'Erymanthe.

La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui cauſoient de grands ravages dans la campagne: Hercule fut chargé de leur donner la chaſſe; ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'ayant tué lui-même le plus gros, il le preſenta à Euryſthée. On ajouta pour embellir cet événement, que ce Heros le porta ſur ſes épaules, & que cette vûe cauſa tant de frayeur au Roi de Mycenes, qu'il alla ſe cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Euryſthée, qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le Sanglier n'étoit pas entierement mort, s'enfuit dans ſa chambre, & s'enferma ſous la clef. Les dents de cet affreux Sanglier furent long-temps conſervées dans un Temple d'Apollon.

La Biche aux pieds d'airain.

Hercule ayant pourſuivi pendant un an une Biche, qu'Euryſthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, on publia dans la ſuite qu'elle avoit les pieds d'airain; expreſſion figurée, qui marquoit la vîteſſe avec laquelle elle couroit. On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or: cependant les Biches n'ont point de bois, quoiqu'en diſent les Poëtes.

Nettoye les étables d'Augias.

Le Roi Augias avoit une ſi grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas aſſez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laiſſer au milieu de la campagne; & ſes terres ſe trouverent à la fin ſi chargées de fumier & d'ordure, qu'elles en devinrent entierement infructueuſes. Hercule avec le ſecours

de ſes troupes y fit paſſer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité : de là la Fable des Etables d'Augias. Ce Prince, comme le dit Diodore de Sicile (1), n'ayant pas voulu lui payer ce qu'il lui avoit promis, Hercule chercha l'occaſion de s'en venger ; & ayant trouvé Euryte que ſon pere envoyoit à Corinthe pour célebrer les Jeux Iſthmiques, il le tua. Etant entré enſuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à ſa place Philée ſon fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit conſeillé à ſon pere de récompenſer Alcide pour un ſervice ſi important. Ce fut pendant cet ouvrage, qu'il fit avec les troupes qui l'accompagnoient, comme nous l'apprenons de Pauſanias (2), qu'aidé par Minerve, il fut obligé de ſe battre contre Pluton, piqué contre lui de ce qu'il avoit emmené des enfers le chien Cerbere, & qu'il bleſſa ce Dieu. Les Eléens, pour le prouver, citoient les vers d'Homere, où ce Poëte dit en effet que le Dieu des enfers reçut dans cette occaſion un coup de fléche qui lui fit ſouffrir de grandes douleurs. Que ſi on ne veut point recourir à l'allegorie, on pourra penſer que le Roi de Theſprotie, Aidonée, vint au ſecours des Pyliens, pour les défendre contre l'armée d'Hercule, qui dans le deſſein de ſe venger de la perfidie d'Augias, leur avoit déclaré la guerre.

(1) Liv. 4.

(2) In Eliac.

L'Iſle de Crete nourriſſoit des Taureaux d'une grande beauté, & Euryſthée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à notre Heros de lui en emmener le plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la ſuite que c'étoit le même que celui de Paſiphaé.

Le Taureau de Paſiphaé.

Diomede ayant de très-belles cavalles, Euryſthée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-unes. Diomede voulant lui reſiſter, fut tué dans le combat ; & comme ce Prince s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, & qu'il avoit vendu pour cela juſqu'à ſes eſclaves, on publia que les Jumens de ce Prince étoient nourries de chair humaine, comme le dit Palephate (3), & peut-être même que ce qui contribua à la Fable, c'eſt qu'elles avoient dévoré un jeune homme. Quelques Auteurs expliquent cette Fable, des filles de Diomede qui s'engraiſſoient aux dépens des victimes que leur lubricité.

Les Cavales de Diomede.

(3) Liv. 4.

attiroit à la Cour de leur pere (1), qui les proſtituoit aux étrangers.

(1) Eraſme *in Adagiis.*

La défaite de Geryon.

En allant en Eſpagne, Hercule ſaccagea l'Iſle de Cos; enſuite il défit le fameux Geryon qui avoit trois corps, & dont il emmena les troupeaux; c'eſt-à-dire, qu'il défit avec ſon armée, (car il étoit fort bien accompagné dans cette expedition, ainſi que dans les autres, comme le remarquent les bons Auteurs) ou un Prince qui regnoit ſur trois Iſles, Majorque, Minorque & Ebuſe, ou ſelon d'autres, ſur Tarteſe, Cadix & Eurithie; ou bien ſur trois Princes alliés, & qui étoient regardés comme une même perſonne, tant ils étoient bien unis; ce qui revient à l'explication de M. le Clerc (*a*), qui prétend qu'Hercule défit trois petites armées des habitans de ce pays. Heſiode dit que ce Geryon étoit fils de Chryſaor, ſorti du ſang de Meduſe, comme nous l'avons rappoté ailleurs. Si nous en croyons le ſçavant Bochart (*b*), Geryon n'a pas regné en Eſpagne, mais en Epire, & c'eſt-là qu'Hercule le défit, & emmena ſes bœufs: car outre, dit cet Auteur, que ce fameux Grec n'a jamais été en Eſpagne, on ne la connoiſſoit pas même de ſon temps. Ce fut Coléus de Samos, qui vivoit près de 600. après, qui y voyagea le premier, ou plutôt qui y fut jetté par la tempête; & même les pâturages d'Eurithie n'étoient pas propres à nourrir des bœufs. En effet, Strabon parlant de cette Iſle, n'en fait aucune mention; ainſi tout ce que les Grecs diſent des voyages de leur Hercule en Eſpagne & à Cadix, eſt fabuleux.

(2) Diod. l. 4. Denys d'Halic. l. 1. &c.

Le ſentiment de Bochart n'eſt pas fondé, comme la plûpart de ſes autres opinions, ſur de ſimples conjectures, ou ſur des analogies tirées des langues Orientales: il eſt ſoutenu du témoignage des Anciens. Hecatée, cité par Arrien, dit que Geryon étoit Roi d'Epire; que ce pays avoit d'excellens pâturages, & nourriſſoit beaucoup de bœufs, & que c'eſt de là qu'Hercule enleva ceux de Geryon. Euſthate, ſur De-

(*a*) M. le Clerc ſur Heſiode, dit que la phraſe Phenicienne où ſe trouvoit le mot *Gruna*, & dont le ſens étoit qu'Hercule avoit défait trois armées, avoit donné lieu à l'exiſtence de Geryon.

(*b*) Conſultez ſur cela Bochart *loc. cit.* & Voſſius, ſur Scylax.

Digitized by Google

Denys Periegete dit la même choſe, & Pindare dans la quatriéme Nem. parle des pâturages & des chevaux de l'Epire. Que ſi on veut après cela adopter l'ingenieuſe conjecture de Bochart, qui dit que l'Epire a pris ſon nom du mot hebreu, *abiri*, comme qui diroit, *la terre des chevaux & des bœufs*, je ne m'y oppoſe pas ; mais il eſt toujous vrai qu'il n'y a pas d'aparence qu'Hercule ait été plus loin chercher les bœufs de Geryon : l'Epire, dans un temps où le pays étoit peu peuplé où les voyages étoient difficiles, & la navigation dangereuſe, étoit regardée comme une region fort éloignée des Provinces Orientales de la Grece telles que la Béotie ; c'étoit pour les Grecs le bout du monde que l'Heſperie, le pays où le Soleil ſe couchoit, & où étoit l'enfer & ſes fleuves. Voilà des idées aſſez propres à rendre célebres le voyage de ce Heros, & à le faire regarder comme une entrepriſe très-périlleuſe (*a*).

Quoiqu'il en ſoit, Hercule étant allé de l'Epire en Italie (*b*), il y défit quelques brigands, entr'autres un certain Cacus qui ſe retiroit dans les montagnes du mont Aventin, & qui eut même la hardieſſe de lui voler ſes bœufs. Caca découvrit ſon frere à Hercule, qui le fit mourir, comme nous l'aprennent Tite-Live (1) & Servius (2). Denys d'Halicarnaſſe (3) raconte ainſi cette avanture. Hercule étant arrivé avec ſes troupes en Italie, & attendant ſa flotte pour s'en retourner dans la Grece, fit pluſieurs conquêtes ſur les anciens Peuples qui l'habitoient, & pluſieurs d'entr'eux furent ravis de ſe ſoumettre volontairement à ſon empire. Ce Prince content de ſes exploits, & croyant que tout étoit tranquille, étoit campé avec peu de précaution dans le deſſein de ſe repoſer de ſes fatigues, lorſque Cacus qui étoit un petit Tyran qui habitoit dans des rochers inacceſſibles, le ſurprit la nuit, & lui enleva une partie de ſon butin Hercule le pourſuivit, l'aſſiegea dans ſon fort, & comme il ſe défendoit vigoureuſement il perdit la vie. Les ſoldats d'Hercule avec les troupes qui

(1) Liv. 1.
(2) Sur le huitiéme de l'Eneide.
(3) Liv. 1.

(*a*) Hecatée, cité par Arrien, *de Rap. Alex.* dit la même choſe. Voyez le paſſage dans la Grece de Grant-menil, p. 441.

(*b*) Pour le Voyage d'Hercule en Italie, il y a pluſieurs preuves dans le ch. 8. des Diſſ. de Theodore Rickius.

étoient venues au ſecours de notre Heros ſous la conduite d'Evandre, partagerent les dépouilles de Cacus. Hercule, continue le même Auteur, après avoir purifié l'Italie, licentia une partie de ſes troupes, & partagea les terres conquiſes entre ſes alliés & ſes ſoldats, qui s'établirent dans le pays, s'unirent avec les Aborigenes, & vêcurent avec eux dans une parfaite intelligence. Voici ce qui y donna lieu.

Evandre, Arcadien d'origine, avoit quitté quelque temps auparavant la Grece pour venir avec une colonie s'établir dans cette partie de l'Italie qui fut depuis appellée le Pays Latin. Ce Prince qui y avoit porté l'uſage des lettres qui y étoit alors inconnu, s'étoit attiré la bienveillance des Aborigenes, qui ſans le regarder comme leur Roi, lui obéiſſoient comme à un homme d'une ſageſſe peu commune. Mais rien ne lui attiroit davantage la vénération de ces Peuples, que la reputation de ſa mere Carmenta que les Grecs nommoient Themis, & qu'on regardoit comme une Divinité. Elle fut pendant ſa vie l'oracle de toute cette nation, & après ſa mort on lui rendit les honneurs divins. Evandre à qui Carmenta avoit appris il y avoit long-temps, qu'un Heros, fils de Jupiter, arriveroit un jour dans le pays, & qu'il mériteroit par ſes belles actions d'être mis au rang des Dieux, n'eut pas plutôt entendu le nom de celui qui venoit de tuer Cacus, qu'il voulut être le premier à l'honorer, même de ſon vivant, comme une Divinité. Ainſi il lui érigea un autel à la hâte; & après lui avoir fait part des prédictions de ſa mere, il immola en ſon honneur un jeune taureau. Après le ſacrifice il fut arrêté, à la priere d'Hercule, & par le conſentement de toute la nation, qu'on célebreroit à perpetuité tous les ans une pareille ſolemnité, ſelon le rit des Grecs, qu'il prit ſoin lui-même de leur apprendre, & on choiſit pour y préſider deux des plus nobles familles du pays, celle des Poticiens & celle des Pinariens. La premiere, ſelon les Hiſtoriens Romains, périt entierement dans la ſuite pour avoir voulu ſe décharger de cette cérémonie ſur des eſclaves publics, pendant que celle des Pinariens, fidéle à cet engagement, ſubſiſtoit encore du temps de Ciceron.

Je

Je ne conçois pas au reſte par quelle raiſon quelques Auteurs ont regardé comme une fable l'avanture de Cacus. Car quand même elle ne ſeroit pas atteſtée par deux Anciens, tels que Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe, & ce qui eſt encore plus déciſif, par une fête établie pour en rappeller le ſouvenir ; & qu'on la prendroit à la lettre de la maniere que Virgile la raconte dans le huitiéme livre de ſon Enéïde ; qu'a-t-elle donc de ſi extraordinaire, pour qu'on ne puiſſe pas la regarder comme une hiſtoire véritable ? Ne pouvoit-il pas y avoir en Italie, dans le temps qu'Hercule y arriva, un de ces brigands qui étoient alors ſi communs, qui ayant trouvé quelques-uns des bœufs d'Hercule égarés du reſte du troupeau, les ait volés & cachés dans quelque caverne ; qu'un de ces bœufs ayant répondu aux mugiſſemens des autres, ait décelé le vol, & qu'Hercule, qui ſelon Denys d'Halicarnaſſe avoit avec lui de bonnes troupes, ait attaqué & delivré l'Italie d'un petit Tyran qui y cauſoit beaucoup de déſordres ? Que ſi on a dit, comme le raconte Virgile, que ce voleur étoit fils de Vulcain, & qu'en ſe défendant contre notre Heros il avoit vomi des torrens de flamme & de fumée, ce ſont de ces circonſtances dont on avoit coutume d'embellir de pareilles avantures.

Quelques Anciens nous apprennent que comme notre Heros cherchoit à s'immortaliſer par plus d'une maniere, il épouſa la fille d'Evandre, dont il eut Palans. Il avoit amené auſſi, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, une eſclave qu'il fit épouſer à Faunus, d'où nâquit Latinus. On ajoute encore qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux Dieux des victimes humaines, & qu'il établit qu'on n'y immoleroit que des animaux, ou tout au plus des repréſentations d'hommes ; car, pour le dire en paſſant, quand on n'avoit pas de quoi acheter des victimes, on ſe contentoit d'immoler quelque choſe qui les repréſentât.

Comme il vouloit établir une colonie en Afrique pour faciliter le commerce, (c'étoit une des fins de ſon voyage) il en fut repouſſé d'abord par un autre Marchand qui s'étoit établi dans la Libye, & qui étoit déja ſi puiſſant, qu'il n'étoit Défaite d'Anthée.

pas poſſible de l'y forcer. Notre Heros l'attira adroitement ſur mer, & lui ayant coupé les paſſages de la terre où il alloit ſe rafraîchir & reprendre des troupes, il le fit perir. De-là eſt venue la fable d'Anthée, fameux Geant fils de la Terre, qu'il fallut, dit-on, étoufer en l'air, à cauſe qu'il reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il étoit terraſſé ; parce qu'effectivement il y trouvoit toujours de nouvelles troupes. Le temps nous a conſervé un beau groupe de marbre qui repréſente Hercule tenant en l'air Anthée, qu'il ſerre de toute ſa force. Cet Anthée avoit bâti la ville de Tingi (*a*), qui eſt aujourd'hui un petit bourg ſur le Détroit de Gibraltar. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce Géant, & que ſes oſſemens étoient d'une grandeur extraordinaire (*b*).

Pendant qu'Hercule étoit en Afrique, Buſiris, ce Tyran ſi connu, avoit envoyé des Pirates pour enlever les niéces d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Heſperie, filles d'Heſperus ſon frere, & à cauſe de cela nommées les Heſperides. Notre Heros les délivra, chaſſa les Corſaires, & alla même, comme nous l'avons dit ailleurs (1), tuer Buſiris. Atlas, pour récompenſer Hercule d'un ſervice ſi ſignalé, lui apprit l'Aſtrologie ; & comme il découvrit la voye de lait, qui eſt un amas prodigieux de petites étoiles, on publia la fable ridicule, que Junon par le conſeil de Minerve, ayant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ où ſa mere l'avoit expoſé, il tira ſon lait ſi rudement, qu'il en fit réjaillir une grande quantité qui forma cette voye de lait.

(1) Tom. 2. Liv. 1. Art. d'Atlas.

Les bons conſeils, au reſte, que ce Heros donna à Atlas en le ſoulageant dans les guerres qu'il avoit, ſur-tout dans l'affaire de Buſiris, donnerent auſſi lieu à la fable qui dit qu'il lui aida à porter le Ciel quelque temps ſur ſes épaules (*c*). Atlas avant que de congédier Hercule, lui fit préſent des plus belles brebis du pays, & ce ſont-là les pommes d'or ſi fameuſes, qu'on dit que ce Prince faiſoit garder dans les jardins des Heſperides par un dragon, & la fable n'eſt fondée que ſur une équivoque ; car le mot Grec (2) ſignifie également une brebis &

(2) τὸ μῆλον,

(*a*) On l'appelle aujourd'hui *Tanger*.
(*b*) V. ce qu'on a dit à ce ſujet T. 2. L. 1.
(*c*) Voyez la Fable d'Atlas dans l'Hiſtoire de Jupiter.

une pomme. Il y a dans le Cabinet du Roy un beau médaillon, ſur lequel paroît Hercule cueillant les pommes d'or. Le ſerpent qui entortille l'arbre qui les portoit, baiſſe la tête, comme s'il avoit reçû un coup mortel. Ce monſtre, fils de Typhon, avoit, dit-on, cent têtes & autant de voix ; mais ſur le médaillon il n'en a qu'une. Les trois Heſperides, Æglé, Arethuſe & Hyperthuſe ſont près de l'arbre, & paroiſſent reprocher à Hercule le vol qu'il leur fait.

M. le Clerc (1) remarque que cette avanture eſt arrivée près de Tingi en Afrique, où, ſelon Pline (2), on doit placer les jardins des Heſperides, ainſi nommés, non à cauſe des filles d'Heſperus, mais par leur ſituation à l'Occident ; ce qui a fait donner le même nom à l'Eſpagne (3). Palephate explique autrement cette fable (4), & dit qu'il y eut un Mileſien habitant dans la Carie, nommé Heſperus, dont les filles s'appelloient Heſperides, qui gardoient des troupeaux de brebis qui étoient ſi belles, qu'on pouvoit les appeller des brebis dorées. Hercule les enleva, ainſi que le berger nommé Draco. Mais cet Auteur eſt ſujet à forger des explications, & à donner l'exiſtence à des perſonnes qui n'ont jamais été ; cependant Agroelas, ancien Auteur, cité par le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, penſe de cette fable à peu près comme Palephate, & croit que ces prétendues pommes d'or étoient des brebis d'une beauté ſurprenante, & qu'on appelloit pour cela des brebis d'or, & leur gardien un dragon, à cauſe de ſa vigilance & de ſa ferocité. La ſeule différence qui ſe trouve entre ces deux Ecrivains, eſt que le premier croit que cette avanture ſe paſſa dans la Carie, au lieu que le ſecond en établit la ſcéne dans la Libye ; ce qui eſt plus conforme à l'opinion des Anciens. Quoiqu'il en ſoit, j'aimerois mieux adopter la conjecture de Bochart (5), qui dit qu'on a voulu ſignifier par cette fable les richeſſes d'Atlas, le mot Phénicien *Melon*, dont les Grecs ont fait *Mulon*, ſignifiant également des richeſſes & des pommes (*a*).

(1) Sur Heſ. P. 41.
(2) L. 5. c. 5.
(3) Macrobe Sat. l. 1.
(4) Livre des choſes incroyables.
(5) Chan. l. c. 1.

(*a*) Je prie le Lecteur de ſe rappeller ce que j'ai dit ſur ce ſujet dans le Tom. II. Liv. I. à l'occaſion d'Atlas, & s'il ſouhaite encore un plus ample éclairciſſement, de lire la Diſſertation de M. l'Abbé Maſſieu, Mem. de l'Acad. des Bell. Lett. T. 3. p. 28.

Hercule ayant penetré pendant cette expédition juſqu'à Cadis, que l'on regardoit comme le bout du monde, où le Soleil alloit ſe coucher dans l'Ocean, fit élever deux colomnes, pour marquer que c'étoit-là le terme des entrepriſes de ce Heros, & que perſonne ne devoit tenter d'aller plus avant. Bacchus, ou plutôt Oſiris en avoit fait autant dans les Indes. Il n'y a rien de ſi fameux dans l'Hiſtoire fabuleuſe que ces colomnes d'Hercule; cependant de ſçavans Critiques croyent avec Bochart qu'elles ne ſubſiſterent jamais, & que ce qui donna lieu à la fable, c'eſt la ſituation de deux montagnes nommées Calpé & Abyla, dont l'une eſt en Afrique, & l'autre en Europe ſur le détroit de Gibraltar, qu'on regarda comme deux eſpeces de colomnes qui marquoient que c'étoit-là le bout de l'univers, & les bornes que la nature avoit plantées pour avertir les hommes d'arrêter là leurs courſes & leurs conquêtes; & ce qui confirme la conjecture de ce Sçavant, c'eſt qu'Abyla, qui eſt le nom d'une montagne, ſignifie auſſi une colomne.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il y avoit des colomnes magnifiques dans le Temple fameux que les habitans de Cadis firent élever, à quelque diſtance de leur ville, à l'honneur d'Hercule; & comme elles étoient gravées en caracteres Phéniciens, on crut dans la ſuite que ce Heros lui-même les avoit fait élever. Les Anciens regardoient ces deux colomnes comme deux taliſmans propres à arrêter l'impétuoſité des Elémens, de peur que venant à ſe mêler à l'Océan, reſte du ténebreux Chaos, ils ne portaſſent par-tout la confuſion & le déſordre: *Terræ & Oceani vinculum ſunt hæ columnæ, quas in domo Parcarum inſcripſit Hercules, ne qua Elementis contentio accedat, nec amicitiam disjungant, quâ invicem junguntur* (1). C'étoient ſans doute les anciens caracteres Phéniciens qui étoient gravés deſſus, & qu'on n'entendoit pas, qui donnerent lieu à cette fable. Ce Temple, au reſte, étoit très-fameux; ſa ſituation en un lieu ſi éloigné, ſon ancienneté, le bois incorruptible dont il étoit conſtruit, ſes colomnes chargées d'anciennes inſcriptions & d'hieroglyphes, les travaux d'Hercule qui y étoient

(1) Apollon.

repréſentés (*a*), les arbres de Geryon, qui ſelon Philoſtrate jettoient du ſang, les céremonies ſingulieres qui s'y pratiquoient (*b*); tout cela le rendoit fort célebre, & la ville de Cadis ſe croyoit en ſûreté ſous la protection d'un ſi grand Heros. Auſſi Theron Roi d'Eſpagne ayant voulu piller ce Temple, une terreur panique diſperſa ſes vaiſſeaux, qu'un feu inconnu diſſipa tout d'un coup (*c*).

Hercule délivre Promethée.

Les Mythologues diſent que l'expedition d'Afrique fut le dernier exploit de notre Heros, & qu'Euryſthée ſatisfait ne lui ordonna rien davantage. Mais il faut remarquer après Diodore de Sicile, que parmi les travaux de ce Heros, il y en avoit qui lui avoient été commandés par Euryſthée, d'autres que ſa ſeule valeur lui fit entreprendre. Ainſi il pénétra juſques dans le fond de la Scythie, où l'on dit qu'il délivra Promethée que Jupiter y avoit fait attacher, & où un aigle lui dévoroit le foye, pour le punir de ſa témerité, comme nous l'avons dit plus au long dans ſon hiſtoire.

Son combat avec Acheloüs.

Le fleuve Acheloüs par ſes inondations ravageoit les champs de Calydon, & portant de la confuſion dans les limites, obligeoit ſouvent les Ætoliens & les Acarnaniens de ſe faire la guerre. Ce Prince y mit des digues, avec l'aide de ſes compagnons, & rendit le cours de ce fleuve ſi uniforme, qu'il donna pour jamais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet évenement, le raconterent d'une maniere entierement fabuleuſe: ils dirent qu'Hercule avoit combattu contre le Dieu de ce fleuve, qui s'étoit d'abord changé en ſerpent, par où l'on marquoit ſon cours tortueux; & enſuite en taureau, ce qui nous découvre ſes débordemens rapides,

(*a*) Sur quoi il eſt bon de remarquer que ce ne fut que pluſieurs ſiécles après Hercule le Phenicien qui avoit bâti ce Temple, que les Grecs y mêlerent des céremonies, des peintures, &c. qui regardoient leur Hercule.

(*b*) Silius, liv. 3. les decrit dans ces vers:

Femineos prohibent greſſus, ac limite curant
Setigeros arcere ſues, aut diſcolor ulli
Ante aras cultus; velantur corpora lino,
Diſcinctis mos thura dare, atque è lege parentum
Sacrificam lato veſtem diſtinguere clavo.
Pes nudus, tonſaque comæ, caſtumque cubile.
Inteſtincta focis ſervans altaria flammæ,
Sed nulla effigies, ſimulacrave nota Deorum.

(*c*) Ce Temple étoit aſſez loin de la ville de Cadis, au Levant de l'Iſle, près de la terre ferme. Conſultez Bochart, Chan. l. 1. c. 34.

& les ravages qu'il cauſoit dans les campagnes (*a*). On ajouta qu'Hercule l'avoit enfin vaincu, & qu'il lui avoit arraché une corne ; c'eſt-à-dire, qu'il remit dans un ſeul lit les deux bras de ce fleuve ; que cette corne devint une corne d'abondance, parce qu'en effet il porta l'abondance dans la campagne ; quoique ſouvent on entende par la corne d'abondance celle d'Amalthée qui avoit nourri Jupiter, que les Nymphes, dit-on, avoient donnée à Acheloüs, en troc de celle qu'Hercule lui avoit arrachée (1). Œnée Roi de Calydon, pour récompenſer Hercule de ce ſervice, lui donna ſa fille Déjanire en mariage, de laquelle il eut un fils nommé Hillus. Il demeura trois ans à la Cour de ce Prince, & s'en bannit volontairement pour un meurtre qu'il commit (2). Que l'on compare maintenant ce trait d'hiſtoire avec la deſcription pompeuſe que fait Ovide du combat du fleuve & du Heros, & l'on verra juſqu'à quel point la licence poëtique pouſſe la fiction.

(1) Apollod.

(2) Diod. l. 4.

Je ne dois pas omettre d'expliquer ici ce que veut dire le même Poëte, lorſqu'il raconte que le fleuve Acheloüs ayant été oublié par des Nymphes dans un ſacrifice qu'elles offroient aux autres Dieux, il ſe déborda tellement qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces Iſles qu'on nomme Eſchinades. Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que le fleuve Acheloüs par ſes frequents débordemens entraînoit dans la mer une ſi prodigieuſe quantité de ſable & de limon, qu'il y forma pluſieurs Iſles (3), à quoi on peut ajouter que le naufrage de quelques Bergeres dans quelques-unes de ces inondations, fit inventer cette fiction. Ces Iſles nouvellement formées, dit un autre Poëte, donnerent lieu à une avanture aſſez ſinguliere. Alcmeon, dit-on, fils d'Amphiaraüs, errant & vagabond pour le meurtre de ſa mere, alla conſulter l'Oracle pour ſçavoir où il pourroit ſe retirer : & il apprit qu'il ne

(3) Diod. l. 4.

(*a*) On repréſentoit ſouvent les fleuves ſous la figure d'un Taureau, pour marquer les ravages qu'ils cauſoient : *Taurorum ſpecie ſimulacra fluminum, id eſt cum cornibus, quod ſunt atrocia ut Tauri*, dit Feſtus : Tzetzès, Elien, Acron ſur Horace, liv. 4. Ode 14. & autres, diſent la même choſe. Strabon croit que c'étoit à cauſe du bruit des eaux.

ſeroit délivré des Furies qui le perſécutoient, qu'après avoir trouvé un lieu qui n'étoit point éclairé du Soleil, lorſqu'il commit ce funeſte parricide. Après avoir long-temps rêvé au ſens de l'Oracle, il crut qu'il vouloit parler des Iſles Eſchinades, nouvellement formées, & qui étoient déja aſſez grandes pour lui ſervir de demeure. Il alla s'y établir, y forma un petit Royaume, & donna à la côte voiſine le nom de ſon fils (*a*).

Theſée délivré des enfers.

Theſée pour avoir entrepris d'enlever la femme d'Aidonée Roi d'Epire, pour ſon ami Pirithoüs, avoit été fait priſonnier de ce Prince: Hercule en paſſant dans ce Royaume le délivra de ſa priſon; & cet Aidonnée étant, pour les raiſons que nous avons dites, regardé comme le Roi des Enfers (*b*), on prit le voyage d'Hercule pour une deſcente dans le Royaume des morts; mais deux choſes contribuerent à cette Fable: l'une, qu'il emmena d'Epire quelque dogue qu'on prit pour Cerbere, comme nous l'avons dit (*c*), l'autre, qu'il tua dans ce temps-là un fameux ſerpent qui ſe retiroit dans l'antre de Tenare, qui étoit regardé comme l'embouchure de l'Enfer. Sur quoi Palephate croit (*d*) que c'étoit un dogue qu'Hercule avoit enlevé à Geryon; & on ne dit qu'il avoit trois têtes, qu'à cauſe de la ville Tricaſſia, où il l'avoit pris. Moloſſe, ajoute-t-il (c'eſt Aidonée) le vola à Euryſthée, & le cacha dans l'antre de Tenare, où Hercule par ordre du Roi de Mycenes alla le chercher; & c'eſt, ſelon cet Auteur, ce qui a donné lieu au voyage fabuleux de ce Prince aux Enfers (*e*). Aidonnée fut apparemment bleſſé par notre Heros; & comme ce Roi d'Epire fut obligé d'aller en Theſſalie pour chercher des remedes, on publia que le Dieu des Enfers avoit été obligé de ſortir de ſon Royaume pour aller dans l'Olympe implorer le ſecours de Peon, qui étoit un fameux Medecin de Theſſalie.

On ne convient pas, comme on vient de le voir, par quel endroit Hercule deſcendit aux Enfers. L'hiſtoire de

(*a*) Elle s'appella Acarnanie.
(*b*) Voyez l'Hiſtoire de Pluton.
(*c*) Dans le Syſtéme de l'Enfer.
(*d*) Chap. 4. des choſes incroyables.
(*e*) Voyez le Syſtéme de l'Enfer ſur Cerbere.

Theſée ſemble prouver que ce fut dans la Theſprotie, ou dans l'Epire; d'autres Mythologues parlent de l'antre de Tenare dans la Laconie, où l'on croyoit qu'étoit la deſcenre du Royaume de Pluton : enfin Xenophon, dans le ſixiéme Livre de la retraite des dix Mille, parlant de l'arrivée de l'armée dans la Cherſoneſe Acherontique, ajoute que c'étoit dans ce pays qu'on diſoit qu'Hercule étoit deſcendu dans le Royaume de Pluton, & qu'on y voyoit encore la Caverne, qui avoit plus de 150. pas de profondeur.

Apparemment qu'Hercule regardoit cette deſcente aux Enfers, comme le plus perilleux de ſes travaux, puiſqu'il ne voulut pas l'entreprendre qu'il ne ſe fût auparavant fait initier aux myſteres Eleuſiniens. Il alla pour cela à Athenes; mais Eumolne, ou ſelon d'autres Auteurs, Muſée fils d'Orphée qui y préſidoit, lui remontra qu'aucun étranger ne pouvoit être admis aux myſteres de Cerès. Cependant comme on ne vouloit pas refuſer à ce Heros cette ſatisfaction, on en inſtitua d'autres à ſon occaſion. Ce ſont ceux qu'on appelle les petits myſteres Eleuſiens, auſquels on admit depuis ce temps-là les étrangers.

Pelias (*a*) ayant été tué par ſes filles, Acaſte ſon fils reſolut de pourſuivre ſes ſœurs juſque dans la cour du Roi Admete ſon couſin, où Alceſte s'étoit retirée (*b*); & parce que ce Prince qui en étoit amoureux ne voulut pas la rendre, Acaſte ravagea toute la campagne. Admete ayant éré pris dans une ſortie, la genereuſe Alceſte alla s'offrir volontairement au Vainqueur, pour délivrer ſon Amant de la mort dont il étoit menacé : Acaſte l'accepta & renvoya Admete. Alcide arriva en ce temps-là à la cour de Theſſalie, & ayant trouvé ce Prince dans la derniere déſolation de la perte de ſa Maitreſſe, qu'il croyoit ſur le point d'être immolée aux Manes de ſon pere, pria ce Heros de pourſuivre ſon ennemi. Alcide défit Acaſte, délivra Alceſte qu'il remit entre les mains d'Admete qui l'épouſa. Ceux qui écrivirent cet évenement, l'habillerent en Fable, ils dirent heureuſement qu'Alceſte

Alceſte délivrée.

(*a*) Palephate, Liv. des choſes incroyables, ch. 17. Diod. liv. 4.
(*b*) Elle étoit pourtant innocente, ſi nous en croyons Diod. liv. 4.

étoit

étoit morte pour ſauver ſon Amant. Ils ajouterent qu'Hercule avoit rencontré le mort, avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamant, juſqu'à-ce qu'enfin elle lui eût promis de rendre à la jeune Alceſte la lumiere du jour qu'elle lui avoit ravie ſi injuſtement. C'étoit, comme on le voit, une allégorie des plus raiſonnables; délivrer une perſonne prête à perdre la vie, c'eſt l'arracher des bras de la mort: on parle ainſi tous les jours ſans fiction. Mais ce qui rendoit cette Fable plus vraiſemblable, c'eſt que lorſque ce Heros la délivra, elle avoit déja paſſé le fleuve Acheron pour s'en retourner dans ſon Royaume. Peut-être même que ceux qui firent un Epithalame aux noces de cette Princeſſe, chanterent quelque choſe de ſemblable aux vers de M. Quinault.

Alcide eſt vainqueur du trepas,
L'Enfer ne lui reſiſte pas, &c.

On faufila le miniſtere d'Apollon dans cette Fable, parce que ce Dieu, comme nous l'avons expliqué dans ſon Hiſtoire, avoit été obligé de garder les troupeaux d'Admete.

Défaite des Amazones.

Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes ſur leurs voiſins les rendoient redoutables. Euryſthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolite, c'eſt-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leur tréſors. Hercule s'embarqua ſur le Pont-Euxin, arriva ſur les bords du Thermodon; & ayant attaqué ces Heroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolite, ou Antiope priſonniere, qu'il donna à Theſée, & Menalippe leur Reine ſe racheta, en donnant la fameuſe ceinture, c'eſt-à-dire, en payant ſa rançon.

Peut-être qu'il ſe pourroit trouver quelques perſonnes qui demanderoient ce que c'étoit que ces Amazones dont nous venons de parler. C'étoit une Republique de femmes, qui ne ſouffroient point d'hommes parmi elles, ſe contentant de les aller voir tous les ans. Si elles accouchoient enſuite d'un garçon, elles l'expoſoient, ou le renvoyoient aux Scythes

leurs maris ; ſi c'étoit une fille, on l'élevoit avec beaucoup de ſoin, & on lui faiſoit brûler la mamelle droite, pour mieux tirer de l'Arc ; c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom d'*Amazones*, ἄμαζος, ſans mamelle. Tous les Anciens en conviennent ; cependant les Amazones qu'on trouve repréſentées dans les anciens monumens, ont les deux mamelles.

Quelques Auteurs, parmi leſquels eſt Strabon, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu d'Amazones ; que tout ce qu'on publioit ſur ce ſujet, n'étoit qu'une Fable ; & M. le Clerc ajoute que ce qui y a donné lieu, c'eſt qu'en Cappadoce les femmes alloient avec leurs maris à la guerre, comme elles avoient été autrefois à la conquête des Indes avec Bacchus, ou Oſiris ; que les noms qu'on leur donne, comme Antiope, Pentheſilée, & les autres, ſont Grecs & non pas Scythes ; & que les meilleurs Hiſtoriens de la vie d'Alexandre n'en diſent rien. Mais de la maniere que tous les Anciens, je veux dire, Herodote, Diodore de Sicile, Velleïus Paterculus, Mela, Pauſanias, Trogue & pluſieurs autres parlent des Amazones, on ne ſçauroit revoquer en doute ce qu'ils en diſent : ils les font regner en Scythie ſur les bords du Thermodon, & font commencer leur Empire après la défaite de leurs maris qui ayant été chaſſés de Scythie par une ſédition, s'étoient emparés de la Cappadoce. On ajoute qu'une de leurs Reines, nommée Pentheſilée, alla porter du ſecours à Priam, & fut tuée par Achille (*a*).

Herodote raconte comment les Grecs vainquirent les Amazones, & la maniere dont elles ſe ſauverent ; comme les Scythes les reconnurent après les avoir défaites, & tâcherent de les apprivoiſer en leur envoyant des hommes les mieux faits de leur armée. Plutarque parle de leur irruption dans l'Attique (1), & de la victoire que Theſée remporta ſur elles. Quinte-Curce nous apprend qu'une de leurs Reines alla voir Alexandre, & qu'elle demeura treize jours avec lui. Je crois qu'après ces témoignages, & pluſieurs autres dont je ne me ſouviens pas preſentement, on ne ſçauroit gueres douter qu'il

(1) In Thef.

(*a*) Diodore, liv. 3. parle des Amazones qui ſe ſignalerent dans la Libye.

n'y ait eu autrefois des Amazones. Mais ſans les aller chercher dans des temps ſi éloignés, on nous dit (*a*) qu'il y en a encore aujourd'hui dans une des Iſles Marianes. On ajoute que les hommes des Iſles voiſines les vont voir, & remportent avec eux les enfans mâles, & n'y laiſſent que les filles; ſans parler ici de ce vaſte pays des Amazones qui fut découvert il y a quelques ſiécles dans le continent de l'Amerique méridionale.

Deſcend dans la Troade, & prend la ville de Troye.

Comme la conquête des Argonautes arriva du temps de notre Heros, il ne manqua pas d'être de la partie; cependant quelques Auteurs croient, comme nous l'avons dit, qu'il n'alla pas juſqu'à Colchos, & qu'il deſcendit dans la Troade pour aller chercher le jeune Hylas, qui étant allé puiſer de l'eau, s'étoit égaré (*b*). Ce jeune Prince, dit-on, qui étoit fils de Thiodamante Roi de Myſie, ayant été envoyé avec ſes Compagnons dans la Phrygie pour chercher de l'eau, fut dévoré par quelque bête féroce, ou noyé dans quelque ruiſſeau. Hercule qui l'aimoit, deſcendit pour le chercher, & fit retentir les rivages du nom de ſon favori.

His adjungit Hylam nautæ quo fonte relictum
Clamaſſent, ut littus Hyla, Hyla omne ſonavit (1).

(1) Virgil. Eclog. 6.

Quelque vraiſemblance que ſoit cette explication, M. le Clerc la rejette, & croit que le mot *Hyla* veut dire du bois; & que ce qui a donné lieu à la Fable, c'eſt que veritablement Hercule deſcendit avec Telamon & ſes autres compagnons du Vaiſſeau des Argonautes; & étant allé couper du bois ſur le mont Ida, ils en firent un Vaiſſeau pour l'expedition de Troye. Le bruit que le bois faiſoit en tombant, & dont la forêt retentiſſoit, donna lieu à la Fable que nous venons d'expliquer. Quoiqu'il en ſoit, il eſt vrai que la ville de Troye étant alors fort endommagée par les inondations de la mer, on crut que Neptune qui en avoit bâti les murailles, ſe vengeoit du perfide Laomedon. L'Oracle conſulté apprit que

(*a*) P. Gobien, ſixiéme Recueil des Lettres édifiantes.

(*b*) Voyez ce que j'en ai dit dans la Liſte des Argonautes.

pour appaiſer le Dieu de la mer, il falloit expoſer à un monſtre une fille du ſang royal ; & le ſort étant tombé ſur Heſione fille de ce Prince, Hercule s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de chevaux que Laomedon lui promit, & il fut aſſez heureux pour y réuſſir : mais le Roi n'ayant pas tenu ſa parole, il ſaccagea la ville, enleva Heſione qu'il fit épouſer à Telamon, tua Laomedon, & donna ſa couronne à Podarce ſon fils, à la priere de la Princeſſe qui le racheta, & qui pour cela fut appellé Priam. Ce monſtre, au reſte, qui ravageoit la ville de Troye, étoit la mer, qui faute de digues inondoit la campagne, & avoit apporté la contagion juſques dans la ville. On obligea le Roi de promettre ſa fille à celui qui arrêteroit ces débordemens. Hercule l'entreprit & en vint à bout, & c'eſt ce qui donna lieu à la Fable. Mais, pour le dire ici en paſſant, cette convention doit s'entendre de quelques-unes des meilleures Galeres du Prince Phrygien, que ce Heros demandoit pour récompenſe de ſes ſervices ; & cette conjecture ſe prouve non-ſeulement parce qu'il n'y a nulle apparence qu'il ſe fût contenté de ſix chevaux, pour avoir ſauvé la ville de Troye, mais auſſi parce que les Poëtes diſent que ces chevaux de Laomedon étoient ſi légers qu'ils marchoient ſur les eaux ; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaiſſeau à voile, ou d'une Galere. Tout le monde convient de cette expedition d'Hercule ſur la ville de Troye ; mais Diodore (1) croit que ce Heros la fit avec les autres Argonautes : il ajoute qu'ils laiſſerent Heſione entre les mains de Laomedon, juſqu'à leur retour ; qu'Hercule & Telamon l'étant allés redemander, ce Prince leur avoit fait fermer les portes, & qu'ils le punirent de la maniere que nous l'avons dit.

(1) Liv. 1.

Il n'eſt pas difficile de comprendre ce qu'a voulu dire Lycophron (2), lorſqu'il raconte que le monſtre dont nous venons de parler, dévora Hercule, qui demeura trois jours dans ſon corps, & qu'il en ſortit tout épilé. On voit bien que c'eſt une mauvaiſe imitation de l'hiſtoire de Jonas : ou plutôt, cette fable n'a d'autre fondement, ſinon qu'Hercule

(2) Dans ſa Caſ.

employa trois jours à élever des digues; & qu'on dit qu'il ſe jetta dans la ventre de ce monſtre, parce que lui & ſes compagnons ſe mirent dans l'eau pour y planter les pilotis; ou bien, ſi l'on veut ſuivre l'idée de Palephate, qui dit qu'Heſione fut enlevée par un Corſaire, on peut dire qu'Hercule pour le délivrer ſe jetta dans ſon Vaiſſeau, qui s'appelloit peut-être la Baleine, & qu'il y fut bleſſé.

N'oublions pas de dire que les Troyens, pour garantir Hercule de la fureur de ce monſtre, avoient fait un retranchement où il pouvoit ſe retirer, quand il ſortoit de la mer pour le pourſuivre; ouvrage que le Poëte attribue à Minerve, la Déeſſe des Arts, & qui ſubſiſtoit encore au temps du ſecond ſiége de cette ville. Ce fut là que Junon & Neptune allerent ſe placer pour être ſpectateurs du combat qu'Achille donna après ſa réconciliation. *En finiſſant ces mots*, c'eſt Neptune qui parle à Junon (1), *il marche le premier vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il ſe mît à couvert de la Baleine, quand ce monſtre dévorant quitteroit le rivage pour le pourſuivre, & ſe jetter ſur lui.* Ce retranchement, ou ce fort, avoit été conſtruit par les Troyens, pour ſe garantir des courſes de ce Corſaire, & Hercule s'en ſervit utilement. (1) Iliad. liv. 20.

Je ne parle pas ici de pluſieurs autres exploits dont on charge l'Hiſtoire de notre Heros: les villes priſes; les Tyrans punis; les Monſtres domptés; les Princes rétablis dans leurs Etats; de nouvelles villes bâties dans pluſieurs endrois; le cours des Rivieres ou détourné, ou remis dans ſon lit; de nouveaux chemins faits dans des lieux inacceſſibles; des colonies tranſportées dans differens pays, étoient, au rapport de Denys d'Halicarnaſſe (2), les actions les plus ordinaires de ſa vie: mais je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence, ce qui lui arriva au ſiége de Meſſene, où il fit perir tous les enfans de Nelée; & de douze qu'ils étoient, il ne reſta que Neſtor qui étoit abſent. L'avanture du dernier qui fut tué eſt ſinguliere; il ſe nommoit Periclymene. Heſiode (3) Apollonius (4), & après eux Ovide (5), diſent que ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de ſe métamorphoſer en plſieurs (2) Liv. 1.

Tue les enfans de Nelée.

(3) In Scuto.
(4) In Argon.
(5) Met. l. 11.

ſigures. Il ſe changea, ſelon eux, pour éviter les coups du redoutable Alcide, en fourmi, en moûche, en abeille, en ſerpent; & tout cela lui fut inutile: il crut pouvoir s'échaper des mains de ſon ennemi en prenant la figure d'un Aigle: mais Hercule, ſelon les Auteurs Latins, le tua d'un coup de fléche, ou ſelon les Auteurs Grecs, d'un coup de maſſue (1); fable par laquelle nous apprenons les differents tours d'adreſſe qu'employa le fils de Nelée pour ſe garantir d'une mort inévitable, dont ſa fuite ne put le ſauver.

(1) Lylio Giraldi.

Hercule, au rapport d'Elien, ſaccagea la ville de Meſſene, pour ſe venger du refus que Nelée & ſes enfans avoient fait de l'expier d'un meurtre qu'il avoit commis, & ce même Auteur ajoute qu'il n'épargna le jeune Neſtor, & ne lui rendit le Royaume de ſon pere, que parce qu'il n'avoit pas été du complot de ſes autres freres; ce qu'il regarde comme une grande marque de generoſité & de reconnoiſſance, ſans faire attention que cet acte de juſtice, n'efface pas la cruauté inouie de ce Heros, qui ſacrifie un Prince & onze de ſes enfans au refus d'une expiation, dont apparemment il n'étoit pas jugé digne.

Son combat à Sparte avec Hippocoon & ſes enfans, qu'il tua pour venger la mort d'Œonus fils de Lycimnius, frere de ſa mere, eſt encore très-célébre dans Pauſanias (2). Œonus étant allé à Sparte, & paſſant devant la maiſon d'Hippocoon, ſon chien voulant le mordre, il lui jetta une pierre, & ſes enfans étant accourus, l'aſſommerent à coups de bâton. Hercule vint fondre ſur eux; mais ayant été bleſſé dans la mêlée, il fut obligé de ſe retirer. Quelque temps après il revint avec main forte, maſſacra Hippocoon & ſes enfans; & n'ayant point trouvé Junon contraire à ſa vengeance, il lui bâtit un Temple, & lui immola une chévre; d'où eſt venu le ſurnom de Junon Egophore, ou qui mange de la chair de chévre, ſurnom que lui donnoient les Lacédemoniens.

(2) In Lacon.

Son combat à la lutte contre Eryx qu'il vainquit en Sicile; où il avoit fait paſſer à la nage les bœufs de Geryon par le détroit de Scylla, n'eſt pas moins célebre. Les conditions étoient que ſi Hercule étoit terraſſé, ſes bœufs appartiendroient

à Eryx; & que ſi c'étoit celui-ci qui fût vaincu, Hercule ſeroit maître du pays (1). Les Atheniens envoyerent dans la ſuite Dorycus prendre poſſeſſion de ce canton de la Sicile, nomme l'Erycie à cauſe d'Eryx; mais les Egeſtéens le maſſacrerent.

Enfin Hercule après avoir pris un grand nombre de villes & executé les travaux qu'Euryſthée lui avoit ordonnés, devint amoureux d'Iolé, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refuſée, il ſubjuga l'Œchalie, enleva cette Princeſſe, & tua le Roi. Etant de retour de cette expedition, il envoya Lychas pour chercher ſes habits de céremonie, dont il avoit beſoin dans un ſacrifice qu'il vouloit faire. Dejanire jalouſe de l'amour qu'il avoit pour Iolé, lui envoya ou un Philtre, qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croiſſoit près de Babylone, & qui lorſqu'il étoit échauffé ſe coloit à la peau: ou, ſi l'on ne veut pas s'éloigner des Anciens, & ſur-tout de Diodore, une tunique teinte du ſang du Centaure Neſſus, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, lorſqu'après avoir paſſé ſur ſon chevrl ſa femme Dejanire au-delà du fleuve Evene à ſon retour de Calydon (*a*), il voulut faire inſulte à cette Princeſſe: & comme les fléches d'Hercule étoient empoiſonnées, ainſi que nous l'avons dit, le ſang qui ſortit de ſa playe l'étoit auſſi, & ce Cavalier fit croire à Dejanire que cette tunique ſerviroit pour empêcher ſon mari d'aimer d'autres femmes. Quoiqu'il en ſoit, Hercule ayant pris cette tunique tomba dans une maladie déſeſperée, tua Lychas (*b*), s'en alla à Trachine, où il s'étoit retiré depuis ſon exil de Calydon, obligea Dejanire à ſe pendre; & ayant conſulté l'Oracle ſur ſa maladie, il n'en eut d'autre réponſe, ſinon qu'il devoit aller avec ſes amis ſur le mont Œta, & y élever un bûcher. Il comprit le ſens de l'Oracle, & ſe mit

(*a*) Il alloit à Trachine pour ſe faire expier du meurtre d'Eunome, parent de ſon beau-pere Oenée, qu'il avoit tué dans un feſtin, ce qui l'avoit obligé de ſe bannir volontairement de Calydon, comme nous l'apprennent Apollodore & Diodore. Pour aller de Calydon à Trachine il falloit traverſer le fleuve Evene, qui ne paſſoit pas au milieu de la ville, comme l'ont crû quelques Auteurs; car il l'auroit paſſé là, ou ſur un pont ou dans un bateau, ſans avoir beſoin du Cavalier Neſſus.

(*b*) Qui fut jetté dans la mer; ce qui a donné lieu à le changer en un rocher, qui porta ſon nom depuis ce temps-là. Ovid. Met. l. 11.

en devoir de l'executer. Philoctete alluma le feu où notre Heros fût brûlé. Ainſi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troye, comme je l'ai prouvé en établiſſant l'époque de l'expedition des Argonautes. Il n'étoit âgé que de cinquante-deux ans (*a*). Quelques-uns croyent qu'il mourut à la cour de Ceyx, & qu'on alla brûler ſon corps ſur le mont Œta, à la maniere du pays. Dejanire ne lui ſurvécut pas long-temps: elle mourut à Trachine, & fut enterrée au bas du mont Œta, près de la ville qui dans la ſuite fut nommée Herculée, ou, ſelon Pauſanias (1), étoit ſon tombeau.

(1) In Corinth.

Toute l'Antiquité convient aſſez de la maniere dont mourut Hercule; mais comme ſa mort a donné lieu à une belle Tragedie de Sophocle, intitulée les Trachiniennes, & à deux autres de Seneque, ſous les titres d'Hercule furieux, & d'Hercule ſur le mont Œta, nous devons nous y arrêter quelque temps. Ovide fait recevoir à ce Heros ſur le mont Œta le preſent fatal de Dejanire, & y meurt ſans abandonner ce lieu; mais Sophocle le fait aller à Trachine, où il arrive dans le temps que Dejanire venoit de ſe percer le ſein; & là, devoré par le poiſon ſecret qui le conſume, il fait contre elle cette plainte remplie d'imprécations qu'Ovide rend très-bien, & Seneque, à ſon ordinaire, avec beaucoup d'emphaſe & peu de bon ſens. Ovide l'a même embellie de cette belle penſée,

. . . . . *Defeſſa jubendo eſt*
Sæva Jovis conjux, ego ſum indefeſſus agendo.

La cruelle épouſe de Jupiter s'eſt plûtôt laſſée de m'impoſer de rudes travaux, que moi de les executer. Ciceron, ou ſelon d'autres, Attilius, ont jugé cette plainte digne d'exercer leurs plumes & l'ont traduite en latin. Le Lecteur, ne fût-ce que pour ſe dédomager de la ſéchereſſe des diſcuſſions, ne ſera pas fâché ſans doute de la trouver ici en françois (2) « O entrepriſe inouie » d'une femme! ô Dejanire, faut-il que je ſois ta victime! Non,

(2) Apollod. Liv. 2.

(*a*) Euſile & Iſidore, *in Chronic.* après Manethon.

jamais

» jamais l'implacable Junon, ni le barbare Euryſthée ne m'ont » été ſi funeſtes que la fille d'Œneus. C'eſt elle qui m'a enve- » loppé de cette fatale robe, comme d'un filet tiſſu par les » mains des Furies ; voile affreux, poiſon horrible ! il s'attache » à mon corps ; il me dévore les entrailles, il pénetre juſques » dans mes veines : mon noir ſang bouillonne & ſe conſume : » mon corps brûlé par un feu inviſible n'eſt plus qu'un phantô- » me. Quoi ! ce que n'ont pu ni les armes, ni les Geants, » ni les Centaures, ni la Grece, ni le reſte de l'Univers que j'ai » délivré de cent monſtres, une femme ſeule l'a tenté, l'a » executé, & c'eſt par ſes mains que j'expire ! O mon fils, » rempliſſez toute l'étendue de ce tendre nom. Qu'une vaine » pitié pour une mere parricide ne l'emporte pas. Allez, trai- » nez cette Furie, livrez-là moi, & ſoyez le ſpectateur de » ſon ſupplice. Je veux éprouver en ce moment qui vous » préférez, d'elle ou de moi. Allez, dis-je, oſez m'obéir, » ayez pitié d'un pere digne d'être pleuré. Miſerable, je verſe » des larmes ; moi, que perſonne n'entendit jamais pouſſer un » gémiſſement dans l'horreur des plus affreux revers ! Ah je » rougis de ma foibleſſe. Approche, mon fils, ſois témoin de » l'excès de mes maux. Voici mes entrailles. Peuple, regar- » dez ce corps ſi cruellement déchiré. Ah quelles convul- » ſions ! quelles flammes ! quel renouvellement de ſupplices ! » Jupiter, précipite-moi aux enfers : lance tes foudres pour » m'écraſer. Mes playes ſe r'ouvrent ; je ſuis dévoré ; quel » tourment ! O forces de mon bras jadis ſi vantées qu'êtes-vous » devenues ? O mains eſt-ce vous qui avez etouffé le Lion de » Nemée ? Oui, voici ce bras qui a coupé les têtes renaiſſan- » tes de l'Hydre, ce bras qui a dompté les Centaures, ce bras » dont les coups ont abbattu le Sanglier d'Erymanthe, ce bras » dont les efforts ont tiré Cerbere des enfers, ce bras qui a » mis en pieces le Dragon dépoſitaire des fruits d'or, ce bras » enfin, qui s'eſt ſignalé par des exploits innombrables, & que » nul mortel n'a pu déſarmer. Le reconnoiſſez-vous ? en quel » triſte état le voyez-vous réduit ! briſé, déchiré, attenué par » un poiſon ſecret, il languit, il n'eſt plus reconnoiſſable. Fils » de Jupiter & d'Alcmene, (quels noms !) je deviens la

» victime d'une perfide épouſe. Mais quand je ſerois anéanti, » je ſçaurai en tirer vengeance. Quelle vienne donc, & » qu'elle apprenne à l'Univers qu'Hercule, tout mort qu'il » paroît, eſt encore le fleau des impies ». Il faut ajouter, 1°. que Sophocle ne dit pas que Neſſus donna à Dejanire ſa tunique enſanglantée, comme le dit Ovide; mais de ſon ſang empoiſonné par les fléches d'Hercule, en lui enjoignant de le tenir dans un lieu bien fermé; & que ce ne fut qu'au temps que Dejanire apprit l'infidélité de ſon mari, qu'elle en enſanglanta une tunique pour la lui envoyer. Une jalouſe précipitation l'empêcha de faire toute l'attention aux précautions du Centaure; & comme elle ſe reſſouvint après le départ de Lycas que le flocon de laine, dont elle s'étoit ſervie, pour enſanglanter la tunique, porté au grand jour s'étoit enflammé, elle ſoupçonna que ce ſang étoit plutôt un poiſon, qu'un philtre pour ramener le cœur de ſon époux, dont elle apprit en même temps les cruelles douleurs, & elle ſe perça le ſein ſur ſa couche nuptiale.

2°. Que, ſuivant Ovide & d'autres Anciens, ce fut Philoctete qui alluma le bûcher qui conſuma Hercule; au lieu que dans Sophocle, c'eſt Hilus fils de ce Heros, après s'y être engagé par ſerment, ſur l'aſſûrance que c'étoit l'ordre des Dieux, & qu'il ne ſçauroit être coupable envers eux en obéiſſant à ſon pere.

3°. On voit aiſément dans les deux Tragédies de Seneque que ce Poëte a abandonné la noble ſimplicité de Sophocle pour ſuivre cet enthouſiaſme guindé, où jette quelquefois le faux bel eſprit. Mais il faut obſerver en même temps qu'après avoir fait paroître dans l'une, Hercule bizarrement furieux, il le fait mourir dans l'autre, d'une maniere tendre & douce, après avoir adreſſé à Jupiter ſon pere la priere la plus touchante, & la plus remplie de beaux ſentimens.

Hercule avoit eu un grand nombre d'enfans, tant de ſes femmes, ſçavoir, Megare, Dejanire, Iolé, Omphale Reine de Lydie chez laquelle on dit qu'il avoit filé, parce qu'il y avoit mené une vie fort voluptueuſe; que de ſes Maitreſſes qui furent en grand nombre: & comme pluſieurs Peuples ſe

glorifierent dans la ſuite d'en deſcendre, il eſt bon de nommer quelques-uns des plus connus de ſes fils. D'Omphale Reine de Lydie, il eut Ageſilaüs (*a*), d'où deſcendit Crœſus : d'Epicaſte fille d'Egée, Theſſala : de Parthenope fille de Stymphale, Everès : d'Augé fille d'Aleüs, Telephe : d'Aſtioche fille de Philante, Tlepoleme : d'Aſtidamie fille d'Amintor, Eteſipe : d'Orchonoé fille de Pelée, Paſoémon : de Megare fille de Créon, Therimaque, Deicoon, Créontiade, & Deïon : de Dejanire fille d'Œnée, Hilus qui épouſa dans la ſuite Iolé, Eteſipe & Glicizone ; ſans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des cinquante filles de Theſtius ; ce qui paroît une fable, ainſi que ce qu'on dit des enfans qu'il eut d'Hebé après ſon Apotheoſe. Je crois même que pluſieurs ſe firent honneur dans la ſuite, ſans aucun fondement, de deſcendre de ce Heros (*b*). Car les Anciens en nomment un ſi grand nombre qu'il eſt impoſſible de les raſſembler tous ici.

Telle eſt l'hiſtoire d'Hercule, chargée, comme on voit, de pluſieurs avantures étrangeres. Il eſt même difficile de concevoir qu'un ſeul homme ait fait tant de voyages, & exécuté tant d'entrepriſes. On doit cependant remarquer qu'il étoit toujours accompagné de pluſieurs perſonnes, menant avec lui, comme le remarquent Diodore & les autres anciens Auteurs, les troupes d'Euryſthée ; & on a mis ſur ſon compte tout ce qui a été executé par ſes ordres. Je ſuis même perſuadé que les voyages d'Afrique & d'Eſpagne, avec toutes leurs avantures, doivent regarder l'Hercule Phenicien ou l'Egyptien, qui vivoit vers le temps de Joſué, long-temps avant le Heros Grec (*c*), ainſi que ces fameuſes colomnes qu'il fit élever près de Cadis (*d*). On doit penſer la même choſe du voyage des

(*a*) Selon Palephate, il ſe nommoit Laomedon, ou ſelon d'autres Lamon.

(*b*) Voyez ſur les enfans d'Hercule, Lylio Giraldi.

(*c*) Auſſi les céremonies de ſon culte dont on ſe ſervoit à Tarteſe, étoient Phéniciennes : *Phœnicio ritu colitur ; Thebanus ipſis non eſt Deus, ſed Tyriorum.* Appian. in Iber.

Diodore & Mela diſent la même choſe.

(*d*) Bochart, Chan. L. 1. c. 9. croit qu'une ſimple équivoque a fait prendre dans la ſuite, pour deux colomnes les montagnes d'Abyla & de Culpé, dont l'une eſt en Afrique & l'autre en Eſpagne ſur le Détroit de Gibraltar. Si cela eſt l'Inſcription dont nous avons parlé, aura été trouvée ſur les colomnes du Temple d'Hercule à Cadis, qui ſelon Philoſtrate étoient d'or, & ſelon Strabon, de bronze.

Gaules & d'Allemagne, où apparemment ce Heros n'a jamais été. C'eſt auſſi l'Hercule Phenicien qui trouva l'art de teindre en pourpre, ſon chien ayant par hazard mangé d'une herbe qui lui rendit la gueule toute rouge.

M. Loerker attribue cette invention à Joſué & à ſon Compagnon Caleb, dans ſon voyage de la Paleſtine, fondé ſur ce qu'en langue Phenicienne *Caleb* veut dire un chien : auſſi Voſſius croit-il qu'Hercule eſt le même que Joſué. On doit détacher auſſi de l'Hiſtoire d'Hercule pluſieurs autres actions, comme ſon combat avec les Geants, qui regarde l'Hercule Egyptien, ce grand Général des troupes de Bacchus ou Oſiris ; combat arrivé certainement pluſieurs ſiécles avant la naiſſance du fils d'Alcmene. On doit penſer à peu près la même choſe de l'avanture de Promethée, & généralement de toutes celles dont la Grece n'a pas été le theâtre.

Enfin nous devons dire que tout ce qui ſe faiſoit de grand dans ces temps héroïques, étoit attribué à Hercule ; c'eſt à-dire, à la force & à la valeur : ainſi la ſeparation de Calpé & d'Abyla, la défaite des Geants près d'Arles, le paſſage des Alpes, alors impraticable : tous ces grands événemens, étoient mis ſur ſon compte. On diſoit apparemment de celui qui étoit ſorti de ces avantures; *c'eſt un Hercule*, comme on dit aujourd'hui, c'eſt un Samſon, un Ceſar; ainſi il eſt très-difficile de bien diſtinguer ce qui appartient à chacun de ceux à qui les Anciens donnent le nom d'Hercule : chaque Nation même, ſe fit un Hercule du plus fameux de ſes Heros, comme nous l'avons dit au commencement de cette Hiſtoire, & on les a confondus dans la ſuite. Mais, dira-t-on, que veulent dire les Poëtes, lorſqu'ils racontent qu'Hercule voulant combattre dans les Jeux Olympiques, & perſonne n'oſant ſe préſenter, Jupiter lui-même lutta contre lui ſous la figure d'un Athlete ; & comme après un long combat l'avantage fut égal des deux côtés, ce Dieu ſe découvrit & félicita ſon fils ſur ſa force & ſur ſa valeur ?

Nos Mythologues répondront que les Poëtes ont fait alluſion dans cette Fable, au combat myſterieux de Jacob avec l'Ange du Seigneur, qui ſe découvrit le matin après avoir

lutté toute la nuit contre lui, & lui donna le nom d'*Iſraël*, qui veut dire fort; & certainement la reſſemblance eſt grande : les Grecs d'ailleurs n'oublioient rien des Hiſtoires étrangeres pour embellir celles de leurs Heros. Ce qui rend leur conjecture plus vraiſemblable, c'eſt que cette Fable eſt rapportée par Lycophron (1), qui vivoit ſous le regne de Ptolemée Philadelphe, & qui par conſéquent pouvoit avoir lû la Geneſe dans la Traduction des Septante, qui ſe fit ſous le regne de ce Prince. On doit penſer de même, ajoutent ces Auteurs, de ces pierres que l'on dit que Jupirer fit pleuvoir ſur les Geants qui combattirent contre Hercule, puiſque cela reſſemble fort à une pareille hiſtoire, écrite dans le Livre de Joſué (2). Pomponius Mela (3) parle ainſi de cet événement au ſujet de Lacrau, près d'Arles, plaine couverte de pierres, & qu'il appelle : *Lapidum campum* (*a*). *Hercule combattant contre Albion & Belgion, fils de Neptune, & ayant épuiſé ſon carquois, s'adreſſa à Jupiter, qui les teraſſa à coups de pierres. Il y en a en effet une ſi grande quantité en cet endroit, qu'on croiroit qu'il en eſt tombé une pluye.*

(1) Dans ſa Caſſandre.

(2) Ch. 10.
(3) L. 2. c. 5.

Mais ſans obliger le Lecteur à croire que les Poëtes ont tiré ces idées de ce qu'ils avoient lû dans nos Livres ſaints, dont peu d'entre eux ont eu connoiſſance, je crois qu'on peut expliquer la premiere Fable, en diſant que quelque Prêtre de Jupiter combatit contre Hercule avec un avantage égal, & qu'on ajouta que c'étoit ce Dieu lui-même, pour augmenter la valeur que ce Heros fit paroître dans les Jeux Olympiques. Pour la ſeconde, je crois que ce qui y a donné lieu, c'eſt que dans l'endroit où les Poëtes prétendent que ce combat fut donné, il y a une ſi grande quantité de pierres, qu'il paroît qu'elles y ſont tombées du ciel, les lieux voiſins n'en étant pas auſſi remplis. Cette plaine, pour le dire en paſſant, nourrit d'excellens moutons, qui dérangent avec les pieds les petites pierres dont elle eſt couverte, & qui cachent quelques brins d'herbe.

(a) *Herculem contra Albionem & Belgiona Neptuni liberos dimicantem, cum tela defeciſſent, ab invocato Jove, adjutum imbre lapidum ferunt : credas pluiſſe, adeo multi paſſim & latè jacent.*

Pour ce qui eſt de la Fable qui dit que le même Hercule combattit avec Apollon pour le Trepied de Delphes, elle n'eſt fondée que ſur ce que ce Heros étant allé conſulter l'Oracle de ce Dieu au ſujet du meurtre d'Iphitus ; & la Prêtreſſe ne lui ayant pas rendu une réponſe favorable, il enleva le Trepied du Temple malgré les Prêtres qui s'y oppoſoient ; mais la Pythie lui ayant reproché qu'il ne marchoit pas ſur les traces de l'Hercule Egyptien dont il avoit fait ſon modele, il fut touché de ſes paroles, & le lui remit entre les mains.

Hercule fut honoré comme un Dieu peu de temps après ſa mort : ſon ami Iolas fit ſon apotheoſe ; & comme le feu avoit conſommé juſqu'à ſes os, il publia que Jupiter l'avoit enlevé dans le ciel, pour purifier ce qu'il avoit de mortel (*a*). Il ajouta pour confirmer cette penſée, un prétendu prodige, diſant que dès que Philoctete eut allumé le bûcher, la foudre étoit tombée deſſus, & l'avoit réduit en cendres en un inſtant. Il lui fit élever un Tombeau ſur le mont Œta, ſur lequel Menetius immola un taureau, & établit une fête annuelle à ſon honneur. Les Thebains ſuivirent ſon exemple, ainſi que les autres peuples de la Grece, & on lui éleva dans la ſuite des Autels & des Temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un demi-Dieu.

Son culte, au reſte, reſſembloit à celui des autres *Indigetes*, à quelques circonſtances près. Dans l'Iſle de Cos, il avoit une Prêtreſſe. Dans celle de Rhodes, on accompagnoit les ſacrifices qu'on lui offroit de mille malédictions, en memoire de ce que ce Heros ayant enlevé les bœufs d'un Laboureur (*b*), il lui avoit dit beaucoup d'injures, dont il n'avoit fait que rire ; ainſi on crut qu'on ne pouvoit mieux l'honorer, que de les repeter dans ſes ſacrifices (1). Au rapport d'Athenée, les Pheniciens offroient à Hercule des cailles en ſacrifice (2), & diſoient que cette coutume venoit de ce que ce Heros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit

(1) Lactance Div. Inſt. L. 1. c. 21.

(2). L. 9. c. 11.

(*a*) Comme les Fables varient ſans ceſſe ce fut, ſelon une autre tradition, Philoctete qui fit brûler le corps de ce Heros, & qui le cacha, comme nous le dirons ailleurs.

(*b*) C'eſt ce Thiadamas dont nous avons parlé.

la vie avec l'odeur d'une caille; Fable fondée, ſi nous en croyons Bochart (1), ſur ce qu'Hercule étoit ſujet au mal caduc, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, & qu'on le faiſoit revenir en lui faiſant ſentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien (2), eſt un remede utile à ce mal.

(1) De animalib. ſcrip. P. 2. l. 1. c. 19.

(2) De partu facili. c. 155.

Il ne faut pas oublier de dire ici que le Peuplier blanc étoit conſacré à notre Heros. Servius interprétant ces vers où Virgile, appelle cet arbre *le Peuplier d'Hercule*, raconte la Fable qui dit que lorſque ce Heros deſcendit aux Enfers, il fit une couronne de feuilles de Peuplier, & que ce qui touchoit la tête, prit, ou plûtôt conſerva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce triſte ſejour eſt rempli; ce qui veut dire que ce Heros trouva en Theſprotie, dans le Royaume d'Aidonée où il voyagea, de ces ſortes de Peupliers, & qu'il en fit porter dans la Grece, comme Pauſanias nous l'apprend (3), ayant affecté depuis ce temps-là d'en porter des couronnes: & c'eſt ce qui fait dire à Ovide:

(3) In Eliacis priorib. Id. l. 5.

Auſus es hirſutos mitrâ redimire capillos,
Aptior Herculeâ populus alba comâ.

Enfin il eſt bon de remarquer avec Herodote, qu'il y avoit quelque difference entre le culte qu'on rendoit à Hercule, qu'ils nommoient Olympien, & celui du fils d'Alcmene; c'eſt-à-dire, que l'on ſacrifioit à l'un comme à un Dieu, & qu'on rendoit ſeulement à l'autre les honneurs dûs aux Heros, comme on l'a déja dit.

Avant que de finir l'hiſtoire d'Hercule, dont je viens de rapporter les avantures, il eſt à propos d'expliquer les differens noms que les Poëtes & les Hiſtoriens lui donnent.

Celui d'Alcide lui fut donné, ſuivant quelques-uns, ou du nom de ſon ayeul qui s'appelloit Alcée, ou ſelon les autres, à cauſe de ſa valeur, & de ſa force. Celui d'Hercule, à l'occaſion des deux ſerpens envoyés par Junon, & qu'il tua dans ſon berceau; car ce nom ſignifiant *la gloire de Junon*, ἀπὸ τῆς Ἥρας τῦ κλέος *à laude & celebritate Junonis*, c'eſt comme

ſi on avoit voulu marquer par-là, que les perſécutions de cette Déeſſe le rendroient recommandable à la poſterité. On aſſûre que ce fut la Prêtreſſe même qui lui donna ce nom.

Olaüs Rudbek qui prétend trouver dans la Suede ſa patrie, & dans l'ancienne langue de ce pays, l'origine de la plûpart des Divinités du Paganiſme, rapporte une conjecture fort vraiſemblable de l'étymologie du nom de ce Heros, qu'il fait venir de *Her*, armée, & *Kulle*, chef; ce qui convient fort bien à Hercule: mais nous ne ſçaurions déterminer ſi c'eſt là l'origine du nom de ce Heros, ou ſi l'on ne doit pas plûtôt dire, que ce grand Guerrier ayant porté ſes exploits juſques dans le fond du Nord, & s'étant fait connoître dans la Celtique, la Germanie & la Scythie, comme pluſieurs anciens Auteurs le diſent, on a donné dans la ſuite le nom d'*Hercule* aux grands Capitaines, & retenu ces deux mots, *Her* & *Kulle*, pour ſignifier un chef d'armée. On ne ſçauroit donc admettre la conſéquence que ce Sçavant en tire; que c'eſt des Scythes que les Grecs ont pris ce nom, puiſqu'on peut dire également que c'eſt des Grecs que les pays du Nord l'ont emprunté.

Quelques Auteurs le nomment *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé; *Baraïcus*, d'une ville d'Achaïe de ce nom, célebre par l'Oracle de ce Heros. La maniere dont ſe rendoit cet Oracle étoit ſinguliere. Après que ceux qui venoient le conſulter avoient fait leur priere dans le Temple qui lui étoit conſacré, ils jettoient au haſard quatre dez, ſur les faces deſquels étoient gravées quelques figures, & ils alloient enſuite conſulter un Tableau, ou ces hieroglyphes étoient expliqués, prenant pour la réponſe du Dieu, l'interprétation qui répondoit à la *chance* qu'ils avoient amenée.

On le nommoit auſſi *Thaſius*, d'une ville de ce nom, bâtie dans l'Iſle de Thaſſe, qui eſt dans la Mer Egée, par les Pheniciens qui ſortirent de Tyr pour aller chercher Europe, comme nous l'apprennent Herodote & Pauſanias. Les habitans de cette Iſle regardoient ce Heros comme leur *Sauveur*; & l'on trouve, au rapport de Revelin, des monnoyes où on lui donne ce titre. Ce même peuple, ſuivant Pauſanias, avoit

avoit dedié à Hercule dans la ville d'Olympie une Statue d'airain de dix coudées de haut, ſur un pied d'eſtal de même métal. Si le Pere Tournemine prouve un jour ce qu'il avance (1), que la plûpart des Heros de l'Antiquité n'étoient que des copies infideles du Meſſie, connu de toutes les Nations par un reſte des traditions qu'ils avoient défigurées, il n'oubliera pas ſans doute de parler de l'Hercule *Sauveur*, honoré par un peuple qui ſelon Pauſanias & Herodote, étoit originaire de Tyr en Phenicie, pays ſi voiſin de celui où avoient vécu les Prophetes qui ont tant de fois fait mention du Meſſie. Il parlera auſſi ſans doute des traits de reſſemblance que l'on trouve dans Seneque (2): & il faut avouer que ſi ce Poëte Tragique n'a pas pris les idées magnifiques dont il embellit le récit de la mort de ce Heros ſur le mont Œta, des relations qui étoient arrivées à Rome ſous le regne de Tibere, de la mort du Sauveur ſur le Calvaire, on a de la peine à comprendre ce qui peut avoir ainſi élevé ſon imagination.

(1) Dans les Journaux de Trevoux.

(2) In Hercule.

Le nom de *Melius* fut donné à Hercule, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Heſperides (3), comme le diſent quelques Mythologues (4); ou parce qu'un bœuf qu'il vouloit immoler (*a*), s'étant échapé, on en repréſenta un, en petit, avec une pomme à laquelle on ajouta des pieds & des cornes, ſelon la maniere de ce temps-là, d'imiter ou avec de la pâte, ou autrement, les Victimes, lorſqu'elles manquoient.

(3) μῆλον *malum.*

(4) V. Lylio Giraldi, *in Hercule.*

Celui de *Muſagetes*, qui veut dire *compagnon des Muſes*, lui fut donné parce qu'on l'honoroit d'un culte commun avec celui de ces doctes Sœurs. Les Hiſtoriens rapportent que Fulvius fit bâtir dans le Cirque de Flaminius un Temple à l'honneur de ce Heros & des neuf Muſes (5), & on le trouve repréſenté avec elles dans d'anciens monumens (6). L'ancien Auteur qui parle de ce Temple de Fulvius, dit que ce qui l'avoit porté à le faire bâtir, c'eſt qu'étant Gouverneur dans la Grece, il avoit appris que ce Heros étoit le compagnon & le conducteur des Muſes: *Ædem Herculis & Muſarum in circo Flaminio*

(5) Eumenius *apud Lyl. Geraldum.*

(6) Spon *Miſc. Erud. antiq.*

(*a*) Pollux dit que c'étoit un mouton, & il ajoute que dans la Béotie on avoit accoutumé depuis cette avanture de lui en offrir des ſacrifices.

Fulvius ille, nobilior ex pecunia Cenſoria, fecit, non id modo ſecutus quod ipſe litteris & ſummâ Poetæ amicitiâ duceretur, ſed in Græcia cum eſſet Imperator, acceperat & Herculem Muſagetem eſſe, hoc eſt, comitem ducemque Muſarum. Cet Auteur eſt, ſelon Lylio Giraldi, Eumenius; & il dit ce que je viens de rapporter dans une Oraiſon intitulée, *de inſtaurandis Scholis.*

(1) *In Auguſto.* (2) *In Faſtis.* (3) In Q Q.

Suetone (1) & Ovide (2) parlent auſſi d'un Temple que Martius Philippus dédia à Hercule & aux Muſes; & Plutarque (3) dit que l'origine de cet uſage venoit d'Evandre, qui par reconnoiſſance pour ce Heros qui lui avoit appris quelques ſciences, voulut joindre ſon culte avec celui des Déeſſes qui y préſidoient. Mais je crois que la véritable raiſon de cet uſage venoit de ce que ce Heros étant parmi les Pheniciens le ſymbole du Soleil, les Grecs confondirent avec leur Apollon, l'Hercule de ces anciens Peuples, & l'appellerent Muſagetes. Quelques perſonnes ſe ſont imaginé que la raiſon pour laquelle on avoit donné ce nom à Hercule, pouvoit venir de ce que les Muſes étant des filles, dont la timidité eſt ordinairement le partage, on le leur avoit donné pour compagnon, afin que la valeur de ce Heros les raſſurât contre l'inſolence de ceux qui, à l'imitation de Pyreneus, auroient voulu leur faire inſulte: mais ſans examiner ſi cette ingénieuſe conjecture eſt bien fondée, & ſi ces ſçavantes filles euſſent été bien en ſûreté ſous la protection d'un Heros tel qu'Hercule, nous continuerons d'expliquer les autres noms qu'on a encore donné à ce demi Dieu.

Celui de *Myagras*, ou Chaſſe moûche, lui fut donné ainſi qu'à Jupiter, pour les raiſons que j'en ai déja rapportées. Celui de *Polyphagus*, de *Pamphagus*, ou de *Buphagus*, à cauſe de ſa gourmandiſe, qui étoit ſi grande que les Argonautes le firent ſortir de leur Vaiſſeau, comme nous l'avons dit, parce qu'il dévoroit toutes leurs proviſions. On raconte que ce Heros ayant un jour enlevé des bœufs à un Payſan nommé Thiodamas (*a*), il en mangea un entier dans un ſeul repas, comme je l'ai déja remarqué; auſſi avoit-il trois rangs

(*a*) Comme cette avanture s'étoit paſſée à Linde dans l'Iſle de Rhodes, on nomma Hercule *Lindius*.

de dents, au rapport du Poëte Ion.

Celui de *Cynoſargès*, à cauſe de l'avanture que je vais raconter. Un citoyen d'Athenes, nommé Dydimus, ou Diomus, ſelon Stephanus & Heſychius, voulant offrir un ſacrifice à Hercule, un chien blanc ſaiſit la victime & l'emporta. Comme Dydime ne ſçavoit à quoi ſe reſoudre, il entendit une voix qui lui ordonnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté, ce qu'il executa, donnant à Hercule, comme le dit Heſychius, le ſurnom de Cynoſargès, à cauſe de ce chien blanc. Platon dit cependant que ce Heros fut ainſi appellé, du nom de ce citoyen (*a*).

Sur un vaſe déterré à Malte, & envoyé en 1733. à M. le Cardinal de Polignac, ſe trouve l'épithete d'*Archegetes*, donnée à Hercule; ce mot ſignifie *Dux, Princeps*. Malte avoit reçû une Colonie de Carthaginois, venus de Tyr; & Hercule étant la principale Divinité des Tyriens, il n'eſt pas étonnant qu'ils lui ayent donné cette épithete; mais il eſt ſingulier qu'aucun Auteur ancien n'en ait parlé, & que ce monument ſoit le ſeul qu'on ait déterré, qui nous l'ait appris, pendant que Thucydide dit qu'Apollon avoit dans l'Iſle de Naxe un Autel & un culte, ſous ce titre particulier d'*Archegetes*; & que nous voyons dans Golzius que les anciens habitans de Taormina, originaires de Naxe, des debris de laquelle leur ville avoit été formée, mettoient ſur leur monnoye la tête d'Apollon avec la même épithete: mais il arrive ſouvent qu'une Medaille, une Pierre gravée, ou tout autre monument, nous apprennent tous les jours des faits connus dans l'Antiquité, que nous ignorerions ſans leur ſecours.

On donnoit encore à Hercule l'épithete de *Somnialis*: on n'ignore pas qu'il y avoit des Dieux particuliers qui préſidoient aux ſonges, & qu'on appelloit, *Dii ſomniales*. & qu'ils avoient des Miniſtres prépoſés pour leur culte. M. Spon dans ſes Mêlanges d'Antiquité, rapporte une Inſcription, copiée à Florence dans le Palais Strozzi, où il eſt parlé du culte d'Hercule, comme d'un Dieu qui préſidoit au ſommeil:

(*a*) Conſultez Pauſanias, *In Atticis*, & Heſychius qui parlent du Temple d'Hercule Cynoſarges.

Cultores Herculis Somnialis.

Il n'eſt pas aiſé de deviner la raiſon pour laquelle on croyoit que ce Dieu préſidoit aux ſonges; mais il n'en eſt pas moins certain qu'on le croyoit, & qu'on envoyoit les malades dormir dans ſon Temple, pour y avoir en ſonge l'agréable préſage du rétabliſſement de leur ſanté.

Les Sabins nommoient Hercule *Sanctus*, *Saint*; comme le dit Virgile, en parlant de ce Heros (*a*):

Il y a des Auteurs qui confondent le nom de *Sanctus*, avec celui de *Sangus*, donné par les Sabins au même Dieu. Les Romains lui avoient élevé une Statue avec cette Inſcription, *Semoni Sango*, qui a fait croire à ſaint Juſtin, que c'étoit celle de Simon le Magicien. Le nom de *Medius Fidius*, fut donné à ce Heros par le même peuple, pour marquer qu'il étoit fils de Jupiter; car c'eſt la meilleure interprétation qu'on puiſſe donner à ces termes barbares. Feſtus Pompeius eſt de cet avis dans Lylio Giraldi, qui croit que ces mots ſont compoſés de ceux de *Dios*, nom de Jupiter, & de *Filius*; les Anciens changeant ſouvent *l* en *d*. Un paſſage de Varron, rapporté par ce Mythologue, confirme cette conjecture (*b*).

Les Poëtes appellent auſſi quelquefois Hercule *Triveſperum*, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois, comme nous l'avons dit après Plaute.

On trouva en Zelande une Inſcription qui portoit, *Herculi Maguzano.* Voſſius eſt fort embarraſſé de ce mot là, &

(*a*) . . . . *Et lati quem Sanctum voce canebant*
Auctorem gentis. Æneid. 8.

Ovide dit la même choſe:

Quærebam Nonas Sancto, Fidione referrem,
An tibi, Semipater; tunc mihi Sanctus ait:
Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo;
Nomina terna fero, ſic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini,
Inque Quirinali conſtituere jugo. Faſt.

Properce dit auſſi,

Salve ſancte Pater; cui non favet aſpera Juno.

On trouve auſſi d'anciennes Inſcriptions, où cette épithete lui eſt donnée,

Herculi pacifero, invicto, ſancto.
V. Gruter.

(b) *Unde ſub Dio Dius Fidius; itaque inde ejus tectum perforatum ut videatur divum, id eſt, cœlum. Quidam negant ſub tecto per hunc dejerare oportere. Filius* Dium Fidium *dicebat Dijovis filium ut Græci* Διὸς υἱὸν *Caſtorem; & putabat hunc eſſe Sanctum, ex Sabina lingua, Herculem a Græca.*

il trouve que Goropius n'a eu aucune raiſon de le changer en celui de *Marcuſano*, du mot *marc*, qui veut dire, borne, en langue Gothique; mais Olaüs Rudbek qui entendoit mieux cette langue, que Goropius & Voſſius, dérive heureuſement ce mot, de *ma*, *valere*, & *mageo*, *vis*, *poteſtas*; ce qui convient mieux à ce Heros, qui n'a jamais été le Dieu des limites (*a*).

Je ne repete pas ici ce que j'ai dit, que chaque Peuple avoit ſon Hercule; les Egyptiens avoient nommé le leur Ozochor, ou Chon. C'eſt lui, ſi nous en croyons Diodore, qui étoit Général des troupes d'Oſiris, & qui ſelon un ancien Auteur, donna ſon nom aux Peuples d'Italie, dont il avoit purgé le pays de quelques Tyrans (1). Les Crérois le ſurnommoient *Idéen*, du mont Ida qui eſt dans leur Iſle. C'étoit cet Hercule, ſi nous en croyons Diodore de Sicile & Pauſanias, qui avoit inſtitué & célebré le premier les Jeux Olympiques long-temps avant la naiſſance d'Alcide, qui les célebra auſſi à ſon tour.

(1) Antiochus Xenophanès, apud L. Gyraldi.

Le dernier des Auteurs que je viens de nommer, parle auſſi d'un Hercule de Canope, ville d'Egypte; mais je crois qu'il eſt le même que l'Hercule Egyptien.

Les Indiens nommoient leur Hercule, ſelon Euſebe (2), *Dæſanaüs*, ou comme d'autres l'écrivent, *Deſanas*, *Deſinaas*, *Deſinas*, *Deſines*, & *Daſinaüs*; Heſychius fixe la veritable prononciation Δοράσιος ὁ Ἡρακλῆς παρ' Ἰνδοῖς. C'eſt celui que Ciceron croit être le même que Belus, *quintus in India, qui Belus dicitur*; le cinquiéme eſt Belus, qu'on honore dans les Indes.

(2) In Chron. n. 490.

(3) De Nat. Deor. l. 3.

Les Tyriens nommoient leur Hercule, *Melchrates*, ſuivant le témoignage de Sanchoniathon dans Euſebe; & comme ce nom paroît le même que celui de Melicerte, qui veut dire, *Roi de la Ville*, il y a apparence que c'étoit un ancien Roi de Tyr, recommandable par ſes belles actions. Les Celtes, ou les Gaulois, le nommoient *Ogmion*. Voſſius (4) dit qu'il ignore l'étymologie de ce nom; mais Olaüs Rudbek (5) le dérive avec aſſez de vraiſemblance, de l'ancienne

(4) De Idol. l. 1. c. 35.

(5) Atl. c. 53. §. 3.

(*a*) Voyez ce qui a été dit de cet Hercule Maguſan, Tom. II. Liv. 7.

langue Gothique, dans laquelle *Oggur*, d'où les Celtes firent leur *Ogmion*, vouloit dire puiſſant ſur mer : & *Aggalir*, puiſſant ſur mer & ſur terre, tel qu'avoit peut-être été celui que les anciens Gaulois avoient reconnu pour leur Hercule.

Les Eſpagnols, ſuivant quelques Anciens, le nommoient *Endovillicus*, du moins on trouve le nom de ce Heros joint dans les Inſcriptions, avec celui de cette Divinité ; mais j'ai prouvé dans le Tome II. Livre VI. qu'Endovillius & Hercule étoient des Divinités differentes.

Indépendamment de ces noms & de quelques autres que j'obmets parce qu'ils ſont aiſés à entendre, & ne renferment rien d'important, Pauſanias lui en donne quelques-uns qu'on ne trouve point ailleurs, ſur leſquels il eſt neceſſaire de s'arrêter quelques momens.

Celui de *Manticlus* lui fut donné à cauſe d'un Temple que lui fit bâtir un chef de Colonie de ce nom, qui alla s'établir dans l'Iſle de Zacinthe, aujourd'hui Zancle (1). Celui de *Buraique*, à cauſe qu'il avoit une Chapelle & une Statue dans une Grotte près le fleuve Buraïque (2), où il avoit auſſi un Oracle, qui rendoit ſes réponſes avec des dez. On lui donnoit dans la Béotie le ſurnom de *Charops*, d'un Temple qu'il avoit dans le lieu par où on diſoit qu'il monta lorſqu'il emmena avec lui le chien du Dieu des Enfers (3). Le nom d'*Erythre* lui fut auſſi donné d'un Temple qu'il avoit à Erythrès dans l'Achaïe (4). Pauſanias remarque que la Statue de ce Dieu qui eſt dans le Temple d'Erythres reſſemble aux Statues Egyptiennes travaillées avec art. Le Dieu, dit-il, eſt ſur une eſpece de radeau, & les Erythréens diſent qu'il fut apporté ainſi de Tyr en Phenicie par mer. Ils ajoutent que le radeau, entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au Promontoire de Junon, autrement Meſſare, à moitié chemin d'Erythrès à Chio. D'auſſi loin que ceux d'Erythrès & de Chio apperçurent la Statue de ce Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, & s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion, Pêcheur de ſon métier, & qui avoit perdu la vûe par une maladie, fut averti en ſonge que ſi les femmes Erythréennes vouloient couper

(1) In Meſſen.

(2) In Attic.

(3) In Béot.

(4) In Achaic.

leurs cheveux & que l'on en fît une corde, on ameneroit le radeau ſans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne ſe mettant en devoir de déferer à ce ſonge, des femmes de Thrace qui, bien que nées libres, ſervoient à Erythrès, ſacrifierent leur chevelure: par ce moyen les Erythréens eurent la Statue du Dieu en leur poſſeſſion, & pour récompenſer le zéle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles ſeroient les ſeules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue le même Auteur, montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conſervent ſoigneuſement: à l'égard du Pêcheur, ils aſſûrent qu'il recouvra la vûe, & en jouit le reſte de ſes jours.

Hercule fut ſurnommé Hippodete (1), dans une plaine de la Béotie, dite la plaine de Tenerus, du nom d'un Devin qui étoit fils d'Apollon & de Melia; & ce nom lui fut donné parce que l'armée des Orchomeniens étant venue en ce lieu-là, Hercule pendant la nuit attacha leurs cheveux à leurs chars, & les embarraſſa ſi bien, que le lendemain les ennemis ne pûrent s'en ſervir. (1) In Béot.

Le ſurnom de *Promachus* (2) tiroit ſon origine d'un Temple auquel on avoit donné le même nom, & qui étoit conſacré à ce Dieu près de la ville de Thebes, où il avoit une Statue de bois d'un goût fort ancien, qu'on croyoit être de Dedale; & une autre de marbre blanc, ouvrage de Xenocrite de Thebes. Un peu plus loin, en pleine campagne on voyoit une Statue d'Hercule, ſurnommé *Rhinocoluſtes* (3), parce qu'il fit couper le nez aux Heraults des Orchomeniens qui venoient demander le tribut aux Thebains. (2) Ibidem. (3) Ibidem.

On trouve encore dans les anciens Auteurs pluſieurs autres noms, ou épithetes d'Hercule, mais où ils ſont faciles à entendre, ou les Commentateurs ne manquent gueres de les expliquer.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des differentes figures d'Hercule que le temps nous a conſervées; mais comme les Antiquaires les rapportent, & que Beger les a raſſemblées dans un Volume ſeparé, ce ſeroit abuſer de la patience du Lecteur de

l'arrêter plus long-tems ſur ce ſujet. Il ſuffit de dire que ce Heros paroît ordinairement ſous la figure d'un homme fort & robuſte, avec la maſſue à la main & armé de la dépouille du Lion de Nemée, qu'il porte quelquefois ſur un bras, & qui quelquefois lui couvre la tête d'une maniere aſſez groſſiere. Soit fantaiſie de Graveurs, ſoit myſteres, que nous ne connoiſſons point, il paroît quelquefois dans des attitudes ou avec des ſymboles ſinguliers : mais un coup d'œil ſur toutes ces figures en apprendra plus au Lecteur qu'un long diſcours.

J'ai dit qu'on le repréſentoit comme un homme robuſte ; & quand les exploits qu'il executa ne le prouveroient pas, le portrait qu'en fait Dicearque cité par Clement d'Alexandrie, ſuffiroit pour nous en convaincre ; puiſqu'il étoit, ſuivant cet ancien Auteur, extrémement nerveux, d'une figure quarrée, noir, ayant un nés aquilain, de gros yeux, la barbe épaiſſe, &c. à quoi le Philoſophe Hieronymus ajoute des cheveux crêpus, & horriblement négligés.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire abregée des Succeſſeurs d'Hercule, juſqu'à leur établiſſement dans le Péloponneſe.

CEYX eut ſoin de l'éducation des enfans de notte Heros, ce qui donna tant de jalouſie à Euryſthée, qui craignoit qu'ils ne fuſſent bien-tôt en état de venger leur pere ; qu'il menaça le Roi de Trachine de lui faire la guerre, s'il ne les faiſoit ſortir de ſa Cour, ainſi qu'Iolas & les Troupes qui avoient ſervi ſous ce Heros. Ceyx épouvanté de ces menaces les pria de ſe retirer ; & Epalius Roi des Doriens les reçut favorablement, & adopta même Hillus qu'Hercule avoit eu de Dejanire, reconnoiſſant par-là l'obligation qu'il avoit à ſon pere, qui l'avoit retabli dans ſes Etats. Obligés derechef de ſortir de cette Cour, ils ſe retirerent à Athenes près

près de Theſée, parent & ami d'Hercule, qui leur donna un établiſſement dans l'Attique. Cependant Euryſthée ayant mené contre eux une armée, les Atheniens lui oppoſerent toutes leurs forces, & lui livrerent le combat ſous la conduite de Theſée & d'Hillus, le mirent en fuite, & Hillus tua Euryſthée de ſa propre main. Toute la famille de ce Prince infortuné perit dans cette bataille : ainſi finit cette branche des ſucceſſeurs de Perſée; & la Couronne de Mycenes, qui avoit demeuré long-temps dans ſa famille, paſſa dans celle de Pelops, Atrée ſon fils, Gouverneur de Mycenes (1), s'en étant fait déclarer Roi après la mort d'Euryſthée. Les Heraclides après ſa défaite allerent dans le Peloponneſe, & s'en rendirent maîtres : mais la peſte ayant commencé à déſoler leur armée, on conſulta l'Oracle, & on apprit qu'étant entrés trop tôt dans ce pays, ils ne pouvoient la faire ceſſer que par leur ſortie, & ils obéirent à l'Oracle.

(1) Il étoit auſſi ſon beau frere.

Y étant rentrés trois ans après, ſuivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponſe de l'Oracle, qui leur avoit dit d'attendre le troiſiéme fruit, Atrée leur oppoſa ſes troupes & leur livra le combat, où Thomacus, l'un des chefs des Heraclides fut tué. Hillus voyant que la guerre tiroit en longueur, envoya aux ennemis un cartel de défi, pour ſe battre contre quiconque ſe préſenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Atrée ſeroit obligé de ceder la Couronne aux Heraclides, ſes légitimes ſucceſſeurs; & que s'il étoit vaincu, ſes deſcendans ne pourroient rentrer dans le Peloponneſe que quatre-vingt (2) ou cent ans après (3). Echemus Roi de Tegée en Arcadie ſe préſenta au combat, tua Hillus, & obligea, ſelon le Traité, les Heraclides à ſortir du Peloponneſe, & Atrée demeura Roi de Mycenes.

(2) Velleius 1. Sup. c. 11.
(3) Schol. de Thuc. l. 1.

Cleodée fils d'Hillus tenta inutilement quelque temps après d'y rentrer; Ariſtomaque ſon fils perdit la vie dans cette entrepriſe. Ses trois autres fils, Themenès, Chreſphonte & Ariſtodeme, ayant équipé une Flotte à Naupacte, tenterent derechef la même entrepriſe, tant cette conquête leur tenoit à cœur. Pendant qu'on aſſembloit les troupes, Arnus, fameux Devin de ce temps-là, arriva à Naupacte,

mais Hyppotès, fils de Phylas, & petit-fils d'Hercule, qui le prit pour un eſpion, l'ayant tué, la peſte commença à ravager le camp. L'Oracle fut conſulté ſuivant la coutume, & on apprit qu'Apollon vengeoit par ce fleau la mort de ſon Devin, & que pour appaiſer ce Dieu il falloit bannir le meurtrier, & établir des Jeux funebres à l'honneur d'Atnus ; ce qui fut executé, & ces Jeux furent fort célebres dans la ſuite, ſur-tout à Lacedemone.

Les Heraclides ſongeant enſuite à mettre à la voile, voulurent avant leur départ conſulter l'Oracle, qui leur ordonna de prendre pour chef une perſonne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus, Etolien de naiſſance, qu'ils trouverent en leur chemin, monté ſur ſon cheval, fut reputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire, & ils le choiſirent pour chef. Celui-ci qui ne manquoit pas de courage, animé d'ailleurs par l'eſpérance d'avoir pour ſon partage l'Elide qu'on lui promettoit, preſſa leur départ, & leur Flotte étant bien-tôt en état, ils firent une deſcente dans le Peloponneſe. Les Achéens & les Ioniens qui avoient tiré leurs noms d'Ion & d'Achéus, fils de Xutus, occupoient alors cette Province. Les Heraclides les chaſſerent d'Argos, de Lacédemone & de Mycenes, & partagerent entre eux ces trois villes ; Temenès eut la premiere, Ariſtodeme eut la ſeconde, & Mycenes échut à Chreſphonte, qui dans la ſuite ſe rendit auſſi maître de Meſſene, d'où il chaſſa les deſcendans de Neſtor, Alcmeon, & Peon qui allerent ſe refugier à Athenes. Son fils Epitus lui ſucceda à la Couronne de Meſſene, & donna le nom d'Epitides aux Rois ſes ſucceſſeurs. Le borgne Oxilus eut l'Elide qu'on lui avoit promiſe : Iphitus qui renouvella les Jeux Olympiques, eſt connu parmi ſes deſcendans. Lacedemone reſta aux deux enfans d'Ariſtodeme, Euryſthene & Proclès ; ce qui fit deux ſucceſſions de Rois Spartiates, qui y regnerent long-temps. Les anciens habitans d'Argos & de Lacedemone s'établirent dans les villes que les Ioniens poſſedoient dans l'Egialie, qu'ils nommerent Achaïe.

Quelque temps après, Aletès l'un des Heraclides, exilé à

cauſe que ſon pere Hyppotès avoit tué à Naupacte le Devin Arnus, s'empara de Corinthe que les deſcendans de Siſyphe avoient poſſedé juſqu'alors.

Ainſi fut peuplé preſque tout le Peloponneſe des ſucceſſeurs d'Hercule, qui en avoient été exclus par les Pélopides.

Toutes ces révolutions n'arriverent pas, comme on le voit, dans le même temps. Après la mort d'Hercule, Hillus & les autres Heraclides demeurerent un ou deux ans à Trachine. Obligés de ſortir de là, ils ſe retirerent à Athenes où ils furent encore quelque temps; & ce n'eſt qu'au bout de huit ans qu'Euryſthée ennemi irréconciliable du nom d'Hercule, vint les attaquer. Cette guerre dura trois ans, & il fut tué la quatriéme année.

Ce retour des Heraclides dans le Péloponneſe, arrivé 80. ans après la priſe de Troye, fait une des principales époques de l'hiſtoire des Grecs, & celle qui eſt la mieux marquée dans leurs Annales. Sans ce qu'on vient de dire, il eſt bien difficile de connoître cette partie de la Grece qu'on appelloit le Péloponneſe, qui renfermoit pluſieurs petits Royaumes, auſquels les deſcendans d'Hercule fournirent des Rois pendant une longue ſuite de générations.

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Hiſtoire de Theſée.

Theſe'e étoit trop uni à Hercule ſon parent qu'il avoit accompagné dans preſque toutes ſes expéditions, pour ne pas mettre ſon Hiſtoire à la ſuite de celle de ce Heros; & quoique nous ayons été obligés d'en parler à l'occaſion de Minos II. j'ai cru que le reſte de ſes avantures meritoit un article particulier.

Indépendamment de ce que Diodore de Sicile, Apollodore, & en général tous les Mythologues racontent de ce Heros, Plutarque a écrit ſa vie dans un grand détail, &

Meurſius a recueilli avec ſoin tout ce que l'Antiquité nous en apprend ; mais le flambeau d'une ſage critique n'a pas toujours éclairé ces deux ſçavans Compilateurs. Tâchons d'éviter ce défaut, & diſcutons les faits que nous avancerons.

Egée neuviéme Roi d'Athenes, & de la race d'Erechthée (*a*), n'ayant point d'enfans, & voyant ſe former toujours de nouveaux partis contre lui, alla à Delphes conſulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtreſſe lui ordonna de n'avoir aucun commerce avec aucune femme avant que d'être de retour à Athenes. Cet ordre fut mal executé ; car Egée étant allé à Trezene (1), le ſage Pithéus à qui il apprit que les Pallantides ſes neveux (*b*) commençoient à former contre lui une conjuration, parce qu'ils le voyoient ſans enfans, lui donna ſecretement en mariage ſa fille Ethra. Egée partit quelque temps après pour s'en retourner à Athenes : & Pithéus qui ne vouloit point découvrir cette alliance de peur de s'attirer pour ennemis les fils de Pallas, publia, pour ſauver l'honneur de ſa fille qui étoit groſſe, que Neptune la grande Divinité de Trezene, en étoit devenu amoureux, ce qui fit paſſer Theſée pour le fils de ce Dieu.

(1) Plutarq. *in Theſeo.* Diod. l. 4. & quelques autres.

Egée en partant de Trezene avoit mis ſon épée & ſes ſouliers ſous une groſſe pierre, & avoit recommandé à Ethra, ſi elle accouchoit d'un enfant mâle, de ne point le lui envoyer, qu'il ne fût en état de la lever. Pithée, l'homme de ſon temps le plus recommandable par ſa ſageſſe, prit grand ſoin de l'éducation du jeune Theſée, & lui donna pour Gouverneur Chonidas, qui par ſon application & ſes talens répondit ſi bien aux intentions de l'ayeul de ſon éleve, que les Atheniens dans la ſuite l'honorerent comme un demi Dieu, lui immolant tous les ans un Belier, le jour qui précedoit la

(*a*) Voici ſa Généalogie. Erichtonius ou Erechthée fils de Vulcain & de Minerve, ou plutôt de Cranaüs.

Pandion I.
Erechthée.
Cecrops.
Pandion II
Egée.
Theſée.

Du côté de la mere, il tiroit ſon origine de Pelops fils de Tantale, qui fut pere de Pithée, duquel nâquit Æthra.

(*b*) Ils étoient fils de Pallas ſon frere. Pandion avoit laiſſé quatre enfans, Egée, Lycus, Pallas, & Niſe, & leur avoit laiſſé à chacun une partie de ſon Royaume.

fête de Theſée : honorant ainſi, comme le remarque Plutarque, avec plus de raiſon & de juſtice, la mémoire de celui qui avoit formé leur Heros, que Silanius & Parrhaſius, qui n'en avoient fait que des ſtatues & des portraits.

Lorſqu'Ethra ſa mere vit ſon fils grand, & robuſte, elle le conduiſit au lieu où ſon pere avoit caché ſon épée : il leva la pierre, prit l'épée de ſon pere, & réſolut d'aller ſe faire reconnoître à Athenes, malgré les remontrances de ſon grand-pere, qui lui repréſentoit le danger où il alloit s'expoſer, les chemins par où on pouvoit aller du Péloponneſe à Athenes étant remplis de voleurs, à cauſe de l'abſence d'Hercule qui étoit alors en Lydie chez Omphale. Pithée n'oublioit donc rien pour faire changer de deſſein à ſon petit-fils, ou l'obliger du moins d'aller par mer. Il lui peignoit ces brigands l'un après l'autre, & lui racontoit tous les traitemens qu'ils faiſoient aux étrangers ; mais il y avoit déja long-temps que la gloire & la vertu d'Hercule lui avoient ſecretement enflammé le courage. Il n'eſtimoit rien au prix de lui, & étoit toujours prêt à écouter ceux qui lui racontoient quel perſonnage c'étoit, & ſur tout ceux qui l'avoient vû, & qui pouvoient lui apprendre quelque particularité de ſa vie, dont ils euſſent été les témoins. Auſſi l'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faiſoit que ſes actions lui revenoient la nuit en ſonge, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent deſir de l'imiter.

La parenté qui étoit entr'eux augmentoit encore ſon émulation ; car ils étoient fils de deux couſines germaines, ſa mere Ethra étant fille de Pithée, & Alcmene fille, de Lyſidice. Or Lyſidice & Pithée étoient enfans d'Hippodamie & de Pelops. Il trouvoit donc que ce ſeroit une choſe honteuſe & inſupportable, qu'Hercule eût cherché par tout le monde les brigands, qu'il en eût purgé la terre & la mer, & que pour lui, il évitât même ceux qui ſe preſentoient ſur ſon chemin ; que par ce lâche embarquement il deshonorât la mémoire de celui que le bruit du peuple faiſoit paſſer pour ſon pere, & ne portât à ſon veritable pere, pour toutes enſeignes, que des ſouliers & une épée, au lieu de paroître devant lui comblé de

gloire. Ainſi il partit courageuſement, réſolu de n'attaquer perſonne, mais de ſe bien défendre.

Il ne fut pas long-tems à trouver des avantures : comme il paſſoit par les terres d'Epidaure, près du golfe Sarronique, qui étoit le chemin qui conduiſoit de Trezene à l'Iſthme ; Periphetès qui avoit une maſſue pour armes, & qui à cauſe de cela étoit appellé *le Porteur de Maſſue*, eut l'inſolence de mettre la main ſur lui & de l'arrêter : Theſée le combattit & le tua, & ravi d'avoir gagné cette maſſue, il la porta toujours, comme Hercule porta la peau du Lion. Cette peau ſervoit à faire connoître l'énorme grandeur de la bête qu'Hercule avoit tuée ; & la maſſue que portoit Theſée, faiſoit voir qu'elle avoit pû être priſe entre les mains de Periphetès, mais qu'elle étoit devenue imprenable entre les ſiennes. De-là traverſant l'Iſthme de Corinthe, il punit Sinius, *le Ployeur de Pins*, de la même maniere dont ce Géant avoit fait mourir pluſieurs paſſans. Ce n'eſt pas qu'il eût jamais appris rien de ſemblable, ni qu'il s'y fût exercé ; mais il fit voir par cet eſſai que la vertu eſt toujours au-deſſus de l'art & de l'exercice. Ce Sinius avoit une grande fille fort belle, nommée Perigone, qui avoit pris la fuite voyant ſon pere mort : Theſée couroit de tous côtés pour la chercher ; mais elle s'étoit jettée dans un bois épais qui étoit tout plein de roſeaux & d'aſperges, qu'elle invoquoit avec une ſimplicité d'enfant, comme s'ils l'euſſent entendue, les priant de la bien cacher & de l'empêcher d'être apperçue, & leur promettant avec ſerment que s'ils lui rendoient ce ſervice, elle ne les arracheroit ni ne les brûleroit jamais. Cependant Theſée l'appelloit & lui donnoit ſa parole qu'il auroit ſoin d'elle, & qu'il ne lui feroit aucun déplaiſir. Perigone touchée de ces promeſſes, ſortit du milieu de ces brouſſailles, & alla ſe rendre à lui : Theſée en eut un fils qui fut appellé Menalipe. Il la donna enſuite en mariage à Deionée, fils d'Eurytus Roi d'Œchalie. De ce mariage nâquit Ioxus, lequel avec Eurytus fut chef de la Colonie qu'on mena en Carie, d'où ſont venus les Ioxides, qui de pere en fils ont conſervé la coutume de n'arracher & de ne brûler ni les aſperges ni les roſeaux ; mais d'avoir au contraire pour eux une

eſpece de religion, & une vénération particuliere.

Il y avoit alors à Crommyon une Laye qu'on appelloit *la Phaye*, qui n'étoit nullement une bête à mépriſer, car elle étoit très-dangereuſe, & très-difficile à vaincre. Theſée la combattit & la tua en chemin faiſant, afin qu'on ne crût pas que la néceſſité ſeule lui fît entreprendre tout ce qu'il executoit; & perſuadé d'ailleurs qu'un homme de bien doit combattre les méchants, pour ſe défendre ſeulement de leurs outrages, mais qu'il eſt obligé de chercher les bêtes les plus courageuſes, & de les attaquer le premier. D'autres ont pourtant écrit que cette *Phaye* étoit une femme de Crommyon qui ſe proſtituoit à tous venans, & qui vivoit de meurtres & de brigandages; qu'elle fut appellée *Laye*, à cauſe de ſes mœurs corrompues & de la méchante vie qu'elle menoit, & qu'enfin elle fut miſe à mort par Theſée.

Près des frontieres de Megare il défit Sciron, & le précipita du haut des rochers dans la mer, parce qu'il détrouſſoit les paſſans, ou ſelon d'autres, parce que par une inſolence & un orgueil inſupportable, il preſentoit ſes pieds aux étrangers, leur ordonnoit de les lui laver, & pendant qu'ils le faiſoient, il les pouſſoit & les précipitoit du haut des rochers. Il eſt vrai que les Hiſtoriens de Megare, *combattant contre la longueur du temps*, comme dit Simonide, s'oppoſent à cette tradition, & ſoutiennent que Sciron ne fut ni un brigand, ni un méchant homme; mais au contraire l'ennemi déclaré de ces ſortes de gens, & le bon ami des gens de bien & des juſtes: car tout le monde ſçait, diſent-ils, qu'Æacus eſt eſtimé le plus ſaint homme de ſon temps; on n'ignore pas que Cychrée le Salaminien reçoit les honneurs divins à Athenes, & l'on connoît aſſez la vertu de Pelée & de Telamon. Or Sciron fut gendre de Cychrée & beau-pere d'Æacus, & ayeul de Pelée & de Telamon, qui naquirent tous deux de la Nymphe Endéide, fille de Chariclo & de Sciron: il n'y a donc pas d'apparence que les plus grands perſonnages & les plus gens de bien de toute la Grece, euſſent voulu s'allier avec un brigand, en prenant de lui, & en lui donnant ce que les hommes ont de plus précieux & de plus ſacré. Ces mêmes

Hiſtoriens ajoutent que Theſée ne tua pas Sciron dans ſon premier voyage d'Athenes, mais long-temps après, lorſqu'il prit Eleuſine qui étoit alors occupée par les Megariens, & qu'il en chaſſa Dioclès qui en étoit Gouverneur.

En paſſant par Eleuſine, il lutta contre Cercyon l'Arcadien, & le défit. De-là arrivant à Hermione il fit mourir le Geant Damaſtès, qu'on appelloit *Procuſte*, c'eſt-à-dire, qui étend par force, en l'obligant de s'égaler à la meſure de ſes lits, comme il y obligeoit ſes hôtes: & Theſée en uſoit ainſi à l'imitation d'Hercule, qui puniſſoit ceux qui l'attaquoient, du même genre de mort qu'ils lui avoient préparé. C'eſt ainſi qu'il ſacrifia Buſiris, qu'il étouffa Antée en luttant contre lui, qu'il tua Cygnus un combat ſingulier, & qu'il briſa la tête à Temerus, d'où eſt venu le Proverbe, *le mal Temerien*; car il y a de l'apparence que Temerus caſſoit la tête aux paſſans, en la heurtant avec la ſienne. Theſée alloit puniſſant de même les méchans, & exerçoit juſtement contre eux les mêmes ſupplices qu'ils faiſoient ſouffrir injuſtement aux autres

Theſée étant arrivé ſur les bords du Cephiſe, trouva la famille des Phytalides qui venoit pour le purifier avec toutes les cérémonies accoutumées. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il entra dans Athenes le huit du mois Hecatombeon, qui répond au mois de Juin, & il trouva cette ville dans une étrange confuſion; Egée ſon pere ſe laiſſant gouverner par Medée, qui lui promettoit que par ſes remedes elle lui feroit avoir des enfans. Après y avoir demeuré quelques jours, il ſe fit connoître, dans le moment que Medée l'alloit empoiſonner, ainſi que le raconte Plutarque; mais cela paroît peu conforme à la verité: car, ou Theſée avoit été à la conquête de la Toiſon d'or avant que d'aller à Athenes, comme le prétendent pluſieurs Auteurs, & en ce cas là, il étoit certainement très-connu de Medée, avec qui il avoit fait un ſi long voyage; ou la conquête des Argonautes n'étoit pas encore arrivée, & cela ſuppoſé, Medée ne pouvoit pas être à Athenes lorſque Theſée y arriva, puiſque c'eſt Jaſon qui l'emmena de la Colchide: ainſi je ne puis concevoir que la choſe ſoit arrivée, comme Plutarque la raconte. Cet Auteur

Auteur ne s'eſt pas toujours donné la peine d'examiner les faits qu'il rapporte ; & ne faiſant que tranſcrire ce qu'il avoit lû, il ne s'eſt pas reſſouvenu dans un endroit de ce qu'il avoit dit dans l'autre. En effet, ſi Theſée trouva Medée à Athenes, la premiere fois qu'il y alla au ſortir de Threzene, comment avoit-il été dans la Colchide ? Cet Auteur adopte cependant le ſentiment de ceux qui aſſûroient qu'il avoit fait ce voyage, & il me ſemble avoir copié Ovide, plurôt que de bons Hiſtoriens. Je crois qu'il vaut mieux dire que Theſée revenant de quelques-uns de ſes voyages après une longue abſence, apprit que ſon pere avoit épouſé Medée ; & que celle-ci qui craignoit ſon retour, ayant fait quelque cabale contre lui, & ayant peut-être même voulu l'empoiſonner, pour aſſûrer la Couronne à l'enfant dont elle étoit groſſe, Theſée la fit chaſſer de la Cour.

Les Pallantides voyant Theſée reconnu, ne purent retenir leur reſſentiment, & s'étant partagés en deux bandes, il s'auroient bien donné de la peine à ce Prince, ſans la trahiſon de Leos, un de leurs chefs, qui ayant déclaré tout le complot, Theſée ſçut ſi bien profiter de cet avis, qu'il en défit une partie, & mit l'autre en fuite, affermiſſant par cette victoire le pouvoir chancelant de ſon pere : il alla enſuite à Threzene pour recevoir l'expiation.

Quelque-temps après ayant entrepris le voyage de l'Iſle de Crere, il délivra, comme nous l'avons dit, ſa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos ſecond ; mais à ſon retour il trouva que ſon pere étoit mort. Ce fut alors qu'il travailla à executer le deſſein qu'il avoit formé depuis long-temps, de réduire en un ſeul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui juſques-là avoient été diſperſés dans différentes bourgades. Il trouva beaucoup de réſiſtance, ſurtout de la part des riches, & il ne les réduiſit qu'en leur promettant une forme de Gouvernement populaire, dans laquelle il ne ſe reſervoit que le pouvoir de faire la guerre, & de veiller à l'obſervation des loix. Comme dans chaque bourg il y avoit un Palais où ſe tenoient les aſſemblées, & où l'on décidoit les affaires, ſans avoir recours au Souverain, excepté dans des occaſions de la derniere importance, ce qui en limitoit beaucoup l'autorité ; il commença

par les faire démolir, ſupprima les Magiſtrats qui y rendoient la juſtice, fit bâtir un édifice qui devoit ſuffire pour cette fonction, donna le nom d'Athenes à la nouvelle ville, & unit tous les peuples par un ſacrifice & une fête commune qui fut appellée *les Panathenées*, qu'il ſubſtitua aux Athenées, que chaque bourg célebroit en particulier. A cette fête il en joignit une autre, qui par ſon nom de *Metoicia*, ou du *démenagement*, rappelloit le ſouvenir du changement qu'il venoit de faire.

Après avoir exécuté une entrepriſe ſi délicate, Theſée alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir de quelle maniere il devoit gouverner ce nouveau peuple; & il lui fut répondu qu'il falloit ſur-tout que ce ne fût point d'une maniere deſpotique. A ſon retour à Athenes, il préfera le gouvernement populaire au monarchique, en ſe reſervant toutefois le pouvoir de veiller ſur le maintien des Loix; & ne ſongea plus qu'à bien regler cette eſpece de République naiſſante, dont il étoit toujours le chef. Cette forme de Gouvernement abſolument nouvelle alors dans la Grece, attira beaucoup de monde à Athenes; & pour empêcher que cette foule de gens accourus de differens endroits, n'y apportât du déſordre & de la confuſion, il fit trois corps de tout le peuple. Le premier fut compoſé des Nobles, le ſecond des Artiſans, & le troiſiéme des Laboureurs, & accorda à chacun des privileges, dont il jouit paiſiblement. On ſçait à quel point de perfection le ſecond de ces corps porta dans la ſuite la perfection, ſur-tout dans les ouvrages de ſculpture & de peinture.

Pauſanias obſerve que ce fut pour avoir ainſi perſuadé à tous les peuples de l'Attique, de ſe réunir dans une ſeule ville, pour ne faire plus déſormais qu'un peuple, qu'il introduiſit le culte de la Déeſſe *Pitho*, ou de la Perſuaſion, & celui de Venus, parce que cette Déeſſe devoit être le lien commun de tous les peuples. Peu ſatisfait que la paix regnât dans la ville, ſi elle ne s'étendoit juſqu'aux peuples voiſins, Theſée, pour ôter les ſujets de querelle qui auroient pu naître à l'occaſion du territoire de ſes Etats, en regla les limites, & fit élever de concert avec les Ioniens & les Péloponneſiens, une colomne où l'on grava cette Inſcription: *Ce qui eſt à l'Orient, c'eſt*

l'Ionie ; ce qui eſt à l'Occident, appartient au Péloponneſe.

Comme la Religion fut toujours le lien qui unit le plus fortement les peuples, ſéparés d'ailleurs par differens interêts, il renouvella en l'honneur de Neptune les Jeux Iſthmiques, négligés depuis long-temps, que Siſyphe Roi de Corinthe avoit inſtitués à l'occaſion de l'Apotheoſe de Melicerte ; & comme auparavant on ne les célebroit que la nuit, reſſemblans plûtôt à une pompe funebre qu'à une fête, il ordonna qu'ils fuſſent déſormais célebrés le jour, & cela avec une magnificence digne du Dieu de la mer. Comme Hercule & lui avoient purgé la Grece de ce grand nombre de brigands qui l'infeſtoient, & qui maſſacroient impitoyablement ceux que la dévotion attiroit à ces Jeux, on y alla avec ſûreté, & le concours du monde qui y accourut de toutes parts, en rendit la célebration très-ſolemnelle. Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement Plutarque, appuyé du témoignage d'Hiſtoriens plus anciens que lui, qui rapporte ce fait, la Chronique de Paros, entre dans le détail des differentes célebrations de ces Jeux ; ce qui donne à ce récit tout le poids qu'il mérite ; cette Chronique, comme on ſçait, étant ce que nous avons de plus autentique. Tous ces changemens furent faits, ſuivant Euſebe, pendant la premiere année du regne de Theſée, ou dans les deux premieres, ſi nous en croyons les autres Hiſtoriens.

Juſqu'ici on peut ſe flatter d'avoir aſſez ſuivi l'ordre chronologique dans le récit des actions de Theſée ; dans la ſuite il ſera aiſé au Lecteur d'arranger les faits ſuivant les époques que j'ai établies pour les évenemens où il ſe trouva : car il n'y en a aucun dans ce ſiécle ſi célebre en Heros, auquel il n'ait aſſiſté. Toute l'Antiquité atteſte qu'il étoit à la guere des Centaures avec Hercule ſon proche parent, & Pirithoüs ſon fidele ami ; & pour le dire en paſſant, leur amitié avoit commencé dans une occaſion qui devoit les brouiller pour toujours. Pirithoüs frappé du récit éclatant des hauts faits de Theſée, réſolut de meſurer ſes forces avec lui, & chercha l'occaſion de lui faire querelle ; mais quand ces deux Heros furent en préſence, une ſecrete admiration s'empara de leur eſprit, leur cœur ſe découvrit ſans feinte, ils s'embraſſerent au lieu de ſe battre, & ſe jurerent une amitié éternelle.

Theſée aſſiſta auſſi, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, à la conquête de la Toiſon d'or. Il eſt inconteſtable qu'il ſe trouva auſſi à la Chaſſe de Calydon, & à la guerre qui la ſuivit; tous les Anciens en conviennent. Quoiqu'il n'eût point pris de parti dans la querelle des deux freres ennemis, il eſt sûr, qu'il obligea Créon à donner la ſépulture aux Argiens qui étoient morts dans la premiere guerre de Thebes; en un mot, il n'y eut aucune expédition, aucune guerre dans tout ce temps-là à laquelle il n'eût beaucoup de part; ſans parler du taureau de Mararhon, qui déſoloit toute la plaine de la Tetrapole, qu'il prit tout en vie, & l'immola à Apollon Delphinien (*a*); enſorte que c'étoit un proverbe reçu, *rien ſans Theſee, non ſine Theſeo.* Nouvelle preuve, mais preuve en même temps inconteſtable, que les événemens de ce ſiécle fabuleux, dont on vient de voir l'Hiſtoire, n'étoient pas auſſi éloignés l'un de l'autre, qu'on le croit communément, & qu'on peut s'en rapporter, ſans craindre de s'éloigner de la vérité, aux époques que j'ai établies.

L'expédition de ce Heros contre les Amazones eſt encore miſe parmi les Anciens au nombre de ſes actions. Il alla pour cela, dit-on, ſur les bords du Thermodon, & après leur avoir livré bataille, ils revint dans la Grece. On ajoute que ces Heroïnes vinrent enſuite fondre ſur l'Attique, & attaquer Theſée dans le centre même de ſes Etats; mais il les défit, & prit priſonniere Antiope, de laquelle il eut le malheureux Hippolite. Mais il ne faut pas diſſimuler que pluſieurs Sçavans regardent comme une pure Fable, & ce voyage & cette guerre (*b*): cependant ſi je voulois en ſoutenir la verité, je pourrois citer pluſieurs Hiſtoriens anciens, rapportés par Plutarque, qui me ſeroient favorables; & ce qui eſt encore plus fort, un grand nombre de monumens répandus en differens lieux de l'Artique, qui atteſtoient que ces Heroïnes étoient venues y faire la guerre.

(*a*) Pauſanias qui raconte le même fait, dit qu'il l'immola à Minerve, & Diodore de Sicile qui eſt d'accord avec Plutarque, ajoute que ce fut Egée ſon pere qui fit le ſacrifice; mais ces petites differences, bien loin d'affoiblir le fait, ne ſont que le confirmer.

(*b*) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet dans l'Hiſtoire d'Hercule.

Quoiqu'il en ſoit, pour venir à quelque choſe de plus ſûr, toute l'Antiquité convient que ce Heros, déja célebre par mille belles actions, ayant appris des nouvelles de la beauté de la jeune Helene fille de Tyndare, reſolut de l'enlever, quoiqu'elle n'eût alors que dix ans, ou ſeulement ſept, ſuivant quelques Anciens; & qu'il en eût alors au moins cinquante. Ainſi ayant pris avec lui ſon cher Pirithoüs, le fidéle compagnon de ſes voyages, il alla à Sparte & l'enleva. Ils la tirerent au ſort, dit Plutarque (1), & étant échue à Theſée, il s'obligea d'aller avec ſon ami enlever la femme d'Aidonée. Selon leurs conventions, il laiſſa Helene à Aphidnès entre les mains de ſa mere Ethra, & alla enſuite en Epire avec Pirithoüs, pour enlever Proſerpine femme d'Aidonée. Cette ſeconde entrepriſe ne leur réuſſit pas ſi bien que la premiere; Pirithoüs y fut tué, ou dévoré par les chiens de ce Prince; & Theſée retenu priſonnier (*a*), fut délivré par Hercule, qui l'ayant demandé à Aidonée, comme le plus grand plaiſir qu'il pourroit lui faire, il le lui accorda de bonne grace, ainſi que je l'ai dit dans l'Hiſtoire de ce Heros.

(1) In Theſeo.

Ce fut ce voyage, pour le dire en paſſant, qui donna lieu aux Poëtes, pour les raiſons que nous avons dites ailleurs, de publier que ce Heros étoit deſcendu aux enfers; & au Poëme intitulé: *Deſcente de Theſée aux Enfers.* Délivré de ſa priſon, ce Heros alla dans ſes Etats, où ſon parti s'affoibliſſoit chaque jour. Son premier ſoin fut de témoigner ſa réconnoiſſance à ſon Libérateur, & il lui conſacra pour cela les parcs & les terres que les Atheniens lui avoient données, & qui depuis ne furent plus nommées *Theſeïa*, *mais Heracleïa.* Philocorus, dans Plutarque, nous apprend qu'il ne reſerva pour lui que quatre terres ou parcs.

J'ai dit qu'on croyoit qu'Helene n'avoit que dix ans au plus, lorſque Theſée l'enleva; cependant je ne dois pas diſſimuler que d'anciens Auteurs avoient aſſûré qu'elle étoit plus âgée; que Theſée avant que de partir pour l'Epire, la laiſſa groſſe entre les mains de ſa mere, & quelle accoucha d'une fille.

(*a*) Voyez l'Hiſtoire de Pluton, & celle d'Hercule.

Comme Pauſanias eſt le ſeul des Anciens qui ait rapporté ce fait avec toutes ſes circonſtances, je vais copier ce qu'il en dit (1) : « Auprès d'un Temple de Neptune, dit cet » Auteur, il y en a un autre dédié à Lucine, & conſacré » par Helene lorſqu'elle fut conduite à Lacédemone, après le » départ de Pirithoüs & de Theſée pour la Theſprotie, & » après que Caſtor & Pollux eurent pris la ville d'Adphidnès, » car on prétend qu'alors elle étoit groſſe du fait de Theſée, » & qu'ayant accouché à Argos, elle fit bâtir ce Temple en » l'honneur de Lucine. On ajoute qu'elle accoucha d'une fille, » dont l'éducation fut confiée à Clytemneſtre, qui étoit » déja femme d'Agamemnon, & qu'enſuite Helene fut elle- » même mariée à Menelas. En effet, Steſichore d'Himéra, » & après lui Euphorien de Chalcis, & Alexandre de Pleu- » ron, &c. ſont là-deſſus d'accord avec les Argiens, & ont » tous trois atteſté par leurs vers qu'Helene avoit eu de The- » ſée une fille qui eut nom Iphigenie ».

(1) In Corinth.

C'eſt cette Princeſſe, au reſte, que le célebre Racine, qui la nomme Eryphile, a ſi heureuſement employée dans ſa Tragédie d'Iphigénie, & qu'il dit avoir été enlevée de Lesbos où elle étoit, par Achille, lorſqu'avant le départ des Grecs, il s'étoit rendu maître de cette ville.

Pendant l'abſence de Theſée, Caſtor & Pollux ayant pris les armes, s'étoient rendu maîtres de la ville d'Aphidnès, & avoient délivré Helene leur ſœur, qu'il ramenerent à Sparte avec Ethra, qui devint par-là l'Eſclave d'Helene, qui la mena à Troye, lorſque dans la ſuite elle fut enlevée par Paris. Pauſanias (2) en expliquant un beau Tableau de Polygnote, ajoute qu'on y voyoit Ethra la tête raſée, pour marque de ſon eſclavage, & Demophoon ſon petit-fils, dans la poſture d'un homme inquiet, qui cherchoit à la délivrer. Le même Auteur dit qu'il falloit que le Peintre eût lû le Poëte Leſchée, qui rapporte dans ſes Ouvrages que Demophoon voyant dans le camp des Grecs Ethra avec les autres Eſclaves, après la priſe de Troye, la demanda à Agamemnon, & que ce Prince ne la lui rendit, qu'après en avoir reçu le conſentement d'Helene. Plutarque a donc tort de réfuter cette circonſtance de l'hiſtoire

(2) In Phoc.

Digitized by Google

de laquelle les Poëtes Tragiques font mention, & Elien auſſi; ainſi on voit que Pauſanias n'eſt pas le ſeul qui en ait parlé.

Le même Plutarque réfute auſſi l'Hiſtoire de Munitus, ou Munichus, lequel étoit, diſoit-on, fils de Demophoon & de Laodice fille de Priam. On ajoutoit qu'Ethra qui étoit eſclave d'Helene avoit pris ſoin de cet enfant, dont la naiſſance, & les amours de ſon pere & de ſa mere étoient une avanture ſecrete. Ce même Auteur, citant un vers du troiſiéme Livre de l'Iliade, dans lequel Homere parlant des Eſclaves d'Helene, nomme Ethra fille de Pithée, dit que pluſieurs Auteurs traitent ce vers de ſuppoſé. L'Hiſtoire de la Captivité de la mere de Theſée eſt cependant très-conſtante, par les Auteurs que j'ai cités : & on ne ſçait ce que veut dire M. Dacier dans ſa Note ſur ce vers d'Homere, dont voici les paroles. *Car ils trouvent* (c'eſt-à-dire, ceux qui ſoutiennent que ce vers eſt ſuppoſé) *qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'Homere eût appellé ſuivante d'Helene, Ethra qui étoit ſa belle-mere, & qui avoit regné à Athenes.* Il ſemble ſuppoſer que Theſée avoit épouſé cette Princeſſe, & qu'elle étoit par conſéquent la bru d'Ethra. Cependant il eſt conſtant qu'Helene étoit alors fort jeune & un enfant, comme le dit le même Plutarque, & que Theſée, après l'avoir enlevée, la cacha à Aphidnès & qu'il ne la vit plus depuis, les Tyndarides l'ayant délivrée pendant qu'il étoit dans les priſons d'Aidonée. Où a-t-il pris auſſi qu'Ethra avoit regné dans Athenes avec ſon fils ?

Plutarque dit que ce fut un nommé Academus qui indiqua aux Tyndarides le lieu où étoit leur ſœur : mais il ſe trompe, & il vaut mieux s'en rapporter à Herodote (1), qui aſſure qu'Aphidnès fut priſe par la trahiſon de Titacus. De-là les Tyndarides allerent à Athenes, où ils furent très-bien reçus des Pallantides. On ajoute même qu'ils chaſſerent de cette ville les enfans de Theſée, & fortifierent le parti des Pallantides, qui leur donnerent en cette occaſion le nom d'Anaces. Elien attribue tout ceci à Mneſthée, ſucceſſeur de Theſée. Voici le paſſage de cet Auteur : *Mneſthée fils de Pétheus ne ſe montra point ingrat envers les Tyndarides : car parce qu'ils chaſſerent les enfans de Theſée, emmenerent captive ſa mere Ethra, & lui*

(1) Liv. 3.

remirent le Royaume d'Athenes, il fut le premier qui les appella Anaces, ou Anactes; parce qu'en effet ils avoient eu grand ſoin des Atheniens & de leur ville. Ce mot, dans la langue Grecque vient d'*Anaſſein, avoir ſoin*, de-là les Rois étoient appellés *Anactes*, parce qu'ils ont, ou doivent avoir ſoin de leurs peuples.

Le reſte de la vie de Theſée ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs. Je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans l'Hiſtoire de Minos ſecond, des avantures qui lui arriverent dans le voyage de Crete; mais je dois dire ici que Phedre fut en partie cauſe de tous ces deſaſtres. On ſçait qu'étant devenue amoureuſe d'Hippolite que Theſée avoit eu de l'Amazone Antiope, & que l'ayant trouvé inſenſible, elle l'accuſa à ſon mari, lorſqu'il fut de retour d'Epire d'avoir voulu la ſéduire; que celui-ci, ſans vouloir approfondir une affaire ſi odieuſe, le devoua à Neptune, qui le fit périr malheureuſement.

D'un autre côté les Pallantides ayant profité de ſon abſence, avoient redoublé leurs cabales, & gagné pluſieurs de ceux qui tenoient encore pour lui à ſon départ; en ſorte que quand il voulut continuer de gouverner comme auparavant, il ne fit qu'exciter par-là des déſordres & des ſéditions dans la ville; car ceux qui le haïſſoient à ſon départ, avoient ajouté l'inſolence & le mépris à la haine; & le peuple étoit ſi gâté & ſi corrompu, qu'au lieu d'être ſouple & de faire ſans replique ce qui lui étoit ordonné, comme il faiſoit autrefois, il vouloit être flatté & careſſé. Il eſſaya de le réduire par la force; mais ayant vû que cela ne faiſoit qu'irriter le mal, & qu'il n'y avoit plus aucun moyen de rétablir ſes affaires, il envoya ſecretement ſes enfans en Eubée chez Elphenor fils de Chalcodon, & pour lui, il ſe rendit au bourg de Gagette, prononça des malédictions contre les Atheniens dans un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui, *le lieu des malédictions*, & s'embarqua pour l'Iſle de Scyros, où il croyoit trouver des amis, & où il avoit quelque bien du côté de ſon pere. Lycomede étoit alors Roi de de cette Iſle. Theſée en arrivant chez lui, le pria ſeulement de lui rendre ſes terres, afin qu'il y pût paſſer le reſte de ſes jours. D'autres prétendent qu'il lui demanda du ſecours contre les Atheniens. Lycomede, ſoit qu'il craignît la réputation d'un

d'un ſi grand Perſonnage, ou qu'il eût été gagné par Mneſthée, le mena ſur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir ſon Iſle, & le précipita du haut d'un rocher. Il y a pourtant des Hiſtoriens qui écrivent qu'il tomba de lui-même, ayant bronché malheureuſement comme il ſe promenoit un ſoir après ſouper, ſelon ſa coutume. Il n'y eut perſonne ſur l'heure qui fît aucune recherche ſur ſa mort. Mneſthée regna paiſiblement à Athenes, pendant que les fils de Theſée accompagnoient comme de ſimples particuliers Elphenor à la guerre de Troye; mais après la mort de Mneſthée, ils retournerent à Athenes, & remonterent ſur le trône. L'époque de la mort de ce Heros doit être placée, ſi nous en croyons les Marbres de Paros, la rreiziéme année du regne de Mneſthée. Or ce Prince avoit déja regné deux ans, lorſque Theſée mourut dans l'Iſle de Scyros. Il y a bien de l'apparence, comme le prétendent d'habiles Chronologiſtes, que ſon pere Egée l'avoit aſſocié à la Couronne de ſon vivant; ſans cela on a de la peine à ajuſter la Chronologie de ce temps-là: & à dire vrai, quelques ſoins que ſe ſoient donnés les Petau, les Scaliger, & les autres Sçavans, il reſtera toujours des difficultés inſurmontables ſur les véritables époques des grands événemens qui arriverent dans ce temps-là. Theſée devoit être aſſez avancé en âge, étant né environ ſoixante-dix ans avant le ſiége de Troye, & quatre-vingt avant la priſe de cette ville. Hercule plus âgé que lui, étoit mort environ vingt ou vingcinq ans auparavant. Ainſi ce ne fut que dans ſa jeuneſſe, & après être ſorti de Threzene, que Theſée accompagna ce Heros dans la plûpart de ſes expéditions.

Theſée avoit eu rrois femmes; Antiope Reine des Amazones, dont il eut Hippolite; nous en parlerons dans l'Hiſtoire de Phedre; Ariadne, dont, ſelon quelques Auteurs, il eut Œnopion & Staphilus; & Phedre, dont il eut Demophoon, qui monta ſur le trône après la mort de Mneſthée, qui arriva pendant qu'il revenoit de la guerre de Troye.

Theſée s'étoit diſtingué par trop d'actions éclatantes, pour n'être pas mis après ſa mort au nombre des Heros ou des demi-Dieux. Il avoit même marqué quelque pieté envers les

Dieux, malgré tous les déréglémens de ſa vie, puiſqu'au retour d'une de ſes expéditions, il étoit allé au Temple de Delphes pour y conſacrer à Apollon une partie de ſes cheveux; à l'imitation de Bacchus qui avoit fait couper les ſiens en rond, n'en ayant laiſſé que depuis le ſommet de la tête juſqu'aux oreilles. Hector les imita l'un & l'autre dans la ſuite; & comme cette tonſure de Bacchus avoit été appellée Bachique, & celle de Theſée, Theſeïde, on nomma celle d'Hector, Hectoride.

Non ſeulement Theſée reçut les honneurs qu'on rendoit aux Heros, on le mit auſſi au rang des Dieux; on bâtit un Temple en ſon honneur, qui devint très-célebre dans la ſuite, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines, ou du moins, le lieu où il étoit. C'eſt-là qu'on lui offroit des ſacrifices le huitiéme jour de chaque mois, ſur-tout de celui d'Octobre, qui étoit le jour de ſon retour de l'Iſle de Crete. Ce ſacrifice étoit appellé *Ogdoïon*, le ſacrifice du huitiéme jour.

Pauſanias parle des belles peintures qu'on voyoit dans ce Temple, & qui repréſentoient le combat des Atheniens contre les Amazones, celui des Centaures & des Lapithes, &c. Ce même Auteur fait auſſi mention du Monument héroïque que le même Theſée avoit à Athenes, près de la colline aux chevaux, & qui lui étoit commun avec Pirithoüs, Œdipe, & Adraſte.

Plutarque convient à la verité des honneurs rendus à Theſée, mais il dit en même-temps que ce ne fut que pluſieurs ſiécles après ſa mort, que les Atheniens l'honorerent comme un Dieu, à l'occaſion qu'il raconte. A la bataille de Marathon, dit-il, on crut le voir en armes, combattant contre les Barbares; & après les guerres Medoiſes, l'année que Phædon fut Archonte, les Atheniens ayant conſulté l'Oracle d'Apollon, la Propheteſſe leur ordonna de ramaſſer les os de Theſée, de les placer chez eux dans le lieu le plus honorable, & de les garder avec beaucoup de ſoin. Mais s'il étoit mal-aiſé de trouver le lieu où il étoit enterré, il l'étoit encore davantage de tranſporter ſes os, à cauſe de la férocité des peuples qui les poſſedoient, gens intraitables, & qui

Digitized by Google

n'avoient aucun commerce avec leurs voiſins. Enfin, Cimon s'étant rendu maître de leur Iſle, voulut à quelque prix que ce fût, trouver ce tombeau. Pendant qu'on cherchoit de tous côtés, il vit heureuſement un Aigle qui bequetoit un lieu peu élevé, & tâchoit de l'entrouvrir avec ſes ſerres. Frappé d'abord comme d'une inſpiration divine, il fit fouiller dans ce même endroit, & on trouva la biere d'un fort grand homme avec le fer d'une pique, & une épée. Cimon fit mettre tout cela ſur ſon vaiſſeau, & le porta à Athenes. Les Atheniens ravis, reçurent ces reſtes d'armes avec des proceſſions & des ſacrifices, comme ſi c'eût été Theſée lui-même qui fût revenu, & les firent enterrer au milieu de la ville, près de l'endroit où l'on fait aujourd'hui les exercices. Ce lieu devint bientôt l'aſyle des Eſclaves, & de tous ceux qui craignoient la violence de leurs perſécuteurs. Comme Theſée avoit été pendant ſa vie le protecteur des malheureux, & avoit toujours reçu favorablement les prieres de ceux qui imploroient ſon ſecours contre leurs oppreſſeurs, on voulut qu'il le fût encore après ſa mort.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de Caſtor & de Pollux.

COMME Caſtor & Pollux étoient deux des principaux Argonautes, & qu'ils ſe rendirent célebres dans le voyage de la Colchide, autant par leur pieté envers les Dieux, que par leur courage & leur valeur, je dois à mes Lecteurs l'Hiſtoire de leur vie. La Fable de leur naiſſance a quelque choſe de ſingulier; on dit que Leda (1) femme de Tyndare Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter; que ce Dieu l'ayant trouvée ſur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, fit changer Venus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un Cygne, qui étant pourſuivi par cet Aigle, alla ſe jetter entre les bras de Leda qui étoit groſſe, & au bout de neuf mois

(1) Euripid Ovid. Epiſt. d'Hel. à Paris

elle accoucha de deux œufs, de l'un deſquels ſortit Pollux & Helene, & de l'autre, Caſtor & Clytemneſtre : les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, & les deux autres reconnurent Tyndare pour leur pere. Quoique cette tradition ſoit la plus générale, cependant Apollodore (1) raconte la choſe autrement : & dit que Jupiter étant amoureux de Nemeſis, qu'il ſe changea en Cygne, & métamorphoſa ſa maitreſſe en Canard, ajoutant que ce fut elle qui donna à Leda l'œuf qu'elle avoit conçû, & que par conſéquent elle étoit la véritable mere des deux freres jumeaux. Quelques Auteurs, pour expliquer cette fable, diſent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & ſur-tout la longueur & la blancheur de ſon col, ſemblable à celui des Cygnes (*a*). D'autres prétendent que cette Princeſſe avoit eu quelque galanterie ſur le bord de l'Eurotas, où il y avoit peut-être beaucoup de Cygnes, & qu'on publia pour ſauver ſon honneur, que Jupiter lui-même en étoit devenu amoureux, & s'étoit changé en Cygne ; & l'on peut dire que lorſque la Fable donne lieu à de pareils dénouemens, ils en ſont la véritable clef.

(1) Livre 3.

Cependant je ne mépriſe pas la conjecture de ceux qui prétendent que Leda avoit introduit ſon Amant dans le lieu le plus élevé de ſon Palais ; ces lieux pour l'ordinaire étoient de figure ovale, & étoient appellés chez les Lacédémoniens, ὠὸν, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf (2). Quoiqu'il en ſoit, Caſtor & Pollux ſe ſignalerent par tant de belles actions, qu'ils meriterent à juſte titre de paſſer pour les fils de Jupiter, ce que ſignifie le nom de *Dioſcures*, qui leur fut donné, & qu'ils porterent toujours dans la ſuite. On prétend que Glaucus, lorſqu'il apparut dans ſa Propontide aux Argonautes, fut le premier qui les appella ainſi (3). Ce fut dans le voyage de la Colchide ſur-tout, que ces deux Heros ſe diſtinguerent, & ſe rendirent dignes du nom qu'ils portoient. Dans la tempête qui penſa faire périr la Navire Argo, ils firent vœu avec Orphée de ſe faire initier aux myſteres de Samothrace, & d'aller dans cette Iſle rendre aux Dieux qu'on y

(2) Ceſius, Cœl. Poët. Aſtron.

(3) Philoſtr. dans le Tableau de Glaucus.

(*a*) Voyez Meziriac ſur l'Epître d'Helene à Paris.

honoroit, des actions de graces pour avoir été délivrés du danger où eux & leurs Compagnons de voyage s'étoient trouvés. Ils enleverent même dans la Colchide une Statue de Mars, nommée *Théritas*, ſoit que ce fût le nom qu'on donnoit dans ce pays-là au Dieu de la guerre, ou celui de ſa nourrice; & la porterent dans la Grece, où elle fut conſervée pendant pluſieurs ſiécles (1).

(1) Pauſan. in Lacon.

Pollux tua le fameux Amyque qui défioit tout le monde au combat du Ceſte : cette victoire, & celle qu'il remporta dans la ſuite aux Jeux Olympiques, qu'Hercule fit célebrer en Elide, le fit regarder comme le Heros, & le Patron des Athletes, pendant que ſon frere Caſtor ſe diſtingua à la courſe & dans l'art de dompter les chevaux : *Hunc equis, illum ſuperare pugnis nobilem*, comme le dit Horace (2) après Homere (*a*), qui l'appelle, dompteur de chevaux.

(2) Carmin. lib. 1.

Ces deux Heros, après le voyage de la Colchide, ſe rendirent fameux ſur la mer, & purgerent l'Archipel des Corſaires qui l'infeſtoient; ce qui ne ſervit pas peu, après leur mort, à les faire paſſer pour deux Divinités favorables aux Nautonniers; mais l'avanture, ſoit vraye, ſoit fabuleuſe, qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre choſe à cette Fable. On dit que pendant la tempête, dont je viens de parler, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage ceſſa. On regarda depuis ces feux, qui paroiſſent ſouvent ſur la mer dans le temps d'orage, comme les feux de Caſtor & Pollux. Lorſqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit une marque de beau temps; lorſqu'il n'en paroiſſoit qu'un, c'étoit un ſigne certain d'une prochaine tempête, & alors on invoquoit le ſecours de ces deux Heros (2) On eſt encore dans la même opinion ſur le préſage de ces feux; & tout ce qu'on a fait en faveur de la Religion, c'eſt qu'on a changé leurs noms, & qu'on les nomme aujourd'hui, les feux de ſaint Elme & ſaint Nicolas.

(3) Horat. loc. cit.

Le zele que ces deux Princes avoient fait paroître pour

(*a*) Pline, Livre 2, Chapitre 23. & ailleurs.

être initiés aux myſteres qu'on célebroit dans l'Iſle de Samothrace, n'avoit pas peu contribué à augmenter leur réputation. Les Dieux en l'honneur de qui on avoit établi ces myſteres, éroient les Cabires, dont j'ai parlé dans le premier Volume, & il n'y avoit rien dans ces ſiécles de ténebres de plus ſacré & de plus reſpectable que ces myſteres: on avoit un grand empreſſement à y participer, parce qu'on croyoit par-là ſe rendre favorables ces Dieux, ſur-tout pendant la navigation, comme le remarque Diodore de Sicile.

Les Atheniens charmés de la modération de ces deux Princes(1),qui après avoir pris la ville d'Aphidnès,pour venger l'injure faite à leur ſœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlevement, leur donnerent le nom d'*Anactes*, qui veut dire *Roi*, & inſtituerent en leur honneur une fête ſous le même nom.

(1) Plut. in Theſeo.

La modération & la pieté, ſur-tout lorſqu'elles ne ſont ſoutenues que ſur d'auſſi foibles motifs que ceux que fourniſſoient le Paganiſme, ne tiennent gueres contre les violentes paſſions. Lyncée & Idas prêts d'épouſer Phœbé & Hilaire, filles de Leucippus, prierent de la fête Caſtor & Pollux, proches parens de ces deux filles, leur pere étant frere de Tyndare; mais en étant devenus eux-mêmes amoureux, il les enleverent, les épouſerent, & en eurent deux enfans, que Pauſanias (2) nomme *Anaſcis* & *Menaſinus*, qui dans la ſuite eurent leurs Statues à Corinthe dans le Temple bâti en l'honneur de leurs peres (*a*).

(2) In Corinth.

Les deux époux outragés, ayant rencontré à quelque-temps de-là leurs rivaux, ſe battirent contre eux, & Caſtor tua Lyncée; mais Idas le vengea & ôta la vie au meurtrier de ſon frere. Pollux vengea de même Caſtor, & tua Idas, où, comme le prétendent quelques Anciens, ce fut Jupiter lui-même qui le tua d'un coup de foudre.

Il ſe trouve dans les Anciens, par rapport à cet événement, comme à tous les autres, quelques varietés; & la maniere dont

(*a*) Les deux femmes qu'on a nommées eurent auſſi un Temple dans la Laconie, ſuivant le même Pauſanias; & les Préteſſes qui le deſſervoient, ainſi que ces Déeſſes elles-mêmes, étoient appellées Leucippides.

Apollodore raconte l'avanture eſt moins odieuſe pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas inexcuſables, puiſqu'elle les aſſocie à une injuſtice. Ils s'étoient joints avec Idas & Lyncée pour enlever quelques troupeaux; mais ceux-ci ayant refuſé de les partager avec eux, Caſtor & Pollux réſolurent d'avoir raiſon de cette injure, & ayant levé des troupes, entrerent dans la Meſſenie, enlèverent les beſtiaux d'Idas & de Lyncée, & leur dreſſerent une embuſcade; mais ce dernier ayant apperçu Caſtor caché près d'un cheſne, le montra à Idas qui le tua.

De quelque maniere que le fait ſoit arrivé, il eſt sûr, 1°. que Caſtor & Pollux n'eurent point d'autres femmes que leurs deux couſines, ni d'autres enfans que ceux que j'ai nommés: 2°. que Caſtor fut tué dans le combat dont je viens de parler, ainſi qu'Idas & Lyncée, & que la famille d'Aphareus ſe trouvant éteinte par leur mort, la Couronne des Meſſeniens fut transferée dans la famille de Neſtor.

Comme Pollux paſſoit pour être immortel, étant fils de Jupiter, on dit qu'il pria ſon pere de le faire mourir lui-même, ou de partager ſon immortalité avec ſon frere. Jupiter exauça ſa priere, de maniere que lorſque Caſtor recouvriroit la vie, Pollux la perdroit, & que quand Pollux reviendroit en ce monde, Caſtor rentreroit dans le Royaume des morts. Voilà, pour le dire en paſſant, cette vie & cette mort alternatives, dont tant de Poëtes ont parlé après Homere (1) & Pindare, & que Virgile a ſi bien exprimées (*a*); fiction fondée ſur ce que les deux Princes, dont je parle, étant morts, & ayant été mis au rang des Dieux, ils formerent dans le Ciel le ſigne des Jumeaux; & parce que l'une des deux Etoiles qui le compoſent, ſe cache ſous l'horiſon lorſque l'autre paroît, on publia la Fable que je viens de rapporter. (1) Odyſſ. l. 11

Les Romains renouvelloient le ſouvenir de cette fiction d'une maniere ſinguliere, en envoyant tous les ans au jour de la fête des Tyndarides, près de leur Temple, un homme avec un bonnet ſemblable au leur, monté ſur un cheval, &

(a) *Si fratrem Pollux alternâ morte redemit*
Itque reditque viam toties. Æneid. Liv. 6.

qui en conduiſoit un autre à la main ſur lequel il n'y avoit perſonne, voulant marquer par-là que des deux freres, il n'en paroiſſoit jamais qu'un à la fois.

Mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'un & l'autre avoient été enterrés près de Sciade, bourg de Laconie ; & par une bizarrerie, dont l'homme n'eſt que trop capable, on montroit leur Temple près du lieu même de leur tombeau, comme ſi on pouvoit participer à la Divinité, lorſqu'on ne pouvoit pas triompher de la mort. Leur Apotheoſe, ſuivant Pauſanias & les autres Anciens, ne fut differée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des Heros ; mais dans la ſuite ils furent comptés au nombre des grands Dieux de la Grece, & on leur donna le ſurnom d'*Ambulii*, & *d'Apheſii* (*a*). L'Auteur, que je viens de nommer, parle du Temple qu'ils avoient à Sparte, & d'un autre qui étoit à Athenes, dans leſquels on leur rendoit les honneurs divins. La premiere de ces deux villes les avoit vû naître ; & ils avoient rendu de grands ſervices à la ſeconde, en la ſauvant du pillage. Le même Auteur fait auſſi mention d'un autre Temple qui étoit à Corinthe, & des Statues qu'on leur avoit élevées dans la petite Iſle de Sphanos, où, ſelon le Poëte Alcman, ils avoient pris naiſſance.

Les Romains, qui dans la ſuite adopterent leur culte, les eurent toujours en grande vénération ; & leur éleverent un Temple à l'occaſion du ſecours qu'ils crurent en avoir reçû près du Lac Rhegille. Comme ils adopterent auſſi les Fables Grecques, leurs Auteurs font mention de pluſieurs apparitions de ces deux Divinités. Ciceron (1) fait dire à un de ſes Interlocuteurs qu'on croyoit qu'ils avoient annoncé à Vanitus la victoire qu'il remporta ſur les Perſes ; mais comme il n'étoit pas fort crédule, il n'ajoute pas beaucoup de foi à cette révélation, puiſqu'il dit qu'Homere, qui vivoit peu de temps

(1) De Nat. Deor. l. 2.

(*a*) Ces deux Epithetes ne conviennent qu'aux grands Dieux des Payens, & on les avoit données à Jupiter & à Minerve. La premiere ſignifioit *prolongation*, & on étoit dans l'opinion que ceux des Dieux à qui elle convenoit, prolongeoient la vie. La ſeconde, qui vouloit dire, *emiſſio*, étoit propre aux Tyndarides, qu'on croyoit préſider aux barrieres, deſquelles on partoit dans les jeux publics, pour fournir ſa carriere. *Pauſ. in Lac.*

après

après ces Heros (1), nous apprend qu'ils étoient enterrés à Lacedemone ou auprès; d'où il conclut avec raiſon, qu'il ne ſont pas en état de venir annoncer des événemens. Juſtin raconte de bonne foi, comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes hommes montés ſur des chevaux blancs, qu'on prit pour Caſtor & Pollux. Mais l'avanture des deux Meſſeniens, dont parle Pauſanias (2), nous apprend ce qu'on doit penſer de ces ſortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes, beaux & bienfaits, ſe nommoient Panorme & Gonipus, & étoient d'un lieu nommé Andanie. Ils prirent le temps que les Lacedemoniens célebroient la fête des Dioſcures, ſe revêtirent de tuniques blanches avec des caſaques de pourpre, ſe couvrirent la tête de toques ſemblables aux Locres, & monterent ſur les plus beaux chevaux qu'ils purent trouver. Dans cet équipage & armés de lances, ils entrerent dans la Laconie, & ſe rendirent au lieu où les Lacedemoniens étoient aſſemblés pour le ſacrifice. On les prit d'abord pour les Dieux-mêmes, dont on célebroit la fête, & pendant que les Lacedemoniens ſe proſternoient devant eux, les deux Meſſeniens ſe jetterent au milieu d'eux, en maſſacrerent pluſieurs, & ſe ſauverent. Cette action ſacrilege, (car les Meſſeniens honoroient auſſi les Dioſcures) fut regardée dans la ſuite comme la cauſe des malheurs qui accablerent la Meſſenie; & on ne manqua pas de les attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Auſſi lorſqu'Epaminondas voulut rétablir Meſſene, un de ſes premiers ſoins fut d'appaiſer par des ſacrifices le courroux de ces Dieux. Il avoit vû en ſonge (3), dit Pauſanias, un vénérable Vieillard, qui pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avoit aſſûré que leur colere, qui juſques-là les avoit portés à perſécuter les Meſſeniens, étoit enfin ceſſée, & qu'ils étoient ſatisfaits.

(1) Pauſan. in Lacon.

(2) Ibid.

(3) Pauſan. in Meſſen.

Un endroit d'Homere, où ce Poëte dit qu'Helene demanda aux Députés Grecs qui étoient venus à Troye, des nouvelles de Caſtor & de Pollux ſes freres, ſuppoſe qu'elle ne ſçavoit pas alors qu'ils n'étoient plus au monde, & en même temps qu'ils n'étoient morts que depuis qu'elle étoit dans cette ville. Or il y avoit vingt ans alors, ſuivant le même Poëte,

qu'elle y étoit ; cétoit donc dans cet intervalle que ſes freres étoient morts. Ce n'étoit pas certainement depuis que le ſiége avoit été commencé, car ils auroient ſans doute pris parti avec leurs beaux-freres Agamemnon & Menelas, pour venger l'injure faite à Helene leur ſœur. Ce fut donc pendant les préparatifs de cette guerre qu'ils ceſſerent de vivre ; & c'eſt ſçavoir aſſez préciſément le temps de leur mort, quoiqu'on en ignore l'année.

Au reſte, on repréſentoit ces deux Heros ſur les Medailles & ſur les autres Monumens, ſous la figure de deux jeunes hommes, avec un bonnet, ſur le haut duquel étoit une étoile, comme on peut le voir dans une de ces Médailles de la famille Sulpicia, rapportée par Oyzel (1) ; mais plus ordinairement encore par des Statues, où ils étoient à cheval, ou en avoient auprès d'eux (2) ; de même toutes les fois qu'on diſoit qu'ils étoient apparus aux hommes, c'étoit toujours à cheval.

(1) Tab. 41.

(2) Pauſ. in Lacon. Attic. Corinth. &c.

Ceux qui croient l'art de l'Equitation plus récent que le ſiége de Troye, où véritablement on combattoit ſur des chariots, tâchent d'éluder les preuves qu'on tire de ces repréſentations ; mais ce ſont juſtement ces preuves-là mêmes qui démontrent que cet art eſt plus ancien qu'ils ne le croient. Je n'ai pas deſſein d'entrer dans cette queſtion qui n'eſt point de mon ſujet, & qu'on trouve traitée à fond dans les Memoires de l'Académie des Belles-Lettres (3) ; mais n'y eût-il que l'exemple des Centaures, qui étoient de véritables Cavaliers de Theſſalie, & qui vivoient avant le ſiége de Troye, & ce que dit Homere en parlant des chevaux de Rheſus que Diomede & Ulyſſe enleverent, & les emmenerent montés deſſus à poil, les preſſant avec leurs arcs, faute de fouets, il n'en faudroit pas davantage pour prouver que l'Equitation étoit en uſage dans la Grece avant cette époque. Peut-on comprendre d'ailleurs que des Paſtres voyant leurs troupeaux écartés, ne ſoient pas montés ſur leurs chevaux pour les raſſembler ; & cette maniere de dompter ces animaux n'eſt-elle pas plus naturelle & plus aiſée, que de les dreſſer & de les atteler pour conduire des chars ? uſage qui ne fut établi que pour la commodité & pour l'appareil. J'ai dit dans la Grece ; car pour les pays Orien-

(3) Tom. VII. &c.

taux, l'équitation y étoit connue dès le temps les plus reculés. Moyſe, dans le Cantique qu'il compoſa après le paſſage de la mer Rouge, diſtingue (1) fort bien les Cavaliers Egyptiens, qui furent noyés, d'avec ceux qui étoient montés ſur des chariots; & s'il dit dans un endroit, *Currus Pharaonis... projecit in mare*, il ajoute dans un autre, *equum & aſcenſorem ejus, &c.*

(1) Exod. c. 15. v. 1. & 4.

Tels furent les célebres Dioſcures & les Dieux Anactes des Grecs, qui, comme on voit, n'ont rien de commun avec ceux des Orientaux, dont nous avons amplement parlé dans le premier Tome.

CHAPITRE X.

Hiſtoire d'Orphée.

QUELQUES Sçavants, fondés ſur un paſſage de Ciceron (2), prétendent qu'il n'y eut jamais d'Orphée, & que tout ce que l'Antiquité a publié de cet homme célebre, n'eſt qu'une fiction, fondée ſur les étymologies différentes qu'on peut tirer de ſon nom. Il eſt vrai que cet Auteur, ou plûtôt Cotta, un de ſes interlocuteurs, aſſûre que tel étoit le ſentiment d'Ariſtote: *Orpheum Poëtam docet Ariſtoteles nunquam fuiſſe*; mais outre qu'il eſt très-difficile de découvrir dans le Livre de la Nature des Dieux de Ciceron quel eſt ſon véritable ſentiment, il lui eſt ordinaire de faire parler ainſi ſes Interlocuteurs, plutôt pour débiter les différentes traditions, qui avoient vogue de ſon temps, que pour en adopter aucune: d'ailleurs ſon autorité ſeule, quand même il auroit été de l'avis de Cotta, pourroit-elle prévaloir contre celle de toute l'Antiquité, qui a admis un, & même pluſieurs Orphées; & cela ſur le ſeul fondement d'un paſſage d'Ariſtote, qui même ne ſe trouve plus parmi ſes Ouvrages, & qui pouvoit lui-même avoir un ſentiment particulier au ſujet de ce grand homme? En effet, Ariſtophane dans ſa Comédie des Grenouilles (3), Euripide (4), Horace, Virgile, Onomacrite, Apollonius de Rhodes, Ovide, Valerius Flaccus, & pluſieurs autres

(2) De nat. Deor. l. 3.

(3) Vers. 1064

(4) Dans ſon Hippolite.

parmi les Poëtes ; Platon, Iſocrate, Diodore de Sicile, Plutarque, Apollodore, Pauſanias, Hygin, &c. parmi les Philoſophes, les Hiſtoriens, & les Mythologues, ne doutent nullement qu'il n'y ait eu un Orphée. En un mot, il faudroit citer tous les Anciens, qui en ont parlé comme d'un homme qui a véritablement exiſté, ſi on vouloit en ſuivre la tradition. D'ailleurs, on trouve ſon nom dans toutes les Liſtes de ceux qui ont parlé des Argonautes, & on n'a pas plus de raiſon de douter de ſon exiſtence, que de celle de tous les autres Guerriers qui ſe trouvent nommés dans ces Catalogues.

Il eſt vrai qu'on a débité beaucoup de fables à ſon ſujet ; mais ces fables ſont aiſées à entendre & à expliquer : & quel eſt l'homme célebre dans ces temps héroïques, ſur lequel on n'en ait publié? Après tant d'Auteurs, dont j'aurois pu rapporter les paſſages formels, ſi je n'avois craint d'être trop long, que devons nous penſer de quelques étymologies, que ceux qui ſçavent les langues Orientales croient pouvoir hazarder impunement ? Quoi, parce que le mot Phenicien *Ariph* ſignifie *Sçavant*, dirons-nous avec Voſſius (1), que c'eſt ce mot qui a donné lieu au nom & à l'exiſtance d'un Sçavant, qu'on a appellé Orphée? ou avec Turnerus, que le mot hebreu *Rapha*, qui veut dire *guerir*, a fait paſſer le prétendu Orphée pour un grand Medecin? C'eſt ce qu'on aura de la peine à ſe perſuader : & j'aimerois mieux du moins dire avec M. le Clerc (2), ſans nier l'exiſtence de cet homme célebre, qu'en confondant deux mots Grecs, on a cru qu'il étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur qui faiſoit profeſſion de Necromancie, comme nous le dirons dans la ſuite ; & il eſt vrai en effet que les Hymnes qu'on lui attribue, reſſemblent plutôt à des évocations qu'à de véritables Cantiques.

(1) De Nat. Poët. c. 3. Sect. 3.

(2) Biblioth. univerſ. Tom. 15. p. 99.

L'exiſtence d'Orphée une fois établie, il me reſte deux points à traiter. Je dois raconter dans le premier l'Hiſtoire de ſa vie, ſuivant les traditions les plus généralement reçûes : & expliquer en ſecond lieu les Fables qu'on y a mêlées. Mais je dois avertir préalablement le Lecteur, qu'il trouvera de grands ſecours pour l'un & pour l'autre, dans les ſçavantes Notes de M. Burette, ſur le Traité de la Muſique par Plutarque (3),

(3) Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres T. X. p. 262. &c.

& dans la Diſſertation de Chriſtien Eſchenbach, qui a pour titre : *Epigenes de Poeſi & Philoſophiâ Orphicâ.*

Orphée eſt un nom des plus fameux, comme des plus anciens dans la Poëſie & dans la Muſique des Grecs. Sa réputation étoit floriſſante dès le temps de l'expédition des Argonautes ; c'eſt-à-dire, avant la guerre de Troye. Quelques-uns en comptent juſqu'à cinq, dont ils nous apprennent quelques particularités ; & il y a beaucoup d'apparence qu'il en a été d'Orphée comme d'Hercule, & qu'on a mis ſur le compte d'un ſeul, ce qui pouvoit appartenir à pluſieurs.

Orphée étoit fils d'Œagre Roi de Thrace (1) & de la Muſe Calliope, pere de Muſée & Diſciple de Linus ; ce ne fut que pour donner plus d'éclat à ſa naiſſance & à ſes talens, particulierement pour la Muſique & la Poëſie, qu'on dit dans la ſuite qu'il étoit fils d'Apollon. Comme il s'appliqua beaucoup aux matieres de Religion, & qu'il fit pluſieurs voyages pour ſe perfectionner dans cette ſcience, il eut bientôt joint la dignité de Pontife à celle de Roi ; & c'eſt ce qui lui a fait donner par Horace (2) le titre de *Miniſtre, & d'Interprete des Dieux.* Pour la Muſique, il avoit cultivé ſur-tout la cithare ; auſſi ceux qui vinrent après lui, prirent-ils à tâche de l'imiter, au lieu qu'il ne s'étoit propoſé perſonne pour modéle (3), puiſqu'avant lui, on ne trouve que des compoſitions d'airs pour la flûte. Ce fut pour prouver combien il excella dans le jeu de cet inſtrument, qu'on publia qu'il l'avoit reçu d'Apollon ou de Mercure, & qu'il avoit même ajouté deux cordes aux ſept qu'il avoit auparavant. On lui attribue auſſi l'invention du vers Hexametre. La liaiſon de la Poëſie avec les ſciences les plus ſublimes de ce temps-là, fit d'Orphée, non-ſeulement un Philoſophe, mais auſſi un grand Théologien. Il avoit cependant des ſentimens, qui lui étoient particuliers. Il s'abſtenoit de manger de la chair, & avoit en horreur les œufs en qualité d'alimens ; étant perſuadé que l'œuf étoit plus ancien que la poule, & le principe de tous les êtres. Principe de Coſmogonie qu'il avoit puiſé chez les Egyptiens, & dont j'ai ſuffiſamment parlé dans le premier Volume.

(1) Diodore l. 4.

(2) Art. Poët.

(3) Plut. in Orph.

A l'égard de la Théologie, ſon pere Œagre lui en donna

les premieres leçons, en l'inſtruiſant des myſteres de Bacchus, tels qu'on les pratiquoit alors dans la Thrace. Il devint dans la ſuite le diſciple des Dactyles du mont Ida en Crete, & il puiſa dans leur commerce de nouvelles connoiſſances ſur les céremonies de Religion. Mais rien ne contribua davantage à le perfectionner en ce genre, que ſon voyage en Egypte. Ce fut-là que s'étant fait initier dans les myſteres d'Iſis ou Cerès, & d'Oſiris ou Bacchus, il acquit ſur les initiations, ſur les expiations, ſur les funerailles, & ſur d'autres points du culte religieux, des lumieres fort ſuperieures à celles qu'il avoit eues juſqu'alors. Diodore (1) de Sicile qui parle de ce voyage, & qui dit qu'il en rapporta la Fable des Enfers, les Orgies, & d'autres myſteres, qui furent adoptés par les Grecs, ajoute qu'on le trouvoit écrit dans les Annales des Prêtres Egyptiens; où il étoit auſſi fait mention des autres Grecs qui avoient voyagé dans le même pays, comme Muſée, Melampe, &c. il dit qu'il n'y en avoit aucun d'eux du ſejour duquel on ne montrât quelque marque, comme leur portrait, ou quelque lieu qui portoit leur nom; ce qui rend inconteſtable le voyage dont je viens de parler.

De retour dans la Grece, Orphée y communiqua les connoiſſances qu'il avoit acquiſes en Egypte, en s'accommodant aux notions des gens du pays, & il ſe rendit reſpectable parmi eux, en leur perſuadant qu'il avoit découvert le ſecret d'expier les crimes, de purifier les criminels, de guerir les malades, & de fléchir les Dieux irrités. Sur les céremonies funebres des Egyptiens, il imagina un Enfer, dont l'idée ſe repandit dans toute la Grece. Il inſtitua les myſteres & le culte d'Hecate *Chtonia*, ou la *Tereſtre*, chez les Eginetes, & celui de Cerès à Sparte, & fit tant d'autres changemens dans le ſyſteme de la Religion des Grecs, qu'on peut le regarder comme un de leurs plus grands Théologiens, & un de leurs premiers Réformateurs. Ce ne fut pas ſeulement dans les matieres de Religion qu'il fit des changemens, il en fit de conſidérables dans la maniere de vivre de ce temps-là, comme on le dira en expliquant une des Fables qu'on a mêlées dans ſon Hiſtoire. Enfin, il ſe rendit ſi recommandable, & par ſes talens, & par les biens qu'il procura à la ſocieté, qu'il devint un des hommes des plus célebres de ſon temps.

Sa femme étant morte, il alla dans un lieu de la Theſprotie nommé *Aornos*, où un ancien Oracle rendoit ſes réponſes en évoquant les morts. Il y revit ſa chere Eurydice, & croyant l'avoir enfin retrouvée, il ſe flatta qu'elle le ſuivroit : mais ayant regardé derriere lui, & ne la voyant plus, il en fut ſi affligé, qu'il ſe tua lui-même de déſeſpoir.

Quelques Auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir revelé à des profanes les myſteres les plus ſecrets. Suivant une autre tradition, les femmes de Thrace, fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le ſuivre, lui dreſſerent des embûches ; & malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque (1) aſſûre que juſqu'à ſon temps, les Thraces ſtigmatiſoient leurs femmes, pour venger cette mort. D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macedoine près de la ville de Dion (2), où l'on voyoit ſon ſepulcre, qui conſiſtoit en une urne de marbre poſée ſur une colomne. On dit pourtant que cette ſepulture étoit près de Libêthre (où nâquit Orphée) d'où elle fut transferée à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libêthre enſévelie ſous les eaux dans un débordement ſubit, cauſé par un orage effroyable. Pauſanias qui raconte au long cet événement (3), dit que les Libêthriens ayant envoyé conſulter l'Oracle de Bacchus qui étoit dans la Thrace, pour ſçavoir quelle ſeroit la deſtinée de leur ville, la réponſe fut que ſi tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, *Sus* détruiroit leur ville. Comme ce mot ſignifie un porc ou un ſanglier, les Libêthriens demeurerent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur cauſer un ſi grand malheur. Un jour ſur l'heure de midi, un Berger s'étant endormi près du tombeau d'Orphée, ſe mit à chanter en dormant ; mais d'un air ſi tendre & ſi touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent, & furent ſuivis d'une ſi grande foule de monde, que s'étant pouſſés les uns ſur les autres, ils renverſerent la colomne ſur laquelle étoit l'urne qui couvroit les os d'Orphée, qui ſe caſſa en tombant. La nuit ſuivante un grand orage fit déborder le *Sus*, torrent qui tomboit du mont Olympe, de maniere que la ville de Libêthre fut enſévelie ſous les eaux, &

(1) De Sera Num. vind.

(2) Voyez Pauſ. in Beot. c. 30.

(3) Ibid pag. 770.

l'Oracle dont le ſens n'avoit pas été pénétré, fut accompli.

Enfin, Platon, dans ſon Banquet, fait dire agréablement à un de ſes Interlocuteurs, qu'Orphée fut puni par les Dieux, pour avoir voulu feindre à la mort d'Euridice, une douleur qu'il ne reſſentoit pas, & qu'au lieu de s'être tué de bonne grace comme Alceſte, & meriter par-là de revoir la lumiere du jour, les mêmes Dieux avoient permis qu'il ne jouît qu'un moment de la vûe de ſa femme, ou plutôt de ſon phantôme, & qu'il fut mis en pieces peu de temps après, par des femmes mêmes.

Quant aux Poëſies d'Orphée, dont nous avons déja parlé, elles étoient fort courtes & en petit nombre, ſuivant Pauſanias (1). Les Lycomides, famille Athenienne, les ſçavoient par cœur, & les chantoient en célébrant leurs Myſteres. Du côté de l'élegance, continue le même Auteur, ces Hymnes le cedent à ceux d'Homere: cependant la Religion ayant adopté les premiers, n'a pas fait le même honneur aux derniers. Au reſte, nous n'avons plus aucuns ouvrages de cet ancien Poëte, & ceux qui portent ſon nom, comme les *Argonautiques*, le Poëme *ſur les Pierres*, & divers fragmens qu'Henry Etienne a recueillis, dans un Livre intitulé, *Poeſis Philoſophica*, ſont ou d'Onomacrite le contemporain de Piſiſtrate, ou de quelque autre Auteur inconnu. Mais je conſeille ceux qui voudront s'inſtruire à fond ſur les Ouvrages attribués à Orphée, de conſulter le ſçavant Fabricius (2).

(1) Ibid. pag. 770.

(2) Bib. Grec. tom. I.

2°. Pour expliquer maintenant les Fables qu'on a mêlées dans cette vie, je dois commencer par ce que rapporte Pauſanias (3), qui paroît raiſonner juſte ſur ce ſujet. « Entre les » Fables, dit-il, que les Grecs débitent comme des verités, on » peut mettre celle-ci; qu'Orphée étoit fils de Calliope; j'en- » tends la Muſe Calliope, & non une fille de Pierus: que par » la douceur de ſon chant il attiroit les bêtes après lui: que mê- » même il deſcendit vif aux Enfers, & qu'ayant charmé Plu- » ton & les Divinités de ces lieux ſoûterrains, il en retira ſa » femme. Ce ſont autant de fictions, au travers deſquelles je » crois demêler qu'Orphée fut un grand Poëte, fort ſuperieur à » tous ceux qui avoient été avant lui, qui ſe rendit reſpectable » en

(3) In Béot.

» en enſeignant aux hommes les céremonies de la Religion, » & en leur perſuadant qu'il avoit trouvé le ſecret d'expier les » crimes, de purifier ceux qui les avoient commis, de guerir » les malades, & d'appaiſer la colere des Dieux, &c.

C'eſt, pour le dire en paſſant, ce voyage de la Theſprotie qui a donné lieu à la prétendue deſcente d'Orphée dans les Enfers. On dit même qu'il avoit écrit ce voyage ſous cette idée dans ſon Poëme des Argonautes, qui n'eſt pas celui que nous avons aujourd'hui ſous ce titre. Les Poëtes qui l'ont ſuivi, ont donné à ce ſujet une libre carriere à leur imagination. Virgile entre autres (1) dit qu'Orphée étant deſcendu dans le Royaume de Pluton, charma ſi fort les Ombres, qu'oubliant leurs tourmens, elles danſoient au ſon de ſa lyre; qu'Ixion ceſſa de tourner ſa roue, & que le cruel Vautour laiſſa Titye tranquille pour quelque temps; que Pluton charmé lui-même ne put lui refuſer ſa femme Euridice; mais que ne la lui ayant accordée qu'à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être ſorti de l'Enfer, il perdit par ſa curioſité un bien qui lui avoit coûté ſi cher.

(1) Georg. liv. 4.

Toute cette fiction, au reſte, eſt fondée ſur ce que la Magie étoit fort en vogue dans ces temps-là, ſur-tout en Egypte. Une des céremonies des plus uſitées dans cet art funeſte, étoit l'évocation des ames (2) des morts; & bien loin qu'elle fût regardée comme criminelle, elle étoit exercée par les Miniſtres mêmes des choſes ſacrées, dans des Temples deſtinés à cela.

(2) V. l'Article des Evocations, T. I. Liv. IV.

Que ſi cette explication de la Fable d'Eurydice ne ſatisfait pas quelques Lecteurs, on peut dire avec Tzetzès (3), qu'Orphée guérit ſa femme de la morſure d'un ſerpent; mais que comme elle mourut peu de temps après, peut-être par ſa faute, on dit qu'il l'avoit retirée des Enfers, mais qu'elle y étoit retombée. Orphée, ſi nous en croyons le même Auteur, avoit appris des Egyptiens, parmi pluſieurs autres ſecrets, celui de charmer les ſerpens & de guérir de leurs morſures. Les habitans de la Colchide, colonie Egyptienne que Seſoſtris y avoit laiſſée, y avoient porté ce ſecret: auſſi avons-nous vû que Medée avec quelques herbes charma le Dragon

(3) Chil. 1. Hiſt. Saint.

qui gardoit la Toiſon d'or. Comme cette Princeſſe, ſuivant les Auteurs des Argonautiques, paſſa en Italie en ſuivant Jaſon, Servius (1) dit qu'elle laiſſa ce ſecret aux Marſes, qui habitoient ſur les bords du lac Fucin. Enfin, pluſieurs autres peuples connoiſſoient le même ſecret; mais une plus longue digreſſion ſeroit ici hors de ſa place.

(1) In liv. 7. Æn. v. 750.

La Fable qui portoit qu'Orphée attiroit à ſa ſuite les animaux, ſenſibles aux accens de ſa voix & de ſa lyre, & qu'il apprivoiſoit les tigres & les lions les plus feroces, doit être regardée comme une metaphore vive & ingénieuſe, qui marquoit la perfection où il avoit porté la Poëſie & la Muſique; ou ſi on veut l'entendre comme Horace, elle nous apprend qu'Orphée avoit ſçû adoucir les mœurs farouches des Grecs de ſon temps, qui s'entretuoient comme des bêtes feroces; les ayant ramenés d'une vie ſauvage & champêtre, aux douceurs de l'union & de la ſocieté; & les ayant enfin engagés à ſubſtituer au gland, ou du moins aux fruits ſauvages, une nourriture plus convenable & plus ſaine (a).

Tel eſt le ſens que je donne après ce Poëte, aux mots *Cædibus & fœdo victu.* M. l'Abbé Fraguier dans une Diſſertation ſur *la vie Orphique*, prend ces expreſſions dans un ſens plus rigoureux, prétendant que les Thraces étoient de veritables Anthropophages qui s'entremangeoient les uns les autres, & que Orphée non ſeulement abolit cette coutume parmi ce peuple, mais pour les en éloigner encore davantage, il leur interdit entierement l'uſage de la viande & de tout ce qui avoit vie; & que c'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre la *vie Orphique.* Cette maniere de vivre, pour le dire en paſſant, fut embraſſée dans la ſuite par pluſieurs célebres perſonnages; & il ſemble que Theſée dans Euripide (2) la reproche à Hippolite, comme ſi ce jeune homme avoit été initié dans les myſteres d'Orphée, & pratiquât dans toute la rigularité la vie Orphique; car voici ce qu'il lui dit: *Voilà donc cet homme qui eſt en commerce avec les Dieux, comme un perſonnage d'éminente ver-*

(2) Hippolit. verſ. 948.

(a) *Sylveſtres homines ſacer interpreſque Deorum*
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres rapidoſque leones. Art. Poët.

tu ; voilà cet exemple de tempérance, & d'une conduite irréprochable. N'eſpere pas m'impoſer plus long-temps par ce vain éclat ; enfin, trompe-nous, ſi tu peux maintenant par ton affectation, à ne rien manger qui ait eu vie ; & ſoumis à ton Orphée, fais l'inſpiré, &c. Mais ne peut-on pas penſer qu'Euripide voulant repréſenter Hippolite comme un jeune homme d'une auſtere vertu, lui a prêté le caractere de ceux de ſon temps qui étoient ſur l'exemple de Pythagore initiés dans la vie Orphique, dont le Poëte que je viens de nommer, nous a donné une idée plus nette qu'aucun autre Ancien, puiſqu'on voit par le paſſage que je viens de citer, qu'elle conſiſtoit principalement en trois choſes, le commerce avec les Dieux, l'étude de la Religion, & l'abſtinence de tout animal.

La fiction que rapporte Pauſanias de ces Thraces, qui diſoient que les Roſſignols qui avoient leurs nids près du lieu où étoit le tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force & de mélodie que tous les autres, eſt une ſuite de celle que je viens d'expliquer, & qui prouve en même temps que tout le monde juſqu'au peuple même, étoit perſuadé que ce célebre perſonnage avoit porté la Muſique & le chant auſſi loin qu'ils pouvoient aller.

Ce que dit Ovide, que pendant que la tête d'Orphée que les Bacchantes, qui l'avoient déchiré, avoient jettée dans l'Hebre, étoit entrainée par les flots, ſa bouche faiſoit entendre je ne ſçais quels ſons triſtes & lugubres, prouve ſeulement qu'un eſprit de la trempe de celui de ce Poëte, quand il a une fois ſaiſi le merveilleux, ne ſçauroit l'abandonner & le pouſſe ordinairement trop loin ; mais ce qu'il ajoute dans le même endroit, que cette tête s'étant arrêtée près de l'Iſle de Lesbos, un ſerpent qui avoit voulu la mordre fut changé en pierre, nous apprend l'avanture de quelque envieux, qui ayant voulu médire d'Orphée, fut regardé de tout le monde comme un homme ſans goût, ſans aucun ſentiment, & incapable d'être touché par le beau, en un mot, comme une pierre ou un roc. Cette tête, au reſte, fut extrémement reverée des Lesbiens, qui la conſulterent comme un Oracle.

La fable qui nous apprenoit que l'Helicon ſe cacha ſous terre,

pour ne pas préter ſes eaux aux Bacchantes, qui après avoir déchiré Orphée, venoient s'y purifier, eſt fondée ſur ce que ce fleuve après avoir continué ſon cours l'eſpace de 75. ſtades, rentre dans la terre, & va reparoître ailleurs, ſous le nom de Baphyra; & tend à prouver en même temps que le crime de ces femmes inſenſées fut en horreur à toute la nature.

Enfin celle qui publioit que Venus irritée contre Calliope mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proſerpine la poſſeſſion d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace ſi amoureuſes de lui, que chacune le tirant de ſon côté, elles l'avoient mis en pieces (1), eſt un de ces épiſodes que de beaux eſprits croient devoir ſervir d'ornement à des récits qui n'en auroient pas beſoin.

(1) Hygin. Cœl. Aſtron. Poet. ch. 7.

Perſonne n'ignore, au reſte, le conte que fait Lucien de la lyre d'Orphée, qu'on avoit miſe dans le Temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Neanthus, dit-il, fils du Tyran Pythacus, l'acheta des Prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y reuſſit ſi mal, que les chiens du fauxbourg où il jouoit, le mirent en pieces.

Le temps auquel vivoit Orphée eſt aſſez connu par celui des Argonautes ſes contemporains, & par l'époque que j'ai établie du voyage de la Colchide, auquel il aſſiſta. Il y a apparence, au reſte, qu'Orphée avoit abandonné la Thrace pour s'établir dans la Grece; du moins le voyoit-on, dans un beau Tableau de Polygnote, ainſi que le rapporte Pauſanias (2), vêtu entierement à la Grecque, ſans qu'il parût rien d'un Thrace dans ſon habillement.

(2) In Phoc.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Calaïs & Zethès.

Comme Calaïs & Zethès ſe rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes, j'ai cru que leur Hiſtoire meritoit un Article particulier. Ils étoient fils de Borée Roi de Thrace. Ce Prince avoit enlevé Orithie fille d'Erechthée, ſixiéme Roi d'Athenes; & comme il a été pris ſouvent pour le vent qui porte ſon nom, on a donné à ſes enfans des ailes, & on a dit qu'ils étoient fils du vent Borée; ce qui a fait croire à M. le Clerc (1) que par ces deux Princes, dont les noms ſignifient, *qui ſouffle fort*, & *qui ſouffle doucement*, on n'avoit entendu autre choſe que les vents du Nord, qui chaſſerent de la Bithynie les Sauterelles, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire des Argonautes. Auſſi Platon croit que l'enlevement d'Orithie n'eſt qu'une pure fiction, fondée ſur ce que le vent la fit tomber dans une riviere ſur le bord de laquelle elle jouoit avec ſes compagnes; mais le ſentiment de ces deux Auteurs eſt démenti par toute l'Antiquité, qui regarde le mariage de Borée avec Orithie comme un fait hiſtorique. Pauſanias (2) dit même que ce mariage fut très-utile à Erechthée; ſon gendre Borée ayant fait équiper une flotte pour le défendre contre ſes ennemis qui infeſtoient les côtes de l'Attique. On a regardé de même comme deux Princes très-réels ſes deux enfans, qui s'embarquerent avec les Argonautes, & furent d'un grand ſecours à leur beau-frere Phinée. On ſçait même qu'au retour de la Colchide, & pendant qu'on célebroit les Jeux funebres de Pelias, Hercule leur fit querelle & les tua, pour avoir pris le parti de Typhis, Pilote de la Navire Argo, qui avoit été d'avis qu'on laiſſât Hercule dans la Troade, lorſqu'il abandonna le vaiſſeau pour aller chercher Hylas. Que ſi on leur a donné des cheveux azurés, c'étoit pour marquer l'air où ſoufflent les vents, & pour faire en même

(1) Biblioth. univerſ. To. 6.

(2) In Attic.

temps alluſion au nom de leur pere : ſi toutefois on n'aime mieux adopter la conjecture de Tzetzès, qui prétend que les beaux & longs cheveux de ces deux Princes, qui flottoient ſur leurs épaules au gré des vents, & faiſoient à la vûe le même effet que deux ailes, ont donné lieu à la Fable. On pourroit dire encore que la fiction de ces ailes données aux enfans de Borée, venoit des habits que le luxe avoit introduit parmi les Theſſaliens, que les Anciens appelloient par dériſion, *des ailes*, & qui par leur amplure & leur légereté, & ſur-tout par la diverſité des couleurs, méritoient ſi bien ce nom. Peut-être que les Heros dont nous parlons, affectoient de porter ces ſortes d'habits, contre la coutume de leur pays ; & c'eſt apparemment ce qui fit dire qu'ils avoient des ailes.

Mais je m'apperçois que je ne me ſuis peut-être que trop étendu ſur l'Hiſtoire des Argonautes ; il eſt temps de paſſer aux autres événemens des temps fabuleux.

LIVRE QUATRIEME.

HISTOIRE DE LA CHASSE DE CALYDON, & des deux Guerres de Thebes.

CHAPITRE I.

Hiſtoire de la Chaſſe de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occaſion.

SI jamais la regle dont j'ai parlé en commençant cette Mythologie, qu'il falloit prendre autant qu'il étoit poſſible, les Fables dans les plus anciens Poëtes, où elles ſont plus ſimples & moins chargées de fictions, doit avoir lieu, c'eſt principalement dans l'Hiſtoire que je vais raconter; au ſujet de laquelle après avoir rapporté ce qu'en dit Homere, je joindrai ce que les Poëtes qui ſont venus après lui, y ont ajouté. Voici de quelle maniere Phenix parle à Achille de cet événement, dont il avoit pû être lui-même le témoin dans ſa jeuneſſe.

Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens ſe faiſoient

» une cruelle guerre devant les murs de Calydon ; & ſe » tuoient les uns les autres avec un acharnement déplorable. » Les Etoliens défendoient la ville, & les Curetes l'atta- » quoient en déterminés qui vouloient la ſaccager ou périr. » Diane qui eſt aſſiſe ſur un trône d'or auprès de celui de Ju- » piter, avoit ſuſcité cette cruelle guerre pour accabler de » maux les Etoliens ; car leur Roi Œnée faiſant un jour des » ſacrifices à tous les Dieux, pour leur rendre graces de la » fertilité de l'année, n'en fit point à Diane : de ſorte que pen- » dant que les autres Dieux prenoient plaiſir à recevoir l'odeur » des Hecatombes, la ſeule Diane voyoit ſes Autels nuds & » négligés. Soit oubli, ſoit mépris, elle ſentit vivement cette » injure, & dans ſa colere cette Déeſſe, qui fait ſes délices » de ſes traits, envoya un furieux ſanglier qui ravagea toutes » les terres d'Œnée, déracina les arbres chargés de fruits, & » déſola les campagnes. Le fils du Roi, le brave Meleagre, » aſſembla de toutes les villes voiſines un nombre de Chaſ- » ſeurs & de chiens ; car il ne falloit pas moins qu'une armée » contre cet affreux ſanglier, qui étoit d'une grandeur énorme » & monſtrueuſe, & qui par ſes carnages avoit déja allumé » dans toute l'Etolie une infinité de bûchers. Meleagre le tue, » mais Diane qui n'étoit pas encore ſatisfaite, excite entre les » Etoliens & les Curetes un funeſte démêlé pour la hure & » pour la peau de la bête, chacun prétendant que cette glo- » rieuſe dépouille étoit dûe à ſa valeur. La guerre s'allume ; » on en vient aux mains. Pendant que Meléagre combat à la » tête de ſes peuples, les Curetes, quoiqu'en plus grand nom- » bre, ſont maltraités, & ne trouvent aucun lieu à ſe mettre » à couvert contre les furieuſes ſorties qu'il fait tous les jours » ſur eux. Mais bien-tôt après irrité contre ſa mere, qui avoit » pris le parti de ſes freres contre ſon propre fils, il s'aban- » donne à la colere, qui s'allume ſouvent dans le cœur des » plus ſages & des plus prudents : il ſe retire & ſe tient avec ſa » femme, la belle Cleopatre, fille de la charmante Marpeſe, » & d'Idas le plus brave de tous les hommes qui fuſſent alors » ſur la terre, & ſi brave qu'il oſa prendre les armes contre » Apollon même, qui lui avoit enlevé ſa femme la belle » Marpeſe,

» Marpeſe, fille d'Evenus. Idas & Marpeſe pour conſerver
» dans leur famille la memoire de cette triſte avanture, don-
» nerent à leur fille le ſurnom d'Alcyone, à cauſe des regrets
» & des larmes que cet enlevement avoit cauſés à ſa mere,
» qui comme une autre Alcyone, ſe voyoit par-là cruelle-
» ment ſeparée de ſon mari. Meléagre donc ſe renferme avec
» ſa femme, outré de ce qu'Althée au déſeſpoir de la mort
» de ſes freres qu'il avoit tués dans le combat, faiſoit contre
» lui les plus affreuſes imprécations, en frappant la terre de
» ſes mains, & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la
» cruelle Proſerpine, d'envoyer la mort à ſon fils. La Furie
» qui erre dans les airs, & qui a toujours un cœur violent &
» ſanguinaire, entendit ces imprécations du fond des Enfers.
» Auſſi-tôt les Curetes ranimés par l'abſence de Meléagre,
» recommencent leurs attaques, & donnent de furieux aſſauts.
» Les Etoliens dans cette extrémité députent à Meléagre les
» plus ſages Vieillards & les Prêtres les plus vénérables, pour
» le conjurer de ſortir les armes à la main, & de les défen-
» dre, lui promettant un preſent conſidérable, dans le meil-
» leur pays de Calydon; car ils lui offroient un enclos de cin-
» quante arpens qu'il choiſiroit lui-même. Le pere de Me-
» léagre, le Roi Œnée, monte dans l'appartement de ſon
» fils, ſe jette à ſes genoux, lui repréſente le danger où il eſt, &
» le preſſe de prendre les armes. Ses freres joignent leurs prie-
» res à celles du Roi; ſa mere touchée de repentir le conjure
» avec larmes; il n'en eſt que plus dur, & rejette toutes leurs
» ſupplications. Ses plus chers amis viennent pour le perſua-
» der, il demeure ferme, & ils ne peuvent le fléchir. Les Cu-
» retes déja maîtres des tours, ſe ſaiſiſſent des avenues du Pa-
» lais, & vont embraſer la ville. Dans cette extrémité la belle
» Cleopatre ſe jette aux pieds de ſon mari, le conjure, le
» preſſe, & lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de
» plus effroyable dans le ſac des villes, les hommes tués, les
» maiſons dévorées par le feu, les femmes & les enfans em-
» menés captifs, & expoſés à la licence de leurs ſuperbes mai-
» tres. Cette funeſte image touche ce cœur endurci, il de-
» mande ſes armes, ſort de ſon Palais comme un lion, &

» combat avec tant de valeur & de ſuccès, qu'il repouſſe les » Curetes & ſauve les Etoliens. Les Etoliens, qu'il avoit re» fuſés ſi durement, ne lui font plus le preſent qu'ils lui avoient » offert : Meléagre ſauva ſes peuples, & n'en fut point re» compenſé ».

Ainſi raconte cette Hiſtoire Homere, d'une maniere fort vraiſemblable, n'y ayant de ſurnaturel que l'intervention de Diane, qu'on peut aiſément en ſéparer, n'y ayant été miſe que pour marquer la grandeur énorme de ce ſanglier, puiſqu'il eſt ſûr d'ailleurs qu'il s'en rencontre quelquefois dans les forêts de monſtrueuſement grands qui font beaucoup de ravages, & qu'il faut ſouvent beaucoup de monde pour leur donner la chaſſe. Homere dit en effet qu'on aſſembla pour celui de Calydon une petite armée; mais comme ce Poëte ne nomme pas les chefs qui la commandoient, les voici tels qu'ils ſont dans Apollodore (1); Meléagre fils d'Œnée, Dryas fils de Mars, tous deux Calydoniens : Idas & Lyncée fils d'Apharée, Meſſeniens : Caſtor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda, Lacedemoniens: Theſée, fils d'Egée, Athenien : Admete, fils de Pherès, d'une ville de Theſſalie nommée Phera : Ancée & Cephée, fils de Lycurgue, d'Arcadie : Jaſon, fils d'Eſon, d'Iolcos : Iphiclès, fils d'Amphitryon, Thebain : Pirithoüs, fils d'Ixion, Lariſſéen : Pelée, fils d'Eaque, de Phtie : Telamon, fils du même Eaque, de Salamine : Eurytion fils d'Actor, de Phtie : Atalante fille de Schœnée, d'Arcadie : Amphiaraüs, fils d'Oilée, d'Argos : avec eux étoient auſſi les enfans de Theſtius.

(1) Liv. I.

Pauſanias (2) parlant d'un Tableau des Tegéates, où étoit repréſentée cette Chaſſe, ajoute à ceux que nomme Apollodore, Iolas, le fidele Compagnon des travaux d'Hercule, les freres d'Althée, Prothoüs & Cometès, & Hippothoüs, fils de Cercion.

(2) In Arcad.

Ovide, qui a décrit fort au long cette Hiſtoire, ajoute encore à tous ceux-là, Toxée & Plexippe fils de Theſtius, qu'Apollodore n'avoit pas nommés; le brave Leucippe, Adraſte, Cenée qui de fille étoit devenue garçon : Phenix, fils d'Amyntor, Menétius, pere de Patrocle; Philée, Echion, Lelex,

Panopée, Hylée, le fier Hippaſe, Neſtor, qui étoit alors dans la fleur de la jeuneſſe, les quatre fils d'Hippocoon, Laërte pere d'Ulyſſe, & le ruſé Amphicide (*a*).

Les Poëtes qui ſont venus depuis Homere, ont embelli cette Hiſtoire de pluſieurs circonſtances qui lui étoient inconnues, & entre autres de celle de ce tiſon fatal qui cauſa la mort de Meléagre de la maniere que le raconte Ovide. Après que Meléagre, dit-il, eut tué ſes deux oncles maternels, Plexippe & Toxée, qui diſputoient à Atalante la dépouille du Sanglier qu'il lui avoit donnée; Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que ſon fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ſes freres que l'on portoit à Calydon. A ce ſpectacle elle quitte ſon habit de céremonie, ſe couvre de deüil, & fait retentir toute la ville de ſes cris & de ſes gémiſſemens. Quand elle apprit enſuite que ſon fils étoit le meurtrier de ſes deux oncles, elle fit ceſſer ſes larmes & ne ſongea plus qu'à les venger. Lorſqu'elle accoucha de Meléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tiſon auquel elles avoient attaché la deſtinée de ce Prince (*b*), & commençant alors à filer ſes jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Ce même Poëte ajoute que comme elles étoient ſorties après cet Oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tiſon, & l'avoit enfermé pour conſerver en le gardant ſoigneuſement, la vie de ſon fils; mais la douleur que lui cauſa la mort de ſes deux freres, lui fit oublier ſon amour pour Meléagre, & elle jetta le tiſon dans le feu, qui cauſa en brûlant des douleurs ſi violentes à ce jeune Prince, qu'il expira au moment que le tiſon fut conſumé.

Cette fiction, comme on voit, éoit inconnue à Homere, qui dit bien à la verité qu'Althée devoüa ſon fils aux Furies; mais il dit ſi peu que cette imprécation lui eût cauſé la mort, que ce ne fut qu'après qu'elle eût été prononcée, que ſa femme fléchit ſa colere, & l'engagea à ſecourir la ville prête à ſe rendre.

(*a*) Apollodore, Antoninus Liberalis, Diodore, &c. racontent auſſi d'après le même Poëte, cette guerre des Curetes contre les Calydoniens.

(*b*) Apollodore, liv. 1. dit que ce fut le ſeptiéme jour après la naiſſance de Meléagre, que les Parques donnerent ce tiſon à Althée.

d'Euryte. Il avoit eu d'Althée pluſieurs enfans, Thirée, Clymenus, Meleagre, Toxée qu'il fit mourir, & deux filles, Gorgé qui épouſa Andrémon, lequel ſucceda à ſon beau-pere, & Déjanire qui fut mariée à Hercule. De Peribée ſa ſeconde femme, il eut Tydée, pere de Diomede ſi célebre dans l'Iliade. Chaſſé du trône, de la maniere que le raconte Pauſanias (1), il trouva moyen de s'y rétablir; enfin ſe voyant accablé de vieilleſſe, il laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats à ſon gendre Andrémon, & partit avec ſon petit-fils Diomede; mais il périt en chemin dans une embuſcade que lui dreſſerent ſes Neveux. Son corps fut tranſporté dans l'Argolide, & enterré dans une petite ville, qui depuis porta le nom d'*Œnea.*

N'oublions pas de dire qu'il y a des Auteurs qui prétendent que ſous l'idée de ce Sanglier, on a caché quelqu'un de ces fameux Brigands qui s'étoient rendus redoutables dans ce temps-là, & contre lequel il fallut aſſembler une eſpece d'armée. Si nous en croyons Strabon, ce brigand étoit fils de la fameuſe Phaye, à qui Theſée ôta la vie. On ajoute que Meléagre le tua de ſa propre main, & en donna les dépouilles à ſa maîtreſſe Atalante, & le reſte. Mais c'eſt un vain raffinement; il s'agit dans cette Hiſtoire d'un veritable Sanglier, dont la peau fut même long-temps conſervée dans la Grece. Auguſte enleva de la ville de Tegée, pour punir les Arcadiens d'avoir ſuivi le parti d'Antoine, la Statue de Minerve *Alea*, avec les défenſes du Sanglier de Calydon, qu'Atalante, Arcadienne d'origine, & qui avoit eu la hure de cet animal, y avoit apportées, & on voyoit à Rome une de ſes dents, car l'autre s'étoit caſſée, & avoit ſelon Pauſanias plus d'une demie aune de longueur. Le même Auteur ajoute que l'on conſervoit encore de ſon temps dans le Temple de cette Minerve *Alea*, la peau de cet animal; mais fort endommagée par le temps, & dénuée de ſes ſoyes.

Cleopatre, femme de Meléagre, étoit fille d'Idas frere de Lyncée, & de Marpeſe; il en eut une fille nommée Polydora, qui épouſa Proteſilas, celui-là même qui ſauta le premier des Vaiſſeaux des Grecs ſur le rivage de Troye, quoique l'Oracle eût prédit la mort de celui qui arriveroit le pre-

mier ſur ce rivage. Polydora mourut de regret de la mort de ſon mari, de même que Cleopatre, qui ne put ſurvivre à Melégre.

Atalante joue un trop beau rôle dans cette Hiſtoire, pour ne pas rapporter la ſienne plus en détail. Cette Princeſſe étoit, comme nous l'avons dit, originaire d'Arcadie, & fille de Schœnée. Quelques Auteurs la confondent avec une autre Atalante fille de Menalion, qui étoit ſi legere à la courſe, qu'il étoit impoſſible aux hommes même les plus vigoureux de l'atteindre. D'autres les diſtinguent; voici comme en parle Ovide. Atalante, dit-il, avoit réſolu de conſerver ſa virginité; mais ſa grande beauté la faiſoit rechercher de toutes parts. Pour ſe délivrer de l'importunité de tant d'amans, elle leur propoſa de diſputer avec elle à la courſe, à cette condition, qu'ils courroient ſans armes; qu'elle courroit avec un javelot, & que ceux qu'elle pourroit atteindre, elle les perceroit de cette arme; mais que le premier qui arriveroit au but avant elle, ſeroit ſon époux. Pluſieurs accepterent la condition; mais comme elle couroit plus vîte qu'eux, déja pluſieurs de ſes pourſuivans avoient perdu la vie, lorſque Hippomene, fils de Macarée, ayant reçû de Venus qu'il avoit invoquée, trois pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le jardin des Heſperides, ou ſelon d'autres, dans l'Iſle de Chypre, ſe ſervit d'un ſtratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, ſuivant la convention, devoit courir le premier, il laiſſa tomber adroitement ces trois pommes à quelque diſtance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amuſée à les ramaſſer, il arriva le premier au but, & épouſa cette Princeſſe; mais ayant dans la ſuite profané avec elle un Temple de Cybele, ou un Bois qui lui étoit conſacré, il fut changé en Lion, & Atalante en Lionne.

Comme les Anciens ne ſont preſque jamais d'accord au ſujet de ces Hiſtoires ſi éloignées de leur temps, Apollodore a ſuivi au ſujet d'Atalante une tradition bien differente de celle qu'on vient de rapporter. Son pere, dit-il, qui ſouhaitoit d'avoir des enfans mâles, & point de filles, dès que ſa femme fut accouchée d'elle, la fit expoſer dans un lieu déſert pour la faire périr. Une Ourſe qui paſſoit par-là ayant

trouvé cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, juſqu'à ce que des Chaſſeurs l'ayant rencontré ils en eurent pitié, & l'ayant emporté avec eux, prirent ſoin de ſon éducation. Comme elle avoit été élevée par des gens qui aimoient la chaſſe, elle prit beaucoup de goût pour cet exercice, & dès qu'elle fut en état d'en ſoutenir les fatigues, elle s'y adonna entierement, courant à travers les bois & les campagnes : fuyant tout engagement, elle ne ſongeoit qu'aux précautions qu'elle pouvoit prendre pour vivre dans le célibat ; cependant la vie qu'elle menoit l'expoſoit à bien des dangers, & un jour elle fut vivement pourſuivie par deux Centaures, c'eſt-à-dire, par deux Cavaliers qui voulurent lui faire violence, mais elle eut aſſez de force & de bonheur pour les tuer à coups de fleches. Elle ſe trouva à la fameuſe chaſſe du ſanglier de Calydon, & aux jeux & combats, inſtitués en l'honneur de Pelias, où elle lutta contre Pelée & remporta le prix : elle trouva depuis ſes parents ; & ſon pere la preſſant de ſe marier, elle conſentit d'épouſer celui qui pourroit la vaincre à la courſe, ainſi qu'on l'a dit. Heſiode & quelques autres, pourſuit Apollodore, diſoient qu'elle n'étoit pas fille de Jaſus, mais de Schœnée. Euripide lui donne pour pere Mélanus, & aſſûre qu'elle épouſa Hippomene, & non pas Menalion, comme l'aſſûroient quelques Anciens, qui prétendoient même qu'elle en avoit eu un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thebains. Quoiqu'il en ſoit, Apollodore ſemble ſe contredire, puiſque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante qui aſſiſta à la chaſſe de Calydon, étoit fille de Schœnée ; & dans le troiſiéme, que celle dont il s'agit ici étoit fille de Jaſus & de Clymene ; ce qui arrive ſouvent aux Compilateurs, qui ne revoyent pas exactement leurs ouvrages.

Elien fait un long diſcours ſur Atalante, ſur ſes parents, ſur la maniere dont elle fut expoſée, & ſur quelques-unes des principales actions de ſa vie ; mais comme ce diſcours paroît être une eſpece de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aiſément de ne l'avoir pas copié.

Quoique l'Hiſtoire que je vais raconter, n'ait aucune liaiſon avec ce qu'on vient de dire, comme elle arriva dans la même ville de Calydon de laquelle je n'aurai plus occaſion de parler, je vais la rapporter ici. Coreſus, Prêtre de Bacchus, étant devenu amoureux de Callirhoé, Princeſſe du Sang Royal, n'oublia rien pour s'en faire aimer; mais plus il témoigna d'empreſſement auprès d'elle, plus elle faiſoit éclater ſes mépris. Coreſus voyant que ſes ſoins ne ſervoient qu'à irriter ſa maîtreſſe, eut recours à la Divinité qu'il ſervoit. Bacchus écouta les prieres de ſon Prêtre, & envoya aux Calydoniens une maladie qui leur fit perdre le ſens; c'étoit une eſpece d'yvreſſe qui les portoit à s'entrebattre ſans ſe connoître. Bientôt la ville de Calydon alloit devenir un déſert, lorſqu'on envoya conſulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de ſe délivrer d'une ſi fâcheuſe maladie. L'Oracle répondit que pour appaiſer Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût ſe vouer pour elle à la mort. Déja cette Princeſſe étoit près de l'Autel, parée comme nne victime qui devoit ſauver le peuple de Calydon, lorſque Coreſus prêt à lui plonger le poignard dans le ſein, fit une action qui ſurprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé touchée de la généroſité de ſon Amant, ſe donna la mort près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis ſon nom.

CHAPITRE II.

Hiſtoire des deux Guerres de Thebes, d'Oedipe, du Sphinx, &c.

HUIT ou dix ans après la conquête des Argonautes, arriva dans la Grece un évenement que les Poëtes ont rendu très-célebre. Eſchile, Sophocle & Euripide en ont fait le ſujet de pluſieurs Tragedies, & Stace celui d'un Poëme

Epique (*a*). Je veux parler des deux guerres de Thebes, & des Freres ennemis, Etheocle & Polynice; guerres qui prouvent ſelon les Anciens, que la colere des Dieux contre Cadmus, malheureux dans ſa famille, continua à le pourſuivre juſques dans ſes derniers deſcendans : mais pour en bien expliquer les avantures, il faut prendre la choſe dans ſon origine. Après que la peſte eut fait périr toute la maiſon d'Amphion, & que Zethus au deſeſpoir de la mort de ſon fils, tué par ſa propre mere, eut ſuccombé à ſon déplaiſir, les Thebains rétablirent ſur le trône (1) Laïus qui en avoit été chaſſé, & ce rétabliſſement fut ſuivi de tant de malheurs, que l'Hiſtoire ancienne fournit peu d'exemples qu'on puiſſe comparer aux calamités qui affligerent la ville de Thebes.

(1) Pauſan. in Bœot. c. 5.

Diodore de Sicile (2), Apollodore (3), Stace (4), Euſebe & pluſieurs autres, racontent que Laïus ayant épouſé Jocaſte, fille de Creon Roi de Thebes, apprit de l'Oracle, qu'il ſeroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage, ce qui l'obligea de vivre avec la Reine dans une grande reſerve; mais un jour de débauche il en approcha & elle devint groſſe. Lorſqu'elle fut accouchée, Laïus l'eſprit rempli & troublé de la prédiction, ordonna à un domeſtique affidé d'aller expoſer l'enfant dans un lieu déſert. Celui-ci au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes feroces, l'attacha par les pieds à un arbre, ce qui lui fit donner le nom d'Œdipe (5). Phorbas, intendant des troupeaux de Polybe Roi de Corinthe, l'ayant trouvé dans ce triſte état, le porta à ſon maître, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin, & l'adopta. Ce jeune Prince devenu grand, & étant informé de cette avanture; réſolut d'aller conſulter l'Oracle d'Apollon, pour découvrir ſes Parens; & il eut pour réponſe qu'il ſe donnât bien de garde de retourner dans ſon pays, parce qu'il devoit y tuer ſon pere, & épouſer ſa mere; ce qui l'obligea de ſe bannir volontairement de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'Oracle

(2) Liv. 4.
(3) Liv. 3.
(4) Theb. l. 3.

(5) Ce mot veut dire qui a les pieds enflés.

(*a*) La Tragedie d'Eſchile ſur ce ſujet a pour titre les Sept devant Thebes; c'eſt-à-dire, les ſept Chefs qui avoient ſuivi Adraſte. Sophocle a fait trois Tragédies ſur le même ſujet, Oedipe Roi, Oedipe Colonne. & Antigone; & Euripide ſes Suppliantes, dans laquelle il employe la circonſtance des Dames qui prierent les Atheniens de faire donner la ſepulture à leurs maris tués au ſiége de Thebes.

avoit voulu parler : & comme il paſſoit par la Phocide, il trouva dans un détroit du Mont Cytheron, Laïus qui lui ayant ordonné avec hauteur de lui laiſſer le paſſage libre, on en vint aux mains, & Œdipe tua ſon pere, & accomplit ainſi une partie de la prédiction de l'Oracle.

En ce temps-là Sphinx fatiguoit les Thebains, plus par les ravages qu'elle cauſoit dans la campagne, que par les énigmes embarraſſantes qu'elle leur propoſoit. La Fable dit, que c'étoit un monſtre né d'Echidne & de Typhon, que Junon irritée contre les Thebains leur avoit envoyé. Il avoit, ajoûte-t'on, la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la queue de dragon, les griffes d'un lion, & des ailes comme les oiſeaux (*a*). Sphinx ſe retiroit ordinairement ſur le Mont Phicée, d'où ſe jettant ſur les paſſants, elle leur propoſoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Elle propoſoit ordinairement celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux ſur le midi, & trois le ſoir; & ſa deſtinée portoit qu'elle perdroit la vie dès qu'on auroit deviné ſon énigme. Déja pluſieurs perſonnes avoient été les victimes de ce monſtre impitoyable, & Thebes ſe trouvoit dans de grandes allarmes. Creon, qui après la mort de Laïus étoit remonté ſur le trône, voulant délivrer ſon Royaume des ravages de ce monſtre, fit publier que celui qui expliqueroit l'énigme, épouſeroit Jocaſte, & deviendroit l'héritier de la couronne. Œdipe ſe préſenta, & fut aſſez heureux pour l'expliquer, en diſant que cet animal étoit l'homme, qui dans ſon enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de ſa vie, ſe traînoit des pieds & des mains; à midi, c'eſt-à-dire, dans la force de ſon âge, n'avoit beſoin que de ſes deux jambes; & qu'il ſe ſervoit le ſoir, c'eſt-à-dire, dans ſa vieilleſſe, d'un bâton pour ſe ſoutenir, comme d'une troiſiéme jambe. Sphinx outrée de dépit s'écraſa la tête contre un rocher.

Il n'eſt pas difficile de comprendre qu'on a renfermé une Hiſtoire, ſous ces myſterieuſes fictions.

(a) *Sphinx volucris pennis, pedibus fera, fronte puella.* Auſon.

(1) In Béot. On croit communément, après Pauſanias (1), qu'une fille naturelle de Laïus, nommée Sphinge, donna lieu à cette Fable. Cette Princeſſe, peu contente des traitemens de ſon pere, s'étoit miſe à la tête d'une troupe de Bandits qui commettoient mille déſordres aux environs de Thebes, ce qui la fit regarder comme un monſtre. On lui donnoit d'abord pour parens Echidne, ou la Chimere, & Typhon; c'étoient toujours les pere & mere de ce qu'il y avoit de plus monſtrueux. Les griffes de lion qu'on diſoit qu'elle avoit, marquoient ſa cruauté; ſon corps avec la figure d'un chien, les déſordres dont une fille ainſi abandonnée eſt capable; ſes ailes, l'agilité & l'adreſſe avec laquelle elle évitoit les pourſuites des Thebains; & ſes énigmes, les embûches qu'elle dreſſoit aux paſſans, les attirant dans les rochers, & dans les broſſailles du Mont Phicée (*a*), où elle habitoit, & dont il leur étoit impoſſible de ſe dégager, faute d'en ſçavoir les iſſues, qu'elle connoiſſoit parfaitement.

(2) Chan. l. 1. c. 16. pag. 570. Le ſçavant Bochart (2) dérive le nom de Sphinx du mot Phenicien *Phicea*, en grec φιξ, qui veut dire, *fin, ruſé, clairvoyant*; & il ajoute qu'on ne donna ce nom à cette femme, que parce qu'elle étoit fine & ruſée, & qu'elle embarraſſoit par des énigmes difficiles, les eſprits les plus pénétrants: explication qui revient à celle que je viens de rapporter, & qui a de plus en ſa faveur une étymologie fort vraiſemblable (*b*). M. le Clerc fait venir ce nom de *Sphicha*, qui veut dire, ou *perplexe*, ou *homicide*; ce qui convient aux énigmes, qu'elle propoſoit, ou aux meurtres qu'elle commettoit. Les Pheniciens qui écrivirent cette ancienne Hiſtoire, & qui avoient bâti la ville de Thebes, propoſoient ſouvent des énigmes, avec des prix pour ceux qui les devinoient, & puniſſoient quelquefois ceux qui ne pouvoient pas les expliquer. L'Hiſtoire de Samſon, & celle de Salomon avec Hiram Roi de Tyr, nous fourniſſent des exemples de cette ancienne coutume, qui, ſelon Herodote (3) & Plutarque (4), ſe

(3) Liv. 2.
(4) Banquet des ſept Sages.

(*a*) Le mont Phiceon eſt dans la Béotie, près d'Anthedon.

(*b*) *Quia mulier fuit acutiſſima quæ per Gryphos & ænigmata ſolertiſſimorum ſui ævi ingenia exercebat.* Boch. loc. cit.

pratiquoit auſſi en Egypte & dans d'autres pays. Ainſi ſans s'éloigner de la Fable des Grecs, on peut prendre les énigmes de Sphinge à la lettre; ou les interprêter d'une maniere allegorique, des bois & des broſſailles de la montagne où ſe retiroit cette Princeſſe (*a*).

Quoiqu'il en ſoit, Œdipe avec quelques troupes Thebaines que Creon lui avoit données, ayant trouvé moyen de ſurprendre cette femme & ſes compagnons, la fit périr dans le lieu où elle ſe retiroit, ce qui fit dire qu'il avoit deviné l'énigme. Jocaſte étant le prix de celui qui avoit exécuté cette entrepriſe, Œdipe l'épouſa, & en eut deux fils, Etheocle & Polynice, & deux filles Antigone & Iſmene. Mais ayant dans la ſuite découvert le myſtere de ſa naiſſance, & par conſéquent ſon parricide & ſon inceſte, il ſe creva les yeux, & s'étant demis de la Royauté, ſe retira à Athenes, & Jocaſte ſe fit mourir de déſeſpoir. Sophocle qui a fait une Tragedie ſur cette retraite d'Œdipe, dit que ce Prince infortuné, conduit par ſa fille Antigone, s'arrêta près d'un Bourg de l'Attique nommé Colonte, dans un bois conſacré aux Eumenides, & que quelques Atheniens qui l'y rencontrerent, ſaiſis d'effroi à la vûe d'un homme arrêté dans un lieu, où il n'étoit permis à aucun profane de mettre le pied, encore moins lorſque c'étoit un homme que pourſuivoit la colere celeſte, Œdipe en un mot, voulurent l'en chaſſer, lorſqu'Antigone interceda pour ſon pere & pour elle, & on le conduiſit à Athenes, où Theſée le reçut favorablement, & où il paſſa le reſte de ſes jours.

Telle eſt l'Hiſtoire de ce Prince infortuné, ſuivant les Poëtes Tragiques, ſur tout ſelon Sophocle, qui ayant ſaiſi la tradition que je viens de rapporter, a donné à ſes Tragedies ce pathetique touchant, & en a mieux inſpiré la terreur & la pitié, & les autres grands mouvemens du Théatre, que s'il avoit exactement ſuivi l'Hiſtoire. Car dans le fond, il eſt bien

(*a*) Le Sphinx des Grecs ne reſſembloit pas à ceux qu'on trouve en Egypte, ſurtout à celui qui ſubſiſte encore, & qui eſt de figure coloſſale. Le Sphinx des derniers étoit repréſenté la tête couverte, & ſans ailes. Celui de Thebes a la tête nue, les cheveux arrangés, & eſt peint avec des ailes. Les habitans de Chio avoient pris ce monſtre pour ſymbole, & on le voit ſur leurs medailles.

vrai qu'Œdipe épouſa ſa mere ; mais ſelon Homere & Pauſanias qui citent d'anciens Auteurs, il paroît qu'il n'eut pas les quatre enfans que Sophocle dit qu'il en eut. Ulyſſe dans le recit qu'il fait à la Cour d'Alcinous, de ſon voyage aux Enfers (1), après avoir dit qu'il y avoit vû la belle Epicaſte, car c'eſt le nom qu'Homere donne à la mere d'Œdipe, que Sophocle & les autres Anciens apppellent Jocaſte ; il prend de-là occaſion de raconter en peu de mots les malheurs de cette Princeſſe, qui par une cruelle fatalité ſe vit mere de ſon mari, & femme de ſon propre fils : mais, ajoute-t'il, les Dieux abolirent bien-tôt le ſouvenir de ce crime.

(1) Odyſſ. l. 8.

Mais auſſi-tôt les Dieux précipitant ſes jours,
De cet affreux inceſte arrêterent le cours. (2)

(2) Traduct. de M. l'Abbé Terraſſon.

Epicaſte cedant à ſon déſeſpoir, & étant montée au haut de ſa maiſon, elle y attacha un fatal cordon qui fut l'inſtrument de ſa mort, & elle ſe précipita ainſi aux Enfers. Car ſans entrer ici dans l'examen de la ſignification du mot ἀνάπυστα, qui a fait quelque difficulté entre les Critiques, & qui a donné lieu à deux Diſſertations, l'une de M. l'Abbé Gedoyn ; l'autre, de M. Boivin le cadet, dont on peut voir les extraits dans les Mémoires de l'Academie des Belles-Lettres (3) ; il eſt conſtant par l'autorité d'Homere & de Pauſanias, & les deux Academiciens qui expliquent le mot en queſtion en conviennent, que l'inceſte d'Œdipe & de Jocaſte n'eut point de ſuite, & que cette Princeſſe qui en eut d'abord connoiſſance ſe pendit de déſeſpoir.

(3) Tom. V. p. 146.

En effet comment les Dieux auroient-ils aboli le ſouvenir de ce crime, ou comment l'auroient-ils publié, car le mot d'*anapuſtá* peut avoir ces deux ſignifications, ſi Jocaſte avoit continué de vivre avec Œdipe ſon fils & ſon époux, aſſez de temps pour en avoir quatre enfans ? Homere ne s'explique point à ce ſujet ; mais Pauſanias (4) qui avoit examiné & ſuivi le ſentiment du Poëte Grec, plus voiſin des temps, & plus croyable que les Poëtes Tragiques, aſſure poſitivement qu'après la mort de Jocaſte, Œdipe épouſa Euriganée, fille de

(4) In Attic. c. 28.

Periphas, & en eut les quatre enfans que je viens de nommer. Il cite à ce ſujet le Poëme intitulé *Œdipedie*, ou les avantures d'Œdipe, & ajoute pour confirmer cette opinion que dans le beau Tableau qu'Onatas avoit fait pour les Platéens, Euriganée paroît accablée de douleur, parce que le Peintre avoit ſaiſi le moment où cette malheureuſe mere attendoit l'iſſue du combat qui alloit ſe donner entre ſes deux fils. Pauſanias n'eſt pas le ſeul des Anciens qui ait penſé ainſi, & longtemps avant lui, Apollodore avoit dit qu'Œdipe avoit eu ces quatre enfans de la même Euriganée.

Telle eſt la veritable Hiſtoire d'Œdipe; mais on ne ſçauroit blâmer pour cela les Poëtes Tragiques de l'avoir défigurée: ſans cela nous ſerions privés des plus beaux endroits de leurs Ouvrages. En effet, ſi Sophocle s'étoit ſcrupuleuſement attaché à la verité de l'Hiſtoire, nous ſerions privés d'une Tragedie qui ſuivant les Anciens, eſt la plus belle & la plus touchante qui ait jamais paru ſur le Théatre, & en même-temps de ces beaux Vers que Longin loue tant, & que M. Deſpreaux a ſi bien traduits.

Hymen, funeſte Hymen, tu m'as donné la vie;
Mais dans ces mêmes flancs où je fus enfermé,
Tu fais rentrer le ſang dont tu m'avois formé:
Et par là tu produis & des fils & des peres,
Des freres, des maris, des femmes & des meres,
Et tout ce que du ſort la maligne fureur.
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Nous n'aurions pas non plus, ſi l'Hiſtoire avoit été exactement ſuivie, la Tragedie du même Poëte, qui porte pour titre *Œdipe Colone*; puiſque ſuivant la plus ancienne tradition, ce Prince après avoir épouſé Euriganée, regna à Thebes le reſte de ſes jours, & n'alla point à Athenes. Ce qui fait dire à Pauſanias, lorſqu'il parle dans ſes Attiques, d'un lieu nommé *la Colline aux Chevraux*, que ce fut là qu'Œdipe vint pleurer ſes malheurs; ainſi le diſent, remarque-t'il, ceux qui ne veulent point s'en rapporter à Homere; d'où l'on doit

conclure, que ſuivant le ſentiment d'Homere, ce Prince n'étoit point ſorti de Thebes & qu'il y regna avec Euriganée après la mort de Jocaſte, y finit ſes jours & y fut enterré. Il eſt vrai qu'on montroit ſon tombeau à Athenes, dans l'enceinte de l'Areopage ; mais comme le remarque (1) In Attic. fort judicieuſement Pauſanias (1), il falloit que ſes os y euſſent dans la ſuite été portés de Thebes. *Car*, dit-il, *ce que Sophocle a imaginé de la mort d'Œdipe me paroît peu croyable, comparé avec ce que dit Homere, qui s'imagine que Meniſthée alla à Thebes pour diſputer le prix dans les jeux funebres qui ſe célebroient ſur le tombeau de ce Prince.* Or dans ces matieres, il eſt indubitable que l'autorité d'Homere plus voiſin des temps où cette Hiſtoire étoit arrivée, & parfaitement inſtruit des Antiquités de la Grece, doit l'emporter ſur toutes les autres, ſur-tout ſur celles des Poëtes Tragiques, qui ont bien plus ſongé à exciter les grands mouvemens, qu'à ajuſter leurs narrations avec les traditions les plus authentiques.

Après la mort, ou, ſi l'on veut, la retraite d'Œdipe, ſes deux fils Etheocle & Polynice convinrent de regner (1) Liv. 4. tour à tour. Diodore de Sicile ajoute (1), que ces deux jeunes Princes, devenus grands, enfermerent leur pere dans ſon palais (*a*), après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent enſemble qu'ils regneroient tour à tour chacun une année : Convention qui fut la ſource (2) In Béot. de leur haine, & de la guerre qui, ſelon Pauſanias (2), fut une des plus conſidérables qu'il y ait eu parmi les Grecs, pendant les temps héroïques : « Car celle des Eleuſiniens, » dit cet Auteur, contre les autres Peuples de l'Attique, » celle même des Thebains contre les Minyens, fut preſ- » qu'auſſi-tôt finie que commencée. Les Armées n'avoient

(*a*) Euripide a ſuivi cette tradition dans ſes Phœniciennes, puiſqu'il dit qu'Oedipe étoit encore à Thebes renfermé dans le fonds du Palais, & que ce ne fut qu'après la mort des deux freres ennemis, que Creon, qui avoit cedé la couronne à Etheocle, remonta ſur le trône, & obligea de force Oedipe à ſortir de Thebes, d'où il ſe retira au bourg de Colone dans l'Attique. Le même Poëte ſuppoſe encore dans cette piece, que Jocaſte, que les autres Anciens diſent s'être pendue en apprenant ſon inceſte, ne ſe tua qu'au moment qu'elle apprit la mort de ſes deux enfans. Tant il eſt vrai que les Poëtes tragiques ſur-tout, varient beaucoup au ſujet de ces anciennes Hiſtoires, qu'ils ajuſtoient à leur Théâtre.

pas

» pas beaucoup de chemin à faire pour ſe joindre, une ba-
» taille décidoit de la querelle, & aux hoſtilités ſuccedoit
» bien tôt, ou la tréve ou la paix.

» Mais l'Armée des Argiens vint du fond du Peloponne-
» neſe dans le cœur de la Béotie, & Adraſte tiroit de l'Ar-
» cadie & de la Meſſenie ſes Troupes Auxiliaires, tandis que
» les Thébains étoient obligés de tirer les leurs de la Pho-
» cide & de la Minyade, d'où les Phlegyens vinrent à leur
» ſecours.

Les deux freres étant donc convenus de regner l'un après l'autre, Etheocle qui étoit l'aîné monta ſur le trône le premier; mais l'année étant expirée il trouva tant d'appas à être le Maître, qu'il ne voulut point céder ſa place à ſon frere. Polynice indigné(1), ſe retira à Argos chez le Roi Adraſte (*a*). Dans ce temps-là Tydée fils d'Œnée ayant tué à Calydon Alcathoüs & Lycopée ſes oncles, ſe refugia auſſi d'Ætolie à Argos. Adraſte les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur fit épouſer ſes filles: il donna Argie à Polynice, & Deipyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraſte pour leur marquer ſon eſtime leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie, & de les rétablir dans tous leurs droits.

(1) Diod. l. 4.

Dans ce deſſein il envoya Tydée en ambaſſade chez Ethéocle pour lui parler du retour de ſon frere. On raconte que Tydée tombé dans une embuſcade de cinquante hommes qu'Ethéocle averti du ſujet qui l'amenoit, avoit poſée ſur ſon chemin, les tua tous, & revint à Argos. Adraſte apprenant cette trahiſon, ſe prepara à une expédition militaire, & engagea dans ſon parti Capanée, Hippomedon, & Parthenopée. Cependant Adraſte, Polynice & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec les autres Princes que je viens de nommer, marcherent contre Thebes, ſuivis de nom-

(*a*) Pauſanias dit que Polynice étoit ſorti de Thebes du vivant même de ſon pere, dans la crainte d'encourir la malédiction dont ce Prince l'avoit menacé lui & ſon frere, & qu'il n'y revint que lorſqu'Etheocle l'avertit qu'Oedipe étoit mort.

breuſes troupes, & de pluſieurs autres chefs, pendant que Polynice de ſon côté tâchoit de perſuader le Devin Amphiaraüs de prendre parti avec eux; mais ſoit qu'il eût prévû par ſon art le malheur qui devoit lui arriver, ſoit pour quelque autre raiſon, il refuſoit de s'engager dans cette querelle, lorſqu'Eriphyle, ſa femme & ſœur d'Adraſte, gagnée par un collier de grand prix que ce Prince lui donna, fit tant, qu'elle l'obligea de partir (*a*).

Les ſept principaux Chefs de cette expédition étoient donc Adraſte, Polynice & Tydée, ſes deux gendres, Amphiaraüs, Capanée, Hippomedon & Parthenopée, qui partagerent entre eux le commandement des troupes qu'on avoit levées dans leurs Etats,

Pendant qu'ils étoient en chemin, il leur arriva une avanture qui donna lieu à l'inſtitution des Jeux Neméens; en voici le ſujet. Les Argonautes, comme je l'ai dit ailleurs, allant à la conquête de la Toiſon d'or, furent obligés de relâcher à Lemnos; & Jaſon avant que de ſe remettre en mer, y laiſſa Hypſiphile groſſe d'un fils, dont elle accoucha quelque temps après. A peine cette Princeſſe en fut-elle délivrée, que la renommée apprit aux Dames de Lemnos, que le Roi Thoas étoit plein de vie, & regnoit dans l'Iſle de Chio, où Hypſiphile l'avoit fait ſauver, ce qui la rendit ſi odieuſe que craignant la fureur de ces femmes, elle s'enfuit ſur le bord de la mer, où elle fut priſe & enlevée par des Pirates. Lycurgue, à qui ils la vendirent, la fit nourrice de ſon fils Archemore. Comme les Etats de ce Prince étoient ſitués ſur le chemin où paſſoit l'armée d'Adraſte, les Grecs trouverent dans un bois cette illuſtre nourrice ſeule avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrémement preſſés de la ſoif, & preſque toutes les ſources étant taries par l'ardeur de la ſaiſon, ils la prierent de leur donner quelque ſecours: elle le fit, & les conduiſit à une Fontaine qui n'étoit pas loin de-là. Son zele fut ſi grand, que pour aller plus vîte, elle laiſſa le jeune Archemore ſeul

(*a*) Voyez ci-deſſous l'Hiſtoire de ce célebre Devin.

ſur l'herbe. Elle vit boire les Grecs, & leur raconta en peu de mots ſon Hiſtoire. Après qu'elle l'eut achevée, & reçu les remercimens des Chefs de l'armée, elle retourna dans le lieu où elle avoit laiſſé le jeune Prince; mais un Serpent lui avoit déja ôté la vie, & il venoit d'expirer; elle avoit même entendu en arrivant ſes derniers ſoupirs. Les Grecs ſurpris & affligés de cette funeſte avanture, tuerent le Serpent, firent à cet enfant de ſuperbes funerailles, & ſuivant l'uſage de ce temps-là, inſtituerent des Jeux en ſon honneur. Il fut même reſolu qu'on s'aſſembleroit tous les trois, ou tous les cinq ans pour le même ſujet. Ces Jeux furent appellée Néméens, du nom du Royaume de Licurgue, ou plutôt de la Fontaine auprès de laquelle cette avanture étoit arrivée. Le prix des Vainqueurs étoit une couronne d'ache.

Après s'être acquités de ces devoirs funebres, l'armée continua ſa marche, & arriva devant Thebes, mais cette premiere expédition fut malheureuſe aux Argiens. Les deux freres ennemis ſe tuerent dans un combat ſingulier. Capanée monté ſur le rempart, fut renverſé & mourut de ſa chute, ou ſelon d'autres, fut tué d'un coup de foudre dans le temps qu'il blaſphemoit contre les Dieux (1); la terre s'étant entr'ouverte engloutit Amphiaraüs, & tous les autres périrent dans cette expédition, à l'exception d'Adraſte. Un grand nombre de Soldats y laiſſerent la vie; Adraſte fut obligé de revenir à Argos ſans leur donner la ſépulture, les Thebains n'ayant pas voulu lui permettre d'enlever leurs corps. Cependant comme perſonne n'oſoit les enterrer, parce que Créon qui étoit monté ſur le trône après la mort d'Etheocle, & pendant la minorité de Leodamas, avoit défendu par un Edit qu'on les mît en terre: les Atheniens, que leur juſtice élevoit au-deſſus des autres peuples, leur rendirent à tous ce devoir, & Theſée, dont Adraſte avoit imploré le ſecours, obligea par force le Roi de Thebes à y conſentir; événement qui a donné lieu à une belle Tragédie d'Euripide. Voilà quelle fut la fin de l'expédition des ſept Chefs devant Thebes.

(1) Voyez l'Hiſt. de ces Heros ci-deſſous.

Pour éclaircir cette Hiſtoire dans laquelle j'ai pris pour

l'Odyſſée d'Homere, je n'ai point vû de plus belle Poëſie. On remarqua que comme à la premiere Guerre tous les Chefs des Argiens étoient morts excepté Adraſte, dans la ſeconde il ne perit perſonne de remarquable de leur côté, qu'Egialée ſon fils. Telles furent les deux guerres de la Thebaïde, qui couterent tant de ſang à la Grece.

N'oublions pas de dire que dans la premiere, Tireſias avoit predit aux Thebains, que ſi Menœcée fils de Creon vouloit ſacrifier ſa vie pour le ſalut de ſa patrie, tous les Généraux des ennemis ſeroient tués. Je ne ſçais ſi on vouloit par-là ſe défaire de ce jeune Prince, ou ſi par une barbare ſuperſtition on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immolât à la ſûreté de ſa patrie; mais on ajouta foi à la prédiction de Tireſias, & Menœcée ſe donna la mort: & comme elle augmenta le courage & l'eſperance des Thebains, ils ſe défendirent ſi bien, qu'ils rendirent inutiles les efforts de leurs ennemis, & les firent preſque tous perir.

Ce fut auſſi dans la premiere de ces deux Guerres que les deux freres ennemis, pour épagner le ſang de leurs ſujets ſe battirent en duel, & s'entretuerent l'un l'autre. Leur diviſion avoit été ſi grande pendant leur vie, & leur haine ſi irréconciliable, qu'on dit qu'elle dura même après leur mort; & on crut avoir remarqué que les flammes du bûcher ſur lequel on faiſoit brûler leurs corps, ſe ſeparerent; effet naturel, qu'on attribuoit à la haine mutuelle de ces deux Princes. On ajoutoit que la même choſe arrivoit dans les ſacrifices qu'on leur offroit: car tout barbares, tout cruels, qu'avoient été ces deux freres, on ne laiſſa pas de leur rendre les honneurs Héroïques.

Pauſanias (1) nous apprend que le lieu où ces deux Princes ſe tuerent, étoit près du tombeau de Menœcée, & de Tydée, & que pour monument de ce funeſte combat, on y avoit élevé une colomne & attaché un bouclier de marbre. Il ajoute: *Je n'ai pas aſſiſté aux ſacrifices qui s'y font; mais des gens dignes de foi m'ont appris deux choſes, l'une que les Thebains ſacrifient à pluſieurs autres Heros, mais particulierement à ceux-ci; l'autre, que dans le temps qu'ils font rôtir les victimes*

(1) In Béot.

immolées à ces freres ennemis, la flamme & la fumée ſe ſeparent viſiblement en deux.

Les Sçavans croyent que Callimaque eſt le premier qui ait avancé cette prétendue merveille, & il a été ſuivi en cela par ſes ſucceſſeurs, ſur-tout par Ovide (*a*).

Après la mort d'Etheocle, ſon fils Laodamas lui ſucceda, ſous la tutelle de Creon, & ce fut à ſa majorité que les Epigones tenterent la ſeconde expédition. Après la perte de la bataille dont nous avons parlé, il ſe retira en Illyrie (1) avec ceux qui voulurent le ſuivre. C'étoit dans ce même pays que Cadmus, dont il deſcendoit, obligé de quitter la Béotie, comme on l'a dit dans ſon Hiſtoire, s'étoit établi, & où apparemment il avoit laiſſé quelque correſpondance avec les Thebains. Dans ces entrefaites les Argiens maîtres de Thebes, mirent ſur le trône Therſandre fils de Polynice. C'eſt ce même Therſandre qui fut tué par Thélephus dans la Myſie, lorſqu'il alloit à Troye avec les autres Grecs. Comme il s'étoit fort diſtingué dans ce combat, on lui éleva un monument dans la ville d'Elée vers les rives du Caïque; & l'on voyoit encore du temps de Pauſanias, dans la place publique de cette ville, une tombe de pierre expoſée à l'air, ſur laquelle les habitans alloient tous les ans honorer ſa memoire. Après la mort de Therſandre les Grecs équiperent une autre flotte, & prirent pour chef Pénelée, parce que le fils de Therſandre n'étoit pas en âge de les commander; mais Pénelée fut encore tué par Euripyle fils de Teléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur Roi Tiſamene fils de Therſandre & de Démonaſſe, qui étoit fille d'Amphiaraüs. Les Furies attachées au ſang d'Œdipe & de Laïus, épargnerent Tiſamene, mais ſon fils Anteſion en fut perſécuté juſqu'à être obligé de ſe tranſporter chez les Doriens, par le conſeil de l'Oracle, & les Thebains las d'obéir à des Princes ſi malheureux, changerent la forme de leur Gouvernement.

(1) Pauſan. loc. cit.

(a) *Ipſa ſibi diſcors, tanquam mandetur ab illis,*
Scinditur in partes ara favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non poſſe loquebar,
Et me Battiades judice falſus erat. Triſt. L. 6. Eleg. 6.

Remarquons avant que de paſſer plus avant, qu'Eſchile ne compte que ſept chefs dans la premiere expédition, ce qui a donné lieu au titre de la Tragédie des *Sept devant Thèbes*, quoiqu'ils fuſſent en bien plus grand nombre; car comme le remarque Pauſanias (1), les plus conſiderables des Argiens, des Meſſeniens, & des Arcadiens, voulurent partager la gloire de l'entrepriſe.

(1) In Corinth. c. 20.

CHAPITRE III.

Hiſtoire particuliere de ces Chefs.

QUOIQ'UON ait parlé en général de ces Guerriers, je crois qu'il eſt à propos de faire connoître plus particulierement les principaux : commençons par Amphiaraüs.

Hiſtoire d'Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS étoit un célebre Devin de ce temps-là, & un homme fort conſidérable par ſa naiſſance. Il avoit Oiclès pour pere, & deſcendoit en droite ligne de Mélampus ; mais pour ſoutenir la réputation qu'il s'étoit acquiſe, de pénétrer dans l'avenir, on publia qu'il étoit fils d'Apollon & d'Hypermneſtre. Adraſte Roi d'Argos chez qui il s'étoit retiré, lui donna en mariage ſa ſœur Eriphyle, qui fut la cauſe de ſa mort, & de tous les malheurs qui arriverent enſuite à ſa famille. Soit que ce fameux Devin eût prévû par les principes de ſon art, comme Homere, Diodore, Pline, & Stace le prétendent, qu'il periroit à la Guerre de Thebes, ou plutôt qu'il appréhendât de s'engager dans une expédition ſi périlleuſe, il fit tout ce qu'il put pour s'empêcher d'y aller, & étant ſorti de la Cour d'Adraſte, il ſe cacha avec tant de ſoin, qu'il auroit été impoſſible de le découvrir ſans la perfidie de ſa femme, qui apprit à Adraſte ſon frere le lieu de ſa retraite. Cette Princeſſe préfera le ſalut de ſa patrie

à la vie de ſon mari ; ou plutôt elle fut gagnée par un collier de grand prix, qu'Adraſte, ou ſelon d'autres, Polynice, lui donna pour l'obliger à lui reveler ce ſecret. Ainſi Amphiaraüs ſe vit obligé d'aller à la guerre avec les autres ; mais avant que de partir il ordonna à Alcmeon ſon fils de tuer Eriphyle dès qu'il apprendroit la nouvelle de ſa mort. Il y perdit en effet la vie, comme il l'avoit prevû ; étant tombé dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amuſoit à conſiderer le vol des oiſeaux pour en tirer des augures (1) ; ce qui fait dire à Pauſanias (2) que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir avec ſon chariot.

(1) Strabon, liv. 9.
(2) In Corinth. c. 23.
(3) Nem.

Pindare (3), rapporte cette mort à une cauſe ſurnaturelle, lorſqu'il dit que Jupiter d'un coup de foudre le précipita, lui & ſon chariot dans les entrailles de la Terre ; ce qui arriva, ſelon Strabon, dans l'Attique près d'Orope, dans un lieu nommé *Harma* ou *le Chariot* : & pour le prouver, ce ſçavant Auteur s'appuye de l'autorité d'Homere (4). Alcmeon informé de la mort de ſon pere, exécuta l'ordre cruel qu'il en avoit reçû, & tua ſa mere. Obligé d'aller à la Cour de Phégée pour être expié de ſon crime, ſuivant l'uſage de ce temps-là, & ſe délivrer en même-temps des Furies qui le perſécutoient, c'eſt-à-dire, des remords de ſa conſcience, qui ne lui laiſſoient aucun repos, ce Prince le reçut favorablement, & lui fit épouſer ſa fille Alphesibée, à qui Alcmeon donna le collier d'Eriphyle ; mais l'ayant enſuite repudiée pour épouſer Callirhoé (*a*), fille d'Acheloüs, chez qui il avoit été pour quelque affaire, il voulut aller demander ce collier à ſes Beaux-Freres à qui Alphesibée l'avoit donné. Ceux-ci pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur Sœur, l'attendirent ſur le chemin & l'aſſaſſinerent. Les enfans qu'il avoit eu de Callirhoé (*b*), vengerent ſa mort dès leur plus tendre jeuneſſe ; & c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable que la Déeſſe Hebé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance,

(4) Iliad. liv. 2.

(*a*) D'autres la nomment Arſinoé.
(*b*) Ils ſe nommoient Amphitere & Acarnan, & s'établirent enſuite dans l'Armenie.

comme

comme Ovide le raconte (1). Ainſi périt toute la Maiſon du fameux Amphiaraüs. (1) Met. l. 9.

Ce collier fatal dont nous venons de parler, & l'or que les Dames Argiennes avoient donné à Eriphyle pour l'obliger de découvrir ſon mari, fut la ſource de tous ces malheurs, ſelon Horace :

Concidit Auguris Argivi domus
Ob lucrum demerſa excidio (a).

Acheloüs voyant tous les maux qu'avoit cauſé ce collier, le dépoſa dans le Temple de Delphes, où il fut conſervé juſqu'au temps que les Tyrans l'enleverent avec les autres richeſſes qui y étoient conſervées. Amphiaraüs s'étoit acquis une grande réputation. Eſchyle, dans ſa Tragedie des ſept devant Thebes, en fait un beau portrait, & déplore en même temps le malheur des honnêtes gens qui ſe trouvent ſouvent engagés avec des méchans & des ſcelerats, tels qu'étoient, ſelon lui, la plûpart de ceux qui aſſiſterent à cette guerre. Amphiaraüs laiſſa en mourant quatre enfans, deux garçons, Alcmeon & Amphiloque, qui apparemment étoit encore fort jeune, puiſque Pauſanias, faiſant la deſcription du coffre des Cypſelides (2), ſur lequel étoit repréſenté le palais d'Amphiaraüs, & l'Hiſtoire de ſa famille, dit qu'on y remarquoit une vieille femme qui portoit entre ſes bras le jeune Amphiloque. Les deux filles s'appelloient, Eurydice & Demonaſſe. Le Poëte Aſius, au rapport du même Auteur, lui donne une troiſiéme fille nommée Alcmene, comme la mere d'Hercule. (2) In Eliac.

Amphiaraüs après ſa mort fut mis au rang des Demi-Dieux, & en reçût les honneurs ; ſi même nous en croyons Pauſanias, il fut reconnu & honoré comme un Dieu (3), & les Oropiens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un Temple qui devint fameux dans la ſuite par les Oracles qu'il y rendoit. L'Auteur que je viens de citer, parle auſſi d'un autre Temple que ce nouveau Dieu avoit à Argos, auprès duquel étoit le tombeau d'Eriphyle ſa femme, & la chapelle de Baton ſon parent & (3) In Béot.

(a) Homere dans le Livre 11. de l'Odyſſée, dit un mot de ce collier, à l'occaſion de l'ombre d'Eriphyle qui apparoît à Ulyſſe.

ſon Ecuyer, qui périt avec lui lorſqu'il fut englouti dans la terre. Quoique Philoſtrate dans le tableau d'Amphiaraüs le repréſente conduiſant ſon char lui-même, il eſt certain par Pauſanias & par d'autres Anciens, que Baton lui ſervoit d'Ecuyer dans cette occaſion. Il avoit encore un autre Temple dans l'Attique (1) auprès duquel étoit une fontaine qui portoit ſon nom, & dont l'eau ne ſervoit ni aux ſacrifices, ni aux luſtrations, pas même à laver les mains; mais ceux qui ſe croyoient guéris de quelque maladie par le ſecours de ce Dieu, étoient obligés d'y jetter quelque piece d'or ou d'argent; & ce qui rendoit cette fontaine reſpectable, c'eſt qu'on croyoit qu'Amphiaraüs après ſon Apotheoſe étoit ſorti par-là de deſſous terre. Nous avons déja dit dans l'Hiſtoire des Oracles (2), que ceux qui ſe rendoient dans le Temple qu'il avoit chez les Oropiens, après avoir immolé un mouton en étendoient la peau à terre, & s'endormoient deſſus, attendant que le Dieu les inſtruisît en ſonge, de ce qu'ils ſouhaitoient ſçavoir. A l'occaſion de quoi Plutarque raconte (3) que du temps de Xerxés on envoya un homme conſulter cet Oracle au ſujet de Mardonius: celui-ci s'étant endormi dans le ſanctuaire, ſe ſentit repouſſer par violence; & comme il ne vouloit pas ſortir, il fut frappé à la tête d'un coup de pierre; ce qui s'accorde avec la fin tragique de ce Prince, que le Tuteur du Roi des Lacedemoniens qui commandoit l'Armée des Grecs, tua d'un coup de pierre. On prétend qu'il ſe fit tant de prodiges dans le Temple que les Thebains lui avoient élevé, que l'impie Celſe oſa comparer cet impoſteur à Jeſus-Chriſt; ce qu'Origene réfute ſans réplique (4), en découvrant les fourberie des Prêtres, & les autres cauſes de ces prétendus miracles (*a*).

(1) Pauſan. in Attic.

(2) Tom. I. Liv. 4.

(3) Ceſſation des Oracles.

(4) Contra Celſum. l. 3.

Jophon de Gnoſſe, un de ceux qui expliquoit les Antiquités de la Grece à Pauſanias (5), vouloit lui perſuader qu'il y avoit pluſieurs Propheties d'Amphiaraüs écrites en Vers hexametres; & entre autres une réponſe qu'il avoit rendue aux Argiens, lorſqu'ils allerent aſſieger Thebes. « Pour moi, dit

(5) In Attic.

(*a*) Virgile, Æneid. liv. 7. nous apprend que l'Oracle de Faunus étoit conſulté auſſi en ſonge.

» cet Auteur, je n'y ai pas de foi : tout ce qui plaît au peuple » & qui a quelque air de merveilleux, trouve aiſément créan» ce, & l'on ne s'en déſabuſe qu'avec peine; mais à l'exce» ption des Oracles d'Apollon qui ſont atteſtés par toute » l'Antiquité, je ne crois pas qu'il y en ait eu d'autres. Tous » ceux qui ſe ſont mêlés de prédire l'avenir, étoient des in» terprétes de ſonges, ou des gens qui avoient quelque con» noiſſance du vol des oiſeaux, ou des entrailles des victi» mes. Il y a donc bien de l'apparence qu'Amphiaraüs excel» loit dans l'interprétation des ſonges; & ce qui me le per» ſuade, c'eſt qu'encore à preſent il eſt honoré comme un » Dieu, & ne rend ſes réponſes que ſur des ſonges. Ceux » qui viennent le conſulter commençent par ſe purifier; en» ſuite ils ſacrifient non-ſeulement à Amphiaraüs, mais aux » autres Divinités ſous le nom deſquelles ſon Autel eſt con» ſacré ».

Comme ſelon Pauſanias, Amphiaraüs avoit auſſi ſon tombeau à Sparte, que les enfans de Tyndare lui avoient élevé, comme à leur couſin germain, il y a apparence qu'il participoit auſſi aux honneurs rendus aux Heros. Au reſte c'eſt avec raiſon que Pauſanias dit que Caſtor & Pollux étoient ſes couſins germains : en effet, Amphiaraüs étoit fils d'Oïclès & d'Hypermneſtre fille de Theſtius. Ainſi Amphiaraüs & les Tyndarides étoient enfans des deux ſœurs, & par conſequent couſins germains.

Hiſtoire d'Adraſte.

Adraste Roi d'Argos & fils de Talaüs, & de Lyſianaſſe fille de Polybe Roi de Sicyone, étoit un Prince très-vaillant, & qui s'acquit une grande réputation dans la premiere guerre de Thebes, qu'il entreprit pour appuyer les droits de Polynice ſon gendre. Il fut, comme on l'a dit, le ſeul des chefs qui en revint, & il gouverna avec beaucoup de juſtice & d'équité le Royaume d'Argos & celui de Sicyone que Polybe lui avoit laiſſé par teſtament. Ses mœurs étoient ſi douces & ſon naturel ſi bon, qu'il s'attira l'amour de ſes

ſujets. Il n'eut à ſouffrir que d'Amphiaraüs ſon beau-frere, qui l'avoit obligé de ſortir d'Argos; mais il s'en vengea dans la ſuite, comme nous l'avons dit.

Ce Prince eut pluſieurs enfans, Cyanipe, Egialée qu'il donna en mariage à Diomede, Argie & Deiphile qui épouſerent Polynice & Tydée par une avanture fort ſinguliere. Etant allé conſulter l'Oracle d'Apollon, il apprit que ſes deux filles ſeroient mariées, l'une avec un Sanglier, l'autre avec un Lion, & quelque temps après, les deux Princes que je viens de nommer étant arrivés à ſa cour, l'un couvert de la peau d'un Lion, comme étant Thebain, & ſe faiſant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre, fils d'Œnée Roi de Calydon, portant la peau d'un Sanglier, en memoire de celui que Meléagre ſon frere avoit tué: Adraſte ne douta point que ce ne fût-là le véritable ſens de l'Oracle, & leur donna ſes deux filles. Après un regne long & heureux, il mourut de regret de la perte de ſon fils Egialée tué devant Thebes, & fut honoré comme un Heros, ſurtout à Sicyone, où il eut un Temple & des Autels. On y établit même en ſon honneur une fête ſolemnelle, qui dura juſqu'au temps de Cliſthene, Tyran de Sicyone, qui l'abolit en haine des Argiens (1); & voici comment Herodote raconte la choſe. Cliſthene, Prince de Sicyone ennemi des Argiens, ayant reſolu de ruiner le tombeau de ce Prince, la Prêtreſſe qu'il alla conſulter, tâcha de l'en détourner. Il parut ne pas s'oppoſer ouvertement à l'Oracle; mais il vint à bout de ſon deſſein par cet expédient. Il envoya à Thebes demander le corps de Menalippe ennemi juré d'Adraſte; & l'ayant fait enterrer dans le Temple des Rois de Sicyone, il lui fit bâtir un Temple où il transfera le culte & les céremonies qu'on célebroit en l'honneur d'Adraſte (2), qu'on crut dans la ſuite ne regarder que Menalippe.

(1) Herodot. Liv. 5.

(2) Idem. l. 4.

On a tant débité de fables ſur le fameux cheval d'Adraſte, nommé Arion, qu'il eſt bon d'en dire ici un mot. Servius & Probus prétendent qu'il étoit le même que celui que Neptune fit ſortir d'un coup de Trident auprès d'Athenes: Pauſanias (3) aſſure qu'il étoit fils de ce Dieu & de Cerès,

(3) Liv. 8.

ou du vent Zephire & d'une Harpye, comme on peut le voir dans Quintus Calaber: on ajoute que les Nereïdes le nourrirent, & qu'il ſervit quelquefois à traîner le char de Neptune, qui le donna enſuite à Copréus Roi d'Aliarte, comme nous l'apprenons du Scholiaſte d'Homere (1). Celui-ci en fit preſent à Hercule, qui s'en ſervit contre Cygnus fils de Mars, & le donna à Adraſte. On diſoit que ce cheval avoit les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, & qu'il avoit l'uſage de la parole (2). Tout cela veut dire, au rabais des hyperboles, qu'Adraſte avoit un fort bon cheval, qui avoit eu pluſieurs maîtres. On ne lui a ſans doute donné Neptune pour pere, que parce que ce Dieu paſſoit pour avoir appris le premier à dompter les chevaux; & ceux qui le font fils de Zephire, ont eu égard à ſa légereté, ou plutôt à l'opinion fabuleuſe dont Virgile parle dans ſes Georgiques, que les Jumens deviennent fécondes en ſe tournant du côté du vent; & je crois qu'on doit expliquer de même ce qu'Homere dit (3) des chevaux d'Erichtonius, de ceux d'Achille, & d'autres qu'on croyoit de la race des Dieux.

(1) Sur le 4. de l'Iliade.

(2) Proper. l. 2. Eleg. derniere.

(3) Iliad. l. 2.

Hiſtoire d'Antigone.

Creon frere de Jocaſte s'étant emparé de la Couronne de Thebes après la mort des deux freres ennemis, avoit défendu expreſſement d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice (4), qu'il avoit fait jetter à la voirie; mais Antigone ſa ſœur étant ſortie la nuit de la ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit déſobéi à ſes ordres, & pour s'en aſſurer, il le fit déterrer, ordonnant à ſes gardes de veiller auprès. On ſurprit la nuit ſuivante la Princeſſe qui venoit pleurer le malheur de ſon frere, & on la mena au Roi qui commanda qu'on l'enſenvelît toute vive; mais elle prévint une mort ſi funeſte en s'étranglant. Le Prince Hemon ſon Amant ſe tua de déſeſpoir (5), & Eurydice ſa mere ne pouvant ſurvivre à tant de cataſtrophes, ſe donna la mort. Cet événement fait le ſujet d'une belle Tragédie de Sophocle, dont le peuple d'Athenes

(4) Sophoc. Trag. d'Antig. Philoſt. &c.

(5) Il étoit fils de Creon.

fut ſi touché à la premiere repréſentation, qu'il donna à l'Auteur le Gouvernement de Samos.

Ce n'eſt pas là la ſeule action héroïque que nous fournit la guerre de Thebes. Lorſque Theſée fit faire de magnifiques funerailles à ceux qui étoient morts devant cette ville, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie qui par ſes blaſphemes s'étoit attiré le courroux du ciel (*a*), & on lui fit un bûcher ſeparé. Sa femme Evadné fille d'Yphis, s'étant parée de ſes plus beaux habits, monta ſur un rocher au pied duquel on brûloit le corps de ſon mari, & ſe jetta au milieu du bûcher, pour mêler ſes cendres avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher (1): voici en peu de mots ſon Hiſtoire.

(1) Euripid. in Sup. Philoſt. ſur Evadné.

Hiſtoire de Capanée.

Capanée un des ſept Chefs de l'armée des Argiens, étoit brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il fut le premier qui eſcalada les murailles de Thebes; mais ſon entrepriſe réuſſit mal, il fut accablé de pierres & mourut ſur le rempart. Il y a apparence que pendant ſa vie il avoit marqué peu de reſpect pour les Dieux, ce qui fit dire peut-être qu'il avoit été frappé de la foudre en punition de ſon impieté. Stace en fait un emporté, & met dans ſa bouche mille blaſphémes & mille extravagances: c'eſt Achille dans la Thebaïde; à cela près que celui qui en a voulu faire le caractere d'après celui d'Homere, n'avoit ni l'imagination auſſi belle, ni auſſi ſage que le Poëte Grec. D'ailleurs cet Auteur s'éloigne également d'Eſchile & d'Euripide, qui n'ont point fait un pareil portrait de Capanée: ce qui verifie ce que j'ai déja dit plus d'une fois, que les premiers Poëtes approchent plus de la verité hiſtorique, que ceux qui ſont venus après eux. Voici ce que dit Euripide dans ſes Suppliantes.

(*a*) Pline, liv. 2. ch. 54. dit poſitivement qu'il étoit défendu de brûler les corps de ceux qui avoient été frappés de la foudre, & qu'on les enterroit ſeulement: *Cremari fas non eſt; condi terrâ Religio tradidit.*

Digitized by Google

« C'étoit (1), dit ce Poëte, un homme riche, ſans faſte, (1) Act. IV.
» amateur de la ſimplicité, ennemi du fol orgueil qu'inſpire
» l'abondance : ſobre, moderé, & mépriſant ceux qu'il voyoit
» ſe livrer aux feſtins & à la joye ; perſuadé que la probité &
» la bonne chere, ſont deux choſes incompatibles : honnête
» homme, ami fidele, particulierement à l'égard des abſens ;
» ſincere, mais poli & obligeant, obſervateur exact de ſa
» parole, même à l'égard de ſes eſclaves ».

Comme ce même Poëte continue en cet endroit le portrait des autres Chefs de cette expédition, je ne ſçaurois mieux faire que de continuer à le copier. « Cet autre, con-
» tinue-t-il (2), eſt Etheocle, jeune Heros, peu favoriſé des (2) Ibidem.
» biens de la fortune, mais comblé d'honneurs dans l'Argo-
» lide ; tellement déſintereſſé dans les ſervices qu'il rendoit à ſa
» patrie, que jamais il ne put ſe reſoudre à recevoir rien de
» ſes amis même, dans la crainte de corrompre tant ſoit
» peu ſon integre équité, & de ſe voir lié par les preſents.
» Il haïſſoit les méchans, non l'Etat ; & il diſtinguoit la Re-
» publique, de ceux qui la rendoient odieuſe en la gouver-
» nant mal.

» Ce troiſiéme eſt Hippomedon, qui dès l'enfance eut le
» courage de fouler aux pieds la moleſſe & la volupté, juſ-
» qu'à s'adonner aux ſoins de la vie champêtre ; vivant du-
» rement, & formant ſon corps aux exercices pénibles du
» manége, de la chaſſe, & de l'arc, en vûe de ſe rendre
» un Guerrier utile à ſa patrie.

» Parthenopée, fils d'Atalante, eſt le quatriéme. Elevé
» dans l'Argolide quoiqu'Arcadien, il ſçut plaire aux Ci-
» toyens & à l'Etat par ſes graces, ſa douceur, & ſa reſerve
» dans ſes paroles ; éloigné de tout eſprit de diſpute & de
» hauteur, choſe ſi peu ſupportable dans un Citoyen, & ſur-
» tout dans un étranger. Les armes à la main il défendoit
» nos interêts moins en étranger qu'en Argien. Adoré du
» ſexe, on ne lui vit jamais oublier la pudeur de ſon âge,
» ni flétrir ſa vertu.

» A l'égard de Tydée, je vais en faire un grand éloge en
» deux mots. Il ſçavoit moins manier la parole que les armes.

» Habile dans les ruſes de la Guerre, il étoit inferieur à ſon » frere Meléagre dans les autres connoiſſances : mais il l'é- » galoit dans l'art militaire, & ſa ſcience conſiſtoit dans ſes » armes. Avide de gloire, plein d'ardeur & de courage, » riche d'ailleurs, ſes exploits faiſoient ſon éloquence. Sur » ces traits on ceſſera d'être ſurpris que de pareils Heros » ayent tous combattu juſqu'à la mort devant Thebes ».

Tireſias.

QUOIQU'ON ne parle point de Tireſias dans cette Guerre, comme c'étoit auſſi un célebre Devin, & qu'il floriſſoit à Thebes, en même temps qu'Amphiaraüs, je crois devoir placer ici ſon Hiſtoire. Tireſias fils d'Evere & de Cariclo, s'adonna, ſuivant l'uſage de ce temps-là, à la ſcience des Augures, où il réuſſit ſi bien qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & fut regardé comme un grand Devin. Les Thebains ajoutoient tant de foi à toutes ſes prédictions, qu'il les obligea de ſe retirer après la perte de leur ville, dans un coin de la Béotie : mais tout habile qu'il étoit, il n'avoit pas prévû que cette retraite lui ſeroit fatale. En effet, ayant bû de l'eau de la fontaine de Tilphouſe (2), il perdit la vie. Comme ce Devin vécut fort long-temps (*a*), & qu'il devint aveugle, il donna lieu à deux fables ridicules : l'une, qu'il avoit perdu l'uſage de la vûe, pour avoir vû Minerve dans le bain, comme dit Pherecide ; & cet Auteur ajoute qu'en revanche la Déeſſe le récompenſa du don de Prophétie ; l'autre, que c'étoit Junon qui l'avoit ainſi puni, parce qu'il avoit décidé contre elle en faveur de Jupiter dans le different qu'ils avoient entre eux, pour ſçavoir qui de l'homme ou de la femme étoit le plus heureux dans le mariage, ainſi que le racontent Ovide & Hygin, qui nous apprennent auſſi que Jupiter pour le dédommager de la perte de ſes yeux, l'avoit rendu le plus grand Prophete de ſon temps.

(1) Apollod. Bibl. liv. 3.

(2) Elle eſt dans la Béotie.

(3) Theog.

Heſiode (3) raconte comment Tireſias avoit changé de

(*a*) Quelques-uns diſent qu'il vécut cinq âges d'homme, & même plus.

ſexe,

ſexe, pour avoir frappé avec ſa baguette ſur le mont Cyllene, deux Serpens qui frayoient ; & il ajoute qu'il reprit ſon ſexe au bout de ſept ans, après les avoir frappés une ſeconde fois ; fable, dont je ne vois pas d'autre fondement, ſinon que ce fameux Thebain avoit écrit ſur les prérogatives des deux ſexes. Si toutefois on aime mieux dire avec quelques Auteurs, que ce prétendu changement de ſexe, eſt fondé ſur ce que ce Devin qui ſe piquoit d'être grand Aſtrologue, enſeignoit non ſeulement que les Aſtres étoient animés, ce qui étoit une opinion aſſez commune en ce temps-là, mais auſſi qu'il y en avoit de different ſexe.

Remarquons qu'il ſemble que le Demon eût entrepris en ce temps-là d'imiter la conduite de Dieu : car comme dans le ſiécle dont nous venons de parler, qui répond au temps des premiers Juges & de Samuel, il y avoit beaucoup de Prophetes ou de Voyans parmi les Hebreux, on trouve auſſi pluſieurs Devins parmi les Nations ; Amphiaraüs à Argos, Tireſias à Thebes, & peu de temps après le fameux Calchas & Mopſe, Helenus fils de Priam, & Caſſandre ſa ſœur, & tant d'autres dont Clement d'Alexandrie rapporte les noms (1). Il eſt vrai que la funeſte ſcience de la magie qu'Orphée avoit apportée d'Egypte étoit alors en vogue, & que comme on étoit fort ſuperſtitieux, on conſultoit à tout moment les Devins & les faux Prophetes.

(1) Strom. liv. 1.

J'ai dit au commencement de ce Chapitre que la premiere Guerre de Thebes étoit arrivée environ dix ans après la conquête des Argonautes ; & par conſéquent vingt-cinq ans avant la priſe de Troye ; ainſi celle des Epigones tombera ſur l'an quinze avant la deſtruction de cette ville, & cinq ans ſeulement avant l'entrepriſe du ſiége. Tout s'accorde à appuyer cette époque : les mêmes Heros ſe trouvent à ces deux Guerres, & quelques-uns de leurs fils ; & Therſandre fils de Polynice, s'embarqua peu d'années après pour aller à Troye & fut tué dans la Myſie, comme on l'a dit. Hercule qui ne mourut que quelques années après l'expédition de la Colchide, étoit mort avant la premiere de ces deux Guerres, & Théſée encore vivant, puiſqu'il rendit les derniers devoirs

Epoque de la guerre de Thebes.

aux Argiens qui y avoient perdu la vie. Or on ſçait que ce dernier mourut peu avant le ſiége de Troye, & par conſéquent bien-tôt après ces deux Guerres. Acheloüs Roi d'Etolie, qui avoit donné ſa premiere fille en mariage à Hercule, étoit encore au monde, & fit épouſer ſon autre fille Eriphyle à Alcmeon fils d'Amphiaraüs. En un mot, tous les ſyncroniſmes qu'on pourroit tirer des Heros vivans en ce temps-là, prouvant que les deux Guerres dont je viens de faire l'Hiſtoire, étoient anterieures à celle de Troye, & poſterieures à celle des Centaures, au voyage de la Colchide, & à la chaſſe de Calydon, prouvent en même temps qu'il faut neceſſairement les placer l'une & l'autre aux années que je viens de marquer, & je ne crois pas qu'on puiſſe oppoſer rien de ſolide à ces époques. Car encore une fois, nous n'avons pour nous guider dans l'Hiſtoire d'un ſiécle ſi éloigné des Anciens mêmes qui en ont parlé les premiers, que la voye des Synchroniſmes & des générations. Or qu'on liſe tous les Hiſtoriens, les Mythologues, & les Poëtes, on y trouvera & ces ſynchroniſmes & ces générations telles que je les ai rapportées.

Enfin pour achever l'Hiſtoire des ſiécles héroïques, il me reſte à parler du ſiége de Troye, de tout ce qui préceda cette expédition, de ce qui l'accompagna, & de ce qui la ſuivit.

LIVRE CINQUIEME.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE TROYE, & de ceux qui y aſſiſterent.

VOICI ſans contredit l'événement le plus célebre des temps fabuleux & héroïques, & on peut dire en même temps le dernier, puiſque de-là aux temps hiſtoriques il ne ſe paſſa rien de bien conſiderable dans la Grece, que les Guerres des deſcendans d'Hercule contre Euryſthée, & enfin leur entrée dans le Péleponneſe. J'ai ajouté, le plus celebre, par le nombre & par la qualité de ceux qui y prirent parti, tant du côté des Grecs, que de celui des Troyens. Ainſi cet événement merite toute l'étendue que je vais lui donner, puiſque l'Hiſtoire en étant bien développée, répand une grande lumiere ſur l'obſcurité d'un ſiécle ſi éloigné de nous, & eſt la plus propre de toutes à faire connoître l'état de la Grece dans ce temps-là, ſes differents Royaumes, ſes forces, & les principales familles qui la compoſoient.

Comme cette fameuſe expédition des Grecs contre l'Aſie a toujours paru conſiderable, pluſieurs Anciens en ont parlé; &

Homere ſeul l'auroit rendue immortelle : c'eſt lui auſſi que je mets à la tête de ceux dont l'autorité me ſervira à en raconter les principales avantures. A ce grand & inimitable Poëte, je joins Virgile, qui dans le ſecond Livre de ſon Eneïde a raconté la priſe de la ville, & eſt entré à ce ſujet dans des détails ſi particuliers, qu'il eſt évident qu'il avoit conſulté des ouvrages que nous n'avons plus. Il ſemble en le liſant qu'on ſe trouve dans Troye, qu'on en connoît juſqu'aux rues, & aux principaux Palais, & qu'on ne s'y égareroit pas. Nous avons encore pour guides Quintus Calaber, qui quoique plus récent que Virgile, & ſans doute d'une moindre autorité, ne laiſſe pas de répandre ſur cette Guerre des lumieres qu'on chercheroit vainement ailleurs. Coluthus & Triphiodore qui ont traité le même ſujet, m'ont beaucoup auſſi ſervi, & je n'ai pas même négligé Dictys de Crete & Dares Phrygien : non que je les croye l'un & l'autre du temps même de cette Guerre, comme l'annoncent leurs ouvrages ; mais le premier du moins eſt aſſez ancien pour avoir puiſé dans des ſources qui nous ſont aujourd'hui inconnues. Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe ne m'ont pas été inutiles, non plus que la Table Iliaque, ouvrage ancien que je ferai connoître plus particulierement dans la ſuite, ainſi que quelques bas-reliefs & pluſieurs Médailles. J'ai joint à ce ſecours ceux qu'on peut tirer de la deſcription que fait Pauſanias des peintures de Polygnote, dont quelques-unes repréſentoient pluſieurs particularités de la priſe de Troye. Voilà les ſources où j'ai puiſé tout ce qui va faire la matiere des deux Livres ſuivans ; en y ajoutant, ſuivant le but que je me ſuis propoſé dans cette Mythologie, l'explication des Fables qui ſe rencontrent ſi frequemment dans cette Hiſtoire, qu'il n'y en a aucune dans toute l'Antiquité où il y en ait un ſi grand nombre.

CHAPITRE I.

Origine de cette Guerre.

Comme j'écris une Hiſtoire, & que je ne fais pas un Poëme, je n'imiterai pas Homere, qui n'a commencé ſon Iliade que par la colere d'Achille; c'eſt-à-dire, par un incident qui n'arriva qu'au commencement de la derniere année du ſiége de Troye. Remontons à la ſource de cette guerre, & prenons-là, *ab ovo*, ſuivant l'expreſſion d'Horace (1); voyons quelles en furent les cauſes. (1) Art. Poët.

Virgile, qui ſuivant l'uſage ordinaire des Poëtes, ramene tout à l'intervention des Dieux, *per Deorum ambages*, dit que Junon piquée du Jugement de Paris, & de l'enlevement du Phrygien Ganymede, s'en vengea ſur les Troyens, & qu'on ne doit chercher d'autre cauſe de la deſtruction de leur capitale, que la colere des Dieux (*a*); le tout fondé ſur une tradition fabuleuſe qu'il faut d'abord rapporter, & voir ce qui a pu y donner lieu.

Jupiter amoureux de Thetis ſœur de Lycomede Roi de Scyros, ayant appris de Promethée que ſuivant un Oracle de Themis, l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princeſſe ſeroit plus puiſſant que ſon pere, la ceda à Pélée fils d'Eaque. Pour rendre plus célebre la céremonie de leur mariage, on y invita tous les Dieux, & on n'en excepta que la ſeule Diſcorde. Offenſée de ce mépris, cette Déeſſe trouva le moyen de s'en venger avec éclat, en jettant une Pomme d'or au milieu de cette auguſte aſſemblée, avec cette inſcription, *pour la plus belle.* On peut bien juger qu'il n'y eut aucune des Déeſſes qui ne prétendît à la poſſeſſion d'un preſent moins conſiderable par la matiere, que par le motif que

(*a*) *Manet alta mente repoſtum*
Judicium Paridis, ſpretæque injuria formæ.
. . . . . *Verum inclementia Divum*
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam. Æneid. Lib. 2.

le faiſoit ſouhaiter. Cependant elles furent la plupart aſſez équitables pour ceder leurs prétentions à Junon, à Minerve, & à Venus. Ces trois Déeſſes demanderent d'abord des Juges. L'affaire étoit délicate, & Jupiter lui-même n'oſant terminer ce differend, crut devoir les envoyer (1), ſous la conduite de Mercure, ſur le mont Ida en Phrygie, pour ſubir le Jugement d'un Berger nommé Paris, en réputation d'être grand connoiſſeur en cette matiere, & en même temps fort équitable. Les Déeſſes parurent devant lui dans les habits les plus galans, & on peut bien s'imaginer qu'elles n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit relever leurs charmes.

(1) Hygin, Ovide, Coluthus, &c.

Pour s'attirer la bienveillance de leur Juge, & l'engager chacune en leur faveur, elles lui firent les promeſſes les plus flateuſes. Junon, dont le pouvoir s'étendoit ſur tous les trônes, lui fit enviſager qu'elle le combleroit de biens, s'il vouloit lui adjuger la Pomme. Minerve lui promit la vertu, comme le plus grand de tous les biens, & Venus l'aſſûra que s'il ſe déclaroit pour elle, il deviendroit par ſon moyen poſſeſſeur de la plus belle femme qui fût ſur la terre.

Paris embarraſſé, & ne voulant prononcer qu'en connoiſſance de cauſe, exigea d'elles une condition dont la pudeur de Junon & de Minerve furent d'abord allarmées; mais que ne peut point ſur l'eſprit du ſexe l'idée d'une préference qu'il ſouhaite avec tant d'ardeur (*a*)? Enfin il prononça en faveur de Venus. Elle étoit en effet la plus belle, & apparemment que la promeſſe qu'elle lui avoit faite, étoit plus de ſon goût que ni les richeſſes ni la vertu.

Après ce jugement Paris laiſſa exhaler tout le courroux de Junon & de Minerve, qui jurerent de s'en venger non ſeulement ſur leur Juge, mais ſur Priam ſon pere, & ſur l'Empire Troyen dont la perte fut reſolue, & ne ſongea qu'à la promeſſe que lui avoit faite Venus. Quelque temps après ayant eu occaſion d'aller dans la Grece, pour les raiſons que

(*a*) On peut voir tout ce détail dans Coluthus, *de l'enlevement d'Helene*, & dans Lucien. La Table Iliaque confirme ce que diſent ces Auteurs, ainſi qu'une Médaille de Morel, qui repréſente les trois Déeſſes toutes nues, en préſence de leur Juge.

je rapporterai dans la ſuite, il s'arrêta à Sparte pendant l'abſence de Menelas que les affaires de ſon frere Agamemnon avoient attiré à Argos, & ayant rendu Helene, la plus belle femme de ſon temps, ſenſible à ſes vœux, il l'enleva, & cauſa par-là la Guerre que je vais décrire.

Quoique tout ce récit paroiſſe une pure fiction, il ne laiſſe pas d'avoir quelque fondement. Le ſçavant Meziriac rapporte (1), ſur la foi de Suidas, de Cedrene, & de pluſieurs autres Anciens, qu'aux noces de Thetis & de Pelée, qu'on célebra avec toute la magnificence poſſible, les Princes & les Princeſſes qui y furent invités, prirent pour ce jour-là le nom des Dieux & des Déeſſes; à peu près comme dans nos fêtes de village, ſurtout à celle des Rois, les Provinciaux ſe parent des noms des Princes & de leurs Miniſtres; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable que le feſtin qui fut donné à l'occaſion de ce mariage, fut appellé dans la ſuite le Banquet des Dieux. On affecta même de donner à Pelée le nom de Nerée, parce que Thetis portoit celui d'une des Nereides. On avoit choiſi pour le lieu de la fête une forêt du mont Pelion, près de l'antre de Chiron (*a*). Il ſurvint pendant le repas quelque differend entre les Dames au ſujet de la beauté, qui cauſa bien du déſordre. Pluſieurs Princes y prirent parti, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maitreſſes.

(1) Epître de Briſeis à Achille.

Ce differend n'étant pas de nature à être terminé facilement, il y a bien de l'apparence qu'à la fin on fut obligé de s'en rapporter à quelqu'un des Princes qui étoit de la fête, & dont le jugement offença celles pour qui il ne décida pas. Quelque Poëte qui trouva le ſujet rejouiſſant, en fit un Poëme, où ſous l'idée des Dieux & des Déeſſes, dont ceux qui étoient de la fête avoient pris les noms, il décrivit heureuſement cette avanture, & inventa pluſieurs circonſtances fabuleuſes propres à l'embellir. Si on y a mêlé le Jugement de Paris qui étoit en Phrygie, pendant que cette fête ſe faiſoit en Theſſalie; c'eſt, comme Cedrene & Suidas nous l'ap-

(*a*) Cet événement repréſenté ſur un Marbre eſt rapporté par Pichius: on y reconnoît pluſieurs des Dieux par leurs ſymboles, & Chiron qui ſort à moitié corps de ſon antre.

prennent, parce que Paris obligé pour les raiſons que nous dirons dans ſon Hiſtoire, de garder les troupeaux ſur le mont Ida, compoſa un Hymne en faveur de la Déeſſe Venus, dans lequel il préferoit ſa beauté à celle de Pallas & de Junon, ce qui a donné lieu à la Fable. On peut ajouter même que Paris, homme d'eſprit & fort équitable, avoit été ſouvent pris par les Paſteurs du mont Ida pour arbitre de leurs differends; ce qui n'a pas peu contribué à le faire paſſer pour le Juge des trois Déeſſes. Ce ne ſont là, me dira-t-on, que des conjectures; mais dans des faits de cette nature, quelles preuves peut-on donner? & n'eſt-il pas permis en humaniſant les anciennes fictions, d'imaginer quelles ſignifioient alors, ce qui ſignifieroit aujourd'hui un ouvrage compoſé par quelque Poëte ſur un ſujet ſemblable.

Euſebe explique un peu autrement cette fiction, en diſant qu'Helene diſputant du prix de la beauté avec deux autres femmes Grecques, Paris jugea en ſa faveur; qu'elle ſe laiſſa enlever, & que c'eſt de-là que la Fable du Jugement des trois Déeſſes a pris naiſſance. Mais ſur quelles preuves s'appuye-t-il? c'eſt ce qu'il ne nous apprend point. Trouvera-t'on auſſi plus de vraiſemblance dans ce que rapportent quelques Auteurs, qu'elle eſt fondée ſur un ſonge de Paris, où ce Prince crut voir les trois Déeſſes, qui lui demandoient ſon Jugement ſur leur beauté; & où il décida en faveur de Venus, qui lui promettoit la plus belle femme de l'Aſie. On regardoit les ſonges comme des révelations, ainſi il ne lui en fallut pas davantage, ſelon la remarque de Darès Phrygien, pour lui faire accepter le commandement de la Flotte que ſon pere vouloit envoyer en Grece pour demander la ſucceſſion d'Heſione, dans l'eſpérance d'une conquête plus charmante que celle des biens de ſa tante.

Quoiqu'il en ſoit, l'Antiquité ſemble avoir pris à la lettre l'Hiſtoire du Jugement de Paris, & nous avons dans Spon (1) une belle Médaille, frappée ſous Antonin Pie, ſur laquelle on voit les trois Déeſſes dont je viens de parler, au ſommet d'une montagne avec Paris conduit par Mercure: Venus y paroît ſeule nue; Minerve & Junon ont encore leurs habits.

(1) Recherc. curieuſ. Diſſ. 24.

Quoique

Quoique je ne ſois pas partiſan des explications allégoriques, il y en a de ſi ingénieuſes que je ne ſçaurois m'empêcher de les rapporter. Suivant quelques Mythologues, cette fiction n'eſt qu'un emblême du myſtere de la création, ou pour me conformer à la maniere ordinaire dont s'expriment à ce ſujet les Payens, du Chaos, & de la maniere dont le monde en fut formé. Les Dieux raſſemblés aux noces de Thetis & de Pelée, & qui ne reſpirent que la joye & les plaiſirs, repréſentent la nature féconde, & qui cherche à tirer la terre du Chaos. La Diſcorde y oppoſe mille obſtacles & mille artifices qu'elle ſeule ſçait inventer, & cette Diſcorde n'eſt que la confuſion des Elemens, toujours contraires les uns aux autres. A Paris enfin eſt confiée la fatale pomme, & il l'adjuge ſans peine à Venus qui eſt la Déeſſe de la réconciliation, de l'harmonie, & enfin de la génération; par elle tout commence à ſe démêler; tout commence à reſpirer, à vivre. Voilà, diſent ces Mythologues, la véritable raiſon pour laquelle les Anciens regardoient l'Amour comme le premier & le plus ancien de tous les Dieux.

CHAPITRE II.

Veritable cauſe de l'enlevement d'Helene.

IL s'agit, toute fiction à part, de chercher la veritable cauſe de l'enlevement d'Helene, dont la Guerre de Troye & le renverſement total du Royaume de Priam furent les ſuites funeſtes.

D'abord je ne dirai rien de l'ancienne jalouſie dont parle Herodote entre les Aſiatiques & les Grecs, pour des enlevemens réciproques, ſur leſquels il n'y avoit eu acune ſatisfaction. Les premiers avoient enlevé Io dans le port même d'Argos; & les ſeconds, Medée; ce qui fit naître, dit l'Auteur que je viens de citer, à Paris l'envie de voyager dans

la Grece, pour y enlever une femme, perſuadé qu'il ne ſeroit pas obligé à en faire plus de reparation, qu'on n'en avoit fait pour les autres enlevemens. Mais il y avoit entre la Maiſon de Priam & celle d'Agamemnon & de Menelas ſon frere, une haine héréditaire. Tantale avoit autrefois enlevé, ou fait perir le jeune Ganymede; or ce Tantale pere de Pelops étoit biſayeul d'Agamemnon, & Ganymede grand oncle de Priam (*a*): voici comme la choſe s'étoit paſſée. Tros Roi de Troye, ayant fait pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, envoya ſon fils Ganymede accompagné de quelques-uns de ſes amis (*b*) en Lydie pour offrir des ſacrifices dans un Temple conſacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le deſſein du Roi de Troye, prit ces gens pour des eſpions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en priſon où il mourut de chagrin de l'inſulte qui lui avoit été faite, & Tantale renvoya à Troye le reſte de ſon cortege, après avoir fait de magnifiques funerailles à ce jeune Prince (*c*). D'autres croient qu'il le garda dans ſa Cour; & comme Tantale paſſoit pour être le fils de Jupiter & de Pluto fille de l'Ocean, qu'il portoit lui-même le ſurnom de Jupiter, & qu'il fit ſervir ſon priſonnier d'Echanſon, c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable de l'enlevement de ce Prince par Jupiter: ou plutôt, cet enlevement par Jupiter changé en Aigle, marque la mort prématurée de Ganymede, & la rapidité de la courſe abregée de ſa vie. Comme le Roi de Lydie l'avoit fait ſervir d'Echanſon, c'eſt peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Dieux l'avoient placé parmi les Aſtres, où il forme le Signe du Verſeau (*d*).

Quoiqu'il en ſoit, il y eut à ce ſujet une longue Guerre entre Tros & Tantale, & après leur mort Ilus fils de Tros

(*a*) Hygin s'eſt trompé en diſant que Ganymede étoit fils d'Erichtonius.

(*b*) Son Cortége étoit de cinquante perſonnes.

(*c*) Suidas, Cedrene, Euſebe, &c. Herodien dit que ce jeune Prince fut tué par ſon frere dans un lieu écarté, & qu'il lui fit enſuite décerner les honneurs divins, publiant que Jupiter l'avoit enlevé.

(*d*) Hegeſianax, au rapport d'Hygin, dit que c'eſt Deucalion qui forme le ſigne du Verſeau, à cauſe du Déluge qui arriva ſous ſon regne; ou bien, ſelon Eubulus, c'eſt Cecrops qui avant qu'on eût l'uſage du vin, ſe ſervoit d'eau dans les ſacrifices. *Hygin, Poët. Aſtron. c.* 10.

la continua contre Pelops fils de Tantale, & l'obligea de ſortir de ſon Royaume pour ſe retirer chez Œnomaüs Roi de Piſe, dont il épouſa la fille, & en eut un fils nommé Atrée : ainſi on peut dire que Paris, arriere petit-fils d'Ilus, frere de Ganymede, enleva Helene par une eſpece de repreſailles contre Menelas, arriere petit-fils du raviſſeur de Ganymede.

Il y avoit outre cela entre les Phrygiens & les Grecs une haine encore plus recente. Hercule, comme nous l'avons dit, avoit pris & ſaccagé, environ trente-cinq ans auparavant, la ville de Troye, & enlevé Heſione qu'il avoit cedée à Telamon, & fait mourir Laomedon : & quoiqu'il eût laiſſé le Royaume à Priam, celui-ci ſe reſſouvint du mal qu'il avoit fait à ſa famille : ainſi il ne faut pas s'étonner ſi Paris pour s'en venger, réſolut d'enlever une femme Grecque ; cette ſorte de vengeance étant fort ordinaire en ce temps-là. On croit communement que Priam envoya ce Prince à la Cour de Telamon, ou pour voir ſa tante, ou plutôt pour recueillir ſa ſucceſſion. Paris viſita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'étant arrêté quelque temps chez Menelas Roi de Sparte, il devint amoureux & ſe fit aimer d'Helene ſa femme, la plus belle Princeſſe de ce temps-là ; & ayant profité de l'abſence du mari (*a*), il l'enleva & l'emmena à Troye ; ou, ſuivant Herodote, le vent contraire l'ayant obligé de relâcher en Egypte, Protée retint Helene ; mais nous parlerons au long de cette avanture dans l'Hiſtoire de cette Princeſſe.

(*a*) Dictys de Crete, Livre I. dit qu'il étoit allé dans l'Iſle de Crete pour partager la ſucceſſion d'Atrée : Darès dit que Paris trouva Helene dans l'Iſle de Cythere.

CHAPITRE III.

De la Guerre qui ſuivit cet enlevement.

COMME la plûpart des Guerres de ce temps-là arrivoient ordinairement pour de pareils affronts, les Grecs ſe diſpoſerent tout de bon à venger l'injure faite à un de leurs Rois; mais pour ne rien précipiter & mettre les Troyens tout-à-fait dans leur tort, ils voulurent tenter d'abord la voye de la négociation, & envoyerent des Ambaſſadeurs à Priam (1), pour l'engager à reparer cette inſulte; l'Ambaſſade fut inutile, & Priam pour toute réponſe, dir aux Députés, qu'ils ne devoient pas eſperer qu'on les ſatisferoit, eux qui avoient laiſſé ſans acune reparation l'injure qu'ils avoient faite à Æetès, pour l'enlevement de Medée ſa fille, & plus recemment encore pour celui de ſa ſœur Heſione. Les Grecs piqués de cette réponſe ne ſongerent plus qu'à ſe venger par les armes, & la guerre fut reſolue tout de bon. On fit pour cela une Aſſemblée générale des Etats de la Grece à Argos, ou plûtôt à Mycenes, où regnoit Agamemnon frere de Menelas, & le plus puiſſant Roi de la Grece (*a*); ou, ſi nous en croyons un des plus ſçavants hommes de notre temps (2), à Lariſſe chez Pelée pere d'Achille, Prince plus puiſſant ſur mer que les autres, & par conſéquent plus néceſſaire en cette occaſion.

(1) Herodot. loc. cit.

(2) P. Hardouio, Apol. d'Homere.

La guerre étant ainſi reſolue, preſque tous les Princes de la Grece s'y engagerent par ſerment (*b*), & ſe diſpoſerent tout

(*a*) J'avertis le Lecteur, une fois pour toutes, que lorſque dans cette Hiſtoire de la Grece on parle des Rois puiſſants, de Monarchies, &c. on doit l'entendre par comparaiſon à leurs voiſins; car dans le vrai ce n'étoient que de très-petits Princes, dont les Etats avoient peu d'étendue, & ſe bornoient ſouvent à leur capitale, & à quelques autres villes ou villages peu éloignés. L'Argolide même qui formoit ceux d'Agamemnon étoit un très-petit pays, & il y a en France pluſieurs Terres qui ſont plus conſiderables par les Domaines qui en dépendent, que ce Royaume.

(*b*) *Jurabant omnes in laſi verba mariti.* Ovid.

de bon à fournir chacun le nombre de vaiſſeaux dont on étoit convenu. L'armement fut ſi conſiderable, qu'Homere fait monter le nombre de ces Vaiſſeaux à 1070. (1) d'autres juſqu'à 1200. (2) & Virgile (3) par un compte rond, à mille, *mille carinæ*: bien entendu que c'étoient des Vaiſſeaux à la maniere de ces temps-là, des Bâtimens plats qui avec les équipages & les vivres ne contenoient que peu de ſoldats. Homere a deſtiné le ſecond Livre de ſon Iliade, à l'énumeration exacte des Princes Grecs qui s'embarquerent pour cette Guerre, & au nombre de Vaiſſeaux que chacun y amenoit. Agamemnon qui fut déclaré tout d'une voix le Généraliſſime de l'Armée, étoit en même-temps Roi de Mycenos, de Sicyone, de Corinthe, & de pluſieurs autres villes. Il avoit équippé un ſi grand nombre de Navires, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens, ſous la conduite d'Agapenor: Menelas ſon frere conduiſoit les Spartiates; Neſtor les Meſſeniens, Polixenus & Amphimachus les Eléens: Diomede fils de Tydée, Steneléus fils de Capanée, & Euryalus, étoient chefs des Argiens: Mneſthée commandoit les Atheniens: Ajax fils de Telamon, les Mégariens & les habitans de Salamine: Schedius & Epiſtrophus, les Phocéens. Thoas avec les Etoliens, Megès avec les Dulichiens, Ulyſſe avec les Itaquiens & les Cephaloniens, tenoient dans cette armée des rangs conſiderables: les Béotiens avoient cinq Capitaines pour les commander, entre leſquels étoit Therſandre. Les habitans d'Iolchos & de Pheres reconnoiſſoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceſte; ceux d'Ithime & d'Œcalie, Podalyre & Machaon fils d'Eſculape: les Miniens qui demeuroient à Orchomene, étoient ſous la conduite d'Aſcalaphe & d'Ialmenus ſon frere. Ajax fils d'Oilée conduiſoit les Locres & Elephenor les Eubéens. Les Theſſaliens obéiſſoient à dix Généraux, parmi leſquels Achille avec ſes Mirmidons, Proteſilas & Philoctete étoient les plus fameux. Idomenée & Merion fils de Deucalion & petit-fils de Minos II. y avoient conduit les Cretois. Tlépoleme fils d'Hercule, les habitans de l'Iſle de Rhodes: enfin Phidippe & Antipe, ceux de l'Iſle de Cos, & des autres Iſles voiſines.

(1) Iliad. l. 2.
(2) Thucydide.
(3) Æn. l. 2.

d'Agamemnon, une Biche, qui lui fut immolée, & transporta dans la Tauride la Princeſſe pour lui ſervir de Prêtreſſe. Quelques anciens Mythologues diſent qu'elle fut métamorphoſée en Ourſe : Nicandre aſſûre qu'elle fut changée en Geniſſe, d'autres diſent en une vieille femme ; tant il ſe trouve de varietés dans ces Hiſtoires anciennes Homere ne parle point du tout de cette avanture ; au contraire, ſur la fin du ſiége de Troye il fait mention d'Iphianaſſe fille d'Agamemnon, qu'on envoye offrir en mariage à Achille pour l'appaiſer : or perſonne ne doute que cette Iphianaſſe ne ſoit la même qu'Iphigenie.

Il eſt vrai que pluſieurs Auteurs ont traité de pure fable le fait que je viens de raconter, & n'ont pû s'imaginer qu'un pere ait été aſſez barbare pour immoler ſa fille. Quelques-uns d'entr'eux même ont cru que par cette avanture on avoit voulu faire allusion à l'Hiſtoire de Jephté, qui arriva environ ce temps là, dont la fille, ſelon eux, portoit le nom qu'Homere donne à la fille d'Agamemnon (1). D'autres aſſurent qu'Iphigenie fut veritalement immolée à la ſuperſtition des Soldats (*a*), & à la politique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée. Enfin pour chercher un dénouement à cette Fable (*b*), on a trouvé une autre Iphigenie dans la famille d'Agamemnon, qu'Helene enlevée par Theſée, avoit miſe au monde, & qui avoit été envoyée à Clytemneſtre déja mariée, qui voulut bien s'en charger, & la faire paſſer pour ſa fille. Pour moi, je crois qu'Agamemnon menacé du courroux de Diane, réſolut veritablement d'immoler ſa fille ; qu'Ulyſſe l'alla arracher des bras de ſa mere ; qu'on ſe prépara à l'immoler à la Déeſſe irritée ; mais que les ſoldats s'y étant oppoſés, ainſi que quelques-uns des chefs, Calchas qui appréhendoit une ſédition, inſinua que Diane pourroit être appaiſée par le ſacri-

(1) M Huet Demonſtrat. Evang. p. 4.

(*a*) Ce n'eſt pas la premiere fois que la ſuperſtition a fait faire de pareils ſacrifices.

(*b*) Voyez M. Racine dans ſa Préface ſur la Tragedie d'Iphigenie, d'après Euripide.

(*c*) Voyez ci-après l'Hiſtoire d'Agamemnon.

fice d'une Biche, & par la conſécration d'Iphigenie qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui ſervir de Prêtreſſe (*a*). Si on vouloit ajouter foi à Dictys de Crete (1), on diroit avec lui qu'Ulyſſe partit de l'armée ſans conſulter Agamemnon; qu'il contrefit des Lettres de ce Prince, qui apprenoient à Clyremneſtre qu'Achille ne vouloit point partir de l'Aulide, qu'il n'eût auparavant épouſé Iphigenie; & que l'ayant conduite ſecretement au camp, il alloit avec Calchas l'immoler à la Déeſſe, lorſqu'effrayé par quelques prodiges, ou plutôt par les menaces d'Achille qui découvrit le myſtere, elle fut envoyée dans la Tauride, & on ſacrifia une Biche, que l'orage avoit obligée de ſe cacher près de l'Autel de la Déeſſe.

(1) Liv. 1.

Pauſanias (2) expliquant les belles Peintures de Polygnote qui étoient dans le Poëte Leſchée, dit que Menelas y étoit repréſenté avec un bouclier ſur lequel étoit peint le Dragon qui parut pendant le ſacrifice dont nous venons de parler. Je n'ai vû nulle autre part ce trait d'Hiſtoire, que le Peintre avoit apparemment appris dans le Poëme de Leſchée ſur la priſe de Troye. Les Grecs avoient peut-être publié ce prodige, & Menelas l'avoit adopté, en faiſant graver ce monſtre ſur ſon bouclier.

(2) In Phoc.

Ces préparatifs, au reſte, & les différents retardemens qui ſurvinrent, firent que les Grecs furent dix ans avant que de s'embarquer, & durerent par conſéquent autant que le ſiége même de Troye; auſſi Homere fait-il dire à Helene à la dixiéme année du ſiége, qu'il y avoit vingt ans qu'elle étoit dans cette ville.

(*a*) Voyez ci-après l'Hiſtoire d'Agamemnon.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Hiſtoire du Siége de Troye.

LEs Grecs ayant enfin le vent favorable, s'embarquerent, & arriverent heureuſement auprès du Promontoire de Sigée. Comme ils avoient été long-temps à ſe préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient de leur côté eu tout le loiſir de ſe diſpoſer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour ſe faire des Alliés, & avoir des troupes auxiliaires (1); & il avoit ſi bien réuſſi que tous les Princes voiſins y étoient venus en perſonne, ou lui avoient envoyé du ſecours. Lycaon y conduiſoit les habitans de Zelée ſous le mont Ida. Araſte & Amphius, ceux d'Adraſtie, d'Apeſe, de Pyticé & de Terie: ceux d'Aribés, de Percote, de Praxion & d'Abyde étoient commandés par Aſius fils d'Hirtace. Hippothoüs & Piléus étoient chefs des Pelaſgiens de Lariſſe; Achamas & Piroüs, des Thraces de l'Helleſpont. Les Ciconiens marchoient ſous la conduite d'Euphemus; les Paphlagoniens ſous celle de Pylemene; les Myſiens ſous celle de Chromis. Phorcis & Aſcanius avoient amené les Phrygiens. Rheſus y conduiſit les Thraces ſes ſujets, & Memnon les Perſans & les Ethiopiens dont Teutame lui avoit confié le commandement. Les Amazones appellées au ſecours de cette ville, s'y rendirent avec leur Reine à leur tête; enfin, Enée commandoit les Dardaniens avec Archiloque & Atamas fils d'Antenor, ſans parler de Sarpedon avec ſes Lyciens, d'Ebée, de Rheſus, de Chorebe, d'Elpenor & de quelques autres qui n'arriverent que vers la fin du ſiége.

(1) Homere Ill. l. 2.

Les Troyens ſe trouvant donc en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'oppoſer à leur deſcente; & il y eut un rude combat, où les Chefs de part & d'autre ſe diſtinguerent fort. Proteſilas voyant que les Grecs n'oſoient

deſcendre de leurs Vaiſſeaux, parce que l'Oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied ſur le rivage, ſeroit tué, ſacrifia ſa vie pour le ſalut de ſa patrie; & Cygnus, du côté des Troyens, y mourut après avoir fait des actions de valeur qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable (1). On ajouta que ce Cygnus étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment c'étoit un Prince puiſſant ſur mer. Sa métamorphoſe en oiſeau n'eſt qu'une fiction qu'on inventa pour ſoutenir l'autre fable (*a*).

(1) Ovid. Met. l. 12.

Ce premier combat fut ſuivi d'un long repos, comme le on dit Ulyſſe, dans ſa Harangue pour les armes d'Achille (2), poſa les armes des deux côtés (*b*); les aſſiégeans ne ſongerent qu'à former leur camp, & à ſe mettre à couvert par de bons retranchemens, & les aſſiégés à ſe fortifier. On ne s'appliquoit de part & d'autre qu'à éviter d'être ſurpris, & pendant que les Grecs gardoient ſoigneuſement leurs retranchemens, les Troyens en uſoient de même pour les portes de la ville (*c*).

(2) Met. l. 12.

Les Aſſiégeans n'employerent même les neuf premieres années, qu'à ſe rendre maîtres de pluſieurs villes voiſines, qui avoient pris les armes pour la défenſe de Troye, & c'eſt ce qui fit durer le ſiége ſi long-temps, comme le remarque Thucydide; les troupes étant obligées de ſe ſéparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune proviſion: ainſi celles qui étoient dans la place, ſe trouverent en état de tenir tête aux aſſiégeans; car ſi la ville de Troye avoit été attaquée avec toutes les forces que les Grecs avoient amenées, elle n'auroit pas ſans doute reſiſté ſi long-temps, ſuivant l'Auteur que je viens de citer, qui ajoute que les Grecs avoient pris ſi peu de précaution pour les vivres & les autres munitions, qu'ils étoient obligés de faire labourer les terres des pays qu'ils venoient de conquerir.

(*a*) Voyez ce qu'on a dit des differentes perſonnes qui ont porté le nom de Cygnus, dans l'Hiſtoire de Phaeton, Liv. I. de ce Volume.

(b) *Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum, Attulit; & poſitis pars utraque ſubſtitit armis*, Ovid. ib.

(c) *Dumque Vigil Phrygios ſervat cuſtodia muros, Et Vigil Argolicas ſervat cuſtodia foſſas.* Id. ib.

Lyrneſſe, patrie de Briſeïs, Pedaſe, Zelée, Adraſtée, Pythia, Percoté, Ariſbé, Abydos, Chryſé, & Cilla, furent les conquêtes d'Achille, & Strabon remarque qu'il n'entreprit de conquerir ces villes que parce que le ſiege traînoit en longueur. Ajax de ſon côté ravagea la Thrace, & d'autres ſubjuguerent le Royaume de Cygnus, & obligerent les peuples ſoumis à fournir des bleds à l'armée. Ces Capitaines portoient le butin au camp qu'on avoit établi ſur le bord de la mer, & où on en faiſoit le partage. Pour s'y fortifier les Grecs, avoient mis les Vaiſſeaux à ſec, & s'étoient retranchés derriere une bonne muraille. Car il eſt bon de remarquer que ce camp demeura toujours au même endroit, c'eſt-à-dire, près du Promontoire de Sigée, d'où Agamemnon & quelques autres chefs ne s'éloignerent jamais. Ce fut même un ſujet de reproche que lui fit Achille, diſant aux Députés d'Agamemnon, qui pour le fléchir, lui préſentoient les preſens de ce Général, qu'il étoit toujours venu porter le butin & les dépouilles des ennemis dans le camp, pendant qu'Agamemnon ſe tenoit tranquillement dans ſa tente, où il en faiſoit le partage, retenant toujours pour lui la meilleure part. C'étoit le rendez-vous général, d'où on alloit faire des courſes ; car pendant les neuf premieres années, les Grecs ſongerent bien plus à affoiblir les Alliés des Troyens, qu'à preſſer tout de bon leur ville. Cependant il ne laiſſa pas d'y avoir dans cet intervalle pluſieurs actions particulieres ; mais ſans qu'il ſe ſoit rien paſſé d'éclatant, & de conſiderable, *nec aperti*, dit Ovide, *copia martis*. On ſe dreſſoit mutuellement des embûches, on enlevoit quelquefois les troupeaux qui paiſſoient dans la campagne ; on prenoit priſonniers de guerre quelques payſans qui cultivoient les champs, & on les alloit vendre dans les pays voiſins ; & ce ne fut qu'à la dixiéme année qu'on commença tout de bon à preſſer la ville :

Decimo tantum pugnavimus anno (1). (1) Id. ib.

Quoiqu'Homere n'ait commencé ſon Iliade que par les événemens qui arriverent pendant cette dixiéme année, c'eſt-à-dire, à la colere d'Achille, il ne laiſſe pas cependant

de faire entrer adroitement, ſoit dans les Harangues, ſoit dans d'autres alluſions, une partie de ce qui ſe fit pendant les neuf premieres; & il eſt aiſé de voir que quoique la ville ne fût pas extrêmement preſſée, puiſque faute de circonvallation, le côté du mont Ida étoit entierement libre, on agiſſoit des deux côtés, quoiqu'avec moins de vigueur que ſur la fin du ſiége. Ce Poëte, dans le troiſiéme Livre de l'Iliade, repréſente Helene brodant une belle toile, où elle avoit, dit-il, tracé tous les combats qui s'étoient donnés pour elle ſous les murs d'Ilium. Il s'agit évidemment en cet endroit des combats anterieurs à la colere d'Achille, qui ne ſe retira dans ſa tente qu'à la dixiéme année. Dans le ſixiéme Livre, Andromaque dit à Hector qu'Ajax & les deux Atrides avoient tenté trois fois de ſurprendre la ville par un endroit foible, ſans avoir pû réuſſir. « Tant que j'ai combattu, dit Achille, parlant des premieres années du ſiége (1), jamais le terrible He-
(1) Ill. l. 9. » ctor n'oſa tenter de s'éloigner des murailles de la ville: à peine » oſoit-il ſortir de la porte Scée, & s'avancer juſqu'au chêne ». Ce qui prouve également & qu'Achille ne fut pas toujours occupé à dompter les Alliés des Troyens, & qu'il avoit ſouvent combattu avant ſa colere. Enée, de même, dit à Ly-
(2) Ill. l. 20. caon (2), qui vouloit l'engager à ſe preſenter devant Achille, après ſa réconciliation avec Agamemnon : « Pourquoi » voulez-vous me forcer d'aller malgré moi combattre le fils » de Pelée ? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que j'ai éprouvé ſa va- » leur : je combattis autrefois contre lui, lorſqu'il attaqua nos » troupeaux ſur le mont Ida, où la Déeſſe Minerve lui donna » une victoire ſignalée ſur les Troyens ». Le Poëte fait dire à
(3) Ill. l. 21. Achille (3) qu'il avoit fait autrefois priſonnier Lycaon fils de Priam, qu'il avoit ſurpris dans un verger de ſon pere, où il faiſoit couper un figuier ſauvage, & qu'il l'avoit envoyé cap-
(4) Ill. l. 24. tif dans l'Iſle de Lemnos. Hecube ſe plaint (4) de la cruauté du même Achille, qui en différentes occaſions avoit fait priſonniers pluſieurs autres de ſes enfans, & les avoit envoyés à Samos, à Imbros, & dans d'autres pays.

La muraille qui environnoit & fermoit le camp des Grecs, ne fut faite apparemment que vers les dernieres années,

& pendant qu'Achille étoit occupé à dompter les Alliés des Troyens, puiſqu'il en fait un ſujet de raillerie à Agamemnon, diſant que tant qu'il avoit été dans le camp, on n'en avoit pas eu beſoin pour ſe mettre à couvert des attaques de l'ennemi.

Ovide, dans la Harangue que j'ai déja citée, repréſente Ulyſſe, ſe donnant tous les ſoins d'un Intendant général d'armée, allant chercher des vivres, les faiſant conduire au camp, ayant attention à faire relever les retranchemens, & ſurtout à conſoler le ſoldat rebuté de la longueur du ſiége. Il ſeroit inutile après ces détails, de citer Darès de Phrygie, qui nous a laiſſé un Journal de tout ce qui arriva pendant les dix années que dura le ſiége, parlant des ſorties, des combats particuliers, des treves, des ambaſſades, des négociations, & des embûches qu'on s'étoit dreſſées de part & d'autre; ni Dictys de Crete, qui merite cependant plus de croyance que Dares, & qui eſt entré à ce ſujet dans beaucoup de détails, nous apprenant quels ſoins les Grecs s'étoient donnés pour avoir des vivres, & des armes, pour fortifier leurs retranchemens; leur application à s'exercer, ſurtout pendant l'hiver, à pluſieurs jeux propres à tenir les troupes en haleine, autant qu'à les deſennuyer.

Ce fut encore pendant ce ſiége que Palamede, qu'Ulyſſe n'avoit pas encore immolé à ſa jalouſie, inventa le jeu de dez, qui ſervit également à amuſer l'Officier & le Soldat.

Il n'eſt pas étonnant qu'une ville dont on dit que les Dieux avoient bâti les murailles, ce qui au rabais du merveilleux, en prouve du moins la force & la bonté, ait reſiſté ſi longtemps à des attaques ſi peu vives, & à des forces ſouvent diſperſées. Le ſiége de Veïes & quelques autres, ſont une preuve de la longue réſiſtance que peut faire une ville mal attaquée, & qu'on n'a pas mis par une bonne circonvallation hors d'état de recevoir du ſecours. Mais il faut ajouter à toutes ces raiſons, que la ſuperſtition qui avoit tant de part en ce temps-là dans toutes les entrepriſes, fut la cauſe principale de la longueur du ſiége, puiſqu'on croyoit que Troye ne pouvoit être priſe qu'après l'accompliſſement de ſes deſtinées.

CHAPITRE V.

Fatalités attachées à la ville de Troye.

QUE l'opinion qui attachoit la ruine de cette ville à certaines fatalités, n'eût pour fondement que quelques Oracles obſcurs & mal entendus, ce n'eſt point de quoi il eſt queſtion ici. Il eſt sûr que cette tradition étoit univerſellement répandue dans les deux armées, & par-là, elle devoit augmenter la vigueur des Troyens, & rallentir celle des Grecs, juſqu'à ce qu'enfin elles fuſſent accomplies. Ce qu'on fit pour aller chercher Philoctete à Lemnos & Pyrrhus à Scyros; les dangers qu'on courut pour enlever le Palladium, & & pour empêcher que les chevaux de Rheſus ne buſſent de l'eau du Xanthe, prouvent l'attention qu'on avoit à ſuivre ces fatalités. Qu'on ne me diſe pas que tout cela ſe paſſa la dixiéme année; car c'eſt juſtement ce qui prouve que les Grecs ne crurent point pouvoir prendre la ville juſques-là; & que voyant alors les deſtinées accomplies, il rappellerent toutes leurs troupes pour pouſſer plus vivement le ſiége.

La premiere de ces fatalités étoit que la ville ne pouvoit être priſe ſans les deſcendans d'Eaque. On étoit fondé ſur ce qu'Apollon & Neptune employés à bâtir les murs de Troye (*a*), avoient prié ce Prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville qui ſans cela auroit été imprenable, pût un jour être priſe, ſi les Dieux le jugeoient à propos; c'eſt ce qui fit que les Grecs qui ſçavoient cette circonſtance, employerent l'artificieux Ulyſſe pour arracher Achille, petit-fils d'Eaque, d'entre les bras de Deïdamie fille de Lycomede Roi de Scyros, ou ſa mere l'avoit caché; & qu'après ſa mort on envoya chercher ſon fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore

(*a*) Voyez le Scholiaſte de Pindare ſur la huitiéme Olympiaque.

fort jeune : quoiqu'il ſoit peut être vrai dans le fond que Calchas gagné par les autres chefs de l'armée, eût imaginé cette fatalité, pour attirer Achille & ſes troupes au ſiége de Troye.

Il falloit en ſecond lieu, avoir les fléches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, que les Grecs avoient lâchement abandonné dans l'Iſle de Lemnos, à cauſe d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un Serpent, lorſqu'il cherchoit à Chryſe un Autel d'Apollon, où Hercule avoit autrefois ſacrifié, & où les Grecs devoient, ſelon l'Oracle, ſacrifier avant que de prendre la ville ; ou par la bleſſure que lui fit une des fléches d'Hercule, qu'il laiſſa tomber ſur ſon pied ; ces fléches teintes du ſang de l'Hydre, qui étoit un Serpent venimeux, en ayant été empoiſonnées. Le beſoin qu'on crut avoir de ces fléches, obligea les Grecs à députer Ulyſſe pour aller chercher Philoctete, quoiqu'il en fût mortellement haï, pour avoir été un de ceux qui furent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette Iſle. Ce ruſé Capitaine réuſſit dans ſon entrepriſe, & le mena au ſiége.

C'eſt ce voyage d'Ulyſſe & le ſuccès qu'il eut, qui fait le ſujet de la Tragédie d'Euripide, qui porte le nom de Philoctete, une des plus belles de l'Antiquité, & qui prouve en même-temps que ſans Epiſode & ſans amour, on peut réuſſir dans la Tragédie ; & que ce n'eſt pas ordinairement la faute du ſujet ; (car celui-là eſt des plus ſimples) ſi on a recours à cette complication d'incidens, qui gâte preſque toutes nos pieces de Théâtre.

La troiſiéme & la plus importante fatalité étoit d'enlever le Palladium (*a*), que les Troyens gardoient ſoigneuſement dans le Temple de Minerve. Ce Palladium étoit une ſtatue de cette Déeſſe, haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuſeau de la gauche. Les Anciens parlent d'une maniere ſi vague de cette Statue, qu'on ne ſçait pas trop auquel s'arrêter. Les uns diſent (*b*) que Jupiter l'avoit fait tomber du Ciel près de la tente d'Ilus, lorſqu'il bâtiſſoit la Citadelle d'Ilium. Herodien aſſure qu'elle

(a) *Omnis ſpes Danaûm cœptique fiducia belli*
Palladis auxilio ſemper ſtetit. Virg. l. 2.
(*b*) V. Ryckius, Hiſt. des Colonies arrivées en Italie, pag. 464. & ſuiv.

étoit tombée à Peſſinunte ville de Phrygie ; d'autres veulent qu'Electre mere de Danaüs l'avoit donnée à ce Prince. Il y en a qui prétendent que c'étoit l'Aſtrologue Aſius qui en avoit fait preſent à Tros, comme d'un Taliſman d'où dépendoit la conſervation de la ville ; ou que Dardanus le reçût de Chryſe qui paſſoit pour être la fille de Pallas. Denys d'Halicarnaſſe (1), qui a ſuivi le ſentiment de ceux qui croient que c'étoit un preſent du ciel, ajoute qu'Enée s'en étoit ſaiſi, qu'il le porta en Italie avec ſes Dieux Penates, & que les Grecs n'en avoient enlevé qu'une copie, faite à la reſſemblance de l'original.

(1) Antiq. Rom. l. 2.

Enfin Arnobe (2), ſaint Clement d'Alexandrie (3), & Julius Firmicus (4) aſſûrent que le Palladium avoit été fait des os de Pelops, & qu'une des fatalités de la ville de Troye portoit qu'il étoit néceſſaire d'avoir les os de ce Heros. Apollodore (5) avoit dit long-temps avant que cette Statue de Minerve étoit une eſpece d'Automate qui ſe mouvoit de lui-même.

(2) Adverſ. Gent. l. 4.
(3) Strom. l. 6.
(4) De error. prof. relig. c. 16.
(5) Liv. 3.

Quoiqu'il en ſoit de ces différentes opinions, les Grecs regardant cette Statue comme un obſtacle à la priſe de Troye, tant qu'elle ſeroit dans cette ville, ſe mirent en état de l'enlever. Diomede & Ulyſſe étant entrés la nuit dans la Citadelle, ſoit par ſurpriſe ou par le moyen de quelque intelligence (*a*), enleverent ce précieux gage de la ſûreté des Troyens, & l'emporterent dans leur camp ; mais à peine y furent-ils arrivés que la Déeſſe donna des marques de ſon courroux. » A peine, » dit Sinon dans Virgile (*b*), la Déeſſe fut-elle placée dans le » camp des Grecs, qu'elle donna par des ſignes évidens, » des marques de ſa fureur contre les Grecs : ſes yeux com-

(*a*) Il y a des Auteurs qui diſent qu'Helenus fils de Priam, piqué contre ſon frere Deiphobe qui avoit épouſé après la mort de Paris Helene dont il étoit amoureux, étant ſorti de la ville, avoit appris aux Grecs le lieu où on gardoit le Palladium ; & les avoit avertis que cette Statue étoit la plus petite de toutes celles qui l'environnoient ; car on en avoit fait faire pluſieurs autres ſemblables, mais de différente grandeur, afin qu'on y fût trompé. *Voyez Conon Nar.* 34.

(*b*) *Vix poſitum Caſtris ſimulachrum, arſere coruſcæ*
Luminibus flammæ arrectis, ſalſuſque per artus
Suidor iit : terque ipſa ſolo, mirabile dictu,
Emicuit, parmamque ferens, haſtamque trementem. Æneid. l. 2.

mencerent

» mencerent à s'enflamer ; une ſueur ſalée coula par tout ſon » corps, & elle s'éleva trois fois de terre avec ſa pique à la » main ».

Conon (1) prétend que Diomede ſeul enleva cette Statue, & que quand il fut arrivé au pied des murs de Troye, il monta ſur les épaules d'Ulyſſe, & ayant grimpé juſqu'au haut du rempart, il laiſſa là Ulyſſe qui eſperoit qu'il l'aideroit à monter ; & étant entré dans la Citadelle, il fut aſſez heureux pour trouver le Palladium, l'emporta, & vint rejoindre Ulyſſe, qui piqué de ce procedé, affecta de marcher derriere lui, & tirant ſon épée, alloit le percer, lorſque Diomede frappé de la lueur de l'épée, ſe retourna, arrêta le coup, & obligea Ulyſſe de paſſer devant lui. De-là ce proverbe ſi connu des Grecs, *la Loi de Diomede*, qui ſe dit à propos de ceux que l'on force de faire quelque choſe malgré eux. (1) Nar. 14.

Il falloit en quatriéme lieu empêcher que les chevaux de Rheſus Roi de Thrace, ne buſſent de l'eau du Xanthe (*a*), & ne mangeaſſent de l'herbe des champs de Troye. Ce Prince qui vint la dixiéme année au ſecours des Troyens, & qui n'ignoroit pas cette fatalité, arriva la nuit & campa auprès de la ville ; mais Dolon qu'Hector lui envoyoit, ayant été pris par Ulyſſe & par Diomede, pour éviter la mort dont il étoit menacé, leur apprit l'arrivée de Rheſus, & le lieu où il étoit campé. Ainſi ces deux Capitaines allerent ſurprendre ce Prince qu'ils trouverent endormi, le tuerent, & emmenerent ſes chevaux. On peut fort vraiſemblablement ſoupçonner qu'Ulyſſe lui-même avoit répandu le bruit de cette fatalité, pour porter efficacement les Grecs à empêcher que Rheſus ne ſecourût la ville. Homere, au reſte, qui parle (1) de la mort de Rheſus, ne dit mot de cette fatalité, & n'inſinue pas même qu'il fut tué la premiere nuit qu'il arriva près de Troye : il dit ſeulement que Dolon apprit à Ulyſſe & à Diomede le lieu où il campoit, ajoutant qu'il étoit arrivé depuis peu (*b*). (1) Iliad liv. 10.

(*a*) *Ardenteſque avertit equos in caſtra, priuſquam*
Pabula guſtaſſent Trojæ Xanthumque bibiſſent. Æneid. l. 1. v. 472.
(*b*) Dictys, liv. 2. dit que Rheſus étant arrivé trop tard pour entrer dans la ville,

Euripide, dans ſa Tragédie de Rheſus, a ſuivi l'opinion vulgaire, & le fait aſſaſſiner par Ulyſſe & Diomede la même nuit qu'il étoit arrivé au camp des Grecs. Ovide, dans la Lettre de Penelope à Ulyſſe, raconte ce fait d'une maniere qui exprime bien la tendreſſe de cette Princeſſe pour ſon époux. « Telemaque, dit-elle, a appris de Neſtor, & moi de ce » cher fils, l'Hiſtoire de Dolon & de Rheſus immolés par nos » coups, & comment l'un fut la victime du ſommeil, & l'au- » tre d'une ſurpriſe. Quoi, Ulyſſe, vous avez perdu le ſou- » venir de votre Penelope, juſqu'à oſer pénétrer pendant la nuit » dans le camp de Thraces, & vous mettre tant d'ennemis ſur les » bras, ſans autre ſecours que celui de Diomede ? Mais non; » ſans doute que l'idée d'une épouſe vous avoit fait prendre » de juſtes meſures pour votre ſûreté. J'ai tremblé toutefois, » & mon effroi n'a ceſſé que quand, en me racontant cet ex- » ploit, on a fini par votre retour au camp des Grecs, où » vous arrivâtes ſur les chevaux de celui à qui vous veniez » d'ôter la vie.

Il étoit néceſſaire en cinquiéme lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle fils de Priam, & de détruire le tombeau de Laomedon, qui étoit ſur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince; & les Troyens eux-mêmes abbatirent le tombeau de Laomedon, lorſque pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une bréche aux murailles.

Enfin Troye ne pouvoit être priſe ſans que les Grecs euſſent dans leur armée Telephe fils d'Hercule & d'Augé; mais il n'étoit pas facile de le faire venir. Il s'étoit oppoſé au paſſage des Grecs, parce qu'il étoit allié des Troyens, & avoit épouſé Laodice, ou, ſelon Dictys de Crete, Aſtioché fille de Priam. Les Grecs même le voyant engagé avec leurs ennemis, lui avoient déclaré la guerre, & lui avoient livré un combat dans lequel il avoit été bleſſé par Achille. Sa playe étant devenue incurable, l'Oracle qu'il avoit conſulté avoit répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main

avoit campé aſſez près du camp des Grecs, & qu'Ulyſſe & Diomede qui en furent avertis, y allerent la nuit, & ayant trouvé les ſentinelles endormies, ils tuerent ce Prince & emmenerent ſes chevaux & ſon chariot.

Digitized by Google

qui l'avoit bleſſé. Comme il n'y avoit pas d'apparence que ſon ennemi mortel voulût le ſervir, Clytemneſtre lui avoit conſeillé d'enlever ſon fils Oreſte, pour obliger Agamemnon de faire conſentir Achille à ſa guériſon ; mais ce Heros étant inéxorable, Ulyſſe dit que le ſens de l'Oracle étoit, que la même fléche qui avoit fait le mal, devoit ſervir de remede ; ainſi ayant pris de la rouille de fer de cette fléche, & en ayant compoſé un emplâtre, il l'envoya à Telephe qui fut bientôt guéri, & vint dans l'armée des Grecs.

Mais, à propos de ce Telephe, ſon Hiſtoire de la maniere que la raconte Hygin, eſt fort ſinguliere. Augé ſa mere, pour cacher ſon intrigue avec Hercule, l'avoit expoſé auſſi-tôt après ſa naiſſance, & on dit qu'une Biche le nourrit, parce que peut-être les Bergers qui le trouverent, virent une Biche auprès de lui. Cette Princeſſe, pour fuir la colere de ſon pere qui avoit découvert la galanterie, s'étoit retirée chez Teuthras Roi de Myſie, qui n'ayant point d'enfans, l'adopta pour ſa fille. Quelque-tems après Idas fils d'Apharée voulut détrôner Teuthras ; mais Telephe qui étoit déja grand, & qui étoit venu à la Cour de Myſie par ordre de l'Oracle, pour y chercher ſes parens, accepta l'offre que fit Teuthras de donner ſa fille Augé & ſa Couronne à celui qui le délivreroit de ſon ennemi ; & s'étant mis à la tête des Myſiens, il lui livra le combat & le tua. Teuthras pour accomplir ſa promeſſe, fit célebrer le mariage de ce jeune Heros avec Augé : mais par je ne ſçais quel preſſentiment cette Princeſſe ayant voulu le tuer la nuit de ſes nôces, les Dieux envoyerent un Dragon pour les ſeparer. Alors Augé ayant imploré le ſecours d'Hercule, Telephe découvrit le myſtere de ſa naiſſance, & ramena ſa mere dans ſon pays. Toute cette narration ne tend ſans doute qu'à cacher une reconnoiſſance qui fit que le mariage ne fut point conſommé ; & c'eſt là le veritable dénouement de cette fable.

Ainſi furent éxécutées toutes les fatalités de Troye, & cette ville ſe ſoutint juſqu'à ce que ſes deſtinées fuſſent entierement accomplies. Il eſt bon cependant de remarquer qu'Homere ne ſait aucune mention de ces fatalités, dont parlent

Ovide, Lycophron, & quelques autres Anciens, & dès-là on peut croire que l'Hiſtoire n'en a été inventée qu'après lui. Si elle avoit été connue de ſon temps, il en auroit parlé ſans doute, ou dans les frequens diſcours que tiennent les Généraux, ou dans l'Odyſſée, dans laquelle il rappelle pluſieurs particularités touchant le ſiége & la priſe de cette ville. Il dit ſeulement en un endroit de l'Iliade que la deſtinée de Troye dépendoit d'Hector, & que cette ville ſe défendroit tant qu'il ſeroit en vie ; ce qui étant connu auſſi des Troyens, les obligeoit, ſelon ce Poëte, à vouloir empêcher qu'il ne ſortît pour aller chercher les ennemis.

CHAPITRE VI.

De la derniere année du ſiége & de la priſe de la ville.

ENFIN ce ne fut proprement qu'à la dixiéme année du ſiége qu'on commença tout de bon à attaquer la ville, avec toutes les forces réunies. Ceux qui avoient été détachés les années précedentes pour dompter les Alliés des Troyens, plus ſouvent encore pour enlever leurs beſtiaux & leurs grains, afin de fournir le camp de vivres, étoient revenus : mais il arriva un incident qui penſa tout perdre, & recula encore la priſe de la ville. On voit bien que je veux parler de la colere d'Achille, à laquelle nous devons le plus beau Poëme qui ait jamais été fait.

Dans le partage des dépouilles qu'on avoit apportées au camp, Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryſéis, autrement appellée Aſtione. Son pere qui étoit grand Prêtre d'Apollon, étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander ; au lieu de la juſtice qu'il attendoit, il y fut très-mal reçû. Cependant la peſte commença à ravager l'armée des Grecs. On conſulta Calchas pour apprendre de lui les moyens de la faire ceſſer ; mais on n'en eut d'autre réponſe, ſinon qu'Apollon irrité de l'injure faite à ſon Prêtre, leur

avoit envoyé ce fleau qui ne finiroit que lorſqu'on l'auroit appaiſé, & qu'on auroit rendu Chryſéis à ſon pere.

Soit que cette réponſe eût été dictée à Calchas par les ennemis d'Agamemnon, ou que la juſtice l'eût dictée, tous les chefs de l'armée conjurerent ce Prince de rendre cette Eſclave. Achille parla plus haut que les autres; & Agamemnon qui ne put, ou n'oſa réſiſter plus long-temps à toute l'armée, rendit Chryſéis à ſon pere, & lui fit des preſens conſiderables; mais pour ſe venger d'Achille, il envoya en même-temps dans ſa tente enlever la belle Briſéis; ce qui piqua tellement ce jeune Prince qui en étoit paſſionnement amoureux, qu'il reſolut de ne plus combattre pour la cauſe commune, & ſe tint dans ſa tente près d'un an; car ce differend à qui nous devons l'Iliade d'Homere, arriva au commencement de la dixiéme année, ou au milieu de la neuviéme.

Pendant cette retraite d'Achille, Hector porta ſouvent le feu juſques dans les Vaiſſeaux ennemis : Enée, Déiphobe, Memnon, & pluſieurs autres du côté des Troyens, imiterent la valeur d'Hector. Diomede, Ajax, Menelas, Agamemnon & une infinité d'autres du côté des Grecs, ſe diſtinguerent par leur valeur. Patrocle piqué des avantages que les Troyens avoient ſur les Grecs dans les differents combats qui ſe donnoient chaque jour, & voyant toujours Achil le inexorable, lui demanda ſes armes, qu'il lui accorda. Les Troyens voyant ſes armes, crurent d'abord que c'étoit Achille lui-même, & prirent la fuite; mais le brave Hector ſans s'effrayer attaqua celui qui ſe preſentoit ainſi, croyant comme les autres que c'étoit Achille, & lui ôta la vie, & emporta dans Troye ſes dépouilles.

Achille oubliant alors ſon courroux, ſortit comme un jeune Lion de ſa tente, & porta le carnage dans l'armée des Troyens. En vain juſques-là avoit-on fait pluſieurs tentatives, pour l'appaiſer : députations, preſens, diſcours pathétiques & touchants, promeſſes réiterées de lui rendre ſa chere Briſéis : rien n'avoit pu le fléchir, tout avoit été refuſé : la mort ſeule de ſon ami Patrocle fut capable de lui faire oublier ſa colere, & de l'obliger à ſortir de ſa tente, où il s'étoit tenu enfermé

On voit aux nos. 31. 32. & 33. Thetis qui prie Vulcain de faire des armes pour ſon fils Achille, & ce jeune Heros qui s'en couvre, & retourne au combat. Au no. 34. c'eſt Neptune qui retire Enée d'un combat dangereux; & au 35. Achille qui tue Iphition, Deumoleon, & Hippodamas. Au 36. c'eſt Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine. Au 37. Neptune raſſûre Achille contre les débordemens du Scamandre dont le corps étoit jonché de cadavres. Au 38. les Troyens fuyent en voyant Achille ſortir de ſa tente. La mort d'Hector eſt repréſentée au no. 40. & les inſultes faites à ſon cadavre, au no. 41. Les Jeux funebres en l'honneur de Patrocle aux nos. 42. & 43. Le voyage de Priam à la tente d'Achille au no. 44. Au no. 46. Achille tue l'Amazone Penthesilée; au ſuivant, Terſite; au 48. eſt repréſenté ſon combat avec Memnon. Au 49. on voit Ajax & Ulyſſe qui s'efforcent de venger la mort d'Achille tué par Paris, & ſes funerailles ſont repréſentées au no. 50.

Enfin, après tant de combats & tant d'avantures differentes qu'Homere rapporte avec un grand détail, les Grecs ſe rendirent maîtres de la ville, & la mirent à feu & à ſang. Il y a deux opinions touchant la maniere dont cette fameuſe ville fut priſe. La premiere eſt qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahiſon d'Antenor & d'Enée. Celui-ci quoique gendre de Priam, en étoit mépriſé (1); & le premier avoit reçû pluſieurs ſujets de mécontentement. Ce ſentiment eſt appuyé ſur pluſieurs conjectures; mais ſurtout parce qu'il auroit été impoſſible que ſans quelque intelligence avec les Grecs, maîtres du pays après la priſe de la ville, ces deux Capitaines Troyens euſſent pû équiper en paix des Vaiſſeaux ſous leurs yeux, pour ſe retirer en Italie. Auſſi Dictys de Crete dit (2) formellement qu'on mit des gardes dans les maiſons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, ou qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorſqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laiſſé par les Grecs pour commander dans la ville, & que haï de ſes ſujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie. On ajoute que les ennemis entrerent dans Troye par la porte

(1) Iliad. l. 13.

(2) Liv. 5.

Scée qu'on leur avoit ouverte ; & que comme il y avoit ſur cette porte la figure d'un cheval, qui étoit le ſymbole de Neptune, qu'on diſoit en avoir bâti les murailles, on prit de-là occaſion de publier que les ennemis étoient entrés dans la ville par l'artifice d'un cheval de bois ; peut-être même que cette porte étoit appellée la porte du cheval.

(1) Odyſſ. l. 4. (2) En. l. 2. (3) *De Bello Trojan.*

La deuxiéme opinion ſuivie par Homere (1), par Virgile (2), & en même-temps la plus généralement reçûe des Anciens, ſurtout par Palephate & par Dictys de Crete (3), eſt que les Grecs déſeſperants de prendre la ville de Troye, firent un cheval de bois ſi grand qu'il ne pouvoit pas entrer par les portes, feignant que c'étoit un vœu qu'ils offroient avant que de s'en retourner, à Minerve qu'ils avoient offenſée, en enlevant *le Palladium*. On ajoute que les Troyens furent aſſez crédules pour introduire dans la ville cette fatale machine, & de la placer dans la Citadelle, où étoit le Temple de la Déeſſe qu'on croyoit offenſée, & que les Grecs qui s'étoient cachés, non dans le ventre du cheval, comme le dit Virgile d'une maniere Poëtique, mais dans une Caverne voiſine, ayant profité du ſommeil des gardes, qui ſe croyant en paix avec les Grecs, s'étoient livrés à la débauche, entrerent par la bréche, & leurs compagnons étant revenus de l'Iſle de Tenedos, où ils s'étoient auſſi cachés, ils ſe rendirent maîtres de la ville. Suivant ces mêmes Auteurs, c'étoit Sinon qui s'étoit laiſſé prendre comme un fugitif, qui donna aux Grecs le ſignal pour les faire revenir.

Quelques embélliſſemens que Virgile ait ajouté à cet Epiſode, le fond en eſt fort vraiſemblable, & Dictys de Crete raconte la choſe preſque de même que ce fameux Poëte. Palephate ajoute que la Caverne où les Grecs s'étoient retirés, étoit encore appellée de ſon temps, le lieu des embûches des Grecs ; & on peut dire qu'il n'y a rien d'impoſſible à cela, & que cette opinion approche davantage de l'ancienne tradition. Auſſi dans les bas-reliefs de la Table Iliaque dont on vient de parler, on voit les Troyens qui conduiſent ce cheval dans leur Citadelle : on le trouve auſſi deſſiné dans un autre endroit de la même Table, avec une échelle que Sinon apporte

apporte pour faire deſcendre les Grecs, ſuivant l'opinion de ceux qui croyoient qu'ils étoient cachés dans le ventre de cette machine. On trouve auſſi ce même cheval repréſenté ſur pluſieurs monumens anciens, & en particulier ſur une pierre gravée, donnée par Liceti, tant cette tradition avoit cours dans l'Antiquité. Eſt-il incroyable que des gens ſuperſtitieux ayent introduit dans leur ville cette machine qu'ils croyoient un *Ex Voto*, fait à une Déeſſe outragée?

Mais ce qui rend cette opinion encore plus croyable; c'eſt ce que nous apprend ſur ce ſujet Dictys de Crete touchant la trahiſon d'Antenor, qui donna lui-même cet avis à Ulyſſe, en lui délivrant le Palladium, lui faiſant entendre qu'il falloit faire un cheval de bois pour l'offrir à Minerve avant que de ſe retirer; & là-deſſus il fit conclure la paix avec les Grecs, moyennant une ſomme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre, ce qui fut executé: enſorte que s'étant retirés peu de temps après, & ayant laiſſé ce cheval comme un monument de la paix, & de la ſatisfaction qu'ils diſoient devoir à Minerve, Antenor n'eut pas beaucoup de peine à faire abbattre un pan de muraille pour le faire entrer dans la ville; ce qui étant fait, il fit avertir les Grecs par Sinon, de revenir pendant que tout le monde dormoit ſans aucune défiance. Ceux qui croyoient cet artifice trop groſſier pour avoir fait illuſion aux Troyens, prétendoient que ce cheval étoit une machine dont on ſe ſervit pour approcher des murailles de la ville & les battre: ce qui fait dire à Laocoon:

Aut hæc in noſtros fabricata eſt machina muros,
Aut aliquis latet error, equo ne credite Teucri. Æneid. l. 2.

Virgile, pour rendre plus touchante la relation que fait Enée de la priſe de cette ville, dit que dans la même nuit elle fut ſaccagée & brûlée; mais la plûpart des Anciens qui ont raconté cet événement, aſſûrent qu'on commença par ſe rendre maître de tous les quartiers, de faire main-baſſe ſur tous ceux qui firent quelque réſiſtance, & de prendre les autres priſonniers, hommes & femmes, de la piller, & que

quelques jours après, le butin & les eſclaves qu'on avoit raſſemblés ſur le rivage ayant été partagés, les Grecs avant que de s'embarquer y mirent le feu. Ceux qui avoient échapé au carnage, & qui s'étoient cachés dans des lieux inconnus à leurs ennemis, coururent pour l'éteindre, & ſauverent quelques quartiers, où ils habiterent après la retraite des Grecs

Dion Chryſoſtome, dans la Harangue qu'il fit au milieu de Troye, & que je cite ailleurs, a ſoutenu ſur la foi des Prêtres Egyptiens, qu'Helene recherchée par les plus grands Princes de l'Aſie & de la Grece, fut mariée par ſon pere à Alexandre, ou Paris fils de Priam : que les Grecs irrités de cette préference, firent la guerre aux Troyens : que ces mêmes Grecs affoiblis par la peſte, par la famine, & par les diſſentions qui ſe mirent entre eux, traiterent de la paix avec les Troyens ; & que pour perpetuer la memoire du Traité qui fut conclu, on conſtruiſit un cheval de bois ſur lequel on grava en gros caracteres les articles de la paix ; & qu'enfin les Troyens, pour introduire cette machine dans leurs murailles, en abbatirent un pan. Voilà, ſi ce récit eſt veritable, ce qui a donné lieu aux fables que Virgile & d'autres Poëtes en racontent.

Quoiqu'il en ſoit, la ville fut ſaccagée, ſuivant l'opinion la plus generalement reçue. La nombreuſe famille de Priam périt avec ce Prince infortuné, & tous ſes enfans eurent un ſort funeſte. Ce Prince fut tué par Pyrrhus, au milieu de ſes Dieux ; & il ne lui ſervit de rien d'embraſſer l'Autel de Jupiter Ercéus ; le fils d'Achille l'en arracha, à la vûe même de ſa femme (*a*), & lui paſſa ſon épée au milieu du corps. On ſçait que ce Roi infortuné avoit eu pluſieurs enfans de ſes femmes & de ſes maitreſſes ; un d'Arisba fille de Merops, ſa premiere femme, nommé Eſacus, qui mourut de regret de la mort d'une épouſe qu'il aimoit tendrement, & qu'Ovide

(*a*) Pauſanias dans ſes Phoc. dit que ſuivant le Poëte Leſchée, Priam ne fut pas tué devant l'Autel de Jupitel Ercéus, mais qu'il en fut ſeulement arraché par force ; & que s'étant traîné enſuite juſques devant la porte de ſon Palais, il y rencontra Pyrrhus qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que la vieilleſſe & ſes infortunes lui avoient laiſſée.

dit avoir été changé en plongeon (*a*); peut-être pour nous apprendre qu'il s'étoit jetté dans quelque riviere. D'Hecube ſa ſeconde femme, il eut Hector, Paris, Déiphobe, Helenus, Politès, Antiphe, Hipponoüs, Polydore, Troïle; & quatre filles, Créuſe, mariée à Enée, Laodice, Polyxene, & Caſſandre (*b*). Ces enfans infortunés perirent preſque tous dans cette guerre.

Le vaillant Hector, après avoir porté mille fois l'horreur & le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainſi que nous l'avons déja dit. Nous pouvons cependant remarquer en paſſant que ſelon Philoſtrate, les Troyens, après avoir rétabli leur ville, rendirent à ce Heros les honneurs divins; & on le voit repréſenté ſur leurs Médailles, monté ſur un char tiré par deux chevaux, tenant d'une main une pique, & de l'autre le Palladium avec cette Inſcription Grecque ΕΚΤΩΡ; & dans l'Exergue ΙΛΙΕΩΝ. Le malheureux Troïle mourut encore par la main d'Achille. Paris après avoir reçû une bleſſure mortelle de la main de Philoctete alla rendre les derniers ſoupirs ſur le mont Ida auprès de ſa chere Œnone. Deiphobe qui avoit épouſé Helene après la mort de ſon frere, fut trahi par cette perfide & livré aux Grecs, qui le traiterent de la maniere du monde la plus barbare (*c*). La généreuſe Laodice, pour éviter la captivité où elle ſe voyoit prête de tomber, ſe précipita du haut d'un rocher (*d*). Polyxene qui avoit été la cauſe innocente de la mort

(*a*) Metam. l. 11. Ce Poëte feint à ſon ordinaire qu'il n'étoit encore qu'Amant de la Nymphe Heſperie, & qu'en la pourſuivant elle fut piquée d'un Serpent dont elle mourut; ce qui cauſa le déſeſpoir d'Eſaque :

. . . . . *Vulnus ab angue*
Ame cauſa data eſt, &c.

(*b*) On ne parle pas de pluſieurs autres enfans qu'il avoit eus de ſes concubines : Virgile dit ſur ce ſujet, au ſecond Livre de l'Eneïde :

Quinquaginta illi thalami, ſpes ſancta nepotum.

(*c*) Voyez à ce ſujet le Livre 6. de l'Enéïde.

(*d*) On voyoit dans la Phrygie le tombeau de cette infortunée fille de Priam, que Maximus Préteur de l'Aſie fit reparer, & y fit mettre une épitaphe qu'on a ainſi traduit du Grec :

Laodicen quondam hic ſuſcepit terra dehiſcens,
Hoſtilem fugeret cùm tremebunda manum.
Sed quod tempus edax conſumpſerat uſque ſepulcrum,
Splendorem huic Prætor Maximus attribuit.
Quæque alibi ſine honore Puellæ ſtabat imago,
Ærea ſic titulo deſuper impoſuit. Canterul. Comm. in Caſſandram.

d'Achille, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Prince, fut ſacrifiée par une barbare pieté aux mânes de ce Heros. Créuſe que Priam avoit mariée à Enée, perit dans l'embraſement (*a*). Andromaque femme d'Hector (*b*), après avoir vû précipiter du haut d'une tour ſon fils Aſtianax, la ſeule eſpérance des Troyens, devint eſclave de Pyrrhus, qui par un je ne ſçais quel reſte de pitié la fit épouſer à Helenus fils de Priam, dont les prédictions lui avoient été favorables. Helenus fut le ſeul, je crois, des enfans de Priam, qui ſurvécut à la ruine de ſa patrie; & il mena en Epire, dont il fut Roi après la mort de Pyrrhus, une vie aſſez triſte, partageant avec ſa chere Andromaque l'affliction que de ſi grands déſaſtres lui avoient cauſée.

Cette Princeſſe eut trois enfans de Pyrrhus, Moloſſus, Pielus, & Pergamus; & un fils d'Helenus, nommé Ceſtrinus, qui ayant ſuccedé à une partie des Etats de ſon pere, avec le ſecours des Epirotes, s'établit dans la contrée qui eſt au-deſſus du fleuve Thyam (1), aujourdhui Calama, & donna à la Province appellée Cammanie, ſelon Stephanus, le nom de Ceſtrine (*c*). Moloſſus ne monta ſur le trône de ſon pere, qu'après la mort d'Helenus. Pergamus alla en Aſie; & ayant fixé ſon ſéjour dans la Teuthranie, où regnoit Arias, il tua ce Prince dans un combat ſingulier, ſe rendit maître de ſes Etats, & donna ſon nom à la ville de Pergame.

(1) En Latin *Thyamis.*

C'étoit dans cette ville, ſuivant Pauſanias, qui m'a fourni ce qu'on vient de lire, qu'étoit le monument héroïque d'Andromaque, qui ſelon quelques Anciens, avoit ſuivi Pergamus en Aſie. Pielus demeura dans l'Epire, où il regna après la mort de Moloſſus, qui apparemment n'avoit point laiſſé d'enfans. Du moins, ſuivant l'Auteur que je viens de

(*a*) Virgile, liv. 2. rapporte cette mort d'une maniere fabuleuſe.

(*b*) Elle étoit fille d'Eetion Roi de Cilicie, qu'Achille tua au Sac de Troye avec ſes autres enfans. *Homer. Iliad.* l. 2.

(*c*) Pauſanias, liv. 2. & in Attic. convient que Ceſtrinus étoit fils d'Helenus & d'Andromaque, & qu'il donna ſon nom au pays dont il fut Roi; mais il dit qu'Andromaque n'épouſa ſon beau-frere qu'après la mort de Pyrrhus. Pline, liv. 4. parle de la ville de Ceſtrine, qu'il met ſur une des montagnes du Pindus, qui s'étendoit juſques dans la Theſprotie. Il eſt vrai que Ptolomée n'en parle pas, mais cela n'eſt pas étonnant, puiſqu'il ne dit rien des Moloſſes, peuples voiſins de la Theſprotie, & très-connus en ce temps-là.

Digitized by Google

citer, c'étoit à lui que Pyrrhus & ſes ancêtres rapportoient leur origine. Homere, & après lui les autres Poëtes, ont toujours repréſenté Andromaque, comme une femme vertueuſe & extrêmement attachée à Hector ſon époux. Le dernier adieu qu'elle fait à ſon mari, eſt un des morceaux de l'Iliade des plus touchans & des plus travaillés : deux vers d'Ovide la peignent bien auſſi.

Hector ab Andromaches complexibus ibat in armis,
Et galeam Capiti quæ daret, uxor erat (1).

(1) Amor. El. 9.

La malheureuſe Caſſandre, dont les prédictions ne furent jamais écoutées, après avoir reçû dans le Temple de Minerve l'affront le plus ſanglant, devint eſclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalouſie de Clytemneſtre La fable dit qu'Apollon en avoit été amoureux, & que lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudroit pour prix de ſa tendreſſe, elle le pria de lui accorder le don de Prophétie. Son Amant lui révéla dans le moment les myſteres les plus ſecrets de l'avenir ; mais Caſſandre, au lieu de répondre à ſa paſſion, n'eut pour lui que du mépris & de l'averſion. Apollon irrité de ſa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit du moins enſorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ſes prédictions, qui ne feroient que la rendre odieuſe. Je crois que le fondement de cette Fable eſt tiré de ce que Caſſandre, Prêtreſſe d'Apollon, apprit d'un Prêtre de ce Dieu l'art de prédire l'avenir, ou par la ſcience funeſte de la magie, ou par les Aruſpices, où elle excella dans la ſuite avec ſon frere Helenus qui l'apprit d'elle. Apparemment que ce Prêtre en devint amoureux, & n'ayant pû la rendre ſenſible, il la décria dans toute la ville & auprès de ſes parens, mettant ſuivant l'uſage de ce temps là, ſon avanture ſur le compte du Dieu qu'il ſervoit. Il réuſſit dans ſon deſſein ; car Caſſandre ayant prédit des choſes funeſtes à Paris, à Priam, & à toute la ville, on la fit mettre dans une tour, où elle ne ceſſa de chanter les malheurs de ſa patrie (*a*), ce qui la fit re-

(*a*) C'eſt ainſi qu'en parlent tous les Poëtes Grecs & Latins, Homere, Eſchi-

garder comme une folle. Ses cris & ſes larmes redoublerent lorſqu'elle apprit que Paris alloit dans la Grece ; mais ſon deſtin portoit qu'on n'ajouteroit point de foi à ſes prophéties, & on ne fit que s'en mocquer. La nuit de la priſe de Troye, Ajax l'ayant rencontrée dans le Temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un aſyle, lui fit violence; mais ce ſacrilege fut puni, comme nous le dirons dans la ſuite (*a*).

Les Capitaines Grecs ayant partagé les Eſclaves, elle ſuivit Agamemnon qui en devint amoureux; & cette paſſion leur coûta la vie à l'un & à l'autre. Clytemneſtre qui vouloit conſerver la couronne à ſon Amant, fit mourir ſon mari & ſa rivale de la maniere que nous allons la raconter dans un moment. C'eſt des prédictions de cette Caſſandre, ſurnommée Alexandra, que le Poëte Lycophron a fait un Poëme qui peut paſſer pour un chef d'œuvre d'obſcurité. Il y a apparence que cette Princeſſe fut enterrée à Amyclée dans la Laconie, & qu'elle y fut reconnue pour une Divinité. Pauſanias eſt mon garant, & cet Auteur fondé ſur quelque tradition qui avoit cours de ſon temps, parle du Temple que les Amycléens avoient bâti en l'honneur de cette Princeſſe, dans lequel étoient auſſi le portrait de Clytemneſtre, & la Statue d'Agamemnon qu'on croyoit auſſi avoir été enterré en cet endroit.

Hecube voulant venger la mort de ſon fils Polydore, fut tuée par les Grecs à coups de pierres : mais cet événement eſt trop conſidérable, pour ne lui pas donner une juſte étendue. Priam informé que les Grecs armoient contre lui, envoya le jeune Polydore ſon fils avec une partie de ſes tréſors,

le, Lycophron, Euripide, Virgile, Ovide, Seneque, &c.

(*a*) Pauſanias, expliquant le beau Tableau de Polygnote, qui repréſentoit la priſe de Troye, dit, & je crois qu'il eſt le ſeul qui ait avancé ce fait, qu'on y voyoit Ajax, tenant ſon bouclier à la main, & s'approchant de l'Autel, comme pour ſe juſtifier par ſon ſerment de l'attentat qu'il alloit commettre contre cette Princeſſe. A quel excès ne portoit pas la Religion payenne ? A-t-on jamais rien vû d'auſſi extravagant qu'un pareil ſerment; & que doit-on penſer de Menelas & d'Agamemnon qui le reçurent ? Car c'eſt, je crois, le veritable ſens des termes qu'employe cet Auteur, qui ſemble dire que ces deux Princes le délivrerent de ce ſerment : ce qui ne forme aucun ſens raiſonnable. N'auroit-il pas mieux valu lapider ce ſcelerat, comme le conſeilloit Ulyſſe ? *Pauſan. Ibid.*

chez Polymneſtor Roi de Thrace, à qui il avoit donné Ilione ſa fille en mariage. Celui-ci voyant les Grecs maîtres de Troye, ſoit qu'il appréhendât d'être maltraité, ou que l'avarice l'eût porté à ce funeſte deſſein, fit périr ſecretement le jeune Prince, dont Ilione mourut de regret (*a*). Hygin raconte la choſe un peu autrement (1): il dit que Priam ayant envoyé le jeune Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, Ilione l'éleva comme ſon fils, & fit paſſer Diphile pour ſon frere, s'étant apparemment défiée de la cruauté & de l'avarice de ſon mari. En effet, les Grecs lui ayant mandé qu'ils lui donneroient Electre fille d'Agamemnon, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, ce Prince accepta ces offres; mais au lieu de ſon beau-frere, ce fut à ſon propre fils qu'il ôta la vie. (1) Fab. 109.

Polydore ſur ces entrefaites alla conſulter l'Oracle d'Apollon ſur ſa deſtinée, & il apprit que ſon pere étoit mort & ſa patrie brûlée; mais il fut bien ſurpris de voir tout le contraire à ſon retour en Thrace. Ilione lui ayant expliqué cet énigme, il arracha les yeux à Polymneſtor. Homere plus croyable ſur toutes les avantures de cette Guerre, que Virgile & les autres, bien loin de cela, raconte (2) comment Achille tua ce jeune Prince auprès des murs de Troye. Pline (3), parlant de la ville d'Ænoa, fait mention du tombeau de ce même Polydore, pour lequel Auſone a fait un épitaphe, que je rapporte au bas de cette page (*b*). (2) Iliad. l. 20. (3) Liv. 4. ch. 11.

Dans l'opinion de ceux qui croient qu'il avoit été tué par le Roi de Thrace, Hecube ayant voulu venger la mort de ſon fils, alla au palais de Polymneſtor, où ſous prétexte de vouloir lui parler en ſecret, elle ſe mit en état de lui arracher les yeux; mais quelques Grecs étant accourus à ſon ſe-

(a) . . . . *Hunc Polydorum obſtruncat, & auro*
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis
Auri ſacra fames! . . . Æneid. lib. 3.

(b) *Cede procul tumulo, myrtum fuge neſcius hoſpes:*
Telorum ſeges eſt ſanguine adulta meo.
Confixus jaculis, & ab ipſa cade ſepultus,
Condor in hoc tumulo bis Polydorus ego.
Scit pius Æneas, & tu, Rex impie, quod me
Thracia pœna premit, Trojaque cura tegit.

cours, la tirerent hors du Palais de ce Prince, la lapiderent ; & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le déſeſpoir où ſes malheurs l'avoient reduite ; ou, comme le remarque Servius, à cauſe qu'elle n'avoit ceſſé de combler de malédictions l'Armée des Grecs, pour obtenir par-là, la mort qu'elle préferoit à la ſervitude (*a*).

(1) Liv. 5. Dictys de Crete nous apprend (1) qu'Hecube devint eſclave d'Ulyſſe, & que ce Prince obligé de partir *incognito*, parce qu'on l'accuſoit de la mort d'Ajax, laiſſa cette Princeſſe infortunée entre les mains de ſes ennemis qui la firent lapider de la maniere que je viens de le dire. Mais il y a bien de l'apparence qu'il fut lui-même l'auteur de ſa mort, puiſqu'on dit qu'étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de ſonges funeſtes, que pour appaiſer les Dieux, il fit bâtir un Temple à Hecate qui préſide aux ſonges, & une Chapelle à Hecube.

(2) Liv. 13. On voyoit, ſelon Mela & Strabon (2), dans la Thrace le lieu de ſa ſepulture, qu'on appelloit *le Tombeau du Chien*. Hygin, tant il y avoit de traditions differentes ſur ces anciennes avantures, croit qu'elle fut jettée dans la mer, & qu'on donna à ce lieu le nom de *Cyneum*. Je trouve cependant un autre fondement à cette Fable. Hecube ſe plaint dans Euripide de ce qu'on l'avoit enchaînée comme un chien, à la porte d'Agamemnon, dont elle fut l'Eſclave : ſurquoi il faut remarquer, qu'anciennement les Portiers étoient pour la plûpart enchaînés. Peut-être que cette Reine infortunée devint la Portiere du Roi de Mycenes. Les Grecs traiterent aſſez mal ces illuſtres captives, pour donner lieu à cette conjecture, quoique la tradition la plus commune eſt qu'elle périt en Thrace.

Hecube, ſi nous en croyons Homere, étoit fille de Dymas, ou ſelon Virgile qui a ſuivi Euripide, de Ciſſéis Roi de Thrace, & ſœur de Theano, prêtreſſe d'Apollon à Troye pendant cette Guerre.

(*a*) C'eſt ainſi que s'exprime Plaute dans ſes Menechmes :
Omnia mala ingerebat, quemquam aſpexerat ;
Itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis.

Tel

Tel fut le triſte ſort de cette illuſtre famille (*a*) : ſes Alliés n'eurent pas une meilleure fin ; Memnon, Rheſus, Chorebe, Agapenor, Elpenor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent tous la vie.

Les Heros de l'Armée des Grecs ne furent pas plus heureux : Achille fut tué par Paris. Patrocle le fut par Hector : ce Prince, favori d'Achille, ſelon Euſtathe, étoit d'Oponte ville des Locres Opontiens. Ajax fils de Telamon ſe tua de déſeſpoir de ce qu'on lui avoit préferé Ulyſſe au ſujet des armes d'Achille : Ajax fils d'Oilée fit naufrage & fut enſeveli dans les eaux, comme ſi les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Caſſandre dans le Temple de Minerve. Ulyſſe eſſuya des dangers infinis ſur la mer : Agamemnon fut tué par ſa femme en arrivant à Mycenes. Mneſthée Roi d'Athenes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent perir preſque tous ces illuſtres Capitaines ; & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut preſque aucun qui revit en paix ſa maiſon & ſes enfans, puiſque la plûpart de ceux qui éviterent le naufrage, furent obligés d'aller fonder des Colonies dans des pays éloignés. Teucer chaſſé par ſon pere Telamon, pour n'avoir pas vengé la mort de ſon frere aîné, alla dans l'Iſle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine à l'honneur de Jupiter, où ſes deſcendans regnerent juſqu'à Evagoras, c'eſt-à-dire, juſqu'à la centiéme Olympiade, comme nous l'apprenons du Panégyrique de ce dernier Prince, fait par Iſocrate. Agapenor chef des Arcadiens, ſe retira dans la même Iſle, & y bâtit la ville de Paphos, & un Temple à l'honneur de Venus, à quelque diſtance de celui que lui avoit autrefois conſtruit Cinyras, comme le rapporte Pauſanias. Neſtor avec les Pyliens alla en Italie bâtir la ville de Metaponte (*b*). Phalante avec une Colonie de Laconiens, fit conſtruire dans le même pays celle de Tarente : Philoctete

(a) *Hic finis fatorum Priami, hic exitus illium*
Sorte tulit. Æn. l. 2.

(*b*) Pauſanias, *in Meſſen.* ſuppoſe que Neſtor après la guerre de Troye retourna à Pylos, & y mourut ; & cet Auteur ne parle point de ſon voyage en Italie. Il ajoute même que ce Prince avoit préferé Pylos pour y tenir ſa cour aux autres villes de ſon Domaine, & que ſes deſcendans ſuivirent ſon exemple.

celle de Petilie. Diomede ayant trouvé ſa femme infidelle, alla dans la Pouille, où il fonda celle d'Argypire; & Idomenée chaſſé de Crete, pour avoir barbarement immolé ſon fils à un vœu imprudent, fut obligé de ſe retirer dans le pays des Salentins.

Ainſi périrent la plûpart des Heros Grecs & Troyens : mais comme je n'ai touché qu'en paſſant la plûpart des avantures qui leur arriverent, le Lecteur s'attend ſans doute que je m'étende davantage ſur des ſujets auſſi intéreſſans : c'eſt ce que je ferai après que j'aurai établi l'époque de l'évenement que je viens de raconter, & donné un Abrégé de l'Hiſtoire des Troyens & de leur ville.

CHAPITRE VII.

Epoque de la priſe de Troye, avec l'Hiſtoire de cette ville.

ARTICLE I.

Epoque de la priſe de Troye.

L'ANNE'E de la priſe de Troye fait une époque eſſentielle pour la connoiſſance des événemens des temps fabuleux : fixée une bonne fois, on date les faits arrivés avant, en remontant ; & ceux qui lui ſont poſterieurs, en deſcendant, juſqu'à l'Ere Chrétienne. Mais ſur tous ces événemens, comme ſur tous ceux de ces ſiécles reculés, les Auteurs anciens & modernes ſont ſi differens les uns des autres, qu'il eſt impoſſible de les concilier. Ceux qui ont voulu reſſerrer le temps des Antiquités de la Grece, tels que Conringius, & le Chevalier Newton, ne croient la priſe de Troye éloignée de l'Ere vulgaire que d'environ 900. ou 907. ans : ceux qui ont trop étendu ces mêmes Antiquités, comme le P. Etienne Souciet, ſoutiennent que cette ville fut priſe 1388. ans avant l'Ere vulgaire. Entre ces deux extrémités on compte 40. ou

50. opinions differentes, qui approchent ou éloignent plus ou moins cet événement.

On ne s'attend pas ſans doute que j'examine tous ces ſentimens particuliers : les raiſons qui ont déterminé les Chronologues à préférer une date à une autre, ſuppoſent des détails qui m'éloigneroient trop de mon ſujet ; & je renvoye ceux qui auront la curioſité de les examiner, au P. Petau, à Scaliger, au P. Dom Pezron, & en particulier au Chapitre X. du troiſiéme Livre *des Réflexions Critiques ſur les Hiſtoires des anciens Peuples*, par M. Fourmont l'aîné, où ils trouveront de quoi ſe contenter. Pour moi, je me tiens à l'opinion d'Eratoſthene, rapportée par Euſebe, & à celle d'Apollodore le Chronographe, citée par Clement d'Alexandrie, qui placent la priſe de cette ville, l'un à l'an 1183. l'autre à l'an 1181. avant l'Ere Chrétienne ; c'eſt-à-dire, environ 450. ans avant la fondation de Rome, 400. ou 407. avant la premiere Olympiade, comme l'a très-bien prouvé Joſeph Scaliger (1), la derniere année du regne de Mneſthée Roi d'Athenes, & de celui d'Agamemnon ; & ſous la judicature d'Aod. Après tout, le ſentiment que je ſuis, eſt aujourd'hui le plus généralement reçu ; & ſi Jule Africain a pris le milieu entre les deux Auteurs dont je viens de parler, en plaçant cette époque à l'an 1182. & ſi le P. Petau l'a reculée d'un an de plus qu'Apollodore, en la faiſant tomber ſur le 1184. la difference eſt peu conſiderable, & ne fait rien du tout à mon ſujet. Car en quelqu'année que je place cette époque, comme elle eſt le terme de mes recherches, il me ſuffit d'avoir établi les autres époques qui l'ont précedée, afin que le Lecteur puiſſe voir d'un coup d'œil la diſtance qu'ont entr'eux les événemens qui compoſent l'Hiſtoire des temps fabuleux, unique objet de ce Volume.

(1) De Emend. Temp. l. 5.

ARTICLE II.

Hiſtoire de la Ville de Troye.

L'ORIGINE des Troyens & de leur Ville eſt, comme celle de tous les autres peuples, environnée de ténebres & de fictions, & on trouve differens ſentimens parmi les Auteurs qui en ont parlé. Les uns les font venir de Crete, les autres d'Italie, ou de l'Iſle de Samothrace, ou d'Athenes, ou d'Arcadie, & chacune de ces opinions a pour elle des partiſans d'un grand nom. L'Hiſtorien Joſephe prétend qu'ils étoient iſſus de Thogorma, fils de Gomer; mais comme le Prophete Ezéchiel fait deſcendre les Peuples du Septentrion de ce Thogorma, ce qui ne convient gueres aux Phrygiens, je me rends au ſentiment de Strabon, qui les fait ſortir de la Thrace : opinion d'autant plus vraiſemblable, qu'indépendamment du voiſinage, il ſe trouvoit anciennement une grande conformité de mœurs, & preſqu'une même Religion entre ces deux Peuples.

Quoiqu'il en ſoit, en prenant leur Hiſtoire vers le temps de Dardanus, pourveu qu'on le croye avec Diodore de Sicile & Apollodore, Thrace ou Samothrace d'origine, & non d'Italie, comme a fait Virgile, qui a voulu par-là flatter les Romains, cette Hiſtoire, dis-je, commence alors à devenir moins obſcure.

Dardanus ayant abandonné l'Iſle de Samothrace (*a*) après la mort de ſon frere Jaſion, tué d'un coup de foudre pour avoir offenſé Cerès, alla ſur les côtes de l'Aſie mineure, dans la petite Phrygie, où il épouſa Batea, fille de Teucer, qui ayant quitté lui-même l'Iſle de Crete, étoit venu s'établir dans

(*a*) Suivant Denys d'Halicarnaſſe, liv. 1. Dardanus étoit originaire d'Arcadie. Un Déluge arrivé de ſon temps, l'ayant obligé d'en ſortir, il ſe transplanta dans une Iſle de Thrace, qui fut d'abord nommée Dardanie, & prit enſuite le nom de Samothrace, ainſi que le dit Pauſanias, d'où il ſortit encore pour aller en Phrygie. Il avoit amené avec lui Carybas ſon neveu, fils de ſon frere Jaſion, qui y inſtitua le culte de la mere des Dieux, comme on l'a dit dans l'Hiſtoire de cette Déeſſe. Dardanus tranſporta auſſi dans le meme pays les Dieux des Samothraces, & deux Statues de Pallas, dont l'une fut ſi celebre dans la ſuite, ſous le nom de *Palladium*.

le même pays, où Scamandre le plus ancien Roi de ce canton qu'on connoiſſe, lui avoit donné ſa fille en mariage. Dardanus après la mort de ſon beau pere, monta ſur le trône, regna 62. ans, bâtit la ville de Dardanie, & fut regardé comme le fondateur du Royaume de Troye. Erichtonius, qui lui ſucceda immédiatement, en regna 46. & Tros ſon fils, à peu près pendant autant d'années; ce fut ce dernier qui donna ſon nom à la ville de Troye qu'on appelloit auparavant Dardanie. Tros eut trois fils; Ganymede, enlevé par Tantale; Ilus chef de la branche Royale, & Aſſaracus, chef de celle d'Anchiſe, pere d'Enée. Ilus fit bâtir la Citadelle d'Ilion, regna 40. ans, & laiſſa pour fils Laomedon, pere de Priam, ſous lequel la ville de Troye fut priſe. Laomedon qui regna 29. ans, fit environner la ville de ſi fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux Arts; ou plûtôt, ſi nous en croyons Homere, à Neptune, qui les éleva pendant qu'Apollon gardoit les troupeaux de Laomedon, ſur l'eſpoir d'une récompenſe que lui avoit promiſe ce Prince, qui ne lui tint pas parole; ce qui a fait dire à Horace :

Mercede pactâ deſtitut Deos (1).

(1) Ode III. Liv. 3. après Pindare.

Voici les paroles qu'Homere met à ce ſujet dans la bouche de Neptune, que M. l'Abbé Gedouyn a rendues ainſi :

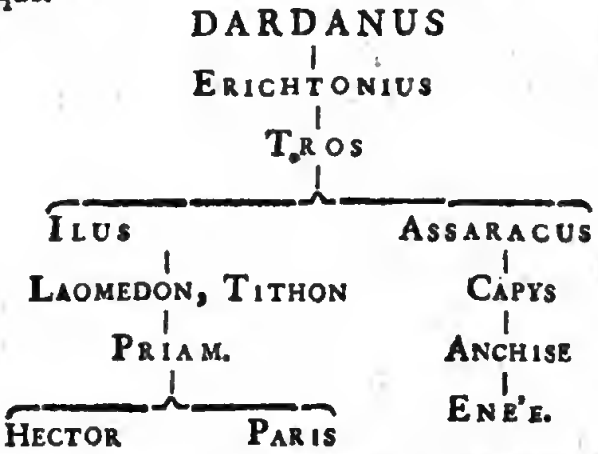
De la ſuperbe Troye, Architecte nouveau,
Prenant moi-même en main l'équierre & le cordeau,
Je bâtiſſois les murs, j'élevois les défenſes.
Apollon cependant de plaiſirs & de danſes
Follement occupé, conduiſoit des Troupeaux (2).

(2) Traduct. de Pauſan. in Acaic.

Les fortes digues qu'il falloit faire auſſi contre les vagues de la mer, paſſerent pour l'ouvrage du même Dieu; & comme dans la ſuite les vents & les inondations ruinerent une partie de ces ouvrages, on publia, à la maniere de ces temps-là, que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomedon (3) La même choſe arriva aux murailles de Troye qui périrent de vetuſté, & furent rétablies par Hercule, lorſqu'il prit cette ville, comme nous l'avons raconté dans ſon Hiſtoire.

(3) Voyez l'Hiſtoire de Neptune.

Pour mettre au fait le Lecteur au ſujet des deux branches Royales depuis Dardanus juſqu'à Priam, voici l'Arbre Généalogique.



Au reſte, on a ſuivi le ſentiment le plus général, & peut-être le moins probable, ſur la maniere dont cette ville fut ſaccagée; car il eſt preſqu'indubitable, quoiqu'en ayent publié les Romains, qui vouloient, à quelque prix que ce fût deſcendre d'Enée & de Venus, qu'elle ne fut point détruite; qu'Enée & Antenor la garantirent du feu & du pillage, ſi même ils ne la livrerent pas eux-mêmes aux Grecs; & que le premier, ou du moins ſes deſcendans (*a*), y regnerent fort long-temps, comme Neptune le prédit clairement dans l'Iliade, ou, pour parler plus juſte, comme Homere, Ionien d'origine, & voiſin par conſéquent des Troyens, le fait prédire à Neptune, parce qu'apparemment du temps même de ce Poëte, la poſtérité d'Enée regnoit encore ſur cette ville, & qu'il vouloit lui être agréable en faiſant prédire au Dieu de la mer, ce qu'il voyoit de ſes propres yeux. Il paroît en effet, comme l'a très-ingénieuſement remarqué un ſçavant Homme (1), que le deſſein d'Homere n'a été que de marquer le retranchement total de la branche d'Ilus, de laquelle deſ-

(1) Le Pere Hardouin, Apol. d'Hom.

(*a*) Euſebe ſur l'autorité de Dictys de Crete, dit que les fils d'Antenor regnerent à Troye après la mort de Priam, juſqu'à ce que les enfans d'Hector les en chaſſerent, & regnerent à leur place.

cendoit le perfide Laomedon, qui par ſes impietés, s'étoit rendu indigne du trône (car ce ſont ſes impietés qu'on a marquées par la Fable de Neptune & d'Apollon qu'il avoit trompés) & punir en même-temps la lâche complaiſance de Priam pour ſes enfans, & en particulier pour l'adultere Paris; & d'élever ſur le même trône celle d'Aſſaracus & du pieux Enée, qui dans Homere & dans Virgile, eſt toujours repréſenté comme un homme craignant les Dieux, qui paroiſſent prendre un ſoin particulier de lui, & le dérobent pluſieurs fois à une mort certaine, pour le conſerver au trône des Troyens. Il eſt vrai que le ſçavant Homme que je viens de citer, va encore plus loin, en ſoutenant qu'Enée eſt le véritable Heros de l'Iliade, en quoi je ne ſçaurois être de ſon ſentiment, quoiqu'il le ſoutienne avec beaucoup d'eſprit.

LIVRE SIXIE'ME.

QUI CONTIENT L'HISTOIRE PARTICULIERE des Chefs de l'Armée des Grecs, & de ceux des Troyens.

APRE'S avoir partagé les dépouilles des Troyens; les Capitaines Grecs s'embarquerent chacun avec ſes troupes, & eſſuyerent differentes avantures, qui faiſant une partie conſidérable de l'Hiſtoire de ce temps-là, doivent trouver ici place. Je commence par celle du Général de l'Armée.

CHAPITRE I.

Hiſtoire d'Agamemnon & de ſa Famille.

PELOPS obligé, comme nous l'avons dit, de ſortir de Lydie, après que Tros ſe fut rendu maître de ſes Etats, pour venger la mort de Ganymede (*a*), s'étoit retiré chez Œnomaüs

(*a*) Il y a des Auteurs qui prétendent que Pelops ne quitta ſon pays qu'à cauſe des tremblemens de terre.

Roi

Roi de Piſe (*a*), qui le reçut favorablement (*b*). Ce Prince avoit une fille parfaitement belle, nommée Hippodamie ; mais ſoit qu'il en fût lui-même amoureux, comme le veulent Pauſanias & Hygin ; ou qu'effrayé par un Oracle qui lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par ſon gendre, comme Diodore (1), Thucydide (2) & Strabon (3), le prétendent, il ne vouloit pas la marier ; & pour écarter une foule d'amans qui l'obſedoient, il leur avoit propoſé une condition fort dure, promettant la jeune Princeſſe à celui qui le ſurpaſſeroit à la courſe, ajoutant qu'il tueroit tous ceux ſur qui il auroit l'avantage. L'Amant devoit courir le premier, & Œnomaüs l'épée à la main le pourſuivroit ; & s'il pouvoit l'atteindre, il la lui paſſoit au travers du corps (*c*). Il en avoit déja fait mourir treize, ſelon Pindare (4), & les autres s'étoient retirés, lorſque Pelops gagna Myrtile, cocher d'Œnomaüs (*d*). Celui-ci ſous l'eſpoir de la récompenſe que Pelops lui avoit promiſe, fit couper le chariot du Roi en deux, & en rejoignit ſi bien les deux parties qu'il n'y paroiſſoit aucune fracture ; mais pendant qu'Œnomaüs pourſuivoit Pelops qui couroit devant lui, le chariot s'étant ouvert, ce malheureux Prince ſe rompit le col, & Pelops épouſa Hippodamie. Myrtile fut puni de ſa lâcheté & de ſa perfidie, car Pelops lui-même le jetta dans la mer, qui de ſon nom fut appellée Myrtilene. Les flots ayant pouſſé ſon corps ſur le rivage, les Pheneates lui donnerent la ſepulture, & établirent une fête annuelle en ſon honneur, parce qu'on croyoit qu'il étoit fils de Mercure. Il faut obſerver en paſſant que la qualité d'Ecuyer & de Cocher n'étoit pas deſhonorable dans ces temps-là ; & que ſouvent les Rois eux-mêmes, ou quelque Prince de leur Cour, conduiſoient leurs chariots, comme Homere nous l'apprend dans pluſieurs endroits de ſon Iliade. Ce Myrtile étoit donc un homme conſiderable, & ſi nous en croyons Pauſanias (5), il étoit lui-

(1) Liv. 4.
(2) Liv. 1.
(3) Liv. 8.
(4) Odes Olymp. Liv. 1.
(5) In Attic.

(*a*) Aſope Roi d'une partie du Peloponneſe, eut une fille nommée Harpine, qui eut de Mars, ou de quelque Guerrier, ou Prêtre de ce Dieu, Oenomaüs.

(*b*) On a ci-devant marqué l'époque de ſon arrivée dans la Grece.

(*c*) Diod. *loc. cit.* Pindare, Luc. &c. On couroit depuis la ville de Piſe juſqu'à un Autel de Neptune dans l'Iſthme de Corinthe.

(*d*) On dit qu'il étoit fils de Mercure, parce qu'apparemment il étoit fort ruſé.

même au nombre des Amans d'Hippodamie ; & ne s'engagea à ſervir Pelops, que dans l'eſpérance que celui-ci lui donna de favoriſer ſa paſſion, s'étant même obligé par ſerment de le ſervir auprès d'elle d'une maniere dont ni le mari ni l'Amant ne s'accommodent gueres. Auſſi lorſqu'il ſe vit vainqueur, il ſe délivra de ſon ſerment en le jettant dans la mer. Mercure, dit-on, fut fort irrité de le perfidie de Pelops ; & quoique ce Prince, pour l'appaiſer, lui eût fait bâtir un ſuperbe Temple, ce Dieu ne ceſſa jamais de perſécuter ſa poſterité, & fut cauſe de tous ces grands déſaſtres, dont les Poëtes ont tant parlé. C'eſt pour le même ſujet, ſi nous en croyons Euripide, que ce Dieu envoya ce fameux Belier dont la Toiſon d'or cauſa tant de malheurs dans cette famille : mais nous expliquerons cette Fable dans une autre occaſion : revenons à Pelops.

Ce Prince étant monté ſur le trône, fit pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, & donna ſon nom à cette belle contrée, qui fut depuis appellée le Peloponneſe, comme qui diroit l'Iſle de Pelops. On publia, au reſte, que les chevaux qui traînoient le char de Pelops avoient des ailes, & que c'étoit Neptune qui les lui avoit donnés, par où l'on a voulu marquer leur légereté ; ou bien, ſi nous en croyons Pindare & Palephate, c'eſt que Pelops ſe ſervit d'un Vaiſſeau à voiles, pour enlever Hippodamie. Les Poëtes diſent que ce fut Neptune qui favoriſa Pelops dans cette courſe ; & ils ajoutent que ce Dieu avoit autrefois enlevé ce Prince, parce qu'en effet il étoit ſorti de ſon pays pour s'embarquer ſur la mer, & que ſa navigation avoit été très-heureuſe.

Pindare a touché cette Fable avec beaucoup de délicateſſe, dans ſa premiere Olympique. Ce Poëte rejette d'abord la tradition de l'épaule d'yvoire, dont je parlerai dans l'Hiſtoire de Tantale, & la traite de fable également puerile & frivole. Il dit qu'à la verité Tantale ayant été invité à la table des Dieux, voulut auſſi les régaler à ſon tour, mais qu'il ne ſe paſſa rien dans ce repas qui ne fût dans l'exacte bienſéance. Il ajoute que Neptune charmé de la beauté du jeune Pelops, l'enleva dans le ciel pour lui verſer le Nectar, comme Ga-

Digitized by Google

nymede le verſoit à Jupiter; qu'on chercha de tous côtés ce jeune Prince, ſans pouvoir en avoir des nouvelles; & il auroit toujours demeuré dans la même fonction, ſi le crime de Tantale ſon pere qui voulut diſtribuer aux hommes le Nectar que les Dieux s'étoient réſervés comme le ſymbole de leur immortalité, n'eût cauſé la diſgrace de Pelops, & obligé la Troupe céleſte à le renvoyer ſur la terre, où étant devenu amoureux d'Hippodamie, il alla un jour ſur le bord de la mer invoquer le ſecours de Neptune pour réuſſir dans cette entrepriſe, également difficile & dangereuſe. Le Dieu de la mer exauça ſa priere, & lui fit preſent d'un char & de deux chevaux d'une infatigable légereté, avec leſquels il fut vainqueur à la courſe, & remporta le prix qui avoit coûté la vie à tant d'Amans infortunés. Voilà de quelle maniere les grands Poëtes ſçavent enchaſſer dans leurs ouvrages les anciennes Hiſtoires, en les revétant de tous les ornemens de la Poëſie.

Pelops eut pluſieurs enfans, entre autres, Atrée & Thyeſte. Ceux-ci, par le conſeil de leur mere, ayant fait mourir leur frere Chryſippe, que Pelops avoit eu de ſa Maitreſſe Aſtioche, ce Prince les chaſſa de ſa cour avec la Reine. On prétend même qu'elle ſe fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de ſon pere, ayant été d'intelligence avec Pelops & Myrtile. Pelops mourut quelque temps après (*a*) Hippodamie.

Atrée qui s'étoit retiré chez Euryſthée Roi d'Argos, & avoit épouſé ſa fille Ærope, fut déclaré Roi à la place de ſon beau-pere, tué dans l'Attique par les Heraclides, un peu avant la guerre de Troye; & c'eſt ainſi que les Pelopides monterent ſur le trône de Mycenes. Thyeſte qui l'avoit ſuivi, ſe fit aimer de la Reine ſa belle-ſœur, & en eut deux enfans, ou trois, ſelon quelques-uns. Atrée ayant découvert ce commerce, le chaſſa d'abord de ſa Cour; mais ne ſe croyant pas aſſez vengé par cet éloignement, il le rappella ſous prétexte de réconciliation, & ayant maſſacré les enfans qu'il avoit eus de la Reine, il les lui fit ſervir à table, dans des mets empoiſonnés, comme le dit Pauſanias (1.) Le Soleil, ajoute-t'on, ſe cacha

(*a*) Voyez la fin de l'Hiſtoire de Theſée.

pour ne pas éclairer un repas ſi barbare ; figure vive & naturelle, qui marque l'horreur que toute la nature eut de cette action. Thyeſte fut vengé dans la ſuite par ſon fils Egiſte, qui tua ſon oncle Atrée de la maniere que je vais la raconter. Mais pour bien entendre toute cette Hiſtoire, il faut ſçavoir que Thyeſte ayant rencontré ſa fille Pelopée dans un bois conſacré à Minerve, il lui fit violence ſans la connoître, & il en eut Egiſte qu'elle fit expoſer. Servius, ſur le premier de l'Eneïde, & Lactance ſur le quatriéme de la Thebaïde, diſent qu'il commit cet inceſte avec connoiſſance, parce qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit vengé par un fils qu'il auroit d'elle ; & que le deſir de ſe venger étoit ſi fort en lui, qu'il étouffa tout ce que la raiſon oppoſoit à une action ſi criminelle. Quelque temps après la mort de ſa femme Ærope, Atrée épouſa cette même Pelopée qui étoit ſa niéce, & fit élever avec Menelas & Agamemnon le jeune Egiſte qu'il avoit fait venir à ſa cour, comme Pauſanias (1) & Hygin (2) nous l'apprennent. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeſte, le menerent à leur pere qui le fit mettre en priſon, & lui envoya Egiſte pour le tuer ; mais Thyeſte ayant vû entre ſes mains l'épée que Pelopée lui avoit arrachée lorſqu'il voulut ſortir du bois ſacré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut ſon fils. Sa fille étant ſurvenue, & ayant appris l'inceſte de ſon pere, ſe tua avec cette même épée, & Egiſte la porta toute ſanglante à Atrée qui crut s'être défait de ſon frere ; & étant allé offrir un ſacrifice en action de graces, Egiſte le tua lui-même pendant la céremonie, & délivra ſon pere de priſon. Ainſi Thyeſte monta ſur le trône, & chaſſa ſes deux neveux Agamemnon & Menelas, enfans d'Atrée ſon frere.

(1) In Corinth.
(2) Fab. 88.

Ces jeunes Princes ſe retiretent chez Polyphide Roi de Sicyone, qui les envoya enſuite à Œnée Roi d'Œcalie ; & ce Prince genereux les maria aux deux filles de Tyndare, Clytemneſtre & Helene. Avec le ſecours de leur beau pere, ils réſolurent de venger la mort d'Atrée, pourſuivirent vivement Thyeſte ; mais celui-ci s'étant refugié près d'un Autel de Junon, ils lui laiſſerent la vie, s'étant contentés de l'exiler

dans l'Iſle de Cythere. Ainſi Agamemnon monta ſur le trône d'Argos qu'il transfera à Mycenes, & Menelas ſon frere ſucceda à Tyndare ſon beau-pere, & fut Roi de Sparte.

Il eſt bon de remarquer, avant que de paſſer outre, que quand je dis qu'Agamemnon & Menelas étoient fils d'Atrée, je parle ſuivant l'opinion commune, quoique je n'ignore pas qu'il y a pluſieurs Auteurs, entre leſquels on peut nommer Euſebe & Scaliger, qui croient avec beaucoup de raiſon qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Pliſthene ſon frere; & comme les actions de ce dernier n'avoient pas merité une place honorable dans l'Hiſtoire, ayant mené une vie fort obſcure, les Anciens, & ſur-tout Homere, pour honorer la mémoire du Chef de tant de Rois & de ſon frere, avoient affecté de les faire paſſer pour les enfans d'Atrée qui les avoit élevés, & de les nommer à tout propos les Atrides.

J'ai oublié de dire que le commencement de l'inimitié d'Atrée & de Thyeſte, venoit de ce que celui-ci avoit enlevé à ſon frere un Bélier à la Toiſon d'or, qu'il regardoit comme le bonheur de ſa famille; & qu'il fit ce vol par l'entremiſe d'Ærope ſa belle-ſœur qu'il avoit débauchée; ce qui offença ſi cruellement Atrée, qu'il égorgea les deux enfans que ſon frere avoit eus d'Ærope.

Pour ce qui eſt d'Egiſte & d'Agamemnon, dit Pauſanias (1), *je ne ſçais pas bien qui des deux ſe porta le premier à offenſer l'autre; ſi ce fut Egiſte, ou s'il ne fit que ſe venger du meurtre de Tantale fils de Thyeſte, qui avoit épouſé Clytemneſtre fille de Tyndare.* Il eſt bien vrai qu'Euripide, dans ſon Iphigenie en Aulide, introduit Clytemneſtre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale fils de Thyeſte ſon premier mari; mais Euſtathe ſur le onziéme Livre de l'Odyſſée, traite de Fable ce premier mariage, par l'autorité d'Homere, qui parle d'Agamemnon comme ayant épouſé une fille ſi jeune, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût déja eu un autre mari.

(1) Loc. cit.

Preſque tous les Anciens, ſur-tout les Poëtes, ont cru ou voulu faire croire qu'Atrée avoit pour ſe venger fait manger à ſon frere ſes propres enfans, & obligé le Soleil de ſe cacher, & ce trait horrible de l'Hiſtoire ancien-

ne eſt repréſenté ſur un beau Grouppe du Palais Farneſe, On avoit toujours cru que la Statue de ce grouppe repréſentoit l'Empereur Commode, mais c'eſt véritablement un Atrée, debout, tenant d'une main un poignard, & de l'autre un enfant qu'il vient d'immoler à ſa vengeance; & c'eſt ainſi qu'en a jugé Gronovius, contre du Perrier & quelques autres (*a*).

Il eſt bon cependant de dire que Strabon & Servius n'ont regardé ce prétendu fait que comme une allégorie, fondée ſur ce qu'Atrée avoit le premier prédit les Eclipſes du Soleil, qui alors ſe cache à nos yeux, comme ſi véritablement il reculoit juſques ſous l'Horiſon.

Quoiqu'il en ſoit, Agamemnon étant obligé environ ce temps-là de partir de ſa Cour pour aller commander l'armée des Grecs, ſe réconcilia de bonne foi avec ſon couſin Egiſte, lui pardonna la mort de ſon pere, & lui laiſſa même le ſoin de Clytemneſtre ſa femme & de ſes trois enfans, Oreſte (*b*), Iphigenie, & Electre, ordonnant toutefois à un certain Chanteur ſon unique confident, de veiller ſur leur conduite. Egiſte s'étant fait aimer de Clytemneſtre, trouva le moyen de ſe défaire du trop vigilant gardien, & le fit périr à la chaſſe. Après cela il ne garda plus aucune meſure, & ſon commerce fut ſi criant, qu'Agamemnon lui-même en apprit la triſte nouvelle ſur la fin du ſiége de Troye, & réſolut de de s'en venger dès qu'il ſeroit de retour; mais ſa femme le prévint, & le fit tuer à ſon arrivée avec ſa rivale (*c*), comme le diſent Homere (1), Euripide, Diodore de Sicile (2), Lycophron (3), Virgile (4), & tous les autres Anciens.

(1) Odyſſ. l. 2.
(2) l. iv. 4.
(3) *In Caſſan.*
(4) En. l. 4.

Au reſte, on ſçait de quelle maniere arriva ce funeſte accident, & comment Clytemneſtre ayant prié au milieu du feſtin qu'elle lui donna à ſon arrivée, ou au ſortir du bain, ſon mari de quitter un habit à la Phrygienne qu'il portoit depuis la priſe de Troye, pour en prendre un qu'elle diſoit

(*a*) Conſultez Meziriac ſur cet endroit.

(*b*) Oreſte étoit le plus jeune, & n'étoit alors qu'un enfant.

(*c*) On dit qu'Ajax fils de Nauplius, pour venger la mort de ſon oncle Palamede, étoit allé informer Clytemneſtre, que ſon mari étoit amoureux de Caſſandre, qu'il menoit avec lui.

lui avoir tiſſu pendant ſon abſence, ce Prince voulut le vétir ; mais ſes bras s'érant embatraſſés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les iſſues, les conjurés ſe leverent de table & lui ôterent la vie.

L'infidelle Clytemneſtre épouſa enſuite Egiſte, & lui mit la Couronne ſur la tête, qu'il garda ſept ans, comme nous l'apprenons de Valleïus Paterculus d'après Homere (1). Le jeune Oreſte auroit été auſſi la victime de cette malheureuſe intrigue, ſi ſa ſœur Electre ne l'eût fait ſecretement retirer chez ſon oncle Strophius Roi de Phocide, qui avoit épouſé la ſœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreſte lia avec ſon couſin Pylade, fils de Strophius, cette amitié qui les rendit pour jamais inſéparables.

(1) Odyſſ. l. 3.

Pauſanias dit (2) qu'on voyoit encore de ſon temps à Mycenes, quoique détruite, les tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymedon ſon Ecuyer, & de tous ceux que ce Général avoit ramenés de Troye, & qu'Egiſte fit périr dans le repas qu'il leur donna, proche de celui de Teledame & de Pelops, & des deux Jumeaux que Caſſandre avoit eus d'Agamemnon, & qu'Egiſthe avoit égorgés ſans pitié pour leur enfance, après avoir trempé ſes mains dans le ſang du pere & de la mere.

(2) In Corinth.

Oreſte quelques années après forma le deſſein de venger la mort de ſon pere ; & ayant pour cela levé quelques troupes, il ſortit de la Cour de Strophius avec Pylade, entra ſecretement dans Mycenes, & ſe cacha chez ſa ſœur Electre (*a*), qu'Egiſte avoit mariée à un homme de baſſe naiſſance, pour n'avoir rien à craindre de ſon reſſentiment. Elle fit d'abord courir dans Mycenes le faux bruit de la mort d'Oreſte, dont Egiſthe & Clytemneſtre eurent tant de joye, qu'ils allerent incontinent dans le Temple d'Apollon pour rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle Oreſte y étant entré avec ſes ſoldats, & ayant fait arrêter les gardes, tua

(*a*) Homere, Liv 9. nomme cette Princeſſe Laodice ; ſur quoi les Commentateurs remarquent que le ſurnom d'Electre ne lui fut donné que pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard: il y a même apparence qu'il ne lui fut donné que long-temps après par les Poetes Tragiques, & qu'Homere ne l'a jamais connu.

de ſa propre main ſa mere & ſon malheureux Amant, vengeant ainſi la mort de ſon pere & celle de ſon ayeul. On les enterra hors de la ville ; auſſi, comme le remarque Pauſanias, n'étoient-ils pas dignes d'avoir leur ſépulture au même lieu qu'Agamemnon & ceux qui avoient été tués avec lui.

Ce fut alors, dit-on, que les Furies commencerent à tourmenter Oreſte, c'eſt-à-dire, que les remords de ſa conſcience l'agiterent ſans relâche. Il alla d'abord à Arhenes, où l'Areopage l'expia de ce crime : événement remarquable, dont l'époque ſe trouve ſur les Marbres de Paros, & qui tombe environ ſur l'an 1093. ou 94. avant Jeſ. Chriſt, 7. ou 8. ans aprés la priſe de Troye. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle-même avoit donné la ſienne en faveur de ce Prince infortuné ; c'eſt ce que nous apprennent Heſychius & Eſchile. Mais la verité eſt que pour être abſous, il ſuffiſoit que les voix fuſſent égales (*a*), comme ſi en ce cas-là Minerve eût donné la ſienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que ce Prince en reconnoiſſance, fit élever un Autel à cette Déeſſe, ſous le nom de Minerve Guerriere (*b*).

Oreſte ne ſe contenta pas d'être abſous par le Jugement de l'Areopage, il alla encore chez les Trezeniens pour ſe ſoumettre à la céremonie de l'expiarion ; & Pauſanias nous apprend (1) que ce Prince fut obligé de loger dans un lieu ſeparé, perſonne n'oſant le loger, & tour le monde le regardant comme une eſpece d'excommunié. Il toucha à la fin de compaſſion les Trezeniens qui l'expierent, & l'Auteur que je viens de nommer, remarque qu'il ſortit un laurier du lieu où ſe fir cette célebre expiation, parce qu'on y avoit repandu de l'eau de la fontaine Hippocrene. On voyoir encore de ſon temps ce laurier près du lieu où ce Prince avoit logé. Les Trezeniens, au rapport du même Auteur, montroient encore de ſon temps le lieu près du Temple d'Apol-

(1) In Corinth. c. 31.

(a) *Pari Judicum ſententiâ, reus abſolvitur.* Heſych.

Vincit Oreſtes, ſi quidem ſuffragia judicata ſunt æqualia. Eſchiles.

(*b*) Pauſanias, *in Attic.* l'appelle Ἄρειος Ἄρειος βουλὴ ; ce qui faiſoit auſſi alluſion à l'Areopage, dont le nom venoit d'*Arès*, ou *Mars*.

lon,

lon, où Oreſte fut obligé de demeurer ſeul, juſqu'à ce que ſon crime fût entierement expié, *& même encore à preſent*, continue cet Auteur, *les deſcendans de ceux qui furent commis à cette purification, mangent tous les ans à certain jour en ce lieu.* Le même Peuple montroit auſſi la pierre ſur laquelle s'étoient aſſis les neuf Juges qui l'avoient expié, & ils la nommoient *la pierre ſacrée.*

Le même Auteur, dans un autre endroit (1), raconte qu'Oreſte toujours pourſuivi par les Furies, s'étoit arrêté près de Gythée dans la Laconie, où il s'étoit aſſis ſur une pierre toute brute, qu'on voyoit encore de ſon temps; & que comme ce Prince y avoit trouvé du ſoulagement à ſes fureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter *Cappautas*, c'eſt-à-dire, *Jupiter qui ſoulage.* (1) In Lacon. c. 22.

Après ces expiations Oreſte fut retabli dans ſon Royaume par Demophoon Roi d'Athenes, qui venoit de ſucceder à Mneſthée, ſous le regne duquel les Marbres d'Arondel rapportent(*a*) que fut faite par l'Areopage l'expiation dont nous venons de parler; ce qui, ſelon Velleïus Paterculus, arriva ſept ans après la priſe de Troye; en quoi cet Auteur eſt d'accord avec Homere, qui dit (2) qu'Egiſte regna ſept ans à Mycenes après la mort d'Agamemnon. (2) Odyſſ. L. 3.

Le Jugement de l'Areopage, ni celui des Trezeniens ne porterent pas le calme dans le cœur du malheureux Oreſte; & les Furies ne ceſſant point de le tourmenter, il alla enfin conſulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit que pour en être délivré, il devoit aller dans la Tauride (*b*) enlever la Statue de Diane, & délivrer ſa ſœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais ayant été pris & chargé de chaînes, on fut ſur le point de l'immoler à la Déeſſe, ſuivant la coutume du pays, ainſi que le dit Diodore (3). Ce fut dans cette occaſion qu'on vit ce genereux combat d'amitié dont (3) Liv. 4.

(*a*) Epoque 26. Selden, dans le Commentaire qu'il a fait ſur cette époque, croit que ce Jugement fut porté la troiſiéme année après la priſe de Troye, malgré les autorités que je viens de citer: conſultez cet endroit des Marbres d'Arondel.

(*b*) C'eſt la Tauride Cherſoneſe, au de-là du Pont-Euxin.

parle Ciceron, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Cependant Oreſte s'étant fait connoître à la Prêtreſſe ſa ſœur, elle fit adroitement ſuſpendre le ſacrifice, faiſant accroire au Roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la céremonie devoit ſe faire ſur la mer; & que la Statue de Diane ayant auſſi été profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigenie étant montée ſur le Vaiſſeau de ſon frere, ſe ſauva avec lui, & emporta la Statue de la Déeſſe. Il y a des Auteurs qui croient qu'avant que de partir Oreſte avoit tué Thoas. Quoiqu'il en ſoit, cet événement fait le ſujet d'une des plus belles Tragédies d'Euripide. Il y avoit tant de traditions differentes touchant ce voyage d'Oreſte; & en particulier ſur ſon retour (*a*), qu'on ne ſçauroit ſe fixer à aucune. Ce qui eſt le plus conſtant c'eſt que tous les Anciens conviennent qu'après que ce Prince eut executé cette entrepriſe, les Furies ceſſerent de le tourmenter; c'eſt-à-dire qu'il crut ſon crime ſuffiſamment expié, ou que le temps en diminua les remords. Mais puiſque j'ai commencé à parler de cette Statue de Diane, il eſt bon de rapporter ici tout ce que les Anciens en ont dit.

Pluſieurs ſe vantoient de poſſeder cette célebre Statue de Diane, & il n'eſt pas aiſé de décider en quel endroit Oreſte la laiſſa : il y a apparence qu'on en fit faire pluſieurs ſemblables pour les conſacrer & les laiſſer en pluſieurs endroits. Les Atheniens publioient qu'il l'avoit dépoſée à Brauton ſur les confins de l'Attique; mais Pauſanias croit plus vraiſemblable l'opinion des Lacedemoniens qui prétendoient que ce Heros l'avoit apportée à Sparte, où en effet il regna, & où la Statue de Diane étoit honorée ſous le nom d'*Orthya*, parce qu'Oreſte l'avoit apportée ſi bien liée qu'elle ne penchoit ni d'un côté ni d'autre, du mot Ὀρθος, *rectus*, *qui eſt droit*; & *Lygodeſmas*, parce qu'il l'avoit empaquetée dans des brins de ſarment. On lui immola même des victimes

(*a*) Voyez ce qui a été dit dans le premier Tome, à l'occaſion des Dieux des Cappadociens.

humaines juſqu'au temps de Lycurgue qui en abolit la coutume, & ſubſtitua en ſa place celle de la flagellation, pour marquer que l'Autel de la Diane Taurique étoit toujours teint de ſang humain.

Oreſte après ſon retour fit épouſer Electre à ſon cher Pylade, dont ſelon Hellanicus, cité par Pauſanias (1), elle eut deux enfans, ſçavoir Strophius, & Medon. Il ſongea auſſi alors à ravoir Hermione, fille de ſon oncle Menelas & d'Helene, qui lui avoit été promiſe il y avoit long-temps, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée : ainſi ayant appris que ſon rival étoit allé à Delphes, pour appaiſer Apollon qu'il avoit maltraité de paroles au ſujet de la mort de ſon pere, comme Euripide & Trogue Pompée le diſent (2), il ne manqua pas auſſi-tôt d'y aller avec Pylade, & ayant inſinué au peuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur Temple, on ſe jetta ſur lui, & on le maſſacra inhumainement. Pauſanias (3) ajoute : « lorſque Pylade ſeconda Oreſte dans le » deſſein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il ne le fit pas ſeulement » par amitié pour Oreſte, mais auſſi dans le deſſein de venger ſon biſayeul. Pour entendre ceci, il faut ſçavoir que Pylade étoit fils de Strophius, petit-fils de Creſtus, & arriere-petit-fils de Phocus fils d'Eaque ; & que Pyrrhus étoit fils d'Achille & petit-fils de Telamon qui avoit tué Phocus ſon frere, comme je le dis ailleurs ».

(1) In Corinth.

(2) Juſtin, Liv. 17. Euripide.

(3) In Corinth. c. 29.

Après la mort de Pyrrhus, Oreſte épouſa Hermione, & vêcut depuis aſſez paiſiblement dans ſon Royaume ; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un ſerpent, & y mourut âgé de 90. ans, après en avoir regné 70. (4) Car il n'en avoit que 20. lorſqu'il ſortit de la Cour de Strophius, & qu'il monta ſur le trône après la mort d'Egiſte (*a*). Son fils Thiſamene lui ſucceda, & après lui Penthile qu'il avoit eu d'Erigone, fille d'Egiſthe & de Clytemneſtre, & par conſéquent ſa ſœur de mere. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas ſon oncle & ſon beau-pere ;

(4) Petau, *Rat.* temp. l. 1.

(*a*) Quand Agamemnon alla à la guerre de Troye, Oreſte n'avoit que trois ans, treize quand ſon pere fut tué, & vingt quand il le vengea.

les Lacedemoniens ayant mieux aimé donner la Couronne au mari d'Hermionne fille de ce Prince & d'Helene, qu'à ſes enfans naturels. Toutes ces Hiſtoires ſont arrivées depuis l'an 1250. avant Jeſus-Chriſt juſqu'à l'an 1050. (*a*) c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de 200. ans : c'eſt alors que finit le Royaume de Mycenes ; car les Heraclides étant entrés, comme nous l'avons dit, dans le Peloponneſe au temps de Penthile, l'obligerent de ſe retirer en Achaïe.

(1) Fable 122.

N'oublions pas une autre avanture que raconte Hygin (1). Electre ayant reçu la fauſſe nouvelle de la mort d'Oreſte, & de Pylade que Thoas avoit immolés à Diane, & le bruit s'en étant repandu, Aletès fils d'Ægiſte voyant qu'il ne reſtoit plus perſonne du ſang des Atrides, ſe mit en poſſeſſion du Royaume de Mycenes. Cependant Electre, pour s'éclaircir davantage ſur une nouvelle auſſi intéreſſante pour elle, y arriva le même jour qu'Oreſte & Iphigénie, & la premiere nouvelle qu'elle y apprit, fut que c'étoit Iphigenie elle-même qui avoit immolé ſon frere. Outrée de rage & de déſeſpoir, elle prit un tiſon enflammé ſur l'Autel, dont elle alloit crever les yeux à ſa ſœur, lorſqu'heureuſement Oreſte parut ; & la reconnoiſſance s'étant faite, ils s'en retournerent tous trois à Mycenes, où ils ne furent pas plûtôt arrivés qu'Oreſte tua ſon couſin Aletès ; & il auroit fait ſouffrir le même traitement à Erigone née du commerce du même Egiſte avec Clytemneſtre, ſi Diane ne l'avoit enlevée & portée dans l'Attique, où elle fut Prêtreſſe : ce qui veut dire ſans doute que la pitié qu'on eut pour l'âge & l'innocence de cette Princeſſe, firent qu'Oreſte lui laiſſa la vie, ſe contentant de la conſacrer au ſervice de Diane.

Il ne paroîtra pas hors de propos de ramaſſer en peu de mots tous les crimes de cette famille, afin de juſtifier le mot d'Horace, qui l'appelle *la cruelle maiſon de Pelops* ; *Sæva Pelopis domus.* Tantale qui en étoit le chef, voulut immoler à ſa ſuperſtition ſon propre fils Pelops : celui-ci fit mourir ſon beau-pere Œnomaüs, dont ſa femme Hippodamie ſe tua de déſeſ-

(*a*) Voyez le P. Petau, *loco cit.*

Digitized by Google

poir. Atrée & Thyeſte fils de Pelops, ôterent la vie à leur frere Chryſippe à la ſollicitation de leur mere, qui ſe vengea ainſi de ſa rivale. Thyeſte ſeduiſit ſa belle-ſœur, & Atrée maſſacra les enfans qui ſortirent de ce commerce inceſtueux, les fit manger à ſon beau-frere, lui fit boire leur ſang, & immola enfin ſa femme à ſa fureur. Ce même Thyeſte fit violence à ſa fille, qui ſe tua enſuite de déſeſpoir. Egiſthe fils de Thyeſte, pour venger ſon pere, fit mourir ſon oncle Atrée; Thyeſte uſurpa la Couronne d'Argos, & chaſſa ſes deux neveux. Agamemnon immola, ou du moins livra comme une victime ſa fille Iphigenie par l'ambition de commander une armée. Egiſthe trahiſſant les loix de l'hoſpitalité, ſe fit aimer de ſa belle-ſœur Clytemneſtre; & l'un & l'autre maſſacrerent Agamemnon & Caſſandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir ſon couſin Tantale. Oreſte tua ſa mere & ſon couſin Egiſthe, & fit maſſacrer Pyrrhus. Quel déſordre, quelle férocité de mœurs! mais plûtôt quel acharnement dans tous les temps, de mettre ſur le théâtre ces ſujets funeſtes & déteſtables; au lieu de choiſir dans l'Antiquité les exemples de vertu, qu'on y pourroit aiſément trouver!

Reſte à expliquer, avant de finir cet article, la Fable de ce belier à la Toiſon d'or, qu'on dit que les Dieux avoient donné à Pelops, & qui étoit comme un gage ſacré qui aſſûroit la Couronne d'Argos dans ſa famille. Thyeſte, comme nous l'apprend Seneque (1), le vola à ſon frere Atrée avec le ſecours d'Ærope ſa belle-ſœur, qu'il avoit débauchée (*a*). C'étoit apparemment un ſceptre couvert d'une Toiſon d'orée, qu'une tradition mal examinée avoit fait prendre pour la peau d'un des moutons de Pelops. Les Rois deſcendus de Tantale, portoient toujours ce ſceptre, qu'ils regardoient com-

(1) *In Thieſte.*

(*a*) Voyez Ciceron, liv. 3. *de Nat. Deor.* qui rapporte ces vers d'un ancien Poëte, que le P. Delrio dit être Attius.

Addo quod mihi portendo Cœleſtium Pater
Prodigium miſit Regni ſtabilimen mei;
Agnum inter pecudes aureâ clarum comâ,
Quondam Thyeſtem cripere auſum eſſe è regia,
Qua in re adjutricem Conjugem cepit ſibi.

me un taliſman. On croyoit même que Jupiter l'avoit donné à ſon fils Mercure, qui en avoit fait preſent à Pelops, d'où il étoit paſſé à Atrée. Thyeſte crut, en le dérobant à ſon frere, s'aſſûrer la Couronne : Agamemnon le portoit encore à la guerre de Troye, comme le dit Homere en plus d'un endroit (*a*). Le peuple de Cheronnée, ſi nous en croyons Pauſanias (1), eut dans la ſuite tant de reſpect pour ce ſceptre, qu'il l'adoroit comme une Divinité.

(1) In Béot.

(2) In Corinth.

Pauſanias nous apprend encore (2) qu'on avoit repréſenté ce belier en marbre ſur le tombeau de Thyeſte, dans l'endroit du chemin qui conduiſoit de Mycenes à Argos, qu'on appelloit *le Belier.*

Telle eſt l'Hiſtoire de cette fameuſe famille, plus connue encore par les inceſtes & par les autres crimes que par les belles actions des Heros qui la compoſoient. Je l'ai débarraſſée autant qu'il m'a été poſſible des Fables qu'on y avoit mêlées. Ainſi quand on lira les Euripides, les Sophocles & les Seneques, de même que nos modernes, Corneille, Racine, & les autres, on ſçaura à quoi s'en tenir, & on regardera comme des embelliſſemens, ce qui ne ſera pas conforme à ce que je viens de dire.

(*a*) V. Seneque, *in Thieſte*, où il introduit Atrée ſe plaignant de ce que ſon frere lui avoit volé ce ſceptre. V. Juſtin, liv. 34. & Homere.

CHAPITRE II.

Hiſtoire d'Eaque, de Pelée, d'Achille & de Thetis.

EAQUE, le chef de ſa race, étoit fils du Jupiter & d'Egine fille d'Aſope Roi de Béotie, qu'on a confondu avec un fleuve, & qu'on a dit pour cette raiſon, être fils de l'Ocean. Ce Prince, pour venger l'affront que Jupiter, c'eſt-à-dire, un Roi d'Arcadie (2) qui portoit ce nom, avoit fait à ſa fille, leva contre lui une puiſſante armée, & lui livra le combat dans lequel il fut vaincu, comme nous l'apprend

(3) Pauſan. *in Arcad.*

Theodontius (1) ; & parce qu'on méloit toujours dans les anciens temps la Fable avec l'Hiſtoire, ceux qui écrivirent celle-ci, dirent que le fleuve Aſope avoit fait avec ſes eaux la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé (*a*) ; circonſtance phyſique fondée ſur ce que ce fleuve coule dans un pays où il y a beaucoup de ſoufre (*b*). A cette Fable on en ajouta une autre, lorſqu'on dit que Jupiter, pour dérober ſa maitreſſe à la vengeance de ſon pere qui la cherchoit de tous côtés, la changea en Iſle : ce qui veut dire, qu'il la cacha dans cette Iſle du golfe Saronique, aujourd'hui Lépante, qui s'appella depuis l'Iſle d'Egine. C'eſt-là où nâquit Eaque, le Prince le plus équitable de ſon temps, ce qui lui merita une place parmi les Juges d'enfer, comme nous l'avons dit. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince, c'eſt que l'Attique étant affligée d'une grande ſéchereſſe dont les Dieux puniſſoient le perfide Egée, pour avoir fait mourir le jeune Androgée, on recourut à l'Oracle, & on eut pour réponſe, que ce fleau ceſſeroit dès que le Roi d'Egine deviendroit l'interceſſeur de la Grece. Ce Prince offrit des ſacrifices à Jupiter *Panhellénien*, & il ſurvint une grande quantité de pluye. Pauſanias (2) ajoute que les Eginetes avoient bâti un monument nommé l'Eacée, où étoient les Statues de tous les Députés de la Grece qui vinrent pour ce ſujet dans leur Iſle.

(1) Dans Boccace, l. 1. c. 55.

(2) *In Corinth.* c. 29.

On ajouta encore à cette Hiſtoire une troiſiéme Fable, qu'il eſt néceſſaire d'expliquer avant que de paſſer plus avant. La peſte ravagea les Etats d'Eaque, qui voyant périr miſerablement preſque tous ſes ſujets, pria Jupiter de détourner ce fleau.

(a) *Namque ferunt raptam patriis Æginan ab undis*
* *Amplexu latuiſſe Jovis : furit amnis, & aſtris*
Inſenſus bellare parat, &c. Stat. Theb. lib. 7.

(*b*) L'Aſope, ſuivant Pauſanias, *in Corinth.* couloit dans le Pays des Phliaſiens, petite contrée près de Sicyone. Ce fut ſous le regne d'Aras qu'Aſope, qui paſſoit pour être fils de Neptune & de Ceclufe, découvrit la ſource de ce fleuve, qui de ſon nom fut appellé Aſope. Voilà deux Aſopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donna ſon nom au fleuve. Il en étoit de même du fleuve Inachus, du Marſyas, & de beaucoup d'autres. Ainſi quand on lit dans les Mythologues & dans les Hiſtoriens qu'Egine & Thebé étoient filles d'Aſope, il faut entendre que leur pere étoit Aſope qui donna ſon nom au fleuve ; ainſi des autres.

Ovide, qui fait une magnifique deſcription des ravages que ce fleau cauſoit (1), dit qu'Eaque vit en ſonge ſortir du fond d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à meſure qu'elles paroiſſoient étoient changées en hommes, & que le lendemain matin, dès que ce Prince fut reveillé, on vint lui annoncer que ſes Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient auparavant. Cette fiction n'eſt fondée que ſur la ſimple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Theſſalie, ſujets d'Eaque, qui reſſemble à celui de la fourmi, appellée en Grec, μύρμηξ. Ce peuple ſemblable encore à ce petit animal, en ce qu'au lieu d'habiter dans des villes ou dans des villages, il ſe tenoit ordinairement dans la campagne, n'ayant d'autre retraite que les creux des arbres, & les antres. Eaque les raſſembla & leur établit des demeures plus sûres & plus commodes. Voilà la verité de cette Fable. Ainſi ſe jouoient les Grecs du moindre rapport, pour débiter d'agréables menſonges. Au reſte, ſi on ajoute que c'étoit Junon, qui pour ſe venger de ſa rivale, puniſſoit par ce fleau les ſujets de celui qui en avoit reçu le jour, c'eſt que cette Déeſſe étoit ſouvent priſe pour l'air, dont les maivaiſes qualités cauſent la peſte & les autres maladies épidémiques. Car, encore une fois, on mêloit ſouvent l'allégorie dans les Fables même les plus hiſtoriques.

(1) Met. l. 7.

Eaque eut de ſa femme Endéis fille de Chiron (*a*), deux fils, Pelée & Telamon; & de Pſammathe fille de Nerée, ſœur de Thetis, un fils nommé Phocus. Comme ce dernier jouoit avec ſes deux freres, le palet de Telamon lui caſſa la tête & le tua (2). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même-temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque differend avec leur frere; ou qu'ils avoient commis ce crime à l'inſtigation de la jalouſe Endéis leur mere, il les chaſſa de l'Iſle d'Egine, les condamnant à un exil perpetuel. Ils ſe mirent ſur un Vaiſſeau; & lorſqu'ils furent un peu éloignés du rivage, Telamon envoya un Heraut à ſon pere, pour l'aſſûrer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un

(2) Diod. l. 4.

(*a*) Selon Pauſanias, le Scholiaſte de Pindare & Apollodore.

pur

malheur,& nullement par un deſſein premédité; mais Eaque lui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans ſon Iſle, & que s'il vouloit ſe juſtifier,il pouvoit plaider ſa cauſe de ſur ſon Vaiſſeau, ou ſur une éminence au bord de la mer. Telamon entra la nuit ſuivante dans le Port qu'on appelle *Secret*, & là ayant avec de la terre fait une eſpece de tertre qui ſubſiſtoit encore du temps de Pauſanias, il voulut ſe juſtifier ; mais ayant perdu ſa cauſe, & les ſoupçons d'Eaque ne ſe trouvant que trop juſtifiés, il fit voile vers Salamine. Cette maniere de ſe juſtifier en prenant cette précaution, étoit en uſage dans les temps héroïques, & le même Auteur dont j'ai tiré ce fait, nous apprend que les Arheniens avoient un ſemblable Tribunal : les Juges ſe tenoient aſſis ſur le bord de la mer, pendant que celui qui ſe juſtifioit étoit ſur un Vaiſſeau, prêt à s'éloigner s'il étoit condamné.

Pelée chercha une retraite à Phtie en Theſſalie près d'Eurytion fils d'Actor, qui après l'avoir expié, lui donna ſa fille Antigone en mariage, & la troiſiéme partie de ſon Royaume. De ce mariage ſortir une fille nommée Polydore, qui épouſa Borus fils de Perierès, d'où nâquit Mneſthée, le même qui chaſſa Theſée d'Athenes, & monta ſur le trône en ſa place. Pelée invité à la chaſſe de Calydon, y alla avec ſon beau-pere qu'il tua malheureuſement en lançant ſon javelot contre le Sanglier. Obligé par ce meurtre, quoiqu'involontaire, d'abandonner Phtie, il ſe retira à Iolchos auprès d'Acaſte qui l'expia. Mais une nouvelle avanture vint encore troubler ſon repos dans cette Cour. Aſtidamie femme d'Acaſte, en étant devenue amoureuſe, & le trouvant inſenſible, l'accuſa d'avoir voulu la ſéduire. Acaſte, pour ne pas violer les droits de l'hoſpitalité en le faiſant mourir, ordonna à ſes Officiers de le conduire à la chaſſe ſur le mont Pelion, & là de le lier & de le garotter, de cacher ſon épée, & de le laiſſer ainſi expoſé à la merci des bêtes féroces: comme ſi cette maniere de le faire mourir étoit moins contraire aux droits de l'hoſpitalité, que ne l'auroit été celle de le condamner lui-même à la mort. Pelée ainſi abandonné, trouva le moyen de rompre ſes chaînes, & ayant raſſemblé quelques-uns de ſes

amis, entr'autres Jaſon, Caſtor & Pollux, alla à Iolchos, & étant entré de force dans le Palais d'Acaſte, tua Aſtidamie (1).

(1) Apollod. l. 3.

Comme il s'étoit dérobé contre toute apparence à un danger ſi évident, on publia que Jupiter ſon grand-pere l'avoit fait délier par Pluton, qui lui donna l'épée avec laquelle il ſe vengea de la cruauté de cette femme. Voilà, pour le dire en paſſant, comme ce Prince, originaire de l'Iſle d'Egine, devint le maître d'une partie de la Theſſalie.

Après la mort de ſa premiere femme, Pelée épouſa Thetis ſœur de Lycomede Roi de Scyros, dont il eut pluſieurs enfans, qui moururent en bas âge, excepté Achille, dont nous parlerons dans un moment.

J'ai dit à l'occaſion de ce mariage que tous les Dieux lui avoient diſputé cette conquête; je dois ajouter ici que Thetis eut de la peine à ſe réſoudre à épouſer un ſimple mortel, après avoir été aimée de Jupiter même, & qu'elle fit jouer pluſieurs reſſorts pour rompre ce mariage; ce qu'on a enveloppé ſous une fiction, en diſant que pour ne point l'accomplir elle ſe transformoit en differentes figures; mais que par le conſeil de Chiron, Pelée l'avoit attachée avec des chaînes: ce qui veut dire, ſans doute, que ce ſage Centaure leva tous les obſtacles que Thetis oppoſoit à cet Hymen, & l'obligea enfin d'y conſentir.

Aucun des fils d'Eaque ne demeura dans l'Iſle d'Egine. Pelée après avoir erré long-temps en differens pays, s'établit dans la Theſſalie, d'où il envoya avec les Myrmidons ſon fils & ſon petit-fils à la guerre de Troye, & ſurvécut de pluſieurs années à la priſe de cette ville (*a*). Les enfans de Phocus vinrent habiter cette contrée, qui eſt vers le Parnaſſe, & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide: « Je crois néanmoins, dit Pau-
» ſanias (1), que la Phocide porta ce nom une génération plû-
» tôt, & qu'elle le prit de Phocus fils d'Ornytion qui s'étoit
» établi dans le pays. Il y a bien de l'apparence, continue le
» même Auteur, que ſous le regne de ce premier Phocus, il

(1) In Corinth.

(*a*) J'ai dit en ſon lieu qu'il avoit été un des plus célebres Argonautes; & comme il ſurvécut à la priſe de Troye, c'eſt encore une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

» n'y eut que le pays le plus voiſin de Tithorée & du Parnaſ-
» ſe qui prit le nom de Phocide, & qu'enſuite l'autre Phocus
» fils d'Eaque venant à y regner, donna le même nom à tous
» les lieux circonvoiſins : c'eſt ainſi qu'on appelle du nom
» de Minyens, non ſeulement les peuples qui confinent aux
» Orchomeniens, mais encore ceux qui s'étendent du côté de
» Scarphée, ville des Locriens ».

Pelée fut la tige des Rois d'Epite, où Neoptoleme, ou Pyrrhus ſon petit-fils regna à ſon retour de Troye, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire.

Pauſanias, de qui j'ai tiré ce récit, nous apprend (1) que quant à la poſterité de Télamon, comme Ajax mena une vie privée, ſes deſcendans ne furent pas fort illuſtres, ſi on en excepte Miltiade, ſous la conduite duquel les Athéniens remporterent la victoire de Marathon, & Cimon ſon fils. Mais cet Auteur ne ſe reſſouvenoit pas en cet endroit de ce qu'il avoit dit dans ſes Attiques (2), que ce même Télamon, par ſon mariage avec Perhibée fille d'Alcatoüs, avoit acquis le Royaume de Mégare, qu'il donna à ſon fils Ajax ; & dès-là il eſt certain qu'il n'avoit donc pas toujours mené une vie privée.

(1) Ibid.

(2) Ch. 42.

La poſterité de Teucer, continue le même Pauſanias, ſe maintint ſur le trône des Cypriots juſqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le Poëte Aſius lui donne deux fils, Panopée & Cryſus; de Panopée nâquit Epéus, qui fit ce cheval de bois dont les Grecs ſe ſervirent pour prendre Troye. Cryſus fut le pere de Strophius, & le grand-pere de Pylade, dont la mere, ſœur d'Agamemnon, s'appelloit Anaxibie. Telles furent les trois branches des Eacides, qui ſorties toutes de la même tige, allerent s'établir en differens lieux.

Achille étoit fils de Pelée Roi de Theſſalie, & de Thetis. On dit que cette Déeſſe pour éprouver ſi ſes enfans étoient mortels, les mettoit dans une chaudiere d'eau bouillante, ou les jettoit dans le feu ; ce qui en fit périr quelques-uns : & Achille auroit eu le même ſort, ſi Pelée ne fût ſurvenu heureuſement pour l'en retirer, & il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fiction n'a ſans doute pour fondement que quelque purification dont Thetis avoit coutume de ſe ſervir. C'eſt cette

Achille.

Fable qui donna lieu dans la ſuite à dire, que Thetis avoit plongé ſon fils dans l'eau du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnerable, excepté au talon ; quoiqu'on puiſſe dire auſſi que le courage & la valeur de ce jeune Prince, & la bonté de ſes armes, ont donné cours à cette Fable, qu'on ne doit pas prendre à la lettre, puiſqu'Homere (1) nous apprend que ce Heros avoit été bleſſé au ſiége de Troye par Hector.

(1) Odyſſ. l. 11. V. Euſtathe ſur cet endroit.

La Fable que je viens d'expliquer, avoit donné lieu au premier nom d'Achille, qui fut d'abord appellé Pyrriſoüs, comme qui diroit, *ſauvé du feu* (*a*) ; & ce fut Chiron ſon Gouverneur qui lui donna le nom d'Achille, ſur quoi on a débité encore bien des Fables ; entre autres, qu'il avoit été nourri de moëlle de Lion, comme nous l'apprend Stace (*b*), parce que ſon nom peut ſignifier qu'il n'avoit jamais teté ; mais toutes ces fictions ne ſont fondées que ſur de froides étymologies du nom de ce Prince ; peut-être même qu'on n'a dit qu'il fut nourri de moëlle de Lion, que parce que dès ſa tendre jeuneſſe, il attaquoit également à la chaſſe, exercice qu'il aimoit, les ours, les ſangliers & les lions, comme le même Stace le dit (*c*).

Chiron donna une belle éducation à Achille, & lui apprit, outre tous les exercices qui conviennent à un jeune Prince, la Medecine & la Muſique.

Lorſque Thetis fut informée qu'on aſſembloit toute la nobleſſe de la Grece pour aller au ſiége de Troye, elle l'envoya *incognito* chez Lycomede ſon frere, pour éviter l'accompliſſement de quelques Oracles, qui avoient prédit que cette guerre lui ſeroit funeſte. Pour mieux ſe cacher, il ſe dé-

(*a*) Stace, Achil. l. 2. Libanius, *Orat. contra Achillem.* Apollodore, liv. 4. des Argonautes.

(b) *Non ullas ex more dapes habuiſſe, nec ullis*
Uberibus ſatiaſſe famem, ſed ſciſſa leonum
Viſcera, ſemianimeſque libens traxiſſe medullas, Stace, l. 11. v. 381.

Cependant Girac diſoit qu'aucun Auteur n'avoit parlé de cela, fondé ſur un mot de Plutarque mal traduit par Amiot, où il dit que Philinus nourrit ſon fils, comme Chiron avoit nourri Achille de viandes non ſanglantes ; il falloit traduire *au relours de Chiron*, comme Meziriac l'a fort bien obſervé.

Voyez Colomiers, Bibl. Choiſie, & Baile, qui l'a copié dans ſon Dictionaire.

(c) .... *Invitas turbare cubilibus urſas*
Fulmineaſque ſues, & ſicubi maxima tigris
Aut ſeducta jugis fœtæ ſpelunca leænæ Stat. l. 4. v. 404.

guiſa en fille, & ſe fit appeller Pyrrha, à cauſe de ſes cheveux blonds (1) : c'eſt-là qu'il ſe fit aimer de Déidamie fille de Lycomede, dont il eut un fils nommé Pyrrhus ou Neoptoleme. Cependant comme une des fatalités de Troye portoit que cette ville ne pouvoit être priſe ſans la preſence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés, & Ulyſſe ayant appris qu'il étoit à Scyros, ſe ſervit pour le reconnoître d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il mêla parmi pluſieurs bijoux de petites armes (2), & Achille ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe jetta deſſus ; & s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres.

(1) Hygin, Fab.

(2) Ovide, Metam. l. 13.

Cette Hiſtoire eſt très-exactement repréſentée dans les belles Statues que ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Polignac a apportées dans ſon dernier voyage de Rome. Cependant je ſuis perſuadé que cette avanture ne fut imaginée que long-temps après Homere. Ce Poëte la détruit même, lorſqu'il raconte, que Neſtor & Ulyſſe étant allés chez Pelée & Menœtius, ils emmenerent Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accorderent de bon cœur.

Je fais ſouvent remarquer le ſilence d'Homere ſur certaines traditions fabuleuſes ; ce qui prouve qu'elles ſont plus récentes que les Poëmes de ce grand Poëte, qui n'auroit pas manqué de les employer pour donner du merveilleux à ſa narration : mais il faut revenir à Achille.

Ce jeune Heros fit pluſieurs belles actions pendant le ſiége de Troye, prit pluſieurs villes alliées aux Troyens, comme on le voit dans Homere, & dans Strabon (3) qui les nomme toutes après le Poëte Grec ; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il demeura dans ſa tente ſans combattre près d'un an, & n'en ſortit que pour venger la mort de Patrocle ſon ami, tué par Hector ſous ſes armes. Comme il étoit fier, brutal, & emporté, après avoir ôté la vie à ſon ennemi, il fit mille indignités à ſon cadavre (4), & le vendit à Priam ſon pere. Ayant vû dans la ſuite Polyxene pendant quelque tréve, il en devint amoureux & la fit demander en mariage. Dictys nous apprend qu'Achille trouva Polyxene dans le Temple d'Apollon, qui ſervoit Caſſandre dans un ſacrifice, & qu'en

(3) Liv. 14.

(4) Homere Iliad. l. 24.

étant devenu amoureux, il la fit demander à Hector; que celui-ci lui fit dire que s'il vouloit abandonner le parti des Grecs, & trahir l'armée, il la lui donneroit en mariage; ce qui irrita fort Achille: il ajoute que lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il mena avec lui cette Princeſſe pour fléchir le cœur de ſon ennemi, ce qui lui réuſſit, & fut en même-temps la cauſe de la mort du jeune Heros, car Priam ayant remarqué qu'il étoit toujours fort amoureux de ſa fille, il prit le deſſein de le faire venir dans le Temple d'Apollon ſous prétexte de la lui donner en mariage, où pendant que Déiphobe l'embraſſoit, Paris le tua. Les Grecs le ſoupçonnerent de complot avec les Troyens, & regretterent ſi peu la perte de ce grand homme, qu'il fallut qu'Ajax ſe chargeât du ſoin de ſes funerailles, & qu'il employât quelques perſonnes de la Troade pour lui faire élever un tombeau ſur le Promontoire de Sigée (1).

(1) Dictys, l. 3. & 4.

Darès de Phrygie raconte la choſe à peu près de même. Il ajoute ſeulement que ce Prince ſe défendit long-temps, & vendit cher ſa vie. Paris le bleſſa au talon, qui étoit l'endroit ſeul par où il n'étoit pas invulnerable; ce qui peut s'expliquer, ſans s'éloigner de cette tradition, en diſant qu'effectivement il le bleſſa en cet endroit (2), & on publia qu'Apollon avoit guidé le coup; comme ſi veritablement il avoit fallu un Dieu pour ôter la vie à ce Heros, & qu'un mortel ne pût ſe vanter, ainſi que le dit Sophocle, dans ſa Tragédie de Philoctete, de l'avoir tué; mais ſans avoir recours à ces circonſtances ſurnaturelles, qu'on n'inventa que pour rendre plus célebre la mort de ce Heros, le coup que lui potta Paris lui coupa le tendon qui eſt au talon, dont la bleſſure eſt mortelle, à moins que d'habiles mains n'en prennent un ſoin particulier; & ce qui autoriſe ce que j'avance ici, c'eſt que ce tendon porte depuis le nom du tendon d'Achille.

(2) Hygin, fab. 107.

Quoique cette tradition ſur la mort d'Achille ſoit communément reçue, on ne diſſimule pas toutefois qu'Homere (3) inſinue aſſez clairement que ce Heros fut tué en combattant pour ſa patrie; que les Grecs donnerent autour de ſon corps

(3) Odyſſ. l. 24.

un ſanglant combat qui dura tout le jour ; on ajoute même que quoique bleſſé il vengea ſa mort ſur tous ceux qu'il rencontra, & qu'avant que d'expirer, il tua Orithée, Hipponoüs, & Alcithoüs, ce qui cauſa tant de frayeur aux Troyens, qu'ils prirent tous la fuite

Après ſa mort Ajax & Ulyſſe enleverent ſon corps, & le porterent dans le camp. C'eſt ce qui eſt repréſenté, quoique groſſierement, ſur la Table Iliaque.

Achille fut honoré comme un demi-Dieu dans une Iſle du Pont-Euxin, nommée d'abord *Leucé*, & enſuite *Achillæa*, (1) où l'on dit qu'il operoit beaucoup de merveilles. On ajoutoit même qu'il s'y étoit marié ou avec Iphigenie, ou, ſelon d'autres, avec Helene ; & on débitoit mille autres Fables à ce ſujet, fondées ſur les Relations des Prêtres qui en impoſoient aux Voygeurs. Les Anciens ont fait de cette Iſle une eſpece de Champs Elyſées, où habitoient les ames de pluſieurs Heros.

(1) Pauſan. l. 3. Plin. l. 4.

Après la mort d'Achille, on fit venir au ſiége de Troye ſon fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore jeune (*a*), & il s'y diſtingua ſur-tout le jour que la ville fut priſe. Ce fut lui, ſelon Virgile, qui tua Priam, & précipita le jeune Aſtianax fils d'Hector, du haut d'une tour ; & comme Polyxene avoit été la cauſe de la mort de ſon pere, il la fit immoler ſur ſon tombeau. Les malheurs de cette Princeſſe faiſoient le ſujet de deux beaux Tableaux que Pauſanias avoit vûs, l'un à Athenes, l'autre à Pergame ſur le Caïque (2).

Pyrrhus de retour de cette expédition, épouſa Hermione fille d'Helene, quoique déja fiancée à Oreſte (*b*), ce qui lui

(2) Pauſan. *in Phoc.*

(*a*) S'il étoit né lorſque ſon pere fut à la Cour de Lycomede, c'eſt-à-dire, lorſqu'on commença à parler de la Guerre de Troye, il pouvoit avoir alors 18. ou 20. ans. Le trait que j'ai rapporté d'Homere, qui fait demeurer 20. ans Helene à Troye, & d'où l'on peut conclure qu'on avoit été dix ans à ſe préparer à cette expédition, leve bien des difficultés ſur l'âge d'Achille, & ſur celui de ſon fils, que ſans cela on ne ſçauroit reſoudre.

Pauſanias, dans ſes Phocidés, obſerve que dans Homere le fils d'Achille eſt toujours nommé Neoptoleme, & que c'eſt l'Auteur des Cypriaques qui dit que Lycomede le nomma Pyrrhus : c'étoit Phœnix qui lui avoit donné le nom de Neoptoleme, parce qu'Achille ſon pere étoit extrêmement jeune, lorſqu'il alla à la guerre.

(*b*) Hermione jalouſe de ce que Pyrrhus lui preferoit Andromaque, fit avertir ſe-

coûta la vie; car ce Prince, comme nous l'avons dit, le fit maſſacrer à Delphes, ou par un Prêtre nommé Macharée, ou par le peuple; ſur quoi il ſemble que Virgile fait deux fautes en parlant de cette mort (1), l'une en faiſant tuer Pyrrhus par Oreſte, agité par les Furies, quoique tout le monde convienne qu'il en fut délivré à ſon retour de la Tauride; l'autre en ce qu'il dit qu'il le tua devant l'Autel d'Apollon ſon pere, quoiqu'aſſurément Achille ne reconnût point ce Dieu, ni pour ſon pere, ni parmi ſes ayeuls (*a*) : mais on peut répondre pour juſtifier Virgile, quant au premier article, que les Poëtes ne s'embarraſſent nullement de la Chronologie, ni des circonſtances du temps, & qu'ils rapprochent les événemens de la vie de leurs Heros, pour les faire paroître dans le temps qui leur eſt preſcrit, tels qu'ils ont été dans toute leur vie; ainſi nous pouvons dire que Virgile n'eſt pas blâmable de ne s'être pas attaché trop ſcrupuleuſement aux circonſtances du temps, & qu'il ſuffit qu'Oreſte ait été long-temps agité des Furies, pour le repréſenter comme furieux dans une occaſion où il falloit être tel, pour égorger ſon Rival au milieu d'un Temple (*b*).

(1) Enéide, l. 3.

Pour le ſecond article, on peut croire que Virgile par ces mots qu'Oreſte tua Pyrrhus, *ad patrias aras*, a voulu dire aux Autels du même Dieu dans le temple duquel ſon pere avoit été tué, quoiqu'il eût pû expliquer un peu mieux ſa penſée. L'habile Traducteur de l'Enéide (2) a fort bien interprété le ſens de ce Poëte Latin par ces quatre vers:

(2) M. de Serais.

Pyrrhus en fut épris; mais le rival époux
Saiſi de ſes frayeurs & d'un tranſport jaloux;
Le ſurprend & l'immole à ſa juſte colere,
Aux Autels où Paris ſacrifia ſon pere.

Je ne dois pas oublier de dire que Pyrrhus ayant perdu

(a) *Aſt illum Pyrrhum magno inflammatus amore*
Conjugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes
Accipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.

Voyez Meziriac ſur l'Epitre d'Hermione, qui reproche ces fautes à Virgile.

(*b*) Racine a imité Virgile, & repréſenté Oreſte agité des Furies après la mort de Pyrrhus. *Trag. d'Androm.*

pendan

retement Oreſte de l'abſence de ſon mari, & concerta apparemment avec lui pour s'en défaire.

pendant ſon abſence le Royaume de ſon pere, qui étoit la Theſſalie, ou du moins une belle partie de cette contrée, il ſe retira en Epire (1), conquit une grande partie de ce pays, & y établit ſa domination. Ses deſcendans y regnerent après lui, le pays même fut appellé Pyrrhide, & enſuite Epirote.

(1) Juſtin, l. 17.

Pindare dit que ce Prince ne regna pas long-temps parmi les Moloſſes, mais que ſa poſterité s'y établit pour toujours; ce que Thetis, dans la Tragedie d'Andromaque d'Euripide, lui prédit. La Moloſſie étoit une partie de l'Epire. Le Scholiaſte remarque pourtant que ce Poëte n'a parlé de la Moloſſie que par anticipation, puiſqu'elle ne prit ce nom que du fils que ce Prince eut d'Andromaque.

Quelques Anciens rapportent qu'Helenus, fils de Priam, lui avoit dit de s'établir dans le lieu où il trouveroit des maiſons, dont les fondemens ſeroient de bois, les bâtimens auſſi de bois, & les toits de plumes; & que ce Prince ayant remarqué ſur ſa route, des lances fichées en terre, ſur leſquelles étoient les habits de quelques ſoldats; il ne lui en fallut pas d'avantage pour ſe perſuader que c'étoit-là le lieu qui lui étoit preſcrit, & que l'Oracle étoit accompli.

Homere plus croyable & plus ancien, a ſuivi une autre tradition, lorſque parlant du mariage de Neoptoleme, à l'occaſion de Telemaque arrivé chez Menelas, il dit que ce Prince lui avoit donné ſa fille; & en diſant cela, il ſuppoſe qu'il regnoit alors à Phtie, capitale du Royaume de ſon pere & de ſon ayeul; mais il pourroit bien avoir regné ſur les deux Royaumes; ſur l'un par ſucceſſion, ſur l'autre par conquête.

CHAPITRE III.

Hiſtoire des deux Ajax.

PARMI les plus fameux Capitaines des Grecs, étoient encore les deux Ajax; l'un fils d'Oilée, l'autre de Telamon & d'Heſione. Le premier qui étoit fort puiſſant, équip-

pa quarante Vaiſſeaux (1) qu'il conduiſit au ſiége de Troye. C'étoit un Prince brave & intrepide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Caſſandre revolta contre lui les hommes & les Dieux. Ulyſſe, ſelon le témoignage de Pauſanias (2), vouloit qu'on le lapidât, & véritablement on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de s'en purger par ſerment (3). Il inſinua même qu'Agamemnon ne faiſoit courir ce mauvais bruit, que pour ravir Caſſandre, dont il étoit effectivement amoureux. Ajax fit naufrage à ſon retour avec une partie des Grecs, auprès des rochers Cheredins vers l'Iſle d'Eubée; Nauplius qui en étoit Roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le deſſein d'attirer la flotte des Grecs parmi les rochers, ce qui lui réuſſit; & il vengea ainſi la mort de ſon pere Palamede, qu'Ulyſſe & & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. Les Poëtes lui ont fait l'honneur de le juſtifier en attribuant cet événement à la colere de Minerve, qui vengea ainſi la profanation de ſon Temple. On débita à ce ſujet pluſieurs autres Fables On diſoit qu'Ajax s'étant ſauvé du naufrage, s'étoit arrêté ſur un rocher que Neptune avoit fendu d'un coup de trident; & que la portion ſur laquelle il étoit aſſis, étoit tombée dans la mer avec lui. D'autres diſent que Minerve elle-même l'avoit frappé d'un coup de foudre (*a*). Enfin (4), quelques Anciens aſſurent que s'étant ſauvé de la tempête ſur un rocher où il bravoit les Dieux par mille blaſphémes, Minerve avoit imploré le ſecours de Neptune, qui l'accabla ſous la chute de ce même rocher. Lycophron (5) ſemble dire que ſon corps porté par les flots dans l'Iſle de Delos, y fut enterré par les ſoins de Tethys : autre Fable; ainſi que ce qu'ont avancé quelques Auteurs, que ce Heros avoit trois mains, ce que Servius (6) explique en diſant qu'il étoit ſi agile, & qu'il remuoit les mains avec tant de dexterité, qu'il paroiſſoit en avoir trois.

(1) Homere, Iliad. l. 2.

(2) Liv. 10.

(3) Idem *ib.*

(4) Quint. Calab. l. 14. Seneque.

(5) Dans ſa Caſſand. v. 400.

(6) In I. Æn.

Quoiqu'Homere, Virgile, Horace, Seneque & pluſieurs autres Anciens ayent dit qu'Ajax fut puni de la maniere que nous l'avons rapporté, cependant Timée qui étoit du pays même de ce Heros, aſſure dans ſon hiſtoire qu'il ne périt point

(*a*) *Illum expirantem tranſixo pectore flammas*
Turbine corripuit, ſcopuloque affixit acuto. Virg.

dans le naufrage dont je viens de parlet, & qu'il retourna dans ſes Etats. Cet Auteur mérite ſans doute plus de foi que les Poëtes, qui ont mêlé dans le récit de ſa mort la colere de Minerve, & d'autres circonſtances merveilleuſes. Les Locriens repréſentoient Ajax ſur leurs médailles, ainſi qu'on peut le voir dans Goltzius.

Quelque temps après ſa mort, la peſte ravagea ſon Royaume; l'Oracle ayant été conſulté, on apprit que pour appaiſer la Déeſſe irritée de l'impieté du Roy, il falloit envoyer tous les ans dans le Temple qu'elle avoit à Troye, deux jeunes filles pour lui ſervir de Prêtreſſes; ce qu'ils exécuterent avec la derniere exactitude: tant la Religion, & en particulier la foi aux Oracles, avoit dans ce temps-là d'empire ſur l'eſprit des hommes: nouvelle preuve en même temps que Troye ne fut pas entierement ruinée par les Grecs, & qu'elle ſubſiſta toujours, mais avec moins d'éclat qu'auparavant, comme Plutarque & après lui S. Jerôme nous l'apprennent. La conduite des Troyens à l'égard de ces jeunes Prêtreſſes devoit bien avoir rebuté les Locriens, cependant ils demeurerent fidéles à la déciſion de l'Oracle. Ces Troyens, du moins dans les premiers temps, ſe cachoient ſur la route que devoient tenir ces victimes infortunées de leur Déeſſe, & après les avoir maſſacrées, ils les faiſoient brûler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui ayant pris des chemins dérobés, arriverent dans le Temple, où elles trouverent un aſyle aſſûré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans après la priſe de Troye, dura juſqu'en l'année de Rome 564. c'eſt-à-dire plus de mille ans (1).

(1) Plutarq. *de ſera num. vindict.*

Les Locriens d'Opunte, dont Ajax avoit été Roi, avoient une ſi haute opinion de ſa valeur, que même après ſa mort ils laiſſoient dans leur ordre de bataille une place vuide, comme ſi ce Prince devoit la remplir (2). Dans le combat qu'ils eurent à ſoutenir contre les Crotoniates, Autoleon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut bleſſé à la cuiſſe par un ſpectre; & comme la playe ne guériſſoit point, l'Oracle qu'il conſulta, répondit

Hiſtoire d'Ajax fils de Telamon.

(2) Conon, Narr 17.

que le ſeul reméde qui lui reſtoit, étoit d'appaiſer les Mânes d'Ajax. Autoleon alla pour cela dans l'Iſle Leucé, où parmi les ombres de pluſieurs autres Heros de l'ancien temps, il vit celle de ce Prince, l'appaiſa, & fut auſſi-tôt guéri (*a*).

Ajax, fils de Telamon, étoit après Achille le plus vaillant des Grecs (1) : il étoit comme lui fier, brutal & emporté. Sophocle le repréſente comme un impie qui répondit à ſon pere qui l'exhortoit à attendre la victoire des Dieux, que les lâches mêmes ſont victorieux avec un tel ſecours ; mais que pour lui il étoit bien aſſuré de vaincre ſans cela. Ce Prince fit mille belles actions au ſiége de Troye, comme on le peut voir dans Homere. La diſpute qu'il eut avec Ulyſſe au ſujet des armes d'Achille (2) lui fut fatale. Devenu furieux par la préference donnée à ſon compétiteur, il ſe jetta ſur quelques troupeaux, penſant tuer ſes ennemis ; & s'étant apperçû de ſa mépriſe il ſe tua de déſeſpoir, la derniere année du ſiége de Troye (3). Mais je dois ajouter que ſur cet article, comme ſur tous les autres, il ſe trouve beaucoup de diverſité d'opinions dans les Anciens. En effet Suidas, après Dictys, dit que ces deux Heros diſputerent, non les armes d'Achille, mais le Palladium. Ces Auteurs ajoutent qu'Agamemnon l'ayant adjugé à Ulyſſe, Ajax menaça de s'en venger ; & que ce Prince, de concert avec les autres Chefs qui le craignoient, le fit aſſaſſiner dans ſa tente ; qu'Ulyſſe, qui en fut ſoupçonné, fut obligé de partir *incognito*, & que l'armée en conſerva beaucoup de reſſentiment contre Agamemnon.

(1) Homere Iliad. l. 2.

(2) Homere, Odyſſ. l. 13.

(3) Homere, *loc. cit.* Sophoc. Ovide, &c.

Homere (4) fait chanter à Demodocus, pendant le feſtin qu'Alcinoüs donne à Ulyſſe, la diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe, qui en vinrent aux groſſes paroles ; ce qui réjouit fort Agamemnon, parce que c'étoit l'accompliſſement d'un Oracle qu'il avoit reçû à Pytho (*b*), où il avoit conſulté la Prêtreſſe d'Apollon. Mais ce Poëte ne s'explique pas ſur le ſujet de cette diſpute. Didyme & Euſtathe, qui nous en ont conſervé la

(4) Odyſſ. l. 8.

(*a*) Voyez ce que je dis de cette Iſle dans l'Hiſtoire d'Achille.

(*b*) Cet Oracle étoit celui de Delphes, qui avoit revelé à Agamemnon que la ville de Troye ſeroit priſe lorſqu'Ulyſſe & Ajax auroient diſputé ſur leurs avis, dans le feſtin d'un ſacrifice.

tradition, aſſurent que c'étoit pour ſçavoir ſi on prendroit Troye par la force ou par la ruſe (*a*). Quoiqu'il en ſoit, Calchas qui fut conſulté pour ſçavoir ſi on brûleroit le corps d'Ajax, décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritoit pas les honneurs du bûcher, & qu'il falloit ſeulement l'enterrer, ainſi que nous l'apprenons de Sophocle & du jeune Philoſtrate (1). Cependant Quintus Smyrneus dit que ſon cadavre fut brûlé; Strabon (2), & d'autres Anciens encore parlent de ſon tombeau qui étoit près du Promontoire de Rethée.

(1) In Heroic. c.

(2) Liv. 13.

Quoiqu'il en ſoit, les Grecs lui dreſſerent un ſuperbe tombeau ſur ce même promontoire; & quand Horace dit (3) que ce Heros demeura ſans ſepulture, il s'éloigne de la verité pour faire alluſion à cet incident de la Tragédie d'Ajax, où Sophocle feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on lui déférât les honneurs de la ſépulture, mais que cependant il céda aux inſtances de Teucer.

(3) Sat. l. 2.

On a mêlé au reſte quelques fables dans cette Hiſtoire: la premiere, qu'Ajax étoit invulnerable, & voici la raiſon qu'Apollodore rend de cette fable. Telamon ſe plaignant de ce qu'il n'avoit point d'enfans, Hercule ſon ami pria Jupiter de lui donner un fils qui eût la peau auſſi dure que celle du Lion de Nemée, qu'Iris avoit rendu invulnerable (4). On ajoute qu'Ajax étant né, ce Heros l'avoit couvert de la peau de ce Lion (5), qui l'avoit rendu invulnerable, excepté dans l'endroit qui ſe trouva ſous le trou de cette peau, à la place de la bleſſure qu'Hercule avoit faite au Lion (*b*).

(4) Apol. l. 3. Pind. Iſth. Od. 6.

(5) Le Schol. de Sophoc. in Ajac. Suidas, &c.

Quelque bizarre que ſoit cette fiction, je crois qu'on peut l'expliquer, en diſant que peut-être Hercule qui étoit ami de Telamon, ayant vû Ajax dans ſa jeuneſſe, lui mit la peau de lion qu'il portoit, comme un préſage de ſa valeur.

La ſeconde fable eſt jointe à la premiere; car on dit qu'Ajax fut ainſi appellé (6), parce qu'Hercule, dans le temps qu'il

(6) En grec, Αἴιτος.

(*a*) Homere, Odyſſ. l. 11. dit que ce fut Thetis mere d'Achille qui propoſa la diſpute pour les armes de ſon fils.

Les Capitaines Grecs fort embarraſſés ſur le Jugement qu'ils devoient porter, firent venir devant eux des priſonniers Troyens, leur demanderent lequel des deux Concurrens leur avoit fait plus de mal, & qu'ayant répondu que c'étoit Ulyſſe, ils lui adjugerent les armes.

(*b*) Quelques Auteurs diſent que c'étoit au col, d'autres au côté.

offroit des ſacrifices aux Dieux pour les prier de donner un fils à Telamon, & obſervant les augures, vit une aigle qu'il regarda comme un préſage de ſa naiſſance; & peut-être que la ſeule reſſemblance des noms a donné lieu à cette fable.

La troiſiéme eſt qu'Ajax fut changé en fleur après ſa mort (1). Ovide dit que les deux premieres lettres de ſon nom, ainſi que les plaintes d'Hyacinthe, *a i*, étoient marquées ſur cette fleur. Cette fable n'a apparemment d'autre fondement que la flatterie de quelque bel-eſprit, qui inventa cette circonſtance dans l'oraiſon funebre de ce Héros.

(1) Ovid. *loc. cit.*

La quatriéme, que l'ame de ce Prince étoit paſſée après ſa mort dans le corps d'un lion : fable fondée ſur la valeur d'Ajax, & ſur les rêveries de la Metempſycoſe.

La cinquiéme eſt, qu'Ulyſſe ayant fait naufrage, & perdu les armes d'Achille, les flots les porterent près du tombeau d'Ajax, comme on peut le voir dans un fragment de Ptolemée Epheſtion, conſervé par Photius (2); ſur quoi les Poëtes Grecs ont debité leurs moralités. Vraiſemblablement cette fable n'a d'autre fondement, ſinon qu'Ulyſſe dans quelque tempête promit d'envoyer ſes armes au tombeau d'Ajax, pour appaiſer ſes Mânes irrités. On trouve dans Patin, & dans Spon, une Medaille des Pruſiens, où Ajax paroît nud, & s'enfonçant ſon épée dans le ventre.

(2) Ptol. Epheſt. *apud Photium.*

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Diomede.

DIOMEDE fils de Tydée, & petit-fils d'Œnée Roi de Calydon, eſt un des Heros de l'Iliade dont Homere paroît raconter les exploits avec le plus de complaiſance. Etabli depuis la mort de ſon pere à Argos, où il avoit beaucoup de crédit, & étant de la race royale, quoiqu'il n'y eût jamais regné, il fut choiſi avec Mecyſthée ſon parent pour conduire les Argiens au ſiége de Troye (3), où il ſe diſtin-

(3) Homere, l. 2. & l. 5.

gua par mille belles actions. Homere le repréſente tantôt combattant contre Hector & contre Enée, qu'il pouſſe avec tant de courage que Venus eſt obligée de couvrir ſon fils d'un nuage, pour le dérober par là à une mort certaine ; tantôt combattant contre Venus elle-même qu'il bleſſe à la main. Ce fut lui encore qui entra la nuit avec Ulyſſe dans Troye, où ayant pénetré dans la citadelle même, il en enleva le Palladium, de la conſervation duquel dépendoit celle de la ville (1). Auſſi avons-nous dans Beger (2), & dans Spanheim (3), une Médaille ſur laquelle ce Prince, aſſis & nud, à la maniere dont ſelon Pline (4) on peignoit les anciens Heros, tient de la main droite cette ſtatue de Minerve, comme le plus remarquable de ſes trophées. Il alla auſſi, à ce qu'on croit, dans l'Iſle de Lemnos, d'où ne pouvant arracher Philoctéte, il en emporta les fleches d'Hercule ; & c'étoit avec ces fleches à la main qu'il étoit repréſenté ſur une ſtatue qu'il avoit à Athenes (5) ; quoiqu'Ovide raconte la choſe autrement, comme nous le tirons dans l'hiſtoire d'Ulyſſe, & que Sophocle, dans ſa Tragédie de Philoctete, une des plus belles que l'Antiquité nous ait laiſſée, faſſe ſeulement accompagner Ulyſſe par le jeune Pyrrhus fils d'Achille.

(1) Virgile, Ovide, Silius, Italicus.
(2) Tréſor de Brandebourg, Tom. I.
(3) *Add. ad Callim.*
(4) Liv. 34. c. 5.
(5) Pauſan. in Attic.

Au retour de la priſe de Troye, à laquelle il ſe ſignala encore beaucoup, il s'égara par une nuit obſcure, & aborda à Phalere dans l'Attique (6). Les Argiens qu'il avoit avec lui, croyant être en pays ennemi, ſe mirent à piller la campagne, lorſque Demophoon, qui ne les reconnoiſſoit pas non plus, étant accouru tua pluſieurs de ces Argiens, & leur enleva le Palladium. Cette affaire, qu'on ne pouvoit imputer qu'au malheur de ne s'être point reconnu, n'eut pas d'autres ſuites.

(6) Pauſan. in Attic.

Diomede, étant à Corinthe, bâtit un Temple à Minerve ſous le nom de *Minerve aux beaux yeux* ; & elle fut ainſi nommée (7), en memoire de ce que devant Troye, elle avoit deſſillé les yeux de ce Heros, & diſſipé les ténebres dont il étoit environné. Il en fit conſtruire auſſi un en l'honneur d'Apollon (8) ſurnommé *Epibaterius*, parce que ce Dieu l'avoit ſauvé de la tempête qui accueillit les Grecs au retour de Troye.

(7) Pauſan. in Corinth.
(8) Idem ib.

Dès qu'il fut arrivé à Argos, ſon grand-pere Énée chaſſé de ſon Royaume par les enfans d'Agrius, vint lui demander du ſecours. Celui-ci mena auſſi-tôt une armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce Prince; mais après ce ſervice il lui déclara qu'il ne pouvoit reſter en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos. Énée ayant accepté cette propoſition, Diomede lui rendit tous les honneurs poſſibles comme à ſon ayeul paternel; & pour conſerver ſa memoire, il voulut que le lieu où ce Prince finit ſes jours, fut appellé Énoé.

Pendant qu'il étoit au ſiege de Troye, ſa femme étoit devenue amoureuſe d'un jeune homme nommé Cyllabarus, & les flatteurs ne manquerent pas de dire que c'étoit Venus qui l'avoit portée à repondre aux déſirs de ſon amant, pour ſe venger de ce que Diomede l'avoit bleſſée à la main. Comme cette intrigue avoit fait du bruit, & que Cyllabarus avoit beaucoup de crédit, Diomede ſe dégoûta du ſejour d'Argos, & alla chercher un établiſſement dans cette partie de l'Italie, qu'on appella depuis la grande Grece; où ayant épouſé la fille de Daunus, il bâtit dans la Iapygie (*a*) la ville d'Argos-Hippion, aujourd'hui Arpi. Comme Turnus faiſoit alors la guerre à Enée, il lui envoya demander du ſecours, qu'il lui refuſa (1); car dans le fond Enée n'étoit point ennemi des Grecs, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire. Auſſi Pauſanias aſſûre poſitivement que Diomede ne fit jamais la guerre au Prince Troyen. Ovide (2), qui fait l'hiſtoire de l'ambaſſade que Turnus lui avoit envoyée, dit que Diomede s'excuſa ſur le peu de troupes qu'il avoit, parce que ſes compagnons pendant ſa navigation ayant inſulté Venus, cette Déeſſe les avoit changés en oiſeaux qui s'étoient envolés dans une Iſle voiſine. Le fait eſt que Diomede étant mort, ſes compagnons qui ne ſe trouvoient pas les plus forts dans leur nouvelle ville, ſe retirerent ſecretement dans une petite Iſle; & comme elle étoit remplie d'oiſeaux, on publia que c'étoient les Argiens eux-mêmes qui en avoient pris la figure. Les Sçavans ſe ſont donné la peine de chercher quels

(1) Ovide, Met. l. 13.

(2) Loc. cit.

(*a*) C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui la Pouille.

oiſeaux

oiſeaux c'étoient, & un d'eux a compoſé une Diſſertation intitulée *de Ave Diomedæa.* Solin, Pline, qui parlent ſouvent de ces oiſeaux, aſſurent qu'ils careſſoient les Grecs qui arrivoient dans cette Iſle, & Ovide dit qu'ils reſſembloient à des cygnes.

CHAPITRE V.

Hiſtoire d'Ulyſſe.

ULYSSE, Roi de deux petites Iſles de la Mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie fille d'Autolycus : Hygin (1), & après lui Tzetzès, croyent, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), qu'Anticlie étoit déja groſſe d'Ulyſſe lorſque Laerte l'épouſa ; ce qu'Ajax lui reproche dans le differend qu'il eut avec lui (2). On ſçait qu'Ulyſſe étoit un Prince éloquent, fin, ruſé & artificieux, & qu'il contribua bien autant par ſes artifices à la priſe de Troye, qu'Ajax & Diomede par leur valeur. On ſçait auſſi que pour s'exempter d'aller à la guerre de Troye, & ne pas abandonner la belle Penelope, qu'il n'avoit épouſée que depuis peu de temps, il avoit voulu paſſer pour avoir l'eſprit aliené, & que Palamede ayant découvert que ſa folie n'étoit qu'une feinte, l'avoit engagé à partir avec les autres Chefs, ce qui dans la ſuite lui coûta la vie. L'Antiquité eſt partagée ſur la maniere dont Ulyſſe fit périt ce Prince, un des plus accomplis de ſon temps. Ovide dit (3) qu' ayant caché de l'argent dans la tente de Palamede, il publia que ce Prince l'avoit reçû des Troyens, & le fit condamner par le Conſeil de guerre à être lapidé. Pauſanias (4), au contraire aſſure qu'il avoit lû dans les Cypriaques que Palamede étant allé pêcher ſur le bord de la mer, Ulyſſe & Diomede le pouſſerent dans l'eau où il ſe noya.

(1) Fab. 207.

(2) Ovid. Met. l. 13.

(3) Ibid.

(4) In Phoc.

Comme on ſçavoit qu'Ulyſſe étoit auſſi éloquent, que fin

(*a*) Voyez l'Hiſtoire de Siſyphe, Tome II. Liv. IV.

& ruſé, les Chefs de l'armée l'engagerent avant que de s'embarquer à aller chercher Achille dans l'Iſle de Scyros, où il le découvrit malgré ſon déguiſement, & l'emmena au camp des Grecs, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire de ce Heros. Il fut député auſſi ſur la fin du ſiége de Troye, pour aller à Lemnos chercher Philoctete qui avoit les fleches d'Hercule ; il enleva le Palladium avec Diomede, tua Rheſus & prit ſes chevaux, & fit pluſieurs autres actions remarquables, plus par l'eſprit de vengeance qui l'animoit, & par ſes ruſes, que par ſa valeur & ſa force. On n'ignore pas auſſi qu'à ſon retour il eut pluſieurs avantures, qui ſont le ſujet de l'Odyſſée d'Homere (*a*). Tâchons d'expliquer celles des actions de ce Heros qui renferment quelques verités hiſtoriques.

Après que Telamon pour venger la mort de ſon fils Ajax eut défait ſa flotte, il ſe mit dans un Vaiſſeau Phénicien, avec lequel il arriva en Sicile. Homere, & après lui Ovide, diſent qu'étant abordé dans cette Iſle, où étoient alors les Cyclopes, Polypheme lui dévora ſix de ſes ſoldats : ils ajoutent qu'Ulyſſe l'aveugla avec un tiſon ardent, & que s'étant mis avec ſes autres compagnons ſous le ventre de quelques moutons, il ſortit heureuſement de l'antre de cet affreux Cyclope.

Hiſtoire des Cyclopes.

Pour expliquer cette Fable, il faut ſçavoir que Thucydide dit que les Cyclopes étoient les plus anciens habitans de l'Iſle de Sicile (*b*) ; qu'on n'en connoiſſoit point l'origine, & qu'on ignoroit ce qu'ils étoient devenus. On les regardoit comme originaires du pays, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils étoient étrangers, & que c'eſt pour cela qu'Homere dit (1) qu'ils étoient enfans de Neptune, nom que l'on donnoit à ceux qui venoient par mer habiter quelqu'Iſle. C'eſt le ſentiment de Bochart (2), qui croit qu'ils y entrerent environ un ſiécle après Phaleg ; ce qui les fit regarder comme originaires de l'Iſle par les Phéniciens ſur-tout, qui ne vinrent s'y

(1) Odyſſ. l. 11. & 12.

(2) Chan. l. 1. c. 30.

(*a*) Conſultez Strabon, liv. I. Polybe & Seneque, Ep. 88.

(*b*) Cluvier, dans la Deſcription de la Sicile, chap. 2. prouve que tous les Auteurs conviennent que les Cyclopes habitoient l'Iſle de Sicile, & il dit qu'il n'y a qu'Homere qui a dit qu'ils habitoient le continent de la terre ferme. Voyez ce Chapitre, comme auſſi Turnebe, liv. 24. ad v. ch. 10.

établir que pluſieurs ſiécles après. Si nous en croyons Juſtin (1), les Cyclopes occuperent cette Iſle juſqu'au regne de Cocalus; c'eſt-à-dire, juſqu'au temps de Minos II. & de Theſée. Ils habitoient vers le couchant de l'Iſle près du Promontoire de Lilybée, & c'eſt de là qu'ils ont pris le nom de Cyclopes, compoſé de deux mots Pheniciens, *Chek-Loup*, comme qui diroit gens du Golphe de Lilybée (*a*) : Ce qui a trompé les Grecs, qui n'entendant pas cette langue, ont cru que ce nom leur venoit du mot *Cuclos* (2), qui veut dire rond: ſur quoi ils débiterent la Fable qui ne donne aux Cyclopes qu'un œil placé au milieu du front. Cependant on trouve des Auteurs qui croyent que cette fiction eſt uniquement fondée ſur ce que les Cyclopes étoient armés de petits boucliers d'acier qui leur couvroient le viſage, & qui avoient un trou vis-à-vis les yeux; ce qui fit dire qu'ils n'avoient qu'un œil. Ovide ſemble confirmer cette conjecture, en comparant l'œil des Cyclopes à un bouclier (*b*).

(1) L. 4.

(2) *circulus.*

Comme les Cyclopes étoient gens ſauvages & brutaux (*c*), les Poëtes les repréſentent comme de vrais Anthropophages; & au lieu de dire qu'ils avoient tué quelques compagnons d'Ulyſſe qui erroient dans cette Iſle, ils aſſurerent qu'ils les avoient mangés. Pour la Fable qui les fait paſſer pour les Forgerons de Vulcain, elle vient de ce qu'ils habitoient auprès du mont Etna, qui à cauſe des flammes qu'il vomit, étoit regardé comme la boutique de ce Dieu; & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés qu'ils donnoient ſur leurs enclumes (*d*). On ajoutoit que Jupiter s'en ſervoit pour forger ſes foudres (*e*), & qu'ils avoient été employés à envi-

(*a*) *Virot ſinus Lilybetani.* Voyez Bochart, *loc. cit.*

(b) . . . . . *Ingens quod torva ſub fronte latebat*
Argolici Clypei & Phœbæ Lampadis inſtar. Met. lib. 13.

(*c*) C'eſt cette ferocité de mœurs qui a donné lieu aux Grecs d'en dire tant de Fables.

(*d*) Virgile, Liv. II. les appelle *Æneos fratres.*

(e) *Ferrum exercebant vaſto Cyclopes in antro*
Bronteſque Steropeſque & nudus membra Pyracmon....
His informatum manibus jam parte polità
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo

ronner de murailles pluſieurs villes, de maniere même qu'en general tous les murs & les tours qui avoient de la ſolidité, paſſoient pour être leur ouvrage. Virgile (1) dit que c'étoient eux qui avoient fait l'enceinte & les portes des Champs Elyſées;

(1) Æn. l. 6.

..... Cyclopum educta Caminis
Mœnia conſpicio, atque adverſo fornice portas;

& pluſieurs autres ouvrages; & ſi nous en croyons Ariſtote, on doit les regarder comme les premiers qui joignirent des tours aux murailles des villes.

Les Cyclopes furent auſſi mis au rang des Dieux, & Pauſanias (2) parle d'un Temple de Corinthe, dans lequel il y avoit un Autel qui leur étoit dédié, ſur lequel on leur offroit des ſacrifices.

(2) In Corinth.

Polypheme eſt le plus célebre des Cyclopes : Homere, Virgile, Ovide l'ont rendu très-fameux dans leurs Ouvrages (*a*). Le premier nous apprend qu'Ulyſſe eut beſoin de toute ſon adreſſe pour ſortir de ſa caverne. Ce Prince y étant entré, Polypheme qui revenoit avec ſes troupeaux, s'enferma dedans avec une groſſe pierre, & commença par manger deux de ſes compagnons, le menaçant du même ſort; mais ce Heros l'ayant enyvré, il lui creva avec un bâton allumé, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front, & le Cyclope ayant ouvert le lendemain ſa caverne pour laiſſer ſortir ſes troupeaux, Ulyſſe attacha ſes compagnons ſous leur ventre, & ils ſortirent ainſi ſans être apperçus. On voit bien que cette Fable, expliquée au rabais du merveilleux, veut dire qu'Ulyſſe échappa heureuſement des mains des Cyclopes; quoiqu'Homere eût pu le faire ſortir plus adroitement de cette caverne, à moins que ce Poëte n'entende quelque fineſſe, dont il n'a pas jugé à propos de nous laiſſer la clef. Ces avantures, toutes fabuleuſes qu'elles ſont, ont leur fondement

Dejicit in terras, pars imperfecta manebat;
Tres imbris torvi radios, tres nubis aquoſæ
Addiderat, &c. Virg. Æn. lib. 6.

(a) *Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* Æn. l. 3.

dans l'Hiſtoire ; & c'eſt à quoi nous nous attachons. Polypheme vivoit du temps d'Ulyſſe, & étoit Roi de Sicile, comme Diodore & quelques autres Auteurs nous l'apprennent (*a*). Ce Prince y aborda, & s'étant fait aimer d'Elpe fille de ce Cyclope, il l'enleva. Les Leſtrigons qui étoient d'autres habitans de cette Iſle, la lui arracherent, & la rendirent à ſon pere. Ces Leſtrigons au reſte, étoient des barbares, & ſi nous en croyons les Poëtes, ils étoient, ainſi que les Cyclopes, de vrais Antropophages, qui dévorerent ſix des Compagnons d'Ulyſſe. Mais le ſçavant Bochart (1) prétend que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que les Leſtrigons étoient anciennement appellés *Leontini*, nom tiré de leurs mœurs barbares & cruelles (2) ; *è Leoninis moribus.* Homere ajoute que Neptune offenſé de ce qu'Ulyſſe avoit aveuglé ſon fils Polypheme, fit perir ſon Vaiſſeau auprès de l'Iſle des Phéaciens, où il aborda cependant à la nage avec l'écharpe que Leucothoé lui avoit donnée.

(1) Chan. liv. 1. c. 26.

(2) Idem ib.

Lorſqu'Ovide & Theocrite (*b*) ont repréſenté Polypheme amoureux de la belle Galatée, & rival d'Acis, & ont dit que cet affreux Geant accabla ce jeune Prince ſous la chute d'un rocher qu'il avoit déraciné, & que les Dieux le changerent en fleuve, ou plutôt en une Divinité des eaux ; c'eſt un Roman, qui n'a, je crois, d'autre fondement que l'imagination des Poëtes. Cependant quelques Auteurs croient qu'Acis étoit un jeune Prince de Sicile, qui aima la belle Galatée, & qu'il ſe jetta de déſeſpoir dans le fleuve qui depuis a porté ſon nom ; quoique le ſçavant homme dont nous parlons ſi ſouvent (3), croye que cette explication eſt elle-même une nouvelle Fable, & que le fleuve Acis a pris ce nom de la rapidité de ſes eaux.

(3) Bochart loc. cit.

Si Heſiode a dit (4) que les Cyclopes étoient enfans du Ciel & de la Terre, c'eſt qu'on ignoroit leur veritable origine, & que c'étoit la coutume de faire enfans de la Terre, ceux dont on ne ſçavoit pas la généalogie.

(4) In Theog.

Que ſi on les a pris pour de véritables Geants, je crois

(*a*) Voyez Tzetzès dans ſes Chil. Diodore, &c.

(*b*) Voyez auſſi Lucien & Philoſt.

qu'on peut dire qu'ils étoient plus monſtreux par la férocité de leurs mœurs, que par la grandeur de leur taille; & pour ce qui regarde les oſſemens giganteſques qu'on a trouvés quelquefois en Sicile, qu'on dit être ceux des anciens habitans de l'Iſle, on doit ſe rappeller ce que j'ai dit à ce ſujet dans le ſecond Volume.

Hiſtoire de Scylla & de Charybde.

Comme on a fait auſſi paſſer Ulyſſe dans le Détroit de Scylla & de Charybde, il faut dire ce qui a donné lieu aux Fables qu'on a débitées à cette occaſion. Ovide dit que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus Dieu marin devint amoureux; mais que n'ayant pû la rendre ſenſible, il alla implorer le ſecours d'une célebre Magicienne, nommée Circé. Celle-ci touchée elle-même du merite de Glaucus, réſolut de le punir pour l'avoir trouvé inſenſible, & de faire mourir ſa rivale Scylla; & ayant compoſé un poiſon, elle le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue ſe baigner, fut changée en monſtre. Homere dit qu'elle avoit douze griffes, ſix gueules & ſix têtes; Virgile en a fait auſſi la deſcription (*a*). On ajoute qu'effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui ſortoient de ſon corps, elle ſe jetta dans la mer près de l'endroit où eſt le fameux Détroit qui porte ſon nom; & qu'elle ſe vengea de Circé, en faiſant perir les Vaiſſeaux d'Ulyſſe ſon Amant. On voit aiſément que ce n'eſt là qu'un Roman; mais il eſt compoſé de pluſieurs avantures veritables, qu'il faut développer.

Il y a entre Meſſine & Reggio un Détroit fort ſerré, où de grands rochers eſcarpés s'avancent dans la mer des deux rivages oppoſés. Ce Détroit étoit appellé Scylla du côté de Reggio, & Charybde du côté de Meſſine (*b*).

A meſure qu'on s'éloigne de ce lieu, il ſemble que les rochers s'uniſſent, & alors il paroît que les Vaiſſeaux qui y entrent ſont engloutis; ce que Juſtin exprime très-heureuſement

(a) *Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo*
Pube tenus, poſtremo immani corpore piſtrix,
Delphinum caudas utero commiſſa luporum.
(b) *Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis*
Obſidet. Æneid. l. 3.

d'après Trogue Pompie (*a*). Comme il s'y trouve des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuoſité dans des gouffres & des tourbillons, on entend un bruit confus, aſſez ſemblable à celui que feroient pluſieurs chiens qui s'entremordroient; & c'eſt de-là, ſelon le même Auteur, qu'eſt venue la Fable de Scylla, de ſon changement en monſtre, & de ſes hurlemens (*b*). Auſſi Virgile compare-t-il le bruit que font les vagues lorſqu'elles ſe briſent auprès d'un rocher, à l'abboyement des chiens:

Multis circum latrantibus undis (1). (1) Æn. l. 7.

Dès-là on doit regarder comme de nouvelles Fables ce que quelques Auteurs ont inventé pour expliquer celle-là, comme lorſqu'ils diſent que ce qui y a donné lieu, eſt le naufrage d'une Princeſſe nommée Scylla, que Pauſanias (2) & Virgile (3) croient être la fille de Niſus Roi de Megare qui perit dans ce Détroit (*c*); ou ſelon Lycophron (4), que c'étoit une fille de Phorcus, qui ayant volé à Hercule les bœufs de Geryon, ce Heros la fit mourir; & ſon pere ayant mis ſon corps ſur un bûcher, & l'ayant purgée de ce qu'elle avoit de mortel, elle devint une Divinité. On ne doit pas mettre dans le même rang ce que dit Palephate, que Scylla étoit un Navire des Thyrreniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & qui portoit ſur ſa proue la figure monſtrueuſe d'une femme qui avoit le corps environné de têtes de chiens. Cet Auteur ajoute qu'Ulyſſe évita leur rencontre, ce qui a donné lieu à toutes les Fables qu'Homere a débitées ſur ce ſujet. Euſebe, pour le dire en paſſant, explique cette Fable comme Palephate; mais

(2) Pauſan. in Corinth.
(3) Eclog. 6.
(4) In Caſſa.

(a) *Ea eſt procul inſpicientibus natura loci, ut ſinum maris, non tranſitum putes: quo cùm acceſſeris, diſcedere ac ſejungi promontoria, quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Juſtin l. 4.

(b) *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monſtri credita ſimulacra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi deſidentis exterriti, latrare putant undas quas ſorbentis æſtus vorago conlidit.* Id. ibid.

(c) *Quid loquar, aut Scyllam Niſi, quam fama ſecuta eſt,*
Candida ſuccinctam latrantibus inguina monſtris
Dulychias vexaſſe rates, & gurgite in alto,
Ah! timidos nautas canibus laceraſſe marinis. Virg. loc. cit.

j'aime mieux encore croire avec Bochart, que le nom du Détroit de Scylla eſt venu du mot Phenicien *Sol*, qui ſignifie *ruine*, & qui ne lui a été donnné qu'à cauſe des frequens naufrages qu'on y faiſoit; comme celui de Carybde, qui veut dire, *gouffre* (1), a éré donné à l'autre Promontoire à cauſe des tourbillons qui y engloutiſſent quelquefois les Vaiſſeaux (*a*); ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que les érymologies que les Grecs donnent à ces deux Détroits, ne ſont gueres differentes de celle-ci, puiſque, ſelon eux, Scylla veut dire *dépouiller*, & Charybde, *engloutir*.

(1) Bochart, l. 1. c. 26.

Quand on a dit encore qu'Ulyſſe tua le monſtre qui donne lieu à cette Fable, c'eſt vraiſemblablement parce que ce Heros ayant paſſé heureuſement dans le Détroit de Scylla, on le regarda dans la ſuite comme un lieu moins dangereux, & les Vaiſſeaux commencerent à y paſſer avec confiance. Homere qui dit que ce monſtre engloutiſſoit les Vaiſſeaux, & qu'il les rejettoit dans la ſuite, ajoute que Tireſias en ayant averti Ulyſſe, il profira de cet avis, attendant que Charybde lui rendît le mât de ſon Vaiſſeau qui étoit allé à fond, au moyen duquel il évita le naufrage.

Hiſtoire de Circé.

Comme Homere parle fort au long du ſejour de ce Heros chez Circé, je dois en donner ici l'Hiſtoire. Circé, ſi nous en croyons Heſiode (2), étoit fille du Soleil & de Perſéis, & ſœur de Paſiphaé femme de Minos; & le Soleil, ſelon le même Auteur, étoit fils d'Hyperion & de Thia, enfans du Ciel & de la Terre. Homere ajoute (3) qu'elle étoit ſœur d'Æetès Roi de Colchos, qui vivoit du temps des Argonautes, comme nous l'avons dit en parlant du voyage de ces Heros pour la conquête de la Toiſon d'or. Quelques Auteurs qui regardent cette Généalogie comme une Fable, ont dit que cette Princeſſe n'a paſſé pour être la fille du Soleil, qu'à cauſe de la grande connoiſſance qu'elle avoit des plantes & de la Medecine, dont Apollon, ou plutôt le Soleil étoit le Dieu (*b*). D'autres croient que cette fiction eſt uniquement

(2) In Theog.

(3) Odyſſ. l. 10.

(a) *Hiatu magno profundoque ſorbet navigia.* Senec. *de conſ. animæ.*

(b) Orphée la fait fille d'Apollon & d'Aſterope.

fondée;

fondée, ſelon Diodore, ſur ce que ſon biſayeul s'appelloit Elius, ou Sol.

Circé s'adonna à la connoiſſance des herbes, où elle réuſſit ſi bien qu'elle trouva pluſieurs remedes; mais comme elle ſe ſervit de ſes ſecrets pour ſe venger de ſes ennemis par le poiſon, elle paſſa pour une Magicienne. On dit même qu'ayant épouſé le Roi des Sarmates, ou des Scythes, elle l'empoiſonna; ce qui la rendit ſi odieuſe à ſes ſujets, qu'elle fut obligée de ſortir de ſon Royaume pour ſe retirer ſur les côtes d'Italie, dans le lieu qui depuis porta le nom de Promontoire de Circé, ſur la mer de Toſcane, aujourd'hui *Monte Circello* (a).

Apollonius aſſûre qu'Apollon pere de cette Princeſſe, la retira des mains de ſes ſujets qui vouloient la faire perir, & la tranſporta ſur ſon chariot en Italie; ce qui veut dire qu'elle échappa heureuſement & contre toute apparence à la vengeance des Scythes, s'étant ſauvée ſur quelque Vaiſſeau à voiles. Mais malgré toutes ces autorités, je crois que cette Princeſſe n'a nul rapport avec Medée qui vivoit comme elle du temps des Argonautes, que la reſſemblance de caractere. Je me fonde ſur l'autorité de Strabon, qui remarque fort judicieuſement qu'Homere ayant entendu parler de la navigation de Jaſon dans la Colchide & dans la ville d'Æea qui en étoit la capitale, & ſçachant toutes les Fables qu'on avoit publiées au ſujet de Medée & de Circé, de leurs enchantemens & de la conformité de leurs mœurs, a dit qu'elles étoient parentes, & a été ſuivi en cela par Onomacrite & par Apollonius de Rhodes. Que ſi le même Homere a tranſporté le ſejour de Circé au milieu de l'Ocean, c'étoit pour donner plus de merveilleux au récit qu'Ulyſſe faiſoit de ſes avantures aux Pheaciens, qui aimoient les fictions, & étoient trop ignorants pour pouvoir le démentir.

Comme Circé vivoit à peu près au temps de la guerre de Troye, on pourroit croire qu'Uyſſe aborda dans le lieu où elle habitoit, & que veritablement il en devint amoureux.

(a) *Proxima Circeæ raduntur littora terræ,*
Divesque inacceſſos ubi Solis filia lucos
Aſſiduo reſonat cantu. Virgil. Æn. l. 3.

C'eſt du moins ce qu'ont penſé ceux qui aſſûrent qu'il en eut un fils nommé Telegone. Les charmes de cette Princeſſe lui ayant fait oublier le ſoin de ſa gloire, ainſi qu'à ſes Compagnons, ils ſe plongerent dans les plaiſirs d'une Cour voluptueuſe; ce qui a fait dire à Homere, qu'elle les avoit changés en pourceaux: & ſi l'on a ajouté que Mercure donna à ce Prince une plante nommée *Moly* (*a*), avec laquelle il avoit évité les enchantemens de Circé, c'eſt pour nous apprendre qu'étant enfin revenu de ſes égaremens, il avoit conſeillé à ſes compagnons de ſortir d'un ſejour ſi dangereux. Cette plante ſi difficile à trouver, au rapport d'Homere, eſt la prudence dont Ulyſſe fit uſage pour retirer ſes ſoldats du ſejour de la volupté; & l'on doit croire que tous les changemens qu'Homere, Ovide, & les autres Poëtes diſent que cette Princeſſe operoit, étoient plutôt les effets de ſes charmes & de ſa beauté, que de ſa Magie, quoiqu'Horace faſſe aſſez entendre que (*b*) les breuvages qu'elle donnoit, operoient ces merveilles (*b*). *Vous ſçavez*, dit-il, *ce que l'on conte du chant des Sirénes & des breuvages de Circé. Si Ulyſſe eût été auſſi inſenſé & auſſi eſclave de ſes paſſions que ceux de ſa ſuite, & qu'il eût bû ſans précaution dans la coupe de cette Magicienne, on l'eût vû comme ces animaux qui n'aiment que la fange & l'ordure, traîner une vie honteuſe ſous l'empire d'une infame proſtituée.*

Pour ſoutenir la qualité de Magicienne qu'on donnoit à Circé, on alla juſqu'à dire qu'elle poſſedoit l'art de faire deſcendre les étoiles du Ciel, pour nous faire voir que la volupté abrutit les ames les plus élevées: ſi toutefois on n'aime mieux dire avec Bochart, car les moralités ſont bien arbitraires, que la Fable des enchantemens de Circé venoit du mot Phenicien *Lat*, ou *Latim*, qui veut dire enchantement (1), d'où tous les Latins ont été appellés des Enchanteurs. Bo-

(1) φαρμακεύοις. Chan. l. 1. c. 13.

(*a*) C'eſt le blandeau, ou plutôt la rue ſauvage, dont la racine eſt noire & la fleur blanche, ce qui fait dire à Ovide:

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,
Moly vocant Superi, nigrâ radice tenetur. Metam. l. 14.

(*b*) *Sirenum voces, & Circes pocula noſti;*
Quæ ſi cum ſocis ſtultus cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſes canis immundus, vel amica luto ſus. Epiſt. l. 2.

chart avoit lû dans les Anciens que le Pays Latin abondoit en plantes venimeuſes, & propres à faire des ſorts & des enchantemens, comme on peut le voir dans Theophraſte (1), dans Strabon (2), dans le Scholiaſte d'Apollonius (3), & dans pluſieurs autres.

(1) Hiſt. Plan.
(2) Liv. 5.
(3) Liv. 3.

Comme la Princeſſe dont nous parlons excella dans cet art, & ſurpaſſa de beaucoup les autres habitans de ce pays, c'eſt ſans doute ce qui a fait dire qu'elle étoit fille d'Apollon le Dieu de la Medecine, à laquelle appartient la connoiſſance des plantes.

Au reſte, ce qu'il y a de plus vrai dans toute cette hiſtoire, eſt que Circé, malgré ſes enchantemens & ſes mœurs dépravées, ne laiſſa pas de recevoir les honneurs divins; & du temps de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans de la côte d'Italie où elle avoit fixé ſon ſéjour.

Remarquons, après un ſçavant Mythologue (4), qu'il y a eu deux Circé qu'on a confondues dans la ſuite; celle que Diodore après Heſiode dit être fille du Soleil, étoit beaucoup plus ancienne qu'Ulyſſe, puiſqu'elle vivoit du temps des Argonautes, & étoit ſœur d'Æetès : celle chez qui Ulyſſe s'arrêta, & qui regnoit ſur les côtes d'Italie, vers le temps de la guerre de Troye, étoit fille de la premiere Circé, petite-fille d'Elius, & ſœur d'Æetès II. Comme peu d'Auteurs diſtinguent ces deux Circé, & ces deux Æetès Rois de Colchos, on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'obſcurité dans cette Hiſtoire. Boccace, qui eſt le Mythologue dont je parle, avoit pour lui l'autorité de Theodontion, dont l'Ouvrage s'eſt perdu depuis. Ovide ajoute à tout ce qu'on vient de dire, que Circé étant devenue amoureuſe de Picus Roi d'Italie, elle le changea en Pivert, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire des Dieux de la Terre.

(4) Boccace Genealog. des Dieux. l. 4. c. 14.

Ulyſſe, ſelon Homere, aborda auſſi chez Calypſo, fille de l'Ocean & de l'ancienne Tethys, ou ſelon Hygin (5), & Tibulle, d'Atlas,

(5) Fab. 125.

Fœcunda Atlantidos arva Calypſûs.

Calypſo regnoit ſur l'Iſle d'Ogygie, dans la mer d'Ionie, plus connue ſous le nom d'Iſle de Calypſo. Homere, Pline,

Tzetzès, le diſent ainſi; cependant Hygin & Mela la font regner près des côtes d'Italie dans l'Iſle d'Æa, la confondant apparemment avec Circé qui y habitoit. Homere (1) raconte de quelle maniere cette Déeſſe reçut Ulyſſe à ſon retour de l'expédition de Troye, & comme elle l'arrêta pendant ſept ans (*a*), lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouſer; mais ce Prince ne pouvant oublier ſa chere Penelope, préfera le ſejour de l'Iſle d'Ithaque à tous les avantages que Calypſo lui faiſoit eſperer; & Mercure étant venu de la part de Jupiter, elle le laiſſa partir. Ce ne fut pas ſans avoir répandu auparavant beaucoup de larmes, comme on peut en juger par ce vers d'Ovide :

(1) Odyſſ. liv. 5.

Ah quoties illum doluit properare Calypſo (2).

(2) De Art. Amand. l. 2.

On a toujours regardé comme une pure fiction, ce qu'Homere dit de cette Déeſſe, ainſi que de l'Iſle qu'elle habitoit; & on n'a pas laiſſé échaper une ſi belle occaſion pour débiter des moralités & des allégories. Pline, qui met cette Iſle (3) ſur les côtes d'Italie qui confinoient la grande Grece, s'en exprime ainſi.

(3) Liv. 3.

« L'Iſle d'Ogygie, ainſi nommée par Homere, eſt la terre » habitable de tout cet Hemiſphere, que les Anciens ont cru » être entouré de tous côtés par l'Ocean, c'eſt pourquoi elle » eſt nommée *Iſle de l'Ombilic* (4), c'eſt-à-dire, le milieu de » l'Ocean. Il y met Calypſo fille d'Atlas, lequel connoît le » fond de la mer, & ſoutient ſur d'immenſes colomnes le » fardeau du Ciel & de la terre. C'eſt là la nature elle-même, » telle qu'elle ſe montre dans cet Hemiſphere; & Homere lui » donne un nom de femme fort connu alors, parce que la » nature a bien des choſes qu'elle cache : le mot καλύπτειν, » ſignifie *cacher*.

(4) Homere Odyſſ. l. 1. v. 50.

(5) Traité du Poeme Epique.

Le Pere le Boſſu (5) en tire un autre allégorie. Calypſo, dit-il, ſelon l'étymologie de ſon nom, eſt la Déeſſe du ſecret. Chez elle Ulyſſe eſt caché ſept ans, pour marquer qu'un grand Politique ne devient parfaitement tel, que par une longue

(*a*) Ovide dit qu'elle en le retint que ſix ans, & Hygin un an ſeulement.

étude du ſecret & de la diſſimulation. Il eſt inutile de chercher preſentement où étoit l'Iſle qu'habitoit cette Déeſſe imaginaire.

Au ſortir de l'Iſle d'Ogygie, ou de Calypſo, Ulyſſe arriva au pays des Pheaciens, qui habitoient l'Iſle de Corcyre (1), dans la mer d'Ionie, & rencontra ſur le bord de la mer, Nauſicaa fille d'Alcinoüs qui étoit Roi de cette Iſle, qui à la maniere de cet ancien temps, venoit de voir laver la leſcive, & qui l'introduiſit chez ſon pere. Homere mêle ici l'intervention des Dieux, pour faire valoir une avanture qui n'a rien que de fort ordinaire; & s'il dit que ſon Heros fut couvert d'un nuage pour n'être apperçu de perſonne, c'eſt qu'il étoit nuit quand il arriva au Palais de ce Prince.

(1) C'eſt l'Iſle de Corfou.

Les Pheaciens que le commerce avoit enrichi, vivoient dans le luxe & dans l'abondance, & on ne voyoit parmi eux que des danſes, des fêtes, & des feſtins continuels, où la muſique accompagnoit ordinairement la bonne chere, & où des chanſons ſouvent trop libres, telles que celle que Phemius chante en preſence d'Ulyſſe au ſujet de l'adultere de Mars & de Venus, accompagnoient ces ſortes de feſtins. Rien n'étoit ſi magnifique que les Jardins d'Alcinoüs, auſquels l'Antiquité n'a comparé que ceux d'Adonis & de Semiramis. C'eſt dans ce lieu de délices que fut reçu Ulyſſe (car Homere pour nous faire connoître ſa vertu l'expoſe à tout) & où après avoir demeuré quelque-temps, il s'embarqua ſur le Vaiſſeau que lui avoit fait équiper le Roi des Pheaciens, & arriva enfin à l'Iſle d'Ithaque, où s'étant caché chez Eumée un de ſes Domeſtiques, il prit des meſures pour ſe défaire de quelques Princes voiſins qui faiſoient depuis vingt ans la cour à Penelope ſa femme (*a*), & diſſipoient tout ſon bien. Les prétextes divers dont elle s'étoit ſervie pour les amuſer en attendant le retour de ſon mari, ont donné lieu à ce fameux Ouvrage de toile qu'elle défaiſoit la nuit.

Ulyſſe ayant tué ou mis en fuite tous ſes rivaux, regnoit paiſiblement, lorſque Telegone, qu'il avoit eu de Circé,

(*a*) Voyez les quatre derniers Livres de l'Odyſſée.

étant arrivé dans l'Iſle d'Ithaque pour le voir, il voulut s'oppoſer à ſa deſcente ; & Telegone l'ayant frappé d'une lance, dont le bout étoit fait d'une tortue marine nommée *Paſtinace*, & qui au rapport de Pline eſt très-venimeuſe, il perdit la vie, comme Tireſias le lui avoit prédit, lorſqu'il le conſulta dans les Enfers. Son fils Telemaque monta ſur le trône.

L'Hiſtoire ne fait aucune mention de ſes ſucceſſeurs ; & à dire vrai, je crois que ſans Homere, Ithaque & tout ce qui la regarde, nous ſeroit fort inconnue. On ſçait, au reſte, que ce Poëte fait partir le jeune Telemaque pour aller chercher ſon pere, & qu'après avoir raconté ſon voyage juſqu'à Sparte, il le laiſſe là, c'eſt-à-dire, depuis le quatriéme Livre de l'Odyſſée, juſqu'à l'arrivée d'Ulyſſe à Ithaque, où il ſe trouve. C'eſt cet intervalle qu'a ſi heureuſement rempli l'illuſtre M. de Fenelon dans ſon Telemaque, un des plus beaux Poëmes, & le plus ſage qui ait jamais été fait.

Telle eſt l'Hiſtoire d'Ulyſſe qu'Homere a ſi fort défigurée par les Fables qu'il y a mêlées.

Nous avons expliqué ailleurs les avantures qu'il eut chez Eole, dans l'Iſle des Sirenes, ſa deſcente aux Enfers, & quelques autres, mais je n'ai rien dit de ce qui lui arriva chez les Ciconiens, peuples de Thrace, près du fleuve Hebrus, dont il pilla la ville Capitale nommée Iſmare, & partagea leurs dépouilles à ſes Compagnons : ni de l'avanture qu'il eut chez les Lotophages (*a*), peuples de l'Iſle de Gelve près des côtes d'Afrique, où il fut obligé de lier deux de ſes Compagnons à qui le fruit du Lotos avoit fait oublier leur patrie ; ni du malheureux naufrage qu'il fit au ſortir de l'Iſle de Sicile, par la colere d'Apollon, qui vengeoit ainſi ſes filles Lampetie, & Phaëtuſe, à qui ſes compagnons avoient volé quelques bœufs qui lui étoient conſacrés, & dans lequel ce Prince eût peri s'il n'eût nagé juſqu'à l'Iſle d'Ogygie. J'ai, dis-je, laiſſé à deſſein ces Fables dont le ſens, s'il y en a quelqu'un, eſt aiſé à découvrir ; le Poëte ayant expoſé ſon Heros à la haine des Dieux, & aux dangers de trois ou quatre naufrages, pour

(*a*) Ainſi nommés parce qu'ils mangeoient du fruit de Lotos, dont la vertu faiſoit oublier leur pays à ceux qui en mangeoient.

mieux faire éclater ſa valeur & ſa prudence, & lui faire conſerver dans les lieux les plus délicieux, parmi les appas de la volupté la plus ſeduiſante, le deſir de retourner dans ſa patrie, où ſa preſence étoit neceſſaire, ſelon le but du Poëte, pour retablir le deſordre où l'abſence du Maître laiſſe ſa famille.

Ulyſſe après ſa mort reçut les honneurs heroïques, & eut même un Oracle dans le pays des Eurithaniens, peuples d'Etolie, au rapport d'Ariſtote cité par Tzetzès, ſur le vers 794. de Lycophron (1). Entre les monumens qui nous reſtent de ce Prince, eſt une Medaille de Gorlay qui le repréſente nud, tenant une pique à la main, le pied droit ſur une roue: près de lui eſt une colomne ſur laquelle eſt ſon caſque.

(1) V. Grantmenil, p. 436.

Hiſtoire de Penelope.

Penelope étoit fille d'Icarius, qui vivoit à Athenes du temps de Pandion II. du nom. On dit qu'il avoit reçû chez lui Bacchus, qui pour le récompenſer lui apprit l'art de planter la vigne & de faire du vin. Ces receptions, au reſte, pour le dire en paſſant, ſignifient qu'Icarius fut des premiers à adopter le culte de Bacchus, qui de ſon temps fut introduit à Athenes. Penelope ſa fille étoit recherchée en mariage par pluſieurs Princes de la Grece; & ſon pere pour éviter les querelles qui auroient pu arriver, les obligea à la diſputer dans des Jeux qu'il leur fit célebrer; ce qui étoit fort ordinaire en ce temps-là. Ulyſſe fut vainqueur (2), & elle lui fut accordée.

(2) Pauſan. in Lac.

Icarius, qui s'étoit alors établi à Sparte, où ce mariage fut célebré, fit tous ſes efforts pour engager ſon gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Fruſtré de l'eſperance de le fléchir, il tourna ſes efforts du côté de ſa fille, la conjura de ne point l'abandonner; & au moment qu'il la vit partir de Sparte pour s'embarquer, il redoubla ſes inſtances, & ſe mit à ſuivre ſon char. Ulyſſe laſſé enfin de ces importunités, dit à ſa femme qu'elle pouvoit opter entre ſon pere & ſon mari, & qu'il la laiſſoit la maitreſſe ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner avec ſon pere. Penelope rougit à ce diſcours, & elle ne répondit qu'en ſe couvrant le viſage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laiſſa aller avec ſon

époux ; mais touché de l'embarras où il l'avoit vûe, il conſacra une Statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Penelope avoit mis un voile ſur ſa tête.

On eſt ſi prévenu en faveur de la vertu de Penelope, qu'on l'a toujours regardée comme le modele le plus parfait de la fidelité conjugale, & bien des gens ſe ſont revoltés contre Bayle, qui dans ſon Dictionaire critique (1), y a donné quelque atteinte. Moi-même je reçus quelques reproches pour avoir dit (2) que les Poëtes déguiſant les caracteres des perſonnes dont ils parloient, avoient fait de Didon une Amante déſeſperée, elle qui fut toujours fidelle à la mémoire de Sichée ſon premier mari; & de Penelope un modele de chaſteté, quoique bien des Auteurs ayent prétendu qu'elle s'étoit laiſſée ſéduire par quelqu'un de ſes Amans, qui ne l'avoient point abandonnée pendant l'abſence de ſon mari. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'au rapport de Pauſanias (3), la tradition des Arcadiens au ſujet de cette Princeſſe, ne s'accordoit pas avec les Poëtes de la Theſprotie. Ceux-ci publioient qu'après le retour d'Ulyſſe elle avoit eu de lui une fille, qui fut appellée *Ptoliporthe*, nom tiré de ce qu'elle étoit née après la priſe de Troye. Mais les Mantinéens prétendoient qu'accuſée par ſon mari d'avoir mis elle-même le déſordre dans ſa maiſon, elle en avoit été chaſſée, & qu'elle ſe retira d'abord à Sparte, puis de-là à Mantinée où elle finit ſes jours. Les Mantinéens pourroient bien avoir eu raiſon, car c'étoit en effet chez eux qu'étoit le tombeau de cette Princeſſe, qu'on voyoit dans une petite plaine, au bas de la montagne, où avoit autrefois été la ville de Mantinée. Comment auroit-elle été enterrée là, ſi elle avoit demeuré, & étoit morte à Ithaque ? Et pourquoi auroit-elle été chaſſée d'Ithaque, ſi la conduite qu'elle avoit tenue pendant la longue abſence de ſon mari, ne l'y avoit obligé à ſon retour ?

(1) Art. de Penelope.

(2) Expl. des Fables, T. 3.

(3) In Arc.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Hiſtoire d'Antenor & d'Enée.

JE joins ici l'Hiſtoire de ces deux Troyens, parce qu'on a cru qu'ils avoient trahi l'un & l'autre leur patrie, & qu'ils eurent à peu près les mêmes avantures; & ſi le dernier eſt devenu beaucoup plus célebre que le premier, c'eſt qu'il a plû à Virgile d'en faire ſon Heros, & de l'immortaliſer par ſon Eneide.

Antenor fut ſoupçonné d'avoir favoriſé les Grecs, parce qu'il reçut chez lui leurs Députés lorſqu'ils vinrent redemander Helene, & qu'on crut qu'il avoit reconnu Ulyſſe dans le temps qu'il entra dans Troye pour enlever le Palladium, ſans l'avoir dénoncé, comme il l'auroit dû. Si on ajoute que quelques Anciens ont avancé, & la Table Iliaque l'autoriſe, que la nuit où l'on ſaccagea cette ville, les Grecs avoient mis une garde à ſon Palais, pour empêcher qu'on ne le pillât; & qu'au milieu de ſes ennemis il monta tranquillement ſur un Vaiſſeau pour aller chercher fortune ailleurs, il paroîtra que le ſoupçon de ſa trahiſon n'étoit que trop bien fondé (1). Quoiqu'il en ſoit, Antenor arriva avec ſa petite flotte par la mer Adriatique dans cette partie de l'Italie qui compoſe aujourd'hui l'Etat de Veniſe, & y bâtit la ville de Padoue. Cet article de l'Hiſtoire de ces temps-là eſt un des plus certains; Pline (2) ſe ſert pour le prouver de l'autorité de Caton, qui le ſoutenoit dans le Livre de ſes Origines: *Venetos Troiana ſtirpe ortos Author eſt Cato.* Virgile le dit poſitivement (a) & Tite-Live aſſure (3) que l'endroit où Antenor aborda prit le nom de Troye,

(1) Voyez Tzetzès ſur Lycophron. Dyctis de Crete, &c.

(2) L. 3. c. 13.

(3) L. 1. c. 1.

(a) *Antenor potuit mediis elapſus Achivum*
Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, & fontem ſuperare Timavi.
Hic tamen ille urbem Patavi, ſedeſque locavit
Teucrorum, & Genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa. Æn. l. 1. v. 246. & 251.

ainſi qu'un village qui en étoit voiſin. A ces autorités, on peut ajouter des monumens anciens, & une tradition conſtante. Tacite (1) nous apprend qu'on croyoit encore de ſon temps que les Jeux qu'on célebroit à Padoue avoient été inſtitués par ce Troyen; & quelques Sçavans ſoutiennent que le bonnet des Doges de Veniſe, eſt fait ſur le modele de ceux des anciens Phrygiens. Antenor pour s'établir dans cette partie de l'Italie, fit d'abord alliance avec les Henetes, qui ſont les Venitiens d'aujourd'hui; & avec leur ſecours chaſſa les Eganiens, & bâtit la ville dont on vient de parler.

(1) Liv. 16. c. 21.

Quelques Auteurs ont crû qu'Enée s'étoit ſauvé de Troye par l'intelligence qu'il avoit eue avec les ennemis : & ce Heros qu'on regarde communément comme le fondateur de l'Empire Romain, eſt devenu ſi fameux par le beau Poëme que Virgile a compoſé de ſes avantures, qu'on ne ſera pas fâché de ſçavoir à quoi s'en tenir.

Hiſtoire d'Anchiſe

Tros Roi de Troye avoit eu deux fils, Ilus & Aſſaracus; celui-ci eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchiſe & grand-pere d'Enée : ainſi il étoit du ſang royal du côté paternel (2); & ſi nous en croyons la plûpart des Anciens, la Déeſſe Venus étoit ſa mere Il n'y a rien de ſi fameux parmi les Poëtes, que le commerce d'Anchiſe avec cette Déeſſe (3); mais apparemment que cette Fable fut inventée pour cacher quelque galanterie, & calmer la jalouſie de la femme d'Anchiſe, qui le voyoit aller trop ſouvent ſur les bords du fleuve Simoïs, où il étoit apparemment devenu ſenſible aux charmes de quelque Bergere qui fut peut-être appellée Venus à cauſe de ſa beauté. C'étoit apparemment cette Venus qu'Homere dit avoir été fille de Dione (4), & de laquelle Ciceron fait mention (5). Les Poëtes ajoutent que Venus avoit défendu à ſon Amant de parler de cette avanture; mais que n'ayant pu s'en taire, il fut frappé de la foudre, dont ſelon Servius, il perdit la vûe : d'autres diſent que la playe qu'il en reçut, ne put jamais ſe fermer (*a*). Ce qui a donné lieu à cette Fable, pour le dire en paſſant, c'eſt qu'anciennement on regardoit la foudre

(2) Homere, Iliad. l. 20.

(3) Idem, Hymn. de Venus. Virg. &c.

(4) Il. l. 9.

(5) De Nat. Deor. l. 3.

(*a*) Conſultez ſur tout ceci le docte Meziriac ſur Ovide, ou Baile qui l'a copié dans ſon Dictionnaire critique, Art. Anchiſe.

comme l'inſtrument le plus terrible de la vengeance des Dieux; & ceux qui en étoient frappés, étoient comme des eſpeces d'excommuniés ; ce qui avoit fait regarder Anchiſe comme l'objet de la colere des Dieux, ainſi que Virgile l'a fait entendre dans les vers que Scaron traduit ainſi :

Viel, caſſé, mal propre à la guerre,
Je ne ſers de rien ſur la terre.
Spectre qui n'ai rien que la voix
Je ſuis un inutile poids,
Depuis le temps que de ſon foudre
Jupin me voulut mettre en poudre (*a*)

Cependant Anchiſe vécut juſqu'à l'âge de 80. ans, & fut enterré, ſelon Euſtathe (1), ſur le mont Ida. Les ſentimens ſont pourtant fort partagés là-deſſus: Virgile le fait mourir à Drepane en Sicile ; Pauſanias en Arcadie ; Denys d'Halicarnaſſe & d'autres, le conduiſent juſqu'en Italie, où il finit ſes jours.

(1) Sur le 22. de l'Iliade.

Hiſtoire de d'Enée.

Enée ſon fils fut élevé à la campagne juſqu'à ce qu'il fut mis entre les mains d'un Gouverneur, & quelques années après, Priam lui donna ſa fille Créuſe en mariage, dont il eut un fils nommé Iule, ou Aſcagne (*b*).

Comme Homere eſt le plus ancien Auteur qui ait parlé de ce Prince, c'eſt dans l'Iliade que nous devons chercher ſon caractere, & apprendre ce qu'il fit au ſiége de Troye. Le célebre Pere Hardouin prétendoit même qu'il étoit le véritable Heros du Poëme que je viens de nommer, qui n'avoit ſelon lui, été compoſé que pour flatter les Rois de la Troade, deſcendans d'Enée, qui regnoient encore du temps de ce Poëte, qui étant Ionien devoit les connoître. En un mot,

(a) *Jam pridem inviſus Divis, & inutilis annos*
Demoror, ex quo me Divûm pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.
Virg. Æn. l. 1.

(*b*) Le Poëte Leſchée, & l'Auteur des Cypriaques, donnent à Enée pour femme Eurydice, ainſi que le rapporte Pauſanias, *in Phocid.* mais l'opinion la plus commune eſt que c'étoit Créuſe fille de Priam : & comme elle périt dans l'incendie de Troye, les Poëtes publierent que la mere des Dieux & Venus l'avoient enlevée aux Grecs. V. Pauſanias, *loc. cit.*

l'Iliade, ſuivant ce ſçavant homme, n'étoit que l'Hiſtoire de la chute de la branche aînée des Rois de Troye, c'eſt-à-dire, de Laomedon & de Priam, à laquelle devoit ſucceder la branche cadette, ou celle d'Aſſaracus, d'où deſcendoit Enée, comme on l'a déja dit dans l'article qui regarde la ſucceſſion des Rois de Troye.

Entre les belles actions que ce Poëte raconte d'Enée durant le ſiége, il dit qu'il ſe battit contre Achille, mais que Neptune l'enleva du combat; & je penſe, pour le dire en paſſant, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt que le combat entre Achille & Enée ayant duré tout le jour, la nuit l'interrompit, ou plûtôt quelque fête de Neptune les obligea de le ſuſpendre. Enée ſe diſtingua ſur-tout la nuit de la priſe de la ville, où ſans nous arrêter à tout ce que Virgile raconte ſur ce ſujet (1), d'une maniere plus poëtique qu'hiſtorique, Denys d'Halicarnaſſe dit qu'il entra dans la citadelle d'Ilium, & qu'il la défendit juſqu'à l'extrémité; que voyant qu'il étoit impoſſible de la ſauver, il fit ſortir par une fauſſe porte les femmes, les enfans & les vieillards, & ſortit enſuite lui-même avec la garniſon, en ſe battant en retraite juſqu'au mont Ida, qui étoit le lieu du rendez-vous; que là il forma une petite armée de tous ceux qui étoient en état de porter les armes; & les Grecs n'oſant riſquer le combat, ils firent un Traité avec eux, par lequel ils leur permirent de ſe retirer. Enée fit conſtruire une flotte de vingt Vaiſſeaux près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida, ſur laquelle s'étant embarqué, il arriva d'abord en Thrace, où il fonda la ville d'Œnia, qu'il peupla des gens les plus inutiles.

(1) Eneid. liv. 2. & 3.

Etant parti de là il s'arrêta dans l'Iſle de Delos, où Anius le grand Prêtre d'Apollon le reçut favorablement (*a*). Ayant enſuite côtoyé l'Iſle de Cythere, il arriva à un cap du Peloponneſe, qu'il appella *Cynetium*, du nom d'un de ſes Compagnons qui y fut enſeveli; & étant entré dans la Grece, il quitta la flotte pour aller conſulter à Dodone l'Oracle de Jupiter (*b*). Ce fut

(*a*) Nous dirons dans la ſuite l'Hiſtoire de cet Anius & de ſes filles.

(*b*) Enée étoit fort ſuperſtitieux: mais Virgile lui donne à tout moment le titre de *pieux*.

là qu'il trouva ſon beau-frere Helenus, qui paſſoit en ce pays-là pour un grand Prophete. Arrivé au pays des Salentins, où Idomenée ſorti de Crete, établiſſoit ſa nouvelle Colonie, il voulut continuer ſa route par le Phare de Meſſine, mais il fut obligé de relâcher en Sicile, où il aida Elimus & Egeſte qui venoient auſſi de Phrygie, à bâtir deux villes de leur nom, leur laiſſant ceux de l'équipage de ſes Vaiſſeaux, que la fatigue ou le grand âge rendoient inutiles. Enfin étant ſorti de cette Iſle, il arriva heureuſement à Laurente ſur les côtes de la Tyrrhenie, proche l'embouchure du Tibre, dans le pays des Aborigenes (1). Ces Peuples effrayés à l'arrivée d'une flotte montée par des étragers, s'aſſemblerent ſous les ordres de leur Roi Latinus; mais ce Prince s'étant informé du motif qui les amenoit dans ſes Etats, & ayant appris que c'étoient des Troyens, qui ſous la conduite d'Enée fils d'Anchiſe, & de Venus, cherchoient après l'embraſement de leur patrie, un lieu pour s'établir, & y fonder une ville, ainſi que les Oracles le leur avoient preſcrit; informé que leur Chef étoit un homme ſage & pieux, qui portoit avec lui ſes Dieux Penates; voyant d'ailleurs avec un étonnement mêlé de reſpect, une nation illuſtre, dont l'Hiſtoire des malheurs étoit déja connue, & un Heros qui la commandoit diſpoſé à la verité à traiter à l'amiable; mais en même temps à tenter d'obtenir par la force ce qu'il demandoit, il s'avança lui-même vers Enée, lui donna la main en ſigne d'amitié, & les deux armées ſe réunirent. Le ſouvenir d'un Oracle, & on ſçait à quel point on étoit alors frappé de leurs prédictions, qui avoit annoncé à Latinus l'arrivée de quelques étrangers, dont le chef devoit être ſon gendre, fut la principale cauſe des avances qu'il fit à Enée. Il le conduiſit dans ſon Palais; & pour ſerrer par les nœuds les plus étroits l'alliance qu'il venoit de faire avec lui, & unir pour toujours les deux nations, il lui donna peu de temps après en mariage Lavinie ſa fille unique & héritiere de ſes Etats. Enée avec le ſecours de ſon beau-pere & des Latins, bâtit alors une ville qu'il appella *Lavinium*, du nom de ſa femme, dont il eut un fils nommé Aſcagne.

(1) Denys d'Halic. l. 1.

Ce mariage cependant attira aux Troyens & aux Aborigenes

un ennemi commun. Lavinie avant l'arrivée d'Enée avoit été promiſe à Turnus Roi des Rutules, qui habitoient la partie maritime de la Campanie, près du lieu où Rome fut bâtie dans la ſuite. Ce Prince jeune & ambitieux, neveu de la Reine Amate, femme de Latinus, indigné qu'on lui eût préferé un étranger, déclara la guerre à ſon rival, & lui livra une bataille, qui coûta cher aux deux partis. Les Rutules à la verité furent vaincus, mais il en coûta la vie à Latinus qui commandoit en perſonne avec ſon gendre. Enée reſté ſeul le maître des Etats de ſon beau-pere, n'oublia rien pour prévenir les nouveaux efforts que Turnus faiſoit pour reparer cette perte; ſur-tout lorſqu'il eut appris qu'il venoit de faire alliance avec les Etruriens, dont la puiſſance étoit alors fort redoutable.

Mezence qui en étoit Roi, tenoit ſa cour à Coré, ville opulente, & une des plus fortes du pays. Comme ce Prince, au rapport de Tite-Live, avoit toujours regardé de mauvais œil la Colonie Troyenne, & qu'il voyoit dans l'accroiſſement de la puiſſance de ces étrangers, un juſte ſujet d'allarme pour lui & pour ſes voiſins, il ne fit aucune difficulté de ſe liguer avec les Rutules. Cependant Enée, dénué de ſecours, dans un pays où il ne venoit que de s'établir, voyant qu'il avoit beſoin de s'unir étroitement les Aborigenes, pour ſoutenir l'orage dont il ſe voyoit menacé, chercha les moyens d'y réuſſir. Pour y parvenir il reſolut de faire en ſorte que ce Peuple & les Troyens qui l'avoient ſuivi, n'en fiſſent plus déſormais qu'un ſeul, gouverné par les mêmes loix, ſous le nom de peuple Latin. Ce trait de politique lui réuſſit, & il gagna tellement par-là l'affection de ces Aborigenes, qu'ils lui furent toujours depuis auſſi fidelles & auſſi attachés que les Troyens eux-mêmes. Enée raſſuré par cette union, ne voulut point attendre l'ennemi dans la ville: il ſe mit en campagne, & les deux armées s'étant bientôt rencontrées, il ſe donna un ſanglant combat où il perdit la vie.

Comme on ne trouva point ſon corps, qui étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, près duquel s'étoit donnée la bataille, on dit que Venus après l'avoir purifié

dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau ſur les bords du fleuve, monument qui ſubſiſtoit encore du temps de Tite-Live, & où on lui offrit dans la ſuite des ſacrifices ſous le nom de Jupiter Indigete. Ce Heros mourut âgé de 38. ans, & n'en regna que trois. Son fils Aſcagne lui ſucceda, & bâtit la célebre ville d'Albe, où ſes deſcendans regnerent ſur le pays Latin, juſqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

Le Royaume d'Albe, ſelon Arnobe, dura 420. ans, ou 432. ſelon Denys d'Halicarnaſſe, ſous quatorze Rois. Enée regna trois ans, ſon fils Aſcagne 38. tant dans la ville de Lavinium, que dans celle d'Albe, où il transfera le trône. Après ſa mort on alla chercher de tous côtés ſa belle-mere Lavinie, qui s'étoit cachée dans des forêts où elle accoucha d'un fils qui prit, à cauſe de cela le nom de Sylvius, que les Rois d'Albe ſe firent honneur de porter dans la ſuite: on le ſurnomma auſſi Poſthumus, parce qu'il étoit né après la mort de ſon pere. Iule fils d'Aſcagne vouloit diſputer la Couronne à ce jeune Prince; mais le Peuple Latin l'obligea à lui céder ſes prétentions, & on lui donna la charge de Souverain Pontife, qui demeura long-temps dans la famille de ce Prince. Sylvius regna 29. ans, & ſon fils Eneas Sylvius 31. Latinus qui lui ſucceda en regna 50. Alba 29. Capet 26. Capis 28. Calpet 30. Tyberinus 8. Ce fut ce Prince qui s'étant noyé dans l'Albule, lui donna le nom de Tybre qu'il porte depuis ce temps-là. Agrippa en regna 41. A celui-là ſucceda le Tyran Alladius également haï des hommes & des Dieux, pour avoir voulu uſurper les honneurs divins: il fut puni de ſon impieté, & ſe noya dans un étang après dix-neuf ans de regne. Aventinus qui donna ſon nom au mont Aventin, garda la Couronne trente-ſept ans; Procas vingt-neuf, Amulius, qui ſupplanta ſon frere Numitor, regna 42. ans, juſqu'à ce que Romulus ſon petit-neveu, & fils de Rhea Sylvia ſa niéce, lui ôta la vie, & rétablit ſon grand-pere ſur le trône d'Albe, dont il fut le dernier Roi; quoique cette ville ait duré juſqu'au temps de Tullus Hoſtilius troiſiéme Roi de Rome,

(a) Voyez ce qu'on a dit là-deſſus dans l'Hiſtoire des Dieux.

qui la fit détruire après la défaite des Curiaces (*a*) : ainſi Enée, comme on voit, précede Romulus de 450. ans.

Avant Enée il y avoit eu cinq Rois dans le pays Latin, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, dont les Regnes, ſi nous en croyons Euſebe, avoient duré 150. ans (*b*). Leur Hiſtoire eſt remplie de Fables, & on ne connoît rien dans ce pays de plus ancien que Janus. Voilà ce que l'Hiſtoire d'Enée renferme de plus vraiſemblable ; & l'on doit regarder tout le reſte comme des embelliſſemens. J'ai ſuivi, au reſte, l'opinion la plus commune ; Denys d'Halicarnaſſe, & Tite-Live, qui ſont plus conformes à Virgile, ont été mes guides. Je n'ignore pas que ſur cet article, ainſi que ſur preſque tous les autres de ces temps fabuleux, les Auteurs varient infiniment. Il y en a qui voulant ôter aux Romains la gloire d'avoir eu pour Fondateur cet illuſtre chef des Troyens, ont prétendu qu'Enée ne paſſa jamais en Italie (*c*) : que ce Prince regna dans la Troade, ſuivant la prédiction qu'Homere rapporte dans ſon Iliade.

Ce Poëte, en effet, parlant du combat où Enée alloit périr ſous les coups d'Achille, dit « qu'il ſeroit mort infailliblement ſi Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit, & qui prévit les ſuites facheuſes que cette mort auroit pour le parti des Grecs, n'eût parlé aux Dieux en ces termes : Grands Dieux, j'ai une douleur ſenſible du ſort du magnanime Enée, qui, dompté par les mains d'Achille, va deſcendre dans les Enfers pour avoir ſuivi trop légerement les conſeils d'Apollon. Ce Dieu après l'avoir engagé dans le péril, l'abandonne, & ne penſe pas ſeulement à le garantir de la mort qui le menace. Il n'a point de part à l'offenſe, pourquoi faut-il qu'il périſſe pour les fautes d'autrui ? D'ailleurs il offre tous les jours aux Dieux de l'Olympe de nouveaux preſents.

(*a*) Voyez Denis d'Halicarnaſſe, liv. 1. Tite-Live, liv. 1.

(*b*) Voyez ſur les anciens peuples d'Italie, les Diſſertations de Theodore Ric-Kius.

(*c*) On peut voir à ce ſujet la Diſſertation du ſçavant Bochart ; elle eſt dans la Traduction en Vers françois de l'Eneide par M. de Segrais, qui n'y put jamais répondre ; mais Theodore RicKius y a très-bien répondu, & à Cluvier, dans ſa Diſſertation ſur les anciens Peuples d'Italie, Chap. 12. qu'il faut conſulter.

Arrachons-le

» Arrachons-le donc des bras de la mort, quoique nous ſoyons » du parti contraire, de peur que le fils de Saturne ne s'irri- » te ſi Achille vient à le tuer : car enfin les Deſtins ont pro- » mis une plus longue vie à ce Prince, afin que la maiſon de » Dardanus, que Jupiter a plus aimé que tous ſes autres en- » fans qu'il a eus de femmes mortelles, ne ſoit pas entiere- » ment éteinte. Ce Dieu a une averſion extréme pour toute » la maiſon de Priam, & c'eſt Enée qui doit regner ſur les » Troyens, & après lui toute ſa poſterité juſqu'à la fin des » ſiécles.

Junon lui répondit : « Dieu de la mer, c'eſt à vous de voir ſi » vous ſauverez Enée, ou ſi vous le laiſſerez périr ; car pour » Pallas & moi, nous avons fait des ſermens inviolables de- » vant tous les Immortels, de ne donner jamais le moindre ſe- » cours à aucun Troyen, non pas même quand les flammes » dévoreront leur ville, & que les Grecs y mettront tout à » feu & à ſang.

» Neptune ayant entendu cette réponſe de Junon, va au » milieu de la mêlée à travers les piques, ſe rend ſur le lieu » où Achille & Enée combattoient, & le tira du combat.

Ce paſſage formel eſt très-conſiderable & très-propre à détruire la prétention des Romains, dont la chimere étoit de vouloir deſcendre d'Enée ; car indépendamment de ce que je remarque ailleurs, qu'Homere qui étoit Ionien, ne met cette prédiction dans la bouche de Neptune, ſelon toutes les apparences, que parce qu'il voyoit la poſterité d'Enée encore en poſſeſſion du trône des Troyens ; auroit-il fait parler ainſi Neptune qui étoit leur ennemi déclaré? Ainſi tout ce que les Hiſtoriens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, pourroit être regardé comme un Roman, uniquement fait pour détruire toute vérité hiſtorique, puiſque le plus ancien d'eux, eſt poſtérieur à Homere de pluſieurs ſiécles, pendant que ce Poëte vivoit 260. ans ſeulement, ou environ, après la priſe de Troye, & qu'il écrivoit dans quelques-unes des villes d'Ionie, voiſine ou peu éloignée de la Phrygie. Auſſi avant Denys d'Halicarnaſſe quelques Hiſtoriens ayant ſenti la force de ce paſſage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le

concilier avec cette Fable ; & ils avoient dit qu'Enée, après avoir été en Italie, étoit retourné à Troye, & y avoit laiſſé ſon fils Aſcagne. Denys d'Halicarnaſſe peu content de cette ſolution qui ne lui paroiſſoit pas vraiſemblable, a pris un autre tour pour conſerver aux Romains la gloire de deſcendre d'un fils de Venus, en diſant que par ces paroles, *il regnera ſur les Troyens*, Homere a entendu *qu'il regnera ſur les Troyens, qu'il aura menés avec lui en Italie. N'eſt-il pas poſſible*, dit-il, *qu'Enée ait regné ſur les Troyens qu'il avoit menés en Italie, quoiqu'établis ailleurs ?*

Cet Hiſtorien qui écrivoit dans Rome même, & ſous les yeux d'Auguſte, vouloit faire ſa cour à ce Prince, en expliquant ce paſſage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. C'eſt un reproche qu'on lui peut faire avec quelque juſtice ; car que les Poëtes flattent les Princes par leurs fictions, on ne doit pas en être ſurpris ; mais que les Hiſtoriens corrompent la gravité & la ſeverité de l'Hiſtoire, pour ſubſtituer à la verité la fable & le menſonge, c'eſt ce qu'on ne doit pas pardonner. Strabon a été bien plus raiſonnable ; car quoiqu'il écrivît ſes Livres de Géographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage d'ex-
(2) Liv. 13. pliquer cet endroit d'Homere, & d'aſſûrer (1), *que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée reſta à Troye, qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laiſſa le Royaume à ſes enfans après lui.* Il eſt inutile de parler ici de la plaiſante correction que Strabon nous apprend que quelques Critiques avoient faite au texte d'Homere en liſant, πασσσι, au lieu de τροσσι ; *il regnera ſur tout l'Univers*, au lieu de, *il regnera ſur les Troyens* ; comme ſi Homere eût connu & prédit dès ce temps-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée ; la flatterie pour Auguſte y eſt trop reconnoiſſable.

Il y avoit encore une tradition peut-être auſſi autoriſée que celle que je viens de rapporter, ſuivant laquelle il étoit douteux ſi l'Aſcagne qui ſucceda à Enée en Italie, étoit le fils de Lavinie, ou cet autre Prince de même nom qu'il avoit eu de Créuſe qui ſuivit ſon pere dans ſes voyages, & qu'on

ſurnommoit Iule. C'étoit cependant de ce dernier, petit-fils de Venus, que les Romains ſe flattoient de deſcendre, & que la maiſon des Jules faiſoit gloire de tirer ſon origine & ſon nom.

Encore autre tradition qu'a ſuivie Conon (1). Après la priſe de la ville de Troye, dit-il, Enée, pour éviter de tomber entre les mains des Grecs, ſe retira vers le mont Ida, mais à peine y étoit-il établi, qu'Eytius & Scamandre fils d'Hector l'en chaſſerent, l'obligerent d'aller chercher fortune ailleurs, & regnerent en ſa place. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce récit de Conon, c'eſt qu'il nomme deux enfans d'Hector, qu'on ne connoît gueres, tous les Anciens n'ayant parlé que du ſeul Aſtyanax. (1) Nar. 46.

D'autres Auteurs, tant il y a de diverſité ſur cet article dans les Anciens, prétendent qu'Enée fut fait priſonnier par Pyrrhus, & qu'après la mort de ſon vainqueur, il ſe retira en Macedoine: on a même des Auteurs encore qui ont écrit qu'Enée étoit abſent quand Troye fut priſe, & que Priam ſon beau-pere l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes: quelques-uns, comme nous l'avons dit, prétendent qu'Enée trahit la ville de Troye, par la haine qu'il avoit conçue contre Priam qui le mépriſoit; Servius (2) parle de cette trahiſon après Tite-Live, dont on ne trouve plus le paſſage parmi ce qui nous reſte de cet Auteur: d'autres ont écrit qu'il mourut en Thrace ou en Arcadie: d'autres enfin, que Turnus tua Enée, & qu'Aſcagne vengea ſon pere en tuant Turnus. (2) In II. Eneid.

Il n'eſt pas poſſible de concilier des ſentimens ſi oppoſés, & ce ne ſeroit pas les concilier ſérieuſement que de dire avec Tryphiodore (3), que Venus avoit tranſporté par les airs Enée en Italie. Laiſſons donc les Romains en poſſeſſion de leurs titres, & ne leur envions pas la gloire de deſcendre d'Enée & de Venus. (3) Poëme ſur la priſe d'Ilion.

Mais avant que de finir ce Chapitre, je dois expliquer encore d'autres Fables qu'on a mêlées dans l'Hiſtoire du Prince qui en fait le ſujet. Commençons par celle de ſes amours avec Eliſe, devenue ſi célebre ſous le nom de Didon. Elle

étoit fille de Belus II. Roi de Tyr en Phenicie. Pygmalion ſon frere monta ſur le trône après la mort de ſon pere (*a*), & Eliſe fut mariée à Sicharbas (*b*), Prêtre d'Hercule, frere de ſa mere, qui poſſedoit d'immenſes richeſſes; mais que la crainte de l'avare Pygmalion lui faiſoit tenir ſi cachées, qu'on ne ſçavoit que par quelques conjectures qu'il étoit ſi riche. Il n'en fallut pas davantage pour enflamer la cupidité du Roi, qui ſans avoir égard au ſang qui les uniſſoit, le fit cruellement aſſaſſiner.

Eliſe diſſimulant ſon reſſentiment, témoigna qu'elle vouloit abandonner un ſejour qui ne faiſoit que renouveller ſa douleur, pour venir demeurer avec Pygmalion (*c*). Celui-ci qui crut qu'elle apporteroit les tréſors de ſon mari, lui envoya un Vaiſſeau & des gens pour l'eſcorter; mais s'étant embarquée, elle eut la précaution de mettre dans le Vaiſſeau quelques balots chargés de ſable; & ayant témoigné qu'elle vouloit immoler aux manes de ſon mari tout ce qu'elle avoit de plus cher, elle les fit jetter dans la mer, diſant aux Soldats que c'étoit l'argent de l'infortuné Sicharbas, & qu'ainſi ils n'avoient d'autre parti à ſuivre, que de s'enfuir avec elle: que Pygmalion qui les verroit venir ſans les tréſors de Sicharbas, les feroit tous mourir; ce qui les obligea d'aller chercher une retraite contre les perſécutions de ce Prince. Ils aborderent d'abord dans l'Iſle de Chypre, où Didon fit enlever cinquante filles, qu'elle fit épouſer à ſes compagnons de voyage. Le vent les jetta enſuite ſur les côtes d'Afrique, où cette Princeſſe fit conſtruire une citadelle, auprès de laquelle on bâtit enſuite la ville de Carthage, tant le concours du Peuple & des Marchands qui y aborderent de tous côtés, fut grand. On publia dans la ſuite une Fable, qu'il faut expliquer ici.

(*b*) Voici l'ordre de ſa Généalogie: Jupiter, Epaphus, Libye, Belus I. Agenor, Phenix, Belus II. ou Metrès, Pygmalion & Didon.

(*b*) C'eſt le Sichée de Virgile.

(*c*) Il ne faut pas confondre avec Ovide le Roi de Tyr, avec un autre Pygmalion Roi de Chypre, & qui ayant fait une belle Statue en devint amoureux; & Venus l'ayant animée, il en eut Paphus qui bâtit la ville de Paphos dans l'Iſle de Chypre, & le Temple de Venus, dont on a tant parlé; Fable qui n'a d'autre fondement ſinon qu'il rendit ſenſible quelque belle perſonne dont il étoit amoureux.

On dit que Didon acheta des habitans du pays autant d'eſpace de terre qu'un cuir de bœuf pourroit en couvrir ; que là-deſſus elle fit couper un cuir en pluſieurs pieces, qui environnerent une aſſez grande quantité de terrain pour y bâtir une citadelle, qui fut appellée à cauſe de cela *Byrſa*, qui veut dire cuir de bœuf (1) ; mais cette Fable eſt dûe aux Grecs, qui prétendoient trouver dans leur langue l'étymologie de toutes les Antiquités, & qui ne ſçavoient pas que *Boſtra*, ou *Bothrah*, en langue Phenicienne, veut dire une citadelle (2) ; ainſi au lieu de dire ſimplement que Didon bâtit une citadelle, ayant trouvé ce mot barbare dans les Annales qu'ils liſoient, & ne ſçachant ce qu'il ſignifioit, ils le traduiſirent par celui de *Byrſa*, qui n'ayant aucun ſens dans cet endroit, ils firent le commentaire que nous venons de voir. On ajoute que ceux qui creuſoient les fondemens de cette citadelle, y trouverent une tête de cheval, qu'ils regarderent comme un préſage de ſa grandeur future ; autre Fable, ſi nous en croyons Bochart, fondée ſur ce que cette citadelle ſe nommoit *Cacabé*, mot qui dans la langue des Pheniciens veut dire un cheval (*a*).

(1) Bochart. Can. l. 1. c. 14. Voſſius, de Idol. l. 1. c. 3.

Après que les Pheniciens, que Didon avoit conduits dans cet endroit de l'Afrique, y eurent fait cet établiſſement, ils voulurent obliger la Reine à épouſer Iarbas Roi de Mauritanie, qui leur avoit déclaré la guerre, & elle demanda trois mois pour ſe réſoudre. Pendant ce temps-là ayant fait élever un bûcher, comme pour appaiſer par quelque ſacrifice les manes de ſon premier mari, elle ſe donna un coup de poignard dont elle mourut. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, qui veut dire femme forte, & par un étrange renverſement d'Hiſtoire, Virgile, au lieu de la repréſenter comme une femme qui ſe donne la mort, pour ne pas épouſer un ſecond mari, dit que le départ d'Enée fut cauſe de ſon déſeſpoir.

Mais ce qu'il y a de ſingulier encore, c'eſt qu'il fait un anachroniſme de près de 300. ans, qui a été déja remarqué bien des fois, car il n'y a pas moins de temps entre Enée & Didon ; & quoiqu'il y ait pluſieurs opinions ſur le temps où

(*a*) Bochart, *loc. cit.* ajoute que le nom de Carthage vient de *Cacabé*.

elle a vécu (*a*), on convient qu'elle eſt poſterieure de quelques ſiécles au Heros Troyen, & perſonne ne doute de l'anachroniſme de Virgile : Troye ayant été priſe du temps des Juges, & Pygmalion frere de Didon n'étant venu au monde que ſous le regne de Joram Roi de Juda. Auſſi, ſelon Bochart (*b*), Didon étoit tante de la fameuſe Jeſabel, qu'Achaz épouſa, & qui cauſa tant de troubles dans le Royaume d'Iſraël. Mais, pour dire quelque choſe de plus précis, Didon ſortit du Royaume de Tyr la ſeptiéme année du regne de Pygmalion, 247. ans après la priſe de Troye, & 953. ans avant Jeſus-Chriſt.

Ses ſujets après ſa mort lui rendirent les honneurs divins,
(1) Heroic 7. & lui établirent un culte religieux (*c*). Selon Ovide, elle avoit rendu les mêmes honneurs à ſon mari Sichée.

L'Hiſtoire des filles d'Anius chez lequel Enée avoit fait quelque ſejour, & qui ſelon Ovide, furent changées en Pigeons, demande auſſi que j'en explique la Fable.

Anius Roi de l'Iſle de Delos, & en même-temps grand-Prêtre d'Apollon (*d*), étoit de la famille de Cadmus du côté de ſa mere Rheo, fille de Staphilus qui reconnoiſſoit Bacchus pour
2) Diod. l. 7. ſon pere. Rheo (3) ayant eu quelque galanterie, ſon pere l'expoſa ſur mer dans un petit Vaiſſeau, avec lequel elle aborda dans l'Iſle de Delos, où elle accoucha d'Anius, qui de ſon mariage avec Doripe, eut trois filles extrémement ménageres, & qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Les Grecs pendant le ſiége de Troye, envoyerent Palamede pour demander des vivres à Anius, & l'obligerent même de donner ſes filles en ôtage. Cependant ces Princeſſes trouverent le moyen de s'échapper ; ce qui fit dire que Bacchus les avoit changées en pigeons. Quant à ce qu'on prétendoit qu'elles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled, & en huile, on étoit fondé, ſelon le ſçavant Bochart, ſur les étymologies des noms de ces

(*a*) Sil. Ital. de Bell. Punic. lib. 1. Villeïus Paterc. liv. 1. Appian. in Libycis, &c.
(*b*) Voyez Meziriac ſur l'Epitre de Didon à Enée, & la Telemcom. pp. 77. & ſuiv.
(*c*) Voyez ſon Epitre à M. de Segrais, *loco citato.*
(d) *Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos.* Virg. l. 3.

trois filles, *Œno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui pouvoient ſignifier du vin, du bled, & de l'huile qu'on offroit pour l'ordinaire à Apollon, & dont elles firent des magaſins qui ſervirent beaucoup à l'armée des Grecs.

Pour ce que dit Virgile, qu'Enée étant arrivé en Italie fut conſulter la Sibylle qui le conduiſit dans les Enfers, ce n'eſt qu'un Epiſode inventé par ce Poëte, pour embellir ſon Poëme, & nous ne repeterons point ici ce qui a été dit ici de ces fameuſes Propheteſſes dans le premier Tome (1). Il ſe rencontre pourtant encore quelques autres Fables dans l'Hiſtoire d'Enée qui ne ſont ni importantes ni difficiles à expliquer. La premiere eſt celle de la ville d'Ardée, qu'on dit avoir été changée en oiſeau (2) : c'eſt que les troupes d'Enée ayant mis le feu à cette ville, capitale des Rutules, on publia qu'elle avoit été métamorphoſée en cet oiſeau, qui porte le même nom que cette ville (3). Apparemment qu'elle fut retablie dans la ſuite, puiſque nous apprenons de Tite-Live qu'elle ſubſiſtoit encore du temps des Tarquins.

(1) Liv. 5.

(2) Ovid. Met. liv. 14.

(3) Ardea.

La ſeconde eſt celle des Vaiſſeaux d'Enée changés en Nymphes par Cybele (4), mais ce n'eſt qu'un Epiſode pour embellir l'hiſtoire de ce Heros ; car la vérité eſt que Turnus y mit le feu, pour ôter à ſon ennemi tout moyen de lui échapper : & parce qu'on vouloit du merveilleux dans tout ce qui regardoit ce Fondateur de l'Empire Romain, Virgile prit le prétexte de ce que ces Vaiſſeaux étoient faits de bois de ſapin conſacré à Cybele, pour dire que cette Déeſſe pour ſe venger de l'affront qu'elle recevoit par-là, les avoit changés en Nymphes de la mer.

(4) Virg. L. 9.

La troiſiéme eſt celle de cette truye blanche qui montra à Enée le lieu de ſon établiſſement. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnaſſe (5), & Tite-Live (6) la racontent. Enée ayant appris de l'Oracle de Dodone, ou ſelon d'autres, de la Sibylle, qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où une truye blanche mettroit bas ſes petits ; lorſque ce Prince fut arrivé en Italie, & qu'il ſe préparoit à faire un ſacrifice pour s'éclaircir encore davantage ſur ſa deſtinée, la truye qui devoit être immolée, s'échappa des mains des Sacrificateurs, &

(5) Ant. Rom. l. 1.
(6) Liv. 1.

s'enfuit du côté de la mer. Enée qui ſe reſſouvint de l'Oracle, la ſuivit juſqu'à ce qu'elle s'arrêta dans un lieu fort élevé. Comme ce lieu étoit inculte & ſterile, ce Prince ne comprenoit pas comment cela pouvoit s'accorder avec les promeſſes magnifiques de l'Oracle, lorſqu'une voix ſortit du bois voiſin, & lui fit entendre que c'étoit-là qu'il devoit bâtir une ville, & qu'après y avoir demeuré autant d'années que cette truye feroit de petits, les Deſtins lui promettoient un établiſſement plus conſiderable. Enée obéit à la voix céleſte, & commença à jetter les fondemens d'une ville qui fut appellée *Lavinium*, comme nous l'avons dit: le jour d'après la truye fit trente petits, ce qui fut un préſage que dans trente ans il devoit bâtir une autre ville.

Cette Fable ſignifie apparemment qu'Enée ne put obtenir d'abord qu'un petit coin de terre ſtérile & couverte de bois; & que dans la ſuite après la défaite de Turnus & ſon alliance avec Latinus, il fut en état de s'agrandir. Peut-être même que comme il étoit fort ſuperſtitieux, il arriva que le haſard fit échapper la victime, & qu'il la ſuivit comme un préſage que les Dieux lui donnoient. Les mêmes Auteurs racontent encore d'autres prodiges auſquels on ne doit pas ajouter plus de foi.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire de Memnon.

IL n'eſt pas douteux, comme on le verra dans la ſuite de ce Chapitre, que Memnon fils de Tithon, comme parent & allié de Priam, lui mena des troupes ſur la fin du ſiége de Troye, & tous les Anciens qui ont fait mention de cette guerre, en conviennent. Il eſt vrai qu'Homere n'en parle point dans ſon Iliade, parce que ce Prince n'étant arrivé que vers le milieu de la dixiéme année du ſiége, temps auquel étoient arrivés tous les incidens qui compoſent ce Poëme, il n'a pas du

du le nommer parmi les autres alliés des Troyens. Cependant comme il a recueilli dans ſon Odyſſée pluſieurs traits qui regardent cette même guerre, il dit (1) que le fils de l'Aurore tua Antiloque fils de Neſtor; ce que tous les Sçavans entendent de Memnon, par les raiſons qu'on verra dans la ſuite. Ce même Poëte le nomme même dans le onziéme Livre, lorſqu'il fait dire à Ulyſſe, que de toutes les Ombres la plus belle après Memnom, étoit celle d'Eurypile. Mais il n'eſt pas trop-aiſé de déterminer qui il étoit, & d'où il venoit, les Sçavans étant fort partagés à ce ſujet; les uns ſuivant les traditions Grecques, le faiſant venir de Perſe où ſon pere Tithon s'étoit retiré; les autres d'Egypte, ſoit que ce fût Amenophis, ou Sethos, ou quelque autre Prince qui regnoit alors: difficultés des deux côtés, moins grandes cependant, en ſuivant ce qu'en dit l'Hiſtoire Grecque, qu'en s'en rapportant à ce que nous ſçavons pour ce temps-là de celle d'Egypte. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir l'embarras où ſe ſont trouvés Perizonius & M. Fourmond l'aîné, qui ont examiné cet article avec beaucoup de ſoin.

(1) Odyſſ. l. 4.

Le premier en effet ne ſçait à quel Roi d'Egypte s'arrêter pour y trouver Memnon; il ſemble pourtant qu'après bien des diſcuſſions, il conclud que ce Prince étoit fils de Protée, qui ſelon Homere, y regnoit du temps de la guerre de Troye; & que Protée eſt le même que Sethos, ou le Tithon des Grecs. Mais en ſuivant ce ſentiment, on ſe trouve bien-tôt dans un nouvel embarras. Pauſanias parlant de la célebre Statue de Memnon, dit que c'étoit celle d'un Roi que les Egygtiens nommoient Phenomphas, ou Amenophis: or vers ce temps-là on trouve deux Princes de ce dernier nom; ſçavoir, le huitiéme & le dix-ſeptiéme de la dix-huitiéme Dynaſtie des Dioſpolitains. Duquel des deux étoit la Statue? Euſebe, & & après luiSyncelle, croyent qu'elle eſt du premier; & Perizonius prétend tantôt que c'eſt du ſecond, quelquefois il héſite, *ad alterutrum ego retulerim hunc Memnonem.*

D'ailleurs, & c'eſt encore pour notre Sçavant un ſecond embarras, on ſçait que Strabon (2) rapporte que le Memnon du ſiége de Troye étoit nommé par les Egyptiens, Iſmandès,

(2) Geog. l. 17.

ou Mandès ; il faut donc qu'il trouve ſon Memnon dans ce Prince, ce qu'il ne manque pas de faire : mais toujours nouvelles difficultés. Diodore de Sicile nomme Maron ce Mandès, & aſſûre que ce fut lui qui fit conſtruire le Labyrinthe : il faut donc chercher encore une fois le Memnon des Grecs, dans celui qui fit faire pendant ſon regne cet ouvrage qui a fait l'admiration du monde ; & comment a-t-il eu le temps d'y faire travailler, ſon pere Tithon étant mort dans une extrême vieilleſſe, & lui ayant perdu la vie au ſiége de Troye ? Il falloit au moins un long regne & une paix durable pour faire travailler à cet édifice, que Pline appelle, *portentoſiſſimum humani ingenii opus. Le chef d'œuvre le plus ſurprenant de l'eſprit humain.*

M. Fourmond l'aîné (*a*), fait aſſez ſentir la foibleſſe de l'opinion de Perizonius, & que ſes ſeules incertitudes détruiſent d'elles-mêmes. En effet, ce ſçavant homme ayant fait Ammemenès fils de Protée, il lui préfere enſuite Amenophis : puis il revient au premier ; & aprés bien des diſcours, il dit la même choſe que Manethon, dont il fait profeſſion d'abandonner le ſentiment. Le même M. Fourmond prouve aſſez bien enſuite ſous quel Roi d'Egypte Troye fut priſe, perſuadé qu'il faut préferer Manethon, Auteur Egyptien, à Herodote & à Diodore de Sicile ; mais trouve-t-il le Tithon des Grecs & ſon fils Memnon dans celui qui vivoit à Dioſpolis au temps du ſiége de cette ville ? C'eſt ce qu'il ne m'a pas paru prouver. D'ailleurs, & ceci regarde également tous ceux qui cherchent en Egypte le Prince qui vint au ſecours des Prygiens, ſur quel fondement peut-on aſſûrer que le Roi d'Egypte de ce temps-là étoit parent & allié de Priam, & qu'il envoya du fond de la Thebaïde où il regnoit, ſon fils avec vingt mille hommes, au ſecours d'une ville ſi éloignée, & dont apparemment il n'avoit jamais oui parler ? Les Rois d'Egypte, ſurtout ceux de Dioſpolis qui regnoient en ce temps-là, fiers de leur puiſſance, de leurs forces, & de leurs richeſſes, mépriſoient ſouverainement les autres Rois, & ne vouloient faire avec eux aucune comparaiſon.

(*a*) Reflex. ſur les Hiſt. des anciens Peuples, Tom. II. p. 169.

Il faut donc en revenir à la tradition des Grecs, la ſeule vraiſemblable ſur cet article. Heſiode eſt le premier qui l'ait employée ; Pindare la fit valoir dans la ſuite, & Ovide y a ajouté de nouveaux traits de ſa façon. Il eſt vrai qu'elle eſt accompagnée dans ces Poëtes de pluſieurs Fables, mais ces fictions ne ſont pas des énigmes impénétrables, ainſi qu'on le verra à meſure qu'elles ſe preſenteront.

Reinerus Reinecius, dans ſon ſçavant Ouvrage ſur les anciennes familles (1), croit que Tithon étoit fils de Tros, & frere de Laomedon, & il préfere ce ſentiment à celui d'Homere, ſuivi en cela par Apollodore, Ovide & Higyn, qui prétendent qu'il avoit pour pere Laomedon, & qu'il étoit par conſéquent frere de Priam. Tithon peu content de ſon appanage, & ſon frere Laomedon qui avoit ſuccédé à Tros ſon pere, ne lui donnant pas apparemment beaucoup de part au Gouvernement, il n'avoit d'autre occupation que la chaſſe qu'il aimoit éperduement. Devançant tous les matins le lever du Soleil pour aller dans les bois tendre ſes toiles, on dit par une métaphore aſſez naturelle qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme par quelque chagrin dont nous ignorons la cauſe, il abandonna la Phrygie pour ſe retirer à Suſe où regnoit alors Teutame, il en fut reçû favorablement, le Royaume de Priam relevant alors du Roi de Perſe. Cette retraite donna lieu à une ſeconde fiction. On publia que l'Aurore avoit enlevé Tithon ; fable à laquelle donnerent lieu ſans doute, ce que nous venons de dire de ſon amour pour la chaſſe, & ſa retraite dans un pays qui étoit à l'orient de la Phrygie.

(1) Tom. III. de Trojan. orig. & imperio. p. 13.

Teutame procura à Tithon un bon établiſſement dans ſes Etats, & lui fit épouſer Ida, dont il eut Memnon ; & comme l'exercice du corps, quand il n'eſt point outré, eſt très-propre à fortifier le temperament & à faire jouir d'une bonne ſanté, Tithon ne mourut que dans une extrême vieilleſſe. Nouvelle fiction encore : on publia que ſon Amante l'avoit changé en Cigale, ſoit pour nous apprendre qu'il avoit vêcu long-temps ; car, ſuivant l'opinion populaire, on croit que cet inſecte, ſemblable au Serpent, rajeunit tous les ans, en changeant de peau ; ſoit pour nous marquer que

ſuivant l'uſage ordinaire des vieillards, il l'imitoit par ſon cacquet.

Memnon conduiſit à Troye dix mille Perſans, & autant d'Ethiopiens, avec un grand nombre de chariots. Il étoit parti, ſelon Pauſanias, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suſe en Perſe, & des bords du fleuve Choaſpes; & ſon voyage étoit ſi sûr que les Phrygiens montroient encore du temps de cet Auteur, la route qu'il avoit tenue, ſes marches, & ſes divers campemens. Nous apprenons le même fait de la plûpart des Anciens, & en particulier de Diodore de Sicile, de Quintus Smyrneus, & d'Auſone. Ce Prince ſe diſtingua d'abord par ſa bravoure, & fit un grand carnage de tous les Grecs qu'il rencontra. Il tua Antiloque qui étoit accouru au ſecours de ſon pere Neſtor, prêt à ſuccomber ſous ſes coups, & lui ſauva la vie aux dépens de la ſienne. Homere qui ne parle point de Memnon dans ſon Iliade, comme je l'ai déja remarqué, n'a pas oublié ce trait d'Hiſtoire dans ſon Odyſſée (1). Ce Poëte après avoir dit que le diſcours de Menelas au ſujet d'Ulyſſe avoit fait répandre des larmes à tous ceux qui étoient preſens, ajoute : *Le fils du Sage Neſtor Pyſiſtrate ne demeura pas ſeul inſenſible; ſon frere Antiloque, que le vaillant fils de l'Aurore avoit tué dans le combat, lui revint dans l'eſprit, & à ce ſouvenir, le viſage baigné de larmes, il dit à Menelas, &c.*

(1) Odyſſ. l. 4. v. 187.

Neſtor inconſolable de la mort de ſon fils, qui s'étoit ſi généreuſement dévoué pour lui, engagea Achille de le venger; & ce jeune Heros ayant attaqué Memnon, le tua enfin après un rude combat, que Quintus Smyrneus décrit dans un grand détail. On lui fit de ſuperbes funerailles. Selon quelques Anciens, on porta ſes cendres en Perſe, pour conſoler ſon pere qui vivoit encore (*a*), quoiqu'il ſoit plus vraiſemblable que ſon corps fut brûlé, & ſes cendres miſes dans un tombeau ſur le rivage de Troye; & que le tombeau que Strabon dit qu'il avoit dans le Suſiane, n'étoit qu'un ſimple Cénotaphe qu'on y avoit élevé à ſon honneur. Ce combat

(*a*) La mort d'Antiloque & le combat de Memnon avec Achille, ſont repréſentés dans la Table Iliaque, & l'étoient auſſi, ſelon Pauſanias, ſur un ouvrage de Bathycles.

d'Achille avec Memnon n'avoit pas été oublié par Polygnote, ainſi que le rapporte Pauſanias.

Il arriva peut-être que pendant la céremonie de ſes funerailles, quelques oiſeaux paſſagers qui venoient en ce temps-là en Phrygie, s'arrêterent en cet endroit; ce qui fit publier par quelques flatteurs, qu'ils étoient ſortis de ſes cendres (1), & on les nomma depuis les Memnonides. Elien (2) dit que ces oiſeaux étoient noirs, faits à peu près comme des Epervіers, qui venoient tous les ans en Automne du pays de Cyſique, ſur la montagne où étoit le tombeau de ce Prince; qu'ils ſe diviſoient en deux bandes, ſe battoient, & que les victorieux s'en retournoient après le combat. Pline ajoute (3), qu'il y a pluſieurs Auteurs qui aſſûrent la même choſe; & ſi nous en croyons Cremutius (4), ils faiſoient tous les cinq ans le même manege en Ethiopie, prés du lieu où étoit le Palais de Memnon. Pauſanias, Solin, & quelques autres, en parlent auſſi. Le premier, après avoir dit que Polygnote avoit repréſenté ſur le beau tableau, dont le ſujet étoit la priſe de Troye, ces oiſeaux, qu'on ne nommoit pas autrement que les oiſeaux de Memnon, prétend que ceux qui habitoient les côtes de l'Helleſpont aſſûroient que tous les ans à jour précis, ils venoient balayer un certain eſpace autour du tombeau de ce Prince, où l'on ne laiſſoit croître ni arbre, ni herbe, & qu'enſuite ils l'arroſoient avec leurs ailes, qu'ils alloient exprès tremper dans l'eau du fleuve Eſopus.

(1) Ovid. liv. 13.
(2) Liv. 5. des Anim.
(3) L. 2. c. 26.
(4) *Apud Plin.* loc. cit.

Ce qu'on publioit de la Statue de ce Prince, qu'on voyoit à Thebes en Egypte, n'eſt pas moins merveilleux (*a*): on diſoit que lorſque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un ſon harmonieux. Strabon, Auteur très-judicieux, dit avoir été témoin lui-même de cette merveille, ce qu'on ne peut attribuer que, ou à la qualité de la pierre dont elle étoit faite, ou aux ſupercheries des Prêtres, ou plutôt à quelque reſſort ſecret que le ſçavant Pere Kirker dit, après Pauſanias, avoir été une eſpece de Clavecin renfermé dans la Statue, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la

(*a*) Voyez Paul. *in Attic.* Strabon, Pline, Tacite, Lucien, Philoſtrate, Tzetzès, &c.

nuit, ſe tendoient enſuite à la chaleur du Soleil, & ſe rompoient avec éclat, faiſant (1) un bruit ſemblable à celui d'une corde de viole qui ſe rompt. Cambyſe qui n'avoit pas épargné le bœuf Apis des Egyptiens, voulant s'éclaircir de ce myſtere, & y ſoupçonnant de la magie, fit briſer cette Statue depuis la tête juſqu'au milieu du corps.

(1) Pauſan. *in Attic.*

Mais il eſt néceſſaire d'obſerver que les Anciens varient tellement au ſujet de cette Statue, qu'on ne ſçauroit auquel s'arrêter; ſi Strabon (2), Auteur, témoin oculaire, & qui ne cherche point à en impoſer, ne nous apprenoit qu'il l'avoit vûe lui-même & entendu le bruit qu'elle faiſoit. « J'étois, dit-il, » avec Ælius Gallus, & avec une troupe d'amis, lorſque conſiderant le Coloſſe, nous entendions un certain bruit, ſans » pouvoir aſſûrer toutefois, s'il venoit de la Statue, ou de la » baſe, ou s'il venoit de quelqu'un des aſſiſtans: car je croirois plutôt toute autre choſe, que d'imaginer que des pierres » arrangées de telle ou telle maniere, puiſſent rendre un pareil ſon ».

(2) Liv. 17.

A l'autorité de ce ſçavant Géographe, on pourroit joindre celle de Pauſanias, qui dans ſon voyage d'Egypte, vit les triſtes reſtes de cette Statue, que Cambyſe avoit fait briſer. La partie inferieure de ce Coloſſe, dit-il, étoit encore ſur ſon pied d'eſtal, pendant que le reſte du corps étoit renverſé à terre, & faiſoit tous les matins au lever du Soleil le bruit dont on vient de parler. Pline (3), à la vérité, ainſi que Tacite (4), avancent le même fait, mais ſans en avoir été témoins; & Lucien (5) nous apprend que Démétrius alla exprès en Egypte, pour y voir les Pyramides, & la Statue de Memnon, de laquelle ſortoit une voix au lever du Soleil. Ce que le même Auteur ajoute dans le Dialogue *du faux Prophete*, ne paroît qu'une raillerie: « Lorſque, dit-il, j'étois dans ma jeuneſſe en » Egypte, j'eus envie d'aller voir la merveille qu'on publioit » de la Statue de Memnon, qu'elle rendoit un certain ſon » au lever du Soleil; & je l'entendis ce ſon, non comme les » autres, qui n'entendent qu'un vain bruit, puiſque Memnon » lui-même rendoit un Oracle en ſept ans, que je rapporterois, » ſi je ne jugeois la choſe inutile ».

(3) L. 36 c. 7.
(4) Ann. l. 2.
(5) In Toxi.

Quoiqu'on voye bien que Lucien badine en cet endroit, il eſt vrai cependant qu'on a cru que la Statue dont nous parlons, rendoit des Oracles.

Ceux qui ont lû les Poëtes ſçavent combien on a mis de broderie ſur l'article de la mort de Memnon. On voit dans leurs Ecrits, tantôt les Dieux en plein conſeil, ne ſçavoir que reſoudre, & ſe déterminer enfin à la mort de ce Prince : tantôt l'Aurore en dueil refuſer au monde ſa lumiere, juſqu'à ce que Jupiter l'eût déterminée à reprendre ſes fonctions ordinaires, &c.

Si l'on demande d'où vient que Tithon ſon pere, ayant demandé à l'Aurore ſon épouſe de vivre pluſieurs ſiécles, & s'ennuyant enfin des infirmités de la vieilleſſe, ſouhaitta d'être changé en Cigale, ce qui lui fut accordé : je réponds que cela veut dire en bon françois, que Tithon vécut très-long-temps, & qu'il fut peut-être, à l'exemple des autres vieillards, ſi grand parleur, & ſi grand babillard, qu'on le compara à la Cigale ; ou plutôt on compoſa cette fable, pour ſoutenir la fiction de ſon intrigue avec l'Aurore ; car la Cigale ſe nourrit de la roſée, qui tombe au lever de l'Aurore : ou bien, ſi l'on veut, c'eſt que ce Prince affoibli par ſon grand âge, avoit ſouvent recouvré ſes forces par les remedes qu'on lui donna ; ce qui le fit comparer à la Cigale qui change de peau & reprend ſes forces, que ſon chant éternel & la chaleur du Soleil lui font perdre.

On ne trouve pas moins de varieté dans les Anciens & dans les Modernes ſur Memnon que ſur ſa Statue. Comme Heſiode avoit dit qu'il étoit Roi de Thebes, les Auteurs Grecs qui vinrent dans la ſuite, loin d'examiner ſi ce que diſoit ce Poëte avoit quelque fondement dans la chronologie & dans l'Hiſtoire d'Egypte, l'adopterent ſans reſtriction. Pauſanias, Strabon, Diodore en parlent comme Pindare & Ovide. Il leur ſuffiſoit de ſçavoir qu'Heſiode avoit dit que Memnon étoit fils de Tithon frere de Laomedon, pour débiter que ce Prince n'avoit pas manqué de l'envoyer au ſecours de Priam ſon neveu. Que ſi ces mêmes Auteurs le font Roi d'Ethiopie, quoiqu'Heſiode diſe qu'il étoit Roi d'Egypte, c'eſt

qu'avant Pſammeticus, les Grecs ne connoiſſoient gueres bien l'Egypte, croyant que ce Royaume ne s'étendoit gueres au-delà du Delta, prenant tout le reſte, ſur-tout la Thebaïde, pour l'Ethiopie, comme le remarque Strabon (*a*). L'Auteur dont je parle ici, a répandu beaucoup d'érudition ſur cet article, ainſi que ſur la Statue de Memnon ; mais pour le concilier avec les autres Grecs, on peut dire qu'il y a eu pluſieurs Princes du même nom, & que l'Hiſtoire d'Amenophis a peut-être ſervi à embellir celle de Memnon. M. le Clerc a un ſentiment bien plus ſingulier au ſujet de ce Prince : il croit que c'étoit Hammon, ou Cham fils de Noé ; & Voſſius (*b*) aſſûre qu'il étoit le même que Baaltis, Divinité mâle & femelle des Syriens, appellée par les Grecs Aphrodité, & repréſentée ſous la forme d'une pierre : auſſi Philoſtrate, comme le remarque ce ſçavant Auteur, dit que Memnon fut changé en pierre noire, ou plutôt en une Statue de pierre noire, dans le goût des anciennes, dont les yeux étoient fermés, les bras & les jambes jointes, & fort ſemblables à des pierres brutes. C'eſt l'idée qu'en donne cet Auteur dans la vie d'Apollonius de Thiane, quoique tous les autres parlent de la Statue de Memnon, qui étoit à Thebes en Egypte, comme d'une figure Coloſſale, ayant la bouche ouverte, & ſemblable à un homme qui veut parler.

Pour terminer cette Hiſtoire, je dois ajouter que nous n'avons rien de plus poſitif ſur ſon ſujet, que ce qu'en rapporte Diodore de Sicile : ſçavoir, que *ce Prince fils de Tithon conduiſit à Troye les troupes Aſſyriennes, ſous le regne de Teutame, qui étoit le vingtiéme Roi depuis Ninus & Semiramis, les Aſſyriens poſſedant alors, depuis plus de mille ans, l'Empire de l'Aſie ; Priam qui étoit tributaire du Royaume de Teutame, lui ayant demandé du ſecours dans le preſſant beſoin où il étoit, & lui ayant envoyé ſous la conduite de Memnon, dix mille Aſſyriens & dix mille Perſans ; avec deux cens chariots*, comme nous l'avons déja dit. D'où il faut conclure que les Perſans dont parle ici

(*a*) Liv. I. Homere a confondu ces deux Pays dans ſon Odyſſée, liv. 4. Voyez Marsham, *Saculo* 15.

(*b*) Obſervat. ſur Pomponius Mela.

Diodore,

Diodore, étant de la Suſiane, cette partie de la Perſe, nommée la Suſiane, étoit alors ſoumiſe aux Aſſyriens, & que ces Ethiopiens étoient des Ethiopiens Orientaux, bien diſtingués dans les Anciens, des Ethiopiens qui ſont au midi de l'Egypte. Tel fut le pays de Memnon, & celui du ſecours qu'il conduiſit à Troye. Ceux qui font ce Prince originaire de Phrygie, donnent lieu à croire que ce peut-être la raiſon pourquoi Teutame le choiſit pour commander les troupes qu'il envoyoit à Priam. Que le Royaume de Troye ait été tributaire de l'ancien Empire des Aſſyriens, outre ce qu'on vient de rapporter de Diodore de Sicile, Plaron le dit formellement (1) : mais voici un paſſage tiré du Traité de M. Huet ſur la ſituation du Paradis terreſtre (2), qui éclaircit mieux l'Hiſtoire de Memnon, que tout ce qu'on en a dit avant lui.

(1) De Legib. Liv. 3.
(2) Ch. 1 §

» Memnon, dit ce ſçavant Prelat, étoit fils de Tithon & de » l'Aurore. Tithon étoit frere de Priam Roi de Troye, & on » lui a quelquefois attribué la fondation de la ville de Suſe, » capitale de la Suſiane. Du nom de Memnon ſon fils, la ci- » tadelle a été nommée Memnonium, le Palais & les murs, » Memnoniens, & Suſe même, la ville de Memnon, pour » la vénération qu'on y avoit pour lui; & l'on bâtit en ſon » honneur un Temple, où les Aſſyriens l'alloient pleurer, ce » qu'il faut entendre des peuples de la Suſiane. C'eſt ce Mem- » non qui vint au ſecours des Troyens, dont il tiroit ſon ori- » gine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint » qu'il étoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il » venoit de l'Orient..... Je ſçais que l'Hiſtoire de Mem- » non eſt fort embrouillée, & rapportée fort diverſement. La » plûpart des anciens Auteurs ont dit qu'il étoit Ethiopien : » leur erreur eſt une ſuite de celle qui a fait confondre Chus, » qui ſignifie la Suſiane, avec Chus qui ſignifie les pays ſi- » tués ſur les bords du golfe Arabique, je veux dire l'Ethiopie » & l'Arabie..... Ce qu'on doit raiſonnablement penſer tou- » chant l'expédition de Memnon, ſe peut recueillir de Dio- » dore, & de quelques autres. Le Royaume de la Troade » étoit de la dépendance de l'Empire d'Aſſyrie. Tithon frere » de Priam qui poſſedoit ce Royaume, alla à la Cour du

» Roi d'Aſſyrie, qui lui donna le gouvernement de la Suſia-
» ne. Il s'y maria étant déja vieux ; & parce que ſa femme
» étoit d'un pays ſitué à l'orient de la Grece & de la Troade,
» les Grecs qui tournoient toute l'Hiſtoire en fictions, dirent
» qu'il avoit épouſé l'Aurore. Memnon & Emathion ſortirent
» de ce mariage : la guerre étant enſuite ſurvenue, Priam de-
» manda du ſecours à Teutame, ou du moins à quelque au-
» tre Roi d'Aſſyrie, qui lui accorda vingt mille hommes,
» & deux cens chariots de guerre. Diodore dit que ce ſe-
» cours étoit compoſé de dix mille Ethiopiens, & de dix mille
» Suſiens, revenant à l'erreur vulgaire, & confondant le Chus
» d'Ethiopie avec le Chus de la Suſiane. Pour rendre ce ſe-
» cours plus utile, Teutame en donna le commandement à
» Memnon, jeune Prince de race Troyenne, & qui par cette
» raiſon s'intereſſoit à la conſervation de Troye. Il retint Ti-
» thon auprès de lui, à cauſe de ſa prudence qui le lui ren-
» doit néceſſaire dans ſes conſeils, & à cauſe de ſon âge trop
» avancé pour cette expédition. Memnon trouva de la réſiſ-
» tance dans ſa route. Les Solymes, qui depuis ont été nom-
» més les Piſidiens, voulurent lui diſputer le paſſage ; mais il
» les défit, & tout ce qui s'oppoſa à lui. Il nettoya les paſſa-
» ges, & repara les chemins, & merita par cette longue &
» dangereuſe marche, que ce chemin portât ſon nom, & fut
» appellé Memnonien. Il ſoutint devant Troye les efforts des
» Grecs avec beaucoup de valeur ; mais enfin il fut tué par A-
» chille. On parle diverſement du lieu de ſa ſépulture : car ſans
» rien dire de Philoſtrate, qui veut qu'il n'air point eu de ſe-
» pulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuſe, la
» Troade, la Phenicie & la Suſiane ſe le diſputent, & ſur-
» tout l'Ethiopie, quoiqu'elle n'ait point d'autre droit à ſa ſe-
» pulture, non plus qu'à ſa naiſſance, que celui que lui donne
» l'équivoque du mot Chus. Mais malgré l'obſcurité que cette
» équivoque a jettée dans cette Hiſtoire, Philoſtrate, Geor-
» ge Syncelle, c'eſt-à-dire, le Coadjuteur de l'Egliſe de Con-
» ſtantinople, & Suidas qui avoit lû & copié de bons Auteurs,
» quoique ſouvent peu judicieuſement, n'ont pas laiſſé de ren-
» dre témoignage à la verité ; le premier en diſant que Memnon

» l'Ethiopien, c'eſt-à-dire, Amenophis, n'eſt jamais venu à » Troye, & qu'on l'a confondu mal à propos avec Memnon » le Troyen, ne comprenant pas comment Memnon au- » roit pu amener de ſi loin du ſecours aux Troyens, ni même » par quelle avanture Tithon ſe ſeroit allé établir en Ethiopie, » & s'en ſeroit fait Roi : le ſecond, en diſtinguant exacte- » ment Amenophis Roi de Thebes d'Egypte, qui eſt auſſi ap- » pellé Memnon, d'avec la pierre parlante de Memnon fils » de Tithon, qu'il met au nombre des Rois d'Aſſyrie : & » Suidas, en aſſûrant que Memnon n'étoit point Ethiopien, » mais Suſien. Pauſanias, quoique d'un eſprit fort pénétrant, » n'a débrouillé qu'à demi cette confuſion ; diſant que Mem- » non l'Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à Troye, mais de » Suſe. Euſtathe & le Scholiaſte de Pindare, qui porte le nom » de Triclinius, écrivent que Memnon & Emathion ſon frere » étoient ſeuls blancs au milieu de ces Ethiopiens, quoique » Virgile & les autres faſſent Memnon noir. Cette remarque » confirme ma penſée : car quoique les Poëtes & les Roman- » ciers ſe ſoient donné la liberté de feindre qu'Andromede & » Chariclée étoient nées blanches parmi les noirs, néanmoins » cela eſt ſi ſingulier dans le cours ordinaire de la nature, » qu'il y a bien plus de raiſon de croire que Memnon étoit » blanc, parce qu'en effet il n'étoit point Ethiopien.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire d'Eurypile.

Parmi les Alliés des Troyens, Eurypile doit tenir un rang conſiderable, autant par ſa naiſſance que par ſes belles qualités, qui lui meriterent le nom de Heros de la part même des Grecs ; car Ulyſſe, qui vit ſon Ombre lorſqu'il deſcendit aux Enfers, lui donne cette qualité.

Il étoit fils de Telephe, & petit-fils d'Hercule ; & du côté de ſa mere Aſtioche, ſœur de Priam, il tiroit ſon origine du ſang des Rois de Troye.

Ce Prince étoit un des plus beaux & des mieux faits de ſon temps ; mais ce n'étoit pas de ces beautés effeminées, puiſqu'aux qualités perſonnelles dont la nature l'avoit favoriſé, il joignoit beaucoup de courage & de valeur. Nous apprenons en effet de Quintus Smyrneus, & on le voit ſur la Table Iliaque, qu'il ôta la vie à Nireus, fils du Roi Charoſi, & d'Aglaia, qui avoit amené de Synna ſes troupes ſur trois Vaiſſeaux, ainſi que le dit Homere (1), & après un rude combat, il tua auſſi Machaon fils d'Eſculape, qui vouloit venger la mort de Nireus.

(1) Il. liv. 2.

Comme il n'arriva au ſiége de Troye qu'à la fin de la dixiéme année, il n'eſt pas étonnant qu'Homere n'en ait point parlé dans ſon Iliade ; mais il ne l'a pas oublié dans l'Odyſſée, comme je l'ai déja remarqué. Voici de quelle maniere parle Ulyſſe à Alcinoüs (2), à l'occaſion de ce que fit Neoptoleme lorſqu'il fut arrivé du ſiége de Troye, après la mort de ſon pere. « Ne croyez pas qu'il ſe tint au milieu des ba-» taillons ou des eſcadrons ; il dévancoit toujours les troupes » & voloit le premier à l'ennemi.... Il a tué de ſa propre » main une infinité de vaillans hommes dans la ſanglante mê-» lée. Je ne ſçaurois vous nommer ici tous ceux qui ſont tom-» bés ſous ſes coups ; je vous dirai ſeulement que c'eſt à lui » que nous devons la défaite du Heros Eurypile, & de ſes » troupes qui ſe firent toutes tuer autour de ſon corps. Ces » belliqueuſes bandes de Cétéens étoient venues à cette guer-» re, attirées par des preſens, & par l'eſpérance d'épouſer des » femmes Troyennes ; leur Général devoit être gendre de » Priam. Je n'ai jamais vû un ſi beau Prince ; il n'y avoit que » Memnon qui fût plus beau que lui.

(2) Odyſſ. liv. 11. v 570. & ſuivans.

Cet endroit d'Homere nous apprend bien des circonſtances de l'Hiſtoire de ce Heros que nous ignorerions ſans lui. Que ce Prince étoit un des plus beaux de ſon temps ; qu'il combatit vaillamment au ſiége de Troye, qu'il fut tué par Pyrrhus ou Neoptoleme fils d'Achille ; qu'il avoit conduit à ce ſiége les Cétéens ſur leſquels ſans doute il regnoit. Les Cétéens, au reſte, habitoient la Myſie, partie de l'Aſie mineure qui étoit proche du fleuve Caïque. C'eſt ce que nous

apprend Quintus Smyrneus (1) lorſque parlant de l'arrivée d'Eurypile au ſiége de Troye, il dit *qu'il étoit ſuivi des belliqueux Cétéens qui habitoient ſur les rivages du Caique*; ou, pour parler plus juſte, ſur les bords du Cetius, autre fleuve voiſin du Caïque, ainſi que le prouve une Médaille rapportée par Spanheim, & frappée à Pergame, du temps de l'Empereur Adrien. Que ſi on demande pourquoi les Pergameniens firent cette Médaille, c'eſt, comme le dit ce ſçavant Antiquaire, après Ariſtide, parce que ce peuple mettoit au nombre de ſes fondateurs Telephe pere d'Eurypile. Les Pergameniens, pour flatter Adrien, avoient repréſenté ſur cette Médaille ce Heros ſous la reſſemblance, & avec les mêmes traits qu'Antinoüs.

(1) Liv. 6. v. 121.

Nous apprenons encore du paſſage d'Homere qu'Eurypile étoit venu au ſiége de Troye dans l'eſpérance de devenir gendre de ſon oncle Priam, qui lui avoit promis ſa fille Caſſandre en mariage. Enfin, que les Cétéens ſes ſujets, qui ſe firent tous tuer autour de leur Roi, avoient été attirés au même ſiége dans l'eſpérance d'épouſer des femmes Troyennes; car c'eſt ainſi que s'exprime Madame Dacier, quoique le texte d'Homere porte ſeulement : *Ses compagnons Cétéens ſe firent tuer autour de lui, pour des preſens de femmes.*

Strabon qui a rapporté dans ſa Géographie ce paſſage d'Homere, en parle ainſi : *Homere nous propoſe plûtôt ici une Enigme, qu'il ne nous expoſe un point d'hiſtoire clair & net. Car nous ne ſçavions ni quels peuples c'étoient que ces Cétéens, ni ce qu'il faut entendre par ces preſens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulé.* Il y a donc là deux énigmes au lieu d'une. La premiere conſiſte à ſçavoir qui étoient ces Cétéens qu'avoit emmenés Eurypile au ſiége de Troye. La ſeconde, ce qu'on doit entendre par ces preſens de femmes. Mais la premiere n'eſt plus un énigme : on ſçait, & je l'ai déja prouvé par l'autorité de Quintus Smyrneus, auquel on peut ajouter Heſychius, que c'étoient des peuples de la Myſie qui habitoient aux environs du Caïque, & que c'étoit-là que Telephe pere d'Eurypile s'étoit établi. Strabon en con-

vient, & dit que c'eſt le ſentiment d'Homere. Ce même Auteur auſſi convient qu'un torrent qu'on nommoit le Cétée, ſe jettoit dans le Caïque, pourquoi donc n'a-t'il pas voulu comprendre que les peuples qui habitoient aux environs, pouvoient s'appeller les Cétéens ? Madame Dacier dans ſes Notes ſur l'Odyſſée (1), a tâché d'expliquer la ſeconde difficulté ; mais pour ne rien diſſimuler, elle n'a pour ſon opinion que Dictys de Crete, dont l'autorité n'eſt pas généralement reconnue. Cet Auteur croyoit qu'il s'agiſſoit dans le paſſage d'Homere des preſens que Priam avoit envoyés à ſa ſœur Aſtioche, pour l'engager à faire venir ſon fils à ſon ſecours, en promettant de plus à ſon neveu de lui faire épouſer ſa fille. On met parmi ces preſens une vigne d'or, qu'on dit que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Quoiqu'il en ſoit, il paroît que Priam preſſé par ſes ennemis, avoit attiré à ſon ſecours pluſieurs Princes en leur promettant ſa fille Caſſandre. Virgile (2) nous apprend que Corebe y étoit venu dans ce deſſein, & Homere dit la même choſe du Thrace Othrionée.

(1) Tom. II. p. 379.

(2) Æn. l. 2.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de Laocoon.

LAOCOON par ſa naiſſance, par ſa dignité, autant que par la triſte avanture qui termina ſes jours, avanture que Virgile décrit ſi bien dans le Livre II. de l'Eneïde, & qui eſt repréſentée ſur un des plus beaux monumens qui nous reſtent de l'Antiquité, merite bien un Article ſeparé. Les Anciens qui ne s'accordent pas au ſujet de la famille dont il tiroit ſon origine, conviennent tous cependant qu'elle étoit illuſtre. Hygin (3) dit qu'il étoit fils d'Acœtès, & frere d'Anchiſe. Les Commentateurs de ce Mythologue ont cru, avec raiſon, qu'il y avoit faute en cet endroit, & que ſi Laocoon étoit frere d'Anchiſe, il falloit ſubſtituer au lieu d'Acœtès,

(3) Fab. 135.

Capys, qui de l'aveu de tout le monde, étoit pere de ce Prince Troyen. Prêtre d'Apollon, le ſort lui avoit déferé ce même honneur pour Neptune, comme nous l'apprenons de Virgile (*a*), & c'étoit en qualité de Prêtre de ce Dieu qu'il immoloit un Taureau ſur le bord de la mer, le jour qui préceda la priſe de Troye. Pendant que les Troyens étoient attentifs à conſiderer le cheval de bois que les Grecs avoient laiſſé dans leur Camp, Laocoon ſortit de Troye, & après avoir vainement tenté de leur perſuader de ſe défier d'un pareil preſent, qu'ils ne devoient regarder que comme une machine dont le vaſte flanc cachoit leurs ennemis, ou qui ſerviroit à battre leurs murailles, il lui lança ſon javelot, qui la fit retentir d'un bruit confus.

Cette action fut regardée de tout le monde comme une impieté, & on en fut encore bien plus perſuadé, lorſque dans le temps même que ce Prêtre offroit le ſacrifice dont je viens de parler, deux affreux Serpens ſortis de l'Iſle de Tenedos, ſelon Virgile, ou de celle de Calydne, ſi nous nous en rapportons à Bacchilidès cité par Servius; après avoir traverſé le bras de mer qui ſepare ces Iſles de la Troade, allerent droit à l'Autel où ſacrifioit Laocoon, ſe jetterent ſur ſes deux fils, qu'Hygin nomme Antiphate & Tymbræus (*b*); & après les avoir déchirés impitoyablement, ſaiſirent Laocoon lui-même qui venoit à leur ſecours, & le firent périr miſerablement (*c*).

C'eſt cette avanture qui a donné lieu au chef-d'œuvre de Sculpture qui la repréſente. Cet admirable Grouppe, ouvrage, ſelon Pline de trois célebres Sculpteurs de l'Iſle de Rhodes, Ageſander, , Polydore, & Athenodore, fait d'un ſeul bloc de marbre, étoit du temps de cet Auteur dans le Palais de l'Empereur Tite, & eſt aujourd'hui dans les Jardins du Belveder (*d*).

(*a*) *Laocoon ductus Neptuno ſorte Sacerdos.* Æn. lib. 2.

(*b*) Theſſander dans Servius les appelle Melanthus & Ethrone.

(*c*) Hygin attribue cette triſte cataſtrophe à la colere d'Apollon, qui ſe vengea par-là de ce que Laocoon s'étoit marié, contre la défenſe expreſſe qu'il lui en avoit faite.

(d) *Laocoon qui eſt in Titi Imperatoris domo, opus omnibus & picturæ & ſtatuariæ artis præferendum. Ex uno lapide, eum*

Il n'eſt pas difficile à ceux qui en ont vû l'original, ou la belle copie, qui eſt en bronze à Trianon, de s'appercevoir que ce groupe eſt fait ſur la deſcription de Virgile, dont il rend parfaitement l'eſprit & l'expreſſion. Mais je dois obſerver que les Traducteurs de ce Poëte, le dernier même qui eſt ſi élegant, n'ont pas rendu de même toute ſa penſée, s'étant contentés de dire que les deux Serpens par leurs replis tortueux, avoient embraſſé deux fois le corps de Laocoon, & deux fois ſon col, & ont laiſſé ce qu'il ajoute, & ce qui en même temps met le dernier trait à ce beau Tableau, *ſuperant capite & cervicibus altis*, il falloit donc dire que malgré ces differens replis, *ils s'élevoient encore au-deſſus de Laocoon de toute la tête, & de toute la partie ſuperieure de leur corps.*

& liberos, draconumque mirabiles nexus, de conſilii ſententia fecere ſummi artifices | *Ageſander, Polydorus & Athenodorus Rhodii.* Plin. lib. 36. c. 5.

CHAPITRE X.

Hiſtoire de Paris, d'Helene, de Menelas, & d'Oenone.

HECUBE étant groſſe, eut un ſonge funeſte : il lui ſembloit qu'elle portoit dans ſon ſein un flambeau qui devoit embraſer un jour l'Empire des Troyens. Les Devins conſultés ſur ce rêve, dirent que le fils que cette Princeſſe mettroit au monde, ſeroit la cauſe de la déſolation du Royaume de Priam. Ainſi la Reine étant accouchée, on le fit expoſer ſur le mont Ida, où quelques Bergers le nourrirent. Alexandre (c'eſt le nom qu'il porta d'abord (*a*)) devenu grand, ſe rendit fameux parmi ſes compagnons, & devint amoureux d'une belle Bergere nommée Œnone, fille du fleuve Cedrene ; c'eſt-à-dire d'un petit Roi de cette Contrée, qui donna ſon nom à ce fleuve, & en eut un fils d'une extrême beauté,

(*a*) Ce nom qui eſt dérivé d'un mot Grec qui veut dire, *défendre, ſecourir*, lui fut donné par les Bergers du mont Ida, à cauſe du courage qu'il avoit fait paroître à défendre ſes troupeaux. On croit qu'il avoit porté auparavant celui d'Eſacus.

nommé

nommé Corythe. Œnone jalouſe de Paris qui avoit enlevé Helene, comme je le dirai dans un moment, l'envoya à Troye, lui recommandant de voir aſſidument ſa rivale; & le jeune homme s'acquitta ſi bien de cette commiſſion, que Paris en prit de l'ombrage; & étant entré un jour dans l'appartement de ſa femme, & le trouvant aſſis auprès d'elle, le tua dans un tranſport de colere. Œnone outrée de ce nouvel attentat, fit mille imprécations contre ſon amant; & comme elle pénétroit dans l'avenir, & qu'elle avoit quelque connoiſſance des plantes, & de l'uſage qu'on en peut faire dans la Medecine, preſens qu'on diſoit qu'elle avoit reçus d'Apollon qui en avoit été amoureux, elle prédit que l'infidele Paris ſeroit bleſſé un jour; mais que vainement il auroit recours à elle, comme je le dis ailleurs (*a*).

Pendant ce temps-là il arriva une avanture qui fit connoître Alexandre : un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans les Jeux funebres qu'on devoit célebrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ſes freres, & les vainquit (1). Déiphobe, ou ſelon d'autres, Hector voulut le tuer; mais Alexandre ayant montré les langes avec leſquels il avoit été expoſé (2), fut reconnu par Priam qui le reçut avec beaucoup de joye; & croyant que l'Oracle qui avoit prédit que ſon fils cauſeroit la perte de ſon Royaume, avant qu'il eût l'âge de trente ans, étoit faux, puiſqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au Palais, & on lui donna le nom de Paris.

(1) Hygin, Fab. 91.

(2) Servius ſur le cinquiéme de l'Enéide.

Quelque temps après, ſon pere l'ayant envoyé en Grece, ſous pretexte de ſacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la ſucceſſion de ſa tante Heſione, il devint amoureux d'Helene, l'enleva, & attira ſur ſa patrie cette ſanglante guerre dont nous venons de parler, dans laquelle il perdit la vie. On dit qu'Œnone lui avoit prédit toutes les circonſtances de ſa vie, & qu'il viendroit mourir un jour entre ſes bras; ce qui arriva : car ſe voyant bleſſé, il ſe fit porter

(*a*) Conon, narr. 23. raconte ainſi la mort du jeune Corythe, & il n'eſt pas le ſeul des Anciens qui parle de ce fils de Paris & d'Oenone. Parthenias, qui cite à ce ſujet les *Troiques d'Hellanicus*, Lycophron & ſon Commentateur, Tzetzès en font auſſi mention.

ſur le mont Ida pour la prier de le guerir ; mais tous ſes remedes furent inutiles : la playe que lui avoit faite une des fleches empoiſonnées d'Hercule, dont Philoctete l'avoit bleſſé, étoit mortelle. La malheureuſe Œnone mourut de regret de la perte de cet infidele Amant.

Paris au reſte, ſi nous en croyons Darès Phrygien qui l'avoit vû (*a*), étoit un fort bel homme ; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce, & la taille belle : il étoit d'ailleurs prompt, hardi, courageux & vaillant, comme Homere le dit en pluſieurs endroits. Il bleſſa Diomede, Machaon, Menelas, Antilochus, Palamede, & tua Achille ; & ſi celui-ci, & quelques autres Chefs de l'armée des Grecs, lui reprochent quelquefois ſa beauté, & lui diſent qu'il étoit plus propre à faire l'amour que la guerre, c'eſt un effet de leur emportement. Diſons maintenant un mot d'Helene.

Hiſtoire d'Helene.

Helene étoit fille de Tyndare Roi de Sparte, & de Leda : on ſçait ce qu'on doit penſer de ſa naiſſance, & de la Fable qui la fait paſſer pour fille de Jupiter. Comme cette Princeſſe étoit extrémement belle, Theſée l'enleva à l'âge de ſept ans, ſuivant quelques Auteurs, ou de dix, ſelon d'autres, & la mit entre les mains de ſa mere Æthra, à Aphidnès. Ses freres l'ayant délivrée, elle fut recherchée en mariage par pluſieurs Princes qui s'aſſemblerent à Sparte, c'eſt-à-dire de toute la Nobleſſe du pays, dans un temps ſi fécond en Heroïſme : Ulyſſe fils de Laerte, Diomede fils de Tydée, Antiloque fils de Neſtor, Agapenor fils d'Ancée, Sthenelus fils de Capanée, Amphiloque, Thalphius, Mneſthée, Ajax fils d'Oilée, Aſcalaphe fils de Mars, Elpenor, Eumele fils d'Admete. Polypete fils de Pyrithoüs, Podalire & Machaon fils d'Eſculape, Philoctete, Eurypile, Proteſilas, Ajax & Teucer fils de

(*a*) Deſtruction de Troye. Corn. Nep. & Dion. Chryſoſt. diſent la même choſe.

J'avertis une fois pour toutes que lorſque dans cette Hiſtoire de la priſe de Troye & des circonſtances qui accompagnent cet événement, je cite Darès Phrygien & Dyctys de Crete, ce n'eſt pas que je croye qu'ils ayent aſſiſté à la priſe de cette ville, comme ils le diſent. Jamais deux Auteurs ne parurent avec plus de marques de ſuppoſition ; mais comme ils ſont inconteſtablement anciens ; c'eſt-à-dire, du troiſiéme ou quatriéme ſiécle, & qu'ils paroiſſent avoir lû des ouvrages que nous n'avons plus, j'ai cru ne devoir pas mépriſer leur autorité.

Telamon, Patrocle fils de Menecée, & Menelas fils d'Atrée; en un mot, preſque tous les Princes qui ſe trouverent dans la ſuite à la guerre de Troye, & qui étoient les enfans de ceux qui avoient aſſiſté à la conquête de la Toiſon d'or, ou à la guerre de Thebes, diſputoient, ſelon Apollodore (1), cette belle conquête qui devoit un jour donner la couronne de Sparte à ſon vainqueur. (1) Liv. 3.

Tyndare étonné de voir tant de concurtens demander ſa fille, craignit que s'il en préféroit quelqu'un, les autres n'excitaſſent quelque ſedition; mais Ulyſſe qui ne ſe croyoit pas aſſez puiſſant pour être preferé aux autres, & qui étoit venu à Sparte, plus par politique que par amour, l'aſſûra qu'il le tireroit d'affaires, s'il vouloit contribuer à lui faire épouſer Penelope: ce Prince le lui ayant promis, Ulyſſe dit qu'il falloit faire prêter ſerment à tous ces rivaux, que quand il auroit donné ſa fille à l'un d'eux, ils ſe joindroient à celui qu'il auroit choiſi, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui diſputer Lorſque Tyndare eut exécuté le conſeil du prudent Ulyſſe, il ſe détermina en faveur de Menelas, frere d'Agamemnon qui avoit déja épouſé Clytemneſtre ſon autre fille.

Les commencemens de cet Hymen furent très-heureux; & même ſon avanture avec Paris, que nous avons ci-devant rapportée, n'éteignit pas entierement la paſſion de Menelas pour elle, puiſqu'après la ruine de Troye, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe qu'elle avoit épouſé après la mort de Paris, il fut aſſez bon pour croire que ce ſacrifice étoit une marque de tendreſſe (*a*), & ſe reconcilia avec elle, quoique quelques Auteurs n'en conviennent pas (*b*).

Après la mort de ce Prince, où ſi nous en croyons Pauſanias (2), pendant qu'il erroit encore, Megapenthe & Nicoſtrate ſes fils naturels la chaſſerent, & elle fut obligée, ſelon (2) In Lacon.

(a) *Egregia interea conjux arma omnia tectis*
Amovet, & fidum capiti ſubduxerat enſem.
Intra tecta vocat Menelaum, & limina pandit;
Scilicet id magnum ſperans fore munus amanti,
Et famam veterum extingui ſic poſſe malorum.

(*b*) Pauſanias, liv. 5. fait mention d'une Statue de Menelas, qui pourſuit Helene l'épée à la main; & Euripide dans ſa Troade, la fait fort quereller par ſon mari.

(1) Liv. 2. Herodote (1), de ſe retirer à l'Iſle de Rhodes, où Polixo; pour venger la mort de ſon mari Tlepoleme tué au ſiége de Troye, lui envoya dans le bain deux femmes de chambre, qui la pendirent à un arbre. Les Rhodiens, ſi nous en croyons Pauſanias, lui éleverent un Temple ſous le nom d'Helene *Entitris*, c'eſt-à-dire, *pendante à une branche*, & lui décernerent les honneurs divins.

Ce ne fut pas là le ſeul Temple qu'on éleva à l'honneur de cette Princeſſe. Les Lacédémoniens lui en avoient fait bâtir un dans un lieu de leur ville, appellé *Terapné*, au-deſſus de celui d'Apollon; & ce Temple, dit-on, avoit la vertu ſingu-

(2) Liv. 6. liere d'embellir les femmes laides; du moins Herodote (2) raconte qu'une femme de Sparte extrêmement riche étant accouchée d'une fille fort laide, une perſonne inconnue apparut à la nourrice, qui lui conſeilla de la porter ſouvent dans le Temple d'Helene, & elle devint ſi belle dans la ſuite, qu'étant mariée à Agete confident d'Ariſton Roi de Sparte, ce Prince en devint amoureux & l'épouſa. Si ce prétendu miracle avoit été bien averé, & que l'officieuſe nourrice n'eût pas changé l'enfant, je ſuis sûr qu'il n'y auroit pas eu dans toute la Grece de Temple plus frequenté que celui d'Helene.

Comme les Grecs avoient fait de l'Iſle Leucé, une eſpece de Champs Elyſées, ainſi que je l'ai dit dans l'Hiſtoire d'Achille, ce fut-là, diſent-ils, qu'habitoit l'Ombre d'Helene; &

(3) Narr. 18. Conon raconte (3) que lorſqu'Autoleon y alla pour être guéri d'une bleſſure qu'il avoit reçue en combattant contre les Opun-

(4) Iliad. l. 3. tiens (4), Helene ſenſible encore dans cet heureux ſejour au mal que Steſichore avoit dit d'elle dans ſes vers, lui fit entendre que ſi ce Poëte vouloit recouvrer la vûe, il devoit l'avertir de ſe retracter & de chanter la Palinodie.

Il ne faut pas oublier, au reſte, de dire qu'il ſe rencontre des difficultés immenſes ſur l'âge de cette Princeſſe. On croit communément qu'elle étoit ſœur jumelle de Caſtor qui aſſiſta à la conquête de la Toiſon d'or, arrivée environ trente-cinq ans avant la priſe de Troye; on ne ſçauroit donner moins de quinze ans à ce Prince lorſqu'il fit le voyage des Argonautes; ainſi il s'enſuivroit qu'elle auroit eu au moins quinze ans

lorſque Theſée l'enleva, & ſoixante ſur la fin du ſiége de Troye. Cela étant, ne doit-on pas trouver ridicule la déciſion des Conſeillers de Priam, qu'il conſultoit (1) pour ſçavoir ſi on devoit faire la paix en rendant Helene, & qui la voyant arriver dans ce moment, opinerent gravement qu'une ſi belle perſonne valoit bien la peine qu'on ſouffrît pour la poſſeder, tous les malheurs de la guerre. Si l'on met avec Euſebe la conquête des Argonautes plus de ſoixante ans avant la guerre de Troye, en ce cas-là Helene auroit eu plus de 80. ans: auſſi Lucien la repréſente-t-il alors comme une vieille décrépite.

(1) Iliad. l. 3.

On pourroit dire à la verité, que la beauté de certaines femmes ſe conſerve plus long-temps que celle des autres. Nous voyons, en effet, que Sara avoit quatre-vingts ans lorſqu'Abimelech, touché de ſa beauté, la fit enlever: mais on n'a point beſoin de toutes ces ſuppoſitions. Ce ſont ceux qui éloignent trop les événemens de ce ſiécle-là, qui y doivent avoir recours.

En effet, dans le ſyſteme que j'ai ſuivi, toutes ces difficultés diſparoiſſent. Je ſuppoſe même qu'Helene étoit ſœur jumelle d'un des Tyndarides, ce qu'on pourroit abſolument nier, & la faire de pluſieurs années plus jeune. Caſtor & Pollux purent aſſiſter à l'expédition des Argonautes âgés ſeulement de quinze où ſeize ans. Il n'eſt pas étonnant que deux jeunes Princes qui voyoient partir toute l'élite de la Grece pour une expédition où il y avoit tant de gloire à acquerir, ayent obtenu de leur pere la permiſſion de faire avec eux leurs premieres armes. Cette expédition arriva environ 35. ans avant la priſe de Troye, à laquelle par conſéquent Helene devoit n'avoir que cinquante ans. On pourroit retrancher encore du nombre de ces années, puiſque les Anciens nous apprennent que lorſque Theſée l'enleva, il avoit bien cinquante ans paſſés, & qu'elle n'en avoit que ſept, ou dix au plus. Or Theſée étant mort vers la premiere année du ſiége de Troye, ou dans celle qui le préceda, âgé d'environ 70. ans, il n'y auroit eu en ce cas-là, lors de la priſe de la ville, que trente ans qu'elle avoit été enlevée par ce Heros, leſquels joints à ſept ou à dix,

n'en font que 37. ou 40. qu'elle avoit lorſque la ville fut priſe. Il eſt vrai que dans cette ſuppoſition il faut convenir qu'Helene n'étoit pas ſœur jumelle des Tyndarides Or il n'y a rien d'extraordinaire ni dans l'un, ni dans l'autre de ces deux partis : une femme peut être encore aimable à cet âge-là ; & il n'eſt nullement étonnant que Déiphobe l'ait épouſée après la mort de ſon frere Paris.

(1) In Corinth. Que ſi on m'oppoſe que Pauſanias (1) rapporte le ſentiment de trois Anciens, qui prétendent, comme je l'ai dit dans l'Hiſtoire de Theſée, que ce Heros en avoit eu une fille, alors je conviendrai qu'on peut lui donner treize ou quarorze ans lorſqu'elle fut enlevée, ce qui n'augmente pas de beaucoup ſon âge. Au reſte, ceux qui comme Scaliger, ne mettent que vingt ans entre l'expédition des Argonautes & la priſe de Troye, ſont encore moins embarraſſés de cette difficulté.

Quoiqu'il en ſoit, j'ai ſuivi l'opinion la plus commune ſur Paris & Helene, & ſur les cauſes de la guerre de Troye ; car enfin, dans quelle incertitude ne jetterois-je pas les Lecteurs, ſi je leur étalois toutes les varietés qui ſe trouvent à ce ſujet dans les Anciens. Si je leur diſois qu'il y en a parmi eux qui

(2) Dion. Prus. prétendent (2) qu'Helene n'épouſa point Menelas ; que recherchée en mariage par tous les Princes de ſon temps, elle préfera Paris à tous les autres ; que Menelas qui en étoit amoureux, leva une armée contre Troye, & qu'Achille ayant été tué dans un combat, Ulyſſe conſeilla aux Grecs d'abandonner l'entrepriſe, & de laiſſer même ſur le rivage un cheval de bois doré, comme un *ex voto*, afin que Minerve favoriſât leur retour. Si j'ajoutois encore ce que j'ai déja dit dans l'Hiſtoire de Protée, que Paris en emmenant Helene, avoit été jetté par la tempête ſur les côtes d'Egypte, où ſuivant le rapport que firent les Prêtres de ce pays à Herodote, on avoit retenu cette Princeſſe, juſqu'à ce que Menelas vint la chercher ; qu'Homere n'ignoroit pas, au rapport même d'Herodote, toutes ces circonſtances ; mais qu'il avoit ajuſté ſa fable à l'envie qu'il avoit de plaire aux Grecs ; que ſuivant d'autres Auteurs, non

(3) Voyez Servius ſur le V. Liv. de l'Eneide. moins accredités (3) Helene ne fut enlevée que par Theſée, qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le croit commu-

nément, mais en Egypte, où il engagea Protée de la garder juſqu'à ſon retour,& que cePrince la donna dans la ſuite à Menelas qui alla la lui demander; enfin que la guerre de Troye, dont je viens de parler,ne fut pas entrepriſe à l'occaſion d'Helene, mais à cauſe de l'ancienne querelle entre Hercule & Laomedon, & de l'enlevement d'Heſione que Priam vouloit ravoir. En effet, diſoit au milieu de Troye même Dion Chryſoſtome, dans la Harangue dont j'ai déja parlé, ſi les Grecs avoient pris & ſaccagé la ville de Troye, comment auroit-il pû arriver que revenant chez eux vainqueurs & triomphans, ils euſſent été ſi mal reçûs, qu'il y en eut qui furent aſſaſſinés, pendant que la plûpart des autres, chaſſés honteuſement, furent obligés d'aller chercher des établiſſemens dans des pays éloignés? Comment ſeroit-il arrivé encore que les Troyens vaincus & ſubjugués, au lieu de ſe retirer dans les differentes contrées de l'Aſie, où ils avoient des amis & des alliés, euſſent traverſé les mers & paſſé près des côtes de la Grece, pour aller fonder des villes & des Royaumes dans l'Italie, & dont quelques-uns même d'eux, comme Helenus, s'établit au milieu de la Grece? Il n'y a là nulle vraiſemblance; & il faut abandonner la tradition commune.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Proteſilas, de Calchas, & de Philoctete.

Protesilas merite une des premieres places parmi les Heros de ce temps-là, pour s'être dévoué à une mort certaine, en faveur des Grecs, & avoir abandonné le lendemain de ſes noces, une épouſe aimable & qu'il aimoit tendrement. Hygin dit (1) qu'il s'appelloit Iolaüs (*a*), & qu'ayant quitté ſon épouſe dès les premiers jours de ſon mariage, pour ſe joindre aux autres Grecs, quoiqu'un Oracle eût (1) Fab. 103

(*a*) Cette action fit changer ſon nom en celui de *Proteſilas*.

annoncé que celui qui deſcendroit le premier ſur le rivage ennemi perdroit la vie, voyant que les autres n'oſoient le faire, il ſacrifia ſa vie pour le ſalut de ſes Compagnons, & étant deſcendu de ſon Vaiſſeau, il fut tué par Hector (*a*). Sa femme Laodamie, fille d'Acaſte, pour ſe conſoler de cette perte, fit faire une Statue qui reſſembloit à ſon mari, & la tenoit toujours auprès d'elle. Un valet l'ayant vûe dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaſte que ſa fille étoit couchée avec un homme; il y accourut, & n'ayant trouvé que cette Statue, il la fit brûler pour ôter ce triſte ſpectacle à ſa fille; mais Laodamie s'étant approchée du feu, ſe jetta dedans, & y perdit la vie; & c'eſt ce qui a donné occaſion aux Poëtes de dire que les Dieux avoient rendu la vie à Proteſilas pour trois heures, & que ſe voyant obligé après ce temps-là de rentrer dans le Royaume de Pluton, il avoit perſuadé à ſa femme de le ſuivre.

(1) Liv. 9. Strabon (1), qui parle en trois ou quatre endroits de ſa géographie, de Proteſilas, dit que ſes Etats étoient dans la Theſſalie, s'étendoient depuis la Phtiotide où regnoit Pelée, juſqu'à la mer, & que ſes villes principales étoient Antrone, Phyla, &c. & cela conformément à Homere, qui dans le ſecond Livre de l'Iliade, dit qu'il avoit emmené avec lui ſur quarante Vaiſſeaux ceux qui habitoient Philucé, Pyrrheſe, Icone, Antrone & Pholée.

(2) Nar. 13. Je ne ſçais, au reſte, ſi ce que rapporte Conon (2) de Proteſilas, regarde un autre Prince de même nom, ou s'il a abandonné, comme il lui arrive aſſez ſouvent, la tradition ſuivie par Homere & par tous les Anciens, puiſqu'il dit qu'il ſurvécut à la priſe de Troye, & qu'ayant été arrêté par une tempête, entre Mendès & Scione, Ætilla fille de Laomedon, & ſœur de Priam, qui étoit au nombre de ſes eſclaves, perſuada à ſes compagnes de mettre le feu à ſes Vaiſſeaux, afin qu'elles ne fuſſent pas conduites dans la Grece: ce qui ayant été executé, il fut obligé de s'arrêter à Scione, où il bâtit une ville de même nom.

(*a*) Homere, liv. 2. dit ſeulement qu'il fut tué par un Dardanien.

Comme

Comme dans toutes leurs expéditions les Anciens mêloient toujours la Religion, ils n'en entreprenoient aucune ſans emmener des Prêtres & des Devins ; & on offroit les ſacrifices & les autres vœux publics dans un camp, auſſi régulierement que dans la ville la plus policée. Telles furent les fonctions de Calchas pendant la durée du ſiége de Troye. On le conſultoit comme Devin, & il offroit comme grand-Prêtre, les ſacrifices & les offrandes. Homere qui en parle en differens endroits de l'Iliade, nous laiſſe entrevoir partout qu'on avoit pour lui une grande conſidération. Ce fut lui qui ordonna le ſacrifice d'Iphigenie, pour obtenir un vent favorable ; & qui par l'augure tiré d'un Serpent qui avoit dévoré un oiſeau avec ſes neuf petits, prédit que la ville de Troye ne ſeroit priſe qu'après dix ans de ſiége. Calchas.

Lorſque l'Armée fut attaquée de la peſte, on conſulta Calchas, qui ſans ménager les interêts du Général qui avoit enlevé Chryſéis, décida qu'il devoit la rendre à ſon pere (1). Avant que d'allumer le bûcher pour faire brûler le corps d'Ajax qui venoit de ſe tuer à cauſe du refus qu'on lui avoit fait des armes d'Achille, Calchas dont on demanda l'avis pour ſçavoir ſi ce Heros méritoit cet honneur, décida qu'il ne devoit point le recevoir. Dans le pillage général de la ville de Troye, ce même grand-Prêtre défend qu'on touche à la maiſon d'Enée, & on lui obéit. Eſt-il queſtion d'immoler Polixene aux mânes irrités d'Achille, on conſulte Calchas, & il ſe trouve preſent au ſacrifice barbare qu'on fait de cette Princeſſe qu'on immole au reſſentiment de Pyrrhus ; & s'il ne lui porte pas le coup mortel, c'eſt qu'elle le prévînt, comme le raconte ſi élegamment Ovide dans le quatorziéme Livre de ſes Métamorphoſes. En un mot, il ne ſe paſſoit rien de conſidérable dans l'Armée, qu'on ne le conſultât auparavant. Il étoit fils de Theſtor, & eſt ſouvent appellé par les Poëtes *Theſtorides*.

(1) Iliad. l. 1. Voyez la Table Iliaque.

Après la priſe de Troye n'ayant pas voulu s'embarquer avec les chefs des Grecs, il s'en alla par terre accompagné d'Amphiloque fils d'Amphiaraüs, à Colophon, ville d'Ionie, où ſe trouvant un jour dans un bois ſacré d'Apollon, il y rencontra Mopſus, autre Devin célebre de ce temps-là, lequel lui

ayant propoſé de lui dire combien une truye pleine qui paſſoit par-là, portoit de petits dans ſon ventre, & n'ayant pû le de-
(1) Pherecide. viner (1), & Mopſus ne s'y étant point mépris, il en mourut de chagrin.

C'eſt ainſi que Pherecide racontoit le ſujet de la mort de ce Devin. Heſiode dit que Mopſus l'avoit défié de deviner combien un figuier qu'il lui montra, avoit de figues, & raconte de même le reſte de l'avanture; mais Sopocle, tant il y a d'incertitude ſur ces ſortes d'hiſtoires, avoit ſuivi une tradition tout-à-fait
(2) Apud Phot. Narr. 6. differente de ces deux-là. Ce fut ſelon lui, non à Colophon dans l'Ionie, mais dans la Cilicie que mourut Calchas. Enfin Conon (2) qui convient avec Pherécide du lieu où ce Devin ceſſa de vivre, rapporte une cauſe bien differente de ſa mort. Amphimaque Roi de Colophon méditoit une expédition dans le temps que Calchas arriva à ſa cour, où Mopſus s'étoit diſtingué dès long-temps non-ſeulement par le talent qu'il poſſedoit de connoître l'avenir, mais auſſi par ſon courage & par ſa valeur. Le Roi les conſula l'un & l'autre. Calchas lui prédit une victoire ſignalée, pendant que Mopſus ne lui annonça que des malheurs Le Roi ayant ſuivi le conſeil du premier, fut entierement défait, & le Prophete en mourut de chagrin.

Philoctete. Philoctete fut un des Heros des plus célebres de ce temps-là. Il étoit fils de Pæan, & Compagnon d'Hercule, qui en mourant lui laiſſa ſes fléches, dont l'une dans la ſuite lui devint fatale. Car après s'être engagé par ſerment de ne point revéler le lieu où il dépoſoit le corps de ce Heros, & les Grecs dans la ſuite prêts à partir pour Troye, ayant appris de l'Oracle de Delphes que pour ſe rendre maîtres de cette ville, il falloit qu'ils fuſſent en poſſeſſion des fleches d'Hercule, envoyerent des Députés à Philoctete, pour apprendre en quel lieu elles étoient cachées. Philoctete qui ne vouloit ni violer ſon ſerment, ni priver les Grecs de l'avantage que devoient leur procurer ces fléches, après quelque réſiſtance, montra avec le pied le lieu où il avoit inhumé Hercule, & avoua qu'il avoit ſes fléches en ſon pouvoir. Cette indiſcretion lui coûta cher dans la ſuite; car dans le temps

qu'on l'emmenoit à Troye, une de ces fléches étant tombée ſur le même pied avec lequel il avoit montré le lieu de la ſepulture d'Hercule, il s'y forma un ulcere qui jettoit une ſi grande puanteur, qu'à la ſolliciiation d'Ulyſſe on le laiſſa dans l'Iſle de Lemnos, où il ſouffrit pendant dix ans tous ces maux & toutes ces douleurs, que l'illuſtre Auteur du Telemaque décrit ſi éloquemment d'après Euripide (1) & Ovide (2). Cependant après la mort d'Achille les Grecs voyant qu'il étoit impoſſible de prendre la ville ſans les fléches qu'il avoit emportées avec lui à Lemnos, Ulyſſe quoiqu'ennemi mortel de Philoctete, ſe chargea de l'aller chercher & de le ramener, ce qu'il executa en effet. C'eſt ce voyage & cette négociation, pour le dire en paſſant, qui ſont le ſujet d'une des plus plus belles Tragédies que l'Antiquité nous ait tranſmiſes.

(1) In Philoct.
(2) Met. l. 14.

Philoctete ne fut pas plutôt arrivé dans le camp des Grecs, que Paris lui fit offrir un combat ſingulier ; mais le Heros Grec l'ayant bleſſé mortellement d'une de ſes fléches, il alla mourir entre les bras de ſa chere Œnone. Comme ſon ulcere n'étoit point encore guéri, n'oſant après la priſe de Troye retourner dans ſon pays, il alla dans la Calabre, où il bâtit la ville de Petilie, & fut enfin guéri par les ſoins de Machaon, comme nous l'apprenons de Properce (3) & d'Ovide (*a*).

(3) Liv. 2. Eleg. 2.

Philoctete avoit été un des plus célebres Argonautes, ainſi que je l'ai dit dans leur Hiſtoire ; & comme il ſurvécut long-temps à la priſe de Troye, c'eſt une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

(*a*) *Tarda Philoctetæ ſanavit crura Machaon.*

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire d'Idomenée & de Merion.

IDOMENE'E Roi de Crete, étoit fils de Deucalion, & petit fils de Minos II. qui avoit eu pour pere Lycaſte fils de Minos premier, qui par conſéquent étoit le triſayeul d'Idomenée. Ce Prince, au rapport d'Homere, accompagné de Merion ſon couſin-germain (*a*), conduiſit au ſiége de Troye les troupes de Crete avec une flotte de quatre vingts Vaiſſeaux (*b*), & s'y diſtingua par quelques actions d'éclat. Le Poëte que je viens de nommer, décrit le combat de ce Prince avec Othryonée, qui dans l'eſpérance d'épouſer Caſſandre fille de Priam, étoit venu à ſon ſecours de Cabeſe, ville de Cappadoce (1), à qui il ôta la vie, l'inſultant même après ſa mort, ſuivant le mauvais uſage de ce temps-là, ſur ce qu'il s'étoit flaté d'emmener avec lui cette Princeſſe. Aſius chef de l'armée qu'avoient fournie Percoté, Seſte, & Abyde, villes ſituées ſur les côtes de la Propontide, & voiſines de la Phrygie, voulant venger Othryonée, reçut le même ſort que lui, pendant que Merion, moins heureux ou moins brave que ſon couſin, manqua d'un coup de fléche Déiphobe qui l'avoit attaqué. La Table Iliaque repréſente ces trois combats à peu près de la même maniere qu'Homere les décrit, & les autres Anciens ſont d'accord avec ce Poëte.

(1) Steph. in Cabeſo.

Aprés la priſe de la ville, Idomenée & Merion, chargés des dépouilles des Troyens, s'en retournoient en Crete, lorſqu'ils furent accueillis d'une tempête qui penſa les faire périr. Dans le preſſant danger où ſe trouvoit la flotte, Idomenée fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans ſon Royaume, la premiere choſe qui ſe preſenteroit à lui. La

(*a*) Merion, ſelon Diod. de Sicile, l. 5. avoit pour pere Molus ſecond fils de Minos & frere de Deucalion.

(*b*) Diod. de Sicile, l. 5. en fait monter le nombre à 90. mais on croit que le texte de cet Auteur eſt corrompu en cet endroit.

tempête ceſſa & il aborda heureuſement au port de Crete, où ſon fils, averti de l'arrivée de ſon pere, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la ſurpriſe, & en même temps la douleur d'Idomenée en le voyant. En vain les ſentimens de pere combattirent en ſa faveur, la Religion, ou plutôt la ſuperſtition l'emporta; & il réſolut d'immoler ſon fils au Dieu de la mer.

Quelques Anciens prétendent que le ſacrifice fut conſommé; mais d'autres croyent, avec plus de raiſon, que le peuple prenant la défenſe du jeune Prince, le retirerent de l'Autel. Quoiqu'il en ſoit, il ſe forma une conjuration générale contre Idomenée, qui ne ſe trouvant pas en ſûreté dans ſes Etats, fit voile en Italie, où il bâtit peu de temps après ſon arrivée, la ville de Salente, que M. de Fenelon a rendue célebre par le bel épiſode que lui a fourni cet événement.

Ceux qui ont cru trouver l'origine de la plupart des Fables anciennes dans l'Ecriture ſainte, dont les Payens qu'on prétend en avoir eu quelque connoiſſance, avoient abuſé, n'ont pas manqué de dire que le vœu téméraire d'Idomenée n'étoit qu'une copie de celui de Jephté. C'eſt ainſi qu'en ont effectivement parlé M. Huet (1), le P. Thomaſſin (2), & quelques autres : on a beau leur oppoſer que des motifs également preſſans ont pu engager Jephté & Idomenée à faire le même vœu; qu'à l'un ce fut ſa fille qui ſe preſenta devant lui, & à l'autre ſon fils unique, & mille autres raiſons qu'il eſt aiſé d'imaginer, ils ne laiſſent pas de perſiſter dans leur ſentiment, & la moindre reſſemblance leur ſuffit pour faire des paralleles étendus. Mais j'ai aſſez refuté ailleurs ces paralleles toujours trop pouſſés (3).

(1) Demonſt. Evang. p. 4.
(2) Lect. des Poëtes.

Mais peut-être que ce vœu d'Idomenée n'eſt qu'une chimere inventée après coup, du moins ſuivant une autre tradition, Diodore de Sicile (4) n'en fait aucune mention, lui qui aſſez voiſin de l'Iſle de Crete pouvoit en ſçavoir des nouvelles auſſi certaines que ceux dont j'ai parlé, & qui avec cela cite ſes garants, comme Epiménides le Théologien, Soſicrate, & Doſiade, lequel, ſuivant Athenée, avoit écrit l'Hiſtoire de Crete. Il dit au contraire que ce Prince & Merion ſon couſin,

(3) Voyez la Source 14. T. I. L. I.

(4) Liv. 5.

aprés la priſe de Troye, revinrent heureuſement dans leur patrie, & qu'après leur mort, on leur éleva un magnifique tombeau, où ils reçurent les honneurs divins. On montroit même encore du temps de Diodore ce tombeau dans la ville de Gnoſſe, avec cette inſcription :

Ici giſt Merion auprès d'Idomenée.

Les Crétois leur ſacrifioient comme à des Heros ; & dans les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir, ils les invoquoient comme leurs protecteurs. On voit par-là que le vœu dont j'ai parlé, l'expulſion d'Idomenée, ſon voyage d'Italie, & la conſtruction de Salente, étoient du moins des faits fort incertains.

On dira peut-être que ce Prince s'étant rendu célebre dans la ville qu'on prétend qu'il fit bâtir en Italie, & y ayant fait obſerver les ſages loix de Minos premier ſon triſayeul, les Salentins lui rendirent les honneurs divins, & établirent un culte religieux, qui dans la ſuite fut adopté par les Crétois ; mais quelle apparence que ces inſulaires euſſent honoré comme un Dieu, & invoqué dans les occaſions les plus importantes, un homme qu'ils auroient chaſſé comme un témeraire & un impie?

Concluons qu'il y a du moins beaucoup d'incertitude au ſujet du fondateur de Salente, & qu'il peut très-bien être arrivé que cette ville fut bâtie par un autre Idomenée, qu'on a confondu avec le Roi de Crete.

SECONDE PARTIE.

POUR rendre cette Mythologie complete, j'ai encore deux articles à traiter. Le premier regarde quelques Fables particulieres qui n'ont aucune liaiſon avec les événemens de l'Hiſtoire fabuleuſe, qui ont fourni juſqu'ici la matiere de ce Volume : car je n'ai gueres manqué de rappeller celles qui y avoient quelque rappport.

Le ſecond concerne les Jeux des Grecs ; non ces Jeux d'amuſement dont Meurſius & quelques autres nous ont donné l'Hiſtoire ; mais ces exercices publics qui faiſoient partie de leur Religion, & qui la plûpart avoient été inſtitués dans les temps héroïques. Ces deux Articles feront la matiere des deux Livres ſuivants.

LIVRE SEPTIE'ME.

Explication de quelques Fables particulieres qui ſe rencontrent dans les Mythologues.

Ces Fables n'ont rapport qu'aux faits particuliers qui les firent inventer. C'étoit ordinairement quelque mariage de Prince, ou la naiſſance de quelque enfant célebre, ou le déſeſpoir amoureux de quelque Princeſſe: car dans ces occaſions, les beaux eſprits du temps ne manquoient guetes de compoſer quelque Epithalame & quelque Elegie, où s'abandonnant aux ſaillies de leur génie, ils faiſoient preſque toujours intervenir les Dieux dans ces avantures; mêlant ainſi le ſurnaturel & le ſublime, à des faits qui ſouvent ne le méritoient pas.

On trouve de ces ſortes de fables dans Apollodore, Hygin, Antoninus Liberalis, Conon, Nicandre de Colophon, Placiade-Lactance, & dans quelques autres, principalement dans Ovide, qui eſt de tous les Anciens celui qui en a fait le recueil le plus ample; & je dois avouer, par rapport à ce dernier, que les ayant expliquées à la ſuite de ſes Métamorphoſes, je ſerai ſouvent obligé de me copier. Car comme elles ne ſont la plûpart qu'alluſion à un fait particulier, on n'a rien ou peu de choſe à ajouter, quand une fois on l'a recueilli. Mais des perſonnes éclairées m'ont fait entendre que je ne devois m'en faire aucun ſcrupule; qu'une Mythologie, telle que celle que je preſente aujourd'hui au Public, devoit tout contenir, que les Lecteurs étoient en droit de l'exiger, & que ſouvent

ſouvent ils n'avoient ni la volonté, ni le pouvoir de conſulter d'autres Ouvrages.

CHAPITRE I.

Hiſtoire de Terée, de Pandion, de Progné, de Philomele, des filles de Pandarée, & de celles d'Erechthée.

OVIDE (1) & Hygin (2) racontent fort au long, quoiqu'avec quelque difference, cette Hiſtoire : je l'appelle ainſi parce que Strabon, Pauſanias, & pluſieurs autres Anciens, conviennent que l'évenement qui donna lieu aux fictions dont on l'a ornée, eſt véritable.

(1) Liv. 6.
(2) Fab. 45.

Pandion, ſecond du nom, Roi d'Athenes, avoit deux filles extrémement belles, nommées Philomele & Progné. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, il chercha un gendre qui fût puiſſant, & voiſin de ſes Etats. Terée, Roi d'un petit Royaume peu éloigné de l'Attique, fut celui qu'il choiſit, & il lui fit épouſer Progné, eſperant d'en tirer quelque ſecours dans la guerre qu'il avoit contre les Thebains : mais la brutalité de ſon gendre lui cauſa dans la ſuite tant de chagrin, qu'il en mourut. En effet, quelques années après ſon mariage, ſoit que Progné fût morte, comme le veut Hygin ; ou que ce fût à la ſollicitation de cette Princeſſe qui deſiroit de voir ſa ſœur, comme le raconte Ovide, Terée alla à Athenes la demander à ſon pere, dans le deſſein de l'emmener en Thrace, où ſa ſœur l'attendoit avec impatience. Pandion refuſa long-temps de répondre à l'empreſſement de ſon gendre, comme ſi veritablement il eût prévu que ce voyage devoit être funeſte à ſa fille ; mais enfin il la lui accorda, en donnant des Gardes à la jeune Princeſſe pour veiller à ſa conduite. Auſſi-tôt que Terée ſe vit en poſſeſſion de cette beauté, qu'il aimoit éperduement, il ne ſongea plus qu'à ſatisfaire ſa paſſion ; & dès qu'il put prendre terre, il fit mourir les Gardes que Pandion avoit fait embarquer avec lui, & ayant conduit Philomele, ou ſur une mon-

tagne, comme le dit Hygin, ou dans un vieux Château qui lui appartenoit, ainſi que le prétend Ovide, il lui fit violence; & deſeſperé des reproches ſanglants qu'elle lui fit, il lui coupa la langue & la laiſſa enfermée dans le Château ſous la garde de quelques perſonnes affidées.

Cependant Philomele par le moyen d'un morceau de point d'éguille qu'elle traça, fit connoître à ſa ſœur le malheur qui lui étoit arrivé, laquelle profitant d'une des Fêtes de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de courir à travers les champs, elle alla au Château où étoit ſa ſœur, l'emmena avec elle, l'enferma ſecretement dans le Palais, tua ſon fils Itys (*a*), le mit en pieces, & l'ayant fait cuire, le fit ſervir dans le feſtin qu'elle donnoit à ſon mari à l'occaſion de la Fête dont on vient de parler. Philomele paroiſſant à la fin du repas, jetta ſur la table la tête de cet enfant. Le Roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer ſa femme & ſa belle ſœur; mais ces deux Princeſſes étant montées ſur un vaiſſeau qu'elles avoient fait préparer à ce deſſein, arriverent à Athenes avant qu'il eût pu les atteindre.

Juſques-là tout eſt naturel; mais les Poëtes ne manquent gueres d'ajouter à de pareils évenemens l'intervention des Dieux: on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philomele en Roſſignol, Itys en Faiſan ou en Chardonneret, & Terée en Hupe. Les Mythologues trouvent des raiſons convenables à ces métamorphoſes: on a voulu, diſent-ils, par ces changemens ſymboliques peindre le caractere de ces différentes perſonnes. Comme la Hupe eſt un oiſeau qui aime le fumier & l'ordure, on a prétendu nous marquer par-là les mœurs impures de Terée; & parce que le vol de cet oiſeau eſt fort lent, on fait voir en même-temps, qu'il ne put point attraper les Princeſſes, ſon vaiſſeau étant moins bon voilier que le leur. Un vers d'Ariſtophane, dans le premier Acte de ſa Comédie des Oiſeaux, où Terée pour diminuer l'étonnement d'Eulpis, ſurpris de voir ce Prince ſous une figure ſi hideuſe, nous donne aſſez à entendre que c'étoient les

(*a*) Pauſanias met ce meurtre ſur le compte des femmes de Thrace, ce qui eſt plus vraiſemblable.

Poëtes Tragiques qui ſouvent avoient inventé, ou du moins donné cours aux anciennes fictions, & nommément à celle-ci, puiſque Terée dit: *ainſi a-t'il plu à Sophocle de me défigurer de la ſorte* (a). Le Roſſignol qui ſe cache dans les bois & les broſſailles, ſemble vouloir cacher ſa honte & ſes malheurs; & l'hirondelle, qui fréquente les maiſons, marque l'inquiétude de Progné qui cherche vainement ſon fils qu'elle a inhumainement maſſacré.

Tout cela eſt fort ingénieux, mais malheureuſement d'autres Auteurs très-anciens ont détruit toutes ces belles réfléxions. En effet Anacreon, & après lui Apollodore, diſent que Philomele fut changée en Hirondelle, & Progné en Roſſignol. Quoiqu'il en ſoit, on prétend que cet évenement étoit arrivé à Daulis, ville de Phocide, ou Terée étoit venu demeurer; ce qui peut-être vrai, en diſant que ce Prince voulant ſecourir Pandion ſon beau-pere, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec ſa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le ſecourir.

On peut fixer l'époque de cet évenement vers l'an 1440. avant l'Ere chrétienne, ſous le regne de Pandion II. Roi d'Athenes. Euſebe le fait remonter un peu plus haut, puiſqu'il croit que Progné & Philomele étoient filles de Pandion premier du nom, qui ſucceda à Erichtonius. Au reſte il y a apparence que Terée périt en pourſuivant ſa femme & ſa ſœur, puiſque Pauſanias (1) nous apprend qu'on voyoit ſon tombeau à Mégare. (1) In Attic.

Homere (2), dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids dans ces matieres, a ſuivi une autre tradition. En effet dans l'endroit où il parle des ſujets de chagrin de Penelope; « Cette Princeſſe, dit-il, faiſoit entendre ſes regrets, comme la plaintive » Philomele, fille de Pandarée, toujours cachée entre les » branches & les feuilles des arbres, dès que le Printemps eſt » venu, fait entendre ſa voix & pleure ſon cher Itys, qu'elle a » tué par une cruelle mépriſe, & dans ſes plaintes continuel- » les, elle varie ſes triſtes accens. » Il paroît par cette compa- (2) Odyſſ. lib. 19.

(a) Nous n'avons plus cette Tragédie de Sophocle.

raiſon, qu'Homere n'a connu ni Progné ni Terée, & qu'il a ſuivi la Tradition que je vais rapporter.

Pandaré, fils de Merops, avoit trois filles, Merope; Cleothere, & Ædo; celle-ci, qui étoit l'aînée, fut mariée à Zethus frere d'Amphion, dont elle n'eut qu'un fils, nommé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de Niobé ſa belle ſœur, elle réſolut de tuer l'aîné de ſes neveux; & comme ſon fils étoit élevé avec ſon couſin, & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de charger de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & ſa mere le tua au lieu de ſon neveu. Homere dans le Livre ſuivant (1), revient à la même Hiſtoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines les deux ſœurs d'Ædon, Merope & Cleothere, en faiſant mourir leur pere & leur mere, elles furent enlevées par les Harpyes, qui les livrerent aux Furies dans le temps qu'elles alloient être mariées.

(1) Odyſſ. lib. 20.

Pour répondre d'avance à quelques difficulrés que pourroit faire naître l'Hiſtoire qu'on vient de lire, il eſt néceſſaire de diſtinguer avec Thucydide (2), la Thrace où Terée habitoit, de la Thrace proprement dite. Cette derniere étoit fort éloignée de la Grece, par rapport à la premiere, qui confinoit à la Theſſalie. La Capitale où habitoit Terée, s'appelloit Daulis; c'eſt véritablement dans ce canton, ajoute ce judicieux Ecrivain, & non dans la Thrace proprement dite, qu'arriva la funeſte avanture du jeune Itys, maſſacré par ſa mere & par ſa tante; & il eſt vrai-ſemblable, dit-il encore, que le Roi d'Athenes avoit donné ſa fille à un Prince voiſin, dans l'eſpérance d'en tirer de prompts ſecours contre ſes ennemis. Une preuve, conclut le même Auteur, qui aſſûre que c'étoit à Daulis que s'étoit paſſée l'avanture, c'eſt que les Poëtes donnent ordinairement au Roſſignol, ou à Philomele, l'épithete de *Daulias*.

(2) Liv. 2.

Antoninus Liberalis, ſur l'autorité de Nicandre dans ſon *Ornithologie*, raconte une avanture aſſez ſemblable à celle qu'on vient de lire. Pandarée d'Epheſe, dit-il, avoit deux filles, l'une nommée Ædon, qu'il maria à Polytechne, de la ville de Colophon dans la Lydie, l'autre appellée Chelidonie.

Les nouveaux Epoux furent heureux tandis qu'ils honorerent les Dieux; mais s'étant vantés un jour qu'ils s'aimoient plus que Jupiter & Junon, cette Déeſſe offenſée de ce diſcours leur envoya la Diſcorde qui les eut bientôt brouillés enſemble. Polytechne étoit allé chez ſon beau-pere lui demander ſa fille Chelidonie, que ſa ſœur avoit envie de voir, & l'ayant conduite dans un bois, il lui fit violence. Celle-ci pour ſe venger apprit à Ædon l'inſulte qui lui avoit été faite, & l'une & l'autre réſolurent de faire manger au mari Itys ſon fils unique. Polytechne informé de cet attentat, pourſuivit ſa femme & ſa belle-ſœur juſque chez Pandarée leur pere, où elles s'étoient retirées, & l'ayant chargé de chaînes, & lui ayant fait frotter tout le corps de miel, il le fit jetter au milieu des champs. Ædon s'étant tranſportée dans le lieu où étoit ſon pere, tâcha d'éloigner les mouches & les autres inſectes qui le dévoroient; & une action ſi louable ayant été regardée comme un crime, on alloit la faire mourir, lorſque Jupiter touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiſeaux de même eſpece que ceux dont nous avons parlé.

Enfin il ſe trouve encore une autre fable à expliquer dans la même famille de Pandion. Erechthée ſon fils avoit quatre filles (1) qui, je ne ſçais par quelle bizarrerie, s'obligerent par ſerment de ne pas ſurvivre les unes aux autres; & que ſi l'une venoit à mourir, les autres s'ôteroient la vie. Dans ces entrefaites Eumolpe déclara la guerre aux Atheniens, prétendant que l'Attique appartenoit à ſon pere; mais il fut vaincu dans le combat qui ſe donna à cette occaſion. Neptune ſon pere, pour ôter à Erechthée tout ſujet de joye pour cette victoire, demanda qu'Othonée, la fille de ce Prince, lui fût immolée, ce qui fut executé. Ses ſœurs ſe donnerent la mort, & Erechthée fut tué d'un coup de foudre que lui lança Jupiter à la priere du même Neptune.

(1) Hygin. Fab. 140.

CHAPITRE II.

Hiſtoire de Lycaon.

QUOIQUE j'aye dit un mot de ce Prince, dans l'Hiſtoire de Jupiter, les Hiſtoriens Grecs l'ont rendu trop célebre, ainſi que quelques-uns de ſes deſcendans, pour ne pas m'étendre davantage ſur ſon ſujet. D'abord je dois avertir que les Anciens diſtinguent deux Princes de ce nom: le premier étoit fils de Phoronée, & regnoit dans cette partie de la Grece, qui dans la ſuite fut appellée l'Arcadie, & à laquelle il avoit donné le nom de Lycoanie, environ 250. ans après Cecrops.

Le ſecond, dont il s'agit dans la Fable que j'entreprends d'expliquer, lui ſucceda, & fut un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces temps groſſiers, il ſouilla la fête des Lupercales dont il fut l'inſtituteur, ſuivant les Marbres d'Arondel, en immolant des victimes humaines. Cette fête, après avoir été interrompue pendant quelques ſiécles, fut rétablie à Athenes, du temps de Pandion, comme nous l'apprenons de la dix-huitiéme époque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacédemone la barbare coutume d'y offrir des victimes humaines. & Evandre porta quelque temps après cette même fête en Italie.

Lycaon bâtit ſur les montagnes d'Arcadie la ville de Lycoſure, qui eſt regardée comme la ville la plus ancienne de toute la Grece; & ce fut ſur l'Autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter *Lyceus*, qu'il commença à offrir les ſacrifices barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide, & ce qui a fait dire aux Poëtes qu'il avoit donné à Jupiter un feſtin dans lequel il lui avoit fait ſervir les membres d'un eſclave qu'il avoit fait égorger; car c'eſt ainſi que s'explique Pauſanias dans ſes Arcadiques. Sa cruauté, & ſon nom, qui en grec veut dire un loup, l'ont fait changer en cet animal

auſſi féroce que camaſſier. Lycaon avoit été d'abord fort cheri de ſon peuple, à qui il apprit à mener une vie moins ſauvage que celle qu'il menoit auparavant.

Suidas raconte la Fable du repas dont on vient de parler, ſuivant une tradition qui paroît elle-même une nouvelle fable. Lycaon, dit cet Auteur, pour porter ſes ſujets à l'obſervation des loix qu'il venoit d'établir, publioit que Jupiter venoit le viſiter ſouvent dans ſon Palais, ſous la figure d'un étranger. Pour s'en éclaircir ſes enfans, dans le moment que leur pere alloit offrir un ſacrifice à ce Dieu, mêlerent parmi les chairs des victimes, celle d'un jeune enfant qu'ils venoient d'égorger, perſuadés que nul autre que Jupiter ne pourroit s'en appercevoir : mais une grande tempête s'étant élevée avec un vent orageux, la foudre réduiſit en cendres tous les auteurs de ce crime; & ce fut, dit-on, à cette occaſion que Lycaon inſtitua les Lupercales.

Suivant Pauſanias(1), les deſcendans de Lycaon s'établirent dans l'Arcadie & dans les Provinces voiſines, où ils bâtirent pluſieurs villes : mais j'en ai déja parlé dans le commencement de ce Volume, à l'occaſion des Colonies de la Grece. L'Auteur que je viens de citer paroît, à mon avis, trop crédule ſur l'article de la métamorphoſe de Lycaon en loup. (1) March.

« La choſe, dit-il, n'eſt pas incroyable ; car outre que le » fait paſſe pour conſtant parmi les Arcadiens, il n'a rien con» tre la vraiſemblance. En effet, les premiers de ce pays étoient » ſouvent les Hôtes & les Commenſaux des Dieux : c'étoit la » récompenſe de leur juſtice & de leur pieté : les bons étoient » donc honorés de la viſite des Dieux, pendant que les mé» chants éprouvoient ſur le champ leur colere. De-là vient » que les uns furent alors déifiés : par la raiſon contraire on » peut bien croire que Lycaon prit la figure d'une bête, com» me Niobé celle d'un rocher ».

Après la mort de Lycaon Nyctimus, l'aîné de ſes fils lui ſucceda, pendant que ſes freres allerent chercher fortune en differens endroits, ainſi que je l'ai dit dans l'endroit que j'ai déja cité.

Comme Arcas fils de Caliſto monta ſur le trône après Nicti- Arcas & Caliſto.

mus & eut pluſieurs deſcendans, il y a apparence que l'Hiſtoire d'Arcadie, ne faiſoit aucune mention de la fable racontée par Ovide, qui dit que ce Prince encore fort jeune fut enlevé dans le ciel avec ſa mere, que Junon avoit changée en ourſe, dans le temps qu'il alloit la percer d'un coup de fléche.

CHAPITRE III.

Hiſtoire de Narciſſe, d'Echo, de Pyrame & de Thisbé.

NARCISSE, né à Theſpie ville de Béotie, comme nous l'apprend Conon (1), étoit un jeune homme d'une grande beauté, & paſſoit pour être le fils de Cephiſe; c'eſt à-dire ſans doute, du Prince qui donna ſon nom à cette riviere. Amoureux de ſa figure, qu'il avoit vûe dans une fontaine, il fut ſi long-temps à la conſiderer, ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit autre choſe que ſon ombre, qu'il ſe laiſſa conſumer d'amour & de deſir: c'eſt ainſi qu'Ovide raconte cette Fable; mais Pauſanias (2), quoique d'ailleurs aſſez crédule, dit que c'eſt un conte fait à plaiſir. « Car quelle apparence, » dit-il, qu'un jeune homme ſoit aſſez privé de ſens, pour » être épris de lui-même comme on l'eſt d'un autre, & qu'il » ne ſcache pas diſtinguer l'ombre d'avec le corps? Auſſi y a-» t'il une autre tradition, moins connue à la verité, mais qui a » pourtant ſes partiſans & ſes auteurs. On dit que Narciſſe avoit » une ſœur jumelle qui lui reſſembloit parfaitement: c'étoit » même air de viſage, même chevelure, ſouvent même ils » s'habilloient l'un comme l'autre, & chaſſoient enſemble. » Narciſſe devint amoureux de ſa ſœur, mais il eut le malheur » de la perdre. Après cette affliction, livré à la mélancolie, il » venoit ſur le bord d'une fontaine, dont l'eau étoit comme un » miroir, où il prenoit plaiſir à ſe contempler, non qu'il ne » ſçût bien que c'étoit ſon ombre, mais la voyant il croyoit » voir ſa ſœur, & c'étoit une conſolation pour lui.... Quant » à ces fleurs qu'on appelle des *Narciſſes*, ſi l'on en croit Pamplus

(1) Narr. 14.

(2) In Béot.

» Pamplus, elles ſont plus anciennes que cette avanture, car » long-temps avant que Narciſſe le Theſpien fût né, ce Poëte » a écrit que la fille de Cerès cueilloit des fleurs dans une prai- » rie, lorſqu'elle fut enlevée par Pluton, & ſelon Pamplus les » fleurs qu'elle cueilloit, & dont Pluton ſe ſervit pour la trom- » per, c'étoient des Narciſſes & non des violettes ».

Peut-être, après tout, que le genre de mort de Narciſſe, n'eſt fondé que ſur ſon nom même, qui eſt dérivé d'un mot grec qui veut dire, *être engourdi, ſans ſentiment*, d'où les remedes aſſoupiſſants, ſont appellés *narcotiques*. Je dis le genre de mort, car le fond de l'Hiſtoire eſt vrai. Comme ce jeune homme n'avoit marqué que du mépris pour toutes les perſonnes qui avoient conçû de la tendreſſe pour lui, on dit que c'étoit l'Amour lui-même qui s'étoit vengé de ſon indifference, en le rendant amoureux de lui-même; & Ovide toujours porté au merveilleux, a ſuivi cette hiſtoire du côté qui lui en fourniſſoit. Elle eſt contée plus naturellement par Conon, de même que par Pauſanias. On dit que depuis cette avanture les Theſpiens honorerent l'Amour d'un culte particulier.

Il falloit que ce jeune homme fût deſtiné à n'avoir que des phantômes pour objets de ſes paſſions, & de celles qu'il inſpiroit, puiſqu'Ovide ajoute à ce que nous venons de dire, que la Nymphe Echo étoit devenue amoureuſe de lui, & que ſes mépris l'obligerent à ſe retirer dans le fond des antres & des rochers, où elle ne conſerva que la voix; fable phyſique, qui ne mérite pas d'attention. Echo.

Celle de Pyrame & de Thiſbé, qu'Ovide raconte dans le Livre quatre de ſes Métamorphoſes, renferme un de ces faits particuliers que les paſſions n'amenent que trop ſouvent dans le monde. On croit que ces deux Amans, dont les parens ne s'aimoient pas, ſe donnerent rendez-vous ſous un meurier qui étoit hors de la ville. Thiſbé y arriva la premiere, & ayant été obligée de ſe cacher à la vûe d'un lion, ſon écharpe qu'elle laiſſa tomber, fut enſanglantée par cet animal, ce qui ayant fait croire à Pyrame qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il ſe tua de regret. Thiſbé revenue ſur ſes pas, & ayant bien jugé en voyant ſon écharpe, que Pyrame & Thisbé.

ſon Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, ſe perça le ſein du même glaive. Cet évenement, au reſte, ne ſe trouve que dans Ovide & dans Hygin (1).

(1) Fab. 242.

Daphnis, changé en rocher.

Ovide parcourt quelquefois en paſſant, pluſieurs traits ſemblables, qui paroiſſent iſolés. Celui d'un certain Daphnis, qu'il ne déſigne point autrement, changé en rocher pour avoir été inſenſible aux charmes d'une jeune Bergere, eſt cependant fondé, dit-on, ſur ce que ſa femme, pour s'en faire aimer, lui donna quelque breuvage qui le rendit ſtupide.

Hemus & Rhodope changés en Montagnes.

La Métamorphoſe d'Hemus, Roi de Thrace, & de ſa femme changés en montagnes, pour avoir voulu ſe faire adorer ſous les noms de Jupiter & de Junon, nous apprend que l'impieté de ce Prince & de ſa femme fut punie, & qu'ils périrent peut-être l'un & l'autre dans les montagnes, où le peuple indigné de les voir s'égaler aux Dieux, les avoit obligés de ſe retirer.

Salmacis.

Le même Poëte raconte que la Nymphe de la fontaine Salmacis ayant voulu embraſſer Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus (*a*), qu'elle aimoit, lui fit changer de ſexe; ſur quoi les Mythologues ont débité bien des rêveries: voici ce qui a donné lieu à cette fable. Il y avoit dans la Carie, près de la ville d'Halicarnaſſe, ainſi que nous l'apprennons de Vitruve, une fontaine qui ſervit à humaniſer quelques Barbares, qui ayant été chaſſés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette ville, furent obligés d'y venir puiſer de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-ſeulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuſe; & c'eſt ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de ſexe. L'on pourroit penſer encore que l'eau de cette fontaine amolliſſoit le courage, & rendoit effeminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres qui rendent ſtupides ou furieux. Lylio Giraldi (2) prétend que cette Fable tire ſon origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y paſſoit de temps en temps des avantures qui lui donnerent cette réputation; mais comme ce

(2) Synt. 5.

(*a*) *Hermaphrodite* eſt un mot compoſé d'*Hermes*, qui en grec veut dire Mercure, & de *Aphrodite*, qui eſt le nom de Venus.

Mythologue ne prouve point ſa conjecture, il vaut mieux rapporter la réflexion de Strabon, qui dit qu'il ne ſçait pas pourquoi cette fontaine étoit en ſi mauvaiſe réputation, puiſque la moleſſe vient moins de l'air ou de l'eau, que des richeſſes & du luxe. Cette Fable eſt écrite par notre Poëte d'une maniere qui n'expoſe que trop clairement les effets de la volupté.

A ces métamorphoſes le même Poëte joint celle de Celme, lequel, dit-on, (1), fidele à Jupiter pendant ſon enfance, devint à la fin ſi indiſcret, qu'il mérita d'être changé en diamant. Pline qui a regardé cette Fable comme un trait d'Hiſtoire, dit que Calme étoit un jeune homme fort moderé & fort ſage, & ſur lequel les paſſions ne faiſoient aucune impreſſion; & que c'eſt pour cela qu'on l'a changé en diamant. Il y a des Anciens qui prétendent que Celme, pour avoir revelé que Jupiter dont il étoit le pere nourriſſier, étoit mortel, fut enfermé dans une tour impénétrable, & que pour cela il fut appellé le Diamant. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidele à Jupiter, & que ce Dieu, pour le récompenſer, le combla de biens & de richeſſes.

Celme.

(1) Metam. liv. 4.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire des Pygmées, & de Pygas, leur Reine; de leurs combats avec les Grues & les Perdrix; & où l'on examine ce que c'étoient que les Pygmées dont parle le Prophete Ezéchiel.

IL y a peu de Fables dans l'Antiquité, plus célebre que celle des Pygmées. Homere, le premier qui en ait parlé, n'employe cette fiction que dans une comparaiſon; mais cette comparaiſon-là même en renferme la partie la plus conſidérable. « Lorſque, dit-il, toutes ces nations différentes furent » en bataille, les Troyens s'armerent avec un bruit confus & » des cris perçans, comme des oiſeaux, tels que les Grues ſous » la voûte du Ciel, lorſque fuyant l'hyver & les pluyes du Sep-

Les Pygmées.

» tentrion, elles vont avec de grands cris vers le rivage de » l'Ocean, & portent la terreur & la mort aux Pygmées, ſur » leſquels elles fondent du milieu des airs ».

Pluſieurs Poëtes qui ſont venus après lui (car nous n'avons plus parmi les Ouvrages d'Heſiode, ce que Strabon dit qu'il en racontoit) ont la plûpart parlé des Pygmées ſuivant la même idée. Nonnus s'eſt ſervi de la même comparaiſon, en parlant de l'armée de Bacchus : Ovide dans ſes métamorphoſes, & dans ſes Faſtes (1) : Antoninus Liberalis, Juvenal, en un mot preſque tous les Poëtes, ont copié Homere : Stace (2) ajoute à cette tradition, que les Pygmées ont tout l'avantage dans le combat, que leur livrent les Grues. Claudien décrit le retour de ces oiſeaux après s'être battus contre les Pygmées. Mais d'autres Auteurs plus hardis ont cherché à encherir ſur les idées d'Homere. Juvenal (4) parlant de la taille des Pygmées, dit qu'elle n'avoit qu'un pied de hauteur. Selon d'autres c'étoient des avortons, qui montés ſur des chévres & ſur des beliers d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pieces pour aller combattre des oiſeaux qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer, ainſi que le rapporte Pline après Ariſtote ou, qui faiſoient tirer leurs chariots par des perdrix, au rapport de Baſilis dans Athenée (5). Selon d'autres, leurs femmes accouchoient à trois, ou à cinq ans, & étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maiſons, comme le dit Pline (6), n'étoient bâties que de coquilles d'œufs, & ceux qui demeuroient à la campagne, ſuivant Ariſtote & Philoſtrate, n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils ſortoient au temps de la moiſſon, pour aller couper leurs bleds avec des coignées, comme s'il s'étoit agi d'abbattre une forêt. On voit dans Ovide (7) & dans Elien (8), une Reine des Pygmées qui fiere de ſa beauté mépriſe Junon, qui la change en Grue ; & dans Philoſtrate, une armée de ces perits hommes, qui attaque Hercule endormi après la défaite d'Antée, & qui prend pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un ſiége. Les deux ailes de cette petite armée fondent ſur la main droite de ce Heros, & pendant

(1) Met. l. 6. & Faſt. l. 6.
(2) Liv. 1. Sylv. 6.
(4) Sat. 13.
(5) Liv. 9.
(6) Liv. 9.
(7) Met. l. 6.
(8) Hiſt. Anim.

que le corps de bataille s'attache à la gauche, & que les Archers tiennent ſes pieds aſſiégés, le Roi, avec ſes plus braves ſujers, livre un aſſaut à la tête. Hercule ſe reveille, & riant du projet de ces Myrmidons, les enveloppe dans la peau du Lion de Nemée, & les porte à Euryſthée.

Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'eſt que les Hiſtoriens en parlent comme les Poëtes, ſans adouciſſement & ſans reſtriction; & eux qui ſoulagent ſi ſouvent les Mythologues, quand il s'agit de ramener ces anciennes fictions à un ſens raiſonnable, ne ſervent en cette occaſion qu'à augmenter leur embarras. En effet, Cteſias, Nonnoſus (1), Pline (2), Solin, Pomponius Mela (3), Baſilis dans Athenée (4), Onéſicrite, Ariſtée, & Egeſias dans Aulugelle; les Peres même de l'Egliſe, ſaint Auguſtin (6), ſaint Jerôme (7); tous ſont d'accord ſur l'exiſtence des Pygmées, ſur leur petite taille, & ſur leurs combats avec les Grues. Ariſtote ſurtout, en paroît bien perſuadé: *Ce qu'on raconte des Pygmées*, dit-il, *n'eſt point une fable, c'eſt une verité.*

(1) Phot. Narr. 40.
(2) Loc. cit.
(3) Liv. 3.
(4) L. 9. c. 4.
(5) Liv. 6.
(6) De Civ. Dei.
(7) In Ezech.

Il n'y a pas tant d'uniformité parmi les Hiſtoriens, lorſqu'ils parlent du pays des Pygmées. Philoſtrate & Pline les placent dans les Indes, vers les ſources du Gange, & ce dernier qui compiloit differentes Relations, les fait habiter tantôt vers les extrémités ſeptentrionales de l'Europe, tantôt vers les bords du Strymon ou de l'Hebre. Etienne de Byſance leur donne une origine greque; mais les Auteurs plus anciens les placent dans l'Ethiopie; & c'eſt-là veritablement qu'il faut les chercher, comme on le verra dans la ſuite.

Les Auteurs modernes ſe trouvent encore plus partagés que les Anciens, au ſujet de ce petit peuple & du pays qu'ils habitoient. Quelques-uns les font habiter dans la Laponie, d'autres dans la Thuringe, &c. mais je renvoye ceux qui voudront connoître plus en détail leurs opinions, à la Diſſertation que j'ai faite ſur ce ſujet, & qui eſt imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (8). Mais de toutes les opinions des Sçavants, la plus ſinguliere eſt celle d'un Profeſſeur d'Allemagne, nommmé Wonderart (*a*).

(8) Tom. 5. pag. 101.

(*a*) L'Ouvrage où cet Auteur avance cette opinion, porte pour titre: *Hermanni*

Selon cet Auteur, la Fable des Pygmées & des Grues renferme l'Hiſtoire de deux peuples qui habitoient la Mégaride, les Pagéens & les Geraniens. Après de longues guerres les Geraniens demeurerent les maîtres, & donnerent des loix aux Pagéens. Homere, ajoute-t-il, fondé ſur la reſſemblance des noms, fait alluſion à cette Hiſtoire, en la repréſentant ſous le ſymbole du combat des Grues & des Pygmées : c'eſt-là tout le myſtere. Les Poëtes, pour donner le change à leurs Lecteurs, ſe ſervoient ſouvent de ſemblables figures; & tout l'artifice de la Poëſie conſiſtoit à tranſporter l'Hiſtoire des peuples voiſins & connus, dans des pays éloignés. Si Ovide & Antoninus Liberalis, dit cet Auteur, ont dit que les Pygmées furent gouvernés par une femme, c'eſt que les Pagéens tomberent ſous la domination des Geraniens, qui leur avoient toujours été inférieurs; & ſi Elien avance que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur nouvelle Reine, c'eſt que les Pagéens ramperent devant leurs nouveaux maîtres : & ſi l'on a publié que cette même Reine fut changée en Grue, & qu'elle fut obligée de s'envoler pour éviter le reſſentiment de ſes ſujets, c'eſt qu'enfin les Pagéens ſecouerent le joug, & forcerent les Geraniens à ſe retirer dans les montagnes où leur ville étoit ſituée.

Lorſqu'on eſt une fois entré dans le pays des conjectures, les conquêtes n'y ſont pas bien difficiles. Dans le temps de leur proſpérité, ajoute le Profeſſeur Allemand, les Geraniens étoient devenus ſi fiers qu'ils mépriſoient leurs voiſins : les villes de Corinthe, d'Athenes, de Thermus, & d'Orope, leur parurent des rivales auſquelles ils pourroient diſputer l'Empire de la Grece. Voilà ce qui fait dire à Elien, que Geranéavoit préferé ſa beauté à celle de Junon, de Minerve, de Diane & de Venus, qui repréſentoient les quatre villes qu'on vient de nommer; & ſi Ovide ajoute que Junon l'avoit changée en Grue, c'eſt que les Corinthiens, avec le ſecours des autres villes, ayant vaincu les Geraniens, compoſerent contre eux une Satyre ſanglante, dans laquelle Co-

VVonderare detecta Mythologia Græcorum, in decantato Pygmæorum, Gruum & Perdicum bello. Lipſiæ 1714.

Coripthe, ou Ephire, fut repréſentée ſous le nom de Junon, Ἥρα; Athenes ſous celui de Minerve, Ἀθήνη; Thermus ſous celui de Diane, Ἄρτεμις; & Orope ſous celui de Venus, Ἀφροδίτη. Les Pagéens & les Geraniens ne parurent dans cet ingénieux Ecrit, que comme des hommes mépriſables, dont la vanité méritoit d'être le jouet de leurs voiſins; & ſuivant l'analogie de leurs noms, on les appella des Grues & des Pygmées.

Mais quelles preuves peut-on donner d'une opinion ſi ſinguliere? On trouve bien à la verité dans la Grece les villes dont parle ce ſçavant Profeſſeur; mais il n'eſt nulle part fait mention de leurs guerres, encore moins de cette Satyre Corinthienne, qui ne paſſera jamais que pour une pure imagination de l'Auteur. Où voit-on Corinthe repréſentée ſous le nom de Junon, Thermus ſous celui de Diane, & Orope ſous celui de Venus? Mais, dit-il, les Poëtes pour déguiſer leurs ſujets, en tranſportoient ſouvent la ſcene dans des pays éloignés. C'eſt là ſon grand principe, qu'il repéte à chaque page; cependant rien n'eſt plus contraire à la verité. Homere a été ſi exact à ne point changer les lieux que ſes Heros avoient parcourus, qu'il a toujours été regardé comme un excellent Géographe, & Strabon fixe ſouvent la poſition de ces lieux ſur ſes deſcriptions: Virgile & les autres Poëtes ont ſuivi la même méthode. Qu'on liſe les Métamorphoſes d'Ovide, celles ſur-tout qui ont un rapport marqué avec l'Hiſtoire, on verra qu'il a ſcrupuleuſement conſervé le nom des pays où les événemens qui y donnerent lieu, ſe ſont paſſés.

Mais, ſans m'arrêter à réfuter une opinion qui tombe d'elle-même, je demande s'il y auroit de la témérité à ſuivre ſur les Pygmées, une tradition qui ſe trouve appuyée ſur un ſi grand nombre de témoignages? Ne pourroit-on pas, à l'abri de l'autorité de tant d'Auteurs, adopter tout ce qu'on a débité ſur leur ſujet? Peut être que dans un ſiécle moins éclairé, & où la critique preſcriroit des bornes moins ſéveres on pourroit ſuivre une opinion qui paroît d'abord ſi bien établie; mais le nombre des ſuffrages n'eſt pas toujours une preuve de la verité: les Auteurs ſe copient ſouvent les uns les

autres ; & on eſt étonné qu'après une longue liſte, l'autorité du premier eſt ſouvent la ſeule qu'il faille examiner. Or Homere, qui eſt à la tête du Catalogue que je viens de donner, eſt un Poëte qui mêle à tout propos d'ingénieuſes fictions à des traditions peu certaines. Ariſtote, auteur plus grave, prend à la verité le ton affirmatif ; & parce que les relations les plus autentiques ne nous apprennent rien des prétendus combats des Grues & des Pygmées, Pomponius Mela eſt obligé de dire que ce qui fait qu'on ne trouve pas aujourd'hui ce petit peuple, c'eſt qu'il a été détruit par les Grues : *Contra Grues dimicando defecit.* dénouement plus digne d'un Poëte tragique, que d'un Hiſtorien.

Avant que d'expoſer mon ſentiment, je dois faire remarquer d'abord, que les Grecs charmés du merveilleux, l'employoient à tout propos ; exagérant toujours ce qui leur venoit des pays étrangers. Ils avoient oui parler de quelques hommes d'une taille extraordinaire ; & il ne leur en fallut pas davantage pour former des Geants capables de déraciner les plus hautes montagnes. Ils avoient appris de même qu'il y avoit en Ethiopie un peuple extraordinairement petit par rapport aux autres hommes : charmés d'en faire un contraſte avec les Géants, ils imaginerent leurs Pygmées, c'eſt-à-dire, ſuivant l'étymologie de ce mot, des hommes qui n'avoient qu'une coudée de hauteur : comme ſi la nature s'éloignoit avec tant d'excès de l'ordre qu'elle ſuit dans ſes ouvrages. Je crois donc, pour moi, que les Péchiniens ſont les veritables Pygmées d'Homere : en effet, il y a toute ſorte d'apparence que c'eſt la reſſemblance du nom & la petite taille de ce peuple, qui ont donné lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées, du mot πυγμὴ, *le poing*, ou plutôt de celui de πυγὼν, qui ſignifie une coudée, & qui a tant de conformité au nom des Péchiniens, que l'analogie en paroît parfaite. Les Poëtes n'ont pas toujours cherché des rapports ſi marqués, pour en faire le fondement de leurs fables. Ils avoient appris par le récit de quelques Voyageurs, que les Péchiniens étoient d'une petite taille ; que les Grues ſe retiroient en hyver dans leur pays, & que ces peuples s'aſſembloient pour les détruire ; quel fond à un Poëte Grec pour une Fable auſſi jolie que celle que j'explique !

Mais

Mais ce n'eſt pas ſur une ſimple conjecture que je prétends établir mon opinion : je vais faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées, convient aux Péchiniens. Premierement, les Anciens aſſûrent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une très-petite taille, & Herodote (1) raconte que quelques jeunes Naſamones ayant voulu, par un eſprit de curioſité, pénétrer dans les déſerts de l'Afrique, ils avoient rencontré des hommes extrémement petits, qui habitoient une ville dans laquelle il paſſoit un fleuve, qu'Etéarque Roi du pays qui racontoit cette Hiſtoire, croyoit être le Nil. Diodore de Sicile & Strabon, ſans parler des autres, conviennent auſſi qu'il y avoit de ces petits hommes dans divers pays de l'Afrique ; & Ariſtote ajoute que cette petiteſſe s'y trouvoit auſſi dans les animaux.

(1) Liv. 2.

De même, Nonnoſus, au rapport de Photius, trouva dans le même pays des hommes d'une petite taille ; & Cteſias l'avoit dit long-temps avant lui (2). Les Voyageurs modernes, dont l'autorité eſt ici d'un grand poids, ſont d'accord avec les Anciens, ſur la petite taille des Ethiopiens. Bergier & Alvarès (3) le diſent formellement des Nubiens : Job Ludolphe (4) ajoute que ces peuples ſont generalement très-petits, & c'eſt parmi eux, ſi on en croit Thevenot (5), qu'on prend preſque tous les petits hommes qu'on envoye dans les Cours des Princes du Levant. Toutes ces Relations ſont conformes à Heſychius, qui confond les Pygmées avec les Nubiens, Νάβα Πυγμαῖοι. Mais, ce qui confirme encore davantage mon opinion, c'eſt qu'il faut chercher les Pygmées dans le pays où ſe retirent les Grues à l'approche de l'hyver Or il eſt certain que c'eſt dans l'Ethiopie, comme le dit Ariſtote (6), & ſi Homere & Nonnus diſent que c'eſt près de l'Ocean, c'eſt que veritablement le Nil, anciennement appellé Ocean, y coule. Or c'eſt-là préciſément qu'habitoient les Péchiniens, & que M. Deliſle, dans ſa Carte d'Afrique, place les Bakkes, qui ſuivant l'analogie de leur nom, ne ſçauroient être que les Péchiniens de Ptolomée.

(2) Phot. Bib. n. 3.

(3) Voyez les Voyages de cet Auteur.

(4) Comm. ſur l'Hiſtoire d'Ethiopie.

(5) Recueil de Voyages.

(6) Hiſt. Anim. l. 8. c. 18.

Pour les fables que j'en ai rapportées, on doit les regarder comme des imaginations poëtiques, entre autres celle de la

petite taille que leur donne Juvenal ; car, s'il eſt vrai, comme il l'eſt en effet, que le trop grand froid, ou le trop grand chaud empêche les animaux de croître, & que c'eſt pour cela que les Lappons & les autres peuples du Nord, ainſi que ceux de la Zone torride, ſont plus petits que ceux des Zones tempérées, cela ne va jamais aux excés dont parle ce Poëte. Ainſi comme les plus grands hommes qu'on connoiſſe n'ont gueres plus de ſix pieds de haut, les petits en auront trois & demi ou quatre. Que l'on cite quelques exemples de Nains encore plus petits, on conçoit bien que cela ne tire pas à conſéquence, pour tout un peuple, non plus que ceux de quelques Géants qui ont excedé de beaucoup la taille des autres hommes.

Quant au combat des Pygmées avec les Grues, tant chanté par les Poëtes, on doit penſer que les Péchiniens s'aſſembloient dans une certaine ſaiſon de l'année pour donner la chaſſe à ces oiſeaux, & empêcher qu'ils n'y fiſſent leurs petits, & ne dévoraſſent leur récolte Ceux qui ont dit que les Pygmées habitoient dans les trous de la terre, les ont confondus avec les Troglodytes, qui étoient dans le même pays, & qui avoient pris ce nom parce qu'ils demeuroient dans des cavernes.

(1) Metam. l. 6. Pygas.

La Fable de Pygas, qu'Ovide (1) dit avoir été changée en Grue, & qui fit enſuite à ſon peuple une guerre ſanglante, n'eſt pas difficile à expliquer, lorſqu'on a lû Antoninus Libéralis (2). En effet, cet Auteur aſſûre ſur la foi de Boëus, dont il cite à ce propos la Theogonie, qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'eſt-à dire ſans doute, parmi les peuples à qui les Grecs ont donné ce nom, une Princeſſe fort belle, nommée Œnoé, qui maltraitoit fort ſon peuple. Ayant épouſé Nicodamas, elle en eut un un fils nommé Mopſus que ſes ſujets lui enleverent pour l'élever à leur maniere. La cruauté de cette Reine, ſa fierté, ou peut-être le nom ſeul de Gerané, qui eſt le nom grec de la Grue, qu'elle portoit, ſelon Elien, a donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en cet oiſeau. La guerre qu'Ovide dit qu'elle déclara à ſon peuple, fut faite apparemment à cauſe de l'enlevement du jeune Prince.

(2) Met, l. 10.

Finiſſons par dire un mot des Pygmées dont parle Ezéchiel. Ce Prophete, après avoir fait une belle deſcription de la ville de Tyr & de ſes avantages, dit ſelon la Vulgate; *mais les Pygmées qui ſont ſur vos tours, ont mis le comble à votre beauté* (*a*). Les Interprétes ont paru fort embarraſſés à expliquer ce paſſage, & il ſemble à les entendre, que les Pygmées obligés de ceder à la guerre continuelle que leur faiſoient les Grues, s'étoient retirés ſur les côtes de la Phenicie, pour ſe mettre au ſervice des Tyriens, qui les placerent ſur leurs tours; comme ſi de pareils ſoldats avoient pu faire l'ornement d'une ville, qui, ſelon le même Prophete, avoit dans ſes troupes des ſoldats de preſque toutes les nations. Il eſt bien vrai que les Septante nomment ces ſoldats, quels qu'ils ſoient, ſimplement, φύλακες, *des gardes*; & dans une autre leçon Μῆδοι, *les Medes*, , que le texte Chaldéen porte *Gapadin*, les Cappadociens, ayant changé le M. en Π; mais l'Hebreu s'eſt ſervi du mot de *Gammadin*: & comme *Gomed* ſignifie une *coudée*, c'eſt ce qui a donné lieu à l'Auteur de la Vulgate, à ſaint Jerôme, & à Aquila, de traduire ce mot par celui de *Pygmæi*.

L'origine de l'équivoque eſt par là bien prouvée; mais il reſte toujours à ſçavoir qui étoient ces Gammadins qu'on avoit mis ſur les Tours de la ville de Tyr. Etoit-ce de veritables Pygmées, comme Schottus, Bartholin & quelques Interprétes l'ont dit après R. Chimchi? ou les habitans de Maggedo, ainſi que l'ont avancé d'autres Sçavants; ou de ſimples Gardes, comme le veut Forſterus (1), ou enfin les Gamaliens dont parle Pline? Pour moi, après avoir examiné ce paſſage avec attention, voyant que le Prophete ſemble préferer les Gammadiens aux Perſes, aux Aſſyriens, aux Grecs, & à tous les autres peuples qui avoient pris parti dans les armées des Tyriens, & qui ajoute qu'ils faiſoient l'ornement de leur ville; je crois qu'il a voulu parler des Divinités qu'on avoit placées ſur les Tours avec leurs armes & leurs fléches, comme on mettoit les Dieux Pataïques ſur la proue des Vaiſſeaux, dont ils fai-

(1) Liv. 22. 19.

(a) *Sed & Pygmæi qui erant in turribus tuis pharetras ſuas ſuſpenderunt in muris tuis per gyrum, ipſi compleverunt pulchritudinem tuam.*

ſoient le principal ornement ; & que les uns & les autres étoient repréſentés par de petites Idoles, comme Herodote le dit formellement de ces derniers, que Cambyſe trouva dans le Temple de Vulcain en Égypte, & qui ſelon cet Hiſtorien, reſſembloient à des Pygmées.

Ainſi diſparoiſſent les conjectures des Commentateurs, qui, ſur la ſimple ſignification du mot *Gomed*, avoient mis des Pygmées ſur les Tours de Tyr, au lieu de trouver dans le paſſage du Prophete, ou un peuple robuſte & adroit à tirer de l'arc, & nommé à la ſuite des autres, comme le plus diſtingué ; ou les Dieux tutelaires d'une ville idolâtre qui mettoit en eux toute ſa confiance.

CHAPITRE V.

Hiſtoire de Cephale & de Procris.

LA Fable de Cephale & de Procris eſt une de celles qu'Ovide décrit avec le plus d'étendue & avec le plus d'élegance (1). L'Hiſtoire nous apprend que ce Prince, fils de Deïonée Roi de Phocide, étoit un des plus accomplis de ſon temps. Comme il aimoit paſſionnément la chaſſe, & qu'il ſe levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on diſoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris ſon épouſe, qui aimoit Pteleon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faiſoit ſans doute courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriſer ſon intrigue. Cependant Cephale qui en eut quelque ſoupçon, abandonna la campagne où il ſe tenoit ordinairement, & revint à Thoricus où demeuroit la Reine. Procris informée du retour de ſon mari, alla chercher un aſyle à la Cour de Minos II. qui en devint amoureux, & qui en la congédiant dans la ſuite, lui fit preſent d'un chien excellent, qu'il crut devoir être agréable à Cephale. Elle le lui donna en effet pour ſe racommoder avec lui. On publia que ce chien, qu'Ovide nomme Lélape, étoit l'ouvrage de Vulcain ; que ce Dieu l'avoit

donné à Jupiter, & Jupiter à Minos; Minos à Procris & celle-ci à ſon mari, qui le prêta à Amphitryon pour délivrer les environs de Thebes d'un Renard qui y cauſoit du ravage, & auquel par une ſuperſtition également impie & cruelle, les Thebains expoſoient tous les mois un de leurs enfans, croyant par-là mettre à couvert les autres de la fureur de cet animal. Ce Renard, inſtrument de la vengeance de Bacchus irriré contre les Thebains, ravageoit, au rapport de Pauſanias, les environs de Teumeſſe. Ovide ajoute que dans le temps que Lelape alloit le prendre, ils furent l'un & l'autre changés en pierres; mais dans le fond cette Fable ſignifie ſeulement qu'on délivra le pays de quelque brigand qui y faiſoit du ravage, & qu'on pourſuivit juſques dans ſa retraite; ce qui donna lieu à ſa métamorphoſe (1).

(1) Voyez Palephate.

Cephale s'étoit enfin reconcilié avec ſa femme, mais comme il la tua à la chaſſe, quoique par mégarde, on crut que c'étoit par un reſte de reſſentiment qu'il conſervoit contre elle; & l'Areopage, Juge de cette affaire, le condamna à un exil perpetuel (2). Son fils Celéus lui ſucceda, & regna dans l'Iſle de Cephalenie: Celéus fut pere d'Arceſius, grand-pere d'Ulyſſe qui conduiſit à Troye les Cephaléniens avec les Ithaciens. Œnée, ſecond fils de Cephale, regna dans la Phocide après la mort de ſon grand-pere Deïonée. Cephale vivoit du temps de Minos II. c'eſt-à-dire, environ cent ans avant la guerre de Troye.

(2) Apollod. l. 3. Paul. &c.

Je ne connois qu'Apollodore (3), qui admette deux Cephales, l'un fils de Mercure & de Hetſé fille de Cecrops, l'autre fils de Déionée Roi de Phocide, & de Diomede fille de Xutus (4). Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il en eut un fils nommé Tithon, pere de Phaëton. Le ſecond épouſa Procris fille d'Erechthée Roi d'Athenes. Cependant dans le Livre troiſiéme cet Auteur ſemble confondre les actions de ces deux Princes. Ovide, & après lui tous les Anciens, n'ont parlé que du fils de Déionée, qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée, retourna vers Procris.

(3) Liv. 3.

(4) Idem lib. 1.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire de Céyx & d'Alcyone, de Philammon, d'Autolycus, de Kioné, & de Thamiras.

UN Auteur eſt ſatisfait lorſqu'à meſure qu'il avance dans ſon ouvrage, il voit ſes principes confirmés par de nouveaux exemples. J'ai dit plus d'une fois, après Lactance (1), que les Poëtes n'avoient pas inventé le fond de leurs Fables, & qu'ils n'avoient fait que leur prêter les ornemens de la Poëſie. Celle de Céyx & d'Alcyone en eſt une preuve convaincante. Ce Prince, contemporain d'Hercule ſur qui il fit la céremonie de l'expiation, eſt fort connu dans l'Hiſtoire Grecque. Pauſanias nous apprend (2) qu'Euryſthée ayant ſommé Céyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce Prince qui ne ſe trouva pas aſſez fort pour ſoutenir une guerre contre un Roi ſi puiſſant, envoya ces jeunes Princes à Theſée qui les prit ſous ſa protection. Céyx avoit épouſé Alcyone, dont la Généalogie ſe trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour ſe délivrer du chagrin que lui avoit cauſé la mort de Dédalion ſon frere, & celle de ſa niéce Kioné, Céyx alla à Claros pour conſulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à ſon retour, & Alcyone en fut ſi affligée, qu'elle en mourut de regret, ou ſe précipita dans la mer, comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été changés l'un & l'autre en Alcyons; circonſtance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princeſſe: peut-être que l'union & la tendreſſe de ces deux époux les fit comparer à ces oiſeaux, qui paſſent pour le ſymbole de l'amour conjugal. Apollodore (3) ne donne pas une idée ſi favorable qu'Ovide, de la pieté de ces deux perſonnages. Selon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter outré de que ce Prince portoit ſon nom, & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone

(1) Divin. Inſt. lib. I.

Céyx & Alcyone.

(2) In Att.

(3) Liv. 1.

étoit fille d'Eole, non de celui qui étoit le Dieu des vents, comme le prétend Ovide, mais du fils d'Hellen, de la race de Deucalion

Je n'ajouterai rien ici ſur le temps auquel vivoit Céyx, l'époque en étant ſuffiſamment connue par l'Hiſtoire d'Hercule, de Telamon, & des autres Heros qui étoient ſes contemporains.

Que l'on compare maintenant ces faits hiſtoriques avec la magnifique & pompeuſe deſcription qu'en fait Ovide (1), & l'on verra combien une imagination véritablement poëtique eſt capable d'embellir des ſujets ſur leſquels elle s'exerce, quoique preſque toujours aux dépens de la verité, qu'elle ne reſpecte pas aſſez. (1) Met. Liv.

Il ne ſera pas hors de propos de joindre ici ce que l'Antiquité nous apprend de Philammon, d'Autolycus, & de Kioné (*a*), par la liaiſon qu'a leur Hiſtoire avec celle que je viens de raconter. Philammon, Delphien, celui-la même qui compoſa ſur la naiſſance de Latone, de Diane & d'Apollon, des Poëſies qui ſe chantoient, & qui fut le premier qui établit des Chœurs de Muſique dans le Temple de Delphes, étoit frere jumeau d'Autolycus, ayeul maternel d'Ulyſſe; & connu par la ſubtilité de ſes larcins. Ils étoient fils de la Nymphe Kioné, que quelques-uns nomment Philonide, & dont le pere Déion ou Dédalion (2), frere de Céyx Roi de Trachine, habitoit aux environs du Parnaſſe. La beauté de cette Nymphe, s'il en faut croire les Poëtes & les Mythologues (3), la fit aimer d'Apollon & de Mercure, qui le même jour en devinrent l'un & l'autre amoureux, & de ces amours naquirent au bout de neuf mois Autolycus & Philammon, dont le premier fut reconnu pour fils de Mercure, & le ſecond d'Apollon. Kioné (4), fiere d'avoir ſçû plaire à ces deux Divinités, oſa ſe préferer à Diane: elle en fut punie, & cette Déeſſe la tua à coups de fléches ce qui n'a d'autre fondement que ſa mort prématurée, ſuivant le principe que j'ai établi en plus d'un en-

Philammion, Autolycus, & Kione.

(2) Hygin, Fab. 200.

(3) Idem, ib. Schol anonym. Hom. Odyſſ. 19. verſ. 432. Ovid. loc. cit.

(4) Ovid. ib.

(*a*) Voyez les Remarques de M. Burette ſur le Traité de la Muſique par Plutarque Memoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. X. d'où j'ai tiré mot à mot tout cet article, ne croyant pas pouvoir y rien ajouter.

droit de cet Ouvrage Son pere affligé de la mort d'une fille unique qu'il aimoit tendrement, fut changé en Epervier; fiction tirée de ce qu'apparemment il abandonna le pays pour aller s'établir dans un lieu éloigné.

(1) Ovid. ibid. v. 317.

Philammon tenoit de ſon pere (1) le talent de la Poëſie & celui de la Muſique, faiſant valoir l'une & l'autre par l'agrément de ſa voix, qu'il accompagnoit des ſons de ſa lyre. Il eut pour fils le fameux Thamiras (2). Tatien (3) range ce Poëte Mucien parmi les Ecrivains qui ont fleuri avant Homere, & le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes (4), après Pherecyde, dit que ce fut lui, & non pas Orphée, qui accompagna les Argonautes dans leur expédition. Pauſanias (5) raconte qu'aux Jeux Pythiques, où l'on propoſoit des prix pour la Poëſie & pour la Muſique, le premier qui les remporta fut Chryſothemis fils de Carmanor; le ſecond, Philammon, (que le ſçavant Traducteur François, trompé par la verſion Latine, fait fils de Chryſothemis) & le troiſiéme, Thamiris, ou Thamiras; qu'Orphée, & Muſée qui affectoit d'imiter en tout ce dernier, dédaignerent de ſe mettre ſur les rangs, & qu'un autre Muſicien, nommé Eleuther, y merita le prix par les ſeules graces de ſa voix, quoiqu'il n'eût chanté en l'honneur d'Apollon que les Poëſies d'autrui Or cette Poeſie conſiſtoit en des Hymnes à l'honneur de ce Dieu, leſquels ſe chantoient au ſon de la lyre & de la *Cithare*.

(2) Suidas Voc. Philammon.
(3) Pag. 136. & 139. Edit. Oxon.
(4) Lib. 1. v. 33.
(5) L. 10. c. 7.

On peut inferer de ce paſſage de Pauſanias, (obſerve M. Fabricius (6),) que dans ces Jeux chaque Poëte chantoit ordinairement ſes propres vers, & non ceux des autres. Le même Hiſtorien ajoute (7) que Philammon paſſoit pour avoir inſtitué les myſteres Lernéens; mais que la Proſe & la Poëſie employées dans ces myſteres, & compoſées l'une & l'autre en langage Dorien, dementoient une antiquité ſi reculée, puiſqu'avant le retour des Heraclides dans le Peloponneſe, les Argiens n'avoient d'autre dialecte que l'Attique, & qu'au temps de Philammon le nom de Doriens n'étoit pas même connu. Si nous en croyons Plutarque, Philammon compoſa non-ſeulement des Cantiques, où il célebroit la naiſſance de Latone, de Diane & d'Apollon, mais il fut l'inſtituteur de ces Chœurs

(6) Bibl. Græc. l. 1. c. 26. T. 1. pag. 157.
(7) L. 2. c. 37. p. 198.

Chœurs de Muſique qu'on chantoit autour du Temple de Delphes. Ces Chœurs étoient compoſés de troupes d'hommes & de femmes qui danſoient en chantant les louanges des Dieux au ſon des inſtrumens de Muſique ; ce qui faiſoit dans le Paganiſme une partie conſidérable du culte divin.

Si la Muſique avoit rendu Philammon un des hommes des plus célebres de ſon temps, elle ne ſervit qu'à rendre malheureux ſon fils Thamiras, qu'il avoit eu d'Agiope. Celui-ci, (au ſujet duquel Baile dans ſon Dictionaire critique, & Fabricius dans ſa Bibliotheque Grecque, ont dit des choſes aſſez intereſſantes) quoique fils d'un pere qui habitoit à Delphes, nâquit cependant à Brinelas, ville des Edoniens, peuples de Thrace (1), ou à Odryſe, ville du même pays, où ſa mere s'étoit refugiée pour cacher ſa groſſeſſe, ſur le refus qu'avoit fait Philammon de l'épouſer. Elevé dans les principes d'un art que ſon pere poſſedoit avec tant de perfection, ſa ſcience ne ſervit qu'à le perdre. Il eut la témerité de défier les Muſes elles-mêmes (2) : elles accepterent le défi, à condition que s'il étoit vainqueur, elles ſe rendroient à diſcretion, & que s'il étoit vaincu il ſubiroit la peine que meritoit ſon arrogance. Il eut le malheur de ſuccomber dans un combat ſi inégal, & livré à toute la vengeance de ces Déeſſes irritées, il en perdit la vûe, la voix, l'eſprit, & en même temps le talent de jouer de ſa lyre, qu'il jetta de déſeſpoir dans un fleuve de la Meſſenie, qui de-là prit le nom de Ballyre (*a*).

(1) Suidas, au mot Thamiras.

(1) Schol. Anon. d'Homere.

Homere, parlant de la ville de Dorion, dit que c'étoit-là qu'étoit arrivée l'avanture de Thamiras avec les Muſes, laquelle, au rapport de Pauſanias, étoit repréſentée ſur le beau Tableau de Polygnote, dont le ſujet étoit la deſcente d'Ulyſſe aux Enfers. Thamiras y paroiſſoit aſſis près de Pelias, ayant les yeux crevés, l'air triſte & humilié, les cheveux & la barbe négligés, & ſa lyre, dont les deux branches & les cordes étoient caſſées, jettée à ſes pieds. Quoique l'autorité d'Homere, qui parle du combat de Thamiras avec les Muſes, dût être d'un grand poids ſur l'eſprit de Pauſanias, il paroît

(*a*) De deux mots grecs βαλλίζω, jetter, & λύρα, lyre.

cependant perſuadé (1) que ce célebre Muſicien ne devint aveugle que par maladie, & que cette diſgrace lui fut commune avec Homere ; avec cette difference, que celui-ci n'en fut point découragé, au lieu que celui-là renonça pour le reſte de ſes jours à la Poëſie & à la Muſique. On publia après ſa mort que ſon ame étoit paſſée dans un Roſſignol, comme celle d'Orphée dans un Cygne, ſymboles de la douceur avec laquelle ces deux célebres Muſiciens chantoient les airs qu'ils accompagnoient de leur lyre. Comme Thamiras avoit appris la Poëſie & la Muſique de Linus, dont il avoit été diſciple avec Orphée & Hercule, il eſt aiſé de déterminer le temps auquel il vivoit, par celui de ſes deux contemporains, dont j'ai marqué les époques.

Mais ne nous prévenons pas aiſément au fait de cette Muſique, ni des inſtrumens qui l'accompagnoient. On n'en a ſans doute publié tant de merveilles, que parce que juſqu'au temps des perſonnages dont on vient de parler, on n'avoit rien entendu de pareil, ni d'approchant, quoique dans le fond ni les inſtrumens ni l'art de la compoſition ne fuſſent pas portés alors dans un grand dégré de perfection ; & on peut très-bien s'en rapporter à ce que dit Horace des premiers Joueurs de Flûte, & l'appliquer à la Trompette, & à la Lyre, & à la Cythare (*a*).

(a) *Tibia non ut nunc Orichalco vincta, Tubæque*
Æmula ; ſed tenuis ſimplexque foramine pauco,
Aſpirare, & adeſſe Choris erat utilis. atque
Nondum ſpiſſa nimis complere ſedilia flatu. Art. Poët.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire d'Orion.

Orion. LA Fable d'Orion eſt une des plus célebres, & en même temps des plus obſcures de l'Antiquité. Pluſieurs Sçavants modernes ſe ſont efforcés d'en pénétrer le ſens ; & je tâcherai, en rapportant leurs ſentimens, de mettre le Lecteur en

état de juger lequel a le mieux réuſſi. Il n'eſt pas douteux que le fond n'en ſoit hiſtorique; mais il eſt certain auſſi qu'on y a mêlé beaucoup d'Aſtronomie. D'abord, la naiſſance d'Orion preſente un myſtere auſſi indécent qu'obſcur.

Jupiter, dit-on (1), Neptune & Mercure voyageant ſur la terre, logerent chez Hyriéus qui, apparemment par une faute de Copiſte, eſt nommé Byrſéus dans Hygin, & furent ſi contents de la reception qu'il leur fit, qu'il lui demanderent ce qu'il ſouhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna qu'étant ſans enfans, il ne déſiroit rien tant que d'en avoir, & peu de temps après nâquit Arion, de la maniere que le racontent Hygin (*a*), & tous les autres Mythologues, & prit de-là le nom d'*Ourion*, ou Arion. Dans la ſuite, pour effacer le ſouvenir de ſon origine, on changea la premiere lettre de ſon nom, & il fut appellé Orion; ce qu'Ovide exprime ſi bien dans ce vers pentametre.

(1) Euphorinus & Hygin.

Perdidit antiquum littera prima ſonum.

Homere qui parle en plus d'un endroit d'Orion, ne dit rien de la Fable de ſa naiſſance, qui apparemment n'avoit pas été inventée de ſon temps, & Phérécide, cité par Apollodore, diſoit ſeulement qu'il étoit fils d'Euryale. Homere ne nous apprend autre choſe au ſujet de ce célébre perſonnage, ſinon qu'il fut tué par Diane, en quoi il a été ſuivi par tous ceux qui ſont venus après lui. Ce qui eſt sûr, c'eſt qu'Orion ſe rendit très-fameux par ſon amour pour l'Aſtronomie, qu'il avoit appriſe ſans doute d'Atlas, qui ſelon Homere, demeuroit dans le voiſinage de Tanagre, ſur une haute montagne d'où il étudioit le Ciel, ou dans l'Iſle de Calypſo ſa fille.

Orion aimoit d'ailleurs paſſionnément la chaſſe; ce qui eſt ſans doute le fondement de la liaiſon de ſon Hiſtoire avec

(a) *Jovis, Neptunus, Mercurius in Thraciam ad Byrſeum regem in hoſpitium venerunt: qui cum ab eo liberaliter eſſent accepti, optionem ei dederunt, ſi quid peteret. Ille liberos optavit. Mercurius de tauro quem Hercules Τροιζῆνι immolarat, corium protulit. Illi in eum urinam fecerunt, & in terram obruerunt, unde natus eſt Orion.* Le fondement de cette fiction eſt que ce fut après avoir fait des ſacrifices à ces trois Divinités, qu'Hyriéus, & non pas Byrſéus, comme l'appelle Hygin, eut un enfant, comme il le deſiroit.

celle de Diane. Il étoit un des beaux hommes de ſon temps; & d'une taille ſi avantageuſe, que par une hyperbole, trop outrée à la verité, on diſoit qu'il pouvoit marcher à travers les flots de la mer, & paroître au deſſus de l'eau, de toute la tête (1); ce qui veut dire qu'il étoit ſouvent ſur mer dans quelque Vaiſſeau. On ajoute à cette fiction que ce fut dans le temps qu'il traverſoit ainſi la mer, que Diane voyant la tête d'Orion, ne ſçachant ce que c'étoit, le tua d'un coup de fléche; ce qui nous apprend qu'il mourut dans un de ſes voyages maritimes.

(1) Homer. Odyſſ. l. 11.

Il avoit épouſé en premieres noces une femme nommée Fide (2), que la vanité perdit; car ayant voulu égaler ſa beauté à celle de Junon, cette Déeſſe la fit mourir. Orion étant paſſé dans l'Iſle de Chio, pour retourner à Tanagre dans la Béotie, lieu de ſa naiſſance, demanda à Œnopion ſa fille Merope en mariage; mais celui-ci lui ayant crevé les yeux aprés l'avoir enyvré, le laiſſa ſur le bord de la mer (3). Orion s'étant levé après que ſa douleur fut appaiſée, arriva à une forge, où ayant rencontré un jeune garçon, il le prit ſur ſes épaules, le priant de le guider au lieu où le Soleil ſe leve, & où étant arrivé, il recouvra la vûe, & alla ſe venger de la cruauté d'Œnopion.

(2) Pherecide, dans Apollod. l. 1.

(3) Idem ib.

Cette circonſtance de la vie d'Orion, toute fabuleuſe qu'elle paroît, pourroit, ce me ſemble, s'expliquer, en diſant que la playe de ſes yeux n'étant pas incurable, il en guerit, peut-être même avec de l'eau de forge. Apollodore ajoute que devenu célebre dans l'art qu'avoit pratiqué Vulcain, il fit un Palais ſoûterrain pour Neptune ſon pere, & que l'Aurore, que Venus en avoit rendue amoureuſe, l'enleva & le porta dans l'Iſle de Delos; nouvelle Fable, ſuite de ce que je viens de rapporter de ſon voyage au lieu où le Soleil ſe leve, & qu'on peut auſſi expliquer comme celle de Tithon & celle de Cephale, ſur ce qu'il aimoit paſſionnément la chaſſe, qu'il ſe levoit de grand matin, & qu'il alla s'établir dans l'Iſle de Delos.

Quoiqu'il en ſoit, ce fut là que Diane lui ôta la vie à coups de fléches, ou parce qu'il avoit voulu faire violence à Opis,

une de ces filles qui venoient du pays des Hyperboréens, porter leurs offrandes à Delos, comme le diſent la plûpart des Mythologues; ou, ſuivant une autre tradition, parce qu'il avoit voulu contraindre Diane à jouer du Diſque avec lui; ou, ſi nous en croyons Nicandre, pour avoir oſé toucher le voile de cette Déeſſe d'une main impure: & comme il mourut dans le temps que le Soleil parcourt le Signe du Scotpion, on publia que cet animal lui avoit ôté la vie par une de ſes piqueures, & que c'étoit Diane qui avoit fait ſortir de terre cet animal, pour ſe venger de l'inſulte qu'elle en avoit reçue; ce qui au rabais du merveilleux, ſignifie ou qu'il mourut de quelque maladie contagieuſe, ou à la fleur de ſon âge: car quoique ces ſortes de morts fuſſent attribuées à Apollon pour les hommes, comme celles des femmes à Diane, il y a des exemples qui mettent ſur le compte de cette Déeſſe la mort de quelques hommes.

Pauſanias dit qu'on voyoit le tombeau d'Orion à Tanagre dans la Béotie; mais ce n'étoit apparemment qu'un Cénotaphe, puiſqu'il fut enterré dans l'Iſle de Delos. C'eſt Homere, qui le premier a attribué la mort d'Orion à la jalouſie de Diane. « La belle Aurore, fait-il dire à Calypſo, n'eut pas plutôt » jetté un regard favorable ſur le jeune Orion, que l'envie » s'alluma dans le cœur de Diane, qui ne ceſſa qu'après que la » Déeſſe avec ſes fléches mortelles eut privé l'Aurore de ſon » cher Amant, dans l'Iſle d'Ortygie (1) ».

Ce Poëte fait encore deux fois mention du même Orion (2); 1°. Lorſque parlant de la bonne mine des deux fils de Neptune & de Tyro, Ephialte & Otus, il dit que leur beauté ne le cedoit qu'à celle d'Orion. 2°. En diſant que dans les Enfers il étoit occupé ſans ceſſe à pourſuivre les bêtes féroces; marquant par-là qu'il avoit été un célebre chaſſeur: car en l'autre monde, ſuivant l'ancienne Theologie, chacun s'occupoit aux mêmes exercices qu'il avoit aimés pendant ſa vie.

On doit bien juger que la circonſtance des trois Divinités qui vont loger chez le pere d'Orion, a porté nos Hebraïſans à croire que cette Fable étoit la même, ou qu'elle étoit copiée d'après l'Hiſtoire d'Abraham qui reçût les trois Anges, qui vinrent lui annoncer la naiſſance d'un fils, quoique Sara ſa

(1) C'étoit l'ancien nom de l'Iſle de Delos.

(2) Odyſſ. l. 11.

femme ne fût plus en âge d'en avoir. M. le Clerc (1) en a eu cette idée, ſans cependant s'être étendu ſur les étymologies Grecques & Hebraïques, qui auroient pu donner quelque vraiſemblance à cette prétention. Blaeu, qui avoit pris le nom de Cæſius (2), inſinue auſſi que cette même Fable avoit beaucoup de rapport avec celle de Jacob, d'autant plus qu'on nomme *le bâton de Jacob*, les trois étoiles les plus brillantes de la Conſtellation d'Orion, & que le nom de Jacob, qui veut dire *fort contre le Seigneur*, à cauſe du combat myſtérieux qu'il eut avec un Ange, peut y avoir donné lieu. D'ailleurs les Arabes nomment la Conſtellation d'Orion, *Algebar*, ou *Algebao*, *le Fort*, *le Geant*. M. Michel, dans un Ouvrage intitulé, *Faſciculi Bremenſes*, s'eſt efforcé de prouver la conformité de cette Fable avec l'Hiſtoire d'Abraham & de ſa femme; mais les preuves & les étymologies qu'il en rapporte, ne ſont gueres concluantes. Enfin M. l'Abbé Fourmont, de l'Académie des Belles-Lettres, a donné une Diſſertation très-étendue pour prouver que cette Hiſtoire étoit la même que celle de ce Patriarche: mais comme cette Diſſertation n'eſt pas encore imprimée, il ne m'appartient pas de prévenir le Public à ce ſujet.

(1) Biblioth. Univ. T. 6.

(2) Cœl. Poet. Aſtr. Art. d'Orion.

En général, ces Auteurs peuvent dire en faveur de leurs ſentimens, qu'Orion étant de Tanagre, ville de Béotie, pays où Cadmus s'étoit établi, y avoit apporté la Religion des Pheniciens, on pouvoit y avoir connu l'Hiſtoire d'Abraham, ſi célebre dans tout l'Orient.

Mais ſans entrer plus avant dans de ſemblables diſcuſſions, diſons qu'Orion fut placé dans le Ciel, où il forme la plus brillante des Conſtellations; & comme elle y occupe un grand eſpace, cela pourroit bien avoir donné lieu aux Anciens, & en particulier à Pindare, de dire qu'il étoit d'une taille monſtrueuſement grande, ce que Manilius exprime par ces mots; *magni pars maxima cœli*. Rien n'étoit plus connu dans les Anciens que cette Conſtellation. Il en eſt même fait mention dans pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte (3), & les Septante, comme la Vulgate, la nomment Orion, de même que les Grecs. Lycophron lui donne le nom de *Tripater*, par la

(3) Tob. c. 9. v. 9. Ezech. c. 13. v. 10. Amos, c. 5. v. 5.

raiſon qu'en rapporte Euphorion, qui dit auſſi que les Béotiens l'appelloient *Candaor*. Les Arabes ont fait une femme d'Orion, qu'ils nommoient *Algiauza*, dont le mari, appellé Sokeil, étoit extrémement amoureux (*a*).

Les Filles d'Orion.

La Fable des filles d'Orion, qui ſelon Ovide, ſe dévouerent pour le ſalut de Thebes, affligée de la peſte, & dont les cendres furent changées en garçons, ſignifie ſans doute que leur exemple donna du courage aux jeunes Thebains, qui ayant mené juſques-là une vie molle & efféminée, n'avoient oſé pour le ſalut de leur patrie ſe livrer à la mort.

(*a*) Voyez Thomas Hyde, Religion des anciens Perſes, d'après Oulug-Bec.

CHAPITRE VIII.

Explication des Fables de Biblis & de Caunus; d'Iphis & de Iante, d'Anaxarete; d'Arion, &c.

LE monde offre ſouvent des ſcenes, que des paſſions mal combattues dès leur commencement, rendent également criminelles & dangereuſes. Telle fut la paſſion inſenſée de Biblis pour ſon frere Caune, dont Antoninus Liberalis, & Ovide (1) nous ont donné l'Hiſtoire, & qu'ils ont embellie d'une circonſtance qui n'eſt que le fruit de leur imagination. Ils font traverſer pluſieurs pays à cette fille, pour chercher ſon frere qui la fuyoit, & la font enfin arriver dans la Carie, où, ſelon le premier, elle fut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit ſe précipiter du haut d'une montagne; & ſelon le ſecond, en une Fontaine qui a depuis porté ſon nom. Ils devoient dire au contraire, que cette avanture étoit arrivée dans la Carie même, puiſqu'il eſt sûr, ſelon le témoignage d'Apollodore (2), & de Pauſanias (3) qui Milet leur pere, étoit ſorti de l'Iſle de Crete pour aller conduire une Colonie dans la Carie, où il conquit une ville, qu'il embellit & augmenta, & à laquelle il donna ſon nom: Pauſanias ajoute que

Biblis & Caune.

(1) Met. l.

(2) Liv. 3.

(3) In Acaicis.

tous les hommes qui étoient dans cette ville ayant été tués pendant le ſiége, les vainqueurs épouſerent leurs femmes & leurs filles. Milet eut pour ſon partage Cyanée, fille de Méandre ; & c'eſt de ce mariage que naquirent Caunus & Biblis. Cette Princeſſe ayant conçu pour ſon frere une flamme criminelle, chercha par toutes ſortes de moyens de le rendre ſenſible ; Caunus ne paya tous les empreſſemens de ſa ſœur, que d'indifference & de mépris, & ſe voyant ſans ceſſe perſécuté, il alla chercher dans des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maiſon de ſon pere. Biblis ne pouvant vivre ſans lui, ni ſouffrir un ſejour où elle ne voyoit plus ſon frere, ſe retira dans les bois où elle mourut de chagrin. Ovide qui n'échappoit point les occaſions de peindre les foibleſſes & les déſordres du cœur, s'eſt beaucoup étendu ſur cette Hiſtoire, car cette avanture n'eſt que trop veritable. Biblis fut changée en Fontaine ; ſymbole des larmes qu'elle avoit verſées en abondance, & il eſt vrai qu'il y avoit prés de Milet une fontaine qui portoit ſon nom.

(1) Loc. cit. Pauſanias (1) qui en Hiſtorien ne dit rien de la métamorphoſe, nous apprend ſeulement que dans le pays des Mileſiens étoit une Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'avanture célebre des amours de cette Princeſſe. Conon, (2) qui n'eſt pas toujours conforme à Ovide ni aux autres Mythologues, dit que c'étoit Caunus qui étoit amoureux de ſa ſœur, & quoiqu'elle eût auſſi de l'inclination pour lui, elle ne fit jamais paroître que des ſentimens vertueux. Caunus déſeſperé de ſa réſiſtance, chercha dans la fuite un remede à ſa paſſion ; & Biblis ne pouvant plus vivre ſans lui, ſe retira, comme on vient de le dire, au milieu d'un bois, où après avoir verſé un torrent de larmes, elle attacha ſa ceinture à un noyer, & s'y pendit.

(2) Dans Photii, Narr. 2.

Cependant Caunus arriva en Lycie, & là une Naïade étant ſortie du fond d'un fleuve (3), tâcha de le conſoler, & lui propoſa la ſouveraineté de cette contrée, dont elle pouvoit diſpoſer. Caunus la crut, l'épouſa, & en eut Egiale, qui lui ſucceda, & qui pour raſſembler les peuples qui lui étoient ſoumis, & qui juſques-là avoient mené une vie errante & vagabonde,

(3) Elle s'appelloit Proto.

bonde, bâtit une ville qu'il appella Caune, du nom de ſon pere. Ovide qui a ſuivi dans ſes Métamorphoſes la tradition commune, convient dans ſon Art d'aimer, que Biblis ſe pendit.

Arſit, & eſt laqueo fortiter ulta nefas.

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épouſé, ſelon quelques Auteurs, Acacallide ſa fille; mais s'étant brouillé avec ſon beau-pere, il fut obligé de ſortir de l'Iſle de Crete, & de ſe retirer dans la Carie. Ainſi l'époque du regne de Minos que j'ai marquée ailleurs, ſervira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Hiſtoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoiſſoit parfaitement les foibleſſes du cœur humain; mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chaſtes.

Iphis & Ianté.

L'avanture d'Iphis qui change de ſexe par la puiſſance d'Iſis (1), pour poſſeder une Maîtreſſe qu'il aimoit tendrement, eſt un de ces faits que la Medecine peut revendiquer ſur l'Hiſtoire; & dès-là je dois me contenter de dire que je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité fabuleuſe, qui eût le moindre rapport avec cette avanture, mais on peut conſulter Ovide, qui l'a décrite avec beaucoup d'art.

(1) Ovid. Met. l. 9.

Iphis & Anaxarette.

Le même Poëte, qui avoit voulu recueillir toutes les fictions, raconte auſſi l'avanture d'un autre Iphis, que l'inſenſibilité d'Anaxarette qu'il aimoit, obligea de ſe pendre de déſeſpoir, pendant qu'Anaxarette fut changée en Rocher; ſymbole de la dureté de ſon cœur.

Arion.

Mais ne nous arrêtons point à ces bagatelles; venons à la Fable d'Arion qui offre un fait plus intereſſant & plus hiſtorique. Arion (1) étoit, ſuivant Hygin & Probus, de la ville de Methymne dans l'Iſle de Lesbos: c'étoit un Poëte Lyrique, & un habile joueur de luth. Etant allé en Italie à la ſuite de Periandre Roi de Corinthe, ſon protecteur & ſon ami, il y gagna beaucoup de bien pendant le ſejour qu'il y fit. Comme il s'en retournoit, les Matelots qui conduiſoient le Vaiſſeau où il étoit, ayant voulu le tuer pour avoir ſes richeſſes, il

les pria de lui permettre avant de mourir, de jouer quelques airs, eſperant peut-être de les attendrir par la douceur de la ſymphonie. On dit que pluſieurs Dauphins s'étant aſſemblés autour du Vaiſſeau, il ſe jetta dans la mer, & que l'un d'eux l'ayant chargé ſur ſon dos, le porta juſqu'au Cap de Tenare, d'où étant allé chez Periandre, il lui apprit ſon avanture: ce Prince ayant fait venir les Matelots, les fit mettre en Croix.

(1) Liv. 9. (2) Noct. Attic. lib. 16.

Pline (1) & Aulugelle (2) aſſûrent, après Herodote, que cette Hiſtoire eſt arrivée de la ſorte, & ils s'étendent fort ſur l'amitié des Dauphins pour les hommes, dont il eſt vrai qu'ils ſuivent les Vaiſſeaux ſans s'épouvanter (*a*): mais il eſt plus vraiſemblable, qu'Arion, pour éviter d'être tué par les Matelots, ſe jetta dans la mer aſſez près des côtes, d'où il ſe ſauva à la nage, & qu'il publia lui-même pour ſe donner de la reputation, la fable du Dauphin. Quoiqu'il en ſoit, on croit que c'eſt ce Dauphin d'Arion qu'on a placé parmi les Aſtres. Arion vivoit du temps de Periandre, & vers la vingt-huitiéme Olympiade.

Je dois ajouter cependant, qu'il y a des Auteurs qui diſent que le Signe du Dauphin eſt compoſé d'un certain Delphinus, qui fit conſentir Amphitrite à épouſer Neptune; d'autres d'un de ces Matiniers que Bacchus changea en Dauphins.

Nyctimene, & Epopée. (3) Hygin, Fab. 204.

Mais puiſque je viens de parler de Lesbos, je dois joindre ici la Fable de Nyctimene, fille d'Epopée Roi de cette Iſle (3), qu'Ovide & les autres Mythologues appellent Nyctéus, laquelle fut changée en Hibou. Le fait eſt que ſon pere avoit conçu pour elle une paſſion criminelle, & qu'elle alla ſe cacher dans le fond des forêts; ce qui donna lieu à ſa métamorphoſe. Lactance (4) tranſporte la ſcene de cet événement dans l'Ethiopie, dont ſelon lui, Nyctéus étoit Roi.

(4) Ad 3. Theb. v. 507.

Harpalice. (5) Hygin, Fab. 206.

La Fable d'Harpalice (5) offre un fait également odieux, plus tragique encore, & malheureuſement plus autoriſé dans l'Hiſtoire: mais je dois tirer le rideau ſur ces ſortes d'infamies.

Dryope.

Celle de Dryope eſt plus touchante & moins affreuſe. Com-

(*a*) Voyez Lucien dans le Dialogue de Neptune.

me elle étoit un jour dans un bois avec ſon enfant (1), elle voulut arracher une branche de l'arbre appellé Lotos, & fut dans l'inſtant changée en arbre ; ainſi que le décrit Ovide d'une maniere fort touchante : mais c'eſt un de ces faits peu intereſſants, qui n'a pour fondement que la conformité du nom de cette Nymphe, avec celui du Chêne que les Grecs appelloient *Drys*, & qui a beaucoup de reſſemblance avec le Lotos. Que ſi on vouloit le rapporter à l'Hiſtoire, on pourroit dire que cette Princeſſe fut punie pour avoir voulu profaner un arbre de quelque bois conſacré aux Dieux.

(1) Ovid. Met. liv. 10.

Celle d'Oléne, changé en Rocher, offre à peu près une ſemblable avanture. On dit que pour garantir ſa femme Lethée du châtiment que ſon impieté meritoit, il vouloit ſe mettre à ſa place ; mais il ne fut pas en ſon pouvoir de l'en garantir (2), & tout ce qu'il gagna fut d'avoir part à ſa peine, & il fut changé en rocher comme elle. Cette avanture n'a ſans doute d'autre fondement, ſinon que ce Prince périt avec ſa femme dans les Rochers où ils s'étoient retirés pour ſe garantir des pourſuites des Prêtres qui accuſoient Lethée de quelque profanation.

Olene & ſa femme Lethée.

(2) Met. l. 10.

Les Ceraſtes, dont Ovide raconte les métamorphoſes (3), peuples de l'Iſle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares & ruſtiques de ces Inſulaires, qui faiſoient rougir les Autels du ſang des Etrangers. Une ſimple équivoque a donné lieu à cette Fable ; car Ceraſte veut dire cornu :

Les Ceraſtes & les Propetides.

(3) Met. l. 11.

Undè etiam nomen traxere Ceraſtæ (4) ;

(4) Ovid. ib.

& la raiſon pourquoi on leur donnoit ce nom, c'eſt que l'Iſle de Cypre eſt environnée de Promontoires qui s'élevent dans la mer, & font voir de loin des pointes de rochers ; ce qui la fit nommer *Ceraſte*, ou *Cornue* : voilà la ſource de la Fable (5).

(5) Bochart, Chan. l. 1. c. 3.

Les Propetides qui habitoient dans la même Iſle, étoient des femmes fort débauchées. Juſtin & pluſieurs autres Auteurs diſent des choſes étonnantes ſur la coutume qu'on avoit dans cette Iſle, de proſtituer dans le Temple même de la Déeſſe

Venus, les jeunes filles. Pouvoit-on mieux honorer une Déeſſe mariée, que tous les Dieux avoient ſurpriſe en adultere? Ovide (1) dit que Venus les avoit jettées dans la proſtitution, pour ſe venger de leurs mépris. C'eſt apparemment l'inſenſibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occaſion aux Poëtes de les changer en rochers (2).

(1) Met. L. 11.

(2) Idem L. 10.

Les Cercopes en Singes.

Il en eſt de même à peu près de la métamorphoſe des Cercopes en Singes :

Ut iidem
Diſſimiles homini poſſent ſimilesque videri (3).

(3) Ovid. Met. lib. 14.

Cette Fable n'ayant d'autre fondement, ſinon qu'il y avoit ſur une montagne de Sicile de certains Bandits fins & ruſés, qu'on appella *Cercopes*, qui eſt le nom que les Grecs donnoient à une eſpece de Singes.

Nous pourrions auſſi dire à peu près la même choſe de ce Berger qu'Ovide dit avoir été changé en Olivier ſauvage, pour avoir inſulté des Nymphes qui danſoient ; parce qu'apparemment il fut puni de ſon inſolence : ſa métamorphoſe ſymbolique marque le caractere de ce brutal :

(4) Ovid. Met. L. 14.

.... *Succoque licet cognoſcere mores* (4).

CHAPITRE IX.

Suite des Fables tirées du même Ovide.

(1) Met. liv. 15.

CE Poëte (5) conformément aux Hiſtoriens, raconte l'avanture de Cyppus Capitaine Romain, à qui au retour d'une conquête, ou en ſortant de Rome, ſuivant Valere-Maxime, il parut des cornes ſur le front : à l'occaſion dequoi les Devins & les Augures qu'il conſulta, lui prédirent de concert que s'il entroit à Rome, il en ſeroit déclaré Roi ; & comme il connoiſſoit l'éloignement que les Romains avoient pour le nom ſeul de Roi, il aima mieux ſe bannir volontairement. Charmés d'un trait ſi genereux, les Romains mirent ſur la

Digitized by Google

porte par laquelle il étoit ſorti, une tête de bronze avec des cornes, & elle fut appellée *Rauduſculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre, ou le bronze, *Raudera*.

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La premiere, que Valere Maxime ſe trompe en diſant que ce prodige arriva lorſque Cyppus ſortit de Rome: c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du ſecours au Conſul Valerius; en quoi Ovide eſt plus conforme à l'Hiſtoire que Valere Maxime. La ſeconde, que le Sénat décerna des terres à Cyppus, qui bâtit une maiſon de campagne ſur le fond que la République lui avoit donné; ce que notre Auteur ne dit pas. La troiſiéme, que cet évenement arriva la troiſiéme année de la 135. Olympiade, l'an de Rome 525. & 137. ans avant Jeſus-Chriſt.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Hiſtoire, les Auteurs ſont fort partagés; & Pline lui-même (1), qu'on a ſouvent accuſé d'adopter les choſes les plus incroyables, dit que les cornes de Cyppus ſont auſſi fabuleuſes que celles d'Acteon. Il y a cependant des Naturaliſtes qui prétendent qu'une imagination forte & vive peut opérer de ſemblables merveilles, & on ne peut pas nier qu'on n'ait vû quelquefois des excroiſſances aſſez ſemblables à des cornes. Bayle dans ſes Nouvelles de la République des Lettres (2), dit qu'on avoit vû il n'y avoit pas long-temps à Palerme, une fille qui avoit des cornes par tout le corps, aſſez ſemblables à celles d'un veau. D'ailleurs, Valere Maxime, tout crédule qu'il étoit, ne dit pas que c'étoient de veritables cornes, mais quelque choſe d'approchant: *in capite ejus ſubitò veluti cornua emerſerunt.* Malgré tout cela, je crois qu'on peut penſer que Cyppus à ſon retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, conſulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il ſeroit Roi s'il rentroit dans la ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

(1) Liv. 11. c. 37.

(2) Juillet, 1686.

Enfin le même Poëte touche en paſſant quelques métamorphoſes encore moins importantes, qu'il tâche de lier comme il peut à ſon ſujet. Telles ſont celles du vieux Cerambe, qui fut, dit-il, changé en oiſeau du temps du Déluge; fiction qui

Cerambe.

nous marque qu'il ſe ſauva heureuſement de quelque inondation. Il fut, ajoute-t-on, changé en cette eſpece d'Eſcarbot qui a des cornes; & c'eſt l'étymologie de ſon nom qui a donné lieu à la métamorphoſe (*a*).

Les femmes de l'Iſle de Cos changées en Vaches.

Celle des femmes de l'Iſle de Cos changées en Vaches, n'a été inventée que ſur ce que les Compagnons d'Hercule en tuerent quelques-unes, pour les immoler aux Dieux. On a

Les habitans de l'Iſle de Rhodes en Rochers.

dit que les habitans de l'Iſle de Rhodes avoient été changés en rochers, parce qu'ils périrent la plûpart dans une grande inondation qui ſubmergea preſque toute l'Iſle, & ſur-tout la ville de Taliſe, dont les habitans s'appelloient *Telchines*, nom que les Grecs leur avoient donné à cauſe de leur mechanceté. En effet, ils étoient, ſelon Diodore, la plûpart ſorciers & enchanteurs, tâchant par toutes ſortes de maléfices de nuire à leurs voiſins. Ainſi l'inondation qui les fit périr, fut regardée comme une punition divine, & donna lieu à publier qu'ils avoient été métamorphoſés en rochers.

Alcidamas. Hirie. Combe. Mera. Menephron. Arné.

Le même Auteur dit que la fille d'Alcidamas fut changée en Colombe, pour marquer ſa fécondité : Hirie en Etang, parce qu'à la mort de ſon fils Cygnus elle ſe précipita dans un étang qui porta depuis ſon nom : Combe en oiſeau, parce qu'il échappa adroitement & contre toute apparence, au complot de ſes enfans qui vouloient le faire mourir : Mera en Chienne, ſymbole de ſa rage & de ſon déſeſpoir, Diane l'ayant chaſſée de ſa compagnie à cauſe de ſes galanteries : Menephron en brête brute, pour marquer l'horreur que tout le monde eut de ſon infame paſſion ; on croit que ſa mere le fit mourir avant qu'il eût executé ſon deſſein : Arné en Chouette, parce qu'ayant vendu ſa patrie, on marqua ſon avarice par le ſymbole de cet oiſeau, qui, ſelon l'opinion populaire, aime l'argent. Phillyre mere du Centaure Chiron, en Tilleul, à cauſe que cette femme portoit, dans la langue Grecque, le nom de cet arbre.

Metra & Eriſichthon. (1) Met. l. 8

Celle de Metra fille d'Eriſichthon, merite un peu plus d'attention : c'eſt Acheloüs qui la raconte à Theſée (1). Eri-

(*a*) Les Grecs l'appelloient l'Eſcarbot, κέραμβος, à cauſe de ſes cornes.

ſichthon ayant coupé un arbre conſacré à Cetès, cette Déeſſe s'en vengea en le rendant ſi affamé, qu'enfin il ſe dévora lui-même. En vain ſa fille Metra, à qui Neptune qui l'avoit aimée, accorda le don de ſe pouvoir métamorphoſer en pluſieurs figures, s'étoit vendue à différents maîtres pour procurer à ſon pere quelques alimens ; tout fut inutile, il périt miſerablement, comme nous venons de le dire. Ovide décrit la faim canine d'Eriſichthon avec tous les ornemens de la Poëſie : mais, après tout, on croit que les differentes métamorphoſes de cette fille, cachent ſes déreglemens.

Notre Poëte ajoute qu'elle avoit épouſé Autolycus, ce fameux Voleur, ſi connu pour avoir volé les bœufs d'Eurytus. Callimaque dans ſon Hymne à Cerés, décrit au long la Fable d'Eriſichthon, & lui donne pour pere Triopas, fils de Neptune, & de Canuce fille d'Eole. Jules Scaliger (1) a tâché d'ajuſter la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parents d'Eriſichthon, que l'Antiquité a regardé comme un impie, & ſur-tout par ſon gendre Autolycus, grand-pere d'Ulyſſe : on voit qu'il vivoit quatante ou cinquante ans avant la priſe de Troye.

(1) Poët. l. 5. c. 8.

Celle d'Eſaque mérite auſſi quelque attention : voici ce qu'en rapportent Apollodore (2) & Ovide (3), qui conviennent d'abord qu'il étoit fils de Priam, & qu'il fut métamorphoſé en Plongeon, mais ils ne ſont pas d'accord ſur les autres circonſtances de cette Hiſtoire. Le dernier de ces deux Auteurs, comme on l'a vû ailleurs, dit que la mere d'Eſaque ſe nommoit Alixothoé, & qu'elle étoit fille du fleuve Cebrene, ou comme on lit dans quelques Auteurs, du Granique. Il ajoute qu'Eſaque pourſuivant Heſperide dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un ſerpent ; & que ce jeune Prince ne pouvant ſupporter la mort d'une perſonne ſi chere, s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Eſaque étoit fils de Priam & d'Arisba fille de Merope, ſa premiere femme ; que ſon pere lui fit épouſer Sterope, qui étant morte fort jeune, il en fut ſi affligé qu'il ſe précipita dans la mer. Cet Auteur ajoute que Priam ayant répudié Arisba pour épouſer Hecube fille de Ciſſéus,

Eſaque changé en plongeon.

(2) Liv. 3.
(3) Met. l. 11.

Eſaque voyant ſa belle-mere groſſe de ſon ſecond fils, avoit prédit à ſon pere que cet enfant ſeroit un jour la cauſe d'une guerre ſanglante, qui cauſeroit la ruine de Troye, & que ſur cette prédiction l'enfant fut expoſé ſur le mont Ida. Tzetzès ajoute qu'Eſaque avoit dit à ſon pere qu'il falloit faire mourir la mere & l'enfant qui venoit de naître ce jour-là; & que Priam informé que Cilla femme de Thimoëtes étoit ce même jour accouchée d'un fils, il la fit mourir avec ſon enfant; croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, ſur l'autorité d'Euphorion, conte la choſe de la même maniere; mais un ancien Poëte, cité par Ciceron au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite ville au pied du mont Ida, qui avoit rendu cette réponſe, en interprétation du ſonge d'Hecube. Pauſanias dans ſes Phociques, prétend que c'étoit la Sibylle Herophile qui avoit interprété ce ſonge, & pluſieurs autres Auteurs en donnent la gloire à Caſſandre. Quoiqu'il en ſoit, Apollodore nous apprend encore qu'Eſaque avoit appris à prédire l'avenir, de ſon grand-pere Merope. Il en laiſſa apparemment les principes dans ſa famille, puiſque nous voyons que Caſſandre & Helenus l'exercerent dans la ſuite. La métamorphoſe d'Eſaque en Plongeon eſt un de ces épiſodes qu'on imaginoit pour conſoler les parens; & ce dénouément doit ſouvent ſervir de principe, pour expliquer la plupart de ces ſortes d'évenemens.

Phillis & Demophoon.

Phillis étoit fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, Peuple de Thrace, Demophoon, Roi d'Athenes, fils & ſucceſſeur de Theſée, etant paſſé à Daulis, s'en fit aimer; mais ayant appris que Mneſthée étoit mort au retour de la guerre de Troye, il fut obligé de partir pour aller prendre poſſeſſion du Royaume d'Athenes que ce Prince avoit uſurpé ſur Theſée. Il promit à Phillis de revenir dès que ſes affaires ſeroient finies, & lui marqua à peu près le temps. Le jour qu'elle l'attendoit étant arrivé, elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle ſe pendit de déſeſpoir, ou ſelon d'autres ſe jetta dans la mer. Le lieu où elle finit ſes jours, fut appellé *les neuf chemins*, *novem viæ*, en mémoire de cette courſe neuf fois réitérée: ç'a été auſſi le premier nom de

la

la ville d'Amphipolis, bâtie au même endroit, qu'Antipater dans une épigramme de l'Anthologie appelle *le tombeau de Phillis.* Nous avons dans Ovide une belle épître de cette Princeſſe à Demophoon, où elle lui marque tout ſon amour, & l'empreſſement qu'elle a de le revoir, & dans laquelle il paroît que Demophoon avoit promis de revenir au bout de quatre mois. Voilà la veritable hiſtoire de Phillis; mais pour donner du merveilleux à cette avanture, on publia que les Dieux l'avoient changée en Amandier, parce qu'en effet cet arbre s'appelle en Grec, *philla.* Hygin (1) ne parle point de cette métamorphoſe: il dit ſeulement qu'il vint des arbres ſur le tombeau de cette fille, dont les feuilles dans une certaine ſaiſon de l'année paroiſſent mouillées comme ſi elles répandoient des larmes pour elle. Il ne falloit dans ces anciens temps qu'un peu de reſſemblance, pour coudre une métamorphoſe au bout d'une veritable hiſtoire. Mais ſi on me demande la raiſon pour laquelle, au retour de Demophoon, l'Amandier fleurit, je repondrai que cette circonſtance n'eſt que le jeu de l'imagination de quelque Poëte; ou qu'elle renferme, tout au plus, quelque trait peu important de Phyſique. On prétend que comme l'Amandier fleurit pendant que le vent Zephyre ſouffle, & que ce vent ſouffle dans la Thrace du côté d'Athenes, on dit que c'étoit l'amant de Phillis qui venoit la viſiter, & qu'elle ſe réjouiſſoit de ſon retour en s'épanouiſſant.

(1) Fab. 59.

Egeſte, fille d'Hippotas, noble Troyen, fut envoyée en Sicile par ſon pere, pour l'empêcher d'être expoſée au monſtre que Neptune avoit ſuſcité pour punir Laomedon: le fleuve Criniſus en devint amoureux, & ſe changea en ourſe pour la ſéduire, comme Virgile nous l'apprend (*a*). Cette fable renferme une hiſtoire, enveloppée comme toutes les autres, ſous les fictions des Poëtes; & il n'y a qu'à en rabattre, ou plutôt, à en expliquer deux circonſtances: celle du fleuve Criniſus, qui doit être entendue du Roi qui a été dans la ſuite confondu avec le fleuve du même nom; & celle de ſa métamorphoſe,

Criniſus changé en ourſe.

(a) *Troia Criniſo conceptum flumine mater*
Quem genuit . . . . . occurrit Aceſtes.
Horridus in jaculis, & pelle Libyſtidis urſæ

qui peut s'expliquer en disant que Crinisus se cacha dans des rochers & des cavernes pour épier Egeste, ou plutôt qu'il monta sur un vaisseau nommé l'*Ourse*, pour la poursuivre.

Quoiqu'il en soit de cette fable, Egeste devint mere du fameux Aceste Roi de Sicile, si connu dans l'Enéide pour avoir reçû magnifiquement Enée & ses Compagnons, comme ses Alliés. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnasse raconte cette histoire, dépouillée des fables des Poëtes. Laomedon, mécontent d'un noble Troyen, lui fit ôter la vie, ainsi qu'à tous ses fils, & fit vendre ses filles à quelques Marchands, à condition qu'ils les transporteroient dans des pays éloignés. Cependant un jeune homme de qualité s'étant trouvé dans le vaisseau qui les conduisoit, devint amoureux d'une de ces jeunes filles, & l'ayant achetée, il la mena dans l'Isle de Sicile, où il l'épousa. Quelque temps après elle devint mere d'Alceste, qui après la mort de Laomedon obtint de Priam la permission de revenir à Troye, où il se trouva pendant la guerre: mais voyant son pays ruiné par les Grecs, il s'en retourna en Sicile sur les vaisseaux qu'Achille avoit abandonnés près de quelques rochers où ils avoient touché. Enée y étant arrivé quelque temps après, lui aida à bâtir deux villes, & y laissa les gens les plus inutiles de son équipage

Telles étoient les fables d'Ovide qu'il me restoit à expliquer; & si j'en laisse quelques-unes, c'est pour ne pas abuser de la patience de mes Lecteurs, en m'étendant sur des sujets qui ne méritent aucune attention, & n'ont aucune liaison avec l'histoire du monde.

CHAPITRE X.

Des Fables recueillies par Conon, & par Antoninus Liberalis.

Conon vivoit du temps d'Archelaüs Philopator, dernier Roi de Cappadoce, à qui il avoit dédié un petit Ouvrage qui contenoit cinquante Narrations ou Hiſtoires, tirées des anciens Auteurs ; & comme Archelaüs obtint de Marc-Antoine ce Royaume, environ quarante ans avant l'Ere chrétienne, on voit par-là en quel temps vivoit Conon, qui dès-là ſe trouve différent de l'Aſtronome du même nom, qui floriſſoit ſous Ptolemée Philadelphe. Comme Photius l'avoit copié, c'eſt lui qui nous l'a conſervé.

Conon avoit ſouvent ſuivi des traditions différentes de celles des autres Mythologues, ſans nous apprendre où il les avoit priſes. Je crois avoir rapporté dans les occaſions qui ſe ſont préſentées, celles des narrations de cet Auteur, qui avoient quelque liaiſon avec les fables que j'ai expliquées dans le cours de cet Ouvrage : pour celles dont je n'ai pas fait mention, ce ſont pour la plûpart de petites hiſtoriettes qui n'ont aujourd'hui rien d'intéreſſant.

Antoninus Liberalis, que les Sçavans croyent être celui dont parle Suetone, qui le met au nombre des plus illuſtres Grammairiens, & dont Euſebe fait auſſi mention dans ſa Chronique, avoit compoſé un ouvrage ſur les Métamorphoſes ; mais il a eu ſoin de nous inſtruire qu'il les avoit tirées, ou du Livre de Nicandre, qui portoit pour titre Ἑτεροιούμενα, *des changemens de figures*, ou de l'Ornithologie de Boéus, ou de quelques autres Anciens, dont les Ouvrages ſont perdus. J'en ai auſſi rapporté le plus grand nombre, quand l'occaſion s'en eſt preſentée ; & il ſuffira d'avertir le Lecteur que la plûpart des autres ne contiennent que des faits iſolés, & que preſque tous les changemens de ceux dont parle cet Auteur, ſoit en bêtes

brutes, ou en oiſeaux, ou en quelque autre forme que ceſoit répondent preſque toujours à leurs noms : ainſi les regles qu j'ai données dans le premier volume, ſuffiſent pour les entendre & pour les expliquer.

CHAPITRE XI.

Fables tirées d'Hygin.

Icarius, & Erigone. (1) Fab. 130.

JE commence par celle d'Icarius, fils d'Œbale, qui (1) ayant donné du vin à quelques Bergers de l'Attique, ils s'enyvrerent, & croyant qu'il leur avoit fait avaler du poiſon, le tuerent & le jetterent dans un puits. Une chienne le découvrit à ſa fille Erigone, qui ſe pendit de déſeſpoir. Sur cela la peſte ravageant la ville d'Athenes, l'Oracle fut conſulté, & l'on apprit que Bacchus vengeoit la mort d'Icarius, qui leur avoit appris à planter la vigne. On chercha les meurtriers, & on les fit mourir. On inſtitua même une fête à l'honneur d'Icarius & d'Erigone, pendant laquelle on leur offroit en ſacrifice du vin & des raiſins, pour reconnoître le bien qu'ils leur avoient fait en leur apprenant à cultiver la vigne. On n'en demeura pas là, & on publia dans la ſuite que les Dieux les avoient placés dans le Ciel, où Icarius formoit la conſtellation de Bootés, Erigone le ſigne de la Vierge, & Mera la chienne d'Icarius, celui du Chien ou de la Canicule.

Il n'y a rien là d'extraordinaire que l'Apothéoſe, le reſte n'a pas beſoin d'explication. Apollodore (2) rapporte qu'Icarius eut de ſa femme Periba cinq fils, Thoas, Damaſippe, Imenſime, Aletès & Perilaüs, & une autre fille nommée Penelope, qui fut mariée à Ulyſſe (*a*).

(2) Liv. 3.

Theonée. (3) Fab. 90.

L'Hiſtoire de Theonée que rapporte le même Hygin (3), fournit une avanture aſſez touchante. Cette Princeſſe étoit

(*a*) Voyez ce qui a été dit ce ce mariage dans l'Hiſtoire d'Ulyſſe.

fille de Theſtor, & ſœur de Leucippe : des Pirates qui la trouverent ſur le bord de la mer où elle ſe promenoit, l'enleverent & la vendirent à Icarus Roi de Carie. Son pere qui l'aimoit paſſionément, fit équiper promptement un vaiſſeau pour pourſuivre les raviſſeurs; mais ayant fait naufrage ſur les côtes de Carie il fut pris & conduit à la Cour du Roi, qui le fit mettre en priſon. Leucippe n'apprenant aucunes nouvelles de ſon pere,alla conſulter l'Oracle pour ſçavoir ce qu'il falloit faire pour le trouver, & elle eut pour réponſe qu'il falloit couper ſes cheveux, & aller le chercher ſous l'habit d'un Prêtre d'Apollon, juſqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. Cette jeune fille partit ſur le champ, & arriva en Carie avec l'équipage que l'Oracle lui avoit ordonné de prendre. Theonée touchée de la beauté du jeune Prêtre, en devint amoureuſe ; & comme il refuſa de répondre à ſa tendreſſe, elle le fit charger de chaînes, & ordonna à Theſtor de le faire mourir ſecretement. Celui-ci étant entré dans la priſon avec le glaive que Theonée lui avoit donné,dit au prétendu Prêtre, dont apparemment le triſte ſort le touchoit, qu'il étoit encore plus malheureux que lui, puiſqu'ayant perdu ſes deux filles, Leucippe & Theonée, on l'obligeoit encore à une action ſi cruelle ; il ajouta qu'il aimoit mieux mourir que de la commettre, & là-deſſus il ſe mit en état de ſe percer le ſein. Leucippe reconnoiſſant ſon pere,lui arracha le poignard, courut à l'appartement de Theonée pour lui ôter la vie, & appella ſon pere Theſtor à ſon ſecours ; à ce nom Theonée s'écria qu'elle étoit ſa fille. Icarus informé d'un évenement ſi extraordinaire, les combla tous trois de préſens & de careſſes, & les renvoya dans leur pays. C'eſt au reſte le même Theſtor, qui étoit pere de Calchas ſi connu au ſiége de Troye, comme le remarque Hygin, ainſi on voit le temps auquel cette hiſtoire eſt arrivée.

Alopé fille de Cercyon, & qui reconnoiſſoit Vulcain pour pere (1), étoit ſi belle qu'elle inſpira de tendres ſentimens au Dieu de la mer, qui en eut un fils qu'elle fit expoſer ſecretement, pour dérober à ſon pere la connoiſſance de ſa foibleſſe. En l'expoſant elle le couvrit d'une partie de ſa robe qu'elle avoit déchirée à ce deſſein. Une jument égarée du troupeau lui don-

Alopé changée en Fontaine.

(1) Hygin, Fab. 187.

noit à tetter, lorſqu'un Berger qui la cherchoit, ayant vû cette eſpéce de prodige, enleva cet enfant & le porta dans ſa cabane. Son compagnon charmé de la bonne mine de cet enfant, le lui demanda & l'obtint, mais nud : celui qui venoit de le recevoir demanda auſſi la robe, qui lui fut refuſée, & ces deux Bergers ayant pris querelle à ce ſujet, ils porterent leurs plaintes à Cercyon, qui reconnoiſſant l'habit de ſa fille, ordonna qu'on ôtât la vie à la mere, & qu'on expoſât de rechef l'enfant ; & comme une autre jument prit ſoin de le nourrir, les Bergers qui le rencontrerent, jugeant que les Dieux le protegeoient, l'enleverent & lui donnerent le nom d'Hippothoüs. Theſée, comme nous l'avons dit dans ſon hiſtoire, ayant tué le cruel Cercyon, rendit les Etats de ce Tytan à Hippothoüs, qui deſcendoit comme lui de Neptune.

Argé changé en Biche. (1) Hygin, Fab. 205.

La métamorphoſe d'Argé changée en Biche par le (1) Soleil, irrité de ce qu'elle avoit dit d'un Cerf qui fuyoit devant elle, que quand il iroit auſſi vîte que cet Aſtre, elle l'atteindroit, nous cache l'avanture d'une fille, inconnue d'ailleurs, qui aimoit fort la chaſſe, & qui périt dans les forêts. Bochart (2) dérive le nom d'Argé du mot Hebreu *Arga*, qui ſignifie le cri des Cerfs ; & ſi cela eſt, on peut dire qu'elle n'avoit pas la voix belle.

(2) Hier. Part. prem. col. 883.

A ces fables que je devois expliquer, les autres l'ayant été dans le cours de l'Ouvrage, le même Auteur a joint un autre Ouvrage mythologique, auquel il a donné le nom de *Ciel Poëtique-Aſtronomique*, dans lequel il fait voir que preſque tous les ſignes & les conſtellations portent le nom de quelque Heros ; leurs ames, ſuivant l'aucienne Théologie du Paganiſme, étant allées les habiter après leur Apothéoſe : c'eſt ainſi que Cephée, Caſſiopée, Andromede & Perſée, forment les conſtellations qui portent ces noms-là ; Caliſto, celle de la grande Ourſe ; ſon fils Arcas, l'Artophilax ; Caſtor & Pollux, le ſigne des Jumeaux ; Chiron, celui du Centaure ; Medée, la Coupe ; Amalthée, la Chévre ; Cygnus, le Cygne ; Pegaſe, le Cheval ; le Dragon des Heſperides, le Serpent ; le Taureau & l'Aigle dont Jupiter prit les figures pour enlever Europe & Ganymede, les deux ſignes qui en portent

les noms; la couronne d'Ariane, celle qui eſt dans le Ciel; la Lyre, celle de Mercure ou d'Orphée; Erichtonius, le Cocher, appellé *Heniochus* ou *Auriga*; Hercule qui tua près du fleuve Sangar dans la Lydie, un affreux Serpent, ou ſelon d'autres, Lyncus qui voulut faire périr Triptoleme, le ſigne du Serpentaire; la fléche eſt celle dont ſe ſervit le même Hercule pour tuer l'Aigle qui dévoroit le foye de Promethée; le mouton qui ſauva Phryxus, le Belier; le Cancer, celui que ſuſcita Junon pour mordre Hercule dans le temps qu'il étoit occupé à tuer l'Hydre de Lerne; le Lion, celui de Nemée; Aſtrée, ou ſelon d'autres, Erigone, celui de la Vierge; le Scorpion, celui que Diane fit ſortir de terre, pour ſe venger de l'inſolence d'Orion; le Centaure, ou ſelon pluſieurs Auteurs, Creton, pere nourricier des Muſes, le Sagittaire; Pan, ou Ægipan, le Capricorne; le Verſeau, Ganymede; Venus & ſon fils, les Poiſſons, parce que c'eſt ſous la figure de poiſſons qu'ils ſe déroberent dans la Syrie aux pourſuites de Typhon; le monſtre que Neptune ſuſcita pour dévorer Andromede, la Baleine; le Nil, ou l'Ocean (car ces deux noms ont été donnés à ce fleuve) l'Eridan, ou Canopus; Orion, la conſtellation qui porte ſon nom; comme le Liévre celeſte eſt celui que pourſuivoit le chien de ce célébre Chaſſeur, ce qu'il ſemble faire encore dans nos Planiſpheres.

Il y a cependant d'autres Auteurs qui content à ce ſujet une autre hiſtoire. On n'avoit, diſent ils, jamais vû de liévres dans l'Iſle de Lero, ou plutôt d'Hiero, lorſqu'un jeune homme qui ſouhaitoit paſſionément qu'il y en eût pour avoir le plaiſir de les courre, y en apporta un, & prit ſi grand ſoin de ſes petits, qu'en peu de temps toute l'Iſle en fut peuplée, & ils y multiplierent tellement dans la ſuite, qu'ils y conſumoient tout, & y cauſerent la famine; en ſorte qu'on fut obligé de les exterminer. Les Dieux, ajoute-t-on, en placerent un dans le Ciel, pour apprendre aux hommes que les choſes que l'on ſouhaite le plus ardemment nous ſont ſouvent les plus pernicieuſes. Le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos fit préſent à Procris, & celle-ci à Cephale ſon mari, forme le ſigne qui porte ce nom, quoiqu'on pré-

(1) Id eſt Antecanis.

tende auſſi que c'eſt celui d'Érigone. Procyon (1), conſtellation ainſi nommée, parce qu'elle ſe leve avant le grand Chien, repréſente celui du célebre Orion; Argo eſt formée de la Navire des Argonautes; le Centaure repréſente le fameux Chiron; l'Autel, ouvrage des Cyclopes, celui ſur lequel les Dieux ſacrifierent avant que de livrer bataille aux Titans; l'Hydre ſur laquelle eſt le Corbeau, avec une corne antique, eſt ou cet oiſeau lui-même, ou Coronis mere d'Eſculape, changée en Corneille: le Poiſſon, celui qui procura de l'eau à Iſis, ou ſuivant d'autres Auteurs, à Derceto, dans le temps qu'elle étoit extrémement alterée, auſſi paroît-il dans le Ciel en tirer du *Verſeau*. Les Mythologues, pour le dire en paſſant, regardent ce poiſſon comme le pere des deux autres, qui forment dans le Zodiaque le Signe qui porte leur nom: le Dauphin celui qui ſauva Arion.

On ne dit rien ici des cinq Planettes qui portent le nom d'autant de Divinités; ni des Hyades, dont on a parlé dans l'Hiſtoire d'Atlas; ni de la Voye lactée, dont la Fable a été rapportée dans l'Hiſtoire d'Hercule; ni enfin de quelques autres Signes ou Conſtellations, pour ne pas répéter ce qu'on en a dit.

LIVRE

LIVRE HUITIE'ME.

DES JEUX DES GRECS.

J'ENTENDS, comme je l'ai déja dit, par ces Jeux, cette ſorte de Spectacles que la Religion avoit conſacrés, & qu'on donnoit dans la Grece, & enſuite à Rome, ou dans un Cirque, ou dans un Stade, ou dans des Arénes, ou dans d'autres endroits, quelque nom qu'ayent porté les Lieux deſtinés à cet uſage. Je dis, que la Religion avoit conſacrés, car outre qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût dedié à quelque Dieu en particulier, ou à pluſieurs, on n'en commençoit jamais la ſolemnité, comme nous l'apprenons de Tertullien, qu'après avoir offert des ſacrifices, & fait d'autres cérémonies religieuſes (*a*) : & lorſque dans la ſuite les Romains adopterent ces Jeux, le Senat donna un Arrêt qui portoit qu'ils ſeroient toujours dédiés à quelque Divinité. Si nous voulons remonter à l'origine de ces Jeux, le même Tertullien dit que les Lydiens en furent les premiers inventeurs, & que Tyrrhenus obligé de ceder à ſon

(a) *In ludis quanta ſacra, quanta ſacrificia præcedunt, intercedunt, ſuccedunt.* De Spect.

frere la part qu'il prétendoit avoir dans les Etats que ſon pere leur avoit laiſſés, ayant conduit une Colonie dans cette partie de l'Italie, qui depuis fut appellé Tyrrhenie, y porta l'uſage
(1) Liv. 11. de ces ſortes de ſpectacles. Herodote (1), & après lui Denys
(2) Liv. 2. d'Halicarnaſſe, avoient dit (2) la même choſe long-temps auparavant, & le premier de ces deux Anciens nous apprend que ce fut pendant une famine qui déſoloit la Lydie du temps d'Atys fils de Manès, que les Lydiens pour ſoulager leurs maux, voyant que la terre cultivée ne répondoit point à l'eſpérance du laboureur, inventerent pours'amuſer pluſieurs ſortes de Jeux; mais, à dire vrai, ceux dont parle Herodote étoient plutôt des Jeux de délaſſement que des Spectacles de Religion.

Je ne ſçais ſi c'eſt des Lydiens que les Grecs en prirent l'idée; mais il eſt sûr que leur uſage fut connu dans la Grece, dés les temps héroïques. Ces Jeux des Grecs, car c'eſt de ceux-là & de quelques-uns de ceux des Romains que je prétends parler dans ce Livre, avoient été inſtitués en differentes occaſions, & la Religion ou des devoirs pieux avoient toujours été les motifs de leur inſtitution.

On peut les conſidérer, ou comme deſtinés à être célebrés dans des temps marqués, tels que les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Iſthme; ou comme de ſimples vœux exécutés ſur le champ; ou comme des devoirs rendus à d'illuſtres morts, tels que ceux qu'Acaſte fit célebrer à la mort de ſon pere Pelias, les Grecs en l'honneur d'Achille, & Enée à l'anniverſaire de la mort d'Anchiſe ſon pere; ou comme publics ou particuliers. Les premiers étoient célebrés en l'honneur des Dieux auſquels ils étoient conſacrés; les autres étoient ordonnés à Rome par les Magiſtrats, ſur-tout pendant qu'ils étoient Ediles ou Préteurs. Selon Lactance, les Jeux étoient des jours de Fête, dédiés aux Dieux, ou pour célebrer leur naiſſance, ou la dédicace de leurs Temples (*a*); & leur célebration conſiſtoit en differentes ſortes d'exercices ou de combats, ainſi qu'on le dira dans la ſuite.

Auſone avoit obſervé qu'entre les quatre principaux Jeux

(a) *Ludorum celebrationes Deorum feſta erant, qui quidem ob natales eorum, vel Templorum novorum dedicationes ſunt conſtituti.* Divin. Inſt. lib. 6. c. 2.

des Grecs, ſçavoir, les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Iſthme, il y en avoit deux conſacrés aux Dieux, & deux aux Heros; mais ſa remarque n'eſt pas exacte: car il eſt ſûr que le premier étoit dédié à Jupiter, le ſecond à Apollon, le quatriéme à Neptune, & qu'il n'y avoit que le troiſiéme qui le fut à Archemore fils de Lycurgue. Il eſt ſûr de même, que les Jeux Equeſtres ou Curules étoient dediés au Soleil & à Neptune, les Agonaux & les Gymniques à Mars & à Diane; les Sceniques, les Poëtiques & ceux du chant & de la Muſique, à Bacchus, à Apollon, à Minerve, & à Venus, ainſi des autres.

Comme la plupart de ces Jeux, du moins dans la Grece, avoient été inſtitués par les Heros, dans des occaſions importantes, ils ne faiſoient pas difficulté d'y combattre eux-mêmes & on publioit que Saturne, Jupiter, & les autres Dieux avoient autrefois diſputé la victoire. Dans la ſuite, & lorſqu'il fut permis à tout venant d'entrer en lice, ces ſortes d'exercices furent partagés: les Grands, les Rois mêmes, y parurent ou dans les courſes à cheval, ou dans celle des chars à deux ou à quatre chevaux; pendant que les combats moins nobles, comme la Lutte, l'Eſcrime & quelques autres, furent reſervés pour le commun du peuple, & pour les Gladiateurs, qui de tous tenoient le dernier rang, & en même temps le plus mépriſable.

Rien, au reſte, n'étoit plus célebre dans la Grece, que ces Jeux, ſur-tout ceux d'Olympie: c'étoit ſur eux que portoit preſque toute la chronologie Grecque, & on datoit les principaux évenemens ſur le temps de leur célebration. Les Grecs ne parloient & ne s'occupoient ſouvent que de ces Jeux; & comme ils étoient célebrés en differens temps & en differens lieux, on étoit toujours attentif à s'y préparer. Souvent même les temps d'une Olympiade à l'autre, c'eſt-à-dire, l'eſpace de quatre ans révolus, n'étoient pas ſuffiſants pour cela. Ceux qui ſe diſpoſoient à y combattre, choiſiſſoient les meilleurs chevaux, les dreſſoient avec ſoin, les exerçoient ſouvent, & donnoient une attention particuliere à la beauté & à la légereté de leurs chars: en un mot, ces Jeux faiſoient la principale atten-

tion & l'occupation la plus ordinaire des gens diſtingués, ou par leur naiſſance, ou par leurs actions ; ſur-tout parmi la Jeuneſſe. On s'y rendoit en foule, non-ſeulement de tous les quartiers de la Grece, mais encore des pays voiſins, & rien n'étoit ſi magnifique que ces ſortes d'Aſſemblées.

Ce qui rendoit les Grecs ſi vifs ſur cet article, étoit l'honneur qu'acqueroient les Vainqueurs, & la réputation que les victoires remportées dans ces Jeux leur donnoient dans toute la Grece, & même dans les autres Pays. On les diſtinguoit en toutes occaſions, & ils avoient par tout les places les plus honorables. Les plus grands Poëtes ſe faiſoient un devoir de célebrer ces vainqueurs, & c'eſt à leurs triomphes que nous devons les Odes de Pindare. Ce n'étoit pas, ſans doute, par un motif d'avarice qu'on s'efforçoit d'enlever la victoire à ſes concurrens : une ſimple couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelque plante, & des Statues élevées en l'honneur des Vainqueurs, étoit la récompenſe qui leur étoit deſtinée. Il eſt vrai que dans la ſuite on attacha à la Victoire d'autres marques de diſtinction ; que ceux qui l'avoient remportée, avoient ordinairement les premieres places dans les Aſſemblées publiques, & que ſouvent on abattoit un pan des murs, pour recevoir comme en triomphe ceux qui avoient été vainqueurs à Olympie ; mais toujours eſt il certain que la gloire étoit le ſeul motif qui animoit tous ceux qui entreprenoient de combattre dans ces Jeux. Je dis que l'avarice n'étoit pas le mobile ordinaire des combattans, quoiqu'elle pût l'être dans les Jeux funebres, où l'on propoſoit pour récompenſe, ou des Eſclaves, ou des Meubles, ou même de l'argent ; mais ces Jeux ne ſe célebroent oirdinairement qu'une fois.

CHAPITRE I.

Motifs de l'inſtitution de ces Jeux, & leurs differentes eſpeces.

J'Ai dit que la Religion avoit ſouvent donné lieu à l'inſtitution de ces Jeux; mais je dois ajouter que la politique y avoit auſſi bonne part; & cette politique avoit deux objets principaux : l'un, que par là, les Grecs acqueroient dès leur jeuneſſe l'humeur martiale, & ſe rendoient propres aux combats & aux autres expéditions militaires; l'autre, qu'on en devenoit plus diſpos, plus alerte, plus robuſte : ces exercices étant trés-propres, ſuivant les plus habiles Medecins, à augmenter les forces du corps, & à procurer une vigoureuſe ſanté. On doit bien juger, au reſte, qu'un pareil ſujet n'a pas échappé ni aux Anciens ni aux Modernes : auſſi en ont-ils parlé les uns & les autres; les Peres même de l'Egliſe, Tertullien, Clement d'Alexandrie, S. Cyprien, & S. Auguſtin, en ont fait mention dans leurs Ouvrages. Mais aucun Ancien ne s'y eſt plus étendu, ſur-tout pour les Jeux Olympiques, que Pauſanias qui en a fait une deſcription très-détaillée & très-curieuſe.

On diviſoit ordinairement ces ſortes d'exercices en trois claſſes; en courſes, en combats, & en ſpectacles. Les premiers, qu'on nommoit *Ludi Equeſtres, ſive Curules*, conſiſtoient en des courſes qui ſe faiſoient dans le Cirque, dédié au Soleil ou à Neptune; les ſeconds étoient appellés *Agonales* ou *Gymnici*, d'où fut tiré le nom de *Gymnaſtique*, qu'on employoit pour les ſignifier tous en general, & qui étoient compoſés de combats & de lutte, tant des hommes, que des bêtes inſtruites à ce manége; & c'étoit dans l'Amphiteatre, conſacré à Mars & à Diane, que ſe faiſoient ces exercices. Les troiſiémes enfin, *Scenici, Poëtici, Muſici*, conſiſtoient en Tragédies, Comédies, & Satyres, qu'on repréſentoit ſur le Theatre, en l'honneur de

Bacchus, de Venus, d'Apollon & de Minerve.

Sous ces claſſes generales étoient renfermés tous les Jeux de la Grece & de Rome: tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, ceux de l'Iſthme, les Olympiques, les Pyrrhiques, les Megaleſiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cerès, ceux du Cirque, les Equeſtres, les Floraux, les Iſelaſtiques, les Juvenaux, les Hieroniques, ceux de la Jeuneſſe, ceux des gens mariés, les Neroniens, les Plebéiens, les Romains, les Séculaires, les Troyens, & pluſieurs autres; enfin les Jeux funebres, tels que ceux dont j'ai parlé il y a un moment.

Ceux-ci n'étoient ordinairement célebrés qu'une fois, & ne revenoient pas comme les autres à des temps marqués. Je dis ordinairement, car il y en avoit quelques-uns qui, quoique funebres dans leur origine, comme les Néméens, inſtitués à l'occaſion de la mort d'Archemore, & quelques autres, devinrent perpetuels, & furent repris à des temps reglés.

Parmi ceux qui ſe renouvelloient, il y en avoit dont le temps de la célebration étoit fixé & marqué, & qu'on nommoit pour cela, *Stativi*; d'autres qu'il falloit que le Magiſtrat indiquât, *Indictivi*; d'autres enfin qui étoient la ſuite d'un vœu fait dans des occaſions importantes, *Votivi*: il y en avoit enfin d'annuels, de triennaux, de décennaux, de Seculaires, &c.

Il faut ſeulement remarquer que tous ces Jeux n'étoient pas particuliers à la Grece, puiſqu'il y en avoit pluſieurs, ainſi qu'il eſt aiſé de le voir, qui étoient d'inſtitution Romaine.

CHAPITRE II.

Des Inſtituteurs de ces Jeux.

HYGIN, à la Fable 273. nommoit quinze Inſtituteurs de Jeux juſqu'à Enée qui étoit le quinziéme; mais les noms des quatre premiers ne ſe trouvent plus, ni dans les Manuſcrits de cet Auteur, ni dans les Imprimés, ſans que Kunius

ni ſes autres Commentateurs ſe ſoient mis en peine de remplir cette lacune. Ce chapitre d'Hygin commence donc par le cinquiéme Inſtituteur des Jeux. Danaüs, dit-il, fils de Belus, inſtitua à Argos des Jeux en l'honneur du mariage de ſes filles; & comme on y chanta des Epithalames (car ces Jeux n'avoient d'autres combats que ceux de la Muſique) on leur donna le nom d'Hymenées. Lyncée ſon gendre fils d'Egyptus, qui eſt dans notre Auteur le ſixiéme, en établit dans la même ville en l'honneur de Junon Argienne (*a*). Les Vainqueurs dans ces Jeux, au lieu d'une couronne, recevoient un bouclier, parce que Lyncée ſauvé du meurtre général des autres enfans d'Egyptus, tira du Temple de cette Déeſſe le bouclier que Danaüs y avoit conſacré, pour le donner à ſon fils Abas, qui l'eut après la mort de ſon beau-pere. Ces Jeux ſe renouvellerent à des temps marqués. Le ſeptiéme Inſtituteur, ſuivant le même Auteur, fut Perſée, qui en fit la célebration aux funerailles de Polydecte, qui avoit pris ſoin de ſon éducation; & Perſée y combattant lui-même, eut le malheur d'y tuer ſon grand-pere Acriſe, d'un coup de palet. Le huitiéme fut Hercule, qui fit célebrer des Jeux Gymniques à Olympie en l'honneur de Pelops, fils de Tantale; & ce Heros y remporta le prix du Pancrace, c'eſt-à-dire, ſuivant Ariſtote, du Pugilat & de la Lutte, ou pour parler plus juſte, de la lutte ſimple, & de la lutte compoſée. Les ſept Chefs qui conduiſoient l'armée à Thebes, inſtituerent les Jeux Neméens en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue & d'Eurydice, comme nous l'avons dit en parlant de la guerre de Thebes, & ils ſont comptés par Hygin pour les neuviémes Inſtituteurs. Eratoclès, ou plutôt Theſée, eſt le dixiéme, qui inſtitua dans l'Iſthme de Corinthe des Jeux en l'honneur de Melicerte, fils d'Athamas & d'Ino, qui prirent le nom d'Iſthmiques: ces deux derniers ſe renouvelloient auſſi à des temps marqués. Les Argonautes, que le même Auteur met pour les onziémes, célebrerent des Jeux funebres en l'honneur de Cyzique, que Jaſon avoit tué par mégarde: le ſaut, la

(*a*) Ces Jeux furent appellés ἀσπιδηφορίαι, d'un mot compoſé d'ἀσπὶς, ἐν, φέρω.

lutte & le javelot, furent les trois combats qu'il y donna. Acaſte fils de Pelias, après le retour des Argonautes, en fit célebrer de funebres en l'honneur de ſon pere, où la plûpart de ces Heros diſputerent le prix. Zethus fils de l'Aquilon, y fut vainqueur, ainſi que Calais ſon frere, au Diaule, ou à la courſe redoublée (*a*). Caſtor à celle du Stade, & Pollux ſon frere, au combat du Ceſte; Telamon à celui du Palet; Pelée à la lutte; Hercule à tous les combats; Meleagre à celui du Javelot; Cygnus fils de Mars, y tua Diodotus dans un combat à outrance; Bellerophon fut vainqueur à la courſe du cheval; Iolaüs fils d'Iphiclus, de la courſe des chars, où il vainquit Glaucus fils de Siſyphe, dont les chevaux s'emporterent. Eurithe fils de Mercure eut l'avantage à tirer de l'arc; Cephale à la fronde; Olympe, diſciple de Marſyas, à jouer de la trompette; Orphée fils d'Œagrus, eut le prix de la Cithare; Linus fils d'Apollon celui du chant; Eumolpe celui de la voix jointe à la trompette.

Ces Jeux, comme il eſt aiſé de le voir, furent très-ſolemnels, & on y donna preſque toutes les ſortes de combats, qui ſouvent n'étoient qu'en partie dans la plûpart des autres Jeux.

Priam eſt le treiziéme, qui après avoir fait expoſer ſon fils Paris, fit célebrer pluſieurs années après, des Jeux près d'un Cenotaphe qu'il avoit fait ériger en ſon honneur, dans leſquels combattirent Nelée fils de Neréus, Helenus, Deiphobe & Polyteſe, tous trois fils de Priam, Telephe fils d'Hercule, Cygnus, Sarpedon, & Paris lui-même, qui ayant vaincu ſes freres, fut reconnu par ſon pere.

Achille eſt dans cette liſte le quatorziéme, qui fit célebrer des Jeux funébres en l'honneur de Patrocle, qui ſont ſi bien décrits dans le vingt-quatriéme Livre de l'Iliade d'Homere. Enfin Enée eſt le dernier, qui en fit célebrer chez Aceſte ſon Hôte, en l'honneur d'Anchiſe ſon pere, mort depuis un an, ſur leſquels on peut conſulter le cinquiéme Livre de l'Enéide.

(*a*) C'eſt ce qu'on appelloit *Dolichodromos*. Voyez le Traité de Mercurialis, Liv. 2. pag. 159.

Comme

Comme cet Auteur ne fait point mention des Jeux Pythiens, célebrés en l'honneur d'Apollon, ni de quelques autres à peu près de la même antiquité, je ne doute pas que leurs Inſtituteurs n'ayent été ceux dont il parloit dans l'endroit de ce Chapitre, qui ſe trouve perdu.

Tous ces Jeux avoient chacun leurs combats & leurs cérémonies particuliéres; & c'étoient ces combats & ces exercices qui compoſoient la Gymnaſtique des Anciens; mais comme je ne dois pas traiter à fond ce ſujet qui n'a point de rapport à la Mythologie, je renvoye les curieux au Traité de Jerôme Mercurialis, à celui de Pierre Faure, & aux ſçavantes Diſſertations de M. Burette, répandues dans preſque tous les volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Cependant pour inſtruire ceux qui n'ont nulle habitude avec ces Auteurs, je vais donner ici une notion générale de cette Gymnaſtique.

CHAPITRE III.

Où l'on explique ce que c'étoit que la Gymnaſtique.

Le mot Gymnaſtique vient d'un mot Grec, & veut dire *Nud*, parce que c'étoit en cet état que combattoient les Athletes, du moins depuis l'accident arrivé à Orcippus, dont le calçon s'étant dénoué, l'embarraſſa, & l'empêcha de remporter la victoire; ce qui arriva à la trente-deuxiéme Olympiade. Il y avoit dans les Jeux des Grecs différentes ſortes d'exercices, tous propres à faire paroître la force, l'agilité & l'adreſſe; & lorſqu'ils n'étoient pas portés à l'excès, très-utiles à la ſanté. Offman dans ſon Dictionnaire (1), fait monter le nombre de ces exercices à cinquante-cinq; mais les plus ordinaires étoient la Courſe, le Saut, le Diſque ou le Palet, la Lutte ou le Pancrace, le Javelot, & le Pugilat; & ces exercices compoſoient ce qu'on appelle le *Pentatle*. Dans les Jeux ſcéniques, c'étoit le Chant, la Muſique, & les Tragédies, où les Muſiciens & les Poëtes diſputoient le prix.

(1) Au mot *Gymnaſti.*

Ce combat eſt très-ancien, puiſqu'il en eſt fait mention dans les Jeux célebrés par les Argonautes.

J'ai dit que la Courſe étoit un de ces exercices, & je dois ajouter qu'elle ſe faiſoit ou à pied, ou à cheval, ou ſur des chars tirés par deux, ou par quatre chevaux; ce qu'on exprimoit par les mots de *Biges*, ou de *Quadriges*. Cette courſe étoit ſimple ou redoublée; dans celle-ci on parcouroit deux fois le ſtade, ou la lice, & elle s'appelloit *Diaule*.

Le Palet étoit une eſpéce de carreau, fait ou de bois, ou de pierre, ou de fer; & la victoire étoit adjugée à celui qui le jettoit le plus loin. Les Palets étoient fort grands & fort peſans, & il en arrivoit quelquefois de funeſtes accidens: ce fut d'un coup de ces Palets qu'Apollon, ou quelqu'un de ſes Prêtres tua le jeune Hyacinthe, & Perſée ſon grand-pere Acriſe, comme nous venons de le dire. Menage, dans ſes Origines, dérive le nom de Palet de l'Arabe *Palat*, qui ſignifie *lapidibus ſternere, abbattre à coups de pierres*; mais il y a bien de l'apparence que ce mot ne venoit pas de ſi loin, & tiroit ſon origine de *Palæſtra*.

Le Pugilat étoit un combat qui ſe donnoit avec le Ceſte: le Ceſte étoit une eſpéce de gantelet fait de cuir de bœuf. Dans les premiers temps le cuir de ces gantelets étoit plus doux, plus mollet, & par cette raiſon ils étoient appellés μειλίχαι. Dans la ſuite ils furent d'un cuir plus dur. Les combattans s'en couvroient les mains & les bras juſqu'au coude par le moyen de pluſieurs courroyes; & avec ces gantelets ils ſe portoient des coups ſi terribles, qu'ils ſe caſſoient ſouvent les dents & ſe briſoient les mâchoires.

Les Bebryciens excelloient ſur-tout dans ce combat du Ceſte: auſſi Virgile dans la deſcription des Jeux funébres d'Anchiſe, feint qu'Entellus qui ſe diſtingua dans ce combat, venoit de ce pays-là, ainſi que je l'ai dit d'Amycus, dans l'hiſtoire des Argonautes.

La lutte conſiſtoit dans un combat de deux perſonnes corps à corps, & celui qui par force ou par adreſſe renverſoit le champion avec lequel il combattoit, & l'empêchoit de ſe relever, remportoit la victoire. Cet exercice étoit un des plus

ordinaires, & étoit en uſage dans les temps Héroiques, comme il paroît par le combat d'Hercule avec Antée. Les Lutteurs ſe frottoient le corps d'huile, pour échapper plus aiſément à leurs adverſaires, & il n'y avoit pas de tour de ſouplesſe qu'on n'employât pour obtenir la victoire. Lorſqu'un des deux champions étoit terraſſé, il faiſoit tous ſes efforts pour ſe relever, pendant que ſon antagoniſte lui ſerroit la gorge, lui marchoit ſur le ventre, & le traitoit de la maniere du monde la plus inhumaine. La Lutte, ou ſimple ou compoſée, étoit appellée le *Pancrace*.

Le Saut ſe pratiquoit ou à franchir un foſſé, ou quelque élévation, ou quelque eſpace marqué : ainſi les Anciens diſtinguoient pluſieurs ſortes de Sauts, comme on peut le voir dans Mercurialis (1). Il ſuffit de dire que celui qui ſautoit le mieux, & le plus loin, obtenoit le prix.

(1) Liv. II. c. 11.

Le combat du Javelot conſiſtoit ou à lancer une pierre, ou un javelot, ou quelqu'autre choſe, avec le plus d'adreſſe & le plus loin qu'il étoit poſſible. Platon (2) admettoit de deux ſortes de *jaculations*, ſi je puis me ſervir de ce terme, il appelle la premiere, τοξικὴν, l'autre, ἀκόντισμα, & Galien nous apprend qu'Apollon & Eſculape en avoient été les inventeurs. Les Latins traduiſoient la premiere par le mot *ſagittatio*, & la ſeconde par celui de *jaculatio*. On employoit également dans ces exercices, ou l'arc ou la baliſte, ou un autre inſtrument (3), dont on ſe ſervoit pour ſuſpendre à la fléche une courroye qu'on tenoit à la main pour mieux viſer (*a*).

(2) De leg. l. 8.

(3) Qu'on appelloit *anſerum*.

Comme de tous ces combats celui de la courſe, ſur-tout lorſqu'elle ſe faiſoit à cheval ou ſur des chariots, étoit le plus noble (*b*), celui des Gladiateurs, qui ſe battoient à outrance à l'eſcrime, étoit le plus mépriſé. Ils ſe ſervoient ordinairement de deux épées, attaquant & ſe défendant également des

(*a*) Ces cinq exercices étoient exprimés par ces mots grecs.

Ἅλμα δίσκος ἀκόντιον δρόμος καὶ πάλη

Saltus diſcus jaculum, curſus, & Luctа.

(*b*) Horace montre bien dans ſa premiere Ode, l'eſtime qu'on en faiſoit.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegiſſe juvat, metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit adDeos.

» ne devroient pas s'enduire ainſi de boue, après s'être huilés, » & ils me font rire quand je vois qu'ils eſquivent les mains » de leurs compagnons comme des anguilles que l'on preſſe. » En voilà qui font la même choſe à découvert, hormis que » c'eſt dans le ſable qu'ils ſe roulent comme des poules, avant » que d'en venir au combat, afin que la main de l'adver- » ſaire air plus de priſe, & que ſa main ne coule pas ſur l'hui- » le & ſur la ſueur. Ces autres, couverts auſſi de pouſſiere, » s'entre-laſſent à coups de pieds & de poings, ſans eſſayer » de ſe renverſer comme les premiers : l'un crache ſes dents » avec le ſable, d'un coup qu'il a reçu dans la mâchoire, ſans » que cet homme véru de pourpre, qui préſide à ces exerci- » ces, ſe mette en peine de les ſéparer. Ceux-ci font voler la » pouſſiere en ſautant en l'air, comme ceux qui diſputent le prix » de la courſe, &c. ».

CHAPITRE IV.

Des lieux deſtinés à la célebration des Jeux, & des Villes principales qui en donnoient les repréſentations.

Les exercices & les combats qui ſe donnoient dans ces Jeux étoient differens, & demandoient plus ou moins de terrain. On avoit conſtruit dans les endroits où on les célebroit, des lieux dont l'eſpace & la commodité répondoient à la magnificence & aux ornemens qu'on y avoit joints ; & ces lieux, quoique deſtinés aux mêmes exercices, n'avoient pas partout la même étendue ni la même forme, & ne portoient pas le même nom.

Dans les premiers temps, où regnoit la ſimplicité, il paroît que pour les Jeux, du moins pour ceux qui ne ſe célebroient qu'une fois, on ſe contentoit de choiſir en plein champ un lieu commode pour les exercices qu'on y devoit faire. C'eſt ainſi qu'en uſa Achille pour la célebration des Jeux funebres de Patrocle, & Enée pour l'anniverſaire de ſon pere, pour leſquels on ne fit d'autres preparatifs, que de meſurer

l'eſpace qu'on devoit parcourir, le nettoyer, & y placer des bornes. Adraſte & les autres Chefs qui inſtituerent les Jeux Neméens, n'y prirent pas d'autres précautions, quoiqu'ils euſſent deſſein de les faire repréſenter à des temps marqués : mais dans la ſuite on conſtruiſit, ſur-tout dans les grandes villes, des lieux propres à les célebrer avec toute la magnificence poſſible, & ces lieux portoient differens noms. A Piſe, l'endroit deſtiné aux Jeux Olympiques, s'appelloient *le Stade*, dont on verra la deſcription dans le Chapitre ſuivant : à Rome c'étoit *le Cirque*, & à Conſtantinople l'*Hippodrome*. Comme les courſes, ſoit à pied ou à cheval, ou ſur des chariots, demandoient beaucoup d'eſpace, ces lieux étoient grands & ſpacieux, plus longs que larges, & tels qu'il les falloit pour les courſes qui s'y faiſoient.

Pour les Sceniques on avoit des Théâtres publics ; & pour les combats de l'eſcrime & des Gladiateurs, ſoit des uns contre les autres, ou contre des bêtes féroces, des édifices faits exprès, qu'on nommoit *Arénes*, *Coliſées*, &c. & dans les uns & dans les autres on avoit eu ſoin de pratiquer un nombre prodigieux de loges, & d'autres places auſquelles on arrivoit par de petits eſcaliers ménagés dans l'épaiſſeur des murs. Ces places étoient marquées pour les perſonnes d'états differens qui devoient les occuper. Le concours du monde y étoit toujours très-grand, car les Grecs & les Romains aimoient ces ſortes de Spectacles ; les derniers ſur-tout, ceux des Gladiateurs, avec une fureur qu'il ſeroit difficile d'exprimer.

Dans ceux de ces Edifices où l'on combattoit contre des animaux, on avoit pratiqué dans le bas des cloiſons, où on les tenoit enfermés, qui s'ouvroient par le moyen d'une couliſſe, qui levoit lorſqu'on vouloit les lâcher dans l'Aréne, où ceux qui devoient ſe battre avec eux, les attendoient. On n'épargnoit rien pour avoir les animaux les plus féroces & en même temps les plus rares, & quelquefois on les faiſoit venir du fond de l'Afrique avec des dépenſes extraordinaires. Comme on donnoit auſſi dans quelques-uns de ces lieux des *Naumachies*, on y faiſoit conduire de l'eau en ſi grande abondance, & l'eſpace qui la contenoit étoit ſi vaſte, que pluſieurs Galeres y manœu-

vroient à l'aiſe, & on y repréſentoit, dans toute l'exactitude poſſible, un vrai combat naval.

Les Antiquaires ont eu grand ſoin de faire graver la plûpart de ces Edifices : Onuphrius Panvinus ſur-tout (1) nous a conſervé ceux des Cirques de Rome, de l'Hippodrome, & pluſieurs autres. Il en reſte même encore dans cette ville & dans quelques autres, que le temps n'a pu détruire ; tels que ſont les Arénes de Niſmes, celles d'Orange, & pluſieurs autres ; mais rien ne donne une idée plus grande de la magnificence de ces monumens, que les reſtes du Coliſée qu'on voit encore à Rome, & qui a dequoi nous frapper d'étonnement, quoiqu'un des ſouverains Pontifes du ſiécle paſſé en ait fait détruire une grande partie pour la conſtruction d'un ſuperbe Palais.

Après avoir donné une idée generale de ces Jeux, & des exercices qui s'y pratiquoient, je dois entrer dans quelques détails au ſujet des principaux ; de ceux ſur-tout qui avoient été inſtitués par les Grecs : mais je crois qu'il eſt néceſſaire de rapporter auparavant une ancienne Inſcription (*a*), que les Megariens avoient faite, pour y éterniſer le ſouvenir des victoires d'un illuſtre Athlete, parce qu'elle nous fait connoître les lieux differens où ces Jeux étoient célebrés.

Les Jeux Olympiques l'étoient à Piſe, en l'honneur de Jupiter.

Les Pythiens à Delphes, en l'honneur d'Apollon.

Les Neméens, à Argos.

Les Iſthmiens, dans l'Iſthme de Corinthe.

Les Panathenées, à Athenes, en l'honneur de Minerve.

Les Olympiens, auſſi à Athenes.

Les Pan-Helleniens, c'eſt-à-dire, de toute la Grece, dans la même Ville.

Les Eléuſiniens, auſſi à Athenes.

Les Héracliens, en l'honneur d'Hercule, à Thebes.

Les Trophoniens, à Lebadia.

Les Eleutheriens, à Platée.

(*a*) Spon, Voyage de Grece, Tom. I. p. 289. & Tom. III. p. 221. où on en trouve une preſque ſemblable dans les Marbres d'Arondel.

Le Bouvier de Junon, à Argos.
Les Pythiens, à Milet dans l'Ionie.
Les mêmes, à Magneſie.
Les Jeux communs de l'Aſie, à Philadelphe.
Les Jeux Actiens pour Apollon, à Nicopolis.
Les Pythiens, à Side.
Les mêmes, à Perga.
Les mêmes, à Theſſalonique.
Les Eſculapiens, a l'honneur d'Eſculape, à Epidaure.
Les Capitolins, à Rome.
Ceux qu'on appelloit *Euſebia*, à Pouzzol.
Les Jeux en l'honneur des Empereurs, à Naples.

Parmi ces Jeux differens, la Grece en diſtinguoit principalement quatre anciens, qu'elle ſolemniſoit avec beaucoup de ſolemnité ; les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Iſthme, ſuivant ce Vers d'Auſone :

Quatuor antiquos celebravit Achaia ludos,

dont je vais parler dans les quarre Chapitres ſuivants.

CHAPITRE V.

Des Jeux Olympiques.

JE commence par les Jeux Olympiques, comme les plus célebres, & peut-être les plus anciens de la Grece. Ce n'eſt pas qu'on ſçache au juſte le temps de leur inſtitution, ſur laquelle il y a diverſes opinions dans les Anciens. Diodore de Sicile prérend qu'ils furent inſtitués pour l'Hercule de Crete, un de ces Dactyles Idéens, dont j'ai parlé dans l'Hiſtoire de Jupiter. Mais comme cet Auteur ne nous apprend autre choſe à ce ſujet, je vais prendre pour guide Pauſanias, qui paroît avoir eu un ſoin particulier de ſe faire inſtruire dans ſon Voyage de Grece, de tout ce qui regardoit cette ſolemnité. « Quant aux Jeux de la Grece, dit-il, voici

« ce

» ce que j'en ai appris de quelques Eléens qui m'ont paru fort » profonds dans l'étude de l'Antiquité. Selon eux, Saturne eſt le » premier qui ait regné dans le Ciel, & dès l'âge d'or, il avoit » déja un Temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, » Rhea ſa mere en confia l'éducation aux Dactyles du mont » Ida, autrement appellés, *Curetes*. Ces Dactyles vinrent en- » ſuite de Crete en Elide, car le mont Ida eſt en Crete. Ils » étoient cinq freres, ſçavoir Hercule, Peonéus, Epimede, » Iaſius, & Ida. Hercule, comme l'aîné, propoſa à ſes fre- » res de s'exercer à la courſe, & de voir qui en remporteroit » le prix, qui étoit une Couronne d'olivier; car l'olivier étoit » déja ſi commun, qu'ils en prenoient les feuilles pour en jon- » cher la terre, & pour dormir deſſus : Hercule apporta le » premier cette plante en Grece, de chez les Hyperboréens. » ..... C'eſt donc Hercule Idéen qui a eu la gloire d'inventer » ces Jeux, & qui les a nommés Olympiques; & parce qu'ils » étoient cinq freres, il voulut que ces Jeux fuſſent célebrés » tous les cinq ans. Quelques-uns diſent que Jupiter & Satur- » ne combattirent enſemble à la Lutte dans Olympie, & que » l'empire du monde fut le prix de la victoire : d'autres préten- » dent que Jupiter ayant triomphé des Titans, inſtitua lui- » même ces Jeux, où Apollon entre autres ſignala ſon adreſ- » ſe en remportant le prix de la courſe ſur Mercure, & celui » de Pugilat, ſur Mars ».

Il ne faut pas s'imaginer que ces Jeux, depuis leur premiere inſtitution, ayent été célebrés de ſuite : ils furent ſouvent interrompus, & même pendant des temps très-conſidérables; puis renouvellés encore, & encore négligés, juſqu'à ce qu'enfin ils prirent une forme ſtable & durable; leur célébration revenant régulierement tous les cinq ans, c'eſt-à-dire, pour parler plus exactement, après quatre ans révolus, & au premier mois de la cinquiéme année : voilà pourquoi on comptoit cinq ans d'une Olympiade à l'autre, quoique dans le fond il n'y eût que quatre ans complets. Mais l'Auteur que je viens de citer, va nous inſtruire de ces interruptions & de ces repriſes.

« Cinquante ans après le Déluge de Déucalion, dit-il,

» Clymenus fils de Cardis, & l'un des deſcendans d'Hercu-
» le Idéen, étant venu de Crete, célebra ces Jeux à Olym-
» pie; enſuite il conſacra un Autel aux Curetes, & nommé-
» ment à Hercule, ſous le titre d'Hercule protecteur. Endy-
» mion, fils d'Aëthlius chaſſa Clymenus de l'Elide, s'empara
» du Royaume, & le propoſa à ſes enfans pour prix de la
» courſe : mais Pelops qui vint environ trente ans après Endy-
» mion, fit repréſenter ces Jeux en l'honneur de Jupiter,
» avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de ſes prédéceſ-
» ſeurs. Ses fils n'ayant pu ſe maintenir en Elide, & s'étant
» repandus en divers lieux du Peloponneſe, Amythaon fils de
» Cretheus, & couſin-germain d'Endymion, (car on dit
» qu'Aëthlius étoit fils de cet Eole qui eut le ſurnom de Jupi-
» ter) Amythaon, dis je, donna ces Jeux au peuple. Après
» lui Pelias & Nelée les donnerent à frais communs. Augée
» les fit auſſi célebrer, & enſuite Hercule fils d'Amphitryon,
» lorſqu'il eut pris l'Elide. Le premier qu'il couronna fut
» Iolas, qui pour remporter le prix de la courſe du char, avoit
» emprunté les propres cavales d'Hercule; car en ces temps-
» là on empruntoit ſans façon les chevaux qui étoient en répu-
» tation de viteſſe.

Depuis Oxylus, qui ne négligea pas non plus ces Spectacles, les Jeux Olympiques furent interrompus juſqu'à Iphitus, qui les rétablit. On avoit même preſque perdu le ſouvenir des exercices & des combats, qui y avoient été mis en uſage dès leur origine : peu-à-peu on ſe les rappella; & à meſure qu'on ſe reſſouvenoit de quelqu'un de ces exercices, on l'ajoutoit à ceux qu'on avoit déja retrouvés. Pendant l'interruption dont on vient de parler, la Grece gémiſſoit déchirée par des guerres inteſtines, & étoit déſolée en même temps par la peſte. Iphitus alla à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur des maux ſi preſſants, & il lui fut répondu par la Pythie, que le renouvellement des Jeux Olympiques ſeroit le ſalut de la Grece; qu'il y travaillât donc lui & ſes Eléens. Iphitus ordonna auſſi-tôt un ſacrifice à Hercule pour appaiſer ce Dieu, puis célebra les Jeux.

Ces Jeux furent encore interrompus pendant l'eſpace de

86. ans : enſuite ils furent recommencés, & ce fut à cette premiere Olympiade que Coroebus remporta le prix de la courſe. Cette victoire eſt d'autant plus remarquable dans l'Antiquité, que ce fut par cette même célébration, que l'on commença de compter les Olympiades, qui ne furent plus interrompues depuis ; ce qui arriva 1776. ans avant Jeſus-Chriſt ; époque célebre parmi les Grecs, quoiqu'à parler exactement, ils ne ſe ſoient ſervis des Olympiades pour compter les temps, qu'environ cinquante ans avant Alexandre le Grand, comme je l'ai remarqué dans une autre occaſion. Mais on partit de l'Olympiade de Coroebus, & depuis ce remps là ces Jeux ſervirent d'époque à toute la Grece, à la difference des autres Jeux, qui n'en ſervoient que dans les pays où ils éroient célébrés. Ainſi les habitans de Delphes & les Béotiens employoient à leur Chronologie les Jeux Pythiens ; ceux de l'Iſthme & les Corinthiens comptoienr leurs années par les célébrations des Jeux Iſthmiques ; les Argiens & les Arcadiens ſe ſervoient à cet uſage de celles des Jeux Neméens ; car je n'ai trouvé que ces quatre Jeux, dont la célébration ait ſervi d'époque aux Grecs.

Le lieu où ſe donnoient ces Jeux étoit nommé le Stade : c'étoit une eſpace de ſix cens pas, qu'on avoir renfermé de murs, près de la ville d'Elis, & du fleuve Alphée, & qu'on avoit orné de tout ce qu'on avoit cru propre à l'embellir. Mais comme on avoit éré contraint de s'aſſujettir au terrain, qui étoit inégal, ce Srade étoit fort irrégulier, ainſi qu'on peut le voir par le deſſein qu'en a tracé ſur la deſcription de Pauſanias, M. le Chevalier Folard, & que M. l'Abbé Gedouyn a fait graver, pour l'inſerer dans la traduction de cet Auteur Grec. Le Stade d'Olympie.

Ce Stade (1) étoir compoſé de deux parties : la premiere, dont la figure reſſembloit aſſez à la proue d'un Vaiſſeau, étoit nommée *la Barriere*. C'étoit-là qu'étoient les Ecuries & les Remiſes où ſe tenoient les chevaux & les chariots, & où ils s'apparioient. La ſeconde étoit nommée *la Lice*, & c'étoit dans l'eſpace qu'elle contenoit, que ſe faiſoient les courſes, ſoit à cheval, ſoit avec les chariots. Au bout de la Lice étoit la borne, autour de laquelle il falloit tourner ; & comme celui (1) Pauſan. in Eliac.

qui en approchoit le plus, formoit un cercle plus court, il étoit, toutes choſes égales, plutôt revenu au lieu d'où il étoit parti. C'étoit-là principalement que conſiſtoit l'adreſſe de ceux qui conduiſoient les chars, & où en même temps ils couroient le plus grand danger. Car indépendamment de ce qu'ils pouvoient s'y rencontrer avec un autre char; ſi on venoit à toucher cette borne, l'eſſieu ſe briſoit en mille piéces, ou recevoit du moins quelque échec qui faiſoit perdre tout l'avantage. Voilà ce qu'Horace exprime par ces mots, *metaque fervidis evitata rotis* (1).

(1) Ode I.

Au delà de cette borne étoit encore une autre occaſion de danger. C'étoit la figure du Genie Taraxippus, dont on a parlé dans le cinquiéme Livre du Tome II. qui étoit faite de maniere à effrayer les chevaux. On ne ſçait ſi on l'avoit miſe là exprès pour augmenter le danger de la courſe, ou ſi par reſpect pour ce Genie, on l'y avoit laiſſée, ſuppoſé qu'elle y fût avant la conſtruction du Stade; mais il eſt toujours vrai que c'étoit un endroit fort dangereux.

Des deux côtés de cette Lice, dans toute ſa longueur, étoient les places des Spectateurs. Les principales étoient pour les Juges & pour les perſonnes de conſidération; le peuple, qui y accouroit en foule, ſe mettoit où il pouvoit : car rien n'eſt égal à la curioſité qu'on avoit pour ces ſortes d'exercices.

J'ai dit que de la Barriere les chars entroient dans la Lice, & je dois ajouter que la ſeparation de ces deux lieux étoit fermée avec une corde, qui ſe baiſſoit par une eſpece de méchanique, que décrit Pauſanias; & c'étoit le ſignal qui avertiſſoit d'entrer dans la Lice.

Ces Jeux qu'on célébroit vers le Solſtice d'Eté, duroient cinq jours; car un ſeul n'auroit pas ſuffi pour tous les combats qui s'y donnoient. Comme ils étoient conſacrés à Jupiter, & faiſoient partie des céremonies religieuſes du Paganiſme, le premier jour étoit deſtiné aux ſacrifices, le ſecond, au Pentathle & à la courſe à pied, le troiſiéme au combat du Pancrace & de la Lutte ſimple; les deux autres, aux courſes à

pied, à celle des chevaux, & à celle des chars (*a*).

Comme les Athletes combattoient nuds dans ces Jeux, du moins depuis l'accident dont j'ai parlé, il étoit défendu aux femmes & aux filles, ſous peine de la vie, d'y aſſiſter, & même de paſſer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration (1); & cette défenſe, ainſi que les habitans du pays le dirent à Pauſanias, fut ſi exactement obſervée, qu'il n'arriva jamais qu'à une ſeule femme de violer cette loi. Cette femme, que les uns nomment Callipatire, & les autres Phevénia, étant devenue veuve, s'habilla à la façon des Maîtres d'exercice, & conduiſit elle-même ſon fils Piſidore à Olympie. Le jeune homme ayant été déclaré vainqueur, la mere tranſportée de joie, jetta ſon habit d'homme, & ſauta par-deſſus la Barriere qui la tenoit renfermée avec les autres Maîtres, & elle fut connue pour ce qu'elle étoit. Cependant on lui pardonna cette infraction de la loi, en conſidération de ſon pere, de ſes freres, & de ſon fils, qui tous avoient été couronnés aux mêmes Jeux; & depuis ce temps-là il fut défendu aux Maîtres d'exercices de paroître autrement que nuds à ces Spectacles. La peine impoſée par la loi, étoit de précipiter les femmes qui oſeroient l'enfraindre, d'un rocher fort eſcarpé qu'on appelloit le mont *Typée*, & qui étoit au-delà de l'Alphée.

(1) Pauſan. ibid. c. 6.

Il étoit auſſi défendu aux hommes, ſous peine d'une amende conſidérable, d'uſer de la moindre fraude pour être déclaré vainqueur; mais ni les loix ni les peines ne ſont pas toujours un frein capable de contenir l'ambition dans de juſtes bornes. Il y eut des ſupercheries, & la punition ſevere qu'on en tira, n'empêcha pas qu'on ne retombât de temps en temps dans les mêmes fautes. On trouvoit, dit Pauſanias (2), en allant du Temple de la Mere des Dieux au Stade, ſix Statues de Jupiter, qui toutes ſix étoient de bronze, & qui avoient été faites du produit des amendes auſquelles avoient été condamnés des Athletes qui avoient uſé de fraude pour remporter le prix, ainſi que le marquoient les Inſcriptions en vers Elégia-

(2) Ibid. c. 21.

(*a*) Il y eut de temps en temps quelques varietés ſur l'ordre dont je parle, ainſi qu'on peut le voir dans Pauſanias, in Eliac. cap. 9.

ques qu'on y avoit miſes. Les vers qui étoient ſur la premiere, avertiſſoient que le prix des Jeux Olympiques s'acqueroit, non par argent, mais par la légereté des pieds, & par la force du corps. Ceux de la ſeconde portoient que cette Statue avoit été érigée à Jupiter pour faire craindre aux Athletes la vengeance du Dieu, s'ils oſoient violer les loix qui leur étoient preſcrites; ainſi à peu près des autres.

On croit que ce fut le Theſſalien Eumolpus, qui corrompit le premier à force d'argent, ceux qui ſe préſentoient avec lui pour le combat du Ceſte: on le punit pour avoir donné cet argent; & ceux à qui il l'avoit donné, pour l'avoir reçu. Quoique rien ne fût plus infamant que cette amende, & les monumens dont j'ai parlé, cependant il y eut un Athenien nommé Callipe, qui acheta le prix du Pentathle. On le condamna à l'amende, & Hiperide, député d'Athenes, ayant demandé ſa grace, & n'ayant pu l'obtenir, les Atheniens défendirent au coupable de payer cette amende; mais les Eléens fermes à maintenir leurs loix, les exclurent des Jeux, & cet interdit dura juſqu'à ce qu'ayant été conſulter l'Oracle de Delphes, la Pythie leur déclara qu'elle n'avoit aucune réponſe à rendre, qu'au préalable ils n'euſſent ſatisfait les Eléens. Les Atheniens ſe ſoumirent à l'amende, dont le produit fut employé à conſacrer à Jupiter ſix autres Statues, avec des Inſcriptions qui en contenoient l'hiſtoire.

Les concours prodigieux du monde qu'attiroit à Olympie la célebration de ces Jeux, avoit enrichi cette ville & toute l'Elide: auſſi n'y avoit-il rien dans toute la Grece de comparable au Temple & à la Statue de Jupiter Olympien, dont j'ai fait la deſcription dans le premier volume de cette Mythologie. Autour de ce Temple étoit un Bois ſacré, nommé l'*Altis*, dans lequel avec les Chapelles, les Autels, & les autres monumens conſacrés aux Dieux, & dont on trouve une deſcription fort détaillée dans l'Auteur que j'ai cité tant de fois, étoient les Statues, toutes de la main des Sculpteurs les plus célebres, erigées en l'honneur de ceux qui avoient remporté les prix dans ces Jeux; récompenſe précieuſe, qui jointe à la couronne de laurier dont on leur ceignoit

la tête en preſence de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus diſtingué dans la Grece, & l'honneur que leur faiſoient les villes pour les recevoir, étoient très-capables de ſoutenir cette ardeur, qu'on témoignoit pour obtenir la victoire.

Remarquons, avant que de finir ce Chapitre, que les deſcendans de *Hellen* ayant formé un nombre prodigieux de familles dans la Grece, y devinrent ſi puiſſans, & y acquirent tant de credit, qu'ils firent paſſer une loi, par laquelle il étoit ordonné qu'il n'y auroit que ceux qui rapportoient leur origine à ces familles qui puſſent être admis à diſputer les prix aux Jeux Olympiques : & Herodote nous apprend à ce ſujet qu'Alexandre le Grand fut lui-même obligé de prouver qu'il étoit un des *Hellenes*, avant que d'être reçu à entrer en Lice dans ces Jeux. Mais ce qui arriva de-là, c'eſt que tous les Grecs ſe trouverent ſortis de quelqu'une de ces familles ; tant elles avoient éré nombreuſes & répandues dans tout le pays, & dès lors le nom de *Hellenes*, particulier à un ſeul peuple, devint le nom general de tous ceux de la Grece.

Je me ſuis un peu érendu ſur la célébration de ces Jeux ; mais comme ils étoient en même temps, comme je l'ai dit, les plus anciens & les plus ſolemnels de la Grece, & qu'on obſervoit dans les autres à peu près la même police & les mêmes loix ; qu'il y avoit dans tous à peu près les mêmes exercices, des couronnes pour récompenſe, des Juges & des Combattans ; que les uns & les autres étoient obligés par ſerment de ſe ſoumettre à certaines loix, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire de les bien faire connoître : je ſerai beaucoup plus court dans la deſcription des autres.

CHAPITRE VI.

Des Jeux Pythiques.

J'AI dit dans l'Hiſtoire d'Apollon (1), que la défaite du ſerpent Python avoit donné lieu à l'Inſtitution des Jeux Pythiques, ce qui a fait dire à Auſone :

(1) Tom. II. Liv. I.

(1) Egl. *Pythia placando Delphi ſtatuere Draconi* (1).

Comme j'ai expliqué cette Fable, & fait voir ce qu'on devoit entendre par ce monſtre qu'Ovide dit avoir été formé de la boue laiſſée ſur la terre par le Déluge de Deucalion, il ne s'agit ici que de rapporter ce qui regarde particulierement ces Jeux. D'abord, il eſt incertain en quel temps ils furent établis, & on ignore leur premier Inſtituteur. Car lorſque Pauſanias (2) en donne la gloire à Diomede, qui fit bâtir un Temple à ſon retour de Troye, en l'honneur d'Apollon *Epibaterius* (*a*), je ſuis perſuadé qu'il ſe trompe, puiſque leur inſtitution précede de beaucoup le temps auquel vivoit ce Heros. Ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable à ce ſujet, eſt qu'il établit dans le lieu où il fit élever le Temple dont on vient de parler, les mêmes Jeux qu'on célebroit depuis long-temps à Delphes.

(2) In Corinth.

Dans les commencemens, ces Jeux ne conſiſtoient qu'en des combats de chant & de Muſique, ainſi que l'obſerve le même Pauſanias, & dès-là ils ſembloient n'avoir été inſtitués que pour y chanter les louanges du Dieu qui avoit délivré la terre d'un monſtre qui alloit la déſoler. Les autres exercices n'y furent admis que dans la ſuite. Il paroît bien en effet que la choſe étoit ainſi, par ceux qui y diſputerent les premiers prix, puiſqu'à la premiere repréſentation (3) Chryſothemis de l'Iſle de Crete remporta la victoire, & enſuite Thamyris fils de Philammon. Ce qu'il y a de ſingulier, vû le reſpect qu'on avoit généralement pour tous ces Jeux que la Religion avoit conſacrés, & qui étoient ſpécialement dédiés à quelque Divinité, c'eſt que ni Orphée, qu'une haute ſageſſe & une profonde connoiſſance des myſteres rendoient recommandable, ni Muſée, ne voulurent jamais s'abbaiſſer à diſputer les prix des Jeux Pythiques. Un certain Eleuthere y fut couronné uniquement à cauſe de ſa belle voix, car l'Hymne qu'il chanta n'étoit pas de lui. On dit qu'Heſiode ne fut pas reçu à y diſputer le prix, parce qu'en chantant il ne ſçavoit

(3) Id. ibid.

(*a*) Ainſi appellé d'un mot grec qui veut dire *Conſcendo*, je monte, pour marquer que ce Dieu étoit monté ſur les Vaiſſeaux de Diomede, pour ſe délivrer lui-même du danger auquel lui & ſes compagnons étoient expoſés.

pas

pas accompagner de la lyre. Pour Homere (1), on prétend qu'il étoit allé à Delphes; mais qu'étant devenu aveugle, il avoit fait peu d'uſage du talent qu'il avoit de chanter & de jouer de la lyre en même temps. Les Peintres y étoient auſſi reçus à diſputer le prix, & Timagore, fut préferé à Penée frere de Phidias. (1) Id. ibid.

Dans la ſuite on fit des changemens à ces Jeux. La troiſiéme année de la quarante-huitiéme Olympiade, les Amphictyons, laiſſant toujours ſubſiſter le prix de Muſique & de Poëſie, y en ajouterent deux (2), l'un pour ceux qui accompagneroient de la flûte, l'autre pour les Joueurs de flûte ſeulement : puis enfin on admit à ces Jeux les mêmes combats & les mêmes exercices qu'à Olympie. La courſe, ſur des chars tirés à quatre chevaux, après en avoir été long-temps exclue, y fut enfin introduite du temps d'Oreſte. Les enfans même, par une loi expreſſe furent admis à la courſe du Stade ſimple, & à la courſe du Stade repeté. Incontinent aprés, (c'eſt toujours Pauſanias que je copie) c'eſt-à-dire, dans la Pythiade qui ſuivit celle où les enfans avoient eu permiſſion de courir, on abolit le prix, & il fut reglé qu'il n'y auroit plus que des couronnes pour les Vainqueurs, comme aux autres Jeux de la Grece. Il paroît par-là qu'il y avoit anciennement un prix en argent ou en habits, &c. comme aux Jeux funebres de Patrocle, mais nous ignorons en quoi il conſiſtoit préciſément. (2) Id. ibid.

On retrancha dans la ſuite de ces Jeux, l'accompagnement de la flûte, parce qu'il avoit je ne ſçais quoi de triſte, qui ne convenoit qu'aux Elegies; mais en récompenſe on y admit la courſe des Quadriges; & Cliſthene, celui-la même qui devint dans la ſuite le Tyran de Sicyone, fut couronné à la premiere de ces courſes.

A ces exercices & quelques autres dont parle Pauſanias, on ajouta enfin le Pancrace, à la ſoixante-uniéme Pythiade, en laquelle Laïdus de Thebes eut la victoire. La couronne de laurier étoit d'abord la ſeule récompenſe des Vainqueurs, & les branches de cet arbre furent préferées à celles des autres arbres, par l'opinion où l'on étoit qu'Apollon avoit été amoureux

de Daphné (1). Dans la ſuite on donna une récompenſe en argent, dans les lieux même où regnoit l'uſage des couronnes.

(1) Voyez l'Hiſt. d'Apollon, T. II.

Finiſſons, en obſervant qu'anciennement ces Jeux n'étoient célébrés que tous les huit ans, mais que dans la ſuite ils le furent tous les quatre ans, & ſervirent d'époque aux habitans de Delphes & des environs. Le temps de leur célébration, ſuivant Diodore de Sicile, Pauſanias & Plutarque, concouroit regulierement avec la troiſiéme année de chaque Olympiade. Ce furent les Amphictyons qui firent ce changement, ſurquoi on peut conſulter le P. Petau, Scaliger, & en particulier les Cycles du ſçavant Dodwel.

Les Romains, ſur quelques vers de Martius, adopterent ces Jeux l'an 642. de la fondation de leur ville (2) & leur donnerent le nom d'Apollinaires. *Si vous voulez vaincre l'ennemi*, portoit la prédiction de ce Devin, *établiſſez des Jeux en l'honneur d'Apollon.* D'abord c'étoit le Préteur qui étoit prépoſé à la repréſentation de ces Jeux, puis on établit des *Quindecimvirs*, qui en prirent ſoin, & qui devoient les donner à la maniere des Grecs.

(2) Tit. Liv. l. 25.

CHAPITRE VI.

Des Jeux Neméens.

J'Ai raconté dans l'Hiſtoire de la premiere expédition de Thebes (3), de quelle maniere Adraſte & les autres Chefs qui l'accompagnoient, avoient inſtitué les Jeux Néméens, après la triſte avanture arrivée au jeune Archemore, ou, comme d'autres l'appellent, Opheltès, fils du Roi Lycurgue, à qui Hypſiphile fille de Thoas donnoit à tetter. Cette tradition, touchant l'inſtitution de ces Jeux, quoique fort auroriſée dans l'Antiquité, n'étoit cependant pas la ſeule qui eût cours dans la Grece, & il y en avoit une autre qui l'attribuoit à Hercule, qui les établit après avoir délivré la forêt de Nemée & les

(3) Ci-deſſus l. 4.

Digitized by Google

environs, de ce Lion ſi célebre dans la Fable, dont il porta toujours depuis la dépouille. C'eſt le ſentiment de Tertulien, qui l'avoit puiſé ſans doute dans les Auteurs Grecs : *Olympia Jovi, quæ ſunt Romæ Capitolina, item Herculi Nemea* (1). Ces Jeux, au reſte, quoique renouvellés à des temps marqués, c'eſt-à-dire, ou tous les trois ans, ſuivant quelques Auteurs, ou plutôt tous les cinq ans, tenoient beaucoup des Jeux funebres. C'eſt ainſi qu'en ont penſé Stace (*a*) & Artemidore : *la couronne qu'on donne à Nemée*, dit ce dernier, (2) *eſt du nombre de celles qu'on deſtine aux combats funebres*, appellés ἀγῶνας ἐπιταφίους, de ceux qui étoient morts dans quelque combat.

(1) De Spect. c. 11.

(2) L. 79.

On donnoit dans ces Jeux les mêmes exercices que dans les autres, même ceux de la Muſique & des inſtrumens. Il eſt vrai que Pierre Faur qui ſoutient que cette ſorte de combat y étoit en uſage, rapporte pour cette opinion un paſſage d'Hygin (3), qui ne prouve rien pour les Jeux Neméens, car ce Mythologue ne parle en cet endroit que des Jeux d'Argos, qu'il ſçait bien diſtinguer de ceux de Némée, dont il fait un article à part ; cependant la choſe n'en eſt pas moins sûre, puiſque nous avons ſur cela un paſſage poſitif de Pauſanias (4), où il eſt dit que Philopemen aſſiſtant aux Jeux Neméens, où des Joueurs de Cithare diſputoient le prix de la Muſique, Pylade de Megalopolis un des plus habiles en cet art, & qui avoit déja remporté le prix aux Jeux Pythiques, ſe mit à chanter un Cantique de Timothée de Milet, intitulé *les Portes*, & qui commençoit par ce vers : *Heros qui rend aux Grecs l'aimable liberté*, auſſi-tôt tout le monde jetta les yeux ſur Philopemen, & tous s'écrierent que rien ne convenoit mieux à ce grand homme ».

(3) Fab. 273.

(4) L. 8. c. 50.

La récompenſe des Vainqueurs aux Jeux Neméens étoit une couronne d'Ache verte, en mémoire de l'avanture du jeune Archemore que ſa Nourrice avoit mis ſur quelques brins de cette plante, lorſqu'elle l'abandonna pour conduire les Chefs de l'armée Argienne ; & leur célébration ſervoit

(a) *Illic & Siculi ſuperaſſem dona ſepulchri,*
Et Nemees Lucum, & Pelopis ſolemnia primi. Syl. l. 5.

d'époque aux Argiens, & aux habitans de cette partie de l'Arcadie, qui étoit voiſine de la forêt de Nemée.

CHAPITRE VII.

Des Jeux Iſthmiques.

IL eſt néceſſaire, avant que de parler de ces Jeux, de rappeller en peu de mots, ce que j'ai dit d'Ino & de Melicerte (1). Athamas Roi des Orchomeniens, peuples de Béotie, ayant répudié ſa premiere femme, nommée Nephelé, dont il avoit eu deux enfans, Phryxus & Hellé, pour épouſer Ino (2) dont il eut auſſi deux fils, Learque & Melicerte; celle-ci perſécuta les enfans du premier lit, au point de faire accroire à ſon mari, que l'Oracle de Delphes, pour faire ceſſer la famine dont elle étoit elle-même la cauſe, demandoit le ſang de Phryxus; & le trop crédule Athamas étoit ſur le point d'immoler ſon fils au ſalut de ſes ſujets; mais informé de tout le manége de ſa femme, il tua ſon fils Learque, & ſe mit à pourſuivre Ino ſi vivement, qu'elle fut obligée de ſe précipiter avec Melicerte, qu'elle tenoit entre ſes bras, du haut de la roche *Moluria*, dans la mer. Un Dauphin, dit-on, ou plutôt les flots porterent Melicerte dans l'Iſthme de Corinthe, & les Corinthiens à la perſuaſion de Siſyphe frere d'Athamas, après lui avoir fait de ſuperbes funerailles, inſtituerent en ſon honneur des Jeux qui prirent le nom d'Iſthmiques, du lieu où on les célebra la premiere fois

(1) Tom. I. & Tom. II. Hiſt. des Argonautes.

(2) Apollod. l. 1. Ovid. Met. l. 5. &c.

Ces Jeux, où ſe donnoient les mêmes exercices que dans les autres, & principalement ceux de la Muſique & de la Poëſie, ayant été interrompus, apparemment par quelques guerres, furent dans la ſuite rétablis par Theſée, qui les conſacra à Neptune, dont il ſe vantoit d'être fils, comme au Dieu qui préſidoit particulierement ſur l'Iſthme de Corinthe, & furent repris ſi régulierement tous les cinq ans, vers le milieu du mois Hecatombéon, qu'ils ne furent pas même diſcontinués après

Digitized by Google

que la ville de Corinthe eut été détruite & réduite en cendres par Mummius ; les Sicyoniens ayant reçu ordre de les célébrer (1) malgré le deuil & la déſolation publique. Lorſque la ville fut enſuite rétablie, les nouveaux habitans reprirent le ſoin de ces Jeux, & continuerent de les donner avec beaucoup de regularité. Les Romains y furent admis dans la ſuite & les célébrerent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les exercices ordinaires, on y donnoit le ſpectacle de la chaſſe, dans laquelle on faiſoit paroître les animaux les plus rares ; la ville de Corinthe n'épargnant rien pour plaire à ſes Vainqueurs : & ce qui augmentoit encore leur célébrité, c'eſt qu'ils ſervoient d'époque aux Corinthiens & aux habitans de l'Iſthme. Une couronne de feuilles de Pin étoit la récompenſe de ceux qui remportoient la victoire dans ces Jeux.

(1) Pauſan. in Corinth. c. 2.

CHAPITRE VIII.

Des Jeux Sceniques : des prix propoſés pour les Poëtes Tragiques dans les Jeux de la Grece.

ON range parmi les Jeux de la Scene, les combats des Poëtes Tragiques, & ceux des Muſiciens & Joueurs d'inſtrumens, qui y diſputoient le prix. Rien n'égaloit la paſſion extrême qu'avoient les Grecs pour ces Spectacles, que l'ardeur avec laquelle s'y preparoient ceux qui devoient les donner. Ces Jeux étoient, comme on l'a dit, conſacrés à Bacchus, à Apollon, à Venus, & à Minerve, & ne commençoient jamais ſans qu'on eût offert auparavant à ces Divinités les ſacrifices ordinaires. L'Automne, temps auquel on fait la vendange, étoit la ſaiſon qu'on choiſiſſoit, ſur-tout pour la repréſentation des Tragédies, parce que ces Spectacles étoient ſpécialement conſacrés à Bacchus. Les Poëtes Tragiques qui vouloient y diſputer le prix, étoient obligés de préparer quatre piéces, trois Tragédies & une Satyre ; c'eſt ce qu'on appelloit *Tetralogie.* Ces piéces, qui n'étoient gueres repré-

ſentées que dans ces occaſions, quoiqu'il ſoit arrivé quelquefois qu'on les ait repriſes, devoient avoir quelque rapport entr'elles; mais la Satyre n'étoit qu'une farce, aſſez ſemblable à celles qu'on jouoit autrefois ſur nos Theâtres, ainſi qu'il paroît par *le Cyclope* d'Euripide, la ſeule piece de cette eſpece qui nous reſte. Il eſt aiſé de juger que ces Satyres étoient extrémement libres, & pleines de bouffonneries, & dès-là uniquement deſtinées à rejouir le peuple, & à attirer ſon ſuffrage. Il eſt étonnant que les premiers Génies des Atheniens ſe ſoient abbaiſſés à dégrader le Cothurne, juſqu'à un Comique ſi bas & ſi bouffon.

C'eſt de cette ſorte, c'eſt-à-dire, en y joignant les quatre piéces, qu'Eſchile diſputoit le prix avec ſes contemporains: mais ſi nous en croyons Suidas, Sophocle commença par oppoſer Tragédie à Tragédie, & il y a apparence qu'on en uſa ainſi dans la ſuite. En effet, c'étoit une choſe bien ſinguliere de faire concourir ainſi des Piéces Tragiques & Comiques, quatre à quatre, puiſqu'il pouvoit fort bien arriver qu'un ou deux Ouvrages d'un Poëte, l'emportaſſent ſur un pareil nombre de ceux de ſon concurrent, & que les deux pieces du premier fuſſent en même temps inferieures à celles du dernier.

Lorſque toutes ces repréſentations étoient finies, pendant leſquelles on avoit exactement recueilli les ſuffrages, on les comptoit, & on couronnoit publiquement celui qui avoit ſur ſon concurrent, l'avantage du nombre de ces ſuffrages. Le Poëte couronné prenoit le titre de Poëte *Laureat*, parce que c'étoit d'une couronne de laurier qu'on lui ceignoit la tête. Cette récompenſe, toute frivole qu'elle puiſſe paroître à des ames mercenaires, combloit l'ambition de ces grands hommes, & leur attiroit les diſtinctions les plus flatteuſes. Au reſte, l'uſage de couronner les Poëtes a duré long-temps, ſurtout en Italie, ſur quoi on pourra conſulter la Diſſertation de M. l'Abbé du Reynel, qui va paroître dans les Volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres qu'on imprime actuellement.

Quant aux Jeux où l'on propoſoit des prix de Poëſie & de

Muſique, l'une n'allant gueres ſans l'autre, il y en avoit parmi les Grecs dès les premiers temps, & en aſſez grand nombre. Ces ſortes de combats étoient admis dans les grands Jeux, c'eſt-à-dire, dans les Jeux Pythiques, dans les Néméens, & dans ceux de l'Iſthme : pour les Olympiques, la choſe eſt un peu douteuſe, du moins pour les temps Heroïques. En effet, Suetone (1) qui nous apprend que Neron y diſputa le prix de la Muſique, ajoute que ce fut contre la coutume : *Olympiæ quoque præter conſuetudinem Muſicum Agona commiſit.* Mais, comme le remarque fort judicieuſement M. Burette (*a*), peut-être que ces mots, *contre la coutume, par extraordinaire*, ne regardent que la ſaiſon, ou le temps auquel cet Empereur fit célébrer ces Jeux. En effet, ſi nous en croyons Athenée(2), Cleomene *le Rapſode* y chanta le Poëme d'Empedocle, intitulé *les Expiations*, & le chanta de memoire. On peut ajouter à cette preuve, la remarque de Pauſanias (3) qui nous apprend qu'il y avoit près d'Olympie un *Gymnaſe*, appellé *Lalichmien*, ouvert à ceux qui vouloient s'exercer à l'envi dans les combats d'eſprit, ou litteraires, de toute eſpece, & d'où apparemment ceux de la Poëſie muſicale n'étoient pas exclus. Le ſçavant Académicien que je viens de nommer, ajoute à ces preuves, l'autorité d'Elien (4) qui rapporte que Xenoclès & Euripide diſputerent le prix de la Poëſie dramatique dans ces mêmes Jeux, dès la LXXXI. Olympiade ; & on trouve à la fin de la Chronique d'Euſebe, que dans la XCVI. il y eut un prix propoſé pour les Joueurs de trompette, que Timée l'Eléen gagna.

(1) In Nerone.

(2) Liv. 14. c. 3.

(3) Liv. 6. c. 23.

(4) Var. Hiſt. l. 2. c. 8.

Quoiqu'il en ſoit de ces combats par rapport aux Jeux Olympiques, il eſt sûr qu'ils étoient ordinaires dans les trois autres que j'ai nommés, ſur-tout dans les Pythiques, dont ils faiſoient la premiere & la plus conſiderable partie.

Mais ce n'étoit pas ſeulement dans les grands Jeux de la Grece, qu'on propoſoit ces prix de Poëſie & de Muſique ; on les admettoit encore dans pluſieurs autres qui étoient célébrés dans differentes villes de la Grece, telles qu'Argos & Sicyo-

(*a*) Remarques ſur le Traité de la Muſique, par Plutarque.

(1) Traité de la Muſique.

ne, comme nous l'apprenons de Plutarque (1); Thebes, ainſi qu'on peut le tirer du Chapitre 25. du Livre 15. d'Elien, qui raconte que ce fut dans cette ville que Pindare fut vaincu dans cette ſorte de combat par Corinne, & Lacedemone, dans les Jeux Carniens (a), qu'on célebroit à l'honneur d'Apollon, où Therſandre fut le premier qui remporta le prix (2). Athenes pendant la fête des *Preſſoirs* (3), & celle des Panathenées; Epidaure, dans celles d'Eſculape (4); Ithome, ville de Meſſenie, pendant la fête de Jupiter, comme le dit expreſſement Pauſanias (5). Delos, Samos, Dion en Macédoine, & encore pluſieurs autres villes, donnoient le Spectacle de ces Jeux.

(2) Plutarque, ibidem.
(3) Idem ib.
(4) Platon, dans ſon Ion.
(5) Liv. 4.

Dans ces ſortes de combats on accompagnoit la voix avec quelqu'Inſtrument, ſur-tout avec la Cithare; mais je crois que quelquefois on diſputoit à la voix ſeule ſans Inſtrument; comme avec quelque Inſtrument ſans y joindre la voix.

(6) In Procem.

Vitruve (6) obſerve qu'un des Ptolemées conſacra à Apollon cette ſorte de combat, apparemment dans le temps qu'il fut admis dans l'Egypte: mais dès les temps les plus reculés, car on en ignore l'origine, les Grecs l'avoient dédié aux Dieux que j'ai nommés. Je dis dès les temps les plus reculés, car nous apprennons de Pauſanias & d'Hygin que cette ſorte de combat fut donné dans les Jeux qu'Acaſte fit célébrer en l'honneur de ſon pere Pelias, après le retour des Argonautes. J'ai fait voir déja que Linus, Thamyris, & quelques autres y avoient été vainqueurs dans ces temps héroïques. Les Poëtes & les Muſiciens marquoient beaucoup d'empreſſement pour

(a) Je ne ſçais ſi j'ai rapporté ailleurs l'origine de ces Jeux; en tout cas les voici. La fête *Carnea* avoit été inſtituée à Sparte dans la 26. Olympiade, & telle en fut l'occaſion, ſuivant Pauſanias, Liv. 5. c. 12. Un Acarnanien nommé Carnus, Devin fameux, qu'Apollon même avoit inſpiré, ayant été tué par Hippotus fils de Phylax, Appollon frappa de peſte tout le camp des Doriens. On bannit le meurtrier, & on appaiſa les manes de Carnus par des Expiations, ordonnées dans cette vûe ſous le nom de fêtes *Carneennes*. D'autres, ſuivant le même Auteur, donnent à cette fête, & au ſurnom de *Carnien* que portoit Apollon, une origine toute differente, & diſent que les Grecs pour conſtruire le Cheval de bois, ayant coupé ſur le mont Ida une grande quantité de Cornouilliers (κρανείαι) dans un bois conſacré à Apollon, irriterent par-là ce Dieu contre eux; & que pour le fléchir, ils établirent un culte en ſon honneur, lui donnent le nom de *Carnien*, en tranſpoſant les Lettres du nom de l'arbre qui avoit cauſé leur diſgrace,

ces

ces Jeux, & venoient ſouvent de fort loin dans les lieux où on les célebroit ; tant la gloire d'y obtenir la victoire avoit alors de charmes. Cette ſorte de diſpute, au reſte, devoit être fort amuſante par ceux qui en étoient les témoins.

Je ne dois pas oublier avant que de finir ce Chapitre, une Hiſtoire que raconte Conon (1); car quoiqu'elle paroiſſe un conte fait à plaiſir, elle ſe trouve cependant munie de bonnes autorités. Deux Muſiciens, dont l'un étoit de Locris, c'étoit Eunomus ; l'autre de Rhegium, c'étoit Ariſtan (*a*), étant allés à Delphes pour diſputer le prix de leur art, il arriva qu'une corde de la Cithare du premier s'étant caſſée, on vit dans l'inſtant voler une Cigale, qui s'étant abbatue ſur la Cithare, ſuppléa ſi bien au défaut de la corde par ſon chant, qu'Eunomus remporta la victoire. Le même Auteur ajoute que quoique les deux villes qu'il nomme ne fuſſent ſeparées que par le fleuve Alex, les Cigales chantoient du côté de Locris, & étoient muettes du côté de Rhegium. Ce qu'il y a de ſingulier, eſt que cette particularité ſe trouve atteſtée par Strabon, par Diodore de Sicile, Pline & Pauſanias. Le premier de ces Auteurs en rend une raiſon très-plauſible, qui eſt que Rhegium eſt un pays couvert & humide, ce qui rend cet inſecte engourdi, pendant qu'il eſt ſec & découvert du côté de Locris, ce qui laiſſe à la Cigale la liberté de chanter. Lorſqu'on ſçait, comme la choſe n'eſt pas douteuſe aujourd'hui, que le chant des Cigales n'eſt que le mouvement rapide de leurs ailes dans les temps chauds, on trouve encore meilleure la raiſon de ce ſçavant & judicieux Géographe : à quoi on peut ajouter que c'eſt ſans doute cette ſingularité qui a donné lieu à la Fable. Les habitans de Locris avoient repréſenté en marbre Eunomus, avec une Cigale, ſans doute pour faire croire que l'avanture étoit veritable.

(1) Narr.

(*a*) Ce nom ne ſe trouve pas dans Photius, mais Strabon qui rapporte le même conte, d'après Timée, y a ſuppléé.

CHAPITRE IX.

Suite du même Sujet.

APRE'S avoir parlé dans quelque détail des principaux de ces Jeux, de ceux qui les avoient inſtitués, & du temps auquel on les repréſentoit, il eſt à propos de donner du moins quelque connoiſſance des autres, tant de ceux qu'on célébroit dans la Grece, que de ceux qui furent adoptés, ou nouvellement inſtitués par les Romains; ce que je vais faire dans ce Chapitre, le plus briévement qu'il me ſera poſſible, à meſure que leurs noms ſe preſenteront.

Du Jeu Troyen, ou de la Jeuneſſe.

CE Jeu ou exercice, qu'Enée inſtitua dans les Jeux funéraires de ſon pere (1), étoit pour la Jeuneſſe, qui diviſée en pluſieurs eſcadrons faiſoit paroître également ſon adreſſe & ſa valeur. Les Romains qui adopterent cette ſorte de combat, le repréſentoient dans le Cirque. Sylla, au rapport de Plutarque (2), en donna le ſpectacle; mais les guerres civiles en interrompirent l'exercice juſqu'à Ceſar qui le rétablit, comme le dit Suetone: *Trojam luſit turma duplex, majorum minorumque puerorum* (3); & depuis ce temps-là, les repréſentations en furent aſſez frequentes, puiſque le même Auteur nous apprend que Tibere, Caligula, Claude, & Neron les donnerent au peuple Romain: mais aucun des Empereurs ne le fit ni avec tant de pompe, ni ſi ſouvent qu'Auguſte, qui les fit repréſenter pour la premiere fois après la victoire d'Actium, l'an de Rome 726. Ce Prince choiſiſſoit pour cela parmi la Jeuneſſe Romaine, deux troupes, l'une d'un âge tendre, & l'autre d'un âge plus avancé; *majorum minorumve delectu*, comme s'exprime Suetone; perſuadé que par cet exercice il donneroit aux enfans de condition les moyens de ſe former, & de faire paroître leur adreſſe.

(1) Virg. Æneid. l. 5.

(2) In Syll.

(3) In Cæſ.

Je crois que pour en donner une idée juſte, je ne ſçau-

rois mieux faire que de copier ce qu'en dit Virgile. « Après les » differentes ſortes de combats, dit ce Poëte, qu'Enée avoit » fait donner dans les Jeux funebres de ſon pere, il avertit ſe- » cretement Periphate, Gouverneur d'Aſcagne, de le faire » avancer avec ſa troupe, qu'on avoit diſpoſée dans un lieu » écarté, à l'inſçu des Spectateurs; & à peine la carriere fut » ouverte, qu'on vit s'avancer en bon ordre toute la jeune » Nobleſſe, dans un ſuperbe appareil, montée ſur des che- » vaux richement enharnachés, qui traverſerent au petit pas » l'aréne, à la vûe de leurs parens, & de tout le peuple » Troyen & Sicilien, qui admiroit l'ordonnance d'une marche » ſi bien concertée. Tous ces jeunes gens avoient l'armet en » tête, couronné de laurier, deux javelots à la main, armés » d'une pointe d'acier, & une chaîne d'or, en forme de col- » lier qui leur tomboit ſur la poitrine. Cette troupe étoit par- » tagée en trois brigades, chacune compoſée de douze ca- » valiers, ſous les ordres d'un chef, pour en regler les évo- » lutions. Après qu'ils eurent fait le tour de la Lice, Peri- » phate donna le ſignal, & ils partirent en même temps pour » ſe ranger à leur brigade. Au ſecond ſignal ils tournerent » bride, s'avancerent de front les uns contre les autres & pré- » ſenterent leurs armes. Quelquefois on voyoit une des bri- » gades rompue & diſperſée, ſe rallier & revenir à la charge: » tantôt c'étoit un veritable combat, tantôt une marche pai- » ſible. Prêts à ſe choquer rudement, ils évitoient les coups » avec adreſſe, & couloient légerement dans les intervalles, » imitant la mêlée confuſe de deux armées. Enſuite par de » nouvelles évolutions ils ſe développetent en un ſeul eſca- » dron, comme ſi la paix les avoit raſſemblés ſous un même » drapeau. Le fameux Labyrinthe de Crete, qui par mille » routes trompeuſes jettoit dans un égarement inévitable, » n'avoit pas plus de ſentiers entrecoupés; tant cette Jeuneſ- » ſe ſçavoit compaſſer ſes mouvemens, combattre de front » ou en retraite, feindre une fuite & faire volteface, ſe rompre » & ſe rallier ».

Tel étoit l'ordre de ces Jeux; & lorſque dans la ſuite

(1) Virg. ib. Aſcagne bâtit la ville d'Albe la longue (1), il remit en vogue ce divertiſſement militaire, & en apprit l'exercice aux anciens Latins. Les Albains l'ayant reçu de lui, le tranſmirent à leurs deſcendans. Rome enfin pour honorer la memoire de ſes Ayeux, reprit l'uſage de cet ancien carouſel, & la troupe de jeunes gens qu'on dreſſoit à cet exercice, s'appelloit encore du temps de Virgile, la bande Troyenne.

Les Jeux d'Auguſte.

(2) Annal. l. c. 15. TACITE nous apprend (2) que ces Jeux furent inſtitués en l'honneur d'Auguſte, à la requête des Tribuns du peuple, qui demanderent la permiſſion de les donner à leur propres dépens, & qu'on en marquât la célébration dans les Faſtes publics. Mais ce que cet Hiſtorien avance-là, n'eſt pas exact, puiſque ce ne fut ni en cette occaſion que ces Jeux furent inſtitués, ni qu'ils furent enregiſtrés pour la premiere fois dans les Faſtes, puiſque leur origine remonte à l'an 735. de Rome, lorſqu'Auguſte après avoir parcouru la Grece & la Sicile étant arrivé à Rome, permit qu'on élevât un Autel à la Fortune de retour, *Fortunæ Reduci*; & que ce jour fût marqué dans les Faſtes ſous le nom d'*Auguſtalia* (3); & ce fut huit ans après, ſous le conſulat d'Ælius Tubero, & de Paullus Fabius, que par un Arrêt du Sénat ces Jeux furent inſtitués, & célébrés pour la premiere fois le quatriéme des Ides d'Octobre.

(3) Diod. l. 54.

Des Jeux Capitolins.

CES Jeux furent établis par les Romains, ſuivant le rapport de Tite-Live, pour remercier les Dieux d'avoir ſauvé le Capitole, lorſque les Gaulois ravagerent la ville de Rome; & pour en augmenter la célébrité, & en même temps prendre le ſoin de les renouveller dans les temps marqués, on inſtitua un nouveau College de Prêtres: *Capitolinos Ludos*, dit cet Auteur, *ſolemnibus aliis addidimus; Collegiumque ad id novum, autore Senatu, condidimus.* On donnoit ordinairement

Digitized by Google

dans ces Jeux trois ſortes d'exercices, la courſe à cheval, la diſpute de la voix & de la muſique, & les combats Gymnaſtiques; c'eſt-à-dire, tous ceux qui compoſoient le Pentathle (1). (1) Petr. Faber.

Les Jeux de Cerès.

QUOIQUE les Grecs célébraſſent les grands & les petits myſteres à l'honneur de Cerès, ainſi que nous l'avons dit dans le quatriéme Livre du Tome II. ils n'y repréſentoient cependant pas des Jeux : ainſi ceux dont je parle ici, doivent leur origine aux Romains, & ce fut ſelon Tacite (*a*), C. Mummius, pendant qu'il étoit Edile, qui en donna la premiere repréſentation dans le Cirque (*b*), mais il n'en fut pas l'Inſtituteur, puiſque nous apprenons de Tite-Live, que long-temps avant lui, & dès la ſeconde année de la guerre Punique, ſous la Dictature de Servilius Geminus, on en avoit donné le ſpectacle. La célébration de ces Jeux, qui duroit huit jours, commençoit le jour de devant les Ides, ou le onziéme d'Avril (2). (2) Ovid. Faſt. l. 4.

Comme on renouvelloit dans ces Jeux le deuil de Cerès pour l'enlevement de ſa fille, ainſi que dans les myſteres d'Eléuſis, les Dames Romaines y paroiſſoient en habits blancs, avec des torches allumées à la main, pour repréſenter cette Déeſſe cherchant ſa chere Proſerpine. Les hommes même qui y aſſiſtoient, y venoient à jeun; car il n'étoit pas permis ce jour-là de rompre l'abſtinence avant la nuit, celle du vin & des femmes étoit ſur-tout recommandée, & obſervée avec beaucoup d'exactitude : la moindre ſouilleure en banniſſoit les Spectateurs, & le Heraut public avoit ſoin de commander à ceux qui auroient pû les profaner, de ſortir de l'Aſſemblée. Il n'y alloit pas moins que de la vie, ſi on étoit convaincu d'en avoir altéré la pureté. C'eſt le rémoignage qu'en rendent unanimement tous les Hiſtoriens qui ont parlé de la célébration de ces Jeux, & il ſeroit facile de les citer. Du reſte, on y donnoit

(a) *Tandem ſtatuere Circenſium ludorum die, qui Cereri celebratur, exequi deſtinata.* Annal. lib. 15.

(b) *Circus erat pompa celebris numeroque Deorum,*
Primaque ventoſis palma petetur equis.
His Cereris ludi, &c. Ovid. Faſt. lib. 4. v. 39.

les mêmes ſpectacles que dans les autres Jeux, ſur-tout celui de la courſe à cheval. Je crois qu'on les célebroit tous les cinq ans; c'étoit du moins après un pareil intervalle que les Oracles Sibyllains avoient ordonné un jour de jeûne pour s'y preparer, auquel on joignoit un bain d'eau chaude, comme très-propre à la continence, & à la pureté avec laquelle on étoit obligé de s'y préſenter.

Les Jeux Actiaques.

(1) In Auguſt. c. 18.

(2) Lib. 51.

AUGUSTE, ſelon Suetone (1), après la victoire qu'il remporta ſur Marc-Antoine, fit bâtir la ville de Nicopolis, & y établit ces Jeux en l'honneur d'Apollon, pour y être renouvellés tous les cinq ans. Dion Chryſoſtome (2) ajoute que dans leur célebration on admettoit les combats Gymniques, ceux de la Muſique, & la Courſe à cheval; que ce Prince leur donna le nom d'Actiaques, du Promontoire de ce nom, où Apollon, auquel il ſe croyoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſon ennemi, étoit ſpécialement honoré; qu'il en commit le ſoin aux quatre Colleges de Prêtres; ſçavoir, des Pontifes, des Augures, des *Septemvirs*, & des *Quindecimvirs*; & qu'on les célebra enſuite à Rome dans le Stade qu'on fit pour cela dans le Champ de Mars. Il paroît par ces deux Auteurs qu'Auguſte étoit l'Inſtituteur de ces Jeux; mais Strabon, plus exact, nous apprend qu'on les célebroit au Promontoire d'Actium long-tems avant lui, & qu'il ne fit que les renouveller, en rendre le ſpectacle plus ſolemnel, & en établir la repriſe tous les cinq ans; au lieu qu'auparavant on les repréſentoit tous les trois ans: on y couronnoit les Vainqueurs, comme dans les autres Jeux.

Des Jeux Agonaux, & des Jeux Aſtyces.

CES Jeux qu'on célebroit à Rome avec beaucoup de magnificence, étoient ainſi nommés de la victime qu'on y immoloit, & qu'on appelloit *Agonia*. Comme le Tybre inondoit quelquefois la plaine où étoit le Cirque, on les repréſentoit

près d'une porte de Rome, qui de-là prit le nom d'*Agonale*, ainſi que les monticules qui étoient auprés.

Les Jeux Aſtyces étoient Grecs d'origine, & en même temps *Sceniques*: les Romains les empruntérent des Atheniens, & l'Empereur Caligula les fit célebrer d'abord à Syracuſe; mais il y avoit alors long-temps que les Napolitains, qui étoient ſortis d'une Colonie Grecque, les repréſentoient. Les Sçavans ſont partagés ſur la ſignification du nom de ces Jeux: quelques-uns croient qu'il veut dire *Urbani*, parce qu'on les célebroit dans la ville, par oppoſition à ceux qu'on donnoit dans les campagnes, & qui pour cela étoient nommés *Ruſtici*. Auſone (1) qui dit que les Romains les avoient adoptés, ſemble les confondre avec les Jeux Actiaques; mais peut-être que la veritable prononciation de ce mot, eſt *Attiques*, qui ſe trouve dans quelques manuſcrits de Suetone.

(1) Idyll. 10.

Des Jeux célebrés dans les Camps.

Ces Jeux ne demandoient pas tant de façons & de cérémonies que les autres: c'étoient les Soldats eux-mêmes qui, ou pour s'exercer, ou pour ſe deſennuyer, les célebroient dans les Camps où ils ſe trouvoient. Rien cependant n'étoit plus propre à les tenir en haleine, que ces ſortes de combats, parmi leſquels, outre la lutte, la courſe, & les autres exercices, il paroît qu'ils ſe battoient contre des animaux les plus féroces. C'eſt ce qu'on apprend d'un paſſage de Suetone, qui dit que Tibere pour faire voir qu'il jouiſſoit d'une parfaite ſanté, car on ſoupçonnoit le contraire, non ſeulement aſſiſta à ces Jeux, mais attaqua lui-même un Sanglier à coups de fléches.

Des Jeux de Caſtor & de Pollux.

Les Romains qui honoroient ces deux Heros d'un culte particulier, comme je l'ai dit dans leur Hiſtoire, établirent ces Jeux dans la guerre qu'ils eurent avec les Latins, qui venoient d'abandonner les Romains pour prendre le parti des Tarquins. Ce fut le Dictateur Aulus Poſthumus qui fit un

vœu ſolemnel de faire repréſenter des Jeux en l'honneur de ces deux Heros, s'il étoit heureux dans cette expédition; & le Sénat qui confirma le vœu d'Aulus Poſthumus, donna un Arrêt pour faire continuer ces Jeux tous les ans (1). Rien n'étoit plus magnifique que la pompe qui les précedoit, & qui les accompagnoit, ſi nous en croyons Denys d'Halicarnaſſe. (2). Après les ſacrifices ordinaires, dit-il, ceux qui préſidoient à ces Jeux, ſortoient du Capitole pour aller en ordre à travers le Marché juſqu'au Cirque (3), où on donnoit ce Spectacle: ils étoient précedés de leurs enfans, à cheval lorſqu'eux-mêmes étoient de l'ordre des chevaliers, pendant que les Plébéïens ſortoient à pied. Les premiers formoient des eſpéces d'eſcadrons, & les autres des colomnes de fantaſſins; pour montrer aux étrangers, qui accouroient en foule à ce ſpectacle, & qu'on recevoit à cette occaſion avec toute la diſtinction poſſible, la reſſource que Rome avoit dans cette brillante Jeuneſſe, prête à paroître dans peu au milieu de leurs armées. Cette marche, ſuivie des chars à deux & à quatre chevaux, & des autres cavaliers qui devoient courir dans le Cirque, étoit fermée par les Athletes qui devoient auſſi y combattre.

(1) Denys d'Halic. liv. 7.

(2) Liv. 7.

(3) Panvinus de Lud. Circ.

Des Jeux Megaleſiens, célébrés en l'honneur de Cybele & des autres grands Dieux.

Ces Jeux, inſtituées par les Grecs & adoptés par les Romains, portoient le nom de grand Jeux, *Megalenſes*, à cauſe de celui de la Déeſſe en l'honneur de laquelle on les célebroit, & qui étoit appellée la Grande-Mere. Ciceron (4) qui nous apprend qu'un grand concours de peuples & d'étrangers aſſiſtoient à ces Jeux, ajoute qu'on en donnoit le ſpectacle ſur le mont Palatin, près du Temple, afin qu'ils fuſſent repréſentés en preſence même de la Déeſſe. Leur célebration tomboit au jour d'avant les Ides d'Avril, qui étoit celui où les Romains avoient reçu ſon culte (*a*).

(4) De Aruſp. c. 12.

(a) *Pertulere Deam pridie Idus Aprilis: iſque dies feſtus factus fuit: populus frequens dona Deæ in Palatium tulit, Lectiſterniumque & ludi fuere, Megaleſia appellata.* Tit. Liv. l. 29.

Quelques

Quelques Auteurs ont confondu ces Jeux avec ceux des autres grands Dieux, qui avoient le même nom; mais Ciceron (1) les diſtingue nettement. Les derniers avoient été inſtitués par l'ancien Tarquin; les autres ne le furent que lorſque les Romains firent venir de Peſſinunte le culte de Cybele, l'an 543. de Rome, ſous le Conſulat de Cornelius Cethegus, & de Cornelius Tuditanus. Le jour même de leur célebration étoit different, puiſque ceux de Cybele tomboient au jour de devant les Ides d'Avril, comme je viens de le dire, après Tite-Live, & ceux des grands Dieux, le jour qui précedoit les Kalendes de Septembre, ainſi que nous l'apprend Ciceron (2).

(1) In Verr. l. 5.

(2) Loc. cit.

Des Jeux Floreaux.

Pour entendre ce que j'ai à dire dans cet article, il faut ſe rappeller ce que j'ai rapporté ailleurs de la Déeſſe Flore, honorée à Rome dès la fondation de cette ville, ou du temps même de Romulus & de Numa. Elle avoit des Prêtres & des Fêtes, & elle étoit differente d'une Courtiſane du même nom, qui inſtitua héritier des biens qu'elle avoit gagnés dans un commerce infame, le Senat & le Peuple Romain.

Ce ne fut pas, au reſte, comme l'ont cru quelques Auteurs, ſur le bien que cette femme laiſſa par ſon teſtament, qu'on inſtitua les Jeux Floreaux, & qu'on prenoit l'argent que coûtoit leur repréſentation; mais des amendes auſquelles avoient été condamnés ceux qui avoient été convaincus de peculat, comme nous l'apprennent Ovide (3), & encore plus particulierement les Médailles, ſur leſquelles on voit le Génie du Peuple Romain, avec la figure d'un Bélier, ou d'une Brebis, ſymboles du peculat. Ces Médailles qui ſont d'argent, furent frappées pendant l'Edilité de Poblicius Malleolus, & l'inſtitution des Jeux tombe ſous le Conſulat de Claudius Centhon & de Marcus Sempronius, l'an de Rome 513. mais ce ne fut que l'an 580. que ces Jeux devinrent annuels, à l'occaſion d'une ſtérilité qui dura pluſieurs années, & qui avoit été annoncée par des Prinptems froids & pluvieux; le Senat, pour fléchir Flore & obtenir de meilleures recoltes, ayant

(3) Faſt. l. 7. v. 279.

donné cette année-là un Arrêt, pour faire célebrer tous les ans à la fin d'Avril (*a*) ces Jeux en l'honneur de cette Déeſſe, ce qui fut executé régulierement dans la ſuite (*b*).

Quoique la dépenſe de ces Jeux ne fût pas priſe ſur le bien de la Courtiſane Flore, il falloit cependant que ce fût à l'occaſion de ſon teſtament qu'ils euſſent été inſtitués, quoique dans la ſuite on les eût dédiés à l'ancienne Flore, puiſqu'on y rappelloit le ſouvenir des déſordres de la derniere, par la liberté exceſſive, diſons plutôt par la licence effrénée & par l'impudence qui y regnoient, ainſi que je l'ai dit en ſon lieu, où j'ai rapporté ce qui étoit arrivé à Caton, qui en ſortit pour ne pas gêner le Peuple que ſa preſence incommodoit.

CHAPITRE X.

De quelques autres Jeux.

JE ne finirois point ſi je voulois parler dans quelque détail de tous les autres Jeux, puiſqu'il n'y avoit point de villes conſiderables dans l'Empire Romain, qui ne ſe piquât d'en célebrer, ou à l'arrivée des Magiſtrats qui devoient les gouverner, ou à l'occaſion des Victoires & des autres avantages que remportoit la Republique. Les Magiſtrats ne manquoient pas auſſi d'en donner à leurs dépens, lorſqu'ils entroient en charge; & quoique de toutes les charges l'Edilité fût la moins conſiderable, c'étoit pourtant pendant celle-là, qu'on faiſoit pour ces ſortes de Jeux la plus grande dépenſe, parce qu'on jugeoit par-là, de ce que ceux qui la poſſedoient, pouvoient faire lorſqu'ils en auroient obtenu de plus conſiderables. Enfin on en donnoit à la naiſſance des grands hommes, qu'on appelloit *Natalitii*, & en mille autres occa-

(*a*) Le quatriéme des Kalendes de Mai.

(*b*) *Convenere Patres, & ſi bene floreat annus;*
Numinibus noſtris annua feſta vovent.
Annuimus votis: Conſul cum Conſule Lænas
Poſthumio ludos perſoluere mihi. Ovid. Faſt. lib. 5. v. 324.

ſions. Cependant, comme parmi ces Jeux il y en a eu de fort célebres, quoiqu'ils ne fuſſent pas ordinairement annuels, comme la plupart de ceux dont j'ai parlé juſqu'ici, il ne ſera pas hors de propos en finiſſant, d'en donner une idée ſommaire.

Des Jeux du Cirque.

QUOIQUE par les Jeux du Cirque on doive entendre ſeulement les combats, les courſes, & les autres exercices qui ſe faiſoient dans les lieux qui portoient ce nom, & qui avoient été conſtruits pour y repréſenter toutes ſortes de Jeux, cependant les Antiquaires comprennent ſous ce nom, la courſe qui fut établie dans l'Iſthme de Corinthe par Œnomaüs Roi de Piſe, pour ſe défaire de ceux qui lui demandoient ſa fille Hippodamie en mariage, & dans laquelle Pelops fut vainqueur, ainſi que je l'ai dit en ſon lieu : ou cette autre courſe qu'Hercule inſtitua dans l'Elide, & dans laquelle ayant remporté la victoire, il reçut une couronne d'olivier, de la main du même Pelops (*a*) : *primus Hercules hunc honorem habuit, manibus Pelopis*, comme le dit Lactance.

Romulus après l'enlevement des Sabines, fit célebrer les mêmes Jeux au milieu des Champs, car il n'y avoit point encore de lieu deſtiné à cet uſage. Ces premiers Jeux des Romains portoient le nom de *Conſualia*; & ſi Virgile donne le nom de Jeux du Cirque à ceux-là même que Romulus fit repréſenter dans l'occaſion dont on vient de parler, c'eſt par anticipation ; car ce ne fut que du temps de l'ancien Tarquin que le premier Cirque fut conſtruit. On donnoit auſſi à ces Jeux le nom de grands Jeux, *Ludi magni*. Je ne m'étends pas davantage ſur ſes ſortes d'édifices, propres aux courſes des chars & des chevaux, & qui étoient en grand nombre à Rome & aux environs, parce qu'on peut en avoir le noms & les figures, dans Onuphrius Panvinus qui en a fait un Traité exprès.

(a) . . . . . *primùm Piſæa per arva,*
Hunc pius Alcides Pelopi certavit honorem,
Pulvereumque ferâ crinem deterſit olivâ. Stat. Theb. l. 6.

Les Jeux des Carrefours ou Compitales, & de quelques autres.

TARQUIN l'ancien ayant apperçu un prodige dans le ſacré foyer de ſes Dieux Penates, établit ces Jeux, qui furent célebrés dans la ſuite à certains temps marqués, c'eſt-à-dire, pendant l'hyver, & environ le temps des Saturnales.

Les Jeux Equeſtres étoient ceux dont la célebration conſiſtoit en courſes de chevaux, & les Romains en diſtinguoient de deux ſortes. Les *Decumanes* étoient ceux qu'on repréſentoit tous les dix ans, & que le Senat avoit établis en l'honneur d'Auguſte, qui tous les cinq ans, & quelquefois tous les dix ans, propoſoit de quitter les rênes du Gouvernement, qu'il garda cependant toute ſa vie. Ceux *des feuilles* étoient ainſi nommés, ou parce qu'on en étoit couronné, ou parce que le Peuple en jettoit ſur les Vainqueurs (1). Ceux des Gladiateurs prenoient leurs noms du combat à outrance, de cette ſorte de combattans qui s'y exerçoient avec une fureur & un acharnement inconcevable, & pour leſquels les Romains avoient une curioſité inhumaine. Les Gymniques avoient reçû le leur de la nudité des Athletes, & des cinq ſortes de combats qui s'y donnoient, & qui formoient ce que les anciens nommoient la Gymnaſtique. Les *Inſtauratifs* étoient ceux qu'on repréſentoit une ſeconde fois. Les *Luſtraux*, *Luſtrales* ou *Rubigalia*, avoient été inſtitués en l'honneur de Mars, & c'étoit pendant leur célebration qu'on purifioit les armes, les trompettes, &c. Les Jeux de Mars, qu'on célebroit le premier d'Août, avoient été inſtitués en l'honneur de ce Dieu, pour éterniſer la memoire du Temple bâti en ſon honneur du temps de l'Empereur Claude (2). Les Jeux nommés *Novendiles*, étoient les mêmes que ces Jeux funebres dont on a parlé, & qu'on donnoit à la mort des grands Hommes, ou des Empereurs. Les Palatins, *Palatini*, furent inſtitués par Auguſte en l'honneur de Jules-Ceſar, & prirent ce nom, du Temple qui étoit ſur le mont Palatin, où on les célebroit tous les ans pendant huit jours, à commencer le 25. Decembre. Ceux des Pêcheurs,

(1) Ludi foliacei.

(2) Dion, l. 60.

Piſcatorii, étoient renouvellés tous les ans au mois de Juin, par le Préteur de la ville, en l'honneur de ceux des Pêcheurs ſur le Tibre, dont le gain étoit porté dans le Temple de Vulcain, comme un tribut qu'on payoit aux morts. Les *Plébéiens* ſe donnoient en l'honneur du Peuple, qui avoit tant contribué à éteindre la Royauté. Les *Pontificaux* étoient ceux que donnoient les Ponrifes qui entroient en charge, à l'imitation des Queſteurs, dont les Jeux portoient le nom de *Ludi Queſtorii. Romani* ou les Jeux Romains avoient été inſtitués par Tarquin l'ancien (1), en l'honneur de Jupiter, de Junon, & de Minerve, ainſi que nous l'apprenons de Ciceron (2). Les *Sacerdotaux* étoient ceux que le peuple dans les Provinces obligeoit les Prêtres de leur donner. Les *Triomphaux*, ceux qu'on repréſentoit à l'occaſion de quelque Triomphe. Les *Votifs*, ceux auſquels on s'engageoit par quelque vœu ; & ceux-là étoient, ou publics, lorſque le vœu étoit public, ce qui arrivoit ou dans les calamités publiques, ou au fort d'un combat, ou dans d'autres occaſions importantes ; ou particuliers, lorſque quelque perſonne privée les faiſoit repréſenter. Les premiers étoient donnés par les Magiſtrats ſur un Arrêt du Senat : nous avons une Inſcription qui fait mention d'un de ces Jeux vorifs & publics, pour l'heureux retour d'Auguſte. *Ti. Claud. &c. Ludos Votivos pro reditu Imp. Cæſ. Divi F. Auguſti.*

(1) Tit. Liv.
(2) In Varr. 5.

Ludi Sigillares, s'appelloient ainſi à cauſe des petites figures, ou d'argent ou de quelqu'autre metal, qu'on s'envoyoit mutuellement en ſigne d'amitié, & cela ordinairement durant les Saturnales. *Ludi Taurii*, étoient ceux qu'on avoit inſtitués, à l'honneur des Dieux infernaux, à l'occaſion de la peſte qu'avoit cauſée, ſous le regne de Tarquin le Superbe, de la chair de Taureau qu'on avoit expoſée en vente.

Enfin les Jeux *Seculaires*, n'étoient pas ainſi nommés, comme on le croit communement, parce qu'on les renouvelloit ſeulement tous les cent ans ; mais lorſque certains Jeux qui ne ſe renouvelloient que rarement, étoient repréſentés plus d'une fois pendant la vie du même homme. C'eſt l'idée qu'en donne Ovide :

Juſſerat & Phœbo dici ; quo tempore ludos

Fecit, quos ætas aſpicit una ſemel. Triſt. l. 2.

En effet, leur origine telle qu'elle eſt rapportée fort au long par Valere Maxime (1) & par Zoſime (2), n'avoit aucun rapport au nom qu'ils porterent dans la ſuite. Voluſius Valerius, dit le premier de ces deux Auteurs, ayant trois enfans, deux fils & une fille, qui étoient attaqués de la peſte qui ravageoit le canton où il demeuroit, & voyant les remedes des Medecins ſans effet, s'étant adreſſé au Génie de ſes Dieux Lares, entendit une voix qui lui ordonnoit de les porter ſur le bord du Tybre, & de leur en faire boire de l'eau. Il eut de la peine d'abord à obéir, attendu l'éloignement où il étoit de ce fleuve; mais enfin le mal & le danger augmentant, il prit le parti de ſe mettre en marche; & étant arrivé près du Tybre, dans un lieu nommé Tarente, il leur donna à boire, & ils furent guéris. Pour remercier les Dieux d'un bienfait ſi ſignalé, il offrit des ſacrifices de victimes noires à Pluton, à Proſerpine, & aux autres Divinités infernales, pendant trois nuits conſecutives. Valerius Publicola, continue le même Auteur (*a*), qui fut fait Conſul lorſqu'on chaſſa Tarquin, croyant que la protection des Dieux étoit plus que jamais néceſſaire aux Romains, renouvella l'an de Rome 245. les ſacrifices de Voluſius, qu'il fit offrir ſur le même Autel & aux mêmes Dieux, & y ajouta des Jeux. Enfin nous apprenons de Varron, dont le témoignage eſt cité par Cenſorin (*b*), que les Romains conſternés par differens prodiges qui arriverent coup ſur coup, ayant conſulté, ſuivant l'uſage ordinaire, les Livres des Sibylles, apprirent qu'ils devoient renouveller les ſacrifices & les Jeux de Voluſius, & les célebrer déſormais tous les cent ans dans le Champs de Mars: c'eſt ainſi que ces Jeux devinrent ſeculaires.

(1) Liv. 11. c. 4.
(2) Liv. 2.

Rien, au reſte, n'égaloit la ſolemnité de ces Jeux. D'abord on envoyoit des Herauts dans toute l'Italie pour inviter tout

(*a*) *Primos Ludos ſæculares, exactis Regibus poſt Romam conditam annos 245. Valerius Publicola inſtituit.*
Antias apud Cenſor. de die natali. c. 17.
(*b*) *Cum multa portenta fierent .... & ideo libros Sibyllinos Decemviri adiiſſent, & Ditipatri, & Proſerpinæ Ludi Tarentini in Campo Martis fierent, & hoſtiæ furvæ immolarentur; utique ludi centeſimo quoque anno fierent.* Varro apud eumdem, loc. cit.

le monde à y venir, comme à une ſolemnité à laquelle on n'aſſiſteroit pas deux fois; & lorſque le temps de leur célebration approchoit, les Conſuls, les Decemvirs, & enſuite les Empereurs eux-mêmes alloient dans differens Temples offrir des ſacrifices, & faiſoient diſtribuer au peuple les choſes néceſſaires, afin que chacun ſe mît en état d'expier ſes crimes; comme des torches, du ſoufre & du bitume, & il n'y avoit perſonne d'excepté que les Eſclaves. Le Peuple ainſi muni de la matiere de l'expiation, alloit en foule au Temple de Diane, qui étoit ſur le mont Aventin, & chacun donnoit à ſes enfans de l'orge, du bled, & des féves, pour offrir le tout en ſacrifice aux Parques, dans le deſſein de les fléchir. Puis, lorſque la premiere fête conſacrée à ces Jeux arrivoit, on employoit trois jours & trois nuits à offrir des victimes à Jupiter, à Junon, à Neptune, à Vulcain, à Mars, à Diane, à Veſta, à Venus, à Hercule, à Saturne, aux Divinités des Fontaines, enfin aux Parques, à Proſerpine, & à Pluton; & tout cela à Tarente même, lieu peu éloigné du Champ de Mars, où ſe devoient donner les Jeux.

La premiere nuit, à la ſeconde heure, les Conſuls du temps de la République, & dans la ſuite les Empereurs eux-mêmes, accompagnés des Decemvirs qui préſidoient à cette ſolemnité, alloient ſur le bord du Tybre, où ils élevoient trois Autels, ſur leſquels ils immoloient trois agneaux; & après avoir arroſé les Autels du ſang de ces victimes, ils en faiſoient brûler le reſte. Cette céremonie étoit éclairée d'un grand nombre de lampes, & accompagnée du chant de pluſieurs Hymnes en l'honneur des Dieux, & terminée par l'offrande de pluſieurs victimes noires, telles qu'en avoient autrefois immolé Voluſius & Publicola.

Pendant qu'on étoit occupé à ces fonctions religieuſes, des Ouvriers élevoient un Théâtre, & préparoient le lieu où devoient ſe faire les exercices ordinaires aux Jeux: puis le lendemain matin on alloit au Capitole, où après avoir offert un ſacrifice à Jupiter, on retournoit au lieu dont on vient de parler, & on commençoit à célebrer les Jeux en l'honneur d'Apollon & de Diane. Le lendemain les Dames Romaines

alloient au même Capitole ſacrifier à Junon : enfin l'Empereur lui-même accompagné des Decemvirs alloit le même jour offrir à chacune des Divinités que j'ai nommées, les victimes qui leur convenoient.

Le troiſiéme jour, vingt-ſept jeunes garçons des meilleures familles, tous en robe, & autant de jeunes filles, ſe tranſportoient ſur le mont Palatin dans le Temple d'Apollon, où ils chantoient à l'envi des Hymnes & des Cantiques, pour rendre les Dieux favorables à l'Empereur, au Senat, & au Peuple Romain. Enfin pendant les trois jours & les trois nuits que duroit la ſolemnité de ces Jeux, tous les Théâtres de Rome, les Cirques, & les autres lieux publics deſtinés à ces ſortes de fêtes, étoient occupés par les ſpectacles qu'on y repréſentoit. On n'oublioit pas même les chaſſes, les combats de bêtes, les Naumachies, &c. Le peuple paſſoit tout ce temps-là également dans la joye & dans la dévotion.

C'eſt ainſi que les Jeux des Grecs & des Romains étoient mêlés avec la Religion, & c'eſt ce qui m'a engagé à en donner l'Hiſtoire dans cette Mythologie.

Fin du Troiſiéme & dernier Tome.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans les trois Tomes de cette Mythologie.

Le Chifre Romain déſigne le Tome, & le Chifre Arabe la Page.

A

ABADIR, nom de la pierre dévorée par Saturne. II. 37
Abas, fils de Lyncée Roi d'Argos, & ſon ſucceſſeur III. 28. 583
Abeilles, qui nourrirent Jupiter. II. 54
Abellio, Dieu des Gaulois. II. 673
Abenaquis, Peuples de l'Amérique : leur Religion. I. 132
Aborigenes, pays des Aborigenes. II. 102. Hercule diſtribue à ſes Soldats une partie de ce pays. III. 280. Les Troyens s'uniſſent avec les Aborigenes ſous le nom de peuple Latin. 486
Abraham, fondateur du Judaiſme. I. 151. Si Sarug ſon pere fut le premier auteur de l'Idolâtrie : ſi Abraham a été lui-même Idolâtre. 161. L'Idolâtrie plus ancienne qu'Abraham. 157. 178. 179. 543. Qu'il étoit verſé dans la connoiſſance des Aſtres. 402. Le voyage des Argonautes eſt-il emprunté des voyages d'Abraham & de Moiſe. III. 200. Voyez *Patriarches*.
Abſyrthe fils d'Ætès & frere de Médée maſſacré par ſa ſœur. I. 390. III. 238. 240. Ce meurtre eſt une calomnie des anciens Tragiques. 255. Il eſt raconté diverſement par les Auteurs. 243
Abydene, ancien Auteur des Chaldéens : fragment de ſon hiſtoire. I. 75. 79
Abyla, voyez *Calpé*.
Acacallide fille de Minos I. mariée à Apollon. III. 140. Enſuite avec Milet. 561. Voyez *Milet*.
Acacus fils de Lycaon : quelle Ville il fonda. III. 19
Acamas fils de Theſée. III. 92
Acara ou *Alquibila*, Tour objet de Religion chez les Arabes. I. 529
Acarnanie, contrée de l'Epire : origine de ce nom. III. 287. Voyez *la Note*.
Acaſte, fils de Pelias, & couſin de Jaſon : fut un des Argonautes. III. 212. Fait célébrer des Jeux funebres en l'honneur de ſon pere. 246. 247. Pourſuit ſes ſœurs pour le meurtre de ſon pere. 288. Aſtidamie femme d'Acaſte. Voyez *Aſtidamie. Alceſte*.
Acca Laurentia nourrice de Remus & de Romulus. II. 372
Acca Laurentia ou *Larentia*, Courtiſane que les Romains honorerent ſous le nom de Flore. II. 370. *& ſuiv.* Voyez *Jeux Floraux*, *Floré*.
Accitains, Peuples d'Eſpagne, adoroient un Dieu de la guerre. II. 703
Acephales ou hommes ſans tête. I. 69
Aceſidas & *Aceſius* honorés en Grece comme des Héros. III. 94
Acerra, Inſtrument pour les ſacrifices. I. 258
Aceſte Roi de Sicile : ſon hiſtoire. III. 570
Achaie, contrée de la Grece : voyez *Acheus*.

Achante, Ville d'Egypte : l'eau du Nil y eſt employée dans une Cérémonie religieuſe. II. 433
Acheens, Peuples de Grece : voyez *Acheus*. Ils ſont chaſſés du Peleponeſe par les Heraclides. III. 314
Achelous, Fleuve d'Etolie : combat du Dieu de ce Fleuve avec Hercule. I. 27. il eſt honoré en Etolie, pourquoi. I. 284. Hercule lui arrache une corne : explication de cette Fable. II. 293. III. 285. *& ſuiv.*
Acheron, Fleuve d'Epire : qualité de ſes eaux. II. 439. 440. On en a fait un Fleuve d'Enfer. *ibid.* autres Fleuves nommés Acheron. *ibid.*
Acheruſe, Lac d'Egypte. II. 411. C'eſt de ce Lac que les Grecs ont pris l'idée de leur Acheron. 432. Autre Lac de ce nom dans la Theſprotie, d'où ſort l'Acheron. 439
Acheus, qui donna ſon nom à l'Achaie. III. 57. Sa généalogie. 60
Achille, ſa généalogie. III. 52. 451. Thetis le plonge dans le Styx : ſon éducation 452. Il eſt obligé de venir au ſiége de Troye. 406. 452. Il y conduit les Mirmidons. 397. ſes conquêtes pendant le ſiége 403. Son courroux contre Agamemnon. 413. 454. Sa mort. *ibid.* Il eſt honoré comme un demi-Dieu. 455. Voyez *Deidamie*, *Polixene*.
Achillées, fêtes en l'honneur d'Achille. I. 277
Achiviens ou *Hevéens*, nom des Grecs. III. 69. Leur étymologie. 70. 75
Achlis, premier être dans le ſyſtême des Payens. I. 111
Achor, voyez *Myagrus*.
Acis, changé en Fleuve. III. 469
Acmon, pere du Ciel. I. 111. Son hiſtoire, ſa mort & ſon Apotheoſe. II. 21
Acmonie, deux Villes de ce nom bâties par Acmon. II. 21
Acraus, ſurnom de Jupiter. II. 63
Acratus, Génie de la ſuite de Bacchus. III. 34
Acriſius ou *Acriſe*, fils de Lyncée & pere de Danaé. III. 28. Sa mort. 122. voyez *Danae* & *Perſée*.
Actéon, ſa généalogie. III. 73. ſa mort. 74. eſt mis au nombre des demi-Dieux 80
Actiaques, fêtes Actiaques en l'honneur d'Apollon. I. 277. Jeux Actiaques inſtitués par Auguſte : pourquoi. III. 614. Voyez *Jeux Actiaques*.
Actique, pays de la Grece : ſes différens noms. III. 37. Voyez *la Note*.
Actium, Promontoire de l'Epire. I. 277. III. 614
Actor, grand pere d'Achille. III. 53. autre Actor Argonaute. 212
Adad & *Benadad*, noms communs aux Rois de Syrie. Leur ſignification. I. 177
Adam, les Rabbins croyent qu'il fut créé avec les deux ſexes. I. 78
Adeona & *Abeona*, deux Divinités Romaines. II. 595
Adephagie, Déeſſe de la gourmandiſe : Temple qu'elle avoit en Sicile. II. 580
Ades, nom de Pluton & des Enfers. I. 65. II. 433. 449
Admete, Roi de Pheres, époux d'Alceſte : ſa généalogie. III. 56. un des Argonautes. 212. & des Chaſſeurs de Calydon. 354
Adod, Roi des Dieux chez les Phéniciens. I. 91
Adonée, les Arabes adoroient le Soleil ſous ce nom. I. 175
Adonis ou *Thammus*, Dieu du Soleil chez les Phéniciens. I. 175. origine de la fable de Venus & d'Adonis. 64. ſa naiſſance, ſes avantures, ſa mort. 548. *& ſuiv.* mis au rang des Dieux, pourquoi. 547. ſon culte dans les Provinces voiſines de la Syrie : & delà en Grece, & ſurtout à Athenes. 556. fêtes établies en ſon honneur. 553. 554. 557. Adonis aimé de Proſerpine dans les Enfers. 549. Venus le diſpute à Proſerpine. 549. 558. dans ſes fêtes on faiſoit ſuccéder la joie à la triſteſſe 550. pourquoi. 558. *& ſuiv.* origine de ſon culte. 547. 561. ſa métamorphoſe en Anemone. 561. Voyez *Aſtarté*.
Adonis, Fleuve dont l'eau devient rouge en certains tems. I. 553
Adramelech & *Anamelech*, Dieux de Sepharvaim. I. 542. victimes qu'on leur offroit. 595. qui étoient ces Divinités. 596
Adraſte Roi d'Argos : ſon hiſtoire. III. 27. donne ſes deux filles en mariage à Polynice & à Tydée. 369. il eſt un des ſept Chefs de la guerre de Thebes. 370. ſa généalogie, ſes enfans. 379. 380.

Digitized by Google

Fable du Cheval d'Adraſte. 380. 381
Adraſté, une des Nimphes qui nourrirent Jupiter. II. 16
Adraſtée ou *Adraſtie*, fille de Jupiter & de la Néceſſité. II. 478. la même que Nemeſis. 494
Æa, Capitale de la Colchide. III. 233
Æacus ou *Æaque*. Voyez *Eaque*.
Ædo ou *Ædon*, fille de Pandare. Voyez *Pandare*.
Ædon fille de Pandarée. Voyez *Pandarée*.
Æea, Iſle où Circé faiſoit ſon ſéjour. III. 251
Ægine. Voyez *Egine*.
Ægiochus, ſurnom de Jupiter. II. 69.
Ægipans. Voyez *Satyres*.
Ægobolle. Voyez *Egibole*.
Aello, l'une des Harpies. I. 166. III. 228.
Æon, nom de la premiere femme dans la Theogonie des Pheniciens. I. 84. 85
Ærope, femme d'Atrée. III. 435. Voyez *Atrée* & *Thyeſte*.
Ærumna ou l'inquiétude. I. 116
Æs, *Æſculanus* & *Æres*, Dieux qui préſidoient à la fabrique de la monnoye de cuivre. I. 186. II. 601. 602
Æthalidès, l'un des Argonautes, fils de Mercure. III. 212. 213
Æetés Roi de Colchos, pere de Médée. I. 119. 177. II. 207. tue Phryxus ſon gendre. 203. veut faire périr les Argonautes. 233. Voyez *Jaſon*, *Phryxus*, les *Argonautes*.
Æetés II. du nom, frere de Circé. III. 475.
Æther, ſa formation ſuivant les Grecs. I. 103. 105.
Æthra. Voyez *Ethra*.
Æthilie, pere d'Endymion. II. 20
Ælius, fils d'Eole, ſurnommé Jupiter. III. 94
Ætolie. Voyez *Etolie*.
Ætolus. Voyez *Etole*.
Æton, l'un des Chevaux du Soleil. II. 212
Agamede, frere de Trophonius. Sa mort. I. 316. 317
Agamemnon, ſa généalogie III. 82. Haine héréditaire entre la maiſon de Priam & celle d'Agamemnon. 394. il eſt Général de l'Armée des Grecs contre les Troyens. 396. il transfere le Royaume d'Argos à Mycenes. 437. ſa mort. 438. 439
Aganice, fable qu'on a débité de cette fille. I. 43. Voyez *la Note*.
Aganippe ou *Hipocrene*, fontaine de Beotie. II. 255
Agapenor, fils d'Ancée Roi d'Arcadie, ſe trouva au ſiége de Troye. III. 21
Agavé, fille de Cadmus. I. 119 mere de Penthée, ſa fureur. III. 74. reçnit les honneurs divins après ſa mort. 81. 81
Age, nu ſiécle d'or, en quel tems on l'a placé. II. 102. Deſcriptinn de l'Age d'or. II. 102. d'où eſt venu l'idée de l'Age d'or. 110
Agenor fils de Pleuron, ſes enfans. III. 53
Agenor Rni de Phenicie, ſa généalngie, ſes enfans. III. 63. 65. 67. Voyez *Europe*.
Agenoria, Déeſſe de Romains, qui donnoit du cnurage. I. 186. II. 594
Ageronia ou *Angeronia*, Déeſſe du ſilence: fête inſtituée en ſon honneur: comme on la repréſentoit. II. 535. 536. pourquoi on la jnint à la Déeſſe Volupia. *ibid.*
Ageſilaüs, nom de Pluton: ce qu'il ſignifie. II. 449
Aglaïa, l'une des trois Graces. I. 108
Aglaure ou *Agraule* fille de Cecrops: ſon culte inhumain dans l'Iſle de Chypre. III. 38. elle eſt changée en rocher. 39
Aglibolus & *Malachbolus*, Dieux des Palmyreniens: comme ils étoient repréſentés. I. 600. 601
Agonales ou *Agonies*, fêtes inſtituées par Numa Pompilius: d'où elles tiroient ce nom. 287. 288
Agonius, Divinité. Voyez *Agonales*.
Agrai ou *Agrius* ou *Agrotes*, nommés auſſi Aleton ou Titans. I. 86
Agranies, fêtes des Grecs. I. 278
Agraulies, fêtes en l'honneur d'Agraule. Voye *Aglaure*.
Agreus & *Haliéus*, inventeurs de la Pêche & de la Chaſſe. I. 85
Agriones, fêtes: comment on les célébroit. I. 278
Agrippa, un des Rois d'Albe. Tems de ſon regne. III. 487
Agrius fils d'Uliſſe & de Circé. I. 119
Agrius, un des Géants qui attaquerent Jupiter. II. 19

Agrotere, ſurnom de la Diane d'Athenes : quels ſacrifices on lui offroit. I. 255
Agrotés, fameuſe Divinité des Phéniciens. I. 520
A Guy l'an neuf. Voyez *Guy:*
Ajax fils d'Oilée, Capitaine du ſiége de Troye. III. 397. viola Caſſandre dans le Temple de Minerve. 422. 458. ſa mort. *ibid.* confiance des Locriens en ſa valeur, même après ſa mort. 459
Ajax, fils de Télamon : la grandeur de ſa taille. II. 44. 45. Capitaine Grec du ſiége de Troye. III. 397. diſpute avec Ulyſſe les armes d'Achille : ſon caractere, ſa mort. 460. *& ſuiv.*
Ajaxties, fêtes en l'honneur d'Ajax. I. 278.
Aichéera, Dieu des Arabes, quel il étoit. I 529
Aidonée Roi d'Epire, confondu ſouvent avec Pluton. II. 457. il y a eu deux Rois de ce nom. *ibid.*
Aigle, Oiſeau conſacré à Jupiter. I. 346. pourquoi. II. 54
Aimené, Troyenne qui avoit un Temple en Grece. III. 95
Air, l'Air adoré ſous le nom de Jupiter & de Junon. I. 183. Divination par le moyen de l'air. 367
Aires, fetes en l'honneur de Cerés. II. 466
Aius Locutius, le Dieu des grands parleurs. I. 186. ſon Temple à Rome. 380. II. 537
Alabandus, Fondateur de la Ville d'Alabanda en Carie : ſon culte. II. 578
Alacomenes, Fille d'Ogyges, nourrice de Minerve. Son culte. III. 34. 35
Alaſparus, ce qu'il étoit dans le ſyſtéme des Chaldéens. I. 80
Alba un des Rois d'Albe, durée de ſon regne. III. 487
Albe, Ville du pays Latin. Son Fondateur, ſes Rois, la durée de ce Royaume. III. 487. 488
Albula, Ancien nom du Tybre. III. 487
Alcathées, fete des Grecs. I. 278
Alcée, pere d'Amphitrion. III. 29. 266
Alceſte, fille de Pelias, femme d'Admette. III. 50. elle eſt pourſuivie pour le meurtre de ſon pere. 288. 289. Voyez *Admete*, *Acaſte*.
Alcibiade, pourquoi il fut banni. I. 232
Alcide ou *Alcée*, premier nom d'Hercule. III. 265. 266
Alcime, *Alcimede* & *Alcine*, Héros de la Grece. III. 94. 95
Alcinous Roi des Pheaciens : ſes Jardins : reçoit Uliſſe chez lui. III. 477
Alcippe, fille de Mars, eut une avanture qui donna lieu à l'établiſſement de l'Areopage. II. 151. 152
Alcmene mere d'Hercule. I. 109. II. 20. III. 268. ſa généalogie. III. 29. 266. ſon mariage avec Amphitrion. 267. naiſſance d'Hercule. 268. 269
Alcmeon, fils d'Amphiaraüs, ſon hiſtoire & ſa mort. III. 287. 376
Alcon, un des Héros de la Grece. III. 94
Alcyone, fille d'Atlas, une des Pleiades. I. 101. II. 112
Alcyone, femme de Ceyx. Voyez *Ceyx.*
Alcyonée, un des Géants qui attaquerent Jupiter. II. 18
Alcyons, Oiſeaux conſacrés à Thetis. I. 246. ſymbole de l'amour conjugal. 550.
Alea, ſurnom de Minerve. III. 20. Voyez *Aleus.*
Alecto, l'une des Furies. II. 478
Alector, fils de Magnes Roi de Magneſie. III. 52
Alées, fête célébre dans l'Arcadie. I. 278
Alemannus, Roi de Boiens, & l'Hercule de leur Pays. II. 730.
Aleto. Voyez *Agrai.*
Aletes, fils d'Egiſte & de Clytemneſtre, tué par Oreſte. III. 444
Aletes, l'un des Heraclides. III. 315. Voyez *Siſyphe.*
Aleus, fils de Nyctimus Roi d'Arcadie : fait bâtir le Temple de Minerve Alea. III. 20. fils qu'il eut de Cleobule ſa femme. 213
Alexandre, veut paſſer pour fils de Jupiter. I. 309. 314. II. 606. comment il fut admis aux Jeux Olimpiques. III. 599
Algonquins, Peuples de l'Amérique, leur principale Divinité. I. 132
Alies, fête d'Apollon chez les Grecs. I. 278
Alilat, Déeſſe des Arabes. I. 16. 527. 528. 563. II. 245
Alladius, Tyran d'Albe, ſa témérité, ſa mort. III. 487.
Allegories, ſi les fables ſont de ſimples

Allegories. I. 8. 12. 19. 21. 23 116. 138
Alliance, Dieux qui préſidoient aux Alliances. I. 592. 593
Allirotius. Voyez *Alcippe*.
Alloa, une des fêtes de Céres. I. 278
Aloés, ou fêtes des Aires. *ibid.*
Aloëus. Voyez *Aloides* & *Iphimedies*.
Aloïdes, Géant qui attaquerent Jupiter. II. 18. 517. explication de leur hiſtoire. 518. 519
Alopis, changé en Renard. I. 71
Alorus, c'étoit l'Adam des Chaldéens. I. 80. 81
Aloüs, fils du Soleil & d'Antiope. III. 258
Alpha ou *Ilpha*, mot Phénicien. Voyez *Europe*.
Alphaga, autre mot Phénicien. Voyez *Alphée*. I. 61
Alphée, fleuve d'Elide. I. 106. ſes amours pour la Fontaine Arethuſe. II. 461. 462. Voyez *Arethuſe*.
Alphesibée, fille de Phégée, épouſe Alcmeon, qui la répudie enſuite : comme elle eſt vengée de cet affront. III. 376
Alphitomantie, eſpece de Divination. I. 388
Alrunes, ſuperſtition des anciens Germains II. 713. *& ſuiv.*
Althée femme d'Oenée, mere de Méleagre. Sa généalogie. III. 53. elle dévoue ſon fils aux furies. 352. 353. ſon déſeſpoir. 366
Amalthée, Chevre qui nourrit Jupiter. II. 52
Ambryſſus, un des Héros de la Grece. III. 311
Amenus, *Omanus* & *Anandratus*, Divinités des Perſes & des Cappadociens. I. 653. 656. 657
Amaſis, Roi d'Egypte : Temple d'une ſeule pierre qu'il fit conduire à Saïs. I. 207
Amazonnes, pays qu'elles ont habité : guerres de Bellerophon, de Priam, d'Hercule contre elles. III. 131. qui elles étoient, s'il y a eu véritablement des Amazones. 289. 290. s'il y en a encore aujourd'hui. 291. Temples qu'elles avoient bâti. I. 108
Ambarvales, fêtes de Cerès. I. 186
Amberthkend, Livre qui contient les Dogmes des Indiens. I. 129
Ambuton, Divinité. I. 187
Ambre, lieu où il croît. II. 215. 216. Voyez *Heliades*.
Ambroſie, une des Hyades. II. 116
Ambroſies, fêtes en l'honneur de Bacchus. I. 278
Ame univerſelle qui animoit tout l'Univers, imaginée par les Philoſophes & les Poetes. I. 160. 193. 408. 412
Ames, Culte qu'on a rendu aux Ames. I. 168. *& ſuiv.* Etat des Ames après la mort : opinion des Amériquains. I. 132. des Anciens. 170. 182. 459. & II. 328. 329. des Egyptiens. 410. des Philoſophes Grecs. 414. diſtinction de l'Ame & de l'Ombre. 420. Voyez *Elyſées*.
Amelon, qui il étoit dans le ſyſtême des Chaldéens. I. 80
Amenon. *ibid.*
Amenophis Roi d'Egypte, s'il eſt le même que Memnon. III. 497
Amenthes, Dieu des Egyptiens, c'eſt l'Ades des Grecs. II. 415. 433
Ameriquains, leur Religion a beaucoup de conformité avec celle des anciens Payens. I. 130. *& ſuiv.* il n'y a aucune Nation en Amérique qui n'adore le Soleil. 135. 176
Amilcar, Divinité des Carthaginois. I. 535
Amintor fils de Phraſtor Roi d'Argos. III. 8
Amithaon fils de Crethée, ſes deſcendans. III. 55. 204. oncle de Jaſon. 206
Amitié, l'Amitié déifiée chez les Romains : comme on la repréſentoit. II. 581
Ammon. Voyez *Jupiter*, *Cham*.
Ammon pere d'Adonis, & mari de Myrrha. I. 548. ſa mort. 549
Amour, le plus ancien des Dieux : ſa naiſſance. I. 105. Amour bienfaiſant, ſorti d'un œuf : ſon union avec le Chaos. 110. autre origine de l'amour ſelon Platon. 78. deux Dieux de l'Amour chez les Romains. 186. combien les anciens ont admis d'Amours. II. 159. 170. 171. Culte de ce Dieu. 173.
Amphiaraüs, fameux Devin. III. 55. 375. un des principaux Chefs de la guerre de Thebes, & un des Argonautes. 213. 370. ſa mort : ſa famille. 371. 375. 376. Culte qu'on lui rendit après ſa mort. 377. *& ſuiv.*
Amphiarées, fêtes en l'honneur d'Amphiaraus. I. 278
Amphictyon Roi d'Athenes. III. 39. Au-

teur du Tribunal des Amphictyons : ce que c'étoit que ce Tribunal. 52
Amphidamas, l'un des Argonautes. III. 213
Amphiloque fils d'Amphiaraüs. III. 377
Amphion fils de Jupiter & d'Antiope. II. 20. III. 77. pourquoi dit-on qu'il bâtit les murs de Thebes au ſon de ſa Lyre. *ibid.* Voyez *Zethus*.
Amphion, un des Argonautes, fils d'un Roi d'Arcadie. III. 213
Amphis, *Anedophis* ou *Amemptinus*, qui il étoit chez les Chaldéens. I. 80
Amphitrite femme de Neptune : ſa généalogie. I. 109. II. 301. étymologie de ce nom. *ibid.* deux Nereides auſſi nommées Amphitrites. 310. 311
Amphitryon, ſa naiſſance. III. 29. 266. perd le Royaume de Mycenes : ſa retraite à Thebes avec Alcmene qu'il épouſe. 267. Voyez *Alcmene*.
Amulius, le Mats des Latins, pete de Remus & de Romulus. II. 151
Amycléus, un des Héros de la Grece. III. 91
Amycus Roi de Bebrycie : Pollux le fit périr. III. 227
Amynus & *Magus*, ce qu'ils étoient chez les Chaldéens. I. 86. 88
Anacées, fêtes en l'honneur de Caſtor & de Pollux. I. 278. 287. III. 334
Anaces ou *Anactes*, étymologie de ce nom. I. 279. nom donné à pluſieurs Dieux. 614 615. Voyez les *Dioſcures* & *Cabires*.
Anagogies, fêtes en l'honneur de Venus I. 279
Anaïtis, ſurnom de Diane ou de la Lune chez les Cappadociens & les Armeniens. I. 626. II. 245. fête en ſon honneur. I. 654. 655. ſon Temple en Armenie : ſa ſtatue d'or pillée. 657
Anaxagore puni de mort, pourquoi. I. 44
Anaxandra, Héroine d'Athenes. III. 95
Anaxarete changée en rocher. III. 561. Voyez *Iphis*.
Anaxis, un des Héros de la Grece. III. 34
Anaxo Mere d'Alcmene. III. 29. 266
Ancée Fils de Neptune & d'Aſtipalée, un des Argonautes. III. 213. 214. ſa mort ſinguliere qui donne lieu à un proverbe. *ibid.*
Anchiſe pere d'Enée. I. 109. ſa généalogie. III. 429. 482. pourquoi il fut frappé de la foudre. 482. le tems & le lieu de ſa mort. 483
Anculia ou *Anciles*. Voyez *Boucliers ſacrés*.
Anculi & *Anculæ*, Dieux des Valets & des Servantes. I. 187. II. 601
Androgée, fils de Minos. II. ſa mort III. 149. *& ſuiv.* Jeux funébres inſtitués en ſon honneur. 156
Androgenies, fêtes en l'honneur d'Androgée. I. 279
Androgynes, hommes monſtreux. I. 77. 78
Andromaque, femme d'Hector, ſa généalogie. III 420. Voyez *la Note*. enfans qu'elle eut de Pirrhus & d'Helenus. *ibid.* comment les Poëtes l'ont repréſenté. 421
Andromede fille de Cephée & de Caſſiopée, eſt expoſée à un monſtre marin : délivrée par Perſée qu'elle épouſe III. 116. 117. ce qu'il y a de vrai dans ſon avanture. 118. les os du monſtre apportés à Rome : leur dimenſion. 119. Andromede Conſtellation. 182
Anembrotus, un des Docteurs des Chaldéens. I. 80
Angeronales, fêtes en l'honneur d'Angerona. I 288
Angerona. Voyez *Ageronia*.
Anges, Culte rendu aux Anges. I. 168. 170. les Geants ſortis du commerce des Anges avec les filles des Hommes. I. 112
Animaux, Culte rendu aux Animaux par les Egyptiens. I. 503. de quelle nature étoit ce Culte. 508. *& ſuiv.* ceux qui en tuoient quelqu'un étoient punis de mort. 504. 505. ſoin qu'on prenoit de de les enterrer. 507. Animaux du Zodiaque. 512. Animaux conſacrés à chaque Divinité. 246
Anius grand Prêtre d'Apollon à Délos. III. 484. ſa généalogie, ſes filles changées en Pigeons III. 484 494. Voyez *Oeno*.
Anna Perenna, Divinité Champêtre des Latins. Fêtes en ſon honneur. II. 380. 381
Annedotes, Génies honotés chez les Chaldéens. I. 112
Antandre, Ville de Phrygie, où Enée fit

bâtir ſa flotte. III. 484
Antée Dieu des Egyptiens. I. 494
Antenor Prince Troyen : ſon intelligence avec les Grecs. III. 415. 417. 481. ſe retira en Italie : Ville qu'il y bâtit. 481
Anteros ou le contr'Amour. Sa naiſſance. II. 159. 163. 173. comme on le repréſentoit. 174
Anticyon. Voyez *Tiſamene.*
Anthée, Géant fils de la Terre : ſon combat avec Hercule, Ville qu'il avoit fait bâtir en Afrique. III. 282
Antheſphories, fêtes en l'honneur de Proſerpine. I. 279
Anthiſteries, fêtes des Grecs. *ibid.*
Anticlée fille d'Autolicus mariée à Siſyphe. II. 508
Anticlée fille de Siſyphe mariée à Laerte. II 508 III. 465
Antigone fille d'Oedipe. III. 365. ſa mort funeſte. 381
Antiliban. Voyez *Liban.*
Antinous, Favori de l'Empereur Adrien. II. 606
Antiochus fils d'Hercule & de Médée, un des Héros Eponymes. III. 62
Antiope fille de Nictéus ; ſes avantures. II. 20. III. 77 79. 80
Antiope ou *Hippolite*, une des Amazones. III. 289
Antiſthées, mauvais Génies invoqués par les Magiciens. II. 577
Antion pere d'Ixion. III. 180
Antium, Ville d'Italie : Oracles qui s'y rendoient. I. 328. 329
Anxur. Voyez *Axur.*
Aonides, ſurnom des Muſes. II. 255
Aonie, nom de la Béotie. *ibid.*
Apalachiees, Peuples de la Floride : leur Religion. I. 134
Apathie, mot Grec : ſon étymologie. I. 125
Apaturies, fêtes des Atheniens : ce qui y donna lieu. I. 279
Aphacite, Oracle de Venus Aphacite I. 223
Aphea, Divinité des Eginétes & des Crétois. II. 573. III. 95
Aphrodiſies, fêtes de Venus. I. 280
Aphrodite, nom de Venus. Ce qu'il ſignifie. I. 63. 91. 105. 528. II. 162
Apidas. Voyez *Azan.*
Apis, Dieu des Egyptiens : il eſt changé en Bœuf. I. 62. figure de ce Bœuf. 480. ſes funérailles : ſon ſucceſſeur. 481. qu'il y avoit deux Bœufs Apis. 481. Oracle du Dieu Apis. 321
Apis Roi d'Athenes : ſa généalogie III. 23. c'eſt le Jupiter Amant d'Io & de Niobé. I. 463. en quel tems vivoit-il. II. 14
Apis Roi de Sicyone, ſa généalogie & ſes deſcendans. III. 26
Apollon, ſes différens noms. I. 16. II. 8. ſa généalogie ſelon les Phéniciens. I. 89. ſelon les Egyptiens. 98. ſelon les Grecs. 109. II. 20. Combien diſtingue-t-on d'Apollons. II. 218. L'Apollon Egyptien eſt le modele de celui des Grecs. 219. *& ſuiv.* qui eſt l'Apollon des Grecs 176. ce Dieu preſque toujours confondu avec le Soleil. II. 117. 205. qu'il faut les diſtinguer. 206. *& ſuiv.* Prince Titan connu des Grecs ſous le nom d'Apollon. 221. *& ſuiv.* pourquoi chaſſé du Ciel. 237. Culte qu'on lui rendoit : animaux qui lui étoient conſacrés. 238. les morts ſubites attribuées à ce Dieu. I. 12. II. 232. 234. Oracles qu'il avoit en différens lieux. I. 310. 311. 320
Apollon Hyperboréen, Culte que lui rendoient les Hyperboréens. I. 665. *& ſuiv.*
Apollonies, fetes en l'honneur d'Apollon. I. 279
Apon, nom d'une Fontaine près de Padoue : vertu qu'on lui attribuoit. I. 313
Apoſtrophie ou *Averſative*, ſurnoms de Venus. II. 159. 160
Apotheoſes, Origine de celles des Princes & des grands hommes. I. 33. 34. celle des Empereurs Romains. II. 606
Apparitions des Dieux ou *Theoprie* : croyance des Payens ſur la préſence de leurs Dieux. II. 67
Appiades, Déeſſes chez les Romains. II. 549
Arabes, leur ancienne Religion. I. 175 180. 527. *& ſuiv.* quand embraſſerent-ils le Mahometiſme. 530. noms qu'ils donnoient au Soleil. 176
Arachné, métamorphoſée en Araignée. I. 65. II. 142
Araignée, les Indiens croyent que le monde eſt un ouvrage filé par cet Inſecte. I. 130

Aratées, fêtes en l'honneur d'Aratus. I. 280
Aratus, un des Héros de la Grece. III. 94
Arbres, les Arbres ont été les premiers Temples des Dieux. I. 194. Voyez *Bois ſacrés*. Arbres conſacrés à certaines Divinités. I. 246
Arc-en-ciel. Voyez *Iris*.
Arcadie, ſes premiers habitans : ſes premiers Rois juſqu'à l'arrivée des Colonies d'Egypte & de Phénicie. III. 17. *& ſuiv.*
Arcas fils de Jupiter & de Calypſo. II. 20. ſon hiſtoire. III. 20. Conſtellation qu'il forme dans le Ciel. 574
Arceſilas fils de Jupiter & de Toredie. II. 20
Arceſius pere de Laërte, ſa généalogie. III. 56. 549
Archemore fils de Lycurgue tué par un Serpent, Jeux inſtitués en ſon honneur. III. 370
Archigalles. Voyez *Galles*.
Archiprêtres & *Archiprêtreſſes* chez les Grecs. I. 265
Architecture inventée avant la ſculpture. I. 194
Architis, Venus Architis adorée ſur le mont Liban. I. 563
Archontes d'Athenes : leur inſtitution. III. 39. origine de leur Sacerdoce, & de celui de leurs femmes. I. 265. Vénération qu'on avoit pour eux. 364
Arculus, Dieu des Romains, ſes fonctions. II. 596
Ardée, Ville des Rutules brûlée : Oiſeau ſorti de ſes cendres. III. 495
Arduina, la Diane ou Déeſſe de la Chaſſe des Gaulois. II. 646
Arecie, Iſle où les Argonautes aborderent allant en Colchide. III. 232
Arenes de Niſmes & d'Orange. III. 591
Aréopage, étymologie de ce nom : origine de ce Tribunal. II. 151. 152. & III. 40
Aréotopotés ou le grand Bûveur de Vin. III. 91
Ares, nom de Mars chez les Grecs. II. 146. Voyez *Mars*.
Ares-Koiii. Voyez *Okki*.
Areſhuſe, Nimphe d'une Fontaine. II. 451. Amours d'Alphée & d'Arethuſe. I. 61. II. 461
Argé, Nimphe changée en Biche. III. 574
Argés, un des Cyclopes. I. 105
Argie Fille d'Adraſte, femme de Polinice. III. 369. 380
Argo, nom du Vaiſſeau des Argonautes. III. 208. *& ſuiv.* Voyez *Navire Argo*.
Argonautes, cauſes de leur expédition. III. 201. nombre des Argonautes, leurs noms. 211. *& ſuiv.* leurs avantures dans le voyage. 224. *& ſuiv.* leur retour : il eſt raconté diverſement. 238. *& ſuiv.* Epoque de cet événement. 248. *& ſuiv.*
Argos ou *Argus* fils de Phrixus un des Argonautes. III. 201. 202. 215
Argos, Ville du Péloponeſe : fondation du Royaume d'Argos. I. 465. III. 22. ſes Rois juſqu'à l'arrivée de Danaus. 23
Argus fils de Jupiter & de Lardane. II. 20
Argus aux cent yeux, Gardien d'Io. I. 463. 464
Argus quatriéme Roi d'Argos. I. 465. III. 23
Argus fils d'Alector, bâtit le Navire Argo : fut un des Argonautes. III. 208. 215
Argynnis, ſurnom donné à Venus. II. 167
Ariadne fille de Minos, favoriſe Théſée. III. 157. *& ſuiv.* Voyez *Théſée*. ſa couronne changée en Aſtre. 156
Ariadnées, Fêtes en l'honneur d'Ariadne. I. 280
Ariman. Voyez *Oromaſe*.
Arimaſpes, Peuples qu'on diſoit n'avoir qu'un œil. I. 68
Arimes, *Arimées* ou *Arimiens*, Peuples de Syrie. I. 477
Arion. Voyez *Orion*.
Arion, Poete Lyrique de Lesbos : ſauvé du naufrage par un Dauphin. III. 562
Arion, nom du Cheval d'Adraſte. III. 380
Ariſba, premiere femme de Priam. III. 418. 567
Ariſtée Roi d'Arcadie, prenoit ſoin des Abeilles. On l'invoquoit pour la conſervation des Mouches à Miel. III. 381
Ariſthenes, prend ſoin d'Eſculape qu'il trouve expoſé. II. 557
Arithmomantie, ſorte de Divination. I. 368

Arméniens

Arméniens, leurs principales Divinités. I. 656. 659
Armiluſtre, fête des Romains. I. 288
Arminius, Général des Cheruſques : Dieu Tutelaire du Pays. II. 719
Arné, Nimphe changée en Choüette. III. 566
Arnés, mere du Dieu des Vents : ſes avantures : ſes enfans. II. 337
Arnus, fameux Devin d'Apollon : Jeux funébres en ſon honneur. III. 313. 314
Arſaces, Roi des Parthes, placé après ſa mort parmi les Aſtres. I. 659
Arſinoë, Ville d'Egypte : reſpect qu'on y avoit pour les Crocodiles. I. 505
Artemides. Voyez *Titanides*.
Artemiſies, fêtes des Grecs, en l'honneur de Diane Artemis. I. 280
Artophilax, Conſtellation III. 574
Arts, Inventeurs des Arts, I. 55. regardés comme des Dieux. 46. Origine des Arts en Egypte. 63. Culte qu'on leur rendoit : pourquoi joint à celui de la Pauvreté. II. 582
Arvales, Prêtres chez les Romains. I. 276
Arueris, Dieu d'Egypte : modéle de l'Apolloo des Grecs. I. 458. ſa mere groſſe de lui en venant au monde. 461
Aruſpices. Voyez *Haruſpices*.
Aſabinus, nom du Soleil chez les Ethiopiens. I. 176
Aſcagne ou *Jule*, fils d'Enée & de Creuſe. III. 483. Fondateur du Royaume d'Albe. Durée de ſon regne. 487
Aſcalaphe changée en Hibou. I. 71. II. 440. 453. pourquoi. 460
Aſcalaphe, un des Argonautes. III. 215
Aſcalon, Divinités qu'on y adoroit. I. 543
Aſclepies, fêtes en l'honneur d'Eſculape. I. 280
Aſclepios, nom d'Eſculape. Voyez *Eſculape*.
Aſclepius fils de Sydie. I. 90
Aſera, *Aſero* ou *Aſerim*, noms d'Aſtarté dans l'Ecriture Sainte. I. 547. 562. Voyez *Aſtarté*.
Aſera, Ville bâtie au bas de l'Hélicon. III. 53
Aſima, Dieu des Hemathiens. I. 542. ſignification de ce nom. 575
Aſnes. Les Aſnes au poil roux en horreur aux Egyptiens. I. 479. les Juifs accuſés d'adorer la tête d'un Aſne. 509. on immoloit l'Aſne à Priape. I. 378
Aſope Roi de Béotie, & pere d'Egine. III. 446. Voyez *Egine*.
Aſope, Fleuve du pays des Phliaſiens. III. 447. Voyez *la Note*.
Aſoth, Dieu qui y étoit honoré. I. 543
Aſpaſie, Prêtreſſe du Soleil I. 624. ou de Diane Anaitis. I. 656
Aſperſoir ſervaot aux Sacrifices. I. 258
Aſſaracus ayeul d'Anchiſe, ſa généalogie. III. 429. 482
Aſtabinus, nom de Jupiter chez les Arabes. II. 68
Aſtaroth, ſignification de ce nom. I. 63. 547. Voyez *Aſtarté*.
Aſtarté, la grande Divinité des Peuples de Syrie : l'Aſtaroth de l'Ecriture Sainte : la Venus des Grecs. I. 546. 547. miſe au rang des Dieux : pourquoi. 547. 561. ſon Culte toujours joint à celui de Baal dans les Livres Saints. 562. comment on la repréſentoit. 563. qu'Adonis repréſeotoit le Soleil, & Aſtarté la Lune. 563. 564. ſon Temple à Hierapolis. 564. & à Babylone. 595
Aſtarté, fille d'Uraous, ſuivant la Theogonie des Phéniciens. I. 89. 91
Aſterie, ſa naiſſance & ſes enfans. I. 107
Aſterion fils de Cometés, & *Aſterion* fils de Nelée, tous deux du nombre des Argonautes. III. 215. 216
Aſterius Roi de Crete : c'eſt le Jupiter qui enleva Europe : ſa généalogie. III. 57. 65
Aſtiagée fille d'Ipheus, ſes enfans. III. 180
Aſtianax fils d'Hector. III. 420
Aſtidamie fille d'Amiotor : enfant qu'elle eut d'Hercule. III. 299
Aſtidamie, femme d'Acaſte. III. 449. Voyez *Pelée*.
Aſtioche, fils d'Eole Roi des Iſles Lipariés. II. 337
Aſtioche, fille de Phalente, mere de Tlepoleme. III. 299
Aſtione. Voyez *Chryſéis*.
Aſtrabacus, un des Héros de la Grece. III. 94.
Aſtrée, Déeſſe qui préſidoit à la Juſtice. I 136
Aſtres, divers ſentimens ſur leur origine. I. 77. 84. 96. 105. 107. Culte qu'on

leur a rendu. 154. 169. *& ſuiv.* Voyez *Soleil*, *Lune*. Les Anciens ont crû les Aſtres animés. 172. Voyez *Conſtellations* : ſoin qu'a eu Moïſe de proſcrire le Culte des Aſtres. 173. *& ſuiv.*

Aſtreus, fils de Créjus & d'Eurybée. I. 107

Aſtrologie, qui en furent les inventeurs. I. 402. Vanité de cette ſcience. 403. 404

Aſtronomie, ſcience bien diſtinguée de l'Aſtrologie. I. 402. 404. qui fut le pere de l'Aſtronomie. II. 127

Aſtyces. Voyez *Jeux Aſtices*

Aſyles, des lieux d'Aſyles chez les Payens. Leur origine, leurs priviléges, leur ſuppreſſion à Rome. I. 224. 226. 228. 229

Atabirius, nom donné à Jupiter. II. 64

Atalante, fille de Schœnée, ou de Menalion, ſa naiſſance. III. 358. ſa légéreté à la courſe. *ibid.* ſon goût pour la Chaſſe : elle ſe trouve à la Chaſſe de Calydon. 359. elle eſt changée en Lionne. 358. Voyez *Meleagre*.

Até, fille de Jupiter, ſon caractere. I. 29. fut précipitée du Ciel. III. 270. Voyez *Diſcorde* & *Prieres*.

Atergatis. Voyez *Derceto*.

Athamas, Roi de Thebes en Béotie, pere de Phrixus & de Hellen. III. 52. 56. fut cauſe de l'expédition des Argonautes. 201

Atharis, nom de Mercure chez les Arabes. I. 529

Athées, plus odieux à la Divinité que l'Idolâtrie. I. 155

Atheiſme, s'il a commencé avant le Déluge. I. 154

Athené, fille de Chronos. I. 89, 90

Athené, fille de Cecrops : la Minerve des Grecs. Etymologie de ce nom. I. 135. Voyez *Minerve*.

Athenée, fête des Grecs. I. 284

Athenées, fêtes en l'honneur de Minerve. II. 138

Athènes. Fondation de la Ville & du Royaume d'Athenes. III. 37. Cecrops premier Roi : ſes ſucceſſeurs. 40. Magiſtrats qui ſuccederent aux Rois. 41. Minerve y eſt ſpécialement honorée : lui donne ſon nom. II. 137. *& ſuiv.* Tribut honteux que Minos Roi de Crete impoſe aux Atheniens : comment ils en furent affranchis. III. 152. 155. 156. Voyez *Minos*, *Theſée*.

Atlantides, Peuples d'Afrique, leur Theogonie. I. 99. II. 112. 114

Atlantides ou les filles d'Atlas, forment la Conſtellation des Pleiades. I. 101. II. 112. 115. ſont auſſi appellées Heſperides. 113

Atlas, trois Princes qui ont porté ce nom : où ils regnerent. II. 117

Atlas, un des Princes Titans, ſes Etats. I. 100. ſes enfans. 101. II. 112. s'adonna à l'Aſtronomie. *ibid.* ſa métamorphoſe en Montagne. I. 24. 28. III. 100. 115

Atlas, Montagne d'Afrique. Voyez *L'article précédent*.

Athletes, leurs combats dans les Jeux. III. 599

Atrée & *Thyeſtes* leur généalogie. III. 82. leur haine mutuelle. III. 435. 436

Atrides, nom donné à Agamemnon & à Menelas : étoient-ils les enfans d'Atrée. III. 437

Atropos, l'une des Parques, de qui elle étoit née. I. 106. 108. II. 485. ſa fonction. 487. 489. 490. étymologie de ſon nom. 488. comment elle étoit repréſentée. 492

Atteſtation de vie & de mœurs qu'on mettoit dans le cercueil d'un défunt : les Moſcovites pratiquent encore aujourd'hui cette coutume. II. 436

Atys, ſes avantures avec Cybele diverſement racontées. II. 355. 357. ſa métamorphoſe en Pin. 357. 358

Avenir. Seroit-il avantageux de ſçavoir l'avenir. I. 405. le déſir de ſçavoir l'avenir, ſource de pluſieurs ſuperſtitions. Voyez *Divination*, *Magie*, *Aſtrologie*.

Aventin, Mont du pays latin. D'où vient ſon nom. II. 608. III. 280. 287

Averne, Lac près duquel les Poëtes plaçoient l'entrée de l'Enfer. II. 419. ſa ſituation. 426. 427. étymologie de ce nom. 449

Averrunci, Dieux qu'on invoquoit contre les mauvais préſages. I. 154. 382. 388

Aveſta, nom du feu chez les Chaldéens. Livre de Zoroaſtre qui avoit le même nom. II. 366

Augé, fille d'Aléus, fils qu'elle eut d'Her-

cule. III. 299. 410. ſon mariage avec ce fils. 411
Augias Roi d'Elide, un des Argonautes : ſa généalogie. III. 216. Hercule nétoye ſes étables. 276. ſon ingratitude ; ſa mort. 277
Augiles ou *Augilites*, Peuples d'Afrique, leur Religion. I. 538
Augures, ſignification du mot *Augure* : ancienneté de l'art des Augures. I. 368. Collége d'Augures établi à Rome. 369. *& ſuiv.* maniére de tirer les Augures : Oiſeaux dont on ſe ſervoit. 373. 374. comment les Gaulois tiroient les Augures. II. 647. 648. Bâton Augural. I. 259
Aulon Arcadien, un des Hétos de la Grece. I. 94
Aurore, ſa naiſſance. I. 107. les enfans qu'elle eut de Perſée, de Tithon & de Céphale. 109. ſes amours avec Tithon. III. 499. Voyez *Cephale* & *Tithon*.
Auſpices. Voyez *Augures*.
Auſoniens, Peuples d'Italie du tems de Janus. II. 102
Autels, leur antiquité. I. 218. leurs formes : lieux où on en élevoit. 219. *& ſuiv.* reſpect des Payens pour les Autels. 222. il n'y avoit point d'Autels pour les Dieux des Enfers. II. 504
Autoctones, ſignification de ce mot. III. 15. 17
Autoleon. Voyez *Leucé*.
Autolicus, pere d'Anticlée. II. ſa généalogie. III. 551
Autolicus, un des Argonautes. III. 217
Autonoé, fille de Cadmus, épouſe d'Ariſtée. I. 109. mere d'Acteon. III. 74
Autopſie ou commerce intime avec les Dieux. I. 396
Axinomantie, ſorte de Divination. I. 388
Axur ou *Anxur*, ſurnom de Jupiter, comme il étoit repréſenté. II. 75. 76
Azan, fils d'Arcas, Roi d'Arcadie : les premiers Jeux funébres célébrés à l'occaſion de ſa mort. III. 20
Azilus, ſurnom de Mars à Edeſſe. II. 151

B

BAAL, *Bel* ou *Baalſemen*, le Soleil adoré ſous ces noms : ce qu'ils ſignifient. I. 175. c'eſt le Moloch de l'Ecriture Sainte. 586. *& ſuiv.*
Baal-Berith, Dieu des Sermens. I. 534. Dieu de l'Alliance. 592. 593
Baal-Gad, Dieu des Aſſyriens. I. 587
Baal-Peor, Dieu des Syriens & des Arabes. I. 529
Baal-Phegor, Dieu des Moabites. I. 585. ſignification de ce nom. C'eſt le même que Priape. 589
Babel, Nemrod Auteur du deſſein de la Tour de Babel. I. 75. 203. elle ſervit de Temple à Bélus : deſcription de cette Tour. *ibid.* C'eſt l'origine de la fable des Titans qui veulent détróner Jupiter. II. 52
Babilone, Capitale de la Chaldée : ſon idolâtrie. I. 544
Bacchanales, fêtes en l'honneur de Bacchus : comment on les célébroit à Rome. I. 286. furent abolies. 287
Bacchantes, leurs différens noms. I. 269. II. 266. Comme elles célébroient les fêtes de Bacchus. I. 287. II. 264
Bacchus, combien de perſonnes ont porté ce nom. II. 259. Le Bacchus des Egyptiens c'eſt Oſiris. II. 257. 258. ſon nom & ſes myſteres furent portés fort tard dans la Grece. I. 67. II. 56. 258. 262. s'il eſt le même que Moïſe. 260. 261. Bacchus Grec, fils de Semelé. 256. ſa naiſſance. 262. ſon voyage aux Indes. 263. ſes différens noms. 264. ſa deſcente aux Enfers. 266. la Pantere lui étoit conſacrée. 268. explication des ſymboles qui accompagnent ſes figures. 269. *& ſuiv.* fêtes en ſon honneur. Voyez *Orgies*, *Trieteriles*, *Bacchanales*. Culte de Bacchus chez les Gaulois. II. 679
Bactriane (la) ſes premiers Habitans. II. 21
Bætiles, Pierres pour leſquelles on avoit de la vénération : leur origine. II. 37. 38
Bâgue, origine de la premiere bague qu'on ait portée. II. 119. Bague jettée dans la Mer par Minos, & rendue à Theſée par Amphitrite. III. 161
Bal, mot Carthaginois : ce qu'il ſignifie. I. 587
Balba, Ville de Syrie. I. 599
Bapies, Prêtres de Cotyto, fort mépriſés, & pourquoi. II. 472
Barbariſme, Religion depuis Adam juſqu'à Noé. I. 151

Bardes, Miniſtres de la Religion chez les Gaulois : quel étoit leur emploi : reſpect qu'on leur portoit. II. 626. 627
Bas-reliefs détertés en 1711. II. 649. 650. explication des figures qui y ſont repréſentées. 651. *& ſuiv.*
Baſſarides. Voyez *Bacchantes*.
Baton, parent & Ecuyer d'Amphiaraus. Sa mort. I. I. 377
Battus, ſon culte dans la Cyrenaique. I. 539. Fondateur du Royaume de Cyrene. *ibid.*
Battus, Berger changé en Pierre de touche. II. 199
Baubo, vieille femme hôteſſe de Cerès. II. 452
Baucis. Voyez *Philemon*.
Bebrycie, ancien nom de la Bithynie. III. 227
Bebryciens, ſe diſtinguant dans le combat du Ceſte. III. 576
Bed. Voyez *Beth*.
Beel-Phegor. Voyez *Baal-Phegor*.
Beelzebut, Divinité adorée à Accaron. Signification de ce nom. Pouvoir qu'on lui attribuoit. I. 190. II. 591. qualité que lui donne l'Ecriture ſainte. 592
Beelſemen. Voyez *Baal*.
Behergir, Bramine Indien. I. 129
Bel, quel Divinité c'étoit ſuivant les Chaldéens. I. 76. 129
Belatucadua ou *Belertucadès*, nom d'Apollon dans la grande Bretagne. II. 669. 699
Belbuch, Génie adoré des Vandales, ce que ce nom ſignifie. II. 730
Belenus, Dieu des Gaulois : ſes différens noms. I. 16. II. 668. Son origine. 669. 670. ſon culte. 671
Belides, nom des Rois d'Argos deſcendans de Danaus III. 38
Belier à la Toiſon d'or. Voyez *Toiſon d'or. Argonautes*. Autre Belier à la Toiſon d'or qui cauſa les malheurs des Pelopides. III. 434. 437. 445
Beliſama, nom de Minerve chez les Gaulois. Comme ils la repréſentoient. II. 671. 672
Bellerophon, ſa généalogie. III. 54. 125. d'où ce nom lui fut donné. 125. 134. ſon hiſtoire & ſes exploits. 126. *& ſuiv.* ſa poſtérité, ſa fin. 132. tems auquel il vivoit. 136
Bellinus. Voyez *Belenus*.
Bellone, Déeſſe de la Guerre, ſa naiſſance. I. 184. ſon culte en Cappadoce. 658. Pallas confondue avec Bellone. II. 137. qu'il faut les diſtinguer. 147. comme on la repreſentoit. 148. 149
Belus, la grande Divinité des Babyloniens. I. 544. Culte du Soleil ſous le nom de Belus. I. 183. 587. C'eſt le Nembrot de l'Ecriture Sainte : il porta auſſi le nom de Mars. II. 150. ſon Temple. I. 203. 544. augmenté par Nabuchodonoſor. 304. pillé & démoli par Xerxès. 305
Belus, Roi de Tyr & de Phenicie, pere de Pigmalion & d'Eliſe. III. 492
Benadad. Voyez *Adad*.
Beotie, contrée de la Grece, d'où elle fut ainſi nommée. III. 69
Berecynthe ou *Berecynthie*, ſurnom de Cybele : d'où il eſt pris. II 360. 675. Culte de Cybele Berecynthie chez les Romains & chez les Gaulois. Monumens qui la repréſentent. 675. *& ſuiv.*
Berginus, Dieu particulier aux Breſſans II. 608
Berith. Voyez *Baal-Berith*.
Beroé, Dame Troyenne. I. 40
Beroſe, ancien Auteur Chaldéen. I. 75
Beruth, femme d'Hypſiſtus : ſes enfans. I. 86
Beryth, Ville de Phenicie. I. 91
Beſa, Dieu peu connu, ſon oracle. I. 323
Beſas ou *beſſas*, Dieu adoré à Abida. II. 575
Beth ou *Bed*, nom des Livres qui contenoient la Religion des Indiens. I. 128.
Betules. Voyez *Bætules*.
Betique, ancien nom de l'Andalouſie. II. 446
Betis, Fleuve d'Eſpagne aujourd'hui le Guadalquivir. *ibid.*
Betulus, fils d'Uranus & de Gé. I. 86. 88
Bias, fils d'Amithaon. ſon mariage avec la fille de Nelée : ſes deſcendans. III. 55
Biblis, ſa paſſion pour ſon frere Caunus. Sa métamorphoſe en Fontaine. III. 559. *& ſuiv.*
Bibracte, Ville des Gaulois, honorée comme une Divinité. II. 686
Biche aux pieds d'airain, priſe par Hercule. III. 276

Billets, Oracles qui ſe rendoient par des Billets cachetés. I. 323. 327. 331. maniere de deviner par des Billets jettés dans l'eau. 366
Bimater, ſurnom de Bacchus. II. 264
Biton. Voyez *Cleobis*.
Bleds, inventeurs de l'art de ſemer les Bleds, ſelon les Phéniciens. I. 188 ſelon les Grecs. Voyez *Cerès*, *Triptoleme*.
Boédrome, fêtes d'Athenes, leur origine. I. 280
Bœufs adorés en Egypte. I. 189. les Bœufs d'Apollon volés par Mercure. II. 199. Bœufs de Geryon. Voyez *Hercule*, *Cacus*.
Boyens, culte qu'ils rendoient à Hercule. II. 730
Bois ſacrés, leur origine dès le commencement de l'Idolâtrie. I. 194. 220. en uſage chez les anciens Gaulois. II. 622. 623. chez les Amériquains. I. 132. où étoient ordinairement les Bois ſacrés: défenſe de les couper ou dégrader. 223. *& ſuiv.* Moïſe défend de planter des Bois autour des Autels du vrai Dieu, & ordonne de couper ceux des Idoles. 224. *& ſuiv.* Autels bâtis dans les Bois ſacrés. 219
Bolomantie, eſpece de divination. I. 365
Bon, le bon Dieu ou le bon Génie, par qui invoqué. II. 580
Bonne Déeſſe, par qui elle étoit invoquée. I. 184. la Terre adorée ſous ce nom. II. 349. fêtes qu'on célébroit à Rome en ſon honneur. 351. *& ſuiv.* Bonne Déeſſe Céleſte. II. 599
Bonus Eventus, Divinité, comme on la repréſentoit. II. 346. 382
Bonzes, Miniſtres de la Religion à la Chine & au Japon. I. 127
Bootés ou le Chartier, Conſtellation. I. 182
Borée, le Vent Borée, de qui il naquit. I. 280
Boréeſines, fêtes en l'honneur de Borée. I. 280
Bornes des Champs, Dieu qui y préſidoit. I. 186. Voyez *Terme*.
Boucliers ſacrés nommés *Anciles*. Origine de ces Boucliers: leur forme: la fête des Boucliers ſacrés. II. 154. 155
Boucs, vénération des Egyptiens pour ces Animaux. I. 109. 455. 499. raiſon de ce Culte. 510. pourquoi on immoloit des Boucs à Bacchus. II. 274
Bœufs, Gâteaux qu'on offroit à Jupiter. I. 180
Brachmanes. Voyez *Braminer*.
Brahma, Dieu des Indiens: ce que ſignifie ce nom. I. 128. 129
Braminer ou *Brachmanes*, Prêtres des Indes, leur emploi, le reſpect qu'on a pour eux. I. 128. 129. leur Theogonie. *ibid.*
Brebis, Ville d'Egypte où elles étoient adorées. I. 180. origine de ce culte. 451
Breſil, opinion des Braſiliens ſur l'origine du monde. I. 130. 131
Breſſe, Ville d'Italie: Dieux particuliers à cette Ville. II. 608
Briarée, naiſſance de ce Géant: ſa taille. I. 105
Brimo & Brizo, deux Déeſſes du ſommeil chez les Grecs. II. 502
Briſeis, Captive d'Achille. III. 403. Agamemnon la lui fit enlever. 413
Britomarte, fils de Jupiter & de Carné. II. 20
Britomartis, nom donné à Diane. II. 243 573
Bromius, ſurnom de Bacchus. II. 265
Brontes, un des Cyclopes. I. 105
Bubaſte ou *Bubaſtis*, nom de Diane en Egypte: ce qu'il ſignifie I. 65. 458. II. 243
Bubaſte, Ville d'Egypte qui adoroit les Chats. I. 504. 505. on y célébroit en l'honneur de Diane une fête qui ſubſiſte encore aujourd'hui. 517. *& ſuiv.*
Bubona, Déeſſe des Bouviers. I. 186. II. 381
Bunus. Voyez *Ætés*.
Buphagus, nom donné à Hercule. III. 306
Buphonies, fêtes célébrées à Athenes: d'où elle tiroit ce nom. I. 280
Buſiris, Dieu des Egyptiens. I. 458. ce qu'il étoit. 494
Buſiris, Ville d'Egypte: fête qu'on y célébroit à l'honneur d'Iſis. I. 519
Buſiris, Roi d'Eſpagne: voulut faire enlever les Heſperides, fut tué par Hercule. II. 113. III. 282.
Butés, un des Argonautes: honoré à Athenes après ſa mort comme un Héros. III. 94. 225
Butzen, un des premiers Dieux des Indiens. I. 129

Byblos, premiere Ville de Phenicie. I. 89. Adonis ou Thamnus y étoit adoré. 543. Voyez *Iſis*.
Byrſa, nom de la Citadelle de Carthage: fable ſur ce nom. III. 493

C

CABIRE, fille de Protée, mere des Dieux Cabires. I. 604
Cabires, origine de ces Dieux. I. 603. leur nombre & leurs noms. 605. étymologie du mot *Cabire*. 606. les myſteres de ces Dieux étoient en grande vénération. 607. 609. 611. leur culte très-célébre en Samothrace. 611. ſi l'on doit les confondre avec les Coribantes, les Curetes, & les Dactyles Idéens. 610. 612
Cabiria, ſurnom de Cerès. I. 609. *& ſuiv.*
Cabiries, fêtes en l'honneur des Cabires. I. 180
Cabrus, Dieu de la Ville de Phaſelis. II. 578
Caca, Déeſſe des Romains. II. 594
Cacus, fameux Brigand dans l'Italie, tué par Hercule. II. 594. III. 279
Cadix. Voyez *Gades*.
Cadmia, Pierre ainſi nommée: ſon uſage II. 58. III. 75
Cadmus, fils d'Agenor Roi de Phenicie, conduit une Colonie dans la Grece. III. 62. *& ſuiv.* y établit le culte des Dieux de ſon pays. I. 64. 67. II. 6. III. 73. Fable des dents du Dragon: ſon explication. III. 67. 69. Cadmus apprend aux Grecs l'uſage des Lettres. 71. il eſt obligé de ſe retirer en Illyrie. 70. hiſtoire de ſa famille. I. 109. III. 73. *& ſuiv.* il eſt changé en Serpent avec ſa femme. I. 60. 70. III. 66. 70. ſa poſtérité. 80. culte rendu à pluſieurs de ſa famille. 81. mine d'or & de cuivre qu'il avoit découverte. II. 57. 58
Caducée de Mercure, ſon origine, ſes uſages & ſes proprietés. II. 196. 201. on a auſſi donné le Caducée à Bacchus. 276
Caille, on l'immoloit à Hercule. III. 302. proprieté qu'on attribue à l'odeur de cet Oiſeau. 303. Latone changée en Caille. Voyez *Latone*.
Caïn, ſes deſcendans; comment l'Auteur de la Theogonie des Pheniciens les rapporte. I. 86. 87. leurs déſordres cauſe du Déluge. 86. 152
Calaïs & *Zethés*, fils de Borée, du nombre des Argonautes. III. 216. ils pourſuivent les Harpies. 229. 230. ſignification de leurs noms: ils ſont tués par Hercule. 349. pourquoi leur donne-t'on des cheveux azurés & des ailes. 450
Calchas, Devin fameux de l'Armée des Grecs. III. 225. 252. prédit la durée du ſiége de Troye. 398. ſa mort. 521. 522
Calciope, fille d'Æetés, mariée à Phrixus. III. 202. *& ſuiv.* ſes enfans. 203. 204
Calendes, à qui elles étoient conſacrées. II. 84
Caleus, honoré comme un Héros à Eleuſis. III. 91
Caliſte, enfant qu'elle eut de Jupiter. II. 20
Caliſto ou *Calliſto*, fille de Lycaon, aimée de Jupiter. II. 20. III. 20. elle eſt changée en Ourſe, & devient Conſtellation. 20. 574
Calliope, l'une des neuf Muſes. II. 253
Callipatira ou *Phevenia*, paroit aux Jeux Olympiques contre la loi qui en interdit l'entrée aux femmes. III. 597
Callirhoé, fille de l'Océan, & femme de Chryſaor, ſes enfans. I. 106. III. 99. autre de ce nom, fille d'Achelous. Voyez *Alcmeon*.
Callirhoé, Princeſſe de Calydon, ſa mort ſinguliere. III. 361. Voyez *Coreſus*.
Calliſtes, fêtes de l'Iſle de Lesbos. I. 281
Calpé & *Abila*, les Colonnes d'Hercule. I. 26. III. 284
Calpet, Roi d'Albe, durée de ſon regne, ſes ſucceſſeurs. III. 487
Calvin rejette le Livre de la Sageſſe. I. 158
Calybes, Forgerons inventeurs de l'acier. II. 183
Calyce, fille d'Eole, & mere d'Endymion. III. 52
Calycopis, nom de la Venus mere d'Enée. II. 160. 186
Calydon, fils d'Endymion fonda une Ville de ſon nom: ſes ancêtres, ſa poſtérité. III. 53. hiſtoire de la fameuſe Chaſſe de Calydon: guerre dont elle fut l'occaſion. II. 57. III. 351. *& ſuiv.* épo-

que de cet événement. 360
Calypſo, Reine de l'Iſle d'Ogygie, ſa généalogie : reçoit Uliſſe chez elle. III. 476. enfans qu'elle eut d'Uliſſe. I. 109
Cambyſe ſe moque des Dieux d'Egypte. I. 207. 234. 604. 610. 617. il tue le bœuf Apis, & fait fuſtiger ſes Prêtres. 482
Camilles, Miniſtres ſubalternes des Temples. I. 276. 608
Camoena, Déeſſe honorée à Rome. II. 599
Camoenæ, ſurnom des Muſes. II. 254
Campé, perſonnage aſſez inconnu dans la Mytologie. II. 17. 34. 417
Canache, fille d'Eole, enfans qu'elle eut de Jupiter. III. 52. 53
Canathos, Fontaine de Nauplie, ſa proprieté ſinguliere. II. 86
Canenté, femme de Picus : métamorphoſée en voix. II. 392. ſon culte dans le pays Latin. 608
Canope, Dieu des Egyptiens : comme on le repréſentoit. I. 497
Capanée, un des ſept Chefs de la Guerre de Thebes. III. 370. comme il y périt. 371. ſa femme ſe jette dans ſon bucher. 382. portrait de Capanée. 382. 383
Capitolinus, ſurnom de Jupiter. II. 64. comment repréſenté. 76
Capricorne, ſigne du Zodiaque. I. 500. III. 575
Caprotines, fêtes de Junon. I. 288
Capys, fils d'Aſſaracus, grand pere d'Enée. III. 430. 482
Caraïbes, Amériquains, leur principale Divinité. I. 132
Cardia, Déeſſe des portes. I. 185. II. 576
Caries, fêtes en l'honneur de Diane. I. 281
Carmenta, mere d'Evandre. I. 288. *Carmenta*, femme d'Evandre. II. 280. 608
Carmentales, fêtes en l'honneur de Carmenta mere d'Evandre. I. 288
Carna, Déeſſe des Romains, ſon Temple. II. 599
Carné, fille d'Eubalus, enfant qu'elle eut de Jupiter. II. 20
Carnea, Déeſſe invoquée pour les enfans. I. 185
Carnées, fêtes en l'honneur d'Apollon. I. 281
Carthage, ſa fondation, fable à ce ſujet. III. 492. 493
Carthaginois, leurs Divinités : Oracles que rendoient certains Simulacres. I. 520. 533. *& ſuiv.* Culte que les Carthaginois rendoient à Saturne & à Junon. 534. *& ſuiv.* Hommes illuſtres qu'ils mirent au nombre de leurs Dieux. 535
Caſius, ſurnom de Jupiter, comme on le repréſentoit. II. 64. 65
Caſque donné à Pluton par les Cyclopes. II. 17. ce Caſque donné à Perſée : ſa proprieté. III. 102
Caſſandre, fille de Priam : prédiſoit l'avenir : ſa mort. III. 421. 422. 438. 445
Caſſiopée, mere d'Andromede. Voyez *Andromede*. Caſſiopée Conſtellation. I. 182. 459. III. 574
Caſtabalie, Ville de Cilicie. Voyez *Peraſie*.
Caſtalie, Fontaine au pied du Mont Parnaſſe. II. 255
Caſtor & Pollux, leur naiſſance. III. 331. ſont appellés Dioſcures. 332. ce que c'eſt que les feux de Caſtor & de Pollux. 333. mort de Caſtor. 334. immortalité de Pollux partagée avec Caſtor : ce qui a donné lieu à cette fable. 335. leur culte. 336. *& ſuiv.* comme ils ſont repréſentés. II. 655. ſi les Gaulois ont eu connoiſſance de ces Dieux. *ibid.* qu'ils ont été du nombre des Argonautes. III. 215. 326. *& ſuiv.*
Catabathmes, Peuples d'Afrique, leurs Divinités. I. 539
Catophromantie, ſorte de Divination. I. 368
Catius ou *Cautus*, Dieu des Romains. I. 186. II. 595
Caunus, frere de Byblis. Voyez *Byblis*.
Cayſtrius, un des Héros de la Grece qui avoit un Autel près du Fleuve Cayſtre. III. 92
Cecropie. Voyez *Cecrops*.
Cecrops originaire d'Egypte, conduit une une Colonie en Grece. II. 140. en quel tems. III. 36. 37. fonda le Royaume d'Athenes. *ibid.* y établit le culte des Dieux. II. 6. 9. III. 38. pourquoi dit-on qu'il étoit moitié homme & moitié ſerpent. II. 107. III. 38. appella de ſon nom le pays *Cecropie*. 39

Celée, fils de Cephale Roi de Cephalénie, ſa généalogie. III. 56. 549
Ceinture de Venus. Voyez *Ceſte*.
Celeno, fille d'Atlas. I. 101. II. 112
Celeno, l'une des Harpies. I. 106. II. 228
Celme, changé en Diamant. III. 539
Celtes, origine de ce nom. I. 55. pays des Celtes : leur Religion. II. 617
Celtiberiens, Peuples d'Eſpagne, ils adoroient un Dieu ſans nom. II. 703
Ceneus, ſurnom de Jupiter. II. 64
Cenée, un des Lapithes. III. 191. & des Argonautes. 217
Centaures, leur origine. I. 13. leur naiſſance. III. 183. s'ils ſont poſſibles. 184. étymologie de ce nom : qui étoient les Centaures de la fable. 185. *& ſuiv.*
Centaurus & *Lapithus*, fils d'Apollon & de Stilbia. III. 180
Cephale, fils de Deionée : ſes amours avec l'Aurore. III. 548. il tue par mégarde ſa femme Procris. 549. ſes deſcendans : s'il y a eu deux Cephales. *ibid.*
Cerambe changé en Oiſeau du tems du Déluge III. 65
Ceraſtes, Peuples de l'Iſle de Chypre, changés en Taureaux. III. 563
Cerbere, Chien des Enfers : d'où fut il engendré. I. 106. ſa figure, ſa fonction. II. 248. origine de ce nom & de cette fable. 433. 437. *& ſuiv.* combat de Pluton contre Hercule pour avoir emmené Cerbere. III. 277. 287
Cercopes, Peuples changés en Singes. I. 71. III. 564
Cercyon l'Arcadien, vaincu par Theſée. III. 320
Cereales, fêtes en l'honneur de Cerès. I. 286
Cerès, fille de Saturne. I. 107. mere de Plutus. 109. II. 473 c'eſt la Déeſſe des Bleds. II. 451. ſon culte en Sicile. 454. *& ſuiv.* origine de ſon culte dans la Grece & dans la Sicile. 458. *& ſuiv.* qu'étoit-ce que les Myſteres de Cerès. 464. *& ſuiv.* Voyez *Eleuſis*. comment on la repréſentoit. 471. quelles victimes on lui immoloit. *ibid.* qu'elle eſt l'Iſis des Egyptiens. I. 98. pourquoi dit-on qu'elle a aimé Jaſion. I. 71. qu'elle a été honotée chez les Gaulois. II. 680
Ceſar, ſon Apotheoſe, Temple bâti en ſon honneur. II. 605
Ceſte ou Ceinture de Venus, ſes propriétés. II. 163. fut volé par Mercure. 199
Ceſte, combat du Ceſte. III. 585. 586
Ceréens, Peuples de la Myſie, qui vinrent au ſecours de Troye. III. 508
Cethim, petit fils de Japhet : où il s'établit. III. 16. 17
Ceto, pere des *Grées*, ſa généalogie. I 106
Ceus. Voyez *Cœus*.
Ceyx, Roi de Trachine : prit ſoin des enfans d'Hercule III. 312. il épouſe Alcione. 138. métamorphoſe de Ceyx & d'Alcyone en Icyons. 550. I. 70
Chalcis, Ville de l'Eubée. II. 57
Chaldéens, les plus anciens Peuples que l'on connoiſſe : s'ils ſont les premiers Auteurs de l'Idolâtrie. I. 175. 179. 543. leur tradition ſur l'origine du monde. 75. *& ſuiv.* ils étoient adonnés à la Magie. 395. ils ſont inventeurs de l'Aſtrologie. 402 544
Cham, fils de Noé : s'il eſt le Menès des Egyptiens. I. 206. 484. 537. II. 76. c'eſt le Jupiter Ammon. I. 538. II. 13
Chamos, Dieu des Moabites : ſignification de ce mot. I. 590
Champs Eliſées. Voyez *Eliſées*.
Chanaan, fils de Cham : où il s'établit. I. 162
Chandelier ou *Candelabre* pour les ſacrifices. I. 259
Changti, premier Dieu des Chinois. I. 122
Chaos, idée qu'en avoient les Chaldéens. I. 76. les Phéniciens. 84. les Grecs. 103. 105. 111. le Chaos d'Ovide. 116. fondement de toutes les différentes idées du Chaos. 119. 479
Chares. Voyez *Coloſſe de Rhodes*.
Chariſius, fils de Lycaon : quelle Ville il fonda. III. 19
Charités, noms des trois Graces. Voyez *Graces*.
Charities, fêtes qu'on célébroit à Rome. I. 288
Charon. Etymologie de ce nom : origine de la Fable, de ſa Batque. II. 411. 412. 432. 435. qui étoient ceux qui avoient droit de paſſer dans ſa Barque. 427. ſa généalogie, ſon portrait. 435. le droit de

de paſſage. 435. 436. divers ſentimens ſur Charon. 437
Chartres ou *Pays Chartrain*. Les Bois de ce pays fameux autrefois pour les aſſemblées de Religion. II. 623. 641
Charybde. Voyez *Scylla*.
Chaſſe-Mouches, Dieu Chaſſe-Mouches. I. 189. 591. Voyez *Béelzebut*.
Chats, adorés chez les Egyptiens. I. 504 505. 507
Cheiromocrate, fameux Architecte du ſecond Temple d'Epheſe. I. 210
Ché-kia ou *Cha-ka*, Idole des Chinois : ſon hiſtoire. I. 126. 127
Chelonè, Nymphe changée en Tortue. II. 79
Chemien, Divinité des Caraïbes. I. 132
Chêne, Arbre conſacré à Rhéa. I. 246. reſpect des anciens Gaulois pour le Chêne. II. 622. 624
Cherſiphron ou *Creſiphon*, Architecte du Temple d'Epheſe. I. 209
Cherſonneſe Taurique. Voyez *Tauride*.
Cheval Pegaſe. Voyez *Pegaſe*.
Cheval de Troye. III. 416
Chevaux, leur Divinité Tutelaire. I. 186
Chevaux du Soleil. II 208. 210. qui étoient les Chevaux de Laomedon promis à Hercule. III. 292
Chevre qui nourrit Jupiter. Voyez *Amalthée*. Les Chevres adorées en Egypte. I. 109. 455. 499
Chien, adoré en Egypte. I. 495. 510. Voyez *Anubis*. Hommes à tête de Chien. Voyez *Cinocéphales*. Chien Conſtellation. III. 572. 575
Chienne d'Erigone placé parmi les Aſtres. *ibid.*
Chiliombe, ſacrifice de mille animaux. I. 254
Chimére, par qui engendrée. I. 106. portrait de ce Monſtre, vaincu par Bellerophon. III. 126. explication de cette fable. 127. *& ſuiv.*
Chine, *Chinois*. Religion des Chinois. I. 121. leurs Livres qu'ils appellent *Claſſiques*. 122. leur penchant pour la Magie. 124. la Secte des *Tao-ſé*. 125. Secte de *Ché-Kia*. 126. 127
Chiromantie, quelle ſcience c'eſt. I. 367
Chiron, célébre Centaure : ſa naiſſance. III. 184. Les principaux Princes de la Grece ont été ſes eleves. 192. 205. 234. 452 ſa mort : il forme la Conſtellation du Sagittaire 192. 595. Calendrier qu'il fit pour les Argonautes. 194. *& ſuiv.*
Chloris, ſurnom de Melibée mere de Neſtor II. 236 ſa genéalogie : ſes enfans furent tous tués par Hercule, à la réréſerve de Neſtor. III. 55
Chonidas, Gouverneur de Theſée, honoré par les Atheniens comme un demi-Dieu. III. 316
Choüette, Oiſeau conſacré à Minerve. I. 246. pourquoi. II. 133
Chreſmothetes, Miniſtres des Temples. I. 263
Chreſphonte, un des Heraclides. III. 314
Chrodo, Dieu des anciens Germains : comment repréſenté. II. 727
Chronies, fête en l'honneur de Saturne. I. 281
Chronique de Paros. Voyez *Marbres*.
Chronologie des anciens Grecs, peu certaine. III. 6
Chronos, le Saturne des Phéniciens I. 86. *& ſuiv.* un des huit grands Dieux des Egyptiens. 97. 98
Chryaſus, Roi d'Argos, deſcendant d'Inachus. III. 23
Chryſaor, ſorti du ſang de Meduſe, pere de Gerion. I. 106. 109. III. 99. étymologie de ſon nom : explication de cette fable. III. 108. 113. 114
Chryſeis, Captive d'Agamemnon, il fut obligé de la rendre à ſon pere. III. 412
Chryſippe, fils de Pelops, tué par Atrée & Thyeſte III. 435. 445
Chryſor, le Vulcain des Phéniciens. I. 84
Cidon, petit-fils de Minos. I. donna ſon nom a la Ville de Cidonie. III. 140
Ciel, origine du Ciel ſuivant les Chaldéens. I. 76. ſuivant les Phéniciens. 84. ſuivant les Egyptiens. 96. ſuivant les Atlantides. 99. ſuivant les Grecs. 105. III. ſon mariage avec la Terre & ſes enfans. *ibid.* comment il eſt traité par Saturne. *ibid.*
Cigale, conſacré à Apollon. I. 246. conte qu'on a débité d'une Cigale. III. 609. ce que c'eſt que le chant des Cigales. *ibid.*
Cilix, fils d'Agenor, frere de Cadmus, donna ſon nom à la Cilicie. III. 67. 81.

Cimmeriens, qui ſont les Cimmeriens dont parle Homere. I. 68. II. 417. 418
Cinyras, accuſé d'inceſte avec ſa fille Myrrha. I. 548. 549
Circé, ſœur d'Æétes Roi de Colchos, reçoit Médée & Jaſon chez elle, puis les chaſſe. III. 241. pourquoi la dit-on fille du Soleil ou d'Apollon. 272. 475. pourquoi la dit-on Magicienne. 474. elle reçoit Uliſſe chez elle. 473. change la Nymphe Scylla en Monſtre. 470. ſon culte en Italie. 475. qu'il y a eu deux Princeſſes de ce nom. *ibid.*
Circoncision, ſi la mutilation d'Uranus & de Saturne fait alluſion à la circoncision d'Abraham. II. 29
Cirque. Voyez *Jeux du Cirque*.
Ciſſus métamorpoſée en Lierre. II. 669
Ciſſonies, fêtes en l'honneur d'Hebé. I. 281
Ciſtophores, ce que c'eſt. II. 274. Médailles auſſi nommées *Ciſtophores*. 276. 277
Citharonius, ſurnom de Jupiter. II. 64
Citheriades, ſurnom des Muſes. II. 255
Citheron, Roi de Platées, réconcilie Junon avec Jupiter. II. 80
Citheron, Montagne de la Béotie. II. 64
Cladée, honoré comme un Héros. III. 94
Claros, Ville célébre par l'oracle d'Apollon. I. 320. 328
Claudia, Veſtale dont la vertu étoit ſuſpecte, qui prouve ſon innocence. II. 363
Cledoniſmantie, ſorte de Divination. I. 367
Clemence (la) érigée en Divinité. I. 187. II. 540
Cleobis & *Biton*, leur pieté envers leur mere : ſtatues érigées en leur honneur : monument qui les repréſente. II. 89
Cleodée, fils d'Hillus, honoré comme un Héros. III. 94
Cleomede, *Cleonée*. *ibid.*
Cleopatre, femme de Meléagre, ſurnommée Alcyone : ſa généalogie. III. 352. 353. 357. ſa mort. 358. Voyez *Meléagre*.
Clidomantie, eſpece de Divination. I. 368
Clio, la premiere des Muſes : étymologie de ce nom ; invention qu'on lui attribue, & comme on la repréſente. II. 252
Clitor, fils de Nyctimmus Roi d'Aacadie, & ſon ſucceſſeur. III. 20
Cloacina, Déeſſe des Cloaques. I. 186. II. 540 597
Clothere, fille de Pandare. Voyez *Pandare*.
Clotho, une des Parques : par qui engendrée. I. 106. 108. II. 485. emploi. 487. 490. étymologie de ſon nom. 488. comme elle eſt repréſentée. 492
Cluſius & *Patucius*, Dieux des Portes. I. 185
Clymene, fille de l'Océan, mere d'Atlas. I. 108. II. 111. 117
Clymenus, fils d'Oenée, Roi de Calydon. III. 357
Clymenus, un des deſcendans d'Hercule Idéen. III. 594
Clyte, femme de Cyzicus. Voyez *Cyzicus*.
Clytemneſtre, fille de Tyndare & de Leda. III. 332
Clytides. Voyez *Jamides*.
Clytie, ſa métamorphoſe en Tourneſol. I. 30. II. 224
Clytius, Géant tué par Vulcain. II. 19
Cneph, premier principe dans la Théogonie des Egyptiens. I. 96. 456. 458. comme on le repréſentoit. *ibid.*
Coalemus, Dieu de l'Imprudence. I. 186
Cocalus, Roi de Sicile, reçoit Dédale chez lui : fait périr Minos. III. 165
Cocyte, Fleuve ou Marais de l'Enfer. II. 411. 419. 428. 441
Cocytus, Médecin qui guérit Adonis. I. 552. 559
Codrus, dernier Roi d'Athenes. III. 39
Cœlus. Voyez *Ciel*.
Coéus ou *Céus*, fils du Ciel & de la Terre. I. 105. ſes enfans. 107
Colax, fils de Jupiter & d'Ora. II. 20
Coliſée de Rome, reſte de cet ancien Edifice. III. 591
Collatina, Déeſſe adorée à Rome. II. 599
Collier donné à Eryphyle. Voyez *Eryphyle*.
Collina, Déeſſe des Latins. II. 383
Colombe (la) conſacrée à Venus. I. 246. II. 165. Colombes qui nourrirent Jupiter. II. 54. Culte que les Aſſyriens & les Habitans d'Aſcalon rendoient aux Colombes. I 190. 570. pourquoi. *ibid.*

Colomnes d'Hercule. II. 700. III. 110. 284. 299
Coloſſe de Rhodes, une des ſept merveilles du monde. I. 234
Comane, Ville du Pont : autre Ville de ce nom en Cappadoce. I. 158
Combe, changé en Oiſeau. III. 596
Cométo, fille du Ptérélas, ſa perfidie envers ſon pere, ſa mort. III. 267
Compitalia, fetes ainſi nommées. II. 400. 406
Comus, Dieu des feſtins & de la joye : ſon portrait. II. 553. 554
Concorde (la) miſe au rang des Divinités. I. 187. II. 530. ſes Temples à Rome. *ibid.*
Conſtellations, noms de pluſieurs Conſtellations. I. I. 574. 575. on croyoit qu'elles étoient le ſéjour de l'ame de ceux dont elles portoient le nom. I. 182. 459
Conſualés, fêtes en l'honneur du Dieu Conſus. I. 289
Conſus, un des Dieux de la Médecine. I. 187
Contention (la), par qui engendrée : ſes enfans. I. 106
Contrats, Divinités qui préſidoient à la foi des Contrats. II. 512
Coq, le Coq conſacré à Minerve : pourquoi. I. 246. II. 133. 145
Corail (le) ſorti du ſang de Méduſe. III. 113. 115
Corbeau conſacré à Apollon. II. 238
Corcyre. Voyez *Phéaciens*.
Corée, les Peuples de la Corée attribuoient la Divinité aux Fleuves & aux Montagnes. I. 135
Corées, fêtes de Proſerpine. I. 287
Coréſus, Prêtres de Bacchus. Voyez *Callirhoé*.
Corinthe, ſon premier nom : par qui bâtie. III. 54
Corne d'abondance : d'où les Grecs l'ont fait venir. II. 53
Cornes, s'il eſt poſſible qu'il en vienne aux hommes. III. 564
Coroëbus donne ſon nom à la premiere Olympiade. Pourquoi. III. 595
Coronis, une des Hyades. II. 116
Coronis, mere d'Eſculape. II. 225. 556. 557. Sa mort, & ſon changement en Corneille. 557. 558. elle eut une ſtatue dans le Temple d'Eſculape. 563. 579
Coronis, Ville de Chypre. Voyez *Salamine*.
Corybantes, Prêtres de Cybéle, ſi l'on doit les confondre avec les Cabires. I. 608. 612. comment ils célébroient les fêtes de leur Déeſſe. 613. II. 359. origine de ce nom. 357
Corybantiques, fêtes en l'honneur des Corybantes. I. 281
Corybas, fils de Jaſon & de Cybéle. II. 356. femme qu'il épouſa. 361
Corythe, fils de Paris & d'Oenone, tué par ſon pere. III. 513
Coſmogonies. Voyez *Théogonie*.
Coſmomantie, ſorte de Divination. I. 368
Coſſutius : Citoyen Romain qui acheva le Temple de Jupiter Olympien. I. 211
Cottus, Géant, fils du Ciel & de la Terre. I. 105. relégué avec ſes freres aux extrémités de la Terre. 108
Cottito, Déeſſe de la débauche : ſes fêtes. II. 472. ſes Prêtres. Voyez *Bapies*.
Coucou, Oiſeau conſacré à Jupiter : pourquoi. II. 78
Couleuvre, honoté comme repréſentant Eſculape. I. 190
Couronne d'Ariadne changée en Aſtre. III. 159. 161. 575
Courſe, un des exercices qui ſe pratiquoient dans les Jeux. III. 185. 186
Crainte, Divinité : fille de Mars & de Vénus II. 584. Comment elle étoit repréſentée. 545. ſon Temple à Rome & à Sparte. *ibid.* la crainte des maux, une des cauſes de l'Idolâtrie. I. 154. 169
Cranaus, ſecond Roi d'Athénes. III. 40
Cranius, honoté comme un Héros. III. 94
Créius, fils du Ciel & de la Terre. I. 105
Créon, Roi de Corinthe donna ſa fille à Jaſon. III. 258. Voyez *la Note*. Sa mort attribuée à Médée. 259
Créon, Roi de Thebes. III. 257. marie ſa fille Mégare à Hercule. 272. & ſa fille Jocaſte à Laïus. 362. puis à Oedipe. 363. Voyez *Laïus*, *Oedipe*.
Crépitus, Divinité, comment répréſentée. I. 186. II. 597
Crés, fils de Jupiter Roi de Créte. II. 26
Créte, Iſle de Créte : Jupiter y fut élevé & y mourut. II. 23. 26. Teuctame premier Roi Grec en Créte. III. 57. Liſte

des Rois de Créte. 170. ſes premiers Habitans. *ibid.*
Créthée, fils d'Eole : ſes freres & ſœurs. III. 52. ſes enfans & leurs deſcendans. 55
Crétois, d'où ils ont tiré leur nom. I. 55
Creuſe, fille d'Erechthée Roi d'Athénes, mere de Janus. II. 101. mere auſſi d'Ion & d'Achéus. III. 57
Creuſe, mariée à Pénée, ſes enfans & leurs deſcendans. III. 180
Creuſe, fille de Priam, femme d'Enée. III. 419. 483. ſa mort. 420. 483
Crinyſus, changé en Ourſe. III. 569
Criobole, ſorte de ſacrifice. I. 257
Crocodile, cet amphibie étoit en grande vénération à Arſinoé. I. 505. & regardé avec horreur dans le reſte de l'Egypte. 506. comment il eſt le ſymbole de la Divinité. 511
Croéſus, Roi de Lydie : de qui il deſcendoit. III. 299
Croix, la Croix ſe trouve ſouvent parmi les ſymboles des Divinités Egyptiennes. I. 522. 523
Cteſiphon, Voyez *Cherſiphron*.
Cthonius, ſurnom de Mercure. II. 302
Cuiraſſes & Javelots, leur uſage porté dans la Gréce ou inventé par Cadmus. III. 69
Cunina, Déeſſe qu'on invoquoit pour les enfans : ſon emploi. I. 185. II. 592
Cupidon, fils de Vénus. II. 158. 162. les Amours de Cupidon & de Pſiché. 174. *& ſuiv.* Voyez *Amour*.
Curétes, qui étoient-ils. II. 55. ils élevérent Jupiter. II. 16. 23. leur origine. Etymologie de leurs noms. 56. l'inſtitution des Jeux Olympiques leur eſt dûe. *ibid.* ils eurent des Temples après leur mort. 59. qu'il ne faut pas les confondre avec les Cabires. I. 608. 612
Cyane, Nymphe de Sicile changée en Fontaine. II. 452. vénération pour cette Fontaine 455. fondement de cette Fable. 461
Cyanées ou *Symplégades*. Ecueils à l'entrée du Pont Euxin. III. 231. les Argonautes paſſent entre ces écueils. 232. ce qu'en diſoit la Fable. I. 63
Cyanippe, fils d'Adraſte. III. 380
Cybéle, la Terre adorée ſous ce nom. I. 184. II. 349. Hiſtoire de Cybéle ſuivant Diodore de Sicile. II. 229. 354. 357. qu'il y a eu pluſieurs Cybéles. 358. ſon Culte, ſes Fêtes, ſes Prêtres & ſes Prêtreſſes. 359. 362. ſes différens noms. 360. pourquoi l'appelloit-t-on la Mere des Dieux. 361. Statue de Cybéle apportée à Rome. 363
Cyclopes, par qui engendrés : leur figure, leur emploi. I. 105. armes qu'ils firent pour les Dieux. II. 17. 34. Apollon tue les Cyclopes. I. 237. leur Hiſtoire, étymologie de leur nom. Pourquoi les dit-on Forgerons de Vulcain, & Antropophages. 466. 467. Culte qu'on leur a rendu. 468 pourquoi paſſoient-ils pour enfans du Ciel & de la Terre, & pour des Géants. 469
Cydippe, nom d'une Nymphe. II. 332
Cygne, Oiſeau conſacré à Vénus. II. 165. & à Apollon. 238
Cygnus, frere de Phaéton : ſa métamorphoſe en Cygne. II. 211. 215. 217
Cygnus, fils de Neptune, auſſi métamorphoſé en Cygne. III. 402. autres Princes du meme nom. II. 217
Cylindus, fils de Phryxus & de Calciope. III. 203
Cyllabarus, amant de la femme de Diomède. III. 464
Cyllen, fils d'Elatus Roi de Phocide, donna ſon nom au Mont Cyllene. III. 20
Cyllene, Montagne d'Arcadie. *ibid.*
Cymſea, Héroine qui remporta le prix aux Jeux Olympiques. III. 95
Cymopolie, fille de Neptune mariée à Briarée. I. 108
Cymoduſe, nom d'une Nymphe. II. 332
Cymothoé. *ibid.*
Cynocéphales, quelle eſpéce d'animaux. I. 496
Cynophoris, fêtes célébrées à Argos. II. 281
Cynoſargés, ſurnom donné à Hercule. III. 307
Cypariſſe, jeune homme changé en Cyprès. II. 226
Cyppus, Capitaine Romain. Cornes qui lui vinrent à la tête. III. 564. 565
Cypre, naiſſance de Vénus dans cette Iſle. I. 105. II. 161
Cyprès, conſacré à Pluton. I. 246. ſymbole de la triſteſſe, on s'en ſervoit dans les funérailles. II. 226
Cyprine, ſurnom de Vénus. I. 105
Cyrenaique, contrée d'Afrique. I. 539

Cythere

Cythére, Iſle, ſa ſituation : elle étoit conſacrée à Venus, pourquoi. II. 161. ſon Temple à Cythere. 162
Cytherée, ſurnom de Venus. I. 105. II. 166
Cyzicus, Roi de Cyzique. Jaſon le tue ſans le vouloir, & lui bâtit un Temple. III. 227. Clyte femme de Cyzycus ſe pend de déſeſpoir. *ibid.*
Cyzique, Ville au pied du Mont Dyndime. III. 227

D

DACES, quels étoient les Dieux de ces Peuples. I. 669
Dactyles de Crete : différens des Cabyres. I. 608. 612. 613. les mêmes que les Curétes. II. 56. d'où vient le nom de *Dactyle*. *ibid.*
Dactyliomantie, ſorte de Divination ; comment on la pratiquoit. I. 368
Dadès, fêtes des Grecs : d'où elles prirent ce nom. I. 287
Daduque, *Daduche* ou *Lampadrophore*, Miniſtre de la Religion chez les Grecs. I. 263. II. 276. 469
Dagon ou *Siron*, quel étoit ce Dieu dans le ſyſtême des Phéniciens. I. 86. 88. étymologie de ce nom. I. 572. comme on le repréſente. 573. célébre Divinité des Philiſtins : ſon Temple à Aſoth. *ibid.* c'eſt le Derceto des Grecs. I. 64
Daimogorgon ou *Démogorgon*. Signification de ce nom. I. 111. II. 347. qui étoit le Dieu. *ibid.* Sa généalogie. 347. 348. explication de cette Fable. *ibid.*
Damaſtès, Géant qu'on appeloit Procuſte. Pourquoi. III. 320
Damium, fête en l'honneur de la bonne Déeſſe ſurnommée Damia. II. 351. ſignification de ce nom. *ibid.* Voyez *la Note*.
Danaé, fille d'Acriſius mere de Perſée. II. 14. 20. III. 96. expoſée ſur la mer avec ſon fils. 98. ſon retour dans la Grece. 121
Danaé, fille de Danaus : Neptune lui fait violence. II. 300
Danaides, leur ſupplice dans le Tartare. II. 429. ce qui a donné lieu à cette fable. 515. 516
Danaus, ſon arrivée dans la Grece. III. 27. s'empare du Royaume d'Argos. 28. marie ſes cinquante filles avec les cinquante fils d'Egyptus ſon frere. 28. Voyez *Danaides*.
Danube, Fleuve honoré par les Scythes. II. 284
Daonus ou *Daos*, un des Dieux des Chaldéens. I. 80
Daphnæus, ſurnom d'Apollon. II. 242
Daphné, fille de Penée, aimée d'Apollon. I. 72. II. 223
Daphné, Faubourg d'Antioche. Il y avoit uo Oracle & uoe Statue d'Apollon. II. 224
Daphnéphores & *Daphnéphories*, fêtes ainſi oommées. I. 283
Daphnis, métamorphoſé en Rocher. III. 538
Dardanie, premier nom de la Ville de Troye. III. 419
Dardanus, fils de Jupiter & d'Electre. II. 20. 356. 474. ſa retraite en Phrygie. 361. ſon Hiſtoire. 418
Daulias, ſurnom de Philoméle. Voyez *Daulis*.
Daulis, fête des Argiens. I. 281
Daulis, Ville de Phocide. I. 56. fameuſe par l'avanture de Progné & de Philoméle. III. 531. 532
Dauphin, Conſtellatioo. II. 301. III 562. Dauphin qui porta Arion ſur ſon dos. *ibid.* Affection des Dauphins pour les hommes. *ibid.*
Decéarte, fils de Lycaoo Roi d'Arcadie. III. 19
Dédale, ſa généalogie. 173. fut le plus ſçavant Artiſte de la Grece. *ibid.* ſes ouvrages. 164. 174. 175. ſa jalouſie eontre ſon oeveu. *ibid.* Voyez *Talus*. Il eſt enfermé avec ſon fils daos le Labyrinthe qu'il avoit conſtruit. 164. comment il s'échapa delà : fable de ſes aîles. I. 24. III. 164. ſa retraite en Sicile. 165
Dédales. fêtes des Grecs. I. 281
Dedalion. Voyez *Déion*.
Déeſſes Meres, quelles étoient ces Déeſſes : Culte qu'oo leur rendoit, & en quel pays. II. 689. *& ſuiv.*
Déidamie, mariée à Pirithoüs. Voyez *Hipodamie*.
Déjanire, fille d'Oenée Roi de Calydon épouſa Hercule. III. 286. fut cauſe de la mort de ce Héros. 295. *& ſuiv.* enfans qu'elle eut d'Hercule. 299.

Déion, fils d'Eole. III. 52. épouſe Diomède fille de Xutus. 56
Déion ou *Dédalion*, frere de Ceyx III. 551. changé en Epervier. 552
Déionée. Voyez *Eionée*.
Déionée, fils d'Eurytus Roi d'Oecalie, Peuples qui ſont venus de lui. III. 318
Déiopée, nom d'une Nymphe. II. 331
Déipyle ou *Déiphile* fille d'Adraſte : ſon mariage avec Tydée. III. 369. 380
Délies, fêtes ainſi nommées. I. 281
Délos, Iſle ou naquit Apollon. I. 320. II. 218 origine de cette iſle ſuivant les Poëtes. 219. 220
Delphes. Voyez *Temple de Delphes*. *Oracle de Delphes*.
Delphinies, fête célébrée à Egine. I. 281
Déluge univerſel, le ſouvenir de cet événement conſervé chez tous les Peuples. I. 12. 51. III. 49. Tradition des Chaldéens ſur le Déluge. 81. Déluge d'Ogigès : époque de cet événement. III. 33. 34 35. Déluge de Deucalion. 42. 44. en quel tems arrivé. 46. *& ſuiv.*
Demaroon, le Jupiter des Chaldéens. I. 90. 91
Demi-Déeſſes, combien on en connoit chez les Grecs. II. 570
Demi-Dieux, ou enfans des Dieux. I. 109. leur origine. 112. prodigieux nombre de Demi-Dieux. 190. *& ſuiv.* où habitoient-ils. 429. Voyez *Génies*, *Heros*.
Demon de Socrate. I. 439
Démonaſſe, fille d'Amphiaraus. III. 374. 377
Démonax Mantinéen : Culte qu'il établit dans la Cyrenaïque. I. 539
Démophoon, fils de Theſée & de Phédre. III. 329. alla au ſiége de Troye. 251. Voyez *Æthra*. 251. les amours de Phillis & de Démophoon. 568. Voyez *Phillis*.
Derceto ou *Atergatis*, métamorphoſée en Poiſſon. I. 64. ſi elle eſt la même qu'Aſtarté. 567. 571
Déſanaus ou *Diſanaus*, nom de l'Hercule des Phéniciens. III. 265
Deſtin, *Deſtinées*, idées que les Anciens en avoient. II. 486. 487. par qui engendré. I. 105
Déucalion, fils de Jupiter & d'Iodame. II. 20
Deucalion, fils de Promethée, s'établit dans la Grece. III. 41. Déluge arrivé de ſon tems. 42. 43. ſa poſtérité. 51. *& ſuiv.* ſa généalogie. 60. qu'il a bâti le premier Temple de la Gréce : quel eſt ce Temple. I. 197. III. 50
Deucalion, fils de Minos II. & de Paſiphaé. III. 160. marie Phédre ſa ſœur à Théſée. 169. 170
Deverra, Déeſſe Tutelaire des enfans. I. 184. 185
Deverrona, Déeſſe qui préſidoit à la récolte des fruits. I. 185
Devins, leur emploi & leurs fonctions chez les Grecs. I. 248
Devoüemens, *Devotio* en Latin : Dévoüemens particuliers : formule du Dévoüement public : Dévoüement des criminels. I. 298. 259
Deux, le nombre de deux regardé en Italie comme malheureux. II. 450
Dez, par qui fut inventé le jeu de Dez. III. 405
Diamaſtigote. Voyez *Flagellation*.
Dianaſſe, nom d'une Nymphe. II. 331
Diane, qu'il y a eu pluſieurs Déeſſes de ce nom. II. 242. 243. qu'elle eſt ſouvent priſe pour la Lune. 244. ſes différens noms & ſes différentes fonctions. 245. Culte qu'on lui rendoit en différens pays. 246. 247. ſur-tout chez les Gaulois. 681. comme on la repréſente. 247. ſes Oracles. I. 321
Diane Perraſie. Voyez *Caſtaballe*.
Dicé, fille de Themis. I. 108. préſidoit à la Juſtice. 186
Dictæus, ſurnom de Jupiter. II. 64. 69
Dicté, Antre où naquit Jupiter. II. 16
Didon ſurnom de la Princeſſe Eliſe : ce qu'il ſignifie ; ſon hiſtoire : ſes amours avec Enée : ſa mort. Culte qu'on lui rendit après ſa mort. III. 492. 493. de quels Dieux elle établit le Culte en Afrique. I. 533
Didyme, Oracle qui y étoit. I. 320
Dieſpiter. Voyez *Lucerius*.
Dieux, le prétendu commerce des Dieux avec les femmes, ſource de pluſieurs fables. I. 69. idée que les Poëtes ont donné des Dieux. 141. ſi Homere a dû repréſenter les Dieux autrement qu'il a fait. 114
De la nature des Dieux : les Dieux ont-

ils tous été des hommes? y en a-t-il eu du moins qui l'ont été. I. 411. *& ſuiv.* des enfans des Dieux. 425. diviſion des Dieux en pluſieurs claſſes. 428. *& ſuiv.*
Des Dieux des Egyptiens. 452. 387. 516
Des Dieux des Arabes. 527
Des Dieux des Ethiopiens. 531
Des Dieux des Carthaginois & de quelques autres Peuples d'Afrique. 533
Des Dieux des Chaldéens & des Babyloniens. 543
Des Dieux Syriens & Phéniciens qu'on ne connoit que par l'Ecriture Sainte. 575. 594
Des Dieux de Tadmor ou de Palmyre. 598
Des Dieux Cabires. 602
Des Dieux Anaces ou Anactes. 615
Des Dieux Pataïques. 617
Des Dieux Palices. 619
Des Dieux des Perſes. 623. 653
Des Dieux des Parthes. 653
Des Dieux des Capadociens. *ibid.*
Des Dieux des Arméniens. *ibid.*
Des Dieux des Scythes. 659
Des Dieux des Peuples du Nord. 664. *& ſuiv.*
Des Dieux des Grecs & des Romains, & des autres Peuples de l'Occident. II. 1. 521
Des Dieux du Ciel II. 11
Des Dieux de la Mer, des Fleuves & des Fontaines. II. 279
Des Dieux de la Terre. II. 345
Des Dieux Lares. II. 399
Des Dieux Pénates. II. 405
Des Dieux de l'Enfer. II. 409. 447
Des Dieux Manes. II. 496
Des Dieux des Feſtins. II. 553
Des Dieux de la Médecine. II. 555
Des Dieux particuliers aux Grecs. II. 568
Des Dieux particuliers aux Romains. II. 582
Des Dieux particuliers à l'Italie. II. 607
Des Dieux des Gaulois. II. 612. 667. 672. 675. 684
Des Dieux des Habitans de la Grande-Bretagne. II. 698
Des Dieux des anciens Ibériens ou Eſpagnols. II. 700
Des Dieux des Germains. II. 704. 727
Diipolie, fête célébrée à Athenes. I. 280
Dindyme, Mere de Cybéle. II. 209
Dindyme, Montagne de Phrygie. II. 360. III. 227
Dio, premier nom de Cérès. II. 451
Diocléides, fêtes en l'honneur de Dioclés. I. 283
Dioclétien, Prédiction que lui fait une Druydeſſe. II. 643
Dioméde, premier nom de Jaſon. III. 205
Dioméde, fils de Tydée. III. 53. ſes exploits au ſiége de Troye. 408. 409. 413. 462. *& ſuiv.* ſe retira dans la grande Gréce, au retour de cette guerre: Ville qu'il y bâtit. 426. 464. refuſa de donner du ſecours contre Enée. *ibid.*
Dioméde, Roi de Thrace tué par Hercule. Pourquoi. III. 277
Dioméde, fille de Xutus. Voyez *Deionée.*
Dioné, fille d'Uranus. I. 89
Dioné, nom d'une Nymphe. II. 331
Dioné, mere de Venus. II. 20. 158. 159
Dioniſiaques, fêtes de Bacchus. I. 283
Dioniſius. Voyez *Liber.*
Dioſcures, nom donné à Caſtor & à Pollux. III. 332. Voyez *Cabires.*
Dircé: femme de Licus: ſa cruauté envers Antiope. III. 77. 79. ſon ſupplice. *ibid.* ſa métamorphoſe en Fontaine. 80
Dis, Dieu des Celtes. I. 41
Diſcorde (la) miſe au nombre des Déeſſes. I. 187. II. 546. elle eſt chaſſé de l'Olympe. Son portrait. 547
Diſque, dont on ſe ſervoit dans les ſacrifices. I. 258
Dithyrambus, ſurnom de Bacchus. II. 255
Divination, qu'eſt-ce que cette ſcience: ancienneté de ſon uſage. I. 363. combien de ſortes de Divinations, & comment elles ſe faiſoient. 305
Divinité, idée qu'en avoient les Philoſophes Payens. I. 407
Divinités Allégoriques & Phiſiques inventées pour les différens âges, pour les différentes profeſſions & actions de la vie. I. 184. *& ſuiv.* II. 521. *& ſuiv.* les vertus & les vices érigés en Divinités: Divinités aſſignées aux affections & aux paſſions: Divinités qui préſidoient à chaque partie du corps. I. 186. 187. 188

Divipotes, Divinités Romaines. II. 593
Dodanim, petit-fils de Japhet. III. 16. où il alla s'établir. 17
Dodonæus, ſurnom de Jupiter. II. 64
Dodone. Voyez *Oracle de Dodone*.
Dolabre, Inſtrument pour les ſacrifices. I. 259
Dolichénius, nom de Jupiter. II. 64. monument qui repréſente Jupiter Dolichénius : étymologie de ce nom. 674
Domiduca, ſurnom de Junon. II. 84
Domiducus, Dieu qui préſidoit aux mariages : ſa fonction. I. 184. II. 93
Dompteurs de Monſtres : d'où eſt venu cette idée. I. 35
Doriclés, un des Héros de la Grece. III. 95
Doriens, Peuples de la Gréce. III. 57
Doris, Mére des Néréides. I. 106. II. 310. 331
Dorſane, nom de l'Hercule Indien. III. 265
Dorus, petit-fils de Deucalion : où s'établit-il. III. 52. 56. ſes deſcendans. 57
Doryeus. Voyez *Ericie*.
Doſithée, nom d'une Nymphe. II. 331
Dozo. *ibid.*
Dragon conſacré à Bacchus & à Minerve. I. 246. II. 133. Dragon du Jardin des Heſperides. I. 28. 62. 106. II. 113. 117. III. 115. Dragons qui gardoient la Toiſon d'or. I. 27. 62. III. 234. Dragon de Cadmus. I. 65. Dragon volant de la Chine. I. 128. Dragons volans du Char de Médée. III. 256. 258. Dragon d'où l'on a formé le Cerbere. II. 437
Druydes, principaux Miniſtres de la Religion chez les Gaulois : où ils ſe retiroient. II. 612. 614. Parallele des Druydes & des Mages Perſans. 618. idée qu'ils avoient de la Divinité. 619. étymologie du nom de *Druydes*. 627. leur origine : leur maniere de vivre : leurs fonctions, leur ſcience : leur autorité dans la Nation. 628. *& ſuiv.* leurs ſuperſtitions. 638. leurs maximes. 641. quand leur ordre fut-il aboli. 645
Druydéſſes, quelles étoient ces femmes : leur autorité : elles prédiſoient l'avenir. II. 643. 644. 645. c'étoit les Veſtales des Romains. 682
Dryades, Nymphes des Bois : leur Culte. II. 328
Drymo, nom d'une Nymphe. II. 331
Dryope, métamorphoſé en Arbre. III. 562
Duthelaïtes, Peuples de l'Arabie : leur Religion. I. 529
Duiſanen, ſurnom d'Hercule. II. 664
Duſarès, Dieu des Arabes. I. 528
Dyctinnes, fêtes en l'honneur de Diane Dyctinne. I. 283
Dynamme, nom d'une Nymphe. II. 331
Dzohara, Déeſſe des Arabes. I. 529
Dzohl, Divinité des mêmes Peuples. *ibid.*

E

EA, *Eea* ou *Æa*. Voyez *Æa*.
Eacus ou *Eaque*, un des Juges des Enfers. II. 428. 433. 446. de qui il étoit fils. III. 446. ſa grande équité. 447. qui étoient ſes ſujets. 448. ſes enfans. *ibid.*
Eau, Culte rendu à l'Eau. II. 279. chez les anciens Perſes. 280. chez les Egyptiens. 281. chez les Indiens & les Peuples au Nord des Palus Meotides. 283. chez les Grecs & chez les Romains. 284. cauſes qui donnerent lieu à ce Culte. 285. *& ſuiv.* ſacrifices qu'on offroit aux Dieux des Eaux. 288. *& ſuiv.*
Eau Luſtrale, ſon uſage. I. 265
Eauhadnés, *Euhadnés*. Voyez *Oannés*.
Echidna, Monſtre femelle. Sa figure. Ses enfans. I. 106
Echion, pere d'Actéon. III. 74. 81
Echion, fils de Mercure, un des Argonautes. III. 218
Eclair, adoré comme une Divinité. II. 383
Eclipſes, fables débitées ſur la cauſe des Eclipſes. I. 43
Echo, Nymphe amoureuſe de Narciſſe. III. 537
Educa & *Edulia*, Déeſſe des Romains : leurs fonctions. II. 599
Edula ou *Eduſa*, Déeſſe tutelaire des enfans. I. 185. II. 592
Egée, Roi d'Athenes. III. 40. ſa généalogie. 150. pere de Théſée. 316. ſon commerce avec Medée. 261. 262. 320. fait aſſaſſiner Androgée. 149. donne ſon nom à la Mer Egée. *ibid.*
Egéon, un des Dieux de la Mer. Sa généalogie : ſa mort. II. 325
Egéria, Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. I. 184. II. 591. Junon avoit auſſi

auſſi ce nom. II. 85
Egerie, Nymphe que conſultoit Numa. III. 141
Egeſte. Voyez *Elimus*.
Egeſte fille d'Hippotas, mere d'Aceſte Roi de Sicile. III. 369. 370. Voyez *Crinius*.
Egialée, s'il eſt Fondateur du Royaume de Sicyone. III. 23. 24
Egialée, fils d'Adraſte tué à la guerre des Epigones. III. 373. 380
Egibole ou *Ægobole*, eſpéce de ſacrifice. I. 257
Egide, Bouclier de Minerve : deſcription de cette armure. II. 133. 144. 146. III. 99. ſon origine. II. 447
Egide, Monſtre qui vomiſſoit du feu. II. 146
Egine, fille d'Aſope Roi de Béotie, mere d'Eaque. III. 53. métamorphoſée en Iſle de ſon nom. 447. ſituation de cette Iſle, ſes Habitans. 448
Egiſte, fils de Thyeſte. Sa naiſſance. III. 436. ſes crimes, ſa mort. 438. 440
Egle, une des Déeſſes de la Médecine. II. 550
Egophore, ſurnom de Junon. III. 294
Egregores ou *Anges* du Ciel. I. 114
Egypte, premier Théatre de l'Idolâtrie & des Fables. I. 64. 67. auſſi bien que des Arts & des Sciences. 45. 63. Temples d'Egypte : leur magnificence. 197. 206. 207. les abominations de l'Egypte. 452
Egyptiens, leur Coſmogonie & Théogonie. I. 65. *& ſuiv.* quels ont été leurs Dieux. 452. 516. qui étoient leurs huit grands Dieux. 457
Egyptus, frere de Danaus. Ses cinquante fils. II. 516. III. 28. Voyez *Lyncée*.
Eimarmené, fille d'Uranus. I. 89
Eionée ou *Deionée*, Ixion ſon gendre le fait périr : pourquoi. III. 180
Elaphobolies, fêtes d'Athenes. I. 282
Elara, mere du Géant Tityus. II. 509
Elatée, Ville de Phocide. III. 20
Elatus, fils d'Arcas : quelle Ville il fonda. III. 20
Electra, fille de l'Océan. I. 106
Electre, nom d'une Nymphe. II. 331
Electre, fille d'Atlas : une des Pléiades. II. 112. Voyez *Pleïades*.
Electre, fille d'Agamemnon : ſœur d'Oreſte. III. mariée à Pylade ami d'Oreſte. 443
Electrides, prétendues Iſles. II. 216
Electryon, pere d'Alcméne : ſa généalogie. III. 29. 266. ſa mort. 267
Eleuſis, Ville de l'Afrique. III. 43. ce que c'eſt que les Myſtéres d'Eleuſis II. 466. *& ſuiv.* pourquoi il étoit défendu de les révéler. 470
Eleuterien, ſurnom de Jupiter. I. 281
Eleutheries, fêtes en l'honneur de Jupiter. I. 282
Elide, Pays de la Gréce, de qui il a pris ſon nom. III. 17
Elimus & *Egeſte*, Troyens qui s'établirent en Sicile. III. 485
Elion ou *Hypſiſtus*, ſignification de ce nom. Divinité des Chaldéens. I. 86. 87
Elios ou *le Soleil*, un des huit grands Dieux des Egyptiens. I. 457
Elis où *Elisa*, petit-fils de Japhet. III. 17. où il s'établit. *ibid.*
Elyſe. Voyez *Didon*.
Eliud, fils de Nephelim. I. 114
Ellotés, ſurnom de Minerve. II. 143
Eloïm, Dieux du parti de Chronos. I. 89
Eloquence, fauſſe éloquence des Orateurs : ſource de pluſieurs fables. I. 32. 33
Elpe, fille de Poliphéme. III. 469
Elphenor, Roi d'Eubée : alla au ſiége de Troye avec les fils de Theſée. III. 328. 329
Elyſées. Les Champs Elyſées. D'où les Grecs en ont-ils tiré l'idée. II. 410. 414. *& ſuiv.* Tems que les Ames y devoient demeurer. 421. 422. deſcription de ces Champs Elyſées. 425. 430. où les Poëtes les placoient. I. 35
Ematuries, fêtes en l'honneur de Pelops. I. 278
Emerionés, un des Héros de la Grece. III. 91
Emithée, Demi-Déeſſe honorée à Caſtabé Ville de Carie. II. 570. 571
Enac & ſes deſcendans, appellés Géants dans l'Ecriture Sainte. II. 42. ſi c'eſt Inachus. Voyez *Inachus*.
Encélade, Géant, s'il eſt le même que Tiphon. I. 471. 478. ſa défaite dans le combat des Géants contre les Dieux. II. 19
Encenies, fêtes ainſi nommées. I. 284
Enclabrès, inſtrument pour les ſacrifices. I. 359
Endéide ou *Endéis*, mere de Pelée. III. 319. 448

Endocus, éléve de Dédale, ſon habileté. III. 178
Endovillicus, Dieu des Eſpagnols. II. 701
Endimion, fils d'Æthilie, Roi d'Elide. II. 249. il y a eu un autre Endymion Berger du Mont Latmos. *ibid.* Fable des amours de Diane & d'Endymion. I. 42. 71. II. 247. 248. III. 594
Eneas Sylvius, Roi d'Albe. III. 487
Enée. Sa généalogie. III. 484. ſes actions au ſiége de Troye. *ibid.* ſon arrivée en Italie. Sa mort. 485. 486. ſon Apothéoſe. 487. ſoupçonné de trahiſon. 415. opinion de ceux qui ont crû qu'Enée n'étoit jamais ſorti de la Troade. 430. 408. ſes prétendues amours avec Didon. Vaiſſeaux d'Enée changés en Nymphes. III. 495. quelle étoit la Venus ſa mere. 482
Enéide, Analyſe de ce Poëme dépouillé de toutes fictions. I. 37
Enfans, Enfans nourris par des Animaux: origine de ces fables. I. 63. Divinités Tutelaires des Enfans. 184. 185. Enfans immolés aux Dieux. 134. 135. 242
Enfans des Dieux, le grand nombre qu'on leur en donne. I. 70. II. 14. Diſtinction des différens enfans des Dieux. I. 425. *& ſuiv.* Voyez *Demi-Dieux*.
Enfer, Dieux des Enfers. II. 409. *& ſuiv.* D'où les Grecs ont pris tout ce qu'ils ont débités de l'Enfer. 410. 432. ſentimens des Philoſophes Grecs ſur ce ſujet. 414. ſentimens des Poëtes & deſcription qu'ils en ont fait. 416. 423. *& ſuiv.* des Fleuves d'Enfer. 439. des portes de l'Enfer. 444. voyages de pluſieurs Héros aux Enfers. 445
Enna, Prairies d'Enna. II. 452. 454. Voyez *Proſerpine*.
Envie (l') Divinité: ſon portrait. II. 543
Enio, ſurnom de Bellonne. II. 147
Enio, une des filles de Phorcis. I. 106
Eole, fils de Deucalion. II. 336. donne aux Helleniens le nom d'Eoliens. III. 52. ſes enfans. *ibid.*
Eole, Dieu des Vents. I. 30. 43. 61. 136. mis au nombre des Dieux de la Mer: où il regnoit. II. 392 reçoit Uliſſe chez lui. 333 ſa généalogie. 336. ſes enfans. 337
Eolies ou *Eoliennes*. Iſles où regnoit Eole: leur ſituation. II. 333. on y plaçoit les Forges de Vulcain. 333
Eories, fêtes des Grecs. I. 278
Eoüs, un des Chevaux du Soleil. II. 210
Epaphus, fils de Jupiter & d'Io. 463. ſon différend avec Phaëton. II. 210. 213
Epée, ſymbole du Dieu Mars chez les Scythes. I. 185. 195. II. 151. 156. l'Epée de Mars volée par Mercure. II. 199
Epervier, en vénération chez les Egyptiens. I. 105. Conſacré à Junon. II. 88. & à Apollon. Pourquoi. 238
Ephéſe, Temple de la Diane d'Epheſe. I. 208. incendie de ce Temple. Conſtruction d'un ſecond Temple. 210
Ephire. Voyez *Corinthe*.
Epheſties & *Epheſtries*, fêtes ainſi nommées. I. 281
Ephialte & *Otus*, deux des Géants qui firent la Guerre aux Dieux: leur généalogie, leur naiſſance & leur taille. II. 18. 19. 517. III. 53. avanture de Mars avec ces deux Géants. 518. 519. autre avanture de Neptune avec les Géants. 52. leur mort. 519. ils ont les premiers conſacré aux Muſes le Mont Helicon. 254. 519. Voyez *les Dieux Aloides*.
Ephyre, nom d'une Nymphe. II. 331
Epicaſte, mere d'Oedipe, ſa mort tragique. III. 366
Epicaſte, fille d'Egée. III. 299
Epidaure, Ville du Peloponeſe. II. 556. Voyez *Eſculape*.
Epidelius, ſurnom d'Apollon. II. 240
Epidotes, Dieux qui préſidoient à la croiſſance des Enfans. I. 185
Epigones, Guerre des Epigones. Ce que c'eſt. III. 372
Epimeletes, Miniſtres de la Religion. I. 265. II. 469
Epimethée, ſa généalogie. I. 108. II. 117. épouſe Pandore. 118. Voyez *Pandore*. Il eſt changé en Singe. 124
Epiphanes, ſurnom de Jupiter. II. 67
Epitus, Roi des Mycenes: ſes ſucceſſeurs appellés de ſon nom Epitides. III. 314
Eponymes, Héros Eponymes. III. 92
Epopée, Roi de Sicyone, époux d'Antiope. III. 77. ſa mort. 79.
Epopée, Roi de Lesbos. Voyez *Nyctimene*.
Epoques principales des tems fabuleux.

III. 7. Epoques de l'Hiſtoire Univerſelle. 9. Epoque célébre parmi les Grecs. 595

Epulons, Ordre de Prêtres chez les Romains. I. 274. leurs priviléges. 275

Epunda. Voyez *Vallonia*.

Epytus, Roi d'Arcadie, ſa généalogie. III. 20. ſa mort. *ibid.*

Equitation, ou l'uſage d'aller à Cheval. Si cet Art eſt plus récent que le ſiége de Troye. III. 338. 339

Equité (l') Déeſſe comment repréſentée. II. 598. ſouvent confondue avec Aſtrée & Dicé. *ibid.*

Equivoque des mots de différentes Langues, ſource de pluſieurs fables. I. 17. 27. 56. 60. *& ſuiv.*

Erato, une des neuf Muſes : ſignification de ce nom. II. 253

Ercéus, ſurnom de Jupiter. I. 186

Erébe, ſon union avec la nuit. I. 105

Erece, nom d'une Nymphe. II. 331

Erechthée, Roi d'Athenes, un des Héros de la Gréce. III. 92. II. 101. mis au rang des Dieux. 108. ſa mort. 464. III. 533. ſerment ſingulier de ſes filles. *ibid.*

Ergane, Déeſſe : par qui honorée. III. 94

Erganè, ſurnom de Minerve. II. 143

Erginus, Argonaute : pourquoi le dit-on fils de Neptune. III. 218

Erichtonius, Roi d'Athenes. Fable de ſa naiſſance. III. 49. inventa l'uſage des Chariots. 40. il forme la Conſtellation du Bootés. 40. 575

Erichtonius, fils de Dardanus Roi de Troye. III. 429

Eridan, Fleuve d'Italie, aujourd'hui *le Pô*. Conjecture ſur cet ancien nom. II. 216. Eridan Conſtellation. III. 575

Erigone, fille d'Icarius : ſa mort. Fêtes inſtituées en l'honneur du pere & de la fille. III. 572. Conſtellations qu'ils forment dans le Ciel. 572. 576

Erigone, fille d'Egiſte & de Clytemneſtre, ſœur & femme d'Oreſte. III. 443. fut conſacrée au ſervice de Diane. *ibid.*

Eriphile, femme d'Amphiaraüs. III. 55. 375. vendit ſon mari pour un Collier. 370

Eriſichton. Sa faim canine : ſe dévore lui-même. III. 567

Erminſul. Voyez *Irminſul*.

Eros, fils de Chronos. I. 89

Eroſtrate, Incendiaire du Temple d'Epheſe. I. 210

Erotides, fêtes en l'honneur de Cupidon. I. 212

Ericie, Canton de la Sicile. III. 295

Ericine, ſurnom de Venus. II. 167. 172. Voyez *Eryx Montagne*.

Erymanthe, Forêt d'Arcadie : le Sanglier d'Erymanthe. III. 276

Erynnies, ſurnom des Furies. Son étymologie. II. 472

Erypile, comment il devint furieux : & puis guéri de ſa folie. II. 270

Eryx, Roi de Sicile : fut vaincu par Hercule. III. 173

Eryx, Montagne de Sicile : Temple de Vénus qui y étoit : ouvrage qu'y fit Dédale pour ce Temple. III. 178

Eſacus, fils de Priam : ſujet de ſa mort. Sa métamorphoſe en Plongeon. III. 418. 419. 567. prédiſoit l'avenir : prédiction qu'il fit à ſon pere. 568

Eſchinades, Iſles nouvellement formées. Fables ſur ces Iſles. III. 286

Eſculape. Qu'il faut chercher le véritable Eſculape dans l'Egypte ou dans la Phénicie. II. 556. qu'il y a eu pluſieurs Eſculapes. 555. 561. de l'Eſculape Grec : ſa naiſſance. 557. fictions qu'on y a mêlées. *ibid.* paſſa pour le Dieu de la Médecine. 558. 561. ſes deſcendans. 559. ſa mort. 561. 537. ſon culte répandu en pluſieurs contrées. Comme on le repréſentoit. 562. 563. comment ſon culte fut établi à Rome. 563. 564. Conſtellation qu'il formoit dans le Ciel. 559. ſi Eſculape a été un des Argonautes. III. 215

Eſon, fils de Chrethée. III. 55. fut déthrôné par Pelias. 204. fut pere de Jaſon. 205. il eſt rajeuni par Médée. 256

Eſpagne, d'où elle a pris ſon nom. I. 56. Pays autrefois plein de mines d'or & d'argent. II. 448. Pluton y avoit établi ſon Royaume. 449. Religion des anciens Eſpagnols. 700. *& ſuiv.*

Eſpérance (l') Divinité des Romains. Comme elle eſt repréſentée. II. 524. 525

Eſprit univerſel répandu dans l'Univers. I. 160

Eſprits, l'Idolâtrie des Eſprits : cauſes

de cette Idolâtrie. I. 167. 168
Eſus ou *Heſus*, grande Divinité des Gaulois : quel étoit ce Dieu. II. 656. 658. Comme il eſt repréſenté ſur des Basreliefs. 657. quand ſon Culte commença-t-il à dimmuer. 666
Eſymnéte, ſurnom de Bacchus. II. 170
Eteocrétes, anciens Habitans de l'Iſle de Créte. III. 170
Eternité d'un Etre ſouverain reconnue par les Anciens. I. 111. l'Eternité, Déeſſe Romaine. II. 525
Eternuemens, préſages qu'on en tiroit. I. 380
Etéſipe, fils d'Hercule & de Déjanire. III. 299
Etheocle, Roi d'Orchomené, appellé le pere des Graces. II. 182
Etheocle & *Polynice*, fils d'Oedipe & de Jocaſte. III. 365. origine de leur haine mutuelle. Leur mort. 268. *& ſuiv.* leurs diviſions manifeſtées même après leur mort. 373. on leur rendit les honneurs héroïques. *ibid.* les Poëtes les placent néanmoins dans le Tartare. II. 429
Etheocle, un des ſept Chefs de la Guerre de Thebes. Son portrait. III. 383
Ethiopie, que les Anciens ont connu deux Ethiopies. III. 117. 118
Ethiopiens, quels étoient leurs Dieux. I. 531. ils conſacroient au Soleil le Cinnamome : comment cueilloient-ils cette plante. 532
Ethra, femme d'Egée & de Théſée. III. 316. 317. devient Eſclave d'Helene 326. fut rendue à ſon petit-fils après la priſe de Troye. *ibid.*
Etoiles. Voyez *Aſtres*.
Etolus, fils d'Endymion, donna ſon nom à l'Etolie. III. 52. 53. ſes deſcendans. *ibid.*
Etoliens, guerre des Etoliens & des Curétes ſous les murs de Calydon. III. 351
Etre Souverain ou premier Etre : quelle idée en ont eu les Payens. I. 111. la Chinois. 122. les Philoſophes. 160
Etruriens ou *Toſcans*, habiles dans la ſcience des Augures. I. 269. 276. 277
Evan, ſurnom de Bacchus. II. 265
Evandre, Arcadien d'origine, conduit une Colonie en Italie. III. 280. reçoit Hercule chez lui & l'honore, même de ſon vivant, comme un Dieu. *ibid.* il s'attira la vénération des Peuples. *ibid.* reçut d'eux après ſa mort les honneurs Divins. II. 608. il apporta en Italie le Culte de pluſieurs Divinités. I. 501. I. 607
Eubages ou *Vates*, Miniſtres de la Religion chez les Gaulois. II. 626. 627
Euchécrates enléve la Pithie de Delphes : ce qui donna lieu à une Loi. I. 313
Eudore, une des Hyades. II. 116. 331
Evémérion, honoré à Sicyone comme un Dieu. II. 579
Evérodacus ou *Evédoriſcus*. Ce qu'il étoit dans la Théogonie des Chaldéens. I. 80
Evéres, le plus jeune des fils de Ptérélas ſurvit à ſes freres. III. 266
Evéres, fils d'Hercule & de Parthénope. III. 299
Eumée, ancien Domeſtique d'Uliſſe. Son maître ſe cache chez lui. III. 477
Eménides, ſurnom des Furies : ce qu'il ſignifie. II. 479. 480
Eménides, fêtes des Furies. I. 282
Eumolpe, étoit Hiérophante des Myſtéres Eleuſiens. II. 464
Eunomie, fille de Jupiter & de Thémis. I. 108
Eunomus, Muſicien de Locris : ſervice que lui rendit une Cigale. III. 609
Evocations, il y en avoit de trois ſortes. I. 299. la plus ſolemnelle & la plus ancienne étoit celle des ames des morts. 399. 400. ce que les Magiciens croyoient évoquer. 401
Evohé, cri des Bacchantes. III. 264. 270. 274
Euphémus, un des Argonautes & leur Pilote. III. 218. Hiſtoire de la Motte de terre donnée à Euphémus par le Triton. 246
Euphroſine, l'une des trois Graces. Voyez *Graces*.
Euriganée, ſeconde femme d'Oedipe. III. 366. ſa mort. 381
Euriſes, mot Gaulois qui ſe trouve dans une inſcription : ce qu'il ſignifie. II. 651. 652
Eurithaniens, Peuples d'Etolie : Uliſſe après ſa mort reçut dans leur pays les honneurs héroïques. III. 479
Europe, fille d'Agénor Roi de Phénicie Son enlévement. III. 63. ſes enfans. II

20. III. 65. reçoit les honneurs divins en Créte ſous le nom de Minerve, & chez les Sidoniens ſous le nom d'Aſtarté. III. 65. 66. quel eſt le Jupiter qui enleva Europe. II. 15
Europe, une des parties du Monde : d'où elle a pris ſon nom. I. 55. III. 66
Europe, nom d'une Nymphe. II. 331
Eurotas, Fleuve de Laconie honoré par les Lacédémoniens. II. 284
Euryale, une des Gorgones. I. 106. III. 99
Eurylus, un des Argonautes, & un des Chefs des Argiens au ſiége de Troye. III. 218. 397
Eurybate, un des Argonautes, célébre au jeu du Palet. III. 216. 246
Eurybie ou *Euribée*, fille de Pontus & de la Terre. I. 106. ſes enfans. 107
Eurybie, nom d'une Nymphe. II. 331
Eurydice, femme d'Orphée. Sa mort : Orphée la va chercher aux Enfers. III. 343. 345. Voyez *Orphée*.
Eurylnus, fils de Menecée, un des Héros Grecs. III. 92
Eurymédon, Géant aimé de Junon. II. 87
Eurymédon, Ecuyer d'Agamemnon tué avec lui. III. 439
Euryméne, nom d'une Nymphe. II. 331
Eurynome, mere des trois Graces. I. 108
Eurypile, Prince de la Cyrénaique qui rendit ſervice aux Argonautes : fable à ce ſujet. III. 245
Eurypile, petit-fils d'Hercule : ſon Hiſtoire & ſa mort. III. 507. *& ſuiv.*
Euryſthée Roi de Mycenes : ſa généalogie. III. 29. 266. il perſécute Hercule & ſes enfans. 270. *& ſuiv.* 312. il eſt tué par Hillus fils d'Hercule. 313
Euryte, fils d'Augias, tué avec ſon pere par Hercule. III. 277
Euryte, Roi d'Oecalie tué par Hercule : pourquoi. III. 295
Eurytus, un des Géants qui firent la guerre aux Dieux. Sa mort. II. 19
Expiation, quel acte de Religion c'étoit. I. 387. il y en avoit de pluſieurs ſortes. Expiations pour les Prodiges. 388. Expiation de l'Homicide. 389. Expiation des Villes. 391. Expiation des Armées. *ibid.* Expiations particulieres. 392
Extiſpices, maniere de deviner dans l'inſpection des entrailles. I. 251. étymologie de ce mot. 376

F

FABLES, Diviſion des Fables. I. 4. 28. divers ſyſtémes propoſés pour l'explication des Fables. 8. 12. 16. *& ſuiv.* 19. Pays où les Fables ont pris naiſſance. 14. 15. Conjectures ſur l'origine des Fables. 31. *& ſuiv.* que la Grece a été le pays le plus fertile en Fables. 72. 73
Fabulinus, Dieu Tutelaire des enfans. I. 285. II. 592
Farine employée dans les ſacrifices. I. 239. 251
Fatalités attachées à la Ville de Troye. III. 406. *& ſuiv.*
Fatua, femme de Faunus, auſſi nommée *Fauna*. Sa chaſteté la fit honorer ſous le nom de Bonne-Déeſſe. II. 352. 390
Faveur, miſe au nombre des Divinités. II. 581. 599
Faula Déeſſe, Maitreſſe d'Hercule. II. 595
Faux de Saturne. I. 105. II. 29. 30. pourquoi on le repréſentoit avec une Faux à la main. 31
Fauna. Voyez *Fatua*.
Faunus, Roi d'Italie, en quel tems vivoit-il ? II. 389. pourquoi le dit-on fils de Mars : pourquoi en fit-on une Divinité Champêtre. 390. on le confond ſouvent avec Pan & Sylvanus. I. 501
Féciales, quelles étoient les Fonctions de ces Prêtres. I. 276
Fécondité (la) Déeſſe Romaine : qui elle étoit. II. 539
Félicité (la) Déeſſe Romaine : ſentiment de S. Auguſtin ſur cette Déeſſe. II. 522. 523
Femmes de l'Iſle de Cos changées en Vaches. III. 566. les Femmes exclues des Jeux Olympyques. 597
Fer, l'Art de forger le Fer, en quel tems fut-il trouvé. II. 57. III. 146
Férales, fête des morts : inſtituée par Enée. I. 289
Férétrius, ſurnom de Jupiter. II. 62
Féronia, Déeſſe qui fut en grande vénéra-

ration dans toute l'Italie. II. 598
Férule, Plante : ſa propriété. II. 123
Feſſoria, Déeſſe qui préſidoit au repos. II. 595
Feſtins, les Feſtins de Religion. I. 248. Feſtins pour les Dieux. 274. Dieux des Feſtins. II. 553
Fêtes des Grecs. I. 277. *& ſuiv.* Fêtes des Romains. 285. *& ſuiv.* des Egyptiens & autres Peuples. 517. *& ſuiv.*
Fetriæ Deæ, Divinités Romaines. II. 593
Feu, qui trouva l'uſage du Feu ſuivant les Phéniciens. I. 85. Feu dérobé dans le Ciel par Promethée. II. 118. ſens de cette Fable. 122. 123
Feu ſacré, Culte du Feu établi chez les Chaldéens. I. 161. II. 365. chez les anciens Perſes. I. 165. 624. 626. chez les Romains. II. 364. chez les Gaulois. II. 620. Ce Culte ſubſiſte encore aujourd'hui aux Indes. I. 166. & en pluſieurs pays de l'Amérique. II. 366. ſous quels noms le Feu étoit adoré. I. 183. 457. comment on lui ſacrifioit. I. 626. Divination par le Feu. Voyez *Pyromantie.*
Feux de Caſtor & de Pollux, ce que c'eſt. III. 333
Feux nocturnes, ce que c'eſt. I. 385
Fidius, qui étoit cette Divinité. II. 532. *& ſuiv.*
Fiévre (la), Divinité. I. 154. 186. II. 541
Filoux, Dieux des Filoux. I. 184
Flagellation (Fête de la) ou Diamaſtigote : où, & comment elle étoit célébrée. I. 283
Flamines, Prêtres des Romains : leur nombre, leurs Priviléges : la vénération qu'on avoit pour eux. I. 272. 273
Flaminiques, femmes des Flamines. *ibid.*
Fléches, les Fléches d'Apollon. II. 231. 234. Fléches empoiſonnées d'Hercule. III. 274. 407
Fleuves. De qui on les fait naître. I. 106. leur nombre. 107. chaque Fleuve avoit une Divinité tutelaire 43. II. 280. le Culte rendu aux Fleuves fut univerſel. II. 284. ſurquoi étoit-il fondé. 285. comment on leur ſacrifioit. I. 626. II. 290. Fleuves d'Enfer. 439. *& ſuiv.* fondement de leur Fable. 442
Flora, Déeſſe qui préſidoit aux Bleds. I. 185
Floraux, Jeux Floraux, par qui inſtitués. II. 370. comment ils ſe célébroient, & en quel tems. 372. III. 617. 618. Caton s'abſtient d'y aſſiſter. II. 373
Flore, la Terre adorée ſous ce nom. I. 183
Flore, fameuſe courtiſane de Rome : ſon Hiſtoire. II. 370. on en fit la Déeſſe des Fleurs. *ibid.* & I. 186. qu'il y avoit une Flore avant la Fondation de Rome. II. 372
Floride, les Peuples de ce Pays adorent le Soleil. I. 134. 135
Fluonta, ſurnom de Junon. I. 184. II. 84
Flute, origine de la Flute. Voyez *Pan*, *Marſyas.*
Flux & Reflux de la Mer : opinion des Philoſophes Chinois ſur ce ſujet. I. 137
Flyas, Déeſſe des Germains : comme on la repréſentoit. II. 729
Fo ou *Foé*, Idole des Indiens. I. 126
Foi ou *Fidius*, Divinité qui avoit des Temples, & qui étoit en grande vénération. I. 187. II. 531. 532
Fontaine, Divinité tutelaire de chaque Fontaine. I. 43. Fontaines qui rendoient des Oracles. 331. vénération pour la Fontaine d'Amphiaraus. III. 378
Fontinales, fêtes Romaines. I. 289
Forculus, Dieu des Portes. I. 185. II. 598
Fordicales, fêtes Romaines. I. 289
Fornacales, fêtes en l'honneur de la Déeſſe *Fornax.* I. 278
Fortune (la), Divinité qui n'eſt autre que le Deſtin. II. 548. origine de ſon Culte dans la Grece. Comme on la repréſentoit. 549. 550. 552. lieux où elle fut honorée : qu'on la confondoit avec les Parques & avec les ſorts. 550. Temples érigés en ſon honneur. I. 187. II. 551. Culte rendu auſſi à la mauvaiſe fortune. 553
Foſſes pour les Sacrifices aux Dieux d'Enfer. II. 504
Foudre de Jupiter, forgée par les Cyclopes. I. 105. donnée par Cœlus. 107. Dieux qui avoient le pouvoir de lancer la Foudre. II. 88. comme la Foudre eſt repréſentée. 71. Jupiter invoqué ſous le nom de *Fulgora* contre la Foudre & le Tonerre. 595
Fourmis, Divinités des Theſſaliens. I. 190. pourquoi les Grecs tiroient leur

origine des Fourmis de la Forêt d'Egine. 65
Fraude, Divinité : comme on la repréſentoit. II. 535
Fructuſie, Déeſſe de la récolte. II. 383
Fruits de la Terre offerts aux Dieux. I. 239. 241. qu'on ne leur préſentoit ſouvent que des fruits. 251
Fulgora. Voyez *Foudre*.
Funérailles des Egyptiens, origine de l'Enfer des Grecs : deſcription des Cérémonies qui s'y pratiquoient. II. 410. 411
Furies, le Dogme des Furies ſagement inventé. II. 476. d'où on le fait naître. 477. leurs fonctions, leur nombre, leurs noms. 478. 479. 480. Culte qu'on leur rendoit, leurs Temples, leurs Sacrifices. 481. 482. 483. comme on les repréſentoit. 483. 484
Furina, Déeſſe des Voleurs chez les Romains. I. 289. elle avoit un Prêtre nommé *Flamen Furinalis*, & des fêtes nommées *Furinales*. I. 289. II. 483. 499. que c'eſt la même que les Furies. *ibid.*

G

GAD, nom d'un fils de Zelpha ſervante de Lia : ce qu'il ſignifie. I. 157. II. 549
Gades, Ville d'Eſpagne : culte qu'on y rendoit à Hercule. Son Temple magnifique. I. 536. 540. II. 700. III. 284. 285. punition d'un Roi qui voulut piller ce Temple. III. 285. comme Hercule y étoit repréſenté. II. 703
Galantis, Eſclave d'Alcméne changée en Bélette : pourquoi. III. 269
Galatée, Nymphe aimée de Poliphéme. II. 331. III. 469
Galaxora, nom d'une Nymphe. II. 331
Galles ou *Archi-Galles*, Prêtres de Cybele : gens très-mépriſables. D'où ils prirent ce nom. I. 266. II. 359. leur portrait. I. 267. ſe mutiloient en l'honneur d'Atis. 268. leur Chef ſe nommoit Archigalle. Son habillement. I. 268. ils furent auſſi nommés *Corybantes*. II. 357. 359. 361
Gamelia, ſurnom de Junon : fête des noces célébrée en ſon honneur. I. 284.
Gamelion, nom du mois de Janvier chez les Grecs. *ibid.*
Gange, vénération des Indiens pour ce Fleuve, & qui ſubſiſte aujourd'hui. II. 238
Ganyméde, fils de Tros Roi de Troye, enlevé par Tantale Roi de Lydie. III. 394. pourquoi le dit-on enlevé par Jupiter changé en Aigle. *ibid.* & I. 27. II. 15. 515.
Garamantis, enfans qu'elle eut de Jupiter. II. 20
Gaulois, leur Religion. II. 612. 613. d'où l'ont-ils reçûe. 619. *& ſuiv.* comparaiſon de leur Religion avec celle des anciens Perſes. 618. changement de leur Religion depuis Jules Céſar. 620. leurs Temples, leurs Bois ſacrés. 622. leurs Miniſtres de Religion. 626. *& ſuiv.* Voyez *Druydes*. Leurs ſuperſtitions. 606. des Dieux des Gaulois, *depuis* 667. *juſqu'à* 689.
Gaures, ou *Guebres*, ou *Pharſis*, Peuples de Perſe : leur Religion plus épurée. I. 179. 623. 629
Gaza, Ville des Philiſtins : leur Divinité. I. 543
Gé, ſœur & femme d'Uranus. I. 86. 88
Géants, leur généalogie dans le ſyſtême des Phéniciens. I. 85. de qui ils naquirent ſuivant les Grecs. 105. que ſignifie le commerce des Anges avec les filles des hommes d'où on les fait naître. 112. *& ſuiv.* Les Géants qui veulent détrôner Jupiter. II. 17. leur portrait. 18. noms des principaux : leur combat, leur défaite. 18. 19. explication de cette fable des Géants qui font la guerre aux Dieux. 51. *& ſuiv.* S'il y a eu de véritables Géants. 39. ſentimens différens ſur cela. 40. 41. témoignages de l'Ecriture Sainte qui en prouve l'exiſtence. 42. témoignage des Auteurs profanes, Poëtes & Hiſtoriens. 43. des Voyageurs modernes. 47. examen de toutes ces preuves. 47. 48. 49. 50
Géinus Autochthone, explication de ce mot. 86.
Gélanor, Roi d'Argos, détrôné par Danaus. III. 23. 28.
Gémeaux (les), Signe du Zodiaque. I. 183. III. 574.
Génea & *Génus*, qui étoient-ils ſuivant

les Phéniciens. I. 85
Générations, les dix premieres générations ſuivant les Chaldéens. I. 80. ſuivant les Phéniciens. 85. 87. les dix ſecondes générations. 88. uſage des Grecs de compter par génération dans les tems fabuleux : durée qu'ils donnent à chaque génération. III. 6
Génies, de la nature des Génies. I. 434. les Philoſophes Platoniciens en croyoient l'exiſtence. 434. *& ſuiv.* ce qu'ils croyoient de leur nature. 438. dans quelle Claſſe des Dieux les mettoient-ils. I. 432. Culte qu'on leur rendit. 439. Culte qu'on leur rend encore dans les pays Idolâtres, & ſur-tout en Amérique. I. 132. 168. qu'étoit-ce que le Génie de Socrate. 439. 440. Génie donné à chaque homme 192. 436. 439. d'où eſt venu l'idée des Génies. 112. qui étoient les bons Génies & les Génies ſouterrains. 110. des Génies familiers des Gaulois. II. 685. des Géniés tutelaires des Provinces & des Villes des Gaules. 687
Géographie, l'ignorance de cette ſcience une des ſources des fables. I. 68
Géomantie, eſpéce de Divination. I. 367
Géranė. Voyez *Oenoé*.
Géraniens. Voyez *Pagéens*.
Gérères, noms des quatorze femmes qui aſſiſtoient la Reine des ſacrifices à Athenes. I. 265
Germains, origine des Peuples. II. 704. leur Religion aſſez conforme à celle des Gaulois. 704. 709. 710. quels étoient leurs Dieux. 706. *& ſuiv.* 711. 712. qu'ils n'avoient pour Temples que leurs Bois. 709. 711. leurs ſuperſtitions. 713. *& ſuiv.* de quelques Divinités particuliéres. 717. *& ſuiv.* de leurs Héros. 729. du grand reſpect qu'ils avoient pour leurs femmes. 711. 717
Geryon, Géant à trois têtes. Sa naiſſance. I. 109. explication de ſa fable. III. 278. Hercule lui enleve ſes Bœufs. *ibid.*
Getes, Dieux de ces Peuples. I. 669
Gigantophontis, ſurnom de Minerve. II. 143
Ginnes, ſortes de Génies. I. 112
Gladiateurs, combats de Gladiateurs. III. 587. fureur de ces combats. 588. 589
Gland, qu'il n'a pû être la nourriture de l'homme. I. 45
Glaucé, fille de Créon, Epouſe de Jaſon. Médée la fit périr. III. 259
Glaucis, nom d'une Nymphe. II. 391
Glaucus, célébre Pêcheur changé en Dieu Marin. II. 325. 426. comment il étoit repréſenté. *ibid.* explication de cette fable. 326. 327. ſon apparition aux Argonautes. III. 219
Glaucus, fils de Minos ſecond du nom. III. 168
Glaucus, pere de Bellérophon. III. 54. un des Argonautes. 219. ſa mort. 247.
Glaucus, autre Argonaute qui ſe noya, fut mis au nombre des Dieux de la Mer. III. 219. 226
Glaucus, petit-fils de Bellérophon. III. 132. il aſſiſte au ſiége de Troye. 252
Gœtie, eſpece de Magie : ſon objet : ce qu'on y pratique. I. 396
Gorgones, leur naiſſance. I. 106. ce qu'en ont dit les Poëtes & les Hiſtoriens. III. 98. *& ſuiv.* explications différentes qu'on a donné ſur ces fables. 103. *& ſuiv.* ce qu'il y a de plus vrai-ſemblable. 110. *& ſuiv.* qu'il y a dans la Lybie un animal appellé *Gorgone* : ſa figure. 104
Gorgophone, fille de Perſée épouſa Périeres Roi de Meſſenie. III. 54. 266
Graces (les), leur naiſſance, leur nombre, & leurs noms. I. 108. II. 180. leurs attributs. 179. 183. 184. comme on les repréſentoit. 181. culte qu'on leur rendit. 182. Monumens qui leur furent conſacrés. 183
Gradivus, ſurnom de Mars comme Dieu de la Guerre. II. 153
Grande-Bretagne ou *Angleterre*, Religion de ſes Peuples, ſemblable à celles des Gaulois. Leurs Dieux. II. 698
Grande-Mere, nom donné à la Terre ou a Cybele. II. 349. *& ſuiv.*
Gréce (la), état de l'ancienne Gréce : Hiſtoire de ſes premiers Habitans. I. 46. II. *& ſuiv.* III. 13. *& ſuiv.* premieres Colonies qui y arriverent. III. 21. *& ſuiv.*
Grecs (les), leur Théogonie tirée d'Orphée & d'Héſiode. I. 103. que c'eſt un compoſé monſtreux d'Hiſtoire & de Fable. 110. qui ſont ceux qu'ils ont regardés comme des Dieux. I. 46. 112. que leur Religion eſt la plus monſtrueuſe &

& la plus ſuperſtitieuſe de toutes les Religions. 144
Grées, nom des filles de Phorcis : d'où vient ce nom. I. 106. II. 323. III. 99. 113
Grue, ſorte de danſe inventée par Théſée. Pourquoi. III. 162
Grues, leurs combats contre les Pygmées. Voyez *Pygmées*.
Guadalethe, Fleuve d'Eſpagne : qu'il pourroit être le Letbé Fleuve d'Enfer. II. 449
Guadalquivir, autre Fleuve d'Eſpagne, autrefois le Bétis. II. 448
Guebres ou *Gaures*. Voyez *Gaures*.
Guy de Chêne, Cérémonie du Guy de Chêne : deſcription de cette Plante : uſage qu'en faiſoient les Druydes. Comment ils le cueilloient, & en quel endroit. II. 639. 640. origine de ces mots. *A Guy l'an neuf* dont on ſe ſert encore aujourd'hui en pluſieurs Provinces de France. 640. 641
Gyare. Voyez *Mycone*.
Gygés, un des Titans, naiſſance de ce Géant. I. 105. il eſt relégué au fond du Tartare. 108
Gymnaſtique, ce que c'étoit que la Gymnaſtique des Anciens. Etymologie de ce mot. III. 585. de quels exercices étoit-elle compoſée. 581
Gymniques, Jeux Gymniques, comment on y combattoit : pourquoi ainſi nommés. II. 270. III. 620
Gymnoſophiſtes des Indes. Si les Druydes en deſcendoient. II. 628

H

HACHE, la Hache de Jupiter Labradæus adorée par les Cariens. II. 69. Voyez *Labradæus*.
Hadéitnes, Nation d'Arabes : Dieux qu'ils adoroient. I. 529
Halcione, fille d'Atlas. I. 101
Halcyon. Voyez *Alcyone*.
Hals, nom d'une Nymphe. II. 331
Halieus. Voyez *Agræus*.
Hamadryades, quelles Nymphes c'étoient. II. 328
Hammon, un des plus grands Dieux d'Egypte, auſſi nommé Jupiter. I. 15. 457. qu'adoroient les Egyptiens ſous ce nom. 183
Harmonie ou *Hermione*, de qui elle naquit : ſon mari, & ſes enfans I. 109. II. 366. III. 73. funeſte préſent que lui fait Vulcain III. 73. étymologie de ſon nom. 71. 75
Harpalice, Fable d'Hygin. III. 562
Harpédophorus, ſurnom de Mercure. II. 303
Harpocrate, pourquoi le repréſente-t-on tenant un doigt ſur ſa bouche. I. 169. 186. 492. 493. 511. C'eſt l'Orus des Egyptiens ou le Soleil. 493. 494
Harpyes, de qui elles étoient filles : leurs noms & leur nombre. I. 106. III. 228. leur figure : mal qu'elles faiſoient. 229. explication de leur fable. *ibid.*
Haruſpices ou *Aruſpices*, ſorte de Devins chez les Romains : leurs fonctions. I. 248. 251. 376. qui étoient les plus ſçavans de tous les Haruſpices. 376. 378. origine de cette ſcience. 377. d'où tiroient-ils leurs préſages. 378. 379
Haut-Lieux ou *Lucs élevés*, la coutume d'y ſacrifier très-ancienne. I. 133. 134. 220. Voyez *Bois ſacrés*.
Hébe, Déeſſe de la Jeuneſſe. De qui elle étoit née, & comment. I. 109. II. 81. pourquoi dit-t-on qu'elle rajeunit Iolas. I. 71. III. 220. ſon mariage dans le Ciel avec Hercule. I. 109 III. 299
Hécate, Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. I. 184. & aux ſonges. III. 424. la triple Hécate. Voyez *Diane*.
Hécatombæes, ſurnom de Jupiter. II. 69
Hécatombe, ſacrifice de cent animaux. I. 254
Hécatombæus, fêtes des Grecs. I. 282
Hecatomchires, leur naiſſance. I. 115
Hécatomphonies, fêtes des Lacédémoniens. I. 282
Hector, fils de Priam : deſtinée de Troye attachée à ſa vie. III. 412. ſes exploits. 413. 414. il eſt tué par Achille. 414. on lui rendit les honneurs Divins après ſa mort. 419
Hécube, ſeconde femme de Priam : ſes enfans. III. 419. ſonge funeſte qu'elle eut étant enceinte de Paris. 512. ce qu'elle devint après la priſe de Troye. 422. 423. 424. de qui elle étoit fille. 424

Hélene, fille de Tyndare, ſa naiſſance. III. 331. 332. fut enlevée par Théſée. 325. mariée à Ménélas 326. enlevée encore par Paris. 391. 395. ſa mort. 516. on lui érigea des Temples *ibid.* 319. 320. difficultés de Chronologie ſur ſon âge. 516. *& ſuiv.*

Hélénus, fils de Priam & d'Hécube. III. 385. 419. épouſa Andromaque, & ſuccéda à Pirrhus Roi d'Epire. 420. ſes enfans. *ibid.* prédiſoit l'avenir. 420. 568

Héliades (les), ſœurs de Phaéton changées en Arbres. II. 211. quelle ſorte d'Arbres. 215 216

Hélicon, Montagne de Boetie conſacrée aux Muſes. II. 250 254

Héliconiades, ſurnom des Muſes II. 250

Hélinophages, Peuples voiſins des Troglodytes, pourquoi ainſi nommés. I. 128

Héliogabale (l'Empereur), plaiſir ſingulier qu'il ſe donnoit aux dépens des Paraſites. III. 183

Hélion, fils de Rhéa, ſa ſageſſe, ſa mort, donne ſon nom au Soleil. I. 100

Héliopolis, Ville d'Egypte: Oracle d'Apollon qui y étoit. I. 310. fete qu'on y célébroit 519. on y adoroit auſſi un Bœuf Apis nommé Mnevis. 484

Hellé, fille d'Athamas, ſœur de Phrixus. III. 56. ſa mort. 202. donna ſon nom à l'Helleſpont. *ibid.*

Hellen, fils de Deucalion. III. 42. 52. où régna-t-il. 52. ſes deſcendans. *ibid.* privilége de ſes deſcendans. I. 599

Helléniens, d'où les Grecs prirent-ils ce nom. III. 42. 52. 599

Helléniſme, une des quatre anciennes Religions: plus ancienne que le Judaiſme. I. 151

Helléſpont, Mer de l'Archipel, d'où elle a pris ſon nom. III. 202

Helliotes, ſurnom d'Europe: ſon étimologie. III. 65

Hellotia, fête en l'honneur d'Europe. III. 65

Helloïde, ſurnom de Minerve: pourquoi il lui fut donné. III. 66

Hélonone, Centaure: ſa mort. III. 191

Hémathion, fils de l'Aurore & de Céphale. I. 190

Hémus, Roi de Thrace changé en Montagne. III. 538

Hénétes, Peuples d'Italie, aujourd'hui les Vénitiens. III 482

Héniochus ou *Auriga*, le Cocher Conſtellation. III. 575

Henoc, Livre ſuppoſé d'Hénoc: très-ancien. I. 112. 153

Hepatoſcopie, ſorte de Divination I. 365

Hephæſtiée, une des fêtes des Lampes. Voyez *Lampes.*

Héphæſtus. Voyez *Vulcain.*

Héra, ſurnom de Junon. II. 77. nom donné auſſi à Iſis. I. 98

Héraclées, fetes en l'honneur d'Hercule. I. 282

Héraclides, ou Deſcendans d'Hercule: chaſſés du Péloponeſe, s'en rendent maitre enſuite. III. 40. 313. 314. leur retour fait une époque principale de l'hiſtoire. 316

Herbe, les premieres offrandes faites aux Dieux n'étoient que d'Herbe. I. 238. 239

Hercule, qu'il y a eu pluſieurs Héros de ce nom. III. 264. 265. qu'on a attribué a un ſeul les exploits de tous les autres. I. 42. III. 265

Hercule Phénicien, eſt le plus ancien de tous. I. 90. Voyez *la Note.* 456. 536. 540. ſon Temple à Tyr. 456. ſon culte porté à Carthage, & delà répandu en Afrique & en Europe. I. 536. 540. c'eſt lui qui trouva l'art de teindre en pourpre. III. 300

Hercule Egyptien, un des douze grands Dieux d'Egypte. I. 455. celui qui fit élever ces fameuſes Colomnes en Afrique. III. 264

Hercule Idéen ou de Créte qui inſtitua les Jeux Olympiques. I. 58. III. 264. 592. 593

Hercule Grec dont le nom a été pris de celui des Egyptiens. I. 455. ſa Généalogie. I. 109. III. 266. 267. ſa naiſſance. 268. 269. il eſt aſſujeti à Euryſtée. 270. Junon le perſécute. II. 79. 80. I I. 270. il écraſe deux ſerpens au berceau. 272. explication des Travaux d'Hercule. 272. 273. *& ſuiv.* il délivre les Heſpérides de leurs Raviſſeurs. II. 113. III. 282. pourquoi dit-on qu'Atlas ſe repoſoit ſur lui du fardeau du monde. II. 214. III. 282. des Colomnes d'Hercule. I. 26 II. 700. III. 110 284. 299. il tue l'Aigle qui dévoroit Promethée.

Digitized by Google

II. 19. III. 285. il arrache une corne au Fleuve Achelous. I. 27. II. 293. III. 285. il deſcend aux Enfers. II. 277. 457. III. 287. il combat contre la Mort, & délivre Alceſte 288. 289. il défait les Amazones 289. 290. délivre Héſione, ſe vange de Laomédon. 292. demeure trois jours dans le ventre d'un Monſtre. *ibid.* ſa mort cauſée par Déjanire. 295. *& ſuiv.* ſes femmes & ſes enfans. 298. 299 ſon Apothéoſe & ſon Culte. 302. ſon mariage dans le Ciel avec Hébé. I. 109. 299. ſes différens noms. 303. *& ſuiv.* comme on le répréſentoit. 322. ſes Fléches. Voyez *Fleches*, ſes deſcendans. Voyez *Heraclides.*

Héres, Déeſſe des Héritiers II. 497. ſurnommée *Matuta.* 603

Hermaphrodite, fils de Vénus. III. 538. étymologie de ce nom. *ibid.* Voyez *la Note.*

Hermapollons, ſtatues d'Apollons. I. 232

Hermathenes, ſtatues de Minerve. *ibid.*

Hermées, fétes de Mercure. I. 282

Herméros, ſtatues de Cupidon. I. 332

Hermés, ſtatues de Mercure : leur figure. I. 231. 232

Hermés, ſurnom de Mercure : ſon étymologie. II. 191. 193

Hermés Triſmegiſte, c'eſt le Thot ou Thaut des Phéniciens. I. 82. 94. un des grands Dieux des Egyptiens. 97. Ouvrages qu'on lui attribue : tems auquel il vivoit. II. 194

Hermione. Voyez *Harmonie.*

Hermione, fille de Ménélas & d'Héléne, femme d'Oreſte. III. 443

Hermoniens, Peuples qu'on diſoit voiſins de l'Enfer, & qui pour cela ne payoient rien pour la Barque de Caron. II. 436

Hermotime, Divinité des Clazoméniens. III. 92

Héros, origine du nom de Héros. III. 86. quel a été le tems le plus fécond en Héros. I. 57. 58. qu'il faloit deſcendre des Dieux pour être Héros. I. 57. que les fictions des Poetes affoibliſſent la gloire des Héros, au lieu de la relever. 31. 34. Culte qu'on rendoit aux Héros diſtingué de celui des Dieux. I. 422. 423. III. 86. 87. en quel tems commença ce Culte. III. 89. 90. qu'entendoit-on par le Tombeau des Héros. 88. 89 des Héros & des Héroines de la Gréce. 91. *& ſuiv.*

Herſæus, ſurnom de Jupiter. II. 70

Herſé, fille de Cécrops, aimée de Mercure. III. 39. eut un Temple à Athénes. 40

Herſilie, femme de Romulus miſe au rang des Déeſſes ſous le nom de *Horta.* II. 605

Herta, nom ſous lequel les Germains honoroient la Terre. II. 707. 710

Hervsones. Voyez *Ingevons.*

Héſione, fille de Laomédon expoſée à un Monſtre Marin : délivrée par Hercule : mariée à Télamon. I. 28 III. 212. 292. 395

Heſpéries, leur généalogie : leur emploi. I. 106. II. 113. III. 282. Pommes d'or du Jardin des Heſpérides. I. 28. II. 113. 117. III. 282. 283. enlévement des Heſpérides, & leur retour. 282

Heſpéries, quels pays portoient ce nom. II. 117

Heſpéris, femme d'Atlas : ſes enfans. II. 113

Heſpéritis, quel pays c'étoit. *ibid.*

Heſperus, frere d'Atlas. II. 113. 117. III. 282

Heſpérus, fils d'Atlas, Conſtellation. I. 101. III. 112

Hélius. Voyez *Eſus.*

Hévéens. Voyez *Achiviens.*

Hiérapolis, ou Ville ſacrée en Syrie : ou Aſtarté étoit le plus honorée. I. 564 *& ſuiv.*

Hiérachie des Grecs. I. 262

Hiérax, changé en Epervier : fondement de cette métamorphoſe. I. 71

Hiérocoraces, noms des Prêtres de Mithras. I. 648

Hiéroglyphes, ſi l'on peut trouver de dénouement de toutes les fables dans l'explication des Hiéroglyphes. I. 9. ce que c'eſt que les Hiéroglyphes des Egyptiens. 522

Hiérophantes, Prêtres célébres à Athénes : étymologie de ce nom, leurs fonctions : honneur qu'on leur portoit. I. 263. quelles qualités ils devoient avoir pour ce Sacerdoce. II. 469

Hiérophantides, femmes des Hiérophantes : leurs fonctions. I. 263

Hilaire, femme de Caſtor, parmi les Héroines III. 95. 334. Voyez *Phœbé*.
Hilaries, fetes joyeuſes en l'honneur de Cybéle. I. 289. II. 351
Hillus ou *Hius*, fils d'Hercule & de Déjanire. III. 286. épouſe Jolé qui avoit été aimée de ſon pere 299. tue Euryſthée, & eſt tué dans un combat ſingulier. 313
Hippo, Nymphe. II. 331
Hippo Centaures, quels Monſtres c'étoient. III. 184. 186. explication de ce nom. 188
Hippocoon, un des Héros Eponymes. III. 92. fut tué avec ſes enfans par Hercule. 299
Hippocrêne, Fontaine de Béotie, ſon origine. I 61. Voyez *Agamppe*.
Hippodamie, fille d'Oenomaus Roi de Piſe : comment Pélops vint à bout de l'épouſer. III. 433. ſes enfans, ſa mort. 434
Hippodamie ou *Déidamie*, mariée à Pirithous. III. 190. inſultée par les Centaures le jour de ſes nôces. *ibid.*
Hippolite, fils de Théſée. Sa mort malheureuſe. III. 170. *& ſuiv.* 398. il reçut les honneurs divins après ſa mort : Conſtellation qu'il forme dans le Ciel. 172. faux Hippolite qui parut en Italie. *ibid.*
Hippolite ou *Antiope*, Amazone, femme de Théſée, mere d'Hippolite, III. 289
Hippolochus, fils de Bellérophon. III. 132
Hippolytus, un des Géants qui firent la guerre à Jupiter. II. 19
Hippoméne, fils de Macarée. Voyez *Atalante*.
Hippomone, mere d'Amphitrion. III. 266
Hippona, Déeſſe des Chevaux & des Ecuries I. 187. II. 383
Hippothoé, mere de Taphius de la race de Perſée. III. 29. 124. 266
Hippothous, fils d'Alopé : ſon hiſtoire. III. 574
Hippotus, pere d'Eole ſecond du nom : ſes deſcendans. II. 337
Hirce, mere de Cygnus, changée en étang. III. 566
Hiſtoire. Que la tradition a précédé l'Hiſtoire. I. 32. ſource des fables mêlées à l'Hiſtoire. 22. 23. *& ſuiv.* L'ignorance de l'Hiſtoire a été cauſe de bien des fables. 54. époque de l'Hiſtoire ancienne. I. 56. III. 2. 7. 9. utilité de l'Hiſtoire Gréque. III. 5
Hiſtoriens, la vanité des Hiſtoriens, ſource de pluſieurs fables. I. 33. en quel tems commencent les Hiſtoriens profanes. 56
Ho-Chang, nom Chinois. I. 127
Hohang-Ho. Divinité Chinoiſe, Hiſtoire de ſa fille. I. 136
Holocauſte, quelle ſorte de ſacrifice c'étoit. I. 247
Homére, honoré comme un demi-Dieu. III. qu'il n'a pas inventé les fables qu'il a rapportées. I. 114
Homere Hébraiſant, Auteur de l'Homere Hébraiſant, ſon ſentiment ſur l'origine des Fables. I. 53
Homicide, comment ſe faiſoit l'expiation de l'Homicide. I. 289. 612. l'Homicide honoré par les Corybantes. 611
Homme, formation de l'Homme ſuivant les Chaldéens. I. 76. 78. ſuivant les Phéniciens 85. ſuivant Orphée. 104. ſuivant Ariſtophane. 110. ſuivant Ovide. 117. ſuivant les Bramines des Indes. 119. ſuivant les Américains. 130
Honneur, Divinité, ſon Temple près de celui de la Vertu. II. 528
Hora, fille d'Uranus. I. 89
Horces, fetes des quatre ſaiſons de l'année. I. 284
Hora, Déeſſe de la Jeuneſſe. I. 184. Voyez *Herſilie*.
Heſpitalis, ſurnom de Jupiter. II. 63
Hoſtilina, Déeſſe des Bleds. I. 185. II. 384
Hyacinthe, favori d'Apollon, tué par ce Dieu, & changé en fleur. I. 27. 36. explication de cette fable. II. 225
Hyacinthines, fêtes en l'honneur d'Hyacinthe I. 282
Hyades, qui elles étoient, leurs noms, leur nombre : étymologie de ce nom. II. 116
Hyagnis, pere de Marſias. II. 228. invention qu'on lui attribue. 229. 230
Hyale, nom d'une Nymphe. II. 331
Hydre de Lerne, d'où elle étoit née. I. 106. tuée par Hercule : ce que ſignifie cette fable. III. 274. 275
Hydria, Dieu de l'Eau chez les Egyptiens, comme ils le repréſentoient.

Son Culte. I. 497. II. 281
Hydromantie, eſpéce de Divination. I. 366
Hygéia, ſurnom de Minerve. II. 143
Hygiéia, fille d'Eſculape, Déeſſe de la ſanté. I. 184. 187. II. 559. 565. comme on la repréſentoit : vénération des Romains pour cette Déeſſe. 566
Hylas, favori d'Hercule : ſa mort : de qui il étoit né. III. 211. 291
Hymenée ou *Hymen*, Dieu du Mariage. I. 184. origine de ce mot. II. 90. généalogie de ce Dieu : comme il étoit repréſenté. 91
Hymenées, fêtes de l'hymen. II. 90
Hyperboréens, qui étoient ces Peuples : leur longue vie. I. 68. Culte particulier qu'ils rendoient à Apollon. Raiſon de ce Culte. 665. 666
Hypérion, fils d'Uranus : ſa mort. I. 100
Hypérion, fils du Ciel & de la Terre. I. 105. II. 32. ſes enfans. I. 107. pourquoi l'a-t'on fait pere du Soleil & de la Lune. II. 127
Hypermneſtre, fille de Danaus : ſa louable déſobéiſſance. II. 116. III. 28. Voyez *Lincée*.
Hypoprophétès, ou Subdélégués des Prophétes, ſorte de Miniſtres des Temples. I. 263
Hyppotés. Voyez *Arnus*.
Hypſiphile, fille de Thoas Roi de Lemnos, ſauve la vie à ſon pere. III. 225. s'enfuit de Lemnos. 370. enfans qu'elle eut de Jaſon. 226
Hypſiſtus. Voyez *Elion*, *Acmon*.
Hypſuranius. Voyez *Memrumus*.
Hyriéus, fait bâtir un édifice pour ſes tréſors : comment on le vole, & comment il découvre le Voleur. I. 316. 317
Hyriéus, pere d'Orion. Voyez *Orion*.

J

JACRA, nom d'une Nymphe. II. 331
Jagour ou *Jang*, Dieu des Arabes. I. 529
Jamides & Clytides, deux familles deſtinées aux fonctions des Augures. I. 377
Jamnés & Membres, Magiciens dont parle S. Paul. II. 102
Janicule, Ville bâtie par Janus ſur une Montagne de même nom. II. 102
Janira, nom d'une Nymphe. II. 331
Janthé, nom d'une Nymphe. *ibid.*
Janus, Dieu des Portes. I. 185. a bâti le premier des Temples en Italie. 187. II. 103. ſon Hiſtoire. II. 101. *& ſuiv.* pourquoi on lui donna deux viſages. 102. il fut regardé comme le Dieu de la paix : ſon Temple *ibid.* 103. Culte qu'on lui rendit. 103. *& ſuiv.* Epoque de ſon arrivée en Italie. 107
Japet, fils d'Uranus, & frere de Saturne. I. 105. II. 22. 25 ſes enfans. I. 108. II. 117. c'eſt le même que Japhet fils de Noé. II. 2. III. 26. 67
Japhet, fils de Noé. I. 256. ſes deſcendans. 264. II. *& ſuiv.* III. 26
Jardins, Dieux des Jardins. I. 184. 186. II. 370. *& ſuiv.*
Jaſion, aimé de Cérès. I. 71. de qui il naquit. II. 17. 356. 474. épouſe Cybele : enfant qu'il eut d'elle : il eſt mis au rang des Dieux 356. enfant qu'il eut de Cérès. 475
Jaſo, Déeſſe de la maladie. I. 184. II. 559. 565
Jaſon, ſa naiſſance & ſes avantures juſqu'au voyage de la Colchide. III. 205. *& ſuiv.* comment il fut engagé à ce voyage. 207. il eſt déclaré Chef des Argonautes. 211. il offre un ſacrifice avant le départ. 224. il eſt aimé de Médée qui le rend maître de la Toiſon d'or. 234. explication des fables mêlées dans cette Hiſtoire. 235. *& ſuiv.* il ſe fait expier chez Circé du meurtre d'Abſyrthe. 241. à ſon retour il ſe retire à Corinthe avec Médée. 258. il répudie Médée après dix ans. 257. ſa mort. 263
Javan, fils de Japhet : les Grecs deſcendent de lui. II. 16
Javelot, éxercice du Javelot : comment ſe faiſoit-il. III. 585. 587
Ibérie, Pays : où étoit-il ſitué. II. 31
Ibériens, Religion de ces Peuples. II. 700
Ibis, Oiſeau en vénération aux Egyptiens : pourquoi. I. 508. 515.
Icare, fils de Dédale : ſa mort. III. 163. 164.
Icare, Iſle, d'où elle a pris ſon nom. I. 56

Icarienne (la Mer), d'où elle eſt ainſi nommée. III. 164
Icarius, pere de Pénélope. I. 500. III. 479. apprit de Bacchus l'art de planter la Vigne : pourquoi il conſacre une ſtatue à la pudeur. 480. ſa famille : ſa mort : Conſtellation qu'il forme dans le Ciel. 572
Icarus, Roi de Carie. III. 573
Ichnéumon, Animal en vénération chez les Egyptiens : pourquoi. I. 505. 515
Ictinus, Architecte du Temple d'Eleuſis. I. 211
Ida, Nymphe qui nourrit Jupiter. II. 16
Ida, mere de Minos ſecond. III. 168
Ida, Montagne de l'Iſle de Crete : on y découvrit du Fer. II. 56. 57
Ida, Montagne de Phrygie. III. 390. 484. 512
Idæus, un des noms de Jupiter. II. 64
Idas, un des Argonautes : comment il fut tué. III. 219. 334
Idmon, Devin célébre, un des Argonautes. Sa famille : ſa mort. III. 219. 232
Idolâtrie, en quel tems elle a commencé. I. 9. 66. 123. 152. 165. 161. étymologie de ce mot. 150. origine de l'Idolâtrie. 160. 164. 451. ſes commencemens : ſes progrès. 108. *& ſuiv.* réflexions générales ſur l'Idolâtrie. 440. *& ſuiv.*
Idoles, ſignification de ce mot. I. 150. quelles ont été les premieres Idoles. I. 85. 134. 180. 194. *& ſuiv.*
Idomenée, Roi de Créte : ſa généalogie. III. 169. 524. ſe diſtingue au ſiége de Troye. 397. 414. 524. s'il fut le Fondateur de Salente. 524. & 525. Culte que lui rendirent les Crétois. *ibid.*
Idothée, nom d'une Nymphe. II. 331
Idyia, fille de l'Océan, mere de Médée. I. 109. II. 33
Jephté, ſi le ſacrifice de la fille de Jephté n'eſt pas le meme que celui d'Iphigénie. I. 50. III. 373
Jeuneſſe, Divinités qu'on lui aſſignoit. I. 109. 184. Jeux de la Jeuneſſe. III. 582. 610. Voyez *Jeux Troyens.*
Jeux des Grecs & des Romains : ce que c'étoit : leur origine. III. 577. 578. en quel tems on les célébroit. 578. 591. à qui ils étoient conſacrés. 579. préparatifs pour ces Jeux : honneurs qu'on rendoit au Vainqueur. 579. 580. motifs de l'inſtitution de ces Jeux. 581. différentes eſpéces de Jeux. 578. 581. 582. Inſtituteurs de ces Jeux. 582. *& ſuiv.* lieux deſtinés à la célébration de ces Jeux. 589. *& ſuiv.*
Jeux Olympiques. Voyez *Olympiques.*
Jeux Pythiens ou *Pythiques.* Voyez *Pythiens.*
Jeux Néméens. Voyez *Néméens.*
Jeux Iſthmiques. Voyez *Iſthmiques.*
Jeux Gymniques. Voyez *Gymniques.*
Jeux Floraux. Voyez *Floraux.*
Jeux Troyens ou de la *Jeuneſſe.* Voyez *Troyens.*
Jeux Actiaques. Voyez *Actiaques.*
Jeux Agonaux. Voyez *Agonaux.*
Jeux Capitolins. Voyez *Capitolins.*
Jeux de Céres. Voyez *Céres.*
Jeux d'Auguſte. Voyez *Auguſte.*
Jeux Aſiyées. Voyez *Aſiyées.*
Jeux de Caſtor & de Pollux. Voyez *Caſtor & Pollux.*
Jeux célébrés dans les Camps. III. 615
Jeux Mégaléſiens. Voyez *Mégaléſiens.*
Jeux célébrés dans l'Empire Romain. III. 618
Jeux du Cirque. 619
Jeux des Carrefours ou Compitales. 620
Jeux Décumanes. *ibid.*
Jeux des Feuilles. *ibid.*
Jeux des Gladiateurs. *ibid.*
Jeux Luſtraux ou *Rubigalia.* *ibid.*
Jeux Inſtauratifs. *ibid.*
Jeux de Mars. Voyez *Mars.*
Jeux Novendiles. *ibid.*
Jeux Palatins. *ibid.*
Jeux des Pêcheurs Piſcatorii. 621
Jeux Plébeiens. *ibid.*
Jeux Pontificaux. *ibid.*
Jeux Sacerdotaux. *ibid.*
Jeux appellés *Quæſtorii.* *ibid.*
Jeux Triomphaux. *ibid.*
Jeux Votifs. *ibid.*
Jeux Sigillaires. *ibid.*
Jeux appellés *Taurii.* *ibid.*
Jeux Séculaires. Voyez *Séculaires.*
Jéſabel, Reine d'Iſraël y introduit le Culte d'Aſtarté. I. 562. ſa généalogie. III. 494
Ignorance des Lettres ou de l'Ecriture, ſource de fables. I. 32. comme l'ignorance de la Philoſophie. 42. de l'Hiſtoire ancienne. 54. des Langues. 64

Iliaque, Table Iliaque, où les principaux événemens du ſiége de Troye ſont repréſentés. III. 414
Iliſſus, Fleuve de l'Attique, honoré par les Athéniens. II. 284
Ilithie, ſœur d'Hébé. II. 81. la même que Lucine. 84. pourquoi portoit-on dans ſon Temple une piéce de Monnoye. *ibid.*
Illyriens, opinion ſinguliere qu'on avoit de ces Peuples. III. 70
Ilus. Voyez *Chronos*.
Ilus, Roi de Troye, fait la guerre à Pélops. III. 294 ſa généalogie : ſa poſtérité, durée de ſon regne. 429
Immarandus, fils d'Eumolpe, un des Héros de la Gréce. III. 92
Impudence (l'), Divinité II. 541
Inachides, noms des deſcendans d'Inachus. III. 23
Inachus, d'où il étoit originaire. I. 48. III. 22 en quel tems vivoit-il III. 11. 22. fonda le Royaume d'Argos. 22. 27. ſa poſtériré. 31. donne ſon nom au Fleuve Amphyloque, & en devient le Dieu Tutelaire. 23
Inachus, nom d'un Fleuve. 23. 30. diſpute entre Junon & Neptune pour ce Fleuve. 30
Indes Orientales, Dieux qu'on y adoroit. I. 11. 129. commenr les fables y ont été portées. 68. opinion de ces Peuples ſur les Eclipſes de Lune. 43. *à la Note*. Théogonie des Indiens. 121. 128. leur opinion ſur la formation du Monde. 130. de leurs Hommes à deux viſages. 136
Indigéte, ſurnom de Jupiter ; qui étoit ce Jupiter. III. 487
Influences des Aſtres : ſi les Aſtres peuvent agir ſur les Hommes. I 402. 404
Ingévons, Peuples de Germanie. II. 706. 725
Ino, fille de Cadmus. I. 109. III. 73. ſon hiſtoire I. 146. II. 324. III. 201. *& ſuiv.* Culte qu'on lui rendit. II. 324. ſous quel nom fut-elle honorée à Rome. 325
Inoées, fêtes en l'honneur d'Ino. I. 282
Inſcriptions, leur urilité pour la connoiſſance de l'Hiſtoire I. 27
Intercido, Dieu Tutelaire des enfans. I. 285
Intercidona, Déeſſe : de qui étoit-elle Tutelaire. 184. II. 600
Invincible, ſurnom de Jupiter. II. 62. 68
Io, fille d'Inachus, changée en Vache. I. 64 469. explication de cette fable. 464. 465. qu'il ne faut pas la confondre avec l'Iſis des Grecs. *ibid.*
Jobate, Roi de Lycie, reçoit Bellérophon chez lui : quel commandement il lui fait. III. 125. 126. lui donne ſa fille en mariage. 125
Jocaſte, fille de Créon, épouſe Laius. III 362. ſes malheurs : ſa mort. 365
Jodame, mere de Deucalion. II. 20
Iodamie, changée en pierre. Héroine. III. 95
Iolaüs, un des Argonautes & des Chaſſeurs de Calydon. III. 220. fut rajeuni par Hébé. *ibid.*
Iolas, tué par Hercule. III. 272
Iolas, un des Argonautes, Compagnon d'Hercule : remporte le prix à des Jeux funébres. III. 216. 247. il épouſe Mégare une des femmes d'Hercule. 272
Iolchos, Ville de Theſſalie : par qui bâtie. III. 204
Iolé, fille d'Euryte Roi d'Oecalie, enlevée par Hercule III. 295
Iolées, fêtes de ce nom. I. 282
Ion, fils de Xutus & de Creuſe : ſes exploits, donne ſon nom à l'Ionie : ſa mort. III. 57. 58
Ionie. Voyez *Ion*.
Ioniens, de qui ils deſcendoient. III. 16. 57. 58. *à la Note*. Chaſſé du Péléponéſe par les Héraclides. 314
Joſué, qu'il a été connu en pluſieurs pays. I. 47. 48
Jou, véritable nom de Jupiter. II. 24. 665. étymologie de ce nom. Les Celtes lui donnoient ce nom. *ibid.*
Joxides, Peuples de Carie : leur origine : vénération qu'ils ont pour les Aſperges & les Roſeaux. III. 318. 319
Iphianaſſe, nom commun a la fille de Jephté & la fille d'Agamemnon. I. 150
Iphiclus, pere de Protéſilas, un des Argonautes. III. 216. 220. il remporte le prix à des Jeux funébres. 247
Iphiclus, frere d'Hercule, un des Héros. III. 95
Iphiclus, autre Argonaute. III. 220
Iphigénie ou *Eryphile*, fille de Théſée & d'Hélene. III. 326. 399

Iphigenie, fille d'Agamemnon : devoit être immolée à Diane. III. 398. *& ſuiv.*
Iphimedée, Héroine. III. 95
Iphimédie, fille de Triopas, mere des deux Géants Aloïdes. II. 18. 517. fut enlevée avec des Bacchantes. 519
Iphis, un des Argonautes. III. 220
Iphis, qui changeoit de ſexe. I. 561
Iphis, qui ſe pendit de déſeſpoir. *ibid.*
Iphitus, qui renouvella les Jeux Olympiques. III. 314. 594. Voyez *Olympiques.*
Ippia, ſurnom de Minerve. II. 143
Irene, fille de Jupiter & de Thémis I. 108
Iris ou l'Arc-en-Ciel, Divinité Phiſique : étymologie de ſon nom, c'étoit la Meſſagere de Junon : ſon emploi. 43. 44. II. 203. 204. 205. ſa généalogie. I. 506
Irminſul, Dieu des anciens Germains : c'étoit leur Mercure. II 202. 719. ſon Temple. Comme on le repréſentoit, ſes fêtes. 718 719. ce Temple détruit par Charlemagne. 717. 719
Iroquois, Peuples de l'Amérique. Leur idée ſur la formation du monde. I. 130
Iſchys, petit-fils d'Arcas. III. 20
Iſées, fetes en l'honneur d'Iſis. I. 282
Iſiaque, Table Iſiaque, monument d'Antiquité, pourquoi ainſi nommée. I. 521. explication de cette Table & des figures qu'elle repréſente. 521. *& ſuiv.* qu'Iſis y occupe la principale place. 526
Iſis, que les Egyptiens adorent la Lune ſous ce nom. I. 16. 96. 97. 173. que ſignifie le nom d'Iſis. 178. différens noms d'Iſis. 98 fables que les Egyptiens débitoient ſur Iſis. 160. 161. où ils faiſoient habiter l'ame d'Iſis. 459. les Grecs l'ont confondu avec Io. 462. véritable Hiſtoire d'Iſis. 466. 467. Tables votives conſacrées à Iſis. 526. qu'Iſis a été honorée dans les Gaules. II. 683
Iſméne, fille d'Oedipe & de Jocaſte. III. 365
Iſménus, Fleuve de Béotie. II. 235
Iſſé, fille de Macarée, aimée d'Apollon. II. 222
Iſſédons, hommes qui n'avoient qu'un œil. I. 68. quels étoient ces Peuples, leurs Coutumes & leur Religion. 668
Iſtévons. Voyez *Ingévons.*
Iſthme de Corinthe. Diſpute entre Neptune & le Soleil pour la propriété de l'Iſthme. II. 141
Iſthmiques, *Jeux Iſthmiques*, par qui inſtitués. II. 508 III. 583. 604. par qui renouvellés. III. 323. 604. furent adoptés par les Romains : comment on les célébroit. 604. 605
Ithoniate, ſurnom de Jupiter : où étoit-il honoré ſous ce nom. II. 64
Ithome, femme de Minos premier. Ses enfans. III. 14
Ithobal, Roi de Tyr, pere de Jézabel. I. 562
Itys, fils de Térée & de Progné, tué par ſa mere : métamorphoſé en Phaiſan. III. 530
Juba, Roi de Mauritanie : honoré comme un Dieu dans ce pays. I. 540
Judaiſme, qui en fut le Fondateur I. 151
Jugatinus, Dieu du Mariage. I. 184. II. 93. & des Montagnes. 383
Juges des Morts en Egypte. II. 412
Juges de l'Enfer. D'où les Grecs ont pris l'idée de ces Juges. II. 428. 433. quels étoient ces Juges. 428. 431. 446. 447. pourquoi ils furent établis. 446. où étoit placé leur Tribunal. 447 partage des fonctions entre ces Juges. III. 145
Iule, fils d'Enée. Voyez *Aſcagne.*
Iule, fils d'Aſcagne, cede ſa Couronne à Sylvius fils d'Enée. III. 487
Jumeaux. Voyez *Gémeaux.*
Juno Moneta. Voyez *Moneta.*
Junon, une des grandes Divinités d'Egypte. 97. 457. ſa généalogie. 107. II. 16. 77. ſes différens noms. II. 77. 83. ſon mariage avec Jupiter : fables ſur ce ſujet. 77. 78. ſon mauvais ménage avec Jupiter : ſes intrigues. 81. ſes enfans. I. 109. II. 24. 81. comme on la repréſentoit. II. 81. Culte qu'on lui a rendu. 86. 89. ſon averſion contre les Troyens. III. 389
Junon l'Aſſyrienne, ou Aſtarté. I. 554. II. 87

Junonia,

Junonia, fête de Junon à Rome. I. 286
Junons, eſpéce de Génies particuliers des femmes. I. 192. 439. II. 88
Jupiter, nom commun à pluſieurs Dieux. I. 15. 42. II. 12. *& ſuiv.* qui étoit le Jupiter Laboureur. I. 88. Jupiter un des grands Dieux d'Egypte. 97. 457. ſa généalogie ſuivant les Egyptiens. 198. ſuivant les Atlantides. 101. ſuivant les Grecs. I. 107. *& ſuiv.* II. 116. *& ſuiv.* ſes femmes, ſes enfans. I. 108. 109. II. 19. 20. ſa mort : ſort de ſes deſcendans, & de ſon Empire. 29. *& ſuiv.* ſes oracles. 305. 306. 320. *& ſuiv.* ſes différens noms. II. 61. *& ſuiv.* comme on le repréſentoit. 70. *& ſuiv.* Culte qu'on lui rendoit. 76. 77. en quel tems a t'il vécu. I. 211
Jupiter Olympien, ſon Temple à Athénes. I. 211. II. 71
Juſtice (la) Divinité. I. 187. II. 538. comme on la repréſentoit. 538. quelles Divinités préſidoient à la Juſtice. I. 186. II. 538
Juturne, Déeſſe de la ſanté. I. 184. Déeſſe ſecourable. II. 593
Juventa, Déeſſe tutelaire des enfans. I. 185
Ixion, ſon ſupplice dans le Tartare. II. 429. ſa généalogie. III. 179. comme il fit périr Déionée ſon beau-pere. 180. ſon amour pour Junon : Jupiter le foudroye. 187. 182. en quel tems vivoit-il. 183
Ixion, fils d'Alétés Roi de Corinthe. III. 183

K

KAABA, Temple de la Méque. Statues qu'il y avoit autour de la Kaaba. I. 529
Kai-Souven, Prince de la Corée. I. 135
Kaivan, Dieu des Perſes. I. 594
Kao-kiouli, Peuples Tartares : leur origine fabuleuſe. I. 136
Καθαρτὴρ, ou *Deſcenſor*, ſurnom de Jupiter. II. 66
Kelbites, Nation Arabe : quel étoit leur grand Dieu. I. 529
Kink, nom de certains Livres Chinois. I. 121. 122
Kioné, Nymphe aimée d'Apollon & de Mercure.
Kiun ou *Rempham*, Divinité des Mombites. I. 593. 594
Krutzanàm, ſurnom d'Hercule : ce qu'il ſignifie. II. 665

L

LABDACUS, pere de Laïus. III. 77
Labraddaus, ſurnom de Jupiter : comme on le repréſentoit. II. 66
Labyrinthe, celui d'Egypte. III. 175. celui de Créte. 153. 175. état préſent de celui de Créte. 176
Lacédémon, Roi des Lacédémoniens : Temple qu'il bâtit aux Graces. II. 182
Lachéſis, une des Parques. I. 106. 108. II. 485. Etymologie de ſon nom : ſon emploi. 487. comme on la repréſentoit. 492
Lacinia, ſurnom de Junon : ſon Temple ſous ce nom. II. 85
Laconie, Royaume, par qui fondé : Rois qui y regnerent. III. 41. les Héraclides s'en rendent les maitres. 314
Lacrau, Plaine près d'Arles, couverte de pierres : fable ſur l'origine de ces pierres. III. 301. utilité qu'on en retire. *ibid.*
Lacs en vénération chez les Gaulois : quels étoient les plus célébres. II. 621
Laëlurtia, Déeſſe des Bleds. I. 185. II. 384
Ladon, Fleuve, pere de la Nymphe Syrinx. I. 500
Laerte, pere d'Ulyſſe, ſa généalogie. III. 56. un des Argonautes. 220. épouſe Anticlie. Voyez *Anticlie*.
Laïus, fils de Labdacus Roi de Thebes. III. 77. comme il fut rétabli ſur le Thrône uſurpé par ſon oncle : ſa mort. 362
Laïs, fameuſe Courtiſane : ſa mort. II. 166
Laitues, Plantes employées dans la fête d'Adonis. I. 557
Lamas, noms des Diſciples de Fo chez les Orientaux. I. 127. comment ſe perpétue le grand Lamas. 137
Lamies, deſcription de ces Monſtres. II. 344. Voyez. *la Note*.
Lampes, fête des Lampes. I. 284. Lampes allumées à Saïs à la fête de Minerve. 519

Lance, Symbole de Mars chez les Sabins. II. 153. 156. Culte rendu à la Lance. I. 195
Langues, néceſſité de ſçavoir les Langues anciennes. I. 27. 60. 66
Laocoon, Prêtre d'Apollon & de Neptune à Troye. Son Hiſtoire Tragique, repréſentée dans un ancien monument qui ſubſiſte encore, & qui eſt un chef d'œuvre de Sculpture. III. 510. 511
Laodamas, fils d'Ethéocle Roi de Thebes, lui ſuccéde. III. 374. ſa défaite par les Epigones. *ibid.*
Laodamie, Princeſſe du Sang Royal d'Epire, ſa mort violente : comme elle fut vengée. I. 228. 229
Laodamie, femme de Protéſilas : ſon dueil pour la mort de ſon mari : ſa mort. III. 520
Laodamie, fille de Bellérophon, mere de Sarpedon : ſa mort. III. 132
Laodice, fille de Priam. III. 410. ſa mort. 419. ſon tombeau. *ibid.* Voyez *la Note.*
Laodicé, nom d'une Nymphe. II. 331
Lao-kiun, Philoſophe Chinois : ſa naiſſance, Secte dont il fut l'Auteur : ſa morale : ſon Apothéoſe, honneur qu'on rend à ſes deſcendans. I. 125
Laomédon, Roi de Troye : ſa généalogie. 429. trompa Neptune qui s'en vangea. 291. 429. trompa auſſi Hercule qui le tua. 292. explication de ces deux faits. 431. la deſtruction de ſon tombeau, qui étoit une des fatalités de Troye. 420
Laphyſtius, un des Héros de la Gréce. III. 95
Laphria, *Latria*, Héroines de la Gréce. *ibid.*
Lapithes, leurs guerres avec les Centaures. III. 179. *& ſuiv.*
Lapis, ſurnom de Jupiter : pourquoi. II. 62
Lara, Nymphe aimée de Mercure, qui la rend mere des Lares. II. 331. 400
Lardane, Nymphe aimée de Jupiter : ſes enfans. II. 20
Lares, les Dieux Lares, leurs fonctions leurs différentes eſpéces : étymologie de ce nom. II. 399. *& ſuiv.* ces Dieux confondus avec les Dieux Manes. 400. 496. comme on les repréſentoit, leur culte. 401. 402
Lariſcola, ſurnom d'une famille d'Italie : d'où il eſt tiré. II. 216
Lariſſæus, ſurnom de Jupiter. II. 64
Larix, Arbre, pourquoi il ne brûle pas au feu. II. 216
Laronda. Voyez *Lara.*
Laterculus ou *Latéranus*, Dieu des Foyers. I. 185. II. 596
Latin, pays Latin, d'où vient ce nom. I. 55. III. 486. Rois du pays Latin avant Enée. 488
Latinus, Roi du pays Latin, de qui il étoit fils. III. 281. reçoit Enée. 485
Latinus, fils de Circé & d'Ulyſſe. I. 109
Latium, Contrée d'Italie, étymologie de ce nom. II. 98. 102. 109
Latius, Héros Grec. III. 95
Latmus, Montagne de Carie. II. 247. 248. Voyez *Endymion.*
Latobius, Dieu de la ſanté, ou l'Eſculape des Carinthiens. II. 729
Latone, mere d'Apollon & de Diane, quelle étoit cette Déeſſe chez les Egyptiens. I. 462. II. 219. 220. chez les Grecs. I. 107. 109. II. 20. 218. 221. elle eſt aimée de Jupiter & perſécutée par Junon. 221. en quel endroit elle accoucha. 222. ſe vengea de Niobé, pourquoi. 232. 233
Laverne, Déeſſe des Filoux. I. 184. 289
Lavinie, fille de Latinus, ſon mariage avec Enée. 485. 486. où accoucha-t'elle de Sylvius. 487
Lavinium, Ville bâtie par Enée. III. 385. prodige qui la lui fit fonder. 496
Laurentales, fetes des Romains. I. 289
Laurier, Arbre conſacré à ce Dieu : pourquoi. I. 246. II. 235. 239. 283. augure qu'on tiroit du Laurier. 239. Métamorphoſe de Daphné en Laurier. Voyez *Daphné.*
Léarque, fils d'Athamas & d'Ino, tué par ſon pere. II. 324
Lébadée, Ville de Béotie. I. 317. 319
Lectiſterne, eſpéce de ſupplication publique : en quoi elle conſiſtoit : origine de ce mot. I. 274. 294. en quel tems elle a commencé, ſi elle eſt d'inſtitution Romaine. 295. ſolemnité des jours deſtinés à cette fête. 296
Léda, mere de Caſtor & de Pollux. II. 20. III. 331. fable des deux œufs dont elle accoucha. 331. 332

Lélape, nom du Chien donné à Procris. III. 548
Léléges, Peuples de la Laconie. Il y avoit dans l'Ionie des Peuples du même nom. III. 62
Lélegie, ancien nom de la Laconie. III. 41
Lélex Egyptien, devint Roi de Mégare. III. autre Prince de ce nom, Grec d'origine, Roi de Laconie. III. 62
Lemnos, Iſle où Vulcain établit des Forges. II. 186. 187. avanture des Argonautes dans cette Iſle. III. 225. 226
Lémuria ou *Lémuries*, eſpéce de Génies. I. 290. II. 401. 496. 497
Lémuries, fetes pour appaiſer les mauvais Génies. I. 290
Léonidées, fetes en l'honneur de Léonidas. I. 282
Léonthadome, nom d'une Nymphe. II. 330
Léos, honoré comme un Héros : pourquoi. III. 92
Léro ou *Hiéro*, Iſle, comment elle fut remplie de Liévres. III. 575
Leſtrigons, qui étoient ces Peuples. I. 55. III. 469
Léthé, Fleuve d'Enfer. II. 411. 422. 433. d'où les Grecs ont pris cette idée. 442: 449
Léthée, femme d'Oléne changé en Rocher. III. 562
Lettres, uſage des Lettres apporté en Gréce par Cadmus. II. 71. 72
Létus & *Politus*, Dieux des Sarmates. C'étoit leur Caſtor & Pollux. Leur nom ſe prononce encore aujourd'hui chez eux en ſigne de joie. I. 668
Lévana, Déeſſe tutelaire des enfans. I. 185. II. 582
Leucé, Iſle du Pont Euxin où Achille fut honoré. III. 455. Fable qu'on débita ſur cette Iſle. 455. 460. 516
Leucippe, fille de Theſtor. Voyez *Theſtor*.
Leucippus, fils d'Oenomaus : amoureux de Daphné, ſa mort. II. 223
Leucothoé, ſurnom d'Ino en Italie. I. 15. II. 234. 425. ſon Temple à Rome, l'entrée en étoit interdite aux femmes Eſclaves. 325
Leucothoé, fille d'Orchame, métamorphoſée en l'Arbre qui porte l'encens. I. 30. II. 224
Lia, femme de Jacob : pourquoi donne t'elle le nom de Gad au fils de ſa ſervante. I. 157
Liæus, ſurnom de Bacchus. II. 264
Liban & *Antiliban*, Montagnes : d'où elles ont pris leur nom. I. 85
Libations des Sacrifices. Uſage des Libations. De quelles Liqueurs on ſe ſervoit. I. 248. 249
Liber, ſurnom du Soleil chez les Indiens. I. 176. & de Bacchus chez les Romains. 287. II. 265
Liberté (la), Divinité. I. 187. ſes Temples à Rome. II. 534
Libéthre, Ville où naquit Orphée : quand fut-elle détruite. III. 343
Libitina, Déeſſe de la mort. I. 185
Libon, premier Architecte du Temple de Jupiter Olympien. I. 212
Licurgue. Voyez *Lycurgue*.
Liens, quels étoient les Liens qui tenoient Saturne attaché dans ſa priſon. II. 31
Lierre. Plante conſacrée à Bacchus : pourquoi. II. 265. 269. 275
Lievre, Conſtellation, d'où elle a été formée. III. 575
Ligea, nom d'une Nymphe. II. 331
Ligula ou *Lingula*, inſtrument pour les Sacrifices. I. 259
Limentina, Déeſſe des Portes. I. 185
Limnatides, fetes de Diane. I. 282
Limnatis, ſurnom de Diane. *ibid.*
Limnéria, nom d'une Nymphe. II. 331
Limniades, Nymphes des Etangs & des Marais. II. 328
Limyre, Fontaine qui rendoit des Oracles ; comme elle les rendoit. I. 321
Linies, fêtes en l'honneur de Linus. I. 282
Linus, fils d'Apollon. *ibid.*
Lion de la Foret de Némée, tué par Hercule. I. 106. ce Héros en porta toujours la peau : & les Héraclides portoient ſouvent cette dépouille. III. 273
Lipara, une des Iſles Eoliennes. II. 332
Liparies, ancien nom des Iſles Eoliennes : d'où ainſi nommées. II. 337
Lithomantie, eſpéce de Divination. I. 368
Litoralis, ſurnom du Dieu Sylvanus. II. 391
Livres des Bramines. Voyez *Brama*. Livres Claſſiques des Chinois. I. 142.

Livres Sybillins. Voyez *Sybillins.*
Loix, celles de Minos très-eſtimées. III. 142. ſi celles de Moïſe lui ont ſervi de modéle. 143. 144
Lotophages, Peuples d'Afrique, d'où ainſi nommés : avanture d'Uliſſe chez eux. III. 478
Lotus, Arbre conſacré à Apollon & à Vénus. I. 246
Loup en vénération chez les Egyptiens; pourquoi. I. 495. conſacré à Apollon. II. 238. Voyez *Typhon*, *Lycaon.*
Lucéries, fêtes des Romains, pourquoi ainſi nommées. I. 190
Lucérius, ſurnom de Jupiter, pourquoi. II. 62. 68
Lucifer, Etoile du matin, de qui on l'a fait fils. I. 107
Lucine, fille de Jupiter & de Junon. I. 109. II. 81. une des Divinités du Mariage & des femmes groſſes. I. 184. nom donné auſſi à Junon. II. 83. & à Diane. 144
Lumére Boréale, ce que c'eſt. I. 385
Lune (la) une des grandes Divinités des Egyptiens : ſous quels noms elle a été adorée. I. 96. 97. 177. 451. 547. ſa généalogie. 107. origine du Culte qu'on lui a rendu. 169. 173. 176 Culte que les Gaulois lui rendoient ; elle avoit chez eux un Oracle. II. 682
Lunus, le Dieu Lunus, c'étoit la Divinité de la Lune. I 547. 601 II. 349. ce Dieu confondu quelquefois avec la Nuit; comme on le repréſentoit. 499. Ville où il étoit ſpécialement honoré. *ibid.*
Lupercales, fêtes des Grecs & des Romains en l'honneur de Pan. I. 187. par qui elles furent portées en Italie. 501. III. 534
Luperces, Prêtres du Dieu Pan. I. 276. 287
Luſitaniens, leur Religion. II. 702
Luſtre, eſpace de cinq ans, d'où vient ce nom. I. 391
Lutte (la), un des exercices dans les Jeux, en quoi elle conſiſtoit. III. 585. 586
Lycaon, Roi d'Arcadie, Culte qu'il fit rendre à Jupiter Lycéen. III. 19. 534. ſa cruauté le fait changer en Loup. I. 63. 70. III. 535. il eſt le premier qui ait ſacrifié des victimes humaines. I. 241
Lychas, Domeſtique d'Hercule, ſa mort. III. 195
Lycaſte, pere de Minos ſecond. III. 140
Lycéus, ſurnom de Jupiter. II. 69. III. 19
Lycimnius, fils d'Electrion, échappe ſeul du combat où tous ſes freres périſſent. III. 266
Lychnomantie, ſorte de Divination. I. 368
Lyceſte, nom d'une Nymphe.
Lycius, ſurnom d'Apollon. II. 140
Lycomède, Roi de Scyros, fait périr Théſée. III. 328. 329
Lycorias, nom d'une Nymphe. II. 331
Lycoree, Ville bâtie ſur le Parnaſſe. I. 56. Province du même nom où s'établit Deucalion III. 41. 42
Lycoſure, Ville d'Arcadie, par qui bâtie. III. 19. 534
Lycurgue, fils de Dryas, il eſt puni par Bacchus. II. 267. 268
Lycurgue, Roi d'Arcadie, & pere d'Ancée, ſa généalogie III. 20
Lycurgue, pere d'Archémore. III. 56
Lycurgues, fêtes en l'honneur de Lycurgue. I. 282
Lycus, frere de Nyctéus uſurpe le Royaume de Thébes ſur Laius : ſon origine. III. 81. guerre qu'il eut contre le Roi de Sycione, ſa mort. 77. 79
Lyncée, fils d'Egyptus, ſauvé du maſſacre de ſes freres par ſa femme Hypermneſtre. II. 516. III. 28. ſa fuite. II. 517. ſuccéde à Danaus au Royaume d'Argos. Durée de ſon regne. III. 28
Lyncée, un des Argonautes. Sa vûe percante. III. 220. il eſt tué par Caſtor. 334
Lyncus, Roi de Scythie, changé en Linx, pourquoi. II. 454. 463
Lyndia, ſurnom de Minerve. II. 443
Lyon, Ville, d'où elle a pris ſon nom. I. 56
Lyre d'Orphée. Voyez *Néanthus.*
Lyrneſſe, Ville de Phrigie. III. 403
Lyſidice, fille de Pélops, mere de Pithée. III. 83

M

MACEDO, Dieu des Egyptiens : comme on le repréſentoit. I. 474. 495

Digitized by Google

Machaon, fils d'Eſculape Roi de Meſſenie. II. 559. quelles Troupes il conduiſoit au ſiége de Troye. III. 397. il y eſt tué. 508. il reçoit les honneurs divins après ſa mort. II. 559

Madbachus, ſurnom de Jupiter, ce qu'il ſignifie. II. 65. 66

Mamalles, autre ſurnom de Jupiter. II. 69

Mages Perſans, leurs fonctions dans les Sacrifices. I. 625. 626. 627. leur Doctrine conforme à celles des Druydes Gaulois. II. 618

Magiciens. Voyez *Magie*.

Magie, origine de la Magie. I. 394. différentes eſpéces de Magie : la Magie naturelle, la Magie Mathémarique : ce que c'eſt que ces deux eſpéces. 395. quelle étoit la Magie Egyptienne. 395. 396. définition de la Magie. 396. paroles myſtérieuſes qu'on y employoit. 397. les grandes actions attribuées à l'effet de la Magie. 399. les Druydes étoient adonnés à la Magie. II. 638. & ſur-tout les Druydeſſes, dont il reſte encore des traces parmi le bas Peuple. 647

Magiſme, Religion des Perſes : quel en en étoit l'objet. I. 178. II. 623. qu'elle ſubſiſte encore en Perſe. *ibid.*

Magnés, fils d'Eole, s'établit dans la Magnéſie, ſes deſcendans. III. 52. 54

Magog, ſecond fils de Japhet, ſes deſcendans. II. 20. 21. III. 16. s'il eſt le même que Promerhée : étymologie de ſon nom. II. 124

Manus. Voyez *Amynus*.

Maguſan ou *Macuſan*. Voyez *Hercule*.

Maïa, mere de Mercure, une des Pléiades. I. 13. 101. 109. II. 20. 112

Maïames, fere des Romains. I. 290

Maillet, Inſtrument pour les Sacrifices. I. 253. 259

Maîtres (les) ſervoient leurs Valets à table dans de certaines fêtes. I. 284. 285

Malachbelus. Voyez *Aglibolus*.

Maladies (les) Déifiées. I. 154

Mamercus, nom de Mars, donné à une famille Romaine. II. 154

Man ou *Mannus*, Dieu des Germains, ſes enfans, ſes deſcendans. II. 706. 725

Mana ou *Mania*, Déeſſe des Romains qui préſidoit aux Maladies des femmes, & à la naiſſance des enfans : pourquoi on lui offroit des jeunes Chiens. II. 600

Manco-Guina-Capac. Ynca du Pérou : humaniſa les Péruviens. I. 131

Manes, Héréſiarque, ſon Dogme ſur le bon & le mauvais principe. I. 167

Manes, les Dieux Manes confondus quelquefois avec les Dieux Lares, culte de ces Dieux, ſurquoi fondés. II. 400. 496. *& ſuiv.*

Mania, mere des Dieux Manes. *ibid.*

Manitou, principale Divinité des Algonquins. I. 132

Manto, fille de Tirésias, prédiſoit l'avenir, elle eſt métamorphoſée en Fontaine, qualité des eaux de cette Fontaine. I. 320. ſi c'eſt la même que Daphné. II. 323. 324

Marbre de Paros ou d'Arondel, ce que c'eſt, comment ils ont été trouvés & portés en Angleterre. III. 36

Marcea, nom d'une Nympe. II. 331

Margiane, ſes premiers Habitans. II. 21

Mariage, Dieux qui y préſidoient. I. 184. II. 84. 90. *& ſuiv.* uſages des anciens dans le Mariage. III. 180

Marnas, un des grands Dieux des Philiſtins, étymologie de ſon nom. I. 574

Marna, nom donné aux filles de Créte. Ce qu'il ſignifie. *ibid.*

Maro, Dieu des Egyptiens de la ſeconde Claſſe. I. 458

Mars, un des douze grands Dieux des Egyptiens. I. 457. ſa naiſſance. II. 149. qu'il y a eu pluſieurs Princes de ce nom, & que pluſieurs Princes belliqueux l'ont pris. 150. 152. avanture du Mars Grec avec Allirotius, dans laquelle il fut jugé par l'Aréopage. 151. 152. ſes différens noms. 153. qu'il fut très-honoré à Rome. 154. comme on le repréſentoit. 156. I. 195. pourquoi ſes Temples bâtis hors des Villes. I. 201. 202. Mars la grande Divinité des Gaulois. Voyez *Eſus*.

Marſyas, inventeur de la Flûte, ſon amour pour Cybéle, il eſt écorché vif par Apollon. II. 128. *& ſuiv.* monumens qui le repréſentent. 230. pourquoi dit-on qu'il a été écorché vif par Apollon. 221

Marſyas, Fleuve qui traverſoit la Ville de Céléne. II. 228. 231
Maſſagetes, Peuples qui ſacrifioient au Soleil. I. 176. 670
Matrales, fêtes célébrées par les Dames Romaines. I. 291
Matronales, la même fête. *ibid.*
Maturne, Déeſſe des Bleds en maturité. II. 384
Matuta, Déeſſe, qui elle étoit. I. 15. 184. 185. Junon honorée ſous ce nom. II. 84
Maures (les) quels Dieux ils adoroient. I. 540
Médailles, leur utilité. I. 27
Médecine, Dieux qui y préſidoient. I. 184. II. 555. 556. 566
Médecins, quelles Divinités ils invoquoient. I. 187
Médée, ſa généalogie. I. 109. ſon amour pour Jaſon. III. 234. s'enfuit avec lui. 238. elle célébre ſon Mariage avec Jaſon. 239. caractére de Médée : que les anciens Tragiques ont corrompu ſon Hiſtoire. 253. 254. 260. ſi elle eſt coupable du meurtre d'Abſyrte. Voyez *Abſyrte*. Comment elle rajeunit Eſon: III. 256. ſa retraite à Corinthe. 258. elle eſt répudiée par Jaſon. 259. ſi c'eſt elle qui fit périr ſes enfans. 259. 260. comment elle finit ſes jours : ſes enfans. 262. 263
Médes, s'ils tirent leur origine de Médus fils de Médée. I. 13. III. 262. quand ils ont commencé à paroître. I. 13
Méditerranée, comment cette Mer s'eſt formé ſuivant la fable. I. 16. 26. III. 284
Méditrina, Déeſſe des Médecins. I. 187. 292. II. 567
Méditrinales, fêtes de Méditrina. I. 292
Médius fidius, ſerment fait par Hercule. II. 533
Médus, fils de Médée. III. 262
Méduſe, une des Gorgones : ſes parens & ſes enfans. 106. III. 99. ſes cheveux changés en Serpens : pourquoi. 101. Perſée lui coupe la tête. *ibid.* explication des fables ſur Méduſe. 202. *& ſuiv.*
Mégalaſclépia, fêtes d'Eſculape. I. 280
Megalé, ſurnom de Junon. II. 77
Megaléſes, fêtes Romaines. I. 286
Ségaure, une des Héroines de la Gréce. III. 96
Mégapente, fils de Pontus Roi d'Argos. III. 122. céde une partie de ſon Royaume à ſes beaux-freres. 123
Mégapente, fils naturel de Ménélas, chaſſe Héléne. III. 515
Mégare, fille de Créon Roi de Thébes, mariée à Hercule qui tue ſes enfans & la donne à une autre. III. 272
Mégare, Ville de l'Attique. Apollon avoit aidé à la bâtir. III. 151. 152
Mégaride, Territoire de Mégare. III. 61
Megére, une des Furies. II. 478
Mélampe, fils d'Amithaon. III. 55. épouſe une fille de Pontus, pourquoi. 123
Mélampus, porta dans la Grece les Miſtéres de Bacchus. I. 64. II. 5
Mélanthe, élu Roi d'Athénes, pourquoi, ôte la vie à ſon Concurrent. I. 279
Mélantho, une des Nymphes. II. 331
Mélas, fille de Phryxus. III. 303
Mélchon, le même que *Moloch*. I. 584
Mélcrares, ſurnom d'Hercule. III. 309
Méléagre, fils d'Oenée Roi de Calydon, un des Argonautes. III. 220. tue le fameux Sanglier de Calydon. 352. *& ſuiv.* Combat pour les Etoliens. 353. fable du tiſon fatal jetté au feu, qui lui cauſa la mort. 355
Méleagrides, ſœurs de Méléagre changées en Oiſeaux. III. 366
Mélicerte, fils d'Athamas Roi de Thébes, changé en Dieu marin. II. 324. Culte que les Grecs lui rendent. *ibid.* 508. Jeux inſtitués en ſon honneur. II. 324. III. Voyez *Ino*, *Palemon*.
Mélicertus, nom de l'Hercule Phénicien. I. 90
Méliſſéus, ſurnom de Jupiter. II. 70
Méliſſes, Nymphes qui nourrirent Jupiter. II. 16
Mélite, nom d'une Nymphe. II. 331
Mélionia, Déeſſe des Mouches à miel. I. 186. II. 381
Mélioris, nom d'une Nymphe. II. 331
Melpoméne, nom d'une Muſe : ſignification de ce nom, ſymbole qui la diſtingue des autres. II. 253
Memercus, fils de Médée, ſa mort. III. 259
Memneſthe, nom d'une Nymphe. II. 331
Memnon, Roi d'Egypte, ſa généalogie. I. 109

Memnon, parent de Priam, amene des Troupes à ſon ſecours. III. 401. 496. 500. qui eſt ce Memnon. 497. ſa mort & ſon tombeau. 500. ſa ſtatue en Egypte : merveille qu'on en publie, ſentimens des Auteurs ſur cette ſtatue. 501. *& ſuiv.* Hiſtoire de Memnon ſuivant M. Huet. 505. *& ſuiv.*

Memnon, ſurnom de la Ville de Suze. III. 505

Memnonides, Oiſeaux ſortis des cendres de Memnon. III. 501

Memnoniens, nom du Palais de Suze. *ibid.*

Memnonium, nom de la Citadelle de Suze. *ibid.*

Memphis, fils de Jupiter. II. 20

Memphis, Ville d'Egypte, culte qu'on y rendoit aux animaux. I. 189. 510. 513. Voyez *Apis*.

Memrumus, Dieu des Phéniciens, qui il étoit, ce qu'il apprit aux hommes. I. 85

Ména, Déeſſe des femmes en couche. I. 184

Ménale, Ville d'Arcadie, ſon origine. III. 19

Ménale, Montagne d'Arcadie où Pan étoit honoré. I. 189

Ménalippe, Reine des Amazonnes, comment elle ſe racheta d'Hercule. III. 289

Ménalippus, ſon impiété dans le Temple de Diane. II. 246

Ménaſinus, fils de Pollux. Son culte. III. 334

Mendaïens ou Chrétiens de S. Jean. I. 178

Mendés, c'eſt le Pan des Egyptiens. I. 458. 499

Mendés, Ville d'Egypte où les Chévres & les Boucs étoient en vénération, pourquoi. I. 499

Méné, nom donné à la Lune. I. 100

Ménélas, Epoux d'Héléne, fille de Tyndare. III. 326. pendant ſon abſence elle lui eſt enlevé 391. 394. ſe réconcilie avec elle après la priſe de Troye. 515

Ménéphon, changé en Bête brute. III. 566

Ménés, Roi d'Egypte. Temple qu'il fit bâtir. I. 206. 484. 485

Ménétius, fils de Japet écraſé d'un coup de foudre. I. 108

Ménétius, pere de Patrocle : ſes avantures. III. 53

Ménipe, Idole des Indiens ; a pluſieurs têtes. I. 136

Ménœcée, fils de Créon Roi de Thébes, ſa mort pour la Patrie. III. 373

Mens, ou l'intelligence, Divinité. II. 527

Menthe, fille changée en une plante de ce nom. II. 461

Méon. Voyez *Cibéle*.

Méphitis, Déeſſe de la mauvaiſe odeur. II. 597

Mer (la), honorée comme une Divinité. I. 183. II. 280. Voyez *Ocean*. *Eau*. *Neptune*. Les Egyptiens avoient la Mer en horreur, pourquoi. I. 479. II. 281

Méra, compagne de Diane changée en Chienne. III. 566

Mercure, ſous quels noms il étoit connu en différens pays. I. 16. 37. 41. 65. II. 191. 202. qu'il y a eu pluſieurs Mercures. II. 191. 192. du Mercure Egyptien. Voyez *Thot*. Le Mercure des Grecs, ſa généalogie. I. 109. II. 195. ſon Hiſtoire. II. 195. 196. qu'elle a été altérée par les fables & les allégories. 197. ſon Caducée. 198. pourquoi dit-on qu'il fut chaſſé du Ciel. 199. ſes emplois, ſon culte, étymologie de ſon nom. 200. comme il étoit repréſenté. 201. 202. Mercure Triſmégiſte. Voyez *Hermes*.

Mercurialia, fêtes de Mercure. I. 286

Mere des Dieux. Voyez *Grande Mere*.

Merodach, un des Dieux de Babylone. I. 544. ſon nom joint à celui des Princes qui y regnerent depuis, pourquoi. 545

Mérope, une des Pléiades. I. 101. II. 112. 115. pourquoi dit-on que cette Conſtellation ſe cache. I. 13. II. 115

Mérope, fille de Pandare. Voyez *Pandare*.

Meſraim, fils de Cham, s'établit en Egypte, pourquoi l'Egypte eſt ſouvent appellée *Terre de Meſraim*. I. 162. 484. 537. II. 13. il eſt le même qu'*Oſiris*. I. 484

Meſſagers des Dieux. I. 44. *à la Note*.

Meſtor, fils de Perſée, ſes deſcendans. Guerre pour ſa ſucceſſion. III. 29. 266

Métalarus ou *Mégalarus*, un des Dieux Phéniciens. I. 80

Métamorphoſes (les), ſurquoi fondées. I. 70. 72
Métempſycoſe, où cette Doctrine a t'elle pris naiſſance. I. 65. 514. II. 415. ce qu'elle enſeignoit I. 459. II. 634. utilité qu'on en retiroit. I. 514. 315. cette Doctrine répandue dans la Chine & dans les Indes. I. 124. 127. ſi les Gaulois ont cru la Métempſycoſe, & par qui ils en avoient été inſtruits. II. 628. 633. 634. 683
Métis, premiére femme de Jupiter, fable à ce ſujet, ce que ſignifie ce nom. I. 108. II. 16. 133
Métis, nom d'une Nymphe. II. 331
Méthra, fille d'Ereſicthon, elle avoit le don de prendre toutes ſortes de figures. III. 566
Meurtre, expiation de ce crime. I. 389. 390
Méxicains, ſuperſtition de ces Peuples. I. 132. 134
Mézence, Roi d'Etrurie, perd la vie dans un combat contre Enée. III. 486
Midas, fils de Cibéle, Roi dans la grande Phrigie. II. 226. 227. 396. ſon avarice, fable qu'on débita, qu'il convertiſſoit en or tout ce qu'il touchoit. 227. 396. 367. ſes ſoins pour la Religion par le ſecours de Siléne. 397. fable des oreilles d'Ane, ſurquoi fondée. I. 71. II. 226. 398
Milan (le), Oiſeau dont on faiſoit beaucoup d'uſage dans les Augures. I. 374
Milet, pere de Caunus & de Byblis. III. 559. en quel tems il vivoit. 561
Milet, Ville de Carie, par qui fondée. III. 559
Militta. Voyez *Mylitta*.
Milon, puni pour le meurtre de Laodamie. I. 229
Mimallonides, ſurnom des Bacchantes. II. 266
Minerve, cinq Déeſſes de ce nom. II. 132. fable ſur ſa naiſſance, différentes explications qu'on en donne. 133. *& ſuiv.* étymologie de ſon nom. 135. de la Minerve d'Egypte. *ib.* ſes différens noms chez les Grecs. 137. ſon culte dans la Lybie, à Sais, à Athénes, à Rhodes. I. 17. 191. 540. II. 137. 138. différens de Minerve avec Neptune au ſujet d'Athénes. 140. *& ſuiv.* ſon avanture avec Vulcain. 143. ſes différens noms. 143. 144. comme on la repréſentoit. 144. 145. Egide de Minerve. Voyez *Egide*.
Minétra, nom d'une Nymphe. II. 331
Ming-Ti, Empereur de la Chine. Secte à laquelle il donna lieu. I. 126
Miniſtres des Temples. Voyez *Prêtres*.
Minopene, nom d'une Nymphe. II. 331
Minos, premier du nom : ſa généalogie. II. 208. III. 57. 65. 139. 168. c'eſt le le premier Juge des Enfers. II. 418. 431. 446. 447. III. 145. tems auquel il vivoit. II. 208. III. 146. ſon Hiſtoire. 140. pourquoi le dit-on fils de Jupiter. 141. ſa mort, ſon Tombeau. 142
Minos ſecond, petit-fils du premier. III. 139. 166. ſon regne, ſes exploits. 149. que les Grecs ont voulu le rendre odieux. 152. *& ſuiv.* ſa mort & ſa ſépulture. 164. 165
Minotaure, fable de ce Monſtre, comme les Poëtes le dépeignent. III. 152. 153. origine de cette fable. 154
Minutius, Dieu honoré à Rome. II. 594
Miphéletzeth, le même que Béelphégor. Signification de ce nom. I. 589
Mirthe ou *Myrte*, plante conſacrée à Vénus. I. 246. II. 165. 166. & aux Graces. 181
Miſéricorde (la), Divinité. II. 517
Miſraim. Voyez *Meſraim*.
Mitra, nom d'Uranie chez les Perſes. I. 625
Mitras, Dieu des Perſes. I. 176. 621. 630. ſon culte porté à Rome. 269. 630. comme on le repréſente. 631. *& ſuiv.* pourquoi dit-on qu'il étoit né d'une pierre. 647. qu'il avoit volé des Bœufs. 648. Myſtéres de Mithras. 649. 650. quelle étoit ſa principale fête. 651. qu'il a été honoré dans les Gaules. 674. noms qu'on donnoit aux Prêtres & Prêtreſſes de Mithras. 269. 637. 648. 649
Mnaſinoüs, un des Héros de la Grece. III. 24
Mnémoſine, de qui elle étoit fille. I. 105. mere des neuf Muſes. 109. II. 20. 127. inventions qu'on lui attribue. 127
Mneſtée, Roi d'Athénes après Théſée, ſa généalogie. III. 329. 449. commande les Athéniens au ſiége de Troye. 327. ſa mort. 329. 425

Mnévis,

Mnévis, Roi d'Egypte, attribuoit ſes Loix à Mercure. III. 141
Moazim, Divinité dont parle le Prophéte Daniel. I. 596. 597
Mochtara, nom de Jupiter chez les Arabes. I. 529
Moéris, Roi d'Egypte. I. 206
Moabites, leurs Divinités. I. 175. 543
Moiſſons, Dieux des Moiſſons. I. 185
Moloch, la grande Divinité des Ammonites. I. 135. 175. 543. 583. ſacrifice qu'on lui offroit. 135. 175. c'eſt le Saturne de Carthage. 534. 583. comme il étoit repréſenté. 584
Moloſſes, Peuples de l'Epire. III. 457
Moloſſie, nom d'une partie de l'Epire. III. 457
Moloſſus, ſurnom de Jupiter. II. 64
Moloſſus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque. 420. 457
Molus, fils de Minos ſecond du nom. III. 168
Moly, plante que Mercure donna à Uliſſe, pourquoi. III. 474
Momus, quel eſt ce Dieu, ſon origine, étymologie de ſon nom. I. 61. 106. 186. II. 254. 555
Monde, ſentimens ſur l'origine du Monde. I. 75. 80. *& ſuiv* ſentimens des Indiens & des Amériquains. 129. 130. partage du Monde entre les enfans de Saturne. 17. 18
Monéta, Déeſſe de la Monoye : ſon Temple à Rome, comme elle étoit repréſentée. I. 186. II. 84. 601. 602
Monoye. Voyez *Monéta*.
Montagnes, par qui formées. I. 105. Nymphes des Montagnes. II. 328
Mopſus, un des Argonautes : ſa mort, ſon culte, ſon Oracle. III. 221. 521
Mopſus, fils de Manto, Devin fameux durant le ſiége de Thébes, ſon culte, ſon oracle. I. 539. III. 221. étoit plus habile que Calchas, ſa mort. 521. 522
Morphée, enfant du ſommeil, ſes fonctions : ce que ſon nom ſignifie. II. 502
Mort (la), Divinité, par qui engendrée. I. 106. II. 500. 502. ſous quel nom adorée à Cadis. 499. Déeſſe qui préſidoit à la Mort. I. 185. les Morts ſubites & les Morts cauſées par la peſte, à qui attribuées. I. 12. II. 232. 234. 258
Morts (les), ce qui s'obſervoit en Egypte envers les Morts. II. 411. 413. pourquoi embaumoient-ils les corps. 516. idée des Druydes ſur la deſtinée de leurs Morts. 636
Mot ou *Mod*, ce qu'il étoit chez les Phéniciens : explication de ce terme. I. 84
Mouches (les), honorées dans l'Acarnanie. I. 190. Dieu des Mouches ou Dieu Mouche. I. 186. 591. Hercule appellé chaſſe Mouches. III. 306
Moush, fils de Chronos. I. 91. Pluton adoré ſous ce nom : ce qu'il ſignifie. II. 449. 702
Moyé, fable Indienne ſur ſon compte. I. 126
Moyſe, s'il a été le modéle des Dieux des Payens. I. 11. ſon parallele avec Bacchus. II. 260. 261
Mundus, Chevalier Romain, ſon avanture avec Pauline. I. 69
Murcia, Déeſſe de la Pareſſe. I. 186. II. 531. 541. 594
Muſſagetés, ſurnom d'Apollon. I. 250. ſurnom d'Oſiris & d'Hercule. 251. 253. III. 305
Muſcarius, ſurnom de Jupiter. II. 62
Muſées, fêtes en l'honneur des Muſes. I. 282. 287
Muſes, leur généalogie. I. 109. II. 20. 250. leur nombre. I. 181. II. 250. leur origine, leurs noms, leurs fonctions, leurs ſymboles. II. 251. 252. pourquoi les met on avec les Déeſſes Guerrieres, & les repréſente-t-on avec des ailes. 253. 254. ſurnoms donnés aux Muſes. 250. 252. 254. 255. leur défi avec les filles de Pierus. 254.
Muſica, ſurnom de Minerve. II. 143
Muſique (la), ſon origine dans la Grece. II. 58
Muyades. Voyez *Myagrus*.
Myagrus ou *Myagron*, Dieux des Mouches ou chaſſe Mouches. I. 186. 591
Mycenes, Royaume de Grece, ſa fondation, ſes Rois. III. 29. 266. 267. Atrée s'empare de ce Royaume. 313. 435. ſes ſucceſſeurs. 436. *& ſuiv.* fin de ce Royaume. 444
Mycone, une des Iſles Cyclades : ſon union avec Délos. II. 222
Mydas. Voyez *Midas*.

Mylitta, nom de Vénus Uranie. I. 528. 625. II. 245
Myniens, Peuples, leur origine : ils ſont chaſſés de Lesbos : où ils vont s'établir. III. 246. Voyez *Théra*.
Myrmidon, ſa généalogie, ſes deſcendans. III. 53
Myrmidons, leur origine fabuleuſe des Fourmis. I. 65. III. 448
Myrrha, changé en l'Arbre qui porte l'encens. I. 30. 548. 550. ſon crime. 548. *& ſuiv.*
Myrtile, Cocher d'Oenomaus, ſa perfidie, ſa punition. III. 433
Myſtéres de Bacchus. Voyez *Bacchus*. Myſtéres Eleuſins. Voyez *Eleuſis*. De Cybéle. Voyez *Galles*. De Mythras. Voyez *Mythras*.
Mythologie, néceſſité de la connoître. *Preface*. I. 1. 2. 5. que ſignifie ce mot 3. Analiſe des différens traités de Mythologie. 6. 7
Mythologue, ce qu'il doit faire pour s'inſtruire exactement, ce qu'il doit éviter. I. 3. 4. 6

N

NABAHAS, Dieu des Hévéens : que ſignifie ce mot. I. 595
Nabo. Voyez *Nebo*.
Nænia, Déeſſe des Funérailles. II. 503
Naharvales, Peuples de la Germanie : leur Religion. II. 709. 730
Naïades, Nymphes, leur deſtination. II 280 328. leur culte, leurs fêtes. 290. 291
Nanus, un des deſcendans de Lycaon Roi d'Arcadie. III. 8
Napées, Nymphes, leurs fonctions : leur culte. II. 280. 328
Narciſſe, ſon Hiſtoire : il eſt métamorphoſé en fleur. III. 536
Naſamones (les), quels Pays ils habitoient : leur Religion. I. 539
Naſcio ou *Natio*, Déeſſe invoquée pour les enfans. I. 184. II. 591
Natchez, Nation de la Louiſiane, qui adore le feu. I. 133
Nature (la) adorée comme une Divinité. I. 183
Navire Argo (la), origine de ce nom. III. 208. 210. où fut conſtruit ce Vaiſſeau. I. 61. III. 209. ſa forme. 210. ſa deſtinée après le retour des Argonautes. III. 248. Voyez *Argo*.
Nauplius, pere de Patrocle, un des Argonautes : ſa généalogie. III. 221. fit périr la Flotte des Grecs au retour de Troye. I. 40. III. 460
Nauſica, fille d'Alcinoüs introduit Uliſſe chez ſon pére. III. 477
Nauſinoüs & Nauſithoüs, fils d'Uliſſe & de Calypſo. I. 109
Néanthus mis en piéces par les Chiens : pourquoi. III. 349
Nébo, Dieu des Babyloniens. I. 542. 545. ce que ſignifie ce nom. 595
Néceſſité (la), Déeſſe. II. 542. 580
Néhalennia, Déeſſe des Peuples de Germanie : comme elle étoit repréſentée. II. 720. 721
Néith, nom de la Minerve d'Egypte. I. 457. II. 8. 135
Nélée, frere de Pélias : ſa naiſſance, ſe retire dans la Meſſénie. III. 54. 55. ſes enfans, leur deſtinée. 55. 221. 293. un des Argonautes. 221
Nembrod ou *Nemrot*, en quel tems il vivoit. I. 75. 162. 543. s'il fut le premier Auteur de l'Idolâtrie. 161. c'eſt le Bélus des Aſſyriens. II. 150. & l'Orion des Perſes. 151
Némée, Ville, le Lion de la Forêt de Némée. III. 273
Néméens, Jeux Néméens : leur inſtitution : prix des Vainqueurs. III. 370. 583. 603. comme on les célébroit. 603
Neméſes (les), c'eſt la même choſe que la Déeſſe Néméſis. II. 495
Néméſis, Divinité de l'Enfer. II. 493. comme on la repréſentoit. 494. Culte qu'on lui rendoit, avec quelles Divinités on la confondoit. *ibid.* de qui elle fut engendrée. I. 106. II. 479
Némeſtrinus, Dieu honoré chez les Romains. II. 595
Némiſées, fêtes des Morts. I. 284
Néocores, Miniſtres des Temples : leurs fonctions. I. 265
Néoménies, fêtes de la nouvelle Lune. I. 284
Néoptoléme. Voyez *Pyrrhus*.
Néphelé, femme d'Athamas : ſes enfans. III. 56. 201. elle eſt métamorphoſée en nuée : pourquoi. 283

Nèphélim ou *Néphilim*, nom donné à des Géans : ce qu'il ſignifie. I. 113. 114. 156. II. 51. nom donné auſſi aux Centaures. III. 189
Nephté, femme de Typhon. I. 458. ſa familiarité avec Oſiris. 473
Neptune, étymologie de ce nom. 295. que c'eſt des Lybiens que les Grecs ont reçu ſon culte. I. 17. 101. II. 4. 296. 297. ſa généalogie. 298. ſon Hiſtoire. 208. 299. comment il épouſe Amphitrite. 301. pourquoi dit-on qu'il bâtit les murailles de Troye. 302. comme on le repréſente. 302. 303. 308. explication de ſes différens ſymboles. 308. les différens noms. 303. 304. ſon culte a été très-étendu. 305. ſes différentes métamorphoſes. 307. ſa diſpute avec Minerve pour nommer la Ville d'Athénes. II. 40. & avec le Soleil pour l'Iſthme de Corinthe. 141
Nére (le), eſpace de tems dont les Anciens faiſoient uſage dans leur Chronologie. I. 80. *à la Note.*
Nérée ou *Néréus*, ſa généalogie, ſes enfans. I. 90. 106. II. 310. II. ſon caractére : étymologie de ſon nom. 310. 312. qu'il prédiſoit l'avenir : pourquoi il changeoit ſouvent de figures. 311. 312
Néréides, quelles Divinités c'étoient. II. 312. de qui on les fit naitre. I. 106. leurs noms & leur nombre. II. 311. comme on les repréſentoit. 312. culte qu'on leur rendoit. 315. 328
Nergel, Dieu des Chutéens : quel étoit ce Dieu : ſignification de ce nom. I. 542. 594. 595
Néron, Empereur, cas qu'il faiſoit des Magiciens. I. 398
Néſo, nom d'une Nymphe. II. 331
Neſrok, Dieu des Babyloniens. I. 542
Neſtor, ſa généalogie : comment il devint Roi de Meſſene. III. 54. 55. 293. 294. 335. Troupes qu'il conduiſit au ſiége de Troye. 397. ſe retira en Italie. 425. ſa longue vie, fable des Poetes ſur cela. 252
Neſſus, Centaure bleſſé par Hercule. III. 295
Néſu, Dieu des Arabes. I. 592
Nibbas, Divinité des Syriens. I. 596
Nibéchan, Dieu des Héréens. I. 542
Nicé, fille de Pallas & de Styx, conduite au ſecours de Jupiter. I. 107
Nielle, Déeſſe des Latins. II. 384
Nil, Fleuve d'Egypte, mis au nombre des plus grands Dieux des Egyptiens : pourquoi. II. 281. 282. 292. fêtes en ſon honneur, ſacrifices qu'on lui offroit. 282. 283. le Nil appellé Océan 281
Ninus, premier Roi des Aſſyriens. Idolâtrie qu'il introduiſit. I. 162
Niobé, fille de Tantale, ſon hiſtoire, ſes enfans, ſa métamorphoſe en Rocher. I. 12. II. 232. *& ſuiv.*
Niobé, fille de Phéronée, la premiere Maitreſſe de Jupiter : ſes enfans. II. 20. 232
Niſa, Ville voiſine d'Athénes. III. 150
Niſæa & Niſe, noms de Nymphes. II. 331
Niſus, Roi de Niſa, ſa généalogie, il eſt métamorphoſé en Epervier. III. 150. 151
Niſyros, Iſle, comment elle fut formée. II. 19
Nitocris, Reine d'Egypte, ſignification de ſon nom. II. 135
Nixii Dii, Dieux des femmes en couche. I. 184. II. 191
Nodotus, Dieu qui préſidoit aux Bleds. I. 185. II. 384
Noé, s'il eſt le même que Bacchus. II. 261. c'eſt le Xixutrus des Phéniciens. I. 80. ſi le partage du monde entre les enfans de Saturne eſt imaginé ſur celui que firent les enfans de Noé. I. 17. II. 59. 60
Nombril, Conte ſur le Nombril des hommes. I. 78
Nome, terme Egyptien, ce qu'il ſignifie. II. 457. 506
Nomius, ſurnom de Mercure. II. 303
Noms, la pluralité & la différence des noms, ſource de fables. I. 41. 42 origine des noms des pays. 55. & de ceux des Dieux. 465
Nondina, Déeſſe tutelaire des enfans. I. 185. II. 592
Notus, le Vent Notus, de qui on le faiſoit naitre. I. 108
Novemſilés, quels étoient ces Dieux à Rome. II. 593
Nuctulius, Dieu de la Nuit, comme on le repréſente. II. 499

Nuée, quelle étoit cette Nuée qui eut des enfans d'Ixion. III. 181. 183
Nuit (la), par qui engendrée : ſon union avec l'Erebe : ſes enfans. I. 105. 106. II. 249. 498. 499. comme on la repréſentoit. 498
Numa, Pompilius défend les ſtatues des Dieux. I. 194. ſes Livres brûlés. *ibid.* ſes réglemens ſur la Religion. I. 399. II. 585. 586. de qui recevoit-il les Loix qu'il faiſoit. III. 141
Numéria, Déeſſe de l'Arithmétique. II. 595
Numitor, Roi d'Albe, pere de Rhéa Sylvia. II. 151. grand-pere de Romulus. 486
Nyctéus, pere d'Antiope : ſon averſion pour elle : ſa mort. III. 77. 79. Alliance des Maiſons de Cadmus & de Nyctéus. 82
Nyctilées, fêtes en l'honneur de Bacchus. I. 286
Nyctiléius, ſurnom de Bacchus. II. 276
Nyctiméne, fille d'Epopée Roi de Lesbos, changée en Hibou. III. 562
Nyctimus, fils de Lycaon Roi d'Arcadie : ſon ſucceſſeur. III. 19. 20
Nyctis, mere de Laius. III. 77
Nymphes, leur origine. I. 105. II. 328. 329. leur nombre & leurs différentes eſpéces : noms qui les diſtinguent. 287. 327. 328. 331. combien de tems vivoient-elles. 330. Culte qu'on leur rendoit. 280. victimes qu'on leur immoloit. 290. 328
Nyſa, Ville où Bacchus fut élevé. II. 258

O

OANNES ou *Oés*, ce qu'il étoit dans la Théogonie des Chaldéens, étymologie de ſon nom. I. 76. 78. 79
Obole qu'on mettoit dans la bouche des morts. II. 435
Occaſion, Divinité chez les Grecs & chez les Romains. II. 535
Océan, regardé comme un Dieu & le pere des Dieux. I. 99. II. 101. 102. de qui il étoit fils. I. 105. II. 22. 291. enfans qu'il eut de Téthys. I. 106. II. 287. 291. 274. fréquens voyages des Dieux chez l'Océan, 293. comme on le repréſentoit. *ibid.* étymologie de ſon nom. 291. 292
Océanides, filles de l'Océan : leur nombre II. 287
Octavie, ſon Temple célébre. III. 96
Oeypeté, une des Harpyes. Voyez *Harpyes*.
Ocyroé, nom d'une Nymphe. II. 331
Odin, Roi de Thrace, eſt le Mars Hyperboréen. II. 150. 151
Odyſſée d'Homere, Analyſe de ce Poëme. I. 37
Oeagre, pere d'Orphée. II. 228. 252. III. 341
Oebale, pere d'Icarius. III. 572
Oebalus, Héros de la Grece. III. 92
Oebazus. Voyez *Pieſtorus*.
Oedipe, fils de Laius, ſa généalogie, ſon hiſtoire ſuivant les Poëtes. III. 360. *& ſuiv.* ſa véritable hiſtoire. 366. condamné au Tartare. II. 429
Oence, Roi de Phocide, fils de Céphale. III. 56. 549
Oenée de la famille des Eolides, pere de Méléagre. III. 53. 356. 357. devint Roi de Calydon. Voyez *Calydon*. Sa mort, ſon tombeau. 357. 464
Oenée, Bourg ſur les confins de l'Attique. III. 149. autre lieu de ce nom. 454
Oenéus, fils naturel de Pandion : un des Héros de la Grece. III. 92
Oeno, fille d'Anius, changée en Pigeon. III. 495
Oenoé, Reine des Pygmées, changée en Grue. III. 546
Oenomaus, Roi de Piſe, pere d'Hippodamie, ſa mort. III. 82. 433
Oenone, Bergere du Mont Ida, aimée de Paris. III. 512. mort de ſon fils. 513. ſcience d'Oenone. *ibid.* ſa mort. 514
Oenopion, fils d'Ariadne & de Théſée. III. 160. 329
Oenotriens, Peuples d'Italie. II. 102. 107
Oenotrus, premier nom de Janus. *ibid.*
Oenotrus, fils de Lycaon Roi d'Arcadie, s'établit en Italie. III. 20
Oès, *Oen*. Voyez *Oannès*
Oeonus, oncle d'Hercule : ſa mort vengée par ſon neveu. III. 294
Oeta, Montagne, ſa ſituation. III. 54
Oeuf primitif, ſource de tous les Etres. I. 79. 96. 104. Fable de l'Oeuf d'Oſiris.

Digitized by Google

& de Typhon. 166. Fable de l'*Oeuf Anguinum* des Druydes, ſa vertu. II. 610. 637. 638
Offa, Inſtrument des Sacrifices. I. 260
Og, Roi de Bazan, ſa Taille énorme. II. 41. s'il eſt le même que Typhon. I. 471
Ogénus, Dieu des Viellards. II. 539
Ogga ou *Onka*, nom de la Minerve d'Egypte, étymologie de ce nom. II. 136
Ogmios ou *ogmius*, nom de l'Hercule Gaulois. II. 661. comme ils repréſentoient ce Dieu. 662. 663
Ogoa, Dieu honoré dans la Carie. II. 572
Ogyges; en quel tems il vivoit. III. 10. 92. ſa femme, ſes enfans. 34. Phénoméne arrivé dans le Ciel ſous ſon regne. 35. Déluge arrivé de ſon tems. I. 57. III. 10. 32. 34
Ogygie, Iſle où regnoit Calypſo. III. 475. où on la placoit. 476
Oicles, pere d'Amphiaraus III. 375
Oilée, pere d'Ajax. III. 216. s'il a été un des Argonantes. 222
Oinotrus, fils de Lycaon Roi d'Arcadie. III. 8
Oiſeaux, on en tiroit des Augures & des Auſpices. I. 368. 371. 374. 377. Oiſeaux ſacrés des Egyptiens. I. 504. Oiſeaux de l'Iſle d'Arecie. III. 232. Oiſeaux du Lac Stymphale. Voyez *Stymphale*. Oiſeaux de Diomede. III. 464. Oiſeaux ſortis des Cendres de Memnon. III. 505
Oiſons, conſacrés à Junon. II. 88
Okki ou *Areskoui*, premier Dieu des Hurons. I. 132
Olaimi, Montagne de la Floride où les Peuples vont ſacrifier au Soleil. I. 134.
Olené, changé en Rocher : pourquoi. III. 563
Olivier, à qui il étoit conſacré. I. 246. II. 77. Olivier que Minerve fit ſortir de terre. 140
Olympe, Montagne de Theſſalie, priſe pour le Ciel. II. 25. 51. les Géans y aſſiégent Jupiter. 59
Olympiade, établiſſement des Olympiades. I. 57. 58. quand a-t'on commencé à compter par Olympiades. 59. III. 32. 595. quelle fut la premiere Olympiade. 35. 595. tems d'une Olympiade à l'autre. 579. 593
Olympie, Ville où Saturne avoit un Temple. III. 563
Olympiques (Jeux), en quel tems inſtitués. I. 58. II. 58. III. 592. quand renouvellés. II. 59. III. 591. 594. combien ils devinrent célébres. 579. Honneurs qu'on y rendoit au Vainqueur. 580. peine contre ceux qui uſoient de fraude pour etre déclarés Vainqueurs. 597. 599. il étoit défendu aux femmes d'y aſſiſter. 597. & à tous ceux qui n'étoient pas deſcendans de Hellen. 599
Omanus, Dieu de Cappadoce : quel Divinité il repréſentoit. I. 627. 656. 657
Ombres, les Ombres diſtinguées des ames, ce qu'on entendoit par ce mot. I. 132. 401. deſtinée de l'Ombre après la mort. II. 420. 421. Ombres errantes ſur les bords du Cocyte. 427. 443. origine de cette idée. *ibid.*
Omorca, qui étoit cette femme dans le ſyſtéme des Chaldéens. I. 76
Omphale, Reine de Lydie, femme d'Hercule qui filoit auprès d'elle. III. 298. 298
Onarus, Prêtre de Bacchus, qui ravit Ariadne. III. 159. 160
Ontogonie. Voyez *Eternité*.
Onuava, Divinité Gauloiſe : deſcription de ſa tête. II. 684
Opalies, fête en l'honneur d'Ops. I. 292. II. 354
Opas, ſurnom de Vulcain. II. 184
Opis, nom d'une Nymphe. II. 331
Ops, nom ſous lequel on adora la Terre : ce qu'il ſignifie. I. 183 II. 349. 350. 538. Ops, Déeſſe des Richeſſes. I. 185. Ops, la même que Cybéle. Voyez *Opalies*.
Optimus Maximus, noms de Jupiter. II. 61
Ora, enfans qu'elle eut de Jupiter. II. 20
Oracles, ce qu'on entend par ce mot. I. 302. que toutes les Nations Idolâtres ont eu leurs Oracles. 303. ſi les Oracles n'étoient que l'effet des fourberies des Prêtres. 304. 325. quels étoient les Dieux à Oracles. 305. *& ſuiv.* Oracles de Dodone. 306. de Jupiter Ammon, de Jupiter Phlius. 309. 310. d'Apollon à Héliopolis. 310. Oracle de Delphes. 311. *& ſuiv.* Oracle de Tro-

phonius. 316. *& ſuiv.* autres Oracles. 320. *& ſuiv.* Oracles rendus par les Sorts. 328. Oracle du Bœuf Apis. 321. 482. Oracles des Egyptiens. 516

Orateurs, Divinités qu'ils invoquoient. I. 187

Orbona, Déeſſe honotée à Rome : quel étoit ſon emploi. I. 185. II. 541

Orchomene, pere des Otchoméniens, ſa généalogie. III. 19

Orchonée, fille de Pelée, aimée d'Hercule. III. 299

Orchus, de qui il naquit. I. 106

Orcades, quelles Nymphes c'étoient. II. 328

Ordryſus, en honneur chez les Thraces. I. 670

Oreilles, Jupiter repréſenté ſans Oreilles en Créte, & à Lacédémone avec quatre Oreilles. II. 72. Préſages qu'on tiroit du bourdonnement d'Oreille. I. 380

Oreſte, fils d'Agamemnon. III. 38. ſon hiſtoire. 439. *& ſuiv.*

Oreſtéus, fils de Lycaon, Fondateur d'une Ville de ſon nom. III. 19

Orgiaſtes, nom des femmes qui préſidoient aux Orgies. I. 263

Orgies, fêtes de Bacchus. I. 263. 269. 286. leur origine. II. 272. quand furent-elle ſupprimées. 277. comme elles étoient célébrées par les femmes Gauloiſes. 679

Orgiophantes, noms des hommes qui préſidoient aux Orgies. I. 269

Orientaux, leur Génie porté à la fiction. 24. donnent à la même perſonne pluſieurs noms, ſource de pluſieurs fables. 41

Orion, nom de Mars chez les Parthes. II. 151

Orion, fils d'Hariéus, fables débitées à ſon ſujet. III. 554. forme une Conſtellation dans le Ciel. 558

Orithye, fille d'Erecthée Roi d'Athénes : enlevée par Borée Roi de Thrace. III. 216. 349

Orithye, nom d'une Nymphe. II. 331

Ornithomantie, eſpéce de Divination. I. 367

Oromaſe, Divinité des Perſes. 166. 623. ſon origine, ſon culte. 619

Oropiens, Peuples de l'Attique. III. 378

Orphée, ſa généalogie. II. 228. 252. ſon hiſtoire mêlée de fables. III. 339. *& ſuiv.* ſa mort. 343. ſes ouvrages. 344. ſa Coſmogonie. I. 103. 104. inventions qu'on lui attribue. 103. 400. culte que lui rendoient les Thraces. 669. pourquoi dit-on qu'il charmoit les Tygres & les Lions. I. 71. III. 346

Orthione, ſurnom de Diane. II. 245

Orthena, Divinité adorée à Athénes. II. 573

Orus, Dieu d'Egypte. 16. 96. 458. ſa naiſſance. 460. 490. ſes guerres avec Typhon qu'il fait périr. 474. 490. ſa mort : il eſt teſſuſciré, & devient immortel. 490. comme il étoit repréſenté dans la Table Iſiaque. 491

Oſcillæ, quelles ſortes de Victimes c'étoient I. 243

Oſiris, Dieu des Egyptiens. I. 16. c'eſt le Bacchus des Grecs. 64. le Soleil adoré ſous ce nom. 96. 97. 173. 451. 461. étymologie de ce nom. 97. 461. autres noms d'Oſiris. 98. que ſignifioient les perſécutions de Typhon contre Oſiris. 166. Oſiris adoré dans toute l'Egypte. 455. 457. Hiſtoire d Oſiris. 460. *& ſuiv.* 483. 484. Culte rendu à Oſiris. 480. idée qu'on avoit de ce Dieu. 485

Oſochor ou *Chon*, nom de l'Hercule Egyptien. III. 265. 309

Oſſa, Montagne de Theſſalie. II. 51

Oſſilago, Déeſſe tutelaire des enfans. I. 185. 186. II. 592

Otiartés, qui il étoit ſuivant la Théogonie des Chaldéens. I. 80

Otus Voyez *Ephialte*.

Oxilus Etolien, Chef des Héraclides qui rentrerent dans Péloponneſe. III. 314

P

PACTOLE, Fleuve de Lydie qui rouloit de l'or dans ſon ſable. II. 227. 396. Voyez *Mydas*.

Pæan, Cantique en l'honneur de Minerve. II. 139

Pagéens, Peuples déſignés ſous le nom de Pygmées. III. 542

Paix (la), Divinité. I. 187. II. 530. diſtinguée de la Concorde : ſon Temple à Rome : comme on la repréſentoit. II. 530. 531

Paleſtés, ſurnom de Jupiter. II. 70

Palaméde inventa le jeu de Dez au ſiége de Troye. III. 405. Uliſſe le fit périr. 465

Palémon, quel étoit ce Dieu chez les Grecs. I. 15. Voyez *Portumnus*.

Palés, Déeſſe des Bergers. I. 291. II. 379. ſon culte : ſa fête. *ibid.*

Palet, un des exercices dans les Jeux. III. 585. 586

Palices, qui étoient ces Dieux : leur origine : leur Culte. I. 619. Baſſins qui étoient auprès de leur Temple : vertu de l'eau qui étoit dedans. *ibid.*

Palilies, quelle fête c'étoit. I. 291. II. 379

Palladium, ſtatue de Pallas, ſon hiſtoire. III. 407. 408. 463. 466. 481

Pallantides (les), fils de Pallas frere d'Egée : conſpirent contre Egée. III. 316. ſont défaits par Théſée. 321. obligent Théſée d'abandonner Athénes. 328

Pallas. Voyez *Minerve*.

Pallas, fils de Créius. I. 107

Pallas, un des Géants qui firent la guerre à Jupiter : écorché par Minerve. II. 19. 132

Pallas, frere d'Egée. III. 150. Voyez *Pallantides*.

Pallas, fils d'Evandre : la grandeur de ſon corps. II. 46

Pallas, fils de Lycaon, fondateur d'une Ville appellée Pallantium. III. 19. un des Héros de la Gréce. 93

Palmyre. Voyez *Tadmor*.

Pallor. Voyez *Crainte*, *Pauor*.

Pan, un des huit grands Dieux des Egyptiens. I. 498. c'eſt en Egypte qu'il faut chercher ſon origine. 499. ſon hiſtoire ſuivant les Grecs : il inventa la Flûte. 500. ſon culte. 183. 500. origine de la *Terreur Panique*. 501. s'il eſt le même que Faunus & Sylvanus. *ibid.* étymologie de ſon nom. Ce qu'adoroient les Egyptiens ſous le nom de Pan. 502. de la voix qui annonça la mort du grand Pan. *ibid.* que pluſieurs ont porté le nom de Pan. 500

Panacée, une des Divinités de la Médecine. II. 559. 565

Panathenée, fêtes diſtinguées en grandes & petites. II. 138. *& ſuiv.* III. 322

Pancrace, un des éxercices des Jeux : ce que c'eſt. III. 587

Pancratis, fille d'Aloëus & d'Iphimédie : ſes avantures. II. 519

Panda, Déeſſe honorée chez les Romains. II. 596

Pandare, fils de Mérops : ſon hiſtoire. III. 532

Pandarée d'Ephéſe : ſon hiſtoire. *ibid.*

Pandion, ſecond du nom Roi d'Athénes, pere de Philoméle & de Progné. III. 40. 529

Pandore & ſa Boëte. II. 118

Pandroſie, fille de Cécrops : ſon Temple à Athénes près de celui de Minerve. III. 40

Pangée, Montagne de Thrace où on trouva une mine d'or. II. 57

Panomphæus, ſurnom de Jupiter. II. 69

Panope & *Panopéa*, deux Nymphes. II. 331

Paon, Oiſeau conſacré à Junon. II. 88. Voyez *Argus*.

Panthées, figures ainſi nommées. I. 489

Panthéon, Temple bâti à Rome en l'honneur de tous les Dieux, ſa deſcription. I. 216

Pantibibla, Ville de Chaldée. I. 79. *à la Note*.

Paphos, Ville fondée par Paphus dans l'Iſle de Cbypre. III. 492. *à la Note*.

Paphus, fable de ſa naiſſance. *ibid.*

Pappée, nom donné à Jupiter par les Scythes. II. 13

Paprémis, Ville d'Egypte où on célébroit une fête ſinguliere en l'bonneur de Mars. I. 519

Paraſites, Miniſtres des Temples : leur rang, leurs fonctions. I. 264

Paraſites. Voyez *Néron*.

Paris, fils de Priam : ſa naiſſance : ſes amours pour Oenone. III. 512. ſon Jugement entre les trois Déeſſes : fondement de cette fiction. 390. comment Priam le reconnut pour ſon fils. 513. comment il enleva Héléne. *ibid.* ſon avanture en Egypte. II. 320. il bleſſa Achille. III. 454. ſa mort, ſon portrait. 419. 513. 514

Parnaſſe, Montagne de Béotie ; ſéjour des Muſes. II. 253. d'où elle a tiré ſon nom. I. 56

Parnaſſides, ſurnom des Muſes. II. 253

Parques (les), leur généalogie. I. 106. 108. II. 485. origine de ce nom. 485.

486. leurs fonctions & leur pouvoir. 487. 449. leurs noms : ce qu'ils ſignifient. 487. 499. Culte qu'on leur rendoit : comme on les repréſentoit. 491
Pariage du Monde entre les enfans de Saturne. I. 17. 18. II. 59
Parthénopee, fils d'Atalante, un des Chefs de l'Armée des Argiens : ſa mort devant Thébes : ſon portrait. III. 383
Parthenia ou *Parthénos*, ſurnom de Minerve. II. 138. 143. nom auſſi donné à Junon : pourquoi II. 86
Parthes (les), leur Religion. I. 659
Parties du Corps, Divinité qui préſidoient à chacune. I. 186
Parvnda, Déeſſe honorée à Rome, ſon miniſtere. II. 591
Paſiphaé, fille de Minos Roi de Créte : mere du Minotaure, fondement de cette fable. I. 27. III. 153. *& ſuiv.* a paſſé pour fille du Soleil. 155
Paſithoé, nom d'une Nymphe. II. 331
Paſoémon, fils d'Hercule & d'Orchonoé. III. 299
Patalques ou *Patarques*, quels étoient ces Dieux, leur origine, étymologie de leurs noms. I. 617. 618
Patélina ou *Patélna*, Déeſſe des Bleds. I. 185. II. 384
Patellarii Dii, Dieux honorés par les Romains. II. 593
Pater, ſurnom de Jupiter. II. 61
Patere, Inſtrument des Sacrifices. I. 258
Patriarches, ſi leur Hiſtoire a donné lieu à l'Hiſtoire des Argonautes. III. 200. ſi les Dieux du Paganiſme ſont tirés de leur Hiſtoire. I. 16. 48. 49. II 29. 131. 200. 201. 260
Patrocle, ami d'Archille : ſa généalogie. III. 53. ſa mort. 413
Patroüs, ſtatue de Jupiter Patroüs qui avoit trois yeux. II. 60
Patulcius. Voyez *Cluſius*.
Pavenſia : Déeſſe tutelaire des enfans. I. 185. II. 590
Pauline. Voyez *Mundus*.
Pauſanias meurt de faim. I. 228. ſtatues que les Lacédémoniens lui élevent pour expier leur cruauté. I. 229
Pauſanies, fêtes en l'honneur de Pauſanias. I. 182
Pauvreté (la), Déeſſe. I. 187. ſon culte joint à celui des Arts. II. 582
Péchiniens, Peuples déſignés ſous le nom de Pygmées. III. 544
Pécunia, Déeſſe honorée à Rome. II. 601
Pégaſe (le Cheval), ſon origine. I. 106. III. 99. fables qu'on a débité ſur ce Cheval ailé, explication de ces fables. 100. 102. III. 113
Pégaſé, Cap de la Magnéſie où s'embarquerent les Argonautes pour la Colchide. III. 209
Pégomantie, ſorte de Divination. I. 366
Peintres, qu'ils ont inventé & produit bien des fables dans le monde. I. 35. 41. 188
Pélaſges, Peuples les plus anciens de la Grece : leur origine. III. 17. c'eſt eux qui porterent dans la Grece le Culte & les Myſtéres des Caribes. I. 602. II. 3. 4
Pélaſgus, Roi d'Arcadie pere de Lycaon. III. 18. ſes qualités du corps & de l'eſprit : ce qu'il apprit aux Arcadiens. 18. ſes deſcendans. 19. 20
Pélaſgus, fils de Jupiter & de Niobé. II. 20
Pélée, pere d'Achille : ſa généalogie. III. 319. 448. épouſe Thétis. 389. 391. ſon hiſtoire. 448. *& ſuiv.*
Pélias, frere de Nélée, ſa naiſſance, ſon Hiſtoire. III. 55. 204. 205. s'il eſt vrai qu'il fut égorgé par ſes filles. 257. 258
Pélion, Montagne de Theſſalie. Voyez *Oſſa*.
Pellené, ſurnom de Diane. II. 246
Pellonia, Déeſſe invoquée à Rome. I. 186. II. 595
Pélopée, fille de Thyeſte : comment elle devient mere d'Egyſte, ſa mort. III. 436
Pélopies, fête de Pélops. I. 282
Péloponneſe, preſqu'Iſle de la Gréce. III. 52. comment les Héraclides s'y établiſſent 313. 314. 315
Pélops, fils de Tantale Roi de Lydie. III. 82. fable du repas donné aux Dieux par Tantale, & de l'Epaule d'Ivoire de Pélops. II. 514. 515. le Palladium fait des os de Pélops. *ibid.* & III. 708. ſon hiſtoire. 82. 295. 433. 434. ſes enfans, ſa mort. 435
Pélories, quelles étoient ces fêtes. I. 284. III. 46

Péloris,

Pélorit, nom d'une Nymphe II. 331
Penates, Dieux des Foyers. I. 186. qu'il faut les diſtinguer des Lares : combien de ſortes de Penates. II. 399. 403. leur origine, leurs ſtatues. 404. Sacrifices qu'on leur faiſoit. 405. 406. vénération des Romains pour ces Dieux : d'où ils les avoient reçus. 407. 408
Pénée, fils de l'Océan & de Téthys : ſa poſtérité. III. 180
Pénée, Fleuve de Theſſalie : culte que lui rendoient les Theſſaliens. II. 292. Fleuves qu'il reçoit : ſon canal formé par par Neptune. III. 44. 45. 46
Pénelope, idée qu'en donnent les Poëtes. I. 30. ſa généalogie, comme elle devint mere de Pan. 499. ſon mariage avec Ulyſſe. 479. ſi elle a été véritablement un modele de la fidelité conjugale. 480
Pénia, Déeſſe de la Pauvreté. I. 186. & mere de l'Amour. II. 171
Péninus ou *Poenin*, Dieu des Habitans des Alpes Pennines : ce qu'il repréſentoit. II. 673
Pentatle, nom donné à certains éxercices dans les Jeux. III. 585
Penthée, fils de Cadmus déchiré par les Bacchantes. II. 259. 272. III. 74
Pephédro, fille de Phorcis. I. 106. III. 90
Péplus de Minerve, ce que c'eſt. II. 139
Péraſtes. Voyez *Caſtabalies*.
Perdix ou *Pérdrix*. Voyez *Talus*.
Pergamus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque : fonde en Aſie la Ville de Pergame. III. 420
Perhébes, Peuples de Theſſalie d'où ſortit Janus. II. 101. 108
Péribée, épouſe Oenée Roi de Calydon. Sa généalogie : ſes enfans. III. 53. 366. 367
Périlée, jeune Eſclave Athéniene envoyée en Créte, & délivrée par Théſée. III. 111
Périclyméne, fils de Nélée, prenoit toutes ſortes de figures : comme il fut tué par Hercule. I. 71. III. 221. 292. 293
Périérès, fils d'Eole. III. 52. devint Roi de Méſſéne : ſes deſcendans. 54
Périgone, fille de Sinius, ſes avantures. III. 318
Périlaüs, Tyran d'Argos. III. 97
Périmède, fille d'Eole, femme d'Achélous : ſes enfans. III. 52. 53
Périphetès, Brigand tué par Théſée. III. 318
Périſtére, Nymphe métamorphoſée en Colombe. II. 165
Pérone, fille de Nélée, femme de Bias, leurs deſcendans III. 55
Pérou, Peuples du Pérou, leur Religion, leurs mœurs. I. 130. 131
Perſa, nom d'une Nymphe. II. 331
Perſé, fils de Créius, ſes enfans. I. 107
Perſée, fils de Jupiter & de Danaé. II. 20. III. 28. 96. ſa naiſſance. 97. 98. fable de Méduſe & des Gorgones. 98. *& ſuiv.* comme il délivre Andromède. 102. 217. où ſe paſſa cet événement, comme il faut l'entendre. 120. 121. il tua par mégarde ſon grand pere Acriſius : il bâtit la Ville de Mycenes. 122. Culte qu'on lui rendit après ſa mort. 122. 123. en quel tems il vivoit. 135. 136
Perſéis, nom d'une Nymphe. II. 331. enfans qu'elle eut du Soleil. I. 109
Perſéphone, fille de Chronos, morte Vierge. I. 89
Perſes (les), leur Religion : changemens qui s'y ſont introduits ſucceſſivement. I. 623. *& ſuiv.*
Pertunda, Déeſſe honotée à Rome. I. 184
Pétilie, Ville de la Calabre, par qui bâtie. III. 532
Peuplier, Arbre conſacré à Hercule. III. 303
Phaéton, fils du Soleil & de Clyméne. Soſt Hiſtoire. II. 210. 211. *& ſuiv.* Monumens qui repréſentent ſon Hiſtoire. 214
Phaéton, fils de l'Aurore & de Céphale. 109. ou petit-fils, ſelon quelques Auteurs. II. 210
Phallaphores, Miniſtres des Orgyes. II. 274
Phallus, ce que c'étoit : ſon origine chez les Egyptiens : ce qu'il ſignifioit. I. 467. 480. ſon origine chez les Grecs. II. 264. 273
Phanée, pere d'Acmon. II. 21
Phanée ou *Phaneus*, ſurnom d'Apollon. II. 240
Phantaſe, nom d'un des Songes. II. 502
Pharſis, Peuples d'Aſie chez qui regne encore le Sabiſme. I. 178

Phaye, nom d'une Laye dangereuſe tuée par Théſée III. 319
Phéaciens, Peuples qui habitoient l'Iſle de Corcyre : leurs mœurs lorſqu'Uliſſe y aborda. III. 477
Phédre, fille de Minos, femme de Théſée : ſon Hiſtoire. 170. *& ſuiv.*
Phénicie, les Dieux de Phénicie les mêmes que ceux d'Egypte. I. 95. que c'eſt dans ces deux pays que l'Idolâtrie a pris naiſſance. 162. & que de la Phénicie elle s'eſt répandue dans le monde. 164. Colonies ſorties de Phénicie. I. 45. 60 66. II. 2. *& ſuiv.* 13. *& ſuiv.*
Phéniciens (les), qu'ils ont exercé les premiers le Commerce & la Navigation. I. 10. leur Coſmogonie & Théogonie. 82. *& ſuiv.* modèle de celle des Grecs. 93
Phénix, fils d'Agénor, & frere de Cadmus : où il s'établit. III. 67
Phénix, Oiſeau conſacré au Soleil. I. 246
Phéor ou *Chamos*, Dieu des Moabites. I. 543
Phéréphata, nom de Proſerpine : ce qu'il ſignifie. II. 452
Phéruſa, nom d'une Nymphe. II. 331
Phévénia. Voyez *Callipatire.*
Phérès, fils de Créthée, oncle de Jaſon : ſes enfans. III. 56. 204. 206
Phérès, fils de Médée & de Jaſon : s'il fut égorgé par ſa mere. III. 259
Phialus, fils de Bucolion donna ſon nom à la Ville de Phialie. III. 19
Phigalus, bâtit la Ville de Phigalie. *ibid.*
Philacus, dont les Bœufs étoient gardés par des Dogues. III. 55
Philammon, fils de Kioné. Voyez *Kioné.*
Philée, fils de Jupiter & de Garamantis. II. 20
Philénes, deux freres mis au rang des Dieux par les Carthaginois, pourquoi. I. 536
Philéto, une des Hyades. II 116
Philippe, Roi de Macédoine : ſa Chapelle, ſa ſtatue. III. 93
Philiſtins, leurs Divinités. I. 543. 546. 563
Phillis, fille de Lycurgue Roi des Dauliens : ſa métamorphoſe en Amandier. III. 568
Philoctéte, compagnon d'Hercule : un des Argonautes. III. 222. 522. un des Chefs des Grecs au ſiége de Troye. 397. fut abandonné dans l'Iſle de Lemnos, puis ramené par Uliſſe devant Troye. 407. 466. 523. ſe retira dans la Calabre après le ſiége de Troye. *ibid.*
Philoméle, ſurnommée Thétis fille d'Actor, femme de Pélée & mere d'Achille. III. 53. 391
Philomele, femme de Térée : ſon Hiſtoire & ſa métamorphoſe en Roſſignol. III. 529. 530
Philoſophes, ce qu'ils penſoient de l'Idolâtrie. I. 2. II. 7. & de la nature des Dieux. I. 407. *& ſuiv.* 446
Philoſophie, l'ignorance de la Philoſophie, ſource de fables. I. 42. 44. & l'origine des Dieux Phiſiques & Aſtronomiques. *ibid.*
Phinée, fils de Phénix, Roi de Salmydeſſe : fut aveuglé, & puis tourmenté par les Harpies. III. 228. les Argonautes l'en délivrérent. 229
Phinée pétrifié par Perſée, pourquoi. III. 117. 120
Phla, Iſle du Lac Triton, par qui habitée. III. 244
Phlégéton, un des Fleuves d'Enfer. II. 428
Phlégyas, ſon ſupplice au Tartare. II. 510. ſon Hiſtoire. III. 512
Phlias, un des Argonautes : ſa généalogie. III. 218
Phliaſie, pays à qui Phlias donna ſon nom. *ibid.*
Phlox. Voyez *Phos.*
Phobétor, un des Songes. Signification de ſon nom. II. 502
Phocide, contrée de la Gréce. III. 450
Phocus, fils d'Æaque. I. 109. tué par Télamon ſon frere. III. 448. donna ſon nom à la Phocide. 450
Phœbades, Prêtreſſes d'Apollon à Rome. I. 276
Phœbé, fille du Ciel & de la Terre. I. 505. ou d'Hypérion & de Théa. II. 27. ſes enfans. I. 107. II. 240
Phœbé, nom d'une Nymphe. II. 331
Phœbus, ſurnom d'Apollon. II. 240
Pholoé, nom d'une Nymphe. II. 331
Pholus, un des Centaures qu'Hercule extermina. III. 191. ſa mort regrétée par Hercule même. 193

Phorbas, un des deſceodans d'Inachus. III. 23
Phorbas, Brigand tué pat Apollon : explication de cette avanture. II. 238
Phorgis ou *Phorcus*, ſa généalogie, ſes enfans, devint un Dieu de la Mer. I. 106. II. 147. 323. III. 99
Phoronée, fils d'Inachus, Roi d'Argos. III. 23. 24
Phos, *Pur* & *Phlox*, ce qu'ils étoient chez les Phéniciens. I. 85
Phraſtor, Roi d'Argos, ſa généalogie. III. 8
Phrontis, uo des fils de Phryxus. III. 203
Phryxus, fils d'Atamas & de Néphelé : ſoo Hiſtoire. III. 56. 201. *& ſuiv.* comme il fut tranſporté dans la Colchide. 202. ſa mort, ſes enfans. 203
Phta, Dieu des Egyptiens, le Vulcain des Grecs. I. 96. 458
Phylacus, un des Héros de la Gréce. III. 93
Phyllidocé, oom d'une Nymphe. II. 331
Phyllire, Nymphe aimée de Saturne, mere du Centaure Chiroo. III. 184
Picumnus, quelle ſorte de Divinité c'étoit. I. 185. II. 383. ſa généalogie. II. 20
Picus, fils de Sterces Roi des Aborigeoes. II. 101. 108. ſuccéda à Janus. 392. ſon Hiſtoire, ſa métamorphoſe eo Pivert. *ibid.* explicatioo de cette métamorphoſe. 391
Piélus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque : il regna en Epire III. 410
Piérie, Contrée de la Macédoine. II. 250. 252. 255
Piérides, ſuroom des Muſes. II 250
Pierre avalée par Saturne. I. 107. II. 16. 29. 36. devint l'objet d'un Culte religieux. I. 190. II. 37. comme elle étoit nommée : explicatioo de cette fable. 37. 38
Pierres Bétiles. Voyez *Bétiles*.
Pierre de touche. Voyez *Baſtus*.
Pierres brutes adorées comme des Divinités. I. 195
Piérus, fils de Magnés daos la Piérie qu'il nomma de ſoo nom. III. 54
Piété (la), Divinité. I. 187. II. 527
Pilumnus, quel Dieu c'étoit. I. 185. II. 383. ſa généalogie. II. 20
Pinarieos, Sacrificateurs d'Hercule en Italie : en quel tems leur Sacerdoce fut aboli. I. 221. 274. III. 280
Pirithoüs, ſa géoéalogie. III. 180. ſes nôces troublées par les Centaures. 190. entrepreod avec Thétée d'enlever Proſerpine : ſa mort. 196. *& ſuiv.* 325. commeot il étoit deveou ami de Théſée. 313
Piſidice, fille d'Eole, mariée à Myrmidon : ſes enfans. III. 52. 53
Piſtor, ſurnom de Jupiter. II. 62
Pithée, Roi de Trézéne : ſa généalogie. III. 83. 316. *à la Note.* Prend ſoin de l'éducation de Théſée ſoo petit-fils. 326
Pitho, Déeſſe des Orateurs. I. 187. ſuroom de Diane. II. 246. c'étoit la Déeſſe de la perſuaſion : ſes Temples. 539
Pitho, oom d'une Nymphe. II. 331
Pivert, oiſeau cooſacré à Mars. I. 286
Planétes adorées chez les Egyptiens. I. 96. leur origine ſuivaot les Grecs. 105. leut culte chez les Perſes & autres Peuples. 165. 178. 451. de qui elles ſont la demeure. 459. II. 9
Plantes, qu'il y en avoit pluſieurs de conſacrées aux Dieux. I. 246
Pléiades (les), Conſtellation : filles d'Atlas. I. 101. II. 112. 115
Pleſtorus, hoooré chez les Thraces comme uo Héros. I. 670
Pleureuſes à gages en uſage chez les Amériquains comme chez les Romains. I. 132
Pleuron, fils d'Eodymioo : ſes ancêtres : ſes deſcendans. III. 52. 53
Pléxaura, nom d'uoe Nymphe II. 331
Pléxippe, fils de Phioée : ſoo pere lui fait crever les yeux, & en eſt puni. III. 222. 228
Pléxippe, frere d'Althée. Voyez *Toxée*.
Plione, oom d'une Nymphe. II. 331
Plyſthéne, frere d'Atrée : s'il étoit le pere d'Agamemnon & de Ménélas. III. 437
Floba, Isle de la Mer d'Ionie, nommées les Strophades. III. 229
Pluies de pierre, de cendre, de feu : ce que c'étoit que ces Pluies. I. 284. 285
Pluton, fils de Saturne & de Rhéa. I. 107. II. 16. quel pays lui échut en partage. I. 18. II. 25. 59. 447. 448. pourquoi paſſa-t'il pour le Dieu des Richeſſes. *ibid.* pourquoi eo a-t'on fait

le Dieu de l'Enfer. 449. les différens noms qu'il a eu. 450. ſon Culte : comme on le repréſentoit. *ibid.* enleve Proſerpine. 451. pourquoi on haiſſoit Pluton & les Dieux infernaux : pourquoi les honnoit-on. 504. Culte que lui rendoient les Gaulois ; ſurquoi étoit fondé ce Culte. 678

Plutus, Dieu des Richeſſes : de qui il étoit fils. I. 109. II. 473. ſon origine. 474. pourquoi le dit-on aveugle & boiteux. 475

Pluvius, ſurnom de Jupiter : comme on repréſentoit ce Jupiter. II. 63

Plynthéries, fêtes de Minerve : comme on les célébroit. I. 284

Podalire, frere de Machaon : ſon Hiſtoire. II. 559

Podarce, premier nom de Priam. Voyez *Priam*.

Poëſie (la), ancienne dans l'Orient. I. 67. ſon origine dans la Grece. II. 58. Jeux où l'on diſputoit le prix de la Poëſie. II. 139. III. 585. 586. 601

Poëtes (les), ont été les premiers Hiſtoriens. I. 20. Auteurs de la plûpart des fables. 35. leur Theologie. I. 138. *& ſuiv.* 441. *& ſuiv.*

Poiſſons (les) honorés en pluſieurs endroits. I. 190. il y en avoit de conſacrés à quelques Divinités. 246. pourquoi les Syriens s'abſtenoient de manger du Poiſſon. 513. 568. 569

Poiſſons, ſigne du Zodiaque. I. 182. III. 576

Polémocrate, fils de Machaon, Héros de la Gréce. III. 91

Polidora, nom d'une Nymphe. II. 331

Polygone, fils de Protée tué par Hercule. II. 317

Poliſo, une des Hyades. II. 116

Polnuchos ou *Polnade*, nom de Minerve. II. 143

Polybotés, un des Géants qui firent la guerre aux Dieux. Iſle qui fut formée de ſon corps. II. 19

Polydecte, Roi de l'Iſle de Sériphe, reçut favorablement Danaé : prit ſoin de Perſée. III. 54. 98. il eſt pétrifié par Perſée : pourquoi. 100. 114

Polydore, fils de Cadmus & d'Harmonie. I. 109. eſt chaſſé du Royaume de Thébes : pourquoi. III. 73. ſes deſcendans. 77

Polydore, fils de Priam & d'Hécube. III. 419. envoyé encore enfant chez Polymneſtor Roi de Thrace, qui le fit mourir. 422. 423

Polydore, fille de Méléagre & de Cléopatre. Voyez *Protéſilas*.

Polydore, fille d'Alcaméne Roi de Sparte : un des Héros de la Gréce. III. 93

Polydore, fille de Pelée & d'Antigone : mere de Mneſthée. III. 429

Polyhymnie, une des Muſes : ſignification de ce mot : comme on la repréſente. II. 253

Polymneſtor, Roi de Thrace : ſon avarice. III. 422. 423

Polynice, fils d'Oedipe & de Jocaſte, un des Illuſtres condamnés au Tartare. II. 426. Voyez *Etheocle*.

Polyphéme, un des Cyclopes de la Sicile : ſon avanture avec Ulyſſe. III. 466. 468. qui étoit ce Cyclope. Son amour pour Galathée. 469

Polytechne, gendre de Pandarée. Voyez *Pandarée*.

Polytheiſme, par qui introduit. I. 104

Polyxene, fille de Priam ſacrifiée aux manes d'Achille. III. 419. pourquoi & par qui. 453. 454. 455. 521

Pomme d'or, jettée par la diſcorde I. 143. III. 389. Pommes d'or du Jardin des Heſpérides. I. 28. II. 13. 17. ce que c'étoit que ces Pommes. II. 113. III. 282.

Pomone, Déeſſe des Jardins & des Vergers. I. 184. 186. les amours de Pomone & de Vertumne : ce qu'ils ſignifient. II. 374. comme on la repréſentoit : d'où elle avoit pris ſon nom. 376

Pontifes des Romains : leur prééminence ſur les autres Prêtres, leurs fonctions. I. 271

Pontus, qui il étoit ſuivant les Chaldéens. I. 90

Populifugies, fêtes Romaines : pourquoi inſtituées. I. 290

Populonia, Divinité Champêtre. II. 382. 593. 595

Porevith, Dieu des Germains : comme il eſt repréſenté. II. 728

Porphyrion, un des Géants qui firent la guerre aux Dieux, ſa mort. II. 18. voulut faire violence à Junon en préſence de Jupiter. 52

Portes; Dieux des Portes. I. 585. II. 103. 104
Portugal, origine de ce nom. I. 56
Portumnus ou *Portunus*, c'eſt le Palemon des Grecs, & le Mélicerte des Phéniciens. I. 15. II. 324. il eſt changé en Dieu Matin. *ibid.*
Porus, Dieu des Richeſſes, pere de l'amour. II. 171
Poſéidon, ſurnom de Neptune, ſon étymologie. II. 60. 306
Poſidonies, fêtes en l'honneur de Neptune. I. 283
Poſtverta, Déeſſe Romaine. I. 184. II. 591
Pothos, fils de Chronos & d'Aſtarté. I. 89
Poticiens. Voyez *Pinaviens*.
Potina, Déeſſe tutelaire des enfans.
Potniades, qui étoient ces Déeſſes Gréques, origine de ce nom. II. 577
Poulets ſacrés, comme on en tiroit des Augures: confiance des Romains pour ces Augures. I. 321. 374. 375
Pourpre, par qui a été inventé l'art de teindre en Pourpre. III. 300
Prædator, ſurnom de Jupiter. II. 63
Praxidiciennes, quelles étoient ces Déeſſes. III. 34
Préféricule, Vaſe pour les Sacrifices. I. 258
Préma, Déeſſe invoquée dans les Mariages. II. 93. 592
Préneſte, Ville d'Italie: comment on y conſultoit les ſorts. I. 328. 329
Préſages, de combien d'eſpéces. I. 380. ſuperſtitions des Payens à cet égard. 381. 382
Prêtres des Dieux, auteurs de pluſieurs fables. I. 42. leurs impoſtures. 69. 70. 206. 425. comme ils ſe préparoient aux Sacrifices. 252. 259. comment on les choiſiſſoit. 262. Ptêtres des Grecs: les Princes des Prêtres de Delphes. 262. 263. trois ſortes de Ptêtres communs aux Grecs & aux Romains. 266. Prêtres particuliers aux Romains, leurs priviléges. 270. *& ſuiv.* établiſſement de pluſieurs Ordres de Ptêtres à Rome. II. 586. uſage des Prêtres d'Egypte. I. 454
Prêtreſſes, femmes qui préſidoient à la Religion: en grande vénération chez les Grecs. 262. *& ſuiv.* & chez les Romains. 273. 274
Preugone, un des Héros de la Gréce. III. 95
Priape, Dieu des Jardins. I. 186. II. 377. ſon origine: fables qu'on a débitées ſur ce Dieu: ſon Culte, comme on le repréſentoit. 377. 378
Priam, fils de Laomédon, quelle étoit ſon premier nom, origine de celui-ci. III. 292. origine de la haine qui étoit entre ſa famille & celle d'Agamemnon. 304. ſon Hiſtoire. 396. 401. ſon entre-vûe avec Achille au Camp des Grecs. 453. 454. ſa mort & le ſort funeſte de ſa nombreuſe famille. 458
Prieres (les), Divinités: comme on les repréſente. II. 581. 582. fable d'Até ſœurs de ces Déeſſes. I. 29
Principes, opinion des deux principes, ancienneté de cette opinion. I. 164. 165. 460
Proao, Dieu des Germains, ſes fonctions, ſa ſtatue. II. 727
Procas, Roi d'Albe, pere de Numitor & d'Amulius. III. 487
Proceſſions, celles qu'on faiſoit en l'honneur d'Iſis & d'Oſiris. I. 517. en l'honneur de Mars à Paprémis. 519. en l'honneur de Jupiter d'Héliopolis. 520. Proceſſions des Hébreux imitées de celles des Egyptiens. Proceſſions en uſage chez les Germains, chez les Gaulois. 520. 521
Procris, femme de Céphale, ſon Hiſtoire, ſon mari la tue par mégarde. II. 152. III. 548. 549. de qui elle étoit fille. 549
Procroſie, fête de Cérès dans l'Attique. II. 455
Procyon, nom d'une Conſtellation. III. 576
Prodice, l'une des Hyades. II. 116
Prodiges, deux Claſſes de prodiges. I. 382. relation de pluſieurs Prodiges. 383. *& ſuiv.* comme on doit regarder ceux auſquels on ne peut donner une cauſe naturelle. 385. 386
Prodomées, Dieux des Mégariens. II. 577
Proétides, filles de Proétus, qui ſe croyoient changées en Vache, fondement de cette fable. III. 123
Proétus, ſa généalogie: c'eſt le Jupiter

amoureux de Danaé. II. 15. III. 28. 96. ſa mort. 121
Profanus, ſurnom de Mercure. II. 303
Progné, fille de Pandion, ſon Hiſtoire, ſa métamorphoſe en Hirondelle. III. 529. 530
Promethée, pourquoi dit-on qu'il forma l'homme. I. 46. II. 121. il inventa l'art de faire des ſtatues. *ibid.* & I. 196. de qui il étoit fils. II. 117. 124. comme il trompe Jupiter, comme il dérobe le feu du Ciel. 118. ſupplice auquel il eſt condamné. 119. Hercule l'en délivra. 119. III. 285. Culte qu'on lui a rendu après ſa mort. II. 125
Promethée, un des Dieux des Egyptiens, dans quelle Claſſe. I. 458
Promethée, fête des Lampes. Voyez *Lampes.*
Promethées, fêtes en l'honneur de Promethée. I. 282
Pronuba, ſurnom de Junon. II. 84. 90
Propétides, femmes débauchées de l'Iſle de Chypre. III. 563. 564
Prophétes, quelles ſortes de Miniſtres c'étoient dans les Temples. I. 263
Prorſa, Déeſſe, par qui invoquée. I. 184. II. 591
Proſelyſtius, ſurnom de Neptune, ce qu'il ſignifie. II. 142. 304
Proſerpine, fille de Jupiter & de Cérès. I. 109. II. 21. enlevée par Pluton. 451. *& ſuiv.* explication de cette fable. 455. 460. elle fut en vénération chez les Gaulois. 678
Prothée, Dieu Marin: pourquoi a-t'on dit qu'il prenoit différentes formes. I. 24. II. 315. *& ſuiv.* explication de cette fable. 318. *& ſuiv.* pourquoi le dit-on fils de Neptune. 322. étymologie de ce nom, en quel tems il a vécu. 322. 323
Protéſilas, fils d'Iphiclus, fut tué le premier à la deſcente des Grecs ſur le rivage de Troye. III. 216. 357. 401. ſon Hiſtoire. 519
Protéſilées, fêtes en l'honneur de Protéſilas. I. 282
Protogene, nom du premier homme dans le ſyſtême des Phéniciens: ſa poſtérité. I. 85
Protogénie, aimée de Jupiter: ſes enfans. II. 20
Providence (la), Divinité: comme elle étoit repréſentée. II. 537
Pſalachante, Nymphe amoureuſe de Bacchus, ſa mort, ſa métamorphoſe en une Plante de ſon nom. III. 161. 162
Pſamathé, femme d'Æaque. I. 109. ſa généalogie, ſon fils. III. 448
Pſammétichus, Roi d'Egypte, rétabli ſur ſon Thrône par des hommes d'airain ſortis de la Mer. III. 68
Pſaphon, Dieu adoré dans la Lybie; à quel ſtratagême il dut ſa Divinité. II. 572
Pſyché, ſa naiſſance, ſes amours avec Cupidon; ſes avantures; elle eſt enlevée dans le Ciel. II. 174. *& ſuiv.* comme on l'a repréſentée. 179
Pſycomantie, ſorte de Divination. I. 368
Ptéras, Architecte du Temple de Delphes, origine de ſon nom. I. 63
Ptérelas, fils de Taphius, ſes ancêtres. III. 29. 146. mort de ſes enfans. 266. ſa mort cauſée par la trahiſon de ſa fille. 267
Ptolomée, Philadelphe mis au rang des Héros Eponymes. III. 95
Pudeur (la), Divinité: ſon Temple à Rome. I. 187. Voyez *Pudicité.*
Pudicité (la), ſes Temples & ſes Autels à Rome. II. 534. on diſtinguoit la Pudicité des Patriciennes & des Plébéiennes, origine de cette diſtinction. 334. 335
Pugilat, un des exercices pratiqués dans les Jeux des Grecs & des Romains, ce que c'étoit. III. 585. 586
Purs, les Dieux Purs, honorés par les Arcadiens. II. 577
Pygas, Reine des Pygmées, métamorphoſée en Grue: pourquoi. III. 546
Pygmalion, Roi de Tyr: frere d'Eliſe ou Didon, ſon avarice, ſa cruauté. III. 492
Pygmalion, Roi de Chipre, qui devint amoureux d'une belle ſtatue. *ibid. à la Note.*
Pygmées, ce que les Poëtes & les Hiſtoriens ont raconté de leur exiſtence, de leur taille, de leurs mœurs, de leurs combats avec les Grues. III. 539. *& ſuiv.* explication de ces fables: quels Peuples on a voulu déſigner ſous ce nom. 544. 545. qui ſont les Pygmées

dont parle le Prophéte Ezéchiel. 547
Pylade, fils de Strophius Roi de Phocide, couſin d'Oreſte & ſon ami intime. III. 439. généreux combat d'amitié entre ces deux amis. 441. il épouſe la ſœur d'Oreſte, enfans qu'il en eut. 443. ſes ancêtres. *ibid.*
Pyrame & *Thysbé*, leurs amours, leur mort. III. 337
Pyrenée, Tyran de Phocide qui perſécute les Muſes. II. 253. 254
Pyrenées (les Monts) d'où ils ont pris leur nom. I. 56
Pyriphlégéton, Fleuve d'Epire, dont on a fait un Fleuve d'Enfer : étymologie de ce nom. II. 417. 419. 440. 441
Pyromantie, ſorte de Divination. I. 366
Pyrois, nom d'un des Chevaux du Soleil. II. 210
Pyrrha, femme de Deucalion : ſa généalogie. II. 118. III. 41
Pyrrhus, fils d'Achille, fut conduit au ſiége de Troye quoique très-jeune : pourquoi : III. 252. 406. comment il s'y diſtingua. 518. 455. enfans qu'il eut d'Andromaque. 420. il épouſe Hermione déja fiancée à Oreſte, qui le fait maſſacrer à Delphes. 443. 455. 456. où regnerent ſes deſcendans. 457
Pytagore, ſa Doctrine de la Métempſycoſe : où il avoit pris cette idée. I. 65. 514. II. 415. Voyez *Métempſicoſe*. De qui il diſoit avoir appris ce qu'il enſeignoit. III. 141
Pythie, Prêtreſſe d'Apollon à Delphes. I. 264. comme on la choiſiſſoit, comme elle rendoit ſes Oracles. 313. *& ſuiv.* ſes réponſes miſes en vers : raillerie ſur cela. 315. 333. cauſe de la décadence de l'Oracle. 334
Pythiens, Jeux Pythiens ou Pytiques : leur établiſſement : prix du vainqueur en ces Jeux : quels en étoient les exercices. II. 231. III. 599. *& ſuiv.* en quel tems étoient-ils célébrés. 602. ſous quel nom les Romains les adopterent. *ibid.*
Pythius, ſurnom d'Apollon. II. 241
Python, Serpent : de qui les Poëtes le font naître. I. 468. 475. il eſt défait par Apollon : origine des Jeux Pythiens. II. 231. 241. que le Typhon des Egyptiens eſt le modele de la fable de Python. I. 468. 475
Pytocamptés, Bandit tué par Théſée. II. 508

Q

QUADRATUS, ſurnom de Mercure. II. 302
Querron, Lac d'Egypte d'où les Grecs ont formé leur Achéron. II. 432. 433
Quies, Déeſſe des Romains, ſes Temples. II. 594
Quindécimvirs, Miniſtres établis pour la garde des Livres Sybillins. I. 275 347. 348
Quinquatries, fête des Ecoliers à Rome. I. 292
Quirinales, fêtes célébrées à Rome. I. 292. II. 605
Quirinus, nom donné à Mars : différence du nom *Quirinus*, & du nom *Gradivus*. II. 153
Quirinus, nom donné auſſi à Romulus ; pourquoi. I. 292. II. 153. 586. 605

R

RABDOMANTIE, eſpéce de Divination. I. 365
Rachel. Voyez *Théraphims*.
Rameau d'or avec lequel Enée paſſa au Royaume de Pluton. II. 428. 434. comme Enée le trouva : ce qu'on doit penſer de cette fiction. 443. 444
Reconnoiſſance (la) des Peuples à l'égard de leurs Bienfaiteurs ; ſource de pluſieurs fables. I. 45. 46
Régifuge, fête ainſi nommée par les Romains, pourquoi. I. 292
Réidan, Fleuve de Pruſſe. II. 216. Voyez *Cygnus* & les *Héliades*.
Reine, la Reine par excellence, la même que Rhéa & Pandore. I. 99. ſon Hiſtoire ſuivant les Atlantides. 100
Reine (la) des Sacrifices à Rome. *Regina Sacrorum*. I. 274
Religion, combien on diſtingue d'anciennes Religions. I. 151. que le fond de toutes les Religions a toujours été le même. 159. quel étoit la Religion des Sçavans du Paganiſme. 160. Voyez *Idolatrie* & *Theogonie*.
Remmon, Dieu des Syriens. I. 542

Rempham. Voyez *Kiun.*
Rémus. Voyez *Romulus.*
Renard qui cauſoit du ravage autour de de Thébes, changé en Pierre. III. 549
Renommée (la), Divinité, ſon Culte, ſon origine, ſon portrait. II. 542. 543
Rethée, Promontoire près duquel fut dreſſé le Tombeau d'Ajax. III. 461
Rhadamante, fils de Jupiter & d'Europe. II. 20. III. 65. 139. un des Juges d'Enfer. II. 428. 430. ſon Hiſtoire. 446. III. 145. *& ſuiv.* qu'il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom. 148
Rhadine, Héroine, par qui honorée. III. 96
Rhamnus, Bourg de l'Attique. Culte de Néméſis établi dans ce Bourg. II. 495
Rhamnuſia, ſurnom de la Déeſſe Néméſis. *ibid.*
Rhamſinite, Roi d'Egypte, ce qu'il fit pour le Temple de Vulcain à Memphis. I. 206. ſa deſcente aux Enfers. II. 445
Rhapſodes, qui étoient les Rhapſodes. II. 139
Rhéa, une des huit grandes Divinités des Egyptiens. I. 97. 457. ſes enfans. ſon Hiſtoire ſuivant les Grecs. 105. 107. II. 16. comme elle accoucha de Jupiter. II. 16. la Terre adorée ſous le nom de Rhéa. I. 183. II. 349
Rhéa Sylvia, mere de Rémus & de Romulus. I. 70. quel étoit le Dieu Mars qui l'en rendit mere. II. 151. III. 487
Rhée, fille d'Uranus, devient Concubine de Chronos; ſes enfans. I. 89
Rhéo, fille de Staphilus, mere d'Anius; comme elle en devint mere. III. 494
Rhéſus, Roi de Thrace, vient au ſecours de Troye. III. 401. il eſt tué avant que d'entrer dans Troye, & ſes Chevaux ſont enlevés, pourquoi. 409
Rhin (le), Fleuve en vénération aux Gaulois; pourquoi. II. 621. comme ils éprouvoient la fidélité de leurs femmes par ce Fleuve. 649
Rhodea, Nymphe. II. 332
Rhodes, Iſle, d'où elle a pris ſon nom. I. 56. Culte qu'elle rendoit à Minerve. II. 137. fable de la pluie d'or tombée dans cette Iſle: pourquoi Minerve la quitta pour ſe retirer à Athénes. 138. métamorphoſe des Rhodiens en Rochers. III. 466
Richeſſes, Divinités qui y préſidoient I. 185
Ridiculus, Divinité Romaine, ſon origine. II. 598
Riſus, le Dieu Riſus, ou le Rire, Divinité; ſa Fête gaye. II. 580
Robigalia, fêtes ainſi nommées. I. 292. II. 382
Robigus, Dieu des Bleds. Etymologie de ſon nom. I. 185. 292. II. 382
Rodigaſt, Divinité des Germains: comme ils le repréſentoient. II. 728
Roi, ſurnom donné à Jupiter. II. 61
Roi Sacrificateur, quand & pourquoi fut-il établi. I. 273. quel jour il prenoit la fuite. 292
Romains, leur Religion. I. 115. 169. qu'ils ajoutèrent pluſieurs Divinités à celles des autres Peuples. 186. 188
Rome, miſe au rang des Divinités; ſon Culte, comme on la repréſentoit. II. 603
Romulus, ſa naiſſance. I. 70. ſoin qu'il prit de la Religion. II. 583. fut mis au rang des Dieux; ſon Culte, ſon Temple, ſon Pontife. 586. 604. 605. fete inſtituée en ſon honneur. Sous quel nom il fut honoré. 605
Roſe, Fleur conſacrée à Vénus, pourquoi. II. 165
Rotonde, nom moderne du Panthéon I. 216
Routren, un des principaux Dieux des Indes Orientales. I. 11
Rumilia, Déeſſe, pourquoi on l'invoquoit. I. 184
Rumina, Déeſſe, pourquoi on l'invoquoit. I. 185. II. 592. 593
Runcine, Déeſſe de la Moiſſon. II. 383
Ruſina, Déeſſe des Campagnes. II. 383

S

SABASIES, fêtes ainſi nommées. I. 284
Sabath, aller la nuit au Sabath; origine de cette idée. II. 647
Sabéens, Nation Arabe. Sacrifice qu'elle faiſoit tous les jours au Soleil. I. 530. 533
Sabiſme, qu'elle ſorte de Religion c'étoit; objet de ſon culte. I. 151. 165. 178. 402. 543

Sacæ,

Sacæ ou *Saques*, nom des Scythes. II. 21
Sacrifice, ce que c'eſt. Simplicité des premiers Sacrifices. I. 238. quand commencerent les Sacrifices ſanglans. 239. *& ſuiv.* & les Sacrifices barbares de victimes humaines. 241. *& ſuiv.* qui furent d'abord les Miniſtres des Sacrifices. 243. 244. différentes ſortes de Sacrifices. 247. 249. des formules de Prieres qu'on y faiſoit. 257. Inſtrumens des Sacrifices. 258. *& ſuiv.* des Miniſtres des Sacrifices. Voyez *Prêtres*. Ce qu'on entendoit par les Sacrifices des Morts. 588
Sadid, fils de Chronos qui le fit mourir. I. 89
Sagaritis, nom d'une Nymphe. II. 332
Sagittaire (le), Conſtellation, comme elle fut formée. III. 192. 575
Sam, Iſle de Sain, ſituée ſur la côte de Bretagne : quelle Divinité y étoit adorée : réputation des Druydeſſes de cette Iſle. II. 682
Sais, Ville d'Egypte, d'où elle a tiré ſon nom. I. 56. 451. 506. quels animaux y étoient honorés. 189. Temple ſingulier qu'y fit bâtir Amaſis. 207. fête qu'on y célébroit en l'honneur de Minerve. 518. 519
Saiſons, par qui elles furent enfantées. I. 108
Salacer, Divinité de Rome. II. 597
Salacia, Déeſſe des Tempêtes. I. 186. femme Neptune. II. 301
Salamine, Ville de Chypre : ſon ancien nom : quels Sacrifices on y offroit. III. 38
Salente, Ville d'Italie : par qui bâtie. III. 525. 526
Saliens, Prêtres de Mars à Rome, par qui inſtitués & pourquoi. II. 154. 155
Salmacis, ſa paſſion pour Hermaphrodite. fondement de cette fable. Fontaine de même nom. III. 511. 538
Salmonée, fils d'Eole. III. 52. condamné au Tartare : pourquoi. II. 429
Salus, Déeſſe de la ſanté, ſon Culte à Rome. II. 568
Samos, Iſle : Culte qu'on y rendoit à Junon. II. 78. 85. 87
Samothées, nom des Druydes. II. 627
Samothrace, Iſle, quels Dieux y étoient honorés. I. 602. 603. célébrité des Myſtéres de Samothrace. III. 332. 334
Salmydeſſe, Ville de Thrace. Voyez *Thinée*.
Sanchoniathon, ancien Hiſtorien des Phéniciens, en quel tems il a vécu. I. 53. 54. fragmens de ſon Hiſtoire. 81. *& ſuiv.* pourquoi il n'a parlé que des deſcendans de Cain. 87
Sangaris, nom d'une Nymphe. II. 331
Sanglier d'Erymanthe. Voyez *Erymanthe*.
Sangus ou *Sanctus*, ſurnom donné à Jupiter par les Sabins. II. 68
Sares, uſage de compter les années par Sares : combien le Sare en marquoit. I. 80. *a la Note*.
Saron, Dieu des Mariniers. II. 323. ſon Hiſtoire. 324
Sarpédon, fils de Jupiter & de Laodamie. III. 132. Troupes qu'il commandoit au ſiége de Troye. 136
Sarpédon, fils de Jupiter & d'Europe. III. 65. 139. ſon Hiſtoire. 140. 148
Saronides, Miniſtres de la Religion chez les Gaulois, leurs fonctions. II. 627
Sarug, pere d'Abraham. Voyez *Abraham*.
Saturnales, fêtes des Romains : comment on les célébroit. I. 284. 285. II. 97. pourquoi inſtituées. II. 32
Saturne, étymologie de ce nom. II. 97. ſa généalogie ſuivant la tradition des Atlantides. I. 100. II. 95. ſuivant les Grecs. I. 105. II. 16. 22. ſon Hiſtoire. I. 100. II. 16. *& ſuiv.* 95. *& ſuiv.* tems auquel il a vécu. 130. pourquoi dit-on qu'il dévoroit ſes enfans. II. 16. 23. 97. qu'il étoit lié avec des liens de Laine dans ſa priſon. 31. 37. qu'il fut précipité par Jupiter dans le fond du Tartare. 33. Culte rendu à Saturne. 88. 99. 102. 677. c'étoit un des grands Dieux des Egyptiens. I. 97. 457. comme on le repréſentoit. II. 31. 100. I. 237
Saturne, Planéte, ce que les Philoſophes en ont dit. II. 97
Saturnie, ancien nom de l'Italie. II. 97
Satyres, Dieux de la Campagne, comme on les repréſentoit. 384. 388. leur origine. 385. s'ils étoient des hommes. Hiſtoires de pluſieurs Satyres. 386. 387. étymologie de ce nom. 388. regrets des Satyres ſur la mort d'Oſiris. I. 501. 502

Saut (le), exercice du Pentatle. III. 585. en quoi il conſiſtoit. 587
Schyluide, Nymphe aimée de Jupiter, ſes enfans. II. 20
Scia, Déeſſe pour les Bleds. I. 185
Scie, qui fut l'Inventeur de cet Inſtrument, & quel en fut le modéle. III. 174
Sciomantie, ſorte de Divination. I 368
Sciron, Brigand tué par Théſée, ſes méchancetés, ſa mémoire juſtifiée par les Mégariens. III. 319
Sculpteurs (les), qu'ils ont donné origine à pluſieurs fables & à pluſieurs fables & à pluſieurs Divinités. I. 41. 158. 180. 188
Sculpture, antiquité de cet art : Ouvriers qui s'y rendirent fameux en Grece. I. 230 231
Scuvac, Dieu des Arabes. I. 529
Scylla, fille de Niſus, elle trahit ſon pere, & fut changée en Alouette. III. 150
Scylla & *Charybde*, Monſtres fabuleux ; origine de cette fable. I. 28. 68. III. 470
Scythes, Peuples du Nord, leur Religion. I. 180. 660. *& ſuiv.* Monumens de leur Religion. 664. leur origine ; Pays qu'ils habiterent. II. 20. 21
Scythiſme, quelle Religion c'étoit. I. 151
Sébaſius, ſurnom de Jupiter. II. 64
Sécupita, Inſtrument pour les Sacrifices. I. 253. 259
Ségéria, Déeſſe des Bleds. I. 185. II. 381
Sel, par qui l'uſage en fut-il trouvé. I. 88. le Sel employé dans les Sacrifices. 239. 241. 251
Sélage, Plante, autrement la Puſſatille ; uſage qu'en faiſoient les Druydes. II. 636
Sélamanès. Voyez *Mabdarus*.
Selené, fille d'Hypérion & de Rhéa, ſa mort, ſon culte ſous le nom d'Iſis ou de la Lune. I. 98. 100
Sem, fils de Noé ; s'il a conſervé de ſon vivant le culte du vrai Dieu. I. 156. 158. d'où ſes deſcendans reçurent-ils l'Idolâtrie. 164
Semailles, les Féries de la Semaille, fêtes en l'honneur de la Terre. II. 350
Sémélé, fille de Cadmus & d'Harmonie. I. 109. III. 73. mere de Bacchus, ſa mort. II. 256. 262. III. 75. fut miſe parmi les Déeſſes. II. 266
Sémiramis, ſa naiſſance, étymologie de ſon nom. I. 569. ſa mort, ſa métamorphoſe en Colombe. 570
Semnothées, nom des Druydes. II. 627
Sémonie, Déeſſe des Romains. II. 593
Senani, nom donné aux Druydes. II. 628
Sentinus, Divinité qui donnoit le ſentiment. II. 591
Sénius, Dieu qui préſidoit à la vieilleſſe. I. 186
Septimontium, fête Romaine. I. 293
Serapis, un des grands Dieux d'Egypte ; s'il eſt le même qu'Oſiris. I. 454. 458. 488. 489. origine de ce Dieu. 487. Loi qui défendoit de dire que Sérapis avoit été un homme mortel. 492. qu'il eſt le même que Pluton. 489
Sériphe, Iſle, les Habitans de cette Iſle pétrifiés par la tête de Méduſe. III. 100. fondement de cette fable. 114
Sermens, l'origine des Sermens. I. 392. la forme & la cérémonie des Sermens, l'uſage qu'on en faiſoit, & l'horreur qu'on avoit du parjure. 393. quel Dieu préſidoit au Serment. 593. du Serment des Dieux par le Styx. I. 107. 393
Serpent (le), Symbole de la Divinité chez les Egyptiens. I. 97. en vénération en pluſieurs pays. 190. Serpens tués par Hercule au berceau. III. 272
Serpent, Conſtellation : de quel Dieu on en fait la demeure. I. 182. III. 574
Serpentaire, Conſtellation : de qui elle a été formée. III. 575
Séſac, Divinité nommée dans le Prophéte Jérémie. I. 653
Seſak, Dieu des Babyloniens. I. 542
Seth, un des noms de Typhon. I. 458.
Sévere, Empereur honoré d'un culte divin. I. 540
Sibylles, s'il y a eu des Sibylles. I. 335. leur nombre. 337. ſi elles avoient le don de prédire l'avenir. 342. recueil des vers Sibyllins. 345. *& ſuiv.* comment elles rendoient leurs Oracles : longue vie qu'on leur attribuoit. 355. du culte rendu aux Sibylles. 359
Sicharbas ou *Sichée*, mari de Didon, aſſaſſiné par Pygmalion. III. 492
Sicile, Iſle conſacrée à Cérès & à Proſerpine. II. 451. 454. 455. 465.

Sicyon, Roi de Sicyone, à qui il donna ſon nom. III. 26
Sicyone, Ville & Royaume du Péloponéſe : en quel tems fut fondé ce Royaume : ſuite de ſes Rois : il fut réuni au Royaume d'Argos. III. 23. 25. 26. 27
Sidon, fille de Pontus, la premiere qui compoſa des Odes. I. 90
Sidoniens, quel étoit leur principale Divinité. I. 543
Sigalion, Dieu du ſilence. I. 186
Silene, pere nourricier de Bacchus : différens portraits qu'en ont fait les anciens, ſon Hiſtoire : explication des fables qui y ſont mélées. II. 393. *& ſuiv.* culte qu'on lui rendit. 399
Silenes. Voyez *Satyres*.
Simpulum ou *Simpurium*, Inſtrument des Sacrifices. I. 259
Singe (le), en vénération parmi les Egyptiens. I. 505
Sinius, Géant ſurnommé le Ployeur de Pins : ſa mort. III. 318
Sinon, Grec : ſon artifice pour ſurprendre les Troyens. III. 416
Sippara, Ville du Soleil. I. 81
Sirénes, origine de ce nom. I. 61. qui étoient les Sirénes : idée qu'en donne les Poetes. II. 338. *& ſuiv.* explication des fables qu'on a débité ſur leur ſujet. 340. 341. y a-t'il jamais eu de Sirénes. 343. qui ſont les Sirénes dont parle Job. *ibid.* II. 501
Siſyphe, fils d'Eole. III. 52. bâtit la Ville de Corinthe : ſes enfans. 54
Siſyphe ſecond, deſcendant d'Eolus, ſucceſſeur de Médée au Royaume de Corinthe. II. 506. ſon Hiſtoire : fables débitées à ſon ſujet : ſon ſupplice dans le Tartare. 429. 505. 508. ſes deſcendans. 508. ſa piété envers Mélicerte. *ibid.*
Six, le nombre de ſix en vénération chez les Druydes. II. 641
Siwa, Déeſſe des Germains ; comme elle eſt repréſentée. II. 728
Sminthien, nom donné à Apollon. II. 241
Sogdiane, pays d'Aſie occupé par les Scythes. II. 21
Sohail, Dieu des Arabes. I. 529
Soleil (le), la grande Divinité des Phéniciens. I. 85. des Egyptiens. 96. 97. des Atlantides. 102. des Amériquains qui lui ſacrifioient leurs enfans. 135. que l'Idolatrie a commencé par le Culte du Soleil. 170. *& ſuiv.* coutume chez les Payens de ſe tourner vers le Soleil levant pour prier, & de diriger de ce côté-là l'ouverture de leurs Temples. 175. fondement du Culte du Soleil. 42. 154. 191. ſous quels noms il fut adoré chez les différens Peuples. 195. comme on le repréſentoit. II. 208. *& ſuiv.* Apollon confondu ſouvent avec le Soleil. II. 105. 206. *& ſuiv.* de qui les Grecs le faiſoient fils. I. 107. Princes qui prenoient la qualité de fils du Soleil I. 131. 135. 176. 177
Solymes, Peuples de Lycie à qui Bellérophon fit la guerre. III. 131
Sommeil (le), par qui il fut engendré. I. 106. II. 500. pourquoi on l'invoquoit : comme il étoit repréſenté. 500. 501. les Songes enfans du Sommeil : où étoit le domicile du Sommeil. 502. qui étoit le Sommeil éternel. *ibid.*
Somnialis, ſurnom donné à Hercule. III. 307
Somniales Dii, Dieux qui préſidoient aux Songes. *ibid.*
Songes (les), par qui engendrés. I. 106. II. 502. Oracles qui ſe rendoient par les Songes. I. 321. 328. noms des Songes. II. 502
Soranus, Dieu des Sabins, c'eſt Pluton. I. 41. II. 450
Sorcieres qui attiroient la Lune ſur la Terre : origine de cette fable. I. 43. & *à la Note*. II. 438
Sorts, Oracles qui ſe rendoient par les Sorts : ce que c'étoit : où étoient les plus célébres. I. 328
Soſe, ancien uſage de compter par Soſes. I. 80. *à la Note*.
Soſipolis, Dieu des Eléens : ſon Hiſtoire. II. 569
Soſpita, Déeſſe des femmes en couche. I. 184
Sphinge, fille naturelle de Laïus, ſon Hiſtoire. III. 364
Sphinx, de qui on fait naitre ce Monſtre. I. 106. Hiſtoire du Sphinx d'Oedipe : explication de la fable. III. 363. 364. comme on repréſente le Sphinx d'Egypte : qu'il eſt différend de celui de Thébes.

365. *à la Note.* Des Sphinx placés à l'entrée des Temples : ce qu'ils ſignifioient. I. 167
Spinceſe, Dieu des Romains. II. 383
Stio, nom d'une Nymphe II. 232
Stade, lieu où ſe donnoient les Jeux Olympiques, ſon étendue : combats qui s'y faiſoient. III. 595
Staphilé, Nymphe métamorphoſée en vigne. II. 269
Stata, Déeſſe des Romains. II. 598
Statanus & *Statilinus*, Dieux des enfans. I. 185. II. 592
Stator, ſurnom de Jupiter. II. 62
Statues, que les Egyptiens ont poſſédé de tems immémorial l'art de faire des Statues. I. 230. qui fut le premier qui s'appliqua à perfectionner les Statues. 231. qu'étoient-ce que les Statues appellées Hermés 231. 232. de quelle matiére étoient les Statues. 133. des Statues Coloſſales. 214 les Statues chargées des Symboles des Dieux. 236. ce qui porta à adorer des Statues. I. 158. Statues proſcrites à Rome dans les commencemens : quand y furent elles introduites. I. 194. 233 269. Statues du Temple de Babylone. 204. 205. Statues de Jupiter Ammon, comme elle rendoit ſes Oracles. 310
Sténo, nom d'une Gorgone. II. 106
Stemmatius, honoré comme un Héros. III. 95
Sténélus, Roi d'Argos, ſa généalogie. III. 23. 29. 266. 270. pere d'Euriſthée. *ibid.*
Sténias, ſurnom de Minerve. II. 143
Sténobée, femme de Proëtus, qui veut faire périr Bellérophon. III. 31. 125
Sterces, Roi d'Italie, pere de Picus, nommé Saturne après ſa mort. II. 208
Stercutius, ſurnom de Saturne : pourquoi. II. 383
Stercutius, Dieu de l'ordure. I. 186
Sterquilinus, ſurnom du Dieu Pilumnus. II. 383
Stilbia, fille de Penée aimée d'Apollon, ſes enfans III. 180
Strénua, Déeſſe, quelle étoit-elle II. 531. 542. 594
Strophius, Roi de Phocide, pere de Pylade. III. 439
Stymphale, fils d'Elatus, donna ſon nom à une Ville bâtie dans la Grece. III. 20
Stymphale, Lac d'Arcadie : fable des Oiſeaux Stymphalides. III. 273
Styx, Fontaine d'Arcadie, dont l'eau eſt mortelle : origine de la fable du Fleuve d'Enfer. II. 441. ce que ſignifie *Styx*. 434. 442. Hiſtoire fabuleuſe du Styx. 441. pourquoi le Serment fait par le Styx devoit-il être inviolable, punition des parjures. I. 117. II. 442
Styx, nom d'une Nymphe. II. 331
Suada, Déeſſe des Orateurs. I. 187
Suamoth, Dieu des Germains, comme on le repréſentoit. II. 728
Succo-Benoth, Dieu des Babyloniens. I. 542. 594. ſignification de ces termes. 595
Suéves, Peuples de la Germanie. II. 706. leur Religion. 708. 722. 724
Sunes, ſurnom de Mercure. II. 302
Sumanus, ſurnom de Pluton. I. 41 II. 449. origine de ce nom. 496
Sunes, nom que les Cartaginois donnoient à Mercure. I. 516
Superſtitions que l'Idolâtrie autoriſoit. I. 302. *& ſuiv.* ſuperſtitions des Druydes. II. 635. *& ſuiv.* des Gaulois. 644
Suppliations publiques & particulieres, en quelles occaſions elles ſe faiſoient. I. 294
Sureté (la), Divinité des Grecs & des Romains : comme elle étoit repréſentée. Dieux qui procuroient la ſureté. 538
Syca, Nymphe aimée de Bacchus, métamorphoſée en figuier. II. 269
Sydic, ſurnommé le Libre, pere des Dioſcures. I. 88. s'il eſt le même que Sem fils de Noé, ou Uranus. 90
Sylvain, Divinité ennemie des Enfans. I. 185. comme on le repréſentoit. II. 226
Syvanus, origine de ce Dieu : comme on le repréſente II. 391. ſon Culte très-célébre à Rome & dans les Gaules. *ibid.* on le confond avec Pan. I. 501
Sylvius, fils poſthume d'Enée, Roi d'Albe. III. 487. durée de ſon regne. *ibid.*
Symplégades. Voyez *Cyanées.*
Syrinx, Nymphe changée en Roſeau. I. 500

T

TAAUT ou *Thaut.* Voyez *Thot.*
Tabernacle (le), bâti par Moïſe, &

c'eſt le premier Temple qui ait été élevé à la Divinité. I. 197
Table Iliaque. Voyez *Iliaque.*
Table Iſiaque. Voyez *Iſiaque.*
Tadmor, ou *Tamor* ou *Palmyre*, étymologie de ce nom: Dieux qui y étoient adorés. Temple de Bélus qui y étoit I. 598
Tages, celui qui enſeigna le premier aux Etruriens la ſcience des Aruſpices. Son Hiſtoire. I. 369. 376. 377
Talapoins, Diſciples de Fo chez les Siamois. I. 127
Talaüs, fils de Bias Roi d'Argos, & ſon ſucceſſeur. III. 28
Taliſmans, figures magiques fort en uſage chez les Anciens, & dont les Orientaux ſont encore entétés. I. 578
Talus, neveu de Dédale, & ſon élève dans la Statuaire: inſtrumens qu'il inventa, ſon habileté excite la jalouſie de Dédale qui le fait périr. III. 174. il eſt métamorphoſé en Perdrix. II. 152. III. 175
Tanaïs, Divinité particuliere aux Arméniens. II. 575
Tanga-Tanga, Idole du Pérou, ce que ſignifie ſon nom. I. 11
Tantale, idée fauſſe qu'en ont donné les Poetes. I. 37. ſa généalogie. II. 512. III. 594. fit la guerre à Tros Roi de Troye. II. 515. III. 394. pourquoi dit-on qu'il eſt condamné au Tartare. II. 429. 512. *& ſuiv.* explication de cette fable. 514
Tantale, fils de Thyeſte, premier mari de Clytemneſtre. III. 437
Tao-ſe, Secte introduite dans la Chine. I. 125
Taranis, ſurnom de Jupiter chez les Gaulois. II. 66. 306. 665. 666
Taras, fils de Neptune, fondateur de Tarente: comme il eſt repréſenté. II. 309
Taraxippus, Génie dont la figure étoit placée dans le ſtade d'Olympie: pourquoi. Honoré comme un Dieu par les Eléens. II. 306. 578
Tartaq, Dieu des Hévéens, & des Syriens, ſa fête. I. 542. 595. 596
Tartare, ſon origine. I. 208. II. 33. 410. où les Poëtes l'ont-ils placés. 417. peines du Tartare. 422. *& ſuiv.* Deſcription du Tartare. 428. 429. 505. *& ſuiv.*
Tarteſſe, Fleuve d'Eſpagne. I. 33. II. 417. Pluton établi aux environs de ce Fleuve, a donné origine au Tartare des Enfers. 433. 448. 449
Taureaux aux pieds d'airain, domptés par Jaſon. III. 234. Taureau qui enléve Europe. Voyez *Europe.* Taureau de Paſiphaé. Voyez. *Paſiphaé.*
Tauride ou *Cherſoneſe Taurique*, où elle eſt ſituée. Religion de ſes Peuples. I. 664
Taurobole, ſorte de ſacrifice: ſa deſcription. I. 255. 256
Tauros Trigaranus, explication de ces mots d'un bas relief découvert. II. 658. 659
Taurus, Prince qui enleva Europe. III. 63
Taurus, jeune Seigneur de la Cour de Minos, ſon intrigue avec Paſiphaé. III. 154
Taygete, fille d'Atlas. I. 101. II. 112
Tchu-Mong, ſa naiſſance & ſes avantures. I. 136
Tébrus, honoré comme un Héros. III. 95
Téchnitès, ſon Hiſtoire ſuivant les Phéniciens. I. 86
Tégéate, fils de Lycaon, qui fonda la Ville de Tégée. III. 19
Tégée, Ville d'Arcadie. *ibid.*
Télamon, pere d'Ajax. I 28 III. 212. 292. 395. ſa généalogie. 319. 448. il eſt banni de ſa Patrie. 448. 449. il acquiert le Royaume de Mégare. 451. vange ſur Uliſſe la mort de ſon fils Ajax. 466
Telchines, Habitans de la Ville de Taliſes, ſignification de ce nom. III. 566
Telchiniens, ſorte de Prêtres; s'il faut les confondre avec les Cabires. I. 612. 613
Téléboïns, Peuples de la Colonie qui fut conduite dans l'Iſle de Taphos. Ce qu'il ſignifie. III. 266
Télechus, fils d'Archélaus, honoré comme un Héros. III. 95
Télégone, fils d'Uliſſe & de Circé. I. 109. III. 474. comme il tua ſon pere. 477. 478
Télémaque, fils d'Uliſſe & de Pénélope. Son Hiſtoire. III. 478
Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé. III. 299. attiré au ſiége de Troye, ſon Hiſtoire. 410. 412

Telephus, reçoit les honneurs du ſacrifice à Pergame. III. 93
Téleſphore, un des Dieux des Médecins. I. 187
Tellumo, quel Dieu c'étoit. II. 349
Tellus, un des noms de la Terre. I. 183. II. 349
Témenès, un des Héraclides : quelle Ville il eut pour ſa part dans le Péloponéſe. III. 314
Témerus, Brigand tué par Théſée ; d'où vient le Proverbe du *mal Témérien*. III. 320
Téméſius de Claſoméne, honoré comme un Héros chez les Thraces. I. 670
Tempête, Divinité chez les Romains. II. 541
Temples, origine des Temples. I. 196. 197. différens noms donnés aux Temples, leur étymologie. 198. 199. comme étoient partagés les Temples des Anciens. 199. 200. conſécration des Temples. 201. Reſpect que les Payens avoient pour les Temples. 202. Deſcriptioo de quelques-uns des plus célébres. Temple de Bélus. 203. *& ſuiv.* Temple de Vulcain à Memphis. 206. Temple de Diane à Epheſe. 208. Temple de Jupiter Olympien 210. Temple d'Apollon à Delphes. 63. 214. Temples de Rome. 216. *& ſuiv.* Temples des anciens Gaulois. II. 618. 622. *& ſuiv.* 679. Temples des Américains. I. 133
Tems (le), Divinité, comme on le repréſentoit. II. 526. les parties du Tems auſſi diviſées. *ibid.* diviſion des Tems. I. 57. 80. *à la Note.* III. 2. durée des Tems Héroiques. III. 10
Ténare, Promontoire où étoit ſelon les Poëtes la porte de l'Enfer. II. 420. 437. III. 287
Ténès, grande Divinité de l'Iſle de Ténédos. II. 579
Térée, mari de Progné. Voyez *Progné & Philomele.*
Terme, Dieu des Champs & des Bornes. I. 186. ſon Culte. II. 368. la vénératioo pour ce Dieu augmentée par un événement. 369
Terminalia, fête Romaine. I. 293
Terpſichore, une des neuf Muſes : ſes attributs, ce que ſon nom ſignifie. II. 293
Terre (la), ſon origine ſuivaot les Chaldéens. I. 77. ſuivant les Grecs. 105. 106. 108. la Terre adorée ſous différens noms. 189. II. 349. 350. le Culte de la Terre très-ancien. 361. 362
Terreur panique, origine de ce nom. I. 501
Tête des victimes en abomination en Egypte. I. 454
Téthus, fille du Ciel & de la Terre. I. 105. ſes enfans. 106. 107. II. 287. 294 femme de l'Océan : ſervice qu'elle rendit à Jupiter. 293
Teucer, beau pere de Dardanus, quitta l'Iſle de Créte, & vint s'établir dans la petite Phrygie. III. 428. 429
Teuclame, fils de Dorus, premier Roi de Créte, ſes deſcendaos. III. 57
Teutame, Roi de Suze, envoye du ſecours à Priam. III. 499. 505. 506
Teutates. Voyez *Theutat.*
Teuthis, Village d'Arcadie, ſtatue de Minerve qu'on y voyoit. II. 145
Teuthus, Chef des Arcadieos pour le ſiége de Troye : fable de la bleſſure qu'il fit à Minerve. II. 146
Thalaſſius, Dieu du Mariage. I. 184. II. 92
Thaleſſa, nom d'une Nymphe. II. 332
Thalia. *ibid.*
Thalie, une des trois Graces. Voyez *Graces*
Thalie, mere des Dieux Palices. II. 20
Thalie, une des neuf Muſes, ſes attributs, ce que ſon nom ſignifie. II. 252
Thamamſadès, nom de Neptune chez les Scythes. II. 300
Thamiras, fils de Philammon, célébre Poëte & Muſicien. Son avanture avec les Muſes. III. 552. 553
Thamus, ſa relation ſur la mort du grand Pan. I. 502
Thaon, un des Géants qui firent la guerre à Jupiter : ſa mort. II. 19
Traphius, ſa généalogie, donoe ſon nom à l'Iſle de Céphalénie, ſes deſcendaos. III. 29. 266
Thargélies, quelles fêtes c'étoient. I. 284
Tharſes, fils de Javan, fonda la Ville de de Tharſe en Cilicie III. 16. 17
Thaſe, nom d'une Iſle & d'une Ville où Hercule étoit particulierement honoré. III. 304
Thaſius, ſurnom d'Hercule, ſous lequel il étoit honoré par les Tyriens & par les Thaſiens. III. *265. 304

Thaumas, pere d'Iris. LI 44
Thaut. Voyez *Thot*.
Théa, fille du Ciel & de la Terre, ſes enfans. I. 105. 107
Théagene de Thaſe reçut les honneurs divins : pourquoi. III. 92
Thébé, fille de Jupiter & de Jodame : femme d'Ogyges. III. 34
Thébes, Ville d'Egypte, comme on y repréſentoit Jupiter I. 189. 451
Thébes, Ville de Béotie, bâtie par Cadmus. III. 67. pourquoi dit-on que ſes murailles furent bâties au ſon de la Lyre d'Amphion. I. 71. III. 77. Hiſtoire des deux guerres de Thébes. 361. *& ſuiv.* Epoque de ces deux guerres. 384
Théleſphore, Dieu de la Médecine, comme on le repréſente. II. 565. 566
Thelſinie, fille d'Ogyges. Voyez *Praxidiciennes*.
Thémis, fille du Ciel & de la Terre. I. 105. II. 127. ſes enfans. I. 108. II. 128. elle préſidoit à la Juſtice : ſon Hiſtoire. *ibid.* Culte qu'on lui a rendu, ſes Oracles. 129. Divinité inconnue en Egypte. II. 4
Thémis. Voyez *Carmenta*.
Théogonies des Chaldéens. I. 75. *& ſuiv.* des Phéniciens. 82. des Egyptiens. 95. des Atlantides. 99. différentes Théogonies des Grecs. 102. celle qu'on attribue à Orphée. 103. celle d'Héſiode. 105. celle de Platon. 110. celle d'Ovide. 116. réflexions ſur les Théogonies des Grecs. 118. Théogonies des Chinois & des Indiens. 121. des Bramines des Indes. 128. des Amériquains. 130
Théologie (la) Payenne, ſurtout celle des Poetes. 138. *& ſuiv.* 441. *& ſuiv.*
Théoné, fille de Theſtor. Voyez *Theſtor*.
Théophane, métamorphoſée en Brebis par Neptune. III. 203
Théopſie, ou Apparition des Dieux. II. 67
Théoria, ſignification de ce mot. III. 163
Théra, Iſle où les Myniens vinrent s'établir. III. 246
Théraphins honorés par les Chaldéens. I. 542. 580. Théraphins de Laban. Explication du mot *Théraphins*. I. 155. 575. 576. II. 408
Théro, nom d'une Nymphe. II. 332
Théron, Roi d'Eſpagne, entreprend de piller le Temple d'Hercule près de Cadis. III. 285
Theſſandre, fils de Polynice, mis ſur le Thrône de Thébes. III. 373. ſa mort : monument élevé en ſon honneur. *ibid.*
Théſée, ſa généalogie, ſa naiſſance, ſon éducation. III. 316. ſes premieres avantures. 318. 319. il ſe fait reconnoître à Athénes. 320. 321. ſon voyage en Créte pour dompter le Minotaure. 156. *& ſuiv.* il abandonne la belle Ariadne. 159. ſon retour cauſe la mort de ſon pere. *ibid.* fête qu'il inſtitue dans l'Iſle de Délos. 162. 163. il réunit en un ſeul corps de Ville tous les Habitans de l'Attique. 321. 322. il renouvelle les Jeux Iſthmiques 323. ſes autres expéditions. 324. il enleve la belle Héléne. 325, *& ſuiv.* ſes malheurs. 328. ſes enfans, ſes femmes, ſa mort. 328. 529. ſon Apothéoſe : Culte qu'on lui a rendu. 172. 287. 329. 330. s'il fut du nombre des Argonautes. 222. 320. pourquoi condamné au Tartare, ſa peine. II. 419
Théſéides, fêtes de Théſée. I. 283
Theſmophore, ſurnom de Cérès. II. 455. 456
Theſmophories, fêtes en l'honneur de Cérès. I. 286. II. 459. célébrées à Athénes & à Eleuſis. 465. 466
Theſmophoros, ſurnom d'Iſis. I. 98
Theſpia, Ville de Béotie. II. 255
Theſpiades, ſurnom des Muſes. *ibid.*
Theſpie, nom d'une Nymphe. II. 331
Theſprotie, ſituation de ce Pays. II. 33
Theſſalie, fables débitées ſur ce pays. I. 43. II. 438
Theſſaliens, les premiers Grecs qui domptérent les Chevaux. III. 188
Theſtor, pere de Calchas, un des Argonautes. III. 222. 252. ſon avanture à la Cour du Roi de Carie. 572. 573
Thétis, femme de Pélée, de qui elle naquit. I. 109. ſon mariage avec Pélée. III. 389. *& ſuiv.* 450. comme elle rendit Achille invulnérable. 451. 452. voulut l'empêcher d'aller à la guerre de Troye. *ibid.*
Theurgie, eſpéce de Magie, en quoi elle conſiſtoit : eſtime qu'en faiſoient les Sçavans. I. 257. 396. conditions rigou-

reuſes pour y être initiés. 397. 398. pouvoir qu'on lui attribuoit. 399. 434
Theutat ou *Teutates*, Dieu des Gaulois, ce qu'il étoit chez les autres Peuples. I. 16. 41. 65. II. 196. 202. c'eſt le Mercure des Gaulois. 667. il étoit auſſi honoré chez les Eſpagnols. 668
Thiades, nom des Bacchantes. II. 266
Tiphis, Pilote du Vaiſſeau des Argonautes. III. 211. 213. ſa mort. 213. 232
Thrat, un des deſcendans de Japhet, où il s'établit. III. 17
Thrée, fils d'Oenée Roi de Calydon & d'Althée. III. 357
Thisbe. Voyez *Pirame*,
Thoas, Roi de Lemnos, mari de la Vénus mere d'Enée. II. 160. 186. comme il fut ſauvé du maſſacre de tous les hommes de l'Iſle. III. 225. il regna dans l'Iſle de Chio. 370
Thoé, nom d'une Nymphe. II. 332
Thorébia. *ibid.*
Thornax, Montagne ſurnommée le Mont Coucou. II. 78
Thot ou *Thaut*, Dieu des Egyptiens. I. 16. 41. 65. 88. II. 8. regardé comme l'inventeur des premieres Lettres. 82. 88. ſa généalogie. *ibid.* Chronos lui donne toute l'Egypte. 92. que c'eſt le plus ancien Mercure. II. 192. ſes talens, Arts qu'il inventa. 193. Livres qu'il compoſa. 194
Thraces, d'où ils ont tiré leur nom. I. 55. Dieux qu'ils adoroient. 669
Thyca, nom d'une Nymphe. II. 332
Thyché. *ibid.*
Thyella. *ibid.*
Thyeſte, condamné au Tartare. II. 429. ſa généalogie. III. 82. Voyez *Atrée*.
Thymète, Roi d'Athéne, dépoſé de la Royauté, pourquoi. I. 279
Tgyonéus, ſurnom de Bacchus. II. 265
Thyoné, nom de Sémelé, lorſqu'elle fut miſe au nombre des Déeſſes. II. 266
Thyrée, Ville & Golfe du pays d'Argos fondés par Thyréate. III. 19
Thyro, nom d'une Nymphe. II. 332
Thyrſe, eſpéce d'armure qu'on donne à Bacchus & aux Bacchantes. III. 266. 270. 271
Thyrſée, Ville de Gréce fondée par Hypſus. III. 19
Tien, nom que donne les Chinois à leur grand Dieu, ce qu'il ſignifie en leur Langue. I. 122
Timor. Voyez *Pavor*.
Tirésias, célebre Devin, ſon Hiſtoire mêlée de fables. III. 373. 384. *& ſuiv.* Uliſſe va conſulter l'ombre de Tirésias aux Enfers. II. 418. 420
Tiſamene, fils de Therſandre Roi de Thébes, deſcendant d'Oedipe. III. 374
Tiſiphone, une des Furies. II. 478
Titaia. Voyez *Tstée*.
Titans, leur origine ſelon les Atlantides. I. 99. ſelon les Grecs. 105. II. 21. leur Hiſtoire. I. 18. 108. II. 16. 21. *& ſuiv.* 59. pourquoi dit-on qu'ils furent relégués dans le Tartare. 33. s'il faut les diſtinguer des Géants. I. 99. II. 21. 52. les Titans connus des Orientaux. 94. en quel tems ont vécu les Titans, qu'on leur a rendu les honneurs Divins. I. 129
Titan, fils ainé d'Uranus, frere de Saturne, à quelle condition il lui céda l'Empire. II. 16
Titan, nom du Soleil. I. 183
Titanides, nom donné aux ſept filles de Chronos. I. 89
Titaniet, fête des Titans. I. 283
Titée, femme d'Uranus, ſes enfans, ſon Apothéoſe. I. 99. II. 21. 226. ce que ſignifie ce nom. 349
Tithon, enfans qu'il eut de l'Aurore, ſa généalogie, ſon Hiſtoire. III. 499. 505. il fut changé en Cigale. 499. 503
Titye, fils de la Terre, ſon énorme grandeur, ſa mort, ſon ſupplice dans le Tartare. II. 429. 509
Tlépoleme, fils d'Hercule & d'Aſtioche. III. 299
Tmolus, Juge entre Apollon & Pan. II. 226. ſon Hiſtoire. Montagne qui porta ſon nom. 228
Tochnus, Fondateur de la Ville Tochnie. Sa généalogie. III. 19
Toiſon d'or, fable de la Toiſon d'or. I. 28. III. 202. 203. ce que c'étoit que cette Toiſon d'or. 237. Voyez *Jaſon*, *Argonautes*.
Tombeaux des grands Hommes devenus des Temples publics. I. 181. ce que les Anciens entendoient par les Tombeaux des Héros. III. 88

Torédia,

Torédia, Nymphe aimée de Jupiter, ſes enfans. II. 20
Tortue, vénération des Troglodytes pour cet animal. I. 118. Nymphe changée en Tortue : que c'eſt le ſymbole du ſilence. II. 79
Toſarthius. Voyez *Eſculape*.
Tour (le), Inſtrument de Méchanique : par qui inventé. III. 174
Toupuiſſant, nom de Jupiter. II. 61
Toxée, frere d'Althée, tué par Méléagre, vengeance d'Althée. III. 354 *& ſuiv.*
Toxée, fils d'Oenée Roi de Calydon qui le fit mourir. III. 357
Tranquillité (la), Divinité : ſon Temple à Rome. II. 530. 531
Trapézéus, fils de Lycaon. III. 19
Trépied de Jaſon : fable ſur ce Trépied. III. 244. 245. Voyez *Euritus*.
Trépieds qui étoient dans les Temples : leur uſage : de combien de ſortes. I. 260. Trépied du Temple de Delphes. 313
Très-haut, nom donné à Acmon lors de ſon Apothéoſe. II. 21
Triceps, ſurnom de Mercure. II. 302
Tricolonus duquel viennent les Tricolons. III. 20
Triclaria, ſurnom de Diane : Temple de Diane *Triclaria*. II. 246
Trident de Neptune forgé par les Cyclopes. II. 17. 302. volé par Mercure encore enfant. 199
Triétérides, fêtes de Bacchus. I. 284 II. 272
Trinité, s'il y a des veſtiges de ce Miſtére dans les Divinités Payennes. I. 11
Triformis, ſurnom de Diane : ce qu'il ſignifioit. II. 246
Trigla, Divinité des Germains : comme elle eſt repréſentée : ſon Culte II. 728. 730
Triptolême inſtruit par Cérès ſur l'Agriculture : ſon Hiſtoire, fables qu'on a y mêlées. II. 454. 459. 462. 463
Triſmégiſte. Voyez *Mercure Triſmégiſte*.
Triton qui apparut aux Argonautes. III. 244. 245. Triton fils de Neptune & d'Amphitrite. I. 109. II. 313. relation de pluſieurs Tritons vûs & péchés. 313. 314
Troile, fils de Priam tué par Achille, ſa vie étoit une des Fatilités de Troye. III. 414. 429
Trompéte, ſon uſage dans les Sacrifices I. 260
Tropæuchus, ſurnom de Jupiter. II. 63
Trophonies, fêté de Trophonius. I. 283
Trophonius, ſa naiſſance, ſes talens, ſa mort, ſon Oracle. I. 316. *& ſuiv.*
Trophonius, ſurnom de Jupiter. II. 64
Tros, Roi de Troye, guerre qu'il eut avec Tantale. II. 515. III. 394. ſa généalogie, ſes deſcendans. 429
Troye, les murailles bâties par les Dieux. I. 39. III. 429. cette Ville priſe deux fois. I. 57. 58. origine de la guerre de Troye I. 143. 144. III. 389. *& ſuiv.* Hiſtoire du ſiége de Troye. 401. *& ſuiv.* Fatalités attachés à la Ville de Troye. 406. priſe de la Ville. 412. *& ſuiv.* époque de cet événement. 426. Hiſtoire de cette Ville. 428. *& ſuiv.*
Truye blanche, qui montre à Enée le lieu où il doit s'établir dans l'Italie. III. 495
Tubalcain, le plus ancien des Vulcains, & l'original de tous les autres. II. 185. 190
Tubiluſtres, fêtes inſtituées chez les Romains, pourquoi. I. 293
Tuiſton, Dieu des anciens Germains : ſon origine, ſon Hiſtoire, ſon Culte. II. 706. 725. 726
Turnus, Roi des Rutules, & Rival d'Enée. III. 486
utilina ou *utélina*, Déeſſe des Bleds. I. 185. II. 382
Tutéle, Déeſſe adorée à Bourdeaux. Temple qu'elle y avoit. II. 687. 688
Tybérinus, Roi d'Albe, ſa généalogie, ſa mort. III. 487
Tybre, Fleuve du pays Latin : origine de ce nom. III. 487
Tychon, Divinité honorée à Athénes. II. 573
Tydée, fils d'Oenée, & pere de Diomède. III. 53. 357. il périt dans la premiere guerre de Thébes. 369. *& ſuiv.* ſon éloge. 383. 384
Tyllimes, Dieu particulier à la Ville de Breſſe. Deſcription de ſa ſtatue. II. 609
Tyndare, Roi de Sparte, ſa généalogie & ſes enfans. III. 41. 331. 332
Tyndarides, nom de Caſtor & Pollux : fêtes des Tyndarides à Rome. III. 335
Typhon, frere d'Oſiris, un des grands

Dieux d'Egyte. I. 458. ſon Hiſtoire. 458. 467. 471. *& ſuiv.*

Typhon, Monſtre imaginé par les Grecs. I. 108. 468. 469. fait la guerre aux Dieux. 469. 470. explication des fables débitées ſur Typhon. 474. *& ſuiv.* comment il périt. 477. *& ſuiv.* comme il eſt repréſenté. 475

Tyro, fille de Salmonée. III. 55. 204. ſes enfans. *ibid.*

V

VACUNA, Déeſſe chez les Romains. II. 595

Vagitanus, Dieu invoqué pour les enfans. I. 185. II. 592

Vaiſon, Ville miſe au nombre des Divinités par les Gaulois. II. 686

Vaiſſeaux d'Enée changés en Nymphes de la Mer. Origine de cette fable. I. 14. 39. Vaiſſeau des Argonautes, pourquoi on a dit qu'il parloit. I. 61. Vaiſſeau conſtruit par Xixutrus pour ſe ſauver du Déluge. I. 81. Vaiſſeau de Théſée, ce qu'il devint. III. 163. différente forme des Vaiſſeaux des Grecs. III. 210. Vaiſſeau des Grecs pour le ſiége de Troye. III. 397. Uſage de donner des noms aux Vaiſſeaux. I. 618

Vallonia, Déeſſe qui préſidoit aux Vallées. I. 186. II. 383. 599

Vandales, Peuples de l'ancienne Germanie : leur origine, leur Religion. II. 706. 726. 730

Vanité (la), ſource de fables. I. 31. 47

Vautour, Oiſeau conſacré à Mars & à Junon. I. 246. II. 88. il ſervoit auſſi pour les Augures. I. 374. Apollon ſurnommé Vulturius, ou Apollon aux Vautours. II. 239

Veau d'or, objet de l'Idolâtrie des Hébreux : imité de celle du Bœuf Apis. I. 515. 520

Vélo, mot trouvé ſur un bas relief : ce qu'il ſignifie. II. 652. 653

Véjovis ou *Véjupiter*, comme Jupiter étoit repréſenté ſous ce nom : Culte qu'on lui rendoit alors. II. 75. 77

Vénaſins, Peuples de Capadoce : leur Religion. I. 659. *à la Note.*

Vénitiens, de qui ils deſcendent. III. 482

Vents, quel eſt le Dieu des Vents, I. 30. 43. 61. II. 334. fable des Vents donnés à Uliſſe dans une peau. I. 30. II. 333. 334. Vents, fils des Dieux. I. 107. 108. Culte qu'on leur a rendu. II. 335. 337. comme on les a repréſentés. 338

Vénus, ſa naiſſance ſuivant les Egyptiens. I. 98. ſuivant les Grecs. I. 63. 91. 105. II. 20. 158. combien on comptoit de Vénus. II. 158. 159 que pluſieurs perſonnes ont porté ce nom. 161. origine de la Fable de Vénus. *ibid.* explication des Fables débitées ſur Vénus. 262. *& ſuiv.* ſon Culte. Oiſeaux, Plantes, & Fleurs qui lui étoient conſacrés. 165. ſes différens noms. 166. *& ſuiv.* comme on la repréſentoit. 168. 169. ſon mariage avec Vulcain, ſes galanteries avec Mars & Mercure. I. 109. II. 159. 163. pouvoir de ſa ceinture. 163. ſon commerce avec Anchiſe. I. 109. II. 160. 164. les Gaulois la mettoient au nombre des Déeſſes de l'Enfer. II. 679

Vénus Uranie. Voyez *Uranie.*

Vénus, Planéte, honorée en différens pays. I. 16. a donné origine à la Vénus des Grecs. II. 161

Vergilies, nom des Pléiades. II. 115

Vergobrets, ſorte de Magiſtrats chez les Gaulois. II. 631

Vérité (la), Divinité, ſon origine, ſa généalogie. II. 529. pourquoi dit-on qu'elle eſt cachée au fond d'un puits. 530. que la vérité a eu ſouvent beſoin d'ornemens pour paroître. I. 31. 36

Vers Sibyllins. Voyez *Sibylles.*

Verſeau, ſigne du Zodiaque : origine qu'on lui donne. I. 182. III. 394. *à la Note.*

Verſorina, Divinité des Maures. I. 540

Vertu, Divinité, ſon Temple, comme elle étoit repréſentée. I. 187. 188. II. 528. 529

Vertumne, Dieu des Vergers & des Jardins. I. 186. il épouſe Pomone. II. 374. étymologie de ſon nom : ſon Hiſtoire, ſon Culte, ſon Temple & ſa ſtatue à Rome. Comme on le repréſentoit. 375. 376

Verveine, Plante, ſon uſage chez les Druydes. II. 636

Veſne ou *Vichnou.* Voyez *Vichnou.*

Veſper, nom de la Planéte Vénus. II. 161

Veſta, une des grandes Divinités des Egyptiens. I. 97. 457. Veſta, fille de Sa-

turne & de Rhéa. I. 107. II. 17. Deux Veſta, l'une priſe pour la Terre. I. 183. II. 349. l'autre Veſta ſymbole du feu. 364. Culte de Veſta comme ſymbole du feu : origine de ce Culte, par qui il fut apporté en Italie. 365. étymologie du nom de Veſta. 365. 366
Veſtales, leur inſtitution, leurs fonctions, leurs Loix. II. 364. 365. Temple des Veſtales à Rome. 365. Veſtales d'Amérique. I. 133
Vétula, Déeſſe qui préſidoit aux plaiſirs. I. 186
Vialis, ſurnom de Mercure. II. 302
Vichnou, Dieu des Indes Orientales. I. 11. 129. Tradition des Brachmanes ſur ce Dieu métamorphoſé en Tortue. 128
Victimes, quand commença l'uſage des Victimes vivantes. I. 240. *& ſuiv.* & la ſuperſtition des Victimes humaines. 241. *& ſuiv.* II. 638. choix qu'on faiſoit des Victimes. I. 244. *& ſuiv.* comme on les préparoit. 247. 248. quelles Victimes on offroit aux Dieux des Enfers. II. 504. Voyez *Sacrifices*.
Victoire (la), Divinité. I. 187. Temples bâtis en ſon honneur : comme elle étoit repréſentée. II. 156. ſes différens noms. 157
Vie (la), Divinité. I. 186
Vielle d'or (la), Déeſſe adorée par les Peuples qui habitoient près du Fleuve Obi : comment ils la conſultoient. I. 669
Vielleſſe, par qui engendrée. I. 106. Divinité qui y préſidoit. 186
Vierge (la), Signe du Zodiaque : par qui habité, dit-on. I. 182. III. 572
Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes miſes au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. 687
Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Egyptiens & pluſieurs autres Peuples n'en connoiſſoient pas l'uſage. 249
Vinales, fêtes ainſi nommées : objet de leur inſtitution. I. 292. 293
Violence, Divinité, Compagne inſéparable de Jupiter : de qui on l'a fait naître. I. 107. ſon Temple à Corinthe. II. 542. 580
Virginicuris, Déeſſe du Mariage. II. 592
Viriplaca, quelle Déeſſe c'étoit. II. 596
Vitalis & Vitumnus, Divinités qui préſidoient à la vie. I. 186. II. 591
Uliſſe, ſa généalogie. III. 465. ſon Hiſtoire & ſes avantures. 465. *& ſuiv.* ſon ſéjour dans l'Iſle de Circé. 473. 474. & dans l'Isle de Calipſo. 475. 476. ſon retour à Itaque 477. ſon avanture dans l'Isle des Sirenes. II. 339. 342. ſon voyage aux Enfers. II. 418. 423. 424. il reçut les honneurs Héroïques après ſa mort. III. 479. Voyez *Pénélope*.
Univers, comme il fut formé ſuivant les Chaldéens. I. 76. ſuivant les Phéniciens. 84. ſuivant les Egyptiens. 96. *& ſuiv.* ſuivant Moiſe. 120. Voyez *Théogonies*.
Vœux, uſage de faire des Vœux en particulier. Ce qui s'y pratiquoit. I. 299
Voiles de Vaiſſeaux : à qui on en attribue l'invention. III. 164. 173
Voltumna ou *Volturna*, Divinité d'Etrurie. II. 377
Volupta, Déeſſe des plaiſirs : ſon Temple & ſa fête à Rome. II. 536. de qui on la fait fille. 178
Volutina, Déeſſe des Latins. II. 384
Voyageurs (les), Auteurs de pluſieurs fables. I. 34
Voye de Lait, comment dit-on qu'elle fut formée. III. 282
Ur, Ville de Chaldée, par qui l'Idolâtrie y fut introduite. I. 157. 151. 543. regardée comme la Métropole du Sabiſme. 178
Uranie, Déeſſe des Arabes, la *Céleſte* des Maures. I. 527. 528. 625. 640. 663
Uranie, une des neuf Muſes : ſes attributs. II. 253
Uranus, grande Divinité des Phéniciens. I. 86. 88. ſon Hiſtoire. 88. *& ſuiv.* ce qu'il étoit ſuivant les Atlantides. 99. Etymologie de ce nom. II. 21. 22
Urcéolus, Inſtrument dont on ſe ſervoit dans les Sacrifices I. 260
Urotal, Dieu des Arabes. I. 451. 527
Uſoüs, un des deſcendans de Caïn. I. 87
Vulcain, un des Dieux des Egyptiens. I.

96. 97. qu'il y a eu pluſieurs Vulcains. II. 184. *& ſuiv.* Hiſtoire du Vulcain d'Egypte. 185. Hiſtoire du Vulcain des Grecs. 186. 187. ſes enfans. 188. ſon Culte. 188. 189. comme on le repréſente. *ibid.* 654. pourquoi ſes Temples hors des Villes. I. 201. 202. ſon Temple à Memphis. I. 206. ſon Culte chez les Gaulois. II. 654

Vulcanales, fêtes en l'honneur de Vulcain. I. 292

Vulcanie. Voyez *Héphestiée*.

Vulcanies, noms des Isles Eolies, où étoient établis les forges de Vulcain. II. 87

Vuod, Dieu des Arabes. I. 529

Vulturius, ſurnom donné à Apollon, II. 239

X

XANTHE, Chef des Béotiens : comme il fut tué. I. 279

Xanthe, Fleuve de la Troade : il pourſuit Achille. I. 39

Xanto, nom d'une Nymphe II. 332

Xénius, ſurnom de Jupiter : ce qu'il ſignifie. II. 70

Xiphée, pere adoptif de Janus. II. 101. 102

Xixuthrus ou *Siſuthrus*, ce qu'il étoit ſuivant les Chaldéens. I. 80. s'il eſt le même que Noé. 81. comme il ſe garentit du Déluge : ſon Apothéoſe. *ibid.*

Xuthus, petit-fils de Deucalion. III. 52. ſon Hiſtoire. 57

Y

YNCAS du Pérou. Magnificence de leurs Temples. I. 133. les Yncas prennent la qualité de fils du Soleil. 176

Yphiclés, fils d'Amphiryon & d'Alcméne, Jumeau d'Hercule. III. 269

Yphimé, Nymphe, mere de Mercure & des Satyres. II. 385

Z

ZAMOLXIS, Légiſlateur des Thraces & des Gétes, & leur Dieu. I. 661. 669. II. 573. ſon Hiſtoire : en quel tems il vivoit. 573. 574. à qui il attribuoit ſes Loix. III. 141

Zan, ſurnom de Jupiter : ce qu'il ſignifie. II. 26. 79

Zarax, grand Muſicien : qui donna ſon nom à la Ville de Zaraxa : honoré comme un Héros. III. 95.

Zelpha, Servante de Lia. Voyez *Gad*.

Zélus, fils de Styx : pourquoi Jupiter le retint auprès de lui. I. 107

Zeomébuch, le Dieu Noir, ou le mauvais Génie chez les Vandales. II. 730

Zéphire (Vent), de qui il étoit iſſu. I. 108. quel Culte on lui rendoit. II. 335

Zératucht ou *Zeduchs*, ſurnom de Zoroaſtre. I. 165

Zetès, frere d'Amphion & fils d'Antiope. II. 20. III. 77. Voyez *Amphion*.

Zéthès. Voyez *Calaïs*.

Zeumichius, nom donné à Chryſor, lors de ſon Apothéoſe. Ce qu'il ſignifie. I. 86

Zéus, nom de Jupiter donné par les Grecs. II. 130

Zéus Arotrius, Jupiter le Laboureur. I 88

Zeus Bélus, fils de Chronos, ou Saturne. I. 89

Zéuxo, nom d'une Nymphe. II. 332

Zéxo. *ibid.*

Zoara, nom donné aux premiers Cippes qu'on adora : pourquoi I. 180

Zodiaque, comme les Egyptiens repréſentoient les douze Signes du Zodiaque. II. 512

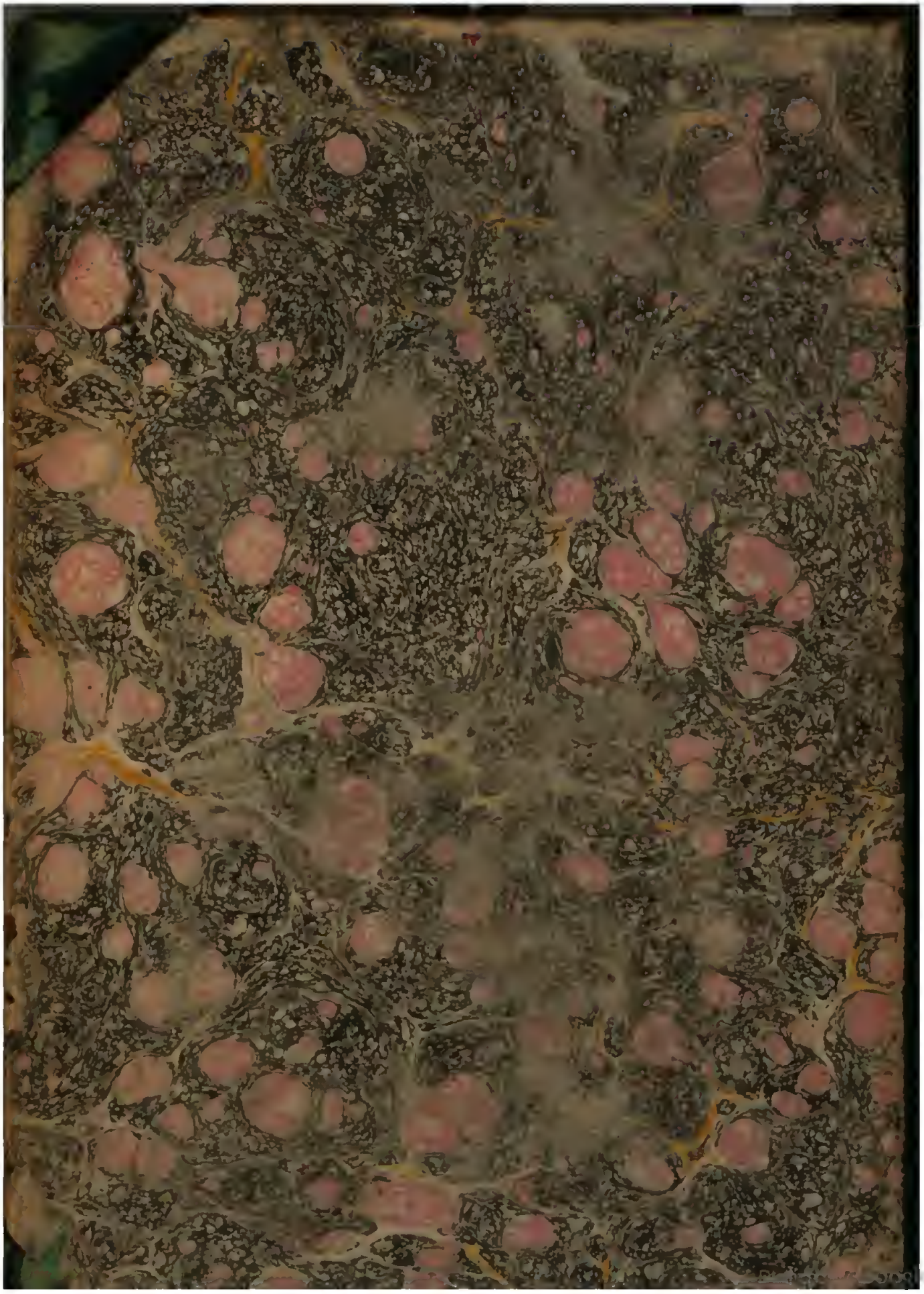
Zogonoi, quels Dieux c'étoient chez les Grecs : ce que ce mot ſignifie. II. 576

Zones, Diviſion qu'en fait Ovide. I. 117

Zophézémin, ce que ſignifie ce mot dans la Théogonie des Phéniciens. I. 84

Zoroaſtre, Légiſlateur des anciens Perſes : qui il étoit : ſa Doctrine. I. 165. s'il eſt l'Auteur de l'Idolâtrie du Sabiſme. 178. s'il eſt le premier Inventeur de la Magie. 395. Loi de Zoroaſtre pour le Culte de Mitras. 624. 648. ſon Livre ſur le Culte du feu. II. 366. à quelle Divinité il attribuoit ſes Loix. III. 141

Fin de la Table des Matiéres.

Bibliotheque Nationale FONDS PALATINE

Digitized by Google